HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE, TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE JEAN DE...





HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

TOME NEUVIE'ME.

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME NEUVIE'ME.





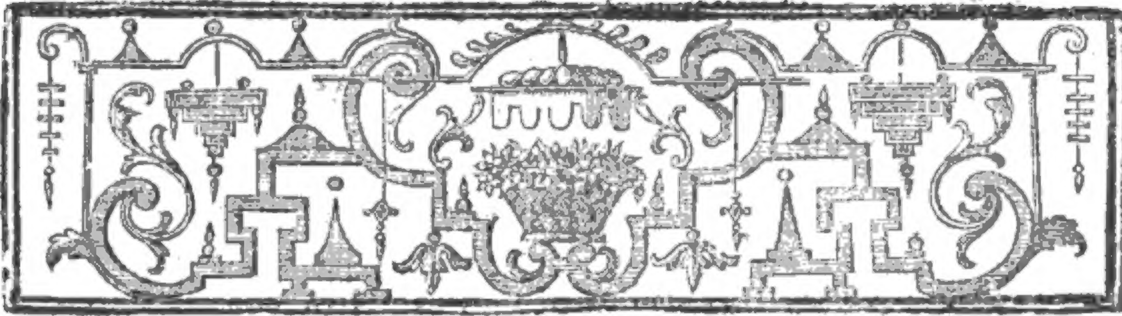
A PARIS,

Chez GISSEY, rue de la vieille Bouclerie. LE BRETON, rue de la Harpe. GANEAU, rue S. Severin. BORDELET, QUILLAU fils, DE LA GUETTE, rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





PREFACE DU TRADUCTEUR

POUR LE NEUVIÉME TOME.



LES événemens les plus rares & les plus ſinguliers cauſent ſouvent moins d'admiration, que de ſurpriſe. Accoutumés à ne chercher qu'à contenter notre propre ambition, à laquelle nous faiſons communément tant de ſacrifices de toute eſpéce, nous ne pouvons comprendre comment un homme peut ſe reſoudre à ſe dépouiller de ſon vivant & de plein gré de tout ce qu'il poſſéde. Plus il eſt puiſſant & élevé en dignité, plus notre étonnement eſt grand; & bien loin de l'admirer, nous le traiterions volontiers d'inſenſé. Curieux de démêler la cauſe d'un ſi grand déſintéreſſement, nous mettons notre eſprit à la torture, pour la découvrir. Nos propres affections ſont communément nos guides dans les recherches, & la baſe de notre jugement.

C'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard du grand Empepereur Charles-Quint, lorſqu'on lui a vu abdiquer ſes

Roïaumes & Etats héréditaires en faveur de Philippe son fils, & céder ensuite l'Empire à Ferdinand son frere, pour ne plus vivre qu'en simple particulier dans la retraite qu'il se choisit en Espagne. Tout le monde fut frappé de cet abandon général, & très-peu de gens y applaudirent. Chacun voulut interpréter & motiver cette action, & la plupart prévenus que ce Prince avoit toujours été dévoré du desir ardent de régner, comme ses envieux ne cessoient de le publier, la regarderent comme le trait de la politique la plus raffinée. Ils prétendirent que ce Potentat ne pouvoit digérer la perte des trois Villes de Metz, Toul & Verdun, qui avoient été démembrées de l'Empire sous son Régne, ni deux autres affronts qu'il avoit reçus, l'un à Inspruck de la part de Maurice, Electeur de Saxe, à qui il n'étoit échappé que par un bonheur singulier, & l'autre à Metz, dont il avoit été contraint de lever le siege, après avoir perdu trente mille hommes, & presque toutes ses munitions d'artillerie. D'autres ajoutent le chagrin qu'il eut en 1555. de l'élection de Jean-Pierre Caraffe à la Thiare sous le nom de Paul IV. parce qu'aïant une puissante faction dans le Conclave, il s'étoit flatté de faire créer un Pape attaché à la Maison d'Autriche, & de donner l'exclusion à Caraffe, qui lui avoit toujours été contraire. A ces mortifications ils en joignent d'autres, telles que le peu d'égard des Allemands pour ses ordres, & les mauvais bruits que les Partisans du nouveau Pape faisoient courir pour le décrier. De-là ils inférent, qu'il comprit que la fortune, qui lui avoit presque toujours été favorable, commençoit à l'abandonner, & son autorité à décheoir. En-

fin ils veulent que ç'ait été là ce qui lui fit prendre le parti de se retirer, de crainte que quelque grand revers ne lui ravît toute la gloire qu'il s'étoit acquis. Quelques-uns marquent aussi, que la mort de Doña Jeanne sa mere, Reine d'Espagne, qui arriva en 1555. & une Cométe flamboïante, qui dans le commencement de Mars de l'année suivante, se fit voir durant douze jours, au huitiéme dégré de la Balance, & qu'il regarda comme l'annonce que la fin de sa vie approchoit, acheverent de le déterminer à renoncer entiérement aux pompes & aux grandeurs de ce monde.

Ce ne sont-là cependant que des raisonnemens, & de pures conjectures, denuées de toutes preuves même de vraisemblance. Les abdications de Charles-Quint ne furent point un projet enfanté, ni exécuté avec précipitation. Depuis très-longtems ce Prince l'avoit conçu, & le nourrissoit dans son cœur. Guillaume Godelevœus dans son *Histoire de l'Abdication de l'Empire*, rapporte, qu'on assuroit qu'il y avoit plus de trente ans qu'il l'avoit formé · *Consilium hoc eum cœpisse etiam ante triginta annos affirmabatur.* Sandoval dit, qu'il étoit convenu avec l'Impératrice Doña Isabelle sa femme, de se retirer tous deux dans des Maisons Religieuses, & que comme cette Princesse avoit terminé sa vie dès l'an 1539. il ordonna en mourant, par son Testament, de les mettre tous deux, l'un proche de l'autre, sous le Maître-Autel du Monastere de Saint Just, afin que ce qui n'avoit pû être fait de leur vivant, fût du moins exécuté après leur mort. Quoique l'Impératrice sa femme n'existât plus, il n'en persista pas moins dans sa résolution. En 1542. il en avoit fait

confidence à S. François de Borgia, comme le même Saint en convint avec lui dans une des visites qu'il lui rendit au Monastere de S. Just. C'est ce qu'on apprend par une *Relation* que le Pere Martin d'Angulo, Prieur de cette Maison Religieuse, envoïa à la Princesse Doña Jeanne, comme témoin oculaire de la vie & des actions de cet Empereur dans sa retraite, & dont Sandoval dit avoir eu l'original signé de la main du même Religieux. Il en avoit encore parlé à un autre Seigneur de la premiere distinction, & le Pere Martin d'Angulo assure avoir ouï-dire, plusieurs années avant les abdications de l'Empereur, à un Saint Religieux, appellé Diegue de Saint Pierre, Confesseur du même Prince, qu'il sçavoit de la bouche de ce Monarque, qu'il se seroit déja dépouillé de ses Etats, s'il avoit cru pouvoir le faire en sureté de conscience. Ce ne furent donc ni la vaine fraïeur de la Cométe, ni la mort de la Reine Doña Jeanne, ni le chagrin de l'exaltation de Paul IV. ni les autres mortifications dont on parle, ni la crainte de trop exposer sa gloire, qui engagerent Charles V. à faire retraite.

On peut pareillement conclure contre Mezeray, qu'il n'agit point dans cette occasion par un conseil de femmes, comme cet Historien le lui reproche; mais que son parti étoit pris, quand il en parla à ses deux sœurs Eleonore, Reine Douairiere de Portugal & ensuite de France, & Marie, Gouvernante des Païs-Bas, & Reine Douairiere de Hongrie, qui l'approuverent. A la vérité Pontus Heuterus dit au Liv. 14. de l'*Histoire d'Autriche*, qu'il agitoit depuis longtems cette affaire avec ces deux Princesses, & qu'il avoit pris leur avis : *Egerat jam dudum hac de re*

cum ſorore Leonora ac Maria, earumque ſententiam exquiſierat; mais il ne marque pas que ce Monarque ait été excité & déterminé par leurs conſeils. Il ajoute ſeulement que bien loin de chercher à le détourner de ſa réſolution, à cauſe des ſoins & des travaux, ſous le poids deſquels il ſuccomboit, & de la cruelle maladie de la goutte, dont il étoit affligé, ſes deux ſœurs inſtruites du lieu qu'il avoit choiſi pour ſa pieuſe retraite, le conjurerent avec inſtances de trouver bon qu'elles l'accompagnaſſent par tout où il voudroit aller: *Tantum vero aberat, ut illæ fratrem curis laboribuſque fatiſcentem, articulariſque morbi ſævitiâ oppreſſum, à propoſito divertere cuperent, ut ab eo de pii ſeceſſus loco edoctæ, ſe ſocias admitti, ac, quocumque vellet, unà abduceret, enixè conſtanterque rogarent.* Qui ne voit pas par ce paſſage, qu'Heuterus n'a jamais eu intention de donner à entendre, que les deux Reines conſeillerent à l'Empereur leur frere de dépoſer la Souveraineté; mais qu'il l'avoit réſolu de lui même & de ſon propre mouvement, puiſqu'avant que de leur faire part de ſon intention, il avoit deja jetté les yeux ſur un endroit pour ſe retirer? On peut donc croire que Charles-Quint ne s'ouvrit à elles ſur ſon deſſein, avant l'exécution, que parce qu'il ne crut pas devoir faire une démarche ſi délicate, ſans avoir vû ce qu'en penſeroient deux Princeſſes, dont la ſageſſe & la prudence lui étoient auſſi connues, que leur attachement à ſa perſonne.

Il ſembloit en effet, que dans la poſition où étoient les affaires, il y avoit fort à craindre pour ſes Roïaumes & Etats héréditaires, s'il s'en déſaiſiſſoit. Philippe ſon fils qui devoit les avoir, étoit encore jeune & peu

expérimenté dans l'Art Militaire; la guerre duroit toujours avec la France, & les Finances étoient épuisées par les dépenses excessives & indispensables qu'on avoit faites. En falloit-il davantage pour arrêter ce grand Empereur? Oui sans doute. Ces mêmes raisons étoient ce qui devoit l'exciter à passer outre. Hors d'état par ses infirmités, de vaquer, avec autant de soin & d'activité qu'il en falloit, aux affaires militaires & politiques, n'étoit-il pas d'un Prince sage, dans une pareille conjoncture, de se décharger du fardeau du Gouvernement sur celui qui étoit destiné à le porter, & qui à la fleur de son âge, étoit moins exposé à succomber sous le poids?

Le défaut d'expérience dans Philippe étoit à la vérité un grand point; mais la sagesse de l'Empereur y pourvut, en laissant auprès de ce Prince d'excellens Ministres & Généraux, qu'il avoit dressés lui-même, & qui étoient capables de le soulager & seconder de leurs bras & de leurs conseils. D'ailleurs Charles-Quint attentif à tout, n'eut-il pas encore soin de ménager avec la France une Tréve de cinq ans, qui fut arrêtée le cinquiéme de Février de l'année 1556. suivant Heuterus, quoique Ferreras en mette la publication un jour plutôt, afin de donner le tems à son fils de s'affermir sur le Trône, & de se former dans l'Art de régner? Que pouvoit-il faire de mieux? il paroît qu'il avoit alors tout lieu d'être tranquille pour son fils & pour ses Sujets. Si la Tréve fut bientôt rompue, pouvoit-il le prévoir, & devoit-il s'attendre que Paul IV. en feroit la cause, tant par envie de satisfaire sa propre ambition & celle de sa Famille, que par animosité contre la Maison d'Autriche, sans s'inquiéter,

qu'en qualité de Pere commun, ç'auroit été à lui-même à en exiger la religieuse observation, si quelqu'un avoit voulu y donner la moindre atteinte?

Pour ce qui étoit des Finances, Charles-Quint devoit être moralement sûr, que Philippe son fils obtiendroit plus facilement que lui, les subsides & secours dont il avoit besoin pour remplir ses coffres, & continuer la guerre, en cas que l'on ne pût convenir de rien avec la France. Ses Sujets étoient presque rebutés par les demandes continuelles qu'il avoit été obligé de leur faire, & il y avoit tout lieu de croire, que l'envie de mériter la bienveillance d'un nouveau Maître, leur feroit supporter leurs maux avec plus de patience, & les engageroit même, malgré leur épuisement, à lui donner des preuves éclatantes de leur attachement & de leur zéle. On sçait par expérience que c'est ce qui arrive communément.

Après avoir abdiqué ses Roïaumes & Etats héréditaires, il étoit naturel que Charles-Quint en fît de même à l'égard de l'Empire. Outre ses infirmités qui exigeoient de lui cet abandon de même que les précédens, ce n'étoit qu'en le faisant, qu'il pouvoit aller librement gouter les douceurs de la retraite, après laquelle il soupiroit depuis si longtems. C'étoit ce dernier sacrifice qui devoit couronner ses vœux, & mettre le comble à sa félicité. Aussi avoit-il dessein de le faire au plutôt, quand il transporta ses Roïaumes à son fils. N'auroit-il pas d'ailleurs été blâmable de garder dans ce tems de trouble & de combustion, après s'être dépouillé de ses Domaines héréditaires, d'où il tiroit sa principale puissance, une dignité dont il avoit déja eu tant de peine à soutenir l'éclat avec

toutes ſes forces, contre des Vaſſaux & Sujets rebelles, qui vouloient l'obliger par la voie des armes d'approuver & autoriſer leur nouvelle Religion ? S'il craignoit que Ferdinand ſon frere, Roi des Romains, ne pût la porter avec la grandeur convenable, quoiqu'il poſſédât l'Autriche & la Bohéme, d'où vint qu'il voulut pluſieurs fois l'engager à céder ſon droit en tout ou en partie à Philippe d'Eſpagne, comme à un Prince qui devoit être plus puiſſant & plus en état que lui de ſe faire craindre & reſpecter, qu'auroit-il pû ſe promettre à lui-même ? Cependant quoiqu'il eût ſigné ſon abdication de l'Empire le lendemain qu'il avoit fait celle de ſes Roïaumes, c'eſt-à-dire le 17. de Janvier de l'an 1556. ſuivant Sandoval, il diféra pluſieurs mois de la faire remettre au Roi des Romains ſon frere ; mais ce ne fut que pour faire auprès de ce Prince une derniere tentative en faveur de ſon fils, & négocier avec la France la Tréve dont j'ai parlé. Déchu enfin de toute eſpérance d'obtenir de Ferdinand ſon frere le déſiſtement qu'il demandoit pour ſon fils, pas même ſon conſentement pour que Philippe fût au moins déclaré Vicaire de l'Empire en Italie & dans les Païs-Bas, il lui envoïa ſa renonciation, & partit par Mer au commencement de Septembre de la même année 1556. pour l'Eſpagne, où il arriva heureuſement le vingt-huit de ce mois.

On doit donc avouer que la conduite de Charles-Quint, dans ſes abdications ſucceſſives, a été dirigée par la ſageſſe, & eſt marquée à ſon coin, & qu'en ſe dépouillant ainſi, il n'avoit aucune vûe humaine. Depuis plus de vingt-cinq ans, il méditoit ſa retraite, par envie de ſe livrer tout entier au ſervice du Roi des

des Rois, & de ne s'occuper que de ſon ſalut. Il avoit envie avant ſon dernier voïage en Allemagne, de commencer dès lors à s'y diſpoſer par la ceſſion des Païs-Bas à ſon fils; mais il crut devoir remettre encore cette affaire à un autre tems; parce qu'allarmé & pénétré de douleur de voir la Chrétienté agitée de troubles affreux, & déchirée par de cruelles guerres, il ſe ſentoit un reſte de vigueur à lui ſacrifier, & il avoit quelque eſpérance d'y rétablir le calme. C'eſt ce qu'il déclara lui-même dans le Diſcours qu'il fit aux Etats de Flandres aſſemblés, quand il ſe déchargea de la Souveraineté & de l'adminiſtration de ces Provinces, comme on le lit dans Pontus Heuterus. *Statueram*, dit-il, *cum poſtremum in Germaniam proficiſcerer, id quod nunc præ manibus eſt, exſequi. Sed abſterritus Reipublicæ Chriſtianæ tumultibus, bellis, turbulentoque ſtatu, propoſitum diſtuli; tum quòd nondum tantam corporis, quantam nunc, ſentirem debilitatem, tum quòd de pace aliquid boni ſperarem.* Mais reconnoiſſant à la fin que ſa ſanté ne lui permettoit plus de s'occuper ni au Gouvernement politique, ni au militaire, il ſe perſuada qu'il ſeroit reſponſable devant Dieu & les hommes, s'il différoit plus long-tems à exécuter ſa réſolution. *Cum me hoc tempore*, ajouta-t-il plus avant, *vobis pace belloque inutilem ſentiam, corpuſque ad negotia curaſque ſuſtinendas infirmum debilemque circumferam, juſtiſſimam Deo hominibuſque rationem eſſem redditurus, niſi dimiſsâ rerum gubernatione, id quod dudum de Provinciarum regnorumque meorum ceſſione animo conceperam, ad effectum perducerem.* Ainſi le grand dérangement de ſanté, & l'amour pour la ſolitude furent les ſeules raiſons qui l'engagerent & le déterminerent à abdiquer, & l'impoſ-

ſibilité où il étoit de vaquer au Gouvernement, le ſeul motif qu'il prit pour remplir ſon deſſein, ſans s'écarter cependant en rien des loix de la prudence.

Quelque jaloux qu'on le ſuppoſe de la gloire temporelle & périſſable, il l'étoit encore infiniment d'avantage de la céleſte & éternelle, après laquelle il ne ceſſoit d'aſpirer. C'étoit-là le principal but qu'il ſe propoſoit dans toutes ſes actions. Son zéle ardent pour empêcher, autant qu'il lui fut poſſible, les innovations dans la Religion Catholique, & pour maintenir la pureté de la Foi, & les ſages conſeils qu'il donna à ſon fils, en le mettant en poſſeſſion de ſes Etats de Flandres, en ſont des preuves trop conſtantes, pour qu'il puiſſe en reſter aucun doute: *Vous réuſſirez*, dit-il alors à Philippe, *dans vos entrepriſes, ſi vous avez devant les yeux la crainte du Maître de l'Univers, ſi vous prenez avec zéle la protection de l'Egliſe Catholique, & ſi vous faites obſerver inviolablement la Juſtice & les Loix, qui ſont la baſe & les fondemens les plus ſolides des Roïaumes & Etats.* Eſt-il rien qui puiſſe mieux caractériſer ce grand Empereur, & nous faire juger de ſa conduite ſur le Trône? Perſuadé de ces importantes vérités, que tout Prince Chrétien doit avoir gravé dans ſon cœur, il ne s'en écarta jamais tant qu'il eut la puiſſance en main.

Suivons le à préſent dans ſa retraite, & voïons ce qu'il y fit juſqu'à la fin de ſes jours. Outre que nous trouverons encore de quoi nous convaincre ſur ſes ſentimens & ſes vertus, je ne doute point que l'on ne voïe avec plaiſir ce morceau d'Hiſtoire, qui n'eſt parfaitement connu que des Eſpagnols. Tout ce que je dirai, ſera tiré de Sandoval, qui aſſure avoir puiſé

ſes connoiſſances dans la *Relation* du Pere Martin d'Angulo, de laquelle j'ai déja fait mention.

Charles V. arrivé en Eſpagne, ſe rendit promptement au Monaſtere de Saint Juſt, de l'Ordre de Saint Jérôme, où il vouloit finir ſes jours. Là s'efforçant d'effacer de ſa mémoire ſes grandeurs paſſées, il voulut que tout ce qui ſervoit à ſon uſage, n'annonçât que la pauvreté. Ses appartemens ſembloient avoir été plutôt pillés par des Soldats, qu'ornés pour un Prince ſi auguſte. Il n'y avoit que ſa chambre à coucher, qui fût tapiſſée, & elle étoit toute tendue de drap noir. Pour tout ſiege, il avoit une chaiſe à dos, ſi vieille & ſi mauvaiſe, que l'on n'en auroit pas donné quatre Reaux. Simple dans ſes habits, il n'en porta plus que de noirs. Tout ce qu'il avoit de plus précieux, étoit un peu de vaiſſelle d'argent, mais ſans aucune dorure.

Son humilité étoit ſi grande qu'il dit au Prieur de Saint Juſt & à d'autres principaux Religieux de cette Maiſon, qu'il auroit mieux aimé être Frere ou Donné dans un Monaſtere, & y ſervir comme le moindre de la Maiſon, que de venir pour y être ſervi: langage bien oppoſé au prétendu repentir, que quelques-uns veulent qu'il ait eu de s'être dépouillé de ſes Etats & de ſes grandeurs. Ce fut pour cette raiſon qu'il voulut vivre à Saint Juſt dans la pauvreté dont j'ai parlé, n'aïant gardé pour ſon entretien & ſa ſubſiſtence, qu'une Penſion de dix à douze mille Ducats par an, dont il remit l'adminiſtration au Prieur du Monaſtere, ſans vouloir rien recevoir davantage, & non pas parce que le Roi Don Philippe ſon fils refusât de lui donner tout ce qu'il auroit ſouhaité, com-

me le vulgaire le publie indiſcrétement. Ne s'eſtimant pas davantage que le moindre Religieux du Monaſtere, il ne vouloit point ſe ſervir d'autre Médecin que de celui de la Maiſon, quoiqu'il en eût amené deux, avec deux Chirurgiens & un très-petit nombre d'autres Domeſtiques. Soumis aux Régles du Monaſtere, quoique ſans nulle obligation, il s'y conforma toujours autant qu'il lui fut poſſible. Il eut ſurtout une ſi grande attention à ne point troubler la tranquillité des Religieux, qu'il ne permit jamais à aucun de ſes Domeſtiques d'entrer dans leurs chambres, & défendit de recevoir & loger dans la Maiſon aucun Seculier. Comme il venoit quantité de jeunes femmes & filles à la porte du Monaſtere demander l'aumône, & qu'elles s'arrêtoient ſouvent à cauſer avec des Freres qui s'empreſſoient d'aider le Portier à diſtribuer les charités, que l'on faiſoit avec abondance, parce que la famine étoit très-grande cette année, il crut qu'il convenoit d'empêcher ce concours de femmes. Il en parla aux Viſiteurs Généraux de l'Ordre, quand ils vinrent faire la viſite du Monaſtere, & après qu'on eut reſolu dans le Chapitre de ne plus donner l'aumône à la porte, mais de faire cuire dans chaque Village voiſin un certain nombre de Fanéques de bled, pour être diſtribuées aux pauvres par les Alcaldes ou Prévôts de tous ces endroits, il fit publier dans tous les environs une défenſe à toute femme, ſous peine de cent coups de fouet, d'approcher du Monaſtere au-delà d'une Chapelle, qui en étoit à deux milles. Telle étoit l'attention de ce Prince, pour prévenir le danger auquel la vertu des Religieux de Saint Juſt pouvoit être ex-

posée, par la trop grande fréquentation des personnes du sexe.

Uniquement occupé du soin de son salut, il passoit presque tout le tems dans la priere, la lecture & la méditation. Tous les jours il récitoit l'Office Divin, & si quelque indisposition ne le lui permettoit point, il se le faisoit reciter en sa présence par son Confesseur. Il assistoit toutes les Fêtes à la Grand'Messe, qui étoit chantée en Musique, & quoique le mal ne lui permît pas quelquefois de se lever, rien ne l'empêchoit d'en entendre une basse tous les jours. Les Religieux lui en chantoient tous les Jeudis une du Saint Sacrement, en Musique, avec beaucoup de solemnité. Après le dîner il entendoit journellement des Sermons, & quelque longs qu'ils fussent, jamais il ne s'en ennuïoit. Quand il n'y avoit point de prédication, son Confesseur lui faisoit une lecture de Saint Augustin: il entendoit les Vêpres & les Complies, que l'on chantoit en Musique, & qui duroient deux heures. Il aimoit fort la Musique, & chantoit si bien, que les Religieux prenoient quelquefois plaisir de l'écouter derriere la porte, par où il alloit de son appartement au Maître-Autel. Quoiqu'il eût avec lui quatorze à quinze fameux Musiciens, il vouloit que ce fussent les Religieux qui chantassent les Offices; il battoit lui-même la mesure, & les accompagnoit de sa voix. Si quelqu'autre personne chantoit avec eux, ou s'ils faisoient quelque faux ton, il le connoissoit sur le champ. Un jour une belle Haute-Contre étant venue de Plasencia, chanta à Vêpres avec eux un Verset très-bien; mais l'Empereur envoïa ordre à l'instant de faire sortir du Chœur ce Musicien, qui

fut par là obligé de se taire. Guerréro, Musicien de la Cathédrale de Séville, lui aïant présenté un Livre de Motets & de Messes de sa composition, l'Empereur fit exécuter une de ses Messes, & après qu'elle fut finie, il dit à son Confesseur, que Guerréro avoit pillé tels & tels passages de tel & tel; ce qui étonna fort tous les Chantres, qui ne s'en étoient pas apperçus.

Son zéle ardent pour la Foi éclatoit dans ses actions & ses discours. S'entretenant un jour avec le Prieur, avec d'autres des principaux Religieux, & avec son Confesseur, sur l'emprisonnement de quelques Hérétiques, il leur dit, que rien ne seroit capable de l'arracher du Monastere de Saint Just, que l'affaire de ces Hérétiques, s'il le falloit; mais qu'il avoit mandé au Président Juan de Véga & aux Inquisiteurs de les poursuivre vivement, & de les brûler tous, quoiqu'après même les avoir tirés de leurs erreurs, parce qu'on ne devoit point se flater qu'aucun d'eux fût dans la suite Chrétien au fond du cœur. A cette occasion il leur protesta, qu'il se repentoit de n'avoir pas fait mourir Luther, dans l'espérance de réprimer ses Hérésies par une autre voie, & il reconnoissoit qu'il avoit eu tort de respecter le Sauf-conduit & la parole qu'il lui avoit donnée, parce que le crime n'étoit pas contre sa personne, mais contre Dieu même, qui est infiniment au-dessus de tous les Souverains. Dans les fréquentes conversations qu'il avoit avec eux, il leur raconta entre autres choses, que lorsqu'il marchoit contre le Landegrave, le Duc de Saxe & d'autres Princes Protestans d'Allemagne, quatre de ceux-ci vinrent le prier, au nom de tous, de trouver bon que

leurs Prédicans disputassent en sa présence contre ses Docteurs, s'engageant de s'en rapporter à sa décision; mais quoiqu'ils lui promissent, pour l'y déterminer, de tourner toutes leurs forces contre le Roi de France, avec qui il étoit en guerre, & qui avoit déja passé le Rhin, il ne voulut point y consentir, de crainte que le peu de connoissance qu'il avoit de la Grammaire ne donnât accès dans son entendement à quelque mauvaise raison de ces Hérétiques, & qu'on n'eût ensuite bien de la peine à l'en arracher. Il dit encore, que quand il fuïoit devant Maurice, seulement avec six hommes à cheval, deux Princes Allemands vinrent à sa rencontre, & le supplierent, au nom du même Maurice & des autres Princes de l'Empire, de vouloir bien les entendre sur leur opinion, & de ne point les appeller ni croire Hérétiques, lui promettant d'aller tous contre le Turc, qui s'avançoit vers la Hongrie, de pousser jusqu'à Constantinople, & de lui soumettre cette Ville ou d'y périr; mais qu'il leur avoit répondu : *A Dieu ne plaise que j'acquere des Roïaumes à un pareil prix. Je ne voudrois à cette condition ni de l'Allemagne, ni de la France, ni de l'Espagne, ni de l'Italie. Toute mon ambition se borne à Jesus-Christ crucifié*; après quoi il leur avoit tourné le dos. Il ajouta encore mille autres choses de cette nature, qui toutes publioient le zéle ardent dont il fut toujours pénétré pour la Foi, & combien il appréhendoit de s'en laisser imposer par les Hérétiques.

Tel étoit ce grand Empereur sur le Trône, & dans la retraite. En tout tems il avoit par jour une heure marquée pour la méditation, & quelqu'aiguës que fussent ses infirmités dans le Monastere de Saint Just,

elles ne furent jamais capables de l'en détourner. On eût dit que les douleurs les plus vives s'assoupissoient alors. Il disoit ordinairement, en levant les yeux au Ciel, & demandant la Paix & l'union de l'Eglise, *In manus tuas, Domine, tradidi Ecclesiam tuam* : J'ai mis Seigneur, votre Eglise en vos mains. Par esprit de mortification, il voulut plusieurs fois se coucher tout habillé, mais sa situation ne lui permit jamais de le faire. Comme il témoigna le chagrin qu'il en avoit à Saint François de Borgia, qui après s'être dépouillé du Duché de Gandie, s'étoit fait Jesuite, & qui vint trois fois le visiter à Saint Just, le Saint le consola, en lui faisant entendre que c'étoit pour avoir passé éveillé & armé un grand nombre de nuits pour la défense de la Foi & de la Religion, & qu'il devoit rendre graces à Dieu d'avoir plus mérité par-là, que ne font plusieurs Religieux en dormant couverts de cilices dans leurs Cellules. Quoiqu'on ne puisse disconvenir de cette vérité, il se reprochoit souvent de n'avoir point servi Dieu un seul jour, durant toute sa vie, comme il le devoit. Enfin il étoit aussi homme de bien, que bon Chrétien, & faisant même plus de cas de cette belle qualité, que de l'auguste titre d'Empereur, son jurement ordinaire étoit: *Foi d'honnête homme.*

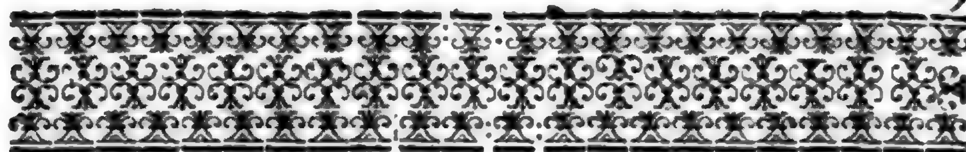
Il menoit la vie exemplaire, & s'occupoit aux exercices de piété dont j'ai parlé, lorsqu'au bout de deux ans ou environ de retraite, il arriva à la fin de sa carriere. Après avoir été plusieurs jours sans avoir le moindre sentiment de goutte, il lui survint une fiévre avec un frisson une fois plus long que l'accès. On le saigna deux fois, mais au lieu de cesser, elle augmenta

menta jusqu'au point, qu'elle fut continuelle avec des redoublemens, ensorte qu'elle lui consumoit ses forces, qui s'affoiblissoient de jour en jour. Quoiqu'il ne négligeât rien pour recouvrer la santé du corps, exécutant tout ce que les Médecins jugeoient à propos d'ordonner, il avoit encore plus de soin pour ce qui regardoit l'ame. Il se confessoit souvent, & comme il avoit fait son Testament le 6 de Juin de l'année 1554. étant à Bruxelles, il le ratifia & y ajouta un Codicille en date du 9. de Septembre 1558.

Lorsqu'il se sentit proche de sa fin, il se fit apporter de nuit l'Extrême-Onction par le Prieur du Monastere, voulant qu'on lui administrât ce Sacrement de la même maniere qu'aux Religieux, & récitant avec ceux-ci les sept Pseaumes de la Pénitence. Il commença alors à se trouver un peu mieux; mais il perdit entiérement l'appetit, sans pouvoir jamais le couvrer.

Le lendemain matin, il demanda à communier une seconde fois, & sur les représentations de son Confesseur qui lui dit que cela n'étoit point nécessaire, il lui répondit : *Quoiqu'il n'y ait point de nécessité, ne vous semble-t-il pas que c'est une bonne compagnie pour un si long voïage?* Ainsi il communia de nouveau, avec la piété la plus édifiante, & dit ensuite, en répandant un torrent de larmes : *In me manes, ego in te maneam*; vous habitez en moi, j'habiterai en vous; parce qu'il étoit très-dévot au Saint Sacrement de l'Eucharistie. Sur le soir, il se sentit plus mal, & entre deux & trois heures après minuit, pendant que tout le monde étoit tranquille, il dit : *Il est tems; donnez-moi cette bougie & ce Crucifix*; & quoiqu'il fût dans un tel état, que quatre

Chirurgiens avoient peine à le remuer dans son lit, il se tourna sur le côté avec autant de légereté, que s'il n'avoit plus eu aucun mal. Aïant pris alors la bougie d'une main, & le Crucifix de l'autre, il tint quelque tems ses yeux fixés sur le Christ, sans proférer un seul mot; après quoi il s'écria d'une voix forte, qu'on put entendre des autres Chambres: *Ah! Jesus*, & en proférant ces mots, il rendit son ame à Dieu le vingt-uniéme jour de Septembre de l'année 1558. à l'âge de 57 ans, 7. mois & 21. jours, en sorte que ce glorieux Prince mourut comme la Réine Doña Jeanne sa mere, avec le Saint nom de Jesus à la bouche. En mourant il ne laissa que deux mille écus, seule épargne de tant de millions qu'il avoit eus dans le cours de sa vie. On les emploïa, suivant son intention, à son enterrement, qui fut fait, comme il l'avoit ordonné, par les Religieux du Monastere, & auquel assisterent l'Archevêque de Toléde, le Comte d'Oropésa, le grand Commendeur d'Alcantara, & d'autres, tout le monde fondant en larmes pour la perte d'un Potentat si grand & si respectable en toute maniere. On célébra ses obseques à Valladolid & dans toute l'Espagne, avec beaucoup de Pompe: on peut voir dans Sandoval la description de celles qui lui furent faites à Bruxelles, par ordre du Roi Don Philippe II. son fils, à Boulogne dans le Collége des Espagnols, & à Rome dans l'Eglise que les Espagnols y ont sous l'invocation de Saint Jacques.



SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé dans la treiziéme Partie.

SIÉCLE XVI.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.

ROI DE CASTILLE, DE NAVARRE ET D'ARAGON, OU ROI D'ESPAGNE.

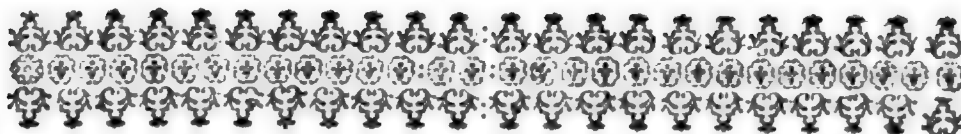
Ann. de leur mort, ou de leur abdication.

DOn Carlos I. *appellé communément* Charles V. *après son élevation à l'Empire.*

ROI DE PORTUGAL.

Don Jean III.





SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé dans la quatorziéme Partie.

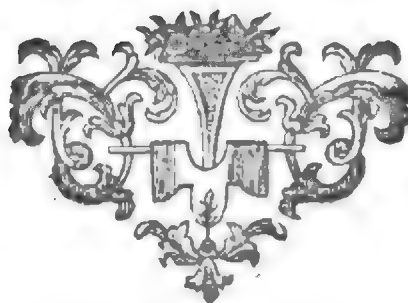
SIÉCLE XVI.

ROIS D'ESPAGNE.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, ou de leur abdication.*
	Don Carlos I. ou Charles V. *qui abdiqua en*	1556.
1556.	Don Philippe II. *son fils.*	

ROIS DE PORTUGAL.

	Don Jean III.	1557.
1557.	Don Sébastien *son petit-fils.*	



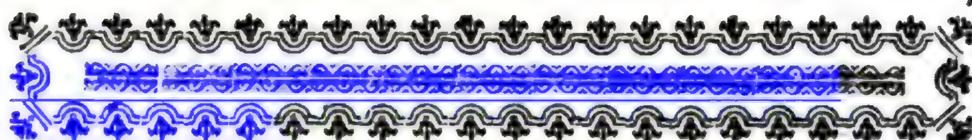


TABLE
CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES
DE LA TREIZIÉME PARTIE.
SIÉCLE XVI.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Les

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Octave

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

QUATORZIÉME PARTIE.
Suite du seiziéme Siécle.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

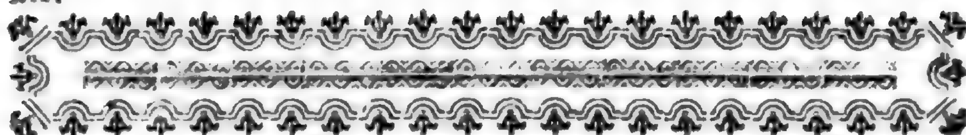
Ann. de J. C.

Défaite

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Fin de la Table des Sommaires.



ÉCRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans le Siécle XVI. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIÉCLE SEIZIÉME.

JURISPRUDENCE CANONIQUE ET CIVILE.

ANTOINE de Burgos, natif de Salamanque, attaché au Collége de Saint Clément à Bologne, où il a enseigné le Droit Canonique durant plus de vingt années, & Référendaire à Rome de la Signature Apostolique, a écrit;

Un Traité de l'Achat & de la Vente:

Un autre des Constitutions:

Un autre des Rescrits, & sur divers Chapitres des Décrétales.

Il est mort à Rome le 10. de Décembre de l'an 1525.

Louis Gomez, natif d'Origuéla, dans le Roïaume de Valence, a étudié à Padouë la Jurisprudence, & est devenu Auditeur de Rote & Evêque de Sarno. Il a écrit;

Sur les Régles de la Chancellerie Apostolique:

Un Traité de la Puissance & de l'Usage de la Sacrée Pénitencerie:

Un Livre des Officiers de la Cour:

Un Traité touchant les Lettres de grace:

Un autre des Actions civiles & criminelles:

Sur plusieurs Titres des Livres des Décrétales:

Plusieurs autres choses manuscrites.

Il est mort dans son Evêché.

Jean Lopez de Palacios Rubios, natif de l'Evêché de Salamanque, où après avoir enseigné la Jurisprudence, il fut attaché au grand Collége de Saint Barthélemi, & Professeur du matin en Droit-Canon, a été ensuite Conseiller de la Chancellerie de Valladolid, d'où il est passé au Conseil des Indes, & de-là au Conseil Roïal. Il a écrit;

Un Traité des Donations entre Mari & Femme:

Allegation en matiere d'Hérésie:

Un Livre de la justice de la Conquête du Roïaume de Navarre:

Des Bénéfices qui vaquent en Cour:

Des Gloses sur les Loix de Taurus:

De la Force guerriere, & d'autres choses.

Don Diégue de Covarruvias y Léyva, natif de Toléde, a étudié la Langue Grecque & la Jurisprudence à Salamanque, où il a été attaché au Collége d'Oviédo, & Professeur en Droit-Canon. Il fut fait Conseiller de la Cour de Grenade, & peu après Evêque de Ciudad-Rodrigo, & ensuite de Ségovie. Nommé à ce dernier Evêché, il alla au Concile de Trente, où il s'acquit une grande réputation de doctrine, de vertus & de probité. Ses Ouvrages qui sont en grand nombre, ont été mis en deux Volumes, & toutes les Nations étrangeres en font grand cas.

Il est mort au mois de Septembre de l'an 1577.

Don Louis de Molina, natif d'Ossuna, a étudié la Jurisprudence à Salamanque; & étant passé de-là à Madrid, son grand mérite le fit faire Avocat Fiscal des Finances, du Conseil des Indes, & ensuite du Conseil du Roi. Philippe II. Roi d'Espagne, l'envoïa en Portugal, pour démontrer le droit qu'il avoit à cette Couronne. On a de lui;

Le célébre Volume sous le titre: *De Hispanorum primogeniis.*

Il est mort à Madrid en 1583. peu de tems après son retour de Portugal.

Martin Azpilcuéta, natif de Navarre, d'où vient qu'on le

nomme communément Navarre, *Navarro*, a enseigné le Droit-Canon à Toulouse, Salamanque & Coimbre, & a été l'Oracle de son siécle. Outre tout ce qu'on a ramassé de ses Ouvrages dans trois gros Volumes *in-folio*, on a encore de lui :

Une Somme Morale.

Sa vertu égala sa science; & étant allé à Rome défendre la cause de Carrança son ami, Archevêque de Toléde, il y mourut en 1586. à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

Antoine Augustin, natif de Saragosse, fit ses premieres études à Alcala & à Salamanque, & s'appliqua en Italie à celle du Droit Civil & Canonique. C'étoit un homme consommé dans les Belles-Lettres, dans les Langues & dans l'Histoire Ecclésiastique. Il fut Auditeur de Rote, Evêque de Lérida, & ensuite Archevêque de Tarragone. Les Ouvrages qu'on a de lui, sont;

Un Livre de Corrections & d'Opinions sur le Droit Civil:

La Correction de Gracien :

Un Abrégé du Droit Canonique :

Les anciennes Collections des Décrétales, avec des Notes :

Un Livre de Dialogues.

Il est mort à Tarragone le 31. de Mai de l'an 1586.

Le Licencié Grégoire Lopez, natif de Guadaloupe, a étudié la Jurisprudence à Salamanque, & l'a enseignée avec beaucoup d'applaudissemens dans cette Université, d'où il passa dans une Chancellerie, & ensuite dans le Conseil des Indes. Il a écrit;

Des Gloses sur les sept Parties du Roi Don Alfonse : Ouvrage qui a été très-applaudi des Jurisconsultes Espagnols.

Antoine Gomez, natif de Talavera de la Reyna, Professeur de l'après midi en Droit, & homme d'une réputation immortelle par ses Ouvrages, a écrit;

Trois Livres de différentes résolutions :

Des Commentaires sur les Loix de Taurus, auxquels des Jurisconsultes très-éclairés ont fait de sçavantes additions.

Don François Sarmiento, natif de Burgos, Professeur en Droit Canon dans l'Université de Salamanque, Conseiller de Valladolid, Auditeur de Rote, Evêque d'Astorga, & enfin de Jaën, aussi sçavant que charitable, a écrit;

Huit Livres d'Interprétations choisies :

Un Traité des Revenus Ecclésiastiques :

Une Défense contre Martin d'Azpilcuéta, dit Navarre, & d'autres Ouvrages.

Il termina sa vie en 1595.

François de Vargas Mégia, natif de Tolède, un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, Avocat Fiscal & Conseiller du Conseil Roïal, Envoïé de l'Empereur Charles V. au Concile de Trente, où il donna des preuves éclatantes de sa science profonde, a écrit;

Un Traité de la Jurisdiction du Pape & des Evêques :

Un autre de la certitude des Définitions des Papes, & de la Canonisation des Saints.

Il est mort vers l'an 1576.

Antoine de Govéa, natif de Béja dans le Roïaume de Portugal, a étudié la Jurisprudence à Paris, & l'a enseignée à Bourdeaux, d'où il vint à Coimbre occuper la Chaire d'après-midi de Jurisprudence. Il a écrit;

Un Traité de la Jurisdiction des Juges :

Un autre des Substitutions :

Un autre des enfans posthumes :

Un autre sur la Loi fastidieuse :

Un autre sur le Saint Concile de Trente :

Il a laissé en outre quelques Epigrammes & des Lettres. Il a corrigé les Ouvrages de Virgile & de Térence, & quelques-uns de ceux de Ciceron, & il a fait plusieurs autres choses. Sa mort est arrivée vers l'an 1598.

MÉDECINE.

François Valles, natif de Covarrubias, grand Philosophe & Médecin, Professeur en Médecine, du matin, dans l'Université d'Alcala, & Medecin du Roi Philippe II. a écrit;

Des Commentaires sur les huit Livres de la Physique d'Aristote :

Des Controverses de Physique :
Sur les quatre Livres des Météores :
Un Livre de la Philosophie Sainte :
Des Controverses de Médecine, en deux Livres :
Trois Livres de la Méthode de guérir :
Quatre Livres des Médicamens simples :
Un Traité de l'Intempérie :
Un autre de la Fiévre & de ses différences :
Un autre du Pouls :
Un autre des Urines :
Sur plusieurs Livres d'Hippocrate & de Galien :

Ferdinand de Ména, natif de Socuellamos, Professeur en Médecine, du matin, dans l'Université d'Alcala, & Médecin de Philippe II. a écrit ;
Un Traité de la guérison des Fiévres :
Un autre des Couches à sept mois :
Un autre des Remédes purgatifs :
Un autre du Pouls :
Un autre des Urines :
Un autre de la Saignée & de la Purgation :
Un autre du Mélange des Médicamens.

André de Laguna, natif de Ségovie, a étudié la Philosophie à Salamanque, la Langue Grecque & la Médecine à Paris. Il fut Médecin de l'Empereur Charles V. & il a été en Flandres, en Allemagne & en Italie. On a de lui ;
Une Méthode Anatomique :
Un Abrégé des Ouvrages de Galien :
Un autre Abrégé des choses remarquables dans les Commentaires de Galien & d'Hippocrate ;
Un Livre des Contradictions de Galien :
Un Traité des Poids & Mesures :
Une Méthode pour connoître & détruire les pierres de la Vessie :
Un Traité de la Goutte :
Des Remarques sur l'Interprétation de Dioscoride *de Ruelis :*
Un Traité de la connoissance & de la guérison de la Fiévre maligne.

Il

Il a traduit plusieurs choses du Grec, & en a écrit d'autres.

On l'a appellé le Galien Espagnol.

Louis Mercado, natif de Valladolid, Professeur en Médecine, du matin, dans cette Ville, & Médecin du Roi Philippe II. a écrit;

Divers Ouvrages sur toutes les matieres de Médecine, lesquels sont rassemblés dans cinq Volumes *in-folio*, & en outre

Des Institutions de Médecine:

Des Institutions de Chirurgie:

Des Institutions de l'Art & de la Méthode de guérir:

Un Traité de l'Indication commune & particuliere du Pouls:

Un Traité de l'Essence, des Causes, des Symptômes & de la Guérison de la Fiévre maligne.

Christophle de Véga, natif d'Alcala, & Professeur en Médecine dans l'Université de la même Ville, a écrit;

Un Traité de la Différence des Fiévres:

Un autre de la Saignée:

Sur les Pronostics d'Hippocrate:

Sur les Aphorismes:

Trois Livres de la Méthode de guérir:

Un Traité du Pouls & des Urines:

Un autre de la Guérison de la petite vérole.

Il est mort vers l'an 1570.

Louis de Lémos, natif du Roïaume de Portugal, grand Philosophe, & Professeur en Médecine dans l'Université de Salamanque, a écrit comme Médecin;

Sur le Livre de Galien des Facultés naturelles:

Sur les douze Livres de Galien de la Méthode de guérir:

Six Livres sur la meilleure maniere de pronostiquer:

Des Disputes de Médecine & de Philosophie.

Barthélemi Hidalgo, natif de Séville, Chirurgien & Médecin très-célébre, a écrit;

Un Trésor de la véritable Chirurgie:

Des Avis de Chirurgie:

Une Réponse aux Propositions de Fabreso.

Il est mort à Séville le 5. de Janvier de l'an 1597.

La suite se trouvera au dixiéme & dernier Tome.



Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la troisiéme Partie représente la réception à Toléde & l'entrée d'un Cardinal, Légat du Pape, pour solliciter & ménager la liberté de François I. Roi de France, qui étoit prisonnier de l'Empereur Charles V.

La Lettre grise, les adieux de Charles V. & François I. lorsque le dernier retourna dans son Royaume.

La Vignette de la quatorziéme Partie, l'Empereur Charles V. qui abdique à Bruxelles ses Roïaumes & Etats héréditaires en faveur du Roi Don Philippe II. son fils.

La Lettre grise, la retraite du méme Empereur dans le Monastere de Saint Just en Espagne, où il ne s'occupa plus que de la priere & de l'oraison.

HISTOIRE



HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.



TREIZIÉME PARTIE.

SIÉCLE SEIZIÉME.



A PEINE avoit-on éteint en Castille l'incendie des Communautés, & dans le Roïaume d'Aragon, celui de la Germanie, que s'alluma en Italie, comme on l'a vû l'année précédente, la guerre sanglante entre l'Empereur, & François I. Roi de France. Année de J. C. 1523.

Au commencement de cette année, l'Empereur reçut à Les François

ANNE'E DE J. C. 1523.

tentent inutilement de secourir par mer Fontarabie, bloquée par les Espagnols.

Valladolid des Ambassadeurs de Pologne & de Prusse, qui vinrent le prier d'arranger les différends que leurs Maîtres avoient entr'eux; & après qu'il leur eut donné de grandes marques d'estime, & leur eut fait espérer à l'un & à l'autre un accommodement à leur gré, il les congédia. On souffroit à Fontarabie dès la fin de l'année précédente une grande disette de vivres, par le soin avec lequel le Viceroi de Navarre & le Gouverneur de Biscaye empêchoient que l'on n'y portât des provisions. Comme le Gouverneur de Fontarabie ne cessoit d'en faire demander en France, on équippa à la Rochelle & à Bourdeaux quelques Vaisseaux & Bâtimens qui entreprirent de ravitailler la Place; mais plusieurs furent repoussés & coulés à fond, quelques-uns emportés en pleine mer par la violence d'une tempête, & d'autres submergés dans les eaux.

Cette Place est ravitaillée, & la Garnison renforcée.

Le Roi de France envoïa encore dix mille Fantassins, six cens Chevaux & de l'Artillerie à Monsieur de la Palice, Gouverneur de Bayonne, qui forma avec ces Troupes & celles qu'il avoit, une Armée de vingt mille hommes d'Infanterie & de deux mille de Cavalerie, à la tête de laquelle il partit avec trente piéces de Canon, à dessein de jetter du secours dans Fontarabie. Les Impériaux étoient postés sur le Mont d'Andaye, pour s'y opposer; mais voïant la supériorité de l'Armée de France, ils se retirerent, afin d'attendre un renfort qui leur venoit. Monsieur de la Palice arriva ainsi à Fontarabie sans aucun obstacle, & après y avoir mis des vivres, des munitions & des Troupes, il en ressortit au bout de quelques jours, y laissant Frauget pour Gouverneur, en la place du Seigneur de Lude. Comme il apprit dans le même tems que les Impériaux, qui étoient renforcés, l'attendoient pour lui donner Bataille, il décampa une nuit à la sourdine, & les évita.

L'Empereur fait défiler des Troupes en Catalogne.

Aux mouvemens qui se faisoient en France, l'Empereur craignit que le Roi François I. ne voulût faire marcher une Armée en Catalogne; & cette raison l'engagea d'envoïer dans cette Province Don Antoine de Zuñiga, Prieur de Saint Jean, en qualité de Viceroi, & d'ordonner que l'on y menât quelques Régimens d'Infanterie Espagnolle, qui étoient en Biscaye. Ces Troupes vinrent à Valladolid, & eurent pour un léger sujet, avec la Garde Flamande de l'Empereur, une querelle, dans laquelle les Espagnols tuerent cinq Flamands,

& ceux-ci un Espagnol. Toute la Ville fut alors troublée, & l'affaire auroit été plus loin, sans les Seigneurs qui firent en sorte de l'étouffer, quoique l'Empereur tolérât ce desordre, se contentant d'ordonner que ces Régimens Espagnols sortissent de Valladolid, & allassent en Catalogne.

Année de J. C. 1523.

Il tient les Etats à Palence.

L'Empereur dépêcha de Valladolid des Lettres circulaires pour la convocation des Etats qu'il vouloit tenir à Palence le premier jour de Juillet, afin de demander un don gratuit pour les guerres qu'il avoit sur les bras. Voulant aussi entrer en France en personne à la tête d'une nombreuse Armée, il donna ordre dans le même tems de lever des Troupes. Au jour marqué pour la tenue des Etats, tous ceux qui avoient été mandés, se trouverent à Palence, & quand ils furent assemblés, la personne à qui il appartenoit de parler, exposa à l'Empereur en peu de mots tous les troubles que l'inobservation des Loix avoit occasionnés, & finit par lui protester que tous les Roïaumes étoient prêts à lui obéir & le servir comme ils devoient. L'Empereur remercia les Etats de leur zéle, & aïant fait connoître le besoin qu'il avoit d'argent pour la guerre contre la France, on lui accorda quatre cens mille ducats. Les Etats prierent aussi l'Empereur de trouver bon que l'on fit plusieurs Réglemens, qui tendoient au bien public, & Sa Majesté les approuva pour la plupart. Ainsi il fut ordonné, entr'autres choses, qu'il seroit permis à tout le monde de porter l'épée, parce que souvent des gens du peuple & d'autres personnes étoient tués par ceux qui en avoient, faute d'armes pour se défendre: on interdit encore à toute personne la liberté de paroître en public masquée, à cause des inconvéniens qui s'ensuivoient, & afin de contenir par-là l'audace des malfaiteurs. Après que les Etats furent finis, l'Empereur partit pour la Navarre, dans l'intention d'entrer en France.

Réglemens qui y furent faits.

Défaite d'un Parti François sorti de Fontarabie, par les Biscayens.

Les Habitans d'Irun, & les Troupes qui étoient à la vûe de Fontarabie, donnoient continuellement la chasse aux François qu'ils trouvoient débandés; & dans le mois de Mars les premiers aïant dressé une embuscade proche de la Métairie de Péraza, fondirent sur cinq cens hommes qui étoient sortis de Fontarabie, & en tuerent trois cens, sans avoir perdu un seul de leurs gens, quoiqu'ils eussent cinquante blessés.

Un autre a le même sort.

Dans le mois de Septembre les mêmes Habitans d'Irun

Année de J. C. 1523.

s'embusquerent encore proche de la maison d'Urdanidia, & aïant vû sortir de la Place trois cens Gascons & Navarrois, ils attendirent qu'ils en fussent un peu éloignés. Alors ils les attaquerent, & les massacrerent tous, à l'exception de vingt-quatre; mais il leur en coûta six hommes, outre douze blessés. Depuis cette disgrace les François n'oserent plus sortir de Fontarabie. Quelques Partis firent aussi des courses en France jusque proche de Bayonne, & enleverent quantité de Bestiaux.

On fait une irruption en France.

Le neuviéme jour d'Octobre, l'Empereur étant arrivé à Pampelune, où la maladie se mit dans les Troupes, ordonna pour quelques raisons au Connétable de Castille d'entrer en France à la tête de l'Armée, qui étoit composée de vingt-deux mille Fantassins, & de deux mille Chevaux, avec une Artillerie proportionnée. Le Prince d'Orange commandoit l'Infanterie Espagnolle, Rocandulfe l'Allemande & Torrémonda l'Artillerie. Le Connétable passa donc en France le premier jour de Décembre, & aïant pris sans aucune résistance Meulon & Saint Pélage, il marcha vers Sauveterre, Capitale du Béarn, qui fut contrainte de capituler. Sur le bruit de ces progrès, Lautrec mit au plutôt Bayonne en état de défense, dans la crainte que l'Armée Espagnolle ne se jettât sur cette Place, & il envoïa ordre au Gouverneur de Fontarabie d'en faire autant. La Vallée d'Alpe fut pillée, & la Forteresse de Bidajona aïant fait résistance, les Soldats y mirent le feu, qui fit périr toute la Garnison. Le Connétable fut ensuite se présenter devant Bayonne, mais n'aïant pas tardé à décamper, il alla assiéger Fontarabie (*A*).

Le Roïaume d'Aragon affligé de la peste & de la famine.

Dans le Roïaume d'Aragon on éprouva une cruelle peste, qui fut accompagnée d'une grande famine. Cependant le Duc de Lune termina heureusement les différends des deux factions des Bénédetes & des Rivéras, qui troubloient ce Roïaume: & la Députation ceux de Tarrazone & de Borja, dont les Habitans avoient pris les armes, à l'occasion des bornes de leurs Territoires. Enfin les Députés firent quelques remontrances à l'Empereur au sujet de leurs Privilèges (*B*).

Réduction des Germinats Majorquins.

A Majorque les Rébelles voïant le Viceroi Don Michel d'Urréa si proche de Rafal-Garces, songerent à traiter d'ac-

(*A*) Pierre Martyr Angierius. Pierre Mexia, Garibay, dans l'Histoire de Navarre, Sandoval, Sayas, & d'autres.

(*B*) Sayas.

Année de J. C. 1523.

commodement, & à s'assurer le pardon de tous leurs excès. Ils reçurent à cet effet dans la Ville le Régent Ubaque, & le Gouverneur de Minorque, afin d'entrer avec eux en pourparlers; mais ces deux Seigneurs se retirerent sans avoir rien réglé, faute d'avoir pû convenir d'aucun arrangement décent à l'autorité de la Justice. Le Viceroi piqué du mauvais succès de la négociation, fit signifier aux Rébelles, que s'ils ne rendoient la Ville, & ne déposoient les armes, il étoit résolu de battre en bréche, de prendre la Place d'assaut, de les passer tous au fil de l'épée, & de livrer leurs maisons au pillage. Cette menace acheva d'intimider les Germanats, qui regardant leur perte comme assûrée, chargerent l'Evêque Pierre Pont d'aller dire au Viceroi, que dans quatre jours ils lui remettroient la Ville & désarmeroient, pourvu qu'on leur donnât à tous une Sauve-garde, jusqu'à ce que les fautes qu'ils avoient commises eussent été jugées par ordre de Sa Majesté Impériale, à qui ils députeroient quatre d'entr'eux pour solliciter de l'Empereur un pardon général.

La Ville d'Alcudia récompensée de sa fidélité par l'Empereur.

Le Viceroi accepta la proposition des Germanats, & entra dans la Ville le septiéme jour de Mars. Après que les Habitans eurent rendu les armes, il distribua les Soldats dans les principaux postes, rétablit les fidelles sujets dans leurs biens & leurs Dignités, & nomma les Jurats & Officiers nécessaires pour le Gouvernement. L'Empereur honora Alcudia du titre de Ville très-fidelle, & l'exemta de tous les droits & Gabelles du Roïaume. Quand les Députés des Germanats eurent apporté les Lettres de grace de l'Empereur, qui excepta les plus coupables, Colombo fut tenaillé, & sa tête exposée sur une porte de la Ville. On fit écarteler les autres principaux moteurs du trouble, plusieurs Chefs des Séditieux furent pendus, & ils eurent tous leurs biens confisqués. Plusieurs endroits de cette Isle furent désolés par la peste, qui cessa au commencement de Septembre, à l'arrivée d'un bras de Saint Sébastien, qui fut apporté dans cette Isle par l'Archidiacre de Rhodes (*A*).

Châtiment des principaux Rébelles.

Fin tragique de Don Pedre Navarro.

Don Pedre Navarro, qui étoit enfermé dans le Château de Simancas, s'ennuïant de sa prison, & ne voulant point reconnoître l'Empereur pour Roi de Navarre, s'ôta lui-même la vie avec un couteau (*B*).

(*A*) Escolano, Sayas, & Vincent Mut.

(*B*) Sandoval.

ANNE'E DE J. C. 1523.

Ligue du Pape, des Vénitiens, Florentins, & Siennois, avec l'Empereur, contre le Roi de France.

François I. Roi de France, prit extrêmement à cœur l'affaire du Duché de Milan, & travailla à former une grosse Armée pour passer en Italie; mais sur ce qu'il apprit à son arrivée à Lyon, que l'Empereur & le Roi d'Angleterre rassembloient des Troupes à dessein d'entrer en France, chacun de son côté, il s'en retourna, & envoïa son Armée en Italie, sous la conduite de Bonnivet, Grand-Amiral de France. On n'eut pas plutôt appris en Italie que le Roi François I. se disposoit à y passer, que le Pape, les Vénitiens, les Florentins, & les Siennois se liguerent avec l'Empereur & François Sforce, afin de s'opposer à l'entrée & aux progrès des François dans cette Région *. Toutes ces Puissances mirent des Troupes sur pied, & l'Empereur nomma Prosper Colonne pour son Général.

Charles de Bourbon, Grand-Connétable de France, passe en Italie au service de l'Empereur.

Charles de Bourbon, Grand Connétable de France, étoit alors très-mécontent du Roi & de la Reine Mere **, qui ne s'étudioient qu'à le mortifier, pour se venger du refus qu'il avoit fait d'épouser la Reine Mere, qui souhaitoit ardemment de l'avoir pour mari, parce qu'outre sa grande Noblesse, il étoit très-galant, spirituel & bien fait, comme il est marqué très-au long dans les Historiens François, & sur-tout dans *Dupleix*. Voulant faire éclater son ressentiment, il fit offrir secrettement ses services à l'Empereur, qui lui promit, suivant les Historiens de France, de lui donner Doña Eléonore sa sœur en mariage, de lui fournir des Troupes pour s'emparer de la Bourgogne, & de partager la France entre lui, l'Empereur & le Roi d'Angleterre ***. François I. qui

* La Ligue fut signée le troisiéme jour d'Août; mais les Vénitiens s'étoient déja détachés de la France, & rangés du parti de l'Empereur, quelques jours auparavant, c'est-à-dire, vers la fin du mois de Juillet. RAPIN THOYRAS.

** Je ne sçais pourquoi Ferreras donne le Titre de Reine à la mere du Roi François I. Il est sûr en effet que cette Princesse étoit Louise de Savoye, veuve de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, mort le premier Janvier de l'an 1496. sous le Régne de Charles VIII. sans être jamais monté sur le Trône de France, ni sur aucun autre.

*** Suivant ce Traité qui fut négocié par le Seigneur de Beaurein, fils d'Adrien de Crouy, Comte de Rœux, le Duc devoit mettre sur pied une Armée, composée de ses amis & de ses Vassaux, & l'Empereur s'engagea d'y joindre sept à huit mille hommes. On convint que cette Armée agiroit dans le cœur du Roïaume, pendant que l'Empereur & le Roi d'Angleterre attaqueroient le Béarn & la Picardie; & que l'ancien Roïaume d'Arles, avec le Titre de Roi, seroit le partage du Duc d'Orléans, qui épouseroit ensuite Doña Eléonore. Le Roi d'Angleterre intervint dans ce Traité par le canal de Richard Samson & de Richard Jerrigham, à qui il donna une Commission à cet effet le 17. de Mai de la présente année. Enfin il fut arrêté que les deux Monarques & le Duc ne commenceroient à agir tous trois ensemble qu'au mois de Septembre, afin de prendre le Roi de France au dépourvu, quand il seroit occupé à la guerre d'Italie. MEZERAY, RAPIN THOYRAS, & RYMER.

Anne'e de J. C. 1523.

n'ignoroit rien de tout ce Traité, en parla au Grand-Connétable, & lui dit, que croïant, malgré de pareilles démarches, pouvoir faire fond sur les sentimens d'un homme de sa naissance, il se contentoit de lui ordonner de le suivre à Lyon. Charles de Bourbon lui promit d'obéir; mais étant monté à cheval une nuit, il sortit de France suivi d'un seul domestique, passa en Allemagne par la Franche-Comté, & se rendit ensuite à Mantoue.

Le Roi de France forme une Armée, & le Duc de Milan manque d'être assassiné.

L'Empereur & le Roi d'Angleterre avoient levé douze mille Allemands, & les avoient envoïés en France, afin que Charles de Bourbon agît dans ce Roïaume, en faisant soulever la Bourgogne. Ces Troupes arriverent, après que Charles de Bourbon étoit passé en Italie, & se regardant comme perdues, elles se mirent à la solde du Roi de France*, qui forma une Armée de trente mille Fantassins, de mille Hommes d'armes & de deux mille Chevaux. Pendant ce tems-là le Vicomte Boniface, qui étoit dans le parti de France, voulut ôter la vie au Duc de Milan. Il l'attendit à cet effet à un retour de chasse, dans un endroit où des chemins se croisoient, & dès qu'il apperçut ce Prince, il s'en approcha, le blessa à un bras, & s'enfuit à l'instant, dans la pensée qu'il l'avoit tué; mais la blessure ne se trouva point dangereuse, & fut bientôt guérie. Peu après Galéaz Virago, qui étoit aussi attaché au Roi de France, s'empara, avec un Corps de Troupes, de Valence sur le Pô, & Antoine de Léyva en aïant eu avis, accourut promptement à cette Place, la reprit par escalade, fit prisonnier Galéaz, & passa au fil de l'épée la plupart de ses Soldats. Enfin le vingt-cinquiéme jour de Juillet, les François qui occupoient le Château de Milan, étant réduits à la derniere extrémité, prirent le parti de le rendre au Duc.

Entrée de Bonnivet, Grand-Amiral de France, dans le Milanois à la tête d'une Armée.

Le premier de Septembre l'Armée Françoise, commandée par le Grand-Amiral Bonnivet, passa dans le Milanois, & soumit tout le Païs jusqu'à la Riviere de Tésin. Prosper Colonne, Général de l'Armée de l'Empereur, sçachant l'ar-

* En supposant, avec beaucoup de vraisemblance, que ces Troupes aïent été les mêmes avec lesquelles le Comte de Furstemberg passa en France cette année, suivant Mezeray & Rapin Thoyras, elles se jetterent sur la Champagne, avant que de s'engager au service de France, & prirent Coiffy & Monteclair; mais comme ce n'étoit que de l'Infanterie, le Duc de Guise qui commandoit dans cette Province, se mit à leurs trousses à la tête de toute la Noblesse du Païs, les poussa vers la Lorraine, & en défit la meilleure partie proche de Neufchatel.

ANNÉE DE J. C. 1523.

rivée des François, résolut de les attendre sur le bord du Tésin, & ramassa à cet effet tous les Impériaux, faisant dire aussi aux Vénitiens de lui envoïer leurs Troupes, & à Antoine de Léyva de lui amener d'Aléxandrie celles qu'il y avoit. Comme cette derniere Place resta par-là sans Garnison, les François l'occuperent aussitôt; après quoi ils se mirent en devoir de franchir la Riviere. Colonne entreprit de s'y opposer, mais voïant que l'Armée de France étoit beaucoup supérieure à la sienne, il se retira à Milan, & envoïa à Pavie Antoine de Léyva avec huit Compagnies Espagnolles, & cinq Etendards de Cavalerie. Le Capitaine François Villamuriel resta avec cent Soldats Espagnols à la garde d'un passage de la Riviere, où il se maintint un jour & demi, faisant un horrible carnage des François qui voulurent le déloger; & aïant reçu ordre de se retirer, il le fit en bon ordre, & sans recevoir aucun mal.

Action valeureuse de cent Espagnols.

La Ville de Milan bloquée, & celle de Lodi prise par les François.

L'Armée de France n'eut pas plutôt passé le Tésin, que le Grand-Amiral Bonnivet se présenta devant Milan, & bloqua cette Ville. Bayard, Général de réputation, alla de-là par son ordre avec cinq mille hommes à Lodi, qui se trouvant sans défense, lui ouvrit aussitôt ses portes. Après cette acquisition, il marcha à Crémone, dont il fit sommer les Habitans de se rendre, & sur leur refus il dressa l'Artillerie, qui battit furieusement la Place, & ouvrit à la muraille une bréche de trente pas; mais lorsqu'on se disposoit à donner l'assaut, il survint une violente pluie qui dura quatre jours, sans qu'il fût possible à Bayard de faire aucune opération. Pendant ce tems-là les Assiégés réparerent la bréche, & firent endedans de bons retranchemens; & comme le débordement des Rivieres empêchoit qu'on ne pût apporter des vivres au Camp des Assiégéans, ceux-ci furent contraints de se retirer.

[illegible] beaucoup à Milan du manque de vivres.

Pour resserrer davantage Milan, Bonnivet envoïa Bayard à Monce, afin de couper les vivres à cette Ville, & fit détruire tous les moulins des environs. Il causa par là une grande disette de pain dans cette Place, où la plupart des Habitans & des Militaires ne vécurent que de légumes durant près de trois mois; mais il y avoit dans la Ville le Marquis de Pesquaire, qui s'absenta dans la suite, le Marquis du Guast ou d'el Vasto & le Mestre de Camp Jean d'Urbina, qui fatiguoient extrêmement les François par leurs sorties. Pendant

dant ce tems-là Antoine de Léyva en faisoit aussi d'autres de Pavie, au moïen desquelles il leur empêchoit pareillement de recevoir des vivres. Jean d'Urbin étant sorti une nuit à la tête de six cens Espagnols, força la Garde Françoise, égorgea un grand nombre d'Ennemis, enleva quatre Drapeaux, & se retira avec peu de perte. Il fit encore une autre sortie avec cinquante hommes seulement, aïant une hallebarde à la main, & rentra sans avoir perdu un seul homme, après en avoir tué & blessé plusieurs dans le quartier où étoit le principal Corps de Garde, & avoir pris cinq Drapeaux.

ANNÉE DE J. C. 1521.

Il survint dans l'Armée de France une maladie épidémique dont plusieurs moururent, & le Général convaincu de la difficulté de réduire de force Milan, voulut l'avoir par trahison. Il gagna à cet effet un Enseigne qui gardoit une porte de la muraille, & qui promit de lui donner entrée parlà dans la Ville; mais la trahison fut découverte, & on arrêta l'Auteur & les Complices, qui furent tous punis très-sévérement. Prosper Colonne tomba malade sur ces entrefaites, & comme le Marquis de Pesquaire étoit alors hors de Milan pour des affaires qui concernoient le service de l'Empereur, il manda Don Ferdinand d'Alarcon, qui vint promptement de Naples à cette Ville, & examina avec beaucoup de soin l'état où elle étoit, & le nombre de Troupes que l'on avoit pour la défendre. A la fin le Général François, pleinement assuré qu'il lui étoit impossible de prendre Milan, leva le blocus, & se retira à Biagrasso *; mais Don Ferdinand d'Alarcon le poursuivit avec un gros de Cavalerie, & lui harcela son arriere-garde. Après que la Ville de Milan eut été ainsi dégagée, on y eut le chagrin de voir mourir sur la fin de l'année Prosper Colonne, Général de l'Armée Impériale, homme digne d'une mémoire immortelle, par sa naissance & ses glorieuses actions (*A*).

Les François sont obligés d'en lever le blocus.

Mort de Prosper Colonne, Général de l'Armée Impériale.

Henri VIII. Roi d'Angleterre envoïa en France, conformément à son Traité avec l'Empereur, le Duc de Nortfolck** avec des Troupes, qui jointes à celles que le Comte Bure

Les Anglois joints aux Flamands, entrent en Picar-

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, VALLES, SANDOVAL, & les Historiens Italiens & François.

* On étoit alors presque à la fin de Novembre, & les François s'étoient morfondus près de deux mois devant Milan. SANDOVAL.

** On lit le Duc de Suffolck dans Rapin Thoyras. Mezerai s'accorde avec FERRERAS, & je crois qu'on doit les préférer tous deux, parce qu'on voit dans la suite de l'Histoire le Duc de Suffolck au service du Roi de France.

ANNÉE DE J. C. 1523.

die, & prennent quelques Places.

amena de Flandres, formerent une Armée de plus de trente mille hommes. Celle-ci entra en Picardie, dont les François avoient bien garni les Places, & aïant pris la route d'Hesdin & passé la Somme, elle s'empara de Roye & de Montdidier; mais elle se retira au premier froid, quoiqu'après avoir donné quelque inquiétude à Paris (*A*).

Mort du Pape Adrien VI. & exaltation de Clément VII.

Le vingt-quatriéme jour de Septembre mourut le Pape Adrien, qui accorda à l'Empereur & à ses Successeurs à la Couronne d'Espagne, l'administration perpétuelle des Grands-Maîtres des Ordres militaires, avec le droit de présenter à tous les Evêchés des Roïaumes d'Espagne, & qui le releva du Tribut en argent pour le Roïaume de Naples: Clément VII. lui succéda (*B*).

Doña Eléonore, Reine Douairiere de Portugal, revient en Castille.

La Reine Doña Eléonore, veuve du Roi Don Emanuel, qui étoit à Muja, obtint la permission de retourner en Castille, quoique sans emmener l'Infante Doña Marie sa fille; & le Roi Don Jean aïant été lui faire ses adieux, elle partit dans le mois de Mai, accompagnée des Infans Don Louis & Don Ferdinand, du Duc de Bragance, & d'un grand nombre d'autres personnes de distinction. Elle fut reçue sur la Frontiére des deux Roïaumes par le Comte de Cabra & l'Evêque de Cordouë, qui la conduisirent à Valladolid, d'où l'Empereur alla au-devant d'elle jusqu'à Médina-del-Campo (*C*).

1524.

Les Espagnols vont assiéger Fontarabie.

L'Empereur passa de Pampelune à Victoria, quand il sçut que le Connétable s'étoit déja rendu devant Fontarabie, malgré tout ce qu'il avoit eu à souffrir du manque de vivres & de l'excessive rigueur du froid, & après avoir emporté de force & détruit Udajar, pour se venger de quelques Coureurs qui avoient enlevé un grand Convoi de vivres. Dès que le Connétable approcha de Fontarabie, il envoïa un Trompette au Commandant de la Place pour le sommer de la lui rendre, avec menace, en cas de refus, de lui faire éprouver les rigueurs de la guerre. Il tâcha en même tems de lier une correspondance avec le Maréchal Don Pedre Navarro, afin de l'engager lui & ses Compagnons à se ranger du parti de l'Empereur; mais cette démarche fut alors inutile. La premiere n'eut pas un meilleur succès, parce que Frauget, qui

(*A*) L'Histoire d'Angleterre & celle de France.

(*B*) Les Bulles du Pape Adrien.

(*C*) ANDRADE, dans la Chronique de Don Jean III. Roi de Portugal.

commandoit à Fontarabie, déclara que bien loin d'être disposé à rendre la Place, il étoit résolu de la défendre comme il devoit.

ANNÉE DE J. C. 1524.

Cette Place se rend par capitulation.

En vertu de cette réponse, le Connétable donna ordre d'ouvrir les tranchées, & fit dresser l'Artillerie, qui commença à jouer contre la Ville avec tant de furie, que plusieurs maisons en furent considérablement endommagées, quoique les Assiégés canonassent de même le Camp Espagnol. On eut beaucoup de peine à avancer les tranchées, à cause de la continuité des neiges, des pluies, des tourbillons, des vents & du froid; mais à la fin on triompha de tous ces obstacles, & on perfectionna les travaux, malgré les fréquentes sorties des Assiégés, qui avoient envoïé demander du secours au Gouverneur de Bayonne. Celui-ci n'aïant pu en donner aucun, & la bréche étant ouverte, Frauget comprit qu'il ne pouvoit plus se dispenser de remettre la Ville, s'il ne vouloit point s'exposer à être forcé; c'est pourquoi il fit une capitulation honnête, au moïen de laquelle les François évacuerent la Place *. Ils en sortirent le vingt-septiéme de Février au nombre de quinze cens Fantassins, cent Lances & autant d'Archers, tous avec leurs armes & leurs Drapeaux déploïés, laissant dans la Ville quarante-sept piéces d'Artillerie, quantité de boulets & d'Arquebuses, de gros Magazins de bleds, avec des moulins, & une grande provision de viande salée. Le Connétable fit prendre aussitôt possession de la Ville par Don Ferdinand de Toléde, petit-fils du Duc d'Albe, & dépêcha vers l'Empereur un Exprès pour lui porter cette nouvelle. Après qu'il eut bien réparé toutes les fortifications de Fontarabie, & mis dans la Place une bonne Garnison, & pour Gouverneur Sanche Martinez de Léyva, frere d'Antoine de Léyva, il alla rendre compte de tout à l'Empereur. Peu de tems après Don Pédre Navarro, prenant prétexte qu'on ne le laissoit point sortir de la Place, s'attacha au service de l'Empereur, qui lui conserva le poste de Maréchal, & l'honora du Titre de Marquis de Falces: depuis cet instant, ce Seigneur a toujours servi l'Empereur avec beaucoup de fidélité (*A*).

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, PIERRE MEXIA, & SANDOVAL.

* Milord Herbert dit que Frauget ne prit ce parti que pour sauver ses effets, & Mézerai, que le Roi de France fut si fort irrité d'une pareille action, qu'il le fit dégrader de noblesse sur un échafaut dans la Ville de Lyon. Sandoval rend le même témoignage que Mézerai.

Année de J. C. 1524.

Le Sophi de Perse recherche l'alliance de l'Empereur contre le Turc.

Démarches du Pape pour pacifier les Princes Chrétiens.

Le septiéme jour de Mai, l'Empereur passa de Victoria à Burgos, où il reçut des Lettres du Grand Sophi de Perse qui l'exhortoit à faire la guerre au Turc, lui promettant de le seconder de son côté de toutes ses forces, afin d'abattre l'orgueil de cet ambitieux, qui sembloit vouloir envahir tout le monde. Arriva aussi à cette Ville l'Archevêque de Capoue, Légat du Pape, pour ménager la Paix entre les Princes Chrétiens, & les engager à réunir leurs armes contre le Turc. L'Empereur lui aïant répondu qu'il étoit prêt à seconder les vûes du Pape, dès que le Roi de France auroit évacué l'Italie, & consentiroit de se prêter à tout ce qui seroit juste, le Légat alla en Angleterre & en France faire les mêmes démarches. Sur ces entrefaites mourut dans la Forteresse de cette Ville, Don Pedre d'Ayala, Comte de Salvatierra, qui fut porté en terre les pieds découverts, mais chargés de chaînes; & quelques-uns assûrent que l'Empereur le fit périr dans la prison, pour lui épargner le châtiment public.

Les Chevaliers de Saint Jean chassés de Rhodes, demandent un azile à l'Empereur.

Après la perte de l'Isle de Rhodes, le Grand-Maître de Saint Jean envoïa Antoine Bosio, Chevalier du même Ordre, vers l'Empereur, pour lui demander quelque endroit où l'Ordre pût s'établir, & l'Empereur lui donna les Isles de Malthe & de Goze*, qui dépendoient de la Couronne de Sicile (*A*).

Une Flotte Biscayenne commet des hostilités sur les Côtes de France.

Les François s'en vengent.

Autres évenemens.

Les Biscayens formerent avec la permission de l'Empereur une Flotte de trente-six Vaisseaux tant grands que petits, & allerent en course avec elle sur les côtes de France. Arrivés à une petite isle, où le Seigneur de la Palice avoit une maison & des biens, ils descendirent à terre, saccagerent & détruisirent toutes les maisons, & s'en retournerent avec d'autres petites captures. De-là vint que les François armerent depuis quelques Vaisseaux & Frégates avec lesquelles ils commirent des hostilités sur les Côtes de Galice. Pendant que l'Empereur étoit à Burgos, il fut attaqué de la fiévre quarte, dont il souffrit beaucoup, & les pluïes furent si continuelles, qu'elles formerent un gros torrent qui entra dans la Ville, emporta plusieurs maisons des fauxbourgs, & fit un grand ravage. Sur la nouvelle des levées de Troupes que le

(*A*) Bosius, dans l'Histoire de Malthe, Raynaldus, Sandoval, & d'autres.

*Ferreras auroit parlé plus correctement, s'il avoit dit que l'Empereur les lui offrit alors. Il est sûr en effet que ce Prince ne les lui donna point alors, le Grand-Maître aïant différé à les accepter pour les raisons rapportées par l'Abbé de Vertot dans l'Histoire de Malthe. Voiez ma premiere Note sous l'année 1526. & ma troisiéme sous l'année 1530.

ANNE'E DE J. C. 1524.

Roi de France faisoit chez les Suisses, l'Empereur dépêcha des Envoïés vers ces Républiques pour les engager à ne les point permettre, en considération de leurs anciennes & continuelles alliances avec la Maison d'Autriche (*A*).

Contestation entre l'Empereur & le Roi de Portugal touchant les Isles Moluques.

A l'occasion de la nouvelle découverte que Ferdinand Magellan avoit faite des Moluques, il s'éleva une question, qui fut de sçavoir, si ces Terres appartenoient au Portugal ou à la Castille, suivant la division réglée par le Pape Adrien VI. L'Empereur & le Roi de Portugal convinrent de la faire décider par des Cosmographes qu'ils nommeroient de part & d'autre. Ceux que l'Empereur envoïa, se rendirent à Badajoz, & ceux du Roi de Portugal à Yelves; & les uns & les autres s'étant assemblés dans le mois de Mai, sur la Riviere de Zaya, qui est la borne des deux Roïaumes, ne purent convenir de rien, quoiqu'après plusieurs conférences. L'Empereur cependant assûré par ses Cosmographes que ces Isles appartenoient à la Castille, fit équipper à la Corogne quelques Vaisseaux pour les y envoïer; mais il se désista alors de ce projet, en considération d'une somme considérable que le Roi de Portugal lui prêta pour la guerre d'Italie, & de ce qu'on négocioit le mariage de l'Infante Doña Catherine sa sœur avec ce Monarque.

Bulle du Pape pour l'expulsion des Mahométans d'Espagne.

Le Pape Clément informé que les Mahométans de Valence étoient en correspondance avec ceux de Barbarie, & les avertissoient de tout, adressa à l'Empereur un Bref par lequel il lui enjoignit de les chasser tous de ses Roïaumes, à l'exception de ceux qui embrasseroient la Religion Chrétienne, le relevant de tout serment fait par lui ou par ses Prédécesseurs, de les maintenir dans leur fausse Religion, & chargeant de ce soin les Inquisiteurs (*B*).

Differens ordres de l'Empereur pour assûrer la Catalogne, contre les entreprises du Roi de France.

On commença à publier que des Troupes Françoises défiloient vers le Roussillon pour entrer en Catalogne, & sur cette nouvelle, les Allemands qui étoient en Biscaye & en Navarre, passerent dans ce Comté. L'Empereur donna ordre aussi qu'on se tînt bien sur ses gardes à Perpignan & dans le Roussillon, & au Viceroi d'Aragon d'assembler les Etats, & de leur demander un don gratuit pour la guerre. Le Viceroi obéit, & les Etats répondirent qu'ils ne pouvoient alors rien accorder à sa Majesté, mais que si l'Empereur venoit à Sara-

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, PIERRE MEXIA & SANDOVAL.

(*B*) La Bulle du même Pape Clément VII. dans SAYAS, & ZAPATIER.

ANNÉE DE J. C. 1524.

gosse, ils feroient un effort pour l'obliger. Comme l'Empereur avoit dans ce tems-là la fiévre quarte, il résolut de passer à Madrid (*A*).

Irruption des François en Aragon.

L'Armée Françoise que l'on craignoit pour le Roussillon, entra le premier jour de Novembre dans le Roïaume d'Aragon par Valdé-Arana. Elle étoit de treize mille hommes & commandée par le Sénéchal de Toulouse, qui détacha sur le champ le Seigneur de Saint Jean, avec ordre de s'emparer du Château de Salardi, où il n'y avoit que quinze hommes & vingt femmes, qui se défendirent courageusement, quoiqu'on les eût sommés de se rendre. A l'arrivée des François tous les Habitans de la Vallée coururent aux armes, & le Duc de Ségorbe fit marcher neuf cens hommes. Les Araniens défirent un parti François du Seigneur de Prives, & un autre sous les ordres de Montérat; ce qui détermina le Sénéchal de Toulouse à se retirer avec son Armée; mais les Habitans de la Vallée harcelerent son arriere-garde jusqu'au lieu de Saint Béat (*B*).

Doña Catherine, Infante de Castille & sœur de l'Empereur, promise en mariage à Don Jean, Roi de Portugal.

On avoit commencé à traiter en Castille, par le canal des Ministres de Portugal, du mariage du Roi Don Jean avec l'Infante Doña Catherine, sœur de l'Empereur. Voulant mettre la derniere main à cette affaire, le Roi Don Jean envoïa en Ambassade Don Pedre Corréa, Seigneur de Bellas, & Jean de Faria, de son Conseil, avec tous les pouvoirs nécessaires pour la conclusion du mariage, & pour tout ce qui pouvoit y avoir rapport. Les deux Ambassadeurs se rendirent à Burgos, où étoit l'Empereur, qui les reçut avec de grandes marques de distinction & d'estime. Sa Majesté Impériale écouta favorablement la demande, & nomma son Chancelier Gatinara, & Don Ferdinand de Véga, Grand Commendeur de l'Ordre de Saint Jacques, pour régler avec eux tout ce qui concernoit la dot & cette affaire. Après que les uns & les autres eurent arrangé ensemble les intérêts réciproques, l'Empereur signa les conventions, & les Ambassadeurs du Roi de Portugal en firent autant au nom de leur Maître. L'Empereur passa ensuite à Tordésillas, où étoit l'Infante Doña Catherine sa sœur, qui ratifia aussi, & jura le Traité de Burgos, entre les mains de l'Archevêque de Toléde, & en présence des Ambassadeurs Portugais. Quand cela fut fait

(*A*) Sayas & Zapatier. || (*B*) Sayas & Zapatier.

Anne'e de J. C. 1524.

les Ambassadeurs Portugais retournerent auprès de leur Maître, & on envoïa à Rome pour la dispense.

Elle passe en Portugal, où le mariage est conclu.

Dès que la dispense fut arrivée, l'Empereur disposa tout pour le voïage de sa sœur en Portugal, & ordonna au Duc de Béjar & à l'Evêque de Siguença de la conduire & de la remettre entre les mains des Ambassadeurs du Roi Don Jean. Ainsi l'Infante partit, après avoir pris congé de sa mere & de son frere, & se rendit à Badajoz, avec une suite proportionnée à son rang. Les Infans Don Louis & Don Ferdinand vinrent à Yelves, avec un brillant cortége, par ordre du Roi Don Jean leur frere, pour recevoir & accompagner la Reine, & passerent de-là au jour marqué sur les Confins de Portugal, où la Reine Doña Catherine leur fut remise par le Duc de Béjar & l'Evêque de Siguença. Après qu'ils lui eurent baisé la main, de même que tous les autres Seigneurs, ils la menerent à Yelves, & ensuite à Crato, où elle étoit attendue du Roi, & le mariage aïant été ratifié dans cette Ville, leurs Majestés allerent à Almérin, où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances (*A*).

Affaires d'Italie.

Sur la fin de l'année précédente ou au commencement de celle-ci, arriverent à Milan, Charles de Launoy *, Viceroi de Naples, avec un corps considérable d'Espagnols & d'Italiens; peu après le Marquis de Pesquaire, & enfin Charles de Bourbon avec le caractere de Vicaire Général de l'Empereur. Les Troupes Vénitiennes s'étant rassemblées au nombre de six mille Fantassins & de cinq cens Chevaux sous les ordres du Duc d'Urbin, leur Général, on forma une Armée de quinze mille hommes d'Infanterie & de deux mille trois cens de Cavalerie, tous Allemands, Italiens ou Espagnols. Les François étoient à Biagrasso avec le Grand Amiral Bonnivet; Bayard & Vaudenesse à Rébec, avec trois mille Fantassins & cinq cens Lances. Le Marquis de Pesquaire, qui étoit Général de l'Armée de l'Empereur, & Juanin de Médicis résolurent de surprendre Rébec avec un corps de Troupes choisies, & ordonnerent à cet effet aux Soldats de mettre des chemises par-dessus leurs armes, afin de pouvoir se reconnoître. Etant partis pour exécuter leur projet, ils entrerent dans la Place, firent main-basse sur la plûpart des François, & leur prirent quelques Drapeaux & un grand

Célèbre camisade donnée aux François par le Marquis de Pesquaire.

(*A*) Andrade & d'autres.

* Les Auteurs François, & même plusieurs Espagnols que j'ai consultés l'appellent Charles de Lanoy.

Anne'e de J. C. 1524.

nombre de Chevaux. Après cette glorieuse expédition *, ils retournerent joïeux à Milan, à cause de la rigueur de la saison, les François qui purent s'échapper, s'étant enfuis à demi-nuds.

Les Impériaux enlevent Garlasco aux François.

Le deuxiéme jour de Mars les Généraux Impériaux sortirent de Vignasco, pendant que le Grand-Amiral de France étoit avec ses Troupes à Viagrasso, Place fortifiée par la nature & l'art; & comme les deux Armées étoient si proche, il y avoit des escarmouches continuelles. La constance avec laquelle le Général François évita toujours la Bataille, attendant les Impériaux dans ses retranchemens, détermina ceux-ci à entreprendre de déloger les Ennemis. Dans cette vûe ils passerent le Tésin sans aucun obstacle, & s'établirent à Gambalo, Place située entre Garlasco & Vigévano, où les François avoient des Garnisons. Voulant commencer par s'emparer de Garlasco, parce qu'on pouvoit couper delà les vivres à l'Armée Impériale, on chargea le Duc d'Urbin de faire avec ses Troupes cette expédition. Ce Duc ouvrit une bréche à la muraille, & donna un vigoureux assaut; mais il fut repoussé avec la même valeur par les François qui étoient dans la Place. A cette nouvelle les Généraux Impériaux détacherent cinq cens Espagnols pour seconder les Vénitiens, qui n'eurent pas plutôt reçu ce renfort, qu'ils monterent une seconde fois à l'assaut, emporterent de force la Place, & la pillerent. Il en couta la vie à plus de trois cens François, & les Vénitiens perdirent plus de deux cens de leurs meilleurs Soldats.

Sertirana a le même sort.

Après que les Impériaux eurent ainsi enlevé cette Place aux François, l'Amiral Bonnivet transféra son Camp à Vigévano, dans l'intention d'attendre le secours des Suisses. Les Impériaux qui comprirent son dessein, allerent se poster à Saint Georges, & comme il y avoit à Sertirana six cens Fantassins François avec quelques Chevaux-légers & Gendarmes pour assurer les Convois du Monferrat & du Piedmont, ils résolurent de prendre cette Place, afin de mettre les François dans la nécessité de décamper de Vigévano. Ils

* Elle fut faite le treiziéme jour de Janvier, en deux heures de tems, quoique Bayard, qui étoit couché & qui trembloit la fievre, s'étant promptement levé, se jettât sur un cheval avec une médecine qu'il avoit prise ce jour-là, courût en peu de tems à la barriere avec cinq ou six Gendarmes, & fit des prodiges de valeur pour sauver ses Soldats. SANDOVAL, la Vie du Chevalier Bayard, & les Mémoires du BELLAY.

détacherent

Anne'e de J. C. 1524.

détacherent en conséquence deux mille Epagnols avec quatre piéces d'Artillerie, sous les ordres de Jean d'Urbina, qui commença à battre vigoureusement la Place le vingt-sixiéme jour de Mars. La bréche étant faite, Jean d'Urbina entra malgré la vive résistance des François, dont il fit un horrible carnage. Ceux des Ennemis qui purent éviter de périr sous les coups des Espagnols, se retirerent dans le Château qu'ils rendirent bientôt, & on fit prisonniers Hugues Pépoli, Jean de Virago & d'autres.

Défaite d'un Détachement François.

Dès que le Général François eut avis que les Impériaux marchoient à Sertirana, il partit de Vigévano pour secourir la Place. Aïant appris en chemin qu'elle étoit prise, il détacha trois cens Chevaux, afin d'enlever quelqu'un des Convois, qui venoient communément de Pavie à l'Armée de l'Empereur; mais ces Troupes rencontrerent plusieurs Compagnies de Cavalerie Impériale, qui les attaquerent, les taillerent en piéces, & firent plus de deux cens prisonniers. Les foibles débris du Détachement François porterent cette nouvelle à leur Général, qui intimidé de tous ces mauvais succès, résolut de se retirer à Novara jusqu'à l'arrivée des Suisses & des autres secours qu'il attendoit; mais lorsqu'il décampa les Impériaux qui s'en apperçurent, envoïerent à sa poursuite deux mille hommes de Cavalerie, qui harcelerent son arriere-garde, firent beaucoup de mal aux François & leur enleverent plusieurs chevaux & chariots.

Embarras de l'Amiral Bonivet.

Les Généraux de l'Empereur se posterent avec leurs Troupes à Camarino, Place forte, d'où ils empêcherent qu'il ne vînt des vivres du Piedmont à Novara. Pendant ce tems-là Juanin de Médicis défit avec trois mille Fantassins & un Corps de Cavalerie quelques Compagnies de Grisons, qui vouloient entrer sur les Terres de Vénise, & attaqua ensuite Biagrasso, qu'il emporta de force, tuant ou faisant prisonniers ceux qui y étoient. Toute la ressource du Général François consistoit dans le secours qu'il attendoit de Suisse, & qui n'étoit pas loin. Les Impériaux qui en eurent avis, allerent le vingt-septiéme d'Avril avec leur Armée à Branda, Place située entre Sécia & Gatinara, par où les Suisses devoient passer. A la vûe de ce mouvement, le Général François craignit d'être assiégé dans Novara, & mena ses Troupes à Romania, où il sçut que les Suisses étoient arrivés à Gatinara. Voulant s'unir à eux, il resolût de passer la Riviere; mais

Anne'e de J. C. 1524.

les Impériaux connoissant son intention, détacherent un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, qui suivit les François, escarmoucha contre eux, & jetta dans leur Armée la terreur & la confusion. Plusieurs François périrent noïés, en passant la Riviere, & beaucoup d'autres furent tués. On leur prit quelques Etendards avec plusieurs piéces de Canon, & l'Amiral Bonnivet, qui étoit à l'arriere-garde, reçut un coup de feu au bras gauche. Les François s'établirent à Arovasen, & les Impériaux à Romania, qui étoit le Camp que les premiers venoient de quitter.

On force les François de repasser les Alpes.

Launoy convint avec les Généraux Impériaux, qu'il falloit suivre les François sans leur donner un moment de repos, & on détacha en conséquence un Corps d'Infanterie Espagnole & un autre de Cavalerie, sous la conduite du Marquis de Pesquaire & de Don Ferdinand d'Alarçon. Ces deux Généraux atteignirent l'arriere-garde de l'Armée Françoise, qui étoit partie d'Arovasen vers le milieu de la nuit, & la chargerent avec tant de fureur, qu'ils tuerent un grand nombre d'Ennemis, & prirent quelques piéces de Canon. Le Chevalier Bayard qui commandoit alors l'Armée de France, fit faire volte face à ses Troupes pour tâcher de recouvrer l'Artillerie; mais dans le tems qu'il faisoit les derniers efforts, il fut bientôt blessé à mort, & étant tombé de cheval, on le prit prisonnier, & on le mena au pied d'un arbre, où il mourut peu après en bon Chrétien, au grand regret du Marquis de Pesquaire. Pendant que l'arriere-garde Françoise combattoit, les autres Troupes marcherent à la hâte pour se mettre en sûreté dans les Alpes, se retirant par la Vallée de Saff; & les Suisses instruits de ce qui se passoit, retournerent chez eux par le Val d'Aoste.

Ils sont harcelés dans leur retraite.

Comme on prévit que les François croiroient n'avoir rien à craindre à la faveur des Montagnes, & que dans cette persuasion ils feroient leur marche, sans observer l'ordre Militaire qui convenoit, les Généraux Impériaux ordonnerent au Seigneur Alarcon de les suivre à la tête de quelques Troupes choisies d'Infanterie Espagnole & de Cavalerie, qui partirent avec joïe sous la conduite d'un si grand Capitaine. Après trois ou quatre jours de marche, le Seigneur Alarcon joignit les François dans différens passages, en massacra un grand nombre, fit quelques prisonniers, & leur enleva dix-huit piéces d'Artillerie, & presque tous leurs Bagages. Ainsi ce

brave Officier retourna tout couvert de gloire au Camp Impérial, où il fut reçu avec de grandes acclamations & des applaudissemens universels

ANNÉE DE J. C. 1524.

Après que les François furent sortis de l'Etat de Milan, les Impériaux voulurent faire prendre du repos aux Troupes; mais les Vénitiens insisterent si fort pour que l'on chassât auparavant les François des Places qu'ils occupoient, que les Impériaux y consentirent. Le Viceroi se présenta donc avec un gros Détachement devant Lodi, qui se rendit bientôt par capitulation, les François emportant avec eux leurs armes. Le Marquis de Pesquaire alla aussi avec un autre Détachement à Aléxandrie de la Paille, qui prit pareillement le parti de capituler, de sorte que les Garnisons de ces deux Places repasserent en France (*A*).

Tout ce qu'ils occupoient dans la Lombardie leur est enlevé.

Les Généraux Impériaux s'imaginerent de former quelque entreprise en France, & se persuaderent que si le Duc Charles de Bourbon y passoit armé il pourroit avec ses parens, ses amis & ses Partisans y exciter quelques troubles considérables, qui obligeroient le Roi de France d'acheter la Paix à quelque prix que ce fût. Ils firent sçavoir leur pensée à l'Empereur, en ajoûtant qu'il convenoit que Sa Majesté entrât dans le même tems en France par la Catalogne, & le Roi d'Angleterre aussi de son côté, parce que le Cardinal Wolsey avoit des liaisons avec le Duc de Bourbon, pour recouvrer en France ce que les Rois Anglois y avoient possédé.

Les Impériaux projettent une irruption en Provence.

L'Empereur convint de tout ceci avec le Roi d'Angleterre, & après qu'Henri VIII. eut promis de donner au Duc de Bourbon cent mille écus par mois pour païer les Troupes, les Généraux Impériaux reçurent ordre d'exécuter leur projet. Ils preparerent sur le champ des Troupes, de l'Artillerie & une Flotte pour entrer en Provence, & prendre Marseille, parce que c'étoit l'entreprise la plus convenable & la plus facile à l'Armée qui devoit passer en France. Charles-Quint avoit ordonné que le Duc de Bourbon allât s'emparer de cette Ville, persuadé que cela pouvoit contribuer à troubler la France. Quoique le Marquis de Pesquaire s'excusât d'abord d'accompagner le Duc, il fut obligé d'y consentir, & Don Hugues de Moncada eut ordre de bien équipper la Flotte, de passer avec elle aux Côtes de Génes, & de porter l'Ar-

Elle est résolue, & le Duc Charles de Bourbon en est chargé.

(*A*) PIERRE MARTYR ANGLERIUS. MEXIA, SANDOVAL, & les Historiens d'Italie & de France.

Anne'e de J. C. 1524.

tillerie pour l'Armée qu'on devoit mener en Provence.

Ce Prince part en conséquence, & assiége Marseille.

Le Viceroi Launoy, le Duc de Bourbon, le Marquis de Pesquaire & le Seigneur Alarcon rassemblerent donc une Armée, dans laquelle il y avoit cinq mille Espagnols, cinq mille Italiens, sept mille Allemands, cinq cens Hommes d'armes & autant de Chevaux-légers, avec quatorze piéces de Canon. Dès qu'elle fut en état, le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire commencerent à marcher vers la France, laissant en Lombardie les autres Troupes avec le Viceroi Launoy, le Seigneur Alarcon, & Antoine de Léyva : le Duc d'Urbin se retira avec les Vénitiens. Le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire passerent par la Vallée de Genêve, & arrivés à Nice, ils s'établirent à Saint Laurent pour attendre les Vaisseaux & Galéres de Don Hugues de Moncada, qui ne tarda pas à arriver, & qui débarqua l'Artillerie *. Toute l'Armée marcha ensuite à Canabas, de-là à Draguinon & à Grasse, sans avoir rencontré aucun obstacle, & arriva enfin à Marseille dont elle commença le siége le dix-neuviéme jour d'Août.

Il leve le Siége, & retourne en Italie.

Le Roi de France, qui n'ignoroit point les desseins des Impériaux, envoïa à Marseille Philippe Chatos, & Rance de Céri avec trois mille Fantassins & deux cens Lances, & promit de les secourir, quoiqu'il se persuadât que ces Troupes & les Bourgeois suffisoient pour assûrer la Place. Les deux Généraux François firent rétablir les fortifications & raser les Fauxbourgs, afin de pouvoir mieux se défendre; mais pendant ce tems là Don Hugues de Moncada, qui commandoit la Flotte de l'Empereur, prit Toulon, pour faciliter la reddition de Marseille. Cependant les Impériaux aïant dressé leurs batteries, commencerent à battre en bréche, & on leur répondit de la Ville par un feu aussi vif, en sorte qu'on souffrit également de part & d'autre. A la fin le Canon des Impériaux ouvrit deux petites bréches, mais les Assiégés

* Pendant que les Impériaux étoient à Saint Laurent, André Doria, qui servoit alors le Roi de France, enleva sous leurs yeux une Frégate, après lui avoir donné vivement la chasse avec quatre ou cinq Galéres. Le Prince d'Orange, qui venoit d'Espagne sur ce Bâtiment, pour apporter des ordres de l'Empereur, étant par-là tombé en la puissance des Ennemis, fut conduit à la Cour du Roi de France, où on le garda quelque tems; mais on ne lui trouva point les Dépêches dont il étoit chargé, parce qu'avant que d'être pris, il les avoit jettées à la mer, attachées à un boulet de Canon. Don Hugues de Moncada eut aussi avec André Doria un choc, dans lequel il perdit une Galére. Sandoval, & Antoine de Vera.

firent derriere de bons retranchemens ; & quoique le Duc de Bourbon avançât ses tranchées jusqu'à la petite muraille, les François firent des contremines, sans en paroître allarmés, & continuerent d'apporter tous leurs soins pour se bien défendre. De-là vint que le Duc de Bourbon fit battre de nouveau la muraille, & aïant fait une large bréche, il l'envoïa reconnoître. Quoiqu'on lui rapportât qu'il y avoit derriere de bons retranchemens & des Terrepleins bien fortifiés, il voulut donner l'assaut ; mais le Marquis de Pesquaire s'y opposa, jusqu'à ce qu'on eût encore reconnu la bréche. Sept Soldats partirent avec cet ordre, & quoiqu'il y en eût quelques-uns tués des décharges d'Arquebuses qu'on fit sur eux du haut des murailles, les autres s'acquiterent parfaitement de la commission, & retournerent rendre compte au Marquis de Pesquaire. Ils lui dirent qu'il y avoit derriere la bréche un fort retranchement tout garni d'Artillerie, & un fossé très-profond, plein de feux d'artifice, avec un grand nombre d'Arquebusiers, de maniere qu'on ne pouvoit entreprendre l'assaut sans s'exposer à perdre toute l'Armée. Pareille chose fut confirmée par un François, qui étant tombé avec un pan de la muraille qu'un boulet de Canon fit écrouler, fut pris par les Soldats, & conduit aux Généraux. On apprit de ce prisonnier le nombre de Troupes qu'il y avoit dans la Ville, les retranchemens qu'on y avoit faits, & l'arrivée du Roi de France à Avignon avec une puissante Armée, pour secourir la Place. Tous ces avis déterminerent le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire à lever le siége le vingt-neuviéme jour de Septembre, & à reprendre la route d'Italie par la Riviére de Génes, laissant la grosse Artillerie qu'ils ne purent emporter.

ANNÉE DE J. C. 1524.

Sur la nouvelle des heureux succès des armes Impériales en Italie, le Roi de France prit à sa solde quatorze mille Suisses, & les Ducs de Guise & de Suffolck aïant rassemblé seize mille Fantassins & sept à huit mille hommes de Cavalerie, tant Lances que Chevaux-légers, il forma une Armée avec laquelle il se rendit à Avignon. De-là il fut camper à Salon, qui est à moitié chemin d'Avignon à Marseille, dans le dessein de livrer Bataille aux Impériaux ; mais aïant appris que ceux-ci avoient déja levé le siége, il passa à Aix. Comme il étoit à la tête d'une si puissante Armée, & qu'il vit que le projet des Alliés avoit manqué, parce que l'Em-

François I. veut aller en personne recouvrer le Milanois.

Année de J. C. 1524.

pereur n'avoit pu, faute d'argent, mettre des Troupes sur pied pour rentrer en France, & que l'Anglois étoit retenu par la crainte d'une irruption des Ecossois en Angleterre, il résolut de marcher en Italie, pour recouvrer le Duché de Milan, dont il se flattoit d'autant plus de se rendre maître en peu de tems, qu'il sçavoit que les Impériaux y étoient en petit nombre. Il communiqua ses intentions à ses Généraux qui y applaudirent pour la plûpart. Quelques-uns cependant des plus âgés & expérimentés, tâcherent de l'en dissuader, en lui représentant, qu'il ne pouvoit entrer en Italie qu'à la mi-Octobre, & au commencement de l'Hyver, & que les pluies, les neiges & les autres incommodités de la saison, sur-tout en Lombardie, ne permettroient point les opérations de la Campagne. Ils ajoûterent encore que les Suisses & les autres Troupes étrangeres faisoient la principale force de l'Armée, & qu'il y avoit à craindre que la fatigue ne les rebutât, ou que si l'on manquoit à les païer, elles ne retournassent toutes dans leurs Païs, & ne laissassent les François & le Roi même exposés à de funestes conséquences. Enfin ils conclurent de-là qu'il valoit mieux mettre l'Armée en quartier d'Hyver dans les environs des Alpes, & passer au Printems en Italie.

Il se met en marche avec son Armée, & arrive à Verceil.

Tel fut l'avis des anciens Généraux; mais l'Amiral Bonnivet & d'autres, qui vouloient complaire au Roi, soutinrent qu'il falloit profiter de la consternation des Impériaux, du défaut de Troupes dans le Milanois, & de la diminution que l'Armée Impériale avoit soufferte au siége de Marseille. Ils prétendirent qu'en entrant au plutôt en Italie, les Impériaux n'auroient pas le tems de se renforcer, & que le Roi reprendroit le Milanois, dont le recouvrement couteroit beaucoup de sang à la France, si on laissoit échapper la conjoncture présente. Le Roi prit donc le dernier parti, sans écouter, ni attendre Louise de Savoye sa mere, qui vouloit l'en détourner, & qu'il nomma Régente du Roïaume pendant son absence. Ainsi il passa les Alpes par le Mont-Cénis, descendit à Turin & alla à Verceil.

Retraite des Impériaux après la levée du Siége de Marseille.

Pendant ce tems-là le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire poursuivirent leur marche, surmontant de grandes difficultés, & triomphant même de la faim. Arrivés à Nice, ils firent sçavoir à l'Empereur l'état de l'Armée, & la marche du Roi de France vers le Milanois; & sur ces avis, l'Em-

ANNE'E DE J. C. 1524.

peur manda à Don Ferdinand son frere de lever en Allemagne des Troupes pour l'Italie. De Nice les Impériaux passerent à Montferrat, & arriverent à Albe, le même jour que le Roi de France à Verceil. Cette retraite de l'Armée Impériale, depuis Marseille jusques dans le Milanois, a été célébrée de tout le monde, parce qu'on n'y perdit ni Bagage, ni Soldat, à l'exception de quelques Allemands, qui s'étant enyvrés, ne purent suivre la marche, qui fut faite en vingt-cinq jours.

Diverses mesures qu'ils prennent pour résister à François I.

Launoy & les autres Généraux Impériaux, qui étoient restés pour la défense du Duché de Milan, aïant sçu l'approche du Roi de France, & la nombreuse Armée qu'il amenoit avec lui, jugerent à propos de retirer leurs Troupes. Antoine de Léyva eut ordre de démolir le Château de Novara, & de passer ensuite à Pavie avec la Garnison. On fit dire au Duc Sforce de s'enfermer dans Milan ; mais le Duc craignant de ne pouvoir pas garder cette Place, se retira à Picighitone, & envoïa ordre aux Habitans de Milan de faire chacun ce qu'il jugeroit le plus à propos; en sorte que plusieurs sortirent de la Ville. Le Marquis de Pesquaire & le Duc de Bourbon, menerent leurs Troupes à Pavie, où ils furent reçus de Charles de Launoy, du Seigneur Alarcon, du Marquis d'el-Vasto & des autres Généraux de l'Empereur. On tint aussitôt Conseil, afin de régler ce qui convenoit de faire pour la défense du Milanois, & en conséquence de ce qui y fut décidé, Antoine de Léyva s'enferma dans Pavie avec mille Espagnols, cinq mille Allemands & deux cens Lances. Les Marquis de Pesquaire & d'el-Vasto, & Jerôme Moron allerent à Milan avec un Corps de Troupes, voir en quel état étoit cette Ville, & reconnoissant qu'on ne pouvoit la garder, ils mirent une bonne Garnison dans le Château, & sortirent avec leurs Troupes par la porte de Rome, dans le même tems que le Marquis de Saluces entra à la tête de deux cens hommes par celle de Verceil.

Ils se retranchent à Lodi & dans d'autres endroits.

Les Impériaux tâcherent de gagner Lodi, & des Compagnies de Troupes légéres qui suivoient le parti de France, harcelerent leur arriere-garde, tuerent quelques-uns de leurs gens, & firent plusieurs prisonniers. Ils arriverent cependant à Lodi, & Charles de Launoy, les Marquis de Pesquaire & d'el-Vasto, & le Seigneur Alarcon s'y établirent. On envoïa de-là à Crémone un Corps de Troupes, pour

Anne'e de J. C. 1524.

assûrer cette Ville, & on dispersa les autres dans les environs de Lodi. Le Duc de Bourbon partit pour l'Allemagne par le Véronois, afin d'amener les Troupes qui avoient été levées par ordre de l'Empereur, & le Marquis de Pesquaire fit revenir à Lodi quelques Compagnies Espagnoles, après avoir promptement fortifié cette Place, & apporté tous ses soins pour la mettre en état de défense.

Milan ouvre ses portes au Roi de France.

Cependant le Roi arriva avec toute l'Armée à la vûe de Milan, qui lui ouvrit aussitôt ses portes. Il ne voulut point y entrer; mais il ordonna à Monsieur de la Trémoille d'en prendre possession, persuadé qu'il devoit s'assûrer de cette Ville avant que de suivre les Ennemis. La plupart des Historiens François blâment dans cette occasion la conduite de leur Roi & de ses Généraux, mais il s'en trouve d'autres qui les justifient; premierement pour la raison que j'ai déja rapportée; & en second lieu, parce que le Roi se persuada, que comme dans tout le Duché, il n'y avoit des Garnisons qu'à Pavie & à Aléxandrie de la Paille, la réduction de ces Places suffiroit pour procurer la conquête entiere de cet Etat. A cela se joignoit encore, qu'il n'y avoit point d'argent dans l'Armée Impériale pour paier les Soldats, & que les Vénitiens & le Pape, bien loin de secourir les Impériaux, affectoient de garder une parfaite neutralité entre les deux Puissances belligérantes, sans que les Elorentins ni les autres Républiques alliées avec l'Empereur, s'intéressassent en aucune maniere dans cette guerre.

Pavie est assiégée par ce Monarque.

Le Roi de France résolu d'assiéger Pavie, s'y porta avec toute l'Armée, & après s'être emparé de toutes les Places des environs, & y avoir logé des Troupes, il prit le vingt-huitiéme jour d'Octobre les postes pour le siége. Quand ses quartiers furent établis, il fit dresser les batteries contre les murailles dans les endroits les plus convenables, & l'Artillerie aïant bientôt fait quelques bréches, les François monterent à l'assaut avec une hardiesse intrépide; mais ils trouverent tant de résistance de la part des Assiégés, qu'ils furent très-maltraités & contraints de se retirer. Antoine de Léyva & ses Officiers Généraux, secondés des Habitans, réparoient en dedans tout ce que l'Artillerie détruisoit par le dehors; & dans cet assaut, les François perdirent les Capitaines Robert & Hutin de Mailly, Saint Julien, quelques Officiers & un grand nombre de Soldats. L'Infanterie ennemie

Anne'e de J. C. 1524.

mie fut si fort intimidée de ce mauvais succès, que le Roi s'en étant apperçu, fit mettre pied à terre aux Gendarmes pour retourner à l'assaut. Il fit cependant reconnoître exactement la bréche avant que de les exposer, & comme on lui rapporta qu'il y avoit derriere un fort retranchement garni de Canon & d'Arquebusiers, il comprit que ç'auroit été une témérité de former cette seconde entreprise, sans avoir auparavant ruiné les nouvelles fortifications. Antoine de Léyva non content de défendre la Place, fit quelques sorties, jetta la terreur dans les quartiers des François, & fit plusieurs prisonniers qu'il emmena dans la Ville.

François I. veut détourner le Tésin qui arrose la Ville.

Une si vigoureuse résistance obligea le Roi d'abandonner l'attaque de ce côté-là, & d'entreprendre de détourner le Tésin, qui arrose & couvre la Ville d'un autre côté, parce que la muraille étoit plus foible par-là, & qu'il étoit facile d'y faire une bréche par où dix Bataillons pussent entrer de front. Jacques de Silly, Lieutenant des Gendarmes du Duc d'Alençon, fut chargé de cet ouvrage qui dura plusieurs jours & coûta beaucoup de fatigues; mais des pluies continuelles, & les débordemens du Tésin ruinerent tous les travaux. Pendant ce tems-là, le Duc de Longueville fut tué d'un coup de mousquet, en sortant de la tranchée pour reconnoitre un poste, & Antoine de Léyva faisoit de la Place de fortes & vigoureuses sorties, au moïen desquelles il tenoit des François dans des allarmes continuelles.

Le Marquis de Pesquaire entreprend de chasser de Melça les François.

Sur la fin de Novembre, le Marquis de Pesquaire, qui avoit à Lodi trois mille Espagnols, résolut d'en laisser mille à la garde du Château & de la Ville, & d'aller avec les deux mille autres, & quelques Gendarmes, accompagné du Marquis d'el-Vasto, surprendre Melça. Etant sorti en conséquence sur les dix heures du soir dans une nuit très-obscure & pluvieuse, il marcha lui-méme devant avec un Guide. Melça étoit une Ville d'environ mille Habitans, entourée d'une médiocre muraille avec de bons fossés, dans laquelle les Ennemis avoient de gros magazins de vivres; ce qui faisoit que le Comte Jerôme Trivulce, & le Comte Jalvo son neveu y étoient avec leurs Troupes, plusieurs autres Compagnies de Gendarmes François, quelques Fantassins & Chevaux-légers pour secourir les Assiégeans.

Heureux succès de cette expédition.

Le Marquis de Pesquaire marcha toute la nuit, & arriva à la Riviere d'Adda deux heures avant le jour. Quand on

Anne'e de J. C. 1524.

voulut la passer, on en trouva l'eau si froide, qu'elle sembloit couper les jambes, & la rapidité des courans intimida un peu les Soldats. Pour parer à tous ces inconvéniens, le Marquis de Pesquaire fit mettre une file de Chevaux d'un bord à l'autre, afin de briser les courans, & étant descendu de cheval, il fut le premier à franchir la Riviere. Tous les Soldats en firent de même à son exemple, en sorte qu'on arriva à Melça au lever du Soleil. Quoique les Espagnols fussent apperçus des Sentinelles, & que l'on commençât sur le champ à battre aux Armes dans la Place, ils appuïerent leurs piques contre les murailles, & grimperent en s'aidant les uns les autres. Un gros Bataillon étant ainsi monté, descendit de l'autre côté, & courut ouvrir la porte de la Ville aux autres, qui entrerent aussitôt. Dès qu'ils furent tous réunis, ils continuerent leur marche vers la place, & aïant rencontré le Comte Jerôme Trivulce & les autres Généraux à la tête de leurs Troupes en ordre de bataille, ils les chargerent si vigoureusement, qu'ils les défirent, tuerent quelques-uns de leurs gens, & firent prisonniers les Généraux & un grand nombre de Soldats. Enfin aïant pris quantité de chevaux, & tous les vivres qu'ils purent emporter, ils retournerent à Lodi. Le Comte Jerôme Trivulce mourut peu de jours après, des blessures qu'il avoit reçues de l'Enseigne Sentillana.

Pasquinades à Rome au sujet de l'Armée Impériale.

On avoit affiché à Rome une Pasquinade, par laquelle on faisoit sçavoir que l'Armée Impériale étoit perdue, & qu'on promettoit une bonne récompense à quiconque pourroit en donner des nouvelles; mais après cet événement il en parut une autre qui disoit, que l'Armée Impériale avoit paru en chemise à la pointe du jour devant Melça & avoit emporté deux cens Hommes d'armes sur les ongles, & que si elle avoit fait cette expédition étant nue, de quoi ne seroit-elle pas capable, quand elle seroit habillée. Comme le Roi François I. avoit demandé plusieurs fois à l'Amiral de France, qui vantoit la bravoure des Espagnols, en quel endroit étoient les Lions, ce Seigneur lui dit, quand on sçut l'expédition de Melça, qu'ils avoient commencé ce matin à se réveiller: discours qui déplut fort à François I. Peu de tems après le Marquis de Pesquaire sortit une nuit avec cinq cens hommes, & alla à Marignan où étoient cinq cens Chevaux François qu'il attaqua & tailla en piéces, faisant quel-

Les François sont forcés à Marignan.

ques prisonniers, & forçant les autres de fuire à toute bride à Milan.

Divers événemens.

Sur ces entrefaites le Pape envoïa à Lodi Jean Matthieu Gibert son Dataire, Evêque de Véronne, afin de ménager une Tréve pour quelques mois; mais Charles de Launoy & les autres Généraux Impériaux aïant refusé d'y consentir, Gibert alla voir le Roi de France, avec qui il avoit un ordre secret de faire une Ligue au nom du Pape; nouvelle que le Roi apprit avec plaisir *. Comme Antoine de Léyva, qui étoit dans Pavie, n'avoit point d'argent pour païer les Troupes, il fit fondre sa vaisselle & celle de plusieurs autres particuliers, & en fit faire des espéces, afin de remédier à un besoin si pressant. Quelques-uns marquent encore qu'il emprunta aussi à cet effet quelque argenterie des Eglises**. Pour faire diversion, le Roi François I. détacha dix mille Fantassins & huit cens Chevaux sous la conduite du Duc d'Albanie, avec ordre de passer dans le Roïaume de Naples où il n'y avoit point de Troupes, parce qu'il espéroit par-là obliger les Impériaux de quitter le Duché de Milan pour voler à la défense de ce Roïaume. Le Duc d'Albanie étoit déja parti, lorsque le Pape fit dire au Roi de France de ne point affoiblir son Armée, & qu'il sçavoit avec certitude qu'il venoit d'Allemagne aux Impériaux un gros renfort de Troupes, qui n'étoit même pas éloigné. Sur cet avis le Roi de France rappella le Duc d'Albanie, qui rebroussa aussitôt chemin & repassa le Pô (*A*).

Des Mahométans Valenciens baptisés par force, demandent inutilement à l'Empereur à exercer leur premiere Religion.

Durant les troubles de la Germanie de Valence, les Rébelles avoient forcé plusieurs Mahométans de recevoir le Baptême. Comme ceux-ci n'y avoient consenti que par contrainte, ils retournerent bientôt à l'exercice de la Religion Mahométanne; ce qui fit que les Ministres de l'Eglise & de l'Inquisition les persécutoient fortement. Pour se délivrer de ces violentes poursuites, ils firent une Députation à l'Empereur, afin de lui demander la permission d'exercer librement leur Religion, prévenus que n'aïant point été baptisés volontai-

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Valles, Sandoval, Ulloa, Don Antoine Suarez d'Alarcon, Galeacio, Capella, Guichardin, & les Historiens Italiens & François.

* La Ligue fut conclue, & les Vénitiens y entrerent aussi, au mépris des engagemens qu'ils avoient avec l'Empereur. Antoine de Vera y Figueroa.

** Sandoval dit qu'Antoine de Léyva fit mettre pour Légende sur la nouvelle Monnoie, ces mots: *Cæsariani Milites Paviæ obsessi.*

ANNE'E DE J. C. 1524.

rement, ils n'étoient point de véritables Chrétiens. Leurs Députés se rendirent à Madrid où étoit l'Empereur, & s'acquitterent de leur commission ; mais l'Empereur voïant que c'étoit une affaire de la derniere importance, donna ordre que les Présidens de Castille & de l'Inquisition, les Conseillers, les Prélats, & les Théologiens s'assemblassent dans le Couvent de Saint François, pour sçavoir d'eux ce qu'il devoit faire dans cette occasion ; & après diverses conférences, il fut décidé, que les Mahométans baptisés par violence ou par crainte, étoient tenus d'observer la Religion Chrétienne. L'Empereur donna donc cette réponse aux Députés, & leur promit, en cas d'obéissance de leur part, de les combler de bienfaits. Les Députés la porterent à leurs camarades, qui les renvoïerent dire à l'Empereur qu'ils consentoient de lui obéir, pourvû qu'il les exemtât de la dépendance des Seigneurs; mais l'Empereur repliqua qu'il ne pouvoit faire aux Seigneurs cette injustice ; que si ceux-ci les maltraitoient, il les en puniroit ; & que tout ce qu'il pouvoit faire pour eux, c'étoit de les décharger d'impôts ; il ajouta en même tems que si ce parti ne leur convenoit pas, ils n'avoient qu'à se disposer à sortir d'Espagne (*A*).

1525. Stratagême au moïen duquel on fait tenir de l'argent dans Pavie à Antoine de Léyva, qui défendoit la Place.

Les Impériaux étoient à Lodi, extrêmement dénués d'argent, & attendant de moment à autre les Troupes Allemandes. Antoine de Léyva avoit à Pavie beaucoup de peine à contenir les Allemands qui faisoient partie de la Garnison, parce qu'ils pressoient fortement pour avoir leur solde, & menaçoient, si on ne la leur donnoit pas, de déserter ou de livrer la Ville aux François. Il en donna avis à Launoy, qui pour remédier à ce besoin, ramassa une somme d'argent en or, la fit coudre dans des pourpoints, & chargea deux Soldats de la porter à Pavie. Ceux-ci l'entrerent dans la Place par un souterrein, suivant quelques Ecrivains : d'autres disent que feignant d'être vivandiers ils avertirent Antoine de Léyva, qui fit une sortie par la porte où ils étoient, de sorte que s'étant incorporés avec les Troupes, ils entrerent dans la Ville. Léyva joïeux de ce secours, païa une partie de ce qui étoit dû aux Allemands. A l'égard des Espagnols, ils ne voulurent rien recevoir de leur solde, afin que l'on pût contenter ces étrangers,& un si grand desinteressement piqua tellement d'honneur les Allemands, qu'ils ne parlerent plus

(*A*) GONÇALE d'OVIEDO, SANDOVAL & ESCOLANO.

ANNÉE DE J. C. 1525.

dans la suite de leur paie, attendant avec patience l'occasion d'être satisfaits. *

Six mille Grisons quittent l'Armée de France, & retournent chez eux.

Dans ce même tems Jean de Médicis, qui étoit attaché au Roi de France, ou selon d'autres, Jacques Médequin, Milanois, Gouverneur du Château de Mux, prit par surprise avec ses Troupes Chiavenne. A cette nouvelle, les Grisons s'émurent, & rappellerent ceux de leurs Compatriotes, qui servoient dans l'Armée du Roi de France, sous peine de les dépouiller de leurs dignités & de leurs biens, parce qu'on doit préférer de défendre la Patrie, à faire la guerre dans un Païs étranger. Six mille Grisons qui étoient dans l'Armée de France, se mirent aussitôt en marche, pour retourner chez eux, sans aucun égard à toutes les instances qu'on leur fit pour les retenir. Quelques personnes conseillerent au Roi François I. de ne les point laisser aller, & de les arrêter; mais ce Prince jugea plus à propos de ne point s'opposer à leur retraite, de crainte que dans l'occasion ils ne manquassent à leur devoir, ou ne passassent aux Ennemis.

Les Impériaux reçoivent des renforts, & prennent la résolution de combattre le Roi de France.

A la mi-Janvier arriverent d'Allemagne, sous les ordres de Georges d'Autriche, les Troupes qui avoient été levées par l'Archiduc Ferdinand. Elles étoient au nombre de dix mille Fantassins & de mille Chevaux, & le Duc Charles de Bourbon, qui étoit allé les querir, étant venu avec elles à

* Voici comment l'argent fut introduit dans Pavie, suivant Sandoval. On fit faire quatre pourpoints de futaine, d'une même largeur, & on en donna deux, dans lesquels on avoit fait coudre jusqu'à trois mille écus en or, à deux Païsans, qui offrirent d'aller s'établir Vivandiers dans le Camp des François, afin d'être à portée de remettre l'argent avec leurs pourpoints aux deux Soldats Espagnols chargés d'entrer dans la Place. Ces deux-ci, appellés Diégue de Cisnéros & François Roméro endosserent les deux autres, & passerent au Camp François, sous prétexte de quelque mécontentement. Au bout de quelques jours, pendant lesquels Cisnéros & Roméro affecterent de montrer du zéle pour le parti de France, en se trouvant dans différentes escarmouches contre les Troupes qui faisoient des sorties de la Place, Cisnéros lia amitié avec un Ingénieur François, qui lui montra un souterrein qu'on avoit pratiqué & conduit jusqu'au pied du mur de la Ville. Muni de cette connoissance Cisnéros trouva le moien avec son Camarade, quoiqu'ils fussent tous deux presque continuellement observés, d'aller chez les deux Païsans Vivandiers changer de pourpoints, & le lendemain ils furent ensemble de grand matin au souterrein, à la faveur d'un brouillard épais, aïant pour armes leurs hallebardes & leurs épées. A leur arrivée ils tuerent de deux coups de hallebarde deux Sentinelles, qui leur demanderent où ils alloient, & étant aussitôt entrés dans le souterrein ils passerent à l'autre extrémité, où ils furent reçus & introduits dans la Place par le Capitaine Pierre Arias, qui étoit accouru avec d'autres à la muraille, sur le bruit qui s'étoit élevé dans le Camp François à l'occasion de la mort des deux Sentinelles. Cet évenement est encore raconté autrement dans les Mémoires du Bellay, Liv. 2. Le Curieux peut y avoir recours.

Anne'e de J. C. 1525.

Lodi, le Duc de Milan s'y rendit pareillement pour concerter l'opération qu'on devoit faire. En attendant la décision, on retira à Lodi les Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, qui avoient leurs quartiers de l'autre côté de la Riviere d'Adda. Peu après les Impériaux tinrent Conseil, & quoique les avis fussent partagés, le Marquis de Pesquaire & Ferdinand d'Alarcon s'accorderent à dire, qu'il falloit donner Bataille aux François, parce qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, pendant qu'on étoit en forces, que d'aller chercher l'Ennemi, ou de se retirer; que dans le dernier cas, outre que ce seroit s'avouer vaincu, au jugement de tout le monde, on devoit être assuré que le Roi de France les suivroit, & les forceroit de combattre; que d'ailleurs, de quelque côté qu'on se retirât, on évacueroit toujours l'Etat de Milan, qui étoit ce que le Roi de France souhaitoit; qu'ainsi il seroit plus honorable pour l'Empereur & pour eux-mêmes de marcher à l'Ennemi, & de lui livrer Bataille. Tous les autres Généraux approuverent fort cet avis, & le Duc de Bourbon embrassa le Marquis de Pesquaire avec des transports de joie inexprimables.

Le Marquis de Pesquaire harangue & encourage l'Infanterie Espagnole.

Cette résolution prise, Launoy fit faire tous les préparatifs nécessaires pour se mettre en campagne, & ordonna aux Officiers & aux Capitaines de disposer leurs Troupes. Le jour suivant, le Marquis de Pesquaire assembla l'Infanterie Espagnole qu'il commandoit & dont il étoit Général, & la harangua. Il dit aux Officiers & Soldats qu'il comptoit fort sur leur courage, leur valeur & leur constance, dont il avoit déja eu tant de preuves, & que toutes les Nations qui faisoient la guerre en Italie, admiroient avec tant de gloire pour eux; que l'Armée Impériale manquoit de vivres, & que celle de France en avoit en abondance; qu'il n'y avoit point d'argent dans la premiere, & que la seconde étoit riche en tout; qu'ils n'avoient donc qu'à voir s'ils vouloient donner Bataille, afin de sortir de leur misére, à la faveur d'une victoire qui leur procureroit toutes les grandes richesses qui les attendoient dans le Camp des François, parce qu'il ne trouvoit pas d'autre moïen de les tirer de l'embarras où ils étoient.

Ardeur de celle-ci pour le combat.

Tous les Officiers & Soldats applaudirent à cette proposition, & non contens de répondre d'une voix unanime qu'ils étoient prêts à le suivre par-tout où il les meneroit, & surtout pour combattre les François, ils montrerent tous un

grand empressement à marcher à l'Ennemi. Comme il falloit à l'Armée plusieurs choses, telles que des Chariots, de grosses cordes, des houes & d'autres instrumens de fer, ils donnerent les uns & les autres au Marquis de Pesquaire tout l'argent qu'ils avoient; ce qui mit aussi en état de païer aux Allemands une partie de ce qu'on leur devoit.

Anne'e de J. C. 1525.

Un Capitaine, à la tête de trente Chevaux, entre dans Pavie avec des facs de poudre.

Antoine de Léyva fit sçavoir aux Généraux Impériaux que la poudre commençoit à lui manquer, & sur le champ Launoy donna ordre de lui en porter. François de Haro, Capitaine de Chevaux-légers, aïant été chargé de cette commission, partit avec trente hommes de Cavalerie, habillés à la Françoise, qui avoient des sacs de poudre sur la croupe de leurs Chevaux; & comme il parloit très-bien la Langue Françoise, il trompa les Gardes ennemies, sous-prétexte d'être commandé pour s'opposer à une sortie de la Ville. Léyva qui étoit averti, ouvrit les portes à l'instant, & la poudre entra dans Pavie, à la grande mortification des François, qui ne purent digérer le chagrin de s'être ainsi laissés tromper.

Les François & les Impériaux ont les uns sur les autres des avantages réciproques.

Pendant ce tems-là deux mille François commandés par le Marquis de Saluces, débarquerent à Savone pour faire la guerre aux Génois. Don Hugues de Moncada, qui étoit dans ce parage avec sa Flotte, se flatta, sur de faux avis, de surprendre cette Infanterie Françoise, & dans cette espérance il descendit à terre à la tête de quelques Troupes; mais des Païsans qui l'apperçurent, aïant donné l'allarme par leurs cris, Simon Thibault & Giganté, deux braves Capitaines, prirent aussitôt les armes. Sur ces entrefaites la mer s'agita, & la Flotte ne pouvant s'approcher de terre sans s'exposer à être brisée, gagna le large. Au même instant les François voïant que Don Hugues n'avoit plus de retraite, fondirent sur lui & sur ses gens, dont ce fâcheux contretems avoit abatu le courage, les taillerent en piéces, & firent prisonniers Don Hugues & d'autres Capitaines, qu'ils envoïerent à Savone au Marquis de Saluces *. Les François

* Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury prétend, que Don Hugues de Moncada fut fait prisonnier, non sur terre mais sur mer, par André Doria, qui après avoir pris ou coulé à fond tous ses Vaisseaux dans un rude & sanglant combat qu'il lui livra à la hauteur de Véroli, le trouva sur le Vaisseau Amiral, & l'envoïa au Roi de France. J'ignore où il a puisé cette connoissance. Tout ce que je puis assûrer, c'est qu'il n'en est rien dit par Antoine de Véra, que j'ai actuellement sous les yeux, quoiqu'il le cite en marge, sans doute par inadvertence.

ANNE'E DE J. C. 1525.

venoient pour renforcer l'Armée du Roi : mais Gaspard Moya, Gouverneur d'Aléxandrie de la Paille, l'aïant sçu, sortit à leur rencontre avec les Troupes qu'il put ramasser, les attaqua & les défit, de sorte qu'ils furent presque tous tués ou faits prisonniers. Jacques Palavicini s'avança aussi avec un Détachement vers Crémone, à dessein de couper les vivres à l'Armée Impériale, & le Duc de Milan fit marcher contre lui un Corps de Troupes, sous les ordres d'Alexandre Bentivoglio. Palavicini se retira à Casal-Maggioré où il se retrancha ; mais Bentivoglio alla à sa poursuite, força la Place, massacra la meilleure partie des Troupes de Palavicini, & le fit lui-même prisonnier (*A*).

Etat de l'Armée Imperiale.

Tout étant prêt pour se mettre en Campagne, Launoy, Viceroi de Naples, le Duc de Bourbon, les Marquis de Pesquaire & d'el-Vasto, Ferdinand d'Alarcon, & les autres Généraux sortirent de Lodi avec l'Armée qui étoit composée de six mille Fantassins Espagnols, trois mille Italiens, douze mille Allemands, huit cens Hommes d'armes & deux cens Chevaux-légers, & dans laquelle il y avoit une Artillerie raisonnable, avec la poudre & les boulets nécessaires. Le Duc de Milan retourna à Crémone, laissant à Lodi une Garnison suffisante pour la défense de cette Place.

Elle se met en marche pour secourir Pavie.

L'Armée Impériale partit de Lodi le vingt-quatriéme jour de Janvier, & prit la route de Milan. Elle fit mine d'en vouloir à cette Ville, afin d'attirer de ce côté-là le Roi de France, & de l'engager ainsi à décamper de devant Pavie ; mais quand on vit que ce Prince continuoit toujours le siége, on changea de route, & on dirigea la marche vers Pavie, quoiqu'en la faisant très-lentement. Entre Pavie & Lodi est le Château Saint-Ange, où le Roi de France avoit une bonne Garnison commandée par Pyrrhus Gonçaga, frere du Prince de Bossolo ; & comme l'on pouvoit facilement empêcher de-là le transport des vivres à l'Armée Impériale, les Généraux de l'Empereur résolurent de s'en emparer. Le Marquis de Pesquaire s'étant détaché à cet effet avec mille Fantassins Espagnols & deux piéces d'Artillerie, tourna sur la gauche, & alla attaquer la Place, qui fut emportée, malgré la résistance de la Garnison. Il y entra lui-même le premier à la tête des Espagnols, & la Garnison s'étant retirée dans le Château, capitula la même après midi. On y établit un Corps de Trou-

Prise du Château Saint-Ange par les Impériaux.

(*A*) VALLES, & d'autres. Le Pere DANIEL.

pes

pes convenable, après quoi on marcha à petites journées vers Pavie. Enfin le troisiéme jour de Janvier, l'Armée Impériale parut à la vûe de cette Ville, où l'on célébra son arrivée par des illuminations & au son des cloches, les deux Camps n'étant qu'à une lieue l'un de l'autre.

Anne'e de J. C. 1525.

On conseille au Roi de France d'éviter la Bataille.

Le Roi de France étoit dans son Camp, & tenoit Pavie investie de toutes parts. Ses Généraux les plus prudens & les plus expérimentés lui conseillerent de lever le siége & d'éviter la Bataille, prétendant que l'Armée des Impériaux ne tarderoit pas à se dissiper, faute d'argent, & qu'alors il seroit facile de s'emparer des Places qu'il y avoit encore à soumettre dans le Milanois. Dans le même tems le Pape envoïa dire aussi au Roi de France par le Comte de Carpi, de n'en venir aux mains en aucune maniere avec les Impériaux, & en cas qu'il ne voulût point lever le siége de Pavie, de se tenir bien retranché & de faire bonne garde dans son Camp, parce qu'il sçavoit avec certitude que l'Armée Impériale ne pouvoit subsister long-tems, faute de vivres, & qu'avec un peu de flegme, il triompheroit des Ennemis. Sur ces avis le Roi qui étoit aheurté à la réduction de Pavie, & qui jugeoit d'ailleurs qu'il lui seroit honteux de se désister de cette entreprise, donna les ordres nécessaires pour bien fortifier son Camp.

Les deux Armées s'escarmouchent & se canonent de part & d'autre.

Il y eut pendant ce tems-là entre différens Partis des deux Armées plusieurs rencontres & escarmouches, dans lesquelles les François furent presque toujours les plus maltraités. On se canona aussi de part & d'autre durant douze jours; mais les François en souffrirent le plus, parce qu'ils se trouvoient entre deux feux, qui étoit celui de la Place & celui du Camp Impérial. Le Marquis de Pesquaire qui dirigeoit toutes les opérations des Impériaux, & sur qui toute l'Armée se reposoit, tâchoit de reconnoître par lui-même les retranchemens des François. Pour fatiguer les Ennemis & les tenir toujours dans l'inquiétude, il s'avisa d'un stratagême, qui fut d'aller vers le milieu de la nuit aux retranchemens des Ennemis avec vingt Arquebusiers, qui après avoir tous fait une décharge dans le même tems, en criant: *Espagne*, *Espagne*, se retiroient promptement. A ce bruit les Sentinelles Françoises croïant que les Espagnols vouloient forcer les retranchemens, alloient en desordre prendre leurs armes,

Stratagême du Marquis de Pesquaire pour inquiéter les François.

Anne'e de J. C. 1525.

accouroient de ce côté-là, & reconnoissoient que ce n'avoit été qu'une fausse allarme.

Glorieuse expédition de ce Seigneur.

Le Marquis de Pesquaire répéta plusieurs fois la même chose, & les François ne doutant point à la fin que l'on ne cherchât par-là qu'à les inquiéter, ne répondoient plus à ces fausses attaques, qu'avec mépris & par des injures, en appellant ceux qui venoient ainsi, des Gavaches, des Cochons, & leur donnant d'autres noms semblables. Après avoir amusé & trompé de cette maniere les François, le Marquis de Pesquaire alla une nuit à la tête de quinze cens Espagnols en faire autant que les nuits précédentes, & comme il vit que les Ennemis restoient tranquilles, il attaqua le quartier des Italiens, où il fit un horrible carnage. Etant passé plus avant, il traita de même les François, enleva quelques Drapeaux, des chevaux, des vivres & quantité de richesses, encloua quelques canons, en jetta d'autres dans le fossé, faute de pouvoir les emporter, & fit quelques prisonniers. Les Espagnols s'étant alors apperçus que toute l'Armée Françoise prenoit les armes & se mettoit en mouvement, se retirerent en bon ordre au son d'un Clairon, & retournerent à leur Camp avec très-peu de perte, sans que les François osassent se hazarder à les suivre, parce que l'obscurité de la nuit ne leur permettoit pas de sçavoir de quel nombre de Troupes ce Corps pouvoit être soutenu. On apprit peu après que les Ennemis avoient eu cette nuit deux mille hommes tués & blessés.

La désertion se met dans l'Armée Impériale, par le manque de vivres.

Il y avoit cependant une grande disette de vivres dans l'Armée Impériale, & de-là vint que les Soldats pressés par la faim, commencerent à déserter. Dans un si grand embarras, le Viceroi Launoy prit le parti de charger Don Alfonse de Cordoue & Don Philippe Cervellon, deux Capitaines de renom, d'aller arrêter par les voies de douceur ou de rigueur tous les Déserteurs, & de les ramener à l'Armée. Ces deux Capitaines se mirent en devoir de s'acquitter de la commission; mais ils ne purent rien gagner, parce que les Déserteurs s'étant réunis, se mutinerent. A cette nouvelle le Marquis de Pesquaire, celui de Saint-Ange, & le Seigneur Alarcon sortirent, & firent si bien qu'ils engagerent les Déserteurs à revenir à l'Armée, à force de bonnes raisons, de caresses & de promesses, & en leur donnant quelque argent.

Anne'e de J. C. 1525.

A la vûe de tout ce qu'on souffroit dans l'Armée, les Généraux de l'Empereur s'assemblerent pour délibérer sur ce qu'il convenoit de faire, parce qu'on sçavoit aussi que les Vénitiens levoient des Troupes, à dessein de joindre les François. Les avis furent partagés; mais on suivit celui du Marquis de Pesquaire, qui fut d'attaquer les François dans leurs propres retranchemens. On choisit à cet effet le vingt-quatre de Fevrier, jour de Saint Matthias, qu'on jugea devoir être heureux, parce que c'étoit celui de la Naissance de l'Empereur; & pour que cette nouvelle ne pût point passer au Camp François, on doubla les Gardes. Dès que cette résolution fut prise, on donna ordre de transporter au Château Saint-Ange toutes les hardes & tous les Bagages, afin qu'ils ne causassent aucun embarras, & à tous les Officiers & Soldats de tenir leurs armes en état, & d'avoir par dessus leurs habits des chemises, & des écharpes rouges, & au défaut de chemises, du papier blanc, afin de pouvoir se reconnoître les uns les autres. On ordonna encore de mettre le feu aux Tentes & Baraques, lorsque l'Armée commenceroit à s'ébranler, pour faire accroire aux François qu'elle se retiroit. Enfin on fit sçavoir toutes ces dispositions à Antoine de Léyva, & on lui recommanda de faire une vigoureuse sortie de la Place dans le tems que l'Armée Impériale attaqueroit les Ennemis.

Les Impériaux se disposent à attaquer les François devant Pavie.

Comme le Marquis de Pesquaire avoit parfaitement bien reconnu la situation de l'Armée de France, & qu'il s'étoit apperçu que les François étoient moins sur leurs gardes du côté de la muraille du Parc, qui étoit la promenade des Chartreux, il résolut de les attaquer par-là. Ainsi le vingt-quatriéme jour de Fevrier, l'Armée Impériale commença à décamper à une heure de la nuit, & les Capitaines Santa-Cruz & Salcédo furent commandés avec leurs Compagnies par le Marquis de Pesquaire, pour sapper les murailles du Parc, afin que l'Armée pût entrer. Les deux Capitaines exécuterent l'ordre, & renverserent une grande partie de la muraille, quoiqu'avec beaucoup de peine, de sorte qu'à la pointe du jour l'Armée entra, & se mit dans l'ordre convenable. Les derniers qui décamperent aïant mis le feu aux Tentes & aux Baraques, les François jugerent que l'Armée Impériale se retiroit; mais lorsqu'ils se furent apperçus qu'elle entroit par le Parc, ils prirent promptement les armes & se disposerent à la recevoir.

L'Armée se met en mouvement & marche à l'Ennemi.

Anne'e de J. C. 1525.

Sa disposition & ses forces.

Voici l'ordre de l'Armée Impériale. Le premier Corps étoit de six mille Fantassins Espagnols, commandés par le Marquis de Pesquaire; le second de douze mille Allemands aux ordres de Georges d'Autriche, & le troisiéme de trois mille Italiens, qui avoient pour Généraux Papacoda & Césaron de Naples. Trois cens Lances formoient l'aile droite, où étoit le Viceroi Launoy, & il y en avoit à la gauche un pareil nombre avec le Duc de Bourbon & le Marquis d'el-Vasto. A l'arriere-garde étoit le Seigneur Alarcon avec deux cens Lances, & on avoit mis dans le centre l'Artillerie & la poudre.

Elle s'empare d'un poste important.

Comme les François occupoient une maison forte appellée Mirabel, qui étoit dans le Parc, on crut devoir commencer par les en déloger; c'est pourquoi le Marquis de Saint-Ange y marcha promptement, & le Marquis de Pesquaire l'aïant suivi avec ses Espagnols, on força la maison, on massacra les François & on resta maître de ce poste.

La Bataille s'engage.

Le Général de l'Artillerie Françoise avoit très-bien disposé ses Batteries, & Monsieur d'Alençon beau-frere de François I. tournant entre des arbres, s'avança le premier au combat avec cinq cens Hommes d'armes & cinq mille Suisses. Aïant rencontré le Corps d'Italiens de l'Armée Impériale, l'action commença à s'engager, & quoique les Italiens chargeassent les François avec une généreuse résolution, comme il y avoit tant de disproportion, ils furent défaits avec beaucoup de perte de part & d'autre. Les François s'emparerent de quatre ou cinq piéces d'Artillerie, & commencerent dans cette occasion à crier: Victoire pour la France; mais les Allemands qui suivoient immédiatement les Italiens, fondirent sur les Suisses avec tant de fureur, qu'ils leur firent lâcher pied, & les forcerent de fuire en desordre, le Duc d'Alençon se retirant aussi avec ses cinq cens Lances.

La victoire paroît se déclarer pour les Impériaux.

Pendant ce tems-là les Allemands essuïerent tout le feu de l'Artillerie Françoise, & eurent beaucoup à souffrir. Les Suisses aiant été bientôt remplacés par le Corps des François, Gascons & Béarnois, l'action devint plus vive; mais ceux-ci furent encore mis en déroute & taillés en piéces. Tout le fort de la Bataille fut dans un endroit où étoit le Roi de France avec quinze cens Lances, accompagné du Roi de Navarre, & de toute la Noblesse Françoise. Le Viceroi Launoy, Charles de Bourbon, & le Seigneur Alarcon don-

nerent en un même tems de ce côté-là, avec un courage inexprimable; mais ils trouverent une vigoureuse résistance de la part de la Cavalerie Françoise qui étoit un peu supérieure. A la vûe du danger où étoit la Cavalerie Impériale, le Marquis de Pesquaire fit avancer quelques Compagnies d'Arquebusiers, commandées par le Général Pierre Fernandez de Quésada, avec ordre de se mêler dans la Cavalerie Impériale & de la secourir; & dès que les Arquebusiers parurent, la Cavalerie Impériale donna de nouveau sur les François. Secondée à l'instant d'une décharge d'Arquebuses, elle enfonça & culbuta les Ennemis, dont les principaux Généraux furent tués, entr'autres l'Amiral de France & Monsieur de la Palice.

ANNE'E DE J. C. 1525.

Ils défont entierement l'Armée de France.

Dans cette occasion le Marquis de Saint-Ange se jetta au milieu des Ennemis; mais dans le fort de la mêlée, on coupa la bride de son cheval, & cet animal abandonné alors à lui-même, & effraïé du ronflement du Canon & du bruit des Tambours & des Trompettes, l'emporta jusqu'à l'endroit où étoit le Roi de France, qui lui allongea un coup de lance, & le renversa mort par terre. Les Allemands se battirent comme des furieux contre les François, après avoir taillé en piéces les Suisses, & Antoine de Léyva étant sorti de la Place, les François furent entierement défaits. Le Marquis de Pesquaire attaqua avec l'Infanterie Espagnole le Bataillon du Roi François I. & y fit un affreux carnage; de sorte que les François après avoir perdu la plupart de leurs Généraux & Capitaines, prirent la fuite, sans que les autres Généraux pussent les retenir ni par prieres, ni par menaces.

Le Roi François I. est fait prisonnier.

François I. ne vit pas plutôt son Armée en déroute, qu'il voulut s'enfuire avec quelques Chevaux, & gagner le Pont du Tésin; mais un Arquebusier Espagnol lui tua son cheval, & le fit tomber par terre *. Au même instant Jean d'Urbiéra, Homme d'armes de la Compagnie de Don Diégue de Mendoza, natif de Hernani, dans la Province de Guipuscoa, connoissant à l'habit & aux armes, que ce devoit être une personne de grande distinction, lui présenta la pointe de l'é-

* Pour encourager & animer les Espagnols, le Marquis de Pesquaire avoit usé d'un stratagême. S'étant un peu approché des Ennemis, avant qu'on engageât la Bataille, il ne tarda pas à retourner, & dit que le Roi François I. venoit de faire publier dans son Armée une défense, sous peine de la vie, de faire quartier à aucun Espagnol; & cette nouvelle, quoique fausse, fut crue de si bonne foi, & fit tant d'impression, que la plûpart des Espagnols furieux jurerent de n'accorder la vie à aucun Ennemi, & de plutôt mourir que de se rendre; ce qui fut exécuté presque à la lettre. SANDOVAL.

ANNÉE DE J. C. 1525.

pée ſur la poitrine, & lui dit de ſe rendre ; ce que le Roi jugea à propos de faire, après lui avoir déclaré qui il étoit, afin que ce généreux Eſpagnol lui laiſsât la vie. Urbiéta aïant apperçu dans le même tems l'Enſeigne de ſa Compagnie qui étoit en danger, vola à ſon ſecours ; mais ſur ces entrefaites arriverent Diégue d'Avila, de la Compagnie du Seigneur Alarcon, & enſuite Jean de Pita, qui s'aſſûrerent de la perſonne du Roi. Ils lui ôterent, l'un ſon gantelet de fer, & l'autre le Collier de Saint Michel, & Jean d'Aldana, Catalan, qui ne tarda pas à ſe joindre à eux, lui prit ſon épée & ſa dague. Les Soldats qui étoient les plus proches, accoururent auſſi, & voulant avoir tous part à la gloire, ils couperent des morceaux de ſes habits. Enfin le bruit qu'il étoit pris, s'étant répandu, le Viceroi Launoy fut le premier des Généraux Impériaux qui vint lui baiſer la main, & ſe charger d'un priſonnier de cet importance *. Peu après arriverent les Marquis de Peſquaire & d'el-Vaſto & le Seigneur d'Alarcon, qui lui baiſerent auſſi la main avec le même reſpect que ſi ç'eût été leur propre Souverain, adouciſſant le chagrin de ſes diſgraces par les aſſûrances d'un traitement très-doux de la part de l'Empereur. Le Roi les reçut tous avec de grandes marques d'eſtime, & aïant refuſé de leur donner ſa main à baiſer, il la leur mit ſur l'épaule, comme s'il les eût embraſſés. Vint enſuite le Duc de Bourbon, qui avoit encore à la main ſon épée toute enſanglantée ; mais le Marquis de Peſquaire & le Seigneur Alarcon le joignirent, avant qu'il parût devant le Roi, pour lui rappeller avec quelle modération & quel reſpect il devoit lui parler. Dès qu'il entra dans l'endroit où étoit l'illuſtre priſonnier, il mit un genou en terre, & lui demanda ſa main, que le Roi lui refuſa. Il dit au Roi que s'il l'avoit cru, il ne ſe trouveroit pas dans l'état où il étoit, & le Roi lui répondit que dans l'adverſité il n'y avoit point d'autre reméde que la patience **.

* Pluſieurs Auteurs prétendent, quoi qu'en diſe FERRERAS, que ce fut au même Viceroi, à qui François I. remit ſon épée, & Sleidan aſſûre dans ſes Commentaires, que le Viceroi, après l'avoir reçue à genoux avec beaucoup de reſpect, tira la ſienne de ſon côté, & la lui préſenta, en lui diſant qu'il n'étoit pas convenable à un Officier de l'Empereur, de voir un Roi déſarmé, quoique priſonnier

** Un Soldat Eſpagnol s'approcha auſſi du Roi, & lui préſentant une balle d'or, il lui dit, que puiſqu'il n'avoit pû s'en ſervir pour le tuer, faute de l'avoir apperçu, quoiqu'il l'eût fondue la veille, dans l'intention de lui donner la mort la plus honorable qu'ait jamais eue aucun Prince, il le prioit de l'accepter, afin de contribuer à ſa rançon. Le Roi touché d'un procédé ſi ſingulier, eut la complaiſance de prendre la balle, & remercia le Soldat. SANDOVAL & ANTOINE DE VERA.

Année de J. C. 1525.

Après la déroute générale de l'Armée Françoise, les Soldats vainqueurs firent un butin si considérable, qu'ils furent presque tous enrichis. On prit toute l'Artillerie, tout le train & tous les bagages. Dix mille hommes ou environ des Ennemis furent tués dans la Bataille ou noïés dans le Tésin, & entr'autres la principale Noblesse de France. On fit prisonniers, outre les Soldats, presque tous les Seigneurs François qui étoient dans l'Armée. Les morts de distinction furent Louis de la Trémouille, le Maréchal de la Palice, le Comte de Lambesc, frere du Duc de Lorraine, d'Aubigny, San-Sévérino, l'Amiral Bonnivet & d'autres. Parmi les prisonniers se trouverent le Maréchal de Lescun, & René, bâtard de Savoye, qui moururent peu après de leurs blessures; Henri d'Albret, qui prenoit le titre de Roi de Navarre, le Comte de Saint Pol, le Maréchal de Montmorency, Fleurange, de Brion, de Lorges, de la Rochepot, de Montéjan, de Montpesat, de Langey, de Curton & beaucoup d'autres Seigneurs de la premiere naissance. Cette victoire ne coûta aux Impériaux que sept à huit cens hommes, & aucune personne de marque, à l'exception du Marquis de Saint-Ange.

Perte considérable du côté des François.

On ne peut se dispenser de convenir de la grande valeur que le Roi François I. fit éclater dans cette occasion; mais il faut aussi relever ce qu'en dit un Historien François moderne, qui raconte qu'après avoir eu son cheval tué, il renversa de sa main sur la poussiere, avant que de se rendre, douze des Espagnols qui l'environnoient: circonstance qu'aucun Historien, ni Italien, ni François n'a rapportée jusqu'à présent, & qui est contraire à ce que tant d'autres ont écrit à ce sujet. *Mezeray* & le *Pere Daniel* assûrent contre la foi de tous les Historiens, que le Roi de France se rendit prisonnier à Pomperant, Domestique du Duc de Bourbon. Je ne puis encore m'empêcher de blâmer l'inattention de plusieurs Historiens Espagnols, qui pour rendre la victoire plus glorieuse, augmentent considérablement le nombre des Ennemis; il est en effet constant qu'outre les six mille Suisses, qui étoient retournés chez eux, & les six mille hommes qu'il y avoit en Garnison à Milan, l'Armée Françoise étoit affoiblie de dix mille Combattans, que le Roi avoit détachés pour Naples, sous les ordres du Duc d'Albanie. On doit pareillement attester que la Noblesse Françoise se comporta dans

Eloge de la bravoure de François I. & de la Noblesse Françoise.

Anne'e de J. C. 1525.

cette occasion avec la générosité & la fermeté qui lui sont si naturelles, jusque-là que quelques Seigneurs sacrifierent leur vie pour conserver celle de leur Roi. Plusieurs mêmes qui s'étoient échappés de la déroute, sçachant que le Roi étoit prisonnier, vinrent se rendre pour partager sa disgrace. Les Historiens ne peuvent trop se tenir en garde contre l'imposture & la fourberie; ils doivent sur-tout rendre justice aux Ennemis.

Le Roi François I. a pour prison le Château de Picighitone, sous la garde du Seigneur Alarcon.

Launoy & le Marquis de Pesquaire penserent d'abord à mener le Roi François I. à Pavie; mais comprenant qu'il auroit été fâché d'être conduit prisonnier dans cette Ville, où il comptoit d'entrer en triomphe, ils ne voulurent point lui donner ce chagrin, de crainte de trop l'accabler par une pareille mortification. Ils le logerent donc dans un Monastere hors de la Ville, & le Viceroi Launoy confia la garde de sa personne au Seigneur Alarcon, qui pour mieux s'en assûrer, le transfera ensuite, par ordre du même Viceroi, au Château de Picighitone (*A*).

On dépêche un Exprès à l'Empereur avec la nouvelle de la victoire.

Pour porter cette agréable nouvelle à l'Empereur, les Généraux Impériaux firent partir en poste sur le champ le Capitaine Peñalosa, à qui le Roi François I. donna une Lettre pour sa mere qui étoit à Lyon, afin qu'elle lui délivrât un Passe-port pour l'Espagne. Tout ce que le Roi écrivit à sa mere, ce fut que tout étoit perdu, excepté l'honneur. Madame Louise expédia le Passe-port, & écrivit en même tems à l'Empereur. Péñalosa courant la poste, tomba par terre avec son cheval, & se blessa à une jambe; & comme il fut obligé de se faire panser & d'aller lentement, il dépêcha aussitôt le postillon vers l'Empereur, avec une Lettre par laquelle il lui donnoit en peu de mots avis de la victoire, afin de ne la lui pas laisser ignorer plus long-tems. Le postillon arriva le vingt-troisiéme jour de Mars à la Cour de l'Empereur, qui reçut cette nouvelle avec une modération Chrétienne, & entra, sans proférer un seul mot, dans son Oratoire, où il fut une demi-heure à rendre graces à Dieu de l'heureux succès de ses Armes.

Grande modestie de Sa Majesté Impériale.

L'Empereur étant sorti de l'Oratoire trouva le Palais rempli de Seigneurs, qui sur la nouvelle de la glorieuse victoire

(*A*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Sandoval, Ulloa, Illescas, Suarez d'Alarcon, Ochoa, Sayas, Zapatier, Vera, & beaucoup d'autres Espagnols, Guichardin, Roseo, Jove, Dupleix, Mezeray, & le Pere Daniel.

de

Anne'e de J. C. 1525.

de Pavie, vinrent l'en féliciter, mais il leur répondit que c'étoit la Majesté suprême que l'on devoit remercier ; & comme l'on se disposoit à célébrer la victoire par des démonstrations publiques, il ne voulut point le permettre, disant que cela n'étoit bon que pour des victoires que l'on remportoit sur des Infidéles. Le jour suivant qui fut un Samedi, il alla publiquement rendre graces à Dieu à Notre-Dame d'Atocha, où il entendit la Messe & le Sermon ; & il ordonna sur le champ que l'on cessât les hostilités sur tous les Confins de ses États. Six jours après arriva le Capitaine Peñalosa avec les Lettres du Viceroi Launoy, de Charles de Bourbon & du Marquis de Pesquaire, & l'Empereur le récompensa largement (*A*).

Tous les François sortent d'Italie.

Les François & les Suisses qui s'échapperent de la Bataille de Pavie, prirent la route de Vigévano, sur laquelle les Païsans & les femmes de la Campagne en assommerent un grand nombre. Les Impériaux les poursuivirent, & firent plusieurs prisonniers, entr'autres Henri d'Albret, appellé Roi de Navarre. Il fut pris par un Homme d'armes & un Fantassin, & le Marquis de Pesquaire le racheta de leurs mains, & le mit à Pavie sous bonne garde *. On relâcha les autres prisonniers pour la rançon desquels il n'y avoit rien à espérer. Des Païsans ôterent la vie au Prince d'Ecosse, qui leur avoit offert une grosse somme d'argent pour qu'ils le conduisissent à Vigévano ; mais celui d'entr'eux qui apporta cette nouvelle au Marquis de Pesquaire, fut pendu sur le champ par ordre de ce Général. On ne sçut pas plutôt à Milan la victoire que les Impériaux venoient de remporter, que les Habitans commencerent à faire retentir l'air des noms de l'Empereur & du Duc. Théodore Trivulce sortit sur le champ de cette Ville avec les François qu'il avoit, & les Ennemis aïant encore évacué toutes les autres Places qu'ils occupoient, passerent les Alpes par la route de Turin, de sorte qu'en huit jours il ne resta pas un François en Italie (*B*).

(*A*) Gonçale d'Oviedo, Mexia, & d'autres.

(*B*) Pierre Martyr Anglerius, Mexia, Sandoval, Ulloa, Illescas, Suarez d'Alarcon, Ochoa, Sayas, Zapatier, Vera, & beaucoup d'autres Espagnols, Guiçardin, Rosseo, Jove, Dupleix, Mezeray, & le Pere Daniel.

* Henri d'Albret s'échappa de sa prison quelque tems après, aïant gagné quatre Soldats, qui lui faciliterent son évasion, moienant huit mille Ducats, dont il païa moitié comptant & promit de donner le reste quand il seroit en France, où ses Libérateurs le suivirent. Tit. des Archives de Salamanque.

ANNÉE DE J. C. 1525.

Déroute d'un Corps de Troupes Françoises qui marchoient à Naples.

Quoique le Duc d'Albanie, qui marchoit vers Naples avec un gros Détachement, apprit proche de Rome la Victoire signalée que les Impériaux avoient remportée à Pavie, il ne voulut point retourner sur ses pas; mais le Duc de Sessa, Ambassadeur de l'Empereur dans cette Cour, & le Cardinal Colonne aïant assemblé quelques Troupes avec leurs Partisans, allerent à sa rencontre, le défirent, & lui tuerent beaucoup de monde *.

Les principales Puissances d'Italie paroissent prendre part à la Victoire de Pavie.

Pour donner quelque soulagement au Duché de Milan, les Impériaux établirent leurs Troupes dans le Piedmont, à Montcalier, Raconi, Carmagnole & dans le Marquisat de Saluces. Après que les Troupes eurent pris leurs Quartiers, ils donnerent avis de la victoire au Pape, aux Vénitiens, aux Florentins, aux Siennois & aux Génois, les priant de subvenir aux besoins de l'Armée. Toutes ces Puissances reçurent en apparence la nouvelle avec plaisir. Le Pape envoïa sur le champ deux cens mille Ducats, & les Florentins, les Siennois & les Génois de grosses sommes d'argent, de sorte qu'on païa les Soldats. Le premier jour d'Avril, le Pape fit avec l'Empereur, par le canal du Viceroi Launoy, une nouvelle Ligue, au moïen de laquelle Sa Majesté Impériale assûra à François Sforce le Duché de Milan, & à l'Eglise & aux Florentins leurs Etats, & promit de faire retirer les Troupes de l'Etat de l'Eglise, de ne plus permettre qu'elles y rentrassent sans le consentement du Pape, & de faire rendre à l'Eglise Reggio, Rubiéra & les autres Places que le Duc de Ferrare avoit usurpées; ainsi de plusieurs autres choses **. Les Vénitiens se contenterent de donner de bonnes paroles, & le Pape résolut d'envoïer en Espagne le Cardinal Salviati, afin que l'Empereur ratifiât les conditions de la Ligue (*A*).

Nouvelle Ligue entre le Pape & l'Empereur.

Propositions qu'on fait de la part de

L'Empereur ordonna de délibérer dans le Conseil d'Etat sur la maniere de rendre la liberté au Roi de France, & l'E-

(*A*) GUICHARDIN & RAYNALDUS.

* Le Duc d'Albanie perdit en outre toute son Artillerie & ses bagages. On fit sur lui un grand nombre de prisonniers, & il se retira avec les débris de son Armée à Civita-Vecchia, d'où il s'en fuit par mer sur la Flotte de France, commandée par André Doria. SANDOVAL.

** Entre autres articles, il y en avoit encore deux, qui portoient: l'un, que les Habitans du Milanois n'useroient point d'autre sel que celui de la Romagne, qui leur seroit vendu au prix dont on étoit convenu avec Léon X. & l'autre que le Souverain Pontife auroit la disposition des Bénéfices dans le Roïaume de Naples; mais le refus que fit l'Empereur de les passer, non plus que celui touchant la restitution de Reggio à l'Eglise par le Duc de Ferrare, fut cause que la Ligue n'eut pas lieu. Le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé FLEURY.

vêque d'Osma son Confesseur fut d'avis qu'on relâchât ce Prince sans exiger aucune rançon, ni lui imposer aucune condition, parce qu'il comptoit qu'après une pareille générosité le Roi de France en seroit plus reconnoissant, & la Paix de la Chrétienté plus affermie, pour pouvoir abattre l'orgueil du Turc; mais le Duc d'Albe soutint qu'il falloit au contraire l'affoiblir, & diminuer tellement sa puissance, qu'on n'eût plus jamais aucune hostilité à craindre de sa part. On adopta le dernier sentiment, & on convint de remettre en liberté le Roi de France, à condition qu'il rendroit le Duché de Bourgogne, usurpé sur la Maison d'Autriche, avec tous les autres Etats & toutes les Places dont il s'étoit saisi en Flandres *, & qu'il donneroit à Charles de Bourbon le Comté de Provence, sans aucune charge, obligation ou dépendance à l'égard de la Couronne de France. L'Empereur envoïa en Italie avec ces Articles, Monsieur Adrien de Croy, voir de sa part le Roi François I. qui fut aussi visité au nom du Pape par l'Evêque de Pistoye. Le Duc de Milan alla pareillement faire visite à l'illustre prisonnier, de même que le Marquis de Pesquaire, en habit de deuil, après être guéri de trois légéres blessures. Ils furent très-bien reçus du Roi de France, & sur-tout le Marquis de Pesquaire, à cause de l'espérance qu'il lui donnnoit toujours d'un prompt élargissement, fondée sur la clémence de l'Empereur. Croy arrivé en Italie avec l'ordre de l'Empereur, le communiqua au Viceroi Launoy & au Marquis de Pesquaire, & après qu'il eut été complimenter le Roi François I. de la part de son Maître, le Viceroi Launoy & le Marquis de Pesquaire dirent à ce Prince à quelles conditions l'Empereur lui offroit la liberté. François I. ne les eut pas plutôt entendues, qu'il s'emporta fortement, & dit qu'il aimoit mieux mourir prisonnier dans un Château, que de ternir ainsi sa réputation, & de dégrader son

Anne'e de J. C. 1525.

l'Empereur au Roi de France pour sa liberté.

* L'Empereur se fondoit dans cette demande sur ce qu'il étoit petit-fils de Marie, femme de l'Empereur Maximilien, & fille unique de Charles Comte de Flandres & Duc de Bourgogne, qui avoit été tué dans une Bataille que René, Duc de Lorraine, lui livra le jour des Rois de l'an 1476. Après cette Victoire le Duc René s'étoit emparé du Duché de Bourgogne, au nom de Louis XI. Roi de France, qui non content de cette acquisition alla encore en personne se saisir de plusieurs Villes de Flandres. Pour appaiser les Bourguignons & les Flamands, qui souffrirent avec peine la domination Françoise, le Roi Louis XI. déclara qu'il ne tenoit ces Etats, que comme Tuteur de Marie; mais lorsque cette Princesse eut épousé Maximilien fils de l'Empereur Frédéric, & dans la suite Empereur lui-même, le Roi de France ne pensa plus qu'au moien de garder la Bourgogne. Sandoval.

ANNÉE DE J. C. 1525.

Roïaume juqu'à ce point: quelques-uns ajoûtent même que sa colere fut si violente, que sur le champ il porta la main à sa dague pour se tuer; mais que le Seigneur Alarcon s'en étant apperçu, l'en empêcha. Lorsqu'on le vit en cet état, le Marquis de Pesquaire & Launoy ne négligerent rien pour le tranquilliser, & ils eurent à la fin la satisfaction d'y réussir, en lui faisant entendre, que c'étoit le ressentiment de l'Empereur, qui avoit dicté ces conditions, & que quand il seroit passé, elles seroient tout autres, & les plus conformes à la raison & à la Chrétienté.

On tâche en vain de corrompre le Seigneur Alarcon, pour l'évasion de François I.

Le Pape, les Républiques & les Princes d'Italie souhaitoient fort la liberté de ce Prince, à laquelle s'interessoient secrettement le Marquis de Saluces, & les Comtes de Saint Pol & de Vaudemont, de la part de la France. On fit à cet effet quelques propositions au Seigneur Alarcon, & on lui offrit de vastes Domaines en Italie ou en France; mais ce Seigneur ferma l'oreille à tout. Il informa même le Viceroi Launoy de ce qui se passoit, & après l'avoir prévenu qu'il avoit découvert que le Roi François I. cherchoit à s'échapper de prison, il lui conseilla de ne rien négliger pour mieux s'assûrer d'un prisonnier de cette importance. Sur ces avis Launoy prit prétexte d'être obligé d'aller à Naples, & publia qu'il ne pouvoit se dispenser d'emmener avec lui le Roi François I. afin de l'éloigner davantage du Pape, des Vénitiens & des autres Princes d'Italie, & de mieux assûrer sa personne dans un des Châteaux de cette Ville. François I. en fut informé, & Launoy lui persuada de venir en Espagne; ce que le Roi souhaitoit fort, par envie de s'aboucher avec l'Empereur même, parce qu'il se flattoit d'obtenir par-là plus facilement sa liberté. Cette affaire fut traitée entre eux deux avec beaucoup de secret. Pour conduire le Roi sûrement, six Galéres vinrent de Marseille par ordre de la mere de François I. & on en prépara onze autres au Port Dauphin. Lorsqu'elles furent toutes réunies, le Viceroi Launoy & le Seigneur Alarcon s'embarquerent avec le Roi & mille Soldats Espagnols, publiant toujours qu'ils alloient à Naples; mais on ne fut pas plutôt en mer, que Launoy ordonna au Pilote de tourner la proue vers l'Espagne. Etant arrivés heureusement à Palamos en Catalogne, le dix-septiéme jour de Juin, ils se rendirent à Barcelonne, où l'on fit au Roi François I. une réception magnifique. Après que ce Prince

Ce Prince est conduit en Espagne, & gardé dans l'Alcazar de Madrid.

Anne'e de J. C. 1525.

s'y fut reposé quelques jours, il passa à la Ville de Valence, dans laquelle on le fêta beaucoup, & de-là à Réquéna, où l'Empereur avoit envoïé le Pere François Ruiz, Evêque d'Avila, avec deux Prevôts de l'Hôtel, pour le recevoir. On le mena ensuite à Guadalajara, où le Duc de l'Infantado le logea dans son Palais avec tant de magnificence, que le Roi en fut lui-même étonné. Il se rendit de-là à Madrid par la route ordinaire, & il fut logé par ordre de l'Empereur dans l'Alcazar, sous la garde du Seigneur Alarcon, qui avoit ordre de lui permettre le plaisir de la chasse, & tel autre qu'il voudroit, en veillant toutefois soigneusement à sa sûreté (*A*).

L'Empereur envoie en Portugal demander en mariage pour lui, l'Infante Doña Isabelle sœur du Roi Don Jean.

Après qu'Adrien de Croy fut parti pour l'Italie avec les conditions de la rançon du Roi François I. l'Empereur passa à Toléde où il avoit convoqué les Etats des Roïaumes de Castille, qui lui accorderent un don gratuit considérable, & le supplierent de choisir une épouse, afin d'avoir de la postérité; ce qu'il promit. Comme il y avoit déja si long-tems que son mariage étoit concerté avec la Princesse d'Angleterre, il envoïa dans ce Roïaume sçavoir du Roi Henri en quel état étoit cette affaire, & aïant appris que la Princesse étoit destinée à être mariée en France, parce que les choses étoient extrêmement changées en Angleterre à l'égard de l'Espagne, il dépêcha en Portugal Monsieur de Lajau pour négocier son mariage avec l'Infante Doña Isabelle, fille du Roi Don Emanuel, & de la Reine Doña Marie fille des Rois Catholiques, & par conséquent petite-fille de ceux-ci, & sœur de Don Jean III. Roi de Portugal. Pendant son séjour à Toléde, il descendit dans la Plaine, le matin de la Saint-Jean, prendre le divertissement du jeu de Cannes, accompagné des Seigneurs de sa Cour & de la Noblesse. Il s'y trouva un grand concours de Peuple, & deux cens Cavaliers ou environ entrerent dans la Lice, où tout se passa de maniere qu'il n'y arriva aucune disgrace. La Fête dura près de deux heures, & tous ceux qui avoient jouté, prirent leur part d'un grand déjeûné que l'on avoit préparé dans la même Plaine sur un magnifique Buffet; après quoi ils retournerent joïeux à la Ville avec l'Empereur: l'après midi il y eut une grande Fête de Taureaux dans la place de Zocodober (*B*).

(*A*) Pierre Mexia & Sandoval. (*B*) Gonçale d'Oviedo.

ANNÉE DE J. C. 1525.

Ligue en Italie contre l'Empereur.

La venue de François I. en Espagne produisit différens effets. Charles de Bourbon & le Marquis de Pesquaire furent si piqués de ce que Launoy l'avoit ainsi emmené sans leur participation, qu'ils écrivirent à l'Empereur pour s'en plaindre. Le Pape & les Vénitiens se persuadant que l'Empereur vouloit se rendre maître absolu de toute l'Italie, travaillerent à former une Ligue à laquelle les Puissances d'Italie prirent part, & ils inviterent Madame Louise, mere du Roi François I. & le Roi d'Angleterre d'y entrer. Le dernier se rangea du côté de la France, à la sollicitation de la mere du Roi François I. & promit à cette Princesse de solliciter promptement la liberté du Roi son fils, sans que la Couronne de France en souffrit aucun dommage. Il s'obligea même, afin de la mieux convaincre de sa bonne foi, de permettre à toutes les Troupes qu'il avoit rassemblées, de passer en France. La premiere source de ce changement fut la crainte de la trop grande puissance de l'Empereur, & la seconde provint de ce que le Cardinal Wolsey, qui gouvernoit entierement l'esprit du Roi Henri, se piqua contre l'Empereur, parce que depuis la détention du Roi François I. il ne lui écrivoit plus que par son Secrétaire, au lieu qu'auparavant, il lui mettoit de sa propre main au bas de ses Lettres. Votre fils & cousin Charles *.

Le Roi d'Angleterre se range du parti de la France.

François I. refuse de céder à l'Empereur le Duché de Bourgogne.

Dès que le Roi François I. fut arrivé en Espagne, il demanda à parler à l'Empereur; mais on lui déclara que cela ne se pouvoit point, jusqu'à ce que les conditions de sa rançon fussent réglées; & sur ce refus il dépêcha un Courier à sa mere, avec la permission de l'Empereur, afin de parvenir à quelque accommodement. L'Empereur insistoit par le canal de ses Ministres, sur la restitution du Duché de Bourgogne, Héritage de ses Ancêtres; & comme ce Duché étoit un si beau Fleuron de la Couronne de France, le Roi François I. refusoit constamment de s'en désaisir, & offroit

* RYMER rapporte une de ses Lettres où l'on ne trouve point cette signature; mais on y voit avec quels témoignages d'affection l'Empereur écrivoit au Cardinal Wolsey, avant la Bataille de Pavie. Elle est datée de Valladolid du 11. Novembre de l'année 1522. & voici ce qu'on en lit dans le Recueil des Actes de RYMER.

Monsieur le Cardinal, mon bon ami. . . . & vous mercie de la bonne affection que vous avez toujours à moi & aux affaires, vous priant continuer, comme je crois fermement ferez. Vous savés que j'ai toute ma parfaite fiance en vous . . . Et vous prie croire mesdits Ambassadeurs, comme moi même, & vous montrer en cette besogne tel que je vous tiens, mon bon & loyal ami, car j'en aurai bonne souvenance.

Anne'e de J. C. 1525.

des partis équivalens. Ainsi on ne pouvoit convenir de rien, & l'affaire tiroit en longueur.

Il tombe dangereusement malade, & l'Empereur le visite.

L'Empereur partit de Toléde le vingt-huitiéme jour d'Août, & alla à Ségovie, parce que les Députés de cette Ville aux Etats lui avoient fait des plaintes obligeantes & affectueuses, de ce qu'il ne l'avoit point encore honorée de sa présence. On fit à cette occasion de grandes réjouissances à Ségovie, & l'Empereur en sortit peu de jours après pour aller chasser dans les Montagnes du côté de Buitrago. Après s'être ainsi récréé durant quelques jours, il prit le dix-huitiéme de Septembre la route de Toléde. Etant arrivé à Saint Augustin une heure & demie avant le coucher du Soleil, il reçut la nouvelle que s'il vouloit voir le Roi François I. en vie, il falloit qu'il se presśât, & sur le champ il remonta à cheval, suivi de quelques Seigneurs. Comme il apprit encore à Alcovendas le progrès rapide de la maladie du Roi François I. il changea de cheval, & se rendit en poste à Madrid, entre huit & neuf heures du soir. Il mit pied à terre dans l'Alcazar, & étant monté à l'Appartement du Roi François I. accompagné seulement de Launoy, le Duc de Montmorency sortit au-devant de lui avec une lumiere dans un flambeau, & l'Empereur ordonna aux Seigneurs qui le suivoient de rester dans la premiere piéce.

Entrevûe affectueuse de ces deux Potentats.

Le Roi François I. étoit tombé dangereusement malade de tristesse & de mélancolie, de voir que l'on ne concluoit rien touchant sa liberté. En entrant dans sa chambre, l'Empe-pereur ôta son chapeau & fut embrasser le Roi, qui s'assit à l'instant dans son lit, & se découvrit aussi la tête. Alors les deux Monarques s'embrasserent tendrement, & furent un court espace de tems sans proférer un seul mot, les yeux de l'un & l'autre publiant combien ils étoient touchés & satisfaits de se voir. Le Roi rompit le silence le premier, & dit à l'Empereur: *Vous voïés ici votre Esclave & votre Prisonnier*; mais l'Empereur lui répondit: *Je ne vois ici qu'un Prince libre, qui est mon cher frere & mon véritable ami.* François I. aïant répliqué: *C'est votre Esclave*, l'Empereur lui répéta: *Non, c'est mon ami & mon frere; & votre guérison est tout ce que je souhaite avec le plus d'ardeur. Ne nous occupons à present que du soin de rétablir votre santé; tout le reste s'arrangera ensuite comme vous voudrés. Non pas,* reprit aussitôt François I. *mais de la maniere que vous l'ordonnerés.* Enfin l'Empereur étant

Annéé de J. C. 1525.

resté avec le Roi François I. environ une demi-heure, se retira pour ne lui point trop fatiguer la tête, & passa dans une piéce de l'Alcazar où on lui avoit préparé à souper & un lit. Les Seigneurs qui avoient accompagné l'Empereur, entrerent ensuite dans l'appartement de François I. & s'étant prosternés un genou en terre, ils lui demanderent sa main à baiser; mais le Roi ne voulut la donner à aucun d'eux, quoiqu'il les embrassât tous, avec de grandes marques d'estime, & leur parlât dans des termes très-obligeans.

Arrivée de Madame d'Alençon, sœur du Roi de France, à Madrid.

Le jour suivant l'Empereur retourna sur le soir voir le Roi François I. & pendant qu'il faisoit sa visite, on vint lui annoncer que Madame d'Alençon, sœur du Roi, arrivoit à la porte de l'Alcazar. Il sortit aussitôt pour la recevoir, & l'aïant rencontrée comme elle commençoit à monter l'escalier, il l'embrassa & la baisa au visage, suivant l'usage de France. Il lui présenta ensuite la main, & monta avec elle l'escalier, en lui disant très-obligeamment, qu'il espéroit qu'une visite si agréable rendroit au Roi son frere une parfaite santé, à laquelle il s'interessoit lui-même autant que personne au monde. Il la conduisit à la chambre où étoit le Roi, & aïant pris congé d'eux, il alla coucher le soir à Jetafe d'où il passa le jour suivant, vingtiéme de Septembre, à Toléde.

François I. recouvre la santé.

Madame d'Alençon embrassa & consola son frere, qui augurant mal de la retraite de l'Empereur, fut si mal le lendemain, que sa sœur le crut mort, & lui jetta le drap sur le visage. Le jour suivant, elle & tous ses Domestiques se confesserent & communierent pour la santé du Roi. Le Confesseur du Roi, qui lui dit la Messe pour le communier, jugeant qu'il n'étoit pas en état de recevoir la Majesté Divine, lui porta la Sainte Hostie pour la lui faire adorer; mais le Roi déclara qu'il vouloit la recevoir, & après qu'il eut fait cet acte de piété avec beaucoup de dévotion, il dit: *A présent je me porte bien.* Cependant le mardi, vingt-sixiéme de Septembre, il lui survint un accident, dont on crut qu'il mourroit. On l'excita aussitôt à vomir, & après qu'il eut jetté une grande quantité de bile & de flegmes, les Médecins lui firent prendre quelques bouillons confortatifs. Il reposa ensuite plus de deux heures, au bout desquelles les Docteurs Alfaro & Narsi, Medecins de l'Empereur, qui le soignoient par ordre de leur Maître, entrerent, & le trouverent presque

que ſans fiévre. Depuis ce moment il commença à ſe mieux porter, de maniere qu'il recouvra enfin une ſanté parfaite. Pendant tout le tems de ſa maladie, on fit à Madrid des prieres publiques pour ſa guériſon dans toutes les Egliſes & tous les Monaſteres, avec autant de zéle & de dévotion que ſi ç'eût été pour l'Empereur même (*A*).

Année de J. C. 1525.

Réception à Tolède du Cardinal Jean Salviati, Légat du Pape.

Le Cardinal Jean Salviati, neveu & Légat du Pape, vint en Eſpagne ſolliciter la liberté du Roi François I. & arriva à Toléde, accompagné de quatre Evêques & de pluſieurs Seigneurs, que l'Empereur avoit envoïés au-devant de lui. Il trouva à Saint Lazare l'Empereur même, qui l'attendoit, & à la porte de Biſagra, le Chapitre & le Clergé en ordre de proceſſion avec leurs Croix. On le conduiſit ainſi avec l'Empereur juſqu'à l'Egliſe Cathédrale, où il donna la bénédiction comme Légat, après que l'on eut chanté le *Te Deum*. Aïant enſuite pris congé de l'Empereur, on le mena à ſon logement.

Madame d'Alençon va voir l'Empereur à Toléde.

Le troiſiéme jour d'Octobre, Madame d'Alençon ſe rendit auſſi à Toléde, & y fut reçue avec beaucoup de politeſſe par l'Empereur en perſonne, qui ſuivi de l'Archevêque de Toléde & de pluſieurs Seigneurs, la conduiſit à l'Hôtel de Don Diégue de Mendoza, Comte de Mélito, où on lui avoit préparé un logement. Elle fut au Palais le jour ſuivant, & étant reſtée avec l'Empereur plus de deux heures, elle alla enſuite rendre viſite à la Reine Douairiere de Portugal, fœur de l'Empereur. Les jours ſuivans, l'Empereur alla auſſi voir Madame d'Alençon, & il fut queſtion dans toutes ces viſites de la liberté du Roi François I. La Reine Douairiere de Portugal partit de Toléde, par ordre de l'Empereur ſon frere, accompagnée des Evêques de Canaries & de Cube, avec toute ſa famille, pour une neuvaine qu'elle avoit promiſe pour ſon frere à Notre-Dame de Guadaloupe. Le quatorziéme jour du même mois, l'Empereur alla à Aranjuez ſe diſſiper, & Madame d'Alençon retourna à Madrid aſſez mécontente, déſeſperant de pouvoir ménager la liberté de ſon frere, ſuivant ſes idées.

Villiers de l'Iſle-Adam, Grand-Maître de l'Ordre de

Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam arriva auſſi à Toléde le neuviéme jour d'Octobre avec quarante Chevaliers de ſon Ordre & quatre Grands-Croix. Les Ducs de Médina-Celi

(*A*) Gonçale d'Oviedo, comme témoin oculaire.

Anne'e de J. C. 1525.

Saint Jean, vient aussi à cette Ville.

de Najéra, de Béjar & d'Offuna, le Connétable de Navarre & l'Evêque de Ségovie allerent le recevoir par ordre de l'Empereur, & le menerent à son logement proche de Saint Jean de los-Reyes. Il alla le troisiéme jour voir l'Empereur, qui le reçut avec toutes sortes de marques d'estime, & lui donna de grandes espérances pour ses prétentions.

Projet de Madame d'Alençon pour tirer le Roi son frere de prison, découvert.

Madame d'Alençon de retour à Madrid communiqua au Roi François I. son frere les propositions qu'elle avoit faites à l'Empereur pour sa liberté, & les demandes du dernier, qui insistoit toujours sur la restitution de la Bourgogne. Comme le Roi étoit résolu de ne point céder ce Duché, Madame d'Alençon sa sœur entreprit de le tirer déguisé de prison. Elle convint à cet effet avec lui, qu'on mettroit dans son lit un Négre qui apportoit du bois pour la cheminée de la chambre du Roi, & que prenant les habits de ce Négre, & se noircissant le visage, il sortiroit à l'entrée de la nuit. Chapin, Valet de chambre du Roi, irrité de ce que Monsieur de la Rochepot, qui servoit aussi le Roi, lui avoit donné un soufflet, découvrit le complot à l'Empereur, qui fit dire promptement au Seigneur Alarcon de redoubler ses attentions, & de ne plus laisser entrer le Négre dans la chambre du Roi.

François I. persiste constamment à retenir le Duché de Bourgogne.

Cependant Madame d'Alençon travailloit sans relâche avec les Ministres de l'Empereur, à trouver les moïens de procurer la liberté à son frere. François I. voïant que l'Empereur persistoit toujours à exiger la restitution de la Bourgogne, lui envoïa dire qu'il aimoit mieux rester prisonnier toute sa vie, que de rendre ce Duché; qu'ainsi il n'avoit qu'à lui marquer le lieu où il vouloit le retenir, & lui assigner les personnes qu'il jugeroit à propos de mettre auprès de lui pour le servir. L'Empereur lui répondit que cela seroit bientôt fait, & qu'il étoit très-fâché de le voir si aheurté à ne point donner pour sa rançon ce qu'il étoit obligé en conscience de restituer.

Charles, Duc de Bourbon, passe à la Cour de l'Empereur pour ménager ses interêts.

L'Empereur retourna d'Aranjuez à Toléde, où arriva le Duc de Bourbon le quinziéme jour de Novembre. Ce Prince qui étoit resté en Italie très-mécontent, de même que le Marquis de Pesquaire, de ce que Launoy avoit emmené à leur insçû le Roi François I. en Espagne, avoit pris le parti de venir voir l'Empereur pour ménager lui-même ses interêts, dans la crainte que l'Empereur & le Roi de France ne

ANNE'E DE J. C. 1525.

sissent un accommodement à son préjudice. L'Empereur alla le recevoir au Couvent de Notre-Dame du Carmel, accompagné du Cardinal Salviati, du Duc de Calabre & de tous les Grands d'Espagne. Avant que l'Empereur y arrivât, tous les Seigneurs prirent les devans au sortir du Pont d'Alcantara, & allerent complimenter le Duc sur son heureuse arrivée. Lorsque l'Empereur ne fut plus qu'à dix pas, le Duc de Bourbon descendit de cheval, malgré tout ce que l'Empereur put lui dire pour l'en empêcher, & s'étant approché de lui, il mit un genou en terre & lui baisa la main, en lui disant qu'il étoit confus de cet excès de bonté, sur-tout dans un jour si pluvieux; parce que le tems étoit en effet très-mauvais. L'Empereur l'embrassa, & lui répondit que ce n'étoit rien en comparaison de ce qu'il devoit faire pour une personne d'un si grand mérite. L'aïant ensuite fait remonter à cheval, il le mit à sa gauche & le mena jusqu'au Palais où on lui avoit préparé un appartement. Le même soir le Duc soupa avec le Comte de Nassaw, & on lui prépara le lendemain un logement dans l'Hôtel du Comte de Cifuentes. Il eut les jours suivans plusieurs entretiens avec l'Empereur, à qui il rendit compte de tout ce qui s'étoit passé en Italie, suppliant en même tems Sa Majesté Impériale de ne le point oublier dans le Traité avec le Roi de France; ce que l'Empereur lui promit.

Départ de Madame d'Alençon pour la France.

Madame d'Alençon voïant tous ses desseins avortés, & l'honneur que l'Empereur avoit fait au Duc de Bourbon, demanda la permission de retourner en France, & l'Empereur la lui accorda, quoiqu'en stipulant une condition, qui fut qu'elle n'auroit commis aucun crime d'Etat pour lequel elle pût être arrêtée, afin de lui donner à entendre par-là qu'il sçavoit l'entreprise qu'elle avoit formée de faire échapper le Roi son frere, & que s'il usoit de dissimulation ce n'étoit que par considération pour elle: ainsi Madame d'Alençon prit de Madrid la route de France le vingt-huitiéme jour de Novembre *. Après qu'elle fut partie, le Roi François I. changea de résolution, & fit dire à l'Empereur par

Propositions de François I. pour sa liberté.

* On dit qu'elle emporta un Ecrit que le Roi son frere lui donna signé de sa main, dans le désespoir où il étoit, pour ordonner aux Etats Généraux de France de faire couronner le Dauphin son fils; mais que le Parlement ne jugea pas à propos de le vérifier, soit pour ne pas contrevenir aux Loix du Roïaume, ou qu'il regardât comme informe cette espece d'Edit, qu'on appelle en France l'*Edit de Madrid*, parce que le Roi n'étoit pas libre. RAPIN THOYRAS.

ANNÉE DE J. C. 1525.

Charles de Launoy, Viceroi de Naples, de lui envoïer des Ministres pour régler sa rançon, parce qu'il étoit déterminé à lui complaire. L'Empereur fit passer à Madrid à cet effet le même Charles de Launoy, Don Hugues de Moncada * & Jean Aleman son Secrétaire, & le Roi François I. offrit de rendre le Duché de Bourgogne, pourvû qu'on lui donnât en mariage Doña Eléonore sœur de l'Empereur avec le Duché de Milan & le Comté d'Osséra pour dot, & de revenir se constituer prisonnier, si le Parlement & les Etats de son Roïaume ne consentoient point à la cession du Duché de Bourgogne, pour sûreté de quoi il donneroit en ôtage un de ses fils & douze Seigneurs François des plus qualifiés, au choix de l'Empereur.

L'Empereur paroît les goûter.

Les Ministres firent aussitôt sçavoir les propositions à l'Empereur leur Maître, qui fut d'abord embarrassé, parce qu'il avoit promis sa sœur en mariage au Duc de Bourbon; mais cette Princesse aïant sçu ce qui se passoit, fit entendre à l'Empereur son frere, qu'elle aimeroit beaucoup mieux épouser le Roi François I. En conséquence l'Empereur déclara au Duc de Bourbon, qu'on ne pouvoit faire la Paix avec la France, qu'en mariant sa sœur au Souverain de cette Monarchie; que cela étoit nécessaire pour le bien de la Chrétienté; qu'il falloit qu'il l'approuvât, & que pour le dédommager en quelque maniere, il lui donneroit l'investiture du Duché de Milan. Il lui dit tout ceci de maniere que le Duc de Bourbon fut obligé d'y souscrire, quoiqu'avec beaucoup de regret de ne point avoir pour femme la Reine Doña Eléonore (*A*).

Ligue en Italie contre l'Empereur.

Le Pape, les Vénitiens & les Florentins, qui travailloient en grand secret à former une Ligue contre l'Empereur, dans la pensée qu'il vouloit se rendre maître absolu de l'Italie, qualifierent cette Ligue de très-Sainte. François Sforce, Duc de Milan, y entra aussi, & les Ligués y inviterent la mere du Roi François I. Régente de France & le Roi d'Angleterre; mais Madame Louise ne voulut point s'engager dans ce Traité, de crainte de faire naître par-là de nouveaux obstacles à la liberté du Roi son fils. Le Roi d'Angleterre ne jugea pas non plus à propos de rompre ou-

(*A*) GONÇALE d'OVIEDO, PIERRE MEXIA, SANDOVAL, & d'autres.

* Le Roi de France l'avoit relâché, après la perte de la Bataille de Pavie, afin d'obliger l'Empereur. SANDOVAL.

vèrtement avec l'Empereur, quoiqu'il donnât de bonnes paroles.

ANNE'E DE J. C. 1525.

Les Confédérés offrent le Roïaume de Naples au Marquis de Pesquaire.

Le moïen qui parut aux Ligués le plus convenable pour soustraire l'Italie de la puissance de l'Empereur, fut d'attirer dans leur parti le Marquis de Pesquaire, parce qu'il sembloit être mécontent de l'Empereur son Maître. On resolut à cét effet de lui offrir avec le consentement du Pape le Roïaume de Naples, comme feudataire de l'Eglise; & Jérôme Moron, principal Ministre de François Sforce, Duc de Milan, fut le premier qui lui en fit en grand secret & avec beaucoup de mystere la proposition, s'efforçant de lui faire sentir que la liberté de l'Italie & sa propre gloire y étoient intéressées. Le Marquis de Pesquaire l'écouta tranquillement, & fit difficulté d'accepter, pour connoître tout le fond de la Ligue. Il dit à Moron, qu'il ne pouvoit, ni comme Chrétien, ni comme Chevalier, faire aucune démarche contre les intérêts de l'Empereur, dont il étoit sujet, & qui lui avoit confié le commandement de ses Armées; mais que si on lui levoit ce scrupule, alors il lui répondroit. Moron le lui promit & s'engagea aussi de lui apporter par écrit les avis des plus célebres Universités & des hommes les plus sçavans d'Italie, en proposant le cas sans dévoiler le mystere, & sous des noms supposés. Il prit ensuite congé de lui.

Fidélité de ce Seigneur envers l'Empereur, & sa mort.

Sur le champ le Marquis de Pesquaire fit sçavoir secrettement à l'Empereur ce qui se passoit, & l'Empereur lui répondit avec le même secret, de faire ensorte d'approfondir l'intention de la Ligue, & s'il la trouvoit telle qu'il la disoit, de se saisir des principales Places du Duché de Milan, & de s'assurer de la personne du Duc François Sforce, pour le punir de son ingratitude. Le Marquis de Pesquaire eut cependant avec Moron différentes conférences, dans lesquelles il acheva de s'assurer du dessein & des dispositions des Ligués, & étant à Novara, il fit dire à Moron de venir le trouver, sous prétexte de vouloir conférer avec lui sur ce qui concernoit la négociation. Moron se rendit sur le champ à Novara; mais le Marquis le fit arrêter & enfermer dans le Château de cette Ville, & passa aussitôt avec un Corps de Troupes à Milan où il entra. Le Duc François Sforce s'étant promptement retiré dans le Château, le Marquis de Pesquaire l'y assiégea, & mit des Garnisons dans les principales

Année de J. C. 1525.

Places du Duché ; mais sur la fin de l'année, l'âge & les fatigues de la Campagne causerent au Marquis une violente maladie, dont il mourut, après s'être disposé en Chrétien au passage de cette vie dans l'autre. Quoique quelques Ecrivains étrangers aient cherché à ternir sa réputation, nul ne peut nier avec fondement que ce n'ait été un des plus grands Capitaines de son tems. L'Empereur fut très-touché de sa mort, & personne ne s'est plus étendue sur ses éloges que les Italiens (*A*).

Ordre de l'Empereur aux Mahométans Valenciens de sortir d'Espagne.

Les Mauriques * de Valence obstinés dans leurs erreurs, ne voulurent point suivre le conseil de l'Empereur, qui envoïa encore à Valence des Ministres pour les détromper. Les principaux de ceux-ci furent Don Gaston d'Avalos, Evêque de Guadix, & les Religieux Antoine de Guévara de l'Ordre de Saint François, & Jean de Salamanque de l'Ordre de Saint Dominique, qui arriverent à Valence le dixiéme jour de Mai. On lut publiquement dans la Cathédrale, pour la réduction des Mahométans, l'Edit de l'Empereur, expédié à Madrid le quatriéme d'Avril, par lequel il leur étoit ordonné de se réconcilier avec l'Eglise dans le terme de quatre mois, sous peine d'être chassés d'Espagne. Les trois Commissaires envoïerent ensuite différens Ministres dans les Places où il y avoit le plus de Mahométans baptisés ; mais l'aveugle obstination de ceux-ci rendit inutiles tous les moïens qui furent emploïés pour leur conversion. A la vue d'un si grand entêtement, l'Evêque de Guadix & les deux Religieux, Antoine de Guévara & Jean de Salamanque, se rassemblerent à Valence, & prirent le parti d'écrire à l'Empereur, qui ordonna que tous les Mahométans Valenciens sortissent de ses Etats par le Port de la Corogne, avant la fin de Janvier de l'année suivante. Cet ordre fut publié le seiziéme de Novembre, & les Mahométans en furent très-irrités, quoiqu'ils fussent moins sensibles à leur bannissement d'Espagne, qu'à l'obligation où ils étoient d'aller s'embarquer à la Corogne, pour en sortir (*B*).

Il épouse par Procureur l'Infante Do-

Monsieur de Lajau & Don Jean de *Zuñiga* étant arrivés en Portugal, furent reçus du Roi Don Jean à Torres-Novas,

(*A*) Pierre Mexia, Valles, Sandoval, Alarcon, Ulloa, Guichardin, Jove, & beaucoup d'autres.

(*B*) Gonçale d'Oviedo, Sandoval, Escolano, & Sayas.

* C'est ainsi qu'on appelle en Espagne les Maures convertis à la Religion Chrétienne ou baptisés.

avec les témoignages d'estime que méritoit l'Empereur qu'ils représentoient, & conformément au but qui les amenoit, & qui étoit de négocier le mariage de leur Maître avec l'Infante Doña Isabelle, sœur du Roi Don Jean. Peu de jours après le Roi nomma Don Antoine de Noronha & Pierre Corréa de son Conseil, afin de régler cette affaire avec les Ambassadeurs Castillans, tant pour ce qui concernoit la dot que pour tout le reste. Quand ces deux Commissaires furent convenus de tous les Articles avec les Ambassadeurs, le Roi Don Jean les approuva, & l'Infante Doña Isabelle sa sœur jura le Traité entre les mains de l'Evêque de Lamégo, & en présence des Ambassadeurs Castillans. Il partit ensuite pour Almérin avec toute sa Cour, & comme on crut que la dispense étoit venue, Monsieur de Lajau épousa le premier jour de Novembre, en vertu des pouvoirs de l'Empereur, l'Infante Doña Isabelle avec les cérémonies convenables, l'Evêque de Lamégo leur donnant la bénédiction. Il y eut ensuite de grandes fêtes durant plusieurs jours (*A*).

Année de J. C. 1525.

sa Isabelle de Portugal.

Quoique François I. Roi de France eût tant de peine à restituer la Bourgogne, ce qui étoit le principal obstacle à sa liberté, il y consentit à la fin, par ennui d'être ainsi retenu prisonnier; & comme le Viceroi Launoy & Don Hugues de Moncada avoient déja réglé les principales conditions pour la liberté du Roi & pour la Paix, l'Empereur vint à Madrid; mais il retourna bientôt à Toléde. Enfin le quinziéme jour de Janvier, on publia la Paix entre les deux Monarques, avec de grandes réjouissances & beaucoup de solemnité, & en même tems le mariage du Roi François I. avec la Reine Doña Elénore sœur de l'Empereur. Le vingt-septiéme du même mois, le Viceroi de Naples & Don Hugues de Moncada allerent à Torrijos avec Monsieur de Brion, à qui le Roi François I. avoit donné ses pouvoirs, & y aïant trouvé la Reine Doña Eléonore, qui étoit de retour de Guadaloupe, Monsieur de Brion l'épousa au nom du Roi de France. Après que cela fut fait, l'Empereur passa à Madrid, & le Roi François I. fut le recevoir avec une nombreuse suite à la porte de Toléde, accompagné du Seigneur Alarcon, à la tête de deux cens Chevaux des Gardes de Sa Majesté Impériale, & de trois cens Fantassins très-bien

1526. Elargissement du Roi François I. son mariage par Procureur avec Doña Eléonore, Reine Douairiere de Portugal, & son entrevûe avec l'Empereur.

(*A*) Sandoval, & Andrade, dans la Chronique du Roi Don Jean II.

ANNE'E DE J. C. 1526.

vêtus & équippés. Ils se firent réciproquement à leur abord de grandes civilités, & s'étant embrassés tendrement, ils entrerent dans la Ville, & allerent à l'Alcazar, où ils mangerent ensemble, & conférerent sur ce qui regardoit la bonne correspondance; après quoi l'Empereur retourna à Toléde.

Paix conclue à Madrid entre ces deux Potentats. Ses principaux Articles.

Les conditions de la Paix qui se fit entre les deux Monarques, sont rapportées très-au long par les Historiens. Le Traité contenoit en substance: Qu'il y auroit toujours une bonne intelligence & union entre les deux Monarques & leurs Sujets; qu'on relâcheroit tous les prisonniers de part & d'autre; que les Sujets des deux Puissances pourroient commercer ensemble en pleine liberté: Que dans six semaines le Roi de France rendroit à l'Empereur le Duché de Bourgogne, & renonceroit en sa faveur à tous les droits qu'il croïoit avoir sur le Roïaume de Naples, sur Milan, Génes & Ast, de même qu'à la Souveraineté qu'il prétendoit sur les Villes & Etats de Flandres: Qu'il feroit ensorte d'obliger Don Henri d'Albret de renoncer au Titre de Roi de Navarre, & qu'il ne donneroit aucun secours, ni au Comte de Gueldres, ni à Robert de la Marck, ni au Comte de Wirtemberg: Qu'on rendroit au Duc de Bourbon ses Etats & ses Dignités: Que le Roi restitueroit pareillement tout ce qui appartenoit à la Reine Germaine & au Prince d'Orange: Que le Marquis d'Arscot & tous les autres de part & d'autre seroient réhabilités & rétablis dans leurs biens & dignités, comme ils étoient avant la guerre. Enfin que le Pape & les Rois d'Angleterre, de Portugal, de Hongrie, de Pologne, de Dannemarck & d'Ecosse seroient compris dans cette Paix, s'ils le vouloient, de même que Don Ferdinand, Infant d'Espagne, Madame Marguerite sa tante, les Electeurs & Princes de l'Empire, & les anciennes Confédérations & Cantons de la Haute Allemagne.

Conventions particulieres pour les mariages du Roi de France & du Dauphin.

On ajoûta aussi à ces Articles ceux concernant le mariage du Roi de France avec Doña Eléonore, sœur de l'Empereur, Reine Douairiere de Portugal, & tout ce qui regardoit la dot & les Arrhes. On convint en outre que le Dauphin épouseroit l'Infante Doña Marie, fille de la Reine Doña Eléonore, & que pour sûreté de tout ceci le Roi de France donneroit en ôtage, dans le même tems qu'il seroit remis en liberté, ses deux fils aînés & douze autres des principaux Seigneurs

Seigneurs de France. Le Roi François I. jura le Traité à Madrid, entre les mains de l'Archevêque d'Embrun, après avoir entendu la Messe, par Notre - Seigneur Jesus-Christ qui avoit été offert dans le Saint Sacrifice, & sur les Saints Evangiles : serment qui fut fait aussi, pour l'Empereur, par Charles de Launoy & Don Hugues de Moncada. François I. promit encore avec serment de revenir se constituer prisonnier de l'Empereur, si dans six mois tout ce dont il étoit convenu, n'étoit pas exécuté. L'Empereur ratifia & confirma le Traité, & quelques Auteurs François disent que le Roi François I. fit, avant que de le signer & d'en jurer l'exécution, une protestation juridique contre cette démarche, en présence de témoins & pardevant des Notaires, déclarant qu'il ne consentoit à tout ce qui étoit porté par le Traité, qu'afin de recouvrer la liberté, à cause de la violence qu'il éprouvoit dans la prison, & que quand il seroit libre, il n'exécuteroit que ce qui seroit raisonnable.

Année de J. C. 1526.

Le vingtiéme de Janvier entra à Toléde la Reine Germaine, que l'Empereur reçut accompagné du Légat du Pape & de tous les Seigneurs de la Cour. Peu de tems après elle alla à Torrijos attendre la Reine Doña Eléonore ; & l'Archevêque de Londres, Ambassadeur du Roi d'Angleterre, prit son Audience de congé de l'Empereur, sçachant que ce Prince étoit convenu d'épouser Doña Isabelle, Infante de Portugal, & l'avoit envoïé querir. Lorsque la Reine Doña Eléonore fut arrivée à Torrijos, elle se rendit de-là à Toléde, le premier jour de Février, avec la Reine Germaine. Elles furent reçues de toute la Cour de l'Empereur, qui donna ordre à sa sœur, après qu'elle se fut reposée quelques jours, de passer avec la Reine Germaine à Illescas, & qui se disposa lui-même à aller attendre le Roi de France à Torréjon de Vélasco, pour la ratification publique du mariage de sa sœur avec le Monarque François. Dans le même tems l'Empereur donna à Philippe de Villiers, Grand-Maître de Rhodes, & aux Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean, l'Isle de Malthe *, dépendante de la Sicile, avec l'obligation d'une espéce de Tribut leger.

Toute la Cour part de Toléde pour aller assister au mariage du Roi François I. & de la Reine Doña Eléonore.

L'Empereur consent de donner l'Isle de Malthe aux Chevaliers de Saint Jean.

* Quoi qu'en dise ici Ferreras, il est constant que l'Empereur ne fit que la promettre, & que la donation n'en fut faite qu'en 1530. comme le même Auteur le marque, & qu'on le lit dans l'Histoire de Malthe de l'Abbé de Vertot. Voïez ma troisiéme Note sous l'année 1530.

Année de J. C. 1526.

Le Roi François I. ratifie son mariage avec Doña Eléonore.

Le seiziéme de Février, l'Empereur & le Roi de France se rendirent à Torréjon, & après s'être fait les politesses convenables, ils passerent le jour suivant à Illescas, où les deux Reines vinrent les recevoir jusqu'à la porte. Le Roi de France embrassa la Reine Doña Eléonore avec toutes les cérémonies que demandoit le cas présent, & le mariage fut ratifié; mais l'Empereur ne voulut point livrer sa sœur au Roi François I. jusqu'à ce qu'on eût reçu les ôtages dont on étoit convenu: ainsi l'un & l'autre Monarque retournerent coucher à Torréjon de Vélasco. Le jour suivant ils allerent encore à Illescas, où l'on célébra les noces par un somptueux festin, accompagné d'une grande Musique, & suivi de beaucoup de Mascarades; mais ils se retirerent pareillement le soir à Torréjon.

Il part pour retourner dans son Roiaume.

La plupart des Ecrivains assûrent que durant ces jours de réjouissances, l'Empereur & le Roi de France se donnerent plusieurs marques de confiance, & se firent réciproquement différentes promesses; & quoique plusieurs en rapportent quelques-unes, je les omets, persuadé qu'il y eut bien de part & d'autre des protestations & démonstrations extérieures d'amitié, mais sans aucune confiance, & que l'Empereur se défia toujours de la bonne foi du Roi de France pour l'exécution de ce qui étoit porté par le Traité. Enfin le Roi de France aïant dit adieu à la Reine Doña Eléonore sa femme, prit le dix-neuviéme jour du même mois congé de l'Empereur, qui l'accompagna un bout de chemin, & lui recommanda en l'embrassant de remplir exactement tout ce dont ils étoient convenus. Après que les deux Monarques se furent séparés, le Roi France retourna à Madrid, d'où il se mit en route le vingt-uniéme du même mois pour son Roiaume, accompagné de Charles de Launoy Viceroi de Naples, & du Seigneur Alarcon, avec trois cens Lances & deux cens Chevaux des Gardes de Don Alvar de Lune, le Viceroi de Naples étant chargé de recevoir les ôtages, & la ratification du Traité par le Roiaume, lorsque le Roi entreroit dans ses Etats. Le même jour que les deux Monarques se quitterent, l'Empereur repassa à Illescas, & donna ordre au Connétable de mener en France Doña Eléonore sa sœur à qui il fit ses adieux. Le vingt-un il partit d'Illescas pour Séville, afin de célébrer son mariage avec Doña Isabelle, Infante de Portugal, & le vingt-six la Reine Doña Eléonore

ANNE'E DE J. C. 1526.

prit la route de France, le Duc de Bourbon étant parti de Toléde dès le quinze du même mois pour l'Italie avec le Titre de Général des Troupes Impériales *.

L'Impératrice Doña Isabelle vient en Castille.

Le deuxiéme jour de Janvier, le Duc de Calabre, l'Archevêque de Toléde & le Duc de Béjar étoient partis pour Badajoz, par ordre de l'Empereur, accompagnés de l'Evêque de Plasencia, des Comtes de Cifuentes, Fuensalida, Aguilar, Monterrey & Andrade & de beaucoup d'autres Seigneurs afin de recevoir l'Impératrice Infante de Portugal. Comme il s'étoit offert quelque doute touchant la premiere dispense pour le mariage, on en obtint une seconde, en vertu de laquelle l'Impératrice fut épousée de nouveau le vingtiéme jour de Janvier par le Procureur de l'Empereur. Elle se disposa peu après à son voïage en Castille, prenant congé du Roi Don Jean son frere, de la Reine sa belle sœur & des Infans ses freres, à l'exception des Infans Don Louis & Don Ferdinand, qui l'accompagnerent avec une nombreuse Noblesse de ce Roïaume, par ordre du Roi, pour la remettre en son nom sur la Frontiére des deux Roïaumes.

Elle est reçue à Yelves & conduite à Séville.

Cependant le Duc de Calabre & les autres arriverent à Badajoz, où le Duc de Médina-Sydonia se rendit aussi de Séville pour escorter l'Impératrice. Il avoit avec lui le Comte de Benalcazar, & un grand nombre de Gentilshommes, un équippage magnifique de trente chevaux de main, superbement enharnachés, des Mulets avec de très-riches couvertures, & soixante Domestiques de sa Maison, qui portoient tous des chaînes d'or. Quand l'Impératrice fut arrivée à Yelves sur la Frontiére de l'un & l'autre Roïaume, les Infans de Portugal ses freres la remirent avec toutes les solemnités accoutumées en pareil cas, au Duc de Calabre & aux autres, qui la menerent à Badajoz. Après qu'elle s'y fut un peu reposée, on la conduisit à Séville, où elle entra avec de grands applaudissemens, le troisiéme jour de Mars, & lorsqu'elle eut visité l'Eglise Cathédrale & fait sa priere, elle passa à l'Alcazar.

Ratification de son maria-

L'Empereur, qui étoit parti d'Illescas accompagné du Cardinal Légat Salviati & de plusieurs Seigneurs, alla par Sainte

* Avant son départ l'Empereur lui donna de sa propre main dans son Palais l'investiture du duché de Milan, pour en jouir comme d'un bien propre, après que le Duc Sforce seroit mort ou dépouillé de cet Etat. Chart. des Archives de Simancas.

ANNÉE DE J. C. 1526.

ge avec l'Empereur.

Eulalie & Talavéra de la Reyna à Guadaloupe, & après qu'il s'y fut recommandé à Notre-Dame, il dirigea sa route vers Séville où il arriva le dixiéme jour de Mars. Le Corps de Ville sortit pour le recevoir, aïant préparé de grandes fêtes, qui sont décrites très-au long par *Don Diégue Ortiz de Zuñiga* dans les Annales de cette Ville, & on tapissa les rues, les balcons & les fenêtres. L'Empereur entra par la porte de Macaréna, en présence d'un concours innombrable de Peuple, & étant allé à l'Eglise Cathédrale, où il n'arriva qu'à la nuit, il y fit sa priere. Il passa ensuite aux flambeaux à l'Alcazar où il fut reçu de l'Impératrice son épouse. Le Cardinal Salviati y ratifia sur le champ le mariage; & après minuit l'Archevêque de Toléde donna la Bénédiction nuptiale à leurs Majestés Impériales, qui coucherent ensemble cette même nuit. On suspendit alors les réjouissances, à cause de la nouvelle qu'on reçut de la mort de la Reine de Dannemarck, sœur de l'Empereur; mais après le deuil, il y eut dans cette Ville, le quinziéme jour d'Avril, des Joutes, des Tournois & des Fêtes de Cannes & de Taureaux, dans lesquelles on fit briller l'opulence & le bon goût.

Châtiment de Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora.

Pendant que l'Empereur étoit dans cette Ville, il se répandit un bruit le Jeudi-Saint, qu'il étoit excommunié, pour avoir ordonné au Prévôt Ronquillo de faire mourir Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, qui étoit retenu prisonnier dans la Foteresse de Simancas, depuis qu'on l'avoit arrêté à Navarrété. Voici comment cettte affaire s'étoit passée. Le Prélat voulant s'échapper de prison, résolut de tuer l'Alcayde, qui étoit toujours avec lui, & qui ne le quittoit jamais, sans laisser son fils en sa place. Pour exécuter son dessein, un jour que l'Alcayde étoit allé dîner il mit une tuile ou une pierre de la même forme & grandeur dans un sac de toile, qui servoit ordinairement pour son Breviaire, & lorsque l'Alcayde fut de retour, il entra en conversation avec lui, & lui raconta des choses qui attirerent toute son attention. Saisissant cet instant, il prit de la cendre d'un réchaud qu'il avoit, la jetta aux yeux de l'Alcayde, qui en fut aveuglé, & lui donna sur le champ des coups si violens à la tête, avec la tuile ou la pierre qui étoit dans le sac, qu'il la lui cassa en différens endroits. L'Alcayde tomba par terre tout étourdi, & poussa de grands cris, auxquels accoururent aussitôt le fils & d'autres hommes qui étoient dans la Forte-

Anne'e de J. C. 1526.

resse. Ils rencontrerent l'Evêque qui étoit déja à la porte du Château, & qui l'aïant trouvée fermée, s'étoit saisi d'une grosse lance qui lui étoit tombée sous la main. Le Prélat se mit à l'instant en défense; mais le fils de l'Alcayde & ceux qui étoient avec lui, firent si bien qu'ils le saisirent & le resserrerent plus étroitement. On ne tarda pas à informer l'Empereur de tout ceci, & Sa Majesté irritée d'une si grande audace, donna ordre de pendre l'Evêque à un créneau *. De-là vint qu'on prétendit que l'Empereur étoit excommunié (*A*).

François I. rentre en France, & donne pour ôtages ses deux fils & plusieurs Seigneurs.

Cependant le Roi de France se rendit à Irun en faisant les journées ordinaires, & on mit dans le milieu de la Riviére de Bidassoa un grand Bateau arrêté par quatre ancres. Comme le Dauphin, son frere, le fils de l'Amiral de France & les autres ôtages que Lautrec avoit amenés à Andaye le dix-huitiéme jour de Mars, étoient de l'autre côté, le Roi de France partit dans une Barque, accompagné du Viceroi Launoy, du Seigneur Alarcon & d'autres personnes de distinction, pendant que le Dauphin & les autres vinrent par un autre. Etant tous arrivés au Bateau au même instant, ils y entrerent, & le Roi embrassa tendrement ses deux fils, & leur fit ses adieux de même qu'aux autres ôtages. François I. passa ensuite dans la Barque qui avoit amené ses fils & les autres, & ceux-ci dans celle sur laquelle le Roi avoit été conduit. Don Ferdinand d'Alarcon reçut les derniers au nom de l'Empereur, comme des ôtages de la liberté du Roi de France, & les remit à Don Jean de Tobar y Vélasco, Marquis de Berlanga, qui s'en chargea au nom du Connétable son pere, & les mena à la Forteresse de Villalpande.

Il refuse d'exécuter un article du Traité.

Dès que le Roi de France eut le pied sur ses Terres, on le somma de nouveau de jurer qu'il exécuteroit tout ce dont il étoit convenu avec l'Empereur. Les uns disent qu'il le fit, & d'autres qu'il éluda la demande, promettant seulement de remplir tout ce qu'il avoit promis, & disant qu'on lui envoïât au plutôt la Reine sa femme, qu'il attendroit à Bayon-

(*A*) Gonçale Fernandez, d'Oviedo, & d'autres.

* Sandoval prétend que cette justice fut faite par Ronquillo, à l'insçu de l'Empereur, qui avoit envoïé ce Prevôt à Simancas pour faire des informations touchant l'assassinat commis par l'Evêque prisonnier. Il ajoute même que l'Empereur en fut très-fâché, quoiqu'il fût en droit de punir le Prélat en vertu d'une Bulle du Pape en date du 27. de Mars de l'année 1523. par laquelle il étoit autorisé à connoitre des crimes de cet Evêque & d'autres Ecclesiastiques & Religieux.

Année de J. C. 1526.

ne, où il se rendit, après avoir été à Saint Jean de Luz. Il fut reçu dans cette Ville avec de grands transports de joie de la part de sa mere & des principaux Seigneurs de France, & il écrivit de-là au Roi d'Angleterre, pour le remercier de ses bon offices, & le reconnoître comme l'auteur de sa liberté. Charles de Launoy & le Seigneur Alarcon passerent à Bayonne, & n'y aïant point rencontré le Roi, ils allerent à Cugnac où il étoit. Le Roi leur fit mille caresses, & leur donna de grandes marques d'estime; mais quand ils parlerent de l'exécution du Traité, ils trouverent que le Roi avoit entierement changé de sentiment, sur-tout au sujet de la restitution de la Bourgogne. Ce Prince leur dit, que pour rendre ce Duché, il falloit nécessairement le consentement des Etats qu'il n'avoit pû obtenir, parce que c'étoit une partie des Domaines de la Couronne de France, de laquelle il ne pouvoit le détacher au préjudice de cette même Couronne; mais que pour prouver à l'Empereur qu'il souhaitoit réellement de vivre désormais avec lui, comme il convient à des amis & parens, il étoit prêt à lui païer en échange deux millions d'écus: réponse dont Charles de Launoy & le Seigneur Alarcon donnerent avis à l'Empereur, qui les rappella aussitôt en Espagne.

L'Empereur retient en Espagne la Reine Eléonore.

La Reine Doña Eléonore étoit cependant déja arrivée à Victoria avec le Connétable; mais sur la nouvelle de ce qui s'étoit passé avec le Roi de France, lorsque ce Prince étoit rentré dans son Roïaume, l'Empereur lui envoïa ordre de suspendre son voïage. Afsûré des véritables dispositions de François I. par le Commendeur Peñalosa, que Charles de Launoy avoit dépêché, l'Empereur tint Conseil avec l'Archevêque de Toléde & les Ducs d'Albe & de Béjar, pour voir ce qu'il devoit faire en pareille occurrence. Tout ce que ceux-ci lui répondirent, fut, que comme il ne leur avoit point demandé leur avis, ni à eux, ni à aucun Espagnol, pour le Traité, ils n'avoient pû dire ce qu'ils en pensoient, quoiqu'ils eussent bien compris que le Roi de France ne tiendroit rien de toutes ses promesses; mais qu'ils espéroient que s'il n'y satisfaisoit pas, Dieu protégeroit la cause de Sa Majesté Impériale. Enfin après les grandes fêtes qu'il y eut à Séville, l'Empereur partit avec sa femme pour Grenade, le dix-huitiéme jour de Mai (*A*).

(*A*) Pierre de Mexia, Gonçale d'Oviedo, Sandoval, & les autres.

Anne'e de J. C. 1526.

Le Roi de France entre dans la Ligue contre l'Empereur.

En Italie on continuoit de travailler à former la Ligue pour rétablir le Duc de Milan dans ses Domaines, & chasser d'Italie les Espagnols. Le Pape étoit l'ame de toute cette intrigue, & alléguoit pour raison son ressentiment contre tre l'Empereur, qui n'avoit point voulut consentir à ce qu'il lui avoit demandé par Lettres, touchant la liberté du Roi de France. Il travailla par le moïen de Monsieur Gibert, à attirer le Roi François I. dans la Ligue, dès que ce Prince fut de retour dans son Roïaume, & il fit les mêmes démarches auprès du Roi d'Angleterre par le canal du Protonotaire Gambara; en sorte que le vingt-deuxiéme jour de Mai, le Roi de France signa la Ligue qu'on appella très-Sainte à Paris. A cette nouvelle l'Empereur dépêcha en France Don Hugues de Moncada pour solliciter le Roi François I. de se conformer à ce qui avoit été réglé à Madrid, & avec ordre, en cas qu'il ne pût pas l'y engager, d'aller en Italie demander au Pape de ne point troubler la Chrétienté par de nouvelles guerres, mais de chercher au contraire, comme pere commun, à ménager la Paix entre les Puissances Chrétiennes, en considération de la puissance formidable du Turc. Moncada s'acquitta de la commission de l'Empereur, & n'eut point à Paris d'autre réponse que celle qu'on avoit donnée à Charles de Launoy, le Roi François I. ajoûtant seulement qu'il sçauroit recouvrer ses fils par la voie des Armes, si on ne les lui rendoit pas pour la rançon qu'on jugeroit raisonnable. Ainsi Moncada passa en Italie, & eut du Pape, le dix-septiéme jour de Juin, sa premiere Audience, dans laquelle il lui exposa les bons offices de l'Empereur son Maître, & lui déclara de sa part, qu'il seroit toujours charmé d'entretenir la Paix avec tout le monde, quand les conditions seroient justes; qu'il avoit le cœur également guerrier & pacifique, & qu'autant il souhaitoit la Paix, autant il étoit prompt & déterminé pour la Guerre.

Le Pape y persiste constamment.

Après que Moncada eut ainsi parlé, le Pape lui exposa les motifs qui l'avoient déterminé à recourir aux Armes, & lui dit que la Ligue auroit l'effet auquel elle étoit destinée, tant que l'Empereur ne rendroit point au Roi de France ses fils pour une rançon modérée, ne laisseroit point à l'Italie sa liberté, & ne païeroit pas la somme qu'il devoit au Roi d'Angleterre. Malgré cette réponse, Moncada ne laissa pas que d'offrir la Paix au Pape à d'autres conditions différentes,

Anne'e de C. J. 1526.

jusqu'à lui proposer de la part de l'Empereur, le vingt-uniéme jour de Juillet, de remette tous ses différens à son arbitrage & à celui des Cardinaux, & de s'en tenir à leur décision ; mais le Pape ne voulut se prêter à rien, de sorte que Moncada sortit de Rome, & passa à Naples.

La Cour Impériale va à Grenade.

Pour donner le tems de préparer les logemens à Grenade, l'empereur étant parti de Séville prit sa route par Cordouë, Ecija & Jaën : Villes dans lesquelles on lui fit des réceptions où la magnificence & la joie éclaterent également. Arrivé à Santa-Fé le premier jour de Juin, l'Eglise & la Ville de Grenade lui députerent des Chanoines & des Echevins qui vinrent lui baiser la main, & le cinquiéme jour du même mois étant entré dans Grenade, la Ville le reçut avec tout l'appareil & toute l'ostentation possible. Il alla droit à la Cathédrale, où il fut reçu par le Chapitre, & après avoir fait sa priere, il jura de maintenir les Priviléges de la Ville, & passa ensuite à l'Alhambra. L'Impératrice prit son logement dans le second Cloître du Couvent de Saint Jérôme, & on ménagea de-là une communication avec le premier Cloître, d'où l'Empereur alloit tous les jours la voir, admirant journellement de plus en plus la beauté & la force de cet édifice.

Plaintes des Maurisques Grenadins à l'Empereur contre les Ministres Ecclésiastiques & Séculiers.

Après que l'Empereur se fut reposé, trois Echevins de la Ville lui présenterent un Mémoire par lequel les Maurisques de ce Roïaume se plaignoient fortement des véxations des Curés & Ministres Ecclésiastiques & Séculiers. Le Roi le renvoïa à son Conseil, où l'on jugea à propos, pour s'assûrer de la vérité de tout ce qu'il renfermoit, d'envoïer dans tout le Roïaume, des Visiteurs de poids & d'une probité reconnue. Don Gaspard d'Avalos, Evêque de Guadix, les Docteurs Quintana & Utiel, le Chanoine Don Pedre Lopez & le Pere Antoine de Guévara, Historiographe de l'Empereur, furent nommés à cet effet. Ils visiterent le Roïaume, chacun dans la partie qui lui fut assignée, & ils trouverent que les plaintes des Maurisques étoient mal fondées, & provenoient de ce que les Curés & Ministres Séculiers & Ecclésiastiques vouloient, que ces gens-là qui avoient été baptisés, il y avoit vingt-sept ans, vécussent en Chrétiens comme ils le devoient.

Edit rendu contre eux par l'Empereur.

Afin de réprimer ce desordre, l'Empereur ordonna une Assemblée de Prélats & d'hommes éclairés, & en nomma Président

Président l'Archevêque de Séville, qui étoit alors Grand-Inquisiteur. Il s'y tint sept Sessions, après lesquelles il fut décidé : Qu'on pardonneroit aux Maurisques tous les crimes qu'ils avoient commis contre la foi jusqu'à la présente année : Qu'on bâtiroit dans les Alpujarras les Eglises les plus nécessaires : Que l'usage de la Langue Arabe seroit entierement interdit aux Maurisques, qui ne pourroient plus parler, ni écrire qu'en Langue Castillanne : Qu'ils ne conserveroient, ni ne prendroient plus des noms ou surnoms de Maures, mais seulement de Chrétiens : Qu'on ne leur souffriroit avoir sur eux aucune marque de la Secte de Mahomet : Qu'ils ne se marieroient qu'avec une Dispense, qui seroit vûe & approuvée par l'Ordinaire : Que les femmes ne porteroient ni voile ni capote à la Mauresque : Que dans leurs couches elles n'auroient point d'autres Sage-femmes que d'anciennes Chrétiennes, & que celles-ci paroîtroient toujours en public le visage découvert : Que les Maurisques ne pourroient avoir sur eux des armes, ni aller s'établir d'un lieu à un autre : Que les anciens Chrétiens, affermis dans la Religion, vivroient dans les Paroisses, qui leur étoient assignées, pour avoir soin des Maurisques, & que si ceux-ci ne se conformoient point à tous ces Réglemens, & à plusieurs autres qui furent faits alors sur le même sujet, l'Inquisition procéderoit contr'eux. On ordonna en conséquence que le Tribunal d'Inquisition, qui étoit à Jaën, seroit transféré à Grenade, & l'Empereur expédia pour l'exécution de tous ces points un Décret, en date du septiéme jour de Décembre de cette année (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1526.

Pendant le séjour de l'Empereur dans cette Ville, il y eut le quatriéme de Juillet un grand tremblement de terre, & l'Empereur apprit la Ligue qui s'étoit faite, comme je le dirai dans la suite, entre le Pape, le Roi de France, les Vénitiens & d'autres. Vinrent à Grenade dans le même tems des Ambassadeurs du Roi de France, qui aïant été admis à l'Audience de l'Empereur, lui dirent de la part de leur Maître, que ce qui l'avoit empêché de remplir tout ce qui étoit porté par l'accommodement de Madrid, c'étoit que les Parlemens avoient déclaré nul le Traité, pour avoir été fait sans une pleine & parfaite volonté, & avoient jugé que le Duché de Bourgogne ne pouvoit être démembré de la Couron-

François I. & les autres Ligués font notifier à ce Monarque leurs intentions.

(*A*) PEDRAZA, dans l'Histoire de Grenade, Part. IV. Chap. 46.

ANNÉE DE J. C. 1526.

ne ; cependant qu'en lui rendant ses fils & les autres ôtages pour une rançon raisonnable, il prendroit pour femme la Reine Doña Eléonore, sœur de l'Empereur. Les Ambassadeurs du Pape & des autres Alliés, qui étoient à Grenade, profiterent d'une si bonne conjoncture pour notifier à l'Empereur Charlequint, que s'il vouloit entrer dans la Sainte Ligue, il falloit qu'il rendît à François Sforce le Duché de Milan, en faisant lever le siége que les Espagnols avoient mis devant le Château de cette Ville, où étoit le Duc, & en retirant toutes ses Troupes de cet Etat; qu'il renonçât au Roïaume de Naples, & ne fit plus passer d'Armée en Italie ; & qu'enfin il paiât au Roi d'Angleterre tout ce qu'il lui devoit, parce qu'autrement ils lui déclareroient tous la guerre. Tels étoient les points & plusieurs autres dont le Pape, les Vénitiens & François Sforce étoient convenus entr'eux, s'étant en outre engagés de former une Armée de trente mille Fantassins, cinq cens Cuirassiers à cheval, & trois mille Chevaux-legers, avec l'Artillerie & les machines de guerre nécessaires (*A*).

Conseil d'Etat formé à cette occasion.

L'Empereur écouta tout ceci avec une grande indignation, & pour prendre une sage résolution dans cette occurrence, il forma un Conseil d'Etat, où il vouloit que toutes ces affaires fussent examinées, de même que plusieurs autres importantes qui concernoient la Monarchie. Les Seigneurs qu'il jugea à propos d'y admettre, furent l'Archevêque de Tolède, le Comte de Nassaw, le Grand Chancelier Gatinara, les Ducs d'Albe & de Béjar, & les Evêques d'Osma & de Jaën; mais comme plusieurs autres furent extrêmement piqués de cette préférence, cela fut cause que ce Conseil subsista peu.

Réponse de l'Empereur aux Ambassadeurs du Roi de France & des Puissances liguées.

Après qu'on y eut tout bien pesé & considéré, l'Empereur répondit aux Ambassadeurs des Puissances Liguées, avec cette grandeur d'ame si digne de sa fermeté ; que le Roi de France feroit très-mal de ne point tenir sa parole comme Roi, ni son serment comme Chrétien ; que ses Parlemens ne pouvoient l'empêcher de remplir les conditions de la Paix, puisqu'ils les avoient eux-mêmes sçues & approuvées, outre que les loix de la Guerre ne lui permettoient pas de s'en dispenser ; & qu'à l'égard de la Reine Doña Eléonore, il devoit en agir avec elle, comme il convenoit à tout mari

(*A*) GUICHARDIN, BELCARIUS, & d'autres.

Chrétien. Il ajouta que pour ce qui étoit des ôtages, il les avoit en son pouvoir, & en feroit ce qu'il voudroit; que le Duc de Milan étoit son feudataire, & qu'il pouvoit le châtier comme rébelle & téméraire; que les Espagnols qui étoient en Lombardie, y étoient par son ordre, & qu'il ne les rappelleroit que quand il jugeroit à propos; que le Roïaume de Naples lui appartenoit par héritage & à juste titre; qu'il iroit en Italie quand il voudroit, & comme il voudroit; qu'il païeroit le Roi d'Angleterre avec la rançon du Roi de France; & qu'enfin s'ils lui déclaroient tous la guerre, il espéroit avec le secours de Dieu & de ses bons Sujets se bien défendre, parce qu'il avoit de son côté la raison & la justice. Les Ambassadeurs firent sçavoir cette réponse à leur Souverain, & pendant ce tems-là l'Empereur écrivit une longue Apologie, par laquelle il s'efforça de se justifier de la faute qu'on lui imputoit des guerres de la Chrétienté, & des malheurs qu'elles occasionnoient. Il indiqua ceux qui en étoient cause; protesta qu'il n'avoit jamais souhaité que de vivre en paix avec tous les Princes Chrétiens; marqua en particulier tous les reproches qu'on lui faisoit, & y satisfit; invita le Pape à se comporter dans tous ces différends en Pere commun, & le menaça, s'il s'y intéressoit comme Partie & non comme Juge, d'en appeller au Sacré Concile Général, puisque l'affaire ne regardoit point la Religion. On fit ce Manifeste par ordre de l'Empereur, parce qu'on en avoit déja publié d'autres contre lui, au nom du Roi de France. L'Empereur le signa le septiéme jour de Septembre, & l'envoïa au Pape. Le sixiéme jour d'Octobre, il écrivit aussi une autre Lettre dans le même goût au Sacré Collége des Cardinaux (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1526.

Il justifie sa conduite par un Manifeste.

Le vingt-neuviéme jour d'Août périt misérablement dans un marais le Roi Louis de Hongrie, après avoir perdu une Bataille contre le Grand Turc, comme il est rapporté très au long par les Historiens de ce tems. Comme l'Infant Don Ferdinand, qui gouvernoit l'Empire, avoit épousé sa sœur, il semble que la Couronne lui appartenoit légitimement; mais Jean Vayvode, Prince de Transilvanie, aïant alors les armes à la main, voulut se rendre maître de ce Roïaume en qualité de petit-fils de Matthias. L'Infante donna avis de tout ceci à l'Empereur son frere, & le pria d'aider son mari avec des

Mort de Louis, Roi de Hongrie, & prétentions de l'Infant Don Ferdinand à ce Trône.

(*A*) ODORIC RAYNALDUS.

ANNÉE DE J. C. 1526.

Troupes & de l'argent à monter sur ce Trône; mais l'Empereur qui avoit besoin de Troupes pour l'Italie, ne put lui envoïer que deux cens mille Ducats, avec ordre de lever dix mille Allemands & de les envoïer en Italie (*A*).

Modération de l'Edit contre les Maurisques Grenadins.

On publia dans la Ville de Grenade la grossesse de l'Impératrice, & l'Empereur fit faire un Hôpital pour les enfans qu'on exposoit. Les Maurisques donnerent à l'Empereur huit cens mille Ducats, pour suspendre l'exécution de quelques-uns des points, qui avoient été ordonnés par l'Assemblée qu'on avoit tenue à leur sujet, & l'Empereur y consentit, se réservant la liberté de révoquer cette concession, quand il jugeroit à propos. Voulant tenir les Etats à Valladolid, l'Empereur dépêcha aux Villes les Lettres de convocation pour l'année suivante, & partit de Grenade pour Valladolid le dixiéme de Novembre. Il y eut en route des pluies presque continuelles, & lorsqu'il fut arrivé à Peñafiel, la Ville de Valladolid lui envoïa des Députés pour le prier d'y rester, jusqu'à ce qu'elle eût fait les préparatifs pour son entrée (*B*).

Un grand nombre de Mahométans de Valence se font Chrétiens.

Les Mahométans du Roïaume de Valence voïant approcher le terme fixé pour sortir du Roïaume, ou s'attacher à la Religion Chrétienne, envoïerent supplier l'Empereur de le reculer un peu plus, & lui firent demander d'autres choses auxquelles il n'étoit pas possible de consentir. L'Empereur leur répondit comme il convenoit, & leur accorda, pour opter, jusqu'au 26. de Janvier. A la fin les Mahométans demanderent le Baptême, & les Commissaires que l'Empereur avoit envoïés à cet effet, le leur administrerent, après les avoir instruits des Mystéres de la Foi, à la grande satisfaction du Pape & de l'Empereur, quoique plusieurs se cachassent pour ne le point recevoir, & que beaucoup d'autres ne le reçussent qu'extérieurement.

On réduit par force ceux de Bénaguacil.

Ceux de Bénaguacil, bien loin de consentir à se faire Chrétiens, prirent les armes, & fermerent les portes aux Ministres, qui allerent pour les faire entrer dans le sein de l'Eglise. A leur exemple, les Maures de Bénisano, & quelques-uns de Bétéra, de Villamarchanté & d'autres Places des environs montrerent la même répugnance, se réunirent

(*A*) PIERRE DE MEXIA, SANDOVAL, ULLOA, & d'autres.

(*B*) PEDRAZA, dans l'Histoire de Grenade, Part. IV. Chap. 48. SANDOVAL, & d'autres.

Année de J. C. 1526.

& reconnurent pour leur Chef un Tagarin * borgne, Habitant d'Algar, homme courageux & déterminé. On ne tarda pas d'apprendre cette nouvelle à Valence, & sur le champ cette Ville arbora son grand Etendard. Les Corps de métiers aïant bientôt mis sur pied deux mille hommes bien armés, les Gouverneurs Don Jerôme Cabanillas, & Don Louis Ferrier, partirent avec eux, & avec de l'Artillerie, le vingt-sixiéme de Février, accompagnés des Jurats, au nom de la Noblesse & de la Bourgeoisie. Dès qu'ils furent arrivés à Bénaguacil, ils en firent le siége; mais les Mahométans se défendirent d'abord avec tant de résolution, qu'on perdit du monde de part & d'autre. Cependant Cabanillas aïant reçu un renfort de plus de trois mille Valenciens, les Assiégés perdirent courage, & prirent le parti de se rendre à discrétion le dix-septiéme jour de Mars, persuadés qu'il leur étoit impossible de résister plus long-tems. Ainsi les deux Gouverneurs entrerent dans la Place le jour suivant, & tous les Habitans aïant demandé le Baptême, on leur commua la peine d'Esclavage & de confiscation en une contribution de douze mille Ducats: on ne fit Esclaves que quelques Mahométans d'Algar, de Calanda & d'autres endroits.

D'autres se retranchent dans la Montagne d'Espadan, & s'élisent un Roi.

Après la réduction de cette Place, les Mahométans de la Vallée d'Almonacir, d'Eslida, d'Ujo, de Ségorbe & des environs, se retirerent sur la Montagne d'Espadan pour ne pas recevoir le Baptême. S'étant joints à ceux que le même Tagarin borgne commandoit, ils formerent un Corps de plus de quatre mille hommes, procéderent sur le champ à l'élection d'un Roi, & proclamerent tous de concert Carbau, Habitant d'Algar. Celui-ci prit le nom de Sélim-Almançor, & commença par fortifier la Montagne d'Espadan, fermer les passages par où on pouvoit y monter, & faire faire des Cabannes, afin de se garantir des injures de l'air, dans les endroits les plus commodes, & où il y avoit des sources d'eau.

Il en passe deux mille en Barbarie.

De l'autre côté du Xucar, un grand nombre de Mahométans baptisés se revolterent aussi, & s'étant retirés sur les Montagnes de Bernia, Guadalate & Confridas, ils firent dire aux Corsaires de Barbarie de venir les querir. Ceux-ci amenerent quinze Galéres, sur lesquelles ils les reçurent à la fin de

* On appelle ainsi en Espagne les anciens Maurisques nourris en Aragon, ou dans quelques lieux de Castille.

ANNE'E DE J. C. 1526.

Mai, & les passerent en Barbarie. Il en sortit ainsi environ deux mille.

Zéle de la Ville de Valence contre les Mahométans rébelles.

Sur le bruit de la révolte des Mahométans dans la Montagne d'Espadan, la Ville de Valence rassembla pour les domter & les punir, un Corps d'Armée de deux mille hommes, dont elle nomma Général le Duc de Ségorbe. Plusieurs Gentilshommes de ce Roïaume accompagnerent le Duc, & comme il s'agissoit de faire la guerre aux Ennemis de la Foi, le zéle attira beaucoup d'autres gens à l'Armée, en sorte que le Duc avoit plus de trois mille hommes, quand il arriva dans la Vallée d'Almonacir. Le dernier d'Avril, le Duc voulut à la pointe du jour pénétrer dans la Montagne avec ses Troupes en bon ordre ; mais il n'eut pas plutôt commencé à monter, que les Mahométans firent une si vive résistance, tant avec de grosses pierres qu'ils faisoient rouler d'enhaut, qu'à coup d'Arquebuses & d'Arbalêtes, qu'il fut impossible de passer outre. On perdit soixante hommes dans cette occasion, & il y en eut plus de deux cens blessés. Quelques-uns jugeant que le Duc ne faisoit point la guerre avec toute la chaleur qu'il devoit, parce que les Mahométans étoient ses Vassaux, plusieurs commencerent à retourner chez eux, de maniere qu'il ne resta pas même la troisiéme partie de l'Armée. Une si grande défection obligea le Duc de retourner à Ségorbe, afin de concerter avec la Ville de Valence la maniere dont cette guerre se devoit faire, & Valence sçachant le danger dont la Ville d'Onda étoit menacée, y envoïa, pour l'assûrer, Don Diégue Ladron, & Don Pedre Zanoguéra avec cinq cens hommes.

Ceux-ci commettent d'horribles excès.

Sur la fin de Mai, les Maures descendirent par des routes détournées, & allerent se jetter sur Chilches, Place qui étoit peuplée d'anciens Chrétiens, & y étant entrés, ils tuerent cinq des Habitans qui n'avoient pu fuir, la pillerent, forcerent l'Eglise & en emporterent le Tabernacle avec quelques Formes, après avoir commis toutes les horreurs que leur dicta leur haine furieuse pour la Religion Chrétienne. On ne sçut pas plutôt à Valence cet évenement, que tout le monde fut pénétré de la plus vive douleur. Les Ecclésiastiques sur-tout en furent si touchés, qu'ils voulurent prendre les armes & se mettre en Campagne, pour recouvrer le Saint Sacrement ; mais on les en empêcha, parce qu'il est défendu aux Gens d'Eglise de porter les armes. Tout

ce qu'ils purent donc faire pour montrer leur douleur, ce fut d'ordonner, dans tout l'Archevêché, de couvrir les Autels comme le Dimanche de la Passion, de n'ouvrir que les petites portes des Eglises, de ne célébrer les Offices Divins qu'à voix basse, quelque solemnelle que fût la Fête, & de remettre la Fête-Dieu jusqu'à ce qu'on eût vengé l'insulte qui avoit été faite au Saint Sacrement. Pareils ordres furent donnés dans les Evêchés de Ségorbe & de Tortose.

On met contre eux une Armée en Campagne.

La Ville de Valence sortit l'Etendard, appellé la Chauve-Souris, leva un Corps de Troupes sur les Corps de métiers, & les distribua en cinq Compagnies qui formoient trois mille hommes, à la tête desquels les Jurats se mirent en marche le onziéme jour de Juillet, au nom de la Noblesse & de la Bourgeoisie. Le Gouverneur Cabanillas, & le Vice-Chancelier Figuérola prirent les devants, & allerent trouver le Duc de Ségorbe, à qui l'Empereur avoit envoïé des Lettres-Patentes de Général de l'Armée, afin de conférer avec lui sur la maniere de faire la guerre. Ils firent dire aussi à Don Pedre Ladron & à Don Diegue Zanoguéra d'amener à Tales & à Artésa les Troupes qu'ils avoient. Ceux-ci obéirent promptement; mais trois cens Maures étant descendus de la Montagne, se retrancherent sur une petite éminence, où ils se battirent contre les Chrétiens à coups d'Arquebuse. Le dix-neuviéme jour de Juillet l'Armée campa proche d'Onda, & le lendemain elle fut renforcée de cinq cens Fantassins Arquebusiers, qui vinrent de Morella & des Villages des environs. Il s'y rendit aussi de différens endroits du Roïaume de Valence un grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes, dont on peut voir les noms dans *Escolano*, & qui grossirent considérablement l'Armée.

Ils sont chassés d'un poste.

Toutes les Troupes étant réunies, le Duc de Ségorbe entreprit de déloger les Mahométans, qui étoient postés sur la petite éminence; & les Chrétiens se comporterent dans cette occasion avec tant de valeur, qu'ils les chasserent, les mirent en fuite, & les poursuivirent jusqu'à Ahin, & Alcudia de Véo, Places situées au pied de la Montagne d'Espadan, quoique les Mahométans combattissent courageusement, & se ralliassent sept fois. Tous les Barbares des environs effraïés du danger où ils étoient, gagnerent aussitôt le haut de la Montagne, & abandonnerent leurs demeures, qui furent pillées sur le champ, & où l'on fit un butin de plus de

Annee de J. C. 1526.

trente mille Ducats. Le Duc & le Gouverneur Cabanillas établis à Ahin, comprirent que pour escalader la Montagne qui étoit haute & escarpée, & y forcer les Mahométans, en état par leur multitude de se bien défendre, il leur falloit une Armée beaucoup plus nombreuse. Dans cette persuasion ils firent demander quelques Compagnies à l'Empereur, & des renforts à la Ville de Valence, qui leur envoïa de nouvelles Troupes à ses dépens, de même que les autres Villes du Domaine de la Couronne.

Les Chrétiens s'établissent dans un autre.

Le premier jour d'Août, le Duc se disposa à grimper la Montagne, & les premiers qui s'avancerent avec leurs Troupes, furent les Colonels Don Pedre Zanaguéra & Don Diégue Ladron. Ces deux braves Officiers combattant courageusement, s'emparerent d'un poste avantageux, s'y établirent & tinrent bon, malgré tout ce que purent faire les Rébelles pour les en chasser. Les Mahométans donnoient des alarmes continuelles, & il falloit acheter le terrein pied à pied. Le Duc reconnoissant qu'il n'avoit point encore assez de Troupes, donna ordre aux Capitaines Ténellet & Ciurana d'aller, le premier du côté de Gandie, d'Oliva & de Xativa, lever de nouvelles Compagnies, & le second, recruter mille hommes en Aragon. Dans le même tems l'Empereur envoïa quelques Compagnies de Requéna & d'autres endroits de la Manche, & deux mille cinq cens Allemands avec leur Colonel Rocandulfe.

Les Mahométans sont forcés dans la Montagne, & entierement domtés.

Le dix-septiéme jour de Novembre, on donna l'ordre pour escalader le jour suivant la Montagne. Toutes les Troupes furent partagées en quatre Bataillons, qui aïant attaqué la Montagne par quatre endroits différens, triompherent de la vive résistance des Mahométans, dont deux mille furent tués, & pareil nombre fait prisonnier. Les autres s'échapperent comme ils purent, & se retirerent à la Muéla de Cortes. Après la victoire, l'Armée retourna à Valence, & on estima le butin plus de deux cens mille Ducats, outre ce que les Soldats prirent pour eux. On fit à Valence, le jour de Saint Luc, la Procession de la Fête-Dieu avec des réjouissances extraordinaires, parce qu'on crut que l'insulte faite au Saint Sacrement avoit été vengée. Pour réduire ceux des Barbares qui s'étoient réfugiés à la Muéla, la Ville de Valence fit marcher vers cette Place un Corps de Troupes, sous les ordres des deux freres Don Diégue & Don Sanche Ladron, qui se conduisirent

conduisirent avec tant de prudence & de bravoure, que les Mahométans se rendirent le dixiéme jour d'Octobre, au nombre de quinze cens. On en pendit trois qui avoient été les Chefs de la révolte, afin d'intimider les autres, on purifia les Mosquées, & on établit des Ministres, avec commission d'instruire les Mahométans dans la Religion Chrétienne. L'Empereur écrivit une Lettre très-obligeante à la Ville de Valence, & à tous les Seigneurs qui avoient servi dans cette guerre (*A*).

Anne'e de J. C. 1526.

Véxations que les Milanois éprouvent de la part des Impériaux.

Après la mort du Marquis de Pesquaire, l'Empereur nomma Commandans & Généraux de ses Troupes dans la Lombardie, le Marquis d'el-Vasto & Antoine de Léyva. Ces deux Seigneurs étoient à Milan avec une partie de l'Armée, pour assûrer cette Ville dans le parti de l'Empereur, & avoient le reste dans les environs, à cause de la défiance, des soupçons & de la crainte que l'on avoit du Duc. Le besoin d'argent pour païer les Soldats, fit que les deux Généraux obligerent les Habitans de fournir tous les jours une certaine somme, assignant à chaque Soldat l'Habitant qui devoit lui donner sa part de la contribution. De-là vint que si l'Habitant ne satisfaisoit pas exactement à sa taxe, le Soldat & d'autres de ses Camarades alloient chez lui enlever ce qui leur plaisoit, & maltraitoient d'action, & de paroles les gens de la maison, jusques-là qu'ils enfermoient souvent le mari ou la femme, ou les enfans dans quelque appartement, où ils les retenoient jusqu'à ce qu'on leur eût païé ce qu'ils demandoient. Cette véxation étoit extrêmement à charge aux Habitans, & les Généraux donnoient pour tout une permission tacite, de crainte de la désertion, parce que faute de païer la solde aux simples Soldats, ils se révoltent souvent contre leurs Capitaines. Pour prévenir cet inconvénient, on étoit donc forcé de leur laisser la liberté de chercher de quoi vivre; mais comme ils ne sçavent point user modérément de la licence qu'exige le besoin, il est naturel que n'étant point païés, ils commettent de pareilles extorsions. On éprouva la même chose dans les autres Places où on avoit logé des Troupes; ce qui étoit cause que les habitans abandonnoient leurs maisons, & s'en alloient ailleurs, laissant les Campagnes désertes & incultes.

(*A*) Escolano, dans l'Histoire de Valence.

Année de J. C. 1526.

Sédition à Milan appaisée.

A la vûe de toutes ces violences, le Sénat & le Peuple de Milan nommerent des Députés, qui furent prier les Généraux de l'Empereur de se contenter des Tributs & des autres revenus publics, pour païer les Soldats, sans toucher aux biens des Particuliers, ni leur faire aucune insulte. Les Généraux le promirent, & en donnerent solemnellement leur parole, pour la sûreté de laquelle on fit durant trois jours des Prieres publiques. Cependant un Huissier étant allé ensuite, par ordre des Généraux, demander cinquante Ducats à un Habitant, celui-ci non-seulement les refusa, mais appella à son secours ses Compatriotes, qui furieux de voir qu'on gardoit si mal la parole qui leur avoit été donnée, accoururent à l'instant armés. Léyva instruit du trouble qui s'élevoit, passa de la Maison de Ville, où il faisoit sa demeure, au quartier du Château, où les trois mille Allemands étoient logés, & les Espagnols l'aïant joint, il alla pour appaiser le tumulte. Dès qu'il arriva, il ordonna aux Séditieux de mettre bas les armes; mais ceux-ci n'en voulurent rien faire, qu'à condition qu'il ne seroit fait nul dommage à aucun des Habitans, ni dans sa personne, ni dans ses biens, & que les Troupes sortiroient de la Ville. Les Généraux furent obligés de consentir à ces demandes, & les Séditieux se calmerent.

Charles de Bourbon en étouffe une autre plus considérable.

Pendant le tumulte, le Duc Sforce, qui avoit quelque liaison avec les principaux Habitans, sortit du Château à la tête des Troupes qu'il y avoit, dans l'espérance que les Mécontens se joindroient à lui pour chasser de la Ville les Espagnols & les Allemands; mais voïant qu'il s'étoit trompé, il rentra dans le Château. De-là les Généraux Impériaux prirent occasion d'ordonner, pour la sûreté de Milan, que plusieurs des principaux Habitans sortissent de la Ville, comme suspects à l'Empereur. Les Milanois s'y étant opposés, parce que ces personnes étoient les principaux appuis du Public; les Généraux insisterent, & les Habitans s'émurent & prirent les armes. Sur le champ le Marquis d'el-Vasto & Antoine de Léyva envoïerent querir les Compagnies qui étoient logées dans les environs de Milan, & en les attendant, il y eut entre les Habitans & les Soldats un rude combat qui dura depuis midi jusqu'au lendemain matin, & dans lequel il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. Cependant dès qu'on sçut dans la Ville l'approche des Compagnies Es-

Anne'e de J. C. 1526.

pagnoles, les Séditieux déposerent les armes; mais les Espagnols ne furent pas plutôt entrés, qu'aïant joint les Soldats qui étoient animés dans la Ville, ils commirent tous des excès si affreux, que les gens les plus barbares en auroient eu horreur, jusques-là que plusieurs des Habitans s'ôterent eux-mêmes la vie pour ne pas souffrir des tourmens si cruels. Peu de jours après, le Duc Charles de Bourbon étant arrivé à Milan, le Peuple & le Sénat lui représenterent tous les maux qu'ils avoient soufferts, & le conjurerent d'avoir pitié d'eux. Charles de Bourbon leur demanda trente mille Ducats, & leur promit de faire sortir les Troupes, & d'empêcher que les Habitans n'éprouvassent la plus légére extorsion. Comme ceux-ci doutoient de l'exécution de sa parole, il jura pour les assûrer, que s'il ne la tenoit pas, il souhaitoit que le premier coup de feu des Ennemis tranchât ses jours. Par-là le calme fut un peu rétabli à Milan, quoiqu'extérieurement, parce qu'il resta toujours de la défiance, pour les raisons que je rapporterai dans la suite (*A*).

But de la Ligue contre l'Empereur, & état des forces qu'elle devoit mettre sur pied.

Le Pape Clément avoit voulu, comme je l'ai déja insinué, prescrire à l'Empereur la maniere de rendre la liberté à François I. Roi de France, & exiger de lui qu'il laissât François Sforce en pleine possession du Duché de Milan. N'aïant rien obtenu de sa demande, il travailla à fortifier la Ligue qu'il avoit faite avec les Vénitiens, Florentins, en y faisant entrer le Duc François Sforce. Cette Ligue fut signée le vingt-deuxiéme jour de Mai, & appellée Sainte, parce qu'on publia qu'elle se faisoit pour la Paix & la sûreté de l'Italie, & afin d'obliger les Princes Chrétiens de déposer les armes, & de se liguer contre le Turc, Ennemi commun de la Chrétienté. Le Roi François I. étant de retour dans son Roïaume, le Pape le sollicita aussi d'y entrer, & ce Monarque y aïant consenti, la signa à Cognac le vingt-huitiéme jour de Juin *: le Roi d'Angleterre y fut aussi compris. Quoi qu'on en dise, le véritable projet de la Ligue étoit de rétablir le Duc de Milan dans son Duché, d'ôter le Roïaume de Naples à l'Empereur, & de le rendre à l'Eglise, dont il

(*A*) Galeas Capela, Guichardin, Mexia, Valles, Sandoval, & d'autres.

* Ferréras se trompe ici. La Ligue fut publiée à Cognac dès le 11. de Juin, suivant Guichardin, & avoit par conséquent été signée avant le 28. de ce mois par le Roi de France. Rapin Thoyras dit que François I. la signa le 17. de Mai, & d'autres veulent avec Guichardin que ç'ait été cinq jours plus tard.

Anne'e de J. C. 1526.

étoit Feudataire, de remettre le Roi de France en possession de la Ville de Génes, & de forcer l'Empereur de relâcher les fils du Roi François I. pour une rançon médiocre. Pour exécuter tout ceci, les Alliés étoient convenus de lever à leurs dépens une Armée de trente mille Fantassins, de deux mille cinq cens Hommes d'armes, avec l'Artillerie & les munitions nécessaires, & de mettre en mer une Flotte de vingt-huit Galéres & d'autant de Vaisseaux qu'on jugeroit nécessaires, afin d'empêcher qu'il n'entrât d'autres Troupes en Italie.

L'Empereur se dispose à lui faire tête.

L'Empereur apprit qu'on tramoit cette Ligue, & comprit qu'on n'y avoit que lui en vûe; c'est pourquoi il envoïa en Italie Don Hugues de Moncada, avec ordre de faire en sorte d'en détacher le Pape. Persuadé toutefois que cela seroit très-difficile, parce que le Pape étoit le principal Auteur de la Ligue, il donna ordre de lever des Troupes dans les Roïaumes de Castille & d'Aragon, pour renforcer l'Armée d'Italie, qui étoit extrêmement affoiblie, & il fit dire à l'Infant Don Ferdinand son frere de recruter douze à quatorze mille Allemands, & de les envoïer en Italie. Don Hugues de Moncada passa à Rome, où il fit conjointement avec le Duc de Sessa, Ambassadeur de l'Empereur, de grandes instances auprès du Pape pour le détacher de la Ligue, lui rappellant les obligations qu'il avoit eues à l'Empereur avant son exaltation, & lui offrant des partis avantageux de la part de son Maître; mais comme rien de tout ceci ne fut capable de faire changer de résolution au Pape, Don Hugues de Moncada sortit de la Cour de Rome & passa à Naples.

Les Ligués lui enlevent Lodi.

Cependant le Pape, les Vénitiens & les Florentins fournirent leur contingent, & formerent entr'eux une Armée dont on donna le commandement au Duc d'Urbin, qui marcha aussitôt avec elle vers l'Etat de Milan. On avoit laissé à Lodi, pour la garde de cette Place, quinze cens Allemands, & autant d'Espagnols; mais sur le bruit qui s'étoit répandu que Milan étoit abandonné au pillage, les derniers y allerent, sans pouvoir être retenus par Maramaldo, Gouverneur de la Ville; en sorte que celui-ci ne resta qu'avec les Allemands & sept cens Italiens, qui exerçoient des extorsions affreuses sur les Habitans. Après cette défection, Louis Vistarino, bas Officier d'une Compagnie, trouva le moïen de lier une

correſpondance avec le Duc d'Urbin, à qui il promit de livrer une porte, afin qu'il ſe rendît maître de la Place. En vertu de cet accord, le Duc conduiſit en grand ſecret un Corps de Troupes, avec lequel il fut introduit dans la Place. Maramaldo n'en fut pas plutôt informé, qu'il accourut à la tête de ſes Troupes pour l'en chaſſer; mais comme il étoit déja trop tard, parce que le nombre d'Ennemis qui étoient entrés, étoit beaucoup ſupérieur, il ſe retira avec ſes gens dans le Château. Il fit ſçavoir de-là à Milan ce qui ſe paſſoit, & ſur le champ Davalos & Léyva lui envoïerent Jean d'Urbina avec trois mille hommes, qui entrerent dans la Forteresse. Dès que ce renfort fut arrivé, les Impériaux firent une ſortie dans la Ville; mais ils trouverent les Ennemis ſi bien retranchés, qu'ils furent obligés de ſe retirer une ſeconde fois, & même d'abandonner & évacuer le Château. On envoïa de-là cinq cens Allemands à Pavie pour aſſûrer cette Ville, & les autres Troupes allerent à Milan.

Ils font une tentative inutile ſur la Ville de Sienne.

Dans le même tems le Pape & les Florentins voulurent prendre Sienne avec un Corps de Troupes, parce que les Siennois étoient du parti de l'Empereur. Les Ennemis aſſiégerent cette Ville, & lui donnerent pluſieurs aſſauts; mais les Siennois les repouſſerent vigoureuſement, & aïant fait une forte ſortie, ils taillerent en piéces les Troupes du Pape & de Florence. Le Duc d'Urbin maître de Lodi, paſſa à Milan avec l'Armée par ordre des Puiſſances liguées, pour chaſſer de cette Ville les Eſpagnols, & remettre en liberté le Duc François Sforce. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il l'attaqua vivement; mais il trouva une ſi grande réſiſtance de la part du peu d'Eſpagnols & d'Allemands qui y étoient, qu'après avoir perdu beaucoup de monde, il fut contraint de ſe retirer le huitiéme jour de Juillet, alléguant pour excuſe aux Alliés, qu'il lui falloit encore pour s'emparer de Milan, les cinq mille Suiſſes du Pape & les huit mille que le Roi de France devoit envoïer. Ainſi le Duc Sforce, qui étoit dans le Château avec ſes Troupes, ſans vivres, & réduit à la derniere extrémité, envoïa offrir à Charles de Bourbon de lui rendre le Château, pourvû qu'on le laiſsât ſortir libre, & aller à Côme avec ſes gens & ſes équippages. Les Généraux Impériaux accepterent ce parti, & le Château aïant été évacué le vingt-quatriéme jour de

Le Château de Milan rendu aux Impériaux par le Duc Sforce.

Anne'e de J. C. 1526.

Juillet, le Duc sortit de la Ville, & se retira à Côme. Dans le même tems le Pape & les Vénitiens, informés qu'on avoit levé quelques Régimens en Allemagne pour envoïer en Lombardie, donnerent quelques ordres afin de leur couper le passage.

Les François prennent Savone, & échouent devant Génes.

D'un autre côté François I. avoit rassemblé à Marseille ses Galéres, & Pierre Navarro en aïant été nommé Général, alla aussitôt avec elles joindre celles d'André Doria, qui étoit à la solde du Roi de France. Ils commirent tous deux de grandes hostilités sur la Côte de Génes, prirent Savone, & se présenterent ensuite devant Génes. Ils attaquerent fortement cette Ville; mais les Génois se défendirent si bien, qu'on ne pût la prendre, faute des Troupes que le Roi de France devoit envoïer par terre. L'Empereur qui avoit aussi formé dans le Port de Cartagêne une Flotte de quarante Voiles, tant Vaisseaux, que Galéres, ordonna à Charles de Launoy, Viceroi de Naples, & à Don Ferdinand d'Alarcon, de transporter avec elle en Italie huit mille hommes qu'on avoit levés. Launoy & Alarcon partirent de Cartagêne dans le mois de Septembre, & eurent un vent contraire qui les obligea de relâcher en Sardaigne. Un autre vent favorable pour Génes n'aïant pas tardé à s'élever, ils se remirent en mer, & tournerent la proue vers cette Ville, mais il survint un calme fatal. La Flotte Françoise profita de cette occasion, & commença à attaquer l'Espagnole avec les Galéres, qui coulerent à fond deux Vaisseaux, quoique l'Artillerie des Espagnols fût très-bien servie; mais une mer orageuse aïant succedé au calme, la crainte du danger fit que les Galéres de France songerent à se mettre en sûreté, & que les Vaisseaux Espagnols se retirerent, les uns à Livourne, d'autres à Boniface, & Charles de Launoy à Gayette avec Don Ferdinand d'Alarcon. Enfin toutes les Troupes débarquerent, & le Viceroi Launoy les mena à Naples, d'où la meilleure partie passa en Lombardie.

L'Empereur envoie par mer des Troupes en Italie.

Don Hugues de Moncada entre dans Rome à main armée.

Le Cardinal Colonne & ses freres, qui étoient tous dans le parti de l'Empereur, avoient vivement sollicité le Pape de se détacher de la Ligue. Voïant qu'il s'obstinoit de plus en plus à la guerre, malgré toutes les instances qu'ils lui avoient faites conjointement avec le Duc de Sessa, Ambassadeur d'Espagne, le Cardinal Colonne sortit de Rome sous pré-

Anne'e de J. C. 1526.

texte d'avoir la goutte, & se retira à Toscolano, afin d'y passer l'Hyver *. Là il médita le moïen de réduire le Pape dans une si grande détresse, qu'il fût forcé de renoncer à la Ligue, & aïant fait sçavoir secrettement sa pensée au Viceroi Launoy, à Don Hugues de Moncada & au Duc de Sessa, ceux-ci resolurent de rassembler un Corps de Troupes pour surprendre Rome & enlever le Pape. Ils mirent sur pied à cet effet, peu loin de Rome, quinze cens Fantassins & autant de Chevaux, sous prétexte de vouloir passer en Lombardie, & Don Hugues de Moncada partit une nuit avec eux, détachant des Coureurs de toutes parts, afin que le Pape ne pût avoir avis de sa marche. Arrivé à Rome à la pointe du jour, Moncada y entra à la tête des Troupes, le vingtiéme de Septembre, par la porte de Saint Jean de Latran, publiant que personne n'avoit rien à craindre, parce qu'on n'en vouloit point aux Romains.

Il assiége le Pape dans le Château Saint-Ange, & consent ensuite à une Tréve de trois mois.

On ne tarda pas à avertir le Pape de cet événement, & sur le champ le Saint Pere tout troublé, & saisi de fraïeur, se retira au Château Saint-Ange, avec les Cardinaux & les Courtisans qui étoient accourus à une nouvelle si imprévûe. Les Soldats passerent avec la licence militaire au Palais du Pape qui fut pillé, & oubliant le respect dû au lieux Saints, ils enleverent de l'Eglise de Saint Pierre quantité d'effets précieux ; après quoi ils assiégerent le Pape, quoique Don Hugues de Moncada n'emploïât au siége que les Troupes nécessaires, & fit sortir de Rome les autres. Le Pape réduit dans cet état, fit demander à Don Hugues de Moncada de s'aboucher avec lui, & offrit de lui donner en ôtage deux Cardinaux pour sûreté de sa personne. Don Hugues accepta la proposition, & entra dans le Château Saint-Ange, où il sollicita le Pape, après lui avoir baisé le pied, de se détâcher de la Ligue. L'Ambassadeur du Roi de Portugal s'interessa fort dans cette affaire, & ménagea enfin une suspension d'armes de trois mois, au moïen de laquelle Don Hugues retira ses Troupes.

* Avant cette retraite les Colonnes avoient excité des troubles dans Rome par affection pour l'Empereur ; mais le Pape, qui en avoit été allarmé, avoit trouvé le moïen de les obliger à se prêter à un accommodement qui fut conclu le 22. d'Août. Ce furent le Duc de Sessa & Don Hugues de Moncada qui le ménagerent, afin d'engager le Pape à contremander le Duc d'Urbin, à qui le Saint Pere avoit envoïé ordre de mener dans le Roïaume de Naples, l'Armée qu'il commandoit dans le Milanois. Guichardin, Rapin Thoyras, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1526.

Vengeance que le Pape tire du Cardinal Colonne, Partisan de l'Empereur.

Presque dans le même tems, le Roi de France envoïa en Lombardie, sous les ordres du Marquis de Saluces, un Corps de Troupes qui prirent Crémone & Monça. Don Hugues de Moncada n'eut pas plutôt remené ses Troupes, que le Pape rappella les siennes à Rome ; & furieux contre le Cardinal Colonne & ses parens, il l'excommunia, & le dégrada de la Pourpre. Non content de cette vengeance, il envoïa ses Troupes sur les Terres de ce Cardinal, où elles ne tarderent pas à détruire & brûler quatorze Places. Il auroit même porté plus loin son ressentiment, si le Viceroi Launoy ne fût survenu avec ses Troupes, à la tête desquelles il se présenta devant Fromobona qu'il voulut prendre, & dont la Garnison, qui étoit nombreuse, fit une vive résistance. Comme l'Armée du Pape marcha bientôt en bon ordre au secours de cette Place, après avoir été renforcée, le Viceroi leva siége, & laissant la Ville de Castro en bon état, il mit ses Troupes à Espérano, sur la Frontiére du Roïaume de Naples. Ainsi l'Armée du Pape s'établit à Poséa, à six Milles du Camp Impérial, & on se fit réciproquement tout le mal que les occasions permirent.

Forces de l'Empereur à Milan, & arrivée d'un renfort d'Allemagne.

Le Duc de Bourbon avoit déja rassemblé à Milan quinze mille hommes, & les Florentins qui en furent allarmés, l'envoïerent prier de les prendre sous la protection de l'Empereur, lui offrant cinq cens mille Ducats ; mais le Duc leur fit réponse qu'il ne le pouvoit point sans la permission de Sa Majesté Impériale, & que s'ils ne lui envoïoient pas un million de Ducats, il saccageroit & pilleroit leur Ville. Pendant ce tems-là, Georges, Baron de Fronsberg, s'avançoit vers la Lombardie à la tête de quatorze mille Fantassins & de six cens Chevaux, qu'il avoit levés en Allemagne. A cette nouvelle le Duc d'Urbin alla avec les Troupes de Venise défendre les Terres de la République, & disputer le passage aux Allemands, & le Marquis de Saluces passa l'Adda, avec celles de France, afin d'inquiéter les Impériaux qui étoient à Milan, & les empêcher de sortir, pour faciliter l'arrivée du renfort que le Baron de Fronsberg amenoit. Le Pape envoïa aussi au même effet Jean de Médicis, avec sa Cavalerie & quelques Troupes légeres.

Le Duc de Ferrare favorise ceux-ci.

Fronsberg fit cependant sa marche, & le Duc d'Urbin lui livra de rudes escarmouches pour l'arrêter ; mais Jean de Médicis aïant reçu un coup de Fauconneau, au passage de la Riviere

Riviere de Minco, fut obligé de se faire porter à Mantoue où il mourut. Enfin Georges Fronsberg passa le Pô avec ses Allemands, malgré le Duc d'Urbin, & s'établit sur les Territoires de Plaisance & de Parme, où le Duc de Ferrare lui fournit de l'Artillerie, des vivres & des munitions. Le Duc de Bourbon & les Généraux Impériaux, qui étoient à Milan, ne sçurent pas plutôt son arrivée, que laissant une bonne Garnison dans cette Ville, ils se mirent en campagne & occuperent toujours des postes avantageux, d'où ils pussent faire du mal aux Ennemis. Comme il n'y avoit plus aucune espérance de détacher le Pape de la Ligue, ni d'engager le Roi de France à exécuter le Traité de Madrid, l'Empereur résolut de ne point déposer les armes, jusqu'à ce que le Roi eût satisfait à ses engagemens, & qu'il eût en sa puissance le Duc de Milan, pour lui faire son procès (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1526.

1527. Protestations de l'Empereur aux Ambassadeurs des Puissances liguées.

Quoique l'Empereur fût arrivé à tems à Valladolid, pour qu'on pût tenir les Etats au jour marqué, les pluies continuelles n'avoient point encore permis à tous les Députés de s'y rendre; & comme il en manquoit même plusieurs, l'Empereur remit l'ouverture des Etats au quinziéme de Fevrier, auquel jour il ordonna aussi que les Eglises des Roïaumes de Castille & de Léon, & les Supérieurs des Ordres Religieux s'assemblassent pareillement. Avant que de commencer les Etats, il célébra, le dixiéme de Février, dans le Couvent de Saint Paul de cette Ville, les obséques de Louis Roi de Hongrie, avec toute la majesté digne d'un si grand Prince. Deux jours après il manda les Ambassadeurs du Pape, du Roi de France, du Roi d'Angleterre & de la République de Vénise, & leur dit à tous, en présence de Guillaume de Nassaw, son Chambellan, de Gatinara, son Chancelier, & de plusieurs autres Seigneurs & personnes de distinction, qu'il avoit toujours souhaité la Paix, & étoit encore disposé à y prêter les mains; que pour y parvenir, il avoit proposé tous les moïens raisonnables, renonçant à quantité de choses, auxquelles il avoit droit par le Traité de Madrid; & qu'eux au contraire ne cherchant qu'à l'éloigner, tantôt ils protestoient n'avoir point des pouvoirs suffisans, & tantôt divisés entr'eux, ils l'empêchoient par leur propre mésintelligence, alléguant toujours de vaines fictions & des prétextes

(*A*) PIERRE MEXIA, VALLES, SANDOVAL, ULLOA, GALEAZ CAPELLA, GUICHARDIN, PARUTA, DUPLEIX, MEZERAY, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1527.

frivoles, afin qu'elle n'eût point son effet ; que cependant il leur déclaroit encore qu'il étoit prêt à faire la Paix, à des conditions justes & raisonnables, afin qu'ils en donnassent avis à leurs Maîtres, & que tout le monde sçût qu'on ne devoit point s'en prendre à lui, si la Paix ne se faisoit pas, mais en imputer la faute uniquement à leurs Souverains, qui pour d'autres motifs ne vouloient point y consentir. Après qu'il leur eut parlé ainsi, il les congédia.

Etats Généraux assemblés à Valladolid.

Tous ceux qui avoient été convoqués pour les Etats étant enfin arrivés, l'Empereur voulut, pour éviter la confusion, que chacun des Ordres du Roïaume formât un Corps séparé, ce qui fut exécuté. Ainsi les Députés des Eglises se réunirent dans un endroit, les Supérieurs des Ordres Religieux dans un autre, les Ordres Militaires dans un autre, & les Seigneurs dans un autre avec les Députés des Villes. Il s'éleva des contestations sur la préséance dans le Corps Ecclésiastique, parce que le Député de Séville vouloit avoir le pas sur celui de Saint Jacques, & le dernier sur le premier : pareille chose arriva aussi entre ceux de Palence & d'Oviédo. On en informa aussitôt l'Empereur, qui pour mettre fin à la dispute, ordonna qu'il n'y auroit point de préséance, & que les Députés des Métropoles, & des autres Eglises prendroient place, suivant le rang dans lequel ils entreroient.

L'Empereur y demande de l'argent pour faire tête aux Ennemis.

Le premier jour qu'on ouvrit les Etats, ils se réunirent tous, afin d'entendre les motifs pour lesquels ils avoient été convoqués, & l'Empereur étant entré, & s'étant assis sur son Trône, leur exposa la situation où il se trouvoit. Il leur dit qu'il craignoit une guerre fatale, parce que les Ennemis qui refusoient de se prêter à la Paix, étoient nombreux & puissans; que pour les réduire, il falloit nécessairement entretenir une Armée en Italie, & en former une autre pour la sûreté de la Couronne d'Espagne ; que l'Infant Don Ferdinand son frere étoit menacé du Turc en Allemagne, & par conséquent toute la Chrétienté, de sorte qu'il étoit indispensable de se disposer à le secourir ; & qu'hors d'état par lui-même de fournir à tant de dépenses, qui exigeoient des sommes d'argent considérables, il espéroit que les Eglises, les Monasteres, les Ordres Militaires & les Etats s'efforceroient de l'aider de tout ce qu'ils pourroient, à sortir de tant d'embarras : il se retira ensuite.

Quand on eut entendu le Discours de l'Empereur, chacun des quatre Corps s'assembla pour conférer murement sur sa demande, & après un examen de quelques jours, les Ecclésiastiques répondirent qu'ils ne pouvoient consentir dans une Assemblée d'Etats à aucune contribution, quelque juste qu'en fût le motif, sans donner atteinte à la liberté inséparable de leur caractere; mais que chacun donneroit pour soi ce qu'il voudroit & jugeroit à propos, parce qu'il n'y avoit en cela rien de contraire à la liberté de l'Eglise. Les Religieux prétendirent être si pauvres qu'ils n'avoient rien à donner à Sa Majesté que ce qui leur servoit pour le culte Divin, & qui n'étoit pas à eux, mais à Dieu; d'où ils conclurent qu'ils ne pouvoient le seconder en rien: cela n'empêcha pas cependant que l'Ordre de Saint Benoît ne promit de fournir à l'Empereur deux mille pistoles. A l'égard de la Noblesse, elle se retrancha sur ce qu'elle étoit uniquement obligée d'accompagner les Rois en Campagne; & après avoir ajouté qu'il étoit entierement contraire à ses anciens Priviléges d'éxiger d'elle dans les Etats aucune somme d'argent pour les Rois, elle déclara qu'elle ne pouvoit pour cette raison se prêter à la demande de Sa Majesté. Enfin les Députés des Villes répondirent à l'Empereur, qu'on n'avoit point encore païé les quatre mille Ducats qui lui avoient été accordés pour son mariage, & qu'il leur étoit par conséquent impossible de lui faire alors aucun autre Don gratuit, parce qu'ils ne sçauroient pas comment pouvoir le recouvrer. A toutes ces réponses, l'Empereur comprit les dispositions des différens Ordres, c'est pourquoi feignant de se rendre à leurs raisons, il fit la clôture des Etats à la mi-Mars, & imagina différens moïens pour remédier à son besoin.

Année de J. C. 1527.

Tous les Ordres du Roïaume s'excusent de lui en donner.

Le vingt-uniéme jour de Mai, naquit dans la même Ville de Valladolid le Prince Don Philippe, qui ne fut pas plutôt au monde, que l'Empereur son pere le prit entre ses mains avec une piété & une dévotion Chrétienne, & pria Dieu d'en faire un heureux Successeur à sa Couronne, & de les protéger l'un & l'autre par sa miséricorde. La joie fut universelle dans la Monarchie, & l'Archevêque de Tolède conféra le Baptême au Prince dans l'Eglise du Couvent de Saint Paul, qui étoit ornée avec une magnificence singuliere. Le Connétable & les Ducs d'Albe & de Béjar eurent l'honneur d'être ses Parreins, & il se trouva à cette cérémonie un grand

Naissance du Prince Don Philippe.

ANNÉE DE J. C. 1527.

concours de Seigneurs & de Noblesse. On avoit préparé des Fêtes superbes pour célébrer la naissance d'un si grand Prince ; mais l'Empereur les fit suspendre, parce qu'il apprit que son Armée étoit entrée dans Rome, avoit saccagé cette Ville, & profané les lieux Saints, & assiégeoit le Pape dans le Château Saint-Ange, comme je le dirai bientôt.

Ambassade de l'Empereur au Pape.

A cette nouvelle, l'Empereur dépêcha à Rome Monsieur de Wivre *. & le Pere François de Quiñones qu'on nommoit aussi *de Angelis*, pour témoigner de sa part au Pape, combien il étoit pénétré de ce qui lui étoit arrivé, & l'assûrer que cela s'étoit fait sans son ordre & contre son gré. Il les chargea aussi de lui dire qu'il souhaitoit ardemment de le voir détaché de la Ligue, afin qu'au moïen d'une Paix stable entre les Princes Chrétiens, on pût s'opposer à la puissance formidable du Turc. Lorsque ces deux Ambassadeurs furent partis, on célébra les Fêtes qui avoient été préparées, & il y eut entre autres des Joutes Roiales, dans lesquelles l'Empereur fut lui-même un des Tenants avec beaucoup d'adresse & un applaudissement général ; mais comme après ces réjouissances, la peste commença à se faire sentir dans cette Ville, l'Empereur passa à Palence avec toute la Cour.

On traite de la Paix à Palence sans aucun succès.

Les Ambassadeurs des Puissances liguées suivirent l'Empereur, & on tint avec eux à Palence quelques Conférences touchant la Paix. Elle étoit déja presque réglée, lorsque les Ambassadeurs déclarerent qu'ils n'avoient point de pouvoirs suffisans pour la conclure & la signer, & demanderent du tems, afin d'en envoïer les Articles à leurs Souverains. Cette nouvelle difficulté piqua extrêmement l'Empereur, parce qu'il comprit que tous ces délais ne tendoient qu'à faire gagner du tems aux Puissances liguées pour l'exécution de leurs desseins dont il avoit déja connoissance.

Un Secrétaire du Roi de France apporte des propositions de Paix à l'Empereur, qui les rejette.

L'Empereur alla ensuite à Burgos, & pendant qu'il étoit dans cette Ville, un Secrétaire du Roi de France y arriva dans le mois de Décembre, avec des propositions de Paix. Cet Envoïé les présenta à l'Empereur qui les lut, & refusa de les accepter, parce qu'il trouva qu'elles étoient pour la plupart différentes de celles qui avoient été dressées à Palence. Peu de jours après l'Ambassadeur d'Angleterre qui agissoit de concert avec celui de France pour empêcher la Paix, demanda audience à l'Empereur, & lui dit qu'il avoit ordre

* D'autres le nomment Véri de Migliano.

Anne'e de J. C. 1527.

de son Souverain de lui demander le païement, en premier lieu des sommes qu'il lui avoit prêtées; secondement des cinq cens mille Ducats de dédit, pour n'avoir pas épousé sa fille, & enfin de ce qu'il lui avoit promis pour le Roi de France. L'Empereur lui répondit, qu'à l'égard du premier point, il convenoit de la dette, & étoit prêt à y satisfaire, pourvû qu'on lui rendît les sûretés qu'il avoit données à l'occasion de l'emprunt. Pour ce qui étoit du second, il dit qu'il enverroit une personne vers le Roi d'Angleterre, afin de lui rappeller ce qui s'étoit passé à ce sujet, d'où il avoit parfaitement compris, qu'il étoit dégagé du dédit; mais qu'il consentoit, pour ce chef & pour tout le reste, de lui païer ce qui paroîtroit dû légitimement. Après cette réponse, les Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Vénise prirent congé de lui, sous prétexte que le tems de leurs commissions étoit fini; mais l'Empereur les fit arrêter, jusqu'à ce que ceux qu'il avoit dans leurs Cours fussent en lieu de sûreté.

Le Pape fait lever aux Impériaux le siége de Frasilone.

Les Impériaux avoient assiégé Frasilone où étoit le Cardinal Trivulce, grand ennemi du nom Espagnol, & le Pape aïant envoïé un bon nombre de Troupes au secours de la Place, les Généraux de l'Empereur furent obligés de lever le siége. René de Lorraine passa en Italie à la tête d'un Corps de Troupes, de concert avec les Puissances liguées, pour s'emparer du Roïaume de Naples, en vertu de l'ancien droit qu'il prétendoit y avoir; & s'étant joint aux Troupes du Pape, les unes & les autres prirent Aguila, Cépérano, Cérano, Talacocio & d'autres Places, & Pierre Navarro se rendit maître avec la Flotte de Castel-a-Maré & de Sorrento (*A*).

Le Pere François de Quiñones, Général des Observantins, vient de Rome en Espagne, par ordre du Pape pour négocier la Paix.

On traitoit pendant ce tems-là d'une Tréve entre le Pape & le Viceroi de Naples. Celui-ci demanda à cette occasion au Pape une grosse somme d'argent pour païer les Soldats, & exigea que les Colonnes fussent rétablis dans tous leurs biens & toutes leurs Dignités, & dédommagés des pertes qu'ils avoient souffertes, & que pour sûreté de la Paix, le Pape donnât Ostie, Civita-Vecchia, Parme & Plaisance, & les Florentins Livourne & Pise; mais le Pape trouva ces conditions trop dures & les rejetta. Le Pere François de Quiñones, Général des Observantins, étoit alors à Rome, & comme il vit le Pape attristé des conditions que le Viceroi

(*A*) Pierre de Mexia, Sandoval, & d'autres.

Année de J. C. 1527.

Launoy vouloit lui imposer, il lui représenta que la clémence de l'Empereur étoit sans bornes, & qu'il ne doutoit point qu'en traitant directement avec ce Prince même, dont il connoissoit parfaitement le caractere & la Religion, on n'obtînt un parti plus raisonnable & moins à charge. Le Pape gouta fort ce conseil, & envoïa en conséquence le même Pere François de Quiñones en Espagne, pour négocier cette affaire, le chargeant de dire à l'Empereur, que pour faire la Paix, il falloit qu'il promît, qu'après qu'elle seroit conclue, il n'iroit en Italie qu'avec cinq mille hommes, recevoir la Couronne des mains du Pape; que dès qu'il seroit couronné, il passeroit en Allemagne pour extirper l'hérésie de Luther; qu'il s'accommoderoit, conformément à la raison, avec la République de Vénise; que l'affaire du Duc François Sforce seroit décidée par des Juges au choix & à la nomination du Pape; qu'on rendroit au Roi de France ses fils, moïennant deux cens mille Pistoles; & que durant huit mois qu'on travailleroit à négocier la Paix, il y auroit une Suspension d'armes en Italie. Telles furent les instructions qu'il donna au Général de l'Ordre de Saint François, quoique les Ministres de France formassent quelque opposition aux points qui concernoient la rançon des fils de leur Souverain, sous prétexte qu'avec une somme si considérable, l'Empereur pouvoit non-seulement recouvrer le Duché de Bourgogne, mais ranger toute la France sous sa Domination.

Tréve entre le Pape & les Impériaux.

Cependant le Viceroi Launoy qui étoit intrigué de l'irruption dans le Roïaume de Naples, donna ordre à César Ferramosca d'aller à Rome ménager avec le Pape une Tréve de quelque tems, puisqu'on ne pouvoit faire agréer au Saint Pere les conditions de Paix qu'il lui avoit proposées. Ferramosca s'acquitta de sa commission, & le Pape charmé de se débarrasser de la guerre, & d'en délivrer l'Italie, consentit à la Tréve, & la signa le quinziéme jour de Mars aux conditions suivantes: Qu'il donneroit soixante mille Ducats pour païer l'Armée du Duc de Bourbon: Qu'on se restitueroit de part & d'autre toutes les Places qui avoient été prises: Que le Viceroi Launoy viendroit à Rome, traiter avec le Pape des conditions de la Paix: Que le Cardinal Trivulce iroit trouver le Duc de Bourbon, pour lui signifier de ne point passer outre avec son Armée, & qu'on fixeroit un tems pendant lequel le Roi de France & la République de Vé-

nise pourroient accéder à la Tréve. Après qu'on eut fait ce Traité, le Viceroi Launoy en donna avis au Duc de Bourbon par Ferramosca, afin qu'il s'y conformât; mais le Duc répondit qu'il n'étoit tenu d'obéir qu'aux ordres de l'Empereur. Sur cette réponse le Viceroi Launoy partit aussitôt pour Florence, à dessein de voir lui-même le Duc de Bourbon, & de l'engager de retirer l'Armée, attendu que la Tréve étoit signée avec le Pape. Dès qu'il fut arrivé à cette Ville, il alla trouver le Duc de Bourbon, & s'efforça de lui persuader de remmener son Armée; mais les Soldats qui comprirent le but de son voïage, commencerent à se soulever, & oubliant le respect qu'ils lui devoient, ils lui dirent mille injures, & le chargerent d'opprobres, de sorte que Launoy craignant pour sa vie, se retira à Naples.

ANNÉE DE J. C. 1527.

Le Duc de Bourbon ne veut y avoir aucun égard.

En Lombardie, la Ville de Milan & les autres étoient tellement épuisées par les contributions & vexations des Soldats, tant Allemands qu'Espagnols, que Charles de Bourbon & les autres Généraux de l'Empereur, voïant qu'ils ne pouvoient plus subsister à Milan, & que les Soldats se mutinoient à l'occasion de leur païe, convinrent de faire sortir l'Armée, & de flater les Soldats de l'espérance du pillage de Florence ou de Rome. Pour se délivrer d'Hôtes si à charge, les Habitans de Milan fournirent volontiers une somme d'argent, au moïen de laquelle les Généraux sortirent avec leurs Troupes & allerent joindre les Allemands. Après qu'ils furent tous réunis, Charles de Bourbon voulut prendre Plaisance & Parme; mais comme il apprit qu'il y avoit de fortes Garnisons dans ces deux Places, & qu'on ne pourroit s'en rendre maître que très-difficilement, il mena son Armée à Sienne, sous prétexte de vouloir s'emparer de Florence. Le Duc d'Urbin, qui observoit tous ses mouvemens, se posta avec ses Troupes proche de cette derniere Ville, & le sçachant à Sienne, il entra dans Florence, afin de mieux assûrer cette Place.

Il part de Milan avec l'Armée Impériale, & passe à Sienne.

Charles de Bourbon déchu par-là de l'espérance de satisfaire à Florence la cupidité du Soldat, laissa à Sienne la grosse Artillerie, & tournant vers Rome, à la tête de toute l'Armée, il y marcha à grandes journées, afin que le Duc d'Urbin ne pût pas s'opposer à son dessein. Le dernier cependant alla à sa poursuite avec ses Troupes; mais comme Charles de Bourbon avoit sur lui trois jours de marche, il ne fut pas

Ce Prince se présente devant Rome, & y est tué.

Anne'e de J. C. 1527.

possible au Duc d'Urbin de l'atteindre. Ainsi le Duc de Bourbon arriva le cinquiéme jour de Mai à la vûe de Rome, avec une Armée de trente mille hommes. Le Pape, qui avoit ses Troupes sur les confins de Naples, fut extrêmement surpris à cette nouvelle, & ordonna à Rence de Céri de lever quelques Troupes pour la défense de la Ville, & Céri rassembla & arma promptement plus de sept mille Artisans. Charles de Bourbon excité par l'impatience des Soldats, examina les murs de la Ville pour reconnoître de quel côté l'escalade seroit plus facile; mais les Soldats qui ne respiroient qu'après le pillage, commencerent à dresser les échelles pour monter, parce qu'on n'avoit point d'Artillerie pour battre la muraille. Quelques-uns disent que dans le même tems le Duc de Bourbon reçut à la cuisse un coup de feu, dont il mourut une heure après. Le Prince d'Orange, son Lieutenant Général, fit sur le champ couvrir le cadavre, & défendit de publier sa mort.

Cette Ville est escaladée & pillée par les Impériaux, & le Pape assiégé dans le Château Saint-Ange.

Les Soldats ne tarderent pas d'entrer dans Rome, & transportés de fureur, ils firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent armés. Ils pillerent ensuite la Ville, & y commirent les dernieres horreurs, & les plus grands sacriléges qu'on auroit pû attendre des Ennemis les plus infidéles. Les Eglises furent pillées, & les femmes violées, & les Soldats se porterent à d'autres excès, indignes non-seulement des Chrétiens, mais des hommes les plus barbares. Ils traiterent ainsi durant sept jours cette Ville Capitale de la Chrétienté, jusqu'à ce que lassés de piller & de tremper leurs mains dans le sang, leur fureur se calma. Le Pape se retira du Vatican au Château Saint-Ange avec treize Cardinaux, quelques Prélats, les Ambassadeurs de France & de Vénise, & Rence de Céri. Les Impériaux qui avoient déja reconnu le Prince d'Orange pour leur Général, assiégerent le Pape dans le Château Saint-Ange, & apporterent tous leurs soins pour empêcher qu'il ne pût recevoir des vivres d'aucun endroit. Dans une si grande détresse, le Pape espéroit que le Duc d'Urbin viendroit à Rome le tirer d'embarras, avec les Troupes qu'il commandoit; mais ce Duc différa quelque tems sous différens prétextes d'accourir à son secours. Cependant ce Général vint à la fin camper avec toute l'Armée proche de Rome, & à cette nouvelle, les Impériaux sortirent pour lui faire tête, & se posterent peu loin de lui; mais le Duc

d'Urbin

d'Urbin se contenta de se bien retrancher, sans vouloir accepter la Bataille qu'on lui présenta, dans l'espérance que l'Armée Impériale se dissiperoit par la mort de son Général, & faute d'être païée. Dans cette persuasion il leva même le piquet le premier jour de Juin, & partit pour aller faire ailleurs d'autres opérations.

Anne'e de J. C. 1527.

Le Pape se rend prisonnier.

Comme les Impériaux avoient perdu à l'escalade le Duc Charles de Bourbon leur Général, le Viceroi Launoy, qui étoit à Sienne, alla à Rome prendre le Commandement de l'Armée, mais il ne fut pas plutôt arrivé que les Soldats se mutinerent, & refuserent de lui obéir; ce qui l'obligea de s'en retourner. Le Pape informé que le Duc d'Urbin s'étoit retiré, & que les vivres qu'il y avoit dans le Château commençoient à finir, prit le parti de se rendre le sixiéme jour de Juin, & promit de donner quatre cens mille Ducats pour païer l'Armée, & de livrer le Château Saint-Ange, Civita-Vecchia, Plaisance, Parme, Modéne & Thiferne, s'obligeant de régler entre l'Empereur & lui les autres conditions, dans le tems dont on conviendroit.

On en confie la garde au Seigneur Alarcon.

Le Viceroi Launoy ne se fut pas plutôt retiré de Rome, qu'il donna ordre au Seigneur Alarcon d'y passer avec les Hommes d'armes & les Compagnies Espagnoles & Allemandes qu'il avoit dans le Roïaume de Naples. Ce Seigneur partit à l'instant & fut joint à Gaïette par le Marquis d'el-Vasto, Don Hugues de Moncada, le Comte de Policastro & d'autres Seigneurs. Arrivé à Rome, il modéra par son autorité l'insolence des Soldats, & aïant été chargé de la Garde du Pape, avec trois Compagnies Espagnoles & trois autres Allemandes, il entra dans le Château Saint - Ange, où il remplit sa commission avec beaucoup de décence, & au gré du Saint Pere.

Ce Seigneur contient avec peine ses Soldats.

Dès que les Florentins eurent appris que l'Armée Impériale étoit entrée dans Rome, & le Pape assiégé, ils chasserent de la Ville les Médicis, criant après la liberté de la République, leverent des Troupes & chercherent à se liguer avec le Roi de France. Un mois & demi après que les Impériaux étoient à Rome, les grandes chaleurs jointes aux désordres des Soldats, commencerent à causer dans l'Armée & dans la Ville une horrible peste, qui emporta la meilleure partie de l'Armée Impériale & un grand nombre d'Habitans. Le Viceroi Launoy, qui étoit entré à Rome pour

ANNE'E DE J. C. 1527.

commander l'Armée, en fut lui-même attaqué, & en mourut peu de tems après être sorti de la Ville. Le Prince d'Orange se retira à Sienne pour achever de se faire guérir d'une blessure à la cuisse, & le Marquis d'el-Vasto & le Comte de Policastro étant allés à Naples, afin de pourvoir à la sûreté de ce Roïaume, le Seigneur Alarcon resta à Rome avec le Commandement en chef de l'Armée. On dit que les Espagnols voulurent, à cause de la peste, enlever le Pape & le mener à Gaïette; mais que les Prélats de cette même Nation les en empêcherent. Tous les Soldats insistoient pour leur païe, sans que le Pape pût les satisfaire, & les Allemands impatiens de l'avoir, attaquerent le Château Saint-Ange; mais le Seigneur Alarcon les contint par sa fermeté. Le Pape leur promit aussi quelque argent à compte, & leur donna même en ôtage pour sûreté, les personnes en qui il avoit le plus de confiance & qu'il aimoit le mieux. Quoiqu'il se flatât par-là de les tranquilliser, il eut la douleur d'apprendre que les Allemands traitoient avec barbarie les ôtages, afin d'accélérer le païement. Le Seigneur Alarcon ne sçut pas plutôt cet indigne procédé, qu'il s'empressa d'aller calmer les Généraux Allemands. Il leur donna à tous un grand repas; mais les Allemands s'y étant enyvrés & endormis, les ôtages qui étoient dans le Palais du Cardinal de Saint Georges, profiterent de cette occasion pour s'échapper par une cheminée, & s'enfuirent au Camp du Duc d'Urbin.

Il empêche une action entre les Espagnols & les Allemands.

Le lendemain matin, les Allemands ne retrouvant plus les ôtages, se persuaderent que ç'avoient été les Espagnols qui les avoient fait sauver, & dans cette pensée, ils prirent les armes pour attaquer ceux-ci dans leur quartier. A cette nouvelle les Espagnols sortirent en bon ordre & avec la résolution de les bien recevoir; mais dans le même tems le Seigneur Alarcon étant sorti du Château à la tête des Troupes qu'il y avoit, se posta sur le pont entre les uns & les autres pour les empêcher d'en venir aux mains, leur représentant qu'une pareille conduite seroit également funeste aux deux Partis, & entierement contraire au service de l'Empereur.

Glorieuses expéditions d'Antoine de Léyva en Lombardie.

Quoique le Duc de Bourbon eût laissé en Lombardie, quand il en étoit parti à la tête de l'Armée, Antoine de Léyva avec les Troupes nécessaires pour défendre ce Païs, le Duc Sforce & les Vénitiens crurent pouvoir profiter de son

Anne'e de J. C. 1527.

abſence pour inſulter Mariñano. Léyva qui en eut avis, ſortit avec toutes ſes forces & marcha contre eux ; mais les Vénitiens & le Duc Sforce étonnés de ſa réſolution, jugerent à propos de ſe retirer. Après avoir ainſi délivré Mariñano, Léyva remena toutes les Troupes à Milan, de crainte qu'il ne ſe fît quelque mouvement dans cette Ville ; & comme il apprit que Jacques de Médicis étoit à Caſal avec ſix mille Suiſſes, il partit pour cette Place avec ſon monde vers le milieu de la nuit, y entra à la pointe du jour, & égorgea ou fit priſonniers la plupart des Suiſſes, quoique Jacques de Médicis s'échappât avec les autres (*A*).

Ligue entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre contre l'Empereur.

Sur la fin d'Avril les Rois de France & d'Anglerre avoient fait une Ligue, par laquelle ils étoient tous deux convenus de déclarer la guerre à l'Empereur, en cas qu'il ne voulût pas rendre au Roi de France ſes fils, pour une rançon raiſonnable. Sur le bruit de ce qui ſe paſſoit à Rome, le Roi de France ſe ligua encore le vingt-cinquiéme jour de Mai avec les Vénitiens pour la liberté du Pape, que le Cardinal Salviati alla ſolliciter en France, Hubert Gambara en Angleterre, & Philonardi chez les Suiſſes. Le Cardinal Wolſey étant venu d'Angleterre à Boulogne en Bretagne * conférer avec le Roi de France ſur la maniere de faire la guerre en Italie, & ſur le nombre de Troupes qu'on devoit y emploier, il fut arrêté entr'eux que le Roi d'Angleterre fourniroit dix mille Fantaſſins, pour l'entretien deſquels il donneroit tous les mois trente mille écus d'or, & celui de France quinze mille hommes d'Infanterie avec la Cavalerie, l'Artillerie, les munitions & tout le reſte qui étoit néceſſaire à proportion. Lautrec fut choiſi pour Général de l'Armée, quoiqu'il acceptât cette Place contre ſon gré, perſuadé que quand il ſeroit en Italie, on ne lui enverroit point les ſecours néceſſaires, ou que ſi on les lui donnoit ce ne ſeroit point à tems. Cependant il paſſa en Italie au commencement d'Août

Arrivée & progrès de Lautrec en Italie avec une Armée Françoiſe.

(*A*) Valles, Guichardin, Pierre de Mexia, Sandoval, Ulloa, Dupleix, Mezeray, Don Antoine Suarez, d'Alarcon, & d'autres.

* Ferreras ſe trompe, parce que Boulogne n'eſt pas en Bretagne, mais en Picardie. D'ailleurs ce fut à Abbeville que le Cardinal Wolſey conclut le 18. d'Août, au nom du Roi d'Angleterre ſon Maitre, le Traité dont Ferreras parle ici, avec le Roi de France, qui s'étoit rendu à cette Vile à cet effet le premier jour d'Août. Ce Traité, ainſi que deux autres qui furent ſignés le même jour, n'étoient proprement que des dépendances, des explications & des modifications de trois précédens, qui avoient été faits à Weſtminſter le 30. d'Avril de la même année, comme on le voit dans Rapin Thoyras.

Anne'e de J. C. 1527.

avec la meilleure partie de l'Armée, & étant arrivé sur le Territoire d'Alexandrie, il insulta le Château de Bosco, qui se rendit. Dans le même tems André Doria se présenta à la vûe de Génes avec la Flotte de France, & Lautrec détacha César Frégose avec un Corps de Troupes pour prendre cette Ville. Les Espagnols & les autres Soldats qui y étoient en Garnison, sortirent pour combattre les Troupes que Frégose ameneroit : mais ils ne furent pas plutôt hors de la Ville, que le Peuple se souleva & se déclara pour la France. A cette nouvelle ils s'en retournerent promptement pour appaiser le tumulte, mais les Troupes de Frégose les aiant suivis, & étant aussi entrées après eux, s'emparerent de la Ville, & firent trois cens Espagnols prisonniers. Les Adornes qui s'étoient retirés au Château, ne tarderent pas à le rendre, & quand les François furent maîtres de Génes, Lautrec y alla, & y établit un Gouverneur avec une Garnison au nom du Roi de France.

Prise de plusieurs Villes par les François & les Vénitiens.

De Génes Lautrec alla attaquer Alexandrie, & la battit durant trois jours entiers avec tant de furie, qu'il obligea les Assiégés de capituler & de rendre la Place, où l'on mit, à la sollicitation des Ambassadeurs d'Angleterre & de Vénise, une Garnison pour le Duc de Milan. Les Armées Vénitiennes & Françoises se réunirent, & dans cette occasion Alfonse d'Est, Duc de Ferrare, quitta l'Armée de l'Empereur, & s'unit aux François. Avec la nombreuse Artillerie que les Vénitiens amenoient, Lautrec passa le Pô, dans la résolution d'aller prendre Milan ; mais sur ce qu'il apprit qu'Antoine de Léyva avoit retiré dans cette Place tous les Espagnols qui étoient en Lombardie, il fut assiéger Pavie, après avoir pris Vigévano & Biagrasso. Le Comte Louis Barbiano, qui commandoit à Pavie, défendit cette Ville avec valeur durant trois jours, jusqu'à ce que la meilleure partie de la muraille étant renversée, il songea à capituler, persuadé qu'une plus longue résistance ne pourroit que lui être funeste ; mais les Soldats François ne lui en donnerent pas le tems. Ils entrerent par les bréches, & massacrerent sans miséricorde & sans aucune distinction la plupart des Habitans, pillerent les maisons, les Eglises & les Monastéres, mirent en différens endroits le feu, qui embrasa presque toute la Ville, & rendirent les femmes & les filles victimes de leur fureur & de leur brutalité. Tous ces excès durerent pendant huit jours, les François

croïant venger ainsi la disgrace de leur Roi au siége de cette Ville.

Année de J. C. 1527.

Quand les François se furent emparés de Pavie, le Duc Sforce sollicita Lautrec de marcher à Milan, afin de chasser les Espagnols de la Lombardie. Quoique Lautrec y fût très-porté, les Cardinaux Cibo & Ridolfi le presserent d'aller à Rome avec l'Armée tirer le Pape des mains des Espagnols, puisque c'étoit dans cette vûe que l'Armée & la Ligue avoient été faites. Forcé de se rendre à leurs instances, Lautrec passa le Pô le dix-huitiéme jour d'Octobre, & mena son Armée à Parme, où il attendit que le Roi de France lui envoïât un nouveau renfort de Suisses, & que la Flotte de la Ligue fît une invasion dans le Roïaume de Naples. De-là il passa à Bologne, où la rigueur de l'Hyver le força de s'arrêter.

Lautrec marche vers Rome au secours du Pape.

L'Empereur aïant sçu la mort du Duc de Bourbon, nomma Général de son Armée le Duc de Ferrare & son Lieutenant Général le Prince d'Orange, & à leur défaut le Seigneur Alarcon; mais comme le Duc de Ferrare s'étoit ligué avec les François & les Florentins, le Prince d'Orange prit le Commandement en chef. Pour remplacer aussi Charles de Launoy, l'Empereur nomma pareillement Don Hugues de Moncada, Viceroi de Naples. Pendant qu'il donnoit tous ces ordres, le Général de l'Ordre de Saint François & Monsieur de Vere * faisoient diverses instances auprès du Pape, pour qu'il rachetât sa liberté; mais le Saint Pere se trouvoit très-embarrassé sur ce qu'il devoit faire. On convint cependant à la fin, qu'il donneroit cent dix mille Ducats pour païer l'Armée; que jamais il ne se montreroit contraire à l'Empereur pour ce qui regardoit le Roïaume de Naples & le Milanois; qu'il accorderoit la Croisade & le Dixiéme de tous les revenus Ecclésiastiques, & que pour sûreté, il remettroit aux Impériaux Ostie, Civita-Vecchia & deux autres Places avec ses deux Neveux Hipolyte & Aléxandre, en la place desquels les Cardinaux Pisano, Trivulce & Galdo furent donnés en ôtage, & ensuite les Cardinaux Ursini & Césio. Malgré cet accord, le changement dans les affaires fit différer de relâcher le Pape, qui pour vaincre toutes les diffi-

Le Pape recouvre la liberté, & se retire à Orviéte.

* Ne seroit-ce pas le même que Ferreras a appellé ailleurs Monsieur de Wivre, & que d'autres nomment Véri de Migliano, comme je l'ai marqué précédemment dans une de mes Notes? je le croirois assez volontiers.

Année de J. C. 1527.

cultés, envoïa en Espagne le Pere François de Quiñonez, Général de l'Ordre de Saint François; mais celui-ci fut à peine parti que les Ministres de l'Empereur craignant de déplaire à leur Maître, remirent le Saint Pere en liberté le neuviéme jour de Décembre. Le Pape passa sur le champ au Palais de Saint Pierre, & en étant sorti au milieu de la nuit avec ses confidens par une fausse porte du Jardin, il monta à cheval, & alla en toute diligence à Orviéte, Ville très-forte de Toscane, d'où il écrivit aux Rois de France & d'Angleterre pour les remercier de sa liberté (*A*).

André Doria, Général des Galéres de France, se rend maitre de la mer, & fait une descente en Sardaigne.

Après la prise de Génes par les François, la Flotte de la Ligue battit quelques Galéres de l'Empereur qu'elle rencontra, & mit tout en œuvre pour empêcher la communication de l'Espagne avec l'Italie, ce qui fut cause que les Dépêches pour la liberté du Pape tarderent à arriver. André Doria, Général de vingt-quatre Galéres du Roi de France, eut ordre de son Maître d'aller en Sicile, où le Roi de France avoit beaucoup de Partisans, accompagné des seize Galéres de la République de Vénise, dont Jean Moro étoit Provéditeur. Il prit en conséquence avec toute la Flotte la route de cette Isle, mais les vents contraires l'obligerent de relâcher aux Ports d'Hercolé & de Saint Etienne; & comme on commençoit à sentir les rigueurs de l'Hyver, & à manquer de vivres sur la Flotte, il alla avec elle en Sardaigne se pourvoir de bled, à la douleur de quelques Siciliens qui en informerent le Roi. Arrivé en Sardaigne, il débarqua des Troupes, avec l'Artillerie, & Philippe Doria étant allé à Longosardo, canona vigoureusement la Place & la prit. Il passa ensuite à Sorson, où il trouva une grande provision de bled, qu'on embarqua sur les Galéres; après quoi il fut s'emparer de Sacer. André Doria se détacha avec une partie de la Flotte, & alla faire une tentative sur Algieri; mais aïant trouvé cette Place bien fortifiée, il retourna joindre les autres Galéres, sur lesquelles il survint à la Chiourme & aux Soldats une sorte de maladie, dont ils moururent pour la plupart, & qui fut occasionnée par du bled cuit, qu'ils mangeoient avec une extrême avidité pour se rassasier. Cet incident obligea André Doria de se retirer avec la Flotte à Livourne, d'où le Provéditeur Vénitien retourna à

(*A*) Guichardin, Jove, Raynaldus, Sandoval, Ulloa, Don Antoine Suarez d'Alarcon, & d'autres.

Vénise avec ses Galéres, & André Doria à Génes avec celles du Roi de France (*A*).

Année de J. C. 1527.

Après que les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, & de Vénise se furent retirés, les deux Monarques envoïerent leurs Rois d'armes déclarer la guerre à l'Empereur. Celui de France portoit le nom de Guienne, & celui d'Angleterre, de Clarence. Ils demanderent audience de la part de leurs Maîtres à l'Empereur, qui la leur donna le vingt-deuxiéme jour de Janvier, étant assis sur un Trône très-riche, & entouré de plusieurs Seigneurs & Chevaliers. Après les cérémonies que les Rois d'armes pratiquent en pareille occasion, ils commencerent par demander à l'Empereur un Sauf-conduit qui leur fut accordé, pour lui dire ce que leurs Souverains leur avoient ordonné. Guienne, Roi d'armes du Roi de France, tira & lut ensuite un Cartel, qui contenoit en substance; que le Roi très-Chrétien étoit très-mortifié de ce qu'au grand préjudice de toute la Chrétienté, & à l'avantage du plus formidable ennemi du nom Chrétien, l'Empereur n'avoit point voulu accepter la Paix, à laquelle il l'avoit invité tant de fois; qu'il avoit appris, pareillement avec la derniere douleur, que l'Armée Impériale s'étoit emparé de Rome, & avoit pillé cette Ville, profané les Eglises, les Monastéres, les Vases Sacrés & les Saintes Reliques, & oser retenir le Pape, Vicaire de Jesus-Christ, prisonnier, & privé de sa liberté; & qu'enfin il ne pouvoit digérer le refus que faisoit Sa Majesté Impériale d'accepter la rançon raisonnable qu'il lui offroit pour ses deux fils, malgré les vives instances qui lui avoient été faites de toutes parts à ce sujet. De-là Guienne conclut par dire à l'Empereur, que puisqu'il ne vouloit point rendre la liberté au Pape, ni recevoir la rançon des fils du Roi de France, ni permettre la tranquillité de l'Italie, il lui déclaroit la guerre au nom de son Maître & du Roi d'Angleterre son Allié, & l'avertissoit qu'ils alloient agir contre lui par toutes les voies qu'elle autorise, protestant devant Dieu & devant les hommes, que les maux qui en résulteroient, devroient être imputés à l'Empereur & non à son Maître. Le Roi d'armes ajouta ensuite, qu'il demandoit qu'on permît aux Sujets de l'un & l'autre Roïaume de sortir d'Espagne avec tous leurs effets & leurs marchandises, & qu'on leur accordât à cet effet le terme de quarante jours.

1528. Les Rois de France & d'Angleterre font déclarer la guerre à l'Empereur par des Rois d'armes.

(*A*) Louis de Toro, dans l'Abrégé de l'Histoire de Charles V. & d'autres.

Anne'e de J. C. 1528.

Réponse de Sa Majesté Impériale.

L'Empereur écouta avec beaucoup de tranquillité le Roi d'armes, & lui répondit qu'il acceptoit volontiers la déclaration de guerre, parce qu'il sçavoit ne se l'être attiré en aucune maniere, & qu'il espéroit avec le secours de Dieu de résister à ses ennemis, comme il avoit fait par le passé; qu'à l'égard du Pape, personne n'avoit été plus touchée que lui de ce qu'il avoit éprouvé, mais que cela avoit été fait par des Troupes rébelles à leurs Généraux, & que d'ailleurs le Saint Pere étoit déja relâché; que la liberté des fils du Roi de France n'avoit pas dépendu de lui; que pour ce qui étoit du Roi d'Angleterre, il le croïoit mal informé de ce qui s'étoit passé, parce qu'autrement il ne lui déclareroit pas la guerre; qu'ainsi il auroit soin de l'instruire de tout; que quant aux demandes de ce Prince, il étoit prêt à y satisfaire & à le païer, comme il y étoit obligé; mais que si malgré cela le Roi d'Angleterre persistoit à lui faire la guerre, il feroit en sorte de se défendre: il finit en disant, qu'il répondroit par écrit à tout le reste. Le Roi d'armes d'Angleterre répéta à peu-près la même chose que ce qui étoit porté par le Cartel du Roi de France; c'est pourquoi l'Empereur y fit presque la même réponse. Ainsi Guienne & Florence aïant endossé leurs Cottes d'armes, se retirerent; mais l'Empereur appella le premier & le chargea en particulier de dire au Roi de France son Maître, qu'il croïoit que son Ambassadeur ne s'étoit point acquitté de la commission qu'il lui avoit donnée à Grenade, parce qu'autrement il sçauroit qu'il avoit mieux rempli que lui les promesses qu'ils s'étoient faits réciproquement à Madrid. Il ordonna ensuite aux Rois d'armes de s'adresser à Aleman son Sécrétaire, qui leur donneroit la réponse par écrit pour leurs Souverains.

Protestations que l'Empereur envoie par écrit aux deux Monarques.

Celle qui fut adressée au Roi de France, portoit en général; que ce Prince protestoit desirer la Paix entre les Puissances Chrétiennes, mais que ses actions contredisoient ses paroles, puisque dès le commencement de son Regne il avoit dépouillé Maximilien Sforce du Duché de Milan, & s'en étoit emparé, sans vouloir reconnoître que cet Etat étoit feudataire de l'Empire; qu'il avoit encore envahi la Navarre, & cherchoit à en faire de même de la Sicile; & que depuis le Traité de Madrid, il ambitionnoit pareillement le Roïaume de Naples: raisons pour lesquelles l'Empereur protestoit contre lui de tous les dommages & de toutes les pertes que

que la Guerre occasionneroit, acceptant & fixant néanmoins le terme de quarante jours pour que les Sujets de l'une & l'autre Monarchie, établis sur ses terres, pussent en sortir & se retirer avec leurs marchandises & leurs effets. On répondit au Roi d'Angleterre, que l'Empereur ne croïoit pas lui avoir donné sujet de lui faire la guerre; qu'on disoit qu'il vouloit se séparer de la Reine sa femme, tante de l'Empereur, afin d'en épouser une autre, & que ce seroit un motif suffisant pour que l'Empereur & d'autres Princes Chrétiens emploïassent leurs armes contre lui, afin de soutenir les interêts d'une si grande Princesse leur parente, & venger un pareil affront avec l'outrage qui leur seroit fait en sa personne; qu'il ne devoit point se fier au Cardinal Wolsey, qui par sa cupidité & son ambition deméssurées, ne cherchoit qu'à les mettre mal ensemble, pour se venger de ce que l'Empereur n'avoit point entrepris, dans la derniere vacance du Saint Siége, de le faire élire Pape par la voie des armes : ce qui l'avoit tellement irrité, qu'il s'étoit vanté d'embrouiller les affaires de la Chrétienté, & de les mettre dans une telle situation, que de cent ans elles ne pourroient changer de face. Après qu'on eut lu les réponses, on les fit remettre aux Rois d'armes le vingt-cinquiéme jour de Janvier par le Secrétaire Aleman *. Comme on eut quelque appréhension que le Dauphin & son frere ne s'échapassent par l'artifice & l'industrie des personnes qui les servoient, l'Empereur ordonna au Connétable de leur ôter leurs Domestiques, & de mieux pourvoir à leur sûreté. Ainsi le Connétatable transféra les deux Princes prisonniers à la Forteresse de Berlanga, & peu de tems après à celle de Pédraza, parce qu'elle étoit encore plus sûre.

Il défie le Roi de France.

Les Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Vénise, étoient cependant retenus à Poza, Place de la Vieille-Castille, jusqu'au retour de ceux d'Espagne. Pendant ce tems-là, l'Ambassadeur de France manda à l'Empereur, que, quoiqu'il eût donné avis au Cardinal de Sienne, Chancelier de France, de ce que Sa Majesté Impériale lui avoit dit à Grenade, pour en informer son Souverain, il le prioit de le lui

* Quoique le Roi d'Angleterre eût déclaré la guerre à l'Empereur, il ne commit aucune hostilité. Au contraire il consentit à une Tréve de huit mois avec les Pais-Bas sur l'invitation de la Gouvernante de ces Provinces, & la signa le huitiéme jour de Juin, malgré les oppositions de l'Ambassadeur de France. RAPIN THOYRAS.

Année de J. C. 1528.

marquer encore par écrit, afin qu'il pût en rendre un compte exact à son Maître. L'Empereur lui répondit de Madrid, en date du dix-huitiéme jour de Mars, que ce qu'il lui avoit dit à Grenade, c'étoit que son Maître avoit agi lâchement & méchamment, en ne remplissant point les engagemens contractés par le Traité de Madrid, & en violant sa parole*, & que s'il vouloit le contredire, il le lui soutiendroit les armes à la main, seul à seul (*A*).

Le Prince Don Philippe est reconnu à Madrid par les Roïaumes de Castille & de Léon.

L'Empereur étant à Burgos, avoit donné ordre de garnir les Frontiéres, & de mettre en mer une Flotte, en prenant à sa solde les personnes qui voudroient servir avec leurs Vaisseaux, leurs Carraques & leurs Brigantins. Comme il y avoit plusieurs choses à réformer en Aragon, & qu'il vouloit aussi tirer de ce Roïaume, de la Catalogne & de la Valence, quelque secours en argent pour la guerre qui étoit inévitable, il convoqua de Madrid à la Ville de Monçon les Etats Généraux de ces trois Roïaumes, fixant le premier jour de Juin pour leur ouverture. Il avoit aussi expédié un ordre aux Roïaumes de Castille & de Léon, de concourir à Madrid pour reconnoître le Prince Don Philippe son fils. Sur cette invitation les Seigneurs & les Députés des Villes se rendirent à cette Place, & y prêterent serment de fidélité au Prince, le dix-neuviéme d'Avril, dans le Monastére de Saint Jerôme : usage auquel la Reine Doña Eléonore de France se conforma, comme Infante de Castille. On fit dans cette occasion des Loix très-sages pour ces Roïaumes, & on renouvella en même tems celle qui portoit, que les Etrangers ne pourroient y posséder ni Dignités, ni Bénéfices, ni Pensions Ecclésiastiques.

Les Valenciens prêtent le serment de fidélité à l'Empereur.

Les Etats Ecclésiastiques, Militaires & Roïaux de Valence aïant encore été convoqués à la Capitale de ce Roïaume par l'Empereur, le quatriéme jour de Mai, pour la prestation de serment de fidélité, l'Empereur y passa de Madrid. Il y entra le troisiéme jour du même mois, & il y eut à cette occasion un grand concours de monde. Le pont du Che-

(*A*) Sandoval, Dormer, dans les Annales d'Aragon, & d'autres.

* L'Empereur se crut autorisé à parler ainsi, parce que dans la derniere conversation qu'il avoit eue avec le Roi de France, lorsque celui-ci étoit parti de Torréjon de Vélasco pour Madrid, d'où il devoit retourner dans son Roïaume, ils s'étoient de nouveau promis réciproquement d'accomplir tout ce dont ils étoient convenus, & avoient déclaré l'un & l'autre qu'ils consentoient d'être regardés comme des lâches & des méchans, en cas qu'ils y manquassent. Sandoval.

min Roïal s'en trouva même si chargé, qu'il se rompit, & que plus de mille personnes tomberent dans la Riviere, quoiqu'il en pérît très-peu. Cette célébre Ville fit à Sa Majesté Impériale une réception magnifique, & lui donna de grandes Fêtes, & l'Empereur, après avoir reçu le serment, y séjourna quelque tems, afin d'aller de-là aux Etats de Monçon.

Anne'e de J. C. 1528.

Etats généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence, assemblés à Monçon.

Le premier jour de Juin, l'Empereur se rendit à cette derniere Place, où les Bras ou Ordres des Roïaumes d'Aragon, Catalogne & Valence étoient déja rassemblés. Il ouvrit les Etats dans l'Eglise de Sainte Marie, & commença par y faire un discours, qui se réduisoit à exposer, combien il avoit souhaité de passer dans des Roïaumes si illustres, mais que mille embarras & les guerres qui lui étoient survenues, l'avoient empêché d'avoir cette satisfaction; que quoiqu'il eût toujours désiré ardemment d'établir une Paix sûre avec tous les Princes Chrétiens, le Roi de France & ses envieux ne le lui permettoient pas; que les Rois de France & d'Angleterre lui avoient déclaré la guerre; que leurs Alliés en Italie secondoient leurs intentions, qui étoient de s'emparer des Roïaumes de Naples, de Sicile & de Sardaigne, Fleurons de cette Couronne; & que pour les conserver, il espéroit que de si généreux Vassaux s'efforceroient de le seconder autant qu'ils pourroient. Les Etats lui répondirent sur le champ avec beaucoup de zéle, qu'ils seroient toujours prêts à contribuer de toutes leurs forces pour tout ce qui conviendroit à son service (*A*).

Le Roi de France envoie un Cartel de défi à l'Empereur.

Pendant que l'Empereur étoit dans cette Ville, Guienne, Roi d'armes du Roi de France, y arriva le septiéme jour de Juin avec le défi du Roi son Maître à l'Empereur, pour se battre l'un contre l'autre, & seul à seul. Il fut logé par le Secrétaire Aleman, & l'Empereur lui donna audience * dans une grande Salle du Palais, sa Majesté étant assise sur un Trône magnifique, en présence de plusieurs Prélats, & des principaux Seigneurs qui suivoient sa Cour. Guienne y étant entré, observa les cérémonies accoutumées, & après avoir demandé à l'Empereur un Sauf-conduit qui lui fut accordé, il présenta le Cartel par lequel le Roi son Maître

(*A*) Dormer, dans les Annales d'Aragon, où l'on peut voir les noms de tous ceux qui assisterent aux Etats, avec le détail de tout ce qui se passa.

* Le lendemain matin. Sandoval.

ANNE'E DE J. C. 1528.

défioit l'Empereur, qui dit, qu'il l'examineroit, & envertoit au Roi de France sa réponse par son Roi d'armes, moïennant le Sauf-conduit dont on avoit besoin à cet effet: l'Empereur lui ordonna ensuite, le douziéme jour du même mois, de retourner en France. Tout ce que portoit en substance le Cartel, c'étoit, que si l'Empereur publioit que le Roi de France avoit manqué à ce que tout Chevalier devoit faire ou exécuter, il mentoit, & mentiroit toutes les fois qu'il le diroit, & que le Roi de France le lui soutiendroit seul à seul, en assûrant le Champ, & convenant des armes.

Le dernier prend conseil à ce sujet.

L'Empereur communiqua ce défi à ses Villes, à ses Conseils, aux Prélats, aux Grands & aux Seigneurs titrés, avec ordre de lui dire tous leur sentiment. La plûpart furent d'avis que l'Empereur ne devoit point l'accepter, parce que cela est défendu par les Loix Divines & humaines, & que les Souverains n'ont point la liberté d'exposer leur personne, attendu qu'elle appartient à leurs sujets: on ajoutoit à ces considérations que le défi n'étoit pas un moïen sûr pour éteindre les querelles; qu'au contraire il y avoit tout lieu de croire qu'il fourniroit matieres à d'autres contestations plus considérables. Quoique toutes ces raisons fussent d'un si grand poids, elles ne purent vaincre le point d'honneur de l'Empereur, qui pour ce motif & pour d'autres pressa la clôture des Etats, afin d'aller visiter le Sanctuaire de Mont-Serrat, & de passer de-là à Saragosse.

Il envoie en France un Roi d'Armes pour accepter le défi, qui cependant n'a pas lieu.

Le vingt-quatriéme du même mois, l'Empereur dépêcha Bourgogne son Roi d'armes avec la réponse au Cartel de défi, que le Roi de France lui avoit envoïé. Il le chargea de dire à François I. qu'il acceptoit le défi; que le Champ de Bataille seroit proche de la Riviere, qui passe entre Fontarabie & Andaye; qu'on l'assureroit, & qu'il n'y avoit qu'à faire décider à qui appartenoit de choisir les armes dont ils se serviroient, & de régler tout le reste pour l'exécution du défi, qui auroit lieu dans quarante jours; il répondit aussi au Cartel, que Guienne avoit remis au Secrétaire Aleman. Bourgogne se rendit à Fontarabie, où il ne trouva point le Sauf-conduit qu'on avoit demandé, & Saint Bonnet, Gouverneur de Bayonne, tâcha de l'amuser, s'informant, s'il apportoit la sûreté du Champ & tout le reste qui étoit nécessaire. Enfin le Sauf-conduit arriva au bout de cinquante

jours, en ſorte que Bourgogne entra en France, & alla le dix-neuviéme d'Août à Bayonne, d'où il paſſa à Eſtampes. Voulant aller à Paris préſenter au Roi de France la dépêche de l'Empereur, on refuſa de le lui permettre, & on l'arrêta à Long-Jumeau, juſqu'à ce qu'après de vives inſtances il fut conduit à Paris par Guienne, Roi d'armes du Roi de France. Le jour qu'on lui marqua pour l'audience, il parut devant le Roi François I. qui avoit avec lui pluſieurs Prélats & Seigneurs; & après les cérémonies accoutumées, en pareilles occaſions, le Roi lui demanda, s'il apportoit la ſûreté du Champ de Bataille. Bourgogne le pria de trouver bon qu'il lui dît ce que ſon Maître lui mandoit; mais le Roi lui répondit qu'il n'avoit qu'à lui donner la dépêche, ſignée de la main de l'Empereur, touchant la ſûreté du lieu du combat, & que pour tout le reſte il n'étoit pas néceſſaire qu'il l'écoutât. Comme Bourgogne inſiſta à vouloir lire ce qui étoit de ſa commiſſion, le Roi ſe leva en colere, & Bourgogne aïant demandé acte de tout, le Roi commanda de le lui délivrer. Le quinziéme jour de Septembre, le Grand-Maître d'Hôtel dit à Bourgogne, que le Roi ſon Maître ne vouloit plus lui donner audience, & qu'il pouvoit par conſéquent s'en retourner; mais que s'il excédoit en quelque choſe, le Roi le feroit pendre. Ainſi le ſeiziéme du même mois, Bourgogne ſortit de Paris, & arriva à Madrid le ſeptiéme d'Octobre. Telle fut la fin du fameux défi de ces deux Monarques que j'ai rapporté, comme il ſe trouve décrit par les Hiſtoriens d'Eſpagne, quoique les François le peignent avec d'autres couleurs.

ANNE'E DE J. C. 1528.

Cependant les Etats d'Aragon duroient toujours, & on y nomma des Commiſſaires pour rendre juſtice aux perſonnes léſées. Après qu'on eut pourvû à tout ce qui demandoit du reméde, l'Empereur fit le neuviéme jour de Juillet la clôture des Etats, qui lui accorderent un Don gratuit de deux cens mille livres, en conſidération de tous ſes embarras; mais il donna pouvoir à Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, de les convoquer & d'y préſider, en ſon nom, pendant ſon abſence. Il paſſa enſuite à Saragoſſe, où il confirma dans une Aſſemblée d'Etat, le vingt-ſixiéme de Juillet, les Loix du Roïaume, & quelques Réglemens qui furent faits pour les affaires civiles & criminelles. Ils les jura pour lui & pour ſes ſucceſſeurs, & tous les Miniſtres Roïaux en firent de même.

Les Etats d'Aragon lui accordent un Don gratuit.

Année de J. C. 1528.

après lui. De Saragoffe il vint en Caftille, & Bourgogne fon Roi d'armes lui aïant rendu compte à Madrid du fuccès de fon voïage, on reconnut que le Roi de France étoit très-éloigné d'exécuter le défi, & on jugea généralement que Sa Majefté Impériale avoit fait plus qu'elle n'auroit dû; c'eft pourquoi l'Empereur ordonna de ne plus fonger à cette affaire, & d'informer de tout ce qui s'étoit paffé, les Prélats, les Seigneurs & les Villes, de même que les Princes & les Républiques, & fur-tout le Pape, à qui il écrivit lui-même de Toléde le vingt-cinquiéme de Novembre (*A*) *.

Conquêtes de plufieurs Places dans le Roïaume de Naples par les François & les Vénitiens.

Lautrec aïant groffi fon Armée des Troupes qu'on lui avoit envoïées de France, & les Vénitiens aïant auffi renforcé la leur, ils marcherent à la Conquête du Roïaume de Naples, afin d'attirer à la défenfe de ce Roïaume toutes les forces de l'Empereur, & de laiffer au Duc Sforce peu de chofe à faire dans la Lombardie. L'invafion fe fit par deux endroits, mais de maniere que Lautrec & les Vénitiens puffent fe joindre facilement. L'Armée des Alliés étoit compofée de quarante mille Fantaffins & cinq mille Chevaux, en comprenant les Troupes du Comte de Vaudemont, frere du Duc de Lorraine, & celles du Comte de Tende & d'autres Généraux. Lautrec prit la Ville d'Aquila, & s'empara pareillement avec facilité de plufieurs autres Places, où il établit Garnifon. Les Vénitiens en firent autant de leur côté, & foumirent Valerio, Orfino, Civitella, Sulmoné & d'autres Villes de l'Abruzze. Prefque dans le même tems leur Flotte infefta les Côtes de la Pouille, & conquit Bari, Trani & d'autres Places.

Les Impériaux fe mettent en devoir de leur faire tête.

Don Hugues de Moncada, informé que l'Armée Françoife étoit entrée dans ce Roïaume, fortifia & pourvut de vivres la Ville de Naples, & leva quelques Troupes. Il fit dire auffi au Prince d'Orange, au Marquis d'el-Vafto & à Don Ferdinand d'Alarcon, de retirer de Rome l'Armée Impériale pour défendre ce Roïaume; mais le Prince d'Orange & les autres Généraux Impériaux trouverent en cela beaucoup de difficulté, outre qu'il étoit mort de la pefte quan-

(*A*) Sandoval, & Dormer.

* Il paroit que l'Impératrice accoucha cette année d'un Infant à qui on donna le nom de Don Jean. C'eft ce qu'on peut inférer de Sandoval, qui dit que ce jeune Prince mourut de convulfions à Valladolid, un Vendredi, vingt-neuviéme jour de Mars de la prefente année, dans l'Hôtel de François de los Covos, Grand Commendeur de Léon, & qu'on y dépofa fon corps dans le Monaftere de Saint-Paul.

Anne'e de J. C. 1528.

tité de Soldats, & qu'il y en avoit un grand nombre qui avoient quitté leurs Drapeaux, après s'être enrichis du pillage de Rome, ceux qui restoient, étoient engourdis dans l'oisiveté & mal disciplinés, & ne faisoient que crier continuellement après leur païe, sans qu'on fût en état de les satisfaire. Le Pape qui souhaitoit fort de voir Rome entierement libre, & qui se défioit des desseins du Roi de France, crut de voir tirer d'embarras les Généraux Impériaux, & leur donna secrettement de l'argent pour païer leur Armée. Ainsi le Seigneur Alarcon engagea les Soldats par son crédit & ses raisons d'obéir à leurs Capitaines, & de sortir en Campagne.

Ils marchent contre les François.

L'Armée Impériale consistoit en dix-huit mille Fantassins & trois mille Chevaux, & avoit pour Général le Prince d'Orange en la place du Duc de Ferrare, qui s'étoit rangé du parti de France. Le Seigneur Alarcon étoit Lieutenant Général; le Marquis d'el-Vasto, Général de l'Infanterie; Don Ferdinand Gonçaga, fils du Marquis de Mantoue, Général de la Cavalerie légere; Jean d'Urbina, Mestre de Camp de l'Infanterie Espagnole, & Jérome Moron, Commissaire Général de l'Armée par la mort de l'Abbé de Najéra. Ce fut le dix-septiéme jour de Février, que l'Armée Impériale sortit de Rome, & se mit en marche par la Voie Latine. Le Marquis d'el-Vasto emporta de force Valmoront, où étoit le Duc d'Urbin, & l'Armée alla ensuite par la Terre de Labour, par Tiano, Alifi & Sierra-Capriola, à Troya, où elle campa. A cette nouvelle Lautrec vint avec ses Troupes se poster à Lucéra, d'où il ne tarda pas à marcher contre les Impériaux dans l'intention de leur donner Bataille.

L'Armée Impériale se retranche à la vûe de l'Ennemi.

Les Impériaux se disposerent sur le champ à les bien recevoir, & le Prince d'Orange tint Conseil avec les principaux Généraux pour délibérer sur ce qu'on devoit faire, à la vûe de la proximité des deux Armées, de la supériorité de celle de France, & du danger que couroit le Roïaume de Naples. Le Marquis d'el-Vasto fut d'avis qu'on acceptât la Bataille, en se saisissant d'une Colline qu'il y avoit entre les deux Armées, parce qu'il prétendit que l'avantage de ce poste dédommageroit de l'infériorité des forces, & qu'au moïen de la victoire qu'il espéroit de Dieu, les inconveniens cesseroient, & tout le Roïaume seroit asûré. Ce sentiment fut très-goûté du Prince d'Orange & de plusieurs autres Généraux; mais il n'en fut pas de même du Seigneur Alarcon.

ANNE'E DE J. C. 1528.

Ce grand Guerrier soutint qu'on ne devoit point exposer le Roïaume de Naples au sort d'une Bataille, les deux Armées étant si inégales,& qu'il valoit mieux laisser ralentir la premiere ardeur des François, & attendre les Troupes qui étoient destinées à renforcer l'Armée,sur-tout, puisque l'Empereur avoit ordonné de prolonger la guerre, & promis de ne pas tarder à envoïer de nouveaux secours. Tous les Généraux déférerent à cet avis, qui avoit été dicté par la grande prudence & expérience du Seigneur Alarcon, & résolurent de bien retrancher l'Armée, pour faire tête aux Ennemis, en cas que ceux-ci prissent le parti de les attaquer.

On se contente de quelques escarmouches.

Voïant que les Impériaux ne vouloient point accepter la Bataille, Lautrec changea de Camp, & se posta à une portée de Canon d'eux. Il y eut pendant ce tems-là différentes escarmouches entre la Cavalerie légere de l'une & l'autre Armée. Dans la premiere les François resterent vainqueurs, & Tello d'Aguilar, Capitaine de la Cavalerie, fut tué, & l'Enseigne de Don Ferdinand Gonçaga pris prisonnier : la fortune changea dans la seconde, & se déclara pour les Impériaux; ainsi de plusieurs autres escarmouches de moindre importance. Lautrec aïant reçu de nouveaux renforts des Florentins & des autres Alliés, revint présenter la Bataille aux Impériaux, mais il n'osa les attaquer dans leurs quartiers; & comme on commençoit à manquer de vivres, l'Armée Impériale marcha à la Ville de Naples, par le conseil du Seigneur Alarcon, pour la défendre, parce que de la conservation de cette Capitale dépendoit celle du Roïaume. Le Prince d'Orange envoïa cependant à Melfi, afin d'assûrer cette Place, deux Compagnies d'Infanterie Espagnole & quatre Italiennes, avec un Détachement d'Hommes d'armes.

Toute l'Armée Impériale va à Naples.

Le vingt-un de Mars l'Armée Impériale décampa de nuit, aïant à l'avant-garde tous les bagages & les chariots,& à l'arriere-garde l'élite de la Cavalerie. Elle traversa ainsi la Terre de Labour, & fut renforcée en chemin par Don Garcie Manrique & Fabrice Maramaldo, qui lui amenerent, le premier les Hommes d'armes de Naples, & le second, un Corps d'Infanterie Italienne. Lorsqu'elle fut arrivée à Benevent, Don Hugues de Moncada s'y rendit aussi avec les Troupes de Naples, accompagné des Princes de Salerne & Bissignano & d'autres Seigneurs. Il proposa au Prince d'Orange & aux

aux autres Généraux de l'Armée d'attendre l'Ennemi, & de lui livrer Bataille, afin d'arrêter le bruit qui couroit, que l'Armée Impériale se retiroit en fuïant, ce qui faisoit que la plupart des Villes de la Pouille se rangeoient du parti de France; mais le Prince d'Orange & ses Généraux jugerent plus à propos de passer promptement à Naples, pour contenir cette Ville dans l'obéissance, de faire dire à l'Empereur d'envoïer les secours qu'il avoit promis, & d'attendre ce que le Duc de Brunswick feroit avec ses Troupes d'Allemagne. Ainsi toute l'Armée se mit en marche pour Naples, & saccagea en chemin Ariano, parce que ses Habitans attendoient les François.

ANNÉE DE J. C. 1528.

L'Armée Impériale étant arrivée à Naples, les Elus de la Ville tâcherent, par le moïen du Marquis d'el-Vasto, d'obtenir que les Soldats s'établissent hors de la Ville, en se retranchant avec l'Artillerie; mais le Prince d'Orange, le Viceroi, le Seigneur Alarcon, Don Ferdinand de Moncada, insisterent pour que l'Armée entrât, ce qui fut exécuté. On y distribua donc toutes les Troupes pour la défense de la Ville, & le Cardinal Colonne se jetta dans Gaïette, avec la résolution de ne rien épargner pour conserver cette Place.

On pourvoit à la défense de cette Place, & de Gaïette.

Le jour que les Impériaux décamperent, il y eut un brouillard épais qui empêcha que les François ne s'apperçussent de leur retraite aussi promptement qu'ils auroient fait, en sorte que quand ils voulurent aller après eux, il leur parut qu'il étoit trop tard. Peu après arriva Horace Ballon avec un renfort considérable, & Lautrec tint Conseil avec ses Généraux sur ce qu'il devoit faire dans cette occurrence. Gui Rangoni, Capitaine expérimenté, fut d'avis de poursuivre les Impériaux, & allégua pour raison qu'ils avoient perdu leur vigueur par l'oisiveté, & qu'on pourroit facilement les défaire, quoique leur Cavalerie fût à l'arriere-garde, parce qu'en les arrêtant avec l'Infanterie Allemande, & les chargeant en flancs avec la Cavalerie, il étoit naturel qu'ils prissent la fuite, & abandonnassent leurs bagages enrichis des dépouilles de Rome. Vaudemont, Valério, des Ursins & d'autres se rangerent de son avis; mais Pierre Navarro fut d'un sentiment contraire. Il dit que si on suivoit les Impériaux par la même route qu'ils tenoient, on ne trouveroit point de vivres pour l'Armée, parce que les Impériaux les auroient tous consommés, & que les Laboureurs sortiroient des Villages; mais qu'il falloit

Les François tiennent un Conseil de guerre.

Année de J. C. 1528.

conformément aux Loix de la Guerre, commencer par prendre Melfi, & se rendre maître de tout son Territoire, de crainte qu'en laissant cette Place derriere, les Impériaux ne pussent de-là inquiéter l'Armée & couper les vivres.

Ils soumettent Melfi.

Lautrec approuva le Conseil de Pierre Navarro, & lui ordonna de choisir les Troupes qu'il voudroit & d'aller s'emparer de Melfi : Pierre Navarro marcha en conséquence à cette Ville avec un Détachement de l'Armée & une Artillerie suffisante, & aïant dressé une Batterie, il ouvrit une bréche par où les François monterent à l'assaut. Ceux qui étoient dans la Ville, se défendirent courageusement; mais la Place fut enfin emportée avec tant de vigueur, qu'on les passa presque tous au fil de l'épée. Cinq des François périrent dans l'assaut, & il y eut trois mille hommes tués, tant de la Garnison que des Habitans. Le Prince de Melfi fut fait prisonnier, & la réduction de cette Ville occasionna celle de plusieurs autres de la Basilicate & de la Pouille. Dans le même tems, le Duc de Montéléon, Viceroi de Sicile, instruit du danger où étoit le Roïaume de Naples, envoïa dix mille Fantassins & trois cens Chevaux pour défendre la Pouille, sous la conduite de Camille Pignatelli, Comte de Borélo, son fils unique; mais comme Pignatelli mourut d'une fiévre chaude, ses Troupes, qui se trouverent sans Général dans la Calabre, ne servirent que de Garnisons pour quelques Places de cette Province.

Le Viceroi de Sicile fait passer des Troupes dans le Roïaume de Naples.

Prise de plusieurs Places, & Naples assiégée par les Impériaux.

Cependant Pierre Navarro retourna joindre Lautrec & l'Armée marcha vers Naples, prenant Capou, Averse, Nole & Pussol. Elle arriva devant cette Capitale le neuviéme jour d'Avril, & prit les postes pour le siége. Les Impériaux firent plusieurs sorties pour empêcher les Ennemis de s'établir, & Don Ferdinand Gonçaga en aïant fait une avec sa Cavalerie, chargea si vigoureusement huit cens Chevaux de la Ligue, qui s'étoient avancés pour lui faire tête qu'il en tua plusieurs, fit deux cens prisonniers, & força les autres de fuir. On continuoit cependant le siége, & Lautrec voïant qu'il lui seroit impossible de réduire la Ville, tant qu'on n'empêcheroit point qu'il n'y entrât des vivres par le Port, écrivit à Philippin Doria de venir avec huit Galéres la bloquer par Mer. Celui-ci obéit promptement, & se posta à la vûe de Naples, où son arrivée jetta une grande consternation, parce que les Assiégés comprirent qu'ils ne pourroient plus recevoir par mer aucun secours. Pour surcroît de cha-

grin, on apprit auſſi dans le même tems que vingt Galéres Vénitiennes paſſoient le Phare de Meſſine, dans l'intention de croiſer ſur les Côtes du Roïaume de Naples.

Année de C. J. 1528.

Philippin Doria bat les Impériaux ſur mer.

Don Hugues de Moncada convaincu de la néceſſité d'ôter l'obſtacle qui étoit dans le Port de Naples, prit la réſolution d'aller combattre Doria, avant l'arrivée des Galéres de Véniſe. Aïant fait mettre à cet effet ſix cens Biſcayens & deux cens Allemands Arquebuſiers ſur ſix Galéres, deux Fuſtes & d'autres petites Frégates, il s'embarqua ſur la Capitane, & partit accompagné du Marquis d'el-Vaſto, d'Aſcagne Colonne, de Céſar Ferramoſca, de Don Garcie Manrique, & d'autres Seigneurs. Il s'arrêta à l'Iſle de Capri où il dina de même que tout ſon monde, & pendant qu'il y étoit, un Napolitain courut de-là avec un Brigantin informer Philippin Doria du nombre de Bâtimens & de Troupes, avec leſquelles les Impériaux venoient le combattre. Sur cet avis Doria envoïa demander à Lautrec une Compagnie d'Arquebuſiers, & dès qu'elle fut arrivée, il ſe diſpoſa à bien recevoir les Impériaux. Nicolas Lomélin prit le large par ſon ordre, avec trois Galéres, afin d'attaquer les Galéres Impériales par la Poupe, lorſque l'action ſeroit engagée. Don Hugues apperçut ces trois Bâtimens, & croïant que c'étoient trois de ſes Galéres, qui venoient d'attaquer Doria, il livra à celui-ci un ſanglant combat. Les Impériaux aborderent deux Galéres ennemies; mais Lomélin canona au même inſtant leur Capitane de trois côtés avec tant de furie, qu'elle fut dématée, & preſque miſe en piéces. Lomélin vola enſuite au ſecours des deux Galéres qui étoient déja preſque rendues, les dégagea, & obligea les deux Impériales qui les avoient accrochées, de ſe retirer, en ſorte que Philippin Doria remporta la victoire. Don Hugues de Moncada fut tué d'un coup d'Arquebuſe qui lui rompit le bras droit, & Don Pedre de Cordoue d'un coup de Fauconeau à la cuiſſe gauche. Les Impériaux perdirent en outre Léon Tafini, Louis de Guzman, Céſar Ferramoſca, Jérôme de Trani, Maître Canonïer, & le Comite Juſtiniani avec beaucoup d'autres. Au nombre des priſonniers & des bleſſés furent le Marquis d'el Vaſto, le Connétable, Don François Icarte, Don Philippe Cervellon, Jean Gaëtan & Camille Colonne*.

* Tous les Bâtimens que Don Hugues de Moncada avoit avec lui, furent coulés à fond ou pris, à l'exception de deux, que le vent pouſſa dans le Port de Naples, ſi maltraités par l'Artillerie Françoiſe, qu'on eut à peine le tems de les décharger avant qu'ils périſſent. Guichardin.

Année de J. C. 1528.

Extrême embarras des Impériaux dans Naples.

Cette disgrace causa un grand chagrin à Naples, dans la crainte que les Ennemis ne fermassent entiérement l'entrée de la mer pour les secours. Le Prince d'Orange & le Seigneur Alarcon écrivirent aussitôt à l'Empereur, d'envoïer promptement une Flotte bien pourvûe de Troupes & d'Artillerie, parce que c'étoit le seul reméde dans la situation où ils étoient. Pendant ce tems-là les François poussoient toujours vivement le siége, mais les Impériaux les incommodoient fort par les sorties continuelles qu'ils faisoient de la Ville, quoiqu'ils n'eussent pas peu à faire avec les Habitans, parce qu'il y en avoit un grand nombre attachés aux François. Les Habitans même se souleverent quelquefois, à l'occasion du logement des Soldats, & on eut beaucoup de peine à les contenir. De-là vint que la plûpart d'entr'eux sortirent de la Ville, & comme la peste en avoit déja beaucoup détruit, il n'en resta que très-peu. Ce qui donnoit le plus d'inquiétude, c'étoit la maniere d'introduire des vivres; mais un Gentilhomme Napolitain appellé Berticillo, fameux bandit, aïant obtenu son pardon du Prince d'Orange, fit beaucoup de mal aux François, & jetta dans la Ville quantité de vivres & de Bestiaux qui furent d'un grand secours aux Assiégés (*A*).

Un Corps d'Allemands passe en Italie par ordre de l'Empereur.

Au bruit des grands préparatifs de guerre du Roi de France & de ses Alliés, l'Empereur attentif à renforcer son Armée d'Italie, écrivit à Don Ferdinand son frere d'y envoïer un gros secours d'Allemands. Don Ferdinand en donna la commission au Duc de Brunswick, & celui-ci aïant levé douze mille Allemands, & s'étant pourvû de vivres & d'Artillerie, passa en Italie avec ce Corps d'Armée par la Vallée de Trente. Les Vénitiens qui eurent avis de sa marche, résolurent de lui disputer le passage, & manderent à cet effet les Troupes du Duc d'Urbin & celles du Duc Sforce. Le premier fortifia Bergame & y mit une grosse Garnison, parce qu'on disoit que les Allemands avoient intention de saccager cette Place; après quoi il alla avec les autres Troupes observer leurs mouvemens. Antoine de Léyva ne sçut pas plutôt que les Troupes de Vénise & du Duc Sforce s'étoient retirées, qu'il sortit avec ses gens pour se joindre aux Allemands qui avoient ravagé les Territoires de Bresse & de Bergame, & aïant passé la Riviere d'Adda, il se réunit à eux.

(*A*) PIERRE DE MEXIA, SANDOVAL, ULLOA, DON ANTOINE SUAREZ D'ALARCON, & les Historiens Italiens & François.

Anne'e de J. C. 1528.

Le Duc Sforce se retira de Lodi à Bresse par le conseil des Vénitiens, & laissa à Lodi Paul Sforce son frere avec une bonne Garnison pour défendre cette Place. Antoine de Léyva aïant projetté de s'en emparer, les Espagnols & les Allemands y marcherent ensemble & l'assiégerent. Le Canon ouvrit à la muraille une brêche, par laquelle les Espagnols donnerent un vigoureux assaut; mais ils furent si vivement repoussés, que le Duc de Brunswick & Antoine de Léyva se désisterent de l'entreprise. Le Duc vouloit mener les Allemands à Naples, & tirer de Milan des contributions pour les entretenir; mais comme cette Ville étoit si fort épuisée, la païe commença à manquer, & les maladies épidémiques qui firent cette année tant de ravage en Italie, enleverent quantité d'Allemands. De-là vint qu'un grand nombre de ces étrangers retournerent chez eux, & le Duc considérant la difficulté de passer à Naples, la grande diminution que ses Troupes avoient soufferte, & l'impossibilité où il étoit de païer celles qui lui restoient, reprit mécontent & tout courroucé la route d'Allemagne, par le Lac de Côme & le Païs des Grisons.

Il se dissipe & se retire, sans avoir rien fait de mémorable.

Pour réduire la Ville de Naples, les François appellerent à leur secours la Flotte de la République de Vénise, qui avoit fait partir Michel-Pierre Lando avec vingt Galéres bien garnies de Troupes & de munitions. Pierre Lando arrivé à la Pouïlle, avoit débarqué son monde, & pris Mola, Polinano, Monopili & Brindis, à l'exception du Château que Jean de Llanes défendit avec valeur. Déja il se flatoit de soumettre toutes les Places de la Pouïlle, de la Calabre & de la Terre d'Otrante, lorsqu'il reçut ordre de la République de passer aux Côtes de Naples. Il obéit promptement & garda toutes les Côtes de cette Ville, de maniere qu'aucun Bâtiment ni grand ni petit, ne pût plus entrer dans le Port de cette Place, qui fut par là réduite à une grande extrémité. Enfin dans tout le Roïaume de Naples, il y eut très-peu de Villes, qui ne se rendissent aux François ou aux Vénitiens, & le Seigneur Alarcon fit à l'Empereur un long détail de tout, par une Lettre qu'il lui écrivit le deuxiéme jour de Juin de cette année.

La Ville de Naples est serrée de très-près.

Presque tout le Roïaume est soumis aux François & aux Vénitiens.

Malgré tous les soins des Ennemis pour empêcher qu'il n'entrât des vivres à Naples, quelques Mariniers excités par l'appas du prix excessif qu'ils en tiroient, en portoient

Révolte des Allemands dans Naples.

Anne'e de J. C. 1528.

d'Ischia, de Prochita & de la Terre de Sorrente, en passant au milieu des Galéres ennemies, & les Impériaux enlevoient aux Assiégeans, dans leurs fréquentes sorties, les Bestiaux qu'ils avoient pour eux. Cependant les Allemands impatiens de ne point recevoir leur paie se mutinerent contre le Seigneur Alarcon, forcerent sa maison, & la pillerent, après avoir massacré un Enseigne & dix-sept Soldats. Pour se garantir de leur fureur, le Seigneur Alarcon se retira avec quatre Capitaines dans une Chambre, d'où il se défendit contr'eux; mais comme il vit que le danger étoit pressant, il appella par une fenêtre les Espagnols à son secours. Ceux-ci prirent à l'instant les armes pour le tirer d'embarras, & fondre sur les Allemands qui étoient au nombre de trois mille; mais le Prince d'Orange, quoique malade, s'étant promptement levé au bruit de cette émotion, courut à la maison du Seigneur Alarcon, l'en tira & le mena à son logement. Pendant ce tems-là Jean d'Urbina appaisa & contint, avec beaucoup de peine, les Espagnols, qui vouloient venger l'insulte que les Allemands avoient faite au Seigneur Alarcon.

André Doria quitte le parti du Roi de France, & s'attache à l'Empereur.

Philippin Doria avoit envoïé à André Doria son Oncle, le Marquis d'el-Vasto, Ascagne Colonne & les autres Seigneurs qu'il avoit faits prisonniers. Le Roi de France les fit tous demander; mais André Doria les lui refusa, pour plusieurs sujets de mécontentement. En effet, outre que le Roi n'avoit pas rendu Savone à la République de Génes, comme il s'y étoit obligé, il ne païoit point à André Doria ses appointemens, quoiqu'il en eût toûjours été bien servi. Il avoit d'ailleurs nommé Monsieur de Barbezieux son Amiral, ce qui faisoit comprendre à Doria qu'il ne possédoit pas l'estime de ce Prince, autant que ses services le méritoient. Enfin André Doria sçavoit qu'à la sollicitation du Maréchal de Montmorency, & du Chancelier du Prat, on avoit donné ordre de l'arrêter & de s'assûrer de sa personne. Toutes ces raisons jointes aux vives instances du Marquis d'el-Vasto & d'Ascagne Colonne pour l'attirer dans le parti de l'Empereur, le déterminerent enfin à se détacher du Roi de France, & à arborer sur ses Galéres le Pavillon de Saint Georges. Ainsi pour commencer par rendre à l'Empereur un service signalé, il envoïa ordre de Portofino à Philippin Doria son neveu, qui étoit à la vûe de Naples, de se séparer avec ses Galéres de celles du Roi de France, & de jetter des vivres dans la Ville; ce

que Philippin Doria exécuta avec autant de joie pour les Napolitains que de douleur pour les François.

Anne'e de J. C. 1528.

Il arrive du secours aux François devant Naples.

Le Roi de France qui étoit occupé du soin d'entretenir l'Armée de Lautrec, envoïa un gros renfort de Soldats & de l'argent par les Galéres du Général Barbezieux, qui se joignirent à celles de Vénise, & sur lesquelles étoient Rence de Céri & des Trésoriers François de l'Extraordinaire des Guerres. Le Prince d'Orange informé du secours qui arrivoit aux François, envoïa Don Ferdinand Gonçaga avec un Corps de Cavalerie & quelques pelotons d'Infanterie, pour combattre les Troupes qui avoient déja pris terre. Gonçaga aïant rencontré sur le rivage un gros Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, que Lautrec y avoit fait poster afin d'assurer le débarquement, l'attaqua & le mit en desordre. A cette nouvelle Lautrec fit promptement marcher au secours de ses gens un nouveau Corps de Cavalerie, sous les ordres de Valere des Ursins, qui chargea avec fureur un gros de Cavalerie Impériale, le défit & prit prisonniers les Capitaines Miranda & Haro. Le Seigneur Alarcon instruit de ce qui se passoit, sortit avec les Hommes d'armes pour soutenir les Impériaux, & fondit si vigoureusement sur un Bataillon François, qu'il l'enfonça, tua un grand nombre d'ennemis, & fit prisonnier Hugues de Popoli, & Monsieur de Candale, un des Principaux Généraux des Gascons. Durant un choc si rude, Rence de Céri & les Trésoriers François de l'Extraordinaire des Guerres s'incorporerent dans leur Armée, quoiqu'avec perte d'une bonne partie de ce qu'ils apportoient pour secourir les Soldats. Enfin les François & les Impériaux lassés de combattre, se séparerent, & les derniers rentrerent dans Naples à la grande satisfaction des Assiégés. On échangea ensuite les deux Capitaines Haro & Miranda contre les deux prisonniers que les Impériaux avoient faits.

La maladie se met dans leur Camp.

Dès le premier de Juin, l'Armée Françoise commença d'être affligée d'une maladie épidémique très-contagieuse, qui causa la mort d'une quantité d'Officiers & d'un grand nombre de Soldats. Les Historiens raisonnent beaucoup sur les causes de cette maladie, & l'attribuent les uns à un excès de débauche avec les femmes, d'autres à la quantité de fruits que mangerent les François, quelques-uns à l'infection de l'eau croupie, jointe aux grandes chaleurs, parce qu'on avoit rompu les conduits par où l'eau alloit à Naples, & plusieurs

Anne'e de J. C. 1528.

à ce que le bled cuit étoit gâté par les eaux dans lesquelles on le jettoit, en sorte que les hommes & les chevaux mouroient. On doit croire que toutes ces choses jointes ensemble ont concouru à causer cette maladie épidémique, que les Espagnols ont appellé le mal François.

Ils perdent leur Général Lautrec, & la plupart de leurs principaux Officiers.

Une si grande mortalité engagea les Généraux François à prier Lautrec de lever le siége, parce qu'on ne voïoit dans le Camp que des cadavres & des gens si proches de la mort, qu'on étoit effraïé de ce spectacle; mais Lautrec n'en voulut rien faire. Cependant le Comte de Vaudemont aïant été attaqué de la contagion, se retira à Vico, proche de Sorrento, où il mourut. Lautrec, Guerrier si digne d'éloges pour ses grandes qualités & sa valeur, ne fut point exemt de la maladie, & les François eurent la douleur de le perdre le quinziéme jour d'Août: on enterra son corps dans un tas de sable, au même endroit où il avoit son logement. Enfin de tous les principaux Généraux ou Capitaines, il ne resta que le Marquis de Saluces, le Comte Gui Rangoni, Navarro, & d'autres de moindre importance, qui consternés de la mort de Lautrec, s'assemblerent pour élire un Général en chef, & régler ce qu'on devoit faire.

Levée du siége, & défaite d'une partie de l'Armée Françoise.

Tous les Généraux François donnerent leurs voix en faveur du Marquis de Saluces, & convinrent de lever le siége. Ainsi s'étant disposés le trentiéme jour d'Août à faire retraite, ils décamperent à la sourdine, & à la faveur d'une nuit orageuse, avec leur Armée divisée en trois Corps, qui étoient également garnis de Cavalerie, & avoient chacun trois Fauconneaux, laissant dans le Camp la grosse Artillerie, avec tout le train & tous les bagages qui pouvoient les embarrasser. Le Marquis de Saluces étoit à l'avant-garde, Paul Trivulce, & Monsieur de la Palice à l'arriere-garde, & Pierre Navarro dans le centre. Dès qu'on sçut dans la Ville la retraite des François, le Prince d'Orange & le Seigneur Alarcon sortirent à leur poursuite, à la tête des Troupes Impériales, & aïant atteint l'arriere-garde ennemie, ils la taillerent en piéces. Ils en firent autant au Corps de Bataille, où Pierre Navarro fut pris prisonnier, & le Marquis de Saluces s'étant jetté avec les autres Troupes dans Averse, ils l'y assiégerent, & le forcerent de capituler. Par le Traité qui fut fait dans cette occasion, on convint que les François & les Vénitiens rendroient toutes les Places qu'ils avoient prises dans

Le reste assiégé dans Averse, & contraint de capituler.

dans le Roïaume de Naples, & que le Marquis de Saluces & les autres Généraux, à l'exception du Comte Rangoni, resteroient prisonniers jusqu'à l'entiere exécution de tout ceci. A l'égard des Soldats, on les remit en liberté, afin qu'ils s'en allassent en France, ou dans tel autre endroit qu'ils jugeroient à propos; quoique quelques Historiens assûrent que de tous les François qui se trouverent au siége de Naples, il n'en retourna aucun dans sa Patrie. Ce fut ainsi qu'on recouvra Nole, Capoue, Pouzzol & toutes les autres Places.

Année de J. C. 1528.

Les Impériaux échouent devant Monopolis.

Naples étant délivré d'un si long siége, le Prince d'Orange châtia les Habitans de la Ville qui s'étoient montrés affectionnés aux François, & confisqua les Places & les biens des Seigneurs qui s'étoient déclarés pour eux. Il se disposa ensuite à recouvrer les autres Villes qui étoient en la puissance des François & des Vénitiens. Ceux-ci, qui tenoient Manfrédonia assiégée, décamperent promptement sur la nouvelle de la disgrace de l'Armée Françoise devant Naples. Rence de Céri s'enferma avec les François dans Barléta, & les Vénitiens se retirerent à Trani & Monopolis, prévoïant que les Impériaux ne manqueroient pas de vouloir reprendre ces Places. A Molféta étoit le Prince de Melfi; à Castro, François d'el-Vasto, & dans d'autres endroits d'autres Généraux. Pour les en chasser, le Prince d'Orange envoïa Don Ferdinand Gonçaga à la tête d'une bonne Infanterie Espagnole & Allemande, & d'un gros Détachement d'Hommes d'armes & de Chevaux-légers, avec ordre de se renforcer de quatre mille Italiens qui étoient dans la Calabre & dans la Terre de Labour. Gonçaga se présenta devant Monopolis, & le Marquis d'el-Vasto se joignit à lui avec d'autres Troupes; mais comme les Vénitiens avoient bien garni la Place, & pouvoient y introduire des secours par mer, tous les efforts des Généraux Impériaux furent inutiles.

Ils s'emparent de Pavie.

Sur la nouvelle que les Allemands descendoient en Italie pour renforcer l'Armée Impériale, le Roi de France y envoïa le Comte de Saint Pol à la tête de huit mille Fantassins, de cinq cens Hommes d'armes, & d'un pareil nombre de Chevaux, avec l'Artillerie nécessaire. Il lui ordonna de joindre l'Armée de la Ligue, d'empêcher le passage aux Allemands, & de les suivre, s'ils alloient dans le Roïaume de Naples; mais le Comte de Saint Pol étant arrivé en Italie, dans le tems que les Allemands étoient déja retournés, il

Année de J. C. 1528.

s'unit à l'Armée des Alliés. Antoine de Léyva étoit resté à Milan avec très-peu de Troupes pour la défense de cette Ville & des autres Places qui tenoient pour l'Empereur, lorsque Lautrec passa dans le Roïaume de Naples. Ce brave Général sçachant qu'il n'y avoit à Pavie qu'une foible Garnison, & qu'on y étoit mal sur ses gardes, marcha vers cette Place avec l'élite de ses Troupes, & l'attaqua si vigoureusement, qu'il s'en rendit maître; mais comme il apprit que le Comte de Saint Pol avoit joint l'Armée des Alliés, il fut contraint de se retirer à Milan.

Cette Ville & d'autres retombent en la puissance des Ennemis.

L'Armée de la Ligue assiégea & prit Novara, ensuite Viagrasso, & enfin Pavie, qu'Antoine de Léyva ne put secourir, faute d'avoir assez de Troupes. André Doria, qui faisoit déja la fonction de Général de mer pour l'Empereur, s'approcha des Côtes de Génes avec ses Galéres, & poursuivant les Galéres de France qui retournoient de Naples à leurs postes, il eut avec elles un choc dans lequel il en prit deux. S'étant approché davantage de la Ville, il lia des correspondances avec quelques-uns des principaux Habitans, ses parens & amis; & comme il apprit que la Garnison Françoise étoit presque toute périe de la peste, dont cette Ville avoit été affligée, & qui avoit obligé la plupart des Habitans d'en sortir, il débarqua cinq cens Hommes, à la tête desquels il entra dans la Place, en criant: *Liberté, liberté.* Les Naturels du Païs se joignirent aussitôt à lui, secouant le joug de la Domination Françoise, & Théodore Trivulce qui tenoit cette Ville pour le Roi de France, se retira au Château, & fit dire au Comte de Saint Pol de le secourir. Celui-ci vola aussitôt à cette Ville avec quatre mille hommes; mais y aïant trouvé de retour les Génois que la peste en avoit chassés, & les Troupes de Doria bien disposées à se défendre, il jugea à propos de retourner à Aléxandrie avec le Détachement qu'il avoit amené, & de cantonner ses Soldats dans cette Ville & dans les environs. Les Génois assiégerent sur le champ Trivulce dans le Château, & le forcerent de capituler au commencement de l'année suivante (*A*).

Génes secoue le joug de la domination Françoise.

Tous les Rébelles prison-

Pierre Navarro, qui avoit été fait prisonnier, fut enfermé à Naples dans le Château de l'Œuf, dont il avoit autrefois

(*A*) Valles, Pierre de Méxia, Sandoval, Don Suarez, d'Alarcon, Guichardin, Jove, Paruta, Dupleix, Mezeray, & d'autres.

procuré la reddition ; & le Prince d'Orange aïant donné avis à l'Empereur des prisonniers, & des rébelles qui avoient été attrapés pour sçavoir ce qu'on en devoit faire, l'Empereur condamna à mort tous les derniers. Comme Pierre Navarro étoit du nombre de ceux-ci, il se dispofa à mourir, & on l'étouffa dans son lit. Telle fut la fin de ce brave Général, qui se rendit malheureux pour n'avoir pas sçu un peu souffrir, & avoir porté l'orgueil au-delà de ce que demandoit sa naissance ; ce qui n'empêchera pas que sa mémoire ne soit toujours en vénération * (*A*).

Anne'e de J. C. 1528. ...niers à Naples sont justiciés.

Les Généraux de l'Empereur en Italie avoient écrit à leur Maître, que pour affermir son autorité dans ce Païs, il convenoit fort que Sa Majesté y passât en personne, & y menât le plus de Troupes, & la meilleure Flotte qu'il pourroit. Sur cet avis l'Empereur se détermina, le vingtiéme jour de Janvier, à aller à Barcelonne préparer les secours, & laissa à Madrid, pour Régente du Roïaume, l'Impératrice sa femme, avec le Prince Don Philippe son fils & l'Infante Doña Marie, après avoir ordonné de lever des Troupes dans ses Etats, & d'équipper une Flotte. Résolu aussi de se réconcilier avec le Pape, il manda au Prince d'Orange de remettre en liberté les trois Cardinaux, qui étoient en ôtage à Naples, & de restituer au Patrimoine de Saint Pierre toutes les Villes qu'on lui auroit enlevées. Le Prince d'Orange obéit exactement, & l'Empereur fit sçavoir cet ordre au Pape, par le Pere Don François de Quiñonez ou *de Angelis*, que le Saint Pere avoit élevé au Cardinalat, en reconnoissance des bons services qu'il en avoit reçus, & en considération de sa grande vertu & de son profond sçavoir, qui répondoient à son illustre naissance (*B*).

1529. L'Empereur se dispose à passer en Italie, & cherche à s'accommoder avec le Pape.

Après la ruine de l'Armée Françoise au siége de Naples, le Pape ne pensa plus qu'à ménager la Paix entre les Princes Chrétiens en Italie, à rétablir sa famille à Florence, & à faire rendre à l'Eglise la Ville de Modéne, dont le Duc de Ferrare s'étoit emparé, de même que Cervia & Ravenne, que les Vénitiens occupoient. Il s'imagina que le moïen le plus efficace étoit de s'accommoder avec l'Empereur,

Démarches réciproques de l'un & de l'autre pour leur réconciliation.

(*A*) Sandoval, & d'autres.

(*B*) Raynaldus.

* Gonçalve Ferdinand, Duc de Sessa, fit enterrer son corps dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve à Naples, & mettre sur son Tombeau une Inscription, qui finit par ces paroles : La vertu a cela de propre, qu'elle se fait admirer dans l'ennemi. Brantôme, Vie des Capitaines étrangers.

Anne'e de J. C. 1529.

parce que les Puissances liguées faisoient peu de cas de lui ; & dans cette pensée il dépêcha en Espagne Balthazar Castillon, afin de négocier cette affaire avec l'Empereur. Castillon trouva l'Empereur disposé à se prêter aux desirs du Pape, & à recevoir de sa main la Couronne Impériale. A cette nouvelle le Pape qui souhaitoit de s'aboucher avec l'Empereur, envoïa vers ce Prince l'Evêque de Vaison *, pour sçavoir de lui, s'il vouloit qu'il allât en Espagne le voir, ou s'il aimoit mieux passer à cet effet en Italie. L'Empereur répondit qu'il se conformeroit sur ce point à ce qui plairoit à Sa Sainteté, qui lui fit dire, qu'il seroit plus à propos que Sa Majesté passât en Italie, tant pour pacifier ce Païs, que pour être couronné Empereur, & aller ensuite en Allemagne. En conséquence de ces démarches du Pape, l'Empereur manda au Prince d'Orange de le seconder avec ses Troupes dans toutes les occasions qui se présenteroient. Il envoïa aussi à Marc-Antoine Musételor, Sénateur de Naples, des instructions pour ménager avec lui l'accommodement, lui enjoignant d'aller le trouver & terminer entierement cette affaire (*A*).

Sa Majesté Impériale passe à Barcelonne.

De Madrid l'Empereur alla à Toléde, & après avoir donné ordre à quelques affaires, il se mit en route dans le mois de Mars pour l'Aragon. Arrivé à Lérida le vingt-quatriéme jour d'Avril, il apprit que le Roi de France rassembloit une Armée pour entrer en Espagne par la Navarre, & sur le champ il écrivit aux Grands de préparer leurs Troupes, afin de s'opposer à l'irruption. Etant passé de-là à Molin, les Députés de la Ville de Barcelonne, où il avoit convoqué les Etats, pour le quinziéme de Mai, vinrent lui baiser la main, & lui demander s'il vouloit être reçu dans leur Ville, comme leur Comte, ou comme Empereur, afin de sçavoir les Cérémonies qu'on devoit observer à sa réception dans le dernier cas, parce qu'ils n'étoient guidés par aucun exemple semblable ; mais l'Empereur leur répondit qu'ils n'avoient qu'à le recevoir comme leur Comte, parce qu'il estimoit plus ce Titre que la Couronne de l'Empire. Ainsi le trentiéme jour d'Avril il entra dans Barcelonne, où il fut reçu avec de grandes réjouissances publiques, suivant l'ancien usage, & le quatriéme de Mai, il fit l'ouverture des Etats.

(*A*) Raynaldus.

* Il se nommoit François Scledo, & il étoit Majordome du Pape.

Anne'e de J. C. 1529.

Affaires d'Italie.

Dans le Roïaume de Naples, comme il y avoit eu tant de personnes qui avoient manqué à la fidélité dûe à l'Empereur, & que le Prince d'Orange en avoit puni un si grand nombre, quantité de mécontens se mirent de toutes parts en Campagne, & formant différens partis, ils saccageoient & détruisoient tous les endroits par où ils passoient. Pour leur donner la chasse, & recouvrer la Ville d'Aquila, le Prince d'Orange sortit à la tête de ses Troupes, & après avoir repris cette Place, qui étoit en la puissance des François, & qui ne tarda pas à se rendre, il nettoïa le Roïaume de tous ces Coureurs (*A*).

Les François & les Vénitiens bloquent Milan.

En Lombardie, l'Armée des Alliés qui consistoit en quatorze mille Fantassins, douze cens Lances & deux mille Chevaux-légers, se rassembla au Printems, & se posta à la vûe de Marignan, où Léyva s'étoit établi avec sept mille hommes. Ne jugeant pas à propos d'attaquer cette Place, les Ennemis s'attacherent à couper les vivres à Milan, afin de réduire cette Ville par la famine; mais Léyva qui comprit leur dessein, passa à Milan avec son monde. Dès que ce Général se fut retiré dans cette Ville, les Ennemis persuadés de la difficulté de la prendre de force, mirent à Cosa les Troupes Vénitiennes & celles du Duc Sforce, & les François à Viagrasso, afin d'empêcher qu'il n'entrât des vivres dans Milan. Peu de tems après, le Comte de Saint Pol jugeant que les Troupes Vénitiennes suffiroient seules pour couper les vivres à cette Ville, partit avec les siennes, par ordre du Roi de France, pour s'emparer de Génes, & lorsqu'il fut à Landriano, il fit prendre les devans à l'élite de son Corps d'Armée.

Les premiers marchent contre Génes.

Ils sont taillés en piéces par Antoine de Léyva.

Antoine de Léyva informé du Détachement que le Comte de Saint Pol avoit fait, résolut de fondre tout à coup sur ce Général & sur les Troupes qui étoient restées avec lui. Dans cette vûe il rassembla sur le soir six mille hommes, auxquels il exposa son dessein, & comme ils promirent tous de le seconder avec plaisir, il partit avec eux, se faisant porter sur un Brancard, parce que la goutte ne lui permettoit pas d'aller à cheval. Il marcha ainsi toute la nuit, & attaqua à la pointe du jour les François, qui n'étant point sur leurs gardes, furent tous massacrés, faits prisonniers, ou blessés.

(*A*) Raynaldus.

Année de J. C. 1529.

Le Comte de Saint Pol fut pris en voulant franchir un fossé avec son cheval. Jerôme Castillon, un des principaux Généraux, eut un pareil sort, & on s'empara de toute l'Artillerie & de tous les Bagages. On gagna cette victoire le vingt-uniéme jour de Juiliet (*A*).

Accommodement du Pape avec l'Empereur.

Marc-Antoine Musételor, Plénipotentiaire de l'Empereur pour régler l'accommodement avec le Pape, qui étoit à Viterbe, le conclut enfin * aux conditions suivantes : Qu'il y auroit entre le Pape & l'Empereur une Paix perpétuelle : Que l'Empereur donneroit Marguerite sa fille en mariage à Aléxandre de Médicis, neveu du Pape, avec l'Etat de Florence & le Titre de Duc, pour lui & pour ses Successeurs ; Qu'on rendroit au Saint Siége Cervia, Ravenne, Reggio & les autres Places du Patrimoine de Saint Pierre, & que l'Empereur applaniroit à cet effet toutes les difficultés par la voie des armes & par sa puissance : Que le Pape donneroit à l'Empereur le Titre de Roi de Naples, à la charge d'offrir tous les ans au Saint Siége, en forme d'hommage, une Haquenée, ou cheval blanc : Que l'Empereur auroit droit de présenter à tous les Archevêchés & Evêchés : Qu'il forceroit le Duc de Ferrare de rendre Modéne, & feroit restituer tout le reste qui avoit été usurpé sur le Patrimoine de Saint Pierre : Qu'il rendroit justice à François Sforce, Duc de Milan, en remettant son affaire à des Juges non suspects : Que le Pape accorderoit par ses Terres un passage sûr aux Troupes de l'Empereur, si elles en avoient besoin : Que le Pape & l'Empereur se verroient en Italie : Que l'Empereur iroit en Allemagne, & travailleroit de concert avec Don Ferdinand son frere, Roi de Hongrie, à réduire les Luthériens & les autres Hérétiques à la Religion Catholique Romaine. Tels furent les principaux articles de l'accommodement que *Summonté* rapporte tout entier en Latin dans l'Hif-

(*A*) Les Historiens Espagnols, Italiens, & François.

* Musételor ne put qu'en régler tout au plus les Préliminaires, puisqu'on voit dans Summonté & dans le Recueil des Traités de Paix, que le Traité fut fait à Barcelonne par Sclédo, Evéque de Vaison, & Majordome du Pape, & les Ministres de l'Empereur, qui étoient Mercurin Gatinara & Louis de Flandres Les Plénipotentiaires de part & d'autre le signerent le vingt-neuviéme de Juin, & non le vingtiéme, comme le dit Palavici, ou le vingt-sixiéme, comme le marque le Continuateur de M. l'Abbé Fleury, qui veut avec aussi peu de raison qu'il ait été conclu à Orviette par Antoine de Léve ou de Léyva que l'Empereur envoia à cet effet vers le Pape.

toire de Naples Liv. 7. Chap. 2. L'Empereur en jura l'observation avec toute la solemnité requise, le vingt-neuviéme jour de Juin, dans la Cathédrale de Barcelonne *.

ANNÉE DE J. C. 1529.

Paix conclue à Cambray entre l'Empereur & le Roi de France.

François I. Roi de France, instruit du mauvais succès de ses armes en Italie, ne put apprendre qu'avec douleur, la Paix qui se négocioit entre le Pape & Sa Majesté Impériale. Egalement fâché de ce que ses fils ne jouissoient point en Espagne de la liberté que demandoit leur auguste Naissance, ce qui chagrinoit fort aussi Madame Louise leur Aïeule, sur le rapport que lui en avoit fait un Officier de sa Maison, qui avoit été les voir de sa part, il commença d'incliner à la Paix. Il s'en ouvrit à sa mere, qui offrit de la négocier avec Madame Marguerite, tante de l'Empereur, & Gouvernante des Païs-Bas. La proposition aïant été acceptée du Roi, Madame Marguerite, à qui l'on en donna avis, fit sçavoir cette nouvelle à l'Empereur son neveu, qui également disposé à la Paix, lui envoïa aussi ses pouvoirs par Mercurin Gattinara son Chancelier. Ces deux Dames convinrent donc de tenir le Congrès à Cambray, où elles se rendirent le deuxiéme jour de Juillet. Elles se logerent dans deux Hôtels & Maisons tenantes l'une à l'autre, de sorte qu'elles n'étoient séparées que par un mur, dans lequel on ouvrit une porte, afin que les Princesses pussent se voir sans être obligées de sortir dans la rue. Les Conférences commencerent le huitiéme jour de Juillet, & continuerent avec succès jusqu'au

* L'Historien d'Allemagne, après avoir réfuté dans une Note la date marquée par le Continuateur de M. l'Abbé Fleury pour la signature de ce Traité par les Plénipotentiaires du Pape & de l'Empereur, copie douze pages plus avant cet Ecrivain. Oubliant qu'il a dit & prouvé, que le Traité fut fait à Barcelonne le vingt-neuviéme de Juin, par Sclédo avec les Ministres de l'Empereur, il prétend qu'il avoit été conclu à Orviette avec le Pape trois jours plutôt par Antoine de Léve ou de Léyva; car je ne le soupçonne pas de vouloir admettre deux Traités, & multiplier ainsi les êtres contre la vérité de l'Histoire. Toujours attaché dans cette occasion à son guide, & toujours son Copiste, il veut que la ratification de l'Empereur n'ait pu être faite qu'au commencement du mois d'Août. Ils se fondent tous deux sur la date de l'arrivée de l'Empereur à Barcelonne, quoique ni l'un ni l'autre ne la marque. A la vérité ils ne font partir Sa Majesté Impériale pour Barcelonne, que sur la fin du mois de Juillet, d'où l'on peut tirer une conjecture en leur faveur; mais il est constant qu'ils se trompent. Sandoval atteste que l'Empereur quitta Tolède dans le mois de Mars pour se rendre à Barcelonne. Ce Monarque fit dans cette derniere Ville l'ouverture des Etats le quatriéme jour de Mai, comme le dit FERRERAS. Il a donc bien pu, selon la date même de son arrivée à cette Ville, ratifier le Traité entre lui & le Pape, le jour indiqué par FERRERAS, de même que par *Sandoval*. Ciaconius ou Chacon, comme on l'appelle en Espagne d'où il étoit natif, le Pere Daniel & d'autres mettent aussi par conséquent avec fondement cette ratification sur la fin de Juin.

ANNÉE DE J. C. 1529.

vingt-quatriéme du même mois. La Paix étoit déja presque réglée, lorsqu'il survint de nouvelles difficultés, qui firent croire que tout étoit rompu ; mais l'Archevêque de Capoue s'entremit d'accommoder les différends, & tout obstacle étant enfin levé, elle fut heureusement conclue sur la fin de Juillet. On la publia le cinquiéme d Août, & les deux Princesses en jurerent solemnellement l'exécution le même jour dans la Cathédrale de Cambray, en présence du Cardinal Salviati, Légat du Pape, du Cardinal de Liége, du Cardinal Chancelier de France & de beaucoup d'autres Prélats & Seigneurs. Le Roi de France, qui étoit allé à Saint Quentin attendre l'issue de la négociation, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il passa à Cambray le huitiéme jour du même mois, & y jura de nouveau tous les Articles de la Paix. Il visita la Princesse Marguerite, & étant ensuite reparti avec sa mere, Madame Marguerite retourna à Bruxelles.

Principaux Articles du Traité.

Les conditions de la Paix furent les mêmes que celles de l'accommodement de Madrid, modéré néanmoins dans quelques chefs, & principalement pour ce qui regardoit le Duché de Bourgogne, de la restitution duquel on se relâcha de la part de l'Empereur. Il fut donc stipulé entr'autres choses : Que le Roi de France païeroit pour sa rançon le premier jour de Mars de l'année suivante, deux millions d'écus d'or au Soleil, dont l'Empereur se serviroit pour acquitter sa dette envers le Roi d'Angleterre : Que dans six mois au plus tard le Roi de France retireroit d'Italie toutes ses Troupes, & rendroit toutes les Places qu'elles y occupoient : Que les héritiers de Charles de Bourbon seroient rétablis dans leurs biens & leurs dignités ; ainsi de plusieurs autres conventions en faveur de différens particuliers. Le Roi d'Angleterre fut compris dans ce Traité le sixiéme jour du même mois, & le Pape, les Rois de Hongrie, de Boheme, de Dannemarck, d'Ecosse & de Portugal, les Ducs de Lorraine & de Savoye, de même que les Electeurs & Princes de l'Empire. Le Pape donna ensuite le Chapeau à Mercurin Gattinara, en récompense de ce qu'il avoit beaucoup contribué à la Paix (*A*).

L'Empereur s'embarque pour l'Italie.

Le seiziéme jour de juillet, l'Empereur reçut les Députés de Valence qu'il honora, comme il convenoit, & le dix-

(*A*) SANDOVAL, & d'autres, avec les Traités de Paix, Tom. 2. pag. 190.

neuviéme

Anne'e de J. C. 1529.

neuviéme du même mois arriva au Port de cette Ville. André Doria avec treize Galéres très-bien armées, & sur-tout la Capitane, qui avoit de très-beaux ornemens en sculpture & dorés, pour transporter l'Empereur en Italie, en cas qu'il voulût y passer. Comme il y avoit déja dans ce même Port vingt Galéres d'Espagne, & beaucoup d'autres petits Bâtimens, l'Empereur donna ordre de faire embarquer huit mille Fantassins, qu'on avoit amenés à cet effet, & aïant terminé les Etats le vingt-septiéme de Juillet, il mit à la voile pour Génes trois jours après *. Un grand nombre de Seigneurs de la premiere distinction accompagnerent l'Empereur dans ce voïage, & entr'autres le Duc de Najéra, les Marquis d'Astorga, de Villafranca, de Moya & de Cénété, & les Comtes de Saldaña, d'Aguilar, de Fuentes, d'Altamira, d'Olivares, de Concentayna & d'Ossorne. Parmi ceux attachés à son service, étoient Mercurin Gattinara, son Grand Chancelier; Don Garcie de Loaysa, Evêque d'Osma; François de los Covos, Grand Commendeur de Léon, son Secrétaire; Don Garcie de Padilla, Grand Commendeur de Calatrava; Don Hugues d'Urries, son premier Chapelain, & Don Diégue Sarmiento, son premier Sacristain. On peut voir dans *Sandoval* & *Dormer*, quels furent les autres Seigneurs & Gentilshommes, qui eurent l'honneur d'accompagner Sa Majesté Impériale.

Son arrivée à Génes.

Le douziéme jour d'Août, la Flotte entra avec un vent favorable dans le Port de Génes, & la République fit à l'Empereur une réception magnifique. Sa Majesté Impériale fut loger dans les Maisons de la République, & les autres Seigneurs & Gentilshommes dans celles des principaux Habitans, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué jusqu'alors. Sur la nouvelle de l'arrivée de l'Empereur à cette Ville, quantité de Seigneurs s'empresserent de s'y rendre pour lui faire leur Cours, & de ce nombre fut le Marquis de Mantoue, qui fut très-bien reçu de l'Empereur. Pendant que l'Empereur étoit dans cette Ville, un Courier lui apporta le Traité de Paix de Cambray, dont il jura solemnellement l'exécution. Il y apprit aussi que le Comte de Fustemberg étoit entré en Italie avec huit mille Allemands, mille Che-

* Avant son départ, il termina, du moins pour un tems, ses démêlés avec Don Jean III. Roi de Portugal, touchant les Isles Moluques, en lui engageant le commerce de ces Isles pour trois cens cinquante mille Ducats. Sandoval, & Mariana dans son Supplément.

Année de J. C. 1529.

vaux & de l'Artillerie : nouvelle qui consterna les Princes & les Républiques de ces Païs, & abattit leur orgueil.

Il y reçoit différentes Ambassades.

Vinrent aussi les Cardinaux Farnése, Evêque d'Ostie, Quiñones, Prêtre, du Titre de Sainte-Croix, & Hippolyte de Médicis, Diacre, du Titre de Sainte Praxede, complimenter l'Empereur, de la part du Pape, sur son heureuse arrivée. Après qu'ils se furent acquittés de leur commission auprès de Sa Majesté Impériale, qui leur donna de grands témoignages d'estime, ils se retirerent à Plaisance. Les Vénitiens effraiés de ce que le Roi de France ne les avoit point compris dans la Paix de Cambray, envoïerent des Députés à l'Empereur, qui leur répondit en termes généraux, que tout s'arrangeroit comme il convenoit. Peu après les Florentins, qui se voïoient aussi abandonnés du Roi de France, vinrent humblement demander pardon à l'Empereur ; mais tout ce qu'ils eurent pour réponse, ce fut que leur faute ne pouvoit rester impunie, & qu'ils n'avoient qu'à s'adresser au Pape qui en modéreroit le châtiment. Ce discours attrista fort les Florentins, & comme ils sçavoient le Traité que l'Empereur avoit avec le Pape, ils résolurent de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Il vint encore d'Allemagne quelques Députés de la part des Protestans ; mais l'Empereur refusa de les entendre.

Le Prince d'Orange fait par son ordre une irruption sur les terres de Florence, & insulte Hispélo.

L'Empereur informé de la résolution des Florentins, manda au Prince d'Orange, qui étoit à Naples, de former de toutes les Troupes qu'il avoit en Italie, deux Armées ; de venir avec l'une réduire les Florentins, & de laisser l'autre sous les ordres du Seigneur Alarcon, pour garder le Roïaume de Naples dont il nomma Viceroi, le Cardinal Colonne. Le Prince d'Orange partit en conséquence * avec une Armée composée de l'élite des Troupes, & dans laquelle étoient le Marquis d'el-Vasto, en qualité de Général de l'Infanterie, Don Ferdinand Gonçaga, comme Général de la Cavalerie, Jean d'Urbina, avec la dignité de Mestre de Camp de l'Infanterie, & d'autres Généraux. Il marcha avec elle vers Florence, dans le mois de Septembre, & arrivé sur les Terres de cette République, il soumit quelques Places. Hispélo aïant refusé de se rendre, il fit monter à l'escalade ;

* Quoiqu'il se chargeât de la conduite de cette entreprise, ce ne fut qu'après avoir témoigné hautement qu'il la détestoit, & avoir fait connoitre à l'Empereur qu'il alloit malgré lui à cette expédition. GUICHARDIN.

mais quoique les Espagnols obéissent avec beaucoup de valeur & de résolution, ils furent vigoureusement repoussés. Dans cette occasion le Mestre de Camp Jean d'Urbina reçut au visage un coup de feu, dont il mourut, quoique le souvenir des ses glorieux exploits se conservera toujours dans la postérité.

ANNÉ'E DE J. C. 1529.

Les Habitans d'Hispélo furent cependant effraïés de la valeur des Espagnols, & craignant que ceux-ci ne revinssent encore à la charge, ils prirent le parti de capituler. De-là le Prince d'Orange fut se présenter devant Pérouse, qui se rendit sans coup férir. Il alla ensuite à Cortone, & comme cette Place ne voulut point en faire autant, se reposant sur la bonté & la force de sa Garnison, il la fit canoner. Quand il eut ouvert la bréche, les Espagnols monterent à l'assaut, mais ils furent obligés de se retirer. Furieux de cette résistance il se disposoit à donner un autre assaut, lorsque les Habitans, qui ne crurent pas devoir l'attendre, demanderent à capituler, & le firent. Arezzo & d'autres Places se soumirent aussi, les Garnisons qui y étoient, se retirant à Florence (*A*).

Cette Place & d'autres sont soumises, les unes de gré, les autres de force.

Cependant l'Empereur partit de Génes, très-satisfait de cette République, & passa à Plaisance, où il fut reçu des trois Cardinaux Légats du Pape, qui avoient été à Génes le complimenter. Avant qu'il entrât dans la Ville, les Légats lui firent prêter serment, qu'il ne venoit point dans l'intention de rien entreprendre contre la liberté de l'Eglise, ni au préjudice de ses Domaines, & de ses prérogatives, ni de tout ce qui pouvoit y avoir rapport, & l'Empereur le jura, en réservant toutefois les droits de l'Empire. Il apprit dans cette Ville que le Grand Turc Soliman avoit assiégé Vienne avec une Armée formidable, & s'étoit retiré sans avoir pû prendre cette Place, après avoir perdu quantité de monde: nouvelle qui causa une joie universelle. Curieux de connoître personnellement Antoine de Léyva dont il avoit ouï raconter les glorieuses actions, il le manda, le reçut avec de grands témoignages d'estime, & l'honora, conformément à son mérite. Léyva rendit compte à l'Empereur de l'Etat où étoient la Ville de Milan & la Lombardie, & s'efforça de l'exciter à continuer la Guerre, jusqu'à ce qu'il eût mis tous ses Ennemis sous ses pieds; mais l'Empereur avoit tout un autre dessein, & pour éloigner de Milan ce grand homme,

L'Empereur passe à Plaisance.

(*A*) DON ANTOINE SUAREZ D'ALARCON.

Année de J. C. 1529.

il lui dit qu'il avoit besoin de sa personne pour la cérémonie de son Couronnement ; ce qui fit que Léyva prit congé de l'Empereur, afin d'aller se préparer.

Arrivée du Pape à Boulogne, pour s'aboucher avec l'Empereur.

On s'accorda ensuite sur le tems dans lequel le Pape & l'Empereur devoient passer à Boulogne, & quand cela fut fait, le Pape partit de Rome le septiéme jour d'Octobre accompagné de seize Cardinaux. Il fut reçu à la porte par les Magistrats & le Clergé, qui le conduisirent par des rues tapissées, à l'Eglise de Saint Pétrone, où l'on chanta, avec les Cérémonies accoutumées, le *Te Deum*, après lequel, il donna de l'Autel la Bénédiction au Peuple. Le dix-neuviéme du même mois, il tint un Consistoire secret, afin de délibérer sur la maniere & la forme de couronner l'Empereur, & on commit pour régler ce qui devoit se pratiquer dans cette cérémonie, six Cardinaux, qui furent ceux de Sabine & d'Albe, Evêques, ceux d'Hippone & de Naples, Prêtres, Cibo & Trivulce, Diacres. On ordonna aussi dans le même Consistoire que le Dimanche suivant on célébreroit dans l'Eglise de Saint Pétrone, une Messe, à laquelle assisteroient le Pape & les Cardinaux, en action de graces de ce que Vienne étoit délivrée du Grand Turc.

Le dernier se rend aussi à cette Ville.

Le deuxiéme de Novembre, l'Empereur arriva à Castelfranco qui est à trois lieues de Boulogne, & comme on apprit le quatriéme jour du même mois qu'il venoit loger à la Chartreuse, les Cardinaux allerent jusqu'à ce Monastere pour le recevoir. Dès qu'ils le virent, ils s'approcherent dans l'ordre convenable, & le Cardinal Farnése, Doyen des Cardinaux, le complimenta, tête nue, de la part du Pape & du Sacré College, sur son heureuse arrivée. Sa Majesté Impériale leur fit à tous un accueil des plus gracieux, & répondit obligeamment, qu'elle venoit exécuter les ordres de Sa Sainteté, pour ce qui concernoit le bien de l'Univers Chrétien, & la Paix de l'Italie. Les Cardinaux l'accompagnerent jusqu'à la Chartreuse, d'où ils s'en retournerent après avoir pris congé de lui.

Il y fait une entrée solemnelle.

Le lendemain, cinquiéme jour du même mois, l'Empereur fit son entrée dans Boulogne. Quatre Compagnies de Cavalerie toutes très-bien équippées marchoient devant avec leurs Trompettes, Timbales & Etendards. Elles étoient suivies de quatre mille Fantassins, qui avoient à leur tête Antoine de Léyva, porté dans un Fauteuil par des Soldats,

Anne'e de J. C. 1529.

& on conduisoit derriere eux vingt piéces d'Artillerie, escortées de mille Hommes d'armes. Vingt-quatre Pages de l'Empereur précédoient ensuite deux Rois d'armes, & deux Massiers, après lesquels étoit l'Empereur, monté sur un beau Cheval, avec une armure très-riche & une casaque de brocard. Un des Seigneurs qui l'accompagnoient, portoit à côté de lui son Casque, & quinze cens Hommes d'armes suivis de trois mille Fantassins, faisoient la clôture de la marche. Tous les Soldats étoient bien vêtus, & les Seigneurs firent éclater leur magnificence par la richesse de leurs habits qui étoient couverts d'or, d'argent, de perles & de pierres précieuses, & par la quantité de joïaux qu'ils avoient sur eux.

Sa réception dans cette Ville.

La Ville & l'Université de Boulogne sortirent en robes & avec leurs ornemens pour le recevoir, de même que le Clergé & les Ordres Religieux, & à la porte étoit un superbe Dais, avec quatorze jeunes Seigneurs superbement vêtus pour le porter. Dès qu'il arriva à la porte de la Ville, l'Archevêque lui donna la Croix à baiser, & on commença à entonner le *Te Deum*. Sur le champ, le Clergé & les Ordres Religieux conduisirent l'Empereur en procession dans la Ville, dont les rues étoient couvertes de monde, & les portes & fenêtres bien parées, parce qu'on étoit accouru de tous les endroits de l'Italie, pour voir son entrée & tout le reste de la cérémonie.

Entrevûe publique de ce Monarque avec le Pape.

On avoit élevé dans la Place de Saint Pétrone un grand échaffaud avec des degrés, sur lequel étoient d'un bout à l'autre des siéges richement ornés pour les Cardinaux, & au milieu le Trône du Pape, qui étoit assis revêtu de ses habits Pontificaux, aïant à ses côtés les Cardinaux en habit Consistorial, & au-dessous d'eux, plusieurs Prélats, Ministres & Domestiques de Sa Sainteté. La Cavalerie & l'Infanterie qui alloient devant, étant arrivées à la Place, se rangerent des deux côtés dans un même ordre, & lorsque l'Empereur fut au pied de l'échaffaud, il descendit de cheval, le Gonfalonier de la Ville & le Recteur de l'Université lui tenant les étriers. Etant ensuite monté au Trône du Pape, il se mit à genoux, lui baisa le pied & la main, & le Pape l'aïant relevé, lui donna un baiser au visage. L'Empereur dit au Pape en peu de mots, en Langue Espagnole : *Je suis enfin parvenu, très-Saint Pere, au comble de mes desirs. Depuis très-long-tems*

ANNÉE DE J. C. 1529.

je souhaite de me trouver aux pieds de votre Sainteté, afin de pouvoir concerter avec elle les moïens de remédier à tant de maux, dont la Chrétienté est affligée ; & j'espere que la Majesté Divine favorisera mes pieuses intentions, & rendra mon voïage utile à toute la Chrétienté, & pour la Paix de l'Italie. Alors le Pape lui répondit qu'il prenoit Dieu & ses Saints à témoins, que rien ne lui avoit jamais fait autant de plaisir, que de le voir arriver heureusement en sa présence, & que les choses lui paroissoient au point de pouvoir se flater de ménager avec son autorité une heureuse Paix entre les Princes Chrétiens, pour réprimer l'orgueil de l'Ennemi commun, & rendre à l'Italie la tranquillité. Pendant que le Pape & l'Empereur parloient, les Seigneurs, les Prélats & les autres personnes de distinction, qui avoient accompagné Sa Majesté Impériale, s'approcherent, & baiserent le pied au Saint Pere, à qui l'Empereur présenta, comme au Vicaire de JESUS-CHRIST, dix livres d'or, que reçut un des Cameriers du Pape. Cette cérémonie étant finie, le Pape & l'Empereur descendirent les degrés de l'échaffaud, le premier prenant la droite & le second la gauche, & le Pape dit adieu à l'Empereur & retourna à son Palais. L'Empereur alla ensuite à l'Eglise de Saint Pétrone, accompagné des Cardinaux, Prêtres, de Ravenne & de Naples, & des Cardinaux Diacres Ridolphi & Trivulce. Dès qu'il eut le pied sur le seuil de la porte, on entonna le *Te Deum*, & lorsqu'il fut arrivé au Maître-Autel, il fit sa priere, après laquelle il se rendit au logement qui lui étoit préparé.

Traité de Paix entr'eux & les Vénitiens.

L'Empereur & le Pape traiterent ensemble de la Paix de toute l'Italie, & on n'eut pas de peine à la conclure avec les Vénitiens, à condition, qu'ils rendroient au Saint Siége Cervie, Ravenne & tout le reste qu'ils lui avoient usurpé, & à l'Empereur, toutes les Villes & Places dont ils s'étoient emparés dans le Roïaume de Naples, avec cinq cens mille Ducats ; que le Duc d'Urbin, Général des Vénitiens, y seroit compris ; qu'on rétabliroit le Comte de Gambara dans ses biens & Dignités, & qu'il seroit permis aux autres personnes, qui n'auroient pas servi l'Empereur, de retourner librement chez eux. On établit la communication pour le commerce, la République & l'Empereur s'engagerent à maintenir avec leurs armes la Paix de l'Italie, & on comprit dans le Traité le Duc de Ferrare, en cas qu'il s'accommodât avec le Pape.

Le vingtiéme de Novembre arriva à Boulogne le Marquis de Mantoue, qui fut reçu avec beaucoup de politesse à la Cour du Pape & à celle de l'Empereur. François Sforce, Duc de Milan, y entra aussi secrettement le vingt-deuxiéme jour du même mois, sur les assûrances qu'il avoit eues du Pape par Lettres, que sa querelle avec l'Empereur étoit déja terminée. Quoiqu'il fût malade, & ne pût marcher qu'avec une canne, il alla baiser le pied au Pape, & après s'être entretenu un instant avec lui il s'en retourna. Peu après le Saint Pere lui envoïa un Sauf-conduit de l'Empereur, à la faveur duquel le Duc alla voir sa Majesté Impériale, & lui dit en se prosternant à ses pieds, qu'il se présentoit devant lui, comptant sur sa clémence & sur sa propre innocence, parce qu'il n'avoit jamais manqué à la fidélité qu'il lui devoit, quoique des calomniateurs se fussent efforcés de persuader faussement le contraire. L'Empereur interrompit ses excuses, & l'aïant embrassé & relevé, il se tint pour très satisfait. Il ordonna ensuite de le remettre en possession de tout le Duché de Milan, à la charge de quatre cens mille Réaux de redevance, & d'une rétribution de cinquante mille dans l'intervalle de dix années, retenant néanmoins le Château de Milan & la Ville de Côme pour sûreté de païement. Cette action de l'Empereur étonna tous ceux qui se trouverent présens, parce qu'ils ne pouvoient comprendre comment il donnoit si généreusement ce qui lui avoit couté tant d'années de guerre, & des frais si immenses; mais l'Empereur crut devoir en agir ainsi, afin d'assûrer la Paix de l'Italie, & de pouvoir travailler librement en Allemagne à maintenir la Religion Chrétienne, & à la garantir du danger dont elle étoit menacée de la part du Turc (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1529.

François Sforce, Duc de Milan, est reçu en grace par l'Empereur, & rétabli dans son Duché.

On régla pendant ce tems-là ce qui convenoit à la Paix de l'Italie, afin de la publier le premier jour de l'année suivante; & le Pape assista avec l'Empereur aux Vêpres, aux Matines & à la Messe du jour de Noel (*B*). L'Empereur reçut la nouvelle que l'Impératrice étoit accouchée d'un Infant qui fut nommé Ferdinand, & qui ne vécut que très-peu de tems, l'Impératice aïant été en si grand danger des suites de sa couche qu'elle fit son testament (*C*).

On travaille à mettre la derniere main à la Paix de l'Italie.

Naissance & mort de Dom Ferdinand, Infant de Castille.

(*A*) RAYNALDUS, GUICHARDIN, le Docteur VALLES, SANDOVAL, & d'autres.

(*B*) RAYNALDUS.

(*C*) DORMER.

ANNÉE DE J. C. 1529.

Barberousse infeste les Côtes d'Espagne.

De Génes, l'Empereur envoïa Rodrigue Portondo avec huit Galéres, nettoïer les Côtes d'Espagne des Corsaires de Barbarie, dont le principal étoit Ariadin, surnommé Barberousse, qui étoit né dans l'Isle de Mityléne. Herux, frere de celui-ci, s'étoit adonné le premier à la profession de Corsaire, & étant mort après s'être fait craindre, il laissa quelques Bâtimens qu'il avoit ramassés, à Barberousse son frere, qui trouva le moïen de se rendre maître d'Alger & d'autres Places sur la Côte d'Afrique. Un de ses Commandans étoit un brave Mahométan, appellé Haadin Cachidiablos, qui étoit venu avec quinze Fustes infester les Côtes d'Espagne, & transporter les Maures de Valence en Barbarie. Cet homme aïant jetté l'ancre à l'embouchure de la Riviere d'Altéa, descendit à terre à la tête de six cens hommes, alla de nuit à Parcent, sans être découvert, en emmena les Maures avec leurs femmes & leurs enfans, pilla ce lieu, & mit aux fers plusieurs Chrétiens. En aïant fait autant à Murla, il emmena plus de six cens personnes, & entr'autres Pierre Pérandreo, Seigneur de Parcent; mais sur la nouvelle que les Galéres d'Espagne venoient de Génes, il déploïa les voiles, & se remit en Mer. Rodrigue Portondo l'apperçut proche de l'Isle de la Fromentéra, & Cachidiablos craignant les Galéres, prit la fuite. A cette vûe Portondo commença contre le conseil des Capitaines des Galéres, à prendre le devant, & à donner la chasse aux Fustes Mahométannes, laissant les autres Galéres derriere lui; mais dès qu'il fut à une certaine distance de celles-ci, le Corsaire fondit sur lui avec tant de valeur, qu'il entra dans la Galére, le tua, s'empara du Bâtiment, & fit esclaves un fils de Portondo & les autres qui étoient avec lui. Cachidiablos encouragé par cet heureux succès, attaqua les autres Galéres, les battit, & en prit quelques-unes; de sorte qu'il n'y en eut que deux qui s'échapperent, l'une de Don Pedre de Robles, & l'autre de Martin Dareu. Cette disgrace arriva le vingt-cinquiéme jour d'Octobre, & la nouvelle qu'on en donna à l'Empereur lui causa beaucoup d'inquiétude (*A*).

1530. Publication de la Paix à Boulogne en Italie.

Tous les Traités & toutes les affaires des Puissances d'Italie étant réglées, on publia solemnellement à Boulogne la Paix le premier jour de Janvier, dans la Cathédrale de Saint Pétrone, à la joie & satisfaction de tous ceux qui se trou-

(*A*) SANDOVAL, & d'autres.

verent

verent présens & de toute l'Italie. Le Pape & l'Empereur assisterent à cette publication, le premier avec les Cardinaux & les Prélats, & le second accompagné du Duc de Milan, du Duc de Savoye & des autres Seigneurs. Outre les Rois de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Ecosse, de Hongrie & de Pologne, dont il a déja été parlé, on comprit encore dans cette Paix les Républiques de Vénise, de Génes, de Sienne & de Lucques, le Duc de Ferrare, le Duc de Mantoue & le Duc d'Urbin. Le seiziéme du même mois, les Ambassadeurs de Vénise allerent à cette occasion complimenter le Pape & l'Empereur; & le même jour vinrent des Députés de Florence solliciter un accommodement avec le Pape, mais ils furent mal écoutés, parce que leurs intentions étoient très-différentes de celles du Saint Pere. On songea ensuite à procéder au Couronnement de l'Empereur. La premiere difficulté qui s'offrit à ce sujet, fut de régler en quel endroit l'Empereur recevroit la Couronne de fer*, parce que cette cérémonie avoient coutume de se faire à Mo proche de Milan, & la seconde de convenir s'il recevroit la Couronne d'or à Rome ou dans quelque autre Ville; mais le Pape consentit par complaisance pour l'Empereur, que l'un & l'autre Couronnement se fit à Boulogne.

Année de J. C. 1530.

L'Empereur choisit le vingt-deuxiéme Fevrier pour être Couronné avec la Couronne de fer, & le vingt-quatriéme jour du même mois avec celle d'or, comme Empereur des Romains. Ainsi le vingt-deuxiéme de Fevrier, l'Empereur étant allé au Palais du Pape, avec tout le cortége que demandoit la cérémonie, entra dans la Chapelle du Pape, & y fut sacré & couronné par le Cardinal Guillaume, du Titre de Saint Jean & de Saint Paul, en présence de Sa Sainteté accompagnée des Cardinaux. Quand cela fut fait, il retourna à son logement avec la même suite.

L'Empereur reçoit dans cette Ville la Couronne de fer.

Il avoit fixé le vingt-quatriéme de Fevrier pour recevoir la Couronne d'or, parce que c'étoit le jour qu'il étoit né, & qu'il avoit remporté devant Pavie la célébre victoire sur

Son dernier Couronnement.

* Elle n'est ainsi nommée qu'à cause d'un cercle de fer blanc qui est en dedans, ou seulement, selon d'autres, d'une petite pointe de fer qu'on peut à peine remarquer; tout le reste est d'or. Charlemagne la fit faire ainsi, afin d'apprendre aux Empereurs, que pour conserver leur puissance en Italie, il falloit emploier le fer & la force. Cette Couronne servoit à déclarer l'Empereur Roi des Lombards, & à lui conserver par conséquent ses prétentions sur l'Italie. On la garde à Monza dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste.

Année de J. C. 1530.

François I. Roi de France. L'Eglise de Saint Pétrone étant donc magnifiquement ornée, le Pape s'y transporta au tems marqué avec tous les Cardinaux & Prélats, à l'exception des Cardinaux Salviati & Ridolphi. Ceux-ci furent chargés d'accompagner l'Empereur, qui alla sur le champ à l'Eglise avec un nombreux cortége, aïant les deux Cardinaux, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Devant lui marchoient le Marquis de Montferrat avec le Sceptre, le Duc d'Urbin avec l'épée nue, un fils du Duc de Baviere avec le Globe, & le Duc de Savoye avec la Couronne Impériale, & derriere étoient les autres Seigneurs & Gentilshommes. Arrivé à la porte de l'Eglise, il fut reçu dans une Chapelle de la Vierge, Chanoine de Saint Pierre de Rome, par les Chanoines mêmes de cette fameuse Eglise qui étoient venus à cet effet. Il entra ensuite avec ceux-ci dans l'Eglise*, où il fut sacré, sceint de son épée, armé de son Sceptre & couronné avec les cérémonies accoutumées par le Pape, qui dit la Messe. L'Empereur y offrit à Sa Sainteté trente grandes piéces d'or, communia de sa main & reçut, prosterné à ses pieds, les Bénédictions ordinaires. Après la Messe & les cérémonies, le Pape monta à cheval, l'Empereur tenant l'étrier & ensuite la bride du cheval durant environ quatre pas. Sa Majesté Impériale monta aussi immédiatement après, à la priere du Pape, sur un cheval qu'on lui avoit préparé, & étant à la gauche du Saint Pere, ils se promenerent tous deux par la Ville sous un Dais très-riche. Pendant toute la cavalcade, l'air retentit des acclamations & cris de joie d'une foule de peuple, & lorsqu'ils furent arrivés au Couvent de Saint Dominique, ils prirent congé l'un de l'autre. Le Pape se retira à son Palais, & l'Empereur étant entré dans le Couvent de Saint Dominique, y fut reçu Chanoine de Saint Jean de Latran par les Chanoines de cette Eglise, qui étoient venus exprès. Quand cette derniere cérémonie fut faite, l'Empereur retourna à son logement, & arma Chevaliers le même jour plusieurs Sei-

* Il y fut à peine, qu'une poutre du plancher d'une Galerie par où il y étoit allé, tomba, & blessa plusieurs personnes de sa suite. A l'occasion de cet événement quelques Tireurs de pronostics voulurent inférer, qu'aucun autre Empereur ne seroit plus couronné en Italie; ce qui est en effet arrivé, mais pour d'autres raisons, qu'on voit dans Sandoval & Véra; quoique le Continuateur de Monsieur l'Abbé Fleury mette cet accident deux jours après le couronnement de l'Empereur, en citant pour autorité le dernier de ces deux Auteurs, qui ne peut lui en servir que pour le fait, puisqu'il lui est formellement contraire à l'égard du jour.

gneurs & Gentilshommes. Quiconque voudra sçavoir tout ce qui s'observa à son couronnement, n'a qu'à lire le *Docteur Valles* dans le Liv. 10. de l'Histoire du Marquis de Pesquaire chap. 6. & *Raynaldus*, qui entre dans le même détail d'après le Journal écrit par celui qui y fit les fonctions de Maître des cérémonies (*A*).

Année de J. C. 1530.

Les affaires d'Italie étant arrangées, l'Empereur donna l'Isle de Malthe, celle de Goze, & Tripoli en Barbarie, avec tous leurs Châteaux, Forteresses & autres dépendances aux Chevaliers de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean, à la charge d'une redevance annuelle d'un Faucon, & à d'autres conditions*. Le Pape confirma cette donation, & Hector Pignatelli, Viceroi de Sicile, les mit en possession, au nom de l'Empereur dans le mois d'Avril. Enfin l'Empereur aïant pris congé du Pape & des Cardinaux, partit de Boulogne pour l'Allemagne le vingt-deuxiéme de Mars, dans l'intention d'y rétablir la Religion Catholique, d'en extirper l'Héréfie, & de prendre les mesures nécessaires pour résister au Turc, qui menaçoit de retourner assiéger Vienne avec de plus grandes forces**. Il fut traité magnifiquement à Mantoue par le Marquis de cette Ville, qu'il honora du Titre de Duc, & quand il traversa l'Etat de Vénise, toutes les Villes par où il passa, lui présenterent les clefs par ordre du Sénat. Etant ensuite entré dans le Tirol, il se rendit à Inspruck, où le Roi Don Ferdinand son frere vint le recevoir.

Il donne aux Chevaliers de Saint Jean les Isles de Malthe & de Goze, avec Tripoli, & retourne en Allemagne.

L'Empereur avoit convoqué à Augsbourg, pour les raisons que j'ai déja marquées, une Diéte des Princes de l'Empire, & comme elle commença le quinziéme jour de Juin, il alla avec le Roi Don Ferdinand son frere à cette Ville, d'où les Princes de l'Empire sortirent au-devant de lui pour le recevoir, les Protestans étant accompagnés de gens armés. Il y célébra avec beaucoup de solemnité la Fête-Dieu, montrant une dévotion exemplaire, quoiqu'avec une vive dou-

Mauvais succès d'une Diéte qu'il tient à Augsbourg.

(*A*) Sandoval, & d'autres.

* Une de celles-ci étoit que dans la vacance de l'Evéché de Malthe, l'Empereur & ses Successeurs au Roïaume de Sicile, auroient droit de nommer à ce Siége, en choisissant une personne de trois qui seroient présentées par le Grand-Maître & le Couvent, & que le préféré seroit honoré de la grande Croix de l'Ordre, & admis dans tous les Conseils. L'Acte de concession fut signé par l'Empereur à Castelfranco le vingt-quatriéme jour de Mars. On le trouve dans l'Histoire de Malthe de l'Abbé de Vertot.

** Il avoit été retenu jusqu'alors par le Pape, qui étoit bien aise que ce Prince disposât tout avant son départ, pour le rétablissement absolu de la Maison des Médicis dans Florence. Guichardin & Paul Jove.

Anne'e de J. C. 1530.

leur de l'absence du Duc de Saxe, & des autres Princes Luthériens. Etant entré dans la Diéte le vingtiéme jour du même mois, il travailla sérieusement à ramener au sein de l'Eglise Catholique, les Princes & les Villes infectées de l'Hérésie; mais l'erreur avoit jetté des racines si profondes, que tous les efforts de l'Empereur furent inutiles. Les Hérétiques présenterent un Sommaire de leur Confession, que l'on a appellé depuis la Confession d'Augsbourg, protestant qu'ils n'y changeroient rien. De-là l'Empereur comprit que le meilleur moïen qui restoit, c'étoit d'assembler un Concile Général, & il le manda au Pape, aux Cardinaux & aux Princes Chrétiens par des Lettres en date du trentiéme d'Octobre. On prit cependant quelques mesures pour résister aux Turcs, & la Diéte étant finie le dix-neuviéme de Novembre, l'Empereur & le Roi Don Ferdinand son frere allerent à Cologne célébrer la Fête de Noël. L'Empereur avoit convoqué à cette Ville les Princes de l'Empire, pour nommer Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, attendu qu'il falloit pendant ses absences, qui étoient inévitables, qu'il restât quelqu'un qui gouvernât l'Empire; & ce fut l'Archevêque de Mayence qui fit la convocation à Cologne. Pendant ce tems-là les Princes Luthériens craignant que l'Empereur ne voulût entreprendre de recouvrer de force, en faveur des Eglises, les biens qu'ils avoient usurpés, s'assemblerent le vingt-deuxiéme de Décembre à Smalcalde, se liguerent entr'eux & avec d'autres Villes de l'Empire, & leverent des Troupes contre l'Empereur pour se maintenir dans leur Confession de foi, & dans leurs usurpations. C'est cette Ligue qu'on appelle la Ligue de Smalcalde (*A*).

Ligue de Smalcalde entre les Princes & Villes Protestantes d'Allemagne.

Expédition d'André Doria contre Barberousse.

Comme l'Empereur étoit très-touché de la disgrace de Don Rodrigue Portundo, & souhaitoit fort de s'en venger, il ordonna à André Doria d'aller faire la guerre à Barberousse, avec le plus de Galéres qu'il pourroit. Doria joignit les siennes à celles d'Espagne, & en fit demander quelques-unes, au nom de l'Empereur, à François I. Roi de France, qui en envoïa dix. Toute la Flotte étant réunie, il se mit en mer, & apprit à Majorque que Barberousse avoit soixante Galéres bien armées & bien pourvûes de tout. Sur ce qu'on lui dit aussi que ce Corsaire & d'autres étoient allés avec trente Galéres du côté d'Alger, & qu'Hali étoit resté à Sargel

(*A*) Raynaldus, Sandoval, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1530.

avec trente autres, il alla auſſitôt trouver le dernier. Les Sentinelles de Sargel prirent les Galéres d'Eſpagne pour celles de Barberouſſe, & n'en eurent aucune inquiétude ; mais Hali Caraman, qui reconnut que c'étoient les Galéres d'André Doria, ôta tous les Chrétiens qu'il avoit à la rame, & qui étoient au nombre de plus de huit cens, les mit dans différens cachots & dans des caves, afin de les aſſûrer, & coula à fond quelques Bâtimens. Cependant Doria entra facilement dans le Port, à la faveur de ſon Artillerie, en ſorte qu'Hali fut obligé de ſe retirer à l'Alcaçar avec ſon monde. Doria débarqua ſur le champ des Troupes, & aïant ſçû où étoient les Captifs, il donna ordre à Georges Palavicini d'aller les querir avec trois Compagnies Italiennes, & de les amener à bord des Galéres. Palavicini s'acquita heureuſement de la commiſſion, mais s'étant amuſé avec ſes Soldats à piller Sargel, & les Villages voiſins, Hali qui le vit éloigné de la Flotte, ſortit à la tête de ſes Turcs, & renforcé d'un grand nombre de Fantaſſins & de Cavaliers Arabes, il les égorgea tous ſans qu'ils puſſent être ſecourus, à l'exception de Palavicini & de ſoixante autres qui reſterent captifs. André Doria comprit cependant qu'il faudroit beaucoup de tems pour prendre l'Alcaçar, & comme il craignit que Barberouſſe ne revînt, avant qu'on s'en fût emparé, il déploïa les voiles pour ne pas perdre le fruit de ſon expédition, & repartit avec les captifs qu'on avoit délivrés, deux Galéres & ſept Fuſtes des ennemis. Barberouſſe, qui eut avis de cet évenement, retourna promptement à Alger, & furieux de ce qui s'étoit paſſé, il vengea la diſgrace d'Hali ſur les pauvres Captifs Chrétiens, qu'il fit mourir avec la derniere barbarie. Dominique Portundo fut empalé, & Martin de Bargas eut les membres coupés peu à peu, en punition de ce qu'il ne voulut pas apoſtaſier la Religion Chrétienne, de ſorte qu'il reçut par-là une heureuſe mort. Les autres moururent foulés aux pieds des chevaux, & dans la rigueur des tourmens les plus cruels (*A*).

Les Impériaux ſe diſpoſent à aſſiéger Florence, & les Florentins à ſe défendre.

Au commencement de cette année, l'Armée Impériale étant à la vûe de Florence, ſe diposa à faire le ſiége de cette Ville. Malateſta Baglioné, qui étoit Lieutenant Général des Troupes de cette République en la place d'Hercule d'Eſt, fils du Duc de Ferrare, en fut nommé Général, & les

(*A*) Sandoval, & d'autres.

Année de J. C. 1530.

principaux Officiers étoient Etienne Colonne, Marius, Georges des Ursins, & d'autres Capitaines de réputation. Baglioné voïant l'intention des Impériaux, rétablit & fortifia les murailles de la Ville, fit la revûe des Troupes qu'il avoit, & trouva qu'elles se montoient à huit mille Combattans, outre les jeunes gens de la Ville qui s'enrollerent pour la défense de la Patrie, & qui formerent un Corps de trois mille hommes. Le Pape qui souhaitoit avec ardeur d'être maître de cette Place, envoïa à l'Armée Impériale Pierre-Louis Farnese, qui étoit à Nocéra avec deux mille hommes, & Pyrrhus Colonne Braccio, Safatelo, Jean-Baptiste Sabelli & Sarra Colonne avec leurs Compagnies : on fit venir aussi du Milanois quelques Régimens Espagnols.

Commencement du siége, & prise de Lastra par les Impériaux.

L'Armée Impériale dans laquelle le Marquis d'el-Vasto étoit Général de l'Infanterie, & Don Ferdinand Gonçaga de la Cavalerie, étant ainsi renforcée, on mit le siége devant Florence. Dans le même tems les Florentins firent une vigoureuse sortie; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte. Comme l'on sçut qu'ils avoient un gros magazin de vivres à Lastra, Place forte, où étoit François Ferruchi avec une bonne Garnison, le Prince d'Orange, Général de l'Armée, détacha le Capitaine Pierre de Ripalda, à la tête de mille Espagnols & de mille Allemands, pour s'en emparer. Ripalda ne fut pas plutôt arrivé à Lastra, qu'il l'attaqua, s'en rendit maître, malgré la résistance de la Garnison, & fit prisonniers les trois principaux Généraux. Sur la nouvelle du danger où étoit cette Place, Baglioné envoïa au secours les Capitaines d'Infanterie Pasquino & Amico, avec leurs Compagnies, & Georges de Santa-Cruz, avec un Corps de Cavalerie, leur ordonnant de se renforcer des Garnisons de Pistoye & de Prato. Toutes ces Troupes réunies marcherent à Lastra, mais ayant appris que les Impériaux étoient déja maîtres de la Place, elles se retirerent, & les Impériaux chargerent leur arriere-garde & leur tuerent beaucoup de monde.

Vive résistance des Florentins.

Cependant on poussoit le siége avec vigueur, & plus les Florentins avoient de mauvais succès, plus ils étoient obstinés, jusques-là qu'ils pendirent un Religieux, seulement pour avoir bien parlé du Pape. A la vûe de tout ce qu'on souffroit dans la Place, Etienne Colonne, & Octavien résolurent de forcer les quartiers des Allemands & des Espanols. Ils sortirent à cet effet, chacun avec un Corps de Trou-

pes, le premier par la porte de Prato, & le second par celle de Faena, dans l'esperance de surprendre les uns & les autres; mais ils furent si bien reçus du Prince d'Orange & du Marquis d'el-Vasto, à la tête des Espagnols & des Italiens, & du Comte Lodron qui commandoit les Allemands, qu'ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, & leurs principaux Officiers, Etienne Colonne étant lui-même dangereusement blessé.

Année de J. C. 1530.

Napoléon des Ursins, Abbé de Farfa, homme inquiet, cruel, ennemi du Pape & ami des Florentins, avoit résolu de jetter du secours dans Florence; mais le Pape ordonna à Aléxandre Vitelli, qui étoit à Castello, de marcher contre lui avec ses Troupes, & de tâcher de l'enlever ou de le tuer. Vitelli exécuta l'ordre, & aïant rencontré Napoléon des Ursins, proche du Château de Monterquia, il fondit sur lui avec tant de valeur, qu'il ne tarda pas à défaire son Corps d'Armée, quoique l'Abbé eût le bonheur de s'échapper & d'éviter par la fuite d'être fait prisonnier. Le dernier se renforça & retourna chercher Vitelli; mais après lui avoir livré un combat, qui dura jusqu'à la nuit avec beacoup d'acharnement de part & d'autre, il lui fit dire de se retirer, & qu'il lui donnoit parole de ne secourir en aucune maniere les Florentins. Ainsi Vitelli remena ses Troupes au Camp du Prince d'Orange.

Défaite d'un de leurs Partisans.

Les Florentins étoient de jour en jour serrés de plus près, & il ne leur restoit plus d'autre esperance que dans les Villes d'Empoli & de Volterra. Pour leur ôter cette ressource, le Prince d'Orange détacha contre la premiere de ces deux Places, Don Diégue Sarmiento avec l'Infanterie Espagnole & Italienne, & contre la seconde, Fabrice Maramaldo avec un bon Corps de Troupes. Sarmiento attaqua Empoli; & quoiqu'il y trouvât une forte résistance, la valeur de ses Soldats en triompha, & la Ville fut emportée de force; mais on perdit dans cette occasion François d'Avila qui étoit un brave Capitaine & Chevalier. Maramaldo se présenta devant Volterra, où il y avoit une nombreuse Garnison, & le Prince d'Orange comprenant qu'il falloit de plus grandes forces pour s'en emparer, y envoïa encore le Marquis d'el-Vasto & Don Diégue Sarmiento avec un Corps de Troupes. Dès que ces deux-ci furent arrivés, on battit fortement la Place, & les Soldats donnerent deux fois assaut, mais ils furent

On leur enleve une Place, & on échoue devant une autre.

Anne'e de J. C. 1530.

repoussés avec valeur par les Assiégés. On en tenta un troisiéme, dans lequel Don Diégue Sarmiento, qui étoit à la tête de ses Soldats, les encourageant par ses paroles & son exemple fut jetté par terre d'un coup d'Arquebuse. Tout le monde fut très-sensible à cette perte, quoiqu'il en coûtât aussi la vie à François Corço, Commandant de la Ville qui fut tué par un boulet de canon. Enfin le Marquis d'el-Vasto, convaincu de la difficulté de prendre cette Place, retourna joindre l'Armée avec les Troupes.

Mort du Prince d'Orange, Général des Impériaux.

Comme les Florentins étoient à la derniere extrémité, ils envoïerent ordre à François Ferruchi de faire en sorte de les secourir avec les Troupes de Pise, Pistoye, Volterra & des autres endroits qui étoient à leur dévotion, dans le tems qu'ils feroient une sortie du côté où les Impériaux avoient leurs attaques. Le Prince d'Orange en eut avis, & comme Ferruchi avoit rassemblé de nombreuses Troupes, il parut au Prince d'Orange plus à propos de marcher à sa rencontre, que de l'attendre dans les retranchemens. Après avoir donc pourvu à la sûreté de ceux-ci, il sortit du Camp avec mille Fantassins Espagnols, mille Italiens, quinze cens Allemands, trois Compagnies de Cavalerie & quelques Hommes d'armes, mais ne voulant point que les Espagnols eussent part à la victoire, parce qu'il étoit brouillé avec le Marquis d'el-Vasto, il les renvoïa lorsqu'il fut à cinq Milles du Camp. Peu loin de-là il rencontra proche de Saint Marcel les ennemis, avec lesquels il engagea une action des plus vives. Ses Hommes d'armes chargerent, par son ordre, l'aile gauche des ennemis; mais ils essuierent une si furieuse décharge d'Arquebuses, qu'ils lâcherent pied. A cette vûe le Prince d'Orange se mit à leur tête l'épée à la main, & s'efforça de les ramener au Combat, en les animant par ses discours & son exemple; mais dans le même tems il fut renversé mort de deux coups d'Arquebuse, & un de ses amis enleva sur le champ son corps, & le couvrit d'un morceau d'étoffe, de crainte que la nouvelle de sa mort ne fît perdre courage aux Soldats.

Défaite d'un Corps d'Armée ennemie.

On combattit avec opiniatreté de part & d'autre, & Don Pedre Vélez de Guévara, qui se retiroit avec sa Compagnie Espagnole, aïant entendu le bruit des armes, retourna avec trois cens hommes soutenir les Impériaux, qui au moïen de ce renfort, remporterent la victoire, & défirent entierement les

Anne'e de J. C. 1530.

les ennemis. Ferruchi tomba même en la puissance de Maramaldo, qui le tua à l'instant de sa propre main, pour venger la mort du Prince, dont il étoit déja instruit. On porta à Pistoye le corps du Prince d'Orange pour lui donner la sépulture, & toute l'Armée fut très-touchée de sa mort, & le regreta extrêmement, en consideration de ses grandes qualités. Après cette victoire, les Généraux Impériaux procéderent à l'élection d'un Général en chef, & l'Armée même élut de son propre mouvement, & comme par proclamation, Don Ferdinand Gonçaga, qui étoit Général de la Cavalerie, & frere du Marquis de Mantoue: choix que l'Empereur confirma dans la suite.

Don Ferdinand Gonçaga remplace le Prince d'Orange.

Le nouveau Général envoïa représenter aux Florentins le misérable état où ils étoient, & leur fit dire de se disposer à se rendre, s'ils ne vouloient pas éprouver leur entiere destruction; mais ceux-ci plus obstinés que jamais, firent publier une défense sous peine de mort, à qui que ce fût de traiter d'accommodement, en sorte que Malatesta Baglioné fut lui-même en grand danger, pour avoir osé leur exposer la nécessité où ils étoient de se soumettre. Cependant la Populace furieuse d'entendre tout ce qu'on souffroit, força les Sénateurs d'engager Baglioné d'entrer en pourparler, avec le Général Don Ferdinand Gonçaga. Baglioné le fit, & la capitulation fut réglée au gré du Pape, à différentes conditions, dont la principale fut que les Florentins se livreroient en tout & pour tout à l'Empereur. La Ville aïant été ainsi rendue le neuviéme jour d'Août, le Pape y envoïa un Prélat pour la gouverner, & dès que cette guerre fut finie, l'Empereur qui en apprit la nouvelle à Augsbourg, nomma Duc de Florence, & de tout ce qui dépendoit de cette République, Aléxandre de Médicis, neveu du Pape (*A*).

Réduction de la Ville de Florence.

Aléxandre de Médicis en est fait Duc par l'Empereur.

Le premier jour de Mars aïant été fixé pour la rançon des fils du Roi de France, l'Empereur donna pouvoir, le vingt-uniéme de Janvier, à Don Alvar de Lugo de recevoir un million deux cens mille écus d'or, des deux millions d'écus que le Roi François I. devoit donner, parce que les huit cens mille autres étoient destinés à acquitter pareille somme dûe par l'Empereur au Roi d'Angleterre; mais comme on n'avoit pu encore ramasser tant d'argent, on différa de rendre les

Le Dauphin & le Duc d'Orléans sont rendus au Roi de France leur pere.

(*A*) Valles, Liv. II. Sandoval, Suarez d'Alarcon, Nardi, dans l'Histoire de Florence, Liv. IX. & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1530.

Princes jusqu'au premier de Juillet. On douta si on les remettroit par Salses, ou par Fontarabie, & l'Empereur décida que ce seroit par la seconde de ces deux Places ; c'est pourquoi le Connétable mena de Pédraza à Fontarabie le Dauphin & le Duc d'Orléans avec toute la décence dûe à de si augustes Personnages, & dès qu'il eut reçu la somme convenue, il remit ces deux Princes. La Reine Doña Eléonore fut aussi reçue sur le champ par le Cardinal de Tournon, & le Maréchal de Montmorency, & on lui donna de grandes Fêtes, de même qu'au Dauphin & au Duc d'Orléans (*A*).

La Reine Doña Eléonore va joindre François I. son mari.

Mort de la Princesse Marguerite, Gouvernante de Flandres.

Doña Marie, Reine Douairiere de Hongrie, remplace cette Princesse.

On fit en Espagne des levées de Troupes pour la guerre en Allemagne contre le grand Turc ; & le trentiéme de Novembre mourut en Flandres la Princesse Marguerite, tante de l'Empereur, qui ordonna par son Testament que son corps fût enterré à Grenade avec les Rois Catholiques. Cette Princesse fut remplacée dans le Gouvernement des Païs-Bas par la Reine Doña Marie, veuve de Louis, Roi de Hongrie (*B*).

1531.

Don Ferdinand, frere de l'Empereur, élu Roi des Romains, & couronné à Aix la Chapelle.

Le cinquiéme jour de Janvier les Electeurs de l'Empire élurent à Cologne pour Roi des Romains Don Ferdinand, Roi de Hongrie & de Boheme, qui fut couronné à Aix la Chapelle le onziéme du même mois *. Après cette cérémonie, le nouveau Roi des Romains prit congé de l'Empereur son frere, & alla en Autriche préparer ce qui étoit nécessaire pour résister au Turc, qu'on sçavoit avoir intention d'entrer en Hongrie avec une Armée formidable : l'Empereur passa aussi en Flandres, à dessein d'y faire des préparatifs au même effet. Le Duc de Saxe & les autres interessés dans la Ligue de Smalcalde, protesterent de nullité de l'élection du Roi Don Ferdinand, & retournerent s'assembler à Smalcalde, où l'on régla ce que chacun d'eux devoit fournir, tant en Troupes qu'en argent, & les autres choses nécessaires à la guerre, si le cas arrivoit qu'il fallût défendre la Religion par la voie des armes. Tous ces arrangemens pris, ils envoïerent des Ambassadeurs vers le Roi de France & d'Angleterre, pour se mettre sous leur protection, & les prier de les secourir avec des Troupes & de l'argent (*C*).

Passage de l'Empereur en Flandres.

Mesures & démarches des Princes Protestans pour se maintenir.

(*A*) Les Historiens Espagnols & François.

(*B*) Les Historiens Espagnols & Flamands.

(*C*) SURIUS.

* Le cinquiéme de Septembre précédent l'Empereur lui avoit donné l'investiture d'Autriche, & avoit été à cet effet à Wellembourg dans le Burgaw, où Don Ferdinand étoit alors, parce que l'Archiduc n'est pas obligé de sortir de ses Etats pour la recevoir. STRUVIUS.

Anne'e de J. C. 1531.

L'Empereur écrivit aussi aux mêmes Rois, pour leur représenter le danger dont toute la Chrétienté étoit menacée, à cause de la puissance formidable avec laquelle le Turc se disposoit à retourner en Hongrie, & pour les engager par-là à contribuer avec des Troupes & de l'argent à la défense commune. Il sçavoit bien que ces démarches seroient inutiles, mais il voulut les faire pour démasquer plus parfaitement l'intention de ces deux Rois. En effet ceux-ci s'excuserent sous des prétextes politiques, & se contenterent de dire que puisque les Protestans demandoient un Concile, ils en solliciteroient un auprès du Pape; quoique quelques-uns s'imaginent, que tout leur but étoit de donner de l'occupation à l'Empereur pour leurs vûes particulieres, parce qu'ils étoient indisposés contre lui & jaloux de sa grandeur.

L'Empereur invite les Rois de France & d'Angleterre à prendre part à la guerre contre le Turc.

Peu de tems après le Roi de France envoïa vers les Princes Protestans, Guillaume du Bellay, qui commença par les exhorter, conformément aux ordres de son Maître, à rentrer dans l'ancienne Religion, s'engageant de solliciter un Concile libre aux décisions duquel ils se soumettroient. Il leur promit aussi de les seconder pour la conservation des droits de l'Empire, qui étoient violés, à ce qu'ils disoient, par l'élection du nouveau Roi des Romains, à condition toutefois que la Ligue ne seroit que défensive, & en faveur de leurs priviléges & prérogatives. Enfin il fit toucher cent mille écus aux Ducs de Baviere, pour lever des Troupes, en considération du mécontentement qu'ils lui témoignerent de l'élection du Roi des Romains.

Le Roi de France promet son appui aux Princes Protestans.

D'un autre côté le Roi d'Angleterre s'engagea envers les Princes Protestans de leur donner cinquante mille écus par mois pour se défendre, en cas que l'Empereur entreprît de les subjuguer par la voie des armes* (*A*).

Celui d'Angleterre en fait de même.

Cependant l'Empereur pressoit vivement le Pape de convoquer un Concile, afin de tranquilliser les Protestans & de

Accommodement de

(*A*) Le Pere Maimbourg, dans l'Histoire du Luthérianisme, Mezeray, & d'autres.

* Ce Prince fit aussi à Londres, le vingt-troisiéme de Juin, un Traité avec le Roi de France, qui lui avoit dépêché à cet effet Guillaume du Bellay, après que celui ci fut de retour d'Allemagne. Le Traité ne contenoit que deux Articles, qui étoient, qu'en cas que l'Empereur fit saisir les effets des Marchands Anglois dans les Païs-Bas, le Roi de France en feroit de même à l'égard des Sujets de l'Empereur, les Allemands exceptés, & que si l'un des deux Rois étoit attaqué par l'Empereur, l'autre lui enverroit un secours de cinq cens Lances avec douze Vaisseaux équippés, & trois mille hommes de pied, aux frais de celui qui en auroit besoin. Rymer.

ANNÉE DE J. C. 1531.

les ramener au sein de l'Eglise Catholique ; mais le Pape refusoit de le faire, & alléguoit pour raison, que l'Eglise n'avoit pas besoin de tenir un Concile pour condamner des erreurs qu'elle avoit déja anathématisées dans d'autres. Voïant donc que les Protestans insistoient sur ce point, & qu'ils avoient pris la résolution de ne point accourir, ni contribuer à la guerre, à laquelle on se préparoit contre le Turc, à moins qu'on ne leur laissât la liberté de conscience jusqu'au futur Concile, l'Empereur qui ne pouvoit emploier ses armes dans le même tems contre les Princes Protestans & contre le Turc, résolut, pour s'opposer à l'Ennemi commun, de s'accommoder avec les premiers. Il leur fit dire en conséquence d'envoïer des Députés à Nuremberg, & il chargea l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin de s'y rendre de sa part, afin de régler avec eux l'accommodement, qui fut fait le vingt-troisiéme jour de Juillet, à condition que l'on suspendroit l'exécution des Edits de Wormes & d'Augsbourg, qui avoient été publiés contr'eux, jusqu'au futur Concile, & au défaut de celui-ci, jusqu'à la Diéte générale, & qu'en attendant, chacun auroit la liberté de vivre dans la Religion qu'il jugeroit à propos, sans pouvoir être nullement inquiété à ce sujet. En vertu de cet accord, les Catholiques & les Protestans commencerent à préparer également des secours à l'Empereur pour la guerre contre les Turcs *(A)*.

l'Empereur avec les Protestans, à cause de la guerre du Turc.

Affaires Ecclésiastiques d'Espagne.

En Castille les Seigneurs du Conseil de l'Empereur empêchoient qu'on ne mît à exécution quelques Bulles du Pape, & les retenoient pour examiner si elles n'étoient pas préjudiciables à la Monarchie ou aux Droits du Roi. Le Pape, qui ne tarda pas à en être informé, leur écrivit, & leur exposa les égards qu'ils devoient avoir pour la liberté & immunité de l'Eglise, & sur-tout pour le Pape qui en est le Chef. De-là vint que quelques Prédicateurs, animés d'une ardeur imprudente, déclamerent en Chaire contre le Gouvernement, disant que l'on attentoit à la liberté Ecclésiastique. Ces discours exciterent quelques troubles, & furent cause que le Cardinal, Président de Castille & Archevêque de Toléde, manda à l'Empereur de solliciter du Pape une Bulle, afin que le Conseil pût procéder immédiatement par lui-même contre de pareils Prédicateurs, parce que les Prélats & Supérieurs, tant Ecclésiastiques que Réguliers, ne

(A) Le Pere MAIMBOURG.

châtioient que ceux qui prêchoient en apparence en faveur de l'immunité (*A*) *.

Anne'e de J. C. 1531.

L'Empereur inquiet du divorce que le Roi d'Angleterre vouloit faire avec la Reine Doña Catherine sa tante, donna ordre de recueillir soigneusement en Espagne les avis que des Théologiens & Jurisconsultes avoient donnés avant la conclusion du mariage de sa tante avec ce Prince, pour en faire l'usage qui conviendroit dans cette occasion. Il ordonna aussi d'avoir grand soin de mettre de bonnes garnisons sur les Côtes & dans les Ports de mer, pour n'avoir rien à craindre de la part du Turc, & sur les Frontiéres de France, à cause de la défiance qu'on pouvoit avoir du Roi François I. (*B*). Lorsqu'il fut assûré des secours d'Allemagne, il convoqua une Diéte à Ratisbonne pour l'année suivante; & avant que de partir pour l'Allemagne, il tint à Tournay sur la fin de Décembre un Chapitre de l'Ordre de la Toison, & donna le Collier de cet Ordre à différens Princes & Seigneurs, nommés par *Locrius* dans la Chronique du Païs-Bas.

Différens ordres que l'Empereur envoie dans ce Païs.

Il tient à Tournay un Chapitre de l'Ordre de la Toison.

Pour faire la guerre au Turc, l'Empereur donna ordre de lever des Troupes en Espagne & en Italie, & de mener en Italie celles d'Espagne, afin que les unes & les autres allassent en Allemagne, se joindre à celles qui y étoient. Il écrivit aussi au Cardinal de Tolède, de faire en sorte de vivre en bonne intelligence avec l'Archevêque de Saint Jacques, parce qu'il avoit appris que dans les affaires du Gouvernement, ils étoient presque toujours d'avis contraire. Plusieurs écrivent que François I. Roi de France, se ligua avec le Turc; mais les Ecrivains François dissipent cette calomnie.

Préparatifs de guerre contre le Turc.

Dans le mois de Fevrier il y eut à Lisbonne durant huit jours de si grands tremblemens de terre, que quinze cens maisons y furent renversées, outre quelques Eglises & Palais**. Ils se firent aussi sentir à Sanctaren, à Almérin & dans

Grand tremblement de terre en Portugal.

(*A*) Lettre de l'Archevêque de Tolède, Raynaldus.

(*B*) La Lettre du même Empereur Charles Quint.

* Le Pape & l'Empereur eurent aussi à l'occasion de la vacance du Siége Episcopal de Malthe, une forte contestation, qui ne fut terminée à l'avantage du second, que sous le Pontificat de Paul III parce que Clément VII. prétendit, jusques dans le lit même de la mort, que c'étoit au Pape & non à Charles, à nommer à cet Evéché, depuis que la propriété de l'Isle de Malthe étoit passée en d'autres mains. L'Abbé de Vertot, dans l'Histoire de Malthe.

** Pour n'être pas écrasé sous les ruines, le Roi de Portugal fut contraint de demeurer plusieurs jours en pleine campagne sous des Tentes. Le Tage s'étant aussi extrêmement enflé par le refoulement des eaux de la mer, déborda & inonda tellement le Païs, que les environs ne sembloient qu'une mer, & Lisbonne une Isle. Mariana, dans son Supplément.

ANNÉE DE J. C. 1531.

d'autres endroits où ils causerent les mêmes dommages (*A*).

Deux Espagnols élevés au Cardinalat.

Le dix-neuviéme du mois de Décembre, le Pape créa Cardinaux, à la follicitation de l'Empereur, Don Alfonse Manrique, Archevêque de Séville, & Don Garcie Loaysa, Archevêque de Saint Jacques (*B*).

1532. Retour de l'Empereur en Allemagne.

Le dix-septiéme jour de Janvier, l'Empereur partit de Flandres pour la Diéte de Ratisbonne. Il avoit envoïé auparavant vers François I. Roi de France, une personne pour lui représenter le danger dont la Chrétienté étoit menacée, en considération du grand Armement que Soliman, Empereur des Turcs, faisoit par terre & par mer, & pour l'engager à secourir la cause commune avec de l'argent, des Troupes & des Vaisseaux; mais le Roi de France répondit, qu'il ne pouvoit envoïer d'argent, parce que son Roïaume étoit épuisé par la rançon de ses fils & par d'autres nécessités, & qu'à l'égard de Troupes & de Vaisseaux, il en avoit besoin pour assurer les Côtes de Provence, qui étoient aussi menacées de l'invasion du Turc. L'Empereur arriva à Ratisbonne sur la fin de Mars, & les Princes de l'Empire s'y étant pareillement rendus, on régla les Troupes que chacun d'eux devoit fournir pour la guerre contre le Grand Seigneur. Le Cardinal de Médicis, neveu du Pape, passa aussi à cette Ville avec de magnifiques équipages, un Corps de Troupes, & une grosse somme d'argent qu'on avoit tirée de l'Imposition qui avoit été mise par le Pape pour le besoin present, sur les Bénéfices Ecclésiastiques. Le Marquis d'el-Vasto & Antoine de Léyva y allerent pareillement avec les Espagnols qu'on avoit envoïés d'Espagne; ceux qu'il y avoit en Italie, & les Régimens Italiens qu'on avoit levés par ordre de l'Empereur, qui avoit amené de Flandres beaucoup de Cavalerie, & de Nuremberg un grand nombre de grosses piéces d'Artillerie. Enfin les Princes & Villes d'Allemagne envoïerent leurs Troupes, & la Diéte se termina le vingt-troisiéme jour de Juin, confirmant la résolution qui avoit été prise auparavant, qu'on auroit en matiere de Religion toute liberté, sans pouvoir être en aucune maniere inquiété à cette occasion (*C*).

Il tient une Diéte à Ratisbonne, où l'on rassemble des Troupes contre les Turcs.

Soliman

Le Grand Turc Soliman, piqué du point d'honneur, &

(*A*) SURIUS, SANDOVAL, & les Historiens de Portugal.
(*B*) RAYNALDUS, & CHACON.

(*C*) SURIUS, FERREOL LOCRIUS, ou DE LOCRES, DUPLEIX, & les Historiens Espagnols & Allemands.

Anne'e de J. C. 1532.

furieux de ce que les Chrétiens lui avoient fait lever le siége de Vienne, résolut de former une grosse Armée, pour rentrer en Allemagne & prendre Vienne, & de mettre en mer une grande Flotte. Il donna en conséquence des ordres exprès à ses Généraux & à ses Ministres, non-seulement pour l'Armée & la Flotte, mais pour tous les vivres & toutes les machines nécessaires à la guerre, leur enjoignant de rassembler à Belgrade les Troupes de l'Armée. Après avoir expédié ces ordres, il partit de Constantinople, & arriva à Belgrade au commencement de Mars, aïant été cinquante jours en route. Sa suite étoit si nombreuse, qu'il lui fallut tout ce tems pour se rendre à cette Ville. Il y trouva Jean Zapol, Comte de Scepus & Prince de Transylvanie, intitulé Roi de Hongrie *, qui lui baisa la main, comme son neveu & son feudataire; & soliman lui promit de l'établir sur le Trône de Hongrie, & rassembla avec cette résolution toutes ses Troupes à Belgrade. La plupart des Ecrivains assûrent que son Armée se montoit à trois cens mille hommes, & tous s'accordent à dire qu'aucun Empereur Othoman n'en avoit mis une pareille sur pied.

vient à Belgrade, & met sur pied une Armée formidable.

Sur la nouvelle de la puissance avec laquelle Soliman s'avançoit, Don Ferdinand, Roi des Romains, lui députa le Comte de Nogarol, & le Chevalier Joseph Lamberg, chargés de riches présens, pour le prier de ne pas passer outre avec son Armée, mais d'entretenir une bonne correspondance entre les deux Empires. Soliman fut très-flaté de voir que la Maison d'Autriche, qui étoit crainte & respectée dans toute l'Europe, lui demandoit la Paix avec une espéce d'humilité, quoiqu'elle fût la plus puissante de toutes celles des Princes Chrétiens. Devenu par-là plus orgueilleux, il se contenta de dire aux Ambassadeurs de le suivre, & qu'il répondroit, quand il feroit tems. Il détacha ensuite, à la sollicitation de Jean Zapol, un Corps de Turcs, de Valaques & de Transylvains, sous les ordres de Louis Griti, favori d'Ibraim, premier Ministre de Soliman, pour prendre Strigonie, dont l'Archevêque s'étoit rangé du parti du Roi des Romains, au lieu d'embrasser les intérêts du Prince de Transylvanie.

Il détache un Corps de Troupes contre Strigonie.

* Après la triste mort du Roi Louis, Zapol avoit été élu par un puissant Parti pour le remplacer; mais quoiqu'il fût encore soutenu du Grand Turc, l'élection de Ferdinand prévalut.

ANNÉE DE J. C. 1532.

Les Turcs sont forcés de lever le siége de devant cette Ville.

A la vûe d'un danger si pressant, l'Archevêque de Strigonie mit dans la Ville une forte Garnison Hongroise, & demanda du secours au Roi des Romains, qui lui envoïa mille Espagnols sous la conduite de Thomas Lezcano, que l'Archevêque fit Commandant de la Place. Griti étant arrivé avec son Corps d'Armée, assiégea la Ville, battit vigoureusement en brêche, & donna assaut; mais les Turcs & les autres furent repoussés avec beaucoup de perte. Lezcano fit sçavoir au Roi des Romains le danger où il étoit, & le Roi lui envoïa de Vienne un bon secours par le Danube. A cette nouvelle Griti mit sur le Danube quelques Bâtimens remplis de Soldats pour empêcher le secours de passer, & y réussit, en tuant & faisant prisonniers un grand nombre d'Allemands. Encouragé par cet heureux succès, il tenta encore plusieurs assauts, mais Lezcano & ses Compagnons le repousserent avec la même valeur qu'auparavant; de sorte que Griti leva le siége au bout de vingt-trois jours (*A*).

Ils ne sont guéres plus heureux à Guntz.

Soliman marcha en droiture avec son Armée, des Campagnes de Mohatz à Vienne, & arrivé à la Forteresse de Guintz, autrement appellée Guntz, dans laquelle étoit Nicolas Taréfic, brave Capitaine, il congédia de-là les Ambassadeurs du Roi des Romains. Ibrain, son premier Ministre, battit & attaqua par trois à quatre fois cette Forteresse; mais son Gouverneur Nicolas, que quelques Auteurs appellent Nicolise, se défendit avec tant de valeur, quoiqu'il n'eût que huit cens hommes de Garnison, qu'il tua & blessa un grand nombre de Turcs. Une si vigoureuse résistance fut cause qu'Ibrain sollicita Nicolas de rendre la Place, à différentes conditions avantageuses, dont une fut de l'en laisser Gouverneur au nom de Soliman, avec les Troupes qu'il y avoit, parce qu'il importoit à sa réputation de ne pas passer outre avant que d'avoir soumis cette Forteresse au Grand-Seigneur. Nicolas charmé de trouver un moïen d'éloigner de lui une Armée si formidable, à cause de la foiblesse de sa Garnison, & du mauvais état où les Batteries avoient mis la Forteresse, accepta les propositions, & consentit que cent Janissaires entrassent dans la Place, comme pour en prendre possession, moïennant qu'ils se retirassent sur le champ. Cela fut exécuté, & Nicolas régala les Janissaires, qui sortirent aussitôt de la Place, & y laisserent ce Général,

(*A*) SAGREDO, dans le Mémoire Historique des Turcs & d'autres.

célébre

Année de J. C. 1532.

célébre dans la postérité par la défense de cette Forteresse contre une Armée si nombreuse, qui perdit dans cette occasion ses principaux Officiers & l'élite des Troupes, sans pouvoir réussir dans son entreprise, quoiqu'elle y persistât durant vingt-trois jours. Quelques-uns disent qu'Ibrain fit cet accommodement, parce que Soliman vouloit au plutôt aller à Vienne (*A*).

Retraite de Soliman, par le conseil du Roi de France & des Vénitiens.

De Guntz Soliman se mit en marche avec la résolution de prendre Vienne, & de donner Bataille à l'Empereur Charles V. & au Roi des Romains son frere; mais dans le même tems il reçut des Exprès du Roi de France & de la République de Vénise, qui lui conseillerent d'éviter d'en venir à une action décisive avec l'Empereur. Ces deux Puissances lui alléguerent pour raisons, que l'Empereur étoit extrêmement heureux, comme l'expérience l'avoit démontré plusieurs fois, qu'il avoit d'ailleurs une nombreuse armée, & que s'il remportoit la victoire, il enleveroit à sa Hautesse au moins tout ce qu'elle possédoit en Hongrie. Elles firent cette démarche, parce qu'elles prévirent que l'Empereur deviendroit insupportable aux Princes Chrétiens, s'il gagnoit la victoire, & que s'il perdoit la Bataille, la Chrétienté seroit dans un grand danger. Soliman goûta fort leur conseil; c'est pourquoi n'étant plus qu'à peu de distance de Vienne, & sçachant que l'Empereur n'étoit pas loin avec son Amée, il se retira, sous prétexte que les pluies commençoient déja d'être continuelles, & que l'Hyver approchoit. Il reprit la route de Constantinople à la tête de son Armée, après avoir désolé tout le Païs par où il étoit passé, avoir fait un grand nombre de Captifs & avoir enlevé quantité de richesses.

Destruction entiere d'un Corps d'Armée ennemie.

Lorsque Soliman se retiroit, un de ses Généraux appellé Micaloglis lui demanda un Corps de Troupes pour saccager les Etats d'Autriche. Soliman lui donna quarante mille Acanges, qui sont une espéce de soldats Turcs volontaires *, à la tête desquels Micaloglis se jetta sur l'Autriche, & y fit le dégat. Ce Général aïant rencontré quatre mille Espagnols commandés par Don Ferdinand Cavéro, Seigneur Aragonnois, les passa tous au fil de l'épée, après quoi il partagea son Armée entre deux braves Généraux, appellés l'un Ferrice & l'autre Cazan. Ferrice commit quelques hostilités, mais

(*A*) Sagredo, & beaucoup d'autres.

* Ils ne reçoivent point de paie, & ne font la guerre que dans l'espérance du butin.

ANNÉE DE J. C. 1532.

comme il sçut que l'Empereur & son frere avoient fait des Détachemens considérables pour arrêter les courses des Turcs, il se retira avec ses Troupes, & rejoignit promptement l'Armée de Soliman. Cazan s'arrêta plus long-tems, & païa cher sa témérité. Le Comte Frédéric Palatin, qui avoit avec lui douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, l'attaqua proche de Staremberg, avec tant de valeur, qu'il ne tarda pas à le défaire. Cazan perdit la vie dans l'action, avec la plupart de ses Soldats, & ceux des ennemis, qui voulurent chercher leur salut dans la fuite, tomberent entre les mains de Louis Lodron, ou du Marquis de Brandebourg, ou des Hongrois qui les massacrerent tous. Ainsi de toutes les Troupes de Cazan, il ne resta pas un seul homme pour porter la nouvelle de cette catastrophe à l'Armée de Soliman, qui rendu à Belgrade, licencia ses Troupes, dont il avoit perdu dans cette Campagne soixante à quatre-vingt mille hommes (*A*).

Prieres en Espagne pour le succès des Armes Chrétiennes.

Réglemens faits dans les Etats de Ségovie.

On faisoit en Espagne dans le mois d'Août des prieres continuelles, par ordre de l'Empereur, pour l'heureux succès de ses armes contre le Turc (*B*). L'Empératrice fit aussi tenir à Ségovie les Etats des Roïaumes de Castille & de Léon, auxquels présida le Cardinal Tavéra, Président de Castille, afin de demander quelque Don gratuit pour les besoins de l'Empereur. On y fit plusieurs réglemens très-utiles pour le bien des Roïaumes, & il y fut ordonné entr'autres choses; que les Notaires auroient des Tarifs de leurs droits, & arrêteroient & signeroient leurs Regiftres à la fin de l'année; que cinq personnes du Conseil verroient les procès en secondes instances; que les Procureurs fiscaux Ecclésiastiques seroient dans les Ordres sacrés; ainsi de plusieurs autres Ordonnances d'une grande utilité. L'Empereur arriva cependant avec ses Troupes à Lintz, alla ensuite à Passaw, & aïant fait proche de Vienne la revûe de son Armée sans comprendre les Troupes qui étoient en Garnison dans cette Ville, il trouva qu'elle se montoit à quatre-vingt-dix mille Fantassins & trente mille Chevaux, outre les Domestiques & vivandiers en état de prendre les armes s'il le falloit: l'Artillerie & les munitions de bouche & de guerre étoient proportionnées à une si grande Armée.

(*A*) SURIUS, SAGREDO, & d'autres.

(*B*) ZUÑIGA, dans les Annales de Séville, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1532.

L'Empereur passe en Italie.

Peu après l'Empereur apprit que Soliman s'étoit retiré avec son Armée, & sur le champ il délibéra avec ses Généraux s'il devoit ou non le suivre à la tête de la sienne. Tous ceux-ci furent d'avis qu'il pouvoit, sans exposer sa gloire, le laisser aller, puisqu'il n'étoit venu en Allemagne que pour défendre ce Païs de l'invasion de Soliman, qui avoit publié avoir envie de lui donner Bataille. En vertu de ce conseil, l'Empereur songea à retourner en Espagne où les affaires l'appelloient, & quoique le Roi des Romains son frere le pressât de rester, sous prétexte qu'il falloit profiter de l'occasion pour recouvrer avec un si belle Armée quelques Places de Hongrie, il ne voulut point y consentir. Ainsi il laissa quelques Troupes à son frere, & passa en Italie par le Tirol avec les Troupes Espagnoles, Allemandes & Italiennes. Le Roi des Romains l accompagna jusques très-proche des Confins de Vénise, & l'Empereur étant arrivé à Pontieba, cette République lui envoïa quatre Sénateurs pour le recevoir, l'accompagner & le fêter sur toutes leurs Terres: il se rendit ainsi à Mantoue (*A*).

Les Impériaux & les Turcs arment sur mer les uns contre les autres.

Dans le même tems que Soliman disposoit son Armée par terre, il prépara une puissante Flotte pour inquiéter par mer les Domaines de l'Empereur & toute l'Italie. Elle étoit composée de quatre-vingt Galéres & d'un grand nombre de petits Bâtimens, & le Grand Seigneur en donna le commandement à Iméral, Général brave & expérimenté. L'Empereur qui eut avis de l'armement que faisoit le Turc, écrivit au Pape, au Grand-Maître de Saint Jean & à d'autres Seigneurs, & donna ordre à André Doria de former une Flotte pour s'opposer à celle du Turc en cas que les Barbares voulussent passer en Italie. On rassembla en conséquence à Naples dix-sept Galéres de Doria, treize du Pape, cinq de Malthe, quatre de Sicile, trois de Naples & deux du Prince de Monaco, outre trente-cinq gros Vaisseaux & quatre petits. Avec cette Flotte sur laquelle étoient dix mille hommes Espagnols, Italiens & Allemands, Doria mit à la voile le quatriéme jour d'Août, & passa le dix-huitiéme du même mois le Far de Messine, à la recherche de celle des Turcs.

Prise de Corone par les premiers.

Doria rencontra proche de l'Isle de Zante la Flotte Vénitienne, dont le Général l'envoïa complimenter, & lui fit dire qu'il étoit très-mortifié de ne pouvoir lui offrir son secours,

(*A*) Surius, Sagredo, Ochoa, Sandoval, & Paruta.

Année de J. C. 1532.

à cause du Traité entre sa République & le Turc ; quoique dans le même tems le Général Vénitien donnât avis à celui qui commandoit la Flotte Turque, de la navigation d'André Doria, & lui fit un détail exact de tout l'Armement du dernier, pour l'engager à se retirer. Doria ne tarda pas d'être informé de la retraite de la Flotte Turque, & sur le champ il détacha à sa poursuite Antoine Doria avec sept Galéres, afin de l'arrêter en combattant, jusqu'à ce qu'il eût rassemblé toute la sienne. Quelque diligence que fit Antoine Doria, il trouva que la Flotte Ottomane étoit déja en sûreté; c'est pourquoi il s'arréta à Cérigo, où André arriva avec tout le reste de sa Flotte. Le Général Doria passa outre, mais après avoir reconnu l'inutilité de sa poursuite, il débarqua des Troupes proche de Corone, mit à terre de l'Artillerie, dressa de tous côtés des Batteries contre la Ville, & fit un feu si vif, qu'il renversa la muraille en différens endroits. Les Chrétiens entrerent aussitôt par la partie ruinée du côté de la Mer, & se couvrirent en faisant des levées de terre. Le jour suivant le Bacha Miztra-Zadare, informé que la Flotte Chrétienne avoit fait un débarquement, rassembla ses Troupes pour se jetter dans Corone; mais Doria envoïa contre lui un Corps de Troupes qui ne tarderent pas à tailler tout son monde en piéces, & à le faire lui-même prisonnier. On lui coupa la tête à l'instant & l'aïant mise au bout d'une Pique, on la montra aux Habitans, qui consternés à cette vûe, perdirent courage, & prirent le parti de rendre la Place, à condition que les Turcs sortiroient avec leurs armes & bagages. Au moïen de cette capitulation les Impériaux entrerent dans la Ville le vingt-uniéme de Septembre.

Ceux-ci détruisent encore la Forteresse de Patras, anciennement le Temple de Diane.

Toute la Morée fut dans la consternation, & les Impériaux saccagerent une grand partie du Païs. Quand on eut rétabli les murailles de Corone, & qu'on les eut mises en état de défense, Doria partit de cette Ville, le vingt-cinquiéme d'Octobre, avec sa Flotte, & passa à l'Isle de Zante, d'où il alla avec les Galéres à Patras, proche de Lepante. Le Comte de Sarno y prit terre avec des Troupes choisies, & huit piéces d'Artillerie, & aïant dressé une Batterie contre la Ville, il ouvrit une bréche par laquelle les Troupes entrerent dans la Place qui fut livrée au pillage. Il y démolit la Forteresse qui avoit été anciennement le Temple de Diane, & aïant désolé une partie du Païs, il se retira à bord des Galéres.

Après ces expéditions Doria retourna à la Ville de Corone qu'il trouva bien fortifiée, & comme l'Hyver approchoit, il établit pour Gouverneur dans cette Place Don Jérôme de Mendoza avec une bonne Garnison Espagnole, & remena ensuite toute la Flotte à Naples, d'où il passa à Génes avec ses Galéres (*A*).

Année de J. C. 1532.

L'Empereur va à Boulogne voir le Pape.

L'Empereur qui étoit résolu de retourner en Espagne, voulut voir en route le Pape, afin de conférer avec lui sur trois affaires importantes, qui regardoient; la premiere, la Religion & la convocation d'un Concile pour l'extirpation des Hérésies d'Allemagne; la seconde, la tranquillité & le repos de l'Italie; & la troisiéme, le divorce du Roi d'Angleterre avec Doña Catherine tante de l'Empereur. Il avoit envoïé de Vienne à cet effet, le quatriéme jour d'Octobre, Don Pedre de la Cuéva vers le Pape, pour lui faire connoître son intention, & lui témoigner qu'il souhaitoit fort de le voir à Plaisance ou à Génes; & il avoit fait dire en même tems à André Doria de mener la Flotte à Génes après son expédition, parce qu'il vouloit s'en servir pour repasser en Espagne. Le Pape répondit à l'Empereur qu'il l'attendroit à Boulogne, où Sa Majesté Impériale se rendit en conséquence.

On y renouvelle la Ligue pour la sureté de l'Italie.

Les Princes & Républiques d'Italie furent invités à ce Congrès par le Pape, qui partit de Rome pour Boulogne le dix-huitiéme jour de Novembre, & qui entra le huitiéme de Décembre dans cette Ville, où il fut reçu avec les cérémonies accoutumées. L'Empereur alla avec un grand cortége baiser le pied du Pape, & après cette cérémonie, dont on trouve jusqu'aux moindres circonstances dans un Journal que *Raynaldus* produit, on procéda aux trois principaux points. Pour ce qui étoit du Concile, le Pape promit de l'assembler, en cas que les autres Rois Chrétiens y prêtassent les mains & y concourussent. A l'égard de la tranquillité & du repos de l'Italie, on renouvella la Ligue entre le Pape, l'Empereur, les Ducs de Milan & de Ferrare, & les Républiques de Génes, de Florence, de Sienne & de Lucques contre ceux qui voudroient exciter par leurs armes du trouble dans ce Païs, les quatre premiers s'engageant de contribuer tous les mois avec vingt-cinq mille Ducats pour le païement des Troupes, & les Républiques de fournir les appointemens des Généraux, Capitaines & autres Officiers.

(*A*) Surius, Ulloa, Sandoval, Suarez, Alarcon, & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 1532.

On nomma Général de la Ligue Antoine de Léyva, qui ne devoit rester qu'avec deux Régimens Espagnols en Lombardie, d'où l'Empereur s'obligea de retirer toutes les autres Troupes, comme il le fit, en envoïant les unes à Naples, & d'autres en Sicile. Enfin le Pape donna parole de faire auprès du Roi d'Angleterre tout ce qu'il devoit, & qui seroit convenable touchant son divorce. On proposa à la République de Vénise d'entrer dans la Ligue, mais elle s'excusa avec sa politique ordinaire. Il fallut emploïer tant de tems à régler toutes ces affaires, que l'Empereur passa les Fêtes de Noël à Boulogne (*A*).

1533. Départ de l'Empereur pour Génes.

Après avoir conféré sur tout ceci, le Pape & l'Empereur partirent de Boulogne le même jour, le premier pour Rome, & le second pour Génes, accompagné de deux Cardinaux par ordre de Sa Sainteté. L'Empereur voulut prendre sa route par Pavie, pour voir le lieu où s'étoit donnée la Bataille dans laquelle François I. Roi de France avoit été fait prisonnier, & lorsqu'il y fut arrivé, le Marquis d'el-Vasto, Antoine de Léyva & d'autres Généraux qui s'étoient trouvés à cette journée, lui montrerent le siége, les campemens, l'ordre de Bataille, & l'endroit où le Roi François I. avoit été pris; ce qui lui fit beaucoup de plaisir. Il continua ensuite son voïage, & entra le dixiéme jour de Mars à Génes, où il logea dans le Palais d'André Doria, qui le traita avec beaucoup de Magnificence, de même que les principaux Seigneurs de sa suite, la République lui donnant de pareils témoignages de son attachement, durant tout son séjour.

L'Impératrice se rend à Barcelonne, pour l'y recevoir.

L'Empereur avoit fait sçavoir de Rome * à l'Impératrice, qu'il s'embarqueroit à Génes, afin qu'elle se rendît à Barcelonne avec le Prince Don Philippe & l'Infante Doña Marie, parce qu'il comptoit arriver à cette Ville dans le mois d'Avril. Sur cette nouvelle, l'Impératrice partit dans le mois de Février pour Barcelonne, accompagnée de plusieurs Grands, de quantité de Seigneurs, & du Cardinal Tabéra. Elle arriva le sixiéme de Mars à Saragosse, où on la reçut avec de grandes solemnités & beaucoup d'acclamations, & elle logea dans le Palais Archiépiscopal. Après s'y être reposée quelques jours, elle se remit en route le onziéme du même mois,

(*A*) Surius, Sandoval, Raynaldus, & Paruta, dans l'Histoire de Vénise.

* Ferreras a sans doute voulu dire de Boulogne, parce qu'il est constant que l'Empereur n'avoit point été à Rome l'année précédente ni celle-ci.

Anne'e de J. C. 1533.

& entra dans Barcelonne, où elle fut reçue avec beaucoup de pompe. Peu après arriverent aussi le Cardinal Tabéra & quelques Seigneurs, qui souhaitoient ardemment de voir l'Empereur, & de lui faire leur cours.

Ambassade de Muley-Hascen, Roi de Tunis, à l'Empereur.

Muley-Hascen, Roi de Tunis, avoit été détrôné par le Corsaire Barberousse, homme de basse naissance, qui dans la profession de Corsaire étoit devenu si puissant, qu'il se rendoit redoutable aux Provinces Chrétiennes de l'Europe, comme on le voit dans plusieurs Historiens qui décrivent ses actions très-au long. Réduit dans cet état, le malheureux Muley-Hascen résolut d'implorer contre le Tyran la protection de l'Empereur Charles V. & envoïa en conséquence à ce Prince, pour lui offrir de se reconnoître son Vassal, un Ambassadeur, qui sçachant que Sa Majesté Impériale devoit arriver à Barcelonne, se rendit à cette Ville le vingt-uniéme jour d'Avril.

Retour de l'Empereur en Espagne.

L'Empereur s'étant embarqué à Génes pour l'Espagne, partit avec vingt Galéres de Doria, & arriva heureusement à Barcelonne le vingt-deuxiéme jour d'Avril. Il y fut reçu avec de grands transports de joie par l'Impératrice & ses enfans, le Cardinal Tabéra, les Grands & les Seigneurs, & la Ville fit éclater la sienne par les grandes Fêtes qu'elle lui donna. Pendant qu'il s'y remit des fatigues d'un si l'ong voïage, il donna audience à l'Envoïé du Roi de Tunis, & promit de tâcher de rétablir ce Prince Mahométan sur son Trône par la voie des armes. Il ordonna en conséquence à Don Alvar Bazan de préparer les Galéres; après quoi il convoqua à Monçon, pour le mois de Juillet, les Etats Généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence. Dans le mois de Juin, l'Impératrice fut affligée de la fiévre, & on fit à Barcelonne, pour sa santé, des prieres publiques & particulieres, en considération desquelles elle fut bientôt guerie (*A*).

Etats d'Aragon, de Catalogne, & de Valence, à Monçon.

Le treiziéme jour de Juillet l'Empereur partit de Barcelonne pour les Etats de Monçon, où les Ordres des trois Roïaumes s'étoient déja rendus. A l'ouverture des Etats, Michel Vélasquez Clémenté, son Secrétaire, parla au nom de l'Empereur, & commença par exposer tout ce que Sa Majesté avoit fait & dépensé pour la défense de la Chrétienté contre le Turc, pour l'extinction des Hérésies d'Allema-

(*A*) Paruta, le Journal de Barcelonne, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1533.

gne, & pour la sûreté des Roïaumes de Naples & de Sicile, & des Côtes d'Espagne. Il ajoûta ensuite que pour assûrer les dernieres, de même que celles de Naples & de Sicile, contre le Corsaire Barberousse, il étoit nécessaire que les Roïaumes aidassent l'Empereur. On traita dans les Etats les points qui concernoient chaque Roïaume, & enfin le Roïaume d'Aragon accorda à l'Empereur un Don gratuit de deux cens mille écus; la Catalogne, un autre de deux cens cinquante mille livres; & le Roïaume de Valence, un autre qui n'étoit point inférieur, quoique nous n'en sçachions point déterminément le montant. Les Etats aïant été clos le vingtiéme de Décembre, l'Empereur sortit de Monçon, où l'Impératrice étoit venue le joindre avec toute la Cour, & il prit la route de Castille (*A*).

Glorieuses expéditions de Don Alvar-Buzan contre des Corsaires de Barbarie.

Don Alvar Bazan aïant équippé seize Galéres qu'il garnit de bonnes Troupes, passa avec elles aux Côtes d'Afrique en faveur du Roi Hascen, & contre les Pirates qui infestoient les Côtes d'Espagne. Arrivé proche de Trémécen, il débarqua les Troupes, & emporta de force une Place, appellée One, où il tua six cens Maures, & fit mille Captifs. Après l'avoir pillée & saccagée, il remonta sur les Galéres avec ses Troupes, & remit en mer. Aïant bientôt rencontré onze petites Galéres, commandées par Xaban-Arraez, il les attaqua, les battit & les prit pour la plupart. D'autres petits Pirates furent traités de même, Don Alvar les faisant esclaves, & leur enlevant leurs Galéres, sur lesquelles il délivra un grand nombre de Chrétiens qui étoient à la rame; de sorte, qu'il rentra tout couvert de gloire dans les Ports d'Espagne (*B*).

Les Turcs assiégent Corone par mer & par terre.

Le Grand-Turc Soliman ne fut pas plutôt de retour à Constantinople, qu'aïant appris la perte de Corone, il résolut de recouvrer cette Place. Il embarqua à cet effet des Troupes & tout ce qui étoit nécessaire, sur soixante Galéres & d'autres Bâtimens, dont il donna le commandement en chef à Zai-Olup, Roi de Galipoli, & il forma une bonne Armée, qui avoit pour Général Caran, suivant *Paul Jove*, quoique d'autres le nomment autrement. Ainsi la Ville fut assiégée par mer & par terre, & serrée de si près, que ceux qui la défendoient, furent réduits à manger les animaux les

(*A*) Dormer, le Journal de Barcelonne, & d'autres.

(*B*) Sandoval, & d'autres.

plus

plus immondes; mais au commencement du siége ils firent sçavoir à André Doria, & à Don Pedre de Tolède, Viceroi de Naples, le besoin qu'ils avoient d'être secourus. Ceux-ci s'empresserent aussitôt d'équipper une Flotte, composée de trente Vaisseaux & de vingt-sept Galéres, sur laquelle on embarqua de la Cavalerie, deux mille Fantassins, & le Régiment Espagnol du Mestre de Camp Rodrigue Machicao, qui étoit de cinq cens hommes, avec de braves Capitaines & quelques Volontaires. Les Galéres du Pape s'y joignirent aussi sous les ordres de Bernard Salviati son neveu, de même que celles de Naples. Avec cette Flotte Doria mit à la voile, & apprit à Sapienza que celle des Turcs étoit proche du Cap de Gallo, afin d'empêcher la Flotte Chrétienne d'arriver à Corone. Malgré cet avis il dirigea sa route vers Corone, à la faveur d'un bon vent, avec les Vaisseaux suivis des Galéres, & s'avança jusqu'à ce qu'il rencontrât les Galéres Turques. Le Général de celles-ci fut si fort étonné & confus de cette hardiesse, qu'après avoir fait sur lui une décharge générale d'Artillerie, il laissa passer la Flotte de Doria, qui arriva à Corone. Deux Navires cependant de la Flotte Chrétienne resterent derriere, faute de vent, & les Galéres ennemies les aïant suivis, en prirent un, sur lequel tous les Chrétiens furent passés au fil de l'épée; mais quoique le Général Turc jettât des Troupes dans l'autre, celles qui y étoient, firent une vigoureuse résistance.

Cette Ville est secourue & délivrée par André Doria.

André Doria informé de ce qui se passoit, envoïa Antoine Doria avec les Galéres au secours des deux Navires, & vola sur le champ contre la Flotte Turque avec le reste de la sienne, dont l'Artillerie fut si promptement servie, que les Galéres ennemies ne pouvant soutenir un feu si vif, prirent la fuite. Dans le même tems Antoine Doria recouvra les deux Navires, & tua ou fit captifs quatre cens Turcs. L'Armée du Turc qui assiégeoit Corone, voïant que la Flotte Chrétienne étoit arrivée, & que les Galéres Turques s'étoient enfuies, abandonna les logemens, & se retira avec tant de précipitation, qu'elle laissa son Artillerie. Ainsi Doria remit la Place en état de défense, y établit pour Commandant Rodrigue Machicao, & emmena Don Jérôme de Mendoza à Naples, où il retourna avec sa Flotte.

Les Turcs en font le blocus.

Soliman fut si furieux de ce que la Flotte Chrétienne avoit secouru Corone, qu'il fit mourir le Général qui com-

Anne'e de J. C. 1553.

mandoit la sienne ; & comme il sçut que les Galéres & Vaisseaux de Doria étoient retournés à leurs Ports, il renvoïa des Troupes & quelques Galéres contre cette Place. Les Turcs bloquerent la Ville, de maniere qu'ils la mirent dans une grande détresse ; mais quoiqu'ils donnassent plusieurs assauts, ils furent toujours vigoureusement repoussés. D'un autre côté les Assiégés considérant l'éloignement des secours, & le besoin qu'ils avoient de toutes choses, résolurent, contre l'avis de Rodrigue Machicao, leur Commandant, de faire une forte sortie, sans s'inquiéter de la nombreuse Infanterie des Turcs, qui avoient en outre mille Chevaux.

Mauvais succès d'une sortie que font les Espagnols.

Laissant donc dans la Ville les Capitaines Lezcano & Mendez avec quelques Troupes pour la garder, Rodrigue Machicao, son Commandant, sortit de nuit à la tête de son Corps d'Espagnols, & marcha par des chemins détournés vers Androsia, où étoit Caran, Capitaine des Janissaires, avec quinze cens Arquebusiers, & dans les fauxbourgs, Acmet avec un Corps de Cavalerie. Après avoir chargé le Capitaine Hermosilla d'attaquer celle-ci, il alla à Androsia avec le reste des Troupes, & Hermosilla n'eut pas plutôt apperçu la Cavalerie ennemie, qu'il fondit sur elle avec fureur, tua un grand nombre de Soldats & de Chevaux, & mit les ennemis en confusion. Pendant ce tems-là Machicao arriva au pied des murailles d'Androsia, & les Turcs surpris, sonnerent aussitôt l'allarme, prirent les armes & accoururent à la défense, Caran se trouvant toujours dans l'endroit où le danger paroissoit être le plus grand. Les Espagnols combattirent d'abord avec valeur ; mais Machicao aïant été tué d'un coup d'Arquebuse, de même que Diégue de Tobar & d'autres braves Soldats, en voulant forcer une petite porte, ils commencerent à perdre courage & à se retirer. Sur ces entrefaites arriva Hermosilla, qui les incorpora avec ses Troupes. Caran & Acmet harcelerent l'arriere-garde Espagnole avec leur Infanterie & Cavalerie ; mais Hermosilla fit sa retraite en si bon ordre, qu'ils n'oserent s'approcher de trop près. Cependant Caran impatient, piqua son cheval pour s'avancer, mais il fut renversé mort d'un coup d'Arquebuse, & cette perte contint les Turcs ; ensorte que les Espagnols arriverent à Corone, dont les Turcs craignant le voisinage, se retirerent à Nondario, & de-là à Mégalopolis.

On souffre

On perdit un peu de monde dans cette sortie, & on com-

mença d'être affligé de la peste à Corone, où moururent un grand nombre de Soldats : calamité dont le Commandant fit informer l'Empereur, afin qu'il ordonnât, où de secourir la Place, ou de l'abandonner (*A*).

Année de J. C. 1533.

beaucoup dans la Place.

Entrevûe du Pape & du Roi de France.

Après que l'Empereur fut revenu en Espagne, le Pape Clément eut à Nice, avec François I. Roi de France, une entrevûe & des Conférences, où l'on convint que le Duc d'Orléans épouseroit Catherine de Médicis, niéce du Pape * ; ce qui donna beaucoup d'ombrage à l'Empereur, dans la pensée que le Pape n'observeroit point la Ligue qu'il avoit faite avec lui (*B*). Le Pape qui souhaitoit que l'on gardât Corone, afin de donner toujours de l'inquiétude au Turc, accorda à l'Empereur la Dîme sur tous les revenus Ecclésiastiques. Les Chanoines de l'Eglise de Toléde, furent les plus mécontens de cette concession, & se plaignant que l'immunité Ecclésiastique, en fait de contributions, ne subsistoit déja plus, ils s'émurent de maniere que les Offices Divins furent interrompus dans cette Eglise durant quelques jours. On en donna avis au Pape, qui écrivit à l'Empereur le vingt-neuviéme jour de Juin, qu'il n'étoit pas à propos de faire usage de cette grace, & qui manda au Cardinal, Archevêque de Saint Jacques, d'obliger par les Censures, les Chanoines de Toléde, de retourner célébrer les Offices. L'Empereur se conforma aux desirs du Pape, & le Cardinal Archevêque de Toléde, ne contribua pas peu à l'y déterminer (*C*).

Trouble à Toléde.

L'Impératrice obtient pour elle une épine de la Couronne de Notre-Seigneur.

L'Impératrice souhaitoit fort d'avoir une épine de la Couronne de Notre-Seigneur, que les Religieux de Saint François de Madrid gardoient avec beaucoup de dévotion & de respect. Comme elle avoit fait connoitre son desir à ces Religieux, & que ceux-ci lui avoient répondu, qu'ils ne pou-

(*A*) Tribaldos, Sandoval, Artus, dans l'Histoire des Turcs, Liv. 14 & d'autres.

(*B*) Sandoval, Raynaldus, & d'autres.

(*C*) Raynaldus, Lettre de l'Archevêque de Toléde.

* Cette affaire avoit été négociée auparavant, & presque réglée pendant que l'Empereur étoit à Boulogne. Il ne s'agissoit plus que d'y mettre la derniere main & de la consommer entierement ; ce qui fut fait dans l'entrevûe du Pape avec François I. Mais ce ne fut point à Nice que le Pape & le Roi de France s'aboucherent, & qu'on célébra le mariage du Duc d'Orléans avec Cathérine de Médicis, quoiqu'ils eussent d'abord choisi cette Ville à cet effet, parce que le Duc de Savoye, dans les Etats duquel elle étoit, & qui le leur avoit permis, révoqua ensuite sa parole. Tout cela se fit donc à Marseille, où le Pape se rendit le sixiéme d'Octobre, ou le dixiéme, suivant Mezeray, & le Roi de France le jour suivant avec la Reine, ses fils, & toute la Cour. Sandoval, les Mémoires du Bellay, Mezeray, Palavicini, dans l'Histoire du Concile de Trente, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1533.

voient lui complaire sur ce point, sans un ordre exprès du Pape; elle eut recours au Saint Pere, qui ordonna à Jean Pogis, un de ses Ministres à la Cour d'Espagne, de faire remettre cette précieuse épine à l'Impératrice ; ce qui fut exécuté (*A*).

Informations faites aux Indes Orientales par ordre du Roi de Portugal, au sujet de l'Apôtre Saint Thomas.

Don Jean Roi, de Portugal, qui sçavoit que l'Apôtre Saint Thomas avoit prêché, & étoit mort dans les Indes Orientales, donna ordre à Nuño d'Acunha de faire de soigneuses recherches pour découvrir l'endroit, où étoient les Reliques d'un si glorieux Apôtre, & avoir un détail de ses actions. Le Viceroi chargea de cette commission Michel Ferréyra, qui prenant les connoissances les plus exactes des anciens Chrétiens Indiens, satisfit les desirs du Roi de Portugal (*B*).

Paix entre le Roi des Romains & le Turc.

Divorce d'Henri VIII. Roi d'Angleterre avec Doña Catherine, & son mariage avec Anne de Boulen.

Cette année, le Roi des Romains & le Grand Turc firent la Paix, parce que le dernier vouloit tourner ses armes contre la Perse. Henri VIII. Roi d'Angleterre se sépara de Doña Catherine sa femme, & épousa publiquement le vingt-deuxiéme jour d'Avril Anne de Boulen, causant par cette fausse démarche son propre malheur & celui de tout son Roïaume (*C*).

1534. Etats de Castille & de Léon tenus à Madrid par l'Empereur.

L'Empereur arriva d'Aragon à Madrid dans le mois de Janvier, & tint le mois suivant les Etats des Roïaumes de Castille & de Léon, dans lesquels on fit plusieurs sages réglemens, & on renouvella la défense qui avoit été faite de se servir de Mule pour monture, afin qu'on n'en manquât point pour le labour. On termina les Etats, qui accorderent à l'Empereur un Don gratuit considérable pour ses besoins (*D*).

L'Empereur abandonne & fait évacuer Corone.

Le Pape avoit grande envie que l'on gardât Corone dans la Morée, afin que les Turcs eussent cet obstacle au passage de leur Flotte aux Côtes de Sicile & d'Italie. L'Empereur, à qui l'entretien de cette Place coutoit extrêmement, la lui offrit, & à son refus aux Vénitiens & au Grand-Maître de Malthe, & leur proposa à tous de l'aider au moins à la garder. Comme aucun d'eux ne voulut ni se charger de cette Ville, ni contribuer à sa conservation, l'Empereur prit le parti de l'abandonner, après plusieurs conseils & délibérations, afin d'éviter de si grands frais. Il envoïa ordre en conséquence aux Viceroïs de Naples & de Sicile de préparer les Galéres

(*A*) Raynaldus.
(*B*) Barros & Raynaldus.
(*C*) Raynaldus & Locrius.
(*D*) Sandoval.

des deux Roïaumes, & d'aller retirer la Garnison de Corone. Les Vicerois obéirent, & les Galéres étant arrivées à cette Ville dans le mois d'Avril, y reçurent à bord toutes les Troupes, toute l'Artillerie & toutes les munitions. Tous les Chrétiens Grecs, Habitans de cette Ville, s'y embarquerent aussi avec les meubles & effets qu'ils purent emporter, dans la crainte d'être massacrés par les Turcs, qui se persuadoient que c'étoient eux qui avoient donné entrée aux Chrétiens. Ainsi les Galéres retournerent en Sicile & à Naples, & l'Empereur donna dans ces Roïaumes de quoi subsister à ces Chrétiens Grecs, dont les familles se conservent encore aujourd'hui dans le Roïaume de Sicile (*A*).

Anne'e de J. C. 1534.

A la mi-Carême, l'Empereur alla à Toléde avec l'Impératrice passer la Semaine-Sainte dans le Monastere de la Sisla. Environ le même tems mourut le Cardinal Fonséca, Archevêque de Toléde, & l'Empereur nomma à cet Archevêché le Cardinal Tabéra. Le Roi de France sollicita le Landgrave de Hesse de troubler la tranquillité de l'Allemagne, sous prétexte de ses différends avec l'Empereur, & lui offrit secrettement de l'argent pour païer ses Troupes; mais cette démarche fut sans effet, parce que l'Empereur & le Landgrave s'accommoderent amiablement (*B*).

Mort du Cardinal Fonséca. Le Cardinal Tabéra le remplace dans l'Archevêché de Toléde.

Démarche inutile du Roi de France pour troubler l'Allemagne.

Soliman, Empereur des Turcs, vivement piqué de la perte de Corone & des mauvais succès de ses armes, les deux fois qu'il avoit entrepris de recouvrer cette Place, envoïa quérir Chérédin Barberousse, pour le faire Général de ses Armées de mer, en considération de tout ce qu'il avoit oui raconter de sa valeur, de sa prudence & de ses heureuses expéditions. Barberousse fut surpris de cette nouvelle; & flaté de ce que le Grand Turc vouloit ainsi l'honorer, il se disposa à aller à Constantinople avec sept Galéres, onze Fustes & d'autres petits Bâtimens, & à porter à sa Hautesse de riches présens, tant en Captifs & en Esclaves très-belles, qu'en piéces de brocard & de soie, en étofes superbes & en plusieurs autres choses d'un grand prix. Dès que tout fut prêt, il mit à la voile, & se rendit heureusement à Constantinople, où Soliman le reçut avec de grands témoignages d'estime. Il eut plusieurs conférences avec Ibraïm, premier Ministre de Soliman, & le Grand-Seigneur le fit enfin

Barberousse passe au service du Grand Seigneur.

(*A*) Sandoval, Suarez d'Alarcon, & Raynaldus.

(*B*) Locrius, & d'autres.

Anne'e de C. J. 1534.

ſon Bacha & ſon Général des Troupes de mer. Soliman lui fit équipper quatre-vingt Galéres & beaucoup d'autres Bâtimens, & lui ordonna d'aller pourvoir à la ſureté de Corone, & commettre enſuite toutes les hoſtilités qu'il pourroit en Sicile & en Italie.

Il commet de grandes hoſtilités ſur les Côtes d'Italie, & s'empare de Tunis.

Barberouſſe partit de Conſtantinople avec ces ordres, & étant arrivé à Corone, il rétablit les Fortifications de cette Place, & y mit une bonne Garniſon. De là il paſſa avec la Flotte le Détroit de Meſſine, & parut ſi ſubitement devant cette Ville, qu'elle auroit couru riſque d'être priſe, ſi Antoine Doria qui y étoit arrivé peu auparavant avec dix Galéres, ne fût ſorti du Port, & n'eût obligé par de vives décharges d'Artillerie, la Flotte de Barberouſſe de s'éloigner. Celui-ci ſortit du Far, & côtoïant la Calabre, il jetta des Troupes à terre, & mit le feu à San-Nochito, dont tous les Habitans furent maſſacrés ou faits captifs. De-là il paſſa à Cataro, & brûla ſept Galéres qui étoient dans le baſſin. Etant allé plus avant, il livra aux flammes Piota & d'autres Places des environs, après quoi il fut ſe préſenter devant Naples, & jetta la terreur & l'effroi dans cette Ville peuplée. Il prit l'Iſle de Prochita, où il trouva quantité de richeſſes, & mit aux fers plus de deux mille cinq cens perſonnes. Deux mille Turcs allerent enſuite par ſon ordre, piller & ſaccager Fundi, où ils tuerent les hommes & enleverent les femmes & les enfans. Enfin il commit tant d'hoſtilités ſur cette Côte, qu'on fut à Rome dans une grande inquiétude ; mais arrivé à l'Iſle de Ponce, il mena à Tunis ſa Flotte chargée de richeſſes & de Captifs, & s'empara de cette Ville par ſurpriſe au nom du Grand-Seigneur ; Haſcen, Roi légitime de Tunis, étant contraint de ſe retirer auprès de ſes parens * (*A*).

Préparatifs

L'Empereur inſtruit de tous les déſordres que Barberouſ-

(*A*) Marmol, dans l'Hiſtoire d'Afrique, Tome 2. Sandoval, Ullca, & d'autres tant Eſpagnols qu'Italiens.

* Que veut dire ici Ferreras ? On a vu ſous l'année précédente que Barberouſſe avoit uſurpé le Roïaume de Tunis, ſur Muley-Haſcen, qui implora même l'appui de l'Empereur pour ſon rétabliſſement. Haſcen avoit-il donc déja recouvré ſa Couronne ? ou Barberouſſe n'étoit-il plus maitre de la Capitale de ce Roïaume ? Pour moi je me perſuade qu'Haſcen n'étoit point détrôné, quand il envoïa l'année précédente une Ambaſſade à l'Empereur, mais, qu'il craignoit ſeulement de l'être par Barberouſſe, parce que Muley-Raſit ſon frere, qui lui diſputoit la Couronne, s'étoit réfugié auprès de ce Corſaire. C'eſt auſſi tout ce qu'on peut inférer de ce que Sandoval raconte à l'occaſion de la priſe de Tunis par Barberouſſe devenu Amiral du Grand Turc.

se avoit commis en Italie, & informé qu'il s'étoit rendu maître de Tunis, & projettoit de faire l'année suivante de plus grands ravages dans ces Domaines, résolut de châtier ce Corsaire, & de rétablir le Roi Hascen sur son Trône. Il travailla en conséquence à former une puissante Flotte pour l'année suivante, & non content de donner ordre à cet effet d'armer toutes les Galéres & tous les Vaisseaux de Guerre qu'il y avoit en Espagne, il donna commission à Tello de Guzman d'aller à Génes avertir André Doria de tenir ses Galéres en état, & ensuite à Rome informer le Pape de son dessein, & l'engager à contribuer avec les siennes à une si sainte expédition. Il envoïa ordre aussi aux Vicerois de Naples & de Sicile de préparer les leurs, & il invita à cette entreprise le Grand-Maître de Malte & le Roi de Portugal son beau-frere, ordonnant que la Flotte se rassemblât à Barcelonne dans le mois de Mai de l'année suivante, & qu'on commençât sur le champ à faire pour elle dans cette Ville des provisions abondantes. Pour sçavoir en quel état étoit Tunis, quant à ses fortifications & aux dispositions de ses Habitans, l'Empereur envoïa à cette Ville Louis Presendes, un de ses Domestiques & Génois de Nation, qui sçavoit très-bien la Langue Arabe de ces quartiers, avec deux Vaisseaux chargés de marchandises, afin que feignant d'être marchand, il s'informât exactement de tout ce dont il vouloit être instruit. Presendes arriva à Tunis, & un Maurisque Espagnol qui étoit allé avec lui, l'aïant dénoncé à Barberousse pour un Espion de l'Empereur, Barberousse coupa la tête à Presendes, & fit traîner & brûler son corps hors de la Ville (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1534.

& démarches de l'Empereur pour lui enlever cette Ville.

Henri VIII. Roi d'Angleterre excommunié, se fait Chef de l'Eglise Anglicanne.

Comme Henri VIII. Roi d'Angleterre, refusoit avec obstination de se soumettre au jugement de la Sainte Eglise Romaine, touchant son mariage avec la Reine Doña Catherine, & avoit épousé en public Anne de Boulen, le Pape justement indigné de ces procédés, le déclara publiquement excommunié, le trentiéme d'Août. Tant de rigueur rendit furieux Henri VIII. qui pour se venger, prit le parti de se soustraire entiérement de l'obéissance du Pape, & de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicanne, procurant la Couronne du Martyre à plusieurs Moines Chartreux, & aux illustres Jean Fischer & Thomas Morus, dont la mémoire vivra

Mort du Pape

(*A*) SANDOVAL, & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 1534.

Clément VII. Paul III. le remplace.

Etabliſſement de la Compagnie de Jesus par Saint Ignace de Loyola.

éternellement * (*A*). Le vingt-ſixiéme de Septembre mourut le Pape Clement VII. Après avoir recommandé ſes neveux à l'Empereur : Paul III. lui ſuccéda (*B*).

Le glorieux Saint Ignace de Loyola, l'honneur de la Biſcaye & de la Nation Eſpagnole, étant à Paris à étudier la Théologie, fut vivement touché de voir que l'Héréſie de Luther faiſoit de jour en jour de nouveaux progrès. Animé du zéle de ramener au ſein de l'Egliſe tant d'Ames égarées & aveugles, il réſolut de former une Compagnie d'hommes vertueux & ſçavans, qui fiſſent toute leur étude de combattre les erreurs des Hérétiques, en maintenant les Catholiques dans la pureté de la Foi & des mœurs, & dans la plus exacte piété. Il communiqua ſon intention à Pierre le Févre, Savoyard, à cinq Eſpagnols qui étoient Saint François Xavier, Jacques Laynez, Alfonſe Salméron, Nicolas de Bobadilla & Simon Rodriguez, à Claude Jay, à Jean Codurio de Genêve, & à Paſcal Broêt, François, tous hommes ſçavans qui faiſoient leur cours dans cette Univerſité. Ceux-ci aïant approuvé ſon projet, ſe lierent par un vœu le quinziéme d'Août, jour de l'Aſſomption, dans l'Egliſe des Martyrs qui eſt proche de Paris. Ce fut ainſi qu'il jetta les premiers fondemens de ſon Ordre, en arborant l'Etendard de la Compagnie de Jeſus, & ſes enfans ont fait connoître ſon nom dans les Régions d'Orient & d'Occident les plus reculées, étant comme le rempart de l'Egliſe contre les efforts diaboliques de l'Héréſie. Comme il faudroit m'étendre beaucoup pour le peu que je vouluſſe parler ici d'un Ordre ſi célébre, la loi que je me ſuis impoſée d'être concis, ne me permet pas d'en faire l'éloge (*C*).

(*A*) Un grand nombre d'Hiſtoriens.

(*B*) Raynaldus, & d'autres.

(*C*) Maffée, Orlandin, Briet, & beaucoup d'autres.

* Quoique cette affaire durât depuis plus de deux ans, on reproche aſſez communément à Clément VII. d'avoir agi avec trop de précipitation par complaiſance pour l'Empereur. On le blâme d'avoir prononcé & publié, à la ſollicitation des Miniſtres Impériaux, la Sentence contre Henri, ſans avoir voulu accorder les ſix jours de délai, que lui demandoit l'Evéque de Paris, qui étoit allé à Rome, par ordre de François I. pour ménager un accommodement entre cette Cour & celle de Londres, & qui attendoit le retour d'un Courier qu'il avoit envoïé en Angleterre. La raiſon ſur laquelle on ſe fonde, c'eſt que le Courier arriva deux jours après le jugement rendu, avec le conſentement du Roi d'Angleterre de ſe ſoumettre à la déciſion de l'Egliſe; mais elle eſt trop foible pour que l'on puiſſe imputer au Pape & à l'Empereur l'égarement d'Henri VIII. Il y a en effet grande apparence que ce conſentement étoit ſimulé, & qu'Henri n'avoit nullement envie de tenir parole, du moins en cas de condamnation, puiſqu'il travailloit déja avec ardeur à détruire dans ſes Domaines l'autorité du Saint Siége, comme on le voit dans Rapin Thoyras.

Après

Anne'e de J. C. 1535.

L'Empereur passe à Barcelonne, pour aller en personne porter la guerre en Afrique.

Après que l'Empereur eut expédié tous les ordres nécessaires pour la Flotte, & ordonné que les Vaisseaux, Galéres & autres Bâtimens se trouvassent à Barcelonne dans le mois de Mai, il recommenda encore expressément de garnir de Troupes, de vivres & de munitions toutes les Frontiéres de France, dans la crainte que pendant son absence le Roi François I. ne voulût former de ce côté-là quelque entreprise, parce que ce Prince avoit refusé de lui envoïer six Galéres que l'Empereur lui avoit demandées pour une expédition si sainte & si utile aux Côtes de la Chrétienté *. Toutes ces précautions prises, il établit l'Impératrice sa femme Régente des Roïaumes, & lui aïant fait ses adieux de même qu'à ses enfans, il partit de Madrid pour Barcelonne au commencement de Mars, & arriva le troisiéme d'Avril à cette Ville, où il commença à faire mettre à exécution les ordres qu'il avoit donnés, en attendant la Flotte.

On y rassemble la Flotte, & il s'y embarque.

Le vingt-huitiéme d'Avril arriva aussi à Barcelonne l'Infant Don Louis de Portugal, avec vingt-deux Vaisseaux, un gros Galion & deux Navires d'une grandeur singuliere, sur lesquels étoient deux mille hommes, une bonne provision de vivres, & toutes les machines de guerre nécessaires. Quantité de Seigneurs & Gentilshommes Portugais accompagnoient l'Infant, qui fut reçu de l'Empereur avec beaucoup de satisfaction & de grands témoignages d'estime. André Doria amena le premier jour de Mai seize Galéres très-bien équippées. Il y en avoit entr'autres une Réale à quatre rangs de rames, presque toute dorée, & dont les Rameurs étoient vêtus en soie, pour la personne de l'Empereur, qui fit à André Doria un accueil des plus obligeants. Le dix-neuviéme du même mois vint Don Alvar Bazan, Général des Galéres d'Espagne, avec quatorze de ces Bâtimens, auxquels s'en joignirent cinq de la même espéce qui étoient

* Peut-être aussi sçavoit-il que les Rois de France & d'Angleterre étoient en négociation pour un Traité, qui cependant n'eut pas lieu, & par lequel Henri VIII. vouloit engager François I. à attaquer la Navarre avec une puissante Armée, pendant qu'il porteroit la guerre en Flandres. Mais soit que l'Empereur l'ignorât ou non, il est sûr que ce Monarque, voulant amuser François I. lui avoit envoïé un Ambassadeur, qui avoit ordre de lui proposer le mariage de la troisiéme de ses filles avec Don Philippe, Prince d'Espagne, & celui du Dauphin avec Marie fille d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Doña Catherine d'Aragon. Il lui avoit en outre fait offrir une pension de cent mille écus pour le Duc d'Orléans, sur le Duché de Milan, & le Duché même après la mort de François Sforce, qui n'avoit point d'enfans. Rapin Thoyras, an. 1534. & 1535.

Anne'e de J. C. 1535.

nouvellement construits, & d'autres qu'on avoit rétablis. Peu après arriva encore de Malaga le Marquis de Mondéjar, avec vingt-sept Vaisseaux des Ports de la mer Océane, & huit mille Fantassins qui avoient été levés à cet effet. Comme les Galéres & Vaisseaux d'Italie avoient ordre d'attendre l'Empereur en Sardaigne, Sa Majesté fit avant que de s'embarquer, la revue des Troupes hors de la porte neuve de la Ville. Elle assista ensuite avec l'Infant Don Louis à la procession de la Fête-Dieu. Enfin après que l'Empereur eut été visiter Notre-Dame de Mont-Serrat, & qu'on eut embarqué tout ce qui étoit nécessaire, il mit à la voile le trentiéme de Mai, accompagné d'un très-grand nombre de Seigneurs, dont les principaux furent le Duc d'Albe, Don Bernardin de Toléde son frere, & Don Henri son fils; le Comte de Benaventé & ses deux freres; le Marquis d'el-Vasto; le Marquis de Mondéjar; le Duc de Médina-Céli; le Marquis de Cogolludo son fils, & Don François de la Cerda son frere; Don Pedre de Guzman, premier Comte d'Olivares, frere du Duc de Médina-Sydonia; Don Pedre Henriquez de Rivéra, dans la suite Duc d'Alcala; Don Louis de Sotomayor, frere du Duc de Béjar; Don Jean & Don Garcie Ponce de Léon, freres du Duc d'Arcos; Don Louis & Don Diégue de la Cuéva, freres du Duc d'Albuquerque; Don Pedre Nuñez de Herréra, frere du Marquis de Priégo; plusieurs fils des principaux Seigneurs titrés de Castille, & beaucoup d'autres, dont on peut voir les noms dans *Sandoval*.

Préparatifs & démarches de Barberousse pour lui résister.

Barberousse ne croïoit pas que l'Empereur dût faire la guerre en personne pour rétablir le Roi Hascen sur son Trône; mais dès qu'il en fut assûré, il encouragea ses Troupes, & invita les Arabes des environs à la défense de leur Religion, leur offrant une païe considérable. Il fit prier aussi les Corsaires des Côtes d'Afrique de le seconder de leurs Troupes & de leurs Galéres, & reconnoissant qu'il étoit facile de fortifier la Goulette de Tunis, il travailla à la mettre promptement dans le meilleur état de défense qu'il lui étoit possible.

Armement fait en Italie pour seconder l'Empereur.

En vertu de l'ordre de l'Empereur, on avoit équippé les Vaisseaux & Galéres de Naples, de Sicile & de Malthe; en sorte qu'il en passa à Naples douze de Sicile, sous la conduite de Don Bérenger de Réquésens, & quatre de Malthe

ſous les ordres d'Aurèle Botiguéla, Commendeur de Piſe. Toutes ces Galéres s'étant jointes au ſix de Naples, commandées par Don Garcie de Tolède, le Marquis d'el-Vaſto, qui avoit été nommé Général de la Flotte, partit avec elles & avec vingt-quatre Galiottes, Brigantins & autres Bâtimens, aïant à bord les vieux Soldats Eſpagnols & les Régimens Italiens. Le Pape envoïa auſſi d'Oſtie en Sardaigne douze Galéres bien armées, dont il avoit donné le commandement à Virgile des Urſins, Comte d'Anguilaria. On raſſembla encore à Génes douze Galéres de cette République, ſous les ordres d'Honorat Grimaldi, qui jointes à cinq autres d'Antoine Doria, outre deux du Seigneur de Monaco, & deux de Cigala, mirent à la voile pour renforcer la Flotte de l'Empereur.

Réunion des deux Flottes, & leur arrivée proche de la Goulette.

Peu après que l'Empereur fut en mer, il s'éleva un vent violent, qui porta les Galéres à Majorque. Le vent étant un peu tombé, l'Empereur paſſa à Minorque, & de-là à Cagliari en Sardaigne, où il arriva le onziéme Jour de Juin, & trouva le Marquis d'el-Vaſto avec ſes Galéres & celles du Pape & de Génes. Sur ces entrefaites vinrent auſſi quelques Captifs qui s'étoient échappés de Tunis ſur une Barque, & qui donnerent avis à l'Empereur que Barberouſſe fortifioit à la hâte la Goulette. L'Empereur ainſi inſtruit des préparatifs de Barberouſſe, remit promptement à la voile avec toute la Flotte qui étoit compoſée, ſuivant pluſieurs Hiſtoriens, de quatre cens Bâtimens, parmi leſquels on comptoit cent quarante Galéres. Les autres étoient des Vaiſſeaux de différente grandeur, des Tartanes & des Ourques. Il ſe trouva le dixiéme jour de Juin à la hauteur de Porto-Farina, d'où il alla doubler le Cap de l'ancienne Carthage. De-là il donna ordre au Marquis d'el-Vaſto d'aller reconnoître la Goulette & la Tour de l'Eau, & ce Seigneur s'acquitta ſi bien de la commiſſion, qu'il rendit très-bon compte de la Côte de la mer, de la Tour & des Fortifications de la Goulette. Cette Place étoit un Château au milieu d'un Golfe, que forme la mer, dans l'endroit le plus étroit du Golfe, qui a dans ce parage deux cens vingt-cinq pieds de long, ſur cent quatre-vingt de large, & qui s'étend enſuite juſqu'à Tunis. L'Empereur aïant pris la réſolution de faire le débarquement ſur cette Côte, mit à terre quelques perſonnes pour reconnoître le terrein & la Campagne. Sur leur rapport,

Anne'e de J. C. 1535.

on commença le seiziéme jour du même mois à débarquer cinq mille Fantassins & trois cens Chevaux, qui se mirent aussitôt en ordre de Bataille, afin d'assûrer le Débarquement de l'Empereur, de l'Infant Don Louis, des Seigneurs & du reste des Troupes, qui descendirent à terre, la Flotte restant à l'ancre avec bonne garde.

On fait le Débarquement, & on s'empare de plusieurs postes.

On se saisit d'abord de quelques petites Places que les habitans avoient abandonnées, & lorsqu'on eut débarqué toutes les Troupes, les Chevaux, l'Artillerie & les Munitions, André Doria s'empara de la Tour de l'Eau, où il y avoit sept ou huit puits d'eau de source, quoiqu'un peu salée. Pendant ce tems-là on se rendit maître des Villages voisins & de tout ce qu'il y avoit, & on établit trois cens Espagnols dans la Tour du Fanal pour la garder. Après que cela fut fait, l'Armée commença à camper. On dressa les Tentes de l'Empereur & de l'Infant Don Louis sur une petite Colline, qui est entre la Tour de l'Eau & l'ancienne Carthage, & on plaça tout autour l'Infanterie & la Cavalerie. Quand on fit le Débarquement, on ne rencontra aucun obstacle de la part des Turcs, ni des Maures; on apperçut seulement quelques Arabes qui se retirerent aussitôt, après avoir poussé de grands cris; mais lorsque l'Armée Impériale fut à terre, Barberousse encouragea ses gens, & l'inquiéta par des sorties & des escarmouches continuelles, dans lesquelles perirent quelques Impériaux & un grand nombre d'Arabes, qui par leurs cris, leurs Trompettes & leurs Timbales étourdissoient le Camp.

La Goulette est assiégée.

Comme l'on reconnut que dans ces escarmouches on ne faisoit que perdre du monde, sans rien avancer, l'Empereur défendit de sortir pour escarmoucher contre les Mahométans. Aïant ensuite tenu un Conseil de Guerre, il résolut de prendre la Goulette, & d'emploier pour cette expédition les Régimens Espagnols, Italiens, & Allemands. En conséquence le Marquis d'el-Vasto assigna les postes aux trois Nations, qui commencerent d'ouvrir les tranchées, & de pousser les travaux en avant. Les Turcs & les Maures, qui étoient dans la Goulette, ne resterent point oisifs pendant ce tems-là. Etant sortis tout à coup un matin, ils fondirent avec tant de vigueur sur le quartier des Italiens, qu'ils gagnerent un Bastion, tuerent quarante Soldats, & mirent les autres en fuite. A la vûe de ce désordre, le Comte de Sarno ramassa les Troupes qu'il put, & les aiant exhortées à le seconder,

Anne'e de J. C. 1535.

il chargea les Turcs, recouvra le Bastion, & chassa les Ennemis de la tranchée. Il les poursuivit avec une poignée de gens jusqu'aux remparts de la Goulette, d'où l'on avertit les Turcs de faire volte-face, parce qu'ils n'avoient à leurs trousses que très-peu de monde, & ceux-ci l'aïant fait sur le champ, tuerent le Comte de Sarno, & forcerent les Chrétiens de se retirer à leurs retranchemens.

Vigoureuse résistance des Turcs.

Trois jours après trois mille Turcs sortirent de la Place, une heure avant le lever du Soleil, & attaquerent avec tant de violence le quartier des Espagnols, qu'ils massacrerent quelques Soldats, & enleverent deux Drapeaux. Les Espagnols coururent aux armes à l'instant, firent une vigoureuse résistance, jusqu'à ce que secondés de plusieurs autres Compagnies, ils repousserent les Turcs, & les poursuivirent jusqu'aux remparts de la Place. Emportés par leur ardeur, ils demanderent aussitôt des échelles, & quelques-uns prétendent que s'ils en avoient euës, & qu'ils eussent été suivis du reste de l'Infanterie, la Goulette auroit été prise ce jour-là; mais comme ils ne furent point secourus, les Turcs en firent un horrible carnage, & blesserent plus de trois cens de ceux qui se retirerent, quoiqu'il leur en coutât à eux-mêmes beaucoup de monde.

Arrivée du Seigneur Alarcon au siége avec des renforts.

Le vingt-cinquiéme de Juin arriva le Seigneur Alarcon avec quatre Galéres & deux Galiottes, & vinrent avec lui l'Evêque de Bitonto son frere, Don Pédre Gonçalez de Mendoza son gendre, Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, Don Frédéric de Toléde, fils aîné du Marquis de Villafranca, Viceroi de Naples, plusieurs autres Seigneurs, & de très-bonnes Troupes. Son arrivée causa beaucoup de joie à l'Empereur & à toute l'Armée, & l'Empereur l'honora, conformément à son mérite, lui ordonnant d'aller reconnoître les attaques & la Forteresse de la Goulette. Ce Général s'embarqua à cet effet, & alla se poster à la vûe de la Place, d'où on lui tira un grand nombre de coups de canon. Quand il en eut bien examiné la situation, il en fit autant des attaques, dont il approuva fort la disposition, comme aïant été faite par le Marquis d'el-Vasto, quoiqu'il fût d'avis qu'on serrât un peu plus les postes, afin d'être plus fort; ce qui fut exécuté.

Barberousse tente de faire lever le siége.

Barberousse allarmé de ce que les Chrétiens s'approchoient de plus en plus de la Goulette, résolut de les atta-

Anne'e de J. C. 1535.

quer du côté des Oliviers. Aïant ramassé à cet effet toute la Cavalerie Turque & Arabe, formé un gros Corps d'Infanterie, & pris avec lui six piéces de Campagne, il se disposa à marcher contre les Chrétiens, après avoit fait dire aux Turcs de la Goulette de sortir de la Place au nombre de six mille hommes, & d'attaquer les tranchées, dans le même tems qu'il combattroit du côté des Oliviers, afin de pouvoir défaire plus facilement les Chrétiens, en les mettant entre deux feux. Quelques Espions avertirent l'Empereur du dessein de Barberousse, & l'Empereur ordonna en conséquence de tenir cette nuit les Troupes sous les armes, & par Bataillons, & de pointer l'Artillerie du côté par où les Ennemis devoient sortir de la Place ; mais comme il n'arriva rien de nouveau toute la nuit, & qu'il étoit déja grand jour, sans qu'on se fût apperçu d'aucun mouvement de la part des Turcs, l'Empereur fit retirer les Troupes. Au même instant les Turcs qui étoient restés embusqués la nuit dans les Oliviers, sortirent tout à coup en poussant de grands cris, firent jouer les six piéces de Campagne qu'ils avoient, & s'avancerent très-proche des logemens des Chrétiens.

Les Troupes sont forcées de se retirer.

L'Empereur irrité de l'audace, fit battre la générale, & les Troupes s'étant aussitôt rangées sous leurs Drapeaux, on renforça la garde du côté de la Goulette, afin de ne rien craindre de la part des Assiégés. Après avoir pris cette précaution, l'Empereur ordonna au Marquis de Mondéjar de marcher aux ennemis avec deux cens cinquante Chevaux Espagnols, qui avoient en croupe chacun un Arquebusier, le faisant suivre d'un Corps de six mille Fantassins, dont deux mille de chaque Nation, afin d'envelopper les Ennemis, & de reconnoître leur nombre, leur ordre & leur maniere de combattre. Lorsque ces Troupes partirent, l'Empereur se mit en marche avec le reste de l'Armée pour les soutenir. Le Marquis de Mondéjar mit à terre les Arquebusiers, & attaquant les ennemis, seulement avec ses quinze cens Chevaux, il engagea une rude escarmouche, dans laquelle la perte fut d'abord égale de part & d'autre. Il tua cependant de sa propre main le Général de la Cavalerie ennemie, qui étoit un brave Renégat, appellé Caicési; mais il reçut lui-même deux coups de lance ; & si Don Alfonse de la Cuéva, Rui Pérez de Bargas, Ferdinand de Padilla & d'autres n'eussent volé à son secours, il auroit perdu la vie. A cette vûe l'Em-

pereur courut aux ennemis avec quatre cens Chevaux, & les six mille Fantassins étant arrivés en un même tems, les Turcs & les Arabes furent obligés de prendre la fuite, & d'abandonner trois piéces d'Artillerie. Ainsi l'Empereur remena ses Troupes à leurs logemens. Pendant toute l'action, les Turcs de la Goulette, qui s'apperçurent de la forte garde qu'il y avoit aux tranchées, n'oserent sortir, & se contenterent de faire de vives décharges d'Artillerie du côté où ils crurent pouvoir le plus incommoder les Chrétiens.

Année de J. C. 1535.

Abondance dans le Camp des Chrétiens, & bonté de l'Empereur pour Muley-Hascen.

Il y eut encore plusieurs rencontres entre les Chrétiens & les Turcs; mais pendant ce tems-là tout abondoit dans le Camp de l'Empereur, parce qu'il y venoit d'Espagne, de Majorque, de Sardaigne, de Sicile & de Naples plusieurs Galéres, Brigantins & Frégates, chargées de pain, de vin, de viande, de fruits & de marchandises de toute espéce, & qu'on avoit trouvé sur la plage, où battoit la mer, à un peu plus de trois pieds de profondeur, de l'eau douce dont buvoient les Troupes, les chevaux & les Bestiaux. L'Empereur attendoit le Roi de Tunis, qui n'étoit point encore venu, parce que Barberousse lui avoit coupé les passages. Cependant ce Prince Mahométan arriva enfin avec cent cinquante Chevaux, & fut très-bien reçu de l'Empereur, qui l'honora comme il le méritoit, & lui assigna pour logement un riche Pavillon proche de sa Tente. Le jour suivant l'Empereur voulut qu'il visitât l'Armée, les quartiers & les attaques, & le Roi de Tunis fut extrêmement surpris de tout ce qu'il vit, quoique cela lui fit craindre intérieurement, que l'Empereur ne voulût pas le rétablir dans son Roïaume, en punition de ce qu'il n'avoit pas rempli ses promesses, & parce que cette expédition se faisoit à si grands frais; mais l'Empereur étoit si éloigné de penser ainsi, qu'il lui donna de l'argent pour païer les Arabes qui le servoient.

La Goulette est battue par terre & mer.

L'Empereur attentif à perfectionner la tranchée, fit venir du Cap d'Apollon & de la Côte de Nabel, par des Galéres, des fascines que les Rameurs & les Soldats portoient aux tranchées, & lorsqu'on fut en état de faire usage de l'Artillerie, il ordonna de dresser trois Batteries contre la Place. On mit à l'une qui étoit la plus forte, & dont on donna la garde aux vieux Soldats Espagnols, vingt-quatre grosses piéces de canon & quelques Coulevrines, pour battre le Bastion du côté du rivage, la Tour & le nouveau Pan de muraille. A

Année de J. C. 1535.

cent pas de-là, étoit une autre Batterie de six piéces de canon avec quelques Compagnies d'anciens Espagnols, & peu loin de-là, une autre de seize piéces, à la droite du quartier des Italiens, pour battre le retranchement que les ennemis avoient fait du côté du Lac. André Doria eut ordre aussi de battre cette Place de très-près avec ses Galéres du côté de la mer. L'Empereur ordonna encore au Comte d'Anguilaria de canoner de face avec les Galéres du Pape, celles de Malthe & d'autres, & avec quelques Galions, Navires & Caravelles, les six Galéres que les Turcs avoient armées hors du Canal; à Antoine Doria d'en faire autant du côté de l'Orient avec un autre Corps de Galéres, de Navires & de Caravelles, & aux Galions de Portugal de faire leur attaque de l'endroit qui leur seroit le plus commode. Don Alvar Bazan & Don Garcie de Toléde allerent se poster avec les Galéres d'Espagne & de Naples au Cap de Carthage, afin d'écarter à coups de canon les Maures de Tunis, en cas que ceux-ci voulussent prendre l'Armée par derriere. Enfin l'Empereur fit mettre toute la Cavalerie en bon ordre entre les attaques & les Olivets, & tout étant ainsi disposé, on commença à battre la Place par terre & par mer avec tant de furie, que la Terre sembloit être dans un horrible tremblement.

Les Chrétiens montent à l'assaut.

On battit en bréche de cette maniere sans aucun relâche, depuis le matin jusqu'à midi, & on parvint à renverser un pan considerable du vieux mur, & à ouvrir le Bastion & la Tour, sous les ruines desquels furent ensevelis quelques piéces d'Artillerie & périrent les Canoniers. La bréche étant assez large pour que l'Infanterie y pût monter sans beaucoup de peine, l'Empereur ordonna à chaque Compagnie de vieux Soldats Espagnols de prendre six échelles pour aller les premiers à l'assaut, qu'il fixa au vingt-cinquiéme de Juillet, en considération de ce que ce jour est si heureux pour les Espagnols, parce qu'on y célébre la Fête de Saint Jacques, leur glorieux Apôtre & Patron. Au jour marqué, l'Empereur donna le signal de l'assaut, après avoir exhorté & encouragé les Soldats & Officiers à faire leur devoir, & au même instant les vieux Soldats Espagnols, accompagnés de plusieurs Chevaliers & Volontaires, commencerent de leur côté à escalader la muraille. Les Italiens firent leur attaque du côté du Lac, & trouvant que l'escalade y étoit difficile, ils tour-

nerent

nerent le long du nouveau mur pour entrer par l'endroit que les Eſpagnols avoient battu, & où ils eſſuïerent la décharge de toute l'Artillerie de la Place.

Année de J. C. 1535.

La Forteresse de la Goulette est emportée de force.

Cependant les Eſpagnols franchirent la bréche, & tuerent les Turcs qui la défendoient. A cette vûe les Barbares qui s'étoient rangés en Bataille dans le milieu de la place, au nombre de quatre mille, furent tellement effraïés, qu'ils ſe jetterent promptement dans le Lac, après avoir fait une décharge de leurs Arquebuſes, & ſe ſauverent à Tunis. Deux mille autres traverſerent le Canal, & aïant coupé le pont, ils ſe retirerent à Arradez. Il en reſta ſeulement cent cinquante pour mettre le feu à quelques mines; mais ils furent tous tués. Il en périt quarante autres dans la Tour, & les Eſpagnols firent de la Place des décharges d'Arquebuſe ſur les Turcs qui ſe retiroient à Arradez; & quantité de Soldats, & de gens des Galéres & des Vaiſſeaux s'étant mis aux trouſſes de ces Barbares, en tuerent plus de trois cens, & obligerent les autres de ſe jetter dans le Lac. Quelques Chevaliers Eſpagnols arriverent à la Tour de la Goulette, dans le même tems qu'on mit le feu à deux barils de poudre, dont la force fendit la Tour en divers endroits; & à la faveur de la fumée, Don Diégue de Mendoza, Don Martin Alfonſe de los-Rios & quelques Eſpagnols entrerent par la porte, qui étoit ouverte, & égorgerent les Turcs qu'ils y trouverent; en ſorte qu'on acheva de gagner cette Place, un Soldat arborant un Drapeau au haut de la Tour, pour marque de la conquête.

Généreux procédé de l'Empereur à l'égard du Roi Muley-Haſcen.

Les Turcs & les Maures eurent ce jour-là plus de huit cens hommes tués & quantité de bleſſés. Les dépouilles ne furent point riches, quant à l'argent ni aux joïaux, mais elles furent conſiderables pour ce qui regardoit la guerre & la Marine; car on prit trois cens piéces d'Artillerie de bronze, ſans compter pluſieurs autres de fer, une grande proviſion de poudre & de munitions, quatre-vingt-dix Bâtimens, tant Galéres que Vaiſſeaux & autres, parmi leſquels ſe trouverent la Capitane de Rodrigue Portundo & d'autres Galéres d'Eſpagne. L'Armée Impériale ne perdit que cinquante hommes, la plupart Italiens. La Goulette étant priſe, l'Empereur y entra accompagné de l'Infant Don Louis, du Roi de Tunis & des principaux Seigneurs, & en arrivant à la porte, il dit au Roi de Tunis: C'eſt-là la porte par où vous devez

Anne'e de J. C. 1535.

rentrer dans votre Roïaume. Le Roi de Tunis le remercia, comme il devoit, d'un discours si obligeant, & l'Empereur s'en retourna, après avoir visité cette Forteresse.

On délibére touchant la Conquête de Tunis.

On fit prendre aux Troupes quelques jours de repos, pendant lesquels les sentimens furent partagés entre les Seigneurs & les Généraux, touchant la continuation de la conquête de Tunis. Quelques-uns jugeoient que Barberousse étoit entierement écrasé, après avoir perdu la Goulette & tout son Armement, & qu'ainsi il n'y avoit rien autre chose à faire qu'à rétablir cette Place & y mettre une bonne Garnison. D'autres au contraire, tels que l'Infant Don Louis & le Duc d'Albe soutenoient qu'il falloit perfectionner la conquête de ce Roïaume, tant pour la gloire de l'Empereur, que pour celle des Généraux & des Nations qui composoient l'Armée. Le Duc d'Albe fut celui qui insista le plus sur ce point. Ces contestations attristerent fort le Roi de Tunis, de maniere que ce Prince fut toute une nuit sans dormir ni fermer l'œil, mais le Marquis d'el-Vasto le consola le matin, en lui disant que quoique le bruit se fût répandu que l'Empereur vouloit s'en retourner sans prendre Tunis, cela étoit absolument faux & contraire à la vérité.

Fermeté de Barberousse.

Barberousse fut très-consterné de la perte de la Goulette, & sur-tout de celle de sa Flotte, qu'il regardoit comme la baze de toute sa puissance. Il gronda les Janissaires & les Turcs, & en particulier Sinan & les principaux Officiers qui avoient laissé prendre la Goulette; mais Sinan, qui étoit également spirituel & brave, lui répondit que le feu des Batteries avoit été si continuel, & la hardiesse des Espagnols si grande, que cette Forteresse auroit été emportée de force, quand il l'auroit défendue lui-même, & qu'ils ne s'étoient conservés qu'afin de pouvoir l'aider à resister à l'Ennemi. Barberousse se calma à ces discours, & commença sans perdre courage à exhorter Sinan & les autres Généraux à se bien défendre, faisant en sorte de s'attacher à force d'argent tous les principaux de Tunis. Il fit faire meilleure garde dans la Ville, & envoïa quatre cens Turcs à Bonne, où il avoit un grand Trésor en argent, en or, en vaisselle, en joïaux, & en autres effets précieux, avec ordre, dès qu'ils y seroient arrivés, d'espalmer quatorze Galéres & une Galiotte. Enfin il exhorta ses gens à donner Bataille à l'Empereur, parce qu'il avoit encore une Armée de près de cent mille Com-

battans, outre les Troupes des Cheikhs Mezguin, Vlat, Jacques Morabit & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1535.

Dès que l'Empereur sçut ce qu'on disoit dans l'Armée au sujet de l'interruption de la conquête de Tunis, il tint à ce sujet avec les Seigneurs les plus sensés un Conseil secret, après lequel il manda les autres Seigneurs & Généraux, & leur dit, qu'il n'étoit pas venu uniquement pour prendre la Goulette & la Flotte de Barberousse, mais pour chasser de Tunis ce Corsaire usurpateur, rétablir Muley-Hascen sur son Trône, & rendre la liberté à une multitude de Chrétiens qui l'attendoient dans les cachots de cette Ville; il déclara enfin qu'il étoit résolu ou de perdre la vie, ou d'achever son expédition, & qu'ainsi il falloit que tout le monde se préparât à marcher contre Tunis. Il ordonna ensuite de resserrer la Goulette dans un plus petit espace, de la réparer, de la rétablir & fortifier, & d'y mettre mille Soldats en Garnison, & à André Doria dedisposer tout ce qui concernoit la Flotte. Après avoir donné ces ordres, il fit reconnoître le chemin qui mene à Tunis, entre le Lac & les Olivets, & annoncer le départ pour le vingtiéme jour de Juillet.

L'Empereur prend la résolution de se rendre maître de Tunis.

L'Armée commença ce jour-là à se mettre en marche de grand matin. Deux Bataillons d'Infanterie de huit mille vieux Soldats Espagnols alloient les premiers, de front sur la droite vers les Olivets, commandés par le Marquis d'el-Vasto, leur Général. A la gauche proche du Lac marchoient les Italiens, conduits par le Prince de Salerne, & entre ces Bataillons étoit l'Artillerie que les Allemands & les Matelots traînoient à force de bras. Un peu plus loin & dans le milieu étoit l'Empereur entouré de quatre cens Seigneurs & Gentilshommes à cheval, très-bien armés, avec un Etendard Roïal, & derriere lui un Bataillon de six mille Allemands, qui avoit pour Général Maximilien Herbestein, & qui étoit suivi de tous les Chariots & Bagages. Le Marquis de Mondéjar occupoit la droite avec trois cens Chevaux, & le Duc d'Albe formoit l'arriere-garde avec l'Infanterie Espagnole, qui étoit à ses ordres, aïant aux ailes deux Corps de Cavalerie. L'Armée passa dans cet ordre les sables mouvans, jusqu'à ce qu'on fût arrivé en terre ferme, où l'on trouva un puits qui fut d'une grande ressource. Comme il faisoit très-chaud, & que la fatigue étoit considerable, les Soldats ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils commencerent à se dé-

Il marche à cette Place.

Anne'e de J. C. 1535.

bander pour aller boire; mais l'Empereur ordonna de leur faire reprendre promptement leurs rangs, parce qu'on découvrit dans le même tems les ennemis.

Barberousse se dispose à lui livrer Bataille.

Barberousse assûré de la marche des Impériaux, & du nombre de Troupes dont leur Armée étoit composée, résolut de se mettre en Campagne de bon matin; mais comme c'étoit un homme défiant, il manda de nuit tous les Généraux & Chefs Turcs, & leur aïant exposé en particulier le danger où ils étoient, parce que d'un côté ils avoient devant eux l'Armée Chrétienne, & que de l'autre ils ne pouvoient se fier, ni aux habitans de Tunis, ni aux Arabes, il leur donna l'ordre qu'ils devoient observer pour se retirer & se sauver tous ensemble, si la nécessité les y obligeoit. Il leur proposa aussi d'ôter la vie à tous les Chrétiens esclaves qu'on tenoit renfermés dans les cachots du Château; mais Sinan & d'autres des principaux Généraux s'y opposerent. Ces généreux Turcs dirent que ce n'étoit point là une Loi de la guerre, & qu'une pareille action déplairoit fort au Grand Seigneur; que d'ailleurs ils n'étoient point encore réduits à une si grande extrémité, & que si Dieu leur donnoit la victoire, les Chrétiens leur seroient plus utiles en vie que morts. Barberousse se rendit à leurs raisons, & se désista d'une cruauté si énorme.

Etat de ses forces, & position de son Armée.

Le lendemain Barberousse sortit de Tunis à la pointe du jour avec toutes ses Troupes, qui se montoient, à ce que prétendent quelques-uns, à quatre-vingt dix mille hommes, tant Turcs qu'Arabes, & Naturels du Roïaume de Tunis, & avec plusieurs piéces d'Artillerie. Il vint camper à une lieue de cette Ville dans une Plaine où il y a des Vergers & des puits d'eau vive. Là il rangea son Armée en Bataille, mettant à l'avant-garde neuf mille Turcs en deux Bataillons, avec douze piéces d'Artillerie, à une aile mille Chevaux pour charger les Chrétiens du côté du Lac, & à l'autre douze mille Arabes mêlés dans une multitude de gens à pied. L'Empereur qui étoit en marche, apprit cette nouvelle, & sur le champ il se détacha avec quelques Chevaux, pour reconnoître par lui-même l'ordre & la position de l'Armée de Barberousse. Après s'être bien assûré de l'une & de l'autre, il parcourut tous les Bataillons & Escadrons de son Armée, exhortant les Généraux & les Soldats à faire leur devoir, & à se souvenir qu'ils combattoient pour l'honneur du Nom Chrétien.

Année de J. C. 1535.

On en vient à une action, & Barberousse est défait.

Barberousse voïant approcher l'Armée Chrétienne, donna ordre aux Arabes de l'attaquer de toutes parts, & ceux-ci le firent avec de si grands cris & tant de bruit, qu'ils auroient pû effraïer des Soldats moins aguerris; mais les Arquebusiers des ailes firent un feu si vif & si à propos, que ces Barbares furent obligés de se retirer, sans oser davantage s'approcher. Comme l'Empereur vit que Barberousse ne quittoit point le poste où étoit l'eau, dont ses gens avoient grand besoin, parce qu'il faisoit extrêmement chaud, il fit passer devant l'Artillerie, & donna ordre à l'avant-garde de la suivre. Aussitôt l'Artillerie joua de part & d'autre, mais avec peu d'effet. Les Turcs firent de loin leur décharge d'Arquebuses, dont les Chrétiens furent peu incommodés; mais ceux-ci leur répondirent de près & avec tant de succès, que les Turcs lâcherent pied, & abandonnerent leur poste, qui étoit fort, & sept piéces d'Artillerie. Barberousse courut d'un endroit à l'autre avec plusieurs Généraux Turcs, tâcha de ramener ses gens au combat, mais ce fut en vain; toutes ses Troupes se mirent en desordre, & se retirerent. Quand on fut maître du poste où Barberousse étoit campé, l'Empereur fit faire halte, parce que ses Soldats étoient si accablés de soif & de fatigue, qu'ils commencerent à se débander pour courir aux puits. L'Empereur aïant apperçu des Arabes qui rodoient encore dans les Olivets, à dessein de tenter quelque nouvelle entreprise, détacha contr'eux les Allemands, qui les attaquerent avec valeur, & les forcerent de s'éloigner beaucoup. Ainsi toutes les Troupes de Barberousse ne songerent qu'à fuir vers Tunis, ce qui fut cause que Barberousse fit sonner la retraite, & retourna lui-même à la Ville au petit pas. Il n'y eut ce jour-là que trois cens Turcs ou Maures tués, & dix-huit Chrétiens seulement.

Les Esclaves Chrétiens se révoltent dans Tunis, & s'emparent du Château.

La nuit venue, l'Empereur sçachant que Barberousse étoit encore avec ses Troupes sous les murs de Tunis, fit rallier toutes les siennes sous leurs Drapeaux, & les tint en ordre de Bataille, mettant par-tout double Sentinelle, dans la crainte de quelque stratagême de la part d'un Ennemi si rusé. Dès que Barberousse fut arrivé proche de Tunis, il s'apperçut que la plupart des Habitans de cette Ville en sortoient, & se retiroient dans les Montagnes & dans les lieux voisins, pour se mettre en sûreté avec leurs familles, & que les Arabes désertoient aussi. Furieux de cette défection il entra

ANNE'E DE J. C. 1535.

promptement dans la Place, afin d'enlever ses Trésors, & ordonna de mettre plusieurs barils de poudre dans les cachots des Chrétiens pour les faire sauter; mais dans le tems qu'on se disposoit à exécuter cet ordre barbare, les Esclaves Chrétiens forcerent les prisons, en sortirent, & se rendirent maîtres du Château, cherchant des pierres, des bâtons, en un mot tout ce qui pouvoit servir à leur défense. Ramadan, Alcayde du Château, accourut au bruit avec le peu de gens qui lui restoient, & quoiqu'il tuât d'abord quelques Chrétiens comme les Esclaves étoient en si grand nombre, il jugea à propos de se retirer, & d'en sortir au plutôt avec quelques Chevaux, le Trésor de Barberousse, sa femme & une de ses filles; de sorte que les Chrétiens fermerent les portes. A cette nouvelle Barberousse fut au Château, & somma les Chrétiens de lui ouvrir; mais on ne lui répondit qu'en faisant pleuvoir sur lui une horrible grêle de pierres. Contraint par-là de s'en retourner, il fit passer ses Troupes de l'autre côté de la Ville, afin de s'enfuir, dès que l'Empereur y entreroit.

Quelques transfuges en donnent avis dans l'Armée de l'Empereur.

Dans le même tems les Captifs du Château monterent aux créneaux, commencerent à faire de la fumée, tirerent quelques coups de canon, & arborerent une Banniere blanche, pour avertir par ces signaux l'Armée Chrétienne. L'Empereur cependant marchoit avec elle vers la Ville, & étoit étonné de ne rencontrer aucun Corps de Troupes dans la Campagne, quoiqu'on apperçût au loin, de l'autre côté, quelques Chevaux & des tourbillons de poussiere. Comme les Coureurs lui rapporterent qu'ils n'avoient rien rencontré, ni vû, il s'avança accompagné de quelques Seigneurs jusqu'auprès d'une porte de la Ville, pour sçavoir la cause d'une si grande inaction; mais il revint sans avoir pû rien apprendre, ce qui fit qu'il ordonna aux Capitaines d'Infanterie d'avoir soin de tenir toutes leurs Troupes en bon ordre, promettant de leur abandonner la Ville au pillage. Sur ces entrefaites arriverent au Roi de Tunis quelques Maures, & avec eux un Capitaine Chrétien qui s'étoit échappé des mains des Barbares; & on sçut d'eux, que les Esclaves avoient rompu leurs chaînes & forcé leurs prisons, qu'ils s'étoient emparé du Château, & que par la fumée, les coups de canon & le Drapeau, ils faisoient signe qu'on les secourût, parce qu'il y avoit au pied du Château un nombre de Turcs qui vouloient le reprendre; ils ajouterent que de l'autre côté étoit Barbe-

rousse avec ses gens, disposé à partir dès que l'Empereur entreroit dans la Ville.

Année de J. C. 1535.

Réduction & sac de Tunis.

On apprit toutes ces nouvelles à l'Empereur, qui ordonna sur le champ au Marquis d'el-Vasto d'aller avec ses gens au Château, pendant qu'il continuoit de s'approcher des murs de la Ville avec le reste de l'Armée. Au même instant les principaux Tunisiens vinrent lui présenter les clefs de la Ville, & le prier de ne point y laisser entrer les Soldats, remettant leurs personnes & leurs effets à sa disposition, & prenant pour Intercesseur Muley-Hascen, leur légitime Roi. L'Empereur, qui avoit envie de complaire au Roi de Tunis, assembla les principaux Généraux, pour déliberer sur les moïens de conserver la Ville & de contenter le Soldat; mais ceux-ci, qui se douterent de quoi il étoit question, commencerent à se mutiner, & grimpant, sans aucun ordre, à la faveur de leurs piques, ils escaladerent la muraille par différens endroits, & coururent ouvrir les portes aux autres. Dès qu'ils furent tous entrés, ils s'abandonnerent à la licence militaire, pillerent les maisons, firent main basse sur tous ceux qui s'opposoient à leur cupidité, & commirent les dernieres cruautés & des excès inouis. Les Allemands sur-tout se signalerent dans cette occasion, par la barbarie avec laquelle ils égorgerent tous les Tunisiens qu'ils trouverent sous leurs mains, sans distinction d'âge, ni de sexe, jusques-là que le Roi Muley-Hascen fut contraint de prier l'Empereur d'ordonner qu'on se contentât du butin, sans ôter la vie aux Habitans, & que tous ceux-ci fussent faits Captifs. Par-là le massacre cessa, & les Soldats ne s'occuperent plus qu'à piller, & qu'à faire des Esclaves; quoique cela fût cause aussi qu'ils se tuoient les uns les autres pour s'arracher leur butin, & qu'ils traiterent de même quelques-uns des Captifs, par envie d'avoir ce que ceux-ci avoient sauvé.

Nombre prodigieux de Barbares, qui périrent ou furent faits Captifs.

Les portes de la Ville étant ouvertes, l'Empereur y entra, accompagné de l'Infant Don Louis, du Roi de Tunis, des Seigneurs & de la Noblesse, & alla droit au Château, où l'on trouva quantité de vivres, de munitions & d'Artillerie. Plusieurs Compagnies de Cavalerie sortirent aussitôt, suivies de quelques Fantassins, à la poursuite des fuïards, & en tuerent ou firent Captifs un grand nombre. On trouva dans plusieurs endroits de gros monceaux de femmes & d'enfans, qui

ANNÉE DE J. C. 1535.

avoient été suffoqués par la soif, & on prétend que de la multitude de Barbares qui s'enfuirent par ces Campagnes, il en périt plus de soixante mille, & qu'il y en eut plus de quarante mille de tout âge & de tout sexe, qui furent faits Captifs. Enfin l'Empereur voïant que les Soldats démolissoient les maisons pour trouver les Trésors qui étoient enterrés, donna ordre qu'ils sortissent tous de la Ville, retournassent joindre leurs Drapeaux, & campassent autour de la Place. Ainsi les Soldats se retirerent chargés de dépouilles & d'Esclaves *.

Muley-Hascen rétabli sur son Trône.

Barberousse cependant marchoit vers Bonne, où il avoit quelques Galéres, & l'Empereur l'aïant sçu, ordonna à André Doria d'aller à cette Ville avec les Galéres qu'il jugeroit à propos, & de tâcher d'attraper ce Corsaire. Ensuite l'Empereur remit la Ville de Tunis au pouvoir du Roi Muley-Hascen, aux conditions suivantes : Que tous les Chrétiens captifs, de quelque Nation qu'ils fussent, qui viendroient à Tunis, seroient sur le champ remis en liberté, sans païer aucun rachat: Que ni lui, ni ses Successeurs ne souffriroient qu'aucun sujet des Rois d'Espagne, ni de l'Empire, fût esclave : Que les Chrétiens pourroient s'établir dans tout le Roïaume de Tunis, y bâtir des Eglises, & y avoir des Ministres, & que la navigation & le commerce seroient libres à tous les Sujets de la Couronne d'Espagne : Qu'on ne donneroit asyle, dans le Roïaume de Tunis, à aucun Maure nouvellement converti des Roïaumes de Valence & de Grenade, ni aux autres de la Monarchie Espagnole : Qu'on ne recevroit à Tunis ni Pirate, ni Corsaire Turc, ni aucun autre Ennemi de l'Empéreur: Que le Roi Muley - Hascen donneroit tous les ans à l'Empereur douze mille écus d'or, pour l'entretien de la Garnison de la Goulette, & six chevaux Arabes avec douze Faucons en signe de vasselage : Enfin que ni lui, ni ses Successeurs, ne feroient aucune alliance ou confédération directement ni indirectement contre l'Empereur, ni contre les Rois d'Espagne qui lui succéderoient. Tous ces Articles furent couchés par écrit, & expliqués fort au long en Langue Arabe, & l'Empereur les jura & signa, de même que le Roi Muley-Hascen, dans la Tour

* Ce fut dans le mois de Juillet, suivant Mariana, que la Ville de Tunis tomba entre les mains des Espagnols.

de

de l'eau proche de la Goulette *. Hascen ainsi rétabli sur son Trône, remercia, comme il le devoit, Sa Majesté Impériale, qui ordonna sur le champ de transporter les Captifs Chrétiens dans leur Patrie.

ANNÉE DE J. C. 1535.

Barberousse s'enfuit & s'échappe.

Barberousse étant arrivé à Bonne avec ses Troupes, travailla à armer onze Galéres qu'il avoit à l'ancre dans la Riviere, afin de les joindre à onze autres qui étoient venues de Tunis, pour courir les Côtes d'Italie, d'Espagne, de Majorque & de Minorque, se venger & dédommager des pertes qu'il avoit faites, & aller ensuite à Constantinople avec tout son monde. Il mit donc les Galéres en état, & comprenant que les Chrétiennes ne manqueroient pas de le suivre, il éleva un Boulevart, & y mit quelque artillerie pour défendre les siennes & endommager celles des Chrétiens. André Doria avoit envoïé à Bonne, en conséquence de l'ordre de l'Empereur, quelques Galéres sous la conduite d'Adam Centurion; mais celui-ci n'aïant osé attaquer les Galéres ennemies, à cause du Boulevart qui étoit hérissé d'Artillerie, se retira & laissa le passage libre à Barberousse, qui sortit aussitôt avec ses Galéres, & passa à Alger. Doria piqué de cet évenement, alla à Bonne avec trente Galéres, sur lesquelles il y avoit deux mille Soldats Espagnols; mais il n'y trouva plus personne, parce que les Habitans s'étoient retirés sur les Montagnes. Après qu'il se fut donc emparé de la Ville, du Château & de quelques gros Vaisseaux qui étoient dans le Port, il mit dans le Château une bonne Garnison, sous le commandement d'Alvar Gomez-Zagal, un des grands Capitaines de son tems, & s'en retourna sans s'amuser à poursuivre Barberousse, sçachant que l'Empereur avoit besoin de lui.

On fortifie

L'Empereur voulut fortifier la Goulette, en y faisant faire

* Ce Traité fut fait le 6. d'Août, & portoit encore: Que le Roi Muley-Hascen renonçoit en faveur de l'Empereur, à tout droit qu'il avoit ou pourroit dans la suite prétendre avoir sur la Goulette, & lui cédoit deux Milles de terrein à la ronde: Qu'il lui abandonnoit ses droits & actions sur la Ville de Bonne, Viserte, Afrique & d'autres Places Maritimes, qui dépendoient du Roïaume de Tunis, & dont Barberousse s'étoit emparé: Que les douze mille écus d'or par an pour l'entretien de la Garnison de la Goulette, seroient fournis en deux païemens égaux, sçavoir le 25. de Juillet, jour de Saint Jacques, & à la fin de Janvier; & qu'Hascen & ses Successeurs satisferoient aussi tous les ans, le jour de Saint Jacques, au Tribut en signe de Vasselage. L'Empereur le jura sur la Croix de Saint Jacques, après avoir baisé la main avec laquelle il la toucha, & Muley-Hascen sur l'Alcoran, en tenant la garde de son sabre, qu'il tira un peu. SANDOVAL.

ANNE'E DE J. C. 1535.

la Goulette, & une partie de la Flotte Chretienne est congédiée.

quelques Bastions, pour la construction desquels il fit apporter de Sicile de la chaux, de la pierre & de la brique. Il y établit pour Alcayde & Capitaine Général, avec mille Espagnols, Don Bernardin de Mendoza, frere du Marquis de Mondéjar, & il y laissa Antoine Doria avec douze Galéres. Comme il avoit envie de poursuivre Barberousse & de prendre Alger, il tint à ce sujet un Conseil de Guerre; mais on le détourna de son dessein: premierement, parce que le tems ne permettoit pas d'entreprendre une pareille expédition, & qu'on manquoit de vivres; & en second lieu, à cause de quelques maladies qu'il y avoit dans l'Armée, & dont beaucoup de Soldats mouroient, sur-tout les Allemands, qui n'étoient point accoutumés à des chaleurs violentes. L'Empereur se conforma à cet avis, & aïant fait démolir les Tours de l'Eau & du Sel, de crainte que si les Maures s'en rendoient maîtres, ils ne fissent de-là beaucoup de mal à la Goulette, il congédia le dix-septiéme jour d'Août la Flotte d'Espagne, & les Bâtimens de Portugal, avec lesquels l'Infant Don Louis partit, après avoir pris congé de lui.

L'Empereur aborde en Sicile.

Sa Majesté Impériale avoit projetté de passer en Sicile & en Italie, & voulant prendre en route la Ville d'Afrique, qui est à trente lieues à l'Orient de Tunis, elle y envoïa le Prince de Salerne avec trente Vaisseaux & un Galion, où l'on embarqua un grand nombre d'Espagnols, d'Italiens & d'Allemands. L'Empereur monta le Galion de Doria, & les Seigneurs & principaux Officiers de sa suite se mirent sur les Galéres & sur d'autres Bâtimens avec deux mille Allemands & trois mille Espagnols. Quoiqu'il s'élevât la nuit une furieuse tempête, qui écarta & dispersa toute la Flotte, l'Empereur aborda heureusement avec ses Galéres à Trapani, en Sicile. Quelques Vaisseaux arriverent aussi à cette Ville peu de jours après; plusieurs entrerent dans d'autres Ports de la même Isle, & d'autres furent portés à Naples (*A*).

Son entrée dans Palerme.

Les Flottes de Castille & de Portugal arriverent heureusement à Barcelonne, d'où la derniere partit pour retourner en Portugal, après s'être ravitaillée. L'Empereur étant resté quatre jours à Trapani, passa à Montréal où il se reposa huit

(*A*) MARMOL, témoin oculaire, Liv. VI. de l'Histoire d'Afrique, le Journal de JEAN-FRANÇOIS, le Manuscrit Anonyme, qui est à la suite de l'Histoire Manuscrite de l'Empereur Charles V. composé par PIERRE DE MEXIA, l'Evêque SARAFIA dans l'Histoire manuscrite de cette expédition, ULLOA, SANDOVAL, & beaucoup d'autres, tant Italiens que François.

jours, pendant qu'on préparoit à Palerme les Fêtes pour son entrée, qu'il fit dans cette Ville le douziéme jour de Septembre avec de grandes réjouissances & acclamations. Il alla droit à l'Eglise Cathédrale, où il fit sa priere, & jura trois fois les Loix & Priviléges de cette Ville & de toute l'Isle; il passa ensuite à un logement magnifique qui lui avoit été préparé, & il resta à Palerme trente jours (*A*).

Année de J. C. 1535.

On tente en vain d'aller se rendre maitre de la Ville d'Afrique.

Comme le mauvais tems avoit empêché d'aborder à la Ville d'Afrique, l'Empereur ordonna, pendant son séjour à Palerme, à André Doria & à Don Ferdinand Gonçaga d'aller la prendre, avec trente Galéres & cinq Vaisseaux montés de cinq mille Soldats Espagnols & Italiens. Ces deux Généraux partirent sur le champ de Sicile; mais le tems fut si contraire, parce qu'on commençoit d'entrer en hyver, qu'ils ne purent passer au-delà de l'Isle de Favigliana, & furent même contraints de retourner en Sicile, après avoir consumé les vivres (*B*).

L'Empereur tient les Etats à Palerme, & passe ensuite à Naples.

L'Empereur tint les Etats à Palerme, où se trouverent les Seigneurs & les Députés des Villes, qui lui accorderent un Don gratuit considerable. Lorsqu'ils furent finis, il partit pour Messine, & après avoir visité le Monastere de Saint Placide, il entra dans cette Ville, qui lui fit une réception magnifique & un grand présent. S'y étant arrêté peu de jours, il passa le Far, & débarqua à Rijoles, pour aller à Naples. On rétablit à cet effet le chemin pour cette Ville, sur lequel le Prince de Bisignanio & le Prince de Salerne traiterent magnifiquement l'Empereur, lorsqu'il passa par leurs Terres. Arrivé proche de Naples, l'Empereur s'arrêta trois jours à Piedrablanca, lieu délicieux, parce que les préparatifs n'étoient point encore finis pour sa réception. Quand tout fut prêt, il entra dans Naples, & y fut reçu avec toute la magnificence & l'ostentation dont une Ville si illustre étoit capable, & que méritoit un si grand Prince, qui de son côté traita avec de grandes marques de distinction les Seigneurs de ce Roïaume, & sur-tout le Seigneur Alarcon (*C*).

Mort de Sforce, Duc de Milan, source d'une nouvel-

L'Empereur apprit dans cette Ville la mort de Sforce Duc de Milan, qui termina sa vie dans le mois de Novembre, & le laissa son héritier. En vertu de cette disposition Antoine

(*A*) Thomas Fazel, Liv. X. dans l'Histoire de Sicile.
(*B*) Marmol.

(*C*) Thomas Coste, dans l'Histoire de Naples.

ANNÉE DE J. C. 1535.

le guerre entre l'Empereur & le Roi de France.

de Léyva prit possession du Duché de Milan, au nom de l'Empereur, avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, faisant déploïer les Etendards Impériaux dans la Ville Capitale, & s'assûrant de toutes les Places. Peu de tems après le Roi de France résolu de faire revivre ses anciens droits, donna ordre à ses Troupes, qui avoient envahi une grande partie de la Savoye, d'aller s'emparer du Milanois * (*A*).

Barberousse fait une descente à Minorque.

Barberousse ne sçut pas plutôt la retraite de l'Empereur en Italie, qu'il passa aux Isles de Majorque & de Minorque, avec onze Galéres qu'il avoit ramassées & armées à Alger, quinze autres qu'il avoit amenées de Bonne, deux qui étoient venuës des Gerbes par son ordre, & d'autres Bâtimens Arabes, qui faisoïent en tout trente-cinq Voiles, bien garnies de Troupes, d'armes, de vivres & de munitions. Arrivé à Minorque avec cette Flotte, il arbora le Pavillon Chrétien, & entra à Mahon. Les Habitans croïant que c'étoit une partie de la Flotte de l'Empereur, firent une salve générale d'Artillerie, & d'autres démonstrations de joie; mais deux Religieux Franciscains, qui sortirent dans une Barque pour reconnoître les Galéres, s'étant bientôt apperçus que c'étoient les ennemis, se retirerent promptement avec tous les gens de mer, en sorte que les Habitans fermerent sur le champ les portes, & se disposerent à se défendre. Barberousse débarqua deux mille cinq cens hommes, & prit une Caravelle Portugaise qui avoit été obligée par le mauvais tems de relâcher à ce Port. Il assiégea la Ville à l'instant, & aïant dressé les Batteries, il fit une bréche, par laquelle cinq cens de ses gens monterent à l'assaut; mais ils furent repoussés. Jean d'Oliver voulut passer de la Citadelle dans cette Place avec trois cens Soldats pour la secourir; mais les ennemis marcherent à sa rencontre, & quoique les Chrétiens combattissent courageusement, ils furent contraints de

(*A*) DUPLEIX, MEZERAY, & d'autres.

* François I. projettoit depuis longtems d'y porter la guerre pour venger un affront qu'il prétendoit avoir reçu du Duc Sforce. Il avoit même demandé à cet effet passage pour ses Troupes au Duc de Savoye, qui le lui avoit refusé, par envie d'obliger Charles V. Pour faire repentir le Savoyard de son attachement à l'Empereur, il lui avoit déclaré la guerre au mois de Fevrier de cette année 1535. sous prétexte de vouloir avoir l'héritage de Louise de Savoye sa mere, & avoit fait marcher contre lui un Corps d'Armée commandé par Philippe Chabot, Comte de Buzançois & Amiral de France, qui se rendit bientôt maître de Chambéry, de Montmelian, & presque de tout ce qui est endeçà du Mont Cénis. Les Mémoires DU BELLAY, & GUICHENON, dans l'Hist. de la Maison de Savoye.

se retirer, après avoir perdu Jean d'Oliver leur Général, & beaucoup d'autres de leurs camarades.

Anne'e de J. C. 1535.

Les Habitans de Mahon soutinrent le second assaut, & arrêterent Barberousse durant quatre jours. Celui-ci qui craignoit que la Flotte Espagnole ne vint, soit en s'en retournant, ou dans la vûe de secourir la Place, & qu'alors il ne fût entierement détruit, profita de la fraïeur des Assiégés pour leur offrir des partis avantageux, s'ils vouloient lui remettre la Ville. Un Soldat appellé Avila s'y opposa fortement, parce qu'il comprit que Barberousse ne pouvoit rester dans l'Isle, à cause du danger évident où étoient sa propre personne & ses Galéres. Malgré toutes ses remontrances, six Habitans croïant aveuglément les promesses du Corsaire, firent goûter aux autres leur avis, qui fut de livrer la Ville, comme on le fit. Le Gardien de Saint François consomma le Saint Sacrement pour le préserver de l'outrage des Infidéles; mais Barberousse lui fit couper la tête, & traita de même les Religieux Barthélemi Géneftar & François Col, les mêmes qui avoient averti la Ville de se mettre en défense. Les Barbares pillerent tout ce qu'il y avoit dans les maisons, & firent esclaves huit cens personnes, tant hommes que femmes & enfans, avec lesquels Barberousse remit à la voile, passa à Alger, & de-là à Constantinople. L'Empereur apprit cette nouvelle, & en fut si touché, qu'il résolut de conquérir Alger, & écrivit à cet effet aux Roïaumes de Castille & d'Aragon de s'efforcer à lui fournir des moïens pour cette expédition (*A*).

Il se venge de ses pertes sur la Ville de Milan, & se retire à Constantinople.

1536.

Au commencement de cette année mourut Doña Catherine, Reine d'Angleterre, tante de l'Empereur, d'une maladie occasionnée par sa demeure mal saine, & par la grande tristesse que lui causerent ses infortunes, quoiqu'elle fût toujours un exemple de patience Chrétienne * (*B*). Ce fut aussi dans le même tems que l'Empereur célébra à Naples,

Mort de Doña Catherine, Reine d'Angleterre.

Mariage de Marguerite, fille naturelle

(*A*) Sandoval, Dormer, & d'autres.

(*B*) Locrius.

* On prétend que dès que l'Empereur sçut sa mort, il fit proposer à Henri, Roi d'Angleterre, un renouvellement d'alliance entr'eux, avec un oubli réciproque de tout ce qui s'étoit passé, à trois conditions : 1°. Qu'Henri se reconcilieroit avec le Pape, auprès de qui l'Empereur lui offroit à cet effet sa médiation : 2°. Qu'il fourniroit à l'Empereur un puissant secours contre le Turc : 3°. Que conformément au Traité de 1518. il se joindroit à lui pour défendre le Duché de Milan, contre les attaques du Roi de France ; mais cette démarche ne servit à rien pour les raisons rapportées par Rapin Thoyras.

ANNÉE DE J. C. 1536.

de l'Empereur, avec Aléxandre de Médicis, Duc de Toscane.

avec la plus grande magnificence qu'on eût vû jusqu'alors dans cette Ville, & en présence de la principale Noblesse d'Italie, le mariage de Marguerite sa fille naturelle avec Aléxandre de Médicis, Duc de Toscane (*A*).

Motifs d'une nouvelle guerre entre l'Empereur & le Roi de France.

Nous allons commencer à parler d'une guerre touchant laquelle les Ecrivains François s'efforcent de justifier leur Roi, & les Espagnols l'Empereur leur Monarque. Suivant le récit des Espagnols, il paroît que l'année précédente le Roi François I. avoit dépêché secrettement une personne vers le Turc, & que le Duc Sforce aïant arrêté à Milan cet Exprès, le fit mourir, dans la pensée que le Roi de France l'envoïoit auprès du Turc pour quelque négociation à son avantage & contre l'Empereur *. Le Roi de France informé de cette action, se persuada que le Duc de Milan avoit violé le droit des gens, & résolu de s'en venger par la voie des armes, il prépara de l'Infanterie & de la Cavalerie, avec de l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour faire la guerre à ce Duc.

Le dernier réclame le Duché de Milan.

François I. envoïa le Président Poyet vers le Duc de Savoye, avec ordre de lui demander un passage libre pour ses Troupes, & de le sommer de lui rendre plusieurs Places sur lesquelles il prétendoit avoir des droits, qui sont déduits par les Historiens de France. Le Duc de Savoye, comme beaufrere de l'Impératrice, répondit au Roi de France qu'il ne pouvoit en aucune maniere accorder passage par ses Etats à l'Armée Françoise, & qu'à l'égard de tout le reste, on exécuteroit ce qui seroit juste & raisonnable. La mort de François Sforce, qui arriva sur ces entrefaites, augmenta l'envie du Roi de France d'avoir le Duché de Milan pour un de ses fils, de maniere qu'il envoïa une Ambassade à l'Empereur, qui étoit à Naples, pour lui représenter ses droits sur cet Etat. Ses Ambassadeurs s'acquiterent de la commission, & l'Empereur donna d'abord une réponse vague, jusqu'à ce que vaincu par leurs instances, il leur fit dire par Granvelle, qu'avant que de prendre une résolution sur cette affaire, il fal-

(*A*) Rosso, dans l'Histoire de Naples.

* J'ignore quels sont les Auteurs Espagnols, où FERRERAS a puisé cette connoissance: je vois seulement dans Mézeray, M. de Thou, Rapin Thoyras, l'Histoire Générale de Languedoc & beaucoup d'autres, que François I. étoit irrité, de ce que le Duc Sforce avoit fait mourir en 1533. pour complaire à l'Empereur, un Milanois appellé Maraviglia ou Merveille, qui étoit passé à sa Cour avec le caractére d'Envoïé ou Agent du Roi de France, quoiqu'il ne portât pas publiquement ce Titre.

ANNÉE DE J. C. 1536.

loit sçavoir du Roi de France trois choses : La premiere, s'il entreroit dans la Ligue contre le Turc pour lui faire la guerre : La seconde, s'il concourreroit de toutes ses forces à réduire & ramener au sein de l'Eglise Catholique, les Princes Protestans d'Allemagne ; & la troisiéme, quel arrangement on prendroit, après les suretés de la Paix entre les deux Monarques, pour que le Milanois ne retombât jamais à la Couronne de France. C'est ce qu'écrivent les meilleurs Historiens François, & quelques-uns ajoutent, que l'Empereur promit de donner l'investiture de ce Duché au second fils du Roi de France; que dans la suite il changea de sentiment, & ne voulut plus l'accorder qu'au troisiéme ; & que le Roi François I. offrit pour elle à l'Empereur quatre cens mille Ducats (*A*).

Ligue entre l'Empereur & les Vénitiens.

Après la mort du Duc de Milan, les Vénitiens, qui craignoient que cet Etat ne tombât entre les mains du Roi de France, ou de quelque autre Prince aussi puissant, dépêcherent des Ambassadeurs à l'Empereur, pour le prier de n'en donner l'Investiture qu'à un Particulier, afin d'affermir la Paix & la tranquillité de l'Italie. L'Empereur les reçut avec bonté, les assûra que c'étoit son intention, & travailla ensuite à faire avec leur République une Ligue, qui fut enfin conclue (*B*).

Le Roi de France s'empare d'une partie du Piedmont.

Cette réponse dut paroître au Roi de France peu conforme à ses desirs, & ce Prince comprit sans doute que l'Empereur ne cherchoit qu'à gagner adroitement du tems, afin de s'assûrer du Milanois. Comme il avoit donc ses Troupes en état, il les fit marcher vers le Piedmont dans le mois de Janvier sous les ordres de l'Amiral Brion * ; & quoique le Duc de Savoye eût envoïé quelques Généraux de l'Empereur à Suse pour leur disputer le passage, ils arriverent trop tard. Les François avoient déja passé les Alpes, & l'Amiral Brion s'étoit emparé des Places de la Bresse, & de celles situées au-delà du Mont-Cénis, jusqu'à la Doire,

(*A*) ARNAUD DU PERRON, DUPLEIX, & MÉZERAY.

(*B*) PARUTA, dans l'Histoire de Vénise.

* C'est le même que j'ai appellé dans mon avant-derniere Note Philippe Chabot. Il étoit entré en Piedmont dès l'année précédente, & y avoit commencé ses Conquêtes, dont il interrompit le cours à la sollicitation du Cardinal de Lorraine, qui alloit trouver l'Empereur, par ordre du Roi de France, & qui fit entendre à l'Amiral Chabot ou Brion qu'il ne doutoit point de ménager un accommodement entre les deux Potentats, pourvu que le Duc de Savoye ne fût point entierement dépouillé de ses Domaines. MÉZERAY, & les Mémoires DU BELLAY.

ANNE'E DE J. C. 1536.

parce que le Duc de Savoye étoit ſans Troupes, & comptoit uniquement ſur les ſecours de l'Empereur. On peut juger de ceci quelle fut la cauſe de la guerre qui ſuivit.

Il ſe rend maître de Turin.

L'Empereur informé que les François étoient dans le Piedmont, & occupoient les Places de ce Païs, ſe diſpoſa à protéger le Duc de Savoye, & à les empêcher d'entrer dans le Milanois. Dès qu'il ſçut avec quelle diligence ils avançoient, il donna ordre à Antoine de Léyva, Gouverneur de Milan, de faire en ſorte de les arrêter. Antoine de Léyva alla ſur le champ voir le Duc de Savoye, & comme il trouva que Turin n'étoit point en état de défenſe, il conſeilla au Duc de ſe retirer à Verceil pour la ſûreté de ſa perſonne. Le Duc le crut, & embarqua ſes riches meubles & ſon Artillerie ſur le Pô le vingt-ſeptiéme jour de Mars, en ſorte que les François entrerent dans Turin le cinquiéme d'Avril * (*A*).

L'Empereur ſe diſpoſe à lui faire la guerre.

Pendant ce tems-là l'Empereur fit lever des Troupes en Allemagne & en Italie, recruta celles qu'il avoit amenées d'Afrique, ramaſſa beaucoup d'argent dans les Roïaumes de Sicile & de Naples, & obtint en particulier de la Ville de Naples un Don gratuit conſidérable. Il ordonna à André Doria de préparer ſes Galéres,& à Don Alvar Bazan d'amener à Génes celles qu'il commandoit ; & il écrivit en même tems à Marie, Reine Douairiere de Hongrie, Gouvernante de Flandres **, de former une Armée de trente mille hommes, pour entrer en France. Après avoir expédié tous ces ordres, il réſolut de paſſer à Rome, & ſortit de Naples le vingt-deuxiéme de Mars.

Il va à Rome voir le Pape.

Le Pape informé de la venue de l'Empereur, envoïa audevant de lui deux Cardinaux pour le recevoir, dès qu'il mettroit le pied ſur les Terres du Patrimoine de Saint Pierre. Ceux-ci remplirent la commiſſion à Terra-Nova, d'où l'Empereur ſe rendit à Rome le cinquiéme jour d'Avril, accompagné des deux Cardinaux & des Seigneurs de ſa ſuite, aïant pour ſa garde ſix cens Cuiraſſiers à cheval, & pluſieurs Com-

(*A*) MÉZERAY.

* On lit dans l'Abrégé de l'Auteur cité pour autorité par FERRERAS, que ce ne fut que le 13. d'Avril que Turin ſe rendit aux François.

** Elle avoit eu l'année précédente une entrevûe à Cambray avec Eléonore ſa ſœur, Reine de France, & quoique rien de ce qui ſe paſſa entr'elles, n'eût tranſpiré, on ſe perſuada qu'il n'avoit été queſtion que de trouver un tempérament pour ménager la Paix entre Charles V. & François I. SANDOVAL.

Anne'e de J. C. 1536.

pagnies de vieux Soldats Espagnols. Il fut reçu avec pompe & comme en triomphe, par les Etats Ecclésiastique & Séculier, & après qu'il eut adoré la Croix que l'Evêque de Novocastro, Vicaire de Sa Sainteté, lui présenta, il alla avec tout ce cortége baiser le pied au Pape, qui l'attendoit sur son Trône, entouré de tous les Cardinaux. On observa dans cette occasion les cérémonies accoutumées, & le Pape l'aïant baisé au visage & embrassé, ils se retirerent tous deux dans un grand Salon, où l'Empereur exposa au Pape, en peu de mots, le sujet de son voïage. L'Empereur se retira ensuite, & retourna, le sixiéme jour du même mois, voir le Pape, avec qui il eut une conférence de six heures, dans laquelle il fut question d'établir la Paix entre le même Empereur & le Roi de France, afin que les deux Puissances travaillassent de concert à éteindre les Hérésies, & qu'on pût réprimer la puissance formidable du Turc.

Discours qu'il lui tient en présence des Cardinaux & des Ambassadeurs des Rois & Princes à cette Cour.

Le onziéme du même mois d'Avril, second jour de Pâques, l'Empereur fut au Vatican, où l'on avoit mandé les Cardinaux & les Ambassadeurs des Rois & Princes, & on admit à cette Assemblée les premiers Ministres du Pape, & les principaux Seigneurs qui accompagnoient l'Empereur. Dès que le Pape fut entré, & eut pris sa place, aïant les Cardinaux à sa gauche, l'Empereur leur fit, tête nue, un long discours, dans lequel il commença par les remercier de la résolution qu'ils avoient prise de tenir un Concile Général pour l'extirpation des Hérésies, & par les prier instamment de s'appliquer tout entier à des travaux si saints. Il fit ensuite des plaintes améres contre François I. Roi de France, reprenant la querelle de très-haut, comme on le peut voir dans *Raynaldus*, qui rapporte son discours fort au long, d'où il sera facile d'inférer que je ne m'en tiens pas seulement aux Historiens Espagnols.

Il fait de vives plaintes contre le Roi de France, & le défie.

Tout le discours de l'Empereur, après l'exposé des anciennes insultes que la Maison d'Autriche avoit reçûes des Rois de France, se réduisoit à rappeller celles que le Roi François I. lui avoit faites, la jalousie de ce Prince & sa mauvaise foi, comme on en pouvoit juger par le Traité de Madrid qu'il avoit violé, sans que son mariage avec la propre sœur de l'Empereur eût été capable d'assûrer de sa part une bonne correspondance; que lorsque l'Empereur étoit en Afrique, & absent de ses Etats, le même Roi de France avoit traité

ANNÉE DE J. C. 1536.

secretement avec le Turc, ennemi juré de la Chrétienté, conspirant contre le bien & les interêts de l'Empereur; que depuis peu ce Prince cherchoit à s'emparer du Milanois par la voie des armes, quoique ce Duché relevât de l'Empire, afin d'avoir toute l'Italie à sa disposition; qu'à cet effet ses Troupes étoient entrées dans le Duché de Savoye, & s'étoient emparées de diverses Places, sous des prétextes de droits frivoles, ce qui avoit obligé le Duc de se retirer à Verceil; & que ses Ministres publioient à Rome & au dehors, que l'Empereur lui avoit engagé sa parole de donner au Duc d'Orléans, second fils du Roi de France, le Duché de Milan, qui pourroit par-là retomber facilement à cette Couronne, & la rendre l'arbitre de l'Italie. L'Empereur convint ensuite d'avoir à la vérité offert cet Etat au troisiéme fils du Roi François I. mais il ajouta que ce Roi devoit se désister de sa prétention, puisqu'il avoit refusé ce parti, s'il ne vouloit pas l'obliger d'aller en Lombardie tirer raison par la voie des armes, de tout ce que le Duc de Savoye avoit souffert, & ensuite le chercher en personne dans ses Etats. Enfin l'Empereur, qui étoit animé, finit par dire, que comme la guerre entraîne après elle tant de maux & de si grands dommages qui retombent sur les innocens, il seroit mieux, pour les éviter, que cette affaire se décidât dans un duel entre lui & le Roi de France, & qu'ainsi il défioit le Roi François I. consentant de se battre contre lui seul à seul, dans tel lieu, & avec telles armes que le même Roi jugeroit à propos, parce qu'il espéroit que Dieu qui l'avoit favorisé jusqu'alors, le protégeroit encore, en considération de la justice de sa cause *.

Son passage en Lombardie.

Quelques Ecrivains marquent que les Ambassadeurs de France voulurent interrompre l'Empereur, mais que le Pape ne le leur permit point, & que comme l'Empereur avoit

* FERRERAS suit ici sans doute pour le point du défi Sandoval, qui le marque expressément & presque dans les mêmes termes, ajoutant que François I. répondit, quand il en fut informé, que leurs épées étoient trop courtes, tant qu'ils seroient si éloignés; ce qui contribua à déterminer l'Empereur d'aller le chercher en France. D'autres Historiens cependant assûrent que l'Empereur se contenta de dire, qu'il seroit plus à propos que le Roi de France & lui vuidassent leurs différends par un combat singulier, & que le lendemain les Ambassadeurs de France lui aïant demandé si le duel qu'il avoit proposé étoit un défi formel fait à leur maître, l'Empereur les assûra que ce n'avoit point été sa pensée, & qu'il n'en avoit parlé que comme d'un expédient pour épargner le sang de tant de milliers de personnes qu'une guerre sanglante faisoit périr. Mémoires de DU BELLAY, RAPIN THOYRAS, & d'autres.

parlé en Langue Castillanne, qu'ils ne sçavoient pas, ils demanderent qu'on leur donnât acte de tout ce qu'il avoit dit. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le Cardinal de Paris & eux dépêcherent des Couriers au Roi de France pour l'informer de tout. L'Empereur aïant pris congé du Pape, sortit de Rome le jour suivant, dix-huitiéme d'Avril, avec toute sa suite, & accompagné de deux Cardinaux, par ordre du Pape, sur toutes les Terres de l'Eglise. Il passa à Sienne, où il fut reçu & fêté avec beaucoup de magnificence, & il alla ensuite à Florence voir sa fille & son gendre, qui le traiterent comme ils le devoient. Aïant pris en particulier Aléxandre de Médicis son gendre, il lui recommenda d'avoir grand soin de gouverner Florence avec modération & douceur, parce qu'il commençoit à regner sur une Ville qui n'étoit point accoutumée à la sujétion, de ne se point fier à tout le monde, & sur-tout de se tenir en garde contre les Florentins, qui s'étoient auparavant volontairement expatriés. De-là l'Empereur, aïant dit adieu à son gendre & à sa fille, passa à Pistoye, à Pise & à Lucques, qui le reçurent & le logerent avec une extrême grandeur, & d'où il se rendit en Lombardie, & enfin le vingt-deuxiéme jour de Juin à Aste & Savillan.

ANNÉE DE J. C. 1536.

Le Pape tente en vain de ménager la Paix entre lui & le Roi de France.

François I. Roi de France n'ignorant point les préparatifs de l'Empereur, pour lui faire la guerre, envoïa au Pape & aux Cardinaux une Apologie, par laquelle il se justifioit de tout ce que l'Empereur lui avoit imputé en leur présence; & sur l'avis de ses Ministres, il dépêcha vers l'Empereur le Cardinal de Lorraine, avec ordre de traiter d'accommodement avec lui. Ce Cardinal passa promptement en Piedmont, où il ordonna à l'Amiral Brion qui avoit déja poussé très-loin les conquêtes, de suspendre les hostilités, & de ne point aller au-delà de la Doire. Il sollicita aussi Antoine de Léyva de ne point passer avec ses Troupes la Riviere de Sessia, & après que cela fut réglé, il alla voir l'Empereur qu'il rencontra à Sienne. Quoiqu'il fît auprès de lui tous les efforts possibles pour empêcher la guerre, il ne put rien gagner; & ce mauvais succès l'engagea d'aller à Rome prier le Pape de solliciter la Paix entre les deux Monarques. Le Saint Pere envoïa à cet effet avec d'amples pouvoirs le Cardinal Trivulce vers le Roi de France, & le Cardinal Caraccioli vers l'Empereur; mais ce fut inutilement, parce que François I.

Anne'e de J. C. 1536.

ne vouloit point la Paix, à moins qu'on ne lui donnât le Milanois, & que Charles V. qui comptoit sur sa puissante Armée, bien loin d'être disposé à acquiescer à sa demande, ne souhaitoit rien autre chose que d'abattre son orgueil.

Prise de Fossano par les Impériaux.

On avoit déja rassemblé les Troupes de l'Empereur, qui consistoient en quatorze mille Espagnols, douze mille Italiens, vingt-quatre mille Allemands, & quatre mille Chevaux, avec beaucoup d'Artillerie; & le Roi de France étant informé de tout ceci, ordonna à ses Généraux de mettre de bonnes Garnisons dans les principales Places, & de se retirer avec les autres Troupes dans le Dauphiné. En attendant la jonction de toute l'Armée de l'Empereur, Antoine de Léyva, qui avoit quinze mille hommes & un Corps de Cavalerie avec de l'Artillerie, partit à leur tête, & alla assiéger Fossano, où il y avoit en garnison quatre mille François & trois cens Lances. Il battit si vigoureusement la Place, que les Assiégés, qui sçavoient que l'Empereur étoit déja très-proche, prirent le parti de capituler le sixiéme jour de Juillet, quoiqu'ils espérassent du secours, à condition que la Garnison sortiroit avec ses armes.

Différentes dispositions de l'Empereur pour porter la guerre en France.

Les Troupes de l'Empereur se réunirent à Savillan, & pour délibérer sur les opérations qu'on devoit faire, l'Empereur admit au Conseil, outre ceux qui y avoient déja entrée, le Comte de Benaventé, le Marquis d'Aguilar, les Princes de Bisignano & de Salerne, Ascagne Colonne & d'autres Seigneurs. Dans le même tems, le Marquis de Saluces, qui étoit au service du Roi de France, passa à celui de l'Empereur, comme feudataire de l'Empire, & quoique les Ecrivains en rapportent différens motifs, il paroît plus vraisemblable que ce fut dans la crainte que l'Empereur ne le traitât en rébelle & ne lui ôtât son Marquisat. Comme l'Empereur étoit parti de Rome avec l'intention de faire la guerre au Roi François I. dans le sein même de la France, il avoit fait poster douze mille Allemands proche des Cantons Suisses, avec ordre, en cas que ceux-ci voulussent secourir le Roi de France, d'entrer sur leurs Terres, & de saccager & brûler leurs maisons: précaution qui contint les Suisses chez eux. Il envoïa aussi, lorsqu'il fut arrivé à Aste, six mille Italiens à Génes sous la conduite du Prince de Salerne, pour s'embarquer sur les Galéres d'André Doria, & sur celles de

Don Alvar Bazan qui s'étoient déja rendues dans le Port de cette Ville, afin de transporter l'Artillerie & les vivres qu'on y avoit préparés pour l'Armée (*A*).

Année de J. C. 1536.

On tâche inutilement de le détourner de cette résolution.

Quoique l'Empereur eût résolu de passer en France, il voulut encore prendre conseil à ce sujet. Quelques-uns disent qu'Antoine de Léyva fut celui qui approuva le plus son dessein, parce qu'il ne doutoit point que l'Empereur ne se rendît maître de toute la France, se fondant sur de vains discours de certaines personnes qui l'avoient assuré. D'autres au contraire assurent qu'il y fut entierement opposé, jusques-là qu'il se jetta aux pieds de l'Empereur, & le conjura de ne point passer les Alpes, mais de recouvrer les Places que les François occupoient dans le Piedmont. Le Marquis d'el-Vasto fut du même avis, & prétendit qu'il valoit mieux prendre Turin qui étoit déja assiégé par seize mille hommes, & dont la réduction étoit facile, parce qu'en recouvrant ensuite les autres Places, on chasseroit entierement les François du Piedmont, & on fermeroit la porte aux esperances du Roi de France. J'ignore ce que dirent les autres Conseillers; tout ce que je conçois, c'est que l'Empereur irrité du procédé du Roi François I. voulut passer en France, afin de se venger.

Il marche vers la France avec son Armée, & soumet Antibes & Fréjus.

Cette résolution prise, Don Ferdinand Gonçaga partit de Savillan le treize de Juillet, avec huit cens Chevaux; le Duc d'Albe, le quatorze, avec six cens Hommes d'armes; le Comte de Bénaventé, le quinze, avec les Troupes de la Maison Roïale, & Monsieur de Sestan, le seize, avec mille Hommes d'armes Allemands. Le dernier prit le long de la mer, & l'Empereur alla par un autre chemin avec l'Infanterie. A l'avant-garde étoit le Marquis d'el-Vasto à la tête de dix mille Espagnols. Marchoit ensuite un Bataillon de dix mille Allemands, & après lui l'Empereur avec les Seigneurs & les Officiers de sa Maison. Il y avoit derriere eux quatre mille Italiens, & à l'arriere-garde un Bataillon de six mille Allemands. L'Armée Impériale arriva dans cet ordre à Nice le vingt-cinquiéme de Juillet, jour qu'on célébroit la Fête de Saint Jacques, Patron de l'Espagne. Antibes se soumit d'abord, & Doria étant arrivé à Fréjus avec les Galéres & l'Artillerie, l'Empereur envoïa Don Ferdinand Gonçaga avec

(*A*) Ochoa, Sandoval, Dupleix, Mézeray, Cyprien Manente, & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 1536.

un bon Corps de Troupes à cette Ville, qui se rendit aussi, quoiqu'elle eût une bonne Garnison.

François I. se dispose à lui résister.

Le Roi François I. sçachant l'Empereur dans la Provence, travailla à ramasser des Troupes de toutes parts, & mit de bonnes Garnisons à Arles, Marseille, Tarascon & Beaucaire. Il donna ordre aussi que tous les Habitans des lieux des environs par où l'Armée Impériale devoit passer, se retirassent, enlevassent tous les vivres qu'ils pourroient emporter, brûlassent ceux qu'on seroit obligé de laisser, & détruisissent tous les fours & moulins : expédition pour laquelle il envoïa même quelques partis de Soldats. Avec les Troupes qui lui arrivoient, il se posta à Avignon, d'où se trouvant en état de pouvoir risquer une Bataille, il alla camper peu loin de Cavaillon, dans des prairies entre le Rhône & la Durance. De-là aïant confié le commandement de ses Troupes au Maréchal de Montmorency, il fut se loger à Valence avec une partie de son Armée, & envoïa le Maréchal avec l'autre observer les mouvemens des Impériaux.

Marseille assiégée par l'Empereur.

Après être resté à Aix près d'un mois, l'Empereur partit de cette Ville pour aller assiéger Marseille. Pendant qu'il étoit en marche, un Corps de six cens hommes, commandé par les Chevaliers Montéjan & Boisi, fondit tout à coup proche de Brignoles sur son avant-garde, dans l'esperance de la surprendre ; mais Don Ferdinand Gonçaga le reçut avec tant de valeur, que tous ces François furent tués ou faits prisoniers avec leurs deux Commandans. L'Empereur arriva le vingt-cinquiéme jour d'Août à Marseille, dont il fit le siége. Il battit fortement en bréche, & tenta deux ou trois assauts, mais ses Troupes furent toujours repoussées avec perte, par la valeur de ceux qui étoient dans la Place. Le siége tiroit en longueur, & les vivres commençoient à manquer, parce que des Partis François coupoient les fourrages, & enleverent quelques Convois de biscuits qu'on envoïoit de Toulon à l'Armée Impériale. De-là vint que les Soldats, sur-tout les Allemands, furent obligés, pour remédier à leur besoin, de manger beaucoup de raisins de vigne & quantité de figues. Ces alimens ne tarderent pas à causer dans l'Armée une cruelle maladie épidémique, qui jointe à la misére & aux fatigues, emporta plus de vingt mille hommes, & entr'autres Antoine de Léyva, le meilleur Général de l'Empereur.

Pendant ce tems-là le Dauphin, jeune Prince de dix-neuf ans & brave, qui venoit joindre François I. son pere, tomba malade à Valence, & étant passé à Tournon pour voir le Roi, il y mourut le douziéme jour d'Août. On accusa le Comte de Montécuculi, Ferrarois, de lui avoir donné du poison dans un verre d'eau fraîche, & sur le champ cet Italien fut pris & mis à la question. Il convint du fait, & dit qu'il avoit commis ce crime, à la sollicitation d'Antoine de Léyva, & de Don Ferdinand Gonçaga, accusant aussi indirectement l'Empereur. Après cet aveu, il fut tiré à quatre chevaux dans la Ville de Lyon, lorsque François I. s'y fut rendu. Les Ecrivains les mieux intentionnés disent que la violence du tourment fit confesser au Comte de Montécuculi le crime qu'on lui imputoit, parce que ni Léyva, ni Gonçaga n'étoient assez insensés, pour penser que la mort du Dauphin fût utile à la guerre, tandis qu'il restoit deux autres fils au Roi François I. Quelques-uns ont attribué une action si horrible, à la Reine Eléonore, belle-mere du Dauphin, & ont avancé que cette Princesse l'avoit commise par envie de voir ses propres enfans sur le Trône de France. D'autres marquent que le Dauphin s'échauffa extrêmement, en se livrant avec excès, comme un jeune homme, aux foiblesses de la nature humaine, & que pour se rafraîchir, il fit la faute de boire de l'eau extrêmement froide; ce qui fut la véritable cause de sa mort.

Anne'e de J. C. 1536.

Mort du Dauphin, & différentes opinions à ce sujet.

Le Roi François I. sentit ce coup, comme il le devoit, & le Duc d'Orléans son fils commença dès-lors à prendre le Titre de Dauphin. Peu de tems après arriverent au Roi vingt mille Suisses & six mille Allemands; en sorte qu'il se trouva très-supérieur en Troupes à l'Empereur.

Il arrive à François I. des renforts de Suisse & d'Allemagne.

Quand l'Empereur étoit passé en France, il avoit laissé Turin assiégé par six mille Italiens & quatre mille Allemands, qui avoient pour Généraux Jacques de Médicis, & le Marquis de Saluces. Ceux-ci firent en vain tout ce qu'ils purent pour emporter la Place, à cause de la vive résistance des Assiégés; mais ils prirent jusqu'à trente Villes & Places, du nombre desquelles furent Botillero, Carmagnoles, Parpalla, Casal de Montferrat, & Casal-Grasso. Pendant ce tems-là Guy Rangoni & Pierre Strozzi, Généraux Italiens qui servoient la France, rassemblerent à la Mirandole dix mille hommes, avec lesquels ils avoient dessein de surprendre

Les Impériaux prennent plusieurs Places en Piedmont, & échouent devant Turin.

ANNE'E DE J. C. 1536.

Génes où ils entretenoient quelque intelligence. On donna cet avis à André Doria, qui l'aïant fait sçavoir à l'Empereur, reçut ordre à l'instant de secourir cette Ville. Doria fit partir en conséquence Antoine Doria son neveu, & Augustin de Spinola, avec huit cens Soldats sur huit Galéres, & on ordonna de faire passer mille Allemands d'Aléxandrie à cette Ville, & à Gomez Suarez de Figuéroa d'y mener mille Espagnols. Gui Rangoni arriva à Génes avec ses Troupes dans le même tems qu'Augustin de Spinola, qui débarqua les siennes, & le força de se retirer. Après avoir manqué son coup, Rangoni tourna vers la Lombardie, & saccagea & prit Carignan, Raconis, & Carmagnoles dans le Marquisat de Saluces. Il s'avança ainsi jusqu'à Aste, & lorsqu'il fut dans cette Place, Jacques de Médicis & le Marquis de Saluces leverent le siége de Turin & se retirerent.

Irruption des Impériaux en Picardie.

Dans le même tems que l'Empereur étoit entré en France, le Comte Henri de Nassaw & Adrien de Rœux se jetterent de Flandres sur la Picardie à la tête de vingt mille Fantassins & de six mille Chevaux. Ils y prirent Bray, & ensuite la Ville de Guise, où ils égorgerent la Garnison, & dont le Château ne tarda pas à se rendre. De-là ils coururent & saccagerent tout le Païs, détruisant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Le Comte de Nassaw alla ensuite assiéger Péronne, où il y avoit une bonne Garnison, & après avoir battu la muraille & fait bréche en trois endroits, il donna assaut à la Ville; mais quoique ses gens combatissent avec opiniatreté durant cinq heures, il les rappella, étonné de la perte considérable qu'il faisoit. Il tenta encore avec aussi peu de succès deux autres assauts, le vingt-sixiéme jour d'Août, & le huitiéme de Septembre, de maniere que rebuté de la vigoureuse résistance des Assiégés, & informé d'ailleurs de l'approche d'un Corps de Troupes Françoises qui venoient au secours de la Place, il leva le siége & se retira dans l'Artois avec une partie des siennes, Adrien de Rœux menant les autres à Cambray (*A*).

Levée du siége de Marseille, & retraite de l'Empereur.

Comme l'Armée de l'Empereur s'affoiblissoit de plus en plus par les maladies, & qu'au contraire celle du Roi de France grossissoit considérablement de jour à autre, l'Empereur leva le siége de Marseille, le dixiéme de Septembre, & mena ses Troupes à Aix. De-là, aïant retiré toutes celles

(*A*) SANDOVAL, HARE'E, MEZERAY, & d'autres.

qu'il

Anne'e de J. C. 1536.

qu'il avoit mises en Garnison, il retourna à Nice par le même chemin qu'il étoit venu, & sur lequel il laissa quantité de bagages & un grand nombre de malades, dont quelques-uns furent tués par les Païsans. Le Général Montmorency ne voulut point donner sur son arriere-garde, & quelques-uns l'en blamerent, mais d'autres l'ont approuvé; parce que, comme dit le Proverbe Espagnol: *Il faut faire un Pont d'argent à l'Ennemi; le desespoir rend trop brave.* Au sortir de la Provence, Garcilaso de la Véga y Guzman, attaqua la Tour de Muley, & fut dans cette occasion blessé à la tête par une grosse pierre que lui jetterent quelques Païsans qui étoient dans la Tour. On le porta aussitôt à Nice, où il mourut peu de tems après, & l'Empereur en fut si fort irrité, que pour venger sa mort, il ordonna, quand on eut pris la Tour, de pendre tous les Païsans qu'on y trouva, sans faire grace à aucun. Garcilaso étoit natif de Toléde, de famille noble, jeune, & également brave & adonné aux Muses, comme on le voit par ses fameux Ouvrages (*A*).

Mort du Poëte Garcilaso de la Véga.

L'Empereur envoïa de Nice les Troupes en Lombardie avec le Marquis d'el-Vasto, qu'il fit Gouverneur de ce Païs-là, & passa ensuite à Génes où il resta quelques jours. Rappellé en Espagne par d'autres affaires, il s'embarqua le dix-huitiéme jour de Novembre sur la Flotte de Doria, & quoiqu'il eût un gros tems, il arriva le sixiéme de Décembre à Barcelonne, d'où il passa aussitôt en Castille *.

Retour de l'Empereur en Espagne.

Le Roi de France envoïa en Italie, pour commander ses Troupes, Monsieur Burie, qui prit par surprise Casal de Montferrat; mais le Marquis d'el-Vasto aïant aussitôt marché contre lui, & l'aïant attaqué, lui tua quinze cens hommes & recouvra la Place ** (*B*).

Avantage remporté sur les François par les Impériaux en Lombardie.

Il paroît par les Mémoires de l'Académie de Portugal de

Etablissement

(*A*) Sandoval, Mezeray, & d'autres.

(*B*) Mezeray, Ochoa, & d'autres.

* Quelque tems après qu'il fut sorti de France, ses Galéres tenterent un débarquement sur les Côtes de Languedoc, tandis qu'il fit attaquer les Frontiéres de cette Province par le Roussillon. Les Espagnols séparés en deux bandes entrerent en Languedoc. Les uns s'avancerent par Salces & Fitou, & firent quelque dégat aux environs de Narbonne. Les autres brûlerent Saint Paul de Fenouilledes, Saint Louis & quelques autres lieux, & pénétrerent jusqu'à Carcassonne, dans le dessein de surprendre cette Ville; mais les uns & les autres furent repoussés avec perte, & ceux qui étoient descendus sur la Côte, obligés de se rembarquer. Bouges, dans l'Hist. de Carcassonne.

** Burie fut pris aussi dans cette occasion; ce qui obligea François I. d'envoïer Monsieur d'Humieres pour commander en sa place. Mezeray.

ANNÉE DE J. C. 1536.

de l'Inquisition en Portugal.

l'année 1723. que le Pape Paul III. expédia en cette année 1536. une Bulle, à la priere du Roi Don Jean III. pour ériger un Tribunal de l'Inquisition dans la Ville d'Evora, où elle fut publiée dans la Cathédrale le vingt-deuxiéme jour d'Octobre. On fit Grand Inquisiteur le Pere Don Diégue de Silva, Confesseur du Roi, & Evêque de Ceuta, qui nomma aussitôt quatre Inquisiteurs, & les autres Ministres. Dans la suite on établit aussi, à la sollicitation du Cardinal Don Henri, des Tribunaux d'Inquisition à Lisbonne & à Coimbre, indépendans les uns des autres, jusqu'en l'année 1547. que toute leur Jurisdiction fut réunie en la personne du même Cardinal Don Henri, avec le Titre d'Inquisiteur Général; ce qui s'est conservé jusqu'à present de la même maniere.

1537. Le Pape veut inutilement ménager la Paix entre l'Empereur & François I.

Le Pape sollicitoit fortement la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, parce que la Chrétienté étoit menacée des armes du Turc. Pour l'obtenir de Dieu, il accorda un Jubilé universel, sans négliger cependant d'emploïer en outre ses offices paternels auprès de l'un & l'autre Monarque, quoique ce fût toujours sans succès (*A*).

Préparatifs de l'Empereur contre le Turc.

Sur la nouvelle que le Grand Turc Soliman, avec qui on sçavoit que le Roi de France étoit ligué, faisoit de grands préparatifs pour envahir l'Italie, & sur-tout le Roïaume de Naples, l'Empereur envoïa ordre aux Vicerois de Sicile & de Naples de pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire, les Galéres de l'un & l'autre Roïaume, afin de s'en servir, quand il jugeroit à propos. Il donna pareil ordre à Don Alvar Bazan pour ce qui concernoit les Galéres d'Espagne, & il voulut aussi que dans les Roïaumes de Catalogne & de Valence, on fit le dénombrement des hommes en état de prendre les armes, en cas que la Flotte Turque vînt sur ces côtes. Comme il falloit encore de l'argent, pour subvenir à de si grandes dépenses, il convoqua à Valladolid les Etats des Roïaumes de Castille, qui lui accorderent une somme très-considerable.

Edit du Roi de France contre l'Empereur au sujet de la Flandres.

Pour rabattre l'orgueil de l'Empereur, le Roi de France ordonna au commencement de l'année à son Avocat Général de former une demande contre lui, attendu que les Traités de Madrid & de Cambray étoient nuls par leur propre nature, & que le Roi François I. n'avoit pû ceder la Souveraineté des Etats de Flandres, qui étoit inséparable

(*A*) RAYNALDUS.

de la Couronne de France. En conséquence du réquisitoire, le Roi alla au Parlement, accompagné des Princes du Sang & d'autres Seigneurs, & déclara nuls les Traités de Madrid & de Cambray, enjoignit aux Flamands de recourir à lui, comme à leur Souverain, les déchargea du serment qu'ils avoient fait à l'Empereur, & menaça de traiter en rébelles ceux qui feroient le contraire. Il ordonna que cet Edit fût affiché dans les endroits publics, afin qu'il parvînt à la connoissance de l'Empereur; mais le dernier dit aux personnes qui étoient avec lui, quand il en fut informé, que les armes y répondroient, & on se moqua en Flandres de l'Edit (*A*).

Année de J. C. 1537.

Cependant le Roi de France forma une Armée de vingt-cinq mille hommes, avec laquelle il entra dans le mois de Mars en Artois, qu'il saccagea & désola. Il prit Auxy-le-Château, & alla ensuite assiéger Hesdin, dont les Habitans se défiant de la foiblesse des Fortifications, se retirerent avec la Garnison dans la Forteresse. Le Roi la battit vivement, & l'Artillerie aïant fait bréche, les François monterent à l'assaut; mais ils furent repoussés avec perte de quelques personnes de qualité, entr'autres du Comte de Sancerre. Malgré cette belle résistance, les Assiégés craignant de ne pouvoir soutenir un second assaut, battirent la chamade, & consentirent de remettre au Roi de France le Château avec l'Artillerie & les munitions, en se retirant où ils voudroient. De-là le Roi fut se présenter devant Saint Pol, qui se rendit de même que Pernes, Lillers, Saint-Venant, & les autres Places des environs. Enfin après avoir fortifié Saint Pol, & y avoir mis une bonne Garnison, il se retira à Paris sur la fin de Mai, laissant au Comte de Saint Pol le commandement des Troupes (*B*).

Ce Prince fait des Conquêtes en Artois.

Au bruit de l'irruption du Roi de France sur les Terres de Flandres, Doña Marie, Reine Douairiere de Hongrie, travailla à mettre sur pied une Armée qu'elle pût lui opposer; & aïant ramassé vingt-cinq mille hommes, elle les envoïa sous les ordres du Comte d'Egmont avec le Comte de Bure, Crouy, Bréderode & d'autres Généraux. Rœux étoit allé avec douze cens Chevaux reconnoître soigneusement les fortifications de Saint Pol, & comme il se persuada qu'il n'étoit

Les Impériaux recouvrent Saint Pol.

(*A*) Dupleix, Mezeray, & d'autres.

(*B*) Dupleix, Mezeray, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1537.

pas difficile de reprendre cette Place, le Comte de Bure & lui y marcherent avec un Corps de Troupes & l'Artillerie néceſſaire. Arrivés à la vûe de la Place, ils envoïerent un Trompette ſommer le Gouverneur de la rendre à l'Empereur à qui elle appartenoit ; mais les François répondirent qu'ils verroient ce qu'ils auroient à faire, après que les Impériaux auroient pris Péronne. Les Allemands choqués de cette réponſe, qu'ils regarderent comme une inſulte, canonerent fortement la muraille, & y firent une grande bréche, par laquelle ils voulurent entrer. Au même inſtant les François accoururent, & firent une vigoureuſe réſiſtance; mais pendant qu'on ſe battoit avec acharnement de part & d'autre, cinq Régimens Allemands attaquerent la Ville de l'autre côté, & n'aïant rencontré pour tout obſtacle que trente Soldats, ils les maſſacrerent, entrerent dans la Place, & prirent les François par derriere. Les Allemands qui donnoient l'aſſaut, ne ſçurent pas plutôt leurs Camarades dans la Ville, qu'ils redoublerent leurs efforts, & y entrerent auſſi avec tant de fureur, qu'ils firent main baſſe, non-ſeulement ſur les Soldats & Officiers, mais ſur les Habitans, ſans épargner ni femmes, ni enfans ; de ſorte qu'il périt dans cette occaſion quatre mille cinq cens François. On fit priſonniers Villabon, du Bellay, Laubin, Blérencult & quelques autres perſonnes de qualité.

Ils en raſent les fortifications, & s'emparent de Montreuil.

Le Roi de France ſçachant que les Allemands aſſiégeoient Saint Pol, envoïa Montmorency au ſecours avec le Dauphin ſon fils, mais comme ceux-ci apprirent en chemin que les Impériaux étoient déja maîtres de la Place, ils s'en retournerent. Le Comte de Bure raſa le Château & ſes fortifications, & livra la Ville aux flammes. Il fit enſuite la revûe de toutes ſes Troupes, & aïant trouvé qu'elles ſe montoient à quinze mille Allemands, huit mille Vallons & huit mille Chevaux, il marcha avec elles vers Montreuil. Dès qu'il fut devant la Place, il commença à la battre avec l'Artillerie, & le Gouverneur déſeſperant de pouvoir la défendre, conſentit de la lui rendre, à condition que la Garniſon ſortiroit avec ſes armes, & qu'il ne ſeroit fait aucun mal aux Habitans; ce qui fut exécuté.

Siége de Térouenne, & défaite d'un Parti François.

De-là le Comte de Bure fut ſe préſenter devant Térouenne, que les François avoient fortifiée peu auparavant. Il en ruina preſque toutes les murailles avec l'Artillerie, de maniere que

Anne'e de J. C. 1537.

les fossés furent presque comblés. Mais ce qui augmenta encore plus le danger, ce fut que la poudre commençoit à manquer à la Garnison. Pour remédier à cet inconvénient, un Général François, appellé Annebaut, partit d'Hesdin avec quatre cens Fantassins & quelques Chevaux, chaque Fantassin aïant un petit sac de poudre, & entreprit de les introduire dans la Ville; mais un Parti de Cavalerie Impériale attaqua l'escorte, & quoiqu'Annebaut se défendît courageusement, un autre Parti l'aiant pris en queue, il fut obligé de céder à la force. Un grand nombre de ses gens furent tués & blessés, & les autres chercherent leur salut dans la fuite; de maniere qu'Annebaut abandonné de tout son monde, fut fait prisonnier avec le Comte de Villarsi, le Seigneur de Pienne & d'autres Capitaines. Le Dauphin alla accompagné de Montmorency au secours de Térouenne avec vingt-six mille Fantassins & trois cens Chevaux, & se posta à Canche pour voir ce qu'il devoit faire.

Tréve de trois mois sur les Frontiéres de France & de Flandres.

La Reine Douairiere de Hongrie & la Reine de France qui étoient animées toutes deux du même sang & du même desir, avoient pensé auparavant aux moïens de ménager la Paix entre l'Empereur & le Roi de France. Reconnoissant que pour y parvenir, il falloit avoir beaucoup de tems, elles crurent qu'il étoit à propos de commencer par convenir d'une suspension d'armes de trois mois sur les Frontiéres de France & de la Flandres. Elles communiquerent leur pensée aux deux Monarques, avec le consentement desquels la Tréve fut négociée, & conclue par le Duc d'Arscot, au nom de l'Empereur, & par le Président de Paris, au nom du Roi de France; & les deux Reines s'étant rendues à Bommy, la signerent le trentiéme jour de Juillet, de même que le Dauphin, Montmorency, le Duc d'Arscot, le Comte de Bure & d'autres. La principale condition de cette Tréve fut, que toutes choses resteroient dans le même état sans aucune innovation (*A*).

Etats d'Aragon assemblés à Monçon.

En Italie, l'Empereur avoit deux grands embarras, l'un de la part des François, qui étoient dans le Piedmont, & l'autre de la part du Turc, qui menaçoit les Roïaumes de Naples & de Sicile. Pour se mettre en état de les soutenir, il convoqua les Etats des Roïaumes d'Aragon à Monçon le dix-septiéme de Juillet; mais les affaires ne lui permirent pas de

(*A*) Locrius, Hare'e, Dupleix, Mezeray, & d'autres.

Année de J. C. 1537.

s'y rendre au jour marqué. Le deuxiéme d'Août il entra à Saragoſſe, & étant paſſé de-là à Monçon, il y fit le treiziéme du même mois l'ouverture des Etats, où aſſiſterent les Ordres de chaque Roïaume, & les perſonnes qui devoient y avoir ſéance. Il y expoſa tout ce qu'il avoit fait pour la Chrétienté, avec quelle ardeur il avoit ſouhaité de vivre en paix avec le Roi de France, tous les ſoins qu'il avoit apportés pour procurer la ſûreté des Roïaumes, & l'importance des affaires qu'il avoit ſur les bras. Après ce détail il finit par dire, que comme ſes coffres étoient vuides, il les invitoit à faire leurs efforts pour le ſeconder autant qu'il dépendoit d'eux.

L'Empereur pourvoit à la ſûreté du Roïaume d'Aragon.

Les Etats remercierent l'Empereur, & promirent de le ſervir en tout ce qu'ils pourroient. Dans le même tems l'Empereur ordonna au Comte de Ribagorce d'aller reconnoître le paſſage des Pyrénées par où les Troupes Françoiſes pouvoient entrer en Aragon, afin de les fermer & de garantir les Places de cette Couronne de l'invaſion des François *. Aïant enſuite donné tous les ordres néceſſaires, il retourna à Saragoſſe où il tint ſon lit de Juſtice le deuxiéme jour de Novembre, & le Roïaume d'Aragon lui accorda un Don gratuit de deux cens mille livres *Jaqueſes*, le Roïaume de Valence mille livres, & la Catalogne trois cens mille. Pendant la tenue de ces Etats, l'Impératrice accoucha à Valladolid le dix-neuviéme jour d'Octobre d'un Infant, qui fut nommé Jean ** (*A*).

Naiſſance de de l'Infant Don Jean.

Fin tragique d'Aléxandre de Médicis, Duc de Florence. Côme de Médicis le remplace.

Affaires du Piedmont.

Au commencement de cette année Aléxandre de Médicis, premier Duc de Toſcane, fut aſſaſſiné par Laurent de Médicis, ſon Parrein, & l'Empereur donna ce Domaine à Côme de Médicis, quoique contre le gré de pluſieurs, qui vouloient que Florence jouït de ſon ancienne liberté. Le Roi de France avoit envoïé en Italie Monſieur d'Humieres pour commander ſes Troupes, & le Marquis d'el-Vaſto avoit reçu des renforts d'Allemagne. Humieres voulut prendre Aſte par ſurpriſe; mais Don Antoine d'Aragon, Gouver-

(*A*) Dormer.

* Au Printems de cette année les Eſpagnols firent une irruption dans le Païs de Fenouilledes & le Diocéſe d'Alet; mais il paroit qu'elle n'eut guéres d'autre effet que d'engager les François à continuer de ſe fortifier à Toulouſe & dans les autres Villes de la Province de Languedoc. La Faille, dans ſes Annales, Tom. II.

** La joie qu'on eut de ſa naiſſance ne fut pas de longue durée, parce qu'il mourut à Valladolid dans le mois de Mars de l'année ſuivante. Sandoval.

neur de cette Place, qui avoit une foible Garnison, fit demander du secours au Marquis d'el-Vasto, & celui-ci se mit aussitôt en marche avec ses Troupes. A cette nouvelle, le Général François qui n'avoit point assez de forces pour faire tête au Marquis, se retira avec son Corps d'Armée à Pignerol, afin d'attendre qu'il lui vînt des renforts de France.

Année de J. C. 1537.

Les Impériaux y reprennent plusieurs Places.

Le Marquis d'el-Vasto assiégea Quiers le vingt-troisiéme jour d'Août, & entra le vingt-sixiéme du même mois dans cette Place, où la meilleure partie de la Garnison fut passée au fil de l'épée, & les autres faits prisonniers : on y trouva une grande quantité d'argent, que le Gouverneur avoit serrée dans une Tour. De-là le Marquis fut mettre le siége devant Quérasque, où il y avoit pour Gouverneur César Frégose, Capitaine brave & expérimenté. Il battit la Place, & aïant fait bréche, il donna assaut, mais il fut repoussé avec perte de deux cens Impériaux, & cinq cens blessés, quoiqu'il en coûtât aussi du monde, & même quelques Officiers de marque aux Assiégés. Comme il se disposoit à réitérer l'assaut, les François qui craignoient de succomber, faute d'assez de forces, convinrent de rendre la Place, à condition qu'ils sortiroient libres avec leurs armes; ce qui fut mis à exécution le dix-septiéme de Septembre. Après la réduction de Quérasque, le Marquis se présenta devant Albe, dont Jules des Ursins étoit Gouverneur. Il la battit fortement, & l'aïant forcée de se rendre le vingt-troisiéme du même mois, il fut bloquer Pignerole *.

Le Roi de France prend la résolution d'aller en Piedmont avec une Armée.

Sur les avis de ce qui se passoit en Italie, le Roi de France comprit facilement, que s'il ne renforçoit & ne secouroit pas ses Troupes dans ce Païs, il perdroit toutes les Places qu'il occupoit en Piedmont. Dans cette appréhension il travailla à ramasser des Troupes de toutes parts, & se trouvant à Lyon à la tête de sept mille Allemands, six mille Suisses & quatre mille Italiens, outre un grand nombre de Noblesse Françoise, il résolut de passer en Piedmont. Il envoïa devant le Dauphin son fils avec Anne de Montmorency, & un bon Corps d'Armée, & le Marquis d'el-Vasto aïant eu avis de la

* Il reprit aussi Carmagnoles, dont il fit pendre le Gouverneur, appellé Etienne Balia, Modénois, pour venger la mort du Marquis de Saluces, qui fut tué pendant le siége du Château, par une piéce d'Artillerie qu'on avoit pointée contre la Place. Sandoval.

Anne'e de J. C. 1537.

marche, détacha César Marsio avec un Corps de Troupes choisies, pour garder le passage de Suse; mais Marsio, qui se reconnut inférieur en forces au Dauphin, & qui ne crut pas devoir s'exposer témérairement, se retira & laissa le passage libre aux François qui ravitaillerent Turin.

Il s'y rend, & se retire peu après au moïen d'une Tréve.

Le Marquis d'el-Vasto informé de la supériorité de l'Armée avec laquelle le Roi de France s'avançoit, mit de bonnes Garnisons à Moncalier & dans les autres Places d'importance. Peu après arriva le Roi de France avec le reste de l'Armée, qui campa dans un endroit sûr. Cette précaution n'empécha pas que le Marquis d'el-Vasto, aïant dressé une embuscade, n'envoïât quelques Troupes donner de nuit l'allarme au Camp François; mais Montmorency, en Général prudent, ne permit point aux François de sortir. Peu après Montmorency fit sçavoir au Marquis d'el-Vasto qu'on avoit fait une Tréve de trois mois entre l'Empereur & le Roi de France, par l'entremise des Reines Marie & Eléonore *: nouvelle qui fut reçûe avec une égale satisfaction de part & d'autre, & des congratulations réciproques. A la faveur de cette Tréve, le Marquis d'el-Vasto, qui étoit un Seigneur si distingué, fit demander la permission au Roi de France d'aller lui baiser la main, & l'aïant obtenue, il partit avec les principaux Chefs de l'Armée. Pour l'honorer davantage, le Roi de France donna ordre à ses Gardes de se mettre en haye, & de lui faire le même salut qu'à sa propre personne, & lorsque le Marquis fut arrivé, François I. le traita avec les plus grandes marques de distinction. Après qu'il eut pris congé du Roi, il passa à Milan, & François I. retourna dans son Roïaume (*A*).

L'Italie ménacée par le Turc.

D'un autre côté le Grand Turc forma une grosse Armée, & équippa une puissante Flotte pour envahir l'Italie, & sur-tout le Roïaume de Naples, le tout à la sollicitation de Barberousse, & de Troilo, Bandit Napolitain, qui étoit devenu un de ses grands Favoris, & en vertu de la Ligue qu'il avoit avec le Roi de France. Au bruit de ses préparatifs, & en conséquen-

(*A*) Sandoval, & beaucoup d'autres.

* Ce furent le Pape & les Vénitiens, suivant Mézeray, & non pas ces deux Reines qui ménagerent la Tréve pour les Païs de delà les Monts; mais comme le même Auteur dit qu'on prolongea aussi de trois mois celle des Païs-Bas, particularité dont Ferreras ni *Sandoval* son guide ne parlent point; on peut croire qu'on eut cette seconde obligation à ces deux Princesses, & que de-là est venue la méprise de Sandoval.

ce des ordres que l'Empereur Charles V. avoit envoïés, les Vicerois de Naples & de Sicile mirent de bonnes Garnisons dans les Places maritimes, & celui de Naples se pourvut en outre de Troupes pour s'opposer au débarquement des Turcs. André Doria prépara ses Galéres, & aïant eu avis que celles d'Espagne restoient pour garder les Côtes de ce Païs, il partit avec les siennes pour Naples, les réunit à celles de ce Roïaume, & passa avec cette Flotte à Messine, d'où il s'avança avec quarante Galéres vers les Isles de Céfalonie & de Zante. *Anne'e de C. J. 1537.*

Les Infidéles prennent & pillent Castro. Soliman, Grand Turc, étant arrivé à Epire, envoïa Lustibeye au Roïaume de Naples avec une partie de sa Flotte. Celui-ci trouva Brindis & Otrante trop bien fortifiées pour oser les insulter, mais aïant été plus avant, il débarqua à Castro, que Catinara lui remit, à condition qu'il laisseroit aux Habitans la vie & leurs effets. Lustribeye le promit, mais les Turcs ne furent pas plutôt entrés dans la Place, qu'ils la pillerent, & emmenerent tous les gens de qualité captifs à la Flotte. Ils saccagerent ensuite tout ce Territoire, & s'en retournerent, après avoir fait un nombre infini d'esclaves.

Plusieurs de leurs Galéres sont prises & brûlées. André Doria rencontra dix Galéres Turques, sur lesquelles étoient des Janissaires avec des vivres, & les aïant attaquées, il les prit, & fit esclaves les Janissaires; mais comme il ne put emmener les Galéres, il y mit le feu, afin que les Turcs ne pussent pas s'en servir. Rangeant ensuite la Côte, il en brûla encore deux autres que Janubeye, principal Chef des Turcs, avoit abandonnées pour se sauver des Galéres Vénitiennes. Enfin en aïant rencontré douze qui étoient pleines de Janissaires & de Spahis, il les combattit, s'en rendit maître, & fit cinq cens prisonniers, quoiqu'il éprouvât une vigoureuse résistance. Plusieurs Janissaires & Spahis se jetterent à la mer, pour éviter l'esclavage, mais il ne s'en sauva que très-peu. Doria apprit sur ces entrefaites, que Barberousse venoit à sa rencontre avec quatre-vingt Galéres, & comme il reconnut la disproportion de forces, il retourna à Messine.

Le Turc se retire & dé- Le Grand Turc irrité de ce que la Flotte Vénitienne avoit battu deux fois ses Galéres *, & mécontent de ce que le Roi

*Aléxandre Contarini, Général Vénitien, en avoit coulé deux à fond proche d'Otrante, parce qu'elles avoient refusé d'amener le Pavillon & de faire le salut, ni de voix, ni avec l'Artillerie, & Jérôme Pésaro avoit donné la chasse à deux autres, qui furent brûlées, comme l'a dit Ferreras par André Doria. Sandoval.

ANNE'E DE J. C. 1537.

clare la guerre aux Vénitiens.

de France n'avoit point rempli ses engagemens, se désista de l'expédition de Naples, & déclara la guerre aux Vénitiens: changement dont on rendit graces à Dieu dans tout le Roïaume de Naples (*A*).

Don Alvar Bazan quitte par mécontentement le commandement des Galéres d'Espagne.

Don Alvar Bazan, Général des Galéres d'Espagne, se démit de son poste pour quelque sujet de mécontentement. L'Empereur refusa d'accepter sa démission, & l'Impératrice envoïa Don Jean d'Acuña à Gibraltar, où étoit Don Alvar, lui dire de sa part de ne point donner à l'Empereur ce déplaisir; mais Don Alvar s'excusa sous différens prétextes, de faire ce qu'elle demandoit (*B*).

Congrès de Leucates pour la Paix entre l'Empereur & François I.

Dans le mois de Décembre, l'Empereur envoïa à Leucates ses Députés pour régler la Paix avec ceux du Roi de France; mais ce Congrès ne produisit aucun effet *.

La Ville de Diu, dans les Indes, assiégée inutilement par Sinan, Bacha & Gouverneur d'Egypte.

Du côté des Indes Orientales, les Portugais s'étoient si fort étendus depuis les Moluques dans le Golfe Arabique, qu'ils s'étoient rendus maîtres de la Navigation; de sorte qu'il ne pouvoit plus rien venir des Indes, ni aucune épicerie de Calicut en Egypte. Sinan Bacha, Gouverneur de ce Roïaume, en informa le Grand Seigneur, en lui représentant le tort que cela faisoit à cette Province & à son Empire. Le Grand Seigneur lui ordonna sur le champ d'équipper une puissante Flotte, & d'aller chasser les Portugais des Ports, d'où ils empêchoient la Navigation. En vertu de cet ordre, Sinan mit promptement en état quatre-vingt Bâtimens, y embarqua un bon nombre de Soldats, quantité de vivres, d'armes & de munitions, & beaucoup d'Artillerie, & alla à Diu, où étoit Antoine Silvéyra en qualité de Gouverneur de la Forteresse, avec six cens Portugais. Aïant débarqué les Troupes & l'Artillerie, il assiégea la Forteresse, & la battit durant trois mois avec un bruit & un tapage épouvantable; mais les Portugais firent une si vigoureuse résistance, qu'il fut contraint de lever honteusement le siége. (*C*).

1538.

L'Empereur & le Roi de France consentent à s'aboucher avec

Le Pape souhaitant fort d'établir la Paix entre l'Empereur & le Roi de France, tant pour assûrer la Chrétienté contre la puissance du Turc, que pour réprimer le progrès contagieux de l'hérésie, & parvenir à la tenue d'un Concile Gé-

(*A*) OCHOA, SANDOVAL, PARUTA, dans l'Histoire de Vénise, ROSEO, SERBI, RAYNALDUS, & d'autres.

(*B*) OCHOA & SANDOVAL.

(*C*) OCHOA, SERBI, & beaucoup d'autres.

* On ne put y convenir que d'une prolongation de Tréve de six mois. MEZERAY.

néral. Il avoit envoïé à cet effet vers l'Empereur le Cardinal Jacobatii, & vers le Roi de France le Cardinal Carpi, avec ordre à l'un & à l'autre de solliciter les deux Monarques à consentir à un Congrès. Les Cardinaux firent en conséquence de vives instances, & engagerent les deux Potentats à s'aboucher avec le Pape, qui sur cette nouvelle demanda au Duc de Savoye la Ville de Nice où les conférences devoient se tenir *.

Année de J. C. 1538.

le Pape pour la Paix.

Comme les Vénitiens étoient menacés des armes du Turc qui leur avoit déclaré la guerre, ils chercherent à faire contre lui une Ligue défensive avec le Pape, l'Empereur & le Roi de France, & quoique le dernier ne voulût point y entrer, à cause de celle qu'il avoit avec le Grand-Seigneur, les deux premiers la contracterent volontiers. On la publia le huitiéme jour de Février dans l'Eglise du Vatican, & les conditions furent: Qu'on mettroit en Mer deux cens Galéres; sçavoir l'Empereur quatre-vingt-deux, la République de Vénise autant, & le Pape trente-six: Qu'on armeroit en outre cent Vaisseaux, & qu'on embarqueroit sur cette Flotte quinze mille Espagnols. L'Empereur devoit avoir pour son compte les trois quarts des frais, des Troupes & des armemens, & la République de Vénise avec le Pape, l'autre quart, chacun par moitié. Le Pape nomma pour son Général Marc Grimani, Patriarche d'Aquilée; l'Empereur, André Doria, & la République de Vénise, Vincent Capélo; & on convint que lorsque la Flotte Chrétienne seroit en mer, André Doria auroit le commandement en chef, qu'à terre ce seroit le Duc d'Urbin, & que la Flotte seroit prête à la fin de Mars. Don Jean Manrique, Marquis d'Aguilar, Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de Rome, signa ce Traité au nom de son Maître. Sur la nouvelle de cette Ligue, Soliman, Empereur des Turcs, travailla à rassembler un nombre considérable de Galéres & de Vaisseaux pour opposer à la puissance Chrétienne.

Ligue défensive entre le Pape, l'Empereur & les Vénitiens.

Le Pape après avoir fixé le Congrès de Nice à la fin de Mai, partit de Rome pour cette Ville, accompagné de quelques Cardinaux; & prenant la route de Toscane par l'Etat de l'Eglise, il arriva à Parme, dont il avoit été Evêque,

Arrivée du Pape à Nice pour le Congrès.

* Il paroît par une Lettre de l'Empereur au Connétable de Castille, en date du 14. de Janvier 1538. dont Sandoval fait mention, qu'il avoit été question dès l'année précédente d'une entrevûe des deux Monarques, mais que l'Empereur n'y comptoit plus.

Anne'e de J. C. 1538.

& s'y reposa quelques jours. De-là il passa à Aléxandrie & à Savone, d'où s'étant rendu à Nice le dix-septiéme jour de Mai sur les Galéres de l'Empereur, il prit son logement dans le Couvent de Saint François, hors des murs de la Ville.

Les deux Monarques passent aussi en Piedmont au méme effet.

L'Empereur avoit donné ordre à André Doria de venir en Espagne avec les Galéres, pour le transporter au Congrès de Nice, & Doria les aïant amenées à Barcelonne, l'Empereur s'embarqua. La navigation fut heureuse, & l'Empereur arriva à Nice le dix-huitiéme jour du mois de Mai. Il fut d'abord baiser le pied au Pape, & après être resté avec lui plus d'une heure, il passa à Ville-Franche, où on lui avoit préparé son logement. Le Roi de France qui avoit des Couriers tout prêts pour l'informer de l'arrivée de l'Empereur, n'en fut pas plutôt instruit, qu'il partit avec la Reine sa femme, ses fils & Montmorency qu'il avoit déja fait Connétable de France, & se rendit à Ville-Franche de Nice le vingt-uniéme du même mois *. Le Pape eut avec l'un & l'autre Monarque différentes Conférences, sans pouvoir obtenir qu'ils s'abouchassent tous deux dans un méme tems avec lui. Il ne lui fut pas non plus possible de les amener à la Paix, parce que l'Empereur offroit de donner le Duché de Milan au Duc d'Orléans, fils du Roi de France, à condition: Que le Roi François I. se détacheroit de la Ligue du Turc & de celle du Roi d'Angleterre, uniroit ses armes aux siennes contre les Hérétiques, rendroit au Duc de Savoye tout ce qu'il lui avoit pris de ses Etats, & restitueroit toutes les Places de Flandres dont il s'étoit emparé; Que le Duc d'Orléans épouseroit une fille du Roi des Romains, frere de l'Empereur; & que pendant trois ans, il y auroit dans les Places du Milanois Garnison Impériale, entretenue aux dépens de ce Duché.

On ne peut

Cette derniere condition qu'éxigea l'Empereur pour s'as-

* Il s'établit à Villeneuve, d'où la Reine Doña Eléonore alla voir l'Empereur son frere à Ville-Franche, accompagnée de plusieurs Dames & Seigneurs de la premiere distinction. Lorsqu'elle fut débarquée, une partie du pont, su lequel elle avoit passé, s'enfonça, & quelques Dames de sa suite tomberent à la mer, mais il ne leur arriva aucun mal. On eut aussi peu après sur les Galéres de l'Empereur une terreur panique, causée par un Laboureur qui vannoit des féves. Quelques gens de la chiourme aïant apperçu de loin la poussiere qu'il faisoit, la prirent pour de la fumée, & crurent que Barberousse venoit. Tout le monde se tint alors sur ses gardes, & le Marquis d'el-Vasto courut tout armé prier l'Empereur de se retirer sur la montagne; mais l'Empereur n'en voulut rien faire, & on ne tarda pas à sçavoir ce qui avoit donné lieu à cette fraïeur. Sandoval.

Année de J. C. 1538.

sûrer de la bonne foi du Roi de France, fut un des plus grands obstacles à la Paix, par le refus constant que fit le Roi de France de l'accepter. Le Pape voïant donc l'impossibilité d'obtenir ce qu'il souhaitoit, prit le parti de faire convenir les deux Monarques d'une Tréve de dix ans, les choses restant dans l'état où elles étoient *. Porté aussi pour l'agrandissement de sa Maison, il proposa à l'Empereur de marier Marguerite sa fille avec Octavien Farnése, & l'Empereur craignant de lui déplaire par son refus & de le mettre par-là dans le cas de se ranger du parti de France, consentit à sa demande, quoiqu'il eût promis Marguerite à Côme de Médicis, Duc de Florence. Enfin le Pape aïant pris congé du Roi de France, passa à Génes sur les Galéres de l'Empereur, & accompagné du dernier : il retourna de-là à Rome, où il entra le vingt-uniéme jour de Juin (*A*).

convenir que d'une Tréve de dix ans.

Entrevûe des deux Monarques à Aigues-mortes.

Après que le Pape fut parti, l'Empereur se remit en mer pour l'Espagne, & comme il avoit fait sçavoir auparavant à François I. Roi de France, qu'il souhaitoit de s'aboucher avec lui, & que le Roi lui avoit fait dire qu'il l'attendoit à Aigues-mortes, il aborda à Marseille. Dès qu'il parut, on le salua du Château & de la Ville avec l'Artillerie, comme si ç'eût été le Roi même, & les Magistrats vinrent à sa Galére lui baiser la main, & lui présenter les clefs : politesse très-digne du Roi François I. Il passa de-là à Aigues-mortes, & aïant mis pied à terre, il fut reçu du Roi François I. de la Reine, du Dauphin, du Connétable de Montmorency & de toute la Cour, avec de grands témoignages de joie & de satisfaction. L'Empereur, le Roi de France, la Reine & le Dauphin mangerent ensemble, & le jour suivant le Roi de France alla à la Galére de l'Empereur, où les principaux Seigneurs de la suite de Sa Majesté Impériale lui baiserent la main **. Les deux Monarques causerent ensemble en particulier durant plus d'une heure, & se séparerent ensuite en

(*A*) Surius, Ochoa, Sandoval, Raynaldus, & beaucoup d'autres.

* On convint de cette Tréve le 18. de Juin, & les deux Potentats promirent d'envoier à Rome leurs Plénipotentiaires, pour y conclure une Paix finale par l'entremise du Pape. Hist. Génér. de Languedoc.

** Ce fut le Dimanche 14. de Juillet, le même jour de l'arrivée de l'Empereur à Aigues-mortes que le Roi François I. fit cette visite. L'Empereur ne descendit à terre que le lendemain, & y resta jusqu'au 16. après diner qu'il se rembarqua pour retourner en Espagne, étant reconduit jusque dans sa Galére par le Roi accompagné de toute sa Cour. Sandoval, & les Not. 2. & Preuve 50. de l'Hist. Génér. de Languedoc.

Anne'e de J. C. 1538.

s'embrassant avec tant de démonstration d'amitié & de bonne volonté, que tout le monde crut la Paix entierement faite ; mais personne ne sçut de quoi les deux Monarques avoient parlé. L'Empereur poursuivit son voïage & arriva heureusement à Barcelonne (*A*).

Le Turc met une Flotte en mer contre les Vénitiens, sous les ordres de Barberousse.

Soliman, Empereur des Turcs, avoit armé une grande Flotte & en avoit nommé Général Barberousse, pour opposer à celle de la Ligue Chrétienne, & observer ses mouvemens. Barberousse sortit avec elle du Détroit de Gallipoli, & navigua droit à Candie, à dessein de prendre les Places que les Vénitiens y occupoient. Il attaqua vigoureusement la Canée, mais il trouva une si vive résistance, qu'il fut contraint de se désister de son entreprise, à cause de la quantité de monde qu'il perdoit. Il fut de-là se presenter devant Rétimo, où il n'eut pas un meilleur succès ; après quoi il passa avec sa Flotte le Golfe d'Arta, afin d'observer celle des Chrétiens.

Toute la Flotte Chrétienne se rassemble à Corfou.

Le Pape & la République de Vénise avoient envoïé leurs Galéres à l'Isle de Corfou, & voïant que la Flotte de l'Empereur tardoit, & qu'on perdoit du tems, le Pape écrivit à Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, & à Don Pédre de Tolède, Viceroi de Naples, pour sçavoir s'ils avoient préparé les Galéres de ces Roïaumes, & les Troupes & provisions pour la Flotte. Peu après Doria vint à Génes, à son retour d'Espagne, y prit les Galéres & les autres Bâtimens, & passa à Messine, où les Galéres de Sicile & de Naples se joignirent à lui. Toute la Flotte étant donc rassemblée, il alla à l'Isle de Corfou, où il arriva sur la fin d'Août. Il y fut visité des Généraux Grimani & Capélo, & il y laissa prendre aux Troupes de la Flotte deux ou trois jours de repos.

Elle va chercher l'ennemi.

A la premiere nouvelle que Barberousse étoit arrivé au Golfe d'Arta, & étoit à Prévisa, les Généraux Grimani & Capélo avoient été avec leurs Galéres reconnoître sa Flotte, & Grimani avoit voulu dans cette occasion forcer la Ville ; mais il avoit été vigoureusement repoussé par les Turcs. Sur le récit qu'ils firent à Doria de l'état de la Flotte du Turc, on délibéra sur ce qu'on devoit faire, & après differens avis, il fut résolu d'aller la chercher à Prévisa, où elle étoit. La Flotte de la Ligue qui consistoit en cent trente-six Galéres,

(*A*) Sandoval, & d'autres.

deux Galions & trente-neuf Vaiſſeaux, outre beaucoup d'autres petits Bâtimens, partit de Corfou, partagée en cinq Eſcadres, portant la proue vers l'Iſle de Sainte Maure. Dans la premiere Eſcadre étoient les plus gros Bâtimens, commandés par François Doria. Ils avoient derriere eux à droite l'Eſcadre de Grimani, à gauche celle de Capélo, & entre celles-ci les deux autres, ſur l'une deſquelles étoit André Doria, & ſur l'autre Don Ferdinand Gonçaga.

ANNÉE DE J. C. 1538.

Barberouſſe ſe préſente devant elle avec la ſienne.

Les Turcs apprirent les mouvemens de la Flotte Chrétienne, & n'en eurent aucune inquiétude, parce qu'ils étoient dans un Port ſûr, quoiqu'ils fuſſent indécis ſur le parti qu'ils devoient prendre. Ils comprirent que le tems de la Saiſon forceroit la Flotte de la Ligue de ſe retirer, & qu'ils pourroient par conſéquent remener la leur ſans aucun riſque au Golfe de Gallipoli; mais pluſieurs d'entr'eux jugerent qu'il ſeroit honteux pour le Grand Seigneur, que les Chrétiens euſſent enfermé ſa Flotte. Barberouſſe, qui étoit ardent, goûta fort le dernier avis, étant ſur-tout excité par un Eunuque, grand favori de Soliman, qui lui dit qu'il pourroit très-bien arriver que Sa Hauteſſe le fît mourir, ſi ſa Flotte retournoit ſans avoir rien fait de mémorable. Il n'en fallut pas davantage pour achever de déterminer Barberouſſe à ſortir du Golfe d'Arta avec la Flotte, & à aller ſe poſter à la vûe de celle des Chrétiens. Ainſi Barberouſſe ſortit de ſon poſte, & ſans préſenter le combat, ni le refuſer, il ſe tint toujours près de l'entrée du Golfe, afin qu'une partie de la Flotte Chrétienne ne pût point le prendre par derriere.

Les Chrétiens ſe retirent.

Le Général Capélo fut le premier qui découvrit la Flotte ennemie, & quelques Galéres Turques s'étant approchées de lui, il les canona & les obligea de ſe retirer. Grimani avoit grande envie avec ſon Eſcadre d'en venir aux mains, lorſque Doria commença avec les Bâtimens des ſiennes à carreger, & courir pluſieurs bordées à bas bord & tribord. Tout le monde crut que c'étoit un ſtratagême qui lui étoit ſuggéré par la grande connoiſſance qu'il avoit ſur mer, afin de remporter plus facilement la victoire; mais comme il ſe faiſoit déja tard, & que le vent commençoit à manquer, Doria vira tout-à-fait de bord, & retourna à Corfou, à la grande mortification du Général du Pape & de celui de Vénise. Les Hiſtoriens Italiens & d'autres blâment Doria de n'avoir pas voulu combattre Barberouſſe, parce qu'étant Génois, il ne regardoit

Anne'e de J. C. 1538.

pas de bon œil les avantages ni la gloire de la République de Vénise.

Ils sont attaqués, & font quelque perte.

Les deux autres Généraux voïant que Doria s'étoit retiré, en firent autant. Barberousse chargea aussitôt la Flotte Vénitienne ; mais celle-ci fit sur lui un feu si vif qu'elle le força de reculer. Cependant tous les Bâtimens ne purent pas faire leur retraite sans être attaqués par les Galéres & Navires de Barberousse. Les Vénitiens perdirent deux Galéres, & le Galion de cette République ne pouvant prendre assez de vent, fut enveloppé & vivement assailli par la Flotte ennemie. Il se défendit courageusement, durant toute la nuit, & quoique presque tout délabré, il entra dans Corfou à la faveur d'un peu de vent, & à la honte des ennemis qui avoient beaucoup souffert dans le combat. Pareille chose arriva à un Vaisseau de Raguse, commandé par Machin de Monguia, brave Biscayen, qui n'aïant avec lui que trois cens de ses Compatriotes, se battit contre toutes les Galéres ennemies, en coula trois à fond, & s'échappa avec son Bâtiment en très-mauvais état. Les ennemis cependant brûlerent deux Navires chargés de biscuit, & ce fut tout le mal que reçut la Flotte de la Ligue ; mais le plus grand fut celui de la réputation dont Barberousse resta tout glorieux.

On enleve une Place au Turc.

La Flotte de la Ligue étant à Corfou, les Généraux & Capitaines se rejettoient réciproquement les uns aux autres la faute de s'être déshonorés pour avoir perdu l'occasion d'abattre l'orgueil du Turc ; & Doria ne croïant pouvoir se laver de cette tache que par quelque action glorieuse, résolut de prendre Castel-Novo. Etant donc allé à cette Place avec la Flotte, il débarqua des Troupes, & emporta aux premiers assauts la Ville & le Château, où l'on eut de riches dépouilles, & où l'on fit seize cens Esclaves. Le Général Vénitien demanda la Ville conformément à l'accord avec l'Empereur ; mais André Doria y mit, & dans le Château, une Garnison de trois mille Espagnols sous les ordres du Mestre de Camp François Sarmiento.

Perte considerable que Barberousse fait sur mer.

Barberousse, qui eut avis du dessein des Généraux Chrétiens, partit avec sa Flotte au secours de Castel-Novo ; mais il essuïa à la hauteur de l'Isle de Saséno une si furieuse tempête, qu'il perdit soixante-dix Galéres & vingt mille hommes. A cette nouvelle le Général Vénitien & Don Ferdinand Gonçaga voulurent le poursuivre, afin d'achever de le détruire ;

truire ; mais Doria s'y opposa, dans la crainte qu'il ne survînt une pareille tourmente à la Flotte Chrétienne, parce qu'on étoit déja à la Toussaint : ainsi les Généraux retournerent dans leurs Ports (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1538.

Pendant que tout ceci se passoit, quelques Soldats Espagnols se mutinerent à Milan, faute d'être païés, & commirent de si grandes extorsions dans plusieurs Places de ce Duché, que le Sénat de Milan députa vers l'Empereur Baptiste Archinto, qui lui dit un peu librement, que si on ne remédioit point à ces désordres, ils mettroient en piéces tous les Soldats. Cette menace surprit l'Empereur, qui envoïa le Chancelier Granvelle avec une Lettre adressée au Marquis d'el-Vasto, à qui il ordonna de faire en sorte de tranquilliser les Mutins. Celui-ci y parvint par de bonnes paroles, & moïennant cent-vingt mille Ducats ; mais il réforma & réduisit à huit le nombre des Compagnies, & les Soldats licenciés se retirerent, après avoir reçu leur solde, les uns en Hongrie, & les autres à Génes.

Sédition militaire à Milan appaisée.

A la Goulette les Soldats en firent autant pour la même raison, & furent presque sur le point de livrer la Forteresse aux Maures ; mais Don Bernardin de Mendoza, qui arriva sur ces entrefaites avec la Flotte, les appaisa, en leur disant de passer avec lui en Sicile, qu'ils y seroient païés de tout ce qu'on leur devoit, & que le Roi les occuperoit. Don Bernardin les emmena donc en Sicile, & comme Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de cette Isle, n'avoit point d'argent prêt pour les satisfaire, & que les Siciliens n'étoient pas disposés à leur donner à vivre à discrétion, ces Soldats & d'autres Espagnols qu'il y avoit dans le Païs, se révolterent & pillerent trois Places très-riches, qui furent Castagnéra, Monté-Forté, & Sancta-Cécilia. Le Viceroi fit promptement marcher contre eux le Mestre de Camp Don Alvar de Sande avec un grand nombre de Païsans & de gens levés à la hate ; mais les mutins défirent facilement de si mauvaises Troupes, quoique Don Alvar eût le bonheur de s'échapper.

Pareille chose arrive à la Goulette.

Autre révolte en Sicile.

Quelques Capitaines & Soldats voïant le train que prenoit cette affaire, & songeant à leur propre honneur retournerent au service de l'Empereur ; mais les Soldats dépités & abandonnés, élurent pour leur Général un Religieux Apo-

Excès des Soldats mutins.

(*A*) OCHOA, SANDOVAL, PARUTA, CYPRIEN MANENTE, SERBI, RAYNALDUS, & d'autres.

Année de J. C. 1538.

ſtat, & ſe choiſirent pour les gouverner, des Chefs qu'ils nommerent Elus. Ces Mutins qui ne compoſoient pas moins de vingt-quatre Compagnies, s'établirent à la Rochela, & étant allés de-là à Ranço, ils en brûlerent les portes, entrerent dans la Place, en chaſſerent tous les Habitans, & y reſterent durant plus de trois mois.

Leur châtiment.

Le Viceroi de Sicile convaincu de la difficulté de châtier de pareils hommes qui étoient braves & entêtés, attendit que le tems eût ralenti leur ardeur. Au bout de pluſieurs jours il leur fit offrir par leurs Capitaines, qui étoient au ſervice de l'Empereur, une amniſtie générale, & quadruple païe à chacun d'eux, s'ils rentroient dans le devoir, leur promettant en outre de ne les point licencier, & de les emploïer au contraire dans les Garniſons juſqu'à la premiere occaſion favorable. Les Mutins accepterent ces conditions qui furent jurées de part & d'autre, & le Viceroi aïant tenu parole, les repartit par vingtaine & trentaine dans les Places, afin qu'ils ne puſſent ſe rendre maîtres d'aucune. Trois mois après le Viceroi trouva le moïen d'attraper le Moine Apoſtat & les Elus enſemble, & les fit pendre tous vingt-cinq un matin à un pareil nombre de potences, le long de la Cote, mettant dans le milieu celle du Général, qui étoit plus élevée que les autres, ce qui conſterna & intimida fort les Soldats. Il donna ordre enſuite aux Juſtices des Places de traiter de même tous les Soldats mutins qui étoient priſonniers; de ſorte qu'on en pendit un grand nombre, & le Viceroi renvoïa les autres en Eſpagne tout couverts de honte.

Etats Généraux de Caſtille & de Léon aſſemblés à Toléde.

L'Empereur qui avoit tant d'affaires ſur les bras, jugea à propos de tenir à Toléde les Etats des trois Ordres des Roïaumes de Caſtille & de Léon, & les Lettres circulaires aïant été expédiées en conſéquence, un grand nombre de Prélats & de Seigneurs ſe rendirent à cette Place, de même que les Députés des Villes. On fit l'ouverture des Etats le premier jour de Novembre, & après qu'on y eut expoſé aux trois Ordres l'embarras & le beſoin où étoit l'Empereur, les Prélats choiſirent pour délibérer ſur la demande de Sa Majeſté Impériale, le Couvent de Saint Jean des Rois, où les Députés des Villes tinrent auſſi leur Aſſemblée. Le Cardinal Don Jean Tabéra, Archevêque de Toléde, préſida à celle des Prélats, quoique le Cardinal Loayſa fût plus ancien que lui dans la Pourpre; ce qui fit qu'il y eut des débats

polis entre les deux Cardinaux touchant la préséance, mais on la déféra à celui de Tolède, en considération de la Primatie.

ANNÉE DE J. C. 1538.

Le Clergé consent à une Assise.

On demandoit de la part de l'Empereur un grand secours sous le Titre d'Assise, qui comprit tous les Ordres des Roïaumes, & il y eut à ce sujet pendant les Assemblées diverses demandes & réponses de part & d'autre. Les Prélats y consentirent facilement pour l'Etat Ecclésiastique, à condition qu'on obtiendroit une Bulle du Pape pour leur sûreté de conscience; mais le Pape avoit déja adressé son Bref, en date du quinziéme jour d'Octobre, aux Archevêques, Evêques, & Chapitres des Eglises d'Espagne, afin qu'ils secourussent l'Empereur dans ses besoins contre le Turc.

Les Seigneurs & les Députés des Villes la refusent.

La plus grande difficulté étoit dans l'Assemblée des Grands, par l'opposition de Don Iñigo Fernandez de Vélasco, Connétable de Castille, qui fit un discours, par lequel il prouva que la demande de l'Empereur étoit contraire au service de Dieu, & injuste, tant dans la substance que dans la maniere. Il fit sentir que l'Assise ne pouvoit être avantageuse à Sa Majesté, parce qu'il y avoit à craindre que les Sujets ne se révoltassent, auquel cas on ne pouvoit pas sçavoir ce qui en arriveroit, & que de cette sorte de Tribut suivroit infailliblement la ruine des Roïaumes, à la conservation desquels ils n'étoient pas moins obligés de veiller que l'Empereur. Enfin il appuïa sur le préjudice qui résulteroit aux Grands, aux Chevaliers & aux Gentilshommes, s'ils étoient compris dans l'Assise, puisqu'en Castille la Noblesse n'étoit distinguée du Peuple, qu'en ce qu'elle ne païoit ni Tribut, ni Impôt. Presque tous les Seigneurs déférerent au sentiment du Connétable, & les Députés des Villes se rangerent du même parti. L'Empereur en fut très-mécontent, & tâcha d'engager les Seigneurs, par le canal des Cardinaux Tabéra & Loaysa, à laisser passer l'Assise; mais ce fut inutilement (*A*).

1539.

Clôture des derniers Etats Généraux de Castille & de Léon.

L'Empereur informé que les Seigneurs & les Députés des Villes persistoient à ne point accorder l'Assise, ou le Tribut qu'il demandoit, donna ordre à l'Archevêque de Tolède, le premier jour de Février, de congédier de sa part les Seigneurs, puisqu'il n'y avoit plus rien qui les arrêtât, & de leur dire de s'en aller, chacun où il jugeroit à propos. Ce fut ainsi que se terminerent les Etats, qui ne furent pas ce-

(*A*) SANDOVAL.

ANNÉE DE J. C. 1539.

pendant aussi infructueux que quelques-uns se le sont imaginés, puisque les Roïaumes firent à l'Empereur un Don gratuit de quatre cens cinquante millions de Maravédis païables en trois ans; mais l'Empereur fut si piqué d'y avoir mandé des personnes si puissantes, que ç'ont été les derniers Etats des Roïaumes de Castille & de Léon, où se soient trouvés les trois Ordres, c'est-à-dire les Ecclésiastiques, les Grands & les Députés des Villes.

Tournoi à Tolède, suivi d'un grand trouble.

Vers le Carnaval on fit, pour fêter l'Empereur, l'Impératrice & le Prince, un Tournoi dans la Plaine de la Ville de Tolède, sur le terrein qui s'étend depuis la porte de Visagra jusqu'à celle du Cambron. Leurs Majestés & le Prince y assisterent, & tout se passa sans aucune disgrace, & avec de grands applaudissemens pour ceux qui joûterent; mais lorsque l'Empereur retournoit à la Ville, accompagné des Grands, & précédé des Huissiers de l'Hôtel qui étoient à cheval, & écartoient le monde avec de gros bâtons, un de ces Huissiers appellé François Sanchez donna un coup de bâton sur la hanche du cheval du Duc de l'Infantado, en disant : *Avancez donc, Messieurs, l'Empereur est arrêté.* Alors le Duc se retourna vers l'Huissier, & lui demanda, s'il le connoissoit; & comme celui-ci lui répondit, qu'oui, le Duc tira son épée, & lui en donna plusieurs coups sur la tête. Content de l'avoir ainsi châtié de son manque de respect, il retint les autres Seigneurs & ses propres Domestiques, qui, sans lui, auroient infailliblement assommé cet homme.

Prudence de l'Empereur dans cette occasion.

Au même instant le Prévôt Rodrigue Ronquillo accourut pour arrêter le Duc, sous prétexte que c'étoit par ordre de l'Empereur; mais le Connétable lui dit de se retirer, & que c'étoit à lui, comme Juge supérieur, à s'assûrer de la personne du Duc. Le Connétable mena donc le Duc à son logement, suivi de tous les Grands & de tous les Seigneurs, de sorte que l'Empereur resta seul avec l'Archevêque de Tolède; ce qui mortifia fort Sa Majesté Impériale. Cependant l'Empereur usa de dissimulation en Prince prudent, afin d'éviter de plus grands inconvéniens; & pour obliger même davantage les Seigneurs, il envoïa dire le jour suivant au Duc de l'Infantado, que s'il vouloit qu'on procédât contre l'Huissier, il le feroit punir. Le Duc sçut grand gré de cette complaisance à l'Empereur, & le supplia de défendre que l'affaire fût poussée plus loin contre cet homme, que le

Duc fit guérir à ses frais, lui donnant ensuite cinq cens Ducats (*A*).

Année de J. C. 1539.

Mort de l'Impératrice Doña Isabelle.

Ceci se passa la veille d'un des plus grands chagrins qu'aient eu l'Empereur & toute l'Espagne, & dont une grande Eclipse qu'on vit peu de tems après le Tournoi, fut comme le présage. L'Impératrice qui étoit grosse, tomba malade le douziéme jour d'Avril, & aïant accouché d'un enfant mort le premier de Mai, elle expira sur le champ; ce qui jetta l'Empereur & toute la Ville dans la consternation. Le jour suivant, le Cardinal Archevêque, assisté d'autres Prélats, du Chapitre & des Ordres Religieux, alla avec les Croix des Paroisses, & les Confréries, à la maison du Comte de Fuensalida, où l'Impératrice étoit morte, enlever le corps de cette Princesse. Les Grands le porterent accompagnés des Seigneurs & de la Noblesse, & le Cardinal le conduisit en procession lugubre au Pont d'Alcantara, où étoient les Marquis de Lombay & d'Aguilar, la Comtesse de Faro, Doña Béatrix de Silva & d'autres Dames, pour le recevoir, & le transporter à Grenade. Dès que ceux-ci l'eurent reçu, le Cardinal Archevêque s'en retourna avec les autres Prélats & sa suite; & le Cardinal Evêque de Burgos, les Evêques de Léon & de Coria, & plusieurs Grands & Seigneurs accompagnerent le corps de l'Impératrice jusqu'au lieu de sa destination. Cette Princesse eut l'ame aussi belle que le corps, & laissa pour enfant le Prince Don Philippe, qui succéda à l'Empereur son pere dans les Roïaumes d'Espagne, Doña Marie, qui épousa l'Empereur Maximilien, & Doña Jeanne dans la suite Reine de Portugal & mere du Roi Don Sébastien.

Saint François de Borgia projette à cette occasion de quitter le monde.

Lorsque son corps fut arrivé à Grenade, on ouvrit le cercueil de plomb dans lequel il étoit, & on trouva le visage de l'Impératrice si défiguré & si affreux, que tous ceux qui étoient présens en furent étonnés. Saint François de Borgia en fut en particulier tellement frappé, qu'il y lut la meilleure leçon contre les vanités de ce Siécle, & résolut de renoncer au monde dès qu'il seroit dégagé des obligations où il étoit, comme il le fit dans la suite, en entrant dans la Compagnie de JESUS, dont Saint Ignace de Loyola projettoit alors à Rome de jetter les fondemens (*B*).

Propositions.

Dès que le Pape eut appris la mort de l'Impératrice, il en-

(*A*) ULLOA & SANDOVAL. || (*B*) SANDOVAL, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1539.

voïa vers l'Empereur le Cardinal Aléxandre Farnése son neveu, pour lui faire à ce sujet des complimens de condoléance. Il le chargea en même tems de tâcher d'engager l'Empereur à faire la Paix avec le Roi de France, en donnant le Duché de Milan au Duc d'Orléans, & de lui proposer deux mariages pour en resserrer les nœuds, l'un du Duc d'Orléans avec une fille de l'Empereur, & l'autre du même Empereur avec une fille du Roi de France. Le Cardinal Farnése exécuta l'ordre du Pape; mais l'Empereur ne donna aucune réponse positive au sujet du Duché de Milan, parce que les Potentats d'Italie ne vouloient pas un voisin si puissant que le Roi de France, & à l'égard de son mariage, il ne voulut jamais y consentir (*A*).

faites par le Pape à l'Empereur pour la Paix avec François I.

Les Turcs assiégent Castel-Novo par terre & par mer.

Soliman, Empereur des Turcs, piqué de ce que l'année précédente Doria avoit pris Castel-Novo à la vûe de sa Flotte, fit assembler une Armée & une Flotte pour recouvrer cette Place. Il forma une Armée de trente mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, dont il donna le commandement à Vlamen, Persan de Nation, qui étoit passé à son service, & il arma une Flotte de quatre-vingt-dix Galéres, trente Galiottes & d'autres petits Bâtimens, de laquelle il fit Barberousse Général, leur ordonnant d'aller par mer & par terre assiéger dans un même tems Castel-Novo. Les deux Généraux arriverent ensemble à la vûe de cette Ville, & lorsqu'ils firent avancer des Troupes, pour commencer le siége, les Espagnols sortirent, aïant à leur tête Sarmiento leur Commandant, & fondirent sur les Turcs avec tant de vigueur, qu'ils en massacrerent un grand nombre. Cela se passa le vingt-troisiéme jour de Juin, qui fut le jour que les Barbares commencerent à mettre le siége.

Ils l'emportent de force.

Les Turcs battoient continuellement la muraille & les deux Châteaux, d'où les Espagnols firent des sorties continuelles, avec peu de perte, quoiqu'ils tuassent plus de six mille hommes aux ennemis. Quelques-uns disent que Barberousse desesperant de prendre cette Place, offrit aux Espagnols double païe & des Vaisseaux pour retourner en Italie, afin qu'ils la lui cédassent. Cependant ce Général dressa par le Conseil d'un Juif, une forte Batterie contre le Château d'enhaut qui fut entierement ruiné jusqu'aux fondemens, & la muraille étant ouverte en différens endroits, les Turcs

(*A*) Raynaldus.

donnerent assaut. Les Espagnols soutinrent tous leurs efforts durant cinq jours, juqu'à ce qu'enfin ils eurent la douleur de voir périr François Sarmiento, Jean Biscayen, Sanche de Frias & d'autres tout couverts de blessures. Les autres qui combattoient sur la muraille, accablés de lassitude & de fatigue, & hors d'état de pouvoir résister davantage à une si grande multitude, se retirerent à la Place de la Ville, où s'étant rangés en cercle, ils attendirent les Turcs avec une résolution incroïable; mais un peu de pluie qui survint, aïant mouillé leur poudre, ils ne purent faire feu, & furent tous tués à coups d'Arquebuse. Alors ceux qui étoient dans le Château d'enbas, envoïerent demander à Barberousse la vie sauve, promettant de lui livrer le Château & les armes, & Barberousse y consentit.

Année de J. C. 1539.

Cruautés qu'ils y commettent.

Castel-Novo fut pris par les Turcs le septiéme jour d'Août, & ces Barbares ôterent la vie à l'Evêque Jérémie, qu'André Doria y avoit établi, à trente Ecclésiastiques & à quelques Marchands & Grecs Chrétiens; de sorte qu'il n'y resta que quatre-vingt personnes, les femmes & les enfans compris. Barberousse qui connoissoit la valeur de Machin de Munguia, mit tout en œuvre pour l'avoir en sa puissance, & quand il y fut parvenu, il vanta extrêmement sa personne, & la bravoure dont il avoit donné des preuves si éclatantes par les exploits qu'il avoit faits l'année précédente avec son Vaisseau. Il le sollicita ensuite de renoncer à la Religion Chrétienne, & d'embrasser sa fausse superstition; mais Munguia, soutenu de la force de l'Esprit Saint, ne voulut jamais consentir à ce que demandoit Barberousse, qui furieux de son refus, lui fit couper la tête, & lui procura ainsi la Couronne du Martyre. A l'égard des autres Espagnols, les uns furent mis à la rame, & les autres conduits à Constantinople (*A*).

Mécontentement des Gantois.

En Flandres la mine des Gantois acheva de crever. La Reine Marie Gouvernante de ces Provinces avoit imposé une taxe sur les Villes, pour l'entretien de l'Armée de l'Empereur sur les Frontiéres de France. Les Gantois refuserent de païer la somme à laquelle ils étoient taxés, alléguant leurs anciens Priviléges, & la Reine Doña Marie leur ordonna de les produire au Conseil de Malines pour y être examinés.

(*A*) Ochoa, Sandoval, Paruta, & Raynaldus.

Anne'e de J. C. 1539.

juridiquement, & en attendant de satisfaire à l'imposition. Cet ordre irrita les Gantois, qui tâcherent de mettre dans leur parti d'autres Villes, & ne trouvant point auprès de celles-ci la faveur qu'ils souhaitoient, ils firent une députation à l'Empereur; mais Charles V. informé de tout, leur écrivit d'obéir à la Reine Marie, comme à sa propre personne, & que si l'on avoit donné atteinte en quelque chose à leurs Priviléges, on en décideroit dans le Conseil de Malines & dans le Conseil Aulique, parce qu'en agissant autrement, il les tiendroit pour rebelles.

Ils se révoltent.

Le Conseil de Malines rendit un Arrêt contre l'immunité des Priviléges dont les Gantois vouloient se prévaloir, & ceux-ci voïant que la Reine Marie faisoit lever la contribution à laquelle ils avoient été taxés, se souleverent, prirent les armes, chasserent les Commissaires qu'elle avoit envoïés pour le recouvrement, se saisirent des endroits forts de la Ville, ouvrirent les prisons, & mirent en liberté les malfaiteurs. Quand cette fureur populaire fut un peu appaisée, ils comprirent que l'Empereur ne laisseroit point un pareil attentat impuni, & pour se mettre à couvert de son ressentiment, ils envoïerent des Députés à François I. Roi de France afin d'implorer sa protection, & de lui offrir la Ville avec tout le Comté de Flandres. François I. qui n'avoit point envie de contrevenir à la Tréve avec l'Empereur, rejetta la proposition des Gantois, & renvoïa leurs Lettres à Sa Majesté Impériale, dans l'esperance d'obtenir de lui par cette galanterie le Duché de Milan pour le Duc d'Orléans son fils. Sur la nouvelle de ce qui se passoit en Flandres, l'Empereur résolut d'aller dans ce Païs, & de faire le voïage par la France. Plusieurs personnes regarderent cette démarche comme une témérité, parce qu'il ne paroissoit pas sûr pour l'Empereur de se mettre entre les mains d'un ennemi réconcilié; mais l'Empereur envoïa Granvelle demander au Roi de France un Sauf-conduit pour passer en Flandres. Lorsqu'il l'eut obtenu, il se disposa à partir dans le mois de Novembre avec peu de suite, laissant pour Régens des Roïaumes de Castille le Cardinal Tabéra & le Commendeur Cobos. Il prit donc la poste, & passa avec peu de monde à Saint Sebastien, où le Duc d'Orléans vint le recevoir. De-là il se rendit à Saint Jean de Luz, où il fut reçu du Dauphin avec de grandes marques de considération.

L'Empereur part pour la Flandres, & prend sa route par la France.

tion. Les deux freres * l'accompagnerent à Bayonne & à Bourdeaux, & on lui fit par-tout des réceptions solemnelles, avec de grandes réjouissances & acclamations. Les Magistrats & la Noblesse sortirent au-devant de lui dans toutes les Villes par où il passa, avec des Dais, lui presenterent les clefs, & lui baiserent la main comme si c'eût été leur propre Roi (*A*).

Anne'e de J. C. 1539.

Le Pape lui accorde un subside pour la guerre contre les Algériens.

L'Empereur souhaitoit fort de faire la guerre aux Corsaires d'Alger, à cause des hostilités qu'ils commettoient sur les Côtes d'Italie & d'Espagne. Pour subvenir aux frais de cette guerre, il demanda un subside au Pape, qui voulant favoriser son entreprise, lui accorda la moitié des revenus Ecclésiastiques, & écrivit à ce sujet aux Cardinaux de Toléde & de Burgos, à l'Archevêque de Séville & à l'Evêque de Cordoue, comme on l'apprend de la même Lettre, rapportée par *Raynaldus*.

Jean d'Avila, Prêtre célébre par sa vertu, sa science, & son amour pour la priere & la contemplation.

Dans ce même tems florissoit à Grenade & presque dans toute l'Espagne, le vénérable Prêtre Jean d'Avila, si célébre par sa vertu, son sçavoir & son amour pour la priere & la contemplation. Il eut au nombre de ses Disciples Saint François de Borgia, qui l'aïant vû à l'occasion du transport du corps de l'Impératrice à cette Ville, fut si édifié de son commerce, qu'il se fortifia dans le mépris du monde & de sa vanité. Le glorieux saint Jean de Dieu pere des Pauvres, l'aïant aussi entendu prêcher le jour de Saint Sébastien, fut si touché, que fondant en larmes, il donna des marques singulieres de repentir, & avec la fréquentation d'un homme si pieux, il embrassa un nouveau genre de vie, qui l'a conduit à un degré de sainteté éminent, comme je le dirai dans la suite. Sainte Thérese de Jesus profita pareillement de ses conseils, & Saint Ignace de Loyola a été un de ceux qui ont le plus approuvé sa vertu, dont je parlerai en rapportant sa mort.

1540. Réception de l'Empereur à

L'Empereur continuant son voïage par la France, arriva à Chatelleraud, où il fut reçu avec beaucoup de magnificen-

(*A*) Ochoa, Sandoval, Hare'e, Dupleix, & Mezeray.

* On lit dans Mézeray qu'ils offrirent de passer en Espagne pour ôtages, mais que l'Empereur refusa généreusement d'y consentir, en leur disant que la parole du Roi étoit les plus grandes sûretés qu'il pût prendre. Sandoval raconte aussi que le Duc d'Orléans, jeune Prince très gai, ne vit pas plutôt l'Empereur sur les terres de France, qu'il lui cria : *César, César, rendez-vous prisonnier;* & que l'Empereur l'aïant regardé d'un air riant, l'embrassa & lui fit amitié sans lui répondre.

ANNÉ'E DE J. C. 1540.

Châtelleraud par le Roi & la Reine de France.

Risques qu'il coure à Amboise.

ce & de grands témoignages de joie & de satisfaction par le Roi François I. quoique convalescent, & par la Reine Doña Eléonore sa sœur. Ils passerent tous à Amboise, où le feu prit par malheur à un tapis de la chambre où couchoit l'Empereur. On conçut de-là quelque soupçon, & le Roi François I. voulut faire pendre ceux par la faute desquels ce malheur étoit arrivé; mais l'Empereur demanda grace pour eux. Quelques-uns prétendent que dans cette occasion on conseilla au Roi de France d'arrêter la personne de l'Empereur jusqu'à ce qu'il eût cédé le Duché de Milan qu'il avoit promis, à ce qui paroît; mais que le Connétable de Montmorency rappella au Roi la parole & le Sauf-conduit qu'il avoit donné à l'Empereur, & l'exhorta à préférer sa réputation à son propre avantage; parti que le Roi prit comme le plus honorable *.

Suite de son voïage jusqu'à Valenciennes, & grands honneurs qu'il reçoit à Paris.

D'Amboise, l'Empereur, le Roi de France & la Reine Doña Eléonore se rendirent à Paris, où l'on fit à l'Empereur une réception des plus magnifiques qu'on puisse imaginer, & telle qu'elle n'auroit pû être plus grande pour le Roi même. La Ville le reçut avec toutes les cérémonies accoutumées, le Parlement le complimenta, & les Seigneurs de cette grande Ville en firent autant. On relâcha les prisonniers, le Roi lui remit tout le Gouvernement & la distribution de toutes les graces, & la Ville de Paris lui présenta un Hercule d'argent de grandeur naturelle. Il resta sept jours dans cette Cour, où on lui donna de très-grandes fêtes, & on ne parla en aucune maniere du Duché de Milan, comme on en étoit convenu. Au sortir de Paris, le Roi de France l'accompagna jusqu'à Saint-Quentin, où les deux Monarques se séparerent avec toute sorte de témoignages, de confiance & d'amitié, jusques-là qu'ils envoïerent ordre aux Généraux qu'ils avoient en Italie, & qui étoient le Mar-

* On ajoute encore que l'Empereur s'étant commencé de se défier de la bonne foi de François I. chercha à s'attacher la Duchesse d'Estampes, qui étoit très-bien avec le Roi. Un jour qu'il causoit avec elle près du feu, il tira de son doigt une bague d'un grand prix, & la laissa tomber comme par mégarde. La Duchesse s'empressa aussitôt de la ramasser, & la lui présenta; mais l'Empereur lui dit en souriant: *Elle vous appartient, Duchesse; car il a toujours été d'usage que les Empereurs & les Rois ne reprennent point ce qui leur tombent des mains.* Comme la Duchesse insista pour la lui rendre, sous prétexte qu'elle ne méritoit point un joiaux si précieux, l'Empereur lui ordonna de la garder en mémoire du voïage qu'il faisoit par la France; & la Duchesse resta pénétrée de reconnoissance. SANDOVAL. Heuter rapporte au Liv. 10. le même fait, mais avec quelque changement dans les circonstances.

ANNÉE DE J. C. 1540.

quis d'el-Vasto, pour l'Empereur, & le Maréchal Annebaut, pour le Roi de France, d'aller trouver de leur part la République de Vénise, & l'exhorter à ne point faire la Paix avec le Turc. Le Dauphin & le Duc d'Orléans reconduisirent l'Empereur jusqu'à Valenciennes, où la Reine Doña Marie sa sœur vint le recevoir avec les Seigneurs Flamands. Les deux Princes François furent très-fêtés dans cette Ville, & l'Empereur leur aïant fait présent de quelques joïaux, ils prirent congé de Sa Majesté Impériale & s'en retournerent (*A*).

Châtiment de la Ville de Gand.

L'Empereur resta quelques jours à Valenciennes pour attendre le Roi Don Ferdinand son frere, qui amenoit douze mille Fantassins & quinze cens Chevaux, & lorsque ce Prince fut arrivé, & que toutes les Troupes qu'il y avoit en Flandres, furent réunies, l'Empereur entra dans la Ville de Gand le vingt-quatriéme jour de Février, & ses Troupes s'emparerent des postes les plus forts de la Place *. On arrêta un grand nombre de personnes, entr'autres vingt-six, qui comme les principaux auteurs de la révolte, païerent de la vie leur audace : plusieurs furent bannis, & d'autres eurent leurs biens confisqués. Enfin le dernier jour d'Avril une multitude innombrable de peuple s'étant assemblée pour implorer sa clémence, il prononça l'Arrêt contre les Gantois, assisté des Chevaliers de la Toison, & des Présidens des Parlemens. Il les déclara comme rebelles, déchus de toutes leurs immunités, prérogatives, Priviléges & Jurisdiction, & privés de tous les biens de la Commune, & ordonna qu'on leur ôteroit leurs armes, leur Artillerie & la cloche de Ville, que tous les Corps de profession, les Notaires, Syndics, Prévôts & autres Officiers viendroient dans trois jours en habit de deuil, & la tête nue demander pardon, & que de chaque Corps de métier, il y en auroit cinquante en chemise, avec une corde au cou, qui protesteroient de leur repentir.

Audenarde y participe.

Il condamna en outre la Ville à cent cinquante mille Florins d'amende en un seul païement, & à en donner tous les ans six mille. Il y établit une nouvelle forme de Gouverne-

(*A*) DUPLEIX, MEZERAY, & d'autres.

* Avant qu'il y passât, les Gantois lui envoïerent quatre Ambassadeurs pour fléchir sa colére. & l'Empereur les aïant reçus avec beaucoup de rigueur, les obligea de lui parler à genoux, & leur fit, en les congédiant, cette réponse : *Dites à vos Compagnons que j'irai les trouver comme Souverain & comme Juge, avec le Sceptre & l'épée à la main.* HEUTER.

Anne'e de J. C. 1540.

ment, & pour obliger la Ville de païer les cent cinquante mille Florins, il fit bâtir une Citadelle dans le même lieu où étoit le Monastere de Saint Babon, dont il mit les Moines au nombre des Chanoines de l'Eglise de Saint Jean l'Evangeliste, en vertu d'un Indult du Pape. Les Habitans d'Audenarde furent aussi privés de leurs prérogatives & Privileges, en punition de ce qu'ils avoient favorisé les Gantois (*A*).

Députation des Princes Protestans à l'Empereur.

A peine l'Empereur fut il entré à Gand, que des Députés ou Légats des Princes Protestans d'Allemagne lui demanderent audience, & lui représenterent, que les Catholiques étoient cause des troubles & divisions de l'Empire, parce que, sous prétexte du nouvel Evangile, ils confisquoient tous les biens de ceux qui le professoient, & les en dépouilloient, quoique les Catholiques ne dussent point être Juges dans leur propre cause. L'Empereur les écouta, & leur dit qu'il avoit convoqué à Spire une Diéte dans laquelle il leur répondroit à tous.

Ce Prince offre la Flandres au Duc d'Orléans, avec le Titre de Roi, au lieu du Milanois.

Peu après arriverent de la part du Roi de France le Cardinal de Lorraine & le Connétable de Montmorency, à l'occasion de l'affaire du Duché de Milan ; & l'Empereur leur répondit que les Puissances d'Italie étoient le plus grand obstacle qui l'empêchoit de donner ce Duché au Duc d'Orléans. Il ajouta aussi qu'il ne pouvoit d'ailleurs l'aliéner, sans s'ôter le passage de Génes aux Etats d'Allemagne ; mais que pour convaincre le Roi de France de l'envie qu'il avoit de conserver son amitié, il étoit prêt à marier une de ses filles avec le Duc d'Orléans, lui donnant en dot les Etats de Flandres avec le Titre de Roi, ce qui étoit beaucoup plus que le Duché de Milan. Le Cardinal de Lorraine & le Connétable porterent cette réponse au Roi François I. qui en fut très-mécontent, disant qu'il n'ambitionnoit point des Domaines étrangers, & ne vouloit avoir que l'Etat qui lui appartenoit légitimement par le droit de son sang (*B*).

Sa clémence envers le Seigneur de Bréderode.

L'Empereur eut plusieurs Conférences avec le Roi Don Ferdinand son frere, touchant les affaires de l'Empire, & après avoir concerté ensemble ce qu'il étoit à propos de faire, le Roi Don Ferdinand prit congé de l'Empereur, pour aller présider à la Diéte de Wormes, où l'on avoit transféré

(*A*) Harée, dans les Annales du Brabant, Sandoval, & d'autres.

(*B*) Raynaldus.

ANNE'E DE J. C. 1540.

celle de Spire, parce que la peste commençoit à être dans cette derniere Ville. Sa Majesté Impériale resta trois mois à Gand, où elle condamna à mort Reyner, Seigneur de Bréderode, & confisqua ses biens, en punition de ce qu'il étoit passé au service du Roi de France, & se disoit, avec son appui, être l'héritier des Comtes de Hollande & de Zélande, dont il avoit même pris les armes; mais Reyner vint demander pardon à l'Empereur, qui après l'avoir tenu à genoux une demi-heure, usa de clémence à son égard, & lui accorda la vie & la restitution de ses biens à la priere des Seigneurs.

Il défend dans ses Domaines tout Livre hérétique.

Comme l'Empereur vouloit empêcher que la contagion de l'hérésie ne se communiquât dans les Provinces de ses Domaines, il rendit un Edit, par lequel il défendit tous les Livres des Hérétiques, enjoignant sous de rigoureuses peines, à tous ses Sujets de ne les point lire, ni avoir, ni imprimer; ce qui offensa beaucoup les Protestans. Il alla ensuite visiter les Provinces de Hollande & de Zélande, & d'autres endroits où il administra la Justice envers tout le monde; après quoi il retourna à Bruxelles. Dans le même tems le Duc de Cléves vint le trouver avec un Sauf-conduit du même Empereur, au sujet du Duché de Gueldres dont il croïoit être le légitime héritier; mais n'aïant point trouvé auprès de l'Empereur la faveur qu'il souhaitoit touchant sa prétention, il s'accommoda avec le Roi de France qui souhaitoit déja d'avoir occasion de rompre avec l'Empereur pour le Duché de Milan (*A*).

Mauvais succès de la Diéte de Wormes touchant la Religion.

La Diéte qui avoit été convoquée à Spire, se tint à Wormes, & le Roi Don Ferdinand y présida. Quoique le Ministre du Pape, les Catholiques & les Protestans s'y trouvassent, on ne put rien conclure, & tout fut renvoïé à la Diéte qui fut convoquée à Ratisbonne pour l'année suivante (*B*).

Gibraltar pillé par des Corsaires, qui sont ensuite tous tués ou faits esclaves.

Piali-Amet, un des fameux Corsaires de Barberousse, arriva avec ses Galéres le dixiéme jour de Septembre à Gibraltar, & aïant débarqué six cens Arquebusiers, il surprit la Place, la pilla & mit aux fers les personnes dont il crut devoir tirer un meilleur rachat. Dès qu'on sçut que les Corsaires étoient à terre, Séville & d'autres Villes & Places prirent les Armes, mais Amet qui en eut vent, rembarqua promp-

(*A*) SURIUS, HARE'E, SANDOVAL, & d'autres.

(*B*) SURIUS, RAYNALDUS, & d'autres.

ANNE'ES DE J. C. 1540.

tement ses Troupes avec le butin & les Captifs, & remit à la voile. Sur ces entrefaites Don Bernardin de Mendoza, qui revenoit de Sicile avec quatorze Galéres, aïant appris en route ce qu'avoient fait les Corsaires, vogua à leur poursuite. Il les rencontra proche de l'Isle d'Arbollan, & les attaqua si vigoureusement, qu'il défit entiérement leurs Galéres; en sorte qu'il n'y eut pas un seul des Barbares qui ne fut tué ou fait esclave, & qu'on recouvra la meilleure partie du butin & les Captifs (*A*).

L'Institut de la Compagnie de JESUS, approuvé par le Pape Paul III.

Le vingt-septiéme jour de Septembre, le Pape Paul III. approuva solemnellement l'Institut de la Compagnie de Jesus, dont le Fondateur fut le glorieux Saint Ignace de Loyola, l'honneur de l'Espagne & la fleur de la Province de Biscaye. Ce grand Saint y donna origine, en étudiant à Paris, dans l'Eglise de Sainte Marie des Martyrs, & eut pour ses premiers Compagnons neuf hommes remplis de la science céleste, & animés d'une ardente charité. Tous ceux-ci rangés sous l'étendard du doux nom de Jesus, commencerent à faire la guerre à la fureur pestilentielle de l'hérésie de Luther, qui s'étendoit dans les Provinces d'Allemagne, & dans les Païs limitrophes, & servirent de rempart à la Religion Catholique, qu'ils ont répandue dans les climats les plus éloignés. Cette Sainte Compagnie a donné à l'Eglise un grand nombre de Saints; une multitude de Martyrs qui ont planté la foi aux dépens de leur sang; une multitude d'hommes apostoliques, qui sans se rebuter d'aucune fatigue, ont déraciné l'Idolatrie; une multitude de guides spirituels & de Prédicateurs, qui ont fait refleurir la piété Chrétienne & les vertus; une multitude de grands hommes, uniquement occupés dans les Missions, les Hôpitaux & les prisons, à ramener les Pécheurs à la pénitence, & à consoler les affligés, ouvrant à la jeunesse des Ecoles de vertus & de science. Elle a en outre fourni au monde tant de Docteurs & d'Ecrivains, qu'à peine peut-on les nombrer. Enfin tout ce que l'on en peut dire, est au-dessous de ce qu'elle a sçu mériter; parce que, comme le dit l'Eglise, de même que dans d'autres tems, Dieu a envoïé des hommes Apostoliques pour maintenir la foi, & faire la guerre à l'Idolatrie, à l'hérésie & aux vices, de même dans ce tems de calamité, où l'on

(*A*) COLMENAREZ, BARRANTES, MALDONADO, & ZUÑIGA, dans les Annales de Séville.

Anne'e de J. C. 1540.

avoit découvert tant de Provinces Idolâtres, où les erreurs faisoient de si grands progrès, & où les mœurs Chrétiennes étoient si fort perverties, la Majesté suprême a mis au monde le glorieux Saint Ignace & sa Compagnie, afin que le nom de Jesus fût publié jusqu'aux dernieres extrémités de la Terre (*A*).

Erection de l'Eglise d'Evora en Archevêché.

Don Jean, Roi de Portugal, pria le Pape d'ériger en Métropole la Cathédrale d'Evora, en la détachant de la Métropole de Lisbonne, & le Pape y consentit, donnant pour suffragans à la nouvelle Métropole, les Eglises de Silves & de Ceuta. Le Roi aïant encore demandé au Pape des hommes Apostoliques, pour répandre la lumiere de l'Evangile dans les Païs Orientaux, le Saint Pere choisit dans la Compagnie de Jesus le Glorieux Saint François Xavier, & le Pere Simon Rodriguez, tous deux Compagnons de Saint Ignace, & les lui envoïa, le premier pour les Provinces d'Orient, avec le caractere de Légat *à latere*, & le second pour le Portugal * (*B*).

Deux Compagnons de Saint Ignace envoïés en Portugal par le Pape.

1541. L'Empereur se rend à Ratisbonne pour la Diéte.

Comme l'on avoit remis en Allemagne les Conférences touchant la Religion à la Diéte de Ratisbonne, l'Empereur se disposa à y aller, & pria le Pape d'envoïer à cette Diéte un Légat. Plusieurs lui conseilloient de renoncer à la voie des Conférences, & d'emploïer celle des armes, parce que les Hérétiques sont incapables de se rendre à la raison, & qu'il ne faut rien moins qu'une force supérieure pour vaincre leur obstination. L'Empereur sentoit toute la sagesse de leur raisonnement, mais il étoit hors d'état de pouvoir mettre sur pied les Troupes nécessaires pour abattre les têtes de cette Hydre infernale. Sçachant d'ailleurs que la Hongrie étoit menacée par le Turc, il ne crut pas convenable dans cette occurrence d'allumer la guerre en Allemagne, persuadé qu'il étoit au contraire important de réunir tous les Princes de ce Païs contre un ennemi si formidable.

On n'y décide rien.

Sa Majesté Impériale étant arrivée à Ratisbonne, fut reçue avec toute la pompe qui convenoit. Quelques Princes de l'Empire s'y rendirent aussi, & les autres y envoïerent leurs Députés. Le douziéme jour de Mars arriva pareillement le Cardinal Contarini, Légat du Pape, à qui l'on fit

(*A*) Surius, Raynaldus, & beaucoup d'autres.

(*B*) Raynaldus, & d'autres.

* On éprouva cette année en Espagne une grande famine, suivie de fiévres malignes, qui emporterent la onziéme partie des habitans, & dans quelques Places plus de la moitié. Sandoval.

ANNÉE DE J. C. 1541.

une réception magnifique. Après qu'il eut vû l'Empereur, & qu'il eut déliberé avec lui sur ce qui regardoit les Conférences de la Diéte, on entama celles-ci au premier d'Avril. Trois Docteurs Catholiques & trois Protestans furent commis pour les tenir; mais elles ne servirent à rien. Les choses resterent dans l'état où elles étoient, les Hérétiques disant que ni les Catholiques, ni le Pape ne pouvoient être Juges des Controverses, parce qu'ils étoient eux-mêmes parties; comme si tous les Hérétiques qu'il y avoit eus dans les Siécles précédens, & qui ont été si légitimement condamnés, n'avoient pas pû faire la même récusation. Ce qui ne contribua pas peu à l'opiniâtreté & à l'entêtement des Protestans, ce fut que François I. Roi de France, mécontent de n'avoir pû obtenir le Duché de Milan, leur écrivit, pour leur offrir ses armes & sa protection, par haine contre l'Empereur, qui ne voulant point troubler l'Allemagne, mit fin à la Diéte, & ordonna que les choses restassent comme elles étoient jusqu'au Concile Général (*A*).

Défaite & prise de Dragut, fameux Corsaire d'Afrique.

L'Empereur avoit résolu de passer à Alger, & de se rendre Maître de cette Ville, afin de châtier Barberousse, & d'empêcher les hostilités continuelles que les Corsaires de cette Place commettoient sur les Côtes de Valence & de Grenade. Aïant levé à cet effet un Corps de Troupes en Allemagne, il avoit envoïé ordre en Espagne de préparer des Troupes, de l'Artillerie, des munitions & des vivres, & d'équipper la plus grande Flotte qu'il seroit possible, de laquelle il nomma Général le Duc d'Albe, qui fut chargé en particulier de la mettre en état. Pareils ordres furent adressés aux Vicerois de Naples & de Sicile, & à André Doria, à Génes; de sorte qu'on commença de toutes parts à travailler à l'Armement pour cette expédition. Pendant ce tems-là André Doria apprit que Dragut, un des fameux Corsaires d'Afrique, étoit sorti avec onze Galéres, à dessein de piller les Côtes de Génes, de Corse & de Sardaigne. Sur cet avis, il envoïa contre lui, de Sicile où il étoit, Juanetin Doria, son neveu avec une Escadre de Galéres, après lui avoir prescrit la conduite qu'il devoit tenir. Juanetin exécuta en tout les ordres de son oncle, & étant arrivé en Corse dans le tems que Dragut & ses camarades étoient à terre, occupés à partager les prises qu'ils avoient faites, il

(*C*) SURIUS, RAYNALDUS, BEAUCAIRE, & d'autres.

fondit

Année de J. C. 1541.

fondit tout-à-coup sur leurs Bâtimens, & en prit neuf, les deux autres aïant évité le même sort par la fuite. Il fit aussi prisonniers Dragut & tous ceux qui l'accompagnoient, les mit aux fers & rendit la liberté aux Chrétiens qu'ils avoient faits captifs; après quoi il retourna en Sicile. André Doria & Don Ferdinand Gonçaga passerent ensuite avec leurs Galéres aux Côtes de Barbarie, & prirent Caramini, Monaster, Suse & d'autres Places. Ils laisserent à Monaster Don Alvar de Sandi avec le Régiment de Sicile, lui ordonnant d'aider le Roi de Tunis à domter le Cheikh de Cidearsa, qui s'étoit révolté contre lui. Don Alvar marcha au secours de ce Prince à la tête de deux mille cinq cens Fantassins, & quoique l'ennemi eût vingt-deux mille Chevaux, quinze mille Piétons, & six cens Arquebusiers Turcs, les Espagnols se battirent avec tant de valeur, que non-seulement ils sçurent se dégager de cette multitude de Barbares dont ils furent plusieurs fois enveloppés, mais ils eurent la gloire de les mettre en fuite, & de pouvoir se retirer en bon ordre à Monaster. On recouvra dans cette occasion quelques Capitaines & Soldats captifs que les Béréberes avoient faits prisonniers dans les premiers chocs, & on ne perdit rien du Bagage ni de l'Artillerie. Cinq cens Chevaux ennemis aïant attaqué le Bagage pendant l'action, une femme Castillanne, appellée Marie Montano, fit prendre aux Domestiques & aux enfans des Soldats les piques que les Chameaux portoient, se mit à leur tête & s'opposa courageusement à l'entreprise des Barbares: valeur dont l'Empereur la récompensa, en lui accordant une Pension à vie. *Sandoval* veut que cela se soit passé sur la fin de cette année; mais il se trompe, parce que le malheureux succès de l'expédition d'Alger, dont je parlerai bientôt, ne le permet pas, & que *Charles Sigonius* dit dans la Vie d'Antoine Doria, Liv. 2. que ce fut auparavant *.

Les Espagnols s'emparent de plusieurs Places en Barbarie.

Glorieuse expédition de Don Alvar de Sandi, Gouverneur de Monaster.

Après les grandes chaleurs de l'été, l'Empereur partit de Ratisbonne pour l'Italie, & arrivé aux Montagnes de Trante, il fut reçu du Marquis d'el-Vasto, Gouverneur de Milan, & d'Octavien Farnése son gendre, accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs. Il envoïa de-là prier le Pape de

Le Pape & l'Empereur conviennent d'une entrevûe à Lucques.

* Marmol, dans sa Description du Roïaume de Tunis, met en 1539. cet évenement, & la prise de Monaster, Suse & Ezfagues par André Doria; mais il est constant qu'il se trompe.

Année de J. C. 1541.

venir à Lucques conférer avec lui sur les moïens les plus propres de couper court à l'hérésie d'Allemagne, & sur tout ce qui importoit au bien de l'Eglise, & prendre les mesures convenables pour prévenir les maux dont l'Italie étoit menacée, & pour résister à la puissance formidable du Grand Turc : invitation à laquelle le Pape répondit, que quoiqu'accablé sous le poids des années, il se rendroit volontiers à cette Ville pour le bien de l'Eglise & de la Religion. L'Empereur passa ensuite à Milan, où il entra le vingt-deuxiéme jour d'Août, la Ville lui faisant une réception magnifique.

Rincon & Frégose, Envoiés du Roi de France, tués & volés par des inconnus.

Pendant ce tems-là le Roi de France envoïa vers le Grand Turc, pour l'informer de ses résolutions, Antoine Rincon, natif de Médina-d'el-Campo, qui étoit passé à son service, & par le moïen de qui il entretenoit des correspondances secrettes avec ce Prince Mahométan. Il chargea aussi César Frégose d'aller secrettement à Vénise, solliciter cette République de se détacher de la Ligue avec l'Empereur, le tout afin de pouvoir parvenir à se rendre maître du Milanois. Rincon arriva dans le Piedmont, & aïant remis à Frégose l'ordre du Roi de France, ils se disposerent tous deux à passer à Vénise. Pour faire le voïage plus facilement, ils s'embarquerent dans deux Barques sur le Tésin, afin d'entrer dans le Pô, & d'aller à Vénise par cette Riviere. Ils se mirent dans l'une avec quelques Domestiques, leurs papiers & leur argent, & l'autre servit pour leur suite. Des personnes qui eurent avis de leur voïage & de l'argent qu'ils portoient, allerent masquées sur deux Barques les attaquer à l'embouchure du Tésin dans le Pô, & les deux Emissaires du Roi de France aïant voulu résister, les inconnus les tuerent, pillerent leur Barque, & jetterent leurs corps dans un endroit si caché, qu'on fut plus de deux mois sans sçavoir ce que ces deux hommes étoient devenus.

Ambassade de François I. à l'Empereur pour s'en plaindre.

On publia alors que c'étoit le Marquis d'el-Vasto qui avoit fait assassiner Rincon & Frégose, sçachant quel étoit le but de leur voïage ; mais ce Seigneur démentit publiquement tous ceux qui lui imputoient cette action, & les hommes les plus sensés suspendirent leur jugement, parce que la seule envie de les voler, put bien exciter des gens masqués à les tuer, comme il est arrivé quantité de fois. Ce qu'il y eut de pis, ce fut que le Roi de France se persuada lui-même que

Année de J. C. 1541.

Frégose & Rincon avoient été tués par ordre du Marquis d'el-Vasto & au sçu de l'Empereur ; & comme il avoit envie d'enfreindre la Tréve, il prit de-là occasion de se plaindre fortement, de ce qu'en ôtant ainsi la vie à ses Ministres, on avoit violé le droit des gens. Il ne voulut point cependant en venir ouvertement à une rupture, jusqu'à ce qu'il eut demandé raison à l'Empereur de cette action ; c'est pourquoi sçachant que ce Prince devoit avoir à Lucques une entrevûe avec le Pape, il envoïa un Ambassadeur à cette Ville.

L'Empereur régle le mariage de Christine de Dannemark sa niéce, avec François-Antoine, fils du Duc de Lorraine.

Durant le séjour que l'Empereur fit à Milan, il maria Christine sa niéce, fille du Roi de Dannemark, & d'Elisabeth sa sœur veuve de François Sforce, à François-Antoine, fils du Duc de Lorraine *. Il passa ensuite à Génes, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence.

Entrevûe du Pape & de l'Empereur à Lucques, & réponse du dernier aux plaintes du Roi de France.

Le Pape Paul III. qui souhaitoit avec ardeur de ménager une Paix stable avec le Roi de France, en engageant l'Empereur à lui céder le Duché de Milan, afin qu'on pût assembler le Concile Général pour l'extirpation des hérésies d'Allemagne, & pour garantir l'Italie du danger dont elle étoit menacée de la part du Turc, partit de Rome pour Lucques le vingt-septiéme jour d'Août, & s'y rendit le huitiéme de Septembre. L'Empereur sortit aussi de Génes sur ses Galéres, & aïant débarqué à Lucques, il entra dans cette Ville le dixiéme jour du même mois. Il fut reçu à la porte par les Cardinaux & Prélats de la Cour du Pape, & par le Sénat de la Ville qui le logea dans le Palais. Il fit trois visites au Pape, qui ne lui en rendit qu'une. L'Ambassadeur du Roi de France se plaignit à l'un & à l'autre de la rupture de la Tréve par l'assassinat de Frégose & de Rincon; mais l'Empereur lui répondit que cela s'étoit fait à son insçu, & sans qu'il eût pû découvrir qui étoient les assassins, parce qu'ils avoient commis cette violence étant masqués ; qu'au reste il étoit prêt, si on pouvoit lui dire leurs noms, à les faire chercher, & à les remettre au Roi de France, après qu'on les auroit trouvés, pour subir tel châtiment qu'il jugeroit à propos.

On ne résout

Dans les Conférences qu'eurent le Pape & l'Empereur,

* On prétend qu'il fit ce mariage pour mortifier le Roi de France, & en revenche de ce que celui-ci avoit fait épouser Jeanne, fille d'Henri d'Albret, dit le Roi de Navarre, quoiqu'elle ne fût qu'un enfant, à Guillaume de la Mark, que Mézeray appelle mal à propos Martin, Duc de Cléves, avec qui l'Empereur étoit en contestation touchant la Gueldres, comme on l'a déja vû dans le Corps de l'Ouvrage. Sandoval.

ANNE'E DE J. C. 1541.

rien dans l'entrevûe de Lucques.

il fut question de trois choses : 1°. D'assembler un Concile Général pour extirper l'hérésie : 2°. De confirmer la Ligue Catholique : 3°. D'assûrer la Paix avec le Roi de France en lui cédant le Duché de Milan. Quant aux deux premieres le Pape promit de les résoudre, lorsqu'il seroit de retour à Rome, parce qu'il y avoit peu de Cardinaux à Lucques ; & à l'égard de la troisiéme l'Empereur répondit, qu'il ne se désaisiroit jamais du Duché de Milan * ; mais que si le Roi de France vouloit, il exécuteroit l'offre qu'il lui avoit faite, de donner sa fille en mariage au Duc d'Orléans, avec toutes les Provinces de Flandres en dot, pourvû toutefois qu'on ne rompît point la Tréve à l'occasion de la mort de Frégose & de Rincon. Ainsi le Pape envoïa Dandino, son Secrétaire vers le Roi de France pour l'exhorter à garder la Tréve.

L'Evêque de Liége arrêté à Lyon par ordre du Roi de France.

L'Empereur prit congé du Pape le dix-huitiéme de Septembre, & alla à Petra Sancta, d'où il se rendit au Port de Lucques pour l'expédition d'Alger, quoique le Pape, André Doria & le Marquis del-Vasto s'efforçassent de l'en détourner, lui représentant que la saison étoit très-avancée & qu'il y avoit à craindre de très-grands dangers sur ces Mers orageuses. Pour perfectionner les affaires, il laissa Granvelle auprès du Pape, qui partit de Lucques pour Rome peu de jours après. Dans le même tems Don Georges d'Autriche, Archevêque de Valence, oncle de l'Empereur, & Evêque de Liége, fut arrêté à Lyon, en allant en Flandres, & mis sous bonne garde, par ordre du Roi de France : action dont les Ministres de l'Empereur porterent de fortes plaintes au Pape (*A*).

On mét en Espagne une Flotte en mer contre les Algériens.

En Espagne, le Cardinal Tabéra, qui étoit chargé de la Régence, travailla à former une grosse Flotte ; & parvint à rassembler à Malaga cent cinquante gros Vaisseaux, & cinquante petits Bâtimens, tous bien pourvûs de vivres, de munitions & d'armes, sur lesquels il y avoit quatre cens Hommes d'armes, sept cens Chevaux-légers & un grand nombre d'aventuriers. Le Duc de Sessa, le Comte de Féria, ses deux freres, & le Duc d'Albe, Général de toutes les Trou-

(*A*) SURIUS, RAYNALDUS, ULLOA, SANDOVAL, & d'autres.

* Monsieur de Thou assure que ce Potentat avoit promis expressément au Connétable de Montmorency, étant en France, de rendre le Milanois, & que le Connétable en répondit au Roi de France, ce qui fut cause que le Roi François I. disgracia ce Seigneur & lui ordonna de s'éloigner de la Cour, après que l'on sçut les véritables intentions de Charles V.

pes, s'y embarquerent avec le Marquis d'el-Vallé & d'autres Seigneurs & Gentilshommes. Cette Flotte mit à la voile, & étant arrivée à Cartagêne, elle voulut passer à Maïorque qui étoit le lieu du rendez-vous; mais les vents contraires l'empêcherent de gagner cette Isle, & l'obligerent de retourner à Cartagêne attendre un tems plus favorable.

Anne'e de J. C. 1541.

D'un autre côté, l'Empereur partit de Portovénéré avec trente-cinq Galéres, pour réunir toute la Flotte à Maïorque, & le mauvais tems l'obligea de relâcher en Corse. Il passa de-là au Port d'Algéri en Sardaigne, & ensuite à Minorque & enfin à Maïorque. Il y trouva Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, qui étoit arrivé avec les Troupes de ce Roïaume, & avec les Espagnols & Allemands que l'Empereur avoit emmenés en Italie. La Flotte avec laquelle ce Seigneur étoit passé à Maïorque, étoit de cent cinquante Vaisseaux & de sept Galéres, où il y avoit une bonne provision de vivres, de munitions & d'armes, ensorte que tout l'Armement consistoit environ en soixante-dix Galéres, deux cens Vaisseaux de haut bord, & cent autres plus petits, où l'on avoit embarqué six mille Fantassins Espagnols, cinq mille Italiens, huit mille Allemands, & trois mille volontres, Sujets de l'Empereur, avec deux mille hommes de Cavalerie, outre les Soldats de Galéres, les Officiers de la Maison du Roi & les Domestiques des Seigneurs & Gentilshommes en état de prendre les armes.

L'Empereur se rend à Maïorque, où se rassemble une grande partie de son Armement.

L'Empereur attendoit à Maïorque la Flotte d'Espagne, lorsqu'il apprit par une Galére, que Don Bernardin de Mendoza lui envoïa, qu'elle étoit déja passée en Afrique; ce qui fit qu'il donna ordre de rembarquer les Troupes & de mettre à la voile. Les Galéres d'Espagne qui avoient pris les devants, jetterent l'ancre environ à dix milles d'Alger du côté de l'Occident, & deux jours après l'Empereur parut à la vûe de cette Ville. Dès que les Galéres d'Espagne eurent apperçu la Flotte, elles allérent au-devant d'elle, & firent une salve générale; mais l'Empereur leur ordonna de retourner à leurs postes. La Flotte passa outre, & l'Empereur envoïa douze Vaisseaux de l'autre côté de la Ville, pour reconnoître si le débarquement n'y seroit pas moins dangereux. Sur ce qu'on lui rapporta que cet endroit étoit le plus favorable, il y alla avec la Flotte, & aïant laissé tomber les ancres, il attendit les Vaisseaux de charge

Son arrivée devant Alger avec toute sa Flotte.

Anne'e de J. C. 1541.

qui étoient restés derriere. Ce fut ainsi que l'Empereur se présenta devant Alger le vingtiéme d'Octobre. Le jour suivant la Flotte passa à Métafuz, quoiqu'avec un peu de marée, pour être plus à l'abri des vents. Dans le même tems deux Galéres Turques, qui venoient pour observer les Chrétiens, tomberent sans le sçavoir dans la Flotte de l'Empereur, & comme l'on en prit une, on sçut des Captifs qui y étoient, les préparatifs que les Algériens avoient faits pour se défendre. L'Empereur ordonna à Don Ferdinand Gonçaga & à Jacques Boso d'aller sur le champ dans une Barque reconnoître le rivage, & voir par où l'on pourroit faire le débarquement avec plus de facilité ; & ces deux Officiers s'étant acquittés de la commission, revinrent lui rendre compte de ce qu'ils avoient observé.

Fermeté d'Hascen-Aga, Gouverneur de la Place.

Barberousse avoit laissé à Alger, Hascen-Aga, originaire de Sardaigne, qu'il avoit élevé dès son enfance, & rendu Eunuque. Cet homme, qui s'étoit acquis à juste titre le renom d'un Capitaine très-brave & très-prudent, avoit avec lui dans la Place huit cens Turcs, & cinq mille Bérébéres ; & hors de la Ville étoit une multitude d'Arabes des environs, qui s'étoient rassemblés pour empêcher le siége. Le jour suivant la mer étant tranquille, toute l'Infanterie prit terre avec quelques Chevaux, neuf piéces d'Artillerie & des vivres pour deux ou trois jours ; & quoique les Arabes se fussent réunis pour s'opposer au débarquement, l'Artillerie les força de se retirer, en sorte que toutes les Troupes descendirent sans aucun obstacle. L'Empereur envoïa sommer Hascen de lui rendre la Ville comme fils de Chrétien, promettant de le combler de bienfaits, de permettre aux Turcs de se retirer où ils voudroient, de conserver aux Africains leurs biens & leurs maisons, & de les laisser vivre librement dans leur Religion, avec menaces en cas de refus, de leur faire éprouver à tous la derniere rigueur de ses armes. Hascen répondit à cette sommation, qu'il faisoit grand cas du message de l'Empereur, mais qu'il ne cherchoit point d'autre gloire que celle de remplir son devoir, qui étoit de défendre la Ville, & de périr avec elle ; que si Sa Majesté avoit de braves Soldats, les siens ne leur cédoient en rien ; qu'il étoit dans une Ville forte, défendue par une mer orageuse, & qu'il espéroit avec le secours de Mahomet, que l'Empereur éprouveroit le même désastre qui étoit déja arrivé à Diégue

de Véra & à Don Hugues de Moncada; ce qui seroit pour lui beaucoup plus glorieux. Quelques-uns racontent qu'il y avoit à Alger une fameuse Sorciere, & qu'Hascen l'aïant consultée sur le succès de cette guerre, elle lui avoit répondu, qu'une tempête détruiroit la Flotte de l'Empereur, & que par conséquent il n'avoit rien à craindre.

Année de J. C. 1541.

On assiége la Ville, & il survient un orage furieux.

En conséquence de la réponse d'Hascen, l'Empereur partagea le lendemain son Armée en trois Corps. Dans le premier étoient les Espagnols commandés par Don Ferdinand Gonçaga; dans le second les Allemands avec Georges Fronsberg leur Commandant, & l'Empereur en personne accompagné de tous les Seigneurs; & dans le troisiéme, qui formoit l'arriere-garde, Camille Colonne à la tête des Italiens, au nombre desquels étoient cent cinquante Chevaliers de Malthe, avec les Troupes qu'ils avoient amenées sur quatre de leurs Galéres. L'Armée ainsi disposée, on commença à marcher vers Alger. Les Arabes qui étoient en grand nombre, la harceloient de tems en tems, mais on les obligeoit à coups d'Arquebuse de se retirer sur le haut des Montagnes qui sont à la vûe de la Place. On fit ce jour-là un peu plus d'une lieue, & les Arabes donnerent la nuit quelques allarmes; mais comme ils disparoissoient sur le champ, l'Empereur détacha contr'eux Don Ferdinand Gonçaga avec trois mille Espagnols, qui les chasserent d'une Colline, & s'y établirent. L'Empereur s'approcha ensuite de la Ville avec son Armée, & établit son Camp entre deux ravines profondes qui servoient de fossés, afin que les Arabes ne pussent point venir l'inquiéter. Les Espagnols occupoient la partie d'en haut, les Allemands étoient dans le milieu, & les Italiens proche de la mer; de sorte qu'on assiégea presque toute la Ville comme en triangle. Sur le soir du même jour il commença à pleuvoir, & il s'éleva un vent si furieux accompagné de grêle, que la plupart des tentes du Camp furent renversées; & comme les Soldats n'avoient apporté de la Flotte aucune harde, & que l'orage dura toute la nuit, ils furent extrêmement mouillés, fatigués & harassés.

La Flotte en est très-maltraitée.

Dans le même tems la mer commença à s'agiter avec tant de furie par la violence des vents, que les cables des ancres se rompirent. Plusieurs Vaisseaux furent jettés sur la Côte, & d'autres emportés en pleine mer, de maniere qu'on perdit beaucoup de monde & de vivres, les vents & les

ANNÉE DE J. C. 1541.

tourbillons étant si violens que les Soldats pouvoient à peine se tenir debout. A la pointe du jour un gros Corps de Mahométans sortit de la Ville sans bruit, & ces Barbares aïant égorgé les Sentinelles, fondirent sur le quartier des Italiens, mirent trois Compagnies en fuite, en massacrerent quelques-uns & en blesserent d'autres. Camille Colonne, Don Ferdinand Gonçaga & Augustin Spinola accoururent promptement au secours avec leurs Compagnies, & les repousserent jusqu'à la Ville; mais comme ils souffroient beaucoup du feu de la Place, ils prirent le parti de se retirer, quoiqu'il leur fallût essuïer les décharges d'Artillerie & d'Arquebuse des ennemis, & des nuées de fléches & de darts qu'on fit pleuvoir sur eux du haut des murailles.

Vive défense d'Hascen.

Dans le même tems que les Italiens faisoient leur retraite, les Chevaliers de Malthe, à qui se joignirent quelques braves gens de la même nation, allerent avec leurs Drapeaux occuper un poste, où une poignée de monde pouvoit faire tête à un grand nombre. Peu après il sortit de la Place un nouveau Corps de Troupes Mahométannes de Cavalerie & d'Infanterie, qui fondit avec fureur sur le quartier des Italiens, & sur-tout du côté où étoient les Chevaliers de Malthe; mais ceux-ci reçurent les ennemis avec tant de résolution, qu'ils les forcerent de se retirer. Dans le même tems survint Hascen à la tête d'un autre Détachement de Troupes choisies, ce qui obligea les Italiens de reculer & de se retrancher sur un pont de bois. On sonna aussitôt l'allarme dans le Camp, & l'Empereur armé de toutes piéces, monta à l'instant à cheval avec tous les Allemands, & aïant l'épée à la main, il exhorta ceux-ci à dégager les Italiens, qui étoient serrés de si près par les ennemis; mais dès qu'il parut, Hascen remena ses gens dans la Ville. Trois cens Soldats Impériaux périrent ce jour-là & entr'autres trois ou quatre Capitaines; & comme les Chevaliers de Malthe étoient proche de la muraille, le Canon de la Place en tua huit. Trente autres furent blessés, outre le Prince de Sulmoné & plus de deux cens Soldats.

Affreux désastre de la Flotte Chrétienne.

L'Empereur fit ce jour-là la fonction d'un Général, également prudent & brave, & donna des preuves de sa grandeur d'ame par le mépris du danger. Quoiqu'il fût mouillé jusqu'à la chemise, & que quelques boulets de canon eussent emporté une des personnes avec qui il parloit, il ne voulut

voulut point se retirer à sa Tante jusqu'à ce qu'on eût pansé les blessés. Pendant tout ce tems la mer continua d'être si furieuse, qu'on ne put tirer des Vaisseaux ni vivres, ni Artillerie, ni chevaux. Les Bâtimens se heurterent les uns contre les autres, plusieurs s'entr'ouvrirent & d'autres se briserent sur la Côte, en sorte qu'ils périrent pour la plupart avec les Troupes, les équippages & tout ce qu'ils portoient. Les Chrétiens qui vouloient se sauver à terre, étoient tués à coups de lance sans aucune pitié ni miséricorde par les Algériens, ce qui fit que l'Empereur détacha deux mille Espagnols pour empêcher la cruauté des ennemis, qui se retirerent à leur approche. On sauva par-là un grand nombre de Chrétiens.

ANNÉE DE J. C. 1541.

Levée du siége d'Alger.

Enfin on perdit dans cette terrible bourasque cent cinquante Vaisseaux avec tout ce qu'ils portoient, & quantité d'hommes & de chevaux, outre quatorze ou quinze Galéres avec leur Artillerie & beaucoup de richesses. L'Empereur envoïa sept Compagnies Espagnoles & trois autres Allemandes & Italiennes pour sauver les Chrétiens qui avoient le bonheur de gagner terre, & André Doria s'en alla avec les autres Galéres à Métafuz. Après cet horrible désastre l'Empereur décampa par le conseil de ses Généraux, & dirigea sa marche vers le même Port de Métafuz, aïant les blessés & les malades au centre de l'Armée. Son arrieregarde fut harcelée par de gros Partis Arabes & Algériens; & comme on ne put débarquer les vivres qui étoient restés pour l'Armée, les chevaux périrent. Des rejettons de Palmiers, des Senelles, des oignons & d'autres plantes ou herbes furent tous les alimens des Soldats & de plusieurs Capitaines. Quantité d'Italiens & d'Allemands tomberent malades faute de vin; mais lorsque l'Armée eut passé la Riviere d'Alcaraz, les Algériens & les Arabes s'en retournerent. Ainsi l'Armée arriva le Samedi à Métafuz, où elle se reposa dans les ruines de cette Ville.

Les Troupes se rembarquent.

Là on tira de dessus les Vaisseaux & Galéres du biscuit, de la viande salée, du fromage, des fruits secs, & d'autres choses, avec lesquelles l'Armée se remit un peu de tout ce qu'elle avoit souffert. On commença à déliberer si l'on retourneroit à Alger, ou si l'on rembarqueroit les Troupes. Quelques-uns disoient que l'hyver & la furie de la mer ne permettoient pas de tenter de nouveau cette expédition, &

Année de J. C. 1541.

d'autres soutenoient qu'il seroit honteux de s'en retourner sans avoir fait beaucoup de mal aux Algériens, puisqu'on avoit des munitions & des vivres. Ferdinand Cortez fut du dernier avis, & s'engagea même de s'emparer d'Alger, si l'Empereur vouloit lui laisser les Troupes qu'il avoit amenées. Don Martin de Cordouë, Comte d'Alcaudété, Capitaine Général d'Oran, tint aussi le même langage; mais ou ces offres ne parvinrent point à la connoissance de l'Empereur, ou elles ne parurent pas convenables. L'Empereur résolut donc de faire rembarquer les Troupes, & afin que cela s'exécutât avec moins de risque, il chargea les Espagnols de faire tête aux Arabes, en cas que ceux-ci entreprissent de les inquiéter. Les Italiens se rembarquerent les premiers, ensuite les Allemands & enfin les Espagnols, & parce qu'on n'avoit plus assez de Vaisseaux pour tout le monde, l'Empereur fit jetter les chevaux dans la mer. Une Compagnie d'Espagnols voïant l'Empereur s'avancer vers la mer, s'imagina qu'il alloit s'embarquer sans eux, & dans cette pensée ils commencerent à murmurer & à s'affliger; mais l'Empereur qui s'en apperçut, leur dit avec un air de bonté qu'ils pouvoient se rassurer, parce qu'il resteroit à terre jusqu'à ce que tout son monde fût hors de danger.

Toute la Flotte Chrétienne est dispersée par le gros tems.

Tout le monde étant rembarqué, l'Empereur ordonna à chaque Escadre de retourner d'où elle étoit venue; mais la force des vents obligea chaque Vaisseau de prendre la route que le gros tems lui permit. Ainsi les uns allerent à Bugi, d'autres en Sardaigne, d'autres à Oran, d'autres en Italie, & d'autres en Espagne. Il en coula deux à fond dans le Port de Métafuz, chargés d'Espagnols, à force d'avoir été battus & maltraités par la tempête, mais on en sauva presque tout le monde. Deux autres allerent échouer sur la Côte proche d'Alger, & les Espagnols qui descendirent à terre voïant venir à eux les Arabes, la lance en arrêt, pour les tuer, les prierent de les faire captifs & de leur laisser la vie; mais quand ils eurent reconnu que ces Barbares n'avoient aucun égard à leur demande, ils formerent un Bataillon serré, & marcherent en cet ordre vers la Ville, tuant & blessant un grand nombre d'ennemis. Dans le même tems sortit de la Place un gros Corps de Turcs, & les Espagnols leur dirent que si Hascen-Aga venoit, ils se rendroient Esclaves, & qu'en attendant ils promettoient de rester dans l'inaction

On courut en avertir Hascen, qui vint aussitôt & les emmena captifs, de maniere qu'ils sauverent du moins leur vie, ne pouvant conserver leur liberté.

Année de J. C. 1541.

Retour de l'Empereur en Espagne.

L'Empereur alla, en rangeant la Côte avec les Galéres d'André Doria, à Bugie, où il eut beaucoup à souffrir durant vingt jours, & tous ceux qui l'accompagnoient. Il fit faire dans cette Ville un Château pour sa plus grande sûreté, & le tems aïant changé & étant devenu meilleur, il renvoia Don Ferdinand Gonçaga à son Gouvernement avec les Galéres de Sicile & de Malthe. Augustin Palavicini remena par son ordre les Bâtimens d'Italie chez eux, & le Comte d'Oñate retourna en Espagne avec ceux de ce Roïaume. Don Bernardin de Mendoza mit dans cette occasion les Galéres d'Espagne à l'abri dans le Port de Cagmas, parce que la tourmente le surprit avant qu'il eût doublé le Cap. L'Empereur s'embarqua sur celle de Doria avec les gens de sa suite, & arriva heureusement à Maïorque, d'où il alla descendre à Cartagéne vers la fin de Novembre. Il passa de-là à Murcie, & entra le cinquiéme jour de Décembre dans cette Ville, où on lui fit une réception superbe, son arrivée causant une joie universelle dans toute l'Espagne. *Sandoval* se trompe lorsqu'il marque, que l'Empereur étoit à Noël à Cagliari; car ce Prince reçut en Espagne une Lettre de la Ville de Barcelonne, en date du dixiéme de Décembre. D'ailleurs le *Docteur Salazar de Mendoza* assûre dans la Vie du Cardinal de Tabéra, que l'Empereur étoit le dix-huitiéme jour de Décembre à Ocaña, où il vit ses filles, que le Prince Don Philippe y vint de Madrid, accompagné du Cardinal Tabéra, baiser la main à son pere, & que l'un & l'autre passerent à Tolède le trentiéme du même mois (*A*).

Il secoure Abu-Abdala pour lui procurer le Roïaume de Trémécen.

Abu-Abdala, qui avoit été exclu du Roïaume de Trémecen par Amet-Bucein son frere cadet, avec l'assistance de Barberousse, eut recours à l'Empereur, & le supplia de l'aider contre son frere à se mettre en possession de cette Couronne, promettant de se reconnoître son Vassal & de lui don-

(*A*) Nicolas de Villagnon, Chevalier de Malthe, témoin oculaire. La Relation manuscrite d'un autre qui se trouva aussi présent à cette expédition. Louis de Toro, dans l'Histoire abrégée de Charles V. Marmol, dans l'Histoire d'Afrique, Liv. V. pag. 217. Ochoa, Ulloa, Sandoval; Cascales, qui décrit la Réception de l'Empereur à Murcie, dans l'Histoire de cette Ville, Discours 13. Chap. 6. & beaucoup d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1541.

ner le même Tribut qu'Abu-Amut son oncle avoit coutume de lui païer. L'Empereur toujours porté à obliger les affligés, ordonna à Don Martin de Cordouë, Comte d'Alcaudété, & Gouverneur d'Oran, de lui fournir six cens Soldats, afin que ceux-ci joints aux Troupes d'Abu-Abdala, l'établissent sur le Trône de Trémécen. Don Martin obéit & donna le commandement de ce Corps de Troupes à Alfonse Martinez d'Angulo, qui marcha vers Trémécen avec quatre piéces d'Artillerie, & quatre cens Chevaux Maures qu'avoit Abu-Abdala, dans l'espérance que beaucoup d'autres Arabes & Béréberes se joindroient à lui en faveur de ce Prince.

Malheureux succès de cette entreprise.

Sur cette nouvelle, Amet-Bucein chargea Almançor, qui étoit son principal Alcayde, de faire en sorte que les Peuples Arabes & Béréberes ne se rangeassent point du parti d'Abdala son frere, & Almançor s'acquitta si bien de la commission, qu'il n'y en eut que très-peu qui se déclarerent pour le Prince opprimé. Cependant les Chrétiens arriverent à la Riviere de Cio, qui est à six lieues d'Oran, & comme ils ne virent point arriver les renforts qu'Abdala leur avoit promis, ils conseillerent au Capitaine Angulo de retourner à Oran, de crainte de quelque double Traité entre les Maures ; mais Angulo ne voulut point reculer, & passa au Bain de Tibda à cinq lieues de Trémécen. Almançor qui avoit rassemblé une multitude de Maures, ne sçut pas plutôt les Espagnols si avant, qu'il détacha un Corps d'Arabes & de Troupes de la Ville, pour escarmoucher contre les Chrétiens & leur couper la retraite ; après quoi il fit marcher contre eux tout le reste de ses gens. A la vûe de cette multitude de Barbares, Angulo se retira dans des masures, pour se retrancher contre la Cavalerie d'Almançor, qui l'enveloppoit de toutes parts. Les Maures, qui étoient avec lui, commencerent aussitôt à défiler & à s'enfuir, & quoique quelques-uns de ses gens lui conseillassent de se jetter dans Tibda, il n'en voulut rien faire. Il envoïa un Juif vers Almançor pour lui dire de le laisser retourner à Oran avec ses gens ; mais dans le même tems les Maures forcerent tout à coup ses retranchemens, massacrerent & firent captifs tous les Chrétiens, & s'emparerent de l'Artillerie. Le Capitaine Balboa aïant refusé de se rendre, perdit la vie avec toute sa Compagnie. Angulo fut emmené captif à Trémécen avec

treize Soldats, & de tout le Détachement Chrétien, il n'y eut que vingt hommes qui s'étant enfuis adroitement du Camp, arriverent à Oran (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1541.

Mission de Saint François Xavier aux Indes.

Ce fut en cette année que passa de Portugal aux Indes le Glorieux Saint François Xavier, avec Martin Alfonse de Sossa qui y alloit en qualité de Viceroi, & il y convertit, par son esprit, sa vie & ses miracles, une multitude infinie de peuples à la vraie connoissance de Dieu (*B*).

1542. Mesures que prend l'Empeur pour la guerre contre François I.

L'Empereur aïant vû ses filles passa de Toléde à Madrid avec le Prince Don Philippe. Après s'y être reposé quelques jours, il alla à Valladolid, occupé de la guerre que le Roi de France se disposoit à lui faire de toutes parts. Persuadé que la premiere invasion seroit du côté de Fontarabie & de la Navarre, il ordonna de mettre une bonne Garnison à Pampelune & à Fontarabie. Il se retira la semaine Sainte au Couvent de l'Abrojo, & après Pâques il manda le Cardinal Archevêque de Toléde, pour conférer avec lui sur les affaires les plus importantes de la Monarchie. Comme ses coffres étoient épuisés, il convoqua les Etats d'Aragon à Monçon, & étant parti ensuite pour aller reconnoître les Frontiéres de Navarre, il entra à Pampelune le quinziéme jour de Juin (*C*).

La Ville de Perpignan assiégée par le Dauphin.

Les Rois de France & de Dannemark avoient déja déclaré la guerre à l'Empereur, & le Roi François I. étoit résolu de porter ses armes en Espagne, en Italie & en Flandres. Henri de Bourbon, qui s'intituloit Roi de Navarre, sollicita le Roi François I. de faire marcher une Armée de ce côté là pour recouvrer ce Roïaume; mais le Roi de France, qui attendoit la Flotte du Turc commandée par Barberousse, ne crut pas devoir éloigner ses Troupes de la Mediterranée; c'est pourquoi étant passé à Montpellier, il envoia le Dauphin son fils assiéger Perpignan, à la tête de quarante mille Fantassins, deux mille Lances & deux mille Chevaux. Le Marquis d'el-Vasto & André Doria en donnerent promptement avis à l'Empereur par une Galére très-légere, & Doria écrivit à Juanetin son neveu qui étoit à la vûe de Barcelonne avec une Escadre de Galéres, de

(*A*) MARMOL, dans l'Histoire d'Afrique, Liv. V.

(*B*) Le Pere BRIET, & d'autres.

(*C*) SALAZAR DE MENDOZA, dans la Vie du Cardinal Tabéra, & GARIBAY, Liv. 3. dans l'Histoire de Navarre.

Année de J. C. 1542.

jetter au plutôt dans Perpignan tous les vivres & Soldats qu'il pourroit; ce qui fut exécuté (*A*).

Le Prince Don Philippe est reconnu à Monçon dans les Etats d'Aragon.

L'Empereur passa de Navarre à Saragosse, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence, & s'y étant reposé quelques jours, il alla à Monçon tenir les Etats d'Aragon & de Catalogne. De-là il envoïa querir le Prince Don Philippe son fils, pour lui faire prêter le serment de fidélité, & le Prince étant arrivé à Monçon, il fut reconnu par les Aragonnois, le quinziéme jour de Septembre, avec la solemnité accoutumée. On termina les Etats le vingt-cinquiéme du même mois, le Roïaume d'Aragon aïant accordé à l'Empereur un Don gratuit considérable, & la Catalogne un autre de deux cens cinquante mille Ducats, en considération de son besoin pressant.

Il jure à Barcelonne & à Valence les Loix & Priviléges de ces deux Provinces.

Dans le même tems l'Empereur sçachant le siége de Perpignan *, manda ses Troupes de Castille, & pendant qu'on rassembloit celles qui étoient nécessaires pour le secours, il envoïa le Duc d'Albe à Gironne avec un Corps de Cavalerie, lui ordonnant de les attendre dans cette Ville. Il alla ensuite à Barcelonne, où il entra le seiziéme d'Octobre, & le Prince s'y étant aussi rendu le huitiéme de Novembre, jura le jour suivant, conformément à l'ancien usage, de maintenir les Loix & Priviléges de la Principauté de Catalogne. La Ville présenta alors à l'Empereur douze grosses piéces d'Artillerie, qui furent bénites : on leur donna les noms des douze Apôtres, & l'Empereur les fit conduire à Perpignan. Le vingt-uniéme jour du même mois l'Empereur & le Prince partirent de Barcelonne pour Valence, où on leur fit une magnifique réception, acccompagnée de grandes Fêtes, & le deuxiéme de Décembre le Prince confirma les usages de ce Roïaume qui lui fit un grand présent : le pere & le fils retournerent de-là en Castille.

Levée du siége de Perpignan.

Cependant le Dauphin arriva à Perpignan avec l'Armée, & mit le siége devant cette Ville, après avoir saccagé toutes les Places des environs. On faisoit défiler dans le même tems des Troupes de Castille au secours de cette Ville, plusieurs Seigneurs s'avançoient de ce côté-là menant avec eux beau-

(*A*) Paul Emille, Dupleix, Sigonius, dans la Vie d'André Doria, & d'autres.

* Cette Place avoit été investie par le Dauphin à la mi-Août. La Faille.

ANNÉE DE J. C. 1542.

coup de monde, & le Cardinal de Toléde envoïa deux cens Hommes d'armes, & cinq cens Fantassins sous la conduite d'Alvar de Salazar. Les François maltraitoient fort les murailles avec l'Artillerie, & donnerent même quelques assauts, mais ils furent toujours fortement repoussés. Dans une occasion les Assiégés firent une si vigoureuse sortie, qu'ils enclouerent la meilleure partie de l'Artillerie ennemie. Enfin au bout de deux mois de siége, le Roi de France envoïa ordre au Dauphin de le lever, sçachant les préparatifs que faisoit l'Empereur pour secourir cette Ville. Ainsi le Dauphin décampa sur la fin d'Octobre, & alla voir son pere * (*A*).

Irruption des François du côté de Flandres.

Le vingt-quatriéme jour de Mai on publia la guerre en Flandres, & Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & Gouverneur de Picardie, fut celui qui la commença. Aïant tiré les Garnisons des Places, & formé par ce moïen un bon Corps d'Armée, il soumit le Château de Tornehemen qui fut rasé, & il désola & saccagea les Territoires de Saint-Omer, d'Aires, de Bethune & d'autres endroits, où il fit un gros butin; après quoi il rentra dans sa Province, de crainte du Comte de Rœux, qui s'étoit mis en campagne à la tête d'un grand nombre de Gentilshommes Flamands, de douze cens Chevaux & d'un corps d'Infanterie assez considérable, avec le dessein de l'attaquer.

Ils soumettent presque tout le Duché de Luxembourg.

Le Duc d'Orléans accompagné du Duc de Guise entra dans le Duché de Luxembourg avec une autre Armée composée de douze mille Allemands, six mille François & trois mille Chevaux, & prit de force ou par composition Damvilliers, Yvoy, Arlon, Montmédy & Luxembourg même. De tout le Duché il n'y eut que Thionville qui fut épargnée, & le Roi de France envoïa de-là six cens Chevaux au Duc de Cléves. Ce dernier rassembla douze mille hommes d'Infanterie & quinze cens de Cavalerie, & ordonna à Martin Rossen de passer la Meuse avec ces Troupes, sous prétexte de vouloir faire conduire son épouse, de France dans son Duché.

(*A*) DUPLEIX, MEZERAY, CYPRIEN MANENTE, SANDOVAL, & d'autres.

* Après la levée du siége de Perpignan, plusieurs Habitans du Roussillon allerent se plaindre au Roi François I qui étoit alors à Béziers, de ce que les Italiens à son service avoient emmené avec eux trois cens de leurs femmes ou filles; & ce Prince généreux les leur fit rendre, en ordonnant de païer aux Italiens la rançon de ces Espagnoles sur ses propres finances. ANDOQUE, dans l'Hist. de Languedoc.

Anne'e de J. C. 1542.

Hostilités affreuses commises en Brabant par Rossen, Général du Duc de Cléves.

Rossen demanda passage aux Liégeois, mais ceux-ci qui avoient été informés de ses intentions par l'Evêque de Bambergue, prirent les armes, & rassemblerent tous les gens de la Campagne & du Païs pour le lui disputer. Les Habitans d'Anvers qui avoient reçu un pareil avis, leverent aussi des Troupes, & armerent les Païsans dans la même intention. Rossen aïant cependant passé la Meuse, marcha vers le Duché de Brabant sans commettre aucune hostilité, à dessein de surprendre Anvers; mais comme il reconnut que les Habitans de cette Ville étoient sur leurs gardes, il se contenta de piller tous les endroits par où il passa, ou d'exiger d'eux de grosses contributions. Le désordre fut par tout porté si loin, que les Soldats enlevoient leurs Hôtes, leurs femmes ou leurs enfans pour en tirer de fortes rançons. Rossen s'avança ainsi jusqu'à Malines, & craignant le canon de cette Place, il mena ses Troupes à Queberg & dans d'autres endroits, où il se porta aux mêmes excès. Arrivé à la vûe de Louvain, il somma inutilement cette Ville de se rendre; c'est pourquoi il passa dans le Brabant & dans le Comté de Namur, commettant par-tout les mêmes hostilités. Sur ce qu'il apprit que le Prince d'Orange, le Comte de Bure & les autres Généraux de l'Empereur le suivoient à grandes marches, il repassa la Meuse à Mézieres & réunit ses Troupes à celles du Duc d'Orléans qui l'envoïa à Cléves & à Gueldres, & qui alla ensuite voir son pere, laissant le Duc de Guise en Brabant (*A*).

Les Impériaux recouvrent tout le Duché de Luxembourg, à l'exception d'Yvoy.

Dès que le Duc d'Orléans fut parti, le Prince d'Orange passa à Luxembourg avec les Troupes qui avoient été levées en Flandres par la Reine Marie, Gouvernante des Païs-Bas, & recouvra facilement cette Place, de même que toutes les autres dont les François s'étoient emparés, à l'exception d'Yvoy, où le Duc de Guise s'enferma avec une bonne Garnison, & fit une si vive résistance, que le Prince d'Orange fut contraint de se retirer. Celui-ci mena ensuite ses Troupes dans les Duchés de Cléves & de Juliers, qui éprouverent les mêmes hostilités que Rossen avoit commises dans le Duché de Brabant. Il prit Citarde, Juliers, Ensberg, Susteren & Duren dont il rasa les murailles & les fortifications & combla les fossés: après avoir ainsi vengé l'irruption que Rossen avoit faite en Brabant, il se retira avec son armée.

Ils enlevent plusieurs Places au Duc de Cléves, qui en reprend quelques-unes.

(*A*) Hare'e & Sandoval.

Cependant

Cependant le Duc de Cléves aïant obtenu quelques Troupes du Duc de Saxe & d'autres Princes de l'Empire, reprit quelques-unes des Villes qu'il avoit perdues, & mit à Duren une forte Garnison avec quantité de vivres & une nombreuse Artillerie. Il fut de-là assiéger Ensberg, mais comme il apprit que le Prince d'Orange accouroit au secours, il décampa, & se jetta dans Juliers, quoique le Prince d'Orange lui harcelât son arriere-garde & lui tuât quelque peu de monde (*A*).

Anne'e de J. C. 1542.

Guerre en Piedmont entr'eux & les François.

La guerre se ralluma aussi en Piedmont entre les Impériaux & les François. Les premiers étoient commandés par le Marquis d'el-Vasto & occupoient Aste, Verceil, Albe, Ulpiano, Fossano, Chieri & d'autres Forteresses. Les François avoient Turin, Montcalier, Savigliano, Pignerole, Vérolongo, Quérasque, & pour Général Monsieur Annebaut. Ce dernier assiégea Coni, mais les Habitans de la Place se défendirent vigoureusement avec un renfort que le Marquis d'el-Vasto leur envoïa, & forcerent même les François de lever le siége avec perte. Annebaut se présenta ensuite devant Carignan, qui se rendit à certaines conditions; mais dans le même tems le Marquis d'el-Vasto alla enlever Quérasque aux François. Guillaume du Bellai, Gouverneur de Turin, prit par ruse & à force d'argent quelques Places dans le Montferrat; & le Marquis d'el-Vasto voulut s'emparer de Turin, en y faisant entrer quelques Soldats déguisés en Païsans, qui y menoient du foin, dans lequel on avoit caché des armes pour égorger les Gardes de la porte, & procurer par-là l'entrée aux Troupes Impériales; mais les Soldats aïant été découverts, païerent de la vie leur hardiesse. Telle étoit la guerre qui se faisoit dans le Piedmont (*B*).

L'Espagne est affligée de sauterelles.

Il y eut cette année une prodigieuse quantité de Sauterelles en Espagne, & ces insectes y firent beaucoup de ravage, sur-tout dans la Vieille-Castille (*C*).

1543.

Doña Marie, Infante de Portugal, demandée en mariage par l'Empereur pour le Prince

L'Empereur ne fut pas plutôt arrivé de Valence à Valladolid, qu'il fit faire des levées de Troupes dans les Roïaumes de Castille, & demanda un Don gratuit aux Villes, aux Prélats & aux Seigneurs. Tous s'empresserent de fournir à son besoin, & les Roïaumes de Castille lui accorderent quatre cens mille Ducats. Croïant aussi devoir marier au plutôt le Prince Don

(*A*) Harée, & d'autres.
(*B*) Sandoval.
(*C*) L'Archidiacre d'Alcor, dans l'Histoire manuscrite de Valence.

Anne'e de J. C. 1543.

Don Philippe son fils.

Philippe, parce que c'étoit son fils unique, il dépêcha en Portugal Don Louis Sarmiento de Mendoza, afin de demander pour lui au Roi Don Jean, l'Infante Doña Marie. Par la même occasion il chargea aussi cet Ambassadeur d'emprunter de sa part quelque argent au Roi de Portugal, avec offre de lui abandonner en payement le commerce des Isles Moluques, en cas qu'ils s'accommodassent ensemble. Don Louis Sarmiento se rendit à Lisbonne, & fit la demande au Roi de Portugal, qui l'accepta avec plaisir ; de sorte que Mendoza en donna promptement avis à l'Empereur, qui se disposa à passer en Flandres, où il avoit dessein d'aller châtier la révolte & la hardiesse du Duc de Cléves.

Ligue entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre la France.

Dans le même tems Henri, Roi d'Angleterre, qui étoit mécontent du Roi de France, parce que ce dernier avoit favorisé contre lui les Ecossois, chercha secrettement à se liguer avec l'Empereur, qui d'un autre côté ne voulut pas rejetter cette occasion de se venger du Roi François I. Les François prétendent, que l'Empereur viola par-là le serment qu'il avoit fait de ne point se réconciller avec l'Anglois, à moins qu'il ne rentrât dans le sein de l'Eglise Catholique ; mais je ne vois point en quel tems il fit ce serment. Enfin la Ligue fut conclue entre l'Empereur & l'Anglois contre le Roi de France, l'Empereur s'engageant d'entrer en France par les Etats de Flandres, & le Roi d'Angleterre par la Picardie, afin que les deux Armées pussent se joindre en cas de besoin*.

Départ du premier pour Génes.

L'Empereur laissa le Gouvernement des Roïaumes d'Espagne au Prince Don Philippe, lui donnant le Duc d'Albe pour Ministre dans les affaires de la guerre, en cas que le Roi de France entreprît de nouveau de la faire par le Roussillon ou par les Frontiéres d'Aragon & de Navarre, & François de los-Cobos, son Secrétaire, Grand-Commendeur, de Léon, pour l'assister dans ce qui concernoit le Politique. Il lui remit aussi un papier qui renfermoit des avis sur la maniere qu'il devoit se conduire dans quelques occasions difficiles, & l'aïant prévenu de tout ce qu'il devoit faire à l'égard de son mariage, il se disposa à partir pour Barcelonne, afin de passer de-là à Génes, de cette Ville en Allemagne, & ensuite en Flandres. Toutes les Troupes qu'on avoit levées,

* Ce Traité fut fait à Londres le 11. de Février, & les deux Monarques s'y obligerent entr'autres à ne point déposer les armes, si François I. refusoit de souscrire à certaines conditions qui devoient lui être proposées de leur part, jusqu'à ce qu'ils l'eussent détrôné. Tel étoit le projet des deux Alliés. Rapin Thoyras & Rymer.

Annee de J. C. 1543.

eurent ordre en conséquence de se rendre à Barcelonne, dont il prit lui-même la route, après avoir fait ses adieux à son fils, parce qu'il sçut que les Galéres d'André Doria entreroient dans ce Port à son arrivée, & qu'on avoit préparé d'autres Bâtimens pour l'usage qu'il jugeroit à propos. Lorsqu'il entra dans cette Ville, il y trouva les Troupes déja rassemblées, de maniere qu'on fit embarquer huit mille Fantassins & six cens Chevaux. Etant aussi lui-même passé à bord, le premier jour de Mai, sur l'Escadre de Doria, qui étoit composée de trente-quatre Galéres, il partit & emmena avec lui Don François de Mendoza, Evêque de Jaën, qui mourut cette année à Spire, les Ducs de Najéra, & d'Albuquerque, le Marquis d'Aguilar, le Comte de Féria & d'autres Seigneurs & Gentilshommes (*A*).

Le Prince Don Philippe épouse par Procureur l'Infante Doña Marie de Portugal.

Après que l'Empereur eut mis à la voile, on célébra en Portugal le mariage du Prince Don Philippe avec l'Infante Doña Marie, en vertu du pouvoir que le Prince avoit donné à cet effet à Don Louis Sarmiento de Mendoza. La cérémonie s'en fit à Almérin le douziéme de Mai, en présence du Roi Don Jean & de la Reine Doña Catherine, pere & mere de l'Infante, de Don Louis & du Cardinal Don Henri ses oncles, du Nonce du Pape & de beaucoup d'autres Seigneurs. Cette nouvelle causa une joie inexprimable dans les Etats de Castille & de Portugal, & le Prince ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il écrivit une Lettre très-obligeante à son épouse & au Roi & à la Reine de Portugal, pere & mere de cette Infante. Don Antoine de Roxas qui fut chargé de la porter, la remit le vingt-huitiéme du même mois à la Princesse, dont il eut l'honneur de baiser la main, & qui lui fit présent d'un bijou d'un grand prix. Peu de tems après, Don Jean de Mendoza alla aussi complimenter la Princesse & ses pere & mere, au nom de l'Empereur, qui lui avoit donné cette commission avant que de s'embarquer, & ce Seigneur fut très-bien reçu, comme le prouva le présent que la Princesse lui fit.

Cette Princesse part pour la Castille.

Le Roi de Portugal & le Prince Don Philippe étant convenus du jour que la Princesse partiroit pour la Castille, leurs Majestés Portugaises chargerent le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne de la remettre, & le Prince députa, pour la recevoir, le Duc de Médina-Sydonia, &

(*A*) Sandoval, François d'Andrada, dans la Chronique de Don Jean III. Roi de Portugal, & différens Mémoires.

ANNE'E DE J. C. 1543.

Don Jean Martinez Silicée, qui étoit alors Evêque de Cartagêne. La Princesse sortit donc de Lisbonne, accompagnée de ses pere & mere, du Duc de Bragance & de l'Archevêque de Lisbonne, & aïant baisé la main au Roi & à la Reine, elle entra dans une Barque qu'on lui avoit préparée sur le Tage, pour faire le voïage plus promptement. Tout son monde s'étant aussi embarqué, elle passa à Alcoboete, & aïant descendu dans ce lieu, elle alla ensuite par terre à la Frontiére de Castille. Le Duc de Médina-Sydonia & l'Evêque de Cartagêne s'étoient déja rendus à Badajoz, le premier avec un brillant cortége de Seigneurs & un grand nombre de Domestiques, dont les habits de livrée étoient si riches qu'on n'avoit point encore vû jusqu'alors une pareille magnificence, & le second avec tout l'éclat qui convenoit à son état. Au jour marqué, ils passerent aux Frontiéres des deux Roïaumes de Castille & de Portugal, de même que la Princesse, le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne avec tous les Seigneurs & Gentilshommes des deux Roïaumes.

Sa réception sur la Frontiére, & son arrivée à Badajoz.

La Princesse arriva avec ceux qui l'accompagnoient, à la Riviere de Zaya, sur le bord de laquelle on avoit fait un grand enclos pour la cérémonie, & afin que les Portugais baisassent la main à la Princesse pour prendre congé d'elle, & les Castillans pour la reconnoître leur Souveraine. Le Duc de Médina-Sydonia & l'Evêque de Cartagéne s'y étant aussi rendus, le Duc de Bragance & l'Archevêque de Lisbonne la leur remirent avec toute la solemnité accoutumée en pareille occasion; après quoi le Duc de Bragance & les autres Seigneurs Portugais prirent congés d'elle, parce qu'ils n'avoient pas ordre de l'accompagner en Castille. Ainsi la Princesse fut conduite à la Ville de Badajoz par le Duc de Médina-Sydonia & par l'Evêque de Cartagéne, suivie de l'Archevêque de Lisbonne, à qui le Roi Don Jean avoit donné commission de complimenter de sa part le Prince Don Philippe, & de deux autres personnes qui devoient rester avec elle en Castille, & qui étoient Doña Marguerite de Mendoza, sa Dame d'atour, & don Aléjo de Ménéses, son premier Majordome.

Elle passe à Salamanque, où on lui rend de grands honneurs.

Le Prince Don Philippe, qui étoit à Valladolid, & qui avoit dessein d'aller à Salamanque recevoir la Princesse son épouse, manda le Cardinal, Archevêque de Toléde, pour l'accompagner, & ce Prélat étant venu avec l'Amirante de Castille, les Ducs d'Albe & de Médina-Céli, les Marquis

d'Aſtorga, d'el-Vallé & de Sarria, les Comtes de Benaventé, d'Albe de Liſte, d'Aguilar, de Fuenſalida & d'Andrada, le Grand-Commendeur de Léon, & beaucoup d'autres Seigneurs & Gentilshommes, il paſſa à cette Ville. Le Lundi douziéme jour de Novembre, la Princeſſe arriva à Aldea-Téjada, où treize cens Habitans de Salamanque, magnifiquement vêtus, allerent la recevoir ſous les armes. Vinrent enſuite trois cens Cavaliers des Colléges de Saint-Thomas & de Saint Benoît, qui avoient un uniforme, les uns d'une couleur, les autres d'une autre. Les Prébendiers de l'Egliſe Cathédrale allerent ſur la route baiſer la main à la Princeſſe, & à quelque diſtance de-là étoient l'Univerſité & les Colléges qui en firent de même. La Princeſſe trouva à la porte de Salamanque le Corps de Ville, qui la reçut ſous un Dais magnifique, & la conduiſit juſqu'à l'Egliſe Cathédrale, où on lui fit une réception ſolemnelle.

Son mariage avec le Prince Don Philippe y eſt ratifié.

Après que la Princeſſe eut fait ſa priere dans l'Egliſe, elle paſſa par des rues très-bien ornées & illuminées, au logement qu'on lui avoit préparé, & qui étoit la maiſon du Licencié Lugo, vis-à-vis de Saint Thomas, où la Ducheſſe d'Albe l'attendoit, accompagnée des principales Dames de la Ville, qui eurent toutes l'honneur de lui baiſer la main. Le treiziéme du même mois, le Prince Don Philippe entra dans cette Ville avec de grandes acclamations, & étant allé trouver la Princeſſe, le mariage fut ratifié par le Cardinal, Archevêque de Toléde. Les nouveaux mariés s'aſſirent enſuite ſur des ſiéges qui leur étoient deſtinés, & toutes les Dames qui ſuivoient la Cour leur baiſerent la main. Cette cérémonie étant faite, il y eut un Bal dans lequel les Princes danſerent. Le lendemain Mercredi, quatorziéme jour du même mois, le Cardinal, Archevêque de Toléde, mit de grand matin ſous le poile le Prince & la Princeſſe, qui eurent pour Parrein & marreine le Duc & la Ducheſſe d'Albe, en préſence de l'Archevêque de Liſbonne. Les jours ſuivans le Prince viſita les fameuſes Ecoles, les Colléges & les Monaſtéres de cette Ville. Il y eut auſſi des Fêtes de Taureau & de Cannes, & des feux d'artifice d'une invention ingénieuſe. Le dix-neuf du même mois le Prince & la Princeſſe partirent très-contens de cette Ville, accompagnés de tous les Seigneurs, pour Valladolid où ils furent reçus avec de grandes réjouiſſances, quoiqu'il manquât de s'élever une diſpute à l'occa-

ANNE'E DE J. C. 1543.

sion de ce que le Cardinal, Archevêque de Tolède, fit porter la Croix devant lui en qualité de Primat (*A*).

L'Empereur montre de l'éloignement pour une entrevûe avec le Pape.

Pendant que tout ceci se passoit en Espagne, l'Empereur arriva à Génes, où il logea dans le Palais d'André Doria, & aïant fait débarquer les Troupes, il manda Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, & ordonna de préparer les Régimens Italiens, afin que réunis aux Espagnols, ils marchassent en Allemagne. Le Cardinal Aléxandre Farnése vint, de la part du Pape, visiter l'Empereur, & lui demander une entrevûe, pour prendre les arrangemens qui convenoient le mieux dans ce tems à la Chrétienté. Octavien Farnése gendre de l'Empereur, Côme de Médicis, Duc de Florence, & d'autres Seigneurs s'empresserent aussi de venir lui baiser la main. Comme l'Empereur ne parut nullement disposé à s'aboucher avec le Pape, parce qu'il ne vouloit point faire la Paix avec le Roi de France, ni laisser le procédé du Duc de Cléves impuni, le Saint Pere qui l'attendoit à Boulogne, délibera avec les Cardinaux s'il ne feroit pas à propos qu'il allât lui-même le trouver. La plupart des Cardinaux jugerent que cela ne convenoit en aucune maniere à la dignité d'un Souverain Pontife; mais le Cardinal Sadolet fut d'un avis contraire, soutenant que la plus grande gloire du Pape consistoit à chercher en tout le bien de l'Eglise.

Il consent d'en avoir une à Bossetto, mais on n'y décide rien.

Ce dernier sentiment prévalut, & le Pape fit différentes instances auprès de l'Empereur pour l'engager à s'aboucher avec lui à Bossetto, Château situé entre Plaisance & Parme. L'Empereur ne crut pas devoir se refuser à de si pressantes sollicitations, afin qu'on ne lui reprochât point de ne pas vouloir contribuer au plus grand bien de la Chrétienté; c'est pourquoi il alla à Bossetto, où il trouva le Pape. Celui-ci le pressa fortement de faire la Paix avec le Roi de France, lui représentant que cela importoit extrêmement au bien de la Religion, afin de pouvoir parvenir à assembler le Concile Général, & à réunir les forces Chrétiennes contre le Turc, ennemi commun; mais l'Empereur ne voulut jamais y consentir, piqué de ce qu'avoit fait à son égard le Roi de France, dont il se plaignit au Pape dans des termes très-vifs. Tous les Cardinaux que le Pape avoit amenés avec lui, s'efforcerent aussi de persuader la même chose à l'Empereur; mais ils ne purent rien obtenir, en sorte que l'Empereur & le Pape se

(*A*) SALAZAR DE MENDOZA, dans la Vie du Cardinal Tabéra, & GILLES GONÇALEZ d'AVILA, dans le Théatre de l'Eglise de Salamanque.

féparerent fans être convenus de rien fur ce point. Cependant le Pape qui fçavoit que l'Empereur avoit befoin d'argent, lui demanda l'inveftiture du Duché de Milan pour Octavien Farnéfe fon petit-fils, moïennant une groffe fomme d'argent; mais il ne put l'y déterminer, parce qu'il étoit important à Sa Majefté Impériale d'avoir ce Duché pour paffer d'Efpagne en Allemagne. L'Empereur faifant néanmoins attention aux dépenfes exceffives qu'il devoit faire, vendit au Duc de Florence, pour deux cens mille écus, les deux Forterefles qu'il avoit dans ce Duché; & après avoir vû à Pavie Marguerite fa fille, il prit la route d'Allemagne par le Trentin, par où fes Troupes étoient déja alléesavant lui (*A*).

Année de J. C. 1543.

Hoftilités commifes en Calabre par Barberouffe.

François I. Roi de France s'étoit ligué l'année précédente avec le Turc, & l'avoit follicité d'envoïer fa Flotte en l'Italie fous la conduite de Barberouffe: il avoit demandé furtout qu'elle agît contre les Etats de l'Empereur, dans l'intention qu'elle vînt fur les Côtes d'Efpagne commettre toutes les hoftilités qui feroient poffibles. Soliman, Empereur des Turcs, fit en conféquence équipper une groffe Flotte, & en donna le commandement à Barberouffe, avec ordre de paffer en France, & d'obéir en tout au Roi François I. Barberouffe partit de Conftantinople le vingt-troifiéme jour d'Avril, avec cent trente Galéres & trente Galiotes, & alla avec cette Flotte à Modon, Port de la Morée. De-là il paffa à la Calabre, & aïant débarqué des Troupes, il prit Reggio. Quoique la plupart des Habitans fe fuffent abfentés, fur la nouvelle de fon approche, il y commit de grandes hoftilités, fit efclaves tous ceux qu'il y trouva, pilla la Ville, & y mit le feu.

Rome en eft allarmée.

Après avoir paffé le Fare de Meffine, il fit éprouver les mêmes horreurs à plufieurs Places de la Côte de Calabre jufqu'au Port d'Oftie, d'où il alla en Provence, après avoir fait aiguade, attendre les ordres du Roi de France. Le bruit de tous les defordres qu'il commettoit, jetta la terreur dans Rome, de forte que la plupart des Habitans de cette grande Ville en fortirent; mais Monfieur Polini, qui venoit avec Barberouffe, paffa à Rome, & raffûra le Cardinal Carpi, que le Pape y avoit laiffé pour Gouverneur pendant fon abfence, en lui difant que la Flotte du Turc étoit foumife aux ordres du Roi de France, & ne feroit par conféquent aucun mal fur les Terres de l'Etat Eccléfiaftique (*B*).

(*A*) MANENTÉ, SURIUS, SANDOVAL, & plufieurs autres.

(*B*) MANENTE', & CAMPANA dans la Vie de Philippe II.

Année de J. C. 1543.

Barberousse joint aux François, assiége Nice.

Dès que le Roi de France sçut que la Flotte du Turc étoit arrivée en Provence, il ordonna à Barberousse de la réunir à celle qu'il avoit préparée dans ses Ports, & qui consistoit en vingt-deux Galéres & dix-huit Vaisseaux, sur lesquels étoient huit mille Fantassins commandés par Monsieur d'Enguien, & d'aller prendre Nice, où le Duc de Savoye avoit une bonne Garnison, & pour Gouverneur un Chevalier de Saint Jean, brave & expérimenté, appellé Paul Siméon. Les deux Généraux mirent aussitôt à la voile, & arrivés à Nice avec la Flotte combinée, ils assiégerent la Place par mer & par terre, formant trois attaques, à l'une desquelles étoient les Turcs, à une autre Monsieur d'Enguien, & à la troisiéme Monsieur Polini. Avant que de battre la Ville, les Généraux François en sommerent le Gouverneur de la rendre au Roi de France, s'il ne vouloit pas éprouver la derniere rigueur des armes; mais Paul Siméon répondit qu'il étoit résolu de la défendre, tant qu'il auroit du sang dans les veines: ainsi les Batteries commencerent à jouer, & les Habitans à réparer soigneusement les dégâts. Cependant l'Artillerie du quartier de Polini aïant fait une grande bréche à la muraille, & ruiné un Bastion, les François & les Turcs donnerent un assaut; mais quoiqu'ils montrassent les uns & les autres beaucoup d'ardeur, les Habitans soutinrent si courageusement tous leurs efforts, qu'ils les obligerent de se retirer avec beaucoup de perte.

La Ville se rend à composition.

Les François & les Turcs irrités d'une si vigoureuse résistance, dresserent de nouvelles Batteries qui renverserent par terre presque toutes les murailles. Alors les Habitans qui n'avoient aucune espérance de secours, & qui étoient en trop petit nombre pour accourir à tant d'endroits différens, demanderent le quinziéme jour d'Octobre à parlementer, & offrirent aux François de leur remettre la Ville, à condition qu'il seroit permis à ceux qui ne voudroient point y rester, d'emporter avec eux leurs effets. Les Généraux François dirent à Barberousse de rembarquer ses Troupes sur les Galéres, pour qu'elles ne fissent aucun mal à la Ville, y étant entrés avec les François plusieurs Turcs, & la pillerent, suivant quelques Ecrivains. Paul Siméon se retira avec toute la Garnison dans le Château qui étoit très-fort, étant situé sur un Roc, & où s'étoit réfugiée une multitude de femmes, d'enfans & d'autres personnes incapables de porter les armes.

Barberousse

Année de J. C. 1543.

Barberousse se chargea du soin de battre le Château, contre lequel il pointa sept canons; mais comme on commençoit à manquer de munitions pour exécuter l'entreprise, il se mit quelque mésintelligence entre les François & les Turcs, Barberousse se moquant des grandes promesses que Polini avoit faites à Constantinople. Le Pape, le Duc de Savoye & le Marquis d'el-Vasto informés du danger de la Ville de Nice, se réunirent, & travaillerent à mettre des Troupes sur pied pour la secourir. Par ce moïen le Marquis d'el-Vasto rassembla sept mille Fantassins Italiens, deux mille Espagnols, & trois mille Allemands, avec quinze cens Chevaux, outre quinze cens autres Espagnols que le Prince Doria avoit amenés des Côtes d'Espagne & de Ville-Franche à Nice. Avec ce Corps d'Armée, il partit au secours de la Ville, & le bruit de sa marche jetta une si grande terreur chez les Turcs & les François, qu'ils leverent promptement le siége du Château. Ils se rembarquerent tous sur leurs Galéres, après avoir pillé la Ville & l'avoir ruinée en bonne partie, les Turcs enlevant tous les enfans & toutes les femmes qu'ils purent attraper: les François s'en allerent à Marseille, & les Turcs à Toulon (*A*).

Le Marquis d'el-Vasto marche au secours de la Place, & les ennemis se retirent en Provence.

Dans le même tems que Barberousse passoit en Provence avec sa Flotte chargée d'Esclaves, Don Garcie de Toléde, fils du Viceroi de Naples, alla avec l'Escadre de Galéres de ce Roïaume, & celle de Juanetin Doria, infester les Côtes de Turquie, où il commit de grandes hostilités. Barberousse, qui avoit fait tant de Captifs, envoïa à Constantinople quatre Vaisseaux, sur lesquels étoient plus de cinq mille Chrétiens de l'un & l'autre sexe, & entr'autres deux cens jeunes filles très-belles, destinées pour le Grand Turc son Maître. Don Garcie de Toléde & Juanetin revenoient alors des Côtes de Turquie en Sicile, & aïant rencontré les quatre Vaisseaux de Barberousse, ils les attaquerent, les prirent, & les menerent à Messine, où ils remirent en liberté tous ces pauvres Chrétiens, qu'ils firent reconduire chez eux (*B*).

Quatre Vaisseaux de Barberousse enlevés, & plus de quatre mille Chrétiens Esclaves délivrés.

L'Empereur cependant arriva en Allemagne, & alla à Spire avec les Troupes qu'il amenoit, attendre l'arrivée de celles qu'il avoit donné ordre d'assembler dans ce Païs. Quand celles-ci se furent rendues à Bonne, il passa aussi à

L'Empereur entre sur les terres du Duc de Cléves, à main armée.

(*A*) Manente', Surius, Campana, & plusieurs autres.

(*B*) Surius & Raynaldus.

Anne'e de J. C. 1543.

cette Ville, & y fit, le quinziéme jour d'Août, la revûe de son Armée, qui se trouva composée d'environ quatorze mille Allemands, & quatre mille Italiens commandés par Camille Colonne & Antoine Doria, quatre mille Espagnols qui avoient à leur tête Don Alvar de Sande & Louis Perez de Vargas, quatre mille Hommes d'armes & six cens Chevaux-Légers, outre ceux attachés au service de la Maison de l'Empereur, & les Seigneurs qui l'accompagnoient. Il en nomma Lieutenant Général Don Ferdinand Gonçaga, Mestre de Camp général, Etienne Colonne, Général de l'Artillerie, Jean-Jacques de Médicis, Marquis de Marignano, & Général de la Cavalerie légére, Don François d'Est. Avec cette Armée & tout ce qui lui étoit nécessaire, il marcha, le vingtiéme jour d'Août, vers Duren, où le Duc de Cléves avoit mis en Garnison deux mille Fantassins & huit cens Chevaux sous les ordres de Girard Flates, homme noble & expérimenté dans l'art de la guerre. Arrivé devant cette Ville le vingt-deuxiéme du même mois, il posa son Camp; mais un Capitaine de Chevaux Albanois s'étant avancé imprudemment avec sa Compagnie, de même que le Capitaine Bernardin Aldana avec la sienne d'Arquebusiers, les ennemis les surprirent dans un Village voisin de la Ville, où ces deux Officiers étoient entrés avec trop de confiance, & les firent prisonniers, de même que tous leurs gens, à l'exception de quelques-uns qui furent tués dans cette occasion.

Prise & sac de Duren.

On commença par envoïer un Trompette à Girard Flates, pour le sommer de rendre la Place, & le Gouverneur aïant fait refus d'obéir, l'Empereur donna ordre de pousser vivement la tranchée. Les travaux se firent avec tant de diligence qu'on fut en état la nuit suivante de dresser les Batteries, de maniere que le lendemain matin, vingt-quatriéme jour d'Août, on commença à faire jouer l'Artillerie. Après qu'on eut ouvert une bréche, quoique difficile, les Espagnols & les Italiens furent commandés pour l'assaut, & quand on en eut donné le signal, ils grimperent à la bréche avec une hardiesse téméraire. La Ville se défendit si courageusement durant quelque tems, que ce ne fut que carnage, que sang, qu'horreur, que feu. L'Empereur s'appercevant que ses gens souffroient beaucoup d'une maison, où le Commandant Flates s'étoit établi avec un bon nombre de Soldats, il fit

Anne'e de J. C. 1543.

pointer contr'elle l'Artillerie, qui ne tarda pas à la renverser & à écraser sous ses ruines le Commandant & tous ceux qu'il avoit avec lui. Malgré la vive résistance des Assiégés, neuf Soldats du Capitaine Monsalve entrerent enfin dans la Place, aïant à leur tete Jean Félices Uréta, un de leurs Camarades, & jetterent tellement la terreur chez les ennemis, que ceux-ci se retirerent. Ils furent bientôt suivis de plus de mille Espagnols, qui firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent armés, & les autres Troupes étant entrées, la Ville fut mise à sac.

Furieux incendie dans cette Ville.

Il survint le jour suivant un grand malheur qui fut, que le feu prit dans la Ville avec tant de violence, sans qu'il fût possible de sçavoir comment, que la plupart des maisons furent brûlées. L'Empereur envoïa des Soldats pour l'éteindre, & empêcher qu'il ne gagnât le Couvent de Saint François, où les femmes, les enfans & les autres qui étoient restés en vie, s'étoient réfugiés. On sortit des Eglises le Saint Sacrement, plusieurs Reliques de Saints, & entr'autres le Chef de la glorieuse Sainte Anne, mere de la Vierge, & le Comte de Féria contribua le plus, avec les Seigneurs Espagnols, à arrêter le progrès de l'incendie. L'Empereur fit aussi amener au Camp, & loger sous des Tentes toutes les personnes qui s'étoient retirées dans l'Eglise. Les Prêtres furent reçus des Prélats, qui accompagnoient l'Empereur, & le jour suivant on fit une grande Procession à laquelle Don Gaspard d'Avalos, Archevêque de Saint Jacques, portoit le Saint Sacrement, & les Prêtres les Reliques des Saints, qui furent déposées dans le Couvent de Saint François, l'Empereur assistant à cette cérémonie avec une piété exemplaire. Immédiatement après, Sa Majesté Impériale ordonna aux Habitans de retourner à la Ville, & leur fit expédier des Lettres-patentes pour leur sûreté. Le même jour arriva à l'Armée avec douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, le Prince d'Orange, qui fut très-bien reçu de l'Empereur.

L'Empereur s'empare de Juliers, & de tout le Duché de Gueldres.

Le Dimanche, vingt-sixiéme jour d'Août, l'Empereur laissa mille hommes de Garnison à Duren, & marcha avec l'Armée à Juliers, Capitale du Duché de même nom. Quoiqu'il y eût dans cette Place une bonne Garnison, les Magistrats craignant le même sort qu'on avoit éprouvé à Duren, vinrent présenter les clefs de la Ville, & implorer la clémence de l'Empereur, qui y entra le vingt-huitiéme du

ANNÉE DE J. C. 1543.

même mois : les autres Villes & Places de ce Duché en firent de même. L'Empereur passa ensuite à Ruremonde, & cette Place, quoiqu'avec une bonne Garnison, se soumit de même que Venlo & tout le Duché de Gueldres. Dans une si grande disgrace, le Duc de Cléves reconnut qu'il ne lui restoit point d'autre ressource que la clémence de l'Empereur, & comptant sur elle & sur la médiation de l'Archevêque de Cologne, du Palatin du Rhin & d'autres Seigneurs, il vint à Venlo en habit de deuil, & accompagné de huit autres des principaux du Païs aussi vêtus de même. Dès qu'il fut arrivé il alla se prosterner aux pieds de l'Empereur, & le conjura d'avoir pitié de sa jeunesse, & de son peu d'expérience, dont le Roi de France avoit abusé par ses vaines promesses, afin que revenu de son erreur, il pût réparer par la fidélité qu'il devoit à Sa Majesté Impériale, & par ses actions, tout ce qu'il avoit fait de contraire à son service.

Le Duc de Cleves implore sa clémence.

L'Empereur fut infléxible à la priere du Duc de Cléves, mais l'Archevêque de Cologne, le Prince d'Orange, le Chancelier Granvelle & d'autres Seigneurs s'étant jettés à ses pieds, intercederent pour le Duc, qui promit de son côté de se soumettre à tout ce que Sa Majesté Impériale jugeroit à propos de lui ordonner. Vaincu par de si vives instances, l'Empereur fit relever le Duc, & lui dit qu'on l'informeroit de ce qu'il devoit faire : bonté pour laquelle tous ceux qui étoient présens, baiserent la main à l'Empereur. Les conditions que l'on imposa au Duc, pour obtenir son pardon de l'Empereur, & regagner ses bonnes graces, furent : Qu'il conserveroit dans ses Etats la Religion Catholique, Romaine, sans en souffrir aucune autre : Qu'il seroit toujours fidéle & obéissant à Sa Majesté Impériale, de même qu'au très-Illustre Roi des Romains : Qu'il renonceroit aux Ligues qu'il avoit faites avec les Rois de France & de Dannemarck : Qu'enfin il céderoit le Duché de Gueldres & le Comté de Zurphen à l'Empereur, qui lui restitueroit le Duché de Cléves, à l'exception de Hemberg, & de Sittart; & qu'après que le Duc auroit rempli tous ses engagemens, l'Empereur lui rendroit le Duché de Gueldres, & recevroit en grace Martin Rossen, en le rétablissant dans tous ses biens.

Il est reçu en graces, & fait un Traité avec lui.

Après que le Duc de Cléves eut juré toutes ces conditions, il alla baiser la main à l'Empereur comme au Chef de l'Empire, & le remercier de sa clémence & de ses bontés.

L'Empereur s'assûre du Duché de Gueldres &

Année de J. C. 1543.

L'Empereur l'ádmit à sa table, & le Duc aïant introduit auprès de lui Martin Rossen, fit prêter à cet Officier un nouveau serment à Sa Majesté, qui le reçut à son service, dans lequel Rossen donna en plusieurs occasions, & jusqu'à la fin de sa vie des preuves éclatantes de sa valeur & de sa fidélité, de même que le Duc de Cléves à l'égard de l'Empereur & de la Maison d'Autriche. Sa Majesté Impériale ordonna ensuite au Prince d'Orange d'aller dans le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen recevoir en son nom le serment de fidélité, & mettre des Garnisons nécessaires dans les Places dont il convenoit de s'assûrer (*A*).

du Comté de Zutphen.

Andrec, Arlon & Luxembourg pris par les François.

Dans le même tems que l'Empereur commençoit à faire la guerre au Duc de Cléves, le Duc d'Orléans entra dans le Duché de Luxembourg avec Claude Annebaut & les Troupes de France, & prit d'abord Andrec & Arlon. S'étant avancé jusqu'auprès de Luxembourg, où il y avoit trois mille cinq cens Fantassins & quatre cens Chevaux, outre les Habitans en état de porter les armes, il campa devant cette Ville le dixiéme jour de Septembre. Gilles Lebant & Jean Huy qui commandoient dans la Place, n'eurent pas plutôt apperçu les Troupes Françoises, qu'oubliant leur devoir, ils convinrent de rendre la Ville à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où ils voudroient avec la Garnison, les armes & les bagages qu'ils pourroient emporter. En conséquence de cet accord, les Magistrats sortirent avec la Garnison, & le Duc d'Orléans mit dans la Ville deux mille Allemands & quatre cens Chevaux sous les ordres de Monsieur de Longueval. Le Duc d'Orléans se retira ensuite avec son Armée, & alla voir son pere, aïant appris que celle de l'Empereur approchoit.

Les Impériaux assiégent Landrecy.

François I. Roi de France se voïant attaqué par l'Empeur & le Roi d'Angleterre, rassembla toutes ses Troupes, qui se montoient, à ce qu'on dit, à cinquante mille Fantassins & dix mille Chevaux pour résister au premier, dont l'Armée étoit composée de quatorze mille Allemands, neuf mille Espagnols & Italiens, six mille Walons, dix mille Anglois, douze mille Flamands & treize mille Chevaux de toutes Nations. Comme l'Empereur avoit alors la goutte, ce Prince s'arrêta au Quesnoy, & ordonna à Don Ferdinand Gonça-

(*A*) Sandoval, Harée, dans l'Histoire de Brabant, Liv. XLII. Campana, dans l'Histoire de Philippe II. Liv. XVII. & plusieurs autres.

ANNE'E DE J. C. 1543.

ga de s'avancer avec l'Armée. Don Ferdinand Gonçaga se présenta avec toutes les Troupes devant Landrecy, & aïant dressé différentes Batteries, il fit une grand brêche à la muraille; mais sur ce qu'il apprit qu'il y avoit dans la Place une bonne Garnison, & très-peu de vivres, il crut devoir la réduire par la famine, plutôt que de la prendre d'assaut.

La Place est ravitaillée, & la Garnison rafraichie par le Roi de France.

Sur la fin d'Octobre le Roi de France vint avec toutes ses Troupes se poster proche de Landrecy, faisant mine de vouloir donner Bataille à l'Empereur, qui, guéri de la goutte, avoit rejoint l'Armée, & la tenoit campée proche de la Riviere de Sambre, dans l'espérance d'en venir aux mains avec le Roi de France; mais le dernier trouva moïen de ravitailler adroitement Landrecy par l'une des extrémités de son armée, sans que les Impériaux s'en apperçussent, & aïant tiré la Garnison qui y étoit, il en mit une autre plus nombreuse. Cela fait, il décampa au milieu de la nuit du jour de la Toussaint, & se retira promptement avec ses Troupes, laissant les malades & une partie des bagages sur le chemin. L'Empereur ne tarda pas d'être informé de tout ceci, & quoiqu'il s'emportât un peu contre Don Ferdinand Gonçaga, il détacha un gros de Cavalerie pour harceler les François; mais le Dauphin qui conduisoit l'arriere-garde, força la Cavalerie Impériale de se retirer sans avoir pû rien faire

Levée du siége.

L'Empereur étoit extrêmement fâché de n'avoir pû livrer Bataille au Roi de France, & avoit grande envie de le suivre jusqu'à Paris; mais comme l'on entroit en Hyver, & que les Soldats commençoient d'être affligés de la dyssenterie, il tourna vers Cambrai, parce qu'il sçavoit que les Habitans étoient portés pour la France. Arrivé à cette Ville, il y rétablit le calme, & bâtit, pour contenir les Habitans dans le devoir, une Forteresse, où il mit une bonne Garnison; après quoi il se retira, afin de laisser reposer les Troupes (*A*).

Succès des armes des Impériaux dans le *Piedmont*.

Au retour de secourir la Ville & le Château de Nice, le Marquis d'el-Vasto, qui avoit avec lui de si bonnes Troupes, voulut, par le Conseil d'André Doria, les emploïer à quelque opération. Il passa à cet effet par Mondovi, qui avoit une Garnison de deux Compagnies Suisses & de quatre cens Gascons, & l'aïant fait reconnoître, il y mena

(*A*) HARÉE, CAMPANA, ULLOA, dans la Vie de Don Ferdinand Gonçaga, SANDOVAL, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1543.

toute l'Armée. Il fit aussitôt dresser trois Batteries, & après avoir ouvert plusieurs brêches, il donna deux assauts que les Assiégés soutinrent avec la derniere résolution; mais au troisiéme, les Suisses & les Gascons voïant qu'ils avoient perdu beaucoup de monde, & que tous leurs vivres étoient presque consumés, & leurs forces affoiblies, rendirent la Place à condition qu'ils en sortiroient avec armes, drapeaux & bagages, quoique quelques-uns écrivent que le Marquis observa mal la capitulation, parce que les Suisses furent dévalisés. La réduction de cette Place fut suivie de celle de tous les Châteaux des environs. Le Marquis laissa à Mondovi une bonne Garnison commandée par Jean Matthieu Longo, & alla à Carignan avec toute l'Armée. Quoiqu'il eût en marche quelques escarmouches avec les François, il ne parut pas plutôt devant la Place, qu'elle se livra à lui à des conditions honorables. Il la fortifia, & après en avoir donné la garde à Pyrrhus Colonne avec deux mille Fantassins Espagnols & Allemands, il distribua les Troupes dans les Places du Duc de Savoye, & se retira à Milan * (*A*).

Mort de Don Edouard, fils naturel du Roi de Portugal.

Dans le mois d'Août Don Jean, Roi de Portugal, fit venir à Lisbonne Don Edouard son fils naturel, & lui forma une Maison digne de sa naissance; mais Don Edouard qui n'avoit que vingt-deux ans, fut attaqué d'une violente maladie qui le précipita au tombeau le dixiéme jour de Novembre. On lui donna la sépulture dans le Monastere de Bélen, proche de celle de Don Edouard son oncle (*B*).

Hascen, Roi de Tunis, passe en Italie.

Hascen, Roi de Tunis, fut fortement allarmé du Grand Armement maritime que l'on faisoit à Constantinople, dans la crainte que Barberousse ne se jettât sur Tunis, & ne le dépouillât de son Roïaume. Pour prévenir ce malheur, il résolut d'aller en personne implorer la protection de l'Empereur, dont il étoit vassal, & sçachant que ce Potentat devoit passer en Italie, il se rendit en Sicile, dans l'intention d'aller le trouver à Génes, où l'on disoit qu'il devoit débarquer; mais étant parti de Sicile sur un Vaisseau, il essuïa un si gros tems,

(*A*) CAMPANA, SIGONIUS, dans la Vie d'André Doria, & beaucoup d'autres.

(*B*) ANDRADE, dans la Chronique de Don Jean III.

* Boutieres, qui commandoit les Troupes Françoises en Piedmont, aïant reçu un renfort de neuf mille hommes, s'empara de Saint Germain, & fit le siége d'Yvrée, que la mauvaise saison ne lui permit pas de continuer. GUICHENON, dans l'Histoire Générale de Savoye.

Anne'e de J. C. 1543.

qu'il fut contraint de relâcher à Gaïette, d'où il alla à Naples. Quoiqu'il fût dans la résolution de poursuivre de-là son voïage, l'Empereur qui étoit déja passé en Allemagne, ne le sçut pas plutôt à Naples, qu'il lui envoïa dire de rester dans ce Roïaume, jusqu'à ce qu'il eût donné les ordres nécessaires pour l'affermir dans le sien (*A*).

1544. Le Roi de France est déclaré ennemi de l'Empire dans la Diéte de Spire.

L'Empereur qui avoit convoqué une Diéte à Spire, partit de Bruxelles pour cette Ville, où se trouverent Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, tous les Electeurs & tous les Princes de l'Empire, ce qui ne s'est vû que très-rarement. Le Roi de France envoïa des Ambassadeurs à la Diéte; mais ils n'y furent pas admis*; & pour ce qui regardoit les Controverses touchant la Religion, on convint de faire assembler un Concile Général ou Particulier de la Nation Allemande, comme les Protestans le souhaitoient. On déclara dans la Diéte le Roi de France ennemi de l'Empire, & pour lui faire la guerre, les Electeurs & Princes s'obligerent de fournir à l'Empereur vingt-quatre mille Fantassins & quatre mille Chevaux. La Paix fut aussi ménagée entre l'Empereur & le Roi de Dannemarck, par la médiation de quelques Electeurs de l'Empire (*B*).

Suite de la guerre en Piedmont.

Le Roi de France avoit donné le Commandement de ses Troupes au Duc d'Enguien, & les avoit renforcées, outre un grand nombre de Gentilshommes qui étoient allés les joindre comme volontaires. Avec une si bonne Armée le Duc d'Enguien se mit en campagne, assiégea Carignan, bloqua Quiers & tint dans la détresse les Places circonvoisines. Michel Péréa, Noble & brave Espagnol, qui commandoit à Carignan, & qui avoit avec lui une Garnison d'Espagnols & d'Italiens, soutint courageusement les premieres attaques des François; mais comme il s'éleva une certaine jalousie entre les Italiens & les Espagnols, parce que le Commandant étoit de la Nation des derniers, le Marquis d'el-Vasto fut obligé d'envoïer à cette Place Pyrrhus Colonne, Général Italien & d'un grand poids, avec sept cens Italiens, & autant

(*A*) Ochoa, & d'autres.
(*B*) Surius.
* Ils n'allerent que jusqu'à Nancy, où ils s'arréterent pour attendre le sauf-conduit de l'Empereur, pour lequel le Roi de France avoit envoïé à Spire un Héraut d'armes, qui y arriva sur la fin de Février; mais le Héraut fut congédié au bout de quatre jours, sans avoir vû sa Majesté Impériale, aïant été retenu comme prisonnier dans son logis. Granvelle lui fit même entendre qu'il étoit heureux de s'en retourner la vie sauve, sous prétexte que c'est contre les Loix des Hérauts de paroître dans les Diétes sans la permission de l'Empereur. Sleidan.

d'Espagnols

d'Espagnols, qui entrerent tous dans Carignan.

ANNÉE DE J. C. 1544.

Le Marquis d'el-Vasto fit sçavoir à l'Empereur qu'il étoit hors d'état de s'opposer aux entreprises des François, & Sa Majesté Impériale donna ordre de lever des Troupes en Allemagne, & fit dire au Duc de Florence d'envoïer au Marquis d'el-Vasto toutes celles qu'il pourroit. On leva donc dans le Tirol quatre mille Allemands, & le Cardinal de Trente en aïant mis sur pied trois autres mille, toutes ces Troupes allerent à Milan, de même que trois mille Italiens qui furent fournis par le Duc de Florence, pour se joindre à celles que le Marquis d'el-Vasto avoit déja. Lorsque tous ces renforts furent arrivés, le Marquis d'el-Vasto, qui sçavoit que les vivres commençoient à manquer à Carignan, résolut de secourir cette Place, à quelque prix que ce fût. André Doria apprit son dessein, & lui écrivit promptement pour lui conseiller d'éviter la Bataille contre les François. Il lui manda qu'outre qu'ils lui étoient encore trop supérieurs en forces, il y avoit dans leur Armée quantité de Noblesse Françoise, au lieu que la meilleure partie de ses Troupes n'étoit composée que de gens levés à la hâte & nullement aguerris; & de-là il conclut qu'il valoit mieux laisser prendre cette petite Place, que de s'exposer à perdre l'Armée, & par conséquent tout le reste du Duché de Savoye.

Le Marquis d'el-Vasto veut secourir Carignan, assiégé par les François.

Malgré les remontrances de Doria, le Marquis d'el-Vasto persista dans la résolution de secourir Carignan pour la gloire des Armes Impériales, fût-ce même aux dépens d'une Bataille. Il partit d'Aste en conséquence avec toute l'Armée, & arrivé à Cérisolles il trouva l'Armée Françoise en ordre de Bataille. Dès qu'il l'apperçut en cet état, il disposa ses Troupes, & l'on en vint aux mains de part & d'autre le dixiéme jour d'Avril. Les Espagnols & Allemands vétérans chargerent si vigoureusement les Grisons & les Provençaux, qu'ils les ouvrirent, & en firent un horrible carnage. La plupart des Généraux ennemis périrent de ce côté-là, & le Duc d'Enguien fut si furieux de cet échec, qu'il voulut deux fois s'ôter la vie, comme le marque *Montluc*; mais les Suisses & les Gascons enfoncerent les Allemands par les flancs que ceux-ci leur présentoient, & l'Artillerie Françoise les aïant secondés, les Allemands furent taillés en piéces, parce que la Cavalerie qui devoit les soutenir, prit la fuite, & se retira à Aste de même que les Italiens qui étoient à l'ar-

Il est battu, & les François gagnent une victoire complette.

ANNE'E DE J. C. 1544.

riere-garde. Les François vainqueurs allerent fondre ensuite sur les Espagnols & Allemands, qui avoient défait leur aile gauche. Ceux-ci se réunirent au même instant, & les reçurent avec intrépidité; mais comme ils n'avoient point de Cavalerie, & qu'ils ne pouvoient être secourus, plusieurs furent tués & les autres faits prisonniers. La Compagnie des Gardes du Marquis d'el-Vasto souffrit beaucoup, & le Marquis fut lui-même obligé de fuir à Aste, suivant le rapport de quelques-uns. On perdit dans cette Bataille douze mille hommes de toutes nations, quoique le plus grand nombre fût des Allemands & Impériaux, avec presque tous les Généraux. Les François firent quantité de prisonniers, parmi lesquels se trouverent Don Raymond de Cardone, Jean de Beaumont, Gonçale Fernandez & d'autres. Enfin ils emporterent une victoire complette, quoiqu'ils eussent perdu dans la Bataille plusieurs personnes de marque, & qu'ils l'eussent achetée plus cherement que quelques-uns de leurs Historiens ne l'ont avancé (*A*).

Carignan rendu par composition.

Après la victoire le Duc d'Enguien retourna continuer le siége de Carignan, & Pyrrhus Colonne lui remit la Place à des conditions honorables, voïant qu'il ne pouvoit plus se maintenir, puisque l'Armée Impériale étoit défaite. Sur la nouvelle de la Victoire des François, les Puissances d'Italie commencerent à chanceler, & à pencher de leur côté; mais l'Empereur envoïa Castaldo vers le Marquis d'el-Vasto, avec des ordres & de l'argent pour réparer sa perte. Les Habitans de Milan donnerent au Marquis cent mille Ducats; le Duc de Florence & les Cardinaux de Trente, Cibo, Ganvaro & d'autres, lui firent mener des Troupes, & Madame Marguerite, fille de l'Empereur, envoïa tous les joïaux & tout l'argent qu'elle avoit, à Jean de Véga, Ambassadeur de l'Empereur à Rome, pour lever des Troupes, de maniere que Véga mit en peu de tems sur pied cinq mille hommes qu'il envoïa aussitôt au Marquis d'el-Vasto (*B*).

Défaite d'un Parti François.

Pendant ce tems-là le Seigneur de la Mirandole, & Pierre Strozzi, un des Fugitifs de France, avoient ramassé dix mille Fantassins & quelques Chevaux avec lesquels ils faisoient des courses dans le Milanois, en faveur du Roi de France; & sur le bruit de la victoire des François, Pierre

(*A*) MONTLUC, DUPLEIX, CAMPANA, ULLOA, SANDOVAL, & beaucoup d'autres.

(*B*) SANDOVAL.

Année de J. C. 1544.

Strozzi se mit en marche pour aller se joindre à eux. Quelques-uns disent que le Duc d'Enguien ne recueilla point le fruit de la victoire qu'il avoit gagnée, & dont il devoit se promettre la conquête du Duché de Milan, parce que le Roi de France rappella d'Italie les Troupes Suisses & Gasconnes, à cause des grands préparatifs que l'Empereur & le Roi d'Angleterre faisoient contre lui : d'autres assûrent que les Suisses ne voulurent point passer outre, à moins qu'on ne leur paiât tout ce qui leur étoit dû de leur solde ; ce qui fut cause que les François ne tirerent point de leur victoire l'avantage qu'ils auroient dû. Le Marquis d'el-Vasto eut avis que Strozzi cherchoit à joindre les Troupes de France, & voulant l'empêcher, il détacha sept mille Fantassins & huit cens Chevaux commandés par le Prince de Sulmoné, le Prince de Salerne & César Magi, avec ordre d'observer la marche des Troupes de Strozzi, qui vouloit passer à Sarravalle par les Montagnes de Tortone. Ces trois Généraux Impériaux atteignirent Strozzi proche de Sarravalle, & lui livrerent Bataille. Au premier choc celui-ci les reçut avec tant de valeur, qu'il fit reculer les Impériaux, & commença à crier victoire ; mais le Général Launois & le Prince de Salerne le chargerent si vigoureusement par deux endroits avec la Cavalerie, que ses Troupes furent défaites. Ulysse des Ursins & le Comte de Martinengo furent les seules personnes de marque qui perdirent la vie dans la Bataille : on mena les autres à Pavie où étoit le Marquis d'el-Vasto, qui pour répondre à la générosité du Duc d'Enguien, les renvoïa tous chez eux, à condition que de six mois ils ne porteroient les armes contre l'Empereur *. Pierre Strozzi & les autres Généraux s'enfuirent à toute bride, & se retirerent les uns à Querasque & les autres à Carignan.

Autre expédition glorieuse des Impériaux.

Le Marquis d'el-Vasto, qui ne laissoit échapper aucune occasion d'incommoder les ennemis, envoïa à Ponté-Stura, sçachant qu'ils fortifioient cette Place, un Corps d'Espagnols & d'Allemands qui y entrerent le sixiéme jour de Juin, égorgerent sept cens Gascons qu'il y avoit en Garnison, &

* Après la Victoire de Cérisolles ou de Carignan, le Duc d'Enguien avoit traité de même ceux des prisonniers Allemands, qui n'avoient pas voulu s'attacher au service de France, avec cette seule différence, qu'il ne leur imposa que pour quatre mois, la Loi de ne point porter les armes pour l'Empereur. Il avoit aussi fait conduire en France six cens Espagnols prisonniers ; mais le Roi François I. leur permit généreusement de retourner dans leur Patrie. SANDOVAL.

Année de J. C. 1544.

prirent sept piéces de canon. Cette expédition jetta une si grande terreur chez les François, qu'ils abandonnerent quelques Places voisines (*A*).

Barberousse congédié avec la Flotte Turque par le Roi de France.

François I. Roi de France reconnut enfin la faute qu'il avoit faite de s'être servi contre l'Empereur de la Flotte du Turc, qui avoit commis tant d'hostilités sur les Terres des Chrétiens. Comprenant qu'il s'étoit attiré par cette fausse démarche la haine de tout le monde, & que c'étoit ce qui avoit engagé les Allemands à lui déclarer la guerre, comme à un ennemi de l'Empire, il congédia dans le mois de Mai Barberousse, Général de la Flotte Ottomane, qui partit de Toulon pour Constantinople, rangea les Côtes de Toscane & de Naples, & emmena un nombre infini de captifs * (*B*).

Les François sont battus sur mer.

L'Empereur avoit ordonné l'année précédente à Don Alvar Bazan d'équipper une Flotte pour assûrer les Côtes de l'Océan. Don Alvar étant allé en conséquence, le dixiéme jour d'Avril, à Santander & à Larédo, rassembla quarante Vaisseaux, & en envoïa quinze en Flandres, bien armés & pourvus de tout, avec deux mille Soldats, sous la conduite de Don Pedre de Guzman. Le huitiéme jour de Juillet, Don Sanche de Léyva, Gouverneur de Fontarabie, fit sçavoir à Don Alvar, que l'on avoit apperçu de dessus la Côte une Flotte de trente Vaisseaux François, & qu'elle cingloit vers les Côtes de Galice, après avoir pris deux Vaisseaux Biscayens qui portoient de la laine en Flandres. Don Alvar qui n'avoit point assez de monde pour garnir ses Vaisseaux, en fit demander à Don Sanche de Léyva, qui lui envoïa cinq cens Arquebusiers commandés par Pierre d'Urbina. Peu après il apprit que les François avoient fait une descente sur la Côte de Galice, & avoient pillé Loja, Cucubiol, Finistere & d'autres Places. Sur cet avis il partit promptement, le dix-huitiéme jour de Juillet, avec vingt-quatre Vaisseaux, & alla chercher la Flotte Françoise, qu'il trouva le vingt-cinquiéme du même mois devant la Ville de Muros, qu'elle se disposoit à piller. Il mit aussitôt sa Flotte en ordre de Bataille, & aïant attaqué la Capitane Françoise avec la sienne, les autres Vaisseaux suivirent son exemple.

(*A*) Cyprien Manenté, Campana, Sandoval, & d'autres.

(*B*) Campana, Dupleix, & d'autres.

* Ce redoutable Corsaire mourut quelque tems après d'un flux de ventre, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, lorsqu'il armoit une nouvelle Flotte pour redescendre en Italie. Sandoval.

La Capitane de Don Alvar coula à fond celle des ennemis, & un Vaisseau étant accouru au sécours, fut encore vaincu & pris par Don Alvar. On combattit pendant deux heures avec acharnement de part & d'autre; mais la Flotte Françoise fut entierement défaite, avec perte de la plupart de ses Vaisseaux. Les François eurent trois mille hommes tués, & on fit sur eux un grand nombre de prisonniers. Après cette glorieuse expédition, dans laquelle il ne périt que trente Espagnols, Don Alvar alla à Saint Jacques rendre graces au Saint Apôtre de la Victoire, dont il informa le Prince Don Philippe & l'Empereur, & qui causa une joie universelle dans toute la Monarchie (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1544.

L'Empereur se rend à Metz.

Comme l'Empereur avoit résolu de faire la guerre au Roi de France dans son propre Roïaume, il avoit envoïé au commencement de l'année Don Alvar de Sande, Mestre de Camp, avec deux mille cinq cens Espagnols, s'établir proche de Luxembourg, afin de consumer les vivres des environs, & d'empêcher que les ennemis n'en fissent entrer dans cette Ville; & après que la Diéte de Spire fut finie, il marcha avec ses Troupes vers la Lorraine. Il emmena avec lui Maximilien, fils aîné du Roi Don Ferdinand, & un autre fils cadet du même Roi, appellé aussi Don Ferdinand, qui étoit très-aimé des Espagnols à cause de son nom & de sa beauté; & lorsqu'il fut arrivé à Metz, il envoïa de-là le second en Flandres pour être auprès de la Reine Marie Doña sa tante. Dans cette Ville il fit la revûe de son Armée, & trouva qu'il avoit onze mille Espagnols, vingt-quatre mille Allemands, sept mille Chevaux, beaucoup d'Artillerie, & six mille chariots pour les munitions & machines de guerre.

Boulogne sur mer assiégée par les Anglois, & Montreuil par les Flamands.

En vertu du Traité que l'Empereur avoit avec le Roi d'Angleterre, le dernier envoïa le Duc de Nortfolck à la tête d'une Armée, passa lui-même à Calais avec un autre Corps de Troupes, & assiégea Boulogne. Les Troupes Flamandes que l'Empereur avoit en Campagne, mirent aussi le siége devant Montreuil, & les François se défendirent courageusement dans l'une & l'autre Place. Le Roi de France ainsi attaqué de trois côtés par des ennemis si puissans, réunit toutes ses forces, qui consistoient en quarante-six mille hommes, pour faire tête à celui qui seroit le plus à craindre.

(*A*) OCHOA, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1544.

Les Impériaux reprennent Luxembourg, & jettent la terreur jusques dans Paris.

L'Empereur envoïa à Luxembourg un Corps d'Allemands, commandés par le Comte de Furstemberg pour reprendre cette Place, qui se rendit au bout de quinze jours de siége, la Garnison aïant la liberté de se retirer. Après la réduction de Luxembourg, l'Empereur alla avec son Armée se présenter devant Commercy, qui fut rasé, & aïant pris ensuite Ligny & Brienne, il assiégea Saint Disier, le vingt-troisiéme jour de Juin. Monsieur la Lande défendit cette Place avec valeur, mais il fut malheureusement tué sur le rempart. Le Comte de Sancére prit alors le Commandement en chef, & cet Officier se voïant réduit à la derniere extrémité, obtint une suspension d'armes de douze jours, à condition que s'il n'étoit pas secouru, il rendroit la Place; ce qui fut exécuté. De-là l'Empereur passa à Espernay & s'empara de Château-Thierry, où il trouva des vivres & de l'argent en abondance. On n'eut pas plutôt appris cette nouvelle à Paris, que l'épouvante manqua de dépeupler cette grande Ville. La plupart des Habitans s'enfuirent, les uns à Rouen, plusieurs à Orléans & d'autres en différens endroits. On ne voïoit plus sur les chemins que des femmes, des enfans, des charrettes & des voitures de meubles.

Le Roi de France fait demander la Paix à l'Empereur.

Au lieu de marcher droit à Paris avec l'Armée, l'Empereur s'en alla à Soissons, & s'établit dans l'Abbaye de Saint Jean des Vignes. Ce fut alors, suivant quelques-uns, que le Pere Martin de Guzman, de l'Ordre de Saint Dominique, Confesseur de la Reine Eléonore *, alla par ordre de cette Princesse & du Roi François I. son mari, trouver le Confesseur de l'Empereur & Granvelle, & leur proposer de ménager la Paix entre les deux Couronnes, leur représentant qu'elle importoit fort au bien de la Chrétienté. Ces deux-ci en parlerent à l'Empereur, qui content d'avoir réduit le Roi de France à lui demander la Paix, ne voulut pas rejetter la proposition; c'est pourquoi il fit dire au Roi François I. de nommer des Plénipotentiaires, & qu'il commettroit de son côté, pour traiter des conditions de la Paix, Don Ferdinand Gonçaga & le Chancelier Granvelle, avec le Commendeur de Zalaméa.

* Quoiqu'Illescas qualifie ainsi ce Dominicain, Sandoval soutient qu'il n'étoit qu'Etudiant à Paris. Il étoit natif de Valdémoro, & en reconnoissance du service qu'il rendit à la France dans cette occasion, le Roi François I. lui donna l'Abbaye de Longpont.

Anne'e de J. C. 1544.

Cette nouvelle causa beaucoup de joie dans toute la France, & le Château de Crespy aïant été choisi pour le Congrès, les Députés de l'Empereur s'y rendirent, de même que ceux du Roi de France, qui furent Annebaut, Charles Neuilly & Baillard. Pendant que les Plénipotentiaires régloient les Articles de la Paix, l'Empereur envoïa vers le Roi d'Angleterre, qui étoit devant Boulogne, Antoine Pérénote, Evêque d'Arras, pour lui faire sçavoir qu'il étoit en pourparler d'accommodement avec le Roi de France, pour les raisons dont l'Evêque l'informeroit, & qu'il le prioit de le trouver bon. L'Evêque s'acquitta de la commission de l'Empereur, & le Roi d'Angleterre répondit que Sa Majesté Impériale pouvoit faire tout ce qu'elle jugeroit à propos, pourvû que ce ne fût point à son préjudice. Le Roi de France lui dépêcha aussi le Cardinal du Bellai afin de l'engager à lever le siége de Boulogne, avec promesse de s'accommoder à l'amiable; mais l'Anglois qui étoit aheurté à la réduction de cette Place, ne voulut se prêter à rien.

Ces deux Potentats font tenir un Congrès à Crespy.

Cependant les Plénipotentiaires conclurent la Paix aux conditions suivantes: Qu'on se restitueroit réciproquement toutes les Places qui avoient été prises de part & d'autre depuis la Tréve de Nice, tant en France que dans les Païs-Bas: Que toutes celles dont les François s'étoient emparées sur le Duc de Savoye, seroient rendues à ce Prince, & que dans deux ans l'Empereur donneroit sa fille en mariage au Duc d'Orléans, & pour dot tous les Païs-Bas, avec les Comtés de Bourgogne & de Charolois, ou celle de Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, avec le Duché de Milan, retenant les Châteaux de Milan & de Crémone, jusqu'à ce que le Duc d'Orléans eût de ce mariage un enfant mâle*. Ces Articles furent rendus publics avec la Paix le dix-huitiéme jour de Septembre à la grande satisfaction des uns & des autres: il n'y eut que le Dauphin qui en parut mécontent, parce qu'il regarda comme très-préjudiciable à la France, ce qui étoit si avantageux au Duc d'Orléans son frere.

La Paix y est réglée entre eux.

Immédiatement après la conclusion de ce Traité, l'Empereur envoïa ordre aux Comtes de Bure & de Rœux de reti-

Levée du siége de Montreuil, réta-

* Il fut en outre stipulé que le Roi de France confirmeroit les renonciations au Roïaume de Naples, faites par les Traités de Madrid & de Cambrai, & y ajouteroit celles au Duché de Milan, en cas que l'Empereur donnât au Duc d'Orléans les Païs-Bas. Chytræus, Mariana, Mézeray, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1544.

blissement du Duc de Savoye dans ses Places en Piedmont, & retraite de l'Empereur à à Bruxelles.

rer leurs Troupes du siége de Montreuil *, & dans le même tems le Roi de France fit dire au Duc d'Enguien, son Général en Piedmont, d'évacuer les Etats du Duc de Savoye, l'Empereur dépêchant aussi un Courier au Marquis d'el-Vasto, Gouverneur de Milan, pour lui ordonner de cesser les hostilités. L'Empereur décampa ensuite, & étant allé à Crespy, il passa de-là à la Fere, où arriva le Duc d'Orléans, accompagné des Cardinaux de Lorraine, & Mendonius, du Comte de Laval & d'Abandio. L'Empereur lui fit de grandes caresses, l'appellant toujours son fils, & le Duc d'Orléans l'aïant complimenté, s'en retourna avec les Cardinaux; après quoi l'Empereur reprit la route de Bruxelles, & arrivé à Cambrai, il païa les Troupes & les licencia (*A*).

Charles V. secoure Abu-Abdala, Roi détrôné de Trémécen.

Abu-Abdala retourna supplier l'Empereur de l'aider à recouvrer le Roïaume de Trémécen, & Sa Majesté Impériale y consentit, à la sollicitation du Comte d'Alcaudété, qui avoit envie de venger la déroute de Tibde, & qui fut chargé de faire en personne l'expédition. Le Comte se pourvut de munitions, de vivres & de tout ce qui lui étoit nécessaire, & aïant ramassé neuf mille Fantassins & quatre cens Chevaux, il partit d'Oran pour Trémécen, accompagné de ses trois fils, qui étoient Don Alfonse, Don Martin & Don François. Amet-Bucéin ne tarda pas d'en être informé, & rassembla promptement un grand nombre d'Arabes & de Bérébéres, qu'il réunit aux Troupes Trémécénoises. Quand il eut ainsi formé une grosse Armée, il ordonna à Almançor de livrer Bataille au Comte, & ce Général Mahométan alla avec toutes ses Troupes attendre les Chrétiens à deux lieues de Trémécen. Le Comte étant arrivé peu après à la vûe des ennemis, partagea son Infanterie en deux Corps, chacun de quatre mille hommes, dont l'un formoit l'avant-garde & l'autre l'arriere-garde. Il mit tous les bagages entre eux deux, la Cavalerie d'un côté avec quelques Volontaires d'Oran, & aux deux ailes deux Régimens d'Arquebusiers de cinq cens hommes chacun, défendant sous peine de la vie à aucun Soldat de quitter son poste. Almançor s'avança à la tête

(*A*) OCHOA, SANDOVAL, HARÉE, DUPLEIX, MÉZERAY, CAMPANA, & d'autres.

* Par-là le Roi d'Angleterre fut obligé de rappeller aussi le Duc de Nortfolck, qui faisoit ce siége avec eux; mais Boulogne avoit déja capitulé le quatorziéme jour de Septembre, avant que le Traité de Crespy eût été signé Son Armée retourna à Calais, & il partit lui-même le trentiéme de ce mois pour repasser en Angleterre. RAPIN THOYRAS.

de

de son Armée, & donna ordre de charger de toutes parts les Chrétiens; mais ceux-ci soutinrent sans s'ébranler la premiere fureur des ennemis, & firent sur eux de si vives décharges d'Arquebuses, qu'ils les obligerent de s'éloigner, après leur avoir tué beaucoup de monde. Le Comte marcha toute l'après-midi avec ses Troupes, en combattant contre les Mahométans, & arrivé à un retranchement de fascines, qu'Almançor avoit fait pour servir de retraite à ses Troupes, il y passa la nuit.

ANNÉE DE J. C. 1544.

Le jour suivant le Comte alla avec son Armée en bon ordre aux portes de Trémécen, où il apprit qu'Amet-Bucéin s'étoit enfui, après avoir fait empoisonner l'eau des puits de la Ville, & que la plupart des Habitans s'étoient rangés du parti d'Abu-Abdala. Celui-ci entra donc dans la Ville, & commença par faire piller & massacrer tous ceux qui avoient favorisé son frere. Etant ensuite passé au Château, il prit pour femmes, afin de s'affermir sur le Trône, quelques filles des principaux Alcaydes, & une sur-tout de l'Alcayde Hascen, Renégat Biscayen, homme riche & très-brave, qui lui avoit fourni un bon Corps de Troupes. Le Comte resta à Trémécen trente jours, pendant lesquels les Chrétiens firent dans les environs différentes courses, qui leur valurent quantité d'esclaves & de Bestiaux; mais les Arabes & les Bérébéres tuerent plus de deux cens Soldats de deux Compagnies chargées de la garde de quelques Moulins, & leur prirent deux Drapeaux. D'un autre côté Amet-Bucéin ramassa plus de cent mille hommes pour attendre le Comte, lorsque ce Seigneur retourneroit à Oran.

Abu-Abdala est rétabli sur son Trône.

Le Comte aïant remis la Ville & le Château à Abdala, repartit pour Oran avec ses gens, & neuf piéces de Campagne, entr'autres quatre qu'Almançor avoit prises à Tibde. Plus de cent mille Maures attaquerent en route son arriere-garde, mais les Chrétiens les reçurent avec tant de valeur, & se servirent si bien de leur Artillerie & de leurs Arquebuses, qu'ils en tuerent un grand nombre, & forcerent les autres de se retirer. Ainsi le Comte poursuivit sa marche, & arriva heureusement à Oran, où il fut reçu avec une joie inexprimable (*A*).

Glorieux retour des Espagnols à Oran, après cette expédition.

Pendant qu'Hascen, Roi de Tunis, étoit à Naples, Amidas son fils fit poignarder les Ministres qu'Hascen avoit laissés,

Le Roïaume de Tunis usur-

(*A*) MARMOL, Liv. IV.

ANNÉE DE J. C. 1544.

pé sur Hascen par Amidas son fils.

& s'empara du Roïaume. A cette nouvelle, Hascen ramassa promptement deux mille Bandits du Roïaume de Naples, & passa avec l'assistance du Viceroi Don Pédre de Toléde, en Afrique, où il avoit invité plusieurs Cheikhs à l'aider à recouvrer sa Couronne. Il débarqua à la Goulette, & pria François de Tobar, Gouverneur de cette Forteresse, de lui donner quelques Troupes; mais Tobar les lui refusa, voïant le peu de monde qu'Hascen avoit avec lui, & comprenant que ce Prince couroit à une perte assûrée. Cependant Hascen aïant été joint de plusieurs Chevaux Maûres, marcha vers Tunis avec quatre ou cinq piéces d'Artillerie. Amidas qui avoit des avis sûrs de toutes les démarches de son pere, rassembla une Armée excessive d'Arabes & de Bérébéres, & attendit Hascen sur le chemin. Il embusqua ses Troupes, & lorsqu'il vit celles de son pere dans un endroit convenable, il fondit tout à coup sur elles, les défit en peu de tems, & prit l'Artillerie. De tous les Chrétiens, il n'y eut que quatre cens hommes qui se sauverent à la Goulette; les autres furent tués ou faits captifs. Amidas fit crever les yeux à son pere, afin qu'il ne pût plus entreprendre de remonter sur le Trône; mais comme il craignoit les Armes de l'Empereur, il renvoïa au Gouverneur de la Goulette tous les Captifs & l'Artillerie, avec offre de païer le même tribut que son pere *. François de Tobar reçut les Captifs, & consentit à une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres de l'Empereur (*A*).

Barbarie du dernier envers son pere.

Convocation du Concile de Trente par le Pape Paul III.

Après que l'Empereur & le Roi de France eurent fait la Paix, ils presserent si fort le Pape Paul III. de tenir un Concile, que sa Sainteté expédia le dix-neuviéme jour de Novembre une Bulle, par laquelle il en convoqua un à Trente, pour le quinziéme jour de Mars de l'année suivante (*B*).

1545.

L'Empereur est visité à Bruxelles par la Reine de France & le Duc d'Orléans.

L'Empereur passa fort tranquillement l'Hyver à Bruxelles, où la Reine de France sa sœur & le Duc d'Orléans son Gendre futur, vinrent le voir, & au Printems, il visita quelques Villes de Flandres. Toujours occupé du desir de ramener dans le sein de l'Eglise les Protestans d'Allemagne par le

(*A*) OCHOA, & d'autres.

(*B*) RAYNALDUS, & d'autres.

* Celui-ci trouva cependant le moïen de se faire conduire à la Goulette, où il se retira avec quelques-uns de ses fils, & étant en 1550. dans le Camp des Impériaux, lorsque ceux-ci faisoient le siége d'Afrique, il mourut de maladie. Ses partisans le regretterent fort, & emporterent son corps à Carvan pour l'y enterrer. SANDOVAL, an. 1550. & DE THOU.

ANNÉE DE J. C. 1545.

moïen du Concile Général de Trente qui s'assembloit par ordre du Pape, il envoïa à cette Ville Don Diégue Hurtado de Mendoza avec le caractére de son Ambassadeur, qui arriva à Trente le vingt-deuxiéme de Mars. Se défiant cependant toujours de l'obstination des Hérétiques, à cause des fréquentes Assemblées qu'ils tenoient à Smalcalde, il ne doutoit point qu'on ne fût obligé d'emploïer la voie des armes pour les domter; mais afin de mieux justifier son procedé, il convoqua une Diéte à Wormes, & nomma le Roi Don Ferdinand son frere pour y présider (*A*).

Naissance du Prince Don Carlos, & mort de la Princesse Doña Marie sa mere, & de plusieurs Cardinaux & Prélats.

Le huitiéme jour de Janvier la Princesse Doña Marie, étant à Valladolid, donna le jour au Prince Don Carlos, & lorsqu'on préparoit les plus belles Fêtes pour célébrer cette naissance, on fut plongé dans la derniere tristesse; car le douziéme du même mois la Princesse mourut des suites de la couche, au grand regret du Prince son mari & de toute la Monarchie, à cause de ses aimables qualités & de ses vertus. On déposa son corps dans le Couvent de Saint Paul de Valladolid, d'où on le transféra ensuite à la Chapelle Roïale de Grenade. Moururent encore cette année le Cardinal Tabéra, Archevêque de Toléde: le Cardinal Don Gaspar d'Avalos, Archevêque de Saint Jacques; Don Sebastien Ramirez, Evêque de Cuença, Président de Valladolid; le Pere Don Antoine de Guévara, Evêque de Mondoñédo, Historiographe de l'Empereur, & d'autres Seigneurs. Don Jérôme Suarez, Evêque de Badajoz, termina aussi sa vie, & laissa en mourant plus de cent mille écus, dont l'héritage fournit quelques contestations avec les Receveurs des deniers du Pape (*B*).

Diéte de Wormes, & opposition des Protestans au Concile de Trente.

La Diéte s'assembla à Wormes, où se rendit Don Ferdinand, Roi des Romains; mais les principaux Princes de l'Empire ne s'y trouverent point, & refuserent de contribuer pour la guerre contre le Turc, à moins qu'on ne leur permît une entiere liberté de Religion. A l'égard du Concile qui avoit été convoqué à Trente, les Protestans prétendirent qu'ils ne pouvoient le reconnoître pour légitime, parce que le Pape devoit y présider en personne ou par ses Légats; & quelque instance que fissent les Ambassadeurs du Roi de France pour les engager à se soumettre à la décision du Concile Général, moïen par lequel on terminoit les disputes

(*A*) HARÉE. (*B*) OCHOA, SANDOVAL, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1545.

dans l'Eglise, on ne put rien gagner sur eux. Une si grande obstination indisposa fort l'Empereur, & fut cause qu'il ne pensa plus qu'à se pourvoir de Troupes. Voulant cependant cacher son dessein, il convoqua pour l'année suivante une Diéte à Ratisbonne, où il enjoignit expressément à tous les Princes de l'Empire de se trouver, & ordonna conformément au projet de la Diéte de Spire, de faire dresser par les Théologiens de l'un & de l'autre Parti une Formule de Foi, qui seroit unanimement reçue, après avoir été examinée dans la Diéte. Il congédia ensuite l'Assemblée, & retourna en Flandres par Cologne (*A*).

Mort du Duc d'Orléans.

Le Duc d'Orléans marchant vers Boulogne avec le Roi son pere & le Dauphin son frere, fut attaqué d'une fiévre maligne dans un petit Village, & mourut le huitiéme jour de Septembre, à l'âge de vingt-deux ans. Il fut universellement regretté en France, en consideration de ses belles qualités, & l'Empereur fut aussi très-touché de sa mort, parce qu'outre qu'il avoit conçu de l'amitié pour ce Prince, il cragnit qu'on ne prît de-là occasion de rallumer la guerre; mais le Roi de France envoïa à Bruxelles des Ambassadeurs, qui dirent de sa part à l'Empereur, que quoiqu'il eût perdu le Duc d'Orléans son fils, il étoit toujours disposé à entretenir la Paix & la bonne correspondance; & l'Empereur répondit, que l'on ne commettroit point de son côté la moindre hostilité * (*B*).

L'Empereur songe à domter les Protestans.

Comme l'Empereur comprenoit parfaitement, que les Hérétiques cherchoient par leurs artifices, non-seulement à persister dans leurs erreurs, mais à le dépouiller de l'autorité, il fit dire au Pape de travailler à mettre sur pied le plus de Troupes qu'il pourroit, parce qu'il paroissoit impossible de réduire les Protestans à la raison, autrement que par la voie des armes (*C*).

1546. Ceux-ci conçoivent quel-

Voulant se trouver à la Diéte de Ratisbonne au tems marqué, l'Empereur se mit en route, & arrivé à Utrecht, il y

(*A*) Surius, le Pere Maimbourg, & d'autres.

(*B*) Harée, Sandoval, & d'autres.

(*C*) Surius, le Pere Maimbourg, Sandoval, & d'autres.

* Sandoval & la plupart des Historiens s'accordent à dire que le Roi François I. fit proposer à l'Empereur par Claude Annebaut son Ambassadeur, de renouveller le Traité de Paix, sous d'autres conditions; & que l'Empereur aïant dit séchement qu'il n'attaqueroit point le Roi de France, s'il n'en étoit pas attaqué, on comprit que la guerre ne tarderoit pas à se rallumer entre ces deux Potentats.

Anne'e de J. C. 1546.

tint le Chapitre de l'Ordre de la Toison, qu'il conféra à différens Seigneurs Espagnols, Italiens, Flamands, & Allemands. Il passa de-là à Mastricht, où quelques Envoïés des Princes Protestans, qui avoient tenu leur Assemblée à Francfort, vinrent sçavoir quelle étoit son intention, parce que le bruit couroit qu'il s'étoit ligué contr'eux avec le Pape & le Roi des Romains, & qu'il levoit des Troupes en conséquence. L'Empereur leur répondit, que s'il préparoit quelques Troupes, c'étoit uniquement pour la sûreté de ses Domaines, parce qu'il ne vouloit point être désarmé, de crainte que les Rois de France & d'Angleterre, qui étoient en guerre, & avoient sur pied chacun une puissante Armée, ne vinssent tout à coup à faire la Paix, & ne profitassent de cette occasion pour fondre sur ses Terres dans le tems qu'il s'y attendroit le moins; qu'il ne menoit avec lui pour sa garde que cinq cens Chevaux qui l'accompagnoient toujours, & qu'il passoit des Païs-Bas en Allemagne. Il renvoïa ainsi les Ambassadeurs, & aïant pris congé de la Reine Doña Marie sa sœur, il se rendit à Spire par le Duché de Luxembourg.

que défiance.

Inutilité de la Diéte de Ratisbonne pour les affaires de Religion.

Le Comte Palatin & le Landgrave de Hesse ne sçurent pas plutôt l'Empereur à Spire, qu'ils allerent le trouver, & traiter avec lui de ce qui les concernoit, parce que dans la plupart de leurs démarches ils ne se proposoient rien autre chose que leur propre avantage. Comme l'Empereur leur répondit qu'on examineroit leurs affaires dans la Diéte, ils se retirerent, & l'Empereur étant parti de Spire à la mi-Avril, passa à Ratisbonne au commencement de l'année par Donawert & Ingolstad. Dans le même tems arriverent à cette Ville les Agens des Princes & des Villes libres pour la Diéte. On tint les premieres séances, & comme la principale affaire regardoit la Religion, & la soumission entiere & unanime à la décision du Concile Général de Trente, l'Empereur voïant les exceptions que les Protestans alléguoient, & comprenant qu'il ne seroit pas facile de les réduire autrement que par la force, crut devoir travailler à assembler des Troupes de toutes parts. Il manda à cet effet quatre de ses principaux Colonels, qui furent Madruce, Georges Régesbourg, Jambourg & le Marquis de Mariano, & leur ordonna de lever chacun quatre mille Allemands. Les Députés des Princes & des Villes en furent informés, & allerent demander à l'Empereur dans quelle vûe il faisoit lever ces Troupes en

L'Empereur arme contre les Princes Protestans.

Année de J. C. 1546.

Allemagne. L'Empereur leur répondit, que c'étoit pour domter quelques Rebelles à l'Empire ; qu'il regarderoit comme ses enfans & comme de bons sujets, tous ceux qui lui seroient fidéles & attachés, & qui le serviroient dans cette occasion ; & qu'il traiteroit & châtieroit comme Rebelle, quiconque n'en agiroit pas ainsi. Avec cette réponse les Députés des Princes & des Villes, se retirerent à leurs logemens, & retournerent ensuite chez eux.

Ses démarches & ses ordres à cet effet.

Après que l'Empereur se fut ainsi expliqué, il fit dire au Pape de lui envoïer les Troupes qu'il lui avoit promises ; il manda au Comte de Bure de rassembler dans les Païs-Bas dix à douze mille hommes d'Infanterie & trois mille de Cavalerie, & donna ordre à Don Alvar de Sande d'amener de Hongrie son Corps d'Espagnols, qui étoit composé de deux mille huit cens hommes, & à Arcé, Mestre de Camp, de venir de Lombardie avec son Corps de trois mille Espagnols. Il chargea encore le batard de Baviere & d'autres Généraux de lever cinq mille Allemands, & il demanda deux mille Chevaux au Marquis de Brandebourg, six cens à Don Ferdinand, frere de l'Empereur, mille au Grand-Maître de Prusse, quatre cens au Duc de Brunswick, & quinze cens au Prince de Hongrie. Tous ces ordres étant expédiés, il maria les deux filles du Roi des Romains ses niéces, sçavoir, Anne, qui étoit l'aînée, au fils aîné du Duc de Baviere *, & Marie la seconde, au Duc de Cléves. Le dix-neuviéme jour de Juin, le Duc Maurice de Saxe s'obligea solemnellement envers l'Empereur de le servir avec fidélité, & de se conformer, pour ce qui regardoit la Religion, à ce qui seroit décidé dans le Concile de Trente, sans souffrir qu'il se fit dans ses Etats aucune innovation en matiere de foi ; & l'Empereur lui promit de son côté, en cas que le Duc Electeur fut privé de son Etat, pour cause de rebellion, de lui en donner l'investiture.

Mariage des Princesses Anne & Marie, filles de Don Ferdinand, Roi des Romains, avec le Prince Albert de Baviere & le Duc de Cléves.

Les Protestans s'emparent des passages d'Italie en Allemagne.

Les Villes Protestantes ne sçurent pas plutôt la résolution de l'Empereur, qu'elles se hâterent de lever des Troupes & de se pourvoir d'armes, de munitions, de vivres & d'argent; ce que firent aussi le Duc, Electeur de Saxe, & le

* C'est de ce mariage, appuïé du Testament & Codicille de Ferdinand, pere de la même Anne, que la Maison de Baviere prétend tirer ses droits à la succession des biens d'Autriche, comme on le voit dans Rousset, Tom. XIII. & XIV.

Landgrave de Hesse. Elles envoïoient leurs Troupes à Augsbourg, où leur Armée devoit se rassembler, dans le même tems qu'arriverent à Ratisbonne les Corps Allemands que l'Empereur avoit fait lever. Sebastien Serlet ou Schertel, riche Habitant d'Augsbourg, qui avoit été Vivandier dans les Armées de l'Empereur, ou Soldat de sa Garde, selon d'autres, fut élu par les Villes Protestantes Général de leurs Troupes. Cet homme qui se trouvoit à la tête d'un Corps d'Armée considerable, partit avec quatorze mille hommes, mille Chevaux, & vingt-huit piéces d'Artillerie, pour défendre l'entrée en Allemagne à un gros secours de Troupes, que le Pape envoïoit à l'Empereur. Il insulta d'abord Fiessen qui se rendit sans aucune résistance, & il s'empara ensuite avec la même facilité du Château d'Ernberg, par où il croïoit que les Troupes du Pape devoient nécessairement passer. De-là il voulut s'emparer d'Inspruck, afin de leur couper tout passage; mais les Habitans qui en eurent avis, firent prendre les armes à toutes les personnes en état de les porter, & le Colonel Castelalto, Officier brave & expérimenté, & fidéle Sujet de l'Empereur, étant entré dans la Ville, où il se trouva à la tête de douze mille hommes, fit perdre aux Protestans l'esperance de pouvoir s'en emparer; c'est pourquoi Sebastien Schertel retourna à Augsbourg, après avoir établi de bonnes Garnisons à Ernberg & à Fiessen.

ANNÉE DE J. C. 1546.

Le Duc, Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse écrivirent à l'Empereur, qu'aïant appris qu'il mettoit une Armée sur pied pour châtier quelques Rebelles à l'Empire, ils souhaitoient de sçavoir qui ils étoient, afin de le servir avec leurs Troupes; mais qu'en cas que sur de mauvaises informations il les crût être de ce nombre, ils étoient prêts à se justifier de toutes les imputations qu'on pourroit leur faire. L'Empereur reçut la Lettre, & n'y fit aucune réponse, voïant que tout ce qu'elle contenoit étoit si contraire à ses intentions. Cependant Sebastien Schertel s'empara de Donawert avec les Troupes des Villes, & y attendit le Duc, Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, qui ne tarderent pas d'arriver avec leur monde. Les Rebelles formerent ainsi le vingt-neuviéme jour de Juillet une Armée dans laquelle il y avoit quatre-vingt mille Fantassins, quinze mille Chevaux, cent vingt piéces d'Artillerie, six mille Pionniers, trois cens Pontons, & huit cens Chariots pour les vivres & munitions.

Ils prennent Donawert, & réunissent toutes leurs forces.

ANNÉE DE J. C. 1546.

L'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse déclarés rebelles à l'Empereur.

Le vingtiéme de Juillet, l'Empereur étant à Ratisbonne, déclara solemnellement le Duc, Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse, Rebelles à l'Empire, & comme tels privés de toutes leurs Dignités & de tous leurs Domaines. Comme il avoit déja ramassé quelques Troupes, il nomma le Duc d'Albe son Vicaire, & sçachant que les ennemis vouloient s'emparer de Landshut, Place où les Troupes d'Italie devoient se rendre, il laissa à Ratisbonne Pyrrhus Colonne, & le Marquis de Mortan avec quatre mille Allemands & un Régiment Espagnol, & alla à Landshut avec les autres Troupes recevoir celles d'Italie, bien resolu de ne point refuser la Bataille, en cas que les ennemis eussent envie de la donner.

L'Armée de l'Empereur se rassemble, & passe à Ingolstad.

Les Troupes Italiennes du Pape passerent par Trente, le vingt-sixiéme de Juillet, commandées en chef par Octavien Farnése, neveu du Pape, qui avoit sous lui Jean-Baptiste Savelli en qualité de Général de la Cavalerie, & Aléxandre Vitelli avec la dignité de Général de l'Infanterie. Tout ce Corps d'Armée qui consistoit en douze mille Fantassins & neuf cens Chevaux, dont six cens du Pape, deux cens du Duc de Florence, & cent du Duc de Ferrare, arriva heureusement à Landshut avec quelques piéces d'Artillerie, & le Cardinal Aléxandre Farnése, l'accompagna, comme Légat du Pape. Vint ensuite de Lombardie le Mestre de Camp Arcé avec trois mille Espagnols qui furent bientôt suivis des Hommes d'armes de Naples, que le Viceroi avoit fait embarquer à Trieste, avec ordre d'entrer dans la Baviere par la Carinthie, & de joindre l'Empereur. Peu aprés arriva aussi le Corps d'Allemands de Samburg, & enfin six cens Chevaux que le Marquis de Brandebourg envoïa à l'Empereur, qui alla avec toutes ces Troupes camper à Ingolstad.

Le Duc de Saxe & le Landgrave déclarent la guerre à l'Empereur.

Pendant que les Protestans étoient à Donawert, l'Electeur de Saxe & le Landgrave envoïerent à l'Empereur, le onziéme jour d'Août, un Page & un Trompette, avec un Ecrit pour lui déclarer la guerre, aïant délibéré auparavant sur le titre qu'on lui donneroit, parce que les uns vouloient qu'on ne l'appellât que Charles de Gand, d'autres Charles, Roi d'Espagne, & quelques-uns Charles se disant Empereur. Le Duc d'Albe reçut le Page & le Trompette, & informa de tout l'Empereur, qui lui ordonna de ne plus recevoir de pareils écrits, & de faire sçavoir que quiconque en apporteroit, expieroit

son

ſon audace à la potence. Ainſi le Duc d'Albe donna au Page & au Trompette la Proſcription de l'Electeur de Saxe & du Landgrave imprimée, & les laiſſa aller, afin qu'ils la portaſſent à ceux qui les avoient envoïés.

Anne'e de J. C. 1546.

Dans le tems que l'Empereur étoit campé à Ingolſtad, les Proteſtans réſolurent d'aller de l'autre côté du Danube avec toute leur Armée s'emparer de Ratiſbonne; mais l'Empereur en aïant eu avis, détacha promptement quatre cens Arquebuſiers Eſpagnols & deux cens Allemands, qui firent tant de diligence, qu'ils entrerent la même nuit dans la Ville. A cette nouvelle les Proteſtans retournerent ſur leurs pas, & allerent camper peu loin d'Ingolſtad. L'Empereur ſe poſta vis-à-vis d'eux, aïant toujours ſoin, dans le cours de cette guerre, de prendre des poſitions avantageuſes, d'avoir ſon Armée bien retranchée & de faire obſerver le bon ordre dans ſon Camp. Les Proteſtans en faiſoient de même de leur côté, & comme ils ſe trouvoient très-proches des Impériaux, ils commencerent à les canoner le quatriéme de Septembre, pour les forcer de lever le piquet; mais quoiqu'ils leur envoïaſſent plus de ſix mille boulets durant trois jours, ils ne leur tuerent que cent trente hommes, & les Soldats Impériaux montrerent une ſi grande conſtance dans cette occaſion, qu'aucun d'eux ne branla de ſon poſte, ni ne détourna même la tête.

Les deux Armées ſe trouvent à la vûe l'une de l'autre.

Sur ces entrefaites le Comte de Bure amena à l'Empereur dix mille Fantaſſins & trois mille Chevaux Flamands & Eſpagnols, qui avoient ſervi dans la guerre de France. Pour l'empêcher de joindre l'Empereur, les Proteſtans détacherent un gros Corps de Troupes, qui s'établit à Wenting, par où ils croïoient qu'il devoit paſſer; mais le Comte de Bure aïant laiſſé repoſer ſes Troupes pendant trois jours, partit à l'entrée de la nuit avec de bons guides, & les conduiſit ſans bruit par des bois épais, de ſorte qu'à la pointe du jour, il ſe trouva dans une forêt proche d'Ingolſtad, ſans avoir été découvert par les ennemis. De-là aïant partagé ſes Troupes en trois Eſcadrons, il joignit l'Armée de l'Empereur, qui loua beaucoup ſa conduite, & le reçut très-bien, de même que ſes principaux Généraux.

Arrivée d'un renfort au Camp Impérial.

D'un autre côté, Don Ferdinand, Roi des Romains, & le Duc Maurice de Saxe aïant réuni leurs Troupes, s'étoient jettés ſur les Domaines de l'Electeur, où ils avoient com-

Preſque toute la Baviere eſt conquiſe.

Anne'e de J. C. 1546.

mis de grandes hostilités, & forcé la plupart des Villes & Places de se rendre, en sorte qu'il n'étoit plus resté à l'Electeur que Witemberg, Eisenach & Gotha. Après avoir éprouvé la constance de l'Empereur, les Protestans qui manquoient de vivres & d'argent, décamperent & allerent se poster proche de Neubourg. L'Empereur les suivoit toujours avec son Armée en bon ordre, & les Protestans qui l'évitoient, transférerent leur Camp à Nordlingen au commencement d'Octobre. Ils furent encore suivis de l'Empereur qui prit Neubourg, & accorda la liberté aux Troupes qui y étoient en Garnison, après leur avoir fait jurer de ne plus porter les armes contre lui. Comme les deux Armées se trouverent proche de Nordlingen & à la vûe l'une de l'autre, elles se mirent en ordre de Bataille. Les Impériaux souhaitoient fort d'en venir aux mains avec les Protestans; mais les Généraux de la Ligue étoient peu d'accord entr'eux, parce que les uns vouloient qu'on terminât la querelle par une Bataille,&que les autres jugeoient que ce seroit s'exposer au dernier danger, à cause du nombre & de la qualité des Troupes & des Généraux qu'avoit l'Empereur. Cependant les Corps avancés des deux Armées engagerent une légére escarmouche; mais le Prince Albert de Brunswick y aïant été tué, & les ennemis aïant éprouvé la valeur des Impériaux, on se retira de part & d'autre à ses retranchemens. Dans cette occasion Octavien Farnése informé qu'il y avoit une foible Garnison à Donawert, se détacha avec l'élite de ses Troupes par ordre de l'Empereur, & se saisit de cette Ville, d'où la Garnison s'enfuit.

Les Impériaux reprennent Donawert.

L'Armée Protestante se dissipe, & l'Empereur soumet plusieurs Places.

Voïant la division qu'il y avoit entre les principaux Généraux de la Ligue Protestante, & comprenant qu'on ne pouvoit en attendre aucun bon effet, Sebastien Schertel partit avec les Troupes qu'il avoit amenées, & retourna à Augsbourg. Après une si grande diminution dans l'Armée ennemie, l'Empereur alla avec la sienne se présenter devant Dillengen, qui se soumit. Hochstet, Lawingen, Gundelfingen & d'autres Places en firent autant, & l'Empereur aïant passé le Brentz, marcha vers Ulm. Les Protestans voulurent couper le passage à l'Empereur qui campa à Suntheim, & il y eut alors quelques légéres escarmouches, les deux Parties emploïant toutes les ruses de la guerre qu'on put imaginer, mais qui devinrent inutiles par les soins qu'on apporta de

part & d'autre pour s'en garantir. Enfin l'Empereur alla camper à Lawingen sur la fin d'Octobre, & l'Electeur de Saxe & le Landgrave se retirerent dans leurs Etats, chacun avec ses Troupes, parce que les vivres & l'argent leur manquoient, & qu'il y avoit quantité de malades dans leur Armée.

Anne'e de J. C. 1546.

Le Duc de Witemberg implore la clémence de l'Empereur.

Le Landgrave étant arrivé à Francfort, les Habitans lui demanderent comment ils pourroient s'accommoder avec l'Empereur, & il leur dit pour toute réponse le Proverbe : *Que chaque Renard garde sa queue*; c'est-à-dire, qu'il falloit que chacun pensât à soi. Le Duc de Saxe qui n'avoit point d'argent, mena ses Troupes par l'Archevêché de Mayence, par l'Abbaye de Fulde, par Bamberg & par Wurtzbourg, d'où il tira de grandes contributions, avec lesquelles il païa son monde. Après la retraite des ennemis, l'Empereur alla à Nordlingen qui se rendit, & aïant mené ensuite son Armée à Rottembourg, cette derniere Place en fit autant. De-là il passa à Hall en Souabe, où il fut reçu, & où les principales Villes du côté du Rhin vinrent lui rendre l'obéissance. Il écrivit de-là au Duc de Witemberg de venir se livrer entre ses mains, & lui remettre tous ses Domaines, s'il ne vouloit point éprouver la rigueur de ses armes, & le châtiment qu'il lui destinoit. Sur cette menace le Duc envoïa demander pardon à l'Empereur; mais ne se flattant pas de l'obtenir, il s'enferma avec sa femme & ses enfans dans un Château très-fort pour attendre que le tems lui permît d'espérer un accommodement.

L'Electeur Palatin prend le même parti, & obtient grace.

L'Electeur Palatin qui avoit envoïé un Corps de Cavalerie aux Protestans, reconnut sa faute, & vint en demander pardon à l'Empereur, aux pieds duquel il se jetta, avouant humblement qu'il s'étoit mal à propos écarté de son devoir, & promettant à Sa Majesté Impériale de la servir désormais avec toute la fidélité qu'elle étoit en droit d'exiger. L'Empereur, toujours porté à la clémence, le réprimanda un peu, mais le reçut en grace. Dans le même tems la Ville d'Ulm vint aussi se livrer à l'Empereur, qui la condamna à fournir cent mille écus d'or avec douze piéces d'Artillerie, & à recevoir douze Compagnies en Garnison. L'Empereur ordonna au Comte de Bure de retourner en Flandres avec les Troupes qu'il avoit amenées, & de prendre en chemin la Ville de Francfort, & au Duc d'Albe de distribuer les au-

Réduction de plusieurs Places.

Anne'e de J. C. 1546.

tres Troupes dans le Duché de Witemberg. Enconséquence de ces ordres le Comte de Bure se présenta devant Francfort, qui fut obligé de se rendre, & le Duc d'Albe força la plupart des Villes & Places du Duché de Witemberg d'en faire de même, commettant par-tout de grandes hostilités (*A*).

J'ai omis dans le récit de cette guerre plusieurs escarmouches de part & d'autre, différens Campemens, le soin avec lequel les uns & les autres chercherent à se couper les vivres réciproquement, le froid qu'il leur fallut essuïer, les glaces, les eaux & les marais par où ils furent obligés de passer, & les glorieux exploits de quelques-uns d'entr'eux, parce que cela demanderoit un trop grand détail, & qu'on trouve tous ces faits dans les Commentaires de cette guerre par *Don Louis d'Avila*, témoin oculaire, & dans *Pierre de Salazar*, qui a décrit la même guerre fort au long.

Mort de Martin Luther.

Le pernicieux & malheureux Martin Luther, hydre infernal, qui a fait tant de ravage en Allemagne & dans les Provinces voisines, étant allé de Witemberg à Eislebe, sa patrie, pour arranger les différens des Princes de Mansfeld, mourut subitement la nuit du dix-septiéme de Février, après avoir bien soupé & s'être beaucoup réjoui. Don Alfonse d'Avalos, Marquis d'el-Vasto & Gouverneur du Milanois, termina aussi sa vie à Hénévégen, Place dépendante de ce Duché. On transporta son corps à Milan où il fut inhumé avec beaucoup de pompe, étant universellement regretté. L'Empereur donna le Gouvernement du Milanois à Don Ferdinand Gonçaga, Viceroi de Sicile, & fit relever celui-ci par Jean de Véga, son Ambassadeur à Rome.

Aversion des Napolitains pour l'Inquisition.

Un mauvais Religieux, appellé Bernardin Ochin ou Okini, qui fut un des plus fameux Hérétiques de son tems, commença à débiter dans le Roïaume de Naples les Hérésies de Luther au bas Peuple & aux Ouvriers. L'Empereur en aïant été informé, & voulant préserver le Roïaume de Naples de la contagion de ces erreurs pestilencielles, donna ordre à Don Pédre de Toléde, Marquis de Villefranche, son Viceroi, de faire ensorte d'introduire par les voies de douceurs le Tribunal de l'Inquisition sur le même pied qu'il étoit en Espagne. Le Viceroi en conféra avec les principaux

(*A*) Surius, Ochoa, Sandoval, Haréé, Campana, Don Louis d'Avila, Pierre de Salazar, & d'autres.

Seigneurs, leur représentant combien il étoit important & nécessaire d'admettre ce Tribunal, pour garantir ce Roïaume de la contagion de l'Hérésie, & de la révolte qui ne manqueroit pas d'en être la suite. Tous les Seigneurs approuverent la proposition, & promirent de le seconder, pour faciliter le nouvel établissement; mais cette nouvelle ne tarda pas à se répandre, & quelques-uns aïant exagéré malicieusement la rigueur avec laquelle on procédoit dans ce Tribunal, toute la populace commença à concevoir contre lui une extrême horreur. Il y eut à cette occasion diverses Assemblées, tant de Tribunaux, que de Ministres, de Noblesse & de Siéges, qui sont les parties entre lesquelles tous les Habitans de Naples sont distribués, chacune d'elles aïant son Elu ou son Député pour les affaires communes; & de toutes ces Conférences, il ne résulta qu'une plus grande haine pour l'Inquisition. Cette aversion augmenta encore par un Rescrit du Pape, qui portoit défense à tout Séculier de pouvoir juger les Criminels en fait d'Hérésie, sous prétexte que la connoissance de leurs affaires appartenoit de droit & directement à la Jurisdiction Ecclesiastique.

ANNE'E DE J. C. 1546.

Sédition à Naples.

Il survint au commencement de Décembre un évenement qui acheva de mettre le trouble. Un homme qui étoit conduit en prison par un Huissier, aïant apperçu dans une rue un peloton de personnes, commença à crier qu'on l'avoit pris par ordre de l'Inquisition. A ces mots cinq jeunes gens de qualité, suivis de la populace, se jettereut sur l'Huissier, & lui arracherent des mains le prisonnier, quoique l'Huissier s'échappât en vie, comme par miracle. Un Ministre de la Vicairie en fut informé, & trouva le moïen d'arrêter les cinq jeunes gens & de les enfermer dans une Tour. Il en donna aussitot avis au Viceroi, qui étoit à Pouzzole; & celui-ci, sans s'inquiéter d'observer l'ordre de la Justice, ordonna d'en faire mourir trois, & de jetter leurs corps dans la rue, avec défense, sous peine de la vie, de les enlever, ni de leur donner la sépulture sans sa permission. A la vûe d'un châtiment si rigoureux, toute la Ville s'ameuta, & prit les armes contre le Viceroi; mais plusieurs Seigneurs & Gentilshommes parvinrent, quoiqu'avec beaucoup de peine, à appaiser le Peuple qui étoit en fureur. Le Viceroi retourna ensuite à la Ville, & la parcourut à la tête de deux cens hommes, entendant les malédictions que les femmes & les enfans vomis-

ANNÉE DE J. C. 1546.

ſoient contre lui, ſans que perſonne lui fit la moindre politeſſe (*A*).

1547. Mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, & de François I. Roi de France, Edouard VI. ſuccede au premier, & Henri II. au ſecond.

En Angleterre mourut le vingt-ſeptiéme jour de Janvier le malheureux Roi Henri VIII. qui par ſon incontinence & ſa lubricité bannit de ce Roïaume la Religion Catholique *. Il eut pour Succeſſeur Edouard ſon fils, âgé ſeulement de neuf ans & deux mois. Le trente-un de Mars ſuivant mourut auſſi, mais en Prince très-Chrétien, d'un ulcére gangrené vers le fondement, François I. Roi de France, dans le Château de Rambouillet, à l'âge de cinquante-quatre ans, laiſſant ſa Couronne au Dauphin Henri ſon fils, qui avoit déja trente-deux ans **. Quoiqu'il eût comme homme, quelques défauts, il poſſéda pluſieurs des qualités qui concourent à former les plus grands Rois. Très-clément en tems de paix, il ne fut pas moins brave dans la guerre, quoiqu'il eût quelquefois la fortune contraire. Pere & Reſtaurateur des Belles-Lettres, des Arts Libéraux & des Sciences, il attira en France les hommes les plus célébres qu'il y avoit en Europe, en leur aſſignant de groſſes Penſions, & il n'épargna rien pour raſſembler les meilleurs Livres, à deſſein de former une Bibliothéque choiſie. Mais il ſe diſtingua ſurtout par ſon zéle pour la Religion Catholique. Aheurté à ne point ſouffrir que l'Héréſie de Luther pénétrât dans ſes Etats, il emploïa contr'elle le feu & les châtimens les plus rigoureux, & ſa mémoire ſera toujours chere & reſpectable aux gens de Lettres (*B*).

L'Electeur de Saxe recouvre ſes Etats, & porte les Bohémiens à la révolte.

Comme l'Armée de la Ligue Proteſtante s'étoit diſſipée, l'Electeur de Saxe ramaſſa un bon nombre de Troupes avec l'argent qu'il avoit tiré des contributions, en s'en retournant dans ſes Etats, & recouvra les Villes que le Roi des Romains & le Duc Maurice, couſin du méme Electeur de Saxe, lui

(*A*) ROSEO, CAMPANA, & SANDOVAL.

(*B*) L'Hiſtoire de France.

* C'eſt lui qui a tranſmis aux Rois d'Angleterre ſes Succeſſeurs le Titre de Défenſeur de la Foi, qu'ils ont toujours gardé depuis. Il l'avoit reçu du Pape Léon X. pour un Livre qu'il avoit écrit ou fait écrire ſur les Sacremens contre Luther, avant ſon divorce avec la Reine Catherine ſa premiere femme, & tous les égaremens qui en ont été la ſuite. SANDOVAL, RAPIN THOYRAS, & beaucoup d'autres.

** SANDOVAL met un an plutôt la mort du Roi François I. mais outre que tous les bons Hiſtoriens François s'accordent à la placer en la préſente année 1547. on peut tirer une preuve contre cet Ecrivain, du Traité de Paix qui fut fait le ſeptiéme jour de Juin de l'année précédente à Campen, ſur les confins d'Ardres & de Guiſnes, entre les Rois François I. de France & Henri VIII. d'Angleterre, comme on le voit dans les Actes Publics de RYMER.

avoient prises l'année précédente. Sans s'inquiéter de la rigueur ni de l'intempérie de la saison, il assiégea le dix-huitiéme jour de Janvier la Ville de Leypsick, qui appartenoit à son cousin, & la battit avec tant d'obstination, que son Artillerie en renversa les principaux édifices. Aïant cependant été forcé de décamper, il marcha avec ses Troupes vers la Boheme, où il s'empara de la Vallée de Joachimstat, qui est abondante en mines d'or & d'argent. Il sollicita aussi les Bohémiens de secouer le joug de l'obéissance de leur légitime Souverain, qui étoit le Roi des Romains, & il réussit si bien, que les Habitans de Prague tinrent comme prisonnieres les propres filles de leur Roi.

Anne'e de J. C. 1547.

En vertu de l'ordre du Pape, l'Empereur chassa de Cologne Herman son Archevêque, Apostat de la Religion Catholique, & on mit en sa place Adolphe, homme d'une des illustres familles d'Allemagne, qui réunissoit en lui de grandes qualités, & qui par son zéle & sa prudence, détruisit entierement de cet Etat l'yvraie de l'Héréfie, lui substituant la pureté de la Religion Catholique. Le Roi des Romains donna avis à l'Empereur son frere de ce que faisoit l'Electeur de Saxe ; & quoique l'Empereur ne se portât pas bien, ce Monarque ne négligea rien pour se mettre au plutôt en état de subjuguer & domter cet ennemi féroce, afin de pouvoir ensuite en faire autant du Landgrave. Il ordonna donc de rassembler à Ulm tous les Régimens Espagnols & Allemands, & toute sa Cavalerie, & de tirer de cette Ville l'Artillerie nécessaire. Les Généraux obéirent promptement, & l'Empereur, après avoir fait la revûe de son Armée, fit prendre les devans à un Corps de Troupes, commandé par Albert, Marquis de Brandebourg, & donna ordre au Roi des Romains son frere, & au Duc Maurice de Saxe de se rendre avec leurs gens à Egra, Ville de Boheme & voisine de Saxe.

L'Empereur rassemble contre lui son Armée.

Comme l'Empereur étoit prêt à se mettre en marche avec son Armée, le Duc de Witemberg reconnoissant que le meilleur moïen de s'assûrer, étoit d'avoir recours à sa clémence, prit le parti de venir à Ulm, quoiqu'il fût très-tourmenté de la goutte. Là il avoua avec humilité son égarement à l'Empereur, & promit de le servir désormais avec toute la fidélité & tout l'attachement qu'il lui devoit ; en sorte que l'Empereur, toujours indulgent, lui pardonna à certaines

Le Duc de Witemberg & d'autres trouvent grace auprès de Charles V.

Anne'e de J. C. 1547.

conditions, & le renvoïa chez lui. L'Empereur partit ensuite d'Ulm avec son Armée, & arriva le premier jour à Giengen, & le lendemain à Nordlingen, où il eut une attaque de goutte, dont il fut cependant guéri dans le tems qu'on y pensoit le moins. Il reçut dans cette Ville une Députation des Habitans d'Argentine, qui, comptant sur sa clémence, lui envoïerent demander pardon, & l'Empereur le leur accorda à quelques conditions, comme il avoit fait à l'égard du Duc de Witemberg & d'autres Villes. Etant passé de-là à Nuremberg, où il fut reçu avec de grandes acclamations & réjouissances publiques, il s'y arrêta cinq jours pour rétablir sa santé.

Albert, Marquis de Brandebourg, est surpris & fait prisonnier par l'Electeur de Saxe.

L'Electeur de Saxe avoit dix mille Fantassins & quatre mille Chevaux, avec lesquels il s'étoit emparé de Meissen, Ville qui appartenoit au Duc Maurice. Sçachant qu'Albert, Marquis de Brandebourg, étoit à Rochlitz avec le Détachement que l'Empereur lui avoit donné, il gagna une Dame dont le Duc Albert étoit amoureux, & trouva par-là le moïen de le surprendre. Il lui tua treize cens hommes, le fit lui-même prisonnier, & l'envoïa à Gotha sous bonne garde, recevant les autres Troupes à sa solde. Le Roi Don Ferdinand & le Duc Maurice réunirent leurs forces pour aller à Gotha; mais les Bohémiens rebelles aïant coupé de gros arbres, en embarrasserent les chemins, de sorte qu'il fallut faire de grands détours pour arriver à cette Ville, & l'Empereur s'y rendit presque dans le même tems. Après avoir célébré dans ce lieu la Fête de Pâques, l'Empereur qui avoit envie de donner Bataille à l'Electeur de Saxe, & de l'empêcher de se retirer auparavant à Witemberg, à Gotha, ou dans quelqu'autre Place forte, envoïa devant le Duc d'Albe avec toute l'Infanterie, deux mille deux cens Lances & neuf cens Chevaux-légers, & le suivit avec le reste de la Cavalerie.

L'Empereur prend la résolution de donner Bataille à cet Electeur.

Sur la nouvelle de l'approche de l'Empereur, l'Electeur de Saxe, qui étoit alors à Meissen, se retira avec ses Troupes vers Witemberg. On en donna avis à l'Empereur, lorsque ce Prince n'étoit déja plus qu'à trois milles de Meissen; & comme les deux Armées n'étoient séparées que par l'Elbe, l'Empereur résolut, le vingt-quatriéme jour d'Avril, de passer ce Fleuve, afin que l'ennemi ne lui échappât pas des mains. L'Electeur avoit fait brûler le pont de Mulberg pour s'assûrer;

&

& le Capitaine Aldana qui avoit été prendre langue de l'ennemi, revint au Camp Impérial, & rapporta que l'Electeur étoit à Artzbourg, de l'autre côté du Fleuve, avec six mille Fantassins & trois mille Chevaux, qu'il avoit bordé d'Artillerie & d'Infanterie tout le Rivage, & que pour porter plus facilement l'Infanterie à l'endroit où elle seroit le plus nécessaire, il avoit fait un pont de Bateaux.

Année de J. C. 1547.

Il se dispose à faire passer l'Elbe à ses Troupes.

Le Fleuve avoit trois cens pas de large, & les eaux étoient si fortes qu'il paroissoit impossible de le franchir. Cependant l'Empereur, toujours déterminé de livrer Bataille à l'Electeur, chargea le Duc d'Albe de faire en sorte de sçavoir au plutôt si l'on pouvoit passer le Fleuve. En attendant il fit mettre dans un bois, qu'il y avoit sur le bord du Fleuve, mille Arquebusiers Espagnols avec plusieurs piéces d'Artillerie, pour écarter les ennemis qui étoient de l'autre côté, & tous ceux qui passoient sur le pont de Bateaux. On commença ainsi à se canoner de part & d'autre, & les ennemis s'éloignerent un peu, voïant que les décharges d'Artillerie & d'Arquebuse des Impériaux leur tuoient beaucoup de monde. Alors l'Empereur fit avancer le Mestre de Camp Arcé à la tête de trois mille Arquebusiers Espagnols, qui agirent avec tant de valeur & de succès, qu'ils obligerent les ennemis de quitter le Rivage & d'abandonner les Bateaux, brûlant les uns & laissant aller les autres au gré de l'eau.

On jette un pont sur ce Fleuve.

L'Empereur fit aussitôt jetter sur le Fleuve le pont de Bateaux qu'il portoit, & celui-ci s'étant trouvé trop court, il ordonna à ses Soldats de prendre les Bateaux ennemis que la Riviere entraînoit. Sur le champ dix Arquebusiers Espagnols qui sçavoient parfaitement nager, se déshabillerent, & tenant leurs épées dans leurs bouches, ils s'élancerent à l'eau. Ils furent suivis de trois Soldats Espagnols de Cavalerie, & aïant joint les Barques, ils les prirent, après avoir tué ceux qui étoient dessus, & les amenerent, quoiqu'il en coutât la vie à un des Soldats de Cavalerie qui se noïa. On jetta alors le pont de maniere qu'il touchoit à l'autre bord du Fleuve, & l'Infanterie commença à passer. L'Empereur récompensa ensuite ces Soldats qui étoient si dignes de ses bienfaits, en donnant à chacun un habit de velours cramoisi, trois cens écus d'or & de l'avancement dans leur Compagnie.

Toute l'Armée Impéria-

Lorsque le Duc d'Albe faisoit des perquisitions pour sçavoir par où la Cavalerie pourroit passer le Fleuve, il ren-

ANNÉE DE J. C. 1547.

le passe de l'autre côté.

contra un jeune Païsan à qui les ennemis avoient pris deux chevaux le jour précédent. Celui-ci piqué de cette perte, dit au Duc, pour se venger d'eux, qu'il lui montreroit volontiers le gué. Le Duc le mena à l'Empereur, & le jeune homme étant aussitôt monté à cheval, suivi de quelques Cavaliers, tint parole, de maniere que la Cavalerie passa, quoique dans quelques endroits les hommes eussent de l'eau jusqu'aux genoux, & que dans d'autres les chevaux fussent obligés de nager. L'Empereur passa aussi la Riviere sur un cheval chatain Espagnol, & fit donner au jeune homme qui avoit enseigné le gué, deux autres chevaux & cent écus.

Celle de l'Electeur de Saxe est attaquée & battue.

Toute l'Armée aïant passé l'Elbe, & les Troupes de l'Electeur s'étant retirées à Torgaw, sur le bord de la Riviere, pour empêcher le passage, Sa Majesté Impériale alla avec la Cavalerie au grand pas, sans attendre l'Infanterie, fondre sur le Duc de Saxe, afin que cet ennemi obstiné ne pût pas s'échapper. Le Duc qui comptoit sur la sûreté de ses quartiers, entendoit un Sermon, lorsqu'on lui donna avis de l'approche de l'Empereur. Il faisoit ce jour-là un peu de brouillard, & le Duc envoïa promptement un de ses Colonels à la découverte. Quelques-uns s'imaginoient que ce n'étoit que quelques Corps de Troupes; mais comme le brouillard se dissipoit, le Colonel reconnut toute l'Armée de l'Empereur. L'Electeur monta aussitôt à cheval, & tâcha de gagner un bois, afin de se mettre en sûreté; mais dans le même tems il fut attaqué de deux côtés par la Cavalerie Impériale, qui s'étoit partagée en deux Corps, dans l'un desquels étoit le Duc d'Albe, le Duc Maurice, Launoy & Spinel, & dans l'autre l'Empereur en personne, le Roi Don Ferdinand avec ses deux fils & le Prince de Piedmont. La Bataille dura depuis midi jusqu'à la nuit, & les Troupes de l'Electeur furent entierement défaites. Il y périt deux mille Fantassins & cinq cens Chevaux, & on gagna trente-deux piéces d'Artillerie, dix-sept Drapeaux & neufs Etendards, avec tous les Equippages & Bagages dans lesquels on trouva quantité de richesses. On fit beaucoup de prisonniers, dont le Prince Ernest de Brunswic fut du nombre. Jean Frédéric, fils de l'Electeur, fut blessé, & se retira à Witemberg avec Bécling, Récrod, & quatre cens Chevaux; mais s'y croïant peu en sûreté, il passa à Gotha.

L'Electeur

L'Electeur se voïant perdu, après avoir long-tems encou-

ragé ses gens, voulut s'échapper à toute bride ; mais quatre Cavaliers Espagnols, quatre Italiens & deux Hussars ou Hongrois qui poursuivoient les Fuïards, l'envelopperent & lui dirent de se rendre. Sur le refus qu'il fit d'y consentir, un d'eux lui porta un coup d'épée au visage, le blessa à la joue gauche, & le força de se constituer prisonnier. Le Duc d'Albe en aïant été informé, en porta aussitôt la nouvelle à l'Empereur, qui lui ordonna d'amener sur le champ l'Electeur devant lui ; ce qui fut exécuté. L'Electeur de Saxe étoit extrêmement gros, & on le conduisit à l'Empereur, armé comme il étoit, & monté sur un fort cheval de Frise, aïant le visage tout couvert de sang par la blessure qu'il avoit reçue. Dès qu'il parut devant l'Empereur, il voulut mettre pied à terre ; mais Sa Majesté Impériale l'en empêcha, en considération de sa corporance, & de la peine qu'il devoit avoir à se remuer. L'Electeur ôta alors son chapeau, & dit à l'Empereur : *Puisqu'il a plu à la fortune, Empereur très-puissant & très-clément, de me rendre votre prisonnier ;* mais l'Empereur l'interrompit, en lui disant : *Vous m'appellez donc à present Empereur, & autrement que vous ne faisiez précédemment ?* A ces mots l'Electeur fut si pénétré, qu'il ne put poursuivre, & baissant les yeux & les épaules, il confessa son crime par son silence. Revenu un peu à lui, il supplia l'Empereur de le traiter conformément à sa qualité, & l'Empereur lui répondit qu'il le feroit, comme il le méritoit. Sa Majesté Impériale aïant à l'instant donné ordre qu'on le tînt sous bonne garde, le Duc d'Albe en chargea le Mestre de Camp Alfonse Vivas, qui étoit un grand Guerrier. L'Empereur retourna ensuite à son Camp vers le milieu de la nuit, & dit à ses Espagnols de même que Jules-César, mais bien plus noblement : *Je suis venu, j'ai vû, & Dieu a vaincu,* donnant ainsi à la Majesté Suprême toute la gloire de la Victoire. J'omets des circonstances que quelques-uns rapportent, & que les plus sensés révoquent en doute, parce qu'elles ne sont pas nécessaires pour rendre cette victoire célébre.

est pris prisonnier.

Il faut aussi avouer que l'Electeur de Saxe pratiqua pendant tout le tems de son infortune, ce qu'enseigne la Philosophie morale la plus sévére, par la constance & la force d'esprit qu'il montra dans sa disgrace. Toujours égal à ce qu'il étoit dans sa plus grande prospérité, il ne changea point de visage, ne montra pas la moindre foiblesse d'esprit,

Sa fermeté dans son infortune.

ANNÉE DE J. C. 1547.

& ne laissa entrevoir ni tristesse, ni impatience.

Son châtiment.

Le jour suivant l'Empereur récompensa plusieurs de ses gens, en leur donnant des titres de Noblesse. Il se disposa ensuite à passer avec son Armée à Witemberg, emmenant prisonnier l'Electeur de Saxe & le Duc Ernest, sous la garde du Duc d'Albe & de Don Alfonse Vivas, Mestre de Camp d'un des Corps de Troupes de Lombardie. Le vingt-sixiéme d'Avril Torgaw se rendit à la discrétion de l'Empereur, qui passa avec ses Troupes à Witemberg. Arrivé à la vûe de cette Place, il condamna le Duc de Saxe à avoir la tête tranchée; mais dès qu'on sçut cet Arrêt, l'Electeur de Brandebourg, le Duc Maurice de Saxe & le Duc de Cléves allerent, comme parens de ce Duc, accompagnés d'autres Seigneurs, se jetter aux pieds de l'Empereur & le supplier de modérer la rigueur de ce jugement, & de lui accorder la vie. L'Empereur toujours prêt à faire éclater sa clémence, eut égard à leur intercession; mais songeant à assûrer la Paix en Allemagne, il priva pour toujours le Duc rebelle de la dignité & de l'état d'Electeur. Il adjugea au Fisc tous ses biens, quoiqu'il en accordât ensuite une partie au Roi des Romains, & une autre au Duc Maurice, en dédommagement des dégats que l'Electeur avoit faits sur ses Terres, à condition que le Duc Maurice donneroit tous les ans aux enfans de l'Electeur cinquante mille écus d'or pour leur subsistence, & à leur pere cent mille une fois païés pour acquitter ses dettes. Il laissa aussi au même Electeur un petit Etat pour vivre, sans lui donner aucune inquiétude, après avoir exigé de lui qu'il seroit toujours fidéle à la personne de l'Empereur, & à Philippe son fils, qu'il remettroit en liberté le Duc de Brunswic, & Albert, Duc de Brandebourg, & qu'il rendroit tout ce qu'il avoit pris au Duc de Prusse.

Witemberg ouvre ses portes à l'Empereur.

A ces conditions l'Empereur accorda la vie à l'Electeur de Saxe, & Witemberg aïant sur le champ ouvert ses portes, envoïa des Députés présenter les clefs à Sa Majesté Impériale avec une parfaite soumission, la suppliant de ne point mettre dans la Ville une Garnison étrangere. L'Empereur le leur promit, & leur tint parole. Le jour suivant Sibille, femme de l'Electeur, suivant les uns, ou sa sœur, selon d'autres, sortit de la Ville, accompagnée de ses parens, & vint au Camp baiser la main à l'Empereur. Elle en fut reçue avec beaucoup de politesse & de douceur, & l'Empereur l'aïant

consolée dans son affliction, lui permit de voir l'Electeur, & alla ensuite en personne rendre visite à cette Princesse dans Witemberg.

Année de J. C. 1547.

Elevation du Duc Maurice de Saxe à la dignité d'Electeur.

Sur la nouvelle de la déroute & de la prison de l'Electeur de Saxe, les Bohémiens vinrent humblement demander pardon au Roi des Romains qui le leur accorda, moïennant quelques contributions. Comme le bruit des victoires de l'Empereur s'étoit si fort répandu, le Kan des Tartares, le Czar de Moscovie & le Roi de Tunis lui envoïerent des Ambassadeurs pour l'en féliciter, & lui offrir leurs armes. L'Empereur leur répondit avec de grands témoignages d'estime & de reconnoissance, disant qu'il leur sçavoit tout le gré possible de leur bonne volonté; mais qu'il n'étoit pas alors dans le cas d'en profiter, parce que la guerre d'Allemagne étoit presque entierement finie. Après avoir ainsi congédié ces Ambassadeurs, il donna la dignité d'Electeur au Duc Maurice de Saxe, & fit préparer ses Troupes pour marcher contre le Landgrave de Hesse.

Le Landgrave de Hesse traite d'accommodement.

Celui-ci voïant l'Electeur de Saxe vaincu & dépouillé de ses Etats, commença à craindre le même sort, lorsqu'il sçut que l'Empereur disposoit contre lui ses Troupes. Pour le prévenir, il chercha à rentrer en graces avec l'Empereur par la médiation du Duc Maurice; mais ce fut à des conditions si mesurées & si convenables à ses interêts, que l'Empereur les aïant entendues, s'emporta, & dit que ce qui convenoit au Landgrave, c'étoit de se livrer entierement à sa discrétion. Cette nouvelle ou réponse effraïa si fort le Landgrave, qu'il crut devoir se résoudre à venir se jetter aux pieds de l'Empereur; mais il voulut auparavant sçavoir, par le moïen des Electeurs de Brandebourg & de Saxe, à quelle condition l'Empereur le recevroit en grace. Ces deux Electeurs commencerent à traiter cette affaire, & l'Empereur leur ordonna d'en conférer avec l'Evêque d'Arras, comme son Chancelier, à qui il donna ses instructions sur ce qu'il devoit faire.

Conditions auxquelles il obtient son pardon.

L'Empereur passa à Halle en Saxe *, où le Marquis de Brandebourg, l'Electeur Maurice & Wolfang, Electeur Palatin, réglerent les conditions auxquelles le Landgrave de-

* Il y reçut un Légat du Pape, qui vint le féliciter de ses victoires, & dans le Bref de congratulation, le Pape lui donna les surnoms de *très-Grand & très-Fort*. SANDOVAL.

ANNÉE DE J. C. 1547.

voit venir demander pardon à l'Empereur, & qui furent: 1°. Qu'il remettroit sa personne & ses Domaines entre les mains de l'Empereur sans aucune condition, publieroit & observeroit ses Décrets & Edits, & les feroit exécuter: 2°. Qu'il donneroit à l'Empereur cent cinquante mille écus d'or dans le terme de quatre mois, en dédommagement des frais de la guerre: 3°. Qu'il lui livreroit toutes les Forteresses & tous les Châteaux de son Etat, avec toute leur Artillerie, à l'exception de Ziégenheim & de Cassel, dont la Garnison prêteroit néanmoins serment de fidélité à l'Empereur: enfin qu'il se conformeroit en matiere de Religion à ce qui seroit décidé par le Concile Général de l'Eglise. Les Electeurs de Brandebourg, de Saxe & Palatin resterent garants de tout ceci, & l'Empereur promit de laisser au Landgrave la vie & ses Domaines, & de l'exempter en outre de la confiscation de tous ses biens, du bannissement & de la prison perpétuelle.

Il se présente devant l'Empereur.

Tous ces Articles étant arrêtés, le Landgrave vint à Halle le dix-neuviéme jour de Juin, & étant entré la tête nue, accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, pendant que l'Empereur étoit assis sur son Trône, il se prosterna à ses pieds, lui demanda pardon par la bouche de son Chancelier, des fautes qu'il avoit commises contre la fidélité, & l'attachement qu'il lui devoit comme à son Souverain, & promit de lui être dans la suite parfaitement fidéle en tout, & conformément à ses obligations envers l'Empereur. Sa Majesté Impériale lui dit, que quoiqu'il fût digne de mort, & de tous les châtimens attachés à ses crimes, elle lui pardonnoit, aux conditions qui lui avoient été offertes, dans l'esperance qu'il rempliroit désormais exactement son devoir. Le Landgrave remercia l'Empereur de la grace qu'il lui faisoit, & l'Empereur s'étant retiré, le Landgrave se leva, & le Duc d'Albe le mena souper à son logement avec les Electeurs de Brandebourg & de Saxe, l'Evêque d'Arras & d'autres Seigneurs.

On le retient prisonnier.

Après le souper qui fut splendide, les Electeurs voulant se retirer, signifierent au Landgrave qu'il falloit que cette nuit il restât en la garde du Duc d'Albe. A cette déclaration le Landgrave s'emporta extrêmement, reprochant aux Electeurs de l'avoir trompé, parce qu'il n'étoit venu se jetter aux pieds de l'Empereur que sur les assûrances qu'on lui

Anne'e de J. C. 1547.

avoit données d'une entiere liberté. Pour l'appaiser les Electeurs lui promirent de supplier l'Empereur de faire exécuter le point concernant la liberté qu'on lui avoit promise, en consideration de ce que leur honneur y étoit engagé. Ils allerent en effet le jour suivant trouver l'Empereur, & le prierent de rendre la liberté au Landgrave, pour leur propre honneur, conformément à la promesse qu'on lui en avoit faite; mais l'Empereur répondit qu'il n'avoit pas promis une liberté absolue au Landgrave, mais seulement de l'exempter d'une prison perpétuelle, comme on le pouvoit voir dans les Traités signés de part & d'autre, & qu'ainsi il n'y avoit rien qui empêchât de le retenir prisonnier quelque tems. On eut à cette occasion quelques débats, parce qu'il y avoit dans les Traités un mot Allemand équivoque corrigé, selon les uns, ou même ajouté, selon d'autres; mais tous ces reproches ne sont que l'effet de la malice *. Enfin on notifia au Landgrave qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de suivre l'Empereur, s'il ne vouloit pas s'exposer au danger d'être envoïé en Espagne; en sorte qu'on cessa de parler de cette affaire.

Plusieurs Villes rendent l'obéissance à l'Empereur.

Pour laisser les Princes & les Villes Protestantes desarmées, l'Empereur leur ôta leur Artillerie, & ramassa ainsi plus de six cens piéces de canon, qu'on laissa durant quelque tems exposées à Francfort à la vûe de tout le monde, comme une espéce de triomphe. Il en envoïa cinquante à Milan, cinquante à Naples, deux cens en Flandres, & deux cens en Espagne, & aïant tiré la Garnison de Witemberg, il passa à Nuremberg. Là vinrent des Députés de Lubec rendre l'obéissance à l'Empereur, qui leur montra d'autant plus de bonté, qu'ils n'avoient pris aucune part à l'affaire des Pro-

* Quoique Ferreras semble ici vouloir donner à entendre que les plaintes étoient mal fondées, le P. Barre assure dans son Histoire d'Allemagne, citant même quelques autorités à la vérité suspectes, que le mot qui fit le point de la dispute, avoit été réellement altéré ou changé en un autre, dont il ne différe que d'une lettre, & qui signifie *perpétuel*, au lieu que le premier veut dire *aucun* ou *seul*. Ces deux mots sont *einig* & *ewig*. Le P. Barre prétend que le premier étoit dans le Traité, & que ce fut l'Evêque d'Arras, fils du Chancelier Granvelle, jeune Prélat adonné à la supercherie, qui lui substitua le second, afin que ce Traité, qui étoit son essai, passât à la postérité pour un coup de Maitre; mais si cela étoit vrai, il faudroit croire que la tromperie se fit au sçu de l'Empereur, puisqu'il se prévalut du mot *ewig* ou *perpétuel* porté par le Traité; & comme une pareille action paroit indigne d'un si grand Monarque, je me persuade qu'il avoit lui-même fait mettre ce mot dans le projet, & que les personnes qui le lurent ensuite n'y firent point attention, non plus que le Landgrave, quand on lui présenta le Traité à signer.

Année de J. C. 1547.

testans. Arriverent aussi les Députés de Brême & de Hambourg qui furent reçus, & obtinrent leur pardon de l'Empereur, par l'entremise du Roi de Dannemarck, quoiqu'au moïen d'une certaine contribution. Comme les Habitans de Magdebourg étoient encore rebelles, l'Empereur voulut aller les châtier; mais il suspendit cette expédition, parce qu'on lui donna avis que Sebastien Volgesbergen levoit des Troupes en Allemagne pour Henri II. Roi de France, & qu'il soupçonna ce Prince de vouloir lui faire la guerre, ou de n'être pas content de la Paix qui avoit été faite avec le feu Roi François I. son pere *.

Ce Monarque indique une Diéte à Augsbourg, & songe à procurer l'Empire au Prince Don Philippe son fils.

Cependant l'Empereur content d'avoir terminé la guerre d'Allemagne, & voulant assûrer la tranquillité dans ces Provinces, convoqua à Ulm une Diéte générale de l'Empire; mais comme la peste étoit dans cette Ville, il la transféra à Augsbourg où il entra le trentiéme jour de Juillet, amenant avec lui le Duc de Saxe & laissant le Landgrave prisonnier à Donawert, avec une Garde Espagnole. La Reine Doña Marie étoit alors venue de Flandres voir l'Empereur son frere, & le féliciter de ses heureux succès. Celui-ci fit rendre aux Cardinaux d'Augsbourg & de Trente toutes les Villes & Places qu'on leur avoit usurpées. Prévenu qu'il falloit au Roi des Romains son frere de plus grandes forces qu'il n'avoit, pour obliger les Princes & Villes Protestantes de se soumettre & conformer en matiere de Religion aux décisions du Concile Général, il engagea la Reine Doña Marie sa sœur de proposer au Roi des Romains leur frere d'approuver que la Couronne Impériale passât sur la tête du Prince Don Philippe son fils, parce qu'à la faveur de l'appui de ses Roïaumes, ce Prince seroit en état de contenir les Princes Protestans dans le devoir. La Reine Doña Marie s'aquitta de la commission; mais la proposition fut si mal reçue du Roi des Romains son frere, que l'Empereur renonça à ce projet.

Diéte d'Augsbourg.

Au premier jour de Septembre on ouvrit la Diéte, à laquelle se trouverent le Prince Maximilien, fils du Roi des Romains, la Reine Doña Marie, le Cardinal de Trente, tous les Electeurs de l'Empire, le Duc de Cléves & les Prin-

* L'Empereur fut tellement irrité contre Volgesbergen, qu'il le condamna l'année suivante à perdre la tête à Augsbourg, avec deux de ses Capitaines; ce qui fut exécuté. DE THOU.

ces

ces & Villes libres d'Allemagne. Le Prince Maximilien y porta la parole au nom de l'Empereur son oncle, représentant aux Ordres de l'Empire tous les mouvemens qu'il s'étoit donné & les dépenses considerables qu'il avoit faites, pour étouffer & dissiper les grands troubles qui s'étoient élevés en Allemagne, par l'opposition de sentimens en matiere de Religion. Il ajouta, que comme il n'y avoit absolument point d'autre moïen, pour affermir la tranquillité, que d'assembler un Concile Général qui décidât les controverses, l'Empereur en avoit obtenu un par ses soins & ses vives instances, & qu'il falloit par conséquent que tout le monde protestât d'approuver & recevoir la résolution du Concile. Enfin il conclut par dire, que l'Empereur aïant entierement vuidé ses coffres par les grandes dépenses qui avoient été inévitables, il espéroit que les Princes & les Villes le secoureroient dans son besoin.

Année de J. C. 1547.

Tous ceux-ci accorderent à l'Empereur un Don gratuit considérable, & avec ce secours & les contributions qu'on exigea de quelques Villes & Particuliers, l'Empereur ramassa seize cens mille Florins d'or : ses Ministres furent aussi très-satisfaits des présens qu'on leur fit. A l'égard du principal, point de la Diéte, qui étoit la soumission entiere aux Décrets du Concile Général, il y eut différentes contestations, parce que les uns vouloient qu'on s'en tînt en tout & pour tout à ce qui seroit décidé par le Concile, & d'autres que ce ne fût qu'à certaines conditions. Cependant presque toutes les Villes convinrent, sur la fin d'Octobre, de recevoir les décisions du Concile & de les observer (*A*).

On y convient de se soumettre pour les Points de Religion contestés, aux décisions du Concile.

Pendant ce tems-là on célébroit à Trente le Concile Général, & le Pape résolut de le transférer à Boulogne, Ville dépendante de l'Eglise, soit par la crainte qu'on eut des Protestans, ou parce que l'on commença d'être affligé à Tréve d'une maladie épidémique, ou pour quelque autre raison plus secrette. L'Empereur fit à ce sujet diverses remontrances au Pape, tant par Lettres que par ses Ambassadeurs, pour le détourner de ce projet, lui représentant que si le Concile ne se tenoit pas en Allemagne, les Religionaires prendroient de-là occasion de protester de sa nullité, ce qui rendroit inutiles tous les mouvemens qu'on s'étoit donnés pour

Le Pape transfere le Concile de Trente à Boulogne, malgré l'Empereur.

(*A*) Don Louis de Zuñiga, Surius, Ochoa, Sandoval, Harée, de Thou, le Pere Maimbourg, Campana, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1547.

l'assembler ; mais toutes ces considérations ne furent point capables d'empêcher le Pape d'expédier sa Bulle pour la translation du Concile. Ainsi les Légats & la plupart des Prélats, qui y étoient, passerent à Boulogne dans le mois d'Avril ; mais le Cardinal de Jaen & les Prélats d'Espagne resterent à Trente par ordre de l'Empereur, qui continua cependant ses sollicitations pour que le Concile retournât à Trente (*A*).

Suite des troubles de Naples.

A Naples les troubles continuerent avec plus de force que jamais. Le bruit s'étant répandu que trois cens Arquebusiers Espagnols étoient sortis du Château, toute la Ville se mit en armes, on sonna les cloches, & les Séditieux s'assemblerent dans la place. Ne rencontrant aucune opposition, ils prirent pour Chef le Marquis de Pesquaire, qui étoit un enfant, & le portant avec un Crucifix à la main, ils parcoururent la Ville, criant : *Vivent l'Empereur, & l'union en faveur de son Service*. Le Viceroi qui avoit informé l'Empereur de ce qui se passoit, & en avoit reçu ordre de dompter les Mutins, fit sortir des Châteaux, le jour suivant, quelques Compagnies Espagnoles, auxquelles il ordonna de faire main basse sur tous ceux qu'ils trouveroient les armes à la main. De-là vint que les Soldats Espagnols & les Habitans se battirent avec tant d'obstination durant trois jours, qu'il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre. Pendant tout ce tems le Viceroi fit tirer sur la Ville le Canon des Châteaux, qui endommagea considerablement les maisons, jusqu'à ce que les Combattans étant accablés de lassitude, les deux Partis convinrent d'une Tréve. Cet accord se fit par l'entremise de quelques personnes de poids & bien intentionnées, après que le Viceroi eut promis solemnellement de ne punir aucun des Rebelles, avant que l'Empereur eût fait connoître sa volonté. Ainsi la Ville députa vers l'Empereur le Prince de Salerne, avec Placide de Sangro, & le Viceroi Don Pedre Gonçalez de Mendoza, Marquis de Valdé-Siciliana.

Rude combat entre la Garnison & les Habitans.

Malgré toutes ces précautions & tous ces artifices, le Viceroi ne put s'assûrer des Napolitains, & on lui donna même avis qu'ils tramoient contre lui une conspiration, & cherchoient à se rendre maîtres de la Ville. La nécessité de prévenir leurs mauvaises intentions, l'engagea de faire dire

(*A*) OCHOA, SANDOVAL, RAYNALDUS, DE THOU, le Pere MAIMBOURG, DUPIN, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1547.

au Gouverneur de Milan de lui envoïer des Troupes, & comme elles tarderent à venir, il fit demander quatre mille hommes au Duc de Florence son gendre, & dépêcha des Galéres pour les amener. Les Napolitains informés & furieux de ses préparatifs, résolurent de se jetter sur les Espagnols & de les massacrer tous, avant l'arrivée des Troupes que le Viceroi attendoit; c'est pourquoi trois cens d'entr'eux fondirent sur douze Espagnols, qui étoient sans aucune défiance, & les mirent en piéces. Au bruit qui se fit alors, on sonna l'allarme dans les Châteaux, & on commença d'en faire gronder le Canon. Sur le champ trois cens Arquebusiers Espagnols sortirent, & étant entrés dans les rues & dans les maisons, ils firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrerent avec des armes, & combattirent un jour & une nuit sans discontinuer.

La Ville est par-tout baignée de sang, & les maisons pillées & ruinées.

La guerre civile s'étant ainsi rallumée de nouveau, la Ville rappella tous les Criminels & Bandits qui avoient été bannis. Ceux-ci y rentrerent au nombre de plus de cinq mille, & y commirent de plus grands maux que n'auroient pu faire les ennemis les plus acharnés. Il n'y avoit ni bien, ni honneur à l'abri de leur brutalité & cupidité, & le matin on voïoit les rues couvertes de corps morts. Les Soldats de Jean de Mendoza sortirent du Château, gagnerent la place de l'Orme & une grande partie de la rue Catalane, tuerent les Habitans qu'ils rencontrerent & pillerent & brûlerent toutes les maisons. D'un autre côté Diégue d'Origuéla, à la tête des Soldats de sa Compagnie, & d'autres qui se joignirent à lui, s'empara du quartier de Saint Joseph, y massacra en moins de deux heures cent cinquante hommes, qui défendoient cet endroit, & passa ensuite à Sainte Marie la Nouvelle. Pendant ce tems-là l'Artillerie ne discontinuoit de tirer ni jour, ni nuit, & faisoit de si grands dégats dans la Ville, qu'on ne pouvoit être en sûreté nulle part & qu'on entendoit par-tout des cris & des gémissemens affreux.

On n'interrompt ces excès, que pour les recommencer avec plus de fureur.

A la vûe du déplorable état de la Ville, les Habitans envoïerent des Députés au Viceroi pour le prier de contenir les Espagnols, promettant de ne faire de leur côté aucun mouvement jusqu'à ce qu'on sçût la derniere résolution de l'Empereur. Le Viceroi, qui ne souhaitoit rien autre chose, consentit à cet accord le vingt-deuxiéme jour de Juillet; mais trois mille hommes piqués des maux que le Capitaine

ANNÉE DE J. C. 1547.

Origuéla leur avoit faits, se rassemblerent la nuit suivante, & attaquerent ce Capitaine à Sainte Marie la Nouvelle, où il s'étoit retranché. Le Capitaine Origuéla soutint avec valeur tous leurs efforts, & quoiqu'ils missent le feu à un Monastere de Filles, qui étoit voisin, il sauva les Religieuses, sans que les ennemis pussent gagner le poste qu'il occupoit. Le Viceroi piqué de ce que les Habitans tenoient si mal leur promesse, fit tirer de nouveau l'Artillerie des Châteaux contre la Ville, où les dégats furent considérables, & où l'on continua de se faire de part & d'autre une guerre opiniâtre. Les Bandits s'étoient chargés de fondre sur les Espagnols, & de les passer tous au fil de l'épée; mais tout ce qu'ils firent, ce fut de se jetter sur les maisons des Habitans, de les piller & saccager, & d'égorger inhumainement tous ceux qui vouloient s'y opposer; châtiment bien mérité de quiconque se fie à de pareils gens pour se maintenir dans la révolte contre son Prince.

Plusieurs Places se rangent du parti des Habitans de la Ville de Naples.

Réduits dans cette extrémité, les Napolitains chercherent à mettre dans leur parti les Villes de Capoue, Nóle, Averse & toutes les Places de la Terre de Labour. Celles-ci se déclarerent aussitôt contre le Viceroi; & non contentes de détruire les moulins où l'on préparoit la farine pour les Châteaux, & de cesser de porter du pain & des vivres aux Espagnols, elles firent aux derniers toutes les véxations qu'on pouvoit imaginer. Au commencement d'Août revinrent à Naples les Députés de la Ville & du Viceroi avec le Décret de l'Empereur, par lequel Sa Majesté Impériale ordonnoit aux Habitans d'obéir au Viceroi, & de rendre toutes leurs armes, leur accordant une amnistie générale; quoique l'Empereur en exceptât trente personnes, & envoïât à cet effet un ordre particulier au Viceroi pour les punir en tems & lieu. L'ordre de l'Empereur parut très-dur aux Habitans, à cause de la haine qu'ils portoient au Viceroi, & ils trouverent moïen, sous différens prétextes, de cacher leurs meilleures armes, & de ne livrer que celles qui leur étoient inutiles.

Ordre de l'Empereur contre les derniers.

Châtiment des uns & des autres.

Sur ces entrefaites arriverent à la Ville vingt-quatre Galéres de Doria avec deux mille Espagnols, qui étoient envoïés par Don Ferdinand de Gonçaga, Gouverneur de Milan; & comme les quatre mille hommes du Duc de Florence étoient très-proche, les Bandits qui étoient entrés dans la Ville, s'enfuirent, quoiqu'on en tuât alors plusieurs. Les

principaux Auteurs & Fauteurs du trouble, quitterent leur Patrie & leurs biens, & allerent chercher asyle ailleurs, de crainte d'être du nombre des trente personnes exceptées dans l'amnistie. La Ville rendit les armes & vingt-cinq piéces d'Artillerie; & l'Infanterie Espagnole étant sortie par ordre du Viceroi pour châtier les Villes & Places qui avoient favorisé la révolte des Napolitains, elles s'empresserent toutes à venir demander humblement pardon, sans qu'il fût besoin de tirer un seul coup d'Arquebuse, offrant de subir la peine que le Viceroi jugeroit à propos de leur imposer. Tous les Rebelles étant ainsi rentrés dans le devoir, le Viceroi congédia les Troupes de Florence, & ne retint auprès de lui que l'Infanterie Espagnole nécessaire pour sa sûreté. Il condamna la Ville & les autres Places rebelles à païer cent mille Ducats, outre les dommages & les dégats qui avoient été occasionnés par la révolte, & défendit qu'à Naples, & dans tous les lieux à quarante milles à la ronde, aucune personne ne pût porter, ni avoir des armes à feu, mais seulement une épée pour sa défense, à l'exception de ceux qu'il voudroit bien dispenser de cette obligation. Cet ordre mécontenta fort les Napolitains, & plusieurs d'entr'eux sortirent de la Ville, pour aller vivre dans d'autres endroits. Telle fut la fin de cette déplorable révolte, que les uns ont attribuée à la trop grande dureté du Viceroi, & d'autres à l'amour excessive des Napolitains pour leur liberté (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1547.

Jean-Louis de Fiesque projette de se rendre maître de Génes.

Parmi le grand nombre de Familles Nobles de Génes, il y en a eu une appellée la Maison de Fiesque, qui a rempli les principales Charges de cette République. De celle-ci sortit le Comte Jean-Louis de Fiesque, jeune homme hardi & entreprenant, qui commença à tramer une conspiration pour s'emparer de la Ville, soit par l'effet d'une ancienne haine de sa Famille contre celle de Doria, ou parce qu'il se flata de devenir le premier de la République. Aiant communiqué son intention à ses meilleurs amis & à ses principaux confidens, quelques-uns d'eux lui conseillerent de demander l'appui de la France, parce que le Cardinal Trivulce & quelques Ministres de ce Roïaume lui avoient déja fait des propositions avantageuses par envie de recouvrer l'autorité que les Rois de France avoient eue dans cette République; d'autres plus conformes à son génie, lui persuaderent de ne

(*A*) MAMBRINO-ROSEO, CAMPANA, SANDOVAL, ULLOA, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1547.

point emploïer cette voie, & de tout exécuter par lui-même, lui faisant entendre qu'autrement, il ne seroit jamais que le prête-nom de la France.

Il cherche à assassiner les Doria.

Le Comte de Fiesque jugea le dernier parti le plus convenable, & pour mieux cacher son dessein, il résolut, quoiqu'il n'eût aucune connoissance de la Marine, d'acheter quatre Galéres que le Pape avoit dans le Port d'Ostie, sous prétexte de vouloir s'en servir pour les envoïer en course. Il travailla aussi à lever quelques Troupes dans la Ville, en disant que c'étoit pour armer les Galéres, & il en tira quelques-unes de ses terres. Il délibéra ensuite avec ses confidens sur le moïen d'ôter la vie à André Doria & à Juannetin son neveu, & il s'imagina que le meilleur étoit de les inviter tous deux à un festin, & de les y poignarder. Lorsque tout fut prêt, le Comte de Fiesque les pria de venir manger chez lui; mais la Majesté Divine permit qu'au jour marqué le Prince Doria eût une attaque de goutte si violente, qu'il ne put se lever de son lit. Comme les Conjurés étoient en grand nombre, le Comte de Fiesque craignit qu'au moïen du retard, la conspiration ne transpirât, parce qu'un secret confié à tant de personnes ne pouvoit rester long-tems caché. Dans cette pensée il manda les principaux d'entr'eux, & leur dit que l'importance de l'affaire qu'ils avoient complotée demandoit beaucoup de prudence & une prompte exécution. Il ajouta que puisque les moïens qu'ils avoient imaginés, leur avoient manqué, & qu'il leur importoit à tous d'assûrer au plutôt leur vie & leur honneur, il croïoit qu'il falloit sans aucun délai exécuter leur dessein la nuit suivante, qui étoit celle du deuxiéme de Février. Tous les Conjurés approuverent la résolution, & promirent de sacrifier leur vie & leurs biens pour le succès de l'entreprise, dans l'espérance de pouvoir par-là augmenter leur fortune : motif ordinaire de tous ceux qui se joignent aux Traitres.

Sa conspiration éclate, & il périt par un accident.

La résolution prise, le Comte rassembla dans sa maison trois cens hommes, & il fut décidé qu'il iroit avec cent hommes s'emparer du Port & des Galéres qui y étoient, pendant que Jérôme Ottoboni & Corneille de Fiesque se saisiroient chacun avec cent autres hommes, des portes de l'Arc & de Saint Thomas, par où l'on alloit au Palais du Prince Doria. Les trois Chefs partirent avec tant de précaution, qu'ils prirent leurs postes, avant qu'on s'en fût apperçu; mais peu

après toute la Ville fut en mouvement. Le Comte de Fiesque se rendit maître des Galéres, chassant les gens de Doria qui y étoient, & mettant de ses Partisans en leur place; mais comme il se pressoit de sauter d'une Galére dans une autre, une planche sur laquelle il avoit mis le pied se rompit, & il tomba dans l'eau, où il fut noïé par le poids de ses armes. Au bruit qui se fit dans la Ville & dans l'Arsenal, & aux cris que l'on poussoit de toutes parts, Juannetin Doria sortit de chez lui, suivi seulement de ses Domestiques; mais dès qu'il fut à la porte de Saint Thomas, Jérôme Ottoboni, qui y étoit avec son monde, se jetta sur lui, & lui porta le premier coup mortel.

Le Prince Doria s'enfuit de la Ville.

Pendant ce tems-là le trouble augmentoit de plus en plus dans la Ville où l'on n'entendoit plus qu'un tumulte & un bruit affreux. Le Prince Doria en aïant demandé la cause, on lui dit que toute la Ville étoit en armes & en grand danger; que le Comte de Fiesque s'en étoit emparé, & qu'il y avoit à craindre que ses Partisans ne vinssent l'assaillir lui-même dans sa maison, & lui ôter la vie. A cette nouvelle le Prince Doria, quoiqu'âgé de plus de quatre-vingt ans, & tourmenté de la goutte, monta aussitôt à cheval, & s'enfuit, suivi de peu de monde, à Sestri, d'où il passa avec une bonne Escorte au Château de Massona, situé à quinze milles de Génes. Le Gouverneur de cette Ville instruit du danger où l'on étoit, manda toute la Noblesse qui accourut aussitôt au Palais, & le Cardinal Doria s'y étant aussi rendu, de même que Figuéroa, Ambassadeur d'Espagne, ils se disposerent tous à défendre la liberté de la République.

Jérôme de Fiesque suit le projet de Jean-Louis son frere.

On publia le lendemain matin la mort du Comte Jean-Louis de Fiesque, & Jérôme son frere encouragé par l'heureux succès de la nuit, se flata de s'emparer de la Ville. Dans cette espérance, il parcourut les rues & les places, excitant le Peuple à la révolte, & exhortant tous ceux qu'il rencontroit à prendre les armes en sa faveur. Ceux qui étoient dans le Château, apprirent bientôt ce qui se passoit, & députerent sur le champ deux personnes vers le Comte Jérôme de Fiesque, pour sçavoir ce qu'il vouloit, lui promettre une entiere satisfaction, & lui dire de sortir de la Ville; mais le Comte répondit qu'il ne vouloit point en retirer ses Troupes, & que tout ce qu'il demandoit, c'étoit qu'on lui remît le Palais.

Année de J. C. 1547.

Il se retire, & le calme est rétabli.

Dès qu'on sçut l'intention du Comte Jérôme, plusieurs Seigneurs sortirent du Palais, & ramasserent, en faveur de la liberté & de la République, une grande multitude de gens armés. Aïant aussi été bientôt joints par les Compagnies de Soldats de la Ville, ils effraïerent tellement le Comte Jérôme, qui étoit déja avec ses Partisans proche de Saint Laurent, pour attaquer le Palais, que ce Seigneur voïant accourir du monde de toutes parts, jugea à propos de sortir avec ses Factionnaires par la porte de l'Arc, & de laisser ainsi la Ville délivrée de toute crainte & de tout danger. Il se détermina d'autant plus facilement à prendre ce parti, que Verrina, un des plus intimes amis & confidens du Comte Jean-Louis de Fiesque, ne sçut pas plutôt la mort de celui-ci, que se défiant de Jérôme frere du défunt, il s'embarqua avec d'autres sur une Galére, & passa à Marseille. Ottoboni s'enfuit de la Ville, & se joignit à Jérôme de Fiesque *. Ce fut-là la fin qu'eut cette conspiration, & dès qu'on sçut que le Prince Doria étoit échappé à un si grand danger, la Noblesse & le Peuple lui envoïerent des Députés pour le prier de revenir à la Ville. Le Prince satisfit à leur empressement, & fut reçu avec de grands témoignages de joie & de satisfaction. Il fit promptement sçavoir cet évenement à l'Empereur, qui ordonna sur le champ à Don Roderic de Mendoza d'aller féliciter de sa part le Prince Doria & la République, & à Don Ferdinand de Gonçaga, Gouverneur de Milan, de s'emparer de toutes les Places & de tous les Châteaux que le Comte Jean-Louis de Fiesque possédoit dans cet Etat. Plusieurs prétendent que Pierre-Louis Farnése, Duc de Parme, eut beaucoup de part à cette conspiration (*A*).

Conspiration contre Pierre-Louis Farnése, Duc de Parme & de Plaisance.

Il paroît que la sédition de Génes fut cause de la mort de Pierre-Louis Farnése, Duc de Parme & de Plaisance, fils du Pape Paul III. parce que le Prince Doria le soupçonnant fortement d'avoir excité & favorisé le Comte Jean-Louis de Fiesque dans son entreprise audacieuse, & piqué du massacre

(*A*) CHARLES SIGONIUS, dans la Vie du Prince DORIA, CAMPANA, OCHOA, SANDOVAL, & d'autres.

* Ce dernier se retira dans la Citadelle de Montobbio, mais y aïant été assiégé au mois de Mars suivant, il fut obligé de se rendre avec tous ses Compagnons à la discrétion des Génois, qui leur firent endurer à tous le dernier supplice, raserent la Forteresse de Montobbio, & démolirent jusqu'aux fondemens l'ancien & superbe Palais des Fiesques à Génes. Ottoboni & Corneille de Fiesque son frere s'enfuirent & se réfugierent à Pise. DE THOU.

cre

cre de Juannetin Doria son neveu, trouva le moïen d'engager quelques Nobles de Plaisance d'assassiner leur Duc. Ceux-ci furent les Comtes Augustin Landi & Jean Angustioli, Louis Confalonnier & d'autres qu'il trouva disposés à se prêter à sa vengeance par la haine particuliere qu'ils portoient au Duc, à cause du mépris & de la rigueur avec laquelle le dernier traitoit la Noblesse, & de la licence qu'il s'étoit donnée dans sa maniere d'agir en Souverain. Quelques-uns marquent qu'on donna avis de tout ceci à l'Empereur, & à Don Ferdinand Gonçaga, Gouverneur de Milan; mais c'est sans aucun fondement pour ce qui regarde l'Empereur.

ANNÉE DE J. C. 1547.

Il est assassiné.

Tout-ce qu'on peut assûrer, c'est que les Conjurés garderent un secret inviolable, cherchant l'occasion d'exécuter leur projet, dont ils se promirent un heureux succès, parce que le Duc n'avoit avec lui qu'une foible garde. Sçachant donc qu'après le dîner il restoit dans la salle, & que tout son monde se retiroit, à l'exception de quelques Pages qui étoient dans l'anti-chambre, trois ou quatre des principaux Conjurés entrerent dans la Citadelle, & pénétrerent jusqu'à l'anti-chambre, sous prétexte d'avoir à parler au Duc d'une affaire de la derniere importance. Ils furent bientôt suivis d'un grand nombre de leurs Camarades, qui entrerent aussi dans la Citadelle, pour s'emparer de la porte & des hallebardes des Allemands. Alors le Comte Angustioli & ceux qui se promenoient avec lui dans l'anti-chambre, voïant l'occasion favorable, entrerent dans la Salle & poignarderent le Duc. Ils firent signe sur le champ aux autres Conjurés qui étoient à la porte, & ceux-ci se saisirent aussitôt des hallebardes, & chasserent les Allemands à grands coups de sabre. Dès que cela fut fait, ils prirent le corps du Duc & le pendirent à une fenêtre qui donnoit sur la Place, criant: *A la liberté & à l'Empire.* A ces cris les autres Conjurés qui étoient hors de la Ville, entrerent, & les Habitans étourdis de cette nouveauté, coururent aux armes sans sçavoir quel parti prendre, entendant réclamer partout l'Empire & la liberté.

On s'empare de Plaisance au nom de l'Empereur, & le Pape cherche à venger la mort du Duc Farnése.

Don Ferdinand Gonçaga étoit à Crémone pour quelques affaires qui regardoient le Duché de Milan, lorsqu'il apprit la révolution arrivée à Plaisance. Il ramassa promptement toutes les Troupes qu'il put, & s'étant rendu à cette Ville, la Noblesse, qui étoit du parti Impérial, la lui livra à l'instant. Après qu'il eut pris possession de la Citadelle au nom de

Anne'e de J. C. 1547.

l'Empereur, il fit enlever le corps du Duc, qui étoit tombé de la fenêtre dans le fossé, pour lui donner la sépulture, & laissant le Gouvernement de la Ville à Don Garcie Manrique de Lara avec une bonne Garnison, il s'en retourna à Milan. Il n'est pas facile de s'imaginer quelle fut la douleur du Pape, quand il apprit la mort de son fils. Quoiqu'il s'efforçât de l'étouffer extérieurement, & qu'il affectât du moins en public de n'imputer cette mort ni à l'Empereur, ni à ses Ministres, il ne respiroit dans le fond de son cœur que la vengeance. De-là vint qu'il rechercha secrettement l'alliance d'Henri II. Roi de France, & projetta de faire assassiner le Prince André Doria par l'entremise de Jules Cibo, Marquis de Masa (*A*).

Le Prince Don Philippe tient les Etats d'Aragon, & envoie complimenter l'Empereur son pere.

En Espagne le Prince Don Philippe tint les Etats des Roïaumes d'Aragon, qui lui accorderent un Don gratuit considerable. Il dépêcha ensuite Rui Gomez de Silva pour complimenter de sa part l'Empereur son pere sur ses glorieuses victoires; & Rui Gomez s'acquitta de la commission à Augsbourg, où il trouva l'Empereur, de qui il fut très-bien reçu, & qui ne tarda pas à le renvoïer (*B*). Le Cardinal Cilicée, Archevêque de Toléde, fit pour son Eglise le Réglement de propreté & décence dont on a retiré dans la suite tant d'avantage. Fernand Cortez, Conquérant de l'Amérique, dont les exploits ont tant fourni matiere aux Ecrivains & à la renommée, mourut le deuxiéme jour de Décembre de cette année, à Castilléja de la Cuesta, lieu proche de Séville, & on porta son corps à cette Ville où il fut déposé dans le Couvent de Saint Isidore. Il est sûr que ce fut un Héros avec qui peu d'autres peuvent entrer en concurrence (*C*).

Le Cardinal Cilicée fait un Réglement utile pour son Eglise de Toléde.

Mort & sépulture de Fernand Cortez, Conquérant de l'Amérique.

1548.

Le Pape refuse à l'Empereur de rétablir le Concile à Trente.

Comme l'Empereur s'étoit donné tant de mouvemens pour engager les Protestans à se soumettre, touchant les points de Religion contestés, aux décisions du Concile Général tenu en Allemagne, & que le Pape Paul avoit transféré celui-ci de Trente à Boulogne, quoique les Prélats Espagnols n'eussent pas voulu sortir de Trente, Sa Majesté Impériale envoïa, avec le caractére de son Ambassadeur Don

(*A*) Ulloa, dans la Vie de Charles V. & dans celle de Don Ferdinand Gonçaga, Cyprien Manenté, Campana, & d'autres.

(*B*) Sandoval.

(*C*) Sandoval, & Zuñiga dans les Annales de Séville.

François de Mendoza, assisté des Docteurs François de Vargas y Méxia, & Martin de Soria y Vélasco, tous deux de son Conseil, pour protester en son nom, à Boulogne & à Rome, de la nécessité de rétablir le Concile à Trente, à cause de l'exception & de la nullité que les Protestans ne manqueroient pas d'alléguer, s'il se tenoit ailleurs. L'Ambassadeur Mendoza & les Docteurs Vargas & Vélasco s'acquiterent le sixiéme jour de Janvier de la commission de l'Empereur auprès des Légats & Prélats qui étoient à Boulogne, & après avoir reçu leur réponse, ils allerent à Rome notifier pareille chose au Pape & aux Cardinaux. Ils leur représenterent en même tems, que l'affaire concernant la réduction des Protestans, avoit été interrompue par la translation du Concile à Boulogne, & qu'il falloit par conséquent le retransférer de Boulogne à Trente, parce qu'il étoit de la derniere importance de ramener au sein de l'Eglise les Protestans, qui n'avoient promis de se soumettre qu'aux décisions du Concile Général qu'on tiendroit en Allemagne; mais le Pape qui n'étoit pas bien avec l'Empereur, différa alors sous divers pretextes de consentir à rétablir le Concile à Trente, & les choses étant restées durant quatre ans dans l'état où elles étoient, ce délai donna occasion aux Hérétiques de s'attacher avec plus d'obstination à leurs erreurs.

On prend le parti, dans une Diéte d'Augsbourg, de dresser un Formulaire de Religion.

L'Empereur, qui tenoit alors une Diéte à Augsbourg, ne s'occupoit que des moïens de ramener les Protestans à la vraie Religion, d'affermir la Paix dans toute l'Allemagne, & d'empêcher, que sous le prétexte des controverses de la Religion, il n'y eût aucune guerre. Voïant donc que la translation du Concile à Trente traînoit en longueur, & qu'on étoit convenu dans les Diétes précédentes, en cas qu'on ne pût point obtenir le Concile Général, de dresser une Formule de Foi, ou un Sommaire des Articles que les Catholiques & les Protestans observeroient unanimement, il voulut qu'on fît ce Formulaire, en attendant que les points contestés eussent été décidés par le Concile Général, au jugement duquel les uns & les autres avoient promis de se soumettre. La plupart de ceux qui étoient à la Diéte, approuverent ce parti, & toute la difficulté fut de choisir des personnes à qui donner la commission de dresser le Formulaire. Comme ils ne purent s'accorder à ce sujet, ils consentirent que l'Empereur les choisit à son gré, & Sa Majesté Impé-

ANNÉE DE J. C. 1548.

riale commit, après une mure réfléxion, Jules Phlug, Evêque de Naumbourg, homme très-sçavant & Catholique, comme tout le monde le connoissoit par le Livre de l'Instruction de l'homme Chrétien qu'il avoit écrit contre Luther; Michel Helding, Evêque de Sidon, Suffragant de Tréves, & Jean Agricola, Ministre de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit travaillé à la Confession d'Augsbourg avec Philippe Mélanchon, & Jean Brentzéen ou Brentius.

Il est fait, & reçu dans la Diéte.

Les Députés chargés de faire le Formulaire de Religion, y travaillerent, & après l'avoir achevé, ils l'apporterent à l'Empereur. Il contenoit vingt-six Articles, dont vingt-quatre étoient conformes en tout à ce que les Peres du Concile de Trente avoient décidé, & par les deux derniers, on permettoit aux Protestans l'usage public du Calice, & aux Ministres de se marier, seulement jusqu'à la décision du Concile, avec défense toutefois aux Catholiques de ne rien innover. L'Empereur le fit lire & examiner par plusieurs hommes sçavans, qui jugerent qu'il n'y avoit aucun inconvénient de le proposer à la Diéte, & qu'au contraire c'étoit le moïen le plus propre pour la tranquillité de l'Allemagne dans l'*Interim*, & jusqu'à ce que le Concile Général eût prononcé sur toutes les controverses de la Religion. En conséquence l'Empereur le proposa à la Diéte, où on l'approuva pour la meilleure partie, & après qu'on y eut fait quelques additions touchant les mœurs, le tout conformément à la Doctrine qu'enseigne l'Eglise Catholique, l'Empereur rendit un Edit par lequel il ordonna de l'observer dans tous les Etats de l'Empire jusqu'à la décision finale du Concile Général; ce que l'Archevêque de Mayence accepta au nom de tous.

On le nomme l'*Interim*, & plusieurs Catholiques & Protestans en sont mécontens.

La Diéte approuva le Formulaire qu'on nomma l'*Interim* pour la raison que j'ai déja marquée, & les Protestans comme les Catholiques en porterent différens jugemens. Plusieurs des premiers refuserent de le recevoir, & quelques Ministres quitterent les Villes où ils faisoient leur demeure, allerent ailleurs, & écrivirent contre ce Réglement. Quelques Catholiques en firent de même, blâmant l'Empereur d'avoir voulu se mêler de régler par ce Formulaire les affaires de la Religion, & le comparant aux Empereurs Grecs Zénon & Héraclius, qui sous prétexte d'appaiser les troubles turbulens de la Religion, rendirent contr'elle deux Edits appellés

Hénotique, & Ecthése que l'Eglise a reprouvés ; mais Jean Cochleus, le plus grand Antagoniste de Luther, & plusieurs autres ont écrit en faveur de l'Empereur & de l'Edit. Celui-ci fut lu à Boulogne par les Peres du Concile, & le Cardinal Monti ni les autres Prélats n'y trouverent rien à redire. On en fit aussi la lecture à Rome, & on n'en désaprouva rien, parce que l'Empereur n'y ordonna aux Catholiques, que de persister dans la Foi & dans la Discipline de l'Eglise Catholique, ne voulant point y souffrir aucun changement, en qualité de principal Défenseur de l'Eglise ; & qu'à l'égard des Protestans, il ne leur enjoignit rien que tout ce qui étoit conforme à la Doctrine de l'Eglise, à l'exception de l'usage du Calice & de la liberté du mariage, seulement dans l'*Interim*, & en attendant que le Concile Général eût prononcé sur tous les points de Religion contestés, comme d'autres Empereurs & Rois Chrétiens l'avoient fait avant lui, & l'ont pratiqué depuis, suivant le principe, qu'on peut permettre un moindre mal, pour en éviter un plus grand (*A*).

Année de J. C. 1548.

La conduite de l'Empereur à cet égard, justifiée.

Avant la fin de la Diéte, l'Empereur ordonna, le vingt-quatriéme jour de Janvier, de trancher la tête dans la Place d'Augsbourg à Sébastien Schertel & à d'autres Capitaines ; parce que, quoique Sujets de l'Empire, ils avoient levé en Allemagne des Troupes contre lui, & avoient servi contre les Impériaux dans la derniere guerre. Le même jour les Princes & Etats de l'Empire s'étant rassemblés, l'Empereur prononça de nouveau avec beaucoup de solemnité & de cérémonie, l'Arrêt par lequel il priva le Duc de Saxe du rang & de la dignité d'Electeur, qu'il conféra de sa propre main au Duc Maurice avec tous les honneurs & toutes les prérogatives qui y sont attachées. Il y avoit encore parmi les Villes d'Allemagne celle de Constance, qui n'avoit point voulu rendre à l'Empereur l'obéissance qu'elle lui devoit, & Sa Majesté Impériale résolue de la châtier, donna ordre au Mestre de Camp Alfonse Vivés, d'y marcher avec son Régiment Espagnol & d'autres Troupes. Alfonse Vivés voulut forcer la Ville, & les Habitans se défendirent courageusement, de maniere que l'on perdit du monde de part & d'autres ; mais Vivés aïant été tué d'un coup d'Arquebuse dans un assaut, les Espagnols en devinrent si furieux, que sur-

Il donne dans la Diéte au Duc Maurice l'Investiture de l'Electorat de Saxe.

Châtiment de la Ville de Constance.

(*A*) Surius, de Thou, Sandoval, Raynaldus, le Pere Maimbourg, M. du Pin, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1548.

montant tout obstacle & toute résistance pour venger sa mort, ils entrerent dans la Ville, y mirent le feu qui réduisit en cendre plus de cent maisons, & passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouverent armés, jusqu'à ce qu'enfin la Ville fut obligée de se soumettre au Roi des Romains.

L'Empereur passe en Flandres.

Lorsque la Diéte fut finie, l'Empereur passa à Ulm, & de-là à Spire, à Argentine, à Mayence & à Cologne, d'où il passa en Flandres, après avoir déposé les Magistrats Protestans qu'il y avoit dans ces Villes, & leur en avoir substitué d'autres Catholiques; il emmena avec lui le Duc de Saxe & le Landgrave, qu'il mit dans la Forteresse de Malines sous une Garde Espagnole.

Maximilien, fils du Roi des Romains, se rend en Espagne.

Pendant le tems de la Diéte, l'Empereur & le Roi des Romains son frere concerterent ensemble de marier le Prince Maximilien, fils du second, avec l'Infante Doña Marie, fille aînée du premier, qui se sentant extrêmement accablé d'infirmités, souhaitoit fort de voir le Prince Don Philippe son fils pour sa propre consolation, & pour l'instruire dans les maximes les plus nécessaires & les meilleures pour le bon Gouvernement des Roïaumes & Etats dont il devoit hériter. Après que l'on eut donc obtenu la dispense du Pape, le Prince Maximilien partit pour aller effectuer son mariage, & l'Empereur le fit accompagner du Duc d'Albe, avec des instructions pour le Prince Don Philippe, sur ce qu'il devoit faire à son départ pour la Flandres, & les ordres qu'il devoit laisser en Espagne. Le Prince Maximilien se rendit par le Trentin & par le Milanois à Génes, où le Prince Doria avoit préparé la Flotte par ordre de l'Empereur, pour le conduire en Espagne, & en amener à Génes le Prince Don Philippe.

Son mariage avec l'Infante Doña Marie, fille de l'Empereur.

Le Prince Maximilien arriva à Barcelonne le cinquiéme jour d'Août, & étant allé de-là à Valladolid, où on lui fit une réception magnifique, de même que dans tous les endroits par où il passa, il y célébra son mariage avec l'Infante Doña Marie *. Après les réjouissances qu'il y eut à cette

* On étoit alors, suivant SANDOVAL, à la mi-Septembre, & Maximilien avoit déja épousé cette Princesse par Procureur, en vertu des pouvoirs qu'il avoit donnés à cet effet à Thomas Pérénote son Chambellan. La premiere cérémonie avoit été faite à Aranjuez par les mains de Don Jean Martinez Silicée, Archevêque de Tolède, & ce fut le Cardinal Christophle Madruce, Evêque de Trente, que Maximilien avoit amené d'Allemagne, qui ratifia le mariage. On représenta à cette occasion dans le Palais une Comédie de Louis Arioste dans le même goût théatral, & avec la même distribution de Scénes observée ordinairement à Rome; & il paroit que c'est pour la premiere fois que cela s'est pratiqué en Espagne.

occasion, le Prince Don Philippe, qui s'étoit déja disposé à exécuter l'ordre de son pere, sortit de Valladolid le premier jour d'Octobre, aïant mis la Maison Roïale, suivant l'étiquéte de Bourgogne, ce qui mécontenta fort les Espagnols, & aïant chargé du Gouvernement d'Espagne le Prince Maximilien & l'Infante Doña Marie. Il entra le quatorziéme du même mois à Barcelonne, où il fut reçu avec de grandes acclamations, & il eut dans son voïage une suite si brillante & si nombreuse de Seigneurs, qu'on n'en a jamais vûe une pareille, ni avant ni après. Quiconque voudra sçavoir les noms de toute cette illustre Noblesse n'a qu'à lire *Ochoa* dans la Carolea.

Année de J. C. 1548.

Le Prince Don Philippe va au Port de Roses en Catalogne.

Comme le Prince Doria & les autres Généraux avoient leurs Galéres dans le Port de Roses, le Prince Don Philippe les y alla voir. Dès qu'il arriva, la Flotte & le Château firent des décharges générales d'Artillerie, & les Galéres étant en ordre, lui donnerent tous les témoignages possibles de respect & de joie. La Flotte consistoit en dix-neuf Galéres du Prince Doria, trois du Roïaume de Naples, commandées par Don Garcie de Tolédе, dix de Sicile sous les ordres de Don Berenger de Réquésens, & quinze d'Espagne, qui avoient pour Général Don Bernardin de Mendoza, outre dix autres grands Vaisseaux, dont cinq Biscayens & cinq Génois, sans compter plusieurs Frégates que le Roi de Portugal avoit envoïées avec quantité de Noblesse, & d'autres petits Bâtimens Catalans.

Il s'y embarque & part pour Génes.

Relation de son voïage jusqu'à Savone.

Le deuxiéme jour de Novembre le Prince Don Philippe s'embarqua dans le Port de Roses, & passa à Colibre, d'où il se transporta à Perpignan, dont les Habitans firent éclater la joie qu'ils avoient de le voir. De-là il retourna à la Flotte, & le tems aïant changé, il relâcha le quatorziéme du même mois à Aigues-mortes, d'où le Comte de Villars, Gouverneur François, lui députa un Capitaine pour le complimenter, & lui offrir de la part du Roi son Maître tout ce dont il auroit besoin. Lorsque la mer fut un peu plus tranquille, la Flotte passa proche de Marseille, d'où le Comte de Tende, frere du Comte de Villars, envoïa vers le Prince un Gentilhomme avec un présent considérable de rafraîchissemens & de vins exquis, lui faisant la même offre que le Comte de Villars lui avoit déja faite. Le Prince donna à l'un & l'autre Gentilhomme une chaîne d'or d'un grand prix. Il fut de-là

Anne'e de J. C. 1548.

à Ville-Franche de Nice, dont le Gouverneur vint au-devant de lui sur une Frégate, avec une grande provision de pain, de vin, de viande, d'oiseaux & de fruits, qu'il lui présenta de la part du Duc de Savoye. Etant passé ensuite à Savone, il y prit terre, accompagné du Cardinal de Trente, de l'Amirante de Castille, des Ducs d'Albe & de Sessa, des Marquis d'Astorga & de Pesquaire, & d'autres Seigneurs de sa suite & de la Flotte. On lui rendit tous les honneurs possibles, & il soupa le même soir chez Madame Bénédicte Spinola, qui étoit également noble & riche; mais il retourna coucher sur sa Galére.

Suite de sa navigation jusqu'à Génes.

Le lendemain matin, le Prince alla entendre la Messe dans une Eglise, qui est proche de cette Ville, sous l'Invocation de Notre-Dame, & où l'on va communément en dévotion. Etant ensuite retourné dîner à Savone, il y arriva une Galére de la République de Génes, sur laquelle étoient le Cardinal Doria, Don Ferdinand Gonçaga, Gouverneur de Milan, Don François d'Est, frere du Duc de Ferrare, & le Prince d'Ascoli, avec huit Gentilshommes de cette République qui vinrent le complimenter sur son heureuse arrivée, & lui baiser la main. La République lui envoïa quantité de sucreries & de fruits, & le Prince reçut tous ces Seigneurs avec de grandes marques d'estime. Le jour de Sainte Catherine, il partit pour Génes, la Flotte étant partagée en quatre Escadres. Celle de Naples alloit devant, ensuite celle de Sicile, après elle celle de Doria sur laquelle étoit le Prince, & à l'arriere-garde celle d'Espagne, qui étoit suivie des autres Vaisseaux, Frégates & Bâtimens.

Son arrivée & sa réception dans cette Ville.

Dès que le Prince entra dans le Port de cette République, on fit une salve générale de toute l'Artillerie de la Ville & des Châteaux, à laquelle les Galéres & les Vaisseaux répondirent. Il descendit à terre par un pont de Bateaux très-orné, avec ceux qui étoient destinés à le servir, & il fut reçu avec toute la politesse, tout le respect & tous les témoignages d'amour possibles, par la Ville, le Doge & le Sénat, qui l'attendoient escortés de deux cens Gentilshommes & de vingt-quatre Capitaines richement vêtus, & accompagnés du Cardinal Sibo, du Légat du Pape, des Ambassadeurs de Naples & de Sicile & des autres Seigneurs d'Italie. Le Prince leur donna à tous des marques de son estime, & alla loger dans le Palais du Prince Doria qu'on lui avoit préparé avec

avec une magnificence singuliere ; mais le concours de monde étoit si grand, qu'il eut de la peine à y passer, & que l'air retentissoit par-tout des cris de joie & d'allégresse.

Année de J. C. 1548.

Le Prince resta quinze jours dans cette Ville, qui lui donna pendant ce tems-là de très-grandes Fêtes. Il y fut visité de la part du Pape, par l'Archevêque de Matéra, & de la part du Roi des Romains son oncle, par le Comte Lodron, qui lui présenta six beaux chevaux. La République de Vénise lui députa deux Sénateurs ; & le Duc de Florence, Don François de Médicis son fils aîné, suivi de la principale Noblesse de Toscane. Vinrent encore deux Ambassadeurs de la Ville & du Roïaume de Naples, avec un présent d'un tapis très-riche, & d'un Coussin de velours cramoisi brodé en or, & garni de Diamans, de Rubis, d'Emeraudes & de perles d'un très-grand prix. La Ville de Messine lui envoïa aussi son Député avec trois mille écus d'or, & il arriva d'Allemagne pour sa Garde deux Compagnies Espagnoles d'Arquebusiers à cheval, dont les Capitaines étoient Ferdinand d'Aguiléra & Alfonse de Vargas.

Il y est visité de la part de plusieurs Princes & Puissances d'Italie.

De-là le Prince dépécha son Maître des Postes à son pere, afin de lui donner avis de son arrivée à Génes, & il envoïa Diégue d'Azévédo vers le Pape, pour lui offrir ses services, & Don Jean de Lanuza remercier la République de Vénise. Il resta dans le Palais du Prince Doria, jusqu'à ce que la Ville & la République eussent achevé les Arcs de triomphe, & les autres préparatifs qu'elles faisoient pour sa réception ; & le huitiéme jour de Décembre tout étant prêt, & les rues bien ornées, il alla à la Messe à l'Eglise de Saint Laurent, à travers d'une foule de Peuple, qui faisoit éclater sa joie par ses acclamations. Il retourna ensuite au Palais, & partit peu de jours après pour Milan, très-satisfait des Génois. Arrivé à Aléxandrie de la Paille, il y fut visité par le Marquis Jean de Bergue, de la part des Reines Marie & Eléonore ses tantes. Il fut de-là voir le Parc de Pavie, comme avoit fait l'Empereur son pere, & il passa ensuite à Milan.

Honneurs qu'on lui rend dans cette Ville.

A deux milles avant que d'entrer dans cette Ville, il rencontra le Duc de Savoye son oncle, qui vint le féliciter sur son heureuse arrivée, & à qui le Prince donna tous les témoignages possibles de son estime & de son amitié. Don Ferdinand de Gonçaga lui aïant préparé une magnifique réception, le Prince entra, accompagné du Duc de Savoye, dans Mi-

Son arrivée & son séjour à Milan, où il est très-fété.

Anne'e de J. C. 1548.

lan, où étoit accourue une multitude prodigieuse de personnes de la meilleure partie de l'Italie, à cause des grandes Fêtes qu'il devoit y avoir. Il alla droit à l'Eglise Cathédrale, où il mit pied à terre, & après y avoir fait sa priere, il passa avec le même cortége au Château de la Ville, où on lui avoit préparé son logement. Pendant son séjour à Milan, il honora, comme il le devoit, Don Ferdinand Gonçaga, sa femme & ses enfans, & il y eut de magnifiques spectacles, des concerts, des courses de chevaux, des Tournois, & plusieurs autres belles Fêtes, qui durerent depuis Noël jusqu'à la fin de l'année (*A*).

Mort & éloge du Vénérable Prêtre Ferdinand de Contréras, Sévillanois.

A Séville mourut le vingtiéme jour de Février de cette année, à l'âge de soixante & six ans, le Vénérable Prêtre Ferdinand de Contréras, natif de la même Ville, grand & fameux Théologien, qui ne voulut jamais être que Chapelain de Choeur de cette Eglise. Dès qu'il fut ordonné Prêtre, on commença de voir briller en lui les vertus de l'humilité, de l'abstinence, de la pauvreté & de la douceur, qui sont si propres à des Prédicateurs Evangeliques. Animé d'un zéle inexprimable, il fit des progrès singuliers dans cette Ville, tant en Chaire qu'au Confessionnal; mais sa charité ardente ne pouvant se renfermer dans l'enceinte de sa Patrie, il passa en Afrique, où il racheta quantité de Captifs Chrétiens, & acquit tant de crédit chez les Barbares, que ceux-ci lui en vendirent plusieurs fois sur sa parole & sur son bâton. Il mourut avec la réputation générale de Sainteté, & le Chapitre lui donna la sépulture entre les deux Choeurs: Privilége qui n'a jamais été accordé à aucun autre. L'Eglise de Séville sollicite sa Béatification pour sa gloire, & pour celle de cette Ville (*B*).

Histoire de Dragut-Arroez, fameux Corsaire.

Dragut-Arroez, fils de certains Mahométans très-pauvres, & non Renégat, comme quelques-uns le prétendent, natif de Zarabalazque dans l'Asie-mineure, vis-à-vis de l'Isle de Rhodes, s'attacha dès son enfance au service de Barberousse. Aïant couru la mer avec lui durant plusieurs années, il devint un des plus grands Marins qu'il y eût dans le Levant, par la grande connoissance qu'il avoit de toutes les Isles, des Ports & des Côtes de la Méditerranée. Devenu le Substitut

(*A*) Ochoa, Calvété dans l'Histoire du Voiage du Prince Don Philippe, Ulloa dans la Vie de Don Ferdinand Gonçaga, & d'autres.

(*B*) Louis Muños, dans la Vie de Jean d'Avila, & Zuñiga dans le Annales de Séville.

de Baberousse, lorsque celui-ci fut appellé à Constantinople, pour prendre le commandement des Galéres du Turc, Dragut-Arroez rassembla douze Galéres, avec lesquelles il commit des hostilités affreuses sur les Côtes d'Italie. Juannetin Doria, l'aïant surpris & enlevé avec treize Galéres en l'année 1540. le tint à la rame durant quatre ans sur la Capitane d'André Doria, jusqu'à ce que Barberousse, allant à Toulon en 1544. avec la Flotte du Turc, l'envoïa redemander à André Doria, qui le lui rendit moïennant trois mille Ducats.

Anne'e de J. C. 1548.

Après avoir racheté Dragut, Barberousse lui donna une Galiotte de vingt-deux Bancs, & une nouvelle Patente de Capitaine de Corsaire; & lorsque Barberousse fut retourné à Constantinople avec la Flotte du Turc, Dragut ramassa quatorze Bâtimens des Corsaires des Gerbes, des Alfaques, & d'autres endroits de Barbarie, avec lesquels il commença à faire de grands ravages sur les Côtes de la Chrétienté. Il entra cette année avec son Escadre, dans le Golfe de Naples, & prit & pilla Castélamar. Aïant apperçu une Galére de Malthe, qui venoit de la Goulette, il alla à elle, & s'en empara, courant la Méditerranée en pleine liberté, & commettant toutes sortes d'hostilités sur les Côtes d'Italie (*A*).

Il commet de grandes hostilités sur les Côtes d'Italie.

1549.

Le Prince Don Philippe, impatient de continuer son voïage pour voir son pere, partit de Milan le septiéme jour de Janvier avec une nombreuse suite de Seigneurs, & alla à Mantoue par Marignan, Lodi, Crémone & Canne, étant reçu par-tout, avec toute la pompe & la magnificence possible. De Mantoue il passa à Trente, & arriva le quatriéme jour de Février à Inspruck, où les Princesses ses cousines le reçurent avec beaucoup de grandeur & de grands témoignages de joie. Il y fut visité par le Duc de Baviére, & par l'Archevêque de Saltzbourg, qui étoit de la même Maison, & aïant pris congé de ses cousines, il se rendit à petites journées à Munick, Ville Capitale du Duché de Baviére, où le Duc Guillaume lui fit une réception superbe & affectueuse. Le vingtiéme jour du même mois, le Prince dit adieu au Duc & à la Duchesse, à la Princesse Anne sa cousine, & à Matilde, fille du Duc de Baviére, & passa à Augsbourg. Il fut de-là à Ulm, où on le fêta beaucoup, & étant parti de cette

Le Prince Don Philippe poursuit son voïage pour aller joindre l'Empereur son pere.

(*A*) Marmol, dans l'Histoire d'Afrique, Liv. VI. chap 28.

Année de J. C. 1549.

Ville le premier jour de Mars, il prit ſa route par le Duché de Vitemberg, Eidelberg, & Spire, & ſe rendit à Luxembourg le vingt-uniéme du même mois. Tous les Electeurs Eccléſiaſtiques & Princes de l'Empire viſiterent le Prince par tous les endroits où il paſſa.

Son arrivée à Bruxelles.

De Luxembourg, premiere Place des Etats de Flandres, le Prince paſſa à Namur, d'où le Prince de Piedmont & le Duc de Holſtein ſortirent au-devant de lui. Après y avoir été très-fêté, il prit la route de Bruxelles, & rencontra à Wavre, Place ſituée à quatre lieues de cette Ville, Antoine Pérénote, Evêque d'Arras, qui vint le viſiter de la part de l'Empereur, dont ce Prélat étoit premier Conſeiller d'Etat. Il y fut reçu de Doña Marie ſa tante, Reine de Hongrie; & après les cérémonies de politeſſe & d'amitié qu'exigeoit la parenté, il ſe rendit à Bruxelles, où on lui fit une réception magnifique & ſomptueuſe, dont je ne pourrois faire la deſcription, ſans m'arrêter trop long-tems. Dès qu'il fut entré dans cette Ville, il alla à l'Egliſe Cathédrale adorer le Saint Sacrement, & paſſa enſuite au Palais. Les Reines Doña Marie & Doña Eléonore l'y reçurent, & le conduiſirent à l'appartement de ſon pere, aux pieds de qui il ſe jetta, & dont il baiſa la main; mais l'Empereur le releva, & l'embraſſa tendrement. On tira cette même nuit pluſieurs feux d'artifice, accompagnés de grandes illuminations; & ce ne furent que fêtes les jours ſuivans.

Il eſt reconnu à Louvain & dans toutes les Villes de Flandres, Succeſſeur aux Etats des Païs-Bas.

Pendant que le Prince Don Philippe étoit dans cette Ville, Jules des Urſins, Chevalier Romain, vint l'y trouver de la part du Pape & lui préſenta l'épée, & le bonnet que ſa Sainteté avoit bénits la nuit de Noël précédent, avec un Bref, dont le Prince fit grand cas. On ſe diſpoſa enſuite à prêter ſerment de fidélité au Prince, en qualité de Succeſſeur aux Etats de Flandres; & comme c'eſt à Louvain qu'on reconnoît d'abord celui, qui doit être Duc de Brabant, le Prince partit pour cette Ville le quatriéme jour de Juillet avec un nombreux cortége, & le jour ſuivant l'Empereur & la Reine de Hongrie l'y ſuivirent pour voir la cérémonie. La Ville avoit préparé pour ſon entrée, des Arcs de Triomphe magnifiques, chargés d'inſcriptions & de deviſes, & on reconnut le Prince avec toute la ſolemnité accoutumée en pareilles occaſions. De-là le Prince retourna à Bruxelles, & il y fut reconnu de la même maniere, ainſi que dans toutes les autres

Villes de Flandres, où on lui fit des réceptions magnifiques. On en peut voir les particularités dans le Livre que *Christophle Calvété d'Estrella* a écrit du voïage de ce Prince. Après le retour du Prince à Bruxelles, il y eut de grandes Fêtes & de célébres Tournois dans cette Ville, où l'Empereur eut de violentes attaques de goutte, & apprit le sixiéme de Décembre la mort du Pape Paul III.

ANNE'E DE J. C. 1549.

Le deuxiéme jour d'Octobre naquit à Zigales, à deux lieues de Valladolid, l'Infante Doña Anne, fille du Prince Maximilien & de l'Infante Doña Marie, dont la naissance fut célébrée par plusieurs Fêtes, & qui fut dans la suite femme de Philippe II. *

Naissance de Doña Anne, fille du Prince Maximilien & de Doña Marie, dans la suite Reine d'Espagne.

On enleva le sixiéme de Mars, le corps de la Princesse Doña Marie, femme du Prince Don Philippe, qui étoit déposé dans le Couvent de Saint Paul de Valladolid, pour le transporter à Grenade. Le Prince Maximilien accompagna le Convoi hors de la Ville, avec tous les Grands & les Seigneurs qui y étoient.

Transport du corps de la Princesse Doña Marie à Grenade.

Alicorço, Renégat, qui couroit avec quelques Galéres la Côte du Roïaume de Grenade, débarqua le vingt-cinquiéme jour de Juillet de cette année quatre cens hommes, qui pénétrerent dans les Terres, & s'avancerent jusqu'à Torrox, où ne trouvant aucune résistance, ils commencerent à piller la Place, & à mettre aux fers les Habitans qu'ils avoient pris au dépourvu : on ne tarda pas d'en être instruit dans le Château, & les Chrétiens qui y étoient, allumerent à l'instant des feux pour avertir les gens de la Côte. Diégue Narbaez, Capitaine de Cavalerie, accourut sur le champ avec vingt Chevaux au Château, où on lui apprit la grande quantité de Turcs & de Maures qui étoient entrés dans la Ville. Sur ces entrefaites arriverent de Vélez Malaga, douze Chevaux & vingt-cinq Arbalêtriers, & trois Gardes s'étant joints avec plusieurs jeunes gens à Diégue Narbaez, celui-ci prit le parti d'aller attendre les Mahométans, en s'embusquant sur une petite Montagne à un quart de lieue de la Place. A la pointe du jour Diégue Narbaez, qui tenoit sa petite troupe en bon ordre, apperçut les Mahométans qui emmenoient

Descente & défaite d'un Corsaire sur la Côte du Roïaume de Grenade.

* Maximilien reçut aussi cette année un Courier, qui lui apporta la nouvelle que les Bohémiens, renonçant à leur ancien usage & droit d'élire un Roi à leur gré, l'avoient reconnu pour leur Roi & Seigneur naturel, & avoient consenti que ses enfans & descendans héritassent, comme tels, de la Couronne. SANDOVAL.

Anne'e de J. C. 1549.

leur capture, laquelle consistoit environ en cent personnes, tant hommes que femmes. Dès qu'il les vit à portée, il sortit de son embuscade, & fondit sur eux courageusement, en invoquant l'Apôtre Saint Jacques. Aux cris que tous ses gens pousserent alors, & à l'impétuosité avec laquelle ils donnerent, les Mahométans crurent avoir toutes les Troupes de la Côte sur les bras. Les Barbares voïant donc plusieurs de leurs gens tués, furent contraints d'abandonner leur prise, après avoir perdu plus de quatre cens hommes. On ne fut pas peu redevable de ce succès à une grêle continuelle de pierres, que les Chrétiens firent pleuvoir sur eux du haut d'une petite Tour, par-devant laquelle il falloit passer. Diégue Narbaez, qui avoit avec lui si peu de monde, ne jugea pas à propos de les poursuivre, content d'avoir délivré les Chrétiens du misérable esclavage où ils étoient entraînés par ces Ennemis jurés (*A*).

Glorieuses expéditions d'André Doria en Afrique.

Sur le bruit de l'insolence avec laquelle Dragut couroit la Méditerranée, l'Empereur donna ordre au Prince Doria de mettre tout en œuvre, pour enlever ce Corsaire & ses Bâtimens; il enjoignit aussi aux Vicerois de Naples & de Sicile de le seconder avec les Galéres & les Troupes de ces Roïaumes; ce qui fut exécuté de la part des deux Vicerois. André Doria rassembla quarante-trois Galéres, & y aïant embarqué la meilleure partie de l'Infanterie Espagnole de Naples & de Sicile, il alla chercher Dragut, qui manœuvra toujours de maniere que le Prince Doria ne put le rencontrer, ni lui, ni aucun de ses Bâtimens. Déchu par-là de son espérance, André Doria courut la Côte de Tunis, & prit les Villes de Suse, Monester, Afrique & Azfaques avec le Château de Calibie, & aïant livré ces Places à Muléy-Bucar, fils d'Hascen, Roi de Thunis, il retourna hyverner à Génes. Après qu'il fut parti, les Mahométans de ces Villes, qui vouloient être indépendans, chasserent Muléy-Bucar, quoique Suse & Monester se livrassent ensuite à Dragut, qui s'empara & se rendit maître aussi par artifice de la Ville d'Afrique, au grand chagrin de ses Habitans (*B*) *.

(*A*) Ochoa.

(*B*) Marmol, Liv. VI. chap. 14.

* Les Anglois firent proposer cette année à l'Empereur de prendre sous sa protection la Ville de Boulogne, contre le Roi de France; mais Charles V. les refusa, se retranchant toujours sur ce qu'il étoit en paix avec ce Monarque; il leur fit même entendre qu'ils ne pouvoient compter que sur des secours très-foibles de sa part, tant que la Religion resteroit en Angleterre sur le pied qu'elle étoit. Rapin Thoyras.

Anne'e de J. C. 1550.

Le septiéme jour de Février on élut Pape le Cardinal Jean-Marie du Mont, qui prit le nom de Jules III. Il donna aussitôt avis de son éxaltation à l'Empereur Charles V. & au Prince Don Philippe, qui apprirent cette nouvelle avec plaisir. L'Empereur lui députa, pour l'en féliciter en son nom, Don Louis d'Avila y Zuñiga, & peu après le Prince Don Philippe son fils en fit autant, par le canal de Don Gomez de Figuéroa, Capitaine de sa Garde. Avant le Carnaval on donna à l'Empereur & au Prince de grands divertissemens de Joutes, de Tournois, & d'autres Spectacles, & le Prince courut dans l'un d'eux quelque danger; mais on en fut quitte pour la peur. Lorsque ces Fêtes furent finies, le Marquis d'Astorga retourna en Espagne avec Don Alvar son fils, l'Evêque de Salamanque & d'autres Seigneurs, après en avoir tous obtenu la permission de l'Empereur & du Prince.

Election de Jean-Marie du Mont à la Papauté sous le nom de Jules III.

L'Empereur, qui avoit toujours tant à cœur d'assûrer la tranquillité de l'Allemagne, convoqua une Diéte à Augsbourg pour le vingt-cinquiéme jour de Juillet. Sçachant que l'Hérésie de Luther avoit déja pénétré dans les Provinces de ses Domaines, il rendit le vingt-neuviéme d'Avril, avant que de partir pour la Diéte, un Edit par lequel il défendit, sous de rigoureuses peines, à qui que ce fût, d'imprimer les Ouvrages de Luther, ni ceux des autres Hérétiques, ni de pratiquer dans sa maison ou en secret la Religion Luthérienne, ni ses Rits, déclarant que ceux qui ne dénonceroient point les Hérétiques, seroient condamnés comme leurs Complices & Fauteurs. Il sollicita en même tems très-vivement le Pape de rétablir le Concile à Trente, afin que les Protestans n'eussent aucun prétexte pour ne se pas soumettre à ses décisions.

Zéle ardent de l'Empereur pour la Religion.

Le Landgrave de Hesse, ennuïé de sa prison, chercha à en sortir avec l'assistance de ses Sujets, & aïant gagné à cet effet, à force de promesses, un Soldat Espagnol, qui sçavoit la Langue Allemande, il leur écrivit par son moïen, de lui tenir des chevaux de poste tout prêts, pour s'enfuir, dès qu'il seroit sorti du Château où on le retenoit. Les autres Gardes Espagnols eurent vent de ce qui se tramoit, & passerent par les piques le Soldat Espagnol, qui étoit du complot, sous les fenêtres de la chambre où étoit le Landgrave, pour lui faire connoître que son projet étoit découvert. Malgré ce contretems, le Landgrave ne se rebuta point. Il fit si bien

Le Landgrave de Hesse manque de se sauver de prison.

Année de J. C. 1550.

qu'on lui prépara des chevaux de poste, & dans le même tems arriverent deux Gentilshommes Allemands, dont l'un, appellé Conrade Budestrin, demanda permission au Capitaine, qui étoit de garde, de parler au Landgrave de Hesse. Le Capitaine aïant questionné le Gentilhomme Allemand sur ce qu'il vouloit au Landgrave de Hesse, Conrade se disposa à lui répondre avec un pistolet à trois coups; mais l'amorce ne prit pas feu. Au même instant des Soldats accoururent, & poignarderent ce téméraire avec son Compagnon, nommé Jean Romilio. Ils pendirent ensuite publiquement leurs corps par les pieds, & non contents de ce traitement, ils les attacherent à une potence hors de la porte d'Anvers. Au bruit qui se fit alors, le Landgrave accourut à la petite porte d'un Jardin par où il étoit convenu de s'échapper; mais il rencontra un Soldat Espagnol, qui l'obligea de remonter à son appartement, & l'Empereur ordonna de le tenir dans un lieu plus resserré & plus sûr (*A*).

L'Empereur va tenir une Diéte à Augsbourg.

Le trente-uniéme de Mai, l'Empereur partit de Bruxelles pour la Diéte, avec le Prince Don Philippe son fils, & ils arriverent tous deux le vingt-sixiéme de Juillet à Augsbourg, où ils furent reçus conformément à leurs Augustes caractéres. La plupart des Electeurs, Princes & Villes de l'Empire concoururent à la Diéte; & quand on en eut fait l'ouverture, comme l'Empereur l'avoit convoquée pour deux fins, l'une qui regardoit la Religion, & l'autre l'Empire, il y fut décidé, pour ce qui étoit de la Religion, qu'on s'en tiendroit exactement à ce qui avoit été réglé dans la Diéte précédente, jusqu'à ce que le Concile Général eût prononcé sur les points en contestation. Maurice, Electeur de Saxe, y envoïa son Député, s'excusant de ne pouvoir y assister en personne, & fit dire qu'il ne recevroit jamais les décisions du Concile, à moins que celui-ci n'accordât aux Ministres Protestans un Sauf-conduit très-sûr, en vertu duquel ils pussent y être admis avec voix & suffrage, & que le Pape, au lieu d'y présider en personne, ou par ses Légats, n'y eût qu'une seule voix, comme chacun des Prélats qui y assistoient. La Diéte ne jugea pas à propos de répondre à cette demande, & insista toujours, pour que l'on observât dans tout l'Empire ce qui avoit été prescrit. En conséquence, comme la Ville de Magdebourg n'avoit point rendu à l'Empereur les devoirs

Maurice, Electeur de Saxe y fait connoître son attachement à l'Hérésie.

(*A*) Harée, Sandoval, & d'autres.

qu'elle

qu'elle lui devoit comme à son Souverain, ni voulu recevoir le Formulaire de l'*Interim*, Sa Majesté Impériale donna ordre de la réduire par la voie des armes.

Année de J. C. 1550.

L'autre but que l'Empereur s'étoit proposé, en convoquant la Diéte, ç'avoit été d'assûrer au Prince Don Philippe son fils la Succession à l'Empire, toujours persuadé que quoique les points de controverse fussent décidés par le Concile, les Protestans ne voudroient point encore se rendre, sans y être contraints par la force des armes, & que Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, n'étoit pas assez puissant pour réussir dans une si grande entreprise, comme l'expérience & le tems l'ont fait voir depuis; mais le Roi des Romains s'y opposa fortement, & il s'offrit à ce sujet tant de difficultés, que l'Empereur se désista de sa proposition (*A*). La guerre que les Généraux de l'Empereur firent aux Magdebourgeois, n'appartient point à l'Histoire d'Espagne; c'est pourquoi on peut voir dans *Harée* quel en fut le succès.

Le Roi des Romains y refuse de céder au Prince Don Philippe son neveu ses droits à l'Empire.

Le Prince Doria, instruit de ce que Dragut avoit fait, partit avec sa Flotte pour aller le chercher, après avoir prévenu les Viceroïs de Naples & de Sicile de tenir leurs Galéres en état. Don Garcie de Tolede, fils du Viceroi de Naples, l'aïant donc joint avec les Galéres de ce Roïaume, Doria cotoïa les Places de Barbarie, & lia quelques correspondances avec les Arabes, qui lui offrirent de l'aider à chasser Dragut & les autres Corsaires de ces Côtes. Pour mieux s'assûrer de leur intention, il voulut consulter Louis Pérez de Vargas, Gouverneur de la Goulette, & aïant repris en route Monester & Suse, il passa à la Goulette. Après avoir conféré avec Louis Pérez de Vargas sur ce qu'on devoit faire, pour s'emparer de la Ville d'Afrique, il retourna avec ses Galéres à Trapani en Sicile, où étoit le rendez-vous général de la Flotte. Jean de Véga, Viceroi de ce Roïaume, avoit préparé dans ce Port ses Galéres, & avoit résolu de faire en personne cette expédition, laissant pendant son absence le Gouvernement à Ferdinand de Véga son fils.

On met en mer contre le Corsaire Dragut une Flotte qui prend en Barbarie Monester & Suse.

La Flotte partit de Trapani le vingt-troisiéme jour de Juin, mouilla à l'Isle de Favagnana, & jetta l'ancre le jour suivant, proche de la Ville d'Afrique. On fit le lendemain le débarquement sans aucun obstacle de la part des Mahomé-

La Ville d'Afrique assiégée par les Impériaux.

(*A*) Surius, Harée, Calvété, Ulloa, Sandoval, le Pere Maimbourg, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1550.

tans, & comme c'étoit une expédition par terre, Jean de Véga fit la fonction de Général. Il partagea toutes les Troupes en deux Corps, dont l'un étoit composé de celles qui étoient venues de Naples & de celles que le Prince Doria avoit amenées. Dans l'autre étoient les Troupes venues de Sicile, & celles du Marquis de Malespine. L'Armée s'avança en cet ordre vers la Ville, dont on commença à faire le siége, en ouvrant des tranchées & dressant des Batteries. Sur ces entrefaites arriva Louis Pérez de Vargas, Gouverneur de la Goulette, que Jean de Véga avoit fait avertir, & on délibéra sur la maniere de battre la Ville, parce qu'étant d'un côté entourée de la mer, on ne pouvoit l'attaquer que du côté de terre, & qu'elle avoit d'ailleurs des murailles très-épaisses & très-fortes. On dressa d'abord une Batterie, & dès qu'on eut fait bréche, on voulut entrer dans la Ville; mais les Turcs & les Mahométans, que Dragut y avoit mis, firent une si vigoureuse résistance, que les Chrétiens furent obligés de se retirer.

Elle est prise d'assaut.

On plaça ensuite d'un autre côté une seconde Batterie, qui eut tout l'effet qu'on en pouvoit attendre; mais un Renégat d'Andalousie fit sçavoir, que quoique la bréche ne fût pas difficile à escalader, la descente étoit impossible, à cause de la hauteur que la muraille avoit en dedans. Sur ces entrefaites Dragut se disposa à secourir la Ville avec un grand nombre d'Arabes; mais les Généraux Chrétiens rendirent par leur activité & leur vigilance tous ses efforts inutiles. Considérant cependant la difficulté d'entrer dans la Ville, le Prince Doria résolut de la battre par mer, & fit faire à cet effet une platte-forme sur deux Galéres, où il plaça de l'Artillerie, qui ouvrit bientôt une bréche à la muraille. Ainsi le Mercredi, dixiéme jour de Septembre, les Chrétiens monterent par-là à l'assaut, pendant que les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean & les Compagnies Espagnoles affrontant hardiment tous les dangers, en firent de même par terre, aux deux endroits, contre lesquels on avoit pointé du Canon. On montra par-tout tant de résolution, que tous les Turcs & les Maures, qui se présenterent, furent culbutés par ces valeureux assaillans, qui soutenus des autres Troupes, à la tête desquelles étoient Jean de Véga & Don Garcie de Tolède, ne tarderent pas à s'emparer de la Ville.

Les Impé-

Sept cens Turcs & Maures périrent dans cette occasion

avec leurs principaux Généraux : on fit dix mille Esclaves, tant hommes, que femmes & enfans, & le pillage fut considérable, en joïaux, en argent & en nippes. Les Chrétiens perdirent quatre cens hommes, & entr'autres plusieurs Capitaines & Enseignes, & quelques Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean. Après qu'on eut conquis cette Ville, on en purifia & consacra la Mosquée avec de grands transports de joie de la part des Chrétiens; & quand on en eut bien rétabli & fortifié les murailles, Jean de Véga y laissa un de ses fils avec six Compagnies Espagnoles, & retourna sur la Flotte en Sicile, d'où Don Garcie de Tolède passa à Naples, & le Prince Doria à Génes (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1550.

riaux assûrent cette Place.

A Grenade mourut, le huitiéme jour de Mars, le Glorieux Pere des pauvres malades, Saint Jean de Dieu, natif de Monté-Mor-o-Novo en Portugal, Fondateur de l'Ordre de la Charité, qui fut un prodige durant toute sa vie & à sa mort. Il a été canonisé de nos jours par le Pape Aléxandre VIII. (*B*).

Mort de Saint Jean de Dieu.

1551.

Diéte d'Augsbourg, & Décret de l'Empereur pour la soumission au Concile de Trente.

Les Princes d'Allemagne étant soumis, quoique Magdebourg persistât dans sa révolte, à la sollicitation de la Duchesse de Lorraine, l'Empereur Charles V. tint dans le mois de Février une Diéte à Augsbourg, où se trouverent le Prince Don Philippe son fils, Don Ferdinand son frere, Roi des Romains, & Doña Marie sa sœur, Reine Douairiere de Hongrie & Gouvernante de Flandres, avec plusieurs Princes de l'Empire. Pendant la Diéte il rendit, le quatriéme jour du même mois, un Décret, par lequel il ordonna que dans tous les Etats de l'Empire, on se soumît sur tous les points contestés de la Religion, aux décisions du Concile de Trente * : Il bannit aussi de la Province de Souabe tous les Ministres Protestans, leur en substitua d'autres & mit des Magistrats Catholiques. Enfin, après qu'on eut fait de grandes réjouissances, on termina la Diéte, & Don Ferdinand, Roi des Romains, retourna dans les Etats de Hongrie, & la Reine Doña Marie en Flandres. Le Prince Don Philippe, aïant ensuite pris congé de son pere, partit aussi pour l'Espagne, le vingt-cinquiéme jour de Mai, & alla à Génes par

Retour du Prince Don Philippe en Espagne.

(*A*) MARMOL, Liv. VI. & d'autres.

(*B*) ANTOINE DE GOVEA, & d'autres.

* Le Concile fut rétabli cette année dans cette Ville, où il rouvrit ses Séances au mois de Mai; mais une rupture entre le Pape & le Roi de France, dont il sera bientôt parlé par FERRERAS, les aïant interrompues, elles recommencerent au mois de Septembre. Les Historiens Ecclésiastiques.

Année de J. C. 1551.

le Trentin, le Mantuan & le Milanois. Arrivé à cette Ville, il s'y embarqua sur les Galéres d'André Doria, & descendit le douziéme jour de Juillet à Barcelonne, d'où il passa le trentiéme du même mois à Saragosse, après s'être remis des fatigues du voïage *. De-là il se rendit à Valladolid avec plein pouvoir de l'Empereur son pere pour le Gouvernement des Roïaumes d'Espagne; & Doria retourna avec la Flotte, sur le bruit qui couroit, que celle du Turc venoit en Italie (*A*).

Octave Farnése reçoit du Pape Jules III. l'Investiture de Parme, & se met sous la protection de la France.

Henri II. Roi de France, qui conservoit le souvenir de la prison de son pere & de la sienne, & qui étoit jaloux de la puissance de la Maison d'Autriche, cachoit sa haine dans le fond du cœur, & étoit en liaison avec l'Empereur des Turcs, pour se servir de lui contre l'Empereur Charles V. quand l'occasion s'en présenteroit, quoiqu'il affectât extérieurement d'entretenir avec le dernier la bonne correspondance de son pere. Octave Farnése, fils de Pierre-Louis Duc de Parme & de Plaisance, à qui Paul III. son grand pere n'avoit point voulu permettre d'entrer dans Parme, de crainte qu'il n'éprouvât le même sort que son pere, passa à cette Ville, immédiatement après la mort du Pape son aïeul. Son grand-pere Jules III. ne fut pas plutôt élu, qu'en considération de la mémoire de son Prédécesseur, il confirma à Octave Farnése le Duché de Parme & tous les honneurs dont son pere avoit joui. Comme les Impériaux s'étoient emparés de Plaisance, & sembloient aussi vouloir se saisir de Parme, sous prétexte que cette derniere Place dépendoit du Duché de Milan, Octave rechercha la protection de la France, afin de s'assûrer la possession de ses Domaines contre les Impériaux. Il emploïa à cet effet Horace Farnése son frere, qui étoit à Paris pour épouser la fille bâtarde du Roi Henri, & sa demande fut si bien reçue, que le Roi de France lui envoïa promptement, pour la sûreté de Parme, des Troupes qu'Octave reçut avec plaisir dans cette Ville.

Mouvemens du Pape à cette occasion.

Jules III. apprit bientôt cette nouvelle, & désaprouva fort la conduite d'Octave Farnése. Outre qu'il prétendit que ce Duc n'étoit pas en droit de recevoir chez lui Garnison Françoise, sans son consentement, parce que la Ville & le

(*A*) Surius, Raynaldus, Ochoa, & Sandoval.

* Il passa par la Navarre, où on lui prêta à Tudéle le serment de fidélité, comme au légitime héritier de cette Couronne. Sandoval.

Duché de Parme relevoient du Saint Siége, il comprit qu'il y avoit à craindre qu'une pareille démarche ne fût contraire à la tranquillité de l'Italie, & ne causât une nouvelle guerre dans ce Païs. Il pressa en conséquence, autant qu'il lui fût possible, le Duc Octave de renvoïer la Garnison Françoise; mais en vain il le menaça, en cas de refus, d'emploïer contre lui les armes Spirituelles de l'Eglise, en vain il lui promit, s'il obéissoit, d'arranger ses affaires à son gré, le Duc Octave fut sourd à tout. Après avoir reconnu son opiniâtreté, le Pape s'adressa au Roi de France, & lui envoïa un Légat, pour l'engager à ne plus protéger le Duc Octave, & pour offrir de donner à ce Duc le Duché de Camérino qu'il possédoit précédemment, s'il vouloit laisser celui de Parme à l'Eglise. Le Légat fit des remontrances au Roi de France; mais le Roi lui répondit que son intention n'étoit point de s'emparer de Parme, ni de rien qui appartînt à l'Eglise; que tout ce qu'il cherchoit, c'étoit de maintenir dans ses Etats le Duc de Parme, qui s'étoit mis sous sa protection, & qu'il avoit envoïé pour cet effet des Troupes à ce Duc.

ANNE'E DE J. C. 1551.

Il veut reprendre Parme & engage l'Empereur à le seconder.

Sur cette réponse le Pape, qui avoit déja fait sçavoir à l'Empereur, que le Duc Octave avoit reçu Garnison Françoise, & qui lui avoit donné avis de tout ce qu'il avoit fait, pour déterminer ce Duc à la congédier, lui envoïa demander son appui, afin de chasser les François du Duché de Parme, & de remettre cet Etat sous la Domination de l'Eglise. L'Empereur consentit à tout ce que le Pape souhaitoit; premierement, parce qu'il ne pouvoit refuser d'avoir égard aux justes droits de l'Eglise; & en second lieu, à cause de l'ombrage que les armes de France pouvoient avec raison lui donner en Italie. Ainsi le Pape rassembla ses Troupes, & en donna le commandement à Jean - Baptiste du Mont son neveu, & à Aléxandre Vitelli. Dans le même tems, l'Empereur ordonna à Don Ferdinand Gonçaga, Gouverneur de Milan, qui fut nommé Généralissime de toute l'Armée, de ramasser aussi les siennes, afin que réunies à celles de l'Eglise, elles s'emparassent de Parme & de son Duché.

Commencement de cette guerre.

Le Roi de France avoit envoïé avec les Troupes de Piedmont, & avec d'autres qu'il avoit fait défiler, sans découvrir son intention, Pierre Strozzi, Horace Farnése, frere d'Octave, Frégose & Bentivoglio, qui rassemblerent l'Armée à la Mirandole, après avoir mis à Parme une Garnison suffi-

Année de J. C. 1551.

sante. En vertu des ordres de l'Empereur, Don Ferdinand Gonçaga tira des Garnisons du Milanois, quatorze mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, tant Espagnols qu'Italiens & Allemands, & les envoïa vers le Parmesan, sous la conduite de Don Alvar de Sande, habile Général Espagnol. Il suivit ensuite lui-même les Troupes, & les aïant jointes, il prit Brésello & Nocéra, deux Places, dont la premiere étoit la plus convenable, pour couper les vivres à Parme, & procurer à son Armée ceux de ce Territoire.

Parme est bloquée par les Impériaux, & la Mirandole assiégée par les Troupes du Pape.

Les Troupes du Pape & de l'Empereur s'étant réunies, il fut décidé que Jean-Baptiste du Mont & Vitelli iroient avec les premieres assiéger la Mirandole, & Don Ferdinand Gonçaga, avec les dernieres, faire le siége de Parme. En vertu de cette convention, Gonçaga commença par saccager tout le Territoire de Parme, & par s'emparer de quelques Places des environs, après quoi il tint la Ville de Parme bloquée. Jean-Baptiste du Mont & Vitelli assiégerent la Mirandole, d'où les ennemis firent de fréquentes sorties, & il y eut plusieurs chocs, dans lesquels la perte fut égale de part & d'autre. Pierre Strozzi & les Généraux François, informés de la disette de vivres qu'on éprouvoit à Parme, sortirent de la Mirandole avec un Corps de Troupes considerable; & afin d'obliger par une diversion, les Généraux du Pape & de l'Empereur de se retirer de devant la Mirandole & de devant Parme, ils se jetterent sur l'Etat de Boulogne, où ils mirent tout à feu & à sang. Cette conduite eut presque tout l'effet qu'ils pouvoient en attendre; car le Pape n'eut pas plutôt appris tous les maux que les Sujets de l'Eglise souffroient, qu'il donna ordre à Don Ferdinand Gonçaga & à Jean-Baptiste son neveu, d'aller avec leurs Troupes chasser les François du Boulonnois.

Le Pape cherche à s'accommoder avec le Roi de France.

Don Ferdinand Gonçaga & Jean-Baptiste du Mont partirent en conséquence avec un gros Corps de Troupes, laissant les autres aux blocus de Parme & de la Mirandole, & marcherent contre les Généraux François, qui sur cette nouvelle, se retirerent du Boulonnois à la Mirandole & à Parme. Ainsi les Troupes Impériales & celles du Pape retournerent aux siéges de ces deux Villes, qui traînerent l'un & l'autre en longueur, quoiqu'on ne discontinuât point les travaux. Don Ferdinand Gonçaga prit le troisiéme jour de Juillet Colornio, & les Places des environs. Jean-Baptiste du Mont

Année de J. C. 1551.

fut tué, dans le tems qu'il reconnoît la muraille de la Mirandole, parce que la Garnison aïant fait alors une sortie, il ne voulut point se retirer, quoiqu'on le lui conseillât. Le Pape fut extrêmement touché de sa mort, & travailla dès-lors à s'accommoder avec le Roi de France; ce qui n'empêcha pas de continuer les deux siéges (*A*).

Agouste, Ville de Sicile, prise & pillée par les Turcs.

Soliman, Empereur des Turcs, forma une Flotte de cent cinquante Galéres, à la sollicitation de Dragut, & même du Roi de France, comme quelques-uns le prétendent, en nomma Général le Bacha Sinan, & l'envoïa en Sicile, sous prétexte que l'Empereur Charles V. avoit rompu la Tréve qui avoit été faite pour cinq ans, parce que Jean de Véga, Viceroi de Sicile, avoit repris la Ville de Méhédie *, dont Dragut s'étoit emparé. Sinan arriva avec la Flotte au Détroit de Messine, & jetta l'ancre dans le Canal de Saint Jean. Comme il sçut que Jean de Véga étoit à Messine, il lui envoïa un homme de confiance pour lui redemander la Ville de Méhédie; mais Jean de Véga lui répondit que cette Ville n'appartenoit point au Grand Seigneur; que Dragut s'en étant saisie, on avoit été obligé de la reprendre, à cause des hostilités que ce Corsaire commettoit de-là en Italie, & qu'on ne pouvoit par conséquent la rendre. Cette réponse irrita fort Sinan, Dragut & Saloc, principaux Généraux nommés par Soliman, en sorte que Sinan fit aussitôt déploïer les voiles, dans la résolution d'aller s'emparer de Catane. Aïant été porté par la violence des vents à Agouste, les Habitans n'eurent pas plutôt apperçu sa Flotte, qu'ils abandonnerent la Ville, & Sinan débarqua des Troupes, qui la prirent & pillerent.

Les Barbares insultent Malthe, s'emparent de l'Isle de Goze, & forcent Tripoli de capituler.

Sinan passa ensuite avec la Flotte à l'Isle de Malthe, & aïant mis des Troupes à terre, il voulut s'emparer de la Ville; mais les Chevaliers de Saint Jean firent durant huit jours une si vive résistance, & lui tuerent tant de monde, qu'ils l'obligerent de rembarquer tous ses gens. Furieux de ce mauvais succès, il alla à l'Isle de Goze, & somma le Commendeur Sessa, qui y étoit, de la lui remettre. Sur le refus du Commendeur, il attaqua vigoureusement la Place pendant trois

(*A*) Ochoa, Sandoval, Raynaldus, Campana, Mézeray, & d'autres.

* C'est la même que Ferreras a appellé précédemment la Ville d'Afrique. Elle reçut le nom de Méhédie d'un Calife Schismatique de Corvan, qui la fortifia. Marmol.

Anne'e de J. C. 1551.

jours, & l'aïant forcé, après que le Commendeur & d'autres Chevaliers eurent été tués, il fit plus de six mille Captifs de l'un & de l'autre sexe. La Ville fut livrée au pillage, & Dragut y mit ensuite le feu, pour venger la mort de son frere, qui y étoit péri. De-là Sinan fut se présenter devant Tripoli en Barbarie, que les Chevaliers de Malthe possédoient, & où il y avoit pour Gouverneur, un Chevalier François, appellé Chambéri *. Sinan débarqua ses Troupes, dressa des Batteries contre la Ville du côté du Couchant, par où elle étoit le mieux fortifiée; & quoiqu'il entreprît de l'emporter d'assaut, le Chevalier François la défendit courageusement, avec des Espagnols qui étoient en Garnison dans le Château. Sur ces entrefaites Monsieur d'Aramont, Envoïé du Roi de France vers le Grand Seigneur, relâcha à Malthe, en allant à Constantinople, & le Grand Maître le sollicita d'aller à Tripoli persuader à Sinan de renoncer à son entreprise sur cette Ville, en lui faisant entendre que ce seroit une déférence dont le Roi de France sçauroit gré au Grand Seigneur, avec qui il vivoit en si bonne correspondance. L'Envoïé de France se prêta à la demande du Grand-Maître, mais Sinan n'eut aucun égard à toutes ses instances, sous prétexte qu'il avoit un ordre exprès du Grand Seigneur de prendre cette Ville. Dans le même tems un mauvais Chrétien sortit de nuit de la Place, & dit à Sinan que l'endroit par où il la battoit, étoit le plus fort, & que s'il vouloit l'avoir, il falloit l'attaquer du côté de l'Orient. Sinan profita de l'avis, & après que les murailles furent renversées, Monsieur d'Aramont persuada à Chambéri de remettre la Place aux meilleures conditions qu'il pourroit tirer. Ainsi Chambéri la rendit le quatorziéme jour d'Août, étant convenu que deux cens Chevaliers François sortiroient libres, & que les Chevaliers Espagnols qui y étoient, se racheteroient. La Garnison Espagnole qu'il y avoit dans le Château, n'aïant pas voulu se rendre, fit une capitulation, par laquelle Sinan s'engagea de la laisser sortir en pleine liberté, & de la faire conduire à Malthe; ce qui fut exécuté. Après la réduction de cette Place, Sinan y mit une bonne Garnison commandée par Murat, & retourna à Constantinople avec sa Flotte (*A*).

(*A*) Cyprien Manente', Facelli dans l'Histoire de Sicile, Bosius dans l'Histoire de Malthe, Raynaldus, Marmol, Sandoval, Mézeray, le Pere Daniel dans l'Histoire de France, & d'autres.

* L'Abbé de Vertot, dans son Histoire de Malthe, l'appelle Gaspard de Valier, & dit qu'il étoit de la Langue d'Auvergne, & Maréchal de l'Ordre.

Le

Le Roi de France étoit déja résolu de faire ouvertement la guerre à l'Empereur Charles V. comme l'on peut en juger par les faits. L'Empereur avoit donné ordre au Prince André Doria de passer en Espagne avec ses Galéres, après que la Flotte du Turc auroit quitté les Côtes de Sicile & de Naples, pour en amener à Génes le Prince Maximilien son Gendre, & la Princesse Doña Marie sa fille, qui s'étoient rendus à Barcelonne le vingt-neuviéme d'Août, à dessein de s'y embarquer. Doria partit en conséquence de Génes avec vingt-sept Galéres; mais il fut obligé par le gros tems de jetter l'ancre proche du Cap de Circello. Les Païsans lui donnerent avis qu'il étoit attendu de l'autre côté & environ à deux lieues du Cap, par la Flotte de France, qui étoit composée de vingt-sept Galéres & de deux Galiottes, & commandée par Léon Strozzi, Prieur de Capoue. Ne croïant pas devoir ajouter une foi aveugle à cette nouvelle, il chargea deux personnes de confiance d'aller reconnoître & voir si ce que les Païsans lui avoient rapporté, étoit véritable; mais ses deux Emissaires lui confirmerent tout ce qu'on lui avoit dit.

Année de J. C. 1551.

Vingt-sept Galéres viennent d'Italie en Espagne querir le Prince Maximilien & la Princesse Doña Marie sa femme.

Sur cette nouvelle, Doria assembla les principaux Officiers de la Flotte, & leur demanda s'ils étoient dans l'intention de combattre la Flotte de France, en cas qu'elle les attaquât. Tous les Officiers lui aïant répondu qu'ils étoient résolus de le faire, il fit déploïer les voiles, & continua en bon ordre sa navigation pour l'Espagne; mais la mer s'agita la même nuit avec tant de fureur, que les Galéres ne pouvant résister aux vagues, il relâcha à Ville-Franche de Nice. Le Prieur de Capoue, voïant que Doria s'étoit retiré, fit route vers l'Espagne, & alla se présenter devant Barcelonne. Dès qu'on l'apperçut, la Ville envoïa vers lui une Galére, dans la pensée que c'étoit la Flotte de Doria; mais le Prieur de Capoue, s'en saisit, & enleva d'autres petits Bâtimens qui étoient sur la plage, après quoi il s'en retourna. André Doria aïant reçu trois Galéres de renfort du Duc de Florence, & augmenté aussi le nombre de ses Soldats, partit pour l'Espagne, & entra dans le Port de Roses, où s'embarquerent, le sixiéme jour d'Octobre, le Prince Maximilien & Doña Marie sa femme, qui allerent descendre à Génes, où Doria les logea avec sa magnificence ordinaire (*A*).

Passage du Prince & de la Princesse à Génes, & hostilités commises par la Flotte de France.

(*A*) Sigonius, dans la Vie d'André Doria, & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 1551.

Les François enlevent des Vaisseaux Marchands Flamands.

La guerre entre l'Empereur & le Roi de France commença aussi à se faire du côté de la Flandres par la prise de vingt Vaisseaux, ou Ourques Flamandes chargées de marchandises qui furent attaquées en allant en Espagne, & enlevées par les François sur les Côtes de Guienne. Paulin, qui commandoit la Flotte de France, & qui croisoit sur ces mers, voïant que les Vaisseaux Flamands navigeoient lentement, faute de vent, feignit d'avoir à bord la Reine d'Ecosse, & envoïa dire aux Flamands d'amener les voiles, & de faire une salve générale à la Reine, conformément à la politesse en usage sur mer. Les Flamands le firent sans aucune défiance; mais après que leurs canons furent déchargés, Paulin les attaqua, & comme ils étoient hors d'état de se défendre, il leur prit onze Vaisseaux, les autres s'étant sauvés à leurs Ports. Paulin conduisit à Rouen sa capture, qui fut estimée plus de cinq cens mille écus, & on garda les Flamands prisonniers. La Reine Doña Marie, Gouvernante de Flandres, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'elle envoïa à Paris se plaindre de cette contravention à la Tréve entre l'Empereur & le Roi de France, & demander la restitution de tout ce qu'on avoit pris; mais on lui fit une telle réponse, que le vingtsixiéme jour de Décembre cette Princesse rendit à Bruxelles une déclaration de guerre contre la France, au nom de l'Empereur, arrêta par represailles tous les Marchands François, & leurs marchandises qu'il y avoit en Flandres, & commença sur le champ à former une Armée (*A*).

Ils prennent deux Places dans le Milanois.

Après ce coup d'éclat de la Reine Doña Marie, Gouvernante de Flandres, le Roi de France rompit aussi ouvertement avec l'Empereur, & envoïa en Piedmont Monsieur de Brissac avec un bon renfort de Troupes, & du côté de la Flandres les Ducs de Nevers & de Vendôme. Brissac arrivé à Turin avec son monde, & informé que Gonçaga étoit occupé au siége de Parme, & les Places du Duché de Milan mal gardées, sortit de nuit à la tête de ses Troupes, & alla se présenter devant Chieri ou Quiers & Saint Damien, qui se rendirent aussitôt avec quelques Forteresses des environs. A cette nouvelle Gonçaga prit avec lui la meilleure partie de ses Troupes, & vola au secours du Milanois, laissant les autres au siége sous les ordres du Marquis de Marignano. Il donna promptement avis à l'Empereur de l'état où il se trou-

(*A*) Harée, dans les Annales de Brabant, Thomas Freig, & d'autres.

voit & du besoin qu'il avoit de monde ; en sorte que l'Empereur lui envoïa toutes les Compagnies Espagnoles, qui étoient dans le Duché de Vitemberg. Avec ce renfort & d'autres Compagnies qui se joignirent à lui, il marcha contre Brissac pour lui donner Bataille ; mais le Général François jugea à propos de la refuser (*A*).

Anne'e de J. C. 1551.

Accommodement du Pape avec le Roi de France, & levée du siége de Parme.

Le Pape piqué de la mort de son neveu, & voïant les excessives dépenses qu'il falloit faire pour continuer la guerre, qui déplaisoit d'ailleurs à la plupart des Cardinaux, chercha à s'accommoder avec le Roi de France. Il lui envoïa à cet effet un Légat, qui fit au Roi Henri différentes propositions; mais le Roi ne voulut entendre à rien, à moins qu'Octave Farnése ne gardât la Ville de Parme. Ainsi le Pape fut obligé d'y consentir, en rappellant ses Troupes, ce qui fit que le Marquis de Marignano se retira aussi dans le Milanois avec les siennes. Pour éloigner la guerre de l'Italie, le Pape envoïa encore un Légat à l'Empereur, à dessein de l'engager à approuver qu'Octave Farnése possédât le Duché de Parme; mais Sa Majesté Impériale rejetta entierement sa proposition (*B*).

Propositions du Roi de France aux Protestans & Mécontens d'Allemagne.

Maurice, Duc de Saxe, força Magdebourg, qui avoit résisté aux ordres de l'Empereur, de se soumettre aux décisions du Concile pour les points de Religion contestés; après quoi il licencia ses Troupes, qui passerent au service d'Auguste, son frere. Croïant qu'en reconnoissance de ce service, l'Empereur rendroit la liberté au Landgrave, beau-pere du même Duc Maurice, il la lui fit demander, & il lui fit dire que Sa Majesté Impériale obligeroit par ce trait de clémence la plupart des Princes d'Allemagne, qui s'étoient déja interessés en faveur de cet illustre prisonnier. L'Empereur répondit froidement au Saxon, qui en fut si fort irrité, qu'il ne souhaita plus que l'occasion de faire éclater son ressentiment. Henri II. Roi de France ne tarda pas d'apprendre le mécontentement du Duc Maurice & des autres Princes d'Allemagne, & profitant de cette conjoncture, il fit partir dans le mois d'Octobre l'Evêque de Bayonne, avec ordre d'aller trouver le Duc de Saxe, Albert, Marquis de Brandebourg, le fils de Jean Frédéric de Saxe & d'autres Princes, tant Catholiques que Protestans, pour faire avec eux une Ligue en faveur

(*A*) Sandoval. Dupleix, Ulloa, dans la Vie de Don Ferdinand Gonçaga, & d'autres.

(*B*) Raynaldus.

ANNÉE DE J. C. 1551.

de la liberté d'Allemagne, dont il se constituoit Protecteur, leur offrant ses armes & de l'argent. L'Evêque de Bayonne s'acquitta de sa commission, & quoique ces Princes connussent la difficulté de l'entreprise, comme le Prélat Ambassadeur leur promit, que le Roi son Maître enverroit au Printems une nombreuse Armée en Allemagne, donneroit tous les mois une somme considérable pour païer les Troupes des Alliés, & mettroit en Campagne une autre Armée avec laquelle il prendroit Cambrai, ou Metz, Toul & Verdun qu'il garderoit en qualité de Vicaire de l'Empire, ils accepterent les offres du Roi de France. La Ligue ne fut cependant signée qu'au commencement de l'année suivante, & on tint le Traité si secret, que l'Empereur n'en eut aucune connoissance (*A*).

1552. Ils se liguent ensemble, & le Duc Maurice, Electeur de Saxe, commence la guerre.

Au commencement de cette année on signa & ratifia la Ligue du Roi de France avec Maurice, Duc de Saxe, Albert, Marquis de Brandebourg, les fils du Duc de Saxe qui avoient été dépouillés de ses Etats, & les autres, le Roi de France leur donnant quatre cens mille Ducats d'argent comptant pour lever des Troupes. L'Electeur Maurice & le Marquis de Brandebourg travaillerent en conséquence à en mettre sur pied. Pour mieux tromper l'Empereur, le premier lui fit dire qu'il enverroit ses Ministres au Concile de Trente, mais lorsqu'il eut rassemblé une bonne Armée, il commença à jetter la terreur dans l'Allemagne. Il se présenta le premier jour de Mars devant Augsbourg, & cette Ville lui aïant ouvert ses portes, il en ôta les Magistrats Catholiques, & leur en substitua d'autres Protestans. Après la prise d'Augsbourg, il voulut s'emparer d'Ulm; mais comme les Habitans se défendirent avec valeur, il alla à Fribourg, qu'il emporta de force. De-là il passa à Clausen, & quoique cette Place parût inexpugnable, il l'attaqua & la soumit. Il fut ensuite à Inspruck à dessein d'enlever l'Empereur qui y étoit; mais l'Empereur qui en fut averti à tems, sortit de nuit de la Ville, quoiqu'il plût assez fort, laissant la meilleure partie de sa garde-robe & de ses bagages, & se retira avec les Troupes & les Officiers de sa Maison à Villach, Place forte de Carinthie. Le jour suivant le Duc Maurice entra dans Inspruck, & ses Soldats pillerent tout ce qui y étoit resté de la garde-robe de l'Empereur, & les effets de ceux qui l'avoient suivi.

L'Empereur est obligé de se sauver d'Inspruck.

(*A*) Surius, de Thou, & Mézeray.

En sortant d'Inspruck, l'Empereur relâcha Jean Frédéric, ancien Duc de Saxe, qui lui resta si attaché, qu'il voulut l'accompagner, quoiqu'il eût en apparence tant de sujet d'être piqué contre lui. Les Peres du Concile de Trente sçachant l'Armée du Duc Maurice si proche, quitterent cette Ville, pour se mettre en lieu de sûreté, de sorte que cette sainte Assemblée fut ainsi dispersée. Sur la nouvelle de la retraite de l'Empereur, la République de Vénise lui envoïa deux Députés, pour lui offrir poliment ses services. Comme elle prépara en même tems ses Troupes, & qu'elle en mit de nouvelles sur pied, l'Empereur en prit quelqu'ombrage; mais la République l'aïant sçu, lui fit dire que cette démarche ne devoit lui donner aucune inquiétude, parce qu'elle étoit dans l'usage, toutes les fois qu'il y avoit quelque Armée proche de ses Terres, de se tenir sur ses gardes pour n'être pas prise au dépourvu. Elle ajouta qu'au reste toutes ses forces étoient à la disposition de Sa Majesté Impériale, qui lui sçut grand gré de cette offre.

Anne'e de J. C. 1552.

L'ancien Electeur de Saxe est relâché, & reste attaché à Charles V.

Grande allarme dans la Ville de Trente, & zéle des Vénitiens pour l'Empereur.

Au bruit de tout ce que faisoit le Duc Maurice, Don Ferdinand, Roi des Romains, vint de Hongrie à Lintz, d'où il le somma de cesser les hostilités; mais le Duc lui fit réponse qu'il ne pouvoit se prêter à rien sans le consentement des Princes confédérés. Le Roi des Romains fit alors de grandes instances auprès des Ligués, leur promit un accommodement dont ils seroient tous contens, & les engagea enfin à consentir à un Congrès qui se tint à Passaw. Tous les interessés envoïerent à cette Ville leurs Ministres, & le vingtiéme jour de Juillet on fit un Traité, dont les principaux articles furent: Qu'il y auroit une liberté entiere de conscience dans tous les Domaines des Princes d'Allemagne: Que tous les Ministres Protestans pourroient y rentrer sans crainte d'être inquiétés de qui que ce fût, pour cause de Religion: Que le Landgrave de Hesse seroit relâché & mis en liberté, & que tous les Princes ligués avec le Roi de France, se détacheroient de l'alliance qu'ils avoient avec ce Prince. Je passe sous silence ce qu'Albert, Marquis de Brandebourg, fit en Allemagne avec ses Troupes, parce que cela n'est point de mon sujet (*A*).

Traité de Paix fait à Passaw entre l'Empereur & les Princes confédérés.

(*A*) Surius, Cyprien Manenté, Ochoa, Sandoval, & les Historiens François, Italiens & Allemands.

Anne'e de J. C. 1552.

Le Roi de France s'empare de la Lorraine, & se saisit d'autres Places.

En vertu de la Ligue avec les Princes de l'Empire, le Roi de France rassembla au Printems une Armée de trente mille Fantassins & douze mille Chevaux, tant Hommes d'armes, que Chevaux-légers, avec une nombreuse Artillerie, une grande provision de vivres & de munitions, & des pontons pour passer les Rivieres. Dès que tout fut en état, il fondit sur la Lorraine, & la Ville de Nanci lui aïant ouvert ses portes, il s'assûra de la personne du jeune Duc de Lorraine, qui n'avoit encore que neuf ans, sous prétexte de vouloir le faire élever à Paris auprès du Dauphin. Il fit partir de-là le Connétable de Montmorency avec la Cavalerie, & le Duc d'Aumale & d'autres Généraux avec le reste de l'Armée. Le Connétable s'empara de Toul & de Verdun, & après y avoir logé des Troupes, il passa à Metz, où il proposa aux Habitans de recevoir une Garnison Françoise qui ne fût point à charge à la Ville. Ceux-ci y consentirent, & les Troupes qui entroient en Garnison, s'étant saisies d'une des portes, le Connétable fit approcher toute l'Armée, & se rendit maître de la Ville, dans laquelle il mit une Garnison nombreuse. Après s'être rassûré de ces trois Places, le Roi mena son Armée en Alsace, & arrivé proche de Strasbourg, il demanda logement aux Habitans de cette Ville; mais les Strasbourgeois instruits par l'exemple des Messins, lui répondirent qu'ils étoient au desespoir de ne pouvoir l'obliger. Quelques Princes Séculiers & Ecclésiastiques d'Allemagne sçachant le Roi de France si proche & en armes, & ignorant qu'il se fût avancé si fort avec son Armée pour se joindre aux Troupes des Confédérés, conformément à ce qui étoit porté par le Traité de la Ligue, lui envoïerent dire que pour assûrer la liberté du Corps Germanique, dont il s'étoit rendu Protecteur, il n'étoit pas nécessaire qu'il leur causât tant d'inquiétude. Sur ces entrefaites, le Roi de France apprit les préparatifs qu'on faisoit en Flandres pour entrer dans son Roïaume, & le Duc Maurice lui manda qu'il s'étoit déja accommodé avec l'Empereur. Prenant de-là prétexte de vouloir rassûrer les Princes Allemands, le Roi de France retourna dans son Roïaume, & quoiqu'il entrât dans Haguenau & Wisbourg, comme il avoit besoin de ses Troupes, il donna à entendre à ces deux Villes qu'il leur faisoit la galanterie de leur laisser la liberté. Enfin étant arrivé dans la

Année de J. C. 1552.

Province de Luxembourg, il y prit Danvilliers, le Château de Bouillon, & d'autres Places (*A*).

La guerre se fait foiblement en Italie.

En Italie, le Pape ennuïé de la guerre, fit une Tréve de deux ans avec le Roi de France, par l'entremise du Cardinal de Tournon. Il laissa Parme au Duc Octave Farnése, avec la Seigneurie de Castro, & l'Empereur aïant ensuite approuvé ce Traité, qui fut fait le premier jour d'Avril, on cessa les hostilités de part & d'autre. Cependant quelques-uns marquent qu'il y eut dans le Piedmont une guerre lente entre les Impériaux & les François, parce que le Prince Emanuel Philibert reprit Albe, fit lever le siége de Querasque au Général Brissac, & recouvra Saluces; mais lorsqu'il vouloit assiéger Saintal & Sévillan, il en fut détourné par la Tréve qu'avoit fait le Pape. De-là vint aussi que Don Ferdinand Gonçaga s'étant emparé de Saint Martin, mit ses Troupes en quartier & fortifia ses Places (*B*).

Irruption & conquête des Flamands en Picardie.

La Reine Doña Marie qui avoit rassemblé en Flandres une Armée de quinze mille Fantassins & de trois mille Chevaux, avec l'Artillerie & les munitions nécessaires, donna ordre au Comte de Rœux & à Martin Rossen d'entrer en France par la Province de Picardie, afin d'attirer d'Allemagne le Roi de France. En vertu de ces ordres le Comte de Rœux se jetta sur cette Province, mit à feu & à sang Noyon, Roye, Nêle, Chauny & Folembray, maison de plaisance des Rois de France, & emporta Hesdin de vive force, jettant dans tout ce Païs la terreur, qui se communiqua même jusqu'à Paris (*C*).

Différens ordres de l'Empereur pour la guerre d'Allemagne.

Dès que l'Empereur se vit assailli par les Troupes du Duc de Saxe, il fit dire au Prince Don Philippe son fils de lui envoïer au plutôt du monde & de l'argent. Il donna le même avis au Gouverneur de Milan & au Viceroi de Naples, il leva lui-même plusieurs Régimens, & manda à André Doria d'aller en Espagne avec ses Galéres querir les Troupes, & de les amener à Génes, afin qu'elles passassent de-là par terre en Allemagne. En conséquence de ces ordres Don Ferdinand Gonçaga ne laissa dans les Places que les Garnisons nécessaires, & envoia les autres Troupes à l'Empereur. Le Prince Don Philippe fit rassembler à Malaga les Troupes

(*A*) Surius, Cyprien Manenté, Campana, Thomas Frig, Sandoval, Harée, Mézeray, & d'autres.

(*B*) Campana, & d'autres.

(*C*) Harée.

Anne'e de J. C. 1552.

qu'il avoit levées, avec toutes les sommes destinées à secourir son pere; de maniere que Doria étant arrivé à ce Port avec ses Galéres, transporta à Génes les hommes & l'argent, & envoïa de-là l'un & l'autre à l'Empereur. Pendant ce tems-là le Prince tint à Monçon les Etats de la Couronne d'Aragon, qui sur l'exposé des besoins de l'Empereur son pere, lui firent un Don gratuit considérable. Inquiet de la nouvelle que le Turc envoïoit sa Flotte, commandée par Dragut, sur les Côtes de Naples & de Toscane, l'Empereur invita le Pape de l'aider à former une bonne Flotte, pour s'opposer aux entreprises de celle du Grand Seigneur, & sur le champ le Pape arma ses Galéres. Ainsi l'Empereur aïant ordonné à André Doria de préparer aussi toutes celles qu'il pourroit, ils nommerent l'un & l'autre le même Doria pour Général de la Flotte Chrétienne, & l'Empereur lui envoïa quelques Régimens Allemands, avec ordre de les transporter dans le Roïaume de Naples (*A*).

Il met avec le Pape une Flotte en mer contre le Turc.

D'un autre côté le Prince de Salerne, qui étoit piqué contre Don Pédre de Tolède, Viceroi de Naples, & qui avoit reçu de lui quelque mortification pour avoir favorisé ceux qui s'étoient soulevés, passa à Padoue, dans l'intention d'aller en Allemagne rendre compte de tout à l'Empereur. Comme on lui dit dans cette Ville que Sa Majesté Impériale étoit très prévenue contre lui, il changea de sentiment, & passa par les Cantons Suisses au service du Roi de France, qui le reçut avec plaisir, & lui assigna une grosse pension. Non content de cette faveur, le Roi Henri l'honora encore du commandement des Galéres qu'il avoit armées sur la Méditerranée, à dessein de renforcer la Flotte du Turc, que Dragut devoit amener, pour agir de concert contre le Roïaume de Naples, & s'en emparer, ou exciter du moins les Peuples de ce Païs à la révolte (*B*).

Le Prince de Salerne passe au service de France, & a le commandement d'une Escadre de Galéres.

Au mois de Juillet Dragut partit avec la Flotte du Turc, conformément au Traité du Grand Seigneur avec le Roi de France, qui devoit le renforcer avec la sienne. La Flotte Ottomane étoit composée de cent cinquante voiles, & aïant passé le Far de Messine, où elle brûla la Tour & l'Eglise de Sainte Marie de la Grote, Dragut saccagea & livra aux flammes Staglia, Policastro, Mola, Trajetto & d'autres

Les Turcs pillent & brûlent plusieurs Places d'Italie, & se présentent devant Naples.

(*A*) Raynaldus, Sigonius, Sandoval, & d'autres.

(*B*) Campana, & d'autres.

Places

Places de cette Côte. Le quinziéme jour de Juillet il se présenta devant la Ville de Naples que le Viceroi avoit déja bien pourvûe, quoiqu'il attendît les Allemands qui devoient lui être amenés par Doria, & quatre mille Fantassins que Camille Colonne avoit levés à Rome. Dragut resta vingt jours à la vûe de Naples & des Isles circonvoisines. Quoiqu'André Doria le sçût dans ces mers, ce Prince Génois aiant embarqué à la Specie l'Infanterie Allemande, résolut de tenter fortune, & de tâcher de mettre à terre les Allemands, soit à Gaïette, ou dans quelqu'autre endroit qui lui fût plus commode. Il navigea de nuit à cet effet, mais lorsqu'il étoit à la hauteur du Cap de Circello, la Flotte du Turc qui étoit partagée en deux Escadres, en eut avis, & l'attaqua avec tant de fureur, que la fuite fut le seul parti qu'il eut à prendre. Les Turcs lui enleverent six Galéres, sur lesquelles ils firent captifs sept cens Allemands, avec leur Général, & Doria s'étant sauvé avec les autres, relâcha en Sardaigne, faute d'avoir pu gagner Génes, à cause du mauvais tems *.

ANNE'E DE J. C. 1552.

Ils ont en mer un avantage sur les Impériaux.

Du nombre de ceux qui avoient excité le tumulte de Naples contre le Viceroi, étoit un nommé Charles Mermile, qui passa au service du Roi de France. Henri II. comptant que cet homme pourroit lui être utile pour le soulevement de Naples, lorsque la Flotte Ottomane seroit arrivée, & jointe à ses Galéres, l'envoïa à Rome, premierement pour assûrer le Pape que la Flotte du Turc ne commettroit aucune hostilité sur les Terres de l'Eglise, & en second lieu, afin qu'il fût plus à portée de donner ses ordres au Général Dragut sur ce qu'il devoit faire. Mermile réfléchissant sur les maux dont sa Patrie étoit menacée, & fâché de la démarche qu'il avoit faite, pensa aux moïens de retourner à Naples, & d'obtenir son pardon avec la restitution de ses biens. Persuadé que le meilleur expédient étoit de délivrer cette Ville du danger qu'elle couroit, il fut trouver le Cardinal Mendoza, & lui dit que si l'Empereur vouloit lui pardonner ses égaremens passés, & le rétablir dans ses biens, il feroit en sorte

Service important rendu à l'Empereur par un Napolitain proscrit.

* Monsieur de Thou prétend que ce fut le cinquiéme d'Août que ce malheur arriva au célébre André Doria, qui avoit toujours été jusqu'alors favorisé de la fortune. S'il étoit vrai cependant que la Flotte Ottomane eût repris la route de Constantinople le jour indiqué par FERRERAS & par l'Auteur qui lui sert de guide sur ce point, il suivroit que Doria auroit eû cet échec dans le mois de Juillet ; mais, ou le séjour de Dragut n'a pas été si long devant Naples, ou la date de son départ est fausse.

Année de J. C. 1552.

que la Flotte du Turc s'en retournât, & laissât libres les Côtes de Naples, en donnant à Dragut quelque somme considérable. Le Cardinal accepta la proposition, & Mermile étant allé voir Dragut, lui dit qu'il étoit chargé de la part du Roi de France de lui ordonner de remener sa Flotte à Constantinople, parce que la guerre qu'il avoit dans les Païs-Bas ne lui permettoit point jusqu'à l'année suivante, d'entreprendre la conquête du Roïaume de Naples. Mermile remit en même tems à Dragut deux cens mille écus, des huit cens mille que le Roïaume de Naples avoit accordés à l'Empereur, & Dragut aïant reçu cette somme, déploïa les voiles le premier jour d'Août, & remena la Flotte à Constantinople. Peu de jours après parut proche de l'Isle d'Ischia la Flotte Françoise commandée par le Prince de Salerne, qui apprit que celle du Turc étoit retournée depuis peu de jours au Levant. Instruit aussi du motif d'un départ si précipité, le Prince de Salerne résolut de la suivre, pour voir s'il ne pourroit pas l'engager à rebrousser chemin; mais ce fut inutilement. Il ne put la rejoindre qu'à Constantinople, où ses Galéres resterent pendant l'Hyver, afin de venir l'année suivante avec la Flotte Ottomane envahir le Roïaume de Naples (*A*).

La République de Sienne réclame la protection de la France contre l'Empereur.

Pendant ce tems-là, la République de Sienne dévorée par le feu de l'ambition, touchant ses premieres Charges, se partagea en deux Factions, dont l'une se mit sous la protection de l'Empereur, & l'autre résolut de solliciter celle du Roi de France. Côme de Médicis, Duc de Florence, apprit ce trouble, & en donna avis aux Ministres de l'Empereur, afin qu'ils assûrassent cette République. Granvelle y passa promptement avec quelques Troupes, chassa ceux qu'il reconnut affectionnés à la France, y mit Garnison Espagnole, & y établit Gouverneur Don Diégue de Mendoza. Celui-ci voulant contenir les Habitans, commença à bâtir une petite Citadelle; mais comme il ne se conduisit point avec la modération qu'il devoit, & que les Soldats de la Garnison commirent quelques insolences, les Siennois rechercherent la protection du Roi de France. Ils s'adresserent à cet effet à l'Ambassadeur que ce Monarque avoit à Rome, & à son Envoïé à Vénise, & ils lui écrivirent aussi que leur République lui auroit une éternelle obligation, s'il vouloit

(*A*) CAMPANA, COSTO, ROSSO, dans l'Histoire de Naples, DU VERDIER, & d'autres.

être le protecteur de sa liberté, comme il l'étoit de celle du Corps Germanique.

Année de J. C. 1552.

Des Troupes Françoises marchent vers cette Ville.

Henri, Roi de France, qui ne souhaitoit rien tant que d'avoir occasion de donner de l'embarras à l'Empereur, crut que pour la conquête de Naples, il étoit à propos d'accepter les propositions des Siennois, afin de loger des Troupes dans leur Ville, & de passer de-là à Naples avec elles. Il consentit donc à la demande, & ordonna à Enée Picolomini, Martin Bandin & d'autres Capitaines de tirer trois mille hommes du Piedmont; & Paul de Termes en aïant levé douze mille, ils se disposerent tous à recouvrer Sienne, & à en chasser les Espagnols. Don Diégue de Mendoza étoit alors parti pour Rome, à dessein d'y faire des recrues pour envoier dans le Roïaume de Naples, à cause de la venue de la Flotte du Turc, & il avoit laissé à Sienne six cens Espagnols sous les ordres de Don François d'Albe. Sur la nouvelle des démarches des Siennois bannis, Don François d'Albe fit demander du secours au Duc de Florence qui lui envoïa huit cens hommes, commandés par Otton de Monté-Agudo. Après avoir reçu ce renfort il fit publier une défense, à qui que ce fût, de sortir de nuit de sa maison, il barricada toutes les rues, & posta de bons Corps de garde dans les lieux les plus forts de la Ville.

Elles en chassent les Impériaux, à la faveur d'une révolte des Habitans.

Le Cardinal de Ferrare, qui étoit chargé de cette entreprise par le Roi de France, s'en reposa sur le Comte de Sancta Fiore, sur celui de Pitigliano & sur d'autres Généraux qui donnerent secrettement avis aux Habitans de prendre les armes vers le milieu de la nuit, & de crier *à la liberté*, parce qu'ils seroient secondés de trois cens Arquebusiers, commandés par Cingaro d'Orviette. Tout le Peuple suivit exactement cet avis, & força la porte appellée Camollia, par où les François entrerent dans la Ville. Les Espagnols & les Florentins se battirent en retraite, & se retrancherent dans le Couvent de Saint Dominique, & dans la Citadelle qui étoit à moitié faite; mais le lendemain matin Sforce de Cerbaria, les Comtes de Sancta-Fiore & de Pitigliano, & les autres Capitaines étant entrés avec leurs Compagnies, attaquerent ceux qui étoient dans Saint Dominique. Le combat fut rude, & le Couvent forcé aux dépens de la vie de cent cinquante hommes, quoique les Espagnols & les Florentins, qui le défendoient, se retirassent à la Citadelle. On voulut les y

Anne'e de J. C. 1552.

attaquer, mais comme on reconnut qu'il en couteroit beaucoup de sang, & qu'on promit de la part du Duc de Florence, que les Espagnols évacueroient la Ville de Sienne, on cessa toute hostilité. Ainsi les Espagnols abandonnerent la Citadelle, & étant sortis de Sienne, ils se retirerent à Orbitello où ils se retrancherent. La République de Sienne, où le Roi de France avoit envoïé le Seigneur de Brissac, résolut de faire marcher des Troupes contre Orbitello pour chasser les Espagnols de cet Etat. Elle détacha à cet effet un Corps d'environ trois mille hommes sous la conduite de Sforce Monaldesco, qui se posta à la vûe de cette Place. Les Espagnols qui y étoient, firent de vigoureuses sorties, & il y eut plusieurs chocs, dans l'un desquels un frere de Sforce fut blessé à la cuisse d'un coup d'Arquebuse. Sforce fit demander de l'Artillerie pour battre la Place, & la réduire; mais le Viceroi de Naples y aïant envoïé dans le même tems les Galéres Impériales avec de bons renforts de Troupes, des vivres & des munitions, qui furent introduites heureusement, les Siennois perdirent l'espérance de la recouvrer, & Sforce se retira avec son Corps d'Armée (*A*).

Le Landgrave de Hesse est remis en liberté.

En vertu du Traité de Passaw, l'Empereur ordonna à la Reine Doña Marie sa sœur, Gouvernante de Flandres, de remettre en liberté le Landgrave de Hesse, & cette Princesse expédia un ordre en conséquence au Gouverneur du Château, où le Landgrave étoit enfermé; mais le Châtelain qui avoit de l'Empereur un mot du gué, ne voulut point exécuter l'ordre de la Reine Doña Marie, à moins que Sa Majesté Impériale ne lui eût envoïé ce mot. Il s'écoula ainsi quelque tems, & après que l'Empereur eut envoïé le mot du guet, le Landgrave fut élargi le quatriéme jour de Septembre, plusieurs Seigneurs & Gentilshommes étant venus d'Allemagne pour l'accompagner (*B*).

L'Empereur mene son Armée en Lorraine.

Pendant ce tems-là les Régimens de Milan & d'autres Espagnols arriverent en Allemagne où on en avoit aussi levé plusieurs. L'Empereur aïant ramassé toute l'Artillerie, tous les vivres & toutes les munitions nécessaires, alla faire la revûe de son Armée à Fiessen, d'où il passa ensuite à Inspruck, & se rendit de-là le vingtiéme d'Août à Augsbourg, où il remit la Magistrature dans le même état qu'elle étoit précédem-

(*A*) Cyprien Manenté, César Campana, Rosso, Sandoval, & d'autres.

(*B*) Harée, & d'autres.

ment. De cette Ville il envoïa remercier celle d'Ulm de la fidélité avec laquelle elle s'étoit maintenue ; après quoi il mena son Armée à Strasbourg, quoiqu'on fût déja dans le mois de Septembre. Tous les Habitans de cette Ville firent éclater la joie qu'ils avoient de le voir, & l'Empereur leur témoigna combien il étoit sensible à leur attachement. Pendant ce tems-là l'Armée prenant sa route par les confins de Wirtemberg, marcha à petites journées vers la Lorraine, & l'Empereur chercha à rattirer à son service le Marquis Albert de Brandebourg, par le moïen des amis de ce Seigneur. Sa Majesté Impériale déclara aussi le Duc d'Albe son Lieutenant Général, ce qui mécontenta quelques Princes d'Allemagne.

Les François fortifient Metz, & le Duc d'Aumale est pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg.

Au bruit de la marche de l'Empereur, à la tête d'une nombreuse Armée, le Roi de France envoïa à Metz le Duc de Guise pour bien fortifier cette Place, & y mit une bonne Garnison avec Pierre Strozzi, le Duc Horace Farnése & d'autres Généraux braves, expérimentés & de poids. Le Duc de Guise ne fut pas plûtôt arrivé à cette Ville, qu'il en rasa les Fauxbourgs, détruisit quelques Eglises & Couvens, rétablit les murailles, & fit les retranchemens nécessaires. Cependant l'Armée de l'Empereur, qui étoit composée de quarante mille hommes, auxquels devoient se joindre les Troupes de Flandres, continuoit sa marche, & s'approchoit de Metz. Le Marquis Albert qui étoit campé proche de Toul avec cinquante Compagnies d'Infanterie Allemande, & près de deux mille hommes, attendoit l'argent & les vivres que le Roi de France lui avoit promis, & le Duc de Guise craignant de manquer de provisions de bouche, ne lui en fournissoit que très-peu, ce qui indisposoit fort les Allemands. Sur ces entrefaites le Duc d'Aumale, frere du Duc de Guise, eut vent que le Marquis Albert cherchoit à s'accommoder avec l'Empereur, à la sollicitation de l'Evêque de Bayonne. A cette nouvelle, il résolut de fondre sur le Marquis, dans la persuasion que l'Infanterie Allemande, qui étoit soulevée contre celui-ci, faute d'être païée, ne prendroit point les armes. Il marcha donc contre lui avec un Corps de Troupes ; mais malgré l'abandon de l'Infanterie Allemande, le Marquis Albert ne perdit point courage, & aïant reçu fierement le Duc à la tête de sa Cavalerie, il lui tua plus de trois cens hommes, & mit les autres en fuite. Le Duc d'Aumale reçut trois blessures, & resta prisonnier du

Année de J. C. 1552.

Marquis Albert qui l'envoïa en Allemagne, & ne le relâcha, qu'après avoir exigé de lui une forte rançon.

Les Impériaux échouent contre la Ville de Metz.

Le deuxiéme jour d'Octobre l'Armée Impériale étant renforcée des Troupes de Flandres, se présenta devant Metz, & on dressa sur le champ les attaques & les Batteries. A la faveur des décharges continuelles de l'Artillerie, les Impériaux voulurent escalader la Place; mais ils trouverent toujours une vigoureuse résistance, autant par l'activité & les soins du Duc de Guise, que par la valeur des Officiers & des Soldats François. Il y eut durant ce siége différentes actions de part & d'autre qu'il seroit trop long de rapporter. Le vingtiéme de Novembre, l'Empereur se rendit en personne à son Armée, & on canona la Ville avec la derniere vigueur. A la vûe cependant de l'intrépidité & de la résolution des Assiégés, il se retira peu de tems après à Thionville, parce qu'il ne parut pas convenable qu'il se trouvât au siége d'une Place, dont il y avoit à craindre qu'on ne pût pas s'emparer. L'Armée Impériale commença alors d'être affligée d'une terrible maladie épidémique, & comme la saison étoit déja fort avancée, le froid très-vif, & les pluies continuelles, on perdit en peu de tems plus de trente mille hommes. Après une si grande diminution, qui pouvoit encore beaucoup augmenter, parce que la maladie continuoit toujours dans l'Armée, l'Empereur comprit qu'il étoit alors impossible de prendre Metz; c'est pourquoi il fit lever le siége, & retirer ses Troupes en Flandres, où il passa lui-même pour faire la Campagne de l'année suivante. Lorsque l'Armée décampa, elle laissa un grand nombre de Soldats malades qui ne purent la suivre; & le Duc de Guise maître de leur ôter la vie, ou de les prendre prisonniers, fit l'action d'un Seigneur vraiment Chrétien, & d'autant plus digne des éloges immortels de la postérité, qu'elle est extrêmement rare : il les fit tous enlever, & donna ordre de les soigner avec toute l'attention que prescrit la charité la plus parfaite (*A*).

Doña Jeanne, Infante de Castille, accordée en mariage au Prince Don Jean de Portugal.

En Espagne le Prince Don Philippe, informé des besoins de son pere, tint à Monçon les Etats Généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence, & en obtint une somme considérable qu'il lui envoïa aussitôt avec d'autres. Don Jean, Roi de Portugal, songea à marier le Prince Don Jean son

(*A*) Surius, Cyprien Manenté, & d'autres.

fils, afin d'assûrer la succession au Trône, & aïant jetté les yeux, par le conseil des principaux Seigneurs de son Roïaume, sur l'Infante Doña Jeanne de Castille, fille de l'Empereur, il envoïa en Castille Laurent Pérez de Tabora pour en faire la demande. Le Prince Don Philippe en donna avis à son pere, & comme cette affaire ne souffroit aucune difficulté, l'Empereur le chargea de la régler & de la conclure. Le mariage de l'Infante Doña Jeanne avec le Prince Don Jean aïant donc été bientôt arrêté, le Roi de Portugal donna ordre au Duc d'Avéyro & à l'Evêque de Coimbre d'aller sur la Frontiére de Castille recevoir l'Infante; & le Duc d'Avéyro se rendit à Elvas ou Yelves, accompagné de son frere & d'autres Seigneurs, avec une nombreuse suite & de magnifiques équipages. Le Prince Don Philippe choisit de son côté Don Diégue, Duc d'Escalona, & l'Evêque d'Osma, pour conduire l'Infante sa sœur en Portugal, & le Duc d'Escalona partit assisté de quelques-uns de ses parens, & de plusieurs autres Seigneurs, avec un cortége & des équipages qui ne cédoient en rien à ceux du Duc d'Avéyro.

Année de J. C. 1552.

Quand on eut ainsi conduit l'Infante à Badajoz, le Duc d'Avéyro & le Duc d'Escalona traiterent de la maniere de la remettre, le premier voulant que ce fût à la maniere de Portugal, & le second à celle de Castille. On emploïa quelque tems à contester sur ce point, jusqu'à ce qu'il fût enfin décidé qu'on se conformeroit à l'usage de Portugal. Ainsi le Duc d'Escalona mena l'Infante à la Frontiére des deux Roïaumes, où il la remit au Duc d'Avéyro, qui la reçut sur la fin de Novembre. De-là le Duc d'Avéyro passa avec elle à Estremos, Evora, Monté-Mor, Landéyra, Palméla & Barréyra. Elle fut reçue dans cette derniere Place par le Roi Don Jean & le Prince son fils, qui la conduisirent à Lisbonne, où l'on fit de grandes fêtes & réjouissances, à l'occasion de son entrée (*A*).

Elle est conduite en Portugal.

Le deuxiéme jour de Décembre passa de cette vie mortelle à l'Eternité, dans l'Isle de Sancian ou Sanchoan sur la Côte de la Chine le Glorieux Saint François Xavier, l'honneur de l'Espagne, de la Navarre & de la Compagnie de Jesus, Apôtre des Indes Orientales, également merveilleux par ses miracles & ses vertus. Dieu récompensa dès cette vie son zéle infatigable par la conversion de plusieurs Rois &

Mort de Saint François Xavier dans la Chine.

(*A*) Andrade, dans la Chronique du Roi Don Jean III. Roi de Portugal.

Année de J. C. 1552.

Roïaumes, qui entrerent dans le sein de l'Eglise Catholique; & ce grand Homme est parvenu à un si haut degré de Sainteté, que les Panégyriques les plus pompeux sont encore trop foibles.

1553. On s'oppose en Espagne à l'aliénation des Vassaux des Eglises & Monasteres.

Comme l'Empereur étoit engagé dans tant de guerres, & qu'il lui falloit de grosses sommes d'argent pour païer ses Troupes, le Prince Don Philippe s'avisa de vouloir vendre, avec la permission du Pape, les Vassaux des Prélats Ecclésiastiques, des Monasteres & des Eglises, afin d'en envoïer le produit à son pere. Il chargea les Théologiens & les Canonistes les plus célébres d'Espagne, d'examiner cette affaire, & ceux de Salamanque dresserent un sçavant Mémoire, par lequel ils prouverent qu'il n'étoit ni permis, ni nécessaire, ni convenable, d'ôter aux Prélats Ecclésiastiques, ni aux Eglises, ni aux Abbés ou Monasteres, leurs Vassaux pour les revendre, alléguant, en faveur de leurs sentimens, de puissans motifs & des raisons efficaces dont on peut voir l'extrait dans *Sandoval*.

Les Siennois sont menacés de la part de l'Empereur.

L'Empereur piqué de ce que les Siennois avoient fait ordonner à Don Pédre de Toléde, Viceroi de Naples, de former une Armée pour aller reprendre Sienne, & réduire cette République, donna ordre aussi à Don Ferdinand Gonçaga de ramasser quatre mille Allemands & de les envoïer à l'Armée qui alloit à Sienne, outre mille autres Fantassins qu'Ascagne de la Corne avoit recrûtés à Pérouse & dans d'autres endroits. Le Viceroi de Naples ramassa en conséquence douze mille Fantassins, tant Espagnols, & Italiens qu'Allemands, & sortit de cette Ville le sixiéme de Janvier avec sa femme & sa famille, & laissa Don Louis son fils pour commander en sa place. Il s'embarqua avec deux mille Fantassins Espagnols sur trente-deux Galéres, & après avoir chargé Don Garcie son fils aîné de conduire le reste de l'Armée par terre, il mit à la voile de Sainte Lucie, & se rendit malgré le mauvais tems à Livourne, d'où il alla à Florence voir sa fille.

Une Armée Impériale entre sur leurs Terres.

Don Garcie, fils du Viceroi, se mit en marche pour Sienne à la tête de mille Fantassins, de quinze cens Chevaux & de quatre cens Hommes d'armes, avec tout le train d'Artillerie & les munitions nécessaires. Quoique le Pape fût en bonne intelligence avec l'Empereur, le mouvement de cette Armée lui donna de l'ombrage, de maniere que le Saint Pere

prit

prit à sa solde huit mille Fantassins & un Corps de Cavalerie pour la sûreté de Rome. Don Garcie sçachant l'inquiétude du Pape, & voulant le rassûrer, alla à Rome avec une suite peu nombreuse lui baiser le pied, & lui protester que ni l'Empereur, ni le Viceroi son propre pere n'avoient dessein de faire la moindre insulte, ni à sa personne ni à l'état Ecclésiastique. Après cette démarche, il retourna à Monté-Roso & à Sutri où l'Armée attendoit les Allemands que Don Ferdinand Gonçaga devoit envoïer. Il apprit dans cette derniere Ville que deux mille Espagnols étoient débarqués à Livourne, & les Allemands étant arrivés de Piedmont, de même qu'Ascagne de la Corne, il entra avec toute l'Armée sur le Territoire de Sienne.

Année de J. C. 1553.

Le Cardinal de Ferrare & Monsieur de Termes se jetterent dans cette Ville avec quelques Troupes, qu'ils avoient levées par ordre du Roi de France, & les aïant jointes à celles que cette République avoit déja, ils mirent des Garnisons dans les principales Places avec de bons Commandans. Don Garcie cependant ne fut pas plutôt sur les Terres de Sienne avec une si puissante Armée, qu'il prit Asinalonga & d'autres Places voisines. Il passa de-là à Lusignan, que la Garnison lui abandonna sur le champ, faute de pouvoir s'y maintenir, & on y établit des Troupes du Duc de Florence. L'Armée Impériale se porta ensuite à Monté-Fellonico, & ceux qui étoient en Garnison dans cette Place l'évacuerent aussitôt, à la vûe de la nombreuse Artillerie des Impériaux : il en fut de même de Pienza. Toutes les Troupes se retirerent à Montalcino, & l'Armée alla insulter Montichiello, Place forte par sa situation. On tenta plusieurs fois de forcer les ennemis dans des retranchemens que Baglioni y avoit faits, mais ce fut toujours sans succès, jusqu'à ce qu'enfin la Place se rendit à discrétion au bout de vingt jours de siége. On y fit prisonnier Baglioni & Castelli, qui furent envoïés à Pienza.

Elle y soumet plusieurs Places.

Les Impériaux avoient à Asinalonga les prisonniers qu'ils avoient faits dans les différentes Places dont ils s'étoient emparés, & les principales provisions de l'Armée ; mais le Capitaine Bargaléa aïant appris qu'ils n'y entretenoient qu'une foible Garnison, ramassa sept cens Païsans avec lesquels il surprit de nuit la Place, rendit la liberté aux prisonniers & enleva la meilleure partie des Magasins, après quoi il se re-

On lui enléve ses principales provisions.

Anne'e de J. C. 1553.

tira en lieu de sûreté. Don Garcie fut très-sensible à ce contretems, & détacha le Comte de Santa-Fioré pour s'en venger, mais ce fut inutilement. Le Prince de Bisignano qui commandoit les Hommes d'armes, rencontra une Compagnie de Lances de la République, & la défit. Les Impériaux voulurent partager leur Armée, afin d'en poster une partie sur la Côte pour empêcher les secours qui pouvoient venir de France par mer; mais sept cens Allemands allant de Giuncarico à Piombino chercher des vivres, furent surpris & taillés en piéces dans un passage étroit, par un Parti de deux cens Chevaux & trois cens Fantassins aux ordres de Corneille Bentivoglio; de sorte que ceux qui eurent le bonheur de s'échapper, se retirerent à Piombino avec les Espagnols.

Les Impériaux assiégent Montalcino.

Don Garcie passa outre avec l'Armée Impériale, & s'étant présenté devant Montalcino, il fit dresser les Batteries pour détruire les obstacles qui empêchoient de donner assaut à cette Place, où il y avoit pour Commandant Jourdain des Ursins avec de bons Officiers & une forte Garnison. Sur ces entrefaites on apprit dans l'Armée Impériale qu'on envoïoit de Rome à Sienne une grosse somme d'argent pour païer les Soldats, & Don Garcie détacha aussitôt un gros Corps de Cavalerie, qui enleva le Convoi. Comme les Espagnols souffroient beaucoup des Garnisons voisines, ils entreprirent de se rendre maîtres de Castiglioné, & des autres Places des environs, afin d'être en sûreté. D'un autre côté le Pape voulant éteindre le feu de cette guerre, envoïa à cet effet ses Légats vers l'Empereur & le Roi de France, mais ce fut inutilement. Dans le même tems mourut à Florence le Viceroi de Naples Don Pédre de Toléde, en la place de qui l'Empereur envoïa à Naples le Cardinal Pachéco.

Ils se retirent.

On étoit déja dans le mois de Mai, & il n'y avoit aucune espérance de prendre Montalcino, tant à cause de la nombreuse Garnison qu'il y avoit dans la Place, que par l'activité de Jourdain des Ursins. Quoique le Pape eût si mal réussi auprès de l'Empereur & du Roi de France, il alla à Viterbe solliciter en personne leurs Ministres de mettre fin à cette guerre, en laissant à la République sa liberté, & Orbitello aux Espagnols. Il les pressa fort les uns & les autres de faire évacuer tout le Territoire de Sienne, dont la République resteroit sous la protection du Saint Siége, & les Impériaux

Anne'e de J. C. 1553.

aïant été obligés d'y consentir pour la raison que je vais rapporter, leurs Troupes passerent, les unes à Naples, & les autres en Lombardie (*A*).

Une Flotte Turque jointe aux Galéres de France vient en Italie.

Le Prince de Salerne, qui avoit hyverné à Constantinople avec les Galéres de France, & Monsieur Paulini, Envoïé du Roi Henri II. à cette Cour, solliciterent le Grand Seigneur d'envoïer sa Flotte en Italie pour y faire les opérations qui paroîtroient les plus avantageuses à leur Roi. Après diverses instances & conventions, ils obtinrent enfin que Dragut vînt en Italie avec une Flotte de soixante Galéres & de vingt Fustes, auxquelles se joignirent les Galéres de France, & cinquante autres de différens Pirates. Avec cet Armement Dragut & le Prince de Salerne partirent de Constantinople, & sur cette nouvelle les Ministres Impériaux accepterent l'Armistice de Sienne, & le Cardinal Pachéco garnit de Troupes les Côtes de Naples.

Une Place de Sicile est préservée du pillage par un stratagéme.

Dragut arriva cependant à la vûe de Sicile, & aïant jetté tout à coup des Troupes à terre, il prit & pilla Alicata, d'où il emmena captifs ceux qu'il voulut. Il passa de-là à Saca, mais Antoine Amodéos, Baron de Vallé-Longa, Capitaine expérimenté, ramassa quelques Chevaux & les gens de la Campagne, mit sur les murailles un grand nombre de Drapeaux, & fit battre la générale en différens endroits, pour faire croire à l'ennemi qu'il y avoit dans la Place une forte Garnison. Après avoir fait usage de ces stratagêmes & pris ces précautions, Antoine Amodéos sortit avec les Chevaux qu'il avoit, se posta dans un lieu planté d'oliviers, & fit mine de vouloir combattre les Troupes de Dragut. Celuici étonné de la multitude de Tambours, s'imagina qu'il y avoit dans la Place un nombre de Troupes proportionné, & cette pensée fut cause qu'il se retira. Il voulut ensuite surprendre Catania, mais aïant reconnu qu'elle étoit bien fortifiée & défendue par une bonne Garnison, il passa le Détroit de Messine avec sa Flotte (*B*).

Les Turcs font une descente sur les Côtes de Naples, & sont battus.

Dès que Dragut fut arrivé sur les Côtes de Naples, il y débarqua quinze cens Soldats, mais Michel de Belvis, Capitaine Espagnol, qui étoit de ce côté-là avec un Corps de Troupes pour garder la Côte, fondit sur les Turcs, en tua quarante, mit en fuite les autres, & les força de se retirer sur leurs Galéres. Dans le même tems le Roi de France

(*A*) Roseo, Campana, & d'autres. || (*B*) Facelli.

ANNÉE DE J. C. 1553.

Henri II. veut s'emparer de l'Isle de Corse.

manda à Paul de Termes, à la sollicitation de quelques Bandits de l'Isle de Corse, d'ordonner de sa part à ses Galéres & à celles de Dragut d'aller s'emparer de cette Isle; premierement en vertu de la Souveraineté qu'il avoit sur Génes, qui s'étoit déclarée pour l'Empereur, & en second lieu, parce qu'il pouvoit empêcher de-là avec ses Galéres les secours que l'Empereur envoïoit de Génes aux autres endroits d'Italie.

Succès de cette entreprise, & retraite de la Flotte Ottomane.

Cet ordre n'eut pas plutôt été signifié à Dragut & à Termes, qu'ils menerent les Galéres à l'Isle de Corse. Dragut y fit débarquer sept mille hommes, qui joints aux Troupes de France, s'emparerent de toutes les Places, à l'exception de Calvi & de la Bastie, qui étoient bien fortifiées. Le Général Mahométan les remit aux François, & enrichi de dépouilles & d'esclaves, il se disposa à retourner avec sa Flotte à Constantinople. Aïant donc pris congé d'eux, il déploïa les voiles & se remit en mer. En passant sur les Côtes de Toscane, il voulut prendre Porto-Ferraio & Piombino; mais il trouva ces deux Places en si bon état, qu'il se désista de son entreprise, & continua sa navigation pour Constantinople (*A*). On peut voir dans les Historiens de Génes ce que fit cette République pour recouvrer l'Isle de Corse.

Prise de Térouenne par les Impériaux.

L'Empereur, informé que le Roi de France avoit fortifié soigneusement la Ville de Metz, rassembla l'Armée qu'il avoit en Flandres, & la fit partir, sous les ordres du Comte de Rœux, de Martin Rossen & de Louis Quixada, qui mirent aussitôt le siége devant Térouenne, d'où les ennemis faisoient beaucoup de mal aux Flamands. On canona vigoureusement la Place, & après qu'on eut fait bréche, les Soldats monterent à l'assaut, mais ils furent deux fois repoussés. Emanuel Philibert, Prince de Savoïe, étant arrivé peu après avec des renforts, on recommença à battre la Place, & on mina la muraille par l'industrie d'un Soldat Espagnol, qui avoit été Esclave d'un Ingénieur du Grand Turc. Alors ceux qui étoient dans la Ville comprenant qu'ils ne pouvoient plus résister, prirent le parti, le dix-septiéme jour de Juin, d'envoïer un Trompette pour demander à capituler; mais les Soldats Espagnols furieux de se voir par-là frustrés du pillage, commencerent à pousser de grands cris, & entrerent dans la Place par la bréche. Ils furent suivis des Allemands qui

(*A*) CAMPANA, SANDOVAL, DE THOU, MÉZERAY, & d'autres.

massacrerent quantité de François ; les Espagnols au contraire contens d'assouvir leur cupidité, sauverent la vie à plusieurs Officiers ennemis, en consideration du bon traitement qu'ils avoient reçu du Duc de Guise à la levée du siége de Metz ; ce qui fit que plusieurs François sortirent de la Place, & se retirerent à Hesdin. On fit un grand nombre de prisonniers, & l'Empereur ordonna de raser la Place.

Hesdin a le même sort.

Après la démolition de Térouenne, l'Armée Impériale alla s'emparer d'Hesdin, Place forte *, où plusieurs Seigneurs François s'étoient rendus pour la défendre, avec Horace Farnése, Gendre du Roi de France. Cette Place fut canonée avec la derniere vigueur, & l'on fit des mines & contre-mines. Les François se croïant peu en sûreté dans la Ville, se retirerent au Château ; mais cette précaution leur fut inutile, parce que l'Artillerie ruina une bonne partie de cette Forteresse. Dès que la bréche fut ouverte, un Régiment feignit de vouloir donner assaut au Château, & les François étant accourus pour s'y opposer, le canon des Assiégeans fit un horrible ravage dans leurs Bataillons. Au même instant on mit le feu à une des mines des Impériaux, qui fit sauter cette partie du Château avec tous les François qui y étoient, & Horace Farnése fut enseveli sous les ruines. Pour comble de bonheur le feu prit à la poudre & aux autres munitions que les François avoient pour se défendre, ce qui causa encore la mort à un grand nombre d'ennemis. Encouragés par ces deux évenemens les Soldats Impériaux entrerent dans le Château, sans pouvoir être retenus par leurs Capitaines, & le pillerent le vingt-huitiéme jour de Juillet. Le Maréchal Robert de la Marck y fut fait prisonnier avec beaucoup d'autres Seigneurs & Officiers, & la Place fut entierement rasée, de même que la précédente (*A*).

Le Roi de France se met en Campagne & ne fait aucune opération.

Dans la persuasion où étoit le Roi de France, que Térouenne & Hesdin pourroient tenir long-tems, ce Prince avoit négligé de préparer les secours. Les diversions qu'on avoit faites n'avoient pas peu contribué aussi à l'en détourner ; mais quand il sçut que les Impériaux avoient pris & rasé ces deux

(*A*) Ochoa, Sandoval, Ulloa, Harée, Campana, & Mézeray.

* Elle avoit été reprise avant le Printems & presque dans le fort de l'Hyver par le Duc de Vendôme, alors Gouverneur de Picardie, qui la battit si vigoureusement, qu'il obligea les Impériaux de la lui remettre, en sortant avec armes & bagages. Sandoval.

ANNE'E DE J. C. 1553.

Places, il forma une Armée de cinquante-quatre mille Fantassins & de dix mille Chevaux avec cent piéces d'Artillerie, & marcha contre le Prince Philibert. L'aïant trouvé bien retranché & dans un poste très-avantageux, il ne jugea pas à propos de l'attaquer, & il s'avança vers Bapaume, dans l'intention de s'emparer de cette Place. Comme il vit qu'il ne seroit pas facile d'avoir de l'eau dans ces quartiers pour l'Armée, pendant qu'il assiégeroit cette Place, il passa à Cambrai, & tâcha par artifice & par promesses d'engager les Habitans à lui ouvrir les portes; mais cette Ville ne voulut point changer de Maître. La nouvelle qu'il reçut que l'Empereur s'étoit mis en Campagne avec de nombreuses Troupes pour secourir Cambrai, & les pluies continuelles qui survinrent, obligerent le Roi de France de se retirer à Paris le huitiéme de Septembre, & de faire prendre à son Armée des quartiers d'Hyver; ce qui fit que les Impériaux retournerent aussi à leurs logemens (*A*).

Plusieurs Places recouvrées en Piedmont par les Impériaux.

En Piedmont, Don Ferdinand Gonçaga forma un Corps d'Armée avec les Allemands qui étoient sortis du Territoire de Sienne, & les autres Troupes qu'il avoit déja; & s'étant mis en Campagne dans le mois d'Août, il prit Cassal de Montferrat, Tillola & d'autres Places occupées par les François, avec qui les Impériaux eurent quelques rencontres de peu d'importance. Il y eut entre les deux Armées un mois d'Armistice, sans que j'en aie pu découvrir la cause, quoique je l'attribue au besoin de l'une & de l'autre. Après que ce tems fut expiré, Don Ferdinand Gonçaga continua la Campagne, & s'empara, le troisiéme jour de Novembre, d'Orfaléna & d'un Château voisin; & comme il jugea qu'il étoit à propos de fortifier ce lieu pour la sûreté du Païs, il chargea de cette commission ses principaux Généraux (*B*).

Les François prennent la Ville de Verceil, & sont forcés de l'abandonner.

Monsieur de Brissac, Général de France en Piedmont, chercha à se rendre maître de Verceil, en engageant par promesses quelques Habitans de lui livrer une porte de la Ville; & ceux-ci s'étant laissé gagner, il y entra avec ses Troupes la nuit du dix-huitiéme de Décembre. Toute la Ville fut aussitôt en mouvement, & Sébastien de Saint Michel, Gouverneur de la Place, qui étoit alors malade de la

(*A*) Harée, de Thou, & d'autres. || (*B*) Sandoval.

goutte, se jetta aussitôt à bas du lit malgré son état, ramassa promptement la Garnison Espagnole, barricada plusieurs rues, se saisit de quelques maisons, & fit sçavoir son embarras à Don Ferdinand Gonçaga. Pendant ce tems-là les François voulurent forcer les rues & les maisons, où les Espagnols s'étoient retranchés; mais ceux-ci firent par-tout une vive résistance. Sur la nouvelle que les François étoient dans Verceil, Gonçaga rassembla promptement ses Troupes, & marcha vers cette Place. Brissac en eut avis, & ne croïant pas devoir l'attendre, il sortit de la Ville avec ses gens le vingt-cinquiéme du même mois, après que ses Soldats eurent pillé quelques maisons. Gonçaga aïant donc trouvé, à son arrivée, la Ville évacuée par les François, retourna avec ses Troupes à Vaulicuir (*A*).

Mort d'Edouard VI. Roi d'Angleterre.

Le sixiéme jour de Juillet mourut à l'âge de seize ans, après une longue maladie, Edouard, Roi d'Angleterre, qui fut universellement regretté de ses Sujets. Dès qu'il fut expiré, le Duc de Northumberland prétendit que le Roi Edouard avoit déclaré son héritier à la Couronne Jeanne, fille du Duc de Suffolck *, petite fille de Marie, sœur d'Henri VIII. pere d'Edouard, au préjudice de Marie sa sœur consanguine, & fille de la Reine Doña Catherine d'Aragon, quoique Marie eût été appellée par Henri VIII. son pere à la succession au Trône, au défaut d'Edouard, & après elle Elizabeth, fille d'Anne de Boulen. Sous ce prétexte, il mena aussitôt Jeanne à la Tour de Londres, & la fit proclamer Reine, quoique la meilleure partie de la Noblesse & du Peuple refusât de la reconnoître. A cette nouvelle, Marie, fille d'Henri VIII. & de Doña Catherine d'Aragon sortit de Londres pour se mettre en lieu de sûreté, & se retira au Château de Framinghan, où elle manda ses Partisans, & où elle commença à se comporter en Reine. Le Duc de Northumberland rassembla aussitôt un grand nombre de gens de guerre, & partit de Londres pour enlever la Reine Marie; mais quantité de personnes de tout état étant accourus armés au secours de cette Princesse, le Conseil d'Etat chan-

Troubles dans ce Roïaume à l'occasion de la succession au Trône.

(*A*) Surius, & Sandoval.

* Elle se nommoit Jeanne Gray, & elle avoit épousé depuis peu le Lord Guilford Dudley, quatriéme fils du Duc de Northumberland. Ce fut-là ce qui engagea ce Duc à épouser avec tant de chaleur les interêts de cette Princesse, & à courir ainsi à sa perte.

ANNÉE DE J. C. 1553.

gea de résolution, & reconnut Marie pour légitime Souveraine.

Marie, fille d'Henri VIII. & de Catherine d'Aragon, est reconnue & sacrée Reine.

Cette nouvelle parvint bientôt au Camp du Duc de Northumberland, & la plupart de ceux qui suivoient ce Seigneur l'abandonnerent à l'instant par ordre du Conseil d'Etat. Le Duc fut même arrêté le vingt-cinquiéme jour de Juillet & conduit à Londres par les principaux de ceux qu'il avoit dans son Armée; on arrêta pareillement ses fils, ses freres & d'autres grands Seigneurs ses Partisans. La Reine Marie alla ensuite à Londres, & y fit son entrée le troisiéme jour d'Août, aux acclamations d'une foule de Peuple, & avec toutes les cérémonies qui se pratiquoient en pareilles occasions. Elle étoit accompagnée d'Elizabeth sa sœur, d'Anne de Cléves sa belle-mere, & de la plupart des Seigneurs, & escortée de quatre mille Chevaux. Je passe sous silence le châtiment du Duc de Northumberland & de ses Adhérens, de même que la Pompe avec laquelle la Reine Marie fut sacrée, parce que ces faits n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne. Je dirai seulement que le premier soin de la Reine Marie fut de rétablir la Religion Catholique dans son Roïaume. Elle fit au plutôt ouvrir les prisons aux Evêques, au Duc de Nortfolck & à tous les autres qui y étoient enfermés comme Catholiques, & elle rappella de Rome le Cardinal Renaud Poole ou Polus, Anglois de Nation, un de ses parens, qui étoit un homme d'une grande vertu, très-sçavant & d'une prudence consommée, afin de remettre son Roïaume sous l'obéïssance de la Sainte Eglise Romaine.

Elle travaille à rétablir en Angleterre la Religion Catholique.

L'Empereur la recherche en mariage pour le Prince Don Philippe son fils.

Dès qu'on sçut en Europe l'avenement de Marie au Trône d'Angleterre, les uns en conçurent de l'inquiétude, & les autres en furent charmés. L'Empereur Charles V. qui étoit en Flandres pensa aussitôt à remarier le Prince Don Philippe son fils avec cette Princesse qui étoit sa cousine, ou dans la vûe d'augmenter par-là sa puissance contre la France, ou pour assûrer, comme il est plus vraisemblable, la réduction du Roïaume d'Angleterre à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, & mieux affermir en même tems les Etats de Flandres contre les entreprises des François. Il communiqua promptement son intention au Prince Don Philippe son fils, qui lui répondit que quoiqu'il eût déja jetté les yeux sur Doña Marie, Infante de Portugal, sa volonté seroit toujours

Anne'e de J. C. 1553.

jours la sienne *. En conséquence, l'Empereur envoïa ordre à Don Diégue de Mendoza, son Ambassadeur à Rome, de s'aboucher avec le Cardinal Poole, que le Pape Jules avoit nommé son Légat auprès de la Reine Marie, & de lui dire de sa part qu'il lui sçauroit grand gré de passer par la Flandres, en allant en Angleterre, & de venir le voir, parce qu'il avoit des affaires de grande importance à lui communiquer. Le Cardinal Poole consentit à la demande, & aïant pris sa route par la Flandres, l'Empereur le reçut avec de grands témoignages d'estime & d'amitié, & lui demanda ses bons offices pour le mariage de son fils avec la Reine Marie.

La Reine Marie & le Conseil d'Angleterre acceptent la proposition.

Cette Princesse avoit peu de goût pour l'état du mariage, parce qu'elle avoit presque toujours vécu dans la retraite, que sa santé étoit très-foible, & qu'elle avoit déja trente-neuf ans. Prévenue cependant qu'elle ne pouvoit se dispenser d'y entrer, elle consulta à ce sujet le Cardinal Poole, quand il fut arrivé en Angleterre **, & les Seigneurs en qui elle avoit le plus de confiance, & sur leur avis elle résolut d'épouser le Prince Don Philippe, quoiqu'on fît de la part

* Sandoval prétend que le mariage du Prince Don Philippe & de Doña Marie n'eut pas lieu à cause de leur proche parenté ; mais s'il n'y avoit point eu d'autres raisons, celle-ci auroit bien pu n'être pas un obstacle. En effet si Doña Marie étoit cousine germaine du Prince Don Philippe par Eléonore d'Autriche sa mere, on a vu Maximilien fils de Ferdinand, Roi des Romains, & dans la suite Empereur, épouser l'Infante Doña Marie sa cousine germaine consanguine, fille de l'Empereur Charles-Quint. Bien plus Don Emanuel, Roi de Portugal, ne prit il pas pour femmes successivement Doña Isabelle & Doña Marie, deux sœurs de pere & de mere, & filles des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, quoiqu'il eût même eu un fils de la premiere, mort à la vérité dans son enfance ? De ces deux exemples auxquels je pourrois en joindre plusieurs autres, s'il le falloit, il suit que le motif allégué par Sandoval n'auroit pas été capable d'empêcher seul le mariage de Don Philippe avec Doña Marie, parce que le Pape n'auroit pas pu naturellement faire plus de difficulté dans cette occasion pour la dispense, que dans les deux précédentes.

** Si la Reine Marie prit conseil du Cardinal Poole pour son mariage, ce ne put être que par Lettres, parce qu'il ne partit de Flandres pour l'Angleterre qu'au mois de Septembre de l'année suivante, & n'arriva à Londres que le 23. de Novembre, trois mois & vingt-neuf jours après que la Reine eut épousé le Prince Don Philippe. Ce Cardinal fut retenu quelque tems par l'Empereur à Dillingen, dans la crainte que par son crédit en Angleterre il ne traversât le mariage qu'on négocioit. Il fit aussi un voïage en France, après avoir vu l'Empereur à Bruxelles, pour ménager la Paix entre ce Potentat & le Roi Henri II. quoique son zéle & ses travaux fussent aussi infructueux, que ceux des Cardinaux Dandino & Saint Georges, que le Pape avoit envoïés auparavant, le premier à la Cour de Charles V. & le second à celle du Roi de France, & qui avoient été rappellés par le Saint Pere. De Thou & Rapin-Thoyras.

Anne'e de J. C. 1553.

de la France les derniers efforts pour l'en détourner. Dès que l'Empereur fut instruit de ses dispositions, il envoïa de Flandres en Angleterre le Comte d'Egmont, accompagné de Jean Lalain, & de Philippe Nigro, Chevalier de l'Ordre de la Toison & Chancelier de Brabant. Ces Ambassadeurs furent reçus de la Reine Marie avec tous les témoignages d'estime possible, & réglerent bientôt avec cette Princesse & le Conseil d'Angleterre les conditions du mariage (*A*).

1554. Mort de Don Jean, Prince de Portugal, & naissance de Don Sébastien son fils.

Le deuxiéme jour de Janvier mourut d'hydropisie à Lisbonne le Prince Don Jean de Portugal, & le vingtiéme du même mois la Princesse Doña Jeanne, sa femme, à qui l'on avoit caché sa mort, accoucha heureusement d'un Infant, dont la naissance causa autant de joie au Roi Don Jean & à tout le Roïaume, qu'ils avoient été affligés & consternés de la perte du Prince. On nomma Sébastien le jeune Infant, en consideration de ce qu'il naquit le jour de ce Saint (*B*).

Traité de mariage entre la Reine Marie d'Angleterre & le Prince Don Philippe.

Le Traité de mariage entre le Prince Don Philippe & Marie, Reine d'Angleterre, fut arrêté dans le Conseil d'Etat de ce Roïaume le quinziéme jour de Janvier, & les principales conditions furent : Que dans toutes les dépêches le Prince Don Philippe seroit appellé Roi d'Angleterre conjointement avec la Reine Marie, mais qu'il n'y auroit que la Reine seule qui disposeroit de toutes les Charges & de tous les emplois du Roïaume : Que Don Philippe ne pourroit altérer en rien les Loix, Usages & Coutumes d'Angleterre : Qu'il ne lui seroit pas non plus permis de faire sortir du Roïaume la Reine sa femme pour quelque raison que ce fût : Que les enfans qui proviendroient de leur mariage, succéderoient au Trône d'Angleterre, & l'Infant Don Carlos, fils du Prince Don Philippe, aux Roïaumes d'Espagne, & que les Païs-Bas & le Duché de Bourgogne seroient partagés entre l'Infant Don Carlos & le Successeur à la Couronne d'Angleterre : Qu'on assigneroit à la Reine une grosse pension sur les Etats de Flandres & de Bourgogne : Que Don Philippe seroit dans l'obligation d'entretenir les Alliances du Roïaume avec les Princes étrangers, sans pouvoir déclarer ni faire la

(*A*) Surius, du Chesne, Sandoval, de Thou, Haréé, & beaucoup d'autres.

(*B*) Ochoa, Andrade, & d'autres.

guerre de son chef à aucune Puissance. Après que ce Traité fut conclu, le Comte d'Egmont vint en Espagne avec les Lords Fimater & Privicel, pour le faire ratifier par le Prince Don Philippe qui l'approuva, & confirma, dès qu'ils furent arrivés en Espagne; de sorte que les deux Milords ne tarderent pas à retourner en Angleterre.

ANNÉE DE J. C. 1554.

L'Empereur impatient de voir la conclusion du mariage de son fils avec la Reine Marie, envoïa ordre à ce Prince de se disposer à passer en Angleterre, & de laisser en sa place pour gouverner les Roïaumes d'Espagne, la Princesse Doña Jeanne de Portugal avec les instructions nécessaires. En conséquence le Prince Don Philippe chargea Don Alvar Bazan, & Don Bernardin de Mendoza de lui préparer une Flotte & des Troupes pour son voïage d'Angleterre. Il dépêcha aussi en Portugal Louis de Vénégas y Figuéroa, avec des Lettres pour le Roi Don Jean & la Princesse Doña Jeanne, afin de demander que celle-ci vînt le remplacer dans le Gouvernement des Roïaumes. La Princesse aïant obtenu la permission de son beau-pere, partit de Lisbonne avec plaisir le seiziéme jour d'Avril, suivant quelques-uns, accompagnée du Duc de Bragance & d'autres Seigneurs, & se rendit à Alcantara, où elle fut reçûe de la part du Prince, par les Evêques d'Osma & de Badajoz & par Don Garcie de Tolédo. Après qu'elle se fut reposée dans cette Ville, le Prince Don Philippe son frere alla l'y trouver, & la conduisit à Valladolid.

Doña Jeanne, veuve du Prince Don Jean de Portugal, revient en Castille pour être Régente des Roïaumes.

Le onziéme de Mai le Prince Don Philippe envoïa en Angleterre le Marquis de las Navas avec commission d'informer la Reine Marie, qu'il avoit tout disposé pour passer au plutôt dans ce Roïaume. Le Marquis alla s'embarquer à Larédo avec ses fils & d'autres Seigneurs sur un des Vaisseaux de Don Bernardin de Mendoza, & arriva au Port d'Hampton, d'où il fut voir, de la part du Prince, la Reine Marie, qui le reçut avec de grands témoignages de satisfaction. De là il dépêcha vers l'Empereur Don François de Mendoza, pour lui donner avis que le Prince son fils passeroit incessamment en Angleterre.

Ambassade du Prince Don Philippe à la Reine d'Angleterre sa future épouse.

Avant que de partir d'Espagne, le Prince Don Philippe fit la Maison de l'Infant Don Carlos son fils, lui donnant pour Gouverneur & premier Majordome Don Antoine de Roxas,

Ce Prince fait la Maison de Don Carlos son fils,

ANNE'E DE J. C. 1554.

& nommant les autres Domestiques qui devoient le servir. Quand il sçut que la Flotte étoit prête à la Corogne, il instruisit la Princesse Doña Jeanne sa sœur sur ce qu'elle devoit faire, & lui désigna ceux qu'il étoit à propos qu'elle consultât pour le Gouvernement. Il prit ensuite congé d'elle, & passa de Valladolid à Saint Jacques en Galice, à dessein de visiter le Corps du Saint Apôtre, & de demander sa protection dans le voïage qu'il alloit faire. Arrivé à Saint Jacques, il fut reçu à la porte de l'Eglise par le Chapitre, qui le conduisit à l'Autel du Saint Apôtre, où il entendit la Messe à genoux avec beaucoup de dévotion, sans vouloir se servir de coussin, se recommandant entierement au Saint Patron d'Espagne.

donne ses instructions à Doña Jeanne sa sœur, & va visiter le Tombeau de l'Apôtre Saint Jacques.

La Flotte qu'on avoit rassemblée à la Corogne pour le passage du Prince Don Philippe en Angleterre, consistoit en soixante & dix à quatre-vingt gros Vaisseaux, quarante médiocres, & dix-huit que la Reine Marie avoit envoïés, outre vingt autres de charge qui étoient venus de Flandres. Comme elle étoit prête, le Prince alla aussitôt s'y embarquer avec sa suite & quatre mille Fantassins qui étoient destinés à l'accompagner. Don Alvar Bazan avoit fait faire en Biscaye deux forts Navires richement ornés, dans l'espérance que le Prince s'y embarqueroit, & lorsque le Prince s'y disposoit, l'Amiral Anglois le pria avec instance d'entrer dans un Vaisseau très-beau & magnifiquement construit, que la Reine Marie lui avoit envoïé à cet effet. Cette demande déplut fort à Don Alvar Bazan, & pour ne le point mécontenter, non plus que l'Amiral Anglois, le Prince s'embarqua sur un beau Vaisseau d'un Biscayen, appellé Martin de Bertendona, & les Seigneurs se mirent sur les autres Bâtimens avec leurs Familles & les Soldats.

Il s'embarque à la Corogne pour l'Angleterre.

Les Seigneurs qui eurent l'honneur d'accompagner le Prince, & qui s'étoient embarqués dès le neuviéme jour de Juillet, furent l'Amirante de Castille ; les Ducs d'Albe & de Médina-Céli ; les Marquis d'Aguilar, de Bergen, de Pesquaire & de Vallée ; les Comtes de Melgar, de Buen-Dia & de Fuensalida ; le Prince d'Evoli ; Don Alvar Bazan avec ses deux fils ; Don Ferdinand & Don Garcie de Tolède ; Don Louis & Don Pédre Henriquez ; Don Bernardin & Don Ignace de Mendoza, & plusieurs autres d'un

Seigneurs qui l'accompagnerent.

rang aussi distingué ; outre le Pere Barthélemi de Miranda y Carrança, de l'Ordre de Saint Dominique, & les Docteurs Constantin de la Fuenté, Pierre & Augustin de Cazalla.

ANNÉE DE J. C. 1554.

Son arrivée en Angleterre, & sa premiere entrevûe avec la Reine Marie.

Le Prince arriva heureusement en Angleterre, & débarqua le dix-neuviéme jour de Juillet dans le Port d'Hampton avec toute sa suite. A la descente de son Vaisseau * il fut reçu des premiers Seigneurs d'Angleterre, que la Reine y avoit envoïés à cet effet, & on fit en signe de réjouissance une décharge générale de toute l'Artillerie qu'il y avoit dans la Ville. Il fut sur le champ à la principale Eglise du lieu rendre à Dieu les justes actions de graces de son heureuse navigation, & le Dimanche suivant, il fit porter à la Reine par Ruy Gomez de Silva, son favori, une grande quantité de joïaux, qui furent estimés cent mille Ducats. Le Comte de Pembrock amena aussitôt deux cens cinquante Chevaux bien équippés pour la Garde du Prince, qui passa avec les Seigneurs Espagnols & Anglois à Winchester, où la Reine l'attendoit, & où il fut reçu de la Ville avec beaucoup de magnificence. Etant allé droit à l'Eglise Cathédrale, l'Evêque l'y reçut à la tête de son Clergé, & on y chanta le *Te Deum*. Après sa priere, il alla voir la Reine, avec qui il causa quelque tems, & aïant pris ensuite congé d'elle, on le conduisit au Palais où on lui avoit préparé son logement.

Leur mariage & abdication faite par l'Empereur, des Roïaumes de Naples & de Sicile, en faveur du Prince Don Philippe son fils.

Il fut alors arrêté que la solemnité du mariage du Prince & de la Reine seroit faite le vingt-cinquiéme jour de Juillet, parce que c'étoit la Fête du Glorieux Apôtre Saint Jacques, Patron de l'Espagne. Dans le même tems arriva en Angleterre Don Gomez de Figuéroa, qui apporta au Prince, de la part de l'Empereur, l'abdication en sa faveur des Roïaumes de Naples & de Sicile avec le Titre de Roi, afin

* Le Prince Don Philippe ne prit terre, suivant Sandoval, que le 20. de Juillet, après être resté sept jours en mer, s'étant embarqué à la Corogne le 13. du même mois, quoique Rapin-Thoyras, qui marque aussi le même jour 20. de Juillet pour celui de son arrivée à Southampton ou au Port d'Hampton, assûre qu'il n'eut une navigation que de quatre jours. Le dernier Auteur ajoute aussi, que quand le Prince mit pied à terre, il tira son épée du fourreau, & la porta nue pendant quelque tems : action mystérieuse qui fut interprétée différemment, les uns prétendant qu'il avoit voulu faire entendre par-là la résolution où il étoit d'emploïer son épée à la défense de l'Angleterre, & les autres à domter & réduire les Anglois.

Année de J. C. 1554.

que le mariage se fit avec plus de grandeur *. Au jour marqué le Prince partit du Palais pour l'Eglise, étant très-richement vêtu, & accompagné de tous les Grands d'Espagne & d'Angleterre, & des Ambassadeurs des Puissances étrangeres, tous en habit de *Gala*, & couverts de joïaux précieux avec un nombreux cortége. A son arrivée à l'Eglise Cathédrale, l'Evêque & le Clergé le reçurent solemnellement, & peu après la Reine s'y rendit aussi avec tout l'éclat de la Majesté. L'Eglise étoit magnifiquement tapissée, & l'on avoit fait proche des degrés du grand Autel un Théatre superbe, à un bout duquel étoit le Trône de la Reine, & à l'autre celui du Prince. Après que les deux futurs Epoux eurent pris chacun sa place, l'Evêque de cette Eglise étant en habits Pontificaux, & assisté de quatre autres Evêques, on lut les conventions matrimoniales que la Reine & le Prince jurerent d'observer. Figuéroa présenta alors au Prince, au nom de l'Empereur, l'abdication & le Titre de Roi de Naples & de Sicile, & cela fut suivi de la célébration du mariage. On commença à chanter la Messe, & lorsque l'Evêque eut consommé le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, quatre Rois d'Armes proclamerent Roi & Reine d'Angleterre, avec toute la solemnité accoutumée, la Reine Marie & le Roi Don Philippe, ceux qui se trouverent présens à cette cérémonie, leur répondant par des cris de *Vivent la Reine & le Roi*. La Messe finie les deux nouveaux Epoux passerent avec toute leur suite, & de grandes acclamations du Peuple, à leur Palais, où l'on servit dans un grand Salon différentes tables, auxquelles ils mangerent & les principaux Seigneurs. Il y eut ensuite des concerts, des Bals & des festins, & la nuit plusieurs fêtes & illuminations qui se continuerent durant quelques jours. Après les réjouissances qui furent faites à cette occasion, l'Amirante & les autres Seigneurs qui avoient accompagné le Prince, retournerent en Espagne, & Don Philippe envoïa en Flandres à l'Empereur son pere les quatre mille Espagnols qu'il avoit amenés (*A*).

(*A*) OCHOA, SANDOVAL, ANTOINE DE HERRERA, LOUIS DE CABRERA, DUCHESNE, & d'autres.

* Malgré cette cession, Sandoval prétend que l'Empereur continua de disposer de tout & de gouverner comme auparavant dans les Domaines d'Italie, parce qu'il se réserva & retint l'autorité, jusqu'à l'entiere abdication de tous ses Roiaumes. Pour concilier sans doute cet Auteur avec ceux qui lui sont contraires, FERRERAS attribue presque toujours au pere, & au fils tous les ordres qui furent donnés, & tout ce qui se fit dans ces Régions depuis cet instant.

En Italie le Duc de Florence voïant le Roi de France si attaché aux Siennois, & sçachant qu'il étoit irrité contre lui, & projettoit de le dépouiller de son Duché, résolut, avec le consentement de l'Empereur, de se charger de la conduite de la guerre de Sienne. Il demanda à cet effet un secours de Troupes à Sa Majesté Impériale, & aïant promis de suppléer à tout le reste, il se hâta de mettre sur pied le plus de monde qu'il put. D'un autre côté, le Roi de France piqué de ce que le Duc de Florence avoit fourni l'année précédente des Troupes à l'Empereur pour la réduction de Sienne, pendant que Paul de Termes étoit en Corse, nomma Pierre Strozzi son Général en Italie, en considération de sa valeur & de son expérience, & parce que c'étoit le plus grand ennemi du Duc de Florence. Il crut pour toutes ces raisons pouvoir se reposer sur lui du soin de cette guerre, en lui ordonnant de lever en Italie toutes les Troupes qu'il pourroit, & lui promettant de lui en envoïer de Piedmont, & de le seconder avec sa Flotte. Ainsi Pierre Strozzi fit venir le Prieur de Capoue son frere, après l'avoir rétabli en graces auprès du Roi de France, afin de partager avec lui les fatigues de la guerre.

Année de J. C. 1554.

Affaires d'Italie.

Cependant le Duc de Florence aïant rassemblé plus de douze mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, en donna le commandement au Marquis de Marignano, qu'il avoit demandé à l'Empereur pour en faire son Général d'Armée. Le Marquis partit au commencement de l'année avec quatre mille Italiens, six cens Espagnols, & un Corps de Cavalerie, dans l'intention de surprendre Sienne. Il fit sa marche par une route détournée, & étant arrivé de nuit devant la Place, il l'attaqua si vivement, qu'il fut sur le point de s'en emparer; mais les Siennois & la Garnison prirent promptement les armes, accoururent aux murailles, & combattirent avec tant de valeur, qu'il ne put entrer. Il emporta cependant de vive force un Bastion * que Paul de Termes avoit élevé hors de la porte de Camollia pour la défense de la Ville, & il s'y fortifia. Les Siennois tenterent plusieurs fois de l'en déloger, mais il conserva toujours ce poste avec fermeté, étant secouru par les Troupes du Duc de Florence,

Le Duc de Florence veut recouvrer Sienne pour l'Empereur.

Ses Troupes s'emparent d'un Fort proche de la Ville, & s'y établissent.

* C'étoit un Fort que les François avoient bâti pour défendre l'approche des murailles. De Thou.

Année de J. C. 1554.

dont les Généraux Rodolphe Baglioni, qui commandoit la Cavalerie, & Chapin Vitelli porterent aussi la guerre, l'un sur le Territoire de Bonconvento, & l'autre sur celui de Maréma.

Les François ne peuvent les déloger.

Pierre Strozzi ne sçut pas plutôt que le Marquis de Marignano avoit voulu surprendre Sienne, & s'étoit retranché à la vûe de cette Place, qu'il rassembla les Troupes qu'il avoit levées, les réunit à celles qu'il avoit déja, & accourut promptement à cette Ville. Y étant entré avec son monde, il entreprit différentes fois de déloger le Marquis de Marignano, & il y eut à cette occasion plusieurs hommes tués & blessés de part & d'autre. Convaincu par ses mauvais succès de la difficulté de réussir, Strozzi fit proche de la Ville une autre fortification, afin d'empêcher que le Marquis ne lui coupât les vivres.

Les Florentins cherchent à surprendre la Ville de Chiuzi.

Ascagne de la Corne, qui étoit avec un Corps de Troupes à Monté-Pulciano, faisoit de-là tout le mal qu'il pouvoit aux Habitans de Chiuzi & au Peuple des environs. Souhaitant fort d'avoir cette Place, il tâcha de gagner un des Capitaines qui y étoient en Garnison, & lui offrit une bonne récompense, s'il lui procuroit une porte de la Ville. Le Capitaine le lui promit, lui indiqua même une nuit pour venir, & lui marqua le nombre de Troupes qu'il devoit amener; mais il donna en même tems avis du Traité à Pierre Strozzi. Le dernier fit défiler secrettement à Chiuzi cinquante de ses meilleurs Fantassins, & fit poster dans les environs de cette Ville quelques compagnies d'Infanterie, la même nuit qu'Ascagne de la Corne devoit y aller. Ascagne qui ne se défioit de rien, marcha au tems marqué vers Chiuzi, à la tête de plus de trois mille Fantassins, accompagné de Baglioni, qui avoit deux cens cinquante Chevaux à ses ordres, & lorsqu'ils furent proche de la Ville, ils envoïerent devant deux Compagnies d'Infanterie, & resterent avec les autres Troupes pour attendre le succès de l'entreprise.

Mauvais succès de cette entreprise.

Les deux Compagnies trouverent la porte de la Ville ouverte, & entrerent sans rencontrer le moindre obstacle. Elles étoient étonnées de n'entendre aucun bruit, lorsqu'elles furent tout à coup assaillies par une multitude innombrable d'Arquebusiers. Reconnoissant alors la perfidie & le danger qu'elles couroient, elles voulurent regagner la porte, mais ce fut

inutilement

Anne'e de J. C. 1554.

inutilement, parce qu'elle étoit si étroite, que de tout le Détachement, il n'y eut que très-peu de gens qui éviterent par la fuite d'être tués ou blessés. Au bruit des décharges d'Arquebuses, Ascagne & Baglioni ne douterent point de la trahison, & les Compagnies Françoises, qui étoient dans les environs, étant aussitôt accourues pendant que les Habitans & la Garnison sortoient de la Ville, leur Corps d'Armée fut attaqué de toutes parts. Les deux Généraux du Duc de Florence se mirent aussitôt en défense; mais Baglioni voulant sauter sur son cheval, reçut à la tête un coup d'Arquebuse dont il tomba mort. Les Troupes d'Ascagne commencerent à fuir au premier choc, sans qu'on pût les retenir; de sorte qu'il périt dans cette occasion environ mille hommes, & que les ennemis firent un pareil nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouverent Ascagne & la plupart des Capitaines, qui furent tous menés à Sienne avec trois Etendards & quatorze Drapeaux.

Les François se mettent en devoir de faire une diversion dans le Duché de Florence.

Il y eut pendant ce tems-là plusieurs chocs entre les Troupes du Marquis de Marignano, qui étoient retranchées dans le Fort, & les Siennois; mais l'Artillerie du Marquis battit si vivement la muraille proche de la porte de Camollia, que celle-ci fut entierement bouchée par les ruines, ce qui obligea les Siennois d'en ouvrir une autre peu loin de-là. Voïant que tous les efforts des Siennois avoient été inutiles pour déloger les Troupes Impériales du Fort dont elles s'étoient emparées, Strozzi résolut de fondre avec les siennes sur le Duché de Florence, dans l'esperance de les forcer par cette diversion d'abandonner leur poste. Il sortit donc de Sienne, sans bruit, & sans que le Marquis de Marignano s'en apperçût, la nuit du quatorziéme de Juin, avec six mille Fantassins & un Corps de Cavalerie, laissant dans la Ville une Garnison suffisante. Aïant fait sa marche par Casoli & Pontodéra, il s'avança jusqu'aux Confins de Lucques, où il s'arrêta pour deux raisons: la premiere pour recevoir quatre mille Fantassins de Piedmont, & cinq cens Chevaux que le Comte de la Mirandole amenoit; & l'autre afin d'attendre les Troupes qui devoient venir sur la Flotte de France à Porto-Hercolé, où étoit déja arrivé Léon Strozzi son frere avec trois Galéres. Ce dernier voïant que la Flotte Françoise tardoit à arriver, voulut, pour ne pas rester oisif, s'em-

Année de J. C. 1554.

parer de Scarlino dans la Principauté de Piombino ; mais dans le tems qu'il reconnoissoit la Place, il fut blessé d'un coup d'Arquebuse, dont il mourut deux jours après, pour le malheur du parti de France.

Ils soumettent quelques Places.

Strozzi reçut les Troupes qu'amena la Flotte de France, & soumit quelques Places. Le Marquis de Marignano fut aussi renforcé des Espagnols & Allemands, qui lui vinrent de Milan sous la conduite de Don Jean de Lune. Pour l'obliger de lever le siége de Sienne, Strozzi se jetta avec son Armée dans le Val de Chiana, où il commit de grandes hostilités, & se posta à la vûe de Marciano. A cette nouvelle le Marquis de Marignano, qui étoit un peu supérieur en forces à Strozzi, marcha contre lui, laissant au siége de Sienne un Corps de Troupes suffisant. Comme il le trouva bien retranché d'un côté d'une Vallée, il se posta de l'autre, & fortifia bien son Camp, de maniere qu'aucune des deux Armées ne pouvoit attaquer l'autre sans s'exposer beaucoup. Les deux Armées resterent ainsi quelques jours, attendant, chacune de son côté, que l'autre décampât, jusqu'à ce que, faute de vivres, Strozzi fut obligé de lever le premier le piquet. Pour le faire avec moins de danger, Strozzi mit, en habile Capitaine, la meilleure partie de ses Troupes à l'arriere-garde, & commença à marcher vers Luciniano le deuxiéme jour d'Août.

Bataille de Marciano, où ils sont défaits.

Les Généraux Impériaux ne se furent pas plutôt apperçus que Strozzi étoit décampé, qu'ils le suivirent avec leurs Troupes en bon ordre. Un Corps de leur Cavalerie prit les devans, & harcela l'arriere-garde de Strozzi, qui fit d'abord une vigoureuse résistance ; mais les Impériaux aïant chargé vivement les ennemis, le Comte de la Mirandole prit la fuite, & le desordre commença à se mettre dans les autres Troupes. Strozzi fit en vain tout ce qu'il put pour les retenir, elles furent toujours sourdes à sa voix. Enfin l'action devint générale, & l'Armée de France fut entierement défaite avec perte de quatre mille hommes, outre un grand nombre de blessés & de prisonniers. Strozzi reçut une blessure dans l'aine, & se sauva à Luciniano, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine *. Le Marquis

* En mémoire de cette victoire le Duc de Florence institua l'Ordre Militaire de Saint Etienne, parce que la Bataille fut gagnée le deuxiéme d'Août, jour de la fête de ce Saint Pape.

ANNÉE DE J. C. 1554.

de Marignano prit ensuite cette Place, & plusieurs autres des environs, dont l'Armée Françoise s'étoit saisie; après quoi il retourna au siége de Sienne. Le Roi de France nomma son Maréchal Pierre Strozzi, qui fortifia avec les débris de l'Armée les meilleures Places qui appartenoient à la République de Sienne. Ce Général sçachant aussi que la Ville de Sienne manquoit de vivres, y en introduisit quelque peu sur la fin de l'année, malgré tous les obstacles qu'il trouva de la part des Impériaux (*A*).

Il se tient inutilement un Congrès proche de Calais pour la Paix entre l'Empereur & le Roi de France.

Le Cardinal Poole alla d'Angleterre à Paris par ordre du Pape, pour solliciter la Paix entre l'Empereur & le Roi de France *. Il fit si bien que les deux Puissances convinrent de faire tenir un Congrès dans un lieu entre Calais & Gravelines, où se trouverent, de la part de l'Empereur le Duc de Médina-Céli & Granvelle, Evêque d'Arras, & du côté du Roi de France le Cardinal de Lorraine & le Connétable, avec les Cardinaux Poole & les Lords Arundel & Paget, du Conseil d'Angleterre, en qualité de Médiateurs. Les prétentions des deux Monarques étoient extrêmement différentes. L'Empereur vouloit qu'on lui restituât la Bourgogne & les autres Places de Flandres, & qu'on rendît au Duc de Savoye tout ce que le Roi de France lui avoit enlevé de ses Domaines: au contraire le Roi de France exigeoit la restitution du Royaume de Navarre pour Henri d'Albret, & celle de Plaisance pour le Duc de Parme, demandant en outre qu'on laissât les Siennois en pleine liberté. Tant d'opposition fit que les Médiateurs ne pouvant concilier les interêts des deux Potentats, le Congrès fut rompu, & on se disposa de part & d'autre à continuer la guerre avec vigueur.

Conquêtes des François dans la Flandre.

Le Roi de France prépara le premier ses Troupes dont une partie se rassembla à Crecy sous les ordres du Connétable & l'autre à Saint Quentin sous le commandement de Charles de Bourbon, Prince de Roca. Le Connétable fit un gros Détachement dont le Duc de Nevers eut la conduite, & ces trois Corps entrerent en Flandres en un même tems. Charles de

(*A*) OCHOA, HERRERA, CYPRIEN MANENTÉ, CAMPANA, & d'autres.

* Suivant ce que j'ai marqué dans ma derniere Note sous l'année précédente, il est constant que le Cardinal Poole n'étoit point encore retourné en Angleterre, & que ce fut de Bruxelles, où il avoit vû l'Empereur, qu'il passa à Paris. DE THOU ni RAPIN-THOYRAS ne disent rien, comme on le voit dans la Note citée, du Congrès dont FERRERAS va parler.

Année de J. C. 1554.

Bourbon se jetta sur l'Artois, & pilla & saccagea tout le Païs ouvert. Le Duc de Nevers fondit sur les Ardennes, où il prit Orchimont, Villarzi, Hierge & d'autres Châteaux. Le Connétable porta la guerre dans le Haynaut & s'empara de Chimay, Glayon, Trélon & d'autres Places, & tournant sur la droite, il alla attaquer Mariembourg, & surmonta la difficulté des coupures qu'il y avoit dans les chemins. A cette nouvelle Julien Roméro voulut entrer dans Mariembourg avec un Corps d'Infanterie; mais il en fut empêché par quelques Partis qui s'opposerent à son passage. La Place aïant donc été assiégée par le Connétable, elle se rendit, le vingt-huitiéme jour de Juin, sans que le Gouverneur se fût défendu comme il le devoit *.

Le Roi de France, qui s'étoit déja mis en Campagne, regarda la prise de Mariembourg comme si glorieuse, qu'il se rendit à cette Ville le jour suivant, & voulut qu'on l'appellât Henribourg. Il y ajouta de nouvelles fortifications, y mit une bonne Garnison, & donna ordre que toutes ses Troupes se rassemblassent à Givet. Etant ensuite passé lui-même au lieu du rendez-vous, il se mit à la tête de toute son Armée, qui étoit composée de trente mille Fantassins & de six mille six cens Chevaux, & il marcha à Bovines qu'il prit & saccagea. De-là il s'avança vers Dinan, où Julien Roméro fit, durant quelques jours, dans le Château, une vive résistance, qui couta la vie à un grand nombre de François, jusqu'à ce qu'aïant été forcé par la Garnison de se rendre, il fut fait prisonnier de guerre**. Le Roi entra ensuite avec son Armée dans le Païs de Haynaut.

Deux Villes

L'Empereur avoit fait faire, pour couvrir les Païs-Bas,

* La Ville de Mariembourg a été ainsi nommée par Marie dite *la Valeureuse*, Reine Douairiere de Hongrie, qui l'avoit bâtie & fortifiée en l'année 1542. par ordre de l'Empereur Charles V. son frere. Elle est entre deux petites Rivieres, dont l'une s'appelle Blanche, & l'autre Noire, à quatre lieues de Rocroi en Champagne. Sandoval, & le Dictionnaire Géographique des Païs-Bas.

** Quoique la Place se fût rendue par composition, & que le Roi Henri II. y eût aussitôt fait entrer deux mille hommes pour la garantir de l'insulte des Soldats, les Allemands au service de France, fâchés qu'on leur en eût empêché le pillage, escaladerent de nuit les murailles, rompirent les portes, & passerent la Garnison & les Habitans au fil de l'épée. A l'égard de Julien Roméro, il fut fait prisonnier par son imprudence, étant sorti pour aller traiter de la reddition de la Place; mais ce fut pour ce brave Capitaine Espagnol une leçon dont il sçut très-bien profiter dans la suite. Sandoval & Mézeray.

deux Places très-bonnes, l'une qu'il nomma de son nom Charleroi, & l'autre Philippeville du nom de son fils. Voïant les progrès du Roi de France, il travailla à rassembler au plutôt des Troupes de toutes parts, & en donna le commandement à Emanuel Philibert, Duc de Savoye. Cependant le Roi de France soumit encore Bavoy, Bins & d'autres Places qui furent livrées aux flammes. Il traita de même Mariemont, où la Reine Douairiere de Hongrie, Gouvernante de Flandres, avoit de très-beaux Jardins dans lesquels elle alloit quelquefois goûter le plaisir de la promenade. Par-là il voulut se venger de ce que le Comte de Rœux avoit incendié l'année précédente la belle Maison Roïale de Fôlembray, quoique cette action fût peu décente à la Majesté & peu digne de la générosité d'un Roi, qui doit se montrer galant envers des femmes, sur-tout d'un rang aussi distingué que l'étoit la Reine Doña Marie.

ANNÉE DE J. C. 1554.

bâties dans les Païs Bas par l'Empereur Charles V.

Le Duc de Savoye alla avec l'Armée Impériale empêcher le progrès du Roi de France; mais comme il vit que ce Monarque lui étoit supérieur en forces, il se retrancha, de maniere qu'il ne pouvoit être attaqué, sans un grand préjudice de la part de ceux qui voudroient le faire. Le Roi de France reconnoissant qu'il ne pouvoit l'attirer à une Bataille, décampa, & mena ses Troupes dans l'Artois, où il assiégea Renty, Place forte dans laquelle il y avoit une bonne Garnison. L'Empereur s'approcha de son Armée, qui grossissoit de jour en jour, afin de l'encourager, & le Duc de Savoye vola avec Don Ferdinand Gonçaga au secours de Renty. Les Impériaux voulurent s'emparer d'un bois, & il y eut à cette occasion, le treiziéme jour d'Août, un rude combat entr'eux & les François, qui eurent l'avantage par la valeur & la sage conduite du Duc de Guise, les premiers aïant perdu près de deux mille hommes avec quelques piéces d'Artillerie & plusieurs Drapeaux. Malgré ce succès le Roi de France leva le Siége de Renty, & se retira à Paris avec un Corps de Troupes, laissant les autres à Charles de Bourbon pour couvrir la Picardie. Les François écrivent que le Roi renonça à son entreprise sur Renty, dans la crainte de l'Armée Impériale, parce que celle-ci étoit extrêmement renforcée.

Ce Prince oppose une Armée au Roi de France.

Après sa retraite, le Duc de Savoye entra dans le Roïau-

Elle fait le

ANNÉE DE J. C. 1554.

me de France avec les Troupes Impériales, & fit mine de vouloir assiéger Dourlens & ensuite Abbeville ; ce qui fut cause que les Régimens François, qui étoient dans les environs, se jetterent dans ces deux Places, pour les défendre. La Campagne étant par-là devenue libre, le Duc de Savoye porta par-tout le fer & le feu jusqu'à Saint Riquier, commit les mémes hostilités contre les Places au bord de la Riviere d'Autie, & fortifia Mesnil, qui est entouré de marais & peu loin du vieil Hesdin; après cette irruption il mit ses Troupes en quartiers d'Hyver (*A*).

dégat en Picardie.

Don Ferdinand Gonçaga, Gouverneur du Milanois, relevé par Don Ferdinand Gomez Suarez de Figuéroa.

Quelques personnes peu contentes du Gouvernement de Don Ferdinand Gonçaga dans le Milanois, l'accuserent auprès de l'Empereur de vouloir garder pour lui ce Duché. De-là vint que l'Empereur le manda de Flandres, sous prétexte qu'il avoit besoin de sa personne. Don Ferdinand partit en conséquence sur la fin de Mars pour la Flandres, où il arriva heureusement, & fut très-bien reçu de l'Empereur. Il eut pour Successeur dans le Gouvernement du Milanois Don Ferdinand Gomez Suarez de Figuéroa, qui étoit Ambassadeur à Génes, & on envoïa à Milan François Pachéco & Bernard de Boléa pour informer de la conduite de Don Ferdinand Gonçaga.

Diverses expéditions dans le Piedmont.

A la faveur de ce changement de Gouverneur dans le Milanois, Monsieur de Brissac, Général de France en Piedmont, se flatta de pouvoir avoir de plus heureux succès. Dans cette espérance il se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, & attaqua Yvrée où il y avoit pour Commandant Gabriel de Morales, brave Capitaine. Il battit la Place avec l'Artillerie, & Morales reconnoissant l'aversion des Habitans pour lui, & leur penchant pour les François, prit le parti de capituler, de crainte qu'ils ne le livrassent avec la Garnison. De-là Monsieur de Brissac fut soumettre Santia, dont la Garnison incommodoit fort Verceil, & força le Seigneur de la Trinité, qui vouloit se jetter dans cette Place, de se retirer avec quelque perte *. Il passa ensuite à Pontestura, & voulut s'emparer d'Ulpiano, mais convaincu de la difficulté

(*A*) SANDOVAL, ANTOINE DE HERRERA, CAMPANA, MÉZERAY, & d'autres.

* De Thou dit que Santia ne fut prise par les François qu'au commencement de l'année suivante, & Yvrée le quatorziéme jour de Décembre de celle-ci.

de réussir dans cette entreprise, il assiégea Valfénéra, où étoit Alvar de Sande, fameux Capitaine. Dans le même tems Don Ferdinand Gomez Suarez ramassa un Corps de Troupes & marcha à Sommerive, qui fut emportée d'emblée. Brissac piqué de cette perte, partit du siége de Valfénéra avec un gros Détachement pour recouvrer Sommerive, & Alvar de Sande en aïant eu avis, fit une sortie, dans laquelle il égorgea la meilleure partie des Assiégeans. Sur ces entrefaites Brissac apprit la défaite de l'Armée Françoise à Marciano, & cette nouvelle jointe à l'augmentation considerable des Troupes Impériales, le détermina à lever le siége de Valfénéra, & à distribuer ses Troupes dans leurs quartiers (*A*).

Année de J. C. 1554.

Le douziéme jour d'Avril de l'année 1555. la Reine Doña Jeanne de Castille, mere de l'Empereur Charles V. mourut à Tordésillas, où elle avoit véou, depuis qu'elle avoit perdu le jugement de chagrin de la mort du Roi Philippe son mari, quoiqu'on dise qu'elle le recouvra peu auparavant que de mourir. Son corps fut déposé dans le Monastere de Sainte Claire de la même Ville (*B*).

1555. Mort de la Reine Doña Jeanne, mere de l'Empereur Charles V.

Le Marquis de Marignano, Général des Troupes Impériales, serra la Ville de Sienne de si près que la famine obligea les Habitans de chasser de la Ville, par le conseil de Pierre Strozzi, les bouches inutiles avec leurs familles, leur ordonnant de se retirer à Grossetto ; mais les Impériaux en massacrerent une partie, & forcerent les autres de rentrer. Les Siennois chasserent encore sept cens Allemands avec leurs femmes & leurs enfans qui furent taillés en piéces, & dont il n'y eut que très-peu qui gagnerent Montéalcino. Après avoir donné à la Ville différens assauts sans aucun succès, les Impériaux mirent tout en œuvre pour la réduire par la famine, persuadés que c'étoit le seul moïen de réussir ; c'est pourquoi ils prirent Scarlino & d'autres Places fortes des environs, d'où les Siennois pouvoient être secourus. Après la réduction de celles-ci, dont les fortifications & les murailles furent rasées, les Siennois eurent recours au Pape & au Duc de Florence, & assurés qu'il n'y avoit aucun moïen de conserver leur liberté, ils se déterminerent enfin à

Réduction de la Ville de Sienne par les Impériaux.

(*A*) Campana, Antoine de Herrera, & d'autres.

(*B*) Garibay dans l'Histoire de Navarre, Cabrera & Herrera.

Année de J. C. 1555.

se rendre, malgré l'opposition de Montluc, Commandant François, qui avoit fait tous les devoirs d'un excellent Capitaine. Les Députés qu'ils envoïerent à cet effet convinrent donc, que Montluc sortiroit avec toutes les Troupes attachées au service de France, & qu'il seroit permis aux Habitans qui voudroient se retirer, de s'en aller avec leurs familles & les effets qu'ils pourroient emporter. Cette capitulation fut exécutée le vingt-uniéme d'Avril, les Habitans se réfugiant, les uns à Grosseto, d'autres à Chiuzi, & d'autres à Montéalcino, où ils établirent leur espéce de République. Par-là cette Ville resta en la puissance du Roi Don Philippe, à qui l'Empereur son pere l'avoit donnée, & le Cardinal François de Mendoza en fut nommé Gouverneur (A).

Mort du Pape Paul III. & de Marcel II. son Successeur. Jean-Pierre Caraffe les remplace sous le nom de Paul IV.

Peu de tems auparavant mourut, le vingt-troisiéme jour de Mars, le Pape Paul III. Il eut pour Successeur Marcel II. & celui-ci n'aïant vécu que jusqu'au premier de Mai, on élut en sa place, le vingt-cinquiéme du même mois, Paul IV. appellé auparavant Jean-Pierre Caraffe, qui étoit de l'illustre Famille Napolitaine de même nom, & qui étant Evêque de Théate, avoit institué l'Ordre des Clercs Réguliers de la Providence, qu'on appelle en Espagne les Clercs de Saint Cajétan: il étoit alors Doïen du Sacré Collége des Cardinaux, & joignoit à un grand fonds de science un zéle ardent pour le bien de l'Eglise, quoique les Auteurs ne s'accordent pas entr'eux sur ce qu'il a fait après son Exaltation au Pontificat.

Les François surprennent Casal de Montferrat.

Au commencement de l'année Pierre Strozzi sollicita le Général Brissac, de faire dans le Piedmont & dans le Milanois les derniers efforts, pour mettre les choses au point, que les Troupes Impériales fussent obligées de lever le siége de Sienne, afin d'accourir au secours de ces deux Etats. Brissac informé que les Habitans de Casal de Montferrat ne vivoient pas en bonne union avec la Garnison Impériale, lia des intrigues avec quelques-uns d'eux, pour avoir une porte, & surprendre la Place. Don Gomez de Figuéroa, Gouverneur de Milan, y étoit alors avec Don Jean de Guévara, le Comte de Valence & d'autres Généraux, à goûter les plaisirs des Fêtes du Carnaval, & comme la Place étoit mal gardée par la Garnison, Brissac aïant gagné les Habitans, se dispo-

(A) Campana, Cabrera, Antoine de Herrera, & d'autres.

sa

Année de J. C. 1555.

ſa à la prendre par ſurpriſe. Pour cet effet il envoïa la nuit d'avant le vingt-ſixiéme jour de Février, Louis & Charles Virago, à la tête de ſoixante Soldats d'élite, avec des échelles pour eſcalader la muraille. Ceux-ci exécurerent la commiſſion, & aïant rencontré une Garde d'Allemands pris de vin, ils les égorgerent pour la plupart, ſe ſaiſirent d'une porte, l'ouvrirent, & introduiſirent par-là les autres Troupes Françoiſes. A cette nouvelle Figuéroa, Guévara & les autres Généraux ſe retirerent promptement dans le Château, & paſſerent par le Pô avec beaucoup de danger à Aléxandrie, de ſorte que les François reſterent maîtres de tout ce Païs.

Conquêtes des Impériaux ſur les Siennois.

Pierre Strozzi qui conſervoit pour les Siennois Montéalcino, Groſſetto, & Porto-Hercolé, avec les Forteresſes & lieux des environs, s'appliqua ſur-tout à fortifier Porto-Hercolé, parce qu'il pouvoit par-là recevoir les ſecours & Galiottes de France; mais le Marquis de Marignano, qui comprit ſon deſſein, réſolut de ſe rendre maître de cette Place. Pour cacher ſon intention à Strozzi, il ordonna au Général Vitelli de maſquer Montéalcino avec cinq mille Fantaſſins & quelques Chevaux, & de ſoumettre les petites Places voiſines. Vitelli aïant exécuté ces ordres, fit mine d'aller aſſiéger Groſſetto, mais il tomba tout à coup ſur Porto-Hercolé. Immédiatement après arriva le Marquis de Marignano avec un autre Corps de Troupes, & Doria étant auſſi ſurvenu avec trente-huit Galéres bien armées, on tira de celles-ci l'Artillerie, avec laquelle on canona quelques Forts qu'on avoit bâtis pour la défenſe de la Place, & dont les Impériaux s'emparerent. On battit enſuite la Ville qui ſe rendit au bout de ſix jours, avec cette différence que les François en ſortirent avec leurs armes, au lieu que les Italiens & le reſte de la Garniſon ſe livrerent à diſcretion *. Après la réduction de cette Place, les Troupes Eſpagnoles & Allemandes paſſerent, les unes dans le Roïaume de Naples, & les autres à Milan, étant rappellées par le Duc d'Albe, à

* Parmi les priſonniers qu'on y fit, ſe trouva Ottoboni de Fieſque, complice de la conſpiration de Génes, dont il a été parlé précédemment, & frere de Louis de Fieſque. On le remit à André Doria, qui pour venger la mort de Juannetin ſon neveu, le fit coudre dans un ſac, comme un parricide, & jetter à la mer: action indigne d'un ſi grand Homme. De Thou.

Anne'e de J. C. 1555.

cause de la nouvelle qu'on avoit de la venue de la Flotte du Turc (*A*).

Congrès tenu sans succès proche de Calais pour la Paix entre l'Empereur & le Roi de France.

Doña Marie, Reine d'Angleterre, & le Cardinal Poole craignant que l'Angleterre ne se trouvât insensiblement engagée dans la guerre de l'Empereur contre le Roi de France, solliciterent fortement la Paix entre ces deux Monarques; mais quoiqu'ils obtinssent que les Députés de l'un & de l'autre s'assemblassent entre Calais & Ardres, avec le Cardinal Poole, les Légats du Pape, & les Médiateurs Anglois, ce Congrès devint inutile, parce que le Roi de France persista toujours à refuser de rendre au Duc de Savoye ce qu'il lui avoit pris, & l'Empereur le Roïaume de Navarre à Jeanne d'Albret, & Plaisance aux François *.

Le Duc d'Albe, Vicaire Général de l'Empereur & du Roi Don Philippe en Italie.

L'Empereur & son fils informés des progrès des François dans le Piedmont, résolurent d'envoïer en Italie une personne capable d'assûrer le Milanois & de rétablir la réputation de leurs armes. Comme le Duc d'Albe occupoit une bonne place dans les bonnes graces du Roi Don Philippe, Ruy Gomez de Sylva, qui ne possédoit pas moins la confiance de ce Prince, saisit cette occasion pour éloigner son rival, en engageant l'Empereur & le Roi à donner au Duc d'Albe le commandement de leurs Troupes en Italie. Celui-ci ne voulut point accepter la commission, soit par vanité, ou parce qu'il comprit la difficulté de réussir, à moins que d'être nommé Vicaire Général de tous les Domaines possédés par l'Empereur & son fils en Italie, qu'on ne lui

(*A*) Cyprien Marenté, Campana, Herrera, Mezeray, & d'autres.

* Je crois qu'il faut lire comme dans Mézeray, *aux Farnéses*, parce qu'il est constant que c'étoit Octave Farnése, Duc de Parme, qui réclamoit la Ville de Plaisance avec l'appui du Roi de France. Le lieu du Congrès étoit un Village appellé Marc, qui appartenoit aux Anglois. La Reine Marie y avoit fait environner de fossés & de remparts un endroit de cent pas en quarré. On éleva à chaque angle des Pavillons de bois couverts de toile en dehors & tapissés en dedans, & dans le milieu une tente richement ornée, où l'on alloit de chaque logement par des galeries aussi couvertes de toile, qui la joignoient en forme de croix. Le pavillon Septentrional fut pour les Plénipotentiaires de l'Empereur, & celui du Midi pour ceux du Roi de France. Les Légats occuperent le pavillon Oriental, & les Anglois celui à l'Occident. Quoique tous les Députés au Congrès se rendissent à l'endroit marqué, suivant Mézeray, le vingt-uniéme de Mai, M. de Thou assûre qu'ils ne s'assemblerent la premiere fois que le vingt-trois de ce mois. Chacun d'eux se retiroit le soir à sa Ville, les Impériaux à Gravelines, & les François à Ardres. Pendant les Conférences Henri d'Albret mourut en Béarn, le vingt-cinquiéme de Mai, & laissa ses droits au Roïaume de Navarre à Jeanne sa fille unique, femme d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme.

Année de J. C. 1555.

lui préparât des Troupes, & qu'on ne lui donnât de l'argent pour les païer; mais toutes ces demandes lui aïant été accordées, il passa promptement en Italie, & se rendit à Milan dans le mois de Juin.

Il force les François de lever le siége d'Ulpiano, & fait celui de Santia.

Le Duc d'Albe aïant trouvé à son arrivée à cette Ville une grande provision de vivres, beaucoup d'Artillerie, quantité de munitions & de machines de guerre, de bonnes Troupes, & tout ce qui étoit nécessaire pour se mettre en Campagne, commença par marcher avec son Armée au secours d'Ulpiano que Monsieur de Brissac, Général François, tenoit assiégé. A son approche, Brissac, qui étoit inférieur en forces, leva le siége, & distribua ses Troupes dans les Places qui tenoient pour les François; après quoi il fit demander au Roi Henri de nouveaux renforts pour pouvoir faire tête aux Impériaux. Dès qu'il se fut retiré, le Duc d'Albe pourvut de vivres Ulpiano, en renforça la Garnison, & délibéra avec les autres Généraux sur l'opération qu'il convenoit de faire. La prise de Santia aïant été résolue dans ce Conseil de guerre, il alla avec l'Armée assiéger cette Place. On la battit avec trente piéces de canon, & lorsqu'on eut fait bréche, les Impériaux donnerent assaut, mais ils furent vigoureusement repoussés par Charles Virago, Commandant de la Place, parce qu'il y étoit entré auparavant huit Compagnies de Gascons, deux d'Allemands & deux de Cavalerie pour renforcer la Garnison.

Il se désiste de son entreprise sur cette Place, & passe à Naples.

Pendant que le Duc d'Albe faisoit ce siége, il apprit que le Duc d'Aumale, le Duc de Nevers & plusieurs autres Seigneurs volontaires venoient de France joindre Monsieur de Brissac avec un gros renfort de Troupes, tant Françoises que Suisses. Craignant alors d'être mis entre deux feux, il décampa si brusquement qu'il abandonna quelques munitions & vivres, de sorte que les Vivandiers tomberent entre les mains des François. Il alla ensuite fortifier Pontestura, afin de couper par le Pô les vivres aux Places que les François occupoient; & après avoir donné tous les ordres nécessaires, il partit pour Naples, où sa présence étoit nécessaire, laissant à Milan, pour Gouverneur en sa place, le Cardinal de Trente, & pour Général des Troupes, le Marquis de Pesquaire. Peu de tems après les Généraux François se jetterent sur Ulpiano, parce que la Garnison de cette Place in-

Réduction d'Ulpiano par les François.

Anne'e de J. C. 1555.

commodoit fort Turin, & ils la ferrerent & battirent de maniere que Charles de Naples, son Gouverneur, fut contraint de capituler (*A*).

La Flotte Turque vient commettre des hostilités en Italie, à la sollicitation du Roi de France.

Le Roi de France avoit demandé que la Flotte du Turc passât aux Côtes d'Italie, & fit tout le mal qu'elle pourroit sur les Terres de la Domination d'Espagne, promettant que la sienne se joindroit à elle à la hauteur de Corse & de Sardaigne. Celle du Turc passa donc le Détroit de Messine au commencement de Juillet, & se présenta, le douziéme du même mois, devant Piombino, où le Général Vitelli, qui étoit arrivé la veille, avoit mis trois Compagnies Allemandes, s'étant posté avec les autres Troupes à une lieue de-là. Les Corsaires d'Alger qui venoient avec vingt Bâtimens, allerent piller Populonia, & les Habitans s'étant retirés au Château, firent signe qu'on leur donnât du secours. Léon Santi accourut aussitôt avec la Cavalerie, fondit sur les Corsaires, en massacra un grand nombre, & obligea les autres de se rembarquer. Le Général de la Flotte Turque mit à terre trois mille hommes, & Vitelli aïant été les attaquer à la tête des Allemands & de quelques Compagnies Espagnoles & Italiennes, ne tarda pas à les tailler en piéces. Plus de quatre cens Barbares périrent dans l'action, outre beaucoup d'autres qui furent noiés, en voulant regagner leurs Galéres. La Flotte du Turc déploia à l'instant les voiles, & alla se présenter devant Portolongoné, où elle resta seize jours sans rien faire. De-là elle passa à l'Isle de Corse, où elle fut rafraîchie par la Flotte Françoise, qui arriva peu après, & qui étoit composée de vingt-huit Galéres. Le Commandant Turc débarqua aussitôt quelques Troupes dans cette Isle; mais comme il reconnut qu'il ne pouvoit y prendre aucune Place, parce qu'elles étoient toutes bien pourvûes, il rappella ses gens, & retourna avec la Flotte à Constantinople, où il emmena quantité de Captifs Chrétiens (*B*).

Défaite d'un Corps de Troupes Françoises en Artois.

En Flandres on ne s'occupoit de rien autre chose que du soin de fortifier le nouvel Hesdin, Charleroi, Philippeville & les autres Places voisines de France. Pendant ce tems-là les François en faisoient de même à l'égard de Mariembourg

(*A*) Campana, Herrera, & d'autres.

(*B*) Campana, Herrera, & d'autres.

& des autres Villes qu'ils avoient prises, & tâchoient d'empêcher les travaux que les Flamands faisoient aux leurs. Monsieur Jaille entra à cet effet dans l'Artois avec un Corps de Troupes; mais le Gouverneur de Bapaume, étant sorti à la tête des siennes, & l'aïant rencontré, le chargea avec tant de vigueur, qu'il le défit entierement; ce qui jetta quelque terreur dans les Troupes Françoises, & les obligea de rentrer dans leurs Places. Environ le même tems * vingt-deux Navires Flamands & Hollandois venant d'Espagne, chargés de marchandises, furent attaqués par vingt-cinq Vaisseaux François de Dieppe. Le combat dura plusieurs heures avec opiniâtreté, & les Vaisseaux s'étant accrochés les uns aux autres, le feu prit à la poudre, & en fit sauter six de part & d'autre. Les François perdirent environ mille hommes, & les Flamands & Hollandois trois cens; mais les François menerent à leurs Ports cinq Navires Flamands, qui étoient très-maltraités (*A*).

Combat naval entre des Vaisseaux Dieppois, & d'autres Flamands & Hollandois.

Après la mort de Doña Jeanne, Reine de Castille, l'Empereur Charles V. son fils, qui y fut très-sensible, songea sérieusement à faire une retraite aussi glorieuse que surprenante. Accablé d'infirmités, causées par les grands travaux qu'il avoit soufferts, & persuadé qu'il n'étoit déja plus en état de gouverner les vastes Domaines que Dieu lui avoit donnés, il voulut mettre au plutôt à exécution le projet qu'il avoit formé plusieurs années auparavant, d'abdiquer la Couronne & le Sceptre Impérial, & de renoncer au monde pour ne plus s'occuper que du soin de son salut. Dans cette vûe il manda à Bruxelles le Roi Don Philippe son fils, qui mit à la voile le huitiéme jour de Septembre, & arriva en peu de tems auprès de son pere. L'Empereur lui apprit l'intention où il étoit, & lui dit qu'il l'avoit déja communiquée à Doña Marie, Reine Douairiere de Hongrie, & à Doña Eléonore, Reine Douairiere de France, toutes deux tantes de Don Philippe. Résolu de commencer par se démettre de la dignité de Grand-Maître de l'Ordre de la Toison, & en même tems de tous les Etats héréditaires de Flandres & de Bourgogne, il convoqua pour le vingt-cinquiéme jour d'Octobre les Etats de Flandres dans un Sa-

Abdication de l'Empereur en faveur du Roi Don Philippe son fils, de la Grande-Maitrise de l'Ordre de la Toison, & des Etats héréditaires de Flandres & de Bourgogne.

(*A*) Harée, Campana, Mézeray, & d'autres.

* On étoit alors sur la fin du mois de Juillet. De Thou.

ANNÉE DE J. C. 1555.

lon magnifiquement orné. Lorsqu'ils y furent assemblés, il s'assit sur un Trône, aïant à ses côtés le Roi Don Philippe son fils, les deux Reines ses sœurs, & le Duc de Savoye, & déclara, en présence d'un grand nombre de Seigneurs, & des Officiers & Députés des Villes, les raisons qui l'obligeoient de mettre Don Philippe son fils en possession de ses Domaines. Après cet exposé, il fit sa renonciation dans les formes, exhortant tous les Assistans de servir le Roi Don Philippe son fils, avec le même zéle & la même fidélité qu'il avoit toujours reconnus en eux; & le Roi son fils le remercia de cette faveur, & lui baisa la main. Tous ceux qui étoient présens ne purent voir cette cérémonie sans fondre en larmes, & l'Empereur las de parler & d'être debout, se retira *. Le jour suivant les Etats baiserent la main à Don Philippe comme à leur Souverain (*A*).

Les Rois Henri II. & Don Philippe se montrent disposés à se prêter à une Tréve.

Le Roi de France & le Roi Don Philippe ennuïés de la guerre, convinrent d'échanger les prisonniers qui avoient été faits de part & d'autre. Les Députés qui furent nommés à cet effet commencerent à parler entr'eux sur l'avantage d'une suspension d'armes pour l'un & l'autre Monarque, afin que l'on pût, pendant ce tems-là, traiter de Paix; & il paroît qu'on imagina qu'il ne seroit pas difficile de les y porter, chacun d'eux gardant ce qu'il possédoit alors. Plusieurs personnes zélées pour le bien de l'une & l'autre Monarchie, donnerent cet avis aux deux Monarques, qui écouterent volontiers la proposition, & nommerent des Commissaires pour régler l'Armistice (*B*).

Prise de Bugie, par Salah-Arraez, Gouverneur d'Alger.

On perdit cette année la Ville de Bugie, qui avoit été conquise en 1510. par Pierre Navarro. Salah-Arraez, Gouverneur d'Alger, se présenta par mer devant cette Place, à la persuasion d'un Morabite, avec vingt-deux Galéres, & par terre, avec trente mille hommes. Don Alfonse de Péralta qui en

(*A*) SANDOVAL, HARÉE, MEZERAY, CAMPANA, & DE THOU.

(*B*) MEZERAY, & d'autres.

* Quoique FERRERAS mette, de même qu'Herrera, cette abdication au vingt-cinq d'Octobre, Sandoval & de Thou qu'il cite au nombre de ses autorités, la fixent le premier au vingt-huit de ce mois, deux jours après que l'Empereur en eut signé l'Acte, que le même Auteur produit en partie, & le second au vingt-quatre de Novembre. Epoque que le Pere Barre a jugé à propos d'adopter dans son Histoire d'Allemagne, en datant du quinze d'Octobre précédent l'Acte de renonciation. Au reste elle se fit l'après-midi, l'Empereur aïant créé le matin, après la Messe, le Roi son fils Grand-Maître de l'Ordre de la Toison.

Année de J. C. 1555.

étoit Gouverneur, abandonna auſſitôt le Château Impérial, & fit paſſer les Troupes au principal Château, dans l'eſpérance de pouvoir mieux ſe défendre. Les Mahométans ſe ſaiſirent ſur le champ du Château Impérial, & battirent ſi vigoureuſement le Château de la Mer, qu'ils s'en emparerent. Don Alfonſe effraïé de ces deux pertes, rendit le principal Château par capitulation, au bout de vingt-deux jours de ſiége, à condition que tous les Chrétiens qui étoient avec lui, auroient la vie & la liberté ſauve. Cette Ville fut livrée le vingt-troiſiéme jour d'Octobre, & on fit à cette occaſion le procès à Don Alfonſe de Péralta, qui eut le cou coupé l'année ſuivante dans la Place de Valladolid. Salah-Arraez, encouragé par cet heureux ſuccès, projetta la conquête d'Oran, & fit demander à cet effet des Galéres au Grand Turc, qui lui en envoïa quarante ſous la conduite d'Ali-Portuco; mais Salah étant parti pour aller les recevoir à Bone, fut attaqué d'une maladie dont il mourut. Mahomet-Bay ſon fils & les Capitaines Turcs allerent cependant inſulter Oran; mais ils trouverent une ſi vive réſiſtance de la part du Comte d'Alcaudété, Gouverneur de la Place, qu'ils ſe retirerent, après avoir perdu beaucoup de monde (*A*).

Mort de Saint Thomas de Villanuéva, Archevêque de Valence.

Le huitiéme jour de Septembre mourut à Valence, à l'âge de ſoixante & dix-huit ans le Glorieux Saint Thomas de Villanuéva, Archevêque de cette Ville, qui dans l'Etat Monaſtique, comme dans la dignité de Prélat, fit éclater une Sainteté admirable, & mérita par ſes grandes aumônes d'être appellé le Pere des Pauvres. Il fut pleuré ſi amérement, que le jour de ſon enterrement, les Aſſiſtans ne permirent point par leurs clameurs, de célébrer les Offices que l'Egliſe faiſoit à cette occaſion (*B*).

Brouilleries entre le Pape Paul IV. & Don Philippe, Roi de Naples & de Sicile.

En cette année la guerre commença à s'allumer en Italie entre le Pape Paul IV. & Don Philippe II. Roi de Naples & de Sicile. Les Italiens, les François & les Eſpagnols ont parlé de ce Pontife, & les derniers avec plus de liberté que les autres, blâmant ſes actions, & portant de ſes procédés différens jugemens. Il eſt cependant ſûr qu'avant ſon élévation à la Papauté, il fut univerſellement regardé comme un homme vertueux & jaloux de la gloire de Dieu, & qu'immé-

(*A*) Marmol, Sandoval, & d'autres.

(*B*) Les Auteurs de la Vie du même Saint Thomas de Villanuéva.

Année de J. C. 1555.

diatement après son exaltation il fit quelques Réglemens & des Decrets très-saints. Tout ce que lui reprochent dans cette guerre des hommes impartiaux & réfléchis, qui ont vu, après sa mort, le procès que Pie IV. son Successeur fit faire au Cardinal Charles Caraffe son neveu & à ses Complices, par les Cardinaux les plus intégres du Sacré Collége, & que Saint Pie V. a fait revoir dans la suite, c'est qu'il se laissa tromper par Charles son neveu, qui fut le premier à qui il donna le Chapeau de Cardinal *.

Elles sont suscitées par le Cardinal Charles Caraffe, neveu du Pape.

Par envie de ménager la Paix entre l'Empereur, le Roi Don Philippe son fils, & Henri II. Roi de France, Paul IV. envoïa vers le Monarque François, avec le caractére de Légat, Charles Caraffe son neveu, qui étoit déja Cardinal. Celui-ci étoit sorti depuis quelque tems du Roïaume de Naples, à l'occasion des révoltes qui s'étoient élevées les années précédentes contre le Viceroi. Il étoit même passé au service du Roi de France, & venoit de servir dans la guerre de Sienne, sous les ordres de Pierre Strozzi. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, & qu'il eut reconnu que le Roi de France, bien loin d'être porté à la Paix, souhaitoit ardemment de s'emparer du Roïaume de Naples, il résolut de fortifier cette pensée autant qu'il pourroit, flatté de l'espérance d'acquérir par-là dans ce Roïaume de vastes Domaines, & persuadé qu'il ne pourroit jamais parvenir à ses fins, tant que le Roi Don Philippe posséderoit cette Couronne.

La prise de deux Galéres Françoises à Civita-Vecchia par les Farnéses, lui en fournit le prétexte.

Le Cardinal Charles, ébloui de ce projet, retourna à Rome, & travailla à le mettre à exécution, sans s'inquiéter, si les moïens auxquels il falloit avoir recours, étoient illicites & violens. La premiere occasion qui s'offrit à lui, ce fut que deux Galéres de France étant à Civita-Vecchia, Marius & Aléxandre Farnése fondirent sur elles, s'en emparerent, après avoir tué quelques Soldats, & obtinrent du Duc de Montorio, neveu du Pape, par le canal du Cardinal Sforce de

* Charles Caraffe fut fait Cardinal à la nomination de l'Empereur, qui malgré les avis que Don Jean Manrique, son Ambassadeur à Rome, lui donna des mauvaises dispositions du Pape à son égard, voulut prouver à Paul IV. son attachement & son estime pour sa personne, en procurant au plutôt la pourpre à son neveu, & protestant d'avoir oublié tous les égaremens du même Charles Caraffe, comme des étourderies de jeunesse. On verra dans la suite quelle fut la reconnoissance de ce Cardinal brouillon & ambitieux. Sandoval.

Sancta-

Sancta-Fioré, la permission de les mener à Naples, comme ils le firent.

ANNÉE DE J. C. 1555.

A la vûe de cet attentat, les Ministres du Roi de France eurent recours au Pape, qui ordonna expressément la restitution des Galéres. Dans le même tems Camille-Colonne & d'autres de la Faction d'Espagne s'étant assemblés de nuit dans le Palais du Cardinal de Sancta-Fioré, Ambassadeur d'Espagne, qui avoit été rendre l'obédience au Pape de la part de l'Empereur & du Roi Don Philippe, on fit entendre au Pape qu'on y avoit parlé de lui, non-seulement avec peu de décence, mais avec mépris, & que l'Empereur & le Roi son fils cherchoient à le détrôner, en faisant déclarer nulle son élection: imposture forgée par le Cardinal Caraffe, qui supposa même des Lettres, des témoins & de faux avis.

Fourberies qu'il emploie à cet effet.

Le Pape, qui étoit vieux & timide, crut imprudemment tout ce qu'on lui dit, & il fit arrêter le Cardinal de Sancta-Fioré dans le Château Saint Ange; ce qui fit que Marius, Aléxandre & leurs freres sortirent tous de Rome. Camille-Colonne fut aussi arrêté; mais Marc-Antoine Colonne son frere s'enfuit de la Ville & s'échappa. Le Pape lui fit faire son procès, comme à un Traitre, le dépouilla de ses Domaines, & donna le Duché de Paliano à Jean son neveu, Duc de Montorio. On craignit fort pour la vie du Cardinal Sforce de Sancta-Fioré, & afin de le tirer de danger, les Ministres de l'Empereur & du Roi son fils, firent rendre les Galéres Françoises. Au moïen de cette restitution le Cardinal fut élargi, & sortit du Château Saint Ange.

Paul IV. viole à sa persuasion le droit des gens, en faisant arrêter le Cardinal Sforce de Sancta-Fioré, Ambassadeur de l'Empereur, & du Roi Don Philippe.

Comme le Cardinal Caraffe fit accroire au Pape que l'Empereur vouloit le faire déposer, on fit le procès à ce Monarque *, de même qu'à l'Abbé Nanio & à Charles Spina, qui furent accusés de s'être laissés gagner par l'Empereur, l'un pour empoisonner le Pape, & l'autre pour ôter aussi la vie au Cardinal Caraffe: impostures qui causerent la mort à ces

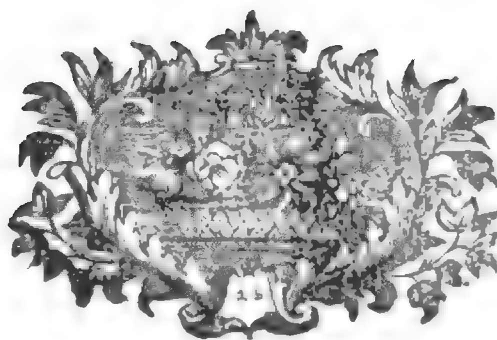
Autres violences auxquelles il se porte.

* FERRERAS veut sans doute parler ici du procès que le Pape donna ordre à Sylvestre Aldobrandini son Favori, & au Procureur Fiscal, d'intenter à l'Empereur & au Roi Don Philippe, touchant la possession des Roïaumes de Naples & de Sicile, dont il fit demander la confiscation, sous prétexte que ces Etats, feudataires du Saint Siége, étoient tombés en commise, par la protection que ces Princes donnoient aux Rebelles, au rang desquels il les mettoit eux-mêmes. M. de Thou cependant n'en fait mention que sous l'année suivante.

ANNE'E DE J. C. 1555.

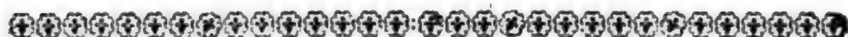
deux innocentes victimes. Les Ministres de l'Empereur informerent leur maître de tout ce qui se passoit : Marc-Antoine Colonne donna pareil avis à Don Philippe, Roi de Naples, dont il implora la protection, & le Duc d'Albe en fit de même, le priant de lui envoïer ses ordres sur ce qu'il devoit faire (*A*).

(*A*) Cabrera, Herrera, Campana, de Thou, Raynaldus, & d'autres.





HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.



QUATORZIÉME PARTIE.

SUITE DU SEIZIÉME SIÉCLE.



L'EMPEREUR Charles V. voulant se décharger entierement du fardeau de la Monarchie d'Espagne, abdiqua le premier jour de Janvier en faveur du Roi Don Philippe son fils, tous les Roïaumes qu'il possédoit dans cette Péninsule ; & on ne sçut pas plutôt cette nouvelle en Espagne, qu'on déploïa les Etendards avec une joie universelle pour

ANNÉE DE J. C. 1556.

Abdication de la Couronne d'Espagne par l'Empereur en faveur du Roi Don Philippe II. son fils.

Anne'e de J. C. 1556.

Tréve de cinq ans entre ces deux Potentats & le Roi de France.

le nouveau Souverain, qui tint à Anvers, le vingt-troisiéme du même mois, le Chapitre de l'Ordre de la Toison, dans lequel il donna le Collier aux principaux Seigneurs des Païs-Bas *. Pendant ce tems-là on négocioit entre l'Empereur & le Roi Don Philippe d'une part, & le Roi de France de l'autre, une Tréve, qui fut enfin conclue à Cambrai, & publiée le quatriéme de Février pour la consolation universelle des Sujets de ces Monarques. Les conditions furent que chacun d'eux garderoit ce qu'il occupoit, qu'il y auroit cessation de toute hostilité, & que le commerce seroit ouvert & libre entre les Sujets de l'une & de l'autre Monarchie, excepté dans les Indes Occidentales. Elle fut faite pour cinq ans, & ceux qui la réglerent furent, de la part du Roi Catholique, le Comte Charles Lalain, Simon Renard, Charles Tisnac, & Jean-Baptiste Schiccio, Jurisconsulte & Régent à Milan, & de la part du Roi de France, l'Amiral Coligny, les Abbés ds Basse-Fontaine & de Saint Martin, & Sébastien de Laubespine du Conseil du Roi, & son Secrétaire d'Etat. Après qu'ils l'eurent tous signée, l'Amiral Coligny alla à Bruxelles & le Comte Lalain à Blois, pour assister le premier au serment que l'Empereur & son fils devoient faire de l'observer, & le second à celui du Roi de France (*A*).

..e commet quelques hostilités en Italie, avant qu'elle y soit publiée.

Avant qu'on publiât la Tr..ve entre l'Empereur, le Roi Don Philippe son fils & le Roi de France, les François s'emparerent de Gatinara dans le Piedmont. Le Comte de Sancta-Fioré leur fit lever dans le Siennois le siége qu'ils

(*A*) Cabrera, Herrera, & les Historiens François & Italiens.

* L'Acte de renonciation de l'Empereur Charles V. à la Couronne d'Espane, ne fut signé par l'Empereur que le seiziéme jour de Janvier, comme le disent Figueroa & Herréra, & qu'on le voit dans Sandoval, où il est rapporté tout au long. M. de Thou veut que cette abdication ait été faite publiquement à Bruxelles un mois après celle des Païs-Bas, c'est-à-dire, le vingt quatriéme de Décembre de l'année 1555. en prenant ses expressions à la rigueur, puisqu'il fixe la premiere à pareil jour du mois de Novembre précédent, comme je l'ai déja observé. D'autres Historiens mettent cette seconde, les uns au sixiéme de Janvier 1556. plusieurs au dixiéme, quelques uns au quinziéme, & le Continuateur de M. Fleury au dix-septiéme. Au reste il est sûr que le Roi Don Philippe II. fut proclamé à Vallalolid, où étoit alors la Cour, le vingt-huitiéme du mois de Mars sur les cinq heures de l'après-midi. Ce fut le Prince Don Carlos qui déploïa l'Etendard pour le Roi son pere, sur un échaffaut dressé exprès dans la grande Place. Il le prit entre ses mains avec l'assistance de Don Antoine de Roxas son Gouverneur, & cria une fois : *Castille, Castille pour le Roi Don Philippe notre Souverain.* Cela se passa en présence d'Edouard d'Alméyda, Ambassadeur de Portugal, & d'un grand nombre de Prélats, de Seigneurs & de personnes de la premiere distinction. Alfonse de Santistevan, Enseigne de la Ville, porta ensuite l'Etendard par toutes les rues, accompagné de la Justice & des Echevins, & précédé de deux Rois d'armes. Sandoval.

avoient mis devant Rocaluenga, & prit Aleferre, Sartéano & Cétona. Il se disposoit ensuite à assiéger Chiusi, lorsque la nouvelle de la Tréve fit cesser de toutes parts les hostilités. Dans le même tems le Pape se saisit de la Seigneurie de Montévello, par le moïen d'Ascagne de la Corne, & d'Antoine Caraffe neveu du même Pape.

ANNÉE DE J. C. 1556.

Comme on avoit perdu Bugie l'année précédente, les Roïaumes de Castille, de Valence & de Catalogne qui souhaitoient fort qu'on recouvrât cette Place, offrirent à cet effet à la Princesse Doña Jeanne, Régente d'Espagne, huit mille Fantassins & cent mille Ducats. Le Comte de Tendilla dit qu'il se chargeroit de cette entreprise, moïennant un million & demi pour les frais de l'Armement, & la païe des Soldats; mais le Cardinal Cilicée, Archevêque de Tolède, voulant montrer autant de zéle que le Cardinal Cisnéros, son Prédécesseur, demanda la conduite de cette expédition, pourvu qu'on lui donnât trois cens mille Ducats en argent. On consulta à ce sujet le Roi Don Philippe, qui répondit de ne rien faire jusqu'à son retour en Espagne (A).

Empressement des Espagnols à recouvrer la Ville de Bugie en Afrique.

Le Pape Paul IV. toujours trompé par ses neveux, faisoit éclater tous les jours de plus en plus son affection pour les François, & sa haine pour la Famille des Colonnes. Le Roi Don Philippe envoïa à Rome Garci-Laso de la Véga, avec le caractére de son Ambassadeur Extraordinaire, pour le supplier humblement de vouloir bien ne pas tourmenter ses Ministres, & de retablir Marc-Antoine Colonne dans la possession de ses Domaines; mais le Pape répondit avec hauteur, qu'en vertu du droit naturel, c'étoit à lui à châtier ses Sujets désobéissans & infidéles envers sa personne, & traîtres à l'Etat, comme il appartenoit au Roi de punir ses Vassaux qu'il trouvoit en faute. Dans le même tems le Cardinal Caraffe fit fortifier Paliano, & mettre des Garnisons dans les Places voisines du Roïaume de Naples; procédé dont le Duc d'Albe & les autres Ministres de l'Empereur & du Roi Don Philippe son fils, donnerent promptement avis à leurs Maîtres, se doutant bien de l'intention du Pape. Sur ces nouvelles l'Empereur & son fils consulterent les plus fameux Théologiens & Jurisconsultes d'Italie & d'Espagne, pour sçavoir s'ils pouvoient prendre les armes contre le Pape, qui vouloit injustement dépouiller le Roi Don Philippe du

Paul IV. continue ses mauvais procédés à l'égard de l'Empereur & du Roi Don Philippe.

(A) CABRERA.

Année de J. C. 1556.

Roïaume de Naples, & s'il étoit permis au dernier de le prévenir, afin d'empêcher son injuste invasion. Ils répondirent tous qu'il falloit commencer par supplier humblement le Pape, comme le Pere universel de l'Eglise, & Vicaire de Jesus-Christ, de se désister de son entreprise; mais qu'en cas qu'il n'eût aucun égard à la priere, le droit naturel permettoit de se défendre & de se précautionner contre le danger: point sur lequel on a l'avis de Melchior Cano, lequel est très-estimé des Curieux (*A*).

Il recherche l'appui du Roi de France, viole le droit des gens, & déclare en plein Consistoire le Roi Don Philippe déchu du Trône de Naples.

Le Cardinal de Tournon & l'Ambassadeur de France informerent le Pape, de la Tréve qui avoit été faite pour cinq ans entre l'Empereur, le Roi Don Philippe son fils & le Roi de France, & lui en montrerent les articles. Paul IV. en fut extrêmement piqué, parce que le Roi de France lui manquant, il n'avoit point le principal appui pour l'exécution de ses projets sur le Roïaume de Naples. Ainsi le Cardinal Caraffe alla promptement en France solliciter le Roi Henri de favoriser la cause du Pape, qui de son côté travailloit à rassembler toutes les Troupes qu'il pouvoit. Sur ces entrefaites on arrêta un Courier avec une Lettre en chiffres, que Garci-Laso de la Véga, Ambassadeur Extraordinaire, écrivoit au Duc d'Albe, pour l'informer des desseins du Pape & de ses démarches, afin que le Duc prît de justes mesures pour la défense du Roïaume de Naples; & dès qu'on eut la Lettre, le Pape fit arrêter l'Ambassadeur Extraordinaire, & le fit enfermer dans le Château Saint Ange. Sa haine augmentant de jour en jour contre le Roi Don Philippe & contre ses Agens, il manda les Cardinaux le vingt-septiéme jour de Juillet, & déclara dans cette respectable Assemblée le Roi Don Philippe déchu du Trône de Naples, pour être contrevenu au serment que son Prédécesseur avoit fait, en ramassant des armes & des Troupes pour envahir l'Etat de l'Eglise (*B*).

Ce Prince se dispose à lui résister par la force.

Le Roi Don Philippe ne pouvoit plus douter en aucune maniere de l'intention du Pape. Outre qu'il en étoit pleinement instruit par ses Ministres, il en fut encore mieux convaincu par la révocation de la grace du Subside en Espagne, que le Pape adressa au Cardinal Cilicée, à qui il avoit donné le Chapeau dans le mois de Décembre de l'année précédente: affaire sur laquelle les Ministres du Roi eurent de

(*A*) Cabrera, & d'autres. (*B*) Raynaldus.

fortes conteftations, prétendant qu'on ne devoit point obéir à l'ordre du Pape. Enfin le Roi raffûré & encouragé, à ce qui paroît, par les Théologiens & Jurifconfultes, dont il avoit pris l'avis, manda & ordonna au Duc d'Albe de préparer un bon nombre de Troupes, avec tout ce qui étoit néceffaire, pour s'oppofer aux entreprifes du Pape fur le Roïaume de Naples, fans cependant s'écarter en rien de la modération, ni du refpect dû au Saint Siége.

Année de J. C. 1556.

Cependant le Cardinal Caraffe aïant gagné les Seigneurs qui poffedoient le plus la confiance du Roi de France, parvint à engager ce Prince à fe liguer avec le Pape. Ainfi le Roi Henri promit de fournir des Troupes, & d'envoïer en Italie une bonne Armée fous la conduite d'un de fes Généraux, à condition que le Pape tiendroit prêt tout ce qu'il promettoit par le Traité. Après que cela fut fait, le Cardinal retourna à Rome, le Duc de Ferrare s'y rendit auffi, & le Roi de France donna ordre d'y mener quelques-uns des Régimens qu'il avoit dans le Siennois & dans l'Ifle de Corfe. Pour mieux fortifier cette Capitale de la Chrétienté, le Pape fit rafer quelques Eglifes, Monafteres & Edifices, & non content de cette précaution, il invita, pour plus grande fûreté, la République de Vénife d'entrer dans la Ligue; mais les Vénitiens n'en voulurent rien faire, perfuadés que le Pape avoit tort, & que cette guerre pourroit avoir des fuites fâcheufes.

Ligue entre le Pape & le Roi de France. Les Vénitiens refufent d'y entrer.

A la vûe des procédés & de l'intention du Pape, le Marquis de Sarria, Ambaffadeur ordinaire de l'Empereur & du Roi Don Philippe fon fils à Rome, lui demanda la permiffion de fortir de cette Cour. Dans le même tems Octave Farnéfe, Duc de Parme, s'accommoda par la médiation du Duc de Florence, avec l'Empereur & le Roi Don Philippe, qui lui rendirent Plaifance, & toutes les dépendances de cet Etat: action dont le Pape fut fi piqué, qu'il voulut le déclârer déchu du Duché, comme Feudataire de l'Eglife.

Raccommodement d'Octave Farnéfe, Duc de Parme, avec l'Empereur & le Roi d'Efpagne.

En vertu de l'ordre du Roi Don Philippe, le Duc d'Albe qui connoiffoit de jour en jour plus clairement les deffeins du Pape, raffembla des Troupes, & tout ce qui étoit néceffaire pour lui réfifter. Afin de mieux juftifier fes préparatifs, il lui envoïa le Comte de San-Valentino, avec ordre de fe plaindre du violement du Droit des gens par la détention de l'Ambaffadeur Garci-Lafo de la Véga, de fa Ligue avec la

Démarche du Duc d'Albe pour porter le Pape à la Paix.

Année de J. C. 1556.

France, & des Troupes qu'il mettoit sur pied. Il chargea ce Seigneur de lui dire, qu'on voïoit clairement par toutes ces actions, qu'il n'avoit point d'autre but que de faire la guerre dans le Roïaume de Naples contre toute raison & justice ; cependant qu'il le supplioit de vouloir bien remettre en liberté Garci-Laso de la Véga, cesser de molester les Ministres du Roi, & déclarer nulle l'action intentée contre Sa Majesté, touchant son juste droit au Roïaume de Naples, puisqu'il ne pouvoit douter de son attachement ni de son respect pour le Saint Siége & pour sa personne ; que s'il congédioit les Troupes qu'il avoit levées, il rendroit à l'Italie la Paix qu'elle souhaitoit depuis long tems ; & qu'autrement, il forceroit de rompre la Tréve qui avoit été faite pour cinq ans entre l'Empereur, son fils, & le Roi de France, & de reprendre de nouveau les armes.

Paul IV. persiste dans ses mauvaises intentions.

Le Pape différa de rendre réponse à l'Envoïé du Duc d'Albe, afin de donner le tems de réunir les Troupes qu'il attendoit ; mais à la fin il fit dire à ce Duc : Que ceux qu'il avoit châtiés, l'avoient été pour cause de crime & de trahison envers la Majesté Pontificale, comme il étoit attesté par les informations & procédures, qui avoient été faites contr'eux : Que Garci-Laso de la Véga avoit été arrêté, pour avoir lui-même violé le droit des gens : Qu'à l'égard du Marquis de Sarria, bien loin de lui avoir fait aucune insulte, il lui avoit toléré d'avoir forcé les portes de Rome pour aller à la chasse : Que c'étoit par conséquent au Duc d'Albe même à cesser les préparatifs de guerre qu'il faisoit, parce qu'autrement il ne pouvoit se dispenser de continuer ceux qu'il avoit déja commencés. Après cette réponse du Pape, le Duc lui dépêcha encore Pierre Léofrédo, pour le prier de se tranquilliser, lui faisant part des avis qu'il avoit reçus, de ses intentions & des moïens que Sa Sainteté avoit emploïés pour parvenir à exécuter ses projets. Pierre Léofrédo eut aussi commission d'offrir au Pape l'Investiture de Sienne pour ses neveux, afin de mieux le convaincre de la droiture des sentimens du Roi Don Philippe ; mais cette seconde démarche n'eut pas plus d'effet que la premiere. Au contraire les uns marquent que le Pape voulut faire arrêter Pierre Léofrédo, & d'autres qu'il refusa de lui répondre ; c'est pourquoi le Duc d'Albe écrivit le vingt-uniéme jour d'Août au Collége des Cardinaux, les raisons qui justifioient la nécessité où il étoit

d'emploïer

Anne'e de J. C. 1556.

d'emploïer la voie des armes pour la défense du Roïaume de Naples ; & reconnoissant qu'il n'y avoit aucun moïen de détourner le Pape de sa résolution, il donna ordre de rassembler à San-Germano les Troupes qu'il avoit levées (*A*).

Irruption du Duc d'Albe sur les Terres de l'Eglise, où il prend plusieurs Places.

Le Duc d'Albe mit ainsi sur pied une Armée composée de quatre mille Fantassins Espagnols, huit mille Napolitains, trois cens Hommes d'armes & cinq cens Chevaux, avec douze piéces d'Artillerie. Vespasien Gonçaga étoit Général de l'Infanterie Italienne, & Don Garcie de Toléde de l'Infanterie Espagnole, aïant Sanche de Mardones pour Mestre de Camp ; Antoine Colonne commandoit les Hommes d'armes ; le Duc de Popolo la Cavalerie, & Bernard d'Aldana l'Artillerie. Tout étant prêt, le Duc d'Albe entra avec ces forces, le premier jour de Septembre, dans l'Etat de l'Eglise, & prit Ponté-Corvo. Don Garcie de Toléde son fils alla avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie s'emparer de Frosoloné & de toutes les autres Places des environs, ce qu'il fit sans peine, protestant que toutes celles qu'il soumettroit, appartiendroient toujours à l'Eglise. Cette irruption du Duc d'Albe sur les Terres de l'Eglise, jetta une si grande consternation dans Rome, que le Pape fit reconnoître & augmenter les fortifications de cette Ville. Dans le même tems Ascagne de la Corne, qui servoit le Pape, aïant conçu quelque soupçon qu'on vouloit l'arrêter, passa à l'Armée du Duc d'Albe, qui le fit Mestre de Camp Général. Véruli, Bauco, Piperna, Terracine & toutes les autres Places de ces quartiers & moins importantes, se rendirent au Duc d'Albe, qui alla se présenter devant Anagni, où étoit Torquat Conti avec huit cens hommes de Garnison. Cette Place fut battue durant trois jours, & le quinziéme de Décembre Torquat Conti voïant qu'il ne pouvoit la défendre, en sortit sans bruit pendant la nuit qui étoit obscure & nébuleuse, avec la Garnison, dont une partie se retira à Paliano & l'autre à Tivoli. Ainsi l'Armée du Duc entra dans cette Ville, où elle fit par le pillage un riche butin, & dont la réduction fut très-importante par la quantité de vivres qu'on y trouva.

Le Pape paroit vouloir entrer en pourparler d'accommodement.

La nouvelle de la prise d'Anagni augmenta la terreur dans Rome, sur-tout lorsqu'on apperçut quelques Soldats de l'Armée du Duc, qui eurent la hardiesse de faire des courses jusqu'aux portes de cette Ville. Dans cette perpléxi-

(*A*) Cabrera, Herrera, Roseo, Campana, Raynaldus, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1556.

té le Pape appella à Rome ses Troupes, & on lui amena d'Umbrie quinze cens hommes commandés par Aurelius Frégose, outre trois cens Allemands, mille Gascons & environ sept mille hommes qui avoient à leur tête Aléxandre Colonne. Malgré l'arrivée de ces Troupes, on n'en fut pas plus rassûré dans Rome, ce qui fit qu'on apporta tous ses soins pour fortifier les dehors. D'un autre côté quelques Cardinaux allarmés du danger que couroit cette Ville, presserent le Pape de faire un accommodement honorable à Sa Sainteté, afin de prévenir les maux dont on étoit menacé. Le Pape eut égard à leurs demandes, & donna ordre d'abord au Pere Thomas Manrique, Dominicain, d'aller parler au Duc d'Albe. Faisant ensuite réfléxion que pour une affaire d'une si grande importance, il falloit des personnes d'un plus grand poids, il chargea les Cardinaux de Toléde & de Sancta-Fioré, de proposer au Duc d'Albe de s'aboucher avec eux & avec le Cardinal Caraffe, afin de négocier & régler l'accommodement.

Le Duc d'Albe poursuit ses conquêtes.

Le Duc d'Albe y consentit, & partit escorté de quatre cens Chevaux & de quelques Compagnies Espagnoles pour sa sûreté. Arrivé à Grotta-Ferrata, il y attendit quatre jours le Cardinal Caraffe, & voïant qu'il ne venoit point, il comprit que le Pape ne cherchoit qu'à gagner du tems, afin de ramasser un plus grand nombre de Troupes. Dans cette persuasion il s'en retourna, prit Valmontoné, Palestrina & Segna, & se saisit de Tivoli, que François des Ursins avoit abandonné, faute de pouvoir s'y maintenir. Dans le même tems Vespasien Colonne Gonçaga assiégea Vicovaro avec un Corps d'Infanterie, & battit si vivement la Place, que les Habitans obligerent François des Ursins à la rendre, en emmenant la Garnison. Le Duc d'Albe voulut s'emparer de Vellétri; mais sur les remontrances de ses Généraux, qui lui conseillerent de ne point former cette entreprise, parce que la Place étoit bien fortifiée, & qu'Adrien Baglioni qui y commandoit, avoit avec lui une Garnison de plus de deux mille cinq cens Fantassins, & une bonne provision de vivres, il se désista de son projet, & laissa reposer ses Troupes durant quelques jours.

Antoine Caraffe, neveu du Pape, fait une diversion

Effraïé des rapides progrès du Duc d'Albe, le Pape fit presser fortement le Roi de France de lui envoïer son Armée en Italie. Il donna aussi les meilleurs ordres pour la défense de

Année de J. C. 1556.

Rome, & il insista toujours auprès du Duc d'Albe, pour qu'il retirât ses Troupes, sous prétexte de vouloir traiter en pleine liberté & avec décence, quoiqu'il ne cherchât par-là qu'à donner le tems à celles de France d'arriver. Il demanda encore des secours aux Potentats & Républiques d'Italie; mais il n'y eut que le Duc de Ferrare, qui consentit de prendre part à cette guerre. Pour forcer le Duc d'Albe de s'éloigner de l'Etat Ecclésiastique, il donna ordre à Antoine Caraffe son neveu, Marquis de Montévello, de fondre sur l'Abruzze à la tête de quelques Troupes qu'on avoit levées dans la marche d'Ancone, & de faire soulever les Peuples de cette Province. Montévello passa d'Ascoli dans l'Abruzze, s'empara de Contraguerra, & assiégea Corropoli, commettant par-tout de grandes hostilités. Ferrante Loffrédo, Marquis de Trivico, Gouverneur de l'Abruzze, fit sçavoir cette diversion au Duc d'Albe, qui lui envoïa quinze mille Fantassins & deux cens Chevaux. Avec ce Détachement & trois mille hommes qu'il avoit ramassés, & deux piéces d'Artillerie, Loffrédo marcha contre le Marquis de Montévello, qui fut obligé, suivant les uns, de se retirer à Ascoli, ou fut même défait, selon d'autres; en sorte que Loffrédo aïant passé outre, prit & saccagea Malignano.

dans l'Abruzze.

Comme le Duc d'Albe connoissoit les desseins du Pape, il s'avança avec son Armée vers Ostie, laissant Diégue Vélez à Frosinoné, & le Comte de Sarno à Anagni, chacun avec une bonne Garnison. Aïant soumis en route Tivoli, Frescati, Roca-di-Papa, Albano & les Places des environs, il se présenta devant Ostie, qui fut emportée d'assaut, après une vive résistance. Il y mit une Garnison Espagnole; & quoique l'Ambassadeur de Vénise ménageât pour la paix une entrevûe entre le Cardinal Caraffe & le Duc d'Albe, tout l'avantage qu'on en put tirer, ce fut une suspension d'armes de quarante jours. A la faveur de cette armistice, le Duc d'Albe, qui n'ignoroit point le mouvement des Troupes Françoises, laissa de bonnes Garnisons à Ostie, Neptuno, Tivoli, Anagni & Frosinoné, & alla à Naples faire les préparatifs de guerre pour l'année suivante (*A*).

Ostie & d'autres Places sont soumises par le Duc d'Albe, qui consent enfin à une Armistice de quarante jours.

Henri II. Roi de France envoïa en Italie, à la sollicitation du Pape, six mille François, huit mille Suisses & deux mille Chevaux, commandés par le Duc de Guise, qui partit ac-

Arrivée d'une Armée Françoise en Italie, où elle

(*A*) Cabréra, Herrera, Froseo, Campana, & d'autres

ANNÉE DE J. C. 1556.

prend la Ville de Valenza.

compagné du Duc d'Aumale, du Duc de Nemours, & de beaucoup d'autres Seigneurs de la premiere Noblesse de France. Cette Armée passa les Alpes dans le tems le plus rude de l'hyver, & étant descendue dans le Piedmont, le Duc de Guise fut joint par Monsieur de Brissac, Biraguez & les autres Généraux & Officiers François. Pour s'incorporer aux Troupes du Pape, le Duc de Guise s'approcha du Pô, insulta Valenza, qu'il soumit sans beaucoup de difficulté, & mena ensuite son Armée à la Mirandole.

Hascen-Corzo, Gouverneur d'Alger, échoue dans une entreprise sur Oran.

Don Martin de Cordouë, Comte d'Alcaudété, Gouverneur d'Oran, apprit qu'Hascen Corzo, Gouverneur d'Alger, vouloit former une entreprise sur Oran avec ses Galéres, celles de plusieurs autres Corsaires, & quarante que feu Salah Arraez avoit obtenues du Grand Turc. Il en donna avis à la Princesse Doña Jeanne, Régente d'Espagne, qui fit aussitôt lever des Troupes, tant pour secourir Oran que pour envoïer en Italie, & sollicita André Doria de donner aussi du secours au Comte d'Alcaudété. Cependant le Gouverneur d'Alger arriva devant Oran avec la Flotte, & débarqua trois mille Turcs & quatorze mille Maures auxquels se joignirent plus de vingt mille Arabes. Toutes les Troupes & l'Artillerie étant à terre, il investit la Place de toutes parts, & dressa une Batterie à l'Orient & une autre à l'Occident Le Comte d'Alcaudété fit quelques sorties, & massacra un grand nombre de Maures, ne cessant de fatiguer les Assiégeans par des allarmes continuelles. Dans cette occasion Aluch-Ali, Ministre du Grand Turc, vint à Oran querir les quarante Galéres que son maître avoit envoïées pour s'opposer à André Doria, qui commettoit des desordres affreux dans l'Archipel. Cette défection, jointe au peu d'union qu'il y avoit entre les Généraux sur la maniere de battre la Place, fut cause que les Barbares leverent le siége. Au même instant le Comte d'Alcaudété sortit à la tête de la Garnison, & aïant chargé leur arriere-garde, il leur tua beaucoup de monde & leur enleva quelques piéces d'Artillerie; les autres passerent à Alger.

Retour de l'Empereur Charles V. en Espagne.

Quand la nouvelle que l'Empereur étoit résolu d'aller en Espagne, se fut répandue, l'Archiduc Maximilien & Marie sa femme vinrent prendre congé de lui: ils arriverent en Flandres dans le mois de Juillet, & furent reçus avec magnificence à Bruxelles, où le Roi Don Philippe régla tout ce

qui concernoit la dot & les interêts de l'Archiducheſſe Marie ſa ſœur; & ſur la fin d'Août ils retournerent en Allemagne, après avoir fait leurs adieux à l'Empereur, pere de l'Archiducheſſe, aux deux tantes de cette Princeſſe & au Roi Don Philippe ſon frere. La Flotte qui étoit deſtinée pour l'Empereur, & qui étoit compoſée de ſoixante Bâtimens Eſpagnols & Flamands, étant prête, l'Empereur partit de Bruxelles accompagné de ſes deux ſœurs Doña Marie, Reine Douairiere de Hongrie, & Doña Eléonore, Reine Douairiere de France, il alla à Gant, & paſſa de-là en Zélande, où la Flotte l'attendoit. Après avoir dit adieu au Roi Don Philippe ſon fils, & lui avoir donné, comme un tendre pere, de ſages conſeils, il s'embarqua avec ſes ſœurs le dix-ſeptiéme de Septembre. Sa navigation fut heureuſe, & le vingt-huitiéme du même mois il arriva au Port de Larédo *.

Il ſe retire dans le Monaſtere de Saint Juſt.

L'Empereur s'arrêta à Larédo pour ſe repoſer, & pluſieurs Seigneurs allerent lui faire leur cour, & le féliciter ſur ſon heureuſe arrivée. De-là il paſſa à Burgos, & aïant ſéjourné peu de tems dans cette Ville, il ſe rendit à Valladolid, où il ordonna de différer la réception qu'on vouloit lui faire juſqu'au jour ſuivant, que les Reines Douairieres de Hongrie & de France devoient y entrer. Après avoir vû le Prince Don Carlos ſon petit-fils, il partit de Valladolid, accompagné de ſes deux ſœurs, un jour qu'il pleuvoit, pour le Monaſtere de Saint Juſt, où il eut enfin la conſolation de ſe voir à portée de remplir le deſſein qu'il avoit formé depuis ſi longtems de ſe préparer à la mort : précaution à laquelle les Souverains penſent communément le moins. Les Reines ſes ſœurs avoient envie de reſter à Plaſencia pour être plus proche de lui ; mais l'Empereur ne le voulut pas permettre, afin d'être plus éloigné de leurs importunités (*A*).

(*A*) Sandoval, Ulloa, Cabrera, Herrera, & d'autres.

* Quoique de Thou convienne que l'Empereur avoit abdiqué à Bruxelles la Couronne d'Eſpagne au mois de Janvier de cette année, il aſſûre que ce Prince ne fut pas plutôt en Eſpagne, qu'il y confirma ſolemnellement ſa démiſſion par une cérémonie qu'il fit faire dans toutes les Villes qui avoient droit de tenir des Aſſemblées publiques, deux Héros revêtus des marques de la Dignité Roïale, & portant ſur leurs habits les Armes du Roïaume, parurent debout vis-à-vis l'un de l'autre, ſur une eſtrade, où l'un donna & l'autre reçut le Sceptre, l'Epée & le Caſque. Le premier déclara en même tems que l'Empereur Charles V. cédoit de ſon plein gré le Trône d'Eſpagne à Don Philippe ſon fils pour lui & ſes Succeſſeurs ; & après qu'il ſe fut retiré, l'autre promit, au nom du nouveau Roi, de travailler ſérieuſement à la ſûreté de ſon Roïaume & au bonheur de ſes Sujets.

Anne'e de J. C. 1556.

Mort de S. Ignace de Loyola.

A Rome mourut, le trente-uniéme jour de Juillet, le Glorieux Saint Ignace de Loyola, l'honneur de la Biscaye & de l'Espagne, Fondateur de la fameuse Congrégation de la Compagnie de Jesus, qui est & a été le Rempart contre les Héréfies du Septentrion, qui a porté le Nom de Jesus-Christ jusqu'aux dernieres extrémités du monde, qui prêche par son exemple la piété Chrétienne dans les Païs Catholiques, & qui est si illustre par le grand nombre de Saints que nous honorons sur les Autels, & si admirable par la multitude d'Ecrivains qu'on admire en tout genre de Litterature. L'esprit de ce Saint fut tel qu'il convenoit à l'Eglise dans ces tems de calamité, où la Providence Divine permit que l'Enfer vomît les Héréfies pestilentielles de Luther & de ses Sectateurs (*A*).

1557. Le Roi Don Philippe consulte l'Empereur son pere sur plusieurs choses, & se prépare à la guerre contre la France.

Sur la nouvelle que le Roi de France envoïoit des Troupes en Italie, Don Philippe, Roi d'Espagne, comprit que la guerre étoit inévitable avec la France, & qu'il falloit par conséquent fournir des renforts & de l'argent au Duc d'Albe. Il dépêcha en conséquence en Espagne Ruy Gomez de Sylva, avec ordre de voir de sa part l'Empereur son pere, de lui faire part de ses intentions, de ramasser le plus d'argent qu'il pourroit, & de lever huit mille Fantassins pour recruter les Armées d'Italie & de Flandres. Ruy Gomez arriva au commencement de Mars à Valladolid, & y vit la Princesse Doña Jeanne, à qui il communiqua les ordres qu'il apportoit du Roi son Maître. Après avoir vû aussi le Prince Don Carlos, il alla à Saint Just trouver l'Empereur, qui le reçut avec bonté. Il lui rendit compte de tout ce dont il étoit chargé de la part du Roi Don Philippe, & en particulier du dessein où étoit le Roi, de faire passer en Flandres le Prince Don Carlos pour être reconnu dans ses Etats; mais l'Empereur n'approuva point ce projet, parce que l'exécution ne lui en parut pas alors convenable. Ainsi Ruy Gomez prit congé de l'Empereur, & retourna à Valladolid, où il se donna tant de mouvemens, qu'il ramassa plus d'un million & demi, dont il envoïa une partie en Flandres, & l'autre en Italie: les recrues furent distribuées de la même maniere (*B*).

Les Troupes du Pape recouvrent plu-

Les quarante jours de Tréve étant expirés, Pierre Strozzi alla recouvrer Ostie avec les Troupes du Pape. Il assiégea

(*A*) Ribadeneyra. || (*B*) Mémoire M. S.

cette Place, & battit les murailles avec l'Artillerie qui lui ouvrit l'entrée, de sorte que les Espagnols qui y étoient en Garnison, se retirerent dans le Château. Ceux-ci firent de-là quelques sorties, dont les Troupes du Pape eurent beaucoup à souffrir; mais ils furent à la fin forcés par l'abondance des pluies, & les débordemens du Tibre, qui empêchoient le transport des vivres, de capituler, à condition qu'ils sortiroient libres avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Ainsi la Garnison évacua le Château, & passa à Nettuno. Strozzi & les autres Généraux du Pape recouvrerent ensuite Marino, Castel-Gandolfo & Palestrina, d'où le Comte de Popolo avoit retiré les Garnisons qu'il avoit menées à Tivoli & à Anagni pour renforcer celles de ces deux Places. Le Duc de Paliano voulut avec ses Troupes reprendre Vicovaro, & s'étant presenté devant cette Place, il entreprit de l'escalader; mais les Espagnols qui y étoient en Garnison l'obligerent de se retirer avec perte. Irrité de la résistance, il fit donner un second assaut, qui couta beaucoup de sang, & ses Soldats aïant forcé les Espagnols, les passerent tous au fil de l'épée, & pillerent la Ville (*A*).

Année de J. C. 1557.

sieurs Places.

Comme le Milanois étoit alors dégarni de Troupes, les Généraux François solliciterent le Duc de Guise, qui en avoit de très-bonnes, de se rendre maître de ce Duché, puisque l'occasion étoit si favorable; mais le Duc s'excusa de le faire, sous prétexte qu'il avoit un ordre exprès du Roi de mener l'Armée au Pape, sans l'emploïer à aucune autre expédition. Il y eut à ce sujet plusieurs délibérations, & on dépêcha enfin un Exprès au Roi Don Henri, qui envoïa ordre au Duc de Guise de passer à Rome avec toutes les Troupes. Celui-ci fit donc sa marche par les Duchés de Parme, de Modéne & de Reggio; & quoique le Cardinal Madruce, qui gouvernoit à Milan, recommandât au Duc de Parme de ne point accorder le passage aux François, ce Duc qui n'avoit point de Troupes pour s'y opposer, n'y apporta aucun obstacle. Le Marquis de Pesquaire en fit de même, quoiqu'il eût été envoïé avec un Corps de Cavalerie pour harceler les François.

L'Armée Françoise marche vers Rome.

Dès que le Duc de Guise fut arrivé à Reggio, le Cardinal Caraffe & le Duc de Ferrare s'y rendirent aussi. On y propo-

Le Duc de Guise son Général va trou-

(*A*) Manenté, Campana, Raynaldus, Cabrera, Herrera, de Thou, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1557.

ver le Pape.

sa au dernier de joindre ses Troupes à celles de France, & aux autres que le Pape devoit rassembler incessamment; mais le Duc de Ferrare ne voulut point y consentir, pour ne pas laisser son Etat exposé à l'invasion du Gouverneur de Milan. Le Cardinal Caraffe & le Duc de Guise passerent ensuite à Boulogne, & on fit la montre de l'Armée qui se trouva consister en cinq mille Suisses, quatre mille Grisons, six mille François, cinq cens Hommes d'armes & quinze cens Chevaux-légers. Après la revûe le Pape manda à Rome le Duc de Guise, pour conférer avec lui sur la maniere la plus convenable de faire la guerre. Le Duc s'y transporta aussitôt, & se plaignit fortement au Pape, de ce qu'il n'avoit point rempli ses engagemens, puisqu'il n'avoit ni Troupes prêtes, ni argent pour païer l'Armée; mais le Pape & son neveu répondirent que les Troupes étoient dans la Marche d'Ancone, & seroient bientôt à Rome, & qu'à l'égard de l'argent, on ne tarderoit pas d'en avoir. Tout cela fit que les Troupes Françoises resterent quelque tems dans la Romagne (*A*).

Rupture de la Tréve entre les Rois de France & d'Espagne.

L'Amiral Coligny, Gouverneur de Picardie, voulut surprendre Douay, & y marcha de nuit, à la faveur de l'obscurité, avec un bon corps de Troupes qu'il avoit rassemblé; mais lorsqu'il fut proche de la Ville, une femme qu'un besoin indispensable avoit attiré proche de la muraille, l'apperçut, & réveilla par ses cris les Sentinelles & les gens de la Place, qui prirent les armes, & accoururent aux murailles*. Coligny furieux d'avoir manqué son coup, se jetta sur l'Artois où il saccagea le Païs & brûla la Ville de Lens. Ainsi on regarda dès-lors la Tréve comme rompue (*B*).

Le Duc de Florence refuse d'épouser la querelle du Pape.

Pendant ce tems-là le Pape chercha à mettre dans ses interêts le Duc de Florence, en lui promettant de marier son fils avec Madame Isabeau, fille aînée du Roi de France, à laquelle on donneroit en dot le Duché de Sienne. Le Duc d'Albe qui en eut vent, envoïa dire au même Duc de Florence de rester constamment attaché au service de l'Empereur & du Roi Don Philippe son fils, parce que le Possesseur

(*A*) Herrera, Campana, & d'autres.

(*B*) Harée, Mézeray, le Pere Daniel, & d'autres.

* Cette tentative fut faite le sixiéme de Janvier, & l'Amiral Coligny la hazarda par le conseil & à la sollicitation d'un Hermite, qui après s'être perdu d'honneur à Lucques, où il avoit exercé la profession de Banquier, & avoit dissipé tout son bien en débauches, avoit pris l'habit d'Hermite, & s'étoit établi sur une Colline proche de Douay. De Thou.

du

du Duché de Sienne étoit plus en état de le donner, que celui qui devoit le conquerir; c'est pourquoi le Duc de Florence répondit au Pape qu'il ne vouloit avoir aucun des deux Rois pour ennemi; & qu'autant qu'il pourroit, il solliciteroit la Paix de l'Italie. Le Roi de France avoit demandé la Flotte du Turc pour la conquête de Naples, aïant stipulé que ce Roïaume seroit pour son second fils. Il avoit aussi préparé trente-deux Galéres dans le Port de Marseille; mais le Commandant de la Flotte du Grand Seigneur traversa, pour ses fins particulieres, les projets du Roi de France. Comme la Tréve étoit rompue de la part de la France, le Roi Don Philippe passa de Flandres en Angleterre, où il sçut si bien manier l'esprit des Anglois, qu'ils lui offrirent des Troupes, & résolurent de déclarer la guerre au Roi Henri (*A*).

Année de J. C. 1557.

Henri II. Roi de France sollicite inutilement le secours du Turc, & les Anglois promettent le leur au Roi Don Philippe.

Après que l'Armée Françoise eut séjourné quelque tems dans la Romagne, pour attendre les Troupes du Pape, qu'on disoit être dans la Marche d'Ancone, le Duc de Guise alla avec elles à Ascoli à dessein de porter la guerre dans l'Abruzze. De-là il fit passer la Riviere de Trentin à ses Troupes, prit Campoli sans aucun obstacle, & assiégea ensuite Civitella, qu'il battit vigoureusement avec l'Artillerie. Dès qu'il eut fait bréche, il fit donner un vif assaut; mais le Comte de Santa-Fioré qui commandoit dans la Place une Garnison assez forte, le soutint avec beaucoup de fermeté. On vit dans cette occasion les femmes accourir aux murailles avec un cœur mâle, fournir des armes aux Soldats, & combattre comme eux. Une si vive résistance fit que le Duc de Guise fut obligé de rappeller ses Troupes après avoir perdu beaucoup de monde, & quoiqu'il tentât encore deux assauts, il ne réussit pas mieux.

Les François prennent Campoli, & assiegent Civitella dans l'Abruzze.

Pendant tout ce tems-là le Duc d'Albe s'étoit occupé à former une Armée, afin de s'opposer à l'invasion du Duc de Guise & des Troupes du Pape. Sçachant que le Général François étoit devant Civitella, il partit de Naples pour la secourir, avec ses Troupes qui se montoient à vingt-deux mille hommes, & après avoir fait reconnoître le chemin, il campa à Giulia-Nova, d'où il marcha vers Civitella. Au bruit de son approche, le Duc de Paliano s'avança à la tête d'un Corps de Troupes pour reconnoître l'Armée du Duc d'Albe,

Levée du siége de Civitella.

(*A*) De Thou, Campana, Cabrera, Antoine de Herrera, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1557.

qui détacha auſſitôt contre lui un gros de Cavalerie. Il y eut entre les deux Partis une rude eſcarmouche, après laquelle le Duc de Paliano fut contraint de ſe retirer à Aſcoli, où le Duc de Guiſe mena auſſi ſon Armée, aïant levé le ſiége de Civitella le trente-uniéme de Mai, à cauſe de la ſupériorité des Troupes du Duc d'Albe, & parce que le Pape ne lui avoit point envoïé les renforts qu'il lui avoit promis. Le Duc d'Albe arriva avec la ſienne à Civitella, & après avoir loué la fidélité conſtante des Habitans, il leur accorda pluſieurs priviléges ſinguliers. D'un autre côté le Marquis de Peſquaire, à la tête des Troupes du Milanois, & le Duc de Parme avec les ſiennes, ſaccageoient l'Etat du Duc de Ferrare, comme d'un allié du Pape & du Roi de France; & par cette diverſion on obligea le Ferrarois de faire demander du ſecours au Duc de Guiſe, qui lui en envoïa, & qui reſta alors avec moins de forces pour réſiſter au Duc d'Albe (*A*).

Le Duc d'Albe s'avance vers Rome, & jette par-tout la terreur.

Comme le Duc de Guiſe ſe retira avec ſon Armée le Duc d'Albe le ſuivit, paſſa le Trentin, & attaqua Angarano qui ſe rendit après quelque réſiſtance, de même que Maltignano. Rocca-di-Moro aïant refuſé d'en faire de même, fut emportée d'aſſaut, pillée & raſée. Toutes ces nouvelles conſternerent & alarmerent extrêmement le Pape & les Romains, de ſorte qu'on travailla promptement dans l'Etat Eccléſiaſtique à lever des Troupes. Le Pape ramaſſa en outre trois mille Suiſſes, & ne ſe croïant pas encore en ſûreté, il fit dire au Duc de Guiſe d'amener ſon Armée à Rome. Celui-ci alla à Spoletto, & aïant paſſé le Tibre, il s'établit à Monté-Ritondo. Le Duc d'Albe qui obſervoit les mouvemens du Duc de Guiſe, entra dans la Campagne de Rome, & ſur le champ le Marquis de Montévello voulut jetter des vivres & de l'Artillerie dans Paliano, & paſſer à cette Ville avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie du Pape. A cette nouvelle le Duc d'Albe détacha quinze cens Chevaux avec un Général pour couper le Convoi, & le Commandant de ce Corps de Cavalerie aïant rencontré les Troupes du Pape proche de Caſtel-Ferro, il les attaqua, & mit au premier choc la Cavalerie ennemie en fuite. L'Infanterie ſe battit de pied ferme; mais la Cavalerie du Duc d'Albe aïant fondu ſur elle, l'enfonça, & la défit entierement, de maniere que les uns fuirent à Segna, pluſieurs à Vellétri, & les autres où

(*A*) Cabrera, Herrera, Campana, & d'autres.

ils purent. Afcagne de la Corne arriva peu après avec un Corps d'Infanterie, & fe préfenta devant Segna. Comme cette Place ne voulut point fe rendre, il la battit & donna deux affauts, dans lefquels il fut repouffé avec quelque perte; mais à la troifiéme fois fes Soldats la forcerent, firent main baffe fur la plupart de ceux qui la défendoient, & la pillerent. Marc-Antoine Colonne fouhaitant fort de recouvrer Paliano, demanda quelques Troupes au Duc d'Albe, qui lui donna deux mille Allemands. Avec ce Corps de Troupes Marc-Antoine fe pofta à la vûe de Paliano, dans l'efperance que fes Habitans fe déclareroient pour lui contre la Garnifon; mais il fut trompé; tout fe réduifit à quelques légéres efcarmouches de part & d'autre. Reconnoiffant alors qu'il ne pouvoit emporter de force cette Ville, à caufe de fes fortifications & de la bonne Garnifon qu'il y avoit, il prit le parti de lui couper les vivres, afin de la réduire par la famine.

Anne'e de J. C. 1557.

Les Troupes Françoifes font rappellées par le Roi Henri.

Cependant le Duc d'Albe s'avançoit vers Rome avec fon Armée, & s'en approcha même tellement, qu'il réfolut le vingt-feptiéme jour d'Août de s'en emparer, fi le Pape ne venoit point à compofition. Quelques-uns prétendent même qu'un Corps d'Infanterie fe difpofa à l'efcalader, mais qu'il furvint la nuit une pluie fi abondante, qu'on ne put exécuter cette entreprife. Le vingt-huitiéme du même mois le Duc d'Albe fe pofta avec toute fon Armée à la vûe de Rome, & les Généraux du Pape avoient difpofé leurs Troupes pour la défenfe, lorfqu'on apprit la nouvelle de la défaite de l'Armée Françoife à Saint Quentin. Dans le même tems on apporta un ordre du Roi Henri au Duc de Guife & aux autres Généraux François en Italie, de repaffer au plutôt en France avec leurs Troupes, & le Duc de Guife aïant en conféquence reçu la bénédiction du Pape, partit avec deux mille hommes & les principaux Officiers pour Civitavecchia, où ils s'embarquerent tous fur les Galéres de France.

Les Cardinaux preffent le Pape de faire un accommodement.

Dès qu'on fçut cette nouvelle, les Cardinaux qui comprirent qu'après la retraite des Troupes de France, il ne feroit pas poffible de réfifter avec celles que le Pape avoit à Rome, à la puiffante Armée du Duc d'Albe, allerent fupplier le Saint Pere de traiter d'accommodement avec le Duc, parce qu'ils fçavoient que le Roi Don Philippe ne fouhaitoit rien autre chofe. Ils lui repréfenterent, que s'il ne prenoit

Année de J. C. 1557.

point ce parti, il y avoit fort à craindre pour sa propre personne & pour eux; que cette belle Ville ne manqueroit pas d'être pillée, après avoir été baignée de sang; & que les Eglises même ne seroient point à l'abri des insultes ni de la cupidité aveugle des Soldats, quelque effort que pussent faire les Généraux pour les en garantir. Toutes ces remontrances firent impression sur le Pape, qui promit d'entrer en négociation de Paix avec le Duc d'Albe. Les Cardinaux étant assûrés de ses dispositions, ceux de Santa-Fioré & de Vitelli sortirent de Rome, & porterent cette nouvelle au Duc d'Albe, le priant d'indiquer un lieu pour le Congrès, dans lequel on devoit tout arranger. Le Duc d'Albe s'en réjouit fort, conformément aux ordres qu'il avoit du Roi Don Philippe, & on convint de tenir le Congrès à Cavi.

Traité de Paix entre le Pape & le Roi d'Espagne.

En conséquence de cet accord le Pape donna, le huitiéme jour de Septembre, tous ses pouvoirs au Cardinal Caraffe son neveu, pour faire la Paix, & en régler les conditions avec le Duc d'Albe; & le quatorziéme du même mois, le Cardinal & le Duc s'assemblerent à Cavi, où la Paix fut enfin conclue par la médiation des Ministres de la République de Vénise & du Duc de Florence, aux conditions les plus respectueuses, à l'égard du Souverain Pontife. Les principales furent: Que le Duc d'Albe seroit admis à baiser les pieds à Sa Sainteté au nom de son Roi, & lui donneroit tous les témoignages respectueux de soumission & d'attachement, comme au Pere universel de l'Eglise: Que le Pape recevroit le Roi Don Philippe avec un amour paternel comme un fils soumis, & lui pardonneroit tout ce qu'il pouvoit avoir fait au-delà de ce que la justice de sa cause lui permettoit: Que Sa Sainteté se détacheroit de la Ligue du Roi de France, & se comporteroit à l'égard de l'un & l'autre Monarque en Pere commun: Que tout ce qui avoit été enlevé au Patrimoine de l'Eglise seroit rendu, & qu'on en feroit de même de part & d'autre à l'égard de l'Artillerie & des autres machines de guerre dont on s'étoit emparé; ainsi de tout le reste. Pour ce qui concernoit les Colonnes & Ascagne de la Corne, leurs affaires resterent en apparence à la disposition du Pape; mais on avoit secrettement tout autre dessein.

Le Duc d'Albe va voir le Pape, & retourne ensuite

La Paix étant faite, la Ville de Rome fut dans une joie inexprimable, & le Pape accorda un Jubilé en actions de graces. Le Duc d'Albe entra dans cette Ville avec beaucoup

de pompe & de faste, & alla baiser le pied au Pape, à qui il demanda pardon, au nom du Roi Don Philippe, pour toutes les fautes qui pouvoient avoir été commises durant cette guerre, & auparavant, se reconnoissant avec un humble respect enfant de l'Eglise. Le Pape le reçut avec de grandes marques d'estime & d'affection, lui rendit de grands honneurs, & l'invita un jour à manger à sa table. Après qu'il lui eut donné sa bénédiction, & l'eut comblé de faveurs, le Duc se retira & retourna à Naples avec son Armée. Le même jour que le Duc d'Albe fit son entrée dans Rome, le Duc de Guise partit de Monté-Ritondo avec ses Troupes pour aller s'embarquer (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1557.

à Naples.

Le Duc de Ferrare voïant que le Pape avoit fait la Paix avec le Roi Don Philippe, & que le Roi de France retiroit ses Troupes, chercha aussi de son côté à s'accommoder avec l'Espagne, & y parvint facilement par la médiation du Pape. Pour récompenser le Duc de Florence, le Roi Don Philippe lui donna le Siennois, à condition que ce Duc lui païeroit une certaine somme d'argent; mais il garda Porto-Hercolé & Orbitello pour la sûreté de ses Flottes & de ses Bâtimens (*B*).

Cession du Siennois au Duc de Florence.

Comme la Tréve étoit rompue entre Henri, Roi de France, & le Roi Don Philippe, & que le dernier avoit gagné les Anglois, la Reine Marie d'Angleterre sa femme envoïa en France déclarer la guerre au premier, à qui on la dénonça le huitiéme jour de Juin. Le Roi Don Philippe travailla de son côté à former une nombreuse Armée, repassa d'Angleterre en Flandre, & se rendit à Cambrai. Lorsqu'on eut rassemblé à Charleroi les Troupes, qui consistoient en cinquante mille Fantassins & treize mille Chevaux, avec une Artillerie & un nombre de machines de guerre proportionné, il nomma Général de cette Armée Emanuel Philibert, Duc de Savoye, qui partit avec elle le premier jour d'Août, & entra en France *. Après plusieurs marches & contremarches pour tromper les François, qui s'imaginoient

Déclaration de guerre des Anglois à la France.

Siége de S. Quentin par les François.

(*A*) Roseo, Campana, de Thou, Cabrera, Antoine de Herrera, Raynaldus, & d'autres.

(*B*) Cabréra, Herréra, & d'autres.

* Il y avoit dans l'Armée huit mille Anglois, commandés par le Comte de Pembroock, qui étoient partis d'Angleterre le dix-septiéme de Juin, pour aller la joindre, en conséquence de la déclaration de guerre que la Reine Marie avoit envoïé faire au Roi de France le septiéme du même mois, suivant Rapin Thoyras, quoique Ferreras la mette un jour plus tard.

ANNÉE DE J. C. 1557.

qu'on en vouloit à Mariembourg, & leur faire croire que c'étoit tantôt une Place, tantôt une autre qui étoit menacée, le Duc de Savoye se présenta devant Guise, & aïant décampé tout à coup, il alla investir Saint Quentin.

Les François jettent des Troupes dans la Place.

Le Connétable de France avoit rassemblé l'Armée du Roi son Maître, qui se montoit environ à vingt-quatre mille Fantassins & six mille Chevaux, & s'étoit avancé avec elle jusqu'à la Fére. A la vûe du danger où étoit Saint Quentin, l'Amiral Coligny prit avec lui un gros de Cavalerie & quelque Infanterie, se fit jour à travers les quartiers des Anglois, & jetta dans la Place six cens Chevaux & deux cens Fantassins, dont l'arrivée encouragea beaucoup les Assiégés. Pendant ce tems-là le Connétable entreprit de secourir cette Ville, mais il trouva toujours le passage fermé. Pour y parvenir, il alla à Somme avec toute l'Armée de France, & résolut enfin d'envoïer à Saint Quentin Monsieur Dandelot, frere de l'Amiral Coligny, qu'il escorteroit à la tête de la meilleure partie de la Cavalerie. Il se posta donc à la vûe de S. Quentin le dixiéme d'Août, jour de Saint Laurent, & quelques piéces de Canon qu'il avoit avec lui, aïant mis les Troupes du Duc de Savoye un peu en désordre; d'Andelot saisit cet instant pour entrer dans la Place avec les Troupes qu'il conduisoit.

Bataille de Saint-Quentin, où ils sont entierement défaits.

Quand le Connétable eut exécuté, à ce qu'il crut, son dessein, il voulut se retirer; mais le Duc de Savoye & ses Généraux, qui virent les François à portée, ne voulurent pas laisser échapper l'occasion de leur donner Bataille. Le Comte d'Egmont & le Duc de Savoye chargerent donc si vivement la Cavalerie Françoise, chacun de son côté avec la sienne, qu'ils ne tarderent pas à la mettre en fuite. On trouva une plus vigoureuse résistance de la part de l'Infanterie ennemie. Elle tint ferme jusqu'à ce que le Duc de Savoye étant tombé sur elle à la tête de sa Cavalerie, elle fut enfoncée de toutes parts, & taillée en piéces; il n'y eut que très-peu de François qui échapperent sains & saufs de cette Bataille, qui se donna entre Essigny & Rizerolles*. Les Auteurs varient touchant le nombre d'ennemis qui resterent morts sur le champ de Bataille. Les uns le font monter jusqu'à six mille, & d'autres seulement à quatre; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que toute l'Armée fut défaite. Le Duc d'En-

* Le dixiéme d'Août, jour de la Fête de Saint Laurent, dont elle porte le nom, de même que celui de Saint Quentin.

guien, frere du Prince de Condé, fut fait prisonnier, & mourut de ses blessures. Parmi les autres prisonniers, qui furent en grand nombre, se trouverent trois cens personnes de qualité, dont les principaux étoient, le Connétable même avec son fils aîné, les Ducs de Montpensier & de Longueville, Louis Gonçaga, frere du Duc de Mantoue, le Maréchal de Saint André, le Vicomte de Turenne & le Rheingrave, Colonel des Allemands. On gagna plusieurs Drapeaux & tous les bagages de l'Armée Françoise, dont une partie de la Cavalerie se sauva à la Fére; & ce qui doit paroître singulier, c'est que cette victoire ne couta pas cent hommes à l'Armée Espagnole.

ANNÉE DE J. C. 1557.

La Place est emportée d'assaut.

Après cette Victoire le Duc de Savoye retourna devant Saint Quentin, & dépêcha à l'instant un Exprès, avec la nouvelle du gain de la Bataille, au Roi Don Philippe, qui s'en réjouit, comme il étoit juste; mais la consternation fut si grande en France, qu'au rapport de quelques Historiens de ce Païs, si mille Chevaux s'étoient présentés devant Paris, toute cette grande Ville se seroit dépeuplée. Le Duc de Savoye continua le siége de Saint Quentin, & le Roi Don Philippe y vint en personne bien accompagné. Lorsque le Roi arriva, le Duc de Savoye voulut lui baiser la main, mais le Roi au lieu de le lui permettre, le prit & le serra entre ses bras, en lui disant que c'étoit à sa valeur & à celle de ses Généraux qu'il étoit redevable de la victoire qu'on avoit remportée. On battit aussitôt la Place, & les bréches étant ouvertes, on donna assaut, après que le Roi eut toutefois défendu, sous de rigoureuses peines, de toucher aux Eglises, aux lieux sacrés, aux Prêtres, aux Religieux, aux Vieillards, aux femmes, ni aux enfans. Ainsi les Espagnols entrerent les premiers dans la Place, malgré la vive résistance des Assiégés, & quoique ce ne fût d'abord qu'horreur & massacre, le Roi fit bientôt cesser le carnage. La meilleure partie de la Garnison fut passée au fil de l'épée, & l'Amiral Coligny fait prisonnier avec Dandelot & d'autres Officiers. On emporta ainsi cette Place le vingt-sixiéme d'Août.

Câtelet, Han & Noyon subissent la Loi du Vainqueur.

Pour profiter de l'occasion, le Duc de Savoye passa outre avec l'Armée & prit Câtelet, Han & Noyon, & comme il survint des pluies continuelles, il établit par-tout de bonnes Garnisons, & se retira pour mettre l'Armée en quartier d'Hyver. Le Roi de France voulant réparer la déroute, don-

Embarras du Roi de France.

ANNÉES DE J. C. 1557.

na commission de lever pour lui douze mille Suisses & huit mille Allemands, rappella d'Italie le Duc de Guise & le Général Brissac avec leurs Troupes, ordonna à toute la Noblesse de se rendre armée dans les endroits qu'on indiqueroit, & fit prier le Grand Turc de lui prêter deux millions de pistoles, & d'envoïer sa Flotte l'année suivante contre le Roïaume de Naples. Le Grand Seigneur promit le dernier point, mais il s'excusa à l'égard du premier, sous prétexte que sa Loi ne le lui permettoit pas (*A*).

Mort du Cardinal Don Jean Martinez Cilicée, Archevêque de Tolède. Barthélemi de Carranza y Miranda, Dominicain, le remplace.

A Tolède mourut le trente-uniéme jour de Mai le Cardinal Don Jean Martinez Cilicée, Archevêque de cette Ville, dont le corps repose dans la Maison qu'il y a fondée pour l'éducation de quarante pauvres Filles d'une naissance irréprochable. Le Roi Don Philippe apprit cette nouvelle en Flandres, & aïant égard à la vertu, à la science & au mérite du Pere Barthélemy de Carranza y Miranda, de l'Ordre de S. Dominique, fameux Théologien, Professeur dans le Collége de S. Grégoire de Valladolid, & Provincial de son Ordre, il résolut de le lui substituer dans la Dignité Archiépiscopale. Il le rappella à cet effet d'Angleterre, où il l'avoit mené avec d'autres pour travailler à rétablir dans ce Roïaume la Religion Catholique, comme ce digne Religieux le fit avec un zéle infatigable, & lorsque Carranza fut arrivé en Flandres, le Roi le nomma à l'Archevêché vacant. Ce Prince lui déclara en même tems qu'il ne recevroit de sa part aucune excuse, parce qu'il vouloit être obéi, & cet ordre fut si précis, que Carranza ne put se dispenser d'accepter la nomination, quoiqu'il eût déja refusé plusieurs Evêchés. On découvrit à Valladolid & ailleurs, que plusieurs hommes & femmes étoient infectés & souillés des erreurs des nouvelles Hérésies, & le Tribunal de l'Inquisition de cette Ville fit arrêter à cette occasion quantité de personnes (*B*).

Don Jean III. Roi de Portugal, termine sa vie, & a pour Successeur Don Sébastien son petit-fils.

En Portugal le Roi Don Jean III. mourut d'une apopléxie à Lisbonne, le sixiéme jour de Juin, & fut inhumé dans le Monastere de Bélen, à côté de son pere : ce fut un Prince très-religieux & juste. Don Sébastien son petit-fils, fils du Prince Don Jean & de la Princesse Doña Jeanne, fille de l'Empereur Charles V. lui succeda au Trône sous la Tutelle

(*A*) Surius, de Thou, Harée, Dupleix, Mézeray, le Pere Daniel, Campana, Cabréra, Antoine de Herréra, & beaucoup d'autres.

(*B*) Cabréra, & Castéjon dans la Primatie de Tolède.

de

de Doña Catherine sa Grand'mere, parce qu'il n'avoit encore que trois ans (*A*).

Anne'e de J. C. 1557.

Dans le mois de Novembre mourut en Italie l'Illustre Seigneur Don Ferdinand de Gonçaga, de glorieuse mémoire, que l'Empereur Charles V. estima d'une maniere particuliere, & déchargea en Flandres de toutes les calomnies, au moïen desquelles ses envieux avoient voulu ternir sa gloire & le perdre * (*B*).

Mort du glorieux Don Ferdinand Gonçaga.

1558.

Pour achever heureusement la carriere de la vie, l'Empereur Charles V. résolut de se décharger entierement du fardeau de l'Empire. Dans cette vûe il fit sa renonciation au commencement de cette année, & chargea le Prince d'Orange de la porter aux Electeurs, avec les marques de la dignité Impériale **. Son ordre fut exécuté, & le dix-huitiéme de Mars les Electeurs élurent Empereur Ferdinand son frere, qui étoit déja Roi des Romains, de Boheme & de Hongrie (*C*).

Charles V. abdique la Couronne Impériale, & Ferdinand I. son frere est élu Empereur.

Doña Eléonore, Reine Douairiere de Portugal & de France, étant allée en Portugal voir l'Infante Doña Catherine sa fille, tomba malade à son retour en Castille, & mou-

Mort de Doña Eléonore, Reine Douairiere de Por-

(*A*) Vasconcellos, Faria, & d'autres.

(*B*) Ulloa, dans la Vie de Don Ferdinand de Gonçaga.

(*C*) Surius, & plusieurs autres.

* Après avoir marqué sur la fin de l'année précédente que Don Ferdinand de Gonçaga s'étoit retiré en Italie avec quelque mécontentement, & y vivoit comme un simple particulier, M. de Thou le fait mourir à Bruxelles, le quinziéme jour de Novembre de cette année, épuisé par ses travaux passés, & par les fatigues, qu'il venoit d'essuïer, dit-il, au siége de Saint Quentin; mais outre qu'Ulloa lui est contraire pour le lieu de la mort de ce Seigneur, on ne voit pas pourquoi ce grand Guerrier auroit été si fort délaissé en 1556. & emploïé en 1557. puisque les mêmes raisons qu'il y avoit pour lui & contre lui, subsistoient. Il vaut donc mieux s'en tenir à Ferreras & à son Guide.

** Ferreras n'entend probablement parler ici que du tems dans lequel l'abdication fut reçue des Electeurs. Il paroit en effet que l'Empereur en avoit signé l'Acte dès le 17. de Janvier de l'an 1556. suivant Sandoval, ou seulement le 7. de Septembre de la même année, selon Herréra & d'autres, dans la Citadelle de Zuitbourg en Zélande, qu'il avoit fait bâtir. Avant de passer de ce lieu pour l'Espagne, il l'avoit confié au Prince d'Orange pour le porter à la prochaine Diéte de l'Empire, le signifier aux Electeurs & le remettre à Don Ferdinand, Roi des Romains; mais ses ordres ne furent exécutés qu'en 1558. soit à cause de la rupture de la Tréve entre la France & l'Espagne, ou de la mort de trois Electeurs dont les Successeurs furent d'abord obligés de s'occuper à mettre ordre aux affaires de leurs Etats. Les difficultés aussi que le Pape fit naitre, prétendant que Charles V. n'avoit pu faire son abdication sans le consentement du Saint Siége & du Collége Electoral, & qu'en cas de démission, ou de privation, c'étoit à lui-même à nommer à l'Empire, purent bien contribuer à cette lenteur. Palavicini, de Thou, Raynaldus, & d'autres.

ANNÉ'E DE J. C. 1558.

rut en Princeſſe vraiment Chrétienne, à Talavéruéla, près de Badajoz, le premier jour de Février: ſon corps fut porté à Grenade.

tugal & de France.

Les François enlevent aux Anglois Calais, Guiſnes & Hames qu'ils poſſédoient en France.

Le Duc de Guiſe ne fut pas plutôt de retour d'Italie en France, que le Roi Henri le nomma Lieutenant Général de ſes Armées. En cette qualité il ramaſſa les Troupes Françoiſes, y incorpora les levées qu'on avoit faites en France, & les recrues qui étoient venues de Suiſſe, & entra en Campagne dans la Picardie pendant la rigueur de l'Hyver, faiſant mine d'en vouloir tantôt à Saint Quentin, tantôt à Catelet. Averti qu'il n'y avoit à Calais qu'une très-foible Garniſon, il tomba ſur cette Ville le premier jour de Janvier, & quand il ſe fut emparé du Château qui ſervoit à défendre le Port, le Gouverneur du Fort * lui rendit la Place le huitiéme jour du même mois, quoiqu'en reſtant priſonnier avec cinquante autres perſonnes de diſtinction. Ce fut ainſi que les François recouvrerent cette Ville, que les Anglois retenoient depuis deux cens onze ans. Le Duc de Guiſe paſſa outre avec l'Armée, & aïant emporté de force la Ville de Guiſnes, qui fut pillée & raſée, il battit auſſitôt la Forteresſe, où s'étoit retiré le Capitaine Mondragon, & un autre Général Anglois appellé Gray, qui n'aïant aucune eſpérance de ſecours, la lui remirent, en obtenant la vie & la liberté ſauve. De-là le Duc de Guiſe paſſa à Hames qu'il traita de même, & après avoir fait ces conquêtes, il retira ſes Troupes (*A*).

Ils ſoumettent Herbemont ſur les Frontiéres de Flandres.

D'un autre côté le Duc de Nevers cherchoit à faire avec les Troupes qu'il avoit à ſes ordres, quelque operation ſur les Frontiéres de Flandres, & aïant invité le Duc de Bouillon de ſe joindre à lui avec les ſiennes, il ſe préſenta vers le milieu de la nuit devant Herbemont. Il fit auſſitôt dreſſer des Batteries, & canona cette Place avec tant de furie, que le Gouverneur demanda à capituler; mais le Duc de Nevers aïant exigé qu'il ſe rendît à diſcrétion, le Gouverneur fut obligé d'y conſentir**. Le Duc ſoumit encore d'au-

(*A*) HARÉE, DUPLEIX, MÉZERAY, ANTOINE DE HERRÉRA, & pluſieurs autres.

* RAPIN THOYRAS le nomme le Lord Wenworth, & DE THOU Milord Domfort.

** Ce fut le ſixiéme de Janvier, & le Duc de Nevers renvoïa le Gouverneur ſans rançon, avec ſa femme, à la priere de Jamets, vieux Capitaine de réputation, & traita de même les Soldats de la Garniſon. DE THOU.

tres Places des environs, jusqu'à ce que les froids & les rigueurs de la Saison le forcerent de quitter la Campagne (*A*).

Année de J. C. 1558.

Thionville dans le Luxembourg a le même sort.

Au Printems le Duc de Guise s'avança vers la Frontiére du Duché de Luxembourg à la tête d'une Armée de vingt mille Fantassins & quatre mille Chevaux, investit Thionville de toutes parts, & battit cette Ville avec soixante piéces de Canon. Aïant fait une grande bréche à la muraille, par la chûte d'une Tourelle que l'Artillerie renversa, les François donnerent assaut, mais ils furent vigoureusement repoussés par Jean Gaytan, qui avoit avec lui quatre cens Espagnols qui s'étoient jettés dans la Place, & une Garnison Walone *. Les Espagnols s'étant alors apperçus que les François s'éloignoient un peu du Camp, firent aussitôt une sortie au nombre de trois cens Fantassins pour enclouer l'Artillerie. Le Duc de Guise continua cependant de battre la Place, & Pierre Strozzi voulant reconnoître l'effet de l'Artillerie, fut blessé au front d'un coup d'Arquebuse dont il mourut, quoique sa valeur, sa prudence & sa grande connoissance dans l'Art militaire doivent rendre sa mémoire immortelle. Malgré cette perte le Duc de Guise ne discontinua point de canoner la Place, à laquelle il donna un second assaut. Les Assiégés le soutinrent avec la derniere vigueur; mais ils furent enfin forcés par les François qui les massacrerent tous, à l'exception de cinq cens soixante Espagnols. Cette Place fut prise le vingt-deuxiéme jour de Juin **.

Dunkerque est emportée de force par les François.

Pendant que le Duc de Guise la réparoit, il détacha deux mille chevaux avec ordre de courir le Luxembourg; mais les Comtes de Horne & de Mansfeld leur donnerent la

(*A*) ANTOINE DE HERRERA.

* Quoique FERRERAS ne nomme ici que Jean Gaytan, il paroît que cet Officier n'étoit pas Gouverneur de la Place, si l'on en doit croire M. de Thou, qui appelle celui-ci Quarebbe, à moins que ce ne fût une même personne qui eût différens noms, comme c'est assez commun en Espagne; ce que j'ignore.

** M. de Thou dit que ce fut par capitulation, & à condition: Que la Ville seroit remise au Duc de Guise dans l'état où elle se trouvoit, avec l'Artillerie, la poudre, les boulets, les Enseignes & les armes: Que la Cavalerie sortiroit avec armes & chevaux, & l'Infanterie avec leurs épées, leurs baïonnettes, & les bagages, sans crainte qu'on les attaquât: Que les Ecclésiastiques, Gentilshommes & autres Habitans pourroient emporter leur or, leur argent, & tous leurs effets: Qu'il ne seroit fait aucun outrage aux femmes, & qu'enfin on prêteroit des chariots, des bateaux & tout ce qui seroit nécessaire pour conduire en lieu de sûreté, tant les malades que les personnes en santé; ce qui fut exécuté de part & d'autre.

Anne'e de J. C. 1558.

chasse, & les firent retirer. Pour empêcher que l'Armée du Roi Don Philippe ne se renforçât, le Roi de France ordonna au Maréchal de Termes d'entrer en Flandres du côté de Calais avec douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, & de prendre Gravelines. Ce Maréchal obéit; mais comme il y avoit une bonne Garnison dans cette Place, il mena son Armée à Dunkerque, que les François emporterent de force & saccagerent. Il s'avança de-là jusqu'à Nieuport, mettant à feu & à sang tout ce qu'il rencontra sur son passage.

Victoire remportée sur eux à la Bataille de Gravelines.

A cette nouvelle le Comte d'Egmont, Général de la Cavalerie Flamande, partit par ordre du Roi Don Philippe, avec la Cavalerie Espagnole, & quelques Régimens d'Infanterie, tant Espagnols qu'Allemands & Walons, & alla à grandes journées couper la retraite aux François, en se postant proche de Gravelines, à l'embouchure de la Riviere d'Aa. Le Duc de Termes forcé alors de donner Bataille, disposa son Armée au combat, pendant que le Comte d'Egmont en fit autant de son côté. Le premier commença par faire une décharge d'Artillerie, & le Comte d'Egmont voulant en prévenir une seconde, donna ordre aussitôt d'attaquer les François. On montra beaucoup d'ardeur de part & d'autre; mais comme il y avoit dans le Port de Gravelines dix Vaisseaux Anglois, suivant les uns, & Biscayens, selon d'autres, leur Artillerie fit un grand ravage dans l'Armée de France. D'ailleurs quantité de Païsans furieux des maux qu'ils avoient éprouvés de la part des François, accoururent à la Bataille pour se venger de ces redoutables ennemis. Les François ainsi accablés de tous côtés commencerent à perdre courage, & furent enfin entierement défaits avec perte de trois mille de leurs gens, outre mille autres qui furent assommés dans la fuite par les Païsans & les femmes. Le Maréchal de Termes fut blessé & fait prisonnier avec d'autres personnes de distinction. Il y eut encore un grand nombre de François noïés dans la Riviére d'Aa, parce que la marée montoit; de maniere que de toute leur Infanterie, il n'échappa que très-peu de personnes, & de leur Cavalerie, trois cens Chevaux seulement. On gagna tous leurs Drapeaux & Etendards, toute leur Artillerie & tous leurs Bagages, & on recouvra tout le butin qu'ils

avoient fait. En un mot la victoire fut complette * (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1558.

On entre en pourparler de Paix, & on convient d'une suspension d'armes.

Le Roi Don Philippe eut par-là le tems de rassembler une Armée égale à celle du Roi de France; d'autant plus que Ruy Gomez de Silva arriva d'Espagne sur ces entrefaites avec de l'argent & des Troupes. Plusieurs Seigneurs vinrent aussi avec Ruy Gomez, & entr'autres les Ducs d'Arcos, de Villa-Hermosa & de Francavilla; les Marquis d'Aguilar, d'el-Vallé & de Cortez; les Comtes de Féria, d'Albe, d'Olivares, de Berlanga, de las Navas, de Chinchon, de Buendia, d'Aguilar & de Corogne, & plusieurs autres personnes de la premiere distinction d'Espagne, avec beaucoup d'autres Seigneurs Napolitains & Flamands, dont on peut voir les noms dans *Antoine de Herrera*. Avec une Armée si brillante, le Roi Don Philippe alla camper sur le bord de la Riviére d'Authie, pendant que le Roi de France se posta avec la sienne le long de la Somme. Les deux Rois resterent ainsi assez long-tems à la vûe l'un de l'autre, & il y eut quelques escarmouches, mais il ne se fit rien de considerable. Quelques-uns disent que les deux Rois craignoient également de tenter fortune; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le Pape Paul sollicita la Paix entr'eux, en leur envoïant des Légats à l'un & à l'autre, avec ordre de tâcher de les accorder, comme ils le firent. Dans le même tems Christierne, Duchesse Douairiere de Lorraine, parente des deux Monarques, s'entremit aussi de ménager l'accommodement, & le Connétable de France qu'on avoit relâché sur sa parole, & le Maréchal de Saint André n'y contribuerent pas peu de leur côté. Enfin les uns & les autres firent si bien, qu'on choisit l'Abbaye de Cercamp pour le lieu du Congrès, où l'on commença le

(*A*) CABRÉRA, HERRERA, DE THOU, HARE'E, CAMPANA, MEZERAY, & d'autres.

* On la gagna le treiziéme de Juillet, suivant M. de Thou. Sur la fin du mois précédent une Flotte Angloise de cent vaisseaux, montée de dix mille hommes, & commandée par le Lord Clinton, qui avoit encore avec lui vingt Ourques Flamandes aux Ordres du Seigneur de Wach, parut devant Conquet sur la Côte de Bretagne. Les Anglois firent descente, & les Habitans de Conquet s'étant enfuis, cette petite Ville fut pillée & brûlée; mais quatre Compagnies Flamandes, qui s'avancerent dans le Païs, eurent avec l'Arriere-Ban, qu'on avoit convoqué, un choc dans lequel elles perdirent cinq à six cens hommes. Quoique les Anglois reçussent peu après un renfort de trente gros Vaisseaux, ils s'éloignerent à quinze lieues en mer, & pendant ce tems-là M. d'Estampes, Gouverneur de Bretagne, ramassa des Troupes, en mit une partie à Breste, à Saint Malo, & dans les autres Places maritimes, & se présenta avec le reste sur la Côte, pour s'opposer à un second débarquement des Anglois & Flamands, qui jugerent à propos de s'en retourner. HERRERA & RAPIN-THOYRAS.

Anne'e de J. C. 1558.

quinziéme jour d'Octobre à traiter des articles de la Paix, laquelle souffrit encore de grandes difficultés. Les Plénipotentiaires du Roi Don Philippe, furent le Duc d'Albe, le Prince d'Orange, Ruy Gomez de Silva, l'Evêque d'Arras & Viglius de Zuichem ; & ceux du Roi Henri, le Cardinal de Lorraine, le Connétable de Montmorency, le Maréchal de Saint André, l'Evêque d'Orléans & Claude de l'Aubespine, Secrétaire d'Etat. Ils avoient tous à leur têre la Duchesse de Lorraine, & on commença par convenir d'une suspension d'armes (*A*).

Affaires d'Italie.

En Italie le Duc d'Albe, peu satisfait des Napolitains, qui étoient aussi peu contens de lui, à cause des contributions qu'il exigeoit d'eux, partit pour le Milanois, établit Don Loup d'Acuña, Gouverneur de Pontestura qu'il avoit fortifiée, & passa de Milan en Flandres. Sur la nouvelle que la Flotte du Turc descendoit vers les Côtes du Roïaume de Naples, le Roi Don Philippe, nomma Viceroi de ce Roïaume Don Jean Manrique, Marquis d'Aguilar, qui étoit Ambassadeur à Rome. C'étoit un homme prudent, expérimenté & brave, qui accepta la Viceroïauté avec modestie, seulement pour le tems qui seroit nécessaire pour assûrer ce Roïaume contre l'invasion de la Flotte Ottomane. Dès qu'il eut reçu l'ordre, il se rendit à Naples, où son arrivée causa une joie générale, à cause des grandes qualités qu'il réunissoit en sa personne. Il commença d'abord par garnir de Troupes les Côtes de ce Roïaume, & il fit dire au Duc de Florence & à la République de Génes de tenir les leurs en état ; de sorte qu'on fortifia Porto-Hercolé, l'Isle d'Elbe, Savone & Nice.

Une Flotte Turque commet d'affreuses hostilités.

Le premier jour de Juin la Flotte du Turc passa le Détroit de Messine. Elle avoit pour Général Piali Bacha, & elle étoit composée de cent trente Galéres, dont cinquante-cinq étoient du Grand Seigneur, & les autres de différens Corsaires. Les Barbares aïant cottoïé la Calabre, débarquerent à Massa & à Surrento ; & comme les Habitans de ces deux Places n'avoient point voulu se retirer dans les Terres, ni recevoir garnison Espagnole, quoique le Viceroi Don Jean Manrique le leur eût conseillé, Piali en enleva quinze cens personnes, tant Religieux que femmes & enfans & de tout

(*A*) Cabréra, Antoine de Herréra, Campana, de Thou, Mézeray, & d'autres.

état, avec lesquels il passa outre. Arrivé le quatorziéme jour de Juin à l'Isle de Prochita, il mit le feu aux maisons qui y étoient & envoïa dire de-là qu'il rendroit la liberté à tous les Captifs qu'il avoit faits, moïennant trente mille Ducats.

Anne'e de J. C. 1558.

Elle s'empare de Port-Mahon, & se retire à Constantinople.

Piali remit à la voile, & reconnoissant que toutes les Places Maritimes de Naples avoient de bonnes Garnisons, il alla à Terracine, d'où il fit sçavoir que l'on n'avoit rien à craindre pour les Etats de l'Eglise. Après avoir reconnu que toute la Toscane étoit bien gardée, il passa à l'Isle de Corse, dans l'esperance d'y trouver la Flotte de France & le Général Brissac, afin de prendre Nice ou Savone. Comme il n'y rencontra ni l'un ni l'autre, il mena sa Flotte à l'Isle de Minorque, & aïant voulu entrer dans Port-Mahon, l'Artillerie des Chrétiens l'obligea de s'éloigner. Irrité de cette réception, il débarqua des Troupes & de l'Artillerie, & attaqua la Citadelle, où il n'y avoit que cinq cens hommes en Garnison qui se défendirent courageusement, & tuerent plus de quatre cens Turcs. Devenu encore plus furieux par cette résistance, il mit à terre de plus grandes forces, & la Place aïant été enfin emportée, fut pillée & livrée aux flammes, & toute la Garnison passée au fil de l'épée. Il reprit ensuite la route de Provence, & n'y aïant trouvé ni le Général Brissac, ni ce qu'on avoit promis, il retourna à Constantinople avec sa Flotte, sans avoir osé faire aucune tentative sur les Côtes de Génes, de Toscane ou de Naples (*A*).

Les Espagnols en prennent encore deux autres.

Pendant le Printems Don Loup d'Acuña, qui étoit à Pontestura, entouré de tous côtés par des Places que les François occupoient, résolut de se venger des Habitans de Tréville, qui étoit la plus proche, parce qu'ils commettoient les dernieres cruautés à l'égard des Espagnols qui tomboient en leurs mains. Aïant donc ajouté de nouvelles fortifications à Pontestura, encouragé ses Soldats, & invité Don Jean de Viguévara à se joindre à lui avec ses Troupes, il sortit de cette Place avec quatre mille hommes, cent Chevaux, & quatre piéces de Canon, & investit tout à coup Tréville. Il battit cette Place avec l'Artillerie, & ses Soldats qui ne respiroient que la vengeance, l'aïant emporté d'assaut, firent main basse sur tous les Habitans, la pillerent & y mirent le feu. De-là Don Loup d'Acuña fut se présenter devant Céréci, qui se rendit d'abord. Après ces deux expéditions, il

(*A*) Antoine de Herréra, Campana, Roseo, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1558.

mit une Garnison à Céréci, & emporta toute l'Artillerie à Pontestura.

Ils font d'autres expéditions glorieuses.

Monsieur de la Motte, qui commandoit les armes de France en Piedmont, tira des Garnisons un Corps de Troupes, avec lequel il recouvra Céréci, par la trahison d'un Sergent; mais Don Loup d'Acuña aïant ramassé quelques Compagnies, reprit cette Place peu de tems après, la mina & la fit sauter, afin que les François ne pussent plus s'en servir. Don Loup d'Acuña alla ensuite s'emparer de Sarrabo & de Montalet, que les François abandonnerent, & après avoir établi une bonne Garnison à Sarrabo, il remena ses Troupes à Pontestura. Don Loup envoïoit de cette Place différens Partis qui pilloient de nuit le Païs des environs; & comme les Soldats s'enrichissoient par le butin, ils faisoient ces courses avec plaisir & hardiesse, en sorte qu'ils incommodoient beaucoup les Habitans de Casal. Pour éviter ces maux, le Général la Motte voulut faire un fossé, qui coupât le passage aux Partis de Pontestura; mais Don Loup d'Acuña en aïant eu avis, sortit promptement avec ses Troupes, & fondit tout à coup sur les Travailleurs qui prirent la fuite, quoiqu'on en attrappât quelques-uns. Don Loup marcha ensuite à Moncentin, & étant entré dans cette Place, il la pilla, & en amena à Pontestura les principaux Habitans.

Les François tentent inutilement de s'emparer de San-Germano, & perdent ensuite une Bataille.

Les François voulant se dédommager des pertes précédentes, Monsieur Birague surprit San-Germano à la tête d'un Corps de Troupes. Sur le champ les Capitaines de la Garnison se réfugierent dans la Forteresse, & firent sçavoir leur embarras à Don Loup d'Acuña qui tira promptement des Troupes des Garnisons les plus proches, & envoïa d'Alexandrie au secours de San-Germano le Capitaine Mercado. Birague cependant battoit avec furie la Forteresse; mais lorsqu'il sçut que Don Loup d'Acuña faisoit avancer des Troupes au secours de la Place, il sortit de San-Germano avec les siennes & l'Artillerie, & chercha à se retirer. Le Capitaine Mercado étant arrivé peu après, & aïant appris que les François se retiroient, marcha aussitôt à leur poursuite. Dès qu'il les eut atteints, il les attaqua, les défit, gagna leur Artillerie, & fit prisonniers quelques-uns des principaux Officiers, avec lesquels il s'en retourna. Il y eut encore d'autres actions de peu d'importance, & la plus considerable fut le soulevement des Soldats de Pontestura, où il fallut envoïer des Troupes

de

de différens endroits pour appaiser la révolte (*A*).

Année de J. C. 1558.

Ils levent les siéges de Fossano & Coni.

Le Duc d'Albe étant resté en Flandres auprès du Roi Don Philippe, & la Flotte du Turc aïant quitté les Côtes de Naples, le Roi envoïa à Milan le Duc de Sessa en qualité de Gouverneur, & à Naples le Duc d'Alcala avec le Titre de Viceroi. Dès que le Duc de Sessa fut arrivé à Milan, il résolut de secourir Fossano & Coni, que les François serroient de près, & aïant rassemblé à cet effet douze mille Fantassins Espagnols, Italiens & Allemands, & cinq cens Chevaux, il partit avec ce Corps d'Armée pour la premiere de ces deux Places, accompagné de Don Jean Alfonse Pimentel, Mestre de Camp Général, & Châtelain de Milan, & des autres Généraux. A la nouvelle de son approche les François se retirerent, & leverent aussi le siége de Coni pour renforcer les Garnisons de Quiers, Saint Damien, Ville-Franche, & Villa-Nova. Le Duc de Sessa s'empara d'abord de Centale, & aïant trouvé quantité de vivres dans cette Place, il les envoïa à Coni & à Fossano. Il emporta ensuite de force Castel-Sparavel, qu'il démantela pour ne point affoiblir son Armée. De-là il fit marcher son Armée à Ast, où il fit la revûe de ses Troupes & païa les Soldats, après avoir soumis en route Sommerive.

Siége & prise de Montcalvo par les Espagnols.

Pour ne pas perdre de tems, le Duc de Cessa fit dire à Don Loup d'Acuña de préparer ses Troupes & de les lui amener, afin d'arracher Valenza de la puissance des François. Don Loup d'Acuña exécuta l'ordre du Duc, qui par son conseil changea de résolution, & alla assieger Montcalvo. On battit la Place à coups de Canon, & lorsqu'on eut fait une petite bréche, il prit fantaisie à un simple Soldat Espagnol, appellé François de San-Roman, d'aller la reconnoître vers l'heure de midi, dans le tems que la Garnison s'étoit retirée pour dîner. Cet homme n'y aïant rencontré aucune Sentinelle, y monta, & fit signe à ses Camarades de venir s'y établir. Au même instant ceux-ci accoururent, & surprirent la Garnison, étant bientôt suivis des autres Troupes du Duc de Sessa *. Le Gouverneur, les Officiers & la meilleure partie de la Garnison se retirerent promptement au Château; mais quand ils virent qu'on étoit prêt à faire jouer l'Artillerie, ils convinrent de le rendre, à condition qu'ils sortiroient avec leurs

(*A*) Antoine de Herrera, & d'autres.

* Cela arriva le troisiéme jour d'Octobre. De Thou.

Année de J. C. 1558.

armes & leurs Drapeaux. Dès qu'on en eut pris possession, le Duc le fit bien rétablir, & y mit une bonne Garnison. Après la réduction de cette Place, Don Loup d'Acuña, qui connoissoit la foiblesse des François, alla avec un Corps de Troupes s'emparer de Gabiano, Place importante pour incommoder les ennemis; mais les François qui l'occupoient ne sçurent pas plutôt son approche qu'ils l'évacuerent. Ainsi Don Loup la fortifia si bien, & y établit une si bonne Garnison, que les François ne purent jamais la recouvrer.

On se saisit d'une autre Place.

Tentative des Espagnols sur Casal.

Comme le Duc de Sessa avoit de si bonnes Troupes, & sçavoit qu'il n'y avoit à Casal que huit cens hommes de Garnison, il résolut de réduire cette Place, & de l'enlever aux François. Aïant fait venir à cet effet de l'Artillerie à Pontestura, il alla en faire le siége, & commença à la battre; mais sur les remontrances d'un Religieux Dominicain, qui lui dit que par cette action il tentoit Dieu, il décampa, fortifia bien Villa-Nova & d'autres Places, les garnit de vivres & de Soldats, & rentra dans le Milanois au commencement de l'Hyver. Il n'y eut ensuite que quelques légéres rencontres de peu d'importance (*A*).

Mort de l'Empereur Charles V.

Le grand Empereur Charles V. qui étoit accablé par le tourment continuel de ses infirmités, s'étoit déja préparé dans la solitude de Saint Just à aller recevoir la Couronne éternelle de la Gloire, lorsqu'il reconnut à differens accidens que sa mort étoit prochaine. Il reçut alors avec une extrême piété & une devotion exemplaire le Saint Sacrement de l'Eglise; & étant ensuite secondé de la ferveur de son Confesseur & de plusieurs personnes religieuses, il rendit son esprit au Seigneur le vingt-uniéme jour de Septembre. Ce Monarque fut très-religieux & zélé pour la Religion Catholique, bon, généreux, brave, vainqueur de tous ses ennemis, patient & ferme dans les contretems, & sur-tout très-humble, ce qui a le plus relevé ses grandes qualités & vertus *. Ses Sujets le pleurerent avec componction, & la Cour de Rome célébra par un Service solemnel, de même que celles de la plupart

(*A*) Herrera, Campana, & d'autres.

* Quand il s'étoit dépouillé de ses vastes Etats en faveur de Don Philippe son fils, il ne s'étoit réservé pour son entretien & sa subsistence que dix à douze mille Ducats par an, assignés sur l'Espagne, avec lesquels il vécut dans sa retraite, voulant même que l'emploi en fût à la disposition du Prieur du Monastere de Saint Just. Sandoval, Figueroa, & d'autres.

des Princes Chrétiens, la mémoire de ses actions héroïques. Comme homme il fut sujet à quelques foiblesses, & de-là vint qu'il eut d'une Dame Flamande, une fille appellée Marguerite, qu'il maria à Côme de Médicis, Duc de Florence, & après la mort de Côme à Octave Farnése, Duc de Parme, qui la rendit mere du grand Alexandre Farnése. Il eut encore d'une autre Dame Allemande Don Jean d'Autriche, que Louis Quixada, Seigneur de Villa-Garcia de Campos, éleva dans cette Ville par ordre de l'Empereur, sans sçavoir de qui il étoit fils. On déposa son corps dans le même Monastere où il termina sa vie, & le Roi Don Philippe le fit dans la suite transférer à celui de l'Escurial (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1558.

Doña Marie, sa sœur, Reine Douairiere de Hongrie, lui survécut peu : elle mourut le dix-huitiéme de Septembre à Cigales, proche de Valladolid. Le dix-septiéme de Novembre mourut aussi en Angleterre la Reine Marie, perte d'autant plus fatale pour ce Roïaume, que la Reine Elisabeth qui la remplaça, y détruisit entierement la Religion Catholique. Ce triste évenement commença à apporter beaucoup de changement dans les négociations de Paix entre le Roi Don Philippe & Henri II. Roi de France.

Celle de Doña Marie sa sœur, Reine Douairiere de Hongrie, & de Marie sa bru, Reine d'Angleterre. Elisabeth remplace la seconde.

On découvrit à Valladolid, Palence, Toro, Zamora, & dans d'autres endroits le cancer de l'Hérésie qui se communiquoit dans ces Villes par le moïen du Docteur Augustin Cazalla; mais le Saint Tribunal de Valladolid fit arrêter tous ces Sectaires, & celui de Séville en agit de même à l'égard des personnes qui s'étoient laissées séduire par les Docteurs Gilles & Constantin (*B*).

L'Hérésie se communique dans plusieurs Villes d'Espagne.

Il ne fut pas difficile de connoître par le grand nombre de personnes que le Saint Office de l'Inquisition avoit fait arrêter l'année précédente, que le poison de l'Hérésie avoit infecté, non-seulement les gens du Peuple, mais des Ecclésiastiques, des Religieux, & des personnes même les plus élevées dans l'un & l'autre état. De-là vint qu'après avoir consulté le Roi Don Philippe, le Grand Inquisiteur Don Ferdinand de Valdes, Archevêque de Séville, fit demander une Bulle au Pape, pour procéder contre les Prélats & Ecclésiastiques, accusés du crime d'Hérésie ; & le Pape qui étoit si zélé pour la pureté de la Religion, lui accorda ce

1559. On informe contre ses Fauteurs.

(*A*) SANDOVAL, ULLOA, SURIUS, & d'autres.

(*B*) ILLESCAS & VILLEGAS.

Anne'e de J. C. 1559.

pouvoir par son Bref en date du septiéme jour de Janvier, où il lui ordonna d'arrêter tous les Hérétiques, quand on auroit instruit leur procès, & de les envoïer à Rome avec les procédures & informations pour y être jugés (*A*).

Zéle du Roi Don Philippe pour en empécher le progrès en Flandres.

L'Hérésie avoit fait tant de progrès, que ne pouvant se resserrer dans les Provinces d'Allemagne, elle avoit pénétré dans celles de Flandres & de France limitrophes. Le Roi Don Philippe voulant préserver les siennes d'une contagion si horrible, songea à mettre des Evêques dans celles de Flandres, parce que leur ministere est de veiller continuellement à la pureté de la Foi contre les Loups enragés de l'Hérésie. Il s'adressa à cet effet au Saint Siége, par le canal du Docteur François Sonnius, Grand Théologien, & homme très-sçavant, demandant au Pape que toutes les Provinces de Flandres fussent partagées en trois Archevêchés, & treize Evêchés, ce qui fit murmurer quelques Flamands, qui prétendirent qu'on vouloit sous ce prétexte établir chez eux l'Inquisition.

Erection de plusieurs Archevêchés & Evêchés dans ce Païs, à la priere du Roi, par le Pape Paul IV.

Le Pape Paul IV. eut égard au saint zéle du Roi Don Philippe, & jugea même que le moïen étoit le plus propre pour la fin qu'on se proposoit. Ainsi, de l'avis du Collége des Cardinaux, il expédia une Bulle, par laquelle il déclara que les Evêchés & Places des Provinces de Flandres ne releveroient plus des Ordinaires & Métropolitains auxquels ils étoient soumis, & il érigea en Métropoles Cambrai, Malines & Utrecht, leur donnant pour suffragantes, à la premiere les Cathédrales d'Arras, Tournay, Saint Omer & Namur, où l'on mit aussitôt des Evêques; à la seconde, celles d'Anvers, Gand, Bruges, Ypres, Bos-le-Duc, & Ruremonde; & à la troisiéme, celles de Harlem, Deventer, Léewaerdin, Mildebourg & Groningue. Il assigna à chacune d'elles l'étendue de sa Jurisdiction, & des revenus suffisans pour tous les Ministres. Le Roi Don Philippe reçut avec beaucoup de plaisir la Bulle du Pape, qui fut dans la suite mise à exécution par la Princesse Marguerite, soutenue du zéle & de l'autorité du Monarque son frere (*B*).

Congrès pour la Paix entre les Couronnes de France,

La mort de la Reine Marie d'Angleterre avoit été cause qu'on avoit interrompu le Congrès pour la Paix entre le Roi Don Philippe & Henri II. Roi de France, parce que cer-

(*A*) Raynaldus.
(*B*) Harée, le Mire, Raynaldus, Cabrera, & d'autres.

taines affaires avoient bien changé de face; mais la Duchesse de Lorraine Médiatrice, & quelques Ministres de l'un & l'autre Monarque, se donnerent tant de mouvement, qu'on renoua les négociations dans le même lieu qu'auparavant *. Les Plénipotentiaires du Roi Don Philippe qui étoient le Duc d'Albe, le Comte de Mélito, Rui Gomez de Silva, le Prince d'Orange & l'Evêque d'Arras, se rassemblerent donc avec les mêmes que le Roi de France avoit nommés l'année précédente. Elisabeth, Reine d'Angleterre, fille d'Henri VIII. étant montée sur le Trône au commencement de celle-ci, envoïa au Congrès, de concert avec son Parlement, les Evêques de Tanet & de Dorsetshire, & le Doyen de Cantorbéri, pour soutenir les interêts de son Roïaume. Il y avoit de la part du Roi de France plusieurs obstacles à la Paix, parce qu'on demandoit qu'il rendit au Duc de Savoye ce qu'il lui avoit pris dans le Piedmont, Calais à l'Angleterre, l'Isle de Corse, aux Génois, & les Villes de Metz, Toul & Verdun à l'Empire; qu'il évacuât les Places de Toscane où il avoit Garnison, & enfin qu'on se restituât réciproquement toutes les conquêtes que les armes Françoises avoient faites en Flandres, & celles du Roi Don Philippe en France, depuis l'année 1551.

ANNÉE DE J. C. 1559.

d'Espagne, & d'Angleterre.

Un des moïens que l'on avoit proposés dans le premier Congrès pour faire la Paix, ce fut que le Prince Don Carlos, fils du Roi Don Philippe, épousât Madame Elisabeth, fille d'Henri II. Roi de France, & quelques-uns disent que sur cette nouvelle le Prince trouva le moïen d'avoir le portrait de Madame, & de faire voir le sien à cette Princesse; mais le Roi Don Philippe, qui étoit veuf pour la seconde fois, par la mort de Marie, Reine d'Angleterre, jugea à propos, afin de rendre la Paix plus stable, de se substituer à son fils pour ce mariage **. Enfin comme le Peuple étoit las de la guerre, & épuisé, on conclut la Paix, après plusieurs

Succès des Conférences.

* Ce ne fut plus dans l'Abbaye de Cercamp, mais à Cateau Cambresis. HERRERA, MÉZERAY, DE THOU, & d'autres.

* On prétend qu'auparavant il avoit cherché à épouser Elisabeth, Reine d'Angleterre, & qu'il lui en avoit même fait faire la proposition, se chargeant d'obtenir la dispense du Pape, mais que cette Princesse se hâta de rétablir la Réformation en Angleterre, pour arrêter les poursuites de Don Philippe, parce qu'elle comprenoit qu'en contractant ce mariage en vertu d'une dispense du Pape, c'étoit reconnoître légitime celui de Catherine d'Aragon avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, & par conséquent se déclarer & s'avouer elle-même bâtarde. RAPIN-THOYRAS & RYMER.

ANNE'E DE J. C. 1559.

conférences, & on la publia le cinquiéme jour d'Avril avec une joie universelle de la part des Sujets des deux Monarques. Le Pape la célébra aussi par des démonstrations singulieres, parce qu'elle importoit fort à la cause commune de l'Eglise, & il n'y eut que les Officiers François qui en murmurerent, disant que les Plénipotentiaires avoient trompé le Roi, puisque pour trois Places, il en avoit cedé quatre-vingt-dix.

Taité de Paix.

Les conditions de la Paix furent : Que le Roi de France renonceroit entierement à l'alliance qu'il avoit avec le Turc & avec les Princes Protestans d'Allemagne, s'uniroit aux Princes Catholiques pour la cause commune de l'Eglise, & favoriseroit la conclusion du Concile de Trente contre les Hérétiques : Qu'il rendroit au Duc de Savoye tout ce qu'il occupoit dans le Piedmont, à l'exception de quatre Places où il continueroit d'avoir Garnison, jusqu'à ce que dans le terme de trois années, on décidât juridiquement le droit qu'il prétendoit avoir sur cet Etat : Qu'il restitueroit aux Génois l'Isle de Corse, & évacueroit les Places de Toscane. A l'égard de Calais, il y eut un accommodement avec la Reine Elisabeth d'Angleterre, qui fut contrainte de s'y prêter, parce qu'elle ne se jugeoit pas suffisamment affermie sur le Trône. Comme il n'y avoit dans le Congrès personne qui soutînt les interêts de l'Empire, les Villes de Metz, Toul & Verdun resterent au Roi de France. Les autres Articles regardoient la restitution des Places, la liberté des prisonniers & celle du commerce.

Le Roi Don Philippe convient d'épouser Madame Elisabeth, fille du Roi de France.

Ce qui assûra davantage la Paix, ce furent les Traités de mariage du Roi Don Philippe avec Madame Elisabeth, fille du Roi de France, à laquelle on assigna quatre cens mille florins de dot, & du Duc de Savoye avec Madame Marguerite, sœur du même Roi de France, qui devoit avoir en dot trois cens mille Florins. Le Roi Don Philippe envoïa à Paris le Duc d'Albe, le Prince de Mélito, le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont pour complimenter de sa part la Reine de France, Madame Elisabeth sa future épouse, & Madame Marguerite, & pour assister à la ratification de la Paix par le Roi de France ; & ces Seigneurs étant arrivés à Paris, le Roi Henri & toute la Cour les reçurent & fêterent magnifiquement. Le Cardinal de Lorraine, le Connétable de Montmorency & le Duc de Guise passerent aussi à Bruxel-

Année de J. C. 1559.

les, afin d'être témoins, lorsque le Roi Don Philippe jureroit & ratifieroit la Paix, comme l'un & l'autre Monarque le firent (*A*).

Plusieurs Hérétiques justiciés par ordre de l'Inquisition.

Comme le Saint Office de l'Inquisition avoit arrêté l'année précédente tant de coupables, ainsi que je l'ai déja dit, on fit à Valladolid le vingt-uniéme jour de Mai dans la grande Place, une justice de plus de trente personnes, en présence du Prince Don Carlos, & de la Princesse Doña Jeanne, Régente d'Espagne. On mena au lieu du supplice le Docteur Augustin Cazalla, les os de Léonore de Vivéro sa mere, deux de ses freres, un Religieux appellé Pérez, le Bachelier Herrézuélo, Sotélo, & d'autres, dont quinze furent condamnés au feu, & entre autres Cazalla & ses freres, Pérez, Sotélo & Herrézuélo, comme les principaux Dogmatiseurs, avec quelques Religieuses jeunes & jolies; mais de tous ces suppliciés il n'y eut que le Docteur Herrézuélo, qui mourut impénitent, se laissant brûler vif, avec les marques de sa condamnation sur le visage. Au contraire le Docteur Cazalla mourut avec de grands témoignages d'un véritable repentir; ce qui anima & encouragea les autres criminels à mourir dans l'union de la Sainte Eglise Romaine pour la Foi, quoiqu'on soupçonnât de quelques-uns, qu'ils ne se montrerent ainsi que par la crainte du feu. On imposa aux autres des pénitences salutaires, & on leur donna, pour la faire, une maison dans le quartier de Saint Jean (*B*).

Le Duc d'Albe épouse Madame Elisabeth de France, au nom du Roi Don Philippe.

Le Roi Don Philippe qui étoit impatient d'effectuer son mariage avec Madame Elisabeth, donna pouvoir au Duc d'Albe de le contracter en son nom, & comme son Procureur; & le Roi Henri en aïant été informé, ordonna que la célébration en seroit faite le vingt-quatriéme jour de Juin dans la Cathédrale de Paris. En conséquence de ceci le Monarque François, accompagné de tous les Grands de son Roïaume, mena au jour marqué Madame Elisabeth sa fille à cette Eglise, & le Duc d'Albe s'y étant aussi rendu avec un cortége magnifique, épousa cette Princesse, en vertu de ses pouvoirs, recevant la bénédiction nuptiale des mains du Cardinal de Bourbon. Dès que le Roi Don Philippe en eut appris

(*A*) Illescas, Cabrera, Antoine de Herrera, de Thou, du Pleix, Mézeray, Campana, Harée, & d'autres.

(*B*) Gonçale Illescas, témoin oculaire, dans le Liv. VI. de l'Histoire des Papes, Parag. IV. & d'autres.

Anne'e de J. C. 1559.

la nouvelle, ce Potentat envoïa à la Reine Elisabeth sa femme de précieux joïaux, par Rui Gomez de Silva, Comte de Mélito.

Grandes réjouissances à Paris à cette occasion. Le Roi Henri II. y joûte contre le Comte de Montgommery, & est blessé.

On fit à Paris des fêtes excessives, par la joie qu'on eut de voir la Paix conclue & affermie par un lien si étroit. Elles durerent quelques jours, & le Roi Don Henri voulant faire éclater son amour pour sa fille, résolut de joûter & de rompre deux lances, parce qu'il se piquoit d'être un des plus adroits dans cette sorte d'exercice, & grand homme de cheval. Quelques-uns marquent que cette résolution donna quelque inquiétude à la Reine sa femme & au Dauphin son fils, qui tâcherent de l'en détourner, à cause du danger auquel il s'exposoit; mais le Roi bien loin d'avoir égard à leurs remontrances, ni à leurs prieres, déclara qu'il vouloit rompre deux lances contre le Comte de Montgommery, un des Capitaines de ses Gardes, dans la Place du Palais Roïal des Tournelles jusqu'à la Bastille. Quoique le Comte fit aussi de son côté tout son possible pour s'en excuser, le Roi insista tellement, qu'il lui fallut obéir. Ils partirent tous deux, & le Comte de Montgommery aïant brisé sa lance contre le Roi, qui avoit la visiere de son casque ouverte, le malheur voulut qu'un éclat de la lance rompue blessât le Roi à l'œil droit au-dessous du sourcil. Le sang commença aussitôt à couler avec abondance, & le Dauphin, le Duc de Savoye, le Cardinal de Bourbon, le Connétable & tous les Seigneurs qui étoient présens, volerent sur le champ au secours du Roi. Ce malheur arriva le trentiéme jour de Juin, & changea toutes les réjouissances en pleurs (*A*).

Mort de ce Prince: François II. son fils le remplace.

Le Duc de Savoye, qui étoit alors à Paris pour épouser la Princesse Marguerite, fut témoin de ce tragique évenement; & quelques jours après le Roi Henri reconnoissant qu'il n'avoit plus aucune esperance de vie, voulut que le mariage de sa sœur Marguerite avec ce Duc se fit en sa présence le neuviéme jour de Juillet, veille du jour qu'il rendit son esprit à Dieu avec une résignation Chrétienne. Dès que le Roi Don Philippe sçut l'accident qui étoit arrivé au Roi Don Henri, ce Monarque envoïa de Bruxelles à Paris André Vésale son Chirurgien, & un des plus habiles qu'il y avoit dans le monde, pour le soigner; & quand il eut appris sa mort, il en fut vivement touché, & lui fit faire à Bruxelles

(*A*) L'Histoire de France.

des

des obseques avec la grandeur convenable. Il chargea Ruy Gomez de Silva de faire de sa part des complimens de condoléance à la Reine Mere, au Roi François II. qui avoit succédé à son pere, & à la Reine Elisabeth, femme du même Roi Don Philippe, & de dire à la Reine mere & au Roi son fils, qu'il étoit obligé de partir pour l'Espagne, & qu'ainsi il enverroit querir sa femme, où qu'il les prioit de la lui faire conduire (*A*).

Année de J. C. 1559.

Le Roi Don Philippe songe à retourner en Espagne.

La plus grande affaire qui donnoit de l'embarras au Roi Don Philippe, c'étoit de se déterminer sur le choix d'un Gouverneur pour les Etats de Flandres. Quoique le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont se flatassent d'être préférés, en considération de leur naissance & de leurs services, ils proposerent au Roi, dans la crainte qu'aucun d'eux ne fût élevé à ce poste, de donner le Gouvernement à la Duchesse Douairiere de Lorraine, qui avoit été médiatrice de la Paix; mais le Roi Don Philippe & son Conseil privé ne jugerent pas à propos de le lui confier. Comme le Roi trouva encore dans le Prince Don Carlos son fils l'inconvénient de la jeunesse & du peu d'expérience, ses principaux Favoris, qui étoient le Duc d'Albe, Ruy Gomez de Silva, Comte de Mélito, & Antoine Perrénot, Evêque d'Arras, s'efforcerent de lui persuader d'établir Gouvernante de ces Etats, à l'exemple de l'Empereur son pere, Marguerite sa sœur, Duchesse de Parme; & pour l'y déterminer, ils lui représenterent qu'Aléxandre Farnése, qu'il avoit à sa Cour d'Espagne, seroit un ôtage de la fidélité de cette Duchesse sa mere; & que d'ailleurs les Flamands ne pourroient pas se plaindre qu'il leur donnât un Gouverneur étranger, puisqu'elle étoit née en Flandres. Le Roi suivit ce conseil, & manda en conséquence Marguerite sa sœur. Cette résolution mécontenta tellement le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & le Comte de Hornes, qu'ils conspirerent secrettement contre la Princesse Marguerite, qui arriva à Bruxelles le deuxiéme jour d'Août, & contre l'Evêque d'Arras qui devoit être son Conseil.

Il tient à Gant les Etats de Flandres & confie le Gouvernement des Païs-Bas à Margue-

Les Etats Généraux s'assemblerent à Gant, le sixiéme d'Août, par ordre du Roi, qui leur exposa la nécessité où il étoit de retourner en Espagne : voïage pour lequel il avoit déja ordonné qu'on lui préparât la Flotte. Il ajouta ensuite qu'il ne leur recommendoit rien plus expressément,

(*A*) Cabrera, Herrera, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1559.

que de se maintenir dans l'ancienne Religion Catholique Romaine, sans souffrir dans les Provinces aucune personne infectée des nouvelles erreurs d'Allemagne : Qu'à l'égard de leur fidélité il en étoit très-assûré, & qu'afin de les en convaincre, & même de les obliger, il retireroit des Places toutes les Garnisons Espagnoles qui y étoient, parce qu'on lui avoit rapporté qu'ils les regardoient de mauvais œil & comme une marque de défiance : Que pour preuve de son affection, il leur laissoit, en qualité de Gouvernante la Princesse Marguerite sa sœur, qui étoit née & avoit été élevée dans leur Païs: Qu'il leur promettoit de ne mettre dans les Provinces aucun étranger pour Gouverneur, afin qu'ils n'eussent aucun sujet de se plaindre : Enfin que comme ils n'ignoroient pas les grandes dépenses qu'il avoit à faire, il espéroit, qu'ils y contribueroient généreusement. Les Etats promirent au Roi neuf cens mille Florins, mais ils se réserverent le soin d'en faire la distribution ; ce qui lui déplut, & lui fit naître de la défiance.

rite sa sœur, Duchesse de Parme.

Gouverneurs qu'il établit dans les différentes Provinces.

Les Gouverneurs que le Roi Don Philippe nomma pour les Provinces de Flandres furent Pierre Erneste, Comte de Mansfeld, pour celle de Luxembourg; le Comte de Meghem pour la Gueldre & la Province de Zutphen ; le Comte d'Egmont pour la Flandres & l'Artois ; le Marquis de Bergh *, pour le Haynaut, Valenciennes & Cambray ; le Seigneur de Montigny pour le Tournésan ; le Seigneur de Courire, pour le Lillois & Douay ; le Comte d'Aremberg, pour la Frise ; Charles Barlemont, pour le Namurois, & le Comte de Frise, pour la partie de l'autre côté de la Meuse. A l'égard des Provinces de Brabant & de Malines, elles resterent immédiatement à la Princesse Marguerite, à qui le Roi donna pour Conseiller privé l'Evêque d'Arras. Tels furent les Gouverneurs que le Roi nomma, à la charge néanmoins d'être tous subordonnés à la Princesse Marguerite sa sœur. Avant que de partir pour l'Espagne, le Roi voulut tenir le Chapitre de l'Ordre de la Toison, & quoiqu'il y ait des Historiens qui disent que ce Chapitre se tint à Gant, d'autres assûrent que ce fut à Anvers. Il y donna la Toison à

* Bergh-op-Zoom, suivant Strada, c'est-à-dire Montagne sur le bord, parce que la Ville connue sous ce nom est en effet sur une Montagne, & que le Païs des environs est appellé Bord dans les anciennes Chartes. Il paroît que cette Ville étoit Marquisat & Comté, parce que les Auteurs, & Ferreras même, comme on pourra le remarquer dans la suite, donnent indifféremment l'un ou l'autre titre à son Seigneur.

François II. Roi de France, au Duc d'Urbin, à Marc-Antoine Colonne, Duc de Paliano, au Marquis de Renti, aux Comtes de Ligne & d'Hoochstrate, & à d'autres Seigneurs. Le Roi se disposa ensuite à aller s'embarquer (*A*). Anne'e de J. C. 1559.

Il paroît que parmi le grand nombre d'Hérétiques qui furent arrêtés en Espagne par le Saint Office, il s'en trouva quelques-uns qui chargerent le Pere Barthélemi de Carranza, Archevêque de Toléde, à qui on reprochoit d'ailleurs d'avoir hazardé quelques Propositions dans un Catéchisme imprimé en Espagnol. Le Grand Inquisiteur croïant donc devoir s'assûrer de sa personne, consulta à ce sujet le Roi, qui lui envoïa dire de faire son devoir, si l'Archevêque de Toléde étoit suspect dans la Foi, & de ne pas même épargner le Prince son fils, en cas qu'on le trouvât coupable du même crime. En vertu de cette réponse, le Conseil de l'Inquisition expédia l'ordre d'arrêter l'Archevêque Don Barthélemi de Carranza; & pour le faire avec le moindre bruit & scandale qu'il seroit possible, on jugea que le moïen le plus convenable étoit d'engager la Princesse Doña Jeanne, Régente des Roïaumes d'Espagne, de le mander à Valladolid. La Princesse le fit, & l'Archevêque aïant reçu l'ordre à Alcala de Hénares, où il étoit en visite, promit d'obéir incessamment, & partit en effet aussitôt pour Valladolid, prenant sa route par Tordélaguna. Pendant ce tems-là le projet de la détention de l'Archevêque transpira, & le Conseil craignant qu'on ne pût pas l'exécuter, chargea, après une longue délibération, les Inquisiteurs Don Roderic de Castro & le Licencié Diégue Ramirez Sédréño, d'aller avec les Ministres nécessaires & le Bref Apostolique arrêter le Prélat. Les deux Inquisiteurs le trouverent à Tordélaguna, & le vingt-deuxiéme jour d'Août, ils lui notifierent l'ordre de grand matin, & s'assûrerent de sa personne, qu'ils menerent à Valladolid. On lui donna pour prison, le vingt-huitiéme du même mois, la maison de Pierre Gonçalez de Léon, dans le quartier de la Magdeleine, où on le tint sous bonne garde, sans manquer au respect dû à son caractére, & on continua d'instruire son procès (*B*).

Don Barthélemi de Carranza, Archevêque de Toléde, arrêté par l'Inquisition, comme suspect dans la Foi.

Après avoir donné les ordres nécessaires & convenables

Retour du

(*A*) Cabrera, Antoine de Herrera, Hare'e, & d'autres.
(*B*) Salazar de Mendoza, Castejon dans la Primatie de Toléde, Tom. II. & d'autres Mémoires.

Année de J. C. 1559.

pour le Gouvernement des Provinces de Flandres, le Roi Don Philippe alla s'embarquer en Zélande, le vingtiéme jour d'Août, avec tous les Seigneurs & toute sa suite, sur la Flotte qu'on lui avoit préparée, & qui étoit composée de soixante-dix Vaisseaux, tant Flamands qu'Espagnols. Il mit à la voile, & un vent favorable l'aïant porté heureusement au Port de Larédo, il y prit terre le vingt-neuviéme du même mois. Son arrivée causa une joie inexprimable à ses Sujets, & après deux jours de repos, il partit pour Valladolid, où il entra de nuit le huitiéme de Septembre, avec le Prince Don Carlos son fils, & la Princesse Doña Jeanne sa sœur qui étoient allés au-devant de lui. Informée de l'acte de foi qui avoit été fait dans cette Ville, & sçachant qu'il y avoit encore dans les prisons un grand nombre de criminels, il témoigna au Grand Inquisiteur qu'il souhaiteroit fort de voir en sa presence une autre justice semblable, & le Grand Inquisiteur Valdes promit de lui procurer incessamment cette satisfaction.

Roi Don Philippe en Espagne.

Il prend soin de Don Jean d'Autriche son frere naturel, & lui fait une Maison.

Le Roi Don Philippe voulant réformer les grands abus qui s'étoient introduits dans le Roïaume pendant sa longue absence, convoqua à cet effet les Etats à Toléde. L'Empereur son pere lui avoit extrêmement recommendé Don Jean d'Autriche, qu'il avoit eu, comme je l'ai dit, d'une Dame Allemande, & qui étoit élevé à Villagarcie de Campos, sous l'habit de Païsan, sans qu'on lui eût fait connoître qui il étoit. Résolu de s'acquitter de cette obligation, le Roi partit pour le Monastere de la Espina, & manda à Louis Quixada de lui amener en ce lieu Don Jean d'Autriche, afin de le reconnoître. Quixada obéit, & quelques-uns assûrent que le Roi s'attendrit, à la vûe de Don Jean, en se rappellant la mémoire de son pere, & lui apprit à qui il devoit le jour. Le Roi retourna ensuite à Valladolid, & emmena avec lui son frere, à qui il fit une Maison, lui donnant des Officiers & Domestiques, conformément à son rang.

Acte de Foi exécuté par l'Inquisition en présence du Roi.

Le quatriéme jour d'Octobre, l'Inquisition fit à Valladolid l'Acte de Foi, en presence du Roi, du Prince Don Carlos, de la Princesse Doña Jeanne, & de tous les Seigneurs de la Cour. Quarante Criminels ou environ, tant hommes que femmes, soit Religieuses, Béates ou femmes mariées, sortirent pour être conduits au lieu du supplice, & entre autres Don Carlos de Sesse, fils d'un Prélat d'Espagne qui l'avoit

eu avant que d'être élevé à l'Episcopat, & Jean Sanchez, Domestique de Pierre de Cazalla, tous deux condamnés d'être brûlés vifs comme impénitens. Don Carlos de Sesse aïant témoigné au Roi de l'étonnement de ce qu'il permettoit qu'on les brûlât, le Roi répondit avec un zéle Catholique, que si son propre fils étoit un Hérétique obstiné, il le livreroit lui-même aux flammes. Il y eut encore un frere du Docteur Cazalla, Curé de Pédrasa, condamné à mort, de la conversion duquel on douta beaucoup; & on imposa une pénitence salutaire aux autres, qui furent mis dans la prison de la pénitence.

Anne'e de J. C. 1559.

De Valladolid, le Roi alla tenir les Etats à Toléde, où il apprit que la Reine Doña Elisabeth sa femme partoit de Paris pour l'Espagne, & seroit sur les confins du Roïaume au commencement de l'année. Sur cette nouvelle il nomma le Cardinal de Burgos & le Duc de l'Infantado pour aller recevoir la Reine, pendant que l'on continua les Etats, dans lesquels on résolut que les Maurisques du Roïaume de Grenade n'auroient point d'esclaves, parce qu'ils les pervertissoient à leur maudite Secte de Mahomet (*A*).

Assemblée d'Etats tenue à Toléde.

On ne sçut pas plutôt la Paix faite entre le Roi Don Philippe & Henri II. Roi de France, que le Grand Maître de Malthe touché des hostilités que le Corsaire Dragut commettoit de Tripoli, en Sicile, dans le Roïaume de Naples & sur les autres Côtes d'Italie, résolut d'engager le Roi d'Espagne à entreprendre la conquête de cette Place. S'étant d'abord adressé à cet effet au Duc de Médina-Céli, Viceroi de Sicile, à qui il représenta que la prise de cette Ville ne lui seroit pas moins glorieuse, que celle d'Afrique avoit fait d'honneur à Jean de Véga son prédécesseur, le Duc répondit, qu'il solliciteroit volontiers le Roi de former cette entreprise, & que le Grand-Maître pouvoit par conséquent envoïer une personne en Flandres pour en faire la proposition. Le Commendeur Guiméran se rendit donc à Bruxelles par ordre du Grand-Maître, & exposa le sujet de son voïage aux Ministres du Roi Don Philippe, qui jugerent tous que la réduction de Tripoli seroit très-utile à la Chrétienté. Ainsi le Roi donna ordre au Duc de Médina-Céli de faire tous les préparatifs nécessaires pour cette expédition, manda au Duc de Sessa, Gouverneur de Milan, de donner à ce Seigneur

On projette la Conquête de Tripoli, à la sollicitation du Grand-Maître de Malthe.

(*A*) Cabrera, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1559.

deux mille Fantassins Espagnols, sous les ordres de Don Alvar de Sande, & écrivit à André Doria d'assister avec ses Galéres le Duc de Médina-Céli.

La maladie se met sur la Flotte destinée à cette expédition.

Le Grand-Maître de Malthe sollicita encore le Pape, le Duc de Florence, & les autres Princes d'Italie de prendre part à cette expédition, & le Duc de Médina-Céli fit faire en Italie & en Sicile des levées de Troupes, des provisions de biscuit, & tous les préparatifs nécessaires pour la Flotte. Celle-ci se rassembla à Messine dans le mois d'Octobre, & consistoit en cinquante-quatre Galéres, vingt-huit Navires, deux Galions, & trente Galiottes & Brigantins, sur lesquels on repartit quatorze mille hommes. Après quelques contestations, on acheva sur la fin du même mois d'embarquer toutes les Troupes, & la Flotte passa à Siracuse en Sicile. Elle voulut partir de-là, mais les vents & la tempête l'en empêcherent, & les Soldats aïant commencé d'être affligés d'une certaine maladie causée par le biscuit corrompu, le Duc de Médina-Céli fut obligé d'aller à Malthe avec la Flotte, consulter le Grand-Maître sur ce qu'il devoit faire. Il en fut très-bien reçu, de même que toutes les personnes de distinction qui étoient avec lui; mais la maladie augmenta tellement sur la Flotte, que l'Hôpital de l'Ordre ne suffisant pas, il fallut en faire un autre pour loger & soigner les malades (*A*).

1560. Arrivée de la Reine Doña Elisabeth en Espagne, & ratification de son mariage à Guadalajara avec le Roi Don Philippe.

Cependant la Reine Doña Elisabeth étoit partie de Paris pour l'Espagne, accompagnée du Cardinal de Bourbon & du Duc de Vendôme, qui étoient chargés de la remettre sur les confins de l'un & l'autre Roïaume, où le Cardinal Archevêque de Burgos, & le Duc de l'Infantado s'étoient rendus pour la recevoir. Arrivée le quatriéme jour de Janvier à Roncevaux, elle y fut remise par les Ambassadeurs de France à ceux d'Espagne, & après qu'elle eut congédié le Cardinal de Bourbon, le Duc de Vendôme, & tout son Cortége François, elle vint avec le Cardinal Archevêque de Burgos & le Duc de l'Infantado à Guadalajara, où le Roi Don Philippe se transporta de Toléde, accompagné du Prince Don Carlos son fils, de la Princesse Doña Jeanne sa sœur, & de la principale Noblesse d'Espagne. Elle entra dans cette Ville le premier jour de Février, & le Roi Don Philippe aïant ratifié le mariage, le Cardinal de Burgos

(*A*) Bosio dans l'Histoire de Malthe, Liv. XX. CAMPANA, ANTOINE DE HERRERA, & d'autres.

leur donna le jour suivant la bénédiction nuptiale. Le Duc de l'Infantado, dans le Palais duquel le Roi étoit logé, fit éclater sa magnificence, par la maniere dont il traita ses Souverains & tous les Seigneurs de la Cour. Leurs Majestés prirent peu après la route de Tolède, dont la Ville & les Corps de Métiers firent à la Reine une réception superbe. Toutes les rues étoient ornées d'une maniere singuliere, & ce n'étoient par-tout que des Arcs de Triomphes, des danses & toutes sortes de réjouissances publiques. Ces Fêtes furent troublées par la petite vérole qui survint à la Reine; mais on reconnut bientôt qu'elle étoit peu dangereuse, & on cessa à la Cour d'en être alarmé. Comme les Etats étoient encore assemblés à cette Ville, & que les principaux Seigneurs s'y trouvoient aussi, le Roi voulut faire reconnoître le Prince Don Carlos, & on prépara à cet effet le vingt-deuxiéme de Février l'Eglise Cathédrale.

Année de J. C. 1560.

Le Prince Don Carlos reconnu à Tolède.

Au jour marqué le Roi Don Philippe, le Prince Don Carlos, la Princesse Doña Jeanne, tante du Prince, & Don Jean d'Autriche son oncle allerent à l'Eglise, accompagnés de tous les Grands & Seigneurs qui se trouvoient à la Cour; & tous les Députés des Villes s'y étant aussi rendus, on commença la cérémonie, dans laquelle le Cardinal de Burgos, qui étoit en habits Pontificaux, reçut le serment. La Princesse Doña Jeanne fut la premiere qui le prêta, & aïant voulu baiser la main au Prince, celui-ci ne le voulut pas souffrir, & l'embrassa. Vint ensuite Don Jean d'Autriche, oncle du Prince, à l'égard de qui Don Carlos en fit de même; mais Don Jean lui baisa la main par force. Ils furent suivis des Seigneurs & des Députés des Etats, & la cérémonie étant finie, le Roi & le Prince Don Carlos retournerent à l'Alcazar avec le même cortége; après quoi on continua les Fêtes, parce que la Reine étoit déja entierement hors de danger (*A*).

La Flotte Chrétienne se met en mer, & fait une perte.

Toutes ces réjouissances furent étouffées par la nouvelle qu'on reçut de la perte de la Flotte Chrétienne à l'Isle des Gerbes. Après que la Flotte eut été mise en état, le Duc de Médina-Céli étoit parti avec elle le dixiéme jour de Janvier du Port de Marzamugetto, quoiqu'il lui manquât plus de quatre mille hommes. Reconnoissant qu'il ne lui étoit pas facile à cause des vents contraires, d'arriver à Tripoli,

(*A*) Cabrera, & plusieurs autres.

Anne'e de J. C. 1560.

il dressa sa route vers Secco-di-Palo, où il ordonna aux Vaisseaux & Galéres qui étoient restés à Malthe de le suivre; & comme les Navires manquoient d'eau, il résolut de faire aiguade, en relâchant à la Rochette; mais le gros tems l'obligea de ranger l'Isle, où l'on tua quarante Maures de Cavalerie. On trouva dans le Canal entre l'Isle & la Terre ferme deux vaisseaux Marchands d'Aléxandrie, chargés de bled, d'huile & d'autres choses, dont on se saisit d'abord. Il y avoit encore dans le Canal un Galion & une Galiotte de Dragut, que les Chrétiens n'oserent prendre, parce que les Pilotes ne les avoient pas bien reconnus. Le jour suivant le Duc débarqua trois mille hommes pour faire de l'eau, & assûrer ceux qui devoient aller la querir; mais dans le tems qu'on commençoit à remplir les tonneaux, on découvrit une multitude de Maures qui entreprirent de toutes parts de rompre le Bataillon Chrétien. Ils furent reçus avec fermeté, & forcés à la fin de se retirer, de sorte qu'on fit aiguade, & qu'on apprit que Dragut étoit dans l'Isle avec mille Turcs & dix mille Maures. Les Chrétiens eurent dans cette occasion sept hommes tués & trente blessés, & les Maures cent cinquante des uns & des autres; & les Troupes s'étant rembarquées, la Flotte passa à Secco-di-Palo. Peu après arriverent à la Rochette huit Galéres, qui n'avoient pû partir de Malthe, sçavoir quatre du Duc de Florence, deux du Seigneur de Monaco, & les deux Patronnes de Sicile & de Doria. Les Capitaines étant descendus à terre avec quelques Troupes, eurent beaucoup de peine à s'accorder entr'eux pour le Commandement, & les Maures qui ne respiroient que la vengeance, n'eurent pas plutôt vû la meilleure partie des Troupes rembarquées, après qu'on eut fait aiguade, qu'ils fondirent sur ceux qui étoient encore à terre, & massacrerent ou enleverent quatre-vingts hommes. De ce nombre furent cinq Capitaines Espagnols, appellés Don Alfonse de Guzman, Antoine Mercado, Adrien Garcie, Pierre de Vénégas & Pierre Bermudez *.

Elle fait une descente dans l'Isle des Gerbes.

Les huit Galéres arriverent à Secco-di-Palo, où étoit la Flotte, & le Duc fut très-touché de la perte qu'elles avoient faite. Il fit des informations touchant l'Isle des Gerbes, & il apprit que Dragut en étoit parti pour Tripoli, & empê-

* On fit cette perte le dix-septiéme jour de Février, suivant M. de Thou, qui ne fait partir la Flotte de Marzamugetto que dans le courant de ce mois.

choit

Anne'e de J. C. 1560.

choit avec quelques Bâtimens les vivres qui venoient de Sicile. Voïant donc que le tems étoit orageux, qu'on ne pouvoit aller à Tripoli sans un danger évident, & qu'il n'avoit aucune nouvelle du Roi de Carvan, sur qui l'on comptoit beaucoup, & qui étant venu avec ses Troupes, s'en étoit retourné, après avoir inutilement attendu la Flotte durant quelque tems, il tint conseil avec ses principaux Officiers, & convint de s'emparer de l'Isle des Gerbes. On engagea en conséquence quelques Cheikhs Africains de le servir contre Dragut, avec quatre ou cinq cens Chevaux à sa solde, & le deuxiéme de Mars on mit à la voile. La Flotte arriva la même nuit dans le parage du Château des Secans, & au bout de quatre jours on débarqua les Troupes proche de la Tour de Valguarnéra, ce qu'on n'avoit pu faire jusqu'alors, à cause du gros tems. Les Troupes qu'on mit à terre, furent trois mille Espagnols, commandés par Don Alvar de Sande, deux mille Allemands & François sous les ordres des Chevaliers de Saint Jean; trois mille Italiens, à la tête desquels étoit André Gonçaga & trois mille cinq cens Espagnols, qui avoient pour Général Don Louis Osforio. On les mit toutes en ordre de Bataille, & Don Louis Osforio s'étant placé à l'aile droite avec six cens Arquebusiers Espagnols, & Quirice de Spinola à la gauche, avec huit cens Arquebusiers Italiens, on prit quatre piéces de Campagne, & on commença à marcher, sans qu'il parût ce jour-là aucun Maure.

Les Chrétiens pénétrent dans l'Isle.

Mazaud, Seigneur des Gerbes *, députa deux Maures au Duc, avec ordre de lui dire que tous les Habitans de cette Isle l'avoient reconnu pour Seigneur, de même que les Turcs, en lui livrant le Château, & que comme il étoit le Serviteur du Roi Don Philippe, il le prioit de rembarquer les Troupes, & d'aller faire la conquête de Tripoli, pour laquelle il l'aideroit de toutes ses forces. Le Viceroi se défiant de sa fourberie, répondit que jusques-là il n'avoit point sçu ce qu'il lui envoïoit dire; mais que puisqu'il étoit Serviteur du Roi Don Philippe, l'Armée ne pouvoit se dispenser d'aller à Esdrun, parce qu'elle manquoit d'eau, & qu'il connoissoit les puits qui étoient dans ces Quartiers; qu'ainsi il esperoit de s'aboucher avec lui. L'Armée Espagnole passa

* Il étoit petit-fils de Soliman, Cheikh de cette Isle, que Dragut avoit fait pendre, après l'avoir attiré à Tripoli, afin de se rendre maitre de son petit Etat. Herrera & de Thou.

ANNE'E DE J. C. 1560.

donc à Esdrun, & le Duc aïant fait reconnoître les puits, & les aïant trouvés comblés, les fit écurer. Quoique Mazaud renvoiât encore deux Maures au Duc pour lui demander une entrevûe, on ne tarda pas à découvrir sa malice; car on apperçut à quelque distance de-là un grand nombre de Maures rangés en Bataille, dans des endroits plantés de Palmiers. A cette vûe le Duc mit ses Troupes en ordre, & s'avança, aïant aux deux ailes un bon nombre d'Arquebusiers, commandés à la droite, & du côté de la mer, par Don Louis Ossorio, & à la gauche, par le Mestre de Camp Baraona. L'Armée Chrétienne arriva ainsi aux puits, où elle campa en très-bon ordre.

Rude choc entr'eux & les Maures.

Dès que les Chrétiens se furent établis, les Maures qui étoient au nombre de dix à douze mille, vinrent fondre sur eux de toutes parts, avec tant d'impétuosité & de résolution, qu'ils firent lâcher pied à quelques Compagnies; mais celles-ci s'étant ralliées & aïant repris courage, on força les Barbares de se retirer avec beaucoup de perte & quantité de blessés, en sorte que le Duc parvint à se poster où il vouloit, & à bien retrancher son Camp. Il y avoit quelques jours que les Galéres n'avoient fait aiguade, & comme elles avoient besoin d'eau, Don Sanche de Léyva alla avec un Corps de Troupes suffisant, pendant que les autres se reposoient, en querir à la Rochette, où il en eut sans aucun obstacle.

Le Cheikh Mazaud reconnoit le Roi d'Espagne, & livre le Château de l'Isle, qu'on fortifie.

Mazaud renvoïa dire au Duc, par un Maure, que s'il vouloit la Paix, il ne falloit point qu'il passât au Château, & que s'il y venoit, il le traiteroit en ennemi; mais le Duc lui fit réponse, qu'il ne pouvoit se dispenser de s'emparer de cette Forteresse. Ainsi le onziéme jour de Mars le Duc décampa pour aller au Château, & sur la nouvelle de son approche Mazaud lui fit encore dire; qu'il reconnoîtroit le Roi Don Philippe pour son Souverain, que les Insulaires lui païeroient le même Tribut qu'au Turc, & qu'ils évacueroient le Château le jour suivant, & le livreroient, pourvû qu'on leur permît d'emmener leurs femmes & leurs enfans avec leurs effets. Le Duc consentit à tout, & le jour suivant les Barbares lui firent dire que le Château étoit libre; c'est pourquoi le Duc y envoïa trois Compagnies d'Infanterie Espagnole, sous la conduite du Mestre de Camp Baraona, qui s'y établit. Peu après le Duc alla avec les principaux Officiers en reconnoi-

tre la situation & forteresse, & ne le jugeant pas suffisant pour assûrer l'Isle & contenir les Insulaires, on résolut d'y ajouter une Fortification quarrée. On en partagea les travaux entre les Troupes de l'Armée, & le Duc se chargea de la construction d'un côté & d'un Bastion avec les Espagnols; Doria d'un autre avec les Troupes des Galéres; André Gonçaga du troisiéme avec les Italiens, & les Chevaliers de Malthe du quatriéme; ce qui fit qu'en peu de tems tout l'ouvrage fut achevé par l'émulation des uns & des autres.

Année de J. C. 1560.

Une Flotte Turque vient pour reprendre cette Isle.

Pendant ce tems-là Dragut dépêcha à Constantinople, avec deux Galiottes, Aluch-Ali, pour prier le Grand Seigneur de le secourir avec sa Flotte, afin de recouvrer l'Isle des Gerbes qui lui étoit tributaire, & dont le Viceroi de Sicile s'étoit emparé; & voulant mettre le Grand Visir dans ses interêts, il lui envoïa un présent considerable en argent & en choses de prix. Le Grand Seigneur donna ordre à Piali de rassembler sa Flotte, & d'aller au secours de Dragut, & Piali mit en état, en moins de huit jours, quatre-vingt-cinq Galéres, sur chacune desquelles il embarqua cent Janissaires, outre les autres Troupes. Avec cette Flotte Piali partit de Constantinople, arriva à Novarino, & fut apperçu le septiéme de Mai de l'Isle de Gauze, d'où il détacha quelques Galéres vers Tripoli & ses environs pour prendre connoissance de la Flotte Chrétienne. Sçachant que les Chrétiens s'étoient rendus maîtres du Château des Gerbes, & le fortifioient, & pleinement informé du nombre de leurs Galéres, Vaisseaux & autres Bâtimens, il résolut, à la sollicitation d'Aluch-Ali & de Cara-Mustafa, d'attaquer leur Flotte.

Embarras des Chrétiens à cette nouvelle.

On ne tarda pas à donner avis de la venue & de l'état de la Flotte du Turc, au Duc de Médina-Céli, à Jean-André Doria, au Grand-Maître de Malthe & au Viceroi de Naples, & sur le champ le Duc de Médina-Céli assembla le Conseil, pour délibérer sur ce qu'on devoit faire. Les uns furent d'avis qu'on disposât la Flotte à recevoir l'ennemi, mettant les Galéres en ordre de Bataille, derriere elles les Galiottes & Brigantins bien armés, & aux deux côtés les Navires, parce qu'il étoit plus glorieux de tenter le sort d'un combat, & de mourir les armes à la main, que d'être fait esclave en fuïant; mais l'agitation violente de la mer, qui ne permettoit pas aux Vaisseaux de sortir, s'opposoit à

Anne'e de J. C. 1560.

ce qu'on prît ce parti. Jean-André Doria conseilla de rembarquer les Troupes sans confusion sur la Flotte, pour les assûrer, & de retourner ensuite en Sicile, protestant de tous les malheurs qui pourroient arriver. Aucun de tous les autres Officiers ne s'accorderent, en sorte que le Duc fut très-embarrassé.

Leur Flotte est détruite en partie.

Piali qui étoit résolu de combattre les Chrétiens, vint avec un vent favorable fondre sur leur Fotte, qui ne put pas se mettre en ordre. Tous les Chrétiens étant saisis de terreur, les Galéres prirent la fuite, & d'autres se retirerent au-dessous du Port. Les Vaisseaux furent forcés, sans déploïer les voiles, & de tous les Chrétiens qui étoient dessus, les uns se jetterent à la mer, & les autres tâcherent de gagner terre, de maniere que c'étoit par-tout un horrible carnage. Les Turcs s'emparerent de vingt Galéres, & en mirent d'autres en piéces, de même que dix-sept Vaisseaux avec tous les Chrétiens qui les montoient. Antoine Maldonado, Scipion Doria & les Capitaines du Pape, de Florence, de Génes, & d'autres Particuliers aïant gagné le large, se sauverent avec leurs Bâtimens. Le Duc de Médina-Céli consterné de cet évenement, nomma Don Alvar de Sande, Général des Troupes dans l'Isle, & le chargea de la défense du Fort; après quoi il partit de nuit avec Doria & d'autre personnes de marque sur deux Frégates. Ils prirent fort le large, en s'éloignant de la Flotte du Turc, & ils arriverent tous heureusement à Malthe, d'où le Duc & les autres passerent en Sicile (*A*).

Les Turcs assiégent & reprennent le Château de l'Isle des Gerbes.

Cependant Don Alvar de Sande rêsta dans l'Isle avec la Garnison du Château, & les Turcs victorieux descendirent à terre, débarquerent leur Artillerie avec d'autre que Dragut amena encore de Tripoli, & allerent assiéger le Fort. Neuf Galéres de la Flotte Chrétienne s'étoient retirées à l'abri du Château, & pour les assûrer entierement, les Chrétiens mirent autour d'elles plusieurs grosses piéces de bois enchaînées. Les Turcs voulant s'en emparer, armerent toutes les Barques de leur Flotte; mais lorsque celles-ci attaquerent les Galéres, elles s'engagerent dans les piéces de bois sans pouvoir ni avancer ni reculer. Pendant qu'elles étoient ainsi embarrassées, on fit un feu si vif, tant de dessus

(*A*) Marmol, Cabrera, Antoine de Herréra, Bosio dans l'Histoire de Malthe, Mambrino Roseo, Campana, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1560.

les Galéres que du Château, qu'on tua plus de mille Turcs, parmi lesquels se trouverent plusieurs des principaux, & qu'on força les autres de se retirer, après avoir perdu la plupart de leurs Barques. Les Turcs assiégerent le Château, & le battirent vigoureusement à coups de Canon, quoique les Chrétiens ne négligeassent rien de leur côté pour leur faire tout le mal qu'ils pouvoient. Dans une occasion les Assiégés firent une vigoureuse sortie, pénétrerent jusqu'aux retranchemens des ennemis, & pillerent leurs Tentes & leurs Pavillons; mais Aluch-Ali qui accourut promptement à la tête d'un gros Corps de Turcs, les obligea de rentrer dans le Château. Comme ils commencerent à manquer de vivres & d'eau, & que la batterie continuelle des Turcs avoit brisé & démonté la meilleure partie de l'Artillerie des Chrétiens, plusieurs Soldats pressés par la faim, sortoient du Château & passoient aux ennemis. Les Chrétiens réduits dans cette extrémité, Don Alvar résolut de faire une autre sortie, & de vaincre ou périr; mais Piali, qui en eut avis, mit de si bonnes Gardes aux tranchées & aux endroits par où les Chrétiens devoient passer, que Don Alvar étant sorti, fut défait & pris. Après cette catastrophe, ceux qui étoient dans le Château, convinrent de le rendre au bout de trois mois de siége *, en obtenant la vie sauve. Piali démolit toutes les Fortifications que les Chrétiens avoient faites, & laissant Dragut dans cette Isle avec ses gens, il remit à la voile, & emmena captifs Don Alvar de Sande, Don Sanche de Léyva, Don Bérenger de Réquésens, Don Gaston de la Cerda, & plusieurs autres Gentilshommes & Officiers. Il mena d'abord sa Flotte à Tripoli, & de-là à Constantinople, où il fut reçu avec de grands éloges & applaudissemens (*A*).

Diverses démarches du Roi Don Philippe.

Dès que le Roi Don Philippe eut appris le malheur arrivé dans l'Isle des Gerbes, il travailla à mettre au plutôt sa Flotte en état pour garantir les Roïaumes de Sicile & de Naples, du danger dont ils pouvoient être menacés de la part des Turcs, que la victoire ne manqueroit pas de rendre insolents. Il envoïa aussi à Rome le Comte de Tindilla, en qualité d'Ambassadeur, avec ordre de donner en son nom l'obédience au Pape **, de solliciter auprès de lui la continuation

(*A*) Marmol, & d'autres.

* Sur la fin de Juillet. De Thou.

** C'étoit Pie IV. qui avoit été élu le vingt-sixiéme de Décembre de l'année précédente, en la place de Paul IV. mort le dix-huitiéme d'Août de la même année. L'Hist. Ecclésiastique.

ANNÉE DE J. C. 1560.

du Concile de Trente, & de lui demander un subside sur l'Etat Ecclésiastique de son Roïaume. Comme il y avoit alors en France de grands troubles causés par l'insolence des Hérétiques qui y étoient, & que ceux-ci demandoient que les points contestés fussent jugés par un Concile Provincial, le Roi Don Philippe dépêcha dans ce Roïaume Don Antoine de Toléde, afin d'engager le Roi François II. à n'y pas consentir, parce que les choses qui concernoient la croïance universelle de l'Eglise, ne pouvoient être décidées que par un Concile Général (*A*).

Il choisit la Ville de Madrid pour y tenir sa Cour.

Reconnoissant que Toléde étoit une Ville trop petite pour y tenir la Cour, le Roi Don Philippe résolut d'aller vivre à Madrid, à cause de la commodité de sa situation qui la rendoit susceptible d'aggrandissemens, de la bonté de l'air qu'on y respire, & de sa proximité des Montagnes de Guadarrama, où l'on étoit à portée de prendre le plaisir de la chasse. Ce fut aussi cette année que les Eglises d'Albaracin en Aragon, & de Ségorbe dans le Roïaume de Valence, furent érigées en Cathédrales, à la sollicitation du Roi : on établit encore à Girone une Université pour les Etudians Catalans (*B*).

Erection des Evêchés d'Albaracin & de Ségorbe. Etablissement d'une Université à Girone.

Hérétiques punis à Séville.

Cette année & non la précédente, comme plusieurs le veulent, on fit à Séville le vingt-deuxiéme de Décembre un Acte de Foi, dans lequel on vit plusieurs personnes condamnées au feu, & d'autres à la pénitence, tous comme Hérétiques, séduits par le Docteur Jean Gilles, natif d'Aragon, Chanoine de l'Eglise de Séville, qui, après avoir été reconcilié, retourna à l'Hérésie, & mourut impénitent dans les prisons du Saint Office. On porta les os de ce Dogmatiseur au lieu du supplice, de même que ceux du Docteur Constantin de la Fuenté, natif de San-Clémenté dans la Manche, qui avoit perverti par son hypocrisie la plupart des criminels, & qui aïant épousé deux veuves dans un même tems, s'ôta la vie de désespoir dans la prison avec un couteau (*C*).

Sollicitations inutiles d'Antoine de Bourbon, pour obtenir le Roïaume de Navarre.

Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, fit différentes instances auprès du Pape pour obtenir du Roi Don Philippe la restitution du Roïaume de Navarre; mais cette prétention n'eut aucun effet pour les raisons que le Roi Don Philippe avoit en sa faveur (*D*).

(*A*) CABRERA.
(*B*) CE'PE'DA, & d'autres.
(*C*) ZUÑIGA dans les Annales de Séville.
(*D*) RAYNALDUS, CABRERA, & d'autres.

Année de J. C. 1561.

Après le furieux échec que la Flotte Chrétienne avoit reçu l'année précédente, comme les Mahométans d'Afrique & le Grand Turc étoient puissans sur mer, le Roi Don Philippe ordonna, pour assûrer les Côtes de ses Domaines, de construire un grand nombre de Galéres, tant à Barcelonne, que dans le Roïaume de Naples & en Sicile, enjoignant aux Surintendans de la Marine, d'apporter à cet effet tous leurs soins. Les Maurisques de Valence ne donnoient pas aussi au Roi peu d'inquiétude. Outre qu'ils étoient Mahométans de cœur, & Chrétiens seulement de nom, ils avoient une fréquente communication avec les Corsaires d'Alger & de Babarie, qui venant souvent sur les Côtes de ce Roïaume, conféroient secrettement avec eux dans les cales, & apprenoient d'eux tout ce qui s'y faisoit. Ils portoient d'ailleurs si loin leur méchanceté, qu'ils avoient coutume d'enlever des enfans Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, & de les vendre aux Barbares; procédé touchant lequel on avoit porté quelques plaintes au Roi, qui méditoit & cherchoit les moïens les plus convenables pour rémédier à un si grand mal. Inquiétudes du Roi Don Philippe.

D'un autre côté le Roi Don Philippe souhaitoit toujours ardemment l'exécution & conclusion du Concile de Trente, parce qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit point d'autres Juges pour terminer les points contestés de la Religion, que l'Eglise universelle, unie, & gouvernée par son Chef. Il s'étoit déja donné à cet effet beaucoup de mouvemens auprès du Pape, & il eut à la fin la consolation de voir le Saint Pere consentir à ordonner la continuation du Concile à Trente. Ainsi le Roi donna ordre à tous les Evêques de ses Etats de se rendre au Concile, autant qu'il leur seroit possible; ce qui fit que ceux qui n'étoient retenus par aucune affaire, se disposerent à partir (*A*). Ses soins pour la continuation du Concile de Trente.

Le vingt-uniéme de Septembre, jour de Saint Matthieu, le feu prit si fortement dans la partie la plus élevée de Valladolid, sans qu'on ait pû sçavoir de quelle maniere, qu'il réduisit en cendres quatre cens maisons, dans lesquelles on perdit quantité de richesses, de marchandises & d'autres choses de cette espéce, dont la valeur fut estimée differemment. Le Roi apporta ses soins à réparer le mal, & le Licencié Jean de Vargas, Conseiller de la Chancellerie de Valladolid, aïant été chargé de la commission, s'en acquitta parfaitement (*B*). Grand incendie à Valladolid.

(*A*) Herrera. (*B*) Herrera.

ANNE'E DE J. C. 1561.

Commencement des troubles dans les Païs-Bas.

Ce fut aussi cette année que commença en Flandres insensiblement le mal irréparable, qui est arrivé depuis dans ces Provinces. Les Seigneurs furieux de ce que Granvelle, Evêque d'Arras, occupoit la premiere place dans les bonnes graces de la Princesse Marguerite leur Gouvernante, & de voir que tout se faisoit par son conseil, sans que l'on appellât aucun d'eux, pour conférer sur les affaires du Gouvernement, murmuroient & avoient peine à se contenir. Les Hérétiques d'Allemagne avoient pénétré dans ces Provinces, & y avoient déja un grand nombre de Sectaires. Les Peuples crioient contre l'érection des Evêques, parce qu'on destinoit trois des Chanoines des Cathédrales pour connoître des affaires de la Foi, & qu'ils disoient que c'étoit leur donner une Inquisition, & vouloir les faire Catholiques Romains par force. Plusieurs Moines se plaignoient qu'on ôtoit aux Monasteres leurs revenus contre l'intention des Fondateurs, & que sous prétexte de Religion, on détruisoit leurs maisons, qui avoient subsisté d'une maniere si exemplaire dans ces Provinces, durant tant de Siécles. Ainsi ce n'étoient que troubles par-tout, & il y avoit à craindre une révolte générale.

Le Prince d'Orange épouse une niéce du Duc de Saxe, & se fait Luthérien.

A ces funestes dispositions se joignit un procédé blamable de Guillaume, Prince d'Orange, qui prévoïant ce qui pouvoit arriver, traita de son mariage avec une niéce du Duc de Saxe, & en donna avis au Roi Don Philippe, comme à son Souverain, après que l'affaire fut réglée. En vain le Roi tâcha de le détourner de cette résolution, en lui exposant combien il lui importoit de ne point épouser une personne infectée de l'Hérésie, à cause du risque & du danger où il se mettroit d'abandonner la véritable Religion, & pour plusieurs autres motifs très-puissans; le Prince d'Orange répondit au Roi, que le Traité étoit conclu, & qu'il ne pouvoit manquer à sa parole. Tout ce que le Roi avoit prévu arriva. Le Prince d'Orange fit venir d'Allemagne sa femme, accompagnée de plusieurs Ministres & Domestiques, tous Luthériens, & quitta lui-même peu après la Religion Catholique. La Princesse Marguerite ne voulut jamais recevoir au Palais sa femme, & voïant la jalousie des Seigneurs de ces Provinces contre Granvelle, qui étoit déja Archevêque de Malines, elle sollicita le Pape d'honorer ce Prélat de la Pourpre Sacrée, comme elle l'obtint dans la Promotion qui se fit le vingt-

vingt-sixiéme jour de Février de cette année ; ce qui contribua encore à indisposer davantage les Seigneurs (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1561.

1562.

On continue de tenir le Concile à Trente.

Le dix-huitiéme jour de Février on continua à Trente le Saint Concile, dont on tint ce jour-là la premiere Cession avec un nombreux concours de Prélats, quoiqu'au grand chagrin de ceux qui souhaitoient la liberté de conscience (*B*).

Les Maurisques Grenadins désarmés en partie.

Sur les assûrances que les Maurisques * du Roïaume de Grenade communiquoient fréquemment avec les Ministres du Turc, le Roi d'Alger & les principaux Mahométans de Barbarie, le Roi Don Philippe résolut de les désarmer, afin de garantir ce Roïaume de l'irruption des Barbares. Il donna en conséquence des ordres secrets de faire défiler dans ce Roïaume quelques Régimens sous un autre prétexte ; & les Officiers qui les commandoient, agirent avec tant d'harmonie, qu'en un même jour, ils ôterent les armes à tous les Maurisques, quoiqu'ils ne pussent empêcher, malgré toutes leurs recherches, que ces traitres n'en cachassent beaucoup, comme on le reconnut depuis dans leur révolte.

Une Flotte Espagnole extrémement maltraitée par la tempête.

Cette année, un prétendu Saint de Barbarie, très-accrédité chez les Maures, & très-zélé pour leur fausse Loi, passa à Constantinople, & représenta au Grand Turc que les Chrétiens qui étoient à Oran & Mazar-Quivir, faisoient captifs quantité de Mahométans des environs, & les envoïoient en Espagne, où ils apostasioient leur Religion, & se perdoient, ajoutant qu'il n'y avoit aucun Monarque aussi puissant & aussi jaloux que lui de la gloire de Mahomet, qui pût remédier à un si grand mal. Ses remontrances firent tant d'impression sur le Grand Turc, que ce Prince chargea de l'entreprise Asam, Roi d'Alger, qui partit aussitôt pour son Roïaume avec la résolution de l'exécuter au Printems suivant **. Quoiqu'Asam tînt son dessein caché, il parvint à

(*A*) CHACON, dans les Vies des Papes.

(*B*) Les Actes du Concile de Trente.

* Je crois avoir déja prévenu que c'est ainsi qu'on appelle en Espagne les Maures qui ont été baptisés.

** Herrera raconte ceci autrement. Il dit que Don Martin de Cordoue, qui s'est tant signalé dans cette guerre, comme on le verra l'année suivante, aiant été fait prisonnier à la journée de Mostagan, & étant à Alger, persuada au Roi Asam de s'attacher au Roi d'Espagne, & que sorti de captivité, il rendit compte au Roi son Maître des dispositions d'Asam ; mais que la négociation tira en longueur par les lenteurs du Roi d'Alger ; que le Grand Seigneur en eut avis & manda Asam à Constantinople, où celui-ci ne trouva grace qu'à force de présens & de protections ; & qu'enfin Asam, de retour dans son Roïaume, résolut de s'emparer d'Oran & de Mazar-Quivir, afin de prouver au Turc sa fidélité, & de se venger sur les Espagnols du risque qu'il avoit couru à Constatinople.

Anne'e de J. C. 1562.

la connoissance du Roi Don Philippe, qui pour le prévenir, songea à pourvoir au plutôt à la sûreté des deux Places d'Oran & de Mazar-Quivir, & à les bien garnir de Troupes, de vivres & de munitions. Le Roi ordonna à cet effet de préparer à Malaga vingt-quatre Galéres, sur lesquelles s'embarquerent trois mille cinq cens Soldats, & un grand nombre de personnes de distinction. Don Jean de Mendoza, qui en étoit Général, partit de ce Port pour Oran; mais il s'éleva, lorsqu'il étoit à moitié de sa route, une si furieuse tempête, qu'il fut obligé de relâcher avec les Galéres dans le Port de la Herradura. Là les vagues & le vent étant devenus plus violens, les Galéres se heurterent si fort les unes contre les autres, qu'il s'en brisa vingt-deux, avec perte de plus de quatre mille hommes, du nombre desquels se trouverent le Général Don Jean de Mendoza & plusieurs personnes de marque; évenement qui fut très-triste, & d'un très-grand préjudice à la Monarchie (*A*).

Paix entre l'Empereur & le Grand Turc.

L'Empereur Ferdinand fit cette année la Paix avec le Grand Turc, & on stipula entr'autres articles qu'on rendroit la liberté à Don Berenger de Réquésens, à Don Sanche de Léyva, à Don Alvar de Sande, & à Don Jean de Cardone, qui avoient été faits captifs dans l'Isle des Gerbes. A l'égard de Don Gaston de la Cerda, il mourut à Constantinople, & Asam, qui avoit voulu le retenir pour lui, dans l'esperance d'une grosse rançon, indisposa tellement contre lui le Grand Seigneur, à qui l'on en donna avis, qu'il courut un grand danger, & ne se tira d'embarras, qu'à force de faire des présens aux Ministres de la Porte (*B*).

Réforme des Religieuses Carmelites par Sainte Thérése de Jesus.

La Glorieuse Sainte Thérése de Jesus, l'honneur de l'Espagne, se sentant inspirée de Dieu, pour réformer les Religieuses Carmelites, prit à ce sujet les avis & conseils de Saint Pierre d'Alcantara, de Saint Louis Bertrand, & des hommes les plus éclairés & les plus sçavans qu'il y eût alors, & obtint du Pape Pie IV. des Bulles, en vertu desquelles elle commença cette Réforme à Avila dans le Couvent de Saint Joseph, le vingt-quatriéme d'Août, jour de Saint Barthélemi. Elle entra elle même dans cette Maison avec quatre Novices, & on ne tarda pas à reconnoître que c'étoit l'ouvrage du Tout-Puissant, parce que cette Réforme se

(*A*) Pierre de Salazar, Herrera, Cabrera, & d'autres.

(*B*) Herrera, & d'autres.

trouvant trop resserrée dans les limites de l'Espagne, s'est étendue d'une maniere exemplaire, & avec une parfaite édification dans toutes les Provinces Catholiques de l'Europe (*A*).

Anne'e de J. C. 1562.

Mort de S. Pierre d'Alcantara.

Le quatriéme d'Octobre de cette même année passa de cette vie à l'Eternité, dans le Couvent d'Arénas, Saint Pierre d'Alcantara, dont la Glorieuse Sainte Thérése vit monter l'Ame au Ciel. Ce Saint étoit un prodige de pénitence & de mortification, très-élevé dans la contemplation, & embrasé de l'amour de Dieu. Il avoit fondé plusieurs Couvents, & il laissa un grand nombre d'enfans de sa Réforme rigide & pénitente, Prédicateurs muets contre la vanité du monde, & en faveur de la pauvreté Evangelique: il a été canonisé par le Pape Clément IX. (*B*).

Suite des troubles de Flandres.

En Flandres tout empiroit de jour en jour, parce que le nombre des Hérétiques & des Bandits augmentoit, sans que les Gouverneurs subordonnés, ni la Princesse, Gouvernante de tous les Païs-Bas, osassent les châtier, dans la crainte d'une révolte ouverte. Cependant pour exemter les Flamands du côté de Tournay, Douay & Lille d'aller en France faire leurs études dans l'Université de Paris, le Roi Don Philippe fonda à Douay une Université, où il mit pour toute sorte de Sciences, des Professeurs, auxquels il assigna de bons revenus. Il donna à cette Université les mêmes Constitutions qu'avoient celles de Louvain, d'où furent tirés les principaux Professeurs en Lettres Sacrées & en Jurisprudence, & il obtint pour son établissement la Bulle de confirmation du Pape Pie IV. en sorte que l'Université fut ouverte dans le mois d'Octobre (*C*).

Fondation de l'Université de Douay par le Roi Don Philippe.

Fleurant de Montmorency est député au Roi par les mécontens de Flandres.

Cependant le Prince d'Orange, Louis son frere, le Comte de Bergh *, & la plupart des Gouverneurs des Provinces s'étoient ligués contre le Cardinal Granvelle. Pour marque de leur union ils portoient une Médaille, sur laquelle étoit représenté un faisceau de fléches **, & ils en faisoient pa-

(*A*) La Chronique des Carmes Déchaussées, & plusieurs autres.

(*B*) La Chronique des Freres Mineurs de Saint François de l'étroite Observance, & d'autres.

(*C*) Le Mire, Cabrera, & d'autres

* Herrera dit le Marquis de Bergh, ce qui confirme l'observation que j'ai faite dans ma derniere Note sous l'année 1559.

** M. de Thou prétend qu'ils vouloient figurer & faire sentir par-là l'union intime de tous les cœurs pour l'obéissance & le service du Roi; mais voulant marquer leur aversion & horreur pour le Cardinal Granvelle, ils avoient fait porter auparavant aux valets sur leurs mendilles, des capuchons rouges en broderie, comme en portoient les foux.

Année de J. C. 1562.

rade avec tant de hardiesse, que Granvelle même écrivit au Roi Don Philippe de passer dans ces Provinces, parce qu'à la faveur du voisinage de la France, & des troubles qui s'y étoient élevés, ces Sujets devenoient si insolens, qu'il y avoit à craindre une révolte prochaine. L'Empereur Ferdinand lui manda aussi pareille chose. Dans le mois d'Octobre de l'année précédente, les Hérétiques s'étoient déclarés à Tournay, & quoique la Princesse Marguerite se fût efforcée de reprimer le mal, ils leverent le masque à Valenciennes avec plus d'effronterie, & donnerent suffisamment d'occupation, parce que la meilleure partie des Provinces étoit infectée de l'Hérésie. Le Prince d'Orange & ses Factionnaires toujours aheurtés à la ruine de Granvelle, vouloient qu'on tînt les Etats, pour répartir la contribution, & demandoient un Chapitre de Chevaliers de la Toison. Déchus de leurs esperances de ce côté-là, ils députerent Fleurant de Montmorency, Seigneur de Montigny, vers le Roi Don Philippe, pour l'informer de l'état où étoient ces Provinces, & le prier d'éloigner le Cardinal Granvelle d'auprès de la Princesse Marguerite. Fleurant de Montmorency se rendit promptement en Espagne, & après avoir eu l'honneur de baiser la main au Roi, il commença à traiter avec chaleur l'affaire qui l'amenoit (*A*).

Trois Evêques Flamands se rendent au Concile de Trente.

Comme les Evêques d'Arras, d'Ypres, & de Namur étoient déja sacrés, le Roi Don Philippe leur manda de passer au Concile Général de Trente, où allerent avec eux par son ordre Corneille Jansénius, Michel Bayus, & Jean Hessels, tous trois fameux Théologiens de l'Université de Louvain.

Le Prince Don Carlos est en grand danger de mort par la suite d'une chûte.

Le Roi Don Philippe souhaitoit fort que le Prince Don Carlos son fils, Don Jean d'Autriche son frere, & Aléxandre Farnése son neveu, eussent quelque teinture des Lettres humaines, comme il convenoit à des personnes d'un rang si distingué. Dans cette vûe il les fit passer tous trois, avec un nombre de Domestiques suffisant pour les servir, à l'Université d'Alcala, où ils logerent dans le Palais de l'Archevêque. Un jour le Prince Don Carlos, qui étoit encore très-jeune, tomba, en courant, du haut d'un escalier, & se donna un si roude coup à la tête, qu'il resta sans sentiment. Tout le monde fut extrêmement allarmé de ce malheur, mais comme on ne reconnut alors aucune blessure à la tête, on se rassûra,

(*A*) Cabrera, Meteren, & d'autres.

dans la pensée que ce ne seroit rien. Cependant le onziéme jour d'Octobre, après la chûte, il prit au Prince, avant la pointe du jour, un grand frisson, qui fut suivi d'une fiévre très-aiguë. Les Médecins qu'il avoit auprès de lui, en conçurent une vive inquiétude, & prirent le parti de lui lever l'épiderme pour examiner le crâne. N'y aïant remarqué ni bosse, ni fraction, mais seulement une petite tache rouge, ils se persuaderent que le mal étoit interne; & comme la fiévre augmentoit à chaque instant, que les accidens devenoient plus grands, que son visage s'enflammoit, que l'appétit lui manquoit, & qu'il avoit une insomnie continuelle, avec des annonces d'un prochain délire, ils firent avertir le Roi son pere, qui se mit en route à l'instant. Le Roi étant donc allé voir le Prince avec toute la douleur qu'on peut facilement imaginer, trouva que les Médecins desesperoient entierement de sa guérison, & regardoient sa mort comme certaine.

Année de J. C. 1562.

Dans cette extrémité le Pere Bernard de Fresnéda, Evêque de Cuença, Confesseur du Roi, & le Pere Mancio, de l'Ordre de Saint Dominique, Confesseur du Prince, se rappellerent que le malade étoit très-devot à Saint Diégue, & comme les Médecins n'avoient aucune esperance de le guérir, ils conseillerent au Roi de faire apporter le Corps de ce Saint, qui n'étoit point encore alors canonisé. Le Roi donna des ordres en conséquence, & le Corps du Saint aïant été promptement apporté, on l'entra dans la chambre, & on le mit sur le lit du Prince. On insinua en même tems au malade de se recommender dévotement au Saint, & le Prince le fit, en touchant de ses mains le Corps, & en disant quelques prieres, quoiqu'on ne les entendît pas distinctement. Ceux qui étoient présens, ôterent aussi le linceul que le Saint avoit sur la tête, & le mirent sur le visage du Prince qui étoit tout en feu. Après que tout cela fut fait, les Religieux prirent le Corps du Saint, & le reporterent en procession solemnelle à l'endroit d'où on l'avoit tiré. Un quart d'heure après le Prince s'assoupit, & dans ce doux sommeil le Glorieux Saint Diégue lui apparut avec une croix de roseau à la main, & lui dit d'avoir bon courage, de mettre en Dieu sa confiance, & d'être persuadé qu'il guériroit de cette maladie, & recouvreroit une parfaite santé.

On a recours pour sa guérison à l'intercession de S. Diégue.

Le Prince se réveilla, & au bout de quelques heures on

Il recouvre-

ANNÉE DE J. C. 1562.

miraculeusement la santé.

remarqua que le délire avoit cessé, & que l'inflammation du visage étoit très-diminuée, & la fiévre très-foible. Il demanda à manger, & les Médecins voiant des signes si subits & si évidens de sa guérison, en informerent aussitôt le Roi son pere, qui reconnut, comme tout le monde, le miracle que Dieu avoit opéré en faveur du Prince, par les mérites & l'intercession du Glorieux Saint Diégue. Le Prince recouvra en peu de jours une parfaite santé, & alla aussitôt visiter son Bienfaiteur, dont le Roi, qui n'étoit pas moins reconnoissant d'une grace si signalée, commença dès-lors à solliciter la canonisation en Cour de Rome (*A*).

1563. On désarme en un meme jour tous les Maurisques du Roiaume de Valence.

Le Roi Don Philippe étoit très-inquiet de la communication que les Maurisques du Roïaume de Valence avoient avec les Mahométans d'Alger & de Barbarie, parce qu'il sçavoit que ces traitres vouloient introduire par ce Roïaume les armes du Turc. Résolu de les désarmer tous en un même jour, pour les mettre hors d'état de se révolter, & de causer du trouble dans ses Domaines, il envoïa à cet effet des Troupes à Don Alfonse d'Aragon, Duc de Ségorbe, qui étoit alors Viceroi de Valence, avec un ordre secret d'ôter en un même jour & à la même heure les armes aux Maurisques, comme on avoit fait dans le Roïaume de Grenade. En conséquence le Duc fit passer en Février Don Jean Laurent de Villarrasa dans le Duché de Gandie, Don Louis Ferrier dans le Duché de Ségorbe, Gaspard d'Escolano dans la Vallée de Gallineria, & d'autres Seigneurs dans d'autres endroits, où ils enleverent tous dans un même tems les armes qu'ils trouverent aux Maurisques, sans que ceux-ci eussent eu aucune connoissance de la résolution du Roi, quoiqu'ils trouvassent encore le moïen d'en cacher une partie. On apporta à Valence les armes dont on s'étoit saisi, & on envoïa de-là six mille épées dans le Roïaume de Sardaigne, où l'on en manquoit; de sorte que le Roi Don Philippe se crut tranquille de ce côté là (*B*).

Fondation du Monastere de S. Laurent à l'Escurial.

L'Empereur Charles V. avoit voulu bâtir un Monastere digne de lui, pour être sa sépulture & celle de ses Descendans; mais les guerres continuelles & sa mauvaise santé ne lui avoient pas permis de le faire. Il avoit communiqué son

(*A*) FRANÇOIS DE PÉÑA, dans la Vie de Saint Diégue, Liv. II. CINTINA, LE ROUX, & d'autres.

(*B*) ESCOLANO, dans l'Histoire de Valence, Liv. X. chap. 37.

intention au Roi Don Philippe son fils, qui ne fut pas plutôt de retour en Espagne, qu'il résolut de la mettre à exécution. Après avoir donc établi sa Cour à Madrid pour les raisons que j'ai déja rapportées, le Roi commença d'examiner le lieu où il pourroit fonder le Monastere. Il imagina d'abord de l'élever proche de Guisando, en-deçà des Ports, ou au-delà, peu loin de Ségovie; mais comme on trouva des inconvéniens d'un côté & de l'autre, le terrein de l'Escurial parut plus propre, à cause de la proximité de la Cour, de la commodité de la pierre pour la construction, de l'abondance d'eau pour le Monastere, & des bois voisins pour le plaisir de la chasse & de la promenade. Jean-Baptiste de Tolède, Architecte de ce tems, fut chargé par le Roi d'en tracer le dessein, & après qu'on en eut approuvé le plan, le Roi donna ordre de l'exécuter. Ainsi le vingt-troisiéme jour d'Avril de cette année, les fondemens étant creusés, on posa la premiere pierre d'un édifice si somptueux, & le vingtiéme d'Août suivant on mit aussi celle de l'Eglise, avec toute la solemnité ordinaire en pareil cas, en présence du Roi qui étoit accompagné de plusieurs Grands Seigneurs & de quelques Prélats. On dédia l'Eglise au Glorieux Martyr Saint Laurent, l'honneur de l'Espagne, & on donna le Monastere à l'Ordre de Saint Jerôme, en considération de ce que ces Religieux vivent dans une grande retraite, & s'occupent presque continuellement à chanter les louanges du Seigneur. L'Architecte qui exécuta l'ouvrage fut Jean de Herréra, Disciple de Jean-Baptiste de Tolède. Pour sçavoir toutes les particularités de la construction de ce fameux Monastere, depuis son commencement, on peut lire le *Pere Joseph de Siguença* dans le Livre III. de l'Histoire de l'Ordre de Saint Jerôme.

Année de J. C. 1563.

Asam ou Azan ou Hacem, comme d'autres écrivent, Roi d'Alger, Tributaire du Grand Seigneur, & fils du fameux Barberousse, méditoit la conquête d'Oran & de Mazar-Quivir. Il fit en conséquence de grands amas de vivres, de poudres, de munitions, d'armes & de toutes les machines nécessaires pour la fin qu'il se proposoit, & après avoir fait tous ces préparatifs, il manda les Alcaydes de Trémécen, Catanée, Constantine, Méliana, Tunis & des autres endroits circonvoisins. Quand ils furent tous rendus auprès de lui, il leur dit: Qu'il avoit ordre du Grand Seigneur de pren-

Asam, Roi d'Alger, arme puissamment contre les Villes d'Oran & de Mazar-Quivir.

Année de J. C. 1563.

dre Oran & Mazar-Quivir, à cause des maux considérables que les Chrétiens de ces deux Places faisoient éprouver à ceux qui professoient la Religion de Mahomet, faisant quantité de captifs, qui étoient menés en Espagne où on les forçoit de quitter leur Religion : Que la conjoncture étoit la plus favorable pour l'exécution de cette entreprise : Qu'on sçavoit qu'il n'y avoit dans ces Places qu'une foible Garnison, avec peu de vivres & de munitions : Qu'en les assiégeant par mer & par terre, on s'en empareroit facilement, parce que le Roi d'Espagne ne pourroit point les secourir, quelque envie qu'il en eût, à cause du grand nombre de Galéres qu'il avoit perdues l'année précédente, outre qu'il paroissoit impossible qu'il y réussit, quand il auroit même une Flotte & des Vaisseaux : Enfin qu'il avoit déja des Troupes, des vivres, des munitions, des Galéres & des Navires, mais qu'il falloit encore qu'ils le secondassent tous avec leurs gens.

Il fait goûter son projet à plusieurs Alcaydes Maures.

Après qu'Asam eut ainsi parlé, l'Alcayde de Tunis loua le projet, mais il ajouta qu'Oran & Mazar-Quivir étoient des Places fortes, & qu'on ne pouvoit pas se persuader que le Roi d'Espagne, qui étoit un si puissant Monarque, négligeât de les pourvoir de tout ce qui leur étoit nécessaire : Que quoique ce Prince n'eût point de Galéres en Espagne, il en avoit en Italie : Que d'ailleurs l'Ordre de Malthe, la République de Génes & les Seigneurs Italiens ne manqueroient pas de lui fournir les leurs : Qu'Asam devoit par conséquent bien réfléchir sur cette entreprise, pour ne la pas former en vain, ni ternir sa propre gloire, comme il étoit arrivé, il y avoit sept ans, à Ali-Portuc : Qu'il lui paroissoit donc à propos d'attendre que l'on sçût avec certitude si le Grand Seigneur enverroit avec Dragut les quatre-vingt Galéres qu'Asam lui avoit demandées. Les autres Alcaydes au contraire approuverent & soutinrent l'avis d'Asam, qui s'engagea de mettre sur pied vingt-cinq mille hommes, avec un bon Corps de Cavalerie, de tenir les Galéres & Fustes d'Alger en état, & d'écrire aux Cheikhs des Arabes de lui amener quinze mille de leurs gens qui seroient à sa solde : Asam dit ensuite aux Alcaydes de ramasser de leur côté dix mille Combattans, & de faire en sorte d'être prêts pour le commencement de Mars.

Grands préparatifs en conséquence.

Les Alcaydes s'étant retirés, Asam fit partir les Arraezes, Ali & Mahomet, avec deux Galéres bien armées, pour se

poster

poster vis-à-vis d'Oran & de Mazar-Quivir, & empêcher qu'il n'y entrât aucun secours. Il écrivit aussi au Roi de Couco son beau-pere, de lui envoïer ses Troupes pour cette expédition, & il invita les Cheikhs des Arabes de venir bien armés, leur promettant de les bien recevoir, & de leur païer leur solde avec exactitude. Le premier jour de Mars Yaya lui amena quatre Galéres & six Galiottes; Cara-Mostafa, deux Galéres; Mazalarin, sept; Caramahamata, cinq, & Ali-Amat, deux; il lui en vint encore seize autres de différens Arraezes. Sur ces trente-six Galéres Asam mit douze piéces de Canon propres à battre en bréche, vingt-deux de Campagne, neuf mille huit cens quintaux de poudre pour l'Artillerie, deux cens quintaux de poudre raffinée pour les fusils, sept mille boulets pour l'Artillerie, une grande provision de plomb pour la Mousquetrie, quantité de Casques, de Morions, de Corselets, de Mantelets, de Gabions, d'échelles, de Piques, de Hoyaux, de paniers, de pots à feu & d'autres feux d'artifice, avec le biscuit & les vivres nécessaires. Enfin il fit embarquer trois mille Soldats sur la Flotte, dont il donna le commandement à Cochupari, un de ses Généraux.

Année de J. C. 1563.

Un Corps d'ennemis marche vers Oran.

Asam aïant ramassé les vingt-cinq mille hommes, ordonna à l'Alcayde de Mostagan de lui tenir prêtes les quatre grosses piéces de Canon, parce qu'il les prendroit en passant quand il iroit faire le siége d'Oran. Il fit dire aussi au Roi de Couco son beau-pere, à Alabez, & aux autres Cheikhs des Arabes, de partir pour Oran avec leurs Troupes, de se poster sur les bords de la Riviere de Cirite, à cinq lieues d'Oran, où il les joindroit, & de couper entierement les vivres à cette Ville. Tous ces Généraux marcherent en conséquence vers l'endroit qui leur étoit marqué par Asam.

On se dispose à bien défendre cette Place, & Mazar-Quivir.

Il y avoit à Oran pour Gouverneur Don Alfonse de Cordouë, Comte d'Alcaudété, qui ne fut pas plutôt assûré qu'Asam devoit venir assiéger cette Place, qu'il en donna avis au Roi Don Philippe, afin qu'il lui envoïât des Troupes, des vivres, des munitions & tout ce qui étoit nécessaire pour la défense d'Oran, & de Mazar-Quivir. Le Capitaine Gonçale Fernandez partit sur une Chaloupe avec cette commission, & arrivé à Cartagéne, il se rendit de-là en poste à Madrid, où il remit la Lettre du Comte au Roi, qui, après en avoir fait la lecture, donna ordre de pourvoir ces deux Places de

Anne'e de J. C. 1563.

bled, de biscuit & de tout le reste, avec toute la diligence possible, par la voie de Malaga & de Cartagéne. Pendant ce tems-là le Comte travailla à mettre bien en état les Fortifications d'Oran.

Asam se présente devant Oran avec une nombreuse Armée.

Le quatorziéme jour de Mars Asam ordonna au Général de sa Flotte de partir avec elle pour le port d'Arcée, où il l'informeroit de ce qu'il devoit faire. Il sortit lui-même d'Alger le jour suivant avec son Armée, laissant pour Gouverneur de cette Place Ali-Quirivi, & il prit la route de Mostagan, accompagné de l'Alcayde de Trémécen, de Xaloque, Turc d'une grande distinction, & d'autres Alcaydes, avec cinq cens Janissaires & cinq cens autres Turcs de Constantinople pour la garde de sa personne. L'Alcayde de Ténez & celui de Hascen allerent se poster avec un Corps de Troupes proche de la Riviere de Cirite, afin d'empêcher que les Maures du Païs ne jettassent des vivres dans Oran. Le Comte d'Alcaudété, qui en fut averti, sortit aussitôt de la Place à la tête de ses gens, dans l'intention de fondre tout à coup sur les Barbares qui étoient campés le long de la Riviere de Cirite; mais comme il apprit qu'ils avoient été renforcés d'un autre Corps de Troupes aussi considérable que le leur, il lui parut plus prudent de s'en retourner. Cependant Asam arriva à Mostagan, où six mille Azuagues du Seigneur d'Abez le joignirent, de même que son beau-frere le fils du Roi de Couco, aussi avec six mille hommes, quantité d'Arabes & de Bérébéres. Avec tous ces renforts, il passa à Mazagran, & de-là à la Riviere de Cirite, où se rassemblerent toutes les Troupes, qui furent bien plus nombreuses qu'on ne se l'étoit imaginé, parce qu'une multitude prodigieuse d'Arabes & de Bérébéres, non-seulement des environs, mais d'endroits assez éloignés, se rendirent armés au Camp d'Asam, dans la croïance superstitieuse qu'ils rendroient service à Dieu & à Mahomet, en arrachant Oran & Mazar-Quivir de la puissance des Chrétiens. Asam alla à la tête de toute son Armée au puits de Diégue Pérez, d'où il détacha un Corps de Cavalerie, avec ordre de courir la Campagne du côté d'Oran, pour voir si l'on ne pourroit point enlever quelques Chrétiens; mais comme le Comte avoit défendu expressément & sous de rigoureuses peines, que personne ne sortît de la Place, la Cavalerie ennemie retourna au Camp sans avoir rien fait: ainsi Asam mena son Armée à

une lieue d'Oran, dans un endroit où il y avoit des puits d'eau douce.

ANNÉE DE J. C. 1563.

Quand le Comte d'Alcaudété vit les ennemis si proches de la Place, il dépêcha un second avis au Roi Don Philippe, pour lui demander un prompt secours. Il avoit déja fortifié le Château de Razalcazar, la Tour du Fanal, & la porte de Trémécen ; il avoit aussi ordonné à Matthieu Ruiz, Lieutenant d'Artillerie, de faire quantité de feux d'artifice, au Capitaine Jean d'el-Hierro de se jetter dans la Tour du Fanal avec quarante Soldats, & au Capitaine Pierre de Mendoza d'entrer avec sa Compagnie dans le Château de Razalcazar ; enfin il avoit envoïé à Mazar-Quivir les Troupes nécessaires, avec des vivres pour deux mois. Toutes les forces ennemies étant ramassées, Asam se présenta devant Oran, & reconnut la Place, accompagné d'un Ingénieur & de plusieurs Alcaydes, quoiqu'un Corps de Cavalerie sortît pour l'en empêcher : il alla ensuite en faire autant à l'égard de Mazar-Quivir & du Fort de Saint Michel, que le Comte avoit fait élever pour la sûreté de cette Place. Muni des connoissances qu'il put alors acquérir, il posa son Camp plus proche d'Oran, & par conséquent très à portée de l'Artillerie des Chrétiens. Il s'avança même si près de la Tour des Saints, que les Soldats qui y étoient, tuerent ou blesserent à coups d'Arquebuse, & avec quelques petites piéces de Canon, les Barbares qui s'écartoient un peu du Camp. Le Roi d'Alger irrité de ces pertes, donna ordre d'escalader la Tour ; mais les Soldats se défendirent courageusement à la faveur de l'Artillerie de la Tour du Fanal. Peu après un mauvais Chrétien étant passé de la Tour des Saints au Camp des ennemis, Asam lui ordonna de retourner trouver ses camarades, & de leur dire que s'ils vouloient se rendre, il les laisseroit aller librement à Oran avec leurs armes ; & les pauvres Soldats l'aïant cru aveuglément, furent faits esclaves.

Il s'empare de la Tour des Saints.

Quoique le Roi Don Philippe connût la nécessité de secourir au plutôt Oran, il comprit qu'il ne le pouvoit faire avec des Vaisseaux, à cause de la multitude de Galéres ennemies qui étoient sur les Côtes d'Afrique. Persuadé aussi que les Galéres d'Italie & celles qu'on préparoit à Barcelonne tarderoient encore beaucoup de tems, il donna ordre à Don Alvar Bazan d'en renforcer quatre, & de porter à Oran,

Differens ordres du Roi Don Philippe pour secourir les deux Places.

Anne'e de J. C. 1563.

sans différer, le plus de vivres & de munitions qu'il pourroit Il manda pareille chose à l'Abbé de Lupian, qui étoit à Cartagéne, lui ordonnant de mettre sur sa Galére quatre cens hommes, avec les vivres & les munitions qu'elle pourroit contenir. Dans le même tems il manda aux Vicerois de Naples & de Sicile, à Jean-André Doria, à Marc-Antoine Colonne, aux Lomellini, au Grand-Maître de Malthe, aux Duc de Savoye & de Florence, & à la République de Génes de lui envoïer leurs Galéres pour secourir Oran; il enjoignit encore aux Vicerois de Catalogne & de Valence, & aux Intendans de Malaga & de Cartagéne de travailler au plutôt à se mettre en état de donner du secours à cette Place. En vertu de l'ordre du Roi, Pierre Verdugo, Intendant de Malaga, fit embarquer sur une Galére deux mille Fanéques de bled *, avec quantité d'huile, de poudre & d'autres choses nécessaires pour envoïer à Oran, & le Doïen de Cartagéne mit pareillement une bonne provision de poudre, d'huile & d'autres choses utiles aux Soldats sur quatre grandes Barques, avec lesquelles partit pour Oran le Capitaine Oruña, vieux Militaire, très-expérimenté dans l'Art de la Guerre. Le Duc de Ségorbe, & Don Garcie de Tolède commencerent de leur côté à donner les ordres convenables, l'un en Catalogne, & l'autre en Valence, afin qu'on se hâtât de faire les préparatifs pour le secours d'Oran. Pendant ce tems-là le Comte d'Alcaudété aïant chargé Don Martin son frere de la garde de la Ville, alla à Mazar-Quivir reconnoître les Fortifications de cette Place, & l'état du Fort, après quoi il s'en retourna.

Oran investi, & vigoureuse résistance des Chrétiens au Fort de Saint Michel.

Asam devenu maître de la Tour des Saints, voulut prendre le Fort de Saint Michel, en attendant l'arrivée de sa Flotte. Pour cet effet il investit d'abord Oran avec une partie de son Armée, qu'il posta derriere la haute Montagne, afin qu'elle ne fût pas exposée à l'Artillerie de la Place. Il marcha ensuite avec les autres Troupes contre le Fort, aïant détaché quelques Turcs pour reconnoître le fossé, & chargé un Renégat d'aller dire à ceux qui défendoient le Fort de se rendre, & qu'il leur donneroit un passeport, & un Bâtiment

* C'est-à-dire, environ 774. tonneaux de Nantes, pris chacun à raison de neuf setiers & demi de Paris, auxquels répondent vingt-trois à vingt-quatre Fanéques de Saint Sébastien; ou si l'on veut 40. Lasts d'Amsterdam; parce que cinquante Fanéques de Cadiz ou de Séville font un Last de 4700. à 4800. livres pesant, poids de marc.

pour retourner en Espagne. Les Soldats du Fort ne répondirent au Renégat qu'à coups d'Arquebuse, & Asam en fut si fort irrité, que sans attendre l'Artillerie, il fit apporter un grand nombre de fascines pour combler le fossé. Dès que cela fut fait, il donna ordre d'escalader le Fort; mais les Chrétiens reçurent si bien les Maures avec l'Artillerie, les Arquebuses & les feux d'artifice, qu'ils en firent un horrible carnage. Dans le même tems les feux d'artifice enflammerent les fascines que les Maures avoient jettées dans le fossé, & il s'éleva une si grande fumée qu'on ne se voïoit plus les uns les autres. Le combat ne cessa pas pour cela, & Asam voïant que ses gens étoient fatigués, les rappella, & fit avancer d'autres Troupes. Celles-ci qui étoient fraîches, attaquerent avec tant de vigueur que les Soldats du Fort furent contraints de se retirer un peu en dedans. Alors les ennemis dresserent les échelles, & quelques-uns monterent sur la muraille où les Chrétiens les arrêterent, en combattant avec valeur. Sur ces entrefaites Don Martin de Cordouë sçachant les Maures obstinés à la prise du Fort, y envoïa quatre cens Soldats, dont l'arrivée réveilla le courage des Défenseurs. Le Combat devint alors plus opiniâtre au grand préjudice des ennemis, & dura jusqu'à deux heures de la nuit, que les Barbares se retirerent, après avoir eu quantité de blessés, & avoir perdu l'Alcayde de Constantine, & plus de cinq cens Janissaires & Turcs, quoique les Chrétiens n'eussent que vingt hommes tués & dix-huit blessés. Après ce mauvais succès, Asam cessa de vouloir emporter le Fort d'assaut, jusqu'à ce que son Artillerie fût venue.

ANNÉE DE J. C. 1563.

La Flotte d'Asam commandée par son Général Cochupari partit du Port dans le même tems que lui; & étant au Cap de Ténez, il s'éleva, avant qu'elle arrivât à Mazagran, un vent d'Occident extrêmement violent qui l'empêcha de faire route, & la força même de retourner au Port, malgré tout ce qu'on put faire; ainsi elle rentra dans Alger, les Galéres étant si maltraitées, qu'on avoit été obligé de jetter à la mer beaucoup de vivres & de munitions. Cochupari fit radouber les Galéres, prit dans les Arsenaux d'Alger tout ce qui lui étoit nécessaire, se pourvut de la chiourne dont il avoit besoin, & remit à la voile pour Oran dès que le tems le lui permit, aïant reçu ordre d'Asam, qui s'impatientoit du retard de sa Flotte, de venir au plutôt.

La Flotte d'Asam est maltraitée par la tempête.

ANNE'E DE J. C. 1563.

Asam veut s'emparer de Mazar-Quivir.

Cependant Asam s'imaginant que ceux qui défendoient le Fort de Saint Michel, seroient intimidés de l'assaut du jour précédent, envoïa un Renégat Napolitain, appellé Mustapha, pour reconnoître les fossés de Mazar-Quivir, & dire de sa part à Don Martin de Cordouë qu'il lui feroit un bon parti, de même qu'à tous ceux qui étoient avec lui, s'il vouloit lui rendre le Fort; mais Don Martin fit réponse, qu'il tenoit cette Place au nom du Roi son Maître, & étoit résolu de la défendre jusqu'à la derniere goutte de sang, & que du reste il étoit prêt à l'obliger en tout ce qu'il pourroit. En attendant la Flotte, Asam résolut d'assiéger Mazar-Quivir, parce qu'il se persuada que cette Place étant prise, celle d'Oran ne pouvoit être secourue. Laissant donc au siége de celle-ci deux mille Arquebusiers, dix mille Fantassins & deux mille Chevaux, à la porte de Canastel l'Alcayde de Trémécen, avec mille Lances & six mille Piétons, & du côté de la Tour du Fanal, l'Alcayde de Catania à la tête d'un pareil Corps de Troupes, il marcha avec le reste de l'Armée à Mazar-Quivir, dans la résolution de prendre d'abord le Fort de Saint Michel.

Il menace le Fort des Tortues.

Le Comte d'Alcaudété comprit l'intention d'Asam, & donna ordre à Gilles Hernandez de passer au plutôt à Mazar-Quivir avec sa Compagnie, après l'avoir prévenu sur ce qu'il devoit faire. D'un autre côté Asam étant arrivé proche de la Place, fit camper ses Troupes à très-peu de distance du Fort des Tortues, & les Généraux se posterent avec les Turcs derriere la haute Montagne, où on ne pouvoit ni les voir, ni leur faire de mal. Il ordonna la même nuit à quelques Turcs d'aller reconnoître le fossé, & ceux-ci lui rapporterent qu'on pouvoit facilement s'emparer du Fort. Un Vendredi, seize d'Avril, Asam mit ses Troupes en ordre, après avoir fait préparer des fascines pour combler le fossé, & des échelles pour escalader le mur. Voulant cependant tenter d'avoir le Fort sans exposer ses gens, il envoïa dire par un Renégat, aux Capitaines & Soldats qui y étoient, qu'ils comprenoient bien que la Place ne pourroit jamais résister à l'Armée formidable qu'il avoit avec lui, & que s'ils la lui remettoient, il leur feroit bonne composition. Le Renégat approcha avec un Drapeau blanc, & s'acquitta de sa commission; mais les Capitaines & Soldats ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils firent sur lui une décharge d'Arquebuses. Il s'enfuit

fur le champ comme il put, & lorſqu'il fut hors de la portée de l'Arquebuſe, il commença à crier qu'ils s'en repentiroient, nommant par leurs noms quelques Soldats qui étoient dans le Fort. On prit de-là quelque ombrage de ceux qui avoient été nommés, & comme on craignit qu'ils n'euſſent quelque Traité ou liaiſon avec le Renégat, on les envoïa à Mazar-Quivir.

ANNE'E DE J. C. 1563.

Don Martin de Cordouë, qui comprit l'intention d'Aſam, envoïa au Fort le Capitaine Barthélemy Morales avec ſa Compagnie. On travailloit dans le même tems, ſans interruption, à le mettre bien en état de défenſe, de même qu'Oran & Mazar-Quivir; mais les vivres commençant déja à manquer, on fut obligé de retrancher les rations, quoique l'on n'éprouvât pas dans le Camp des ennemis une moindre diſette, comme on l'apprit d'un Renégat, qui vint trouver le Comte. D'un autre côté Aſam donna ordre aux Pionniers, en attendant l'arrivée de ſa Flotte, d'applanir le chemin avec des piques & des autres inſtrumens pour monter l'Artillerie, & battre le Fort de Saint Michel, dont il ſe flattoit que la priſe lui procureroit celle de la Place; ce qui fit que le Comte écrivit de nouveau au Roi Don Philippe pour le preſſer de le ſecourir au plutôt.

On ſe prépare à lui réſiſter par-tout.

Les ennemis avoient tant d'envie de s'emparer d'Oran, que quelques-uns d'eux ſe mirent avec leurs Arquebuſes dans une Ravine derriere le Château. Le Comte impatient de les ſentir ſi près, ſortit de la Ville à la tête d'un Corps de Cavalerie & de quatre cens Arquebuſiers, alla à l'endroit où ils étoient, & les maſſacra tous; mais comme il entendit dans le même tems battre la générale, & le boute-ſelle, il rentra dans la Ville ſans avoir perdu un ſeul homme. Les Mahométans aïant apperçu un peloton de Soldats à la garde des beſtiaux qui paiſſoient derriere le Château, fondirent ſur lui & tâcherent de l'envelopper, afin qu'aucun Chrétien ne leur échappât. Le Capitaine Pierre de Mendoza ſortit auſſitôt avec quelques Soldats pour ſoutenir les Chrétiens, & il s'engagea une action très-ſanglante entre les uns & les autres, les Eſpagnols ſe battant avec la derniere obſtination. Comme le nombre des ennemis groſſiſſoit à chaque inſtant, & qu'on ne pouvoit point faire uſage de l'Artillerie du Château, parce que les Combattans étoient mêlés, quelques Canoniers & Soldats ſortirent de la Place & volerent au ſe-

Rude eſcarmouche entre les Chrétiens & les Maures.

Anne'e de J. C. 1563.

cours de leurs Camarades. Le Comte voïant les Chrétiens si fort engagés dans cette escarmouche, monta à cheval, alla les seconder à la tête de quatre cens Arquebusiers & des chevaux de la Place, & chargea avec tant d'ordre les Turcs & les Maures, qu'il les força de se retirer, après leur avoir tué & blessé beaucoup de monde. Au même instant les Canoniers & quelques Soldats coururent au Château, & aïant chargé l'Artillerie, ils firent un feu si vif, que les ennemis furent très-maltraités. Le Comte remena à la Ville toutes les Troupes dont on n'avoit perdu que quatre ou cinq Soldats, outre quatre hommes blessés, dont un avoit eu le bras emporté: il défendit que dans la suite personne ne sortît de la Place, sans une permission expresse de sa part.

Glorieuses actions du Comte d'Alcaudété, Gouverneur d'Oran.

Les Alcaydes de Catania & de Trémécen résolus de se venger de l'échec qu'ils avoient reçu cherchoient à faire tout le mal qu'ils pouvoient aux Chrétiens d'Oran. Ils ordonnerent un jour à cinquante hommes d'aller sous l'escorte de cent Lances couper les orges qui commençoient à meurir, afin que les Assiégés n'en pussent pas profiter; mais le Comte qui le sçut, sortit avec les principaux Officiers & de bonnes Troupes, donna tout à coup sur la garde & les Scieurs qui furent tués & pris pour la plupart, enleva l'orge coupé & l'emporta à la Ville. On battit au même instant la générale dans le Camp, & les ennemis étant accourus en très-grand nombre, le Comte rentra dans la Place, dont l'Artillerie força les ennemis de s'éloigner. Malgré ce mauvais succès les Mahométans entreprirent de nouveau de couper les orges, cachant dans un fond mille Arquebusiers, trois cens Chevaux & quatre cens Turcs; mais le Comte sortit de la Ville à la tête de ses Troupes, fondit avec impétuosité sur les Scieurs, en tua quatre ou cinq & apporta encore à la Ville l'orge coupé à la barbe de toute l'embuscade.

Le jour suivant, comme il falloit des branches & des fascines pour le Fort que l'on construisoit à la porte de Trémécen, & qu'il n'y en avoit point d'autres que celles qu'on pouvoit apporter des marais, le Comte sortit avec un nombre considérable de gens armés de haches & de serpes, afin de couper dans les marais tous les arbres; & pour le faire avec sûreté, il posta aux deux côtés un Corps d'Arquebusiers, à l'abri desquels on commença d'abattre les arbres. Dès que les ennemis s'en furent apperçus, ils firent avancer un

gros

Année de J. C. 1563.

gros Détachement, qui fut très-bien reçu des Arquebusiers; mais comme plus les ennemis approchoient, plus ils souffroient de l'Artillerie de la Place, ils n'oserent passer outre. L'action dura cependant plus de trois heures, le Comte étant toujours à cheval à la vue des ennemis, avec un Corps de Troupes, & pendant ce tems-là on fit la coupe du bois sans aucun risque. Le Comte ordonna de transporter les arbres par la Riviere, à la porte de Canastel, afin de les entrer par-là dans la Ville; ce qui fut exécuté.

Une Fuste chargée de bled & d'autres provisions pour Oran, manque de se perdre.

Gomez Verdugo, Intendant de Malaga, avoit dépêché, conformément à l'ordre du Roi, une Galiotte à Oran, avec deux milles Fanéques de bled, de l'huile, de la poudre, de la méche, des paniers & des pelles; mais le vent lui manqua à quatre lieues de la Ville. Les Sentinelles d'Oran l'apperçurent & en informerent le Comte d'Alcaudété, qui comprenant ce que c'étoit, fit mettre quelques Soldats sur une Fuste & dans une Barque, avec ordre d'aller attacher un cable à la Galiotte, de la remorquer & de l'amener à la Ville. A la vûe de la Fuste & de la Barque pleine de gens armés, le Patron de la Galiotte & les Mariniers craignant que ce ne fussent des ennemis, sauterent dans une Barque, abandonnerent leur Bâtiment, & prirent la route de Mazar-Quivir. Peu après les gens de la Fuste & de la Barque joignirent la Galiotte, & la lierent avec un cable; mais la corde s'étant détachée, le courant de l'eau emporta la Galiotte vers Mostagan.

Elle est sauvée de danger, & conduite à Oran, où l'on reçoit encore d'autres petits secours.

Le Comte fut, comme il étoit juste, très-sensible à cet accident, & considérant combien ce secours lui étoit important, il ordonna à Gaspard Fernandez d'entrer dans une Barque avec huit Soldats, de suivre la Galiotte, & de faire en sorte de l'amener à la Ville. Gaspard Fernandez obéit, & se trouvant le lendemain matin dans le parage où étoit la Flotte d'Alger, il survint un brouillard à la faveur duquel il se retira sans être découvert des ennemis. En s'en allant il apperçut la Galiotte, qui alloit donner de côté dans la Riviere de Chisquenaque, & qui n'étoit plus éloignée de terre que d'un jet de pierre; & la voïant en si grand danger, il courut à elle au plutôt, sauta dedans, coupa le cable qu'elle avoit au timon, prit le large, & l'amena avec un vent favorable à la plage d'Oran, où l'on remercia Dieu, comme on le devoit, d'un bienfait si singulier. Ce fut en effet un bonheur d'autant plus grand, que le même jour, qui étoit le

Anne'e de J. C. 1563.

dernier d'Avril, on avoit apperçu du côté du couchant quatre Navires Turques, & à l'Orient toute la Flotte d'Alger. Enfin le premier de Mai les quatre Barques chargées de poudre, d'huile & d'autres provisions, que l'Intendant de Cartagéne avoit dépêchées, entrerent dans le Port à la pointe du jour avec le Capitaine Oruña & vingt-cinq Soldats. On renouvella à la vûe de ce secours les actions de graces qu'on avoit rendues la veille à Dieu, & on sçut du Capitaine Oruña que la Flotte du Roi seroit bientôt rassemblée à Cartagéne, & qu'on ne tarderoit pas d'être secouru.

Mazar-Quivir assiégé par mer & par terre.

Le même jour de Mai arriva à Mazar-Quivir la Flotte d'Alger, composée de vingt-six Fustes, deux Galéres, & quatre Navires François qui apportoient l'Artillerie & les munitions. Elle fut reçue des Mahométans, avec de grands témoignages de joie, & on débarqua les munitions & l'Artillerie dans un endroit appellé *las Aguas*, pendant que Cochupari descendoit à terre un peu plus bas avec les Troupes. Asam assiégea aussitôt Mazar-Quivir par mer & par terre, faisant mettre la Flotte à la garde du Port & du rivage, afin qu'il n'entrât aucun secours aux Chrétiens. Il ordonna aussi à quelques Arraezes d'aller avec six Vaisseaux sur les Côtes de Cartagéne & de Valence, s'informer si l'on préparoit du secours pour Oran & Mazar-Quivir, & à l'Arraez-Ali d'observer avec une Galiotte à deux lieues en mer si l'on ne découvroit pas quelques Vaisseaux du côté d'Espagne.

Les ennemis donnent un assaut au Fort de S. Michel, & sont repoussés.

Toute l'Artillerie étant débarquée & mise en ordre, Asam fit monter deux gros Canons sur un Cavalier, qui étoit du côté de terre, & commença le quatriéme jour de Mai à battre la Place avec d'autres piéces d'un moindre calibre. Voïant que celles-ci ne faisoient point l'effet qu'il souhaitoit, il fit mettre la nuit dans le même endroit cinq gros Canons, & la Batterie continua le jour suivant avec tant de succès, que toutes les Fortifications que les Chrétiens avoient faites, furent ruinées, malgré les décharges de Canon & d'Arquebuse de ceux qui étoient dans le Fort de Saint Michel. Asam, après avoir exhorté ses gens, ordonna l'assaut, & sur le champ quelques Alcaydes Turcs, Maures & Arabes s'avancerent avec leurs Drapeaux, en poussant de grands cris. Au même instant le Controlleur François de Vivéro, & les Capitaines Balthazar de Morales, & Gallarréta sortirent du Fort avec les Officiers de leurs Compagnies pour les rece-

voir à coups d'Arquebuse, soutenus en même tems de l'Artillerie du Château, qui fit beaucoup de mal aux ennemis. Malgré leur feu continuel, les Barbares arriverent au fossé & mirent tout en œuvre pour s'emparer du Fort; mais les Chrétiens qui y étoient, firent usage de leurs Arquebuses, des Grenades à main, des Bombes, des feux d'artifice & des pierres, & leur tuerent plus de six cens hommes, non compris l'Alcayde de Constantine & d'autres Capitaines qui resterent morts dans le fossé, ce qui fit que les ennemis furent contrains de se retirer. Les Chrétiens ne perdirent que douze hommes, & eurent seulement vingt blessés, qui furent transportés à Mazar-Quivir pour être pansés. Ils firent en même tems sçavoir cet évenement à Don Martin de Cordouë, qui envoïa aussitôt au Fort une Escouade de Soldats, avec quelques Grenades à main & feux d'artifice. L'arrivée de ce renfort fut d'une grande consolation pour ceux qui étoient dans le Fort, & qui emploïerent tout le tems à rétablir les défenses, parce qu'ils comptoient bien que les ennemis ne manqueroient pas le jour suivant de revenir à la charge.

Année de J. C. 1563.

Ils ne réussissent pas mieux dans quatre autres.

Dès qu'il fit jour, Asam fit canoner le Fort du même côté, & les défenses que les Chrétiens avoient faites pendant la nuit, étant détruites au bout de deux heures, il ordonna un second assaut. Ses Troupes obéirent avec la même ardeur que la veille, mais les Chrétiens montrerent aussi tant de résolution, qu'elles furent repoussées avec beaucoup de perte. Irrité d'une si vive résistance, Asam fit encore battre ce côté-là, afin d'aggrandir la bréche, & de pouvoir faire entrer un plus gros Corps de Troupes à la fois. Après qu'il eut fait gronder le Canon durant une heure & demie, les Infidéles retournerent à l'assaut, mais ils furent aussi maltraités que les fois précédentes, & forcés de reculer. Asam fit promptement avancer des Troupes fraîches, & continua l'assaut depuis l'heure de Vêpres avec aussi peu de succès: les Chrétiens soutinrent toujours courageusement les efforts des ennemis, qui contraints de céder à leur valeur, s'en retournerent par où ils étoient venus, laissant quantité de Turcs & de Maures tués dans le fossé. Cependant Asam croïant que les Chrétiens seroient si fatigués des combats précédens qu'ils ne pourroient plus résister, fit donner au coucher du Soleil un cinquiéme assaut par un nombre considérable de Troupes, mais il ne réussit pas mieux; & comme il vit le

Anne'e de J. C. 1563.

fossé & tous les environs remplis de corps morts & de blessés, il jugea à propos de rappeller ses gens.

Le Comte d'Alcaudété envoie un renfort à Mazar-Quivir.

Dans cette derniere action les Chrétiens eurent trente Soldats tués & cinquante blessés qu'on emporta à Mazar-Quivir, d'où Don Martin les envoïa à Oran, avec une relation au Comte son frere de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état où étoit le Fort, parce que les Galiottes qui étoient à la Cale de la Higuéra, avoient été forcées par le gros tems de laisser le passage libre. Le Comte reçut les blessés, & dépêcha à Don Martin son frere, en conséquence des avis que ce dernier lui avoit donnés, une Fuste d'Ochoa & d'autres Barques, sur lesquelles étoit le Capitaine Pierre de Mendoza, avec cent trente des meilleurs Soldats qu'il y avoit dans la Ville, quantité de Bombes & de pots à feu, une bonne provision de poudre & des vivres, ordonnant d'amener tous les blessés à Oran. Pierre de Mendoza arriva à Mazar-Quivir avec les Troupes & munitions, quoiqu'après avoir couru quelques dangers, & fut reçu avec une joie inexprimable. On envoïa à Oran cent trente blessés sur la Fuste & sur les Barques, qui retournerent sans avoir éprouvé aucune disgrace, & Don Martin fit passer le Capitaine Mendoza au Fort avec les cent trente Soldats, persuadé que leur secours y seroit nécessaire pour soutenir les assauts des ennemis.

Les Chrétiens soutiennent avec la même gloire un sixiéme assaut.

Le septiéme jour de Mai Asam résolut de donner encore assaut au Fort, & de s'y trouver en personne, afin d'encourager ses gens. Reconnoissant donc, après avoir fait battre le Fort avec toutes les piéces ensemble, que toutes les défenses & fortifications que les Chrétiens avoient faites, étoient ruinées, il exhorta ses Troupes, & donna le signal de l'attaque. Les plus braves s'avancerent les premiers, soutenus de leur Artillerie, qui ne cessoit pendant ce tems-là de tirer sur le Fort; mais dès qu'ils s'approcherent, les Chrétiens firent sur eux de si vives décharges d'Arquebuses, & l'Artillerie du Fort fut si bien servie, que les Maures perdirent beaucoup de monde avant que d'arriver au fossé. Cependant les ennemis passerent outre, & ne furent pas plutôt au fossé qu'ils dresserent les échelles, & commencerent à monter. Aussitôt les Soldats Chrétiens se présentent fierement aux bréches, combattent avec une valeur inexprimable, tuent tous les ennemis qui veulent entrer, & renversent par terre

Anne'e de J. C. 1563.

ceux qui entreprennent de monter. Ils jettoient de toutes parts des barils de goudron enflammé, des Bombes, des Grenades à main & d'autres feux d'artifice, avec lesquels ils brûlerent vifs les ennemis qui étoient dans les fossés. Malgré une si belle défense, un brave Turc monta sur la bréche, & y arbora l'étendard d'Asam, mais il ne jouit pas long-tems de cette gloire : il fut aussitôt tué & culbuté en bas. Enfin comme on jettoit du Fort tant de feux d'artifice, les Barbares furent forcés de se retirer, à la grande mortification d'Asam, après un assaut de plus de deux heures, quantité d'Officiers & de Janissaires restant morts dans le fossé.

Asam échoue encore dans un septiéme, où il se trouve en personne.

Deux heures après Asam fit de nouveau canoner le Fort, & ordonna aux Troupes, avant midi, de retourner à l'assaut. Les Turcs & les Janissaires le firent avec tant de valeur, qu'ils monterent sur le mur, suivis des autres Troupes, & y arborerent deux Etendards. Dans une si grande confusion les Chrétiens se battirent comme des Lions, & tuerent plus de mille Turcs & Maures à coups de pique, de hallebarde, de javelots & d'épée. Pendant ce tems-là l'Artillerie de Mazar-Quivir & celle du Fort ne cessoient de tirer, & un boulet aïant tué à côté du Roi Asam deux des principaux Alcaydes, l'un appellé Cali, & l'autre Soliman, tomba à terre & fit sauter une pierre qui frappa le Roi au visage. Asam devenu alors plus furieux, s'efforça d'encourager ses gens à s'emparer du Fort, d'où l'on faisoit toujours un feu si vif, que l'Alcayde d'Alger fut tué d'un coup d'Arquebuse, & celui de Mazagran d'un autre, quoique le Controlleur François de Vivéro, les Capitaines Pierre de Mendoza & Gallarréta, & presque tous les Officiers & Soldats fussent blessés, aïant perdu soixante hommes. Le Comte qui avoit ses espions & ses Sentinelles à une demi-lieue de Mazar-Quivir, dans un endroit appellé le Saut des Chevaux, qui est un rocher très-escarpé du côté de la mer, afin d'être informé de tout, n'eut pas plutôt appris l'état où les ennemis réduisoient le Fort, qu'il fit passer à Mazar-Quivir cinquante hommes sur la Fuste d'Ochoa ; mais dans le même tems les Chrétiens jetterent du Fort tant de feux d'artifices, que les Barbares furent contraints de se retirer à la hâte, laissant les fossés comblés de corps morts.

Il fait miner le Fort, & les Chrétiens

Comme il y avoit eu tant de monde tué dans les assauts, Asam fit mettre les cadavres par monceaux, & donna ordre

Anne'e de J. C. 1563.

songent à le lui abandonner.

de les brûler, de crainte que leur vûe ne rebutât ses gens; & ne causât quelque infection dans l'Armée, où il y avoit déja quantité de mouches qui étoient attirées par l'odeur de la chair & du sang. Trouvant tant de difficultés à s'emparer du Fort par assaut, il demanda à quelques Cheikhs s'il n'y auroit pas moien de le miner; & sur le rapport d'un d'eux, appellé Yafel, qui lui dit, qu'après l'avoir examiné avec quelque attention, il avoit reconnu que cela se pouvoit, en creusant la pointe qui s'avançoit sous le Fort, il chargea le même Cheikh d'exécuter la commission avec un bon nombre de Pionniers. François Vivéro, & les autres Capitaines & Officiers ne tarderent pas à pénétrer le dessein des ennemis, & voïant qu'ils étoient tous blessés, & harrassés par l'excessive fatigue, ils délibérerent sur ce qu'ils devoient faire, en cas que les ennemis tentassent un nouvel assaut. Sur ces entrefaites vint le Capitaine Melchior de Morales, par ordre de Don Martin de Cordouë, reconnoître l'état du Fort & des Assiégés qui furent tous charmés de le voir. Après avoir tout examiné avec soin, & vû que les défenses étoient toutes ruinées, les Capitaines & Soldats blessés, & le Fort si endommagé qu'il ne paroissoit presque pas possible de le conserver, si l'ennemi tentoit un nouvel assaut; il écrivit à Don Martin, de concert avec François de Vivéro, & le Capitaine Pierre de Mendoza, que puisqu'on minoit le Fort, il convenoit de l'abandonner & d'en retirer les Troupes & les machines de guerre, qui seroient d'ailleurs très utiles à Mazar-Quivir, & qu'ils jugeoient tous que c'étoit le seul parti qu'il y eût à prendre pour les raisons que je viens de rapporter.

Don Martin de Cordouë, Gouverneur de Mazar-Quivir, envoie un Corps de Troupes pour faciliter leur retraite.

Huit Soldats partirent avec la Lettre, afin d'apporter l'ordre d'évacuer le Fort; mais Asam avoit alors chargé le Commandant des Troupes de Trémécen de garder avec deux mille Turcs le passage du Fort à la Ville, afin de leur couper toute communication. Les Turcs aïant donc vû descendre du Fort les huit Soldats, allerent à eux, & lorsqu'ils furent à portée, on commença de part & d'autre à s'arquebuser. Trois Turcs furent tués, mais quatre des huit Soldats aïant eu le même sort, les ennemis en prirent trois autres. Le huitiéme cependant se cacha si bien dans des rochers, que les Turcs ne purent le trouver; & lorsque ceux-ci se furent retirés, il alla sur le bord de la mer, se jetta à l'eau,

& passa à la nage à Mazar-Quivir, emportant avec lui un Etendard qu'il avoit pris à un Enseigne Turc dans les assauts précédens. Il informa de tout Don Martin, qui envoïa sur le champ au Fort Don Ferdinand de Carcamo avec cent Arquebusiers pour en faire sortir les Troupes sur les dix heures de la nuit par une fausse porte.

Les Chrétiens évacuent le Fort, & passent à Mazar-Quivir.

Pendant ce tems-là ceux qui étoient dans le Fort, voïant les Arquebusades des huit Soldats, commencerent à descendre la Montagne au nombre d'une vingtaine, sans attendre la permission de leurs Capitaines, dans la pensée qu'ils pénétreroient plus facilement jusqu'à Mazar-Quivir; mais les Turcs qui observoient tout avec soin, ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils coururent à eux. Au même instant les Capitaines, les autres Soldats & les blessés se voïant seuls, sortirent du Fort, quoiqu'avec peine, & suivirent les vingt Soldats qui se battoient contre les Turcs à coups d'Arquebuse. Il y eut dans cette occasion quelques personnes tuées & blessées, & Don François de Carcamo étant arrivé sur ces entrefaites avec ses Arquebusiers, chargea si vigoureusement les Turcs, qu'il les maltraita extrêmement, & les obligea de s'éloigner un peu, de sorte qu'il joignit les gens du Fort. Cet Officier fit mettre les blessés devant, & s'étant placé derriere avec les Soldats qu'il amenoit, & ceux qui venoient sains, il marcha vers Mazar-Quivir. Les Turcs harcelerent l'arriere-garde, mais Don Ferdinand & ses gens soutinrent courageusement tous leurs efforts, & lorsqu'on fut proche de Mazar-Quivir, Don Martin fit pointer l'Artillerie contre les Barbares, qui furent enfin obligés de s'en retourner. Ainsi les Chrétiens entrerent dans la Place, & furent très bien reçus de Don Martin. Cette retraite leur coûta douze Soldats & l'Enseigne Quésada qui furent tués, outre le Capitaine Galarréta, qui disparut, sans qu'on en ait eu depuis aucune nouvelle. Don Martin envoïa aussitôt les blessés à Oran, pour y être soignés, & retint auprès de lui le Controlleur François de Vivéro, & les Capitaines Morales & Mendoza, parce que leurs blessures étoient légéres.

Dispositions du Gouverneur de Mazar-Quivir, pour se défendre.

Le jour suivant, huitiéme de Mai, Asam, sçachant que les Chrétiens avoient abandonné le Fort de Saint Michel, détacha un Alcayde, avec trois cens Turcs pour s'en emparer; & après que ceux-ci en eurent pris possession, il ordonna à Yafel de faire descendre deux grosses piéces de Canon

Anne'e de J. C. 1563.

dans le chemin du Fort à Mazar-Quivir, pour battre la Ville de plus près, & d'ouvrir des tranchées, afin de çouvrir les Troupes. Don Martin qui comprit qu'après la perte du Fort, les ennemis alloient mettre tout en œuvre pour s'emparer de la Ville, rassembla tout son monde, afin de connoître l'état de ses forces. Aïant trouvé qu'il avoit trois cens soixante-dix Soldats en santé, outre quatre-vingts Habitans, il forma de ceux-ci différens Corps, avec ordre d'accourir à l'endroit où le besoin l'exigeroit; il assigna les postes aux Soldats, mura la porte du Château, & mit tout en bon ordre. Pendant ce tems-là le Comte d'Alcaudété manda au Roi Don Philippe l'état où étoient ces deux Places, afin qu'il les secourût au plutôt.

Asam fait ses approches & bat la Ville.

Comme Asam avoit déja commencé à battre Mazar-Quivir, Don Martin de Cordouë fit faire différens Terreplains, Bastions & Fossés pour se défendre, & placer l'Artillerie qui fit beaucoup de mal aux ennemis. Un Renégat apprit au Comte d'Alcaudété, par quel côté Asam avoit résolu d'attaquer Mazar-Quivir, & le Comte en donna avis par un Nageur à Don Martin son frere. Un Dimanche neuviéme jour de Mai, Asam dressa une Batterie de six gros canons & d'autres moindres, & battit la Ville du côté de terre; mais on lui répondit avec l'Artillerie de la Place, de maniere qu'on lui démonta deux de ses grosses piéces, & qu'on lui tua quelques Canoniers & Officiers d'Artillerie. Asam fit en même tems pousser la tranchée, afin de couvrir ses gens, & d'approcher de la muraille, & continua de canoner la Ville jusqu'au dix-neuviéme du même mois, pour en ruiner les défenses.

On arrête un espion à Oran.

Asam souhaitoit de sçavoir l'état où étoit la Ville d'Oran, & en donna la commission à Yafel, qui étoit avec les Troupes au siége de cette Ville. Yafel choisit un Maure rusé, & le chargea d'aller à Oran avec des Lettres supposées des Arabes de Benjamar, & d'Uled, & de bien examiner le nombre de Troupes qu'il y avoit dans la Ville, lui promettant de grandes récompenses, s'il rapportoit la réponse. Ce Maure alla droit à la Tour du Fanal, & y aïant été introduit, il dit à l'Alcayde que les Seigneurs de Benjamar, d'Uled & d'Udalla envoïoient une Lettre au Comte. On le mena aussitôt à Oran, où il présenta la Lettre au Gouverneur, qui en reconnut la fausseté, à la qualité du papier, & qui fit mettre aussitôt le Maure sous bonne garde. Celui-ci aïant ensuite

varié

varié dans les questions qu'on lui fit, on lui donna la torture, & après qu'il eut tout avoué, il fut retenu pour esclave.

Anne'e de J. C. 1563.

Le Roi Asam fit faire un Bastion dans un enfoncement qui est au-dessus de l'endroit qu'on appelle la Mer-Folle, à cent dix pas de la muraille, & y plaça quatre gros canons, avec lesquels les Turcs commencerent à battre la Place. On dressa plus haut une autre Batterie, & les Barbares continuerent de canoner la Ville, les 20. & 21. du même mois, de sorte qu'ils tirerent ces jours-là plus de trois cens coups de canon, & ouvrirent une bréche de quarante-cinq pas, quoiqu'on leur répondit de la Ville sur le même ton, & qu'on leur fit beaucoup de mal. Deux Maures allerent par ordre d'Asam reconnoître l'effet de l'Artillerie contre les murailles, mais l'un se retira en fuïant, après avoir été blessé de quelques Soldats qui firent une sortie sur lui, & l'autre fut tué d'un coup d'Arquebuse qu'on lui tira du haut du mur. Cependant Asam sçut l'état de la bréche par quelques autres, qui parvinrent, quoiqu'avec un grand danger, à la reconnoître, & comprenant que l'assaut seroit très-coûteux, il voulut tenter d'avoir la Place par composition. Il envoïa à la Ville à cet effet l'Alcayde du Bain d'Alger, & un autre Turc de la premiere distinction avec un Drapeau blanc, pour dire de sa part à Don Martin, qu'il sçavoit le misérable état où il se trouvoit, puisque les défenses de la Place étoient ruinées, & les Soldats en petit nombre, pour la plupart blessés, & presque sans vivres, ni alimens; que son Armée étoit au contraire très-nombreuse; qu'il n'y avoit aucune esperance de secours; & que comme la Place devoit infailliblement être emportée de force, il valoit mieux que les Chrétiens la lui remissent de gré, afin de se conserver la vie à des conditions honorables qu'il étoit prêt à leur accorder. Don Martin fit réponse à Asam, qu'apparemment il ne le connoissoit pas, & qu'il pouvoit désormais s'exemter d'envoïer de pareils messages; que la Place ne manquoit ni de vivres, ni de munitions, ni de Troupes pour se défendre; que s'il le jugeoit à propos il pouvoit donner assaut, puisque toutes les fortifications étoient détruites, & qu'il verroit que ses gens & lui sçauroient bien lui résister. Il ordonna en même tems à ceux qui avoient fait le message, de retourner promptement à leur Camp, les menaçant, en cas de délai, de faire tirer sur eux.

Fermété de Don Martin de Cordoue, Gouverneur de Mazar-Quivir.

Anne'e de J. C. 1563.

Asam ordonne un assaut.

L'Alcayde du Bain d'Alger & son Compagnon porterent la réponse de Don Martin à Asam, qui rassembla aussitôt ses Généraux, pour régler avec eux de quelle maniere on donneroit assaut à Mazar-Quivir. Il fut décidé dans ce Conseil, que les Alcaydes des Arabes attaqueroient le jour suivant par la bréche qu'on avoit faite du côté du Ravelin, à la tête de deux Corps de six mille hommes, soutenus de l'Alcayde de Cochupari & des Turcs Janissaires de la Garde du Roi Asam; que les Troupes des Alcaydes de Sargel, Mostagan, Constantine, Bone & des Habitations voisines de ces Villes, s'avanceroient du côté de la Mer-Folle avec des échelles & des feux d'artifice pour l'assaut; & que le reste de l'Armée suivroit de l'un & l'autre côté. Le Comte d'Alcaudété eut avis de tout ceci, par le moien d'un Renégat, & en informa aussitôt son frere, en lui envoiant sur la Barque qui étoit venue de Cartagéne, les Troupes qu'elle avoit amenées, avec beaucoup de munitions & de vivres. Lar Barque se rendit heureusement au pied du Château à la faveur de l'obscurité de la nuit, & le renfort causa une joie inexprimable à tous les Assiégés, qui se disposerent à bien recevoir les ennemis, cherchant pour la plupart à se mettre bien avec Dieu par le moïen du Sacrement de Pénitence.

Les ennemis sont repoussés.

On s'apperçut de la Place le jour suivant, que les Mahométans se préparoient à l'assaut, commençant par des décharges très-vives d'Artillerie, d'Arquebuses & de Fléches. Au même instant Don Ferdinand de Carcamo & le Capitaine Mendoza chargerent les ennemis avec tant de vigueur, qu'ils tuerent plus de cinq cens des Turcs & Maures qui avançoient les premiers, sans compter beaucoup d'autres qui furent blessés. L'autre Corps de Troupes ennemies, qui marchoit du côté de la Mer-Folle, arriva au pied du mur, & dressa les échelles. Un Turc monta par-là sur la muraille avec un Etendard; mais il fut tué aussitôt, & des Troupes étant accourues avec des Grenades à main, des Bombes, des barils de poudre, & des pierres, s'opposerent à l'entrée des ennemis. On montra dans cette occasion la derniere ardeur de part & d'autre, les Barbares pour forcer la Place & les Chrétiens pour la défendre, jusqu'à ce qu'enfin les Mahométans furent repoussés à la grande douleur d'Asam, après avoir perdu beaucoup de monde, entr'autres Mami-Arraez, qu'un boulet de canon mit en piéces, & plusieurs de leurs principaux Généraux.

Pour faire diversion, le Comte d'Alcaudété envoïa d'Oran trois Compagnies d'Infanterie au Saut des Chevaux, avec ordre de charger de-là ceux qui étoient à la garde des Vaisseaux & de se retirer. Dans le plus fort de l'assaut la Providence Divine permit qu'il survînt un vent si furieux, accompagné d'une pluie très-abondante, que les Mahométans ne purent continuer l'attaque, & qu'Asam fut contraint de les rappeller; mais la retraite fut très-coûteuse aux Infidéles par le feu de la Place, qui leur tua quantité de monde. Les Chrétiens perdirent dans cette occasion l'Alcayde Louis Alvarez, & deux Chefs d'Escouades, avec dix ou douze Soldats, & eurent quelques blessés: ils rendirent tous à Dieu des actions de grace de l'heureux succès de cette journée.

ANNÉE DE J. C. 1563.

Une Tempête favorise les Chrétiens.

La nuit suivante un mauvais Chrétien, qui ramoit sur la Barque d'Ochoa, passa aux ennemis, & donna avis à Asam qu'un Renégat alloit à la nage, la plupart des nuits, informer le Comte d'Alcaudété de tout ce qui se faisoit dans le Camp. Un autre s'enfuit encore, & dit pareillement au Roi d'Alger qu'un Soldat passoit souvent de nuit d'une Ville à l'autre, portant des Lettres cachées dans un tuyau de fer blanc bien fermé avec de la cire, & que de cette maniere le Comte & Don Martin avoient communication entr'eux: ces deux misérables transfuges rendirent compte aussi à Asam de l'état où étoit restée la Place, après l'assaut. Sur ces avis Asam fit mettre de bonnes Gardes de ce côté-là, & fit approcher quelques Fustes, pour en empêcher le passage. A l'égard du Renégat qui portoit les avis au Comte d'Alcaudété, il fut arrêté & conduit à Asam. Ce Prince Mahométan lui aïant demandé pourquoi il l'avoit ainsi trahi, le Renégat répondit, que quoiqu'il eût abjuré la Religion Catholique, il étoit toujours resté Chrétien dans le cœur, attendant l'occasion de rentrer dans le sein de l'Eglise, & que comme tel il étoit prêt de sacrifier sa vie pour JESUS-CHRIST. Se tournant ensuite vers les Renégats qui étoient présens, il les exhorta d'en faire de même, & Asam fut si outré de colere, qu'il lui décocha de sa propre main quelques Fléches, & donna ordre aux assistans de l'achever à coups de sabre; ce qui fut exécuté sur le champ, de maniere qu'on peut croire que les Barbares lui procurerent la Couronne du Martyre.

Perfidie de deux Chrétiens, & mort glorieuse d'un Renégat.

Dans cette même occasion un noble Turc, qui avoit tué dans l'attaque précédent un Officier, pour avoir reçu de lui

Asam continue le siége de Mazar-Quivir.

ANNE'E DE J. C. 1563.

des coups de bâton, ce qui est chez les Turcs une grande insulte, passa à Oran, afin d'éviter le châtiment qu'il avoit encouru, & se mit sous la protection du Comte, avec l'intention de se faire Chrétien. Ce Turc apprit au Gouverneur la perte considerable que les Turcs & les Arabes avoient faite à l'assaut du jour précédent, & lui rapporta que les vivres commençoient à manquer dans le Camp d'Asam. Pour rétablir les tranchées des ennemis, que la pluie qui étoit tombée avec abondance, avoit presque entierement ruinées, quelques Galéres furent par ordre d'Asam à trois lieues de-là au Cap de Falconé querir des fascines & du bois; & comme les ennemis étoient en si grand nombre, les tranchées furent bientôt rétablies. Ils éleverent même un nouveau Bastion, sur lequel Asam fit dresser une autre Batterie.

Ses Troupes souffrent beaucoup du canon de la Place.

Don Martin fit faire à la Place les réparations les plus nécessaires & les fortifications qu'il put *, mit l'Artillerie du côté d'où l'on pouvoit le plus incommoder les Assiégés, & plaça les Troupes dans les endroits où l'assaut étoit le plus à craindre. Le Samedi vingt-neuf de Mai, les Batteries des Mahométans tirerent plus de trente volées de canon, mais elles firent peu de mal. Au contraire l'Artillerie de la Place eut toujours son effet, & tua des Soldats, des chevaux, ou des Pionniers qui travailloient aux tranchées. Don Martin donna avis de tout ceci au Comte son frere vers le milieu de la nuit, par le moïen d'un Nageur, & le Comte en fut très-charmé.

Un évenement imprévû tourne à l'avantage des Chrétiens.

Le Dimanche, trentiéme de Mai, jour de la Pentecôte, les Turcs battirent une seconde fois la Place, & aïant tiré plus de deux cens cinquante coups de canon, il survint un accident qui fut très-favorable aux Chrétiens. Sur les quatre heures de l'après midi, dans le tems que les Turcs donnoient assaut, un Canonier aïant négligé de détaper une piéce d'Artillerie, dont on ne s'étoit point encore servi, & aïant voulu la tirer, la tape qui étoit faite d'une espéce de genêt sec, s'enflamma, tomba sur les fascines & mit le feu au Bastion, qui commença de s'embraser avec violence. Aux grands cris qu'Asam poussa sur le champ pour ordonner d'é-

* Dans cette occasion, de même que durant tout le siége, les femmes mirent aussi la main à l'œuvre, & furent d'un grand secours. Non contentes d'apprêter les munitions & le manger, de porter l'un & l'autre aux Officiers & Soldats, & de soigner les blessés & les malades, elles voituroient elles-mêmes la terre & tous les matériaux nécessaires pour les travaux, & faisoient beaucoup d'autres choses très-utiles. HERRERA.

teindre le feu, une multitude de Turcs, de Maures & d'Arabes accourut promptement; mais l'incendie augmenta si fort, qu'ils ne purent l'éteindre ce jour-là, quelque chose qu'ils fissent. Don Martin aïant entendu les cris, & apperçu la confusion, fit faire du côté du Bastion, qui étoit proche, de vives décharges d'Artillerie & d'Arquebuses, & comme les ennemis s'y étoient rassemblés en si grand nombre, ils perdirent dans cette occasion beaucoup plus de monde qu'à l'assaut.

ANNE'E DE J. C. 1563.

Les vivres commencent à manquer à Mazar-Quivir & à Oran.

Asam reconnoissant qu'il avoit quantité de blessés dans son Camp, que la plupart mouroient, faute d'être bien pansés, & qu'ils consumoient les vivres sans être en état de combattre, lorsqu'il le falloit, les envoïa à Alger sur huit Navires pour être soignés. Il ordonna aussi à ses Généraux de lui amener tous les vivres & toutes les munitions qu'ils pourroient, & il fit travailler à rétablir au plutôt la tranchée. Pendant ce tems-là Don Martin réparoit aussi, autant qu il pouvoit, ses fortifications; mais les vivres commençoient fort à manquer à Mazar-Quivir, de même qu'à Oran, & on faisoit dans l'une & l'autre Place des prieres continuelles, afin qu'il plût à la Majesté Divine de leur envoïer au plutôt les secours d'Espagne. Cette disette mettoit les deux freres dans une grande perpléxité, lorsqu'à l'heure de l'oraison, un Renégat ami & Compagnon de celui qui donnoit les avis, & qui avoit été tué à coups de fléches, vint trouver le Comte, & lui dit qu'il le serviroit désormais de même qu'avoit fait son camarade, par amour pour Dieu, dont il avoit toujours professé de cœur la Religion. Le Comte le remercia de son offre, lui fit donner quelqu'argent, & lui promit de bien païer ses peines; mais le pauvre malheureux ne put être d'aucun secours, parce qu'il fut pris & empalé.

On y reçoit un foible secours d'Espagne.

Le jour suivant Asam continua de faire jouer les Batteries depuis la pointe du jour jusqu'à cinq heures de l'après midi, quoiqu'il plût presque tout ce jour-là, & qu'il s'élevât un brouillard si épais, qu'on ne voïoit pas la mer. A la faveur de la brune deux Frégates arriverent à la plage d'Oran, l'une de Cartagéne, sur laquelle étoient Don Nicolas Rocaful, & Nuflo Garcie, Domestique du Comte, avec des Letres du Roi Don Philippe qui promettoit un prompt secours, & l'autre de Malaga avec des munitions & des vivres. Un secours venu si à props, réveilla le courage des Chrétiens, &

ANNÉE DE J. C. 1563.

le Comte aïant fait faire de la Ville, du Château & de la Tour du Fanal une salve générale d'Artillerie & d'Arquebuses, pour en donner avis à Don Martin son frere, celui-ci lui répondit par une autre, afin de lui donner à entendre qu'il avoit compris qu'on avoit reçu quelque bonne nouvelle.

Asam qui n'ignoroit point les préparatifs qu'on faisoit en Espagne pour secourir les deux Places, ne douta pas que la salve qu'on avoit faite à Oran, ne fût pour annoncer l'approche du secours. Considerant donc que les Troupes, qu'il avoit au siége, étoient entierement intimidées, il manda aux Alcaydes de Catania & de Trémécen, qui tenoient la Ville d'Oran bloquée, de lui amener toutes leurs forces, afin de s'emparer au plutôt de Mazar-Quivir. En vertu de ces ordres, les deux Alcaydes plierent leurs Tentes, & allerent joindre Asam avec tous leurs gens & leurs bagages. Dès qu'ils furent décampés, le Comte sortit d'Oran à la tête de quelques Chevaux & de plusieurs Compagnies d'Infanterie pour observer la route qu'ils prenoient, & se posta à la vûe de Mazar-Quivir, afin d'encourager par-là les Chrétiens qui étoient dans cette Place. Sur ces entrefaites arriva un Arraez, qui informa Asam des grands préparatifs qu'on faisoit à Cartagéne pour secourir les deux Places, & Asam assembla sur le champ ses Généraux, afin de délibérer sur ce qu'on devoit faire. Quelques Alcaydes furent d'avis qu'en considération de la vive résistance qu'on avoit éprouvée de la part des Espagnols, & du secours qui étoit déja prêt en Espagne, il falloit décamper, & reprendre avec l'Armée la route d'Alger, avant que l'on eût perdu plus de monde. Yaya & d'autres soutinrent au contraire qu'avec les Troupes qu'ils avoient on pouvoit prendre Mazar-Quivir, avant l'arrivée du secours d'Espagne, & qu'il seroit honteux de se retirer sans s'être rendu maître de cette Place. Le Roi Asam fut de ce sentiment, & ordonna que tout le monde se tînt en état pour l'assaut, qu'il vouloit donner le jour suivant.

Un Renégat apporte aux Chrétiens un avis important.

Le Mardi matin un Renégat, Domestique de Muley-Abudelnumen, passa à Oran, & donna avis au Comte, de la part de son Maître, qu'Asam étoit résolu de donner assaut à Mazar-Quivir du côté du Ravelin & de l'ancienne bréche, & par derriere l'encoigneure de la Trahison; que les Infidéles seroient munis d'échelles; & que l'attaque se feroit de toutes parts, parce qu'on craignoit la prompte arrivée des

Galéres d'Espagne, & qu'on manquoit de vivres & de munitions dans le Camp. Le Comte le remercia fort de cet avis, & en fit part aussitôt, par le moïen d'un Nageur, à Don Martin son frere, qui pourvut promptement à la défense des postes, y mettant les Troupes nécessaires & les plus braves.

Anne'e de J. C. 1563.

Le lendemain, Mercredi, deuxiéme de Juin, Asam fit battre la Générale, & ordonna aux Généraux de disposer leurs Troupes pour l'assaut, d'embarquer sur la Flotte deux mille Soldats Levantins, de charger les canons & de tout mettre en ordre. Don Martin n'eut pas plutôt entendu le mouvement qui se faisoit dans le Camp, qu'il plaça à l'ancienne bréche Don Ferdinand de Carcamo & le Capitaine Pierre de Mendoza avec leurs Troupes & d'autres braves Soldats, sur le Ravelin & du côté de la Mer-Folle les Officiers qui en avoient la garde, & les autres Troupes dans les postes qui leur étoient assignés. Prenant ensuite un Crucifix en main, il les exhorta tous à faire leur devoir, les assûra qu'il espéroit que la Divine Majesté les seconderoit, en considération des mérites de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & leur promit de partager avec eux les travaux & la gloire. Tous les Chrétiens lui répondirent qu'ils l'aideroient de toutes leurs forces, & l'accompagneroient par tout jusqu'à la derniere goutte de leur sang, en sorte qu'ils se disposerent tous à bien recevoir les ennemis.

Leur ardeur pour la défense de Mazar-Quivir.

Peu de tems après les Mahométans poussant de grands cris, assaillirent la Place de toutes parts, soutenus de leur Artillerie, tant du côté de terre que du côté de mer; mais le canon de la Place fut si bien servi du côté de la mer, qu'il tua quelques Soldats & Rameurs, & obligea même les ennemis de s'éloigner, & de mettre les Troupes dans un endroit où elles fussent à couvert de l'Artillerie. Quoique les Alcaydes de Catania & de Trémécen attaquassent en même tems avec fureur du côté de l'ancienne bréche, à la tête des Janissaires, des Turcs & de l'élite de l'Armée; les Chrétiens, bien loin de s'en effraïer, les attendirent de pied ferme, & firent usage de l'Artillerie qu'ils avoient dans les traverses, des Pierriers & des Arquebuses du Bastion où étoit Don Martin, de maniere que plus de trois cens Barbares furent tués & plus de quatre cens blessés. Les ennemis cependant entreprirent de dresser les échelles contre le mur, & les Chrétiens jetterent sur eux des pots à feu, des barils de poudre & d'autres

Les ennemis donnent à la Place un vigoureux assaut, & sont repoussés.

Anne'e de J. C. 1563.

feux d'artifice, qui culbutoient, blessoient & brûloient tout vifs les Mahometans. Asam devenu plus furieux à la vûe d'une si vigoureuse résistance, encourageoit, avec son beaufrere, les Assaillans, qui firent les derniers efforts pour emporter la Place; mais les Chrétiens les reçurent par-tout avec tant d'intrépidité & de vigueur, qu'au bout de cinq heures les fossés étant pleins de corps morts, les ennemis se retirerent, intimidés & effraiés de l'horrible feu de la Place. Les Barbares perdirent dans cet assaut l'Alcayde des Azuagues, plusieurs des principaux Turcs & plus de quinze cens Maures & Arabes, au rapport de la plupart des Historiens. Ils eurent en outre quantité de blessés, & entr'autres l'Alcayde de Trémécen, qui resta dans le fossé, sans pouvoir s'en tirer, parce que ses blessures étoient considérables. Don Martin reçut au visage un coup de pierre, Don Ferdinand de Carcamo fut blessé à un bras d'un coup d'Arquebuse, & auroit même été tué sans son Morion, & la plupart des autres Officiers eurent aussi des blessures. Il n'y eut que quinze Soldats tués, que Don Martin fit enterrer, & les autres descendirent dans le fossé, par ordre de ce Commandant, & apporterent vingt-quatre échelles que les ennemis avoient laissées contre le mur. Asam ne tarda pas à s'appercevoir que l'Alcayde de Trémécen, qu'il estimoit fort, étoit du nombre des Généraux qui manquoient, & aïant appris par les exactes perquisitions qu'il fit faire à son sujet, que cet Officier étoit en vie dans le fossé, mais dangereusement blessé, il ordonna à un de ses principaux Domestiques de dire à Don Martin de Cordouë, qu'il lui sçauroit grand gré, s'il lui permettoit d'enlever du fossé un blessé qu'il aimoit beaucoup. Dom Martin fit réponse, qu'on n'avoit qu'à le lui faire connoître, & qu'il y consentiroit; mais Asam qui craignit, que si on le nommoit, Don Martin ne le lui refusât, lui envoïa dire que s'il lui accordoit l'homme qu'il demandoit, sans exiger d'en sçavoir le nom, il lui juroit par la tête du Grand Seigneur de lever le siége dans trois jours. Quoique le Généreux Officier répondit à ce second message que le siége ne l'inquiétoit nullement, & qu'il sçauroit toujours bien se défendre, comme il l'avoit déja prouvé, il permit à quelques Turcs de descendre au fossé, d'où ils tirerent l'Alcayde de Trémécen & deux de ses Domestiques. On les emporta aussitôt au Camp d'Asam, qui fut charmé de voir son Favori, & qui ordonna d'en avoir

avoir grand soin ; mais l'Alcayde sensible à la générosité de Don Martin, dit, quand on l'enleva : Que Dieu donne la victoire à un si brave Chevalier ; il la mérite assûrément par son extrême politesse & sa grande bravoure.

ANNE'E DE J. C. 1563.

Ils éprouvent le même sort dans un second.

Malgré ce service Asam ne manqua pas de retourner à l'assaut le jour suivant, & avec la même fureur que la veille. Les ennemis avoient à leur tête l'Alcayde de Mostagan & l'Aga Yafer ; mais aïant bientôt eu leurs deux Généraux blessés, avec perte de plus de trois cens Turcs & Janissaires, ils commencerent à lâcher pied. Asam furieux à cette vûe, ôta son Turban, & courut à l'attaque, armée de son sabre qu'il tenoit d'une main, & d'un bouclier de l'autre, reprochant à ses gens leur lâcheté, & leur disant, que puisqu'ils fuïoient, il alloit périr, en combattant, pour leur honte & leur confusion ; mais les principaux Généraux l'arrêterent. Ces reproches n'empêcherent pas que ses Troupes effraïées & intimidées ne se retirassent, après un combat de cinq heures, dans lequel on leur tua encore trois cens Turcs, quatre cens Arabes, & autant de Maures, outre les blessés qui furent en pareil nombre. Cependant le Comte d'Alcaudété continuoit de donner avis au Roi Don Philippe de tout ce qui se passoit, & du besoin que l'on avoit d'un prompt secours ; & Dieu qui veille toujours sur les siens, voulut que quelques Renégats, s'approchant du mur, encourageassent les Chrétiens. Les uns leur disoient de se comporter avec valeur, & non pas comme ceux de Bugie ; d'autres de tenir ferme, & qu'il y avoit déja à Cartagéne trente-deux Galéres prêtes à venir au secours. Un autre leur dit, qu'il n'y avoit pas plus de poudre & de boulets dans le Camp d'Asam, qu'au siége d'Ubéda, & un autre leur cria : Ne vous rebutez point, nous ne tarderons pas d'être forcés à nous en aller. Tous ces discours animoient & excitoient les Soldats, de maniere à affronter les plus grands dangers.

Asam continue de canoner la Place.

Le jour suivant les Navires d'Alger étant arrivés avec des munitions & du biscuit, Asam fit canoner la Place, mais foiblement faute de munitions. Le Comte d'Alcaudété sortit d'Oran, à la tête de quelques Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, & passa à la Tour du Fanal, où il se posta à la vûe de Mazar-Quivir pour encourager les Assiégés, & voïant que les Turcs n'attaquoient point la bréche, il retourna à Oran. Pendant qu'il étoit à table, un Captif Chrétien Portugais,

Anne'e de J. C. 1563.

Esclave de l'Alcayde de Mostagan, s'échappa & lui apprit que les ennemis avoient extrêmement souffert dans les assauts, & que les Galéres de Sa Majesté Catholique arriveroient incessamment.

Il tente sans succès un quatriéme assaut.

Dès le matin du Samedi, sixiéme de Juin, Asam fit battre Mazar-Quivir des mêmes côtés & dans le même ordre que les jours précédens, aïant à chaque Batterie six canons, qui tirerent jusqu'à midi cent quatre-vingt coups. Le Comte d'Alcaudété sortit d'Oran avec quelques Troupes, & alla à la Tour du Fanal pour être témoin de ce qui se feroit. Enfin l'assaut fut commencé par les Turcs de la même maniere & avec la même furie que la surveille, mais les valeureux Chrétiens firent par-tout leur résistance ordinaire, & au Soleil couchant, Asam fut obligé de rappeller ses gens, à cause de la perte considerable qu'il faisoit.

On arme en Espagne & en Italie pour secourir Oran & Mazar-Quivir, & toute la Flotte se rassemble à Cartagéne.

Depuis qu'Asam étoit venu assiéger Oran & Mazar-Quivir, le Roi Don Philippe ne s'étoit occupé qu'à ramasser pour le secours un grand nombre de Galéres. Il en nomma Général Don François de Mendoza, qui alla de Malaga à Barcelonne presser la construction de cinq Galéres qui étoient sur le chantier, & que Don Garcie de Tolédé, Viceroi de Catalogne, eut grand soin de pourvoir de tout. Après que celles-ci furent en état, Don François passa à Cartagéne, parce que c'étoit en ce Port que toute la Flotte devoit se rassembler. A Naples, le Duc d'Alcala, Viceroi de ce Roïaume, instruit du siége d'Oran, avant que d'avoir reçu les ordres du Roi, prépara les quatre Galéres Napolitaines, manda de Génes les douze de Jean-André Doria, & les cinq d'Antoine Pascal Lomellini, & écrivit au Duc de Sessa, Gouverneur de Milan, de tenir prêts deux mille Allemands pour les y embarquer. Jean André Doria & Lomellini menerent à Naples leurs Galéres, sur lesquelles le Duc d'Alcala répartit deux mille Espagnols aux ordres de Don Pédre de Padilla, de même que sur les Napolitaines, qui étoient commandées par Don Sanche de Léyva. De-là Doria, Lomellini & Léyva allerent à la Riviere de Génes, & aïant reçu au Port de la Spécie les deux mille Allemands que le Duc de Sessa avoit préparés, ils se rendirent à Barcelonne. Le Duc de Médina-Céli, Viceroi de Sicile, envoïa aussi à cette même Ville trois Galéres bien fournies de Troupes choisies, de vivres & de munitions, sous la conduite de Don Frédé-

ric de Carvajal. Le Prieur de Barlette y passa pareillement, avec cinq autres bien équippées, par ordre du Grand-Maître de Malthe, & le Duc de Savoye en fit partir trois, dont il donna le commandement au Comte Sosiasco. Lorsqu'elles furent toutes réunies à Barcelonne*, elles allerent à Cartagéne, où Don Alvar Bazan étoit déja avec cinq autres Galéres, & l'Abbé de Lupian avec la sienne, & où s'étoient rendus comme volontaires, pour aller au secours d'Oran, plusieurs Seigneurs freres & fils des Grands d'Espagne, & un grand nombre de Chevaliers des Roïaumes de Castille, d'Andalousie, de Valence, d'Aragon & de Catalogne, dont on peut voir les noms dans *Pierre de Salazar*.

Année de J. C. 1563.

Toutes les Troupes étant embarquées, la Flotte partit de Cartagéne le sixiéme jour de Juin, & Don Nicolas de Rocaful prit les devans avec une Fuste pour porter la nouvelle du secours. Ce Capitaine s'égara pendant la nuit, & se trouva dans le même parage, où les ennemis avoient leur Flotte. Pour se tirer d'un si mauvais pas, il s'avança hardiment vers les Galéres ennemies, dans l'esperance de leur faire croire, à la faveur de l'obscurité de la nuit, que c'étoit un de leurs Bâtimens, & il passa ainsi sans que personne lui dît rien, jusqu'à ce qu'il eût doublé le Cap pour Oran, & qu'il se trouvât sous le Canon de la Tour du Fanal. Les Turcs reconnurent alors leur méprise, & volurent suivre Rocaful avec leurs Galiottes; mais les Chrétiens qui étoient dans la Tour du Fanal, aïant jugé à la manœuvre que la Fuste étoit Espagnole, firent aussitôt sur eux un feu très-vif, qui les obligea de s'éloigner. Ainsi la Fuste gagna terre, & Don Nicolas alla à Oran, où il apprit au Comte que le secours étoit en mer, ce qui fit qu'on rendit à Dieu les actions de graces qui lui étoient dûes. Don François de Mendoza délibéra avec les Généraux de la Flotte, s'il ne seroit pas à propos d'attendre un jour pour attaquer de nuit, sans être découvert, la Flotte

Elle part de cette Ville.

* Doria avoit voulu aller en droiture au secours d'Oran, mais la tempête l'avoit obligé de relâcher en Espagne. Arrivé à Barcelonne, il trouva mauvais qu'on eût donné à Don François de Mendoza le commandement de la Flotte qu'il croioit lui être dû. Il se rendit même en diligence auprès du Roi Don Philippe pour s'en plaindre, & le Roi lui dit, pour le contenter, qu'il n'avoit nommé Mendoza, qu'à cause du danger pressant d'Oran, & de l'incertitude où il étoit, s'il arriveroit assez tôt d'Italie. Quoique Doria parût satisfait de cette excuse, il demanda à ne servir que comme volontaire dans cette expédition, & le Roi consentit que Pagano-Doria commandât les Galéres de Génes. HERRERA & DE THOU.

ANNE'E DE J. C. 1563.

du Turc & la défaire ; mais ils furent tous d'avis, qu'on ne devoit pas perdre un seul instant à cause du danger pressant de Mazar-Quivir, que les ennemis serroient de si près. On continua en conséquence de faire route *, Don François de Mendoza étant sur la Capitane de Castille, Don Alvar Bazan à la droite, André Doria ** à la gauche, & les autres Galéres en ordre de Bataille.

Sa vûe cause une joie inexprimable à Oran & à Mazar-Quivir.

Asam qui souhaitoit avec ardeur de se rendre maître de Mazar-Quivir, fit les derniers efforts pour y parvenir. Le Dimanche, sixiéme jour de Juin, il fit de nouveau battre la Place, & continua encore tout le jour suivant. Il se disposoit le lendemain, huitiéme du même mois, à lui donner assaut, lorsque les Sentinelles d'Oran & de Mazar-Quivir aïant apperçu à la pointe du jour la Flotte d'Espagne, & l'aïant bientôt reconnue, ils commencerent à pousser de grands cris de joie. Dès que le Comte d'Alcaudété, Don Martin son frere & tous les Officiers & Soldats furent assûrés que c'étoit elle, ils éleverent leur cœur à Dieu en actions de graces, & la joie aïant succédé à la tristesse, on commença de part & d'autre à faire retentir l'air du bruit du Canon, & du son des Trompettes, des Fifres, des Tambours & des Tymbales. Asam surpris de cette nouveauté, se douta d'abord de ce que c'étoit. Au même instant il en fut confirmé par la fuite des vingt Galéres qu'il avoit envoïées à la découverte de la Flotte d'Espagne, & qui navigerent toute la nuit contre la force du vent. Une Galiotte Turque qui étoit postée peu loin du Cap de Falconé, découvrit aussi la Flotte Chrétienne à la pointe du jour, & aïant tiré un coup de canon, elle courut joindre les vingt Galéres qui ne chercherent toutes qu'à se mettre en lieu de sûreté.

Asam leve le siége avec précipitation,

Don François de Mendoza voulut aller avec ses Galéres enlever celles des ennemis, mais le vent contraire l'en em-

* Quoiqu'il paroisse par la maniere dont FERRERAS s'exprime ici, que la navigation ne fut point interrompue, M. de Thou assure le contraire, & attribue même cette faute à la mésintelligence entre André Doria & Mendoza. Il prétend que le dernier aïant fait baisser les voiles, pour n'être pas apperçu par l'ennemi, malgré Doria, qui soutenoit qu'il n'étoit pas encore tems de faire cette manœuvre, le vent changea la nuit suivante qu'ils voulurent continuer leur route, & on se trouva à la pointe du jour à douze milles d'Oran ; ce qui fit que les ennemis les apperçurent, & purent se retirer.

** Suivant ce que j'ai marqué d'après M. de Thou dans mon avant derniere Note, il semble qu'on devroit lire ici Pagano Doria, qui étoit frere d'André, quoique l'on puisse bien supposer que l'un & l'autre étoient ensemble sur une même Galére.

pêcha. Continuant cependant sa route pour Oran, il prit cinq Galiottes, & les quatre Navires François qui avoient servi aux Turcs. Asam donna ordre sur le champ que toutes les Troupes qui étoient dans l'Isle se retirassent à son Camp, avec toutes les machines & les ustensiles de guerre; & comme il ne pouvoit emporter l'Artillerie, ni l'embarquer, il la fit charger outre mesure, & à trois ou quatre boulets, afin que les piéces crevassent, & ne pussent être d'aucune utilité aux Chrétiens. Tous ses gens étant rentrés dans son Camp, pendant que la Flotte Chrétienne arrivoit au Port, & débarquoit les Troupes, il se hâta de prendre la route de Mostagan, & mit à son arriere-garde les Turcs & les Janissaires pour faire tête aux Chrétiens, en cas que ceux-ci le poursuivissent. Le Comte d'Alcaudété sortit d'Oran avec sa Cavalerie & son Infanterie, & Don Martin son frere qui étoit à Mazar-Quivir, en aïant fait de même de son côté, avec Don Ferdinand & Don Jean de Carcamo, les Capitaines François de Vivéro & Pierre de Mendoza se joignirent, s'embrasserent, & se féliciterent réciproquement sur l'heureuse délivrance.

Anne'e de J. C. 1563.

& se retire.

Comme une partie des Troupes de la Flotte étoit déja débarquée, le Mestre de Camp Don Pédre de Padilla joignit, avec les siennes & plusieurs autres Chevaliers, le Comte d'Alcaudété & Don Martin son frere, & marcha avec eux à la poursuite des Turcs; mais aïant reconnu qu'il n'étoit pas possible de les atteindre, parce que les Barbares avoient beaucoup d'avance sur eux, ils retournerent tous à Oran & à Mazar-Quivir, où ils se reposerent. Don François de Mendoza fit promptement sçavoir au Roi Don Philippe l'heureux succès, pour lequel on rendit à Dieu des actions de graces infinies. Sa Majesté ordonna de réparer les fortifications d'Oran & de Mazar-Quivir, & de mettre ces deux Places dans l'état le plus convenable à leur sûreté, & y envoïa à cet effet Don François de Valence, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, avec Jean-Baptiste Salvago, Ingénieur, & mille Pionniers. Mendoza laissa dans ces deux Places de fortes Garnisons, avec quantité de munitions & de vivres, & remena la Flotte à Cartagéne, d'où il passa avec elle, par ordre du Roi, à Malaga. Quand elle fut de retour le Roi Don Philippe attentif à récompenser les bons services, donna la Viceroïauté de Navarre au Comte d'Alcaudété, & combla

On remet Oran & Mazar-Quivir en état de défense, & la Flotte retourne en Espagne.

Anne'e de J. C. 1563.

de bienfaits Don Martin de Cordouë frere de ce Seigneur ; Don Ferdinand & Don Jean de Carcamo, & tous les Capitaines, Officiers & Soldats, qui s'étoient trouvés à la défense d'Oran & de Mazar-Quivir (*A*).

Les Espagnols veulent surprendre le Péñon de Vélez de Gomere, & manquent leur coup.

Sur ces entrefaites Pierre de Vénégas, Alcayde de Mélilla, donna avis au Roi Don Philippe, que deux Renégats lui avoient rapporté, qu'il y avoit une très-foible Garnison & encore moins de vivres au Péñon de Vélez de Gomére, & qu'ils sçavoient par où l'on pouvoit très-facilement prendre cette Place, parce que son Alcayde Mustafa étoit allé en course avec ses Galiottes, & avoit emmené les Troupes. Le Roi Don Philippe qui souhaitoit d'ôter cette retraite aux Pirates, envoïa ordre à Don François de Mendoza, Général des Galéres, de faire en sorte de s'en emparer au plutôt, de conférer sur cette affaire avec Pierre de Vénégas, & d'emmener les deux Renégats que cet Alcayde avoit en sa puissance. Don François de Mendoza étoit malade au lit lorsqu'il reçut cet ordre, & ne voulant point différer d'exécuter ce que le Roi lui recommendoit si expressément, il chargea de la commission Don Sanche de Leyva, Général des Galéres de Naples. Ce dernier aïant fait embarquer les Troupes, sans qu'elles sçussent où elles alloient, partit de Malaga avec la Flotte le vingt-deuxiéme jour de Juillet, & mouilla le lendemain à l'Isle d'Arbolan, qui est à trente lieues de la Côte de Vélez-Malaga. Dès qu'il fut à l'ancre, il communiqua aux Officiers l'ordre qu'il avoit du Roi ; & envoïa querir Pierre de Vénégas, à qui il fit dire de lui amener les deux Renégats, afin d'apprendre d'eux l'endroit par où l'on pouvoit prendre le Péñon. A la lecture de l'ordre du Roi, les Généraux & les hommes les plus sensés jugerent l'exécution impossible, parce qu'ils sçavoient que cette Forteresse étoit inexpugnable ; mais Don Sanche n'osa désobéir. Ainsi Pierre de Vénégas aïant amené les deux Renégats, il fut resolu que cet Officier iroit avec eux, & que Don Alvar Bazan les transporteroit sur ses Galéres, les débarqueroit de nuit à la pointe de la Montagne de Baba, & leur donneroit les Troupes & les machines dont ils auroient besoin pour escalader le Péñon. Don Alvar Bazan exécuta l'ordre & mit à terre Pierre de Vénégas avec les deux Renégats, trente Soldats que le même Vené-

(*A*) Pierre de Salazar, Marmol, Cabréra, Antoine de Herréra, & d'autres.

gas avoit amenés, & trente autres bien armés qu'il demanda, du nombre desquels furent Jean Maldonado, Don Pedre & Don Alfonse Bazan, Don Jean de Bénavides & d'autres Gentilshommes, Don Alvar Bazan se tenant tout prêt sur ses Galéres, à débarquer un plus grand nombre de Troupes, en cas que Vénégas surprît la Forteresse. Vénégas marcha avec les Renégats & le Détachement; mais comme il reconnut vers la pointe du jour qu'il avoit été découvert, il retourna avec eux aux Galéres. En effet les Maures qui faisoient sentinelle au Péñon, s'apperçurent du débarquement des Chrétiens, sonnerent l'allarme, & tirerent un coup de canon, afin d'avertir ceux de Vélez de se tenir sur leurs gardes, ou de se mettre en sûreté.

Anne'e de J. C. 1563.

Ils cherchent à s'en emparer de force.

Après qu'on eut ainsi manqué ce coup de main, Don Sanche de Léyva, qui ne vouloit pas être venu inutilement, mit les Troupes à terre dans l'intention de s'emparer de force du Péñon. Les premiers qui débarquerent furent les Chevaliers de Malthe, avec les Soldats de leurs Galéres; après eux l'Infanterie Espagnole, & ensuite les Soldats des Ducs de Savoye & Florence; ce qui faisoit en tout cinq mille hommes. On marcha à Vélez de Gomére avec cette petite Armée en ordre de Bataille, afin de prendre cette Ville, & d'aller de-là plus commodément attaquer le Péñon. Don Sanche prit le devant, accompagné de quelques Seigneurs & Capitaines, par des chemins rudes & escarpés, pour tâcher de reconnoître la Forteresse; mais ses Domestiques & ceux des autres Généraux qui portoient à manger pour leurs maîtres, escortés de trois cens Soldats, furent tout à coup attaqués par une cinquantaine de Maures ou environ, qui fondirent sur eux avec tant de furie, à coups d'Arquebuses, de dards & de pierres, qu'ils défirent & mirent en fuite l'Escorte, emporterent tout le manger avec la vaisselle d'argent, après avoir tué & blessé quelques Chrétiens, & se retirerent ensuite si promptement, que quoique Don Sanche & les autres Généraux accourussent au secours, ils n'en purent atteindre un seul.

Les Maures les harcelerent vivement.

Don Jean de Léyva continua sa marche & entra dans Vélez sans aucun obstacle, parce que les Habitans aïant découvert la Flotte Chrétienne, s'étoient réfugiés sur les Montagnes avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets.

Anne'e de J. C. 1563.

Il s'établit à Vélez avec toutes les Troupes ; mais comme on manquoit de vivres & de munitions, il chargea le Comte Sofiasco, Général des Galéres de Savoye, d'aller en querir à la Flotte avec deux cens de ses Soldats & deux Compagnies Espagnoles. Le Comte partit, & les Maures qui étoient sur le sommet de la Montagne, n'eurent pas plutôt apperçu le Détachement qu'ils descendirent en courant, l'attaquerent & le harcelerent depuis trois heures de l'après midi jusqu'à minuit, sans que les Chrétiens reçussent aucun mal, marchant & se défendant toujours bien serrés. Dès qu'il fut nuit, les Maures assaillirent les Chrétiens de toutes parts, en poussant de grands cris, & ceux qui étoient au haut, firent rouler sur eux tant de pierres & de rochers qu'ils les mirent en desordre, en tuerent plus de cent cinquante & en blesserent plus de quatre-vingt. Le bruit & les cris furent si grands, que les Sentinelles que Don Sanche avoit postés donnerent aussitôt l'allarme, & Don Sanche sortit à l'instant à la tête de toutes les Troupes au secours des Chrétiens, qui étoient dispersés, & fuïoient sans penser aux précipices par où il leur falloit passer. Les Capitaines des Galéres entendirent aussi le bruit, & aïant apperçu les Chrétiens qui venoient en si grand desordre, ils tournerent la proue vers terre, & envoïerent les Chaloupes & les Barques, dans lesquelles on les reçut. A l'approche de Don Sanche, les Maures quitterent prise, & regagnerent au plutôt le haut de leurs Montagnes.

Retour de la Flotte en Espagne, sans avoir rien fait.

Après que les Maures se furent retirés, Don Sanche alla de Vélez avec les Troupes, reconnoître le Péñon, du côté où la terre forme un enfoncement, parce qu'on ne pouvoit bien l'examiner d'ailleurs ; & la Forteresse lui parut inexpugnable, de même qu'aux principaux Généraux. Persuadé alors qu'il perdoit là son tems, il donna ordre aux Troupes de retourner s'embarquer, & aux Galéres de s'approcher du rivage avec les Esquifs & les Barques pour les recevoir, & de pointer l'Artillerie contre les Maures, afin de les écarter, en cas qu'ils voulussent s'opposer au rembarquement. Il mit devant le bagage avec deux compagnies d'Arquebusiers, plaça l'Infanterie au centre & resta à l'arriere-garde avec les Chevaliers de Malthe, leurs Troupes & celles de Savoye. L'Armée passa ainsi peu loin du Péñon, arriva à la plage, où elle se

ANNE'E DE J. C. 1563.

se rembarqua en bon ordre, & la Flotte aïant déploïé les voiles, arriva heureusement à Malaga le deuxiéme jour d'Août (*A*).

On tue & on fait esclave à Mélilla plusieurs Maures trompés par un Alfaqui.

Il n'y avoit pas long-tems que cet évenement étoit passé, quand un Maurabite ou Alfaqui des environs de Mélilla, très-respecté des Mahométans de ces quartiers, assembla une grande multitude de ces Barbares, & leur persuada qu'il enchanteroit les Chrétiens de Mélilla, de maniere qu'ils s'endormiroient, sans pouvoir tirer un seul coup de Canon, ni d'Arquebuse, que les portes de la Ville seroient ouvertes, & qu'on pourroit s'en emparer sans aucune difficulté. Les Mahométans crurent cet extravagant, & fixerent le jour qu'ils devoient aller se saisir de la Place. Pierre de Vénégas, Gouverneur de Mélilla, avoit chez les Mahométans un Espion qui lui rapporta tout, & profitant de l'avis, il défendit à ses Soldats de faire à pareil jour aucun mouvement, quoiqu'ils vissent même venir les Infidéles. Après leur en avoir déclaré la raison, il leur assigna les postes les plus convenables, afin de massacrer ou faire captifs les Maures qui seroient entrés dans la Ville. Au jour marqué il donna ordre de laisser ouverte la principale porte du côté de la terre, & recommenda de nouveau aux Soldats de rester tranquilles jusqu'à ce qu'il donnât le signal. Cependant l'Alfaqui vint à la Ville avec une multitude prodigieuse de Maures differemment armés, qui poussoient de grands cris, en proférant les mots: *Alâ, alâ,* qui veulent dire, Dieu, Dieu. Ceux qui suivoient l'Alfaqui, & qui s'approchoient de la Ville, se confirmerent ce que l'Imposteur leur avoit promis, voïant qu'on ne tiroit de la Place aucun coup de Canon, qu'il ne s'y faisoit pas le moindre mouvement, & qu'il ne paroissoit pas un seul Soldat sur les murailles. Ils entrerent donc dans la Ville avec l'Alfaqui, & comme il y régnoit une parfaite tranquillité, ils ne douterent nullement du succès de l'entreprise; mais ils ne tarderent pas d'être détrompés. Pierre de Vénégas donna le signal, & les Soldats firent à l'instant leur décharge d'Arquebuses, dont quantité de Maures furent tués & blessés. Les Barbares surpris à cette attaque imprévûe, ne songerent qu'à fuir, & l'Alfaqui fut celui qui le fit le plus promptement, aïant reçu trois coups d'épée. Dans le même tems Pierre de Vénégas fit tirer le Canon qui étoit sur la mu-

(*A*) PIERRE DE SALAZAR, MARMOL, CABRÉRA, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1563.

raille, en sorte que plusieurs de ceux qui fuïoient, furent tués & blessés, & qu'on en fit d'autres captifs.

D'autres Barbares se laissent encore séduire par cet Imposteur.

Quoique ces Barbares eussent été si maltraités, cela ne fut pas capable de leur faire perdre leur vaine crédulité. Le Maurabite ou Alfaqui voulant se venger de l'affront, excita de nouveau les Maures de ces Montagnes, à force de leur dire que la fois précédente il avoit endormi & enchanté les Chrétiens de Mélilla, comme ils l'avoient expérimenté, puisqu'il ne s'étoit fait aucun mouvement dans la Ville, jusqu'à ce qu'ils y fussent entrés très-avant. Il ajouta que le désastre qui leur étoit arrivé, provenoit de ce que plusieurs Maures n'avoient point observé ce qu'on leur avoit recommendé; mais que s'ils exécutoient ce qu'il leur prescriroit, ils gagneroient sûrement Mélilla par cette voie. Les Maures s'en laisserent facilement imposer, & il s'en présenta un plus grand nombre qu'auparavant, qui résolurent de le suivre dans cette expédition. Pierre de Vénégas fut informé de tout par son Espion, & sur cet avis, il fortifia bien les murailles, fit mettre une herse au-dessus de la porte de la Ville par où les Mahométans devoient venir avec l'Alfaqui, plaça l'Artillerie de la maniere la plus convenable pour faire aux ennemis tout le mal qu'il seroit possible, & donna ordre à ses Officiers & Soldats de se comporter de même que dans l'occasion précédente, jusqu'à ce qu'il leur eût fait signe d'agir.

Ils ont le même sort que les premiers.

Au jour maqué l'Alfaqui vint avec plus de vingt-cinq mille Maures, de la même maniere que la fois précédente, & trouvant la porte de la Ville ouverte, les Barbares y entrerent; mais lorsqu'ils y furent au nombre d'environ six cens, Vénégas fit baisser la herse, & donna le signal aux Soldats, qui firent feu aussitôt, & fondirent sur les Maures qui étoient entrés, en tuerent plus de cent, & prirent les autres captifs. Ceux qui étoient restés dehors voïant la porte fermée, s'enfuirent promptement, & essuierent tout le feu de la Place, qui leur tua & blessa quantité de monde. L'Alfaqui cependant trouva le moïen de s'échapper, sans qu'on pût l'avoir ni mort ni vif, & les Barbares reconnurent à leurs dépens ses impostures (*A*).

Etats Généraux d'Aragon, de Catalogne & de

Quand on eut échoué dans l'entreprise du Péñon, & qu'on eut renvoïé en Italie les Galéres qui en étoient venues, le Roi Don Philippe alla sur la fin de Septembre tenir

(*A*) MARMOL, Liv. IV. chap. 91.

les Etats des Roïaumes d'Aragon, de Catalogne & de Valence, qu'il avoit convoqués à Monçon. S'étant d'abord rendu à Saragosse, où on lui fit une réception magnifique, il y fit exécuter plusieurs Bandits & Perturbateurs de la tranquillité publique, & restituer au bas peuple ce que la tyrannie lui avoit usurpé. Il passa à Monçon, & y fit l'ouverture des Etats, qui lui représenterent, combien il étoit important pour ses Roïaumes, que Sa Majesté mît une puissante Flotte sur la Méditerranée, parce que toutes les Côtes de cette mer étoient tellement infestées de Corsaires, qu'on ne pouvoit y naviger. Chaque Roïaume lui promit à cet effet un Don gratuit considerable, & le Roi leur sçut gré de cette attention, & déclara aux Etats que c'étoit aussi son dessein tant pour assûrer les Côtes de la Méditerranée, que pour s'opposer au Turc, en cas que celui-ci voulût l'année suivante, envoïer sa Flotte de ce côté-là.

Anne'e de J. C. 1563.

Valence assemblés à Monçon.

Comme il n'y avoit pas d'apparence que les Galéres à la construction desquelles on travailloit à Barcelonne, pussent être achevées pour l'année suivante, le Roi résolut de rassembler celles qui étoient en Espagne, à Naples, en Sicile & à Génes, & d'y embarquer trois mille vieux Soldats des Garnisons d'Italie, outre trois mille autres qu'il chargea le Comte Annibal, neveu du Pape, de mener dans l'Etat de Milan, & six mille Fantassins qu'on eut ordre de lever dans les Roïaumes de Castille & d'Aragon. Il envoïa aussi ordre en Flandres de lui apporter de gros arbres pour faire des mâts, & pour les Galéres cent planches fortes & épaisses, capables de résister à la pesanteur de l'Artillerie, deux mille quintaux de poudre, & trente mille boulets de fer de fonte de tout calibre, & d'amener le tout à Cadix, pour être remis à Jean d'Ochoa, Intendant de cette Ville. Dans le même tems il donna ordre de faire à Barcelonne, à Cartagéne, à Alicante, à Malaga, à Marbella, à Gibraltar, à Cadix, au Port de Sainte Marie, à Séville & dans d'autres endroits, de grands amas de biscuits, de chair salée, de vin, d'huile*, en un mot de tout ce qui étoit nécessaire pour la Flotte. Enfin il écrivit au Grand-Maître de Malthe, aux Ducs de Savoye & de Florence, & à la République de Génes pour leur demander leurs Galéres, & il fit prier le Cardinal Infant Don Henri, Régent de Portugal, de lui envoïer pareillement au Printems celles qu'il pourroit.

Différens ordres du Roi Don Philippe pour un Armement maritime.

Année de J. C. 1563.

Il mande en Espagne ses deux neveux Rodolphe & Ernest, fils de Maximilien, Roi de Bohéme.

Le Roi Don Philippe reconnoissoit tous les jours de plus en plus le peu de capacité du Prince Don Carlos, & comme il n'avoit point d'autre héritier, il avoit fait dire à Marie sa sœur, & à Maximilien son beau-frere, Roi de Bohéme de lui envoïer ses deux neveux Rodolphe & Ernest, afin de leur assûrer la succession d'une si grande Monarchie, en cas que le Prince vînt à manquer. La route qu'il marqua pour les Archiducs, ce fut de venir dans le Milanois, & de passer ensuite à la Riviere de Génes, d'où ils se rendroient en Espagne. Marc-Antoine Centurion fut nommé pour aller les querir au Port de Génes avec les Galéres d'Espagne, & Jean André Doria eut ordre de les accompagner avec les siennes & celles de la République. Le Roi manda aussi Don Alvar Bazan, avec injonction de venir le trouver au plutôt, parce qu'il avoit besoin de lui pour son service; & après la clôture des Etats, il résolut d'aller à Barcelonne (*A*) *.

Fin du Concile de Trente, & Prélats d'Espagne qui y assisterent.

On fit la clôture du Saint Concile de Trente le cinquiéme jour de Décembre, à la grande satisfaction de tous les véritables Catholiques, & sur-tout du Roi Don Philippe. Les Prélats d'Espagne qui y assisterent, furent Don Pédre Guerréro, Archevêque de Grenade; Don André de la Cuesta, Evêque de Léon; Don Martin d'Ayala, Evêque de Ségovie; Don Diégue de Covarrubias, Evêque de Cuidad-Rodrigo, & Don Antoine Augustin, Evêque de Lérida, tous Personnages illustres par leurs vertus & leur sçavoir. Pierre de Soto, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique s'y distingua fort parmi les Théologiens, par sa science profonde & sa vertu, de même que les Peres Diégue Lènez, Général de la Compagnie de JESUS, & Salméron (*B*).

Les Flamands

Fleurent de Moutmorency retourna d'Espagne en Flan-

(*A*) PIERRE DE SALAZAR, CABRÉRA, ANTOINE DE HERRERA, & d'autres.

(*B*) Les Actes du Concile.

* Dans cette même année le Roi Don Philippe donna sa parole Roïale, pour lui & pour ses Successeurs, à tous les Roïaumes, Isles & Provinces des Indes Occidentales, conformément à la promesse que l'Empereur son pere leur avoit faite, de ne les jamais aliéner ni séparer de la Couronne de Castille & de Léon, & de les regarder toujours comme y étant unis & incorporés. On en expédia une provision en bonne forme, avec force de Loi, de même que si cela eût été réglé & ordonné dans des Etats Généraux. Cette disposition fut faite à la réquisition de Don Diégue Maxiscatem, Gouverneur & comme Procureur de la Ville de Tlascala, en considération des grands services que les Naturels de cette Ville & de son territoire avoient rendus à la Couronne, & de ce qu'ils avoient beaucoup contribué à la conquête du Méxique & des autres Provinces de ces Régions. HERRÉRA.

dres, avec promesse que tout s'arrangeroit de la maniere la plus convenable à l'avantage de ces Païs; mais cela ne fut pas capable de tranquilliser les principaux Seigneurs de ces Provinces sur le compte du Cardinal Granvelle. Le Prince d'Orange gagna, à force d'instances & de persuasion les Comtes d'Egmont & de Hornes, & sous le spécieux prétexte de fidélité, il écrivit au Roi le onziéme jour de Mars, de concert avec les autres de sa faction, une Lettre par laquelle il lui manda qu'il convenoit d'éloigner le Cardinal Granvelle d'auprès de la Princesse Marguerite, Gouvernante des Païs-Bas, l'accusant d'orgueil, d'ambition, d'avarice & d'autres vices; ce qui faisoit, disoit-il, que ce Cardinal étoit universellement haï de la Noblesse & du Peuple, & qu'il y avoit à craindre une révolte dans ces Provinces. Le Roi reçut la Lettre, & lui répondit avec modération, parce qu'il comprit combien que ces esprits étoient aigris; il leur fit aussi dire à tous, qu'il seroit bien aise que deux ou trois d'entr'eux vinssent en Espagne l'informer au juste des sujets de plainte qu'on avoit. D'un autre côté la Princesse Marguerite, pleinement assûrée du danger qu'il y avoit à laisser auprès d'elle le Cardinal Granvelle, dépêcha en Espagne Thomas d'Arméntéros son Secrétaire, pour en donner avis au Roi son frere, qui occupé d'autres affaires, différa de rappeller le Cardinal, & causa pa-là un si grand mécontentement, que la plupart des Conseillers & Seigneurs s'absenterent du Palais & du Conseil (*A*).

Anne'e de J. C. 1563.

s'aigrissent de plus en plus par aversion pour le Cardinal Granvelle.

Les Etats étant finis à Monçon, le Roi Don Philippe alla à Barcelonne recevoir Rodolphe & Ernest ses deux neveux, & entra le cinquiéme jour de Janvier dans cette Ville, qui lui fit une réception superbe, quoique sans observer les cérémonies accoutumées à l'égard des Comtes de cette Province. Il s'y occupa à administrer la Justice, à châtier les Criminels & à examiner en quel état étoient les Galéres qu'il avoit ordonné de construire. Peu de jours après arriverent le Marquis d'Estépa & Jean-André Doria avec les Galéres, sur lesquelles étoient les Archiducs Rodolphe & Ernest, qui furent reçus du Roi leur oncle avec de grands témoignages de satisfaction. Le Roi alla avec ses deux neveux visiter le Sanctuaire de Notre-Dame de Montferrat, & après avoir tous trois assisté à la procession le jour de la Purification,

1564. Arrivée en Espagne des Archiducs Rodolphe & Ernest.

(*A*) Cabréra, Antoine de Herréra, Harés, Strada, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1564.

Le Roi Don Philippe projette la conquête du Péñon de Velez de Gomére.

tenant chacun un Cierge à la main, à la grande édification de tous les assistans, ils retournerent à Barcelonne.

Don Alvar Bazan, que le Roi avoit mandé, arriva aussi à cette Ville, & baisa la main à Sa Majesté, qui lui communiqua les préparatifs qu'il faisoit faire pour s'opposer à la Flotte du Turc, qu'on croïoit devoir surement descendre dans la Méditerranée. Le Roi lui ordonna en conséquence de passer en Biscaye, d'y arrêter les Vaisseaux, Barques, Chaloupes, & autres Bâtimens qu'il jugeroit à propos pour le transport des vivres, munitions & machines de guerre, & d'en faire de même sur toutes les côtes de Larédo, de Santander, des Asturies, de Galice & d'Andalousie. Il nomma Don Alfonse Bazan, frere de Don Alvar, Général des petits Bâtimens, & donna ordre de rassembler tous ceux-ci à Cadix, & de conduire à Palamos les Forçats nécessaires pour huit Galéres qu'on achevoit d'y construire, afin de les lancer à l'eau. Quand tous ces ordres furent expédiés, Don Alvar prit congé du Roi, & partit pour aller les exécuter. Peu après le Roi apprit que la Flotte du Turc ne venoit point cette année sur la Méditerranée, & à cette nouvelle il dépêcha promptement un ordre à Don Alvar Bazan de relâcher toutes les Galiottes, Fustes & Barques qu'il auroit arrêtées, à l'exception de quinze. Ne voulant pas cependant que de si grands préparatifs pour une Flotte, devinssent inutiles, il résolut la prise du Péñon de Velez de Gomére, parce que c'étoit une retraite de Corsaires, d'où l'on commettoit de grandes hostilités sur toutes les Côtes Chrétiennes de la Méditerranée. Pour cette entreprise il nomma Général Don Garcie de Tolède, Viceroi de Catalogne, & il ordonna de faire à Malaga quantité de feux d'artifice, pioches, pelles, pics, paniers, cordes, échelles, abresacs, & outres pour l'eau & le vin. Il donna ordre encore qu'on transportât à Cadix quinze grosses piéces d'Artillerie, quatre moindres & cinquante autres, tant Pierriers que petites piéces de Campagne. Sur ces entrefaites arriva à Cadix un Vaisseau de Biscaye chargé d'armes offensives & défensives, telles que des pics, javelots, hallebardes, pertuisannes, morions, plastrons, épaulieres, & d'autres de cette espéce. Peu après vinrent aussi au même Port cinq Navires de Flandres avec les mâts, la poudre & les boulets que le Roi avoit envoïé demander. On en informa le Roi, qui ordonna de transpor-

ter les mâts à Barcelonne, & les munitions à Malaga, & qui commanda expressément de se hâter de mettre les Galéres qui étoient sur les Chantiers de Catalogne, en état d'être lancées à l'eau (*A*).

Année de J. C. 1564.

On arme à cet effet en Espagne & en Italie.

Le Roi Don Philipe passa avec ses neveux de Barcelonne à Valence, où il n'avoit point encore été, & qui fit à cette occasion éclater sa magnificence. Il se rendit de-là à Madrid, où il avoit laissé la Reine & le Prince Don Carlos. On fut alors affligé de la peste en Catalogne, & en Aragon, & pendant ce tems-là les Puissances d'Italie, les Vicerois & les Gouverneurs s'occuperent à préparer les Galéres & à disposer les Soldats. L'Infant Don Henri, Régent de Portugal pour le Roi Don Sébastien son neveu, donna ordre à François Barréto, Général de sa Flotte, d'équipper un grand Gallion, huit Caravelles & quatre Frégates, d'y embarquer quinze cens Soldats, & d'y recevoir la Noblesse qui voudroit prendre part à l'expédition qu'on méditoit. Le Grand-Maître de Malthe manda au Prieur de Barléte, qui étoit sorti avec les Galéres de l'Ordre pour donner la chasse à quelques Galiottes Turques, de retourner avec elles en Sicile, où il recevroit l'ordre de ce qu'il devoit faire. Le Duc de Savoye arma trois Galéres, & en nomma Général le Comte Sofiasco. Le Duc de Florence en équippa dix, dont il donna le Commandement à Barthélemy Salvabo. A Naples & en Sicile, les Vicerois mirent en état celles de ces deux Roïaumes, & y embarquerent les Troupes que le Roi leur avoit demandées, & le Duc de Sessa, Gouverneur de Milan, tint prêts les trois mille Allemands, conformément aux ordres du Roi. Enfin on avoit levé dans les Roïaumes d'Espagne les six mille Fantassins, suivant les ordres qui avoient été expédiés à cet effet.

Inquiétudes & précautions d'Asam, Roi d'Alger, à l'occasion de ces préparatifs.

Au bruit du grand Armement que faisoit le Roi d'Espagne, toute la Barbarie fut dans une extrême inquiétude, & Asam, Roi d'Alger, qui étoit si zélé pour le Grand Turc, travailla à bien garnir de vivres, de munitions & de Troupes, sa Ville d'Alger, Bugie & d'autres Places. Comme il eut vent aussi que tous ces préparatifs regardoient le Péñon de Vélez de Gomére, il renvoïa à cette Forteresse Caramustafa, qui en étoit Alcayde, avec des vivres & des munitions pour six mois, & cent Turcs pour en renforcer la

(*A*) Pierre de Salazar, Cabréra, Antoine de Herréra, & d'autres.

Année de J. C. 1564.

Garnison. Il chargea en même tems Yaya d'aller avec deux Galiottes aux Côtes d'Espagne prendre langue, & s'informer positivement de la destination de la Flotte qu'on y rassembloit (*A*).

On amene d'Italie en Espagne des Galéres pour l'expédition du Péñon.

Don Garcie de Toléde, qui avoit ordre d'aller en Italie ramasser les Galéres, avec celles qu'il avoit dans la Principauté de Catalogne, & les douze d'André Doria, s'embarqua le onziéme de Mai sur la Capitane du Marquis d'Estépa, & passa à Palamos pour emmener les Galéres qui étoient dans ce Port. Les aïant réunies à celles qu'il avoit déja, il mit à la voile le dix-septiéme du même mois pour Génes, où il arriva en deux jours, & fut très-bien reçu de la République. Il y fut renforcé de sept Galéres de Marc-Antoine Colonne, de deux autres de Bandinelli & des trois de la République, & étant allé à Savone, il reçut à bord douze cens hommes que le Duc de Sessa, Gouverneur de Milan, avoit envoïés à ce Port. De-là il passa à Livourne, où il fut visité par le Duc de Florence, qui fit partir avec lui les six Galéres qu'il avoit préparées. Enfin il se rendit à Naples, & eut tout lieu d'être satisfait de la réception que lui fit le Duc d'Alcala, Viceroi de ce Roïaume. Dès qu'il y fut arrivé, il envoïa à Messine Don Sanche de Léyva, pour en amener les Galéres & les Troupes Siciliennes avec Don Frédéric de Carvajal leur Général, & Don Sanche s'étant acquité de la commission, retourna à Naples, d'où Don Garcie reprit la route d'Espagne, après avoir embarqué sur sa Flotte trois mille Espagnols, avec leurs Officiers, & avoir rassemblé toutes les Troupes & Galéres (*B*).

Une Frégate Algérienne & une autre Turque enlevée par les Espagnols.

En retournant en Espagne Don Garcie de Toléde relâcha à Génes, & cette République lui redemanda ses trois Galéres, à cause du nouvel embarras de l'Isle de Corse, où le Rebelle San-Pietro, natif de cette Isle, étoit venu avec des Troupes de France. Le Général de la Flotte y consentit, & continuant son voïage, il découvrit une Frégate de Corsaires Algériens, qui se voïant serrés de près, abandonnerent la Frégate, & sauterent sur la Côte de Barbarie; ce qui fit qu'on ne prit que sept Turcs avec quatre-vingt Chrétiens à qui on rendit la liberté. Caramustafa, Alcayde du Péñon, mit dans cette Forteresse les Turcs qu'il amenoit, avec une bonne provision de bled, de farine, d'huile, d'eau & de munitions,

(*A*) Pierre de Salazar. || (*B*) Pierre de Salazar.

Anne'e de J. C. 1564.

tions, & aïant pris avec lui vingt Turcs, il sortit en course. Don Garcie de Tolède arriva cependant avec les Galéres en Catalogne, & informé que la peste y étoit, il passa à Tarragone. Pendant ce tems-là Don Alvar Bazan, qui avoit mis en état douze Galéres, partit avec elles du Port de Sainte Marie, le sixiéme jour de Juin. Après avoir passé le Détroit de Gibraltar, il apperçut une Frégate Turque à laquelle il donna la chasse. Comme il la suivoit de près, les Barbares qui la montoient se jetterent à la mer; mais reconnoissant qu'ils ne pouvoient manquer de se noïer, ils regagnerent la Frégate, où ils furent tous pris, outre quatre-vingt Chrétiens que Don Alvar débarqua à Cartagéne. Don Alvar poursuivit sa route pour Tarragone, & aïant appris à son arrivée à cette Ville qu'on avoit vû sur ces Côtes quelques Galiottes Turques, il se remit en mer à dessein de les enlever. Après avoir cherché inutilement, parce que les Galiottes s'étoient déja échappées, il relâcha à Palamos, d'où il retourna à Tarragone.

Les Chevaliers de Malthe s'emparent d'un gros Vaisseau Turc.

Jean de Giou, Chevalier de Malthe, croisant avec les sept Galéres de son Ordre sur les mers de Céphalonie, rencontra un gros Vaisseau Turc du Grand Seigneur, monté de vingt-deux piéces de Canon de bronze, outre quelques autres d'un moindre calibre & de quatre-vingts Turcs, non compris les Soldats qui y étoient ordinairement. Il l'attaqua & l'enveloppa de toutes parts, & quoique les Turcs se défendissent avec valeur, il y entra de force après quelques heures de combat, & s'en rendit maître. Tous les Turcs furent faits captifs, & les Chrétiens remis en liberté, & Jean de Giou y trouva sept femmes Chrétiennes Majorquaines, qui retournoient dans leur Païs, après avoir été rachetées *. De Giou reprit avec le Vaisseau la route de Malthe, pour donner avis de son expédition au Grand-Maître, & arrivé à Syracuse en Sicile, il lui dépêcha de-là une Frégate, avec une relation de tout ce qu'il avoit fait. Le Grand-Maître lui fit dire de laisser dans ce Port le Vaisseau qu'il avoit pris, de lui renvoïer deux Galéres, & d'aller renforcer les cinq autres à Messine, où il trouveroit quelques Chevaliers & Soldats qui s'y rendroient à cet effet par son ordre. De Giou obéit, & les Chevaliers & Soldats de l'Ordre étant arrivés à Messine,

* L'Abbé de Vertot, dans son Histoire de Malthe, met cette expédition en la même année, quoiqu'après la prise du Pénon qu'il avance d'un an.

Anne'e de J. C. 1564.

il y arma bien ses Galéres. Il mit sur chacune cent cinquante Arquebusiers & trente Chevaliers, & sur la Capitane dix Chevaliers & Arquebusiers, & après s'être bien pourvu de tout, il navigua vers la Sardaigne, où il entra dans le Port Cagliari (*A*).

Les Portugais s'interessent à l'expédition du Péñon.

François Barréto aïant exécuté l'ordre du Cardinal Infant Don Henri, sortit de la baye de Lisbonne avec le grand Galion de Portugal, les huit Galéres & les quatre Caravelles, sur lesquelles étoient plus de trois cens personnes de la principale Noblesse du Roïaume, & environ autant d'Officiers de la Maison du Roi Don Sébastien. Pendant ce tems-là Yaya, qui avoit passé le Détroit avec ses deux Galiottes, rencontra deux Ourques Flamandes chargées de soie & d'autres marchandises, & les attaqua avec la derniere vigueur. Les Chrétiens qui les montoient se défendirent courageusement; mais le Patron de l'une aïant été tué d'un coup d'Arquebuse, & le Pilote blessé avec les principaux de l'équippage, celle-ci fut prise avec seize Flamands qui y étoient. Yaya courut sur le champ pour s'emparer de l'autre; mais il s'éleva au même instant un vent favorable, à la faveur duquel l'Ourque s'éloigna si promptement de la Galiotte qu'Yaya ne put l'atteindre. Ce Turc retourna ensuite joindre l'Ourque dont il s'étoit rendu maître; mais le feu y prit, sans que l'on sçût comment, avec tant de violence, qu'elle fut en un instant toute embrasée. Yaya y entra aussitôt avec quelques Turcs & Galériens, & en aïant tiré les gens & les marchandises qu'il put, il les mit sur ses Galiottes, & laissa brûler l'Ourque. Le Pilote qui étoit dangereusement blessé, y resta, & cet homme proche de la mort, fit si bien, quoiqu'il eût perdu presque tout son sang, qu'il entra dans l'Esquif avec beaucoup de peine, & rama de son mieux. Dieu permit qu'il arriva à Rota, Place du Duc d'Arcos, & quelques Pêcheurs l'aïant porté à terre, on pansa ses blessures, & il guérit heureusement.

Une Ourque Flamande prise par Yaya, Alcayde ou Gouverneur de cette Place.

Yaya évite heureusement l'Escadre Portugaise, qui se rend à Cadix.

Yaya s'en retournant avec ses Galiottes, doubla le Cap de Saint Vincent, Place peu éloignée de Lagos. Le lendemain matin François Barréto, qui venoit à Cadix avec l'Escadre Portugaise, découvrit les deux Galiottes de ce Mahométan, & donna ordre à ses Troupes de se disposer à fondre sur elles, & à s'en emparer. Yaya qui l'apperçut, encouragea aussitôt son

(*A*) Bosius, dans l'Histoire de Malthe, Pierre de Salazar, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1564.

monde, & obligea, le ſabre à la main, les Forçats de ramer avec force & vigueur. Les Galéres Portugaiſes commencerent à le ſuivre avec tant d'envie de l'atteindre, que les Chevaliers & Gentilshommes mirent la main à la rame; mais Yaya & les Turcs qu'il avoit avec lui, en firent de même de leur côté pour ſe tirer du danger. La Galiotte de Pierre Pablo devança les autres, & donna la chaſſe à celle qui avoit pour Capitaine Carmami: il la ſerra de très-près, mais comme il y avoit à craindre que ſi elle s'éloignoit trop, elle ne courût riſque d'être priſe, ſans pouvoir être ſecourue, en cas que la Galiotte d'Yaya revînt fondre ſur elle, Barréto fit tirer un coup de canon pour la rappeller, ce qui chagrina fort Pierre Pablo. Par là Yaya ſortit de danger, & ſe retira à Tanger. Il relâcha enſuite proche de Ceuta cinq hommes & deux jeunes garçons par la voie du rachat, & n'aïant pû prendre langue pour ſçavoir ce qu'il ſouhaitoit, il ſe remit en mer. A l'égard de Barréto, il ſe rendit à Cadix avec ſon Eſcadre Portugaiſe (*A*).

Pluſieurs Puiſſances d'Italie envoient des Galéres en Eſpagne.

Don Garcie de Toléde avoit laiſſé à Piombino Jean-André Doria & le Marquis d'Eſtépa avec vingt-deux Galéres, pour recevoir dans le Port de la Spécie les Allemands que le Comte Annibal leur Colonel devoit amener. Ces deux Généraux étant arrivés à ce Port, & n'y aïant point trouvé les Allemands, allerent à Génes prendre de nouvelles Galéres pour Capitanes, parce que celles qu'ils avoient étoient très-vieilles & en mauvais état. Pendant ce tems-là le Comte Annibal arriva avec ſes Allemands, & Payen Doria, qui étoit reſté avec les Galéres, les reçut à bord & les mena à Génes. Jean-André Doria & le Marquis d'Eſtépa paſſerent enſuite à Savonne, & après avoir été renforcés dans ce Port par les quatre Galéres de Florence qui les y attendoient, ils allerent à Nice, où les trois Galéres du Duc de Savoye ſe joignirent à eux. De-là toute la Flotte navigua vers l'Eſpagne, & arriva à Palamos le vingt-cinquiéme jour de Juillet.

On continue des préparatifs dans ce Roïaume.

Le Viceroi de Catalogne trouva à ſon arrivée à ce Port douze Galéres neuves bien armées, & entr'autres une très-grande & très-belle deſtinée à ſervir de Capitane, qui étoit bien pourvûe d'Artillerie, de Troupes & de tout ce qui étoit néceſſaire. Il en laiſſa cinq pour Don Alvar Bazan, &

(*A*) Pierre de Salazar.

ANNÉE DE J. C. 1564.

aïant pris les sept autres, il alla à Tarragone avec elles, & avec celles que Doria & le Marquis d'Estépa avoient amenées. Comme on lui remit à son arrivée un ordre du Roi de mener au plutôt la Flotte à Malaga; il continua sur le champ sa navigation pour cette Ville, après avoir recommendé à Don Alvar Bazan & à Don Sanche de Léyva de passer à Barcêlonne avec leurs Galéres, pour en apporter dix grosses piéces d'Artillerie. Ces deux Officiers se rendirent à la Plage de Barcelonne, & aïant embarqué les dix piéces d'Artillerie, ils prirent la route de Malaga. Lorsqu'ils furent à l'embouchure de la Riviere d'Altée en Valence, on donna avis à Don Sanche de Léyva qu'en doublant le Cap, il trouveroit deux Galiottes de Maures Algériens, qui y traitoient du rachat de quelques Captifs Chrétiens. Léyva s'avança promptement avec ses Galéres pour les prendre, & quoiqu'il en informât Bazan, il ne voulut pas l'attendre, de crainte qu'elles ne lui échappassent. Don Alvar Bazan le suivit aussitôt avec les siennes, prévoïant ce qui arriva. En effet les Algériens n'eurent pas plutôt apperçu les Galéres de Léyva, qu'ils mirent la main à la rame, & s'échapperent, après avoir fait une décharge générale de toute leur Artillerie & Mousqueterie. Bazan arriva sur ces entrefaites; mais quoique Léyva & lui donnassent la chasse aux deux Galiottes, ils ne purent les joindre; ainsi ils s'en retournerent, & reprirent la route de Malaga.

Il y arrive des Galéres de Malthe.

Le Chevalier Jean de Giou, Commandant des Galéres de Malthe, apprit à Cagliari qu'il y avoit sur ces mers une Galére & quatre Galiottes de Pirates Algériens. A cette nouvelle, il disposa bien ses Galéres, & alla avec elles les chercher. Il ne tarda pas à les découvrir, & les Corsaires ne voïant que cinq Galéres prirent la résolution de les attendre, dans la pensée qu'elles étoient Siciliennes ou Espagnoles; mais lorsqu'ils eurent apperçu le Pavillon de l'Ordre de Malthe, ils s'enfuirent avec précipitation. Quoique Jean de Giou les poursuivît vivement, il ne put atteindre & enlever qu'une Galiotte, dont il mit à la rame quatre-vingts Algériens, rendant la liberté aux Chrétiens qui y étoient esclaves. Après cette expédition, il retourna à Cagliari, & laissant la Galiotte dans ce Port, il passa à Barcelonne, & de-là à Malaga.

La Flotte se rassemble à Malaga.

Lorsque Don Garcie de Toléde arriva à ce Port avec la Flotte, il n'y rencontra point les Galéres de Portugal; &

comme les vingt-cinq grosses piéces d'Artillerie étoient venues de Larédo, il les fit mettre sur les Galéres avec tous les vivres qu'on avoit préparés, toutes les munitions, les armes & les machines de guerre. Aïant appris que l'Escadre Portugaise étoit à Cadix, il alla la chercher à ce Port avec quinze Galéres. Il la trouva à l'ancre dans le Port de Sainte-Marie, & après que les Galéres se furent saluées réciproquement, de même que les Généraux, avec les cérémonies en usage sur mer, Don Garcie de Toléde & François Barréto conférerent ensemble sur la maniere d'exécuter l'expédition. Tous les deux convinrent que Don Garcie retourneroit à Malaga, & meneroit la Flotte au Péñon, & que François Barréto iroit avec ses Galéres prendre deux cens hommes à Tanger, & se rendroit de-là au Péñon, en passant par Malaga. En conséquence de cet accord, Don Garcie retourna à Malaga, où il trouva quantité de Noblesse de Castille, d'Andalousie, de Catalogne & de Valence, qui étoit venue volontairement pour avoir part à l'expédition, & dont on peut voir les noms dans *Pierre de Salazar*. Il fit embarquer sur les Galéres les cinq mille Fantassins nouvellement levés, & en même tems les cent cinquante Chevaux que le Comte de Tendilla avoit envoïés.

Année de J. C. 1564.

François Barréto passa à Tanger, où ses Galéres reçurent à bord les deux cens Soldats de cette Place, & quelques Gentilshommes qui obtinrent du Gouverneur la permission d'aller à l'entreprise du Péñon; mais lorsqu'il s'en retournoit le mauvais tems obligea ses Galéres de relâcher à Marbella. Le vingt-huitiéme d'Août Jean de Giou arriva à Malaga avec les Galéres de Malthe, & fut salué de la Flotte & de la Ville. Ce fut ainsi que se rassembla toute la Flotte, qui consistoit en quatorze Galéres de Don Garcie de Toléde, qui avoit le commandement en Chef; huit de Portugal, aux ordres de François Barréto; cinq de l'Ordre de Malthe, commandées par le Chevalier Jean de Giou; treize de Naples sous la conduite de Don Sanche de Léyva; dix de Sicile, qui avoient pour Général Don Frédéric de Carvajal; sept sous les ordres de Don Alvar Bazan; sept de Marc-Antoine Colonne; douze d'André Doria; dix du Duc de Florence; trois du Duc de Savoye, dont le Comte de Sofiasco étoit Général, & quatre du Marquis d'Estépa; ce qui faisoit en tout quatre-vingt-treize Galéres. Les Galiottes, Fustes &

Elle met à la voile pour le Péñon.

Anne'e de J. C. 1564.

autres petits Bâtimens étoient au nombre de plus de soixante. Toutes les Troupes étant donc embarquées, la Flotte partit de la plage de Malaga pour le Péñon le dernier jour du même mois, & François Barréto alla avec le Chevalier Jean de Giou à Marbella, querir les Galéres de Portugal, qui se mirent aussitôt en route pour joindre les autres.

On tient conseil de guerre, & les Maures se disposent à se défendre.

La Flotte arriva heureusement environ à trois lieues du Péñon, & Don Garcie de Toléde manda sur sa Galére les principaux Généraux, afin de déliberer avec eux sur la conduite qu'on devoit tenir dans cette entreprise. Après ce conseil de guerre, il donna les ordres convenables pour tout, & chargea le Marquis d'Estépa d'aller avec deux Galéres reconnoitre s'il y avoit des Troupes dans le Château d'Alcala. Dès que la Flotte Chrétienne parut, les Maures de Vélez abandonnerent la Ville, & se retirerent sur les montagnes avec leurs femmes, leurs enfans, leurs Domestiques, leurs Esclaves, & tout ce qu'ils purent emporter. Ferret, Lieutenant de l'Alcayde du Péñon, étoit dans cette Forteresse avec cent Turcs; & comprenant que c'étoit à elle que la Flotte Chrétienne en vouloit, il encouragea sa Garnison le mieux qu'il lui fut possible, fit mettre le feu à trois Navires que Caramustafa avoit pris, afin que leurs bois ne pût servir aux Chrétiens, & donna ordre de cacher une Esquif pour le besoin; ce que les Turcs exécuterent promptement.

Le débarquement se fait sans obstacle.

Les Galéres du Marquis d'Estépa & de Monsieur de Ligny allerent avec deux autres reconnoître le Château d'Alcala. On le trouva abandonné, les ennemis n'y aïant laissé que quatre piéces d'Artillerie dont on se saisit; c'est pourquoi les Galéres furent mouiller au même abri, où Don Sanche de Léyva avoit jetté l'ancre l'année précédente. Le Général Don Garcie de Toléde commença alors à débarquer les Soldats, les Cavaliers, lesChevaux, les vivres, les munitions, & les machines de guerre. Don Sanche de Léyva, Don Louis Ossorio & Chapin Vitelli, descendirent les premiers à terre, & après eux les Capitaines d'Infanterie avec leurs Compagnies. On apperçut dans le même tems quelques Maures sur le sommet des Montagnes; mais Don Garcie fit publier une défense, sous peine de la vie, à qui que ce fût, d'aller les combattre sans sa permission. Il ordonna sur le champ à Roderic Clavijo & François de Molina, Capitaines d'Artillerie, de faire un bon retranchement autour du Fort, pour y

mettre les munitions, les vivres, les machines de guerre & tout l'attirail néceſſaire; ce qui ne tarda pas d'être exécuté : il fit auſſi creuſer des puits, de crainte que les Maures n'euſſent empoiſonné les eaux.

ANNÉE DE J. C. 1564.

Les Troupes s'établiſſent, & on reconnoit le Péñon.

Don Garcie mit une Compagnie d'Arquebuſiers dans le Château d'Alcala, quatre autres ſur une montagne du côté du Midi, & cinq à l'Orient ſur d'autres montagnes; il chargea le Comte Annibal de garder avec les Allemands le Fort où l'on dépoſa les vivres & les munitions pour être diſtribués de-là, & il recommenda au Marquis d'Eſtépa de faire la garde du côté de la mer. Quatre Coureurs vinrent par ordre des Maures qui étoient ſur les hauteurs, reconnoître l'état & la diſpoſition du Camp Chrétien, & ſe retirerent auſſitôt. Don Garcie de Toléde voulant auſſi reconnoître le Péñon, entra dans une Frégate avec Chapin Vitelli & d'autres Seigneurs, & après l'avoir examiné avec attention, il le jugea inexpugnable, quoique d'une foible conſtruction; mais il trouva un petit bras de mer par où il crut qu'on pourroit réduire cette Forteresse. Don Alvar Bazan & Don Frédéric Carvajal ſe mirent avec d'autres Seigneurs dans une Barque, & reconnurent pareillement le Péñon, dont ils porterent le même jugement que Don Garcie.

Mécontentement de François Barréto, Général des Portugais, & du Chevalier de Malthe Jean de Giou, Commandant des Troupes de ſon Ordre.

Sur ces entrefaites, François Barréto & le Chevalier Jean de Giou arriverent avec leurs Galéres, & voïant que les Troupes étoient à terre, ils s'en tinrent offenſés; premierement parce que Barréto étoit convenu avec Don Garcie, qu'ils feroient le débarquement dans le même tems, & en ſecond lieu, à cauſe du Privilége qu'a l'Ordre de Saint Jean dans les expéditions contre les Infidéles, de mettre ſes Soldats à terre avant tout autre; mais Don Garcie les appaiſa, en leur diſant qu'il n'avoit pû ſe diſpenſer d'en agir ainſi pour ne pas perdre l'occaſion, parce que la mer commençoit à s'agiter. Il parut à Don Garcie & aux autres Capitaines, que puiſque les vivres & les munitions étoient en ſureté, quoiqu'on découvrît ſur le haut des montagnes un Corps d'environ mille Maures, il falloit pour s'emparer du Péñon, commencer par prendre la Ville de Vélez; c'eſt pourquoi toutes les Troupes ſe mirent en marche le matin du troiſiéme jour de Septembre.

Les Chrétiens marchent à la ville de Vélez.

L'Armée étoit partagée en deux Corps & précédée de Don Jean de Villarroel à la tête des Chevaux-légers, qui

Anne'e de J. C. 1564.

fraïoient le chemin sur le haut & la pente des montagnes par où l'on devoit passer. Dans le premier Corps, devant lequel on conduisoit quatre piéces de Campagne, marchoient Don Sanche de Léyva, Don Louis Osforio, le Chevalier Jean de Giou, Parisot neveu du Grand-Maître de Malthe, & trois autres Chevaliers, Mestres de Camp de l'Ordre, avec l'Infanterie de Naples, celle de Malthe, & les Arquebusiers, dont les Capitaines étoient Don Pédre Gonçalez, & Téxada. Au second Corps qui suivoit, étoit François Barréto, avec les Généraux des Troupes de Sicile, de Lombardie, de Portugal & de celles nouvellement levées en Castille. Enfin le Comte Annibal formoit l'Arriere-garde avec les Allemands & quelques Chevaliers Italiens. Don Garcie, & Chapin Vitelli qui faisoit la fonction de Mestre de Camp Général, parcouroient tous les rangs, animant les Soldats, & faisant observer le bon ordre dans la marche ; ce qui fit que les Maures qui étoient sur le haut de la montagne, n'oserent les attaquer.

Ils sont harcelés par les Maures.

L'Avant-garde arriva au haut de la montagne de Vélez, & on apperçut quelques Maures armés de fusils & d'Arbalêtes, qui firent leur décharge, & tuerent ou blesserent quelques Soldats; mais les Régimens de Naples & de l'Ordre de Malthe leur répondirent sur le même ton, & les forcerent de se retirer avec perte, de maniere que l'on continua la marche en bon ordre. Quatre-vingts Maures à cheval, & deux Arquebusiers & Arbalétriers donnerent sur l'Arriere-garde, où étoit le Comte Annibal avec ses Allemands qui les reçurent très-bien. Le Comte fit pointer contr'eux les douze piéces de Campagne qu'il avoit avec lui, & qui furent très-bien servies; mais les Barbares devenus par-là plus furieux engagerent une si vive escarmouche, que les Capitaines Belpuche & Diégue Lopez de Séquéyra furent obligés d'accourir avec leurs Compagnies au secours des Chrétiens, qui forcerent enfin les Maures, au bout de quelque tems, de se retirer avec quelques blessés & avec perte de vingt hommes. Ainsi on poursuivit la marche, quoiqu'on découvrît dans ces montagnes différentes bandes de Maures.

Arrivée & campement de l'Armée à Vélez & dans les environs.

Chapin Vitelli arriva le premier à Vélez avec ceux qu'il conduisoit & quelques Aventuriers, & trouva cette Place abandonnée. Quoiqu'à l'approche de l'Armée les Turcs du Péñon fissent sur elle des décharges de leur Artillerie & de leurs

Année de J. C. 1564.

leurs Arquebuses, on n'en reçut aucun mal, & tous les Chrétiens arriverent au Soleil couchant à Vélez, où Vitelli prépara des logemens commodes pour toutes les Troupes. Don Garcie de Toléde fit aussitôt reconnoître les environs de la Ville, pour voir si l'on n'y trouveroit point quelques Maures, & sçachant qu'il y avoit un Corps de Barbares dans une Tour sur la Montagne de Baba, il y envoïa une Compagnie qui les en délogea, & s'y établit. Pour que le Péñon ne pût être secouru de ce coté-là, il y mit cinq Compagnies, & fit une tranchée où il dressa une Batterie de quatre piéces de Campagne. Il posta encore deux Compagnies sur les montagnes qui étoient à l'Orient, & François Barréto mit quelques Compagnies de Gardes du côté du Couchant. On occupa ainsi tous les postes, de maniere que les Maures de Barbarie ne pouvoient ni inquiéter l'Armée, ni secourir le Péñon.

Commencement du siége du Peñon.

L'Alcayde de Fez vint reconnoître l'Armée Chrétienne, & fit sçavoir ensuite au Chérif le nombre de Troupes qu'elle avoit, la maniere dont elle étoit campée, l'état & la disposition de la Flotte & de l'Artillerie. Sur ces avis le Chérif donna ordre à ses Alcaydes & Cheikhs de rassembler le plus de Troupes qu'ils pourroient, de les bien armer, & de marcher à Vélez, où il enverroit Almançor son fils avec les Officiers & Troupes de sa Maison. Don Garcie & les Généraux qui en furent informés, doublerent les Gardes; on fit sur le bord de l'eau, environ à deux cens cinquante pas du Péñon, un Bastion couvert de fascines & de branches d'arbre, & André Doria aïant tiré de l'Artillerie des Galéres, on y plaça six grosses piéces de canon avec lesquelles on commença à battre la Forteresse. Le Galion de Portugal, trois Galéres & celles de Malthe en firent de même de leur côté, & les Turcs du Château répondirent par-tout avec leur Artillerie. On mit encore sur le Bastion, pour canoner le Château, six des dix grosses piéces qu'on avoit amenées de Barcelonne; mais avant que d'en faire usage, Don Garcie envoïa sur une Barque, avec un Drapeau blanc, le Capitaine Espéjo, qui parloit & entendoit bien la Langue Turque, pour dire à Ferret, Commandant du Château, de le lui remettre, & qu'il lui feroit, à lui & à ses Soldats, la composition la plus glorieuse & la plus avantageuse. Le Capitaine Espéjo exécuta l'ordre, & Ferret lui répondit qu'il tenoit pour le Grand-Sei-

Anne'e de J. C. 1564.

gneur ce Château qui étoit inexpugnable, non-seulement par sa situation, mais à cause des braves Soldats qui étoient avec lui, & de la bonne provision de vivres & de munitions qu'il avoit, & qu'ainsi il lui conseilloit de se retirer au plutôt, s'il ne vouloit pas qu'on fît feu sur lui.

Les Maures engagent une escarmouche, dans laquelle ils ont du dessous.

Le Capitaine Espéjo rapporta cette réponse, & Don Garcie fit battre le Château avec l'Artillerie du Bastion. Dans le même tems trois cens Maures ou environ, soutenus de quelques Chevaux, fondirent en poussant de grands cris du côté où le Capitaine Don François Zapata étoit de garde avec cent cinquante Arquebusiers, & firent une décharge d'Arquebuses & d'Arbalêtes. Zapata se mit aussitôt en défense avec ses Soldats; mais comme les Maures étoient en si grand nombre, il fallut se battre en retraite. A cette vûe le Capitaine Téxada vola au secours de Zapata avec sa Compagnie, & tous les deux joints ensemble arrêterent l'impétuosité des Barbares, & les obligerent même de prendre la fuite & de regagner la montagne, laissant trente de leurs gens sur le champ de Bataille, & emmenant avec eux plus de cent blessés. Les Chrétiens eurent vingt-cinq blessés & neuf hommes tués.

On bat vivement la Forteresse.

La Batterie du Bastion frappoit la partie la plus élevée & la principale du Château avec beaucoup de succès, de maniere qu'elle démonta trois piéces de canon des ennemis, & renversa deux Tourelles avec un pan des murailles. D'un autre côté la Garnison du Péñon faisoit un feu très-vif avec son Artillerie, sur les Galéres & Vaisseaux de la Flotte, qui en furent cependant peu incommodés; & comme la Batterie du Bastion donnoit à découvert sur les Turcs, & que ses décharges étoient si continuelles, qu'elles ne leur permettoient pas de rétablir les bréches, la crainte commença à s'emparer d'eux, sur-tout lorsqu'ils virent que les réparations qu'ils faisoient, étoient à l'instant détruites par la Batterie qui leur envoïa ce jour-là plus de trois cens boulets. Quand la nuit fut venue, on cessa de tirer, & Ferret laissant trente hommes de garde, répara le dégat le mieux qu'il put, & alla se reposer, parce qu'il avoit beaucoup fatigué ce jour-là.

Les Turcs songent à l'abandonner.

Après avoir reconnu le dégat que la Batterie avoit fait; Don Garcie donna ordre, par le Conseil des principaux Généraux, de monter le canon sur un petit rocher, qui étoit environ à un trait d'Arbalête du Château, afin de mieux le

battre de cet endroit ; ce qui ne donna pas peu de travail à Roderic Clavijo, à François de Molina, & aux Pionniers. Les Turcs du Péñon s'en étant apperçus, tirerent sur ceux qui dressoient la Batterie, mais cela n'empêcha pas de continuer. Ces Barbares qui étoient entierement intimidés, & qui voïoient d'ailleurs qu'ils n'avoient aucun secours à attendre, résolurent d'abandonner le Château, en descendant par l'escalier qui conduisoit à la mer, afin de s'embarquer dans l'Esquif qu'ils avoient caché, & de passer à terre dont ils étoient si proches, en s'aidant les uns les autres.

Anne'e de J. C. 1564.

Ferret qui vit perdre courage à ses gens, tâcha de les ranimer, en leur rappellant le serment qu'ils avoient fait de ne point rendre la Forteresse, qu'ils ne fussent tués ou faits esclaves ; mais les Turcs s'inquiétant peu des paroles, prirent avec eux ce qu'ils avoient, commencerent à sortir du Château, & à descendre par l'escalier à la mer, & passerent à terre, les uns à la nage, & les autres sur l'Esquif en quatre ou cinq fois. Après cette défection, Ferret crut devoir aussi s'échapper, & aïant dit à ceux qui restoient, pour les tromper, qu'ils alloient chercher des renforts, il partit sous ce même prétexte avec deux autres, & gagna terre à la nage. Ceux qui étoient de garde ne voïant paroître ni Turc, ni la ronde, soupçonnerent l'aventure, & pour s'en assûrer, ils détacherent un d'entr'eux, qui parcourut le Château, & le trouva abandonné. Sur son rapport, dix-sept hommes des trente qui étoient restés, se sauverent à la nage, mais les treize autres ne trouvant point l'Esquif, retournerent au Château.

Ils passent en terre ferme, & leur Commandant en fait autant.

Un Renégat que les Turcs y avoient laissé, ne les vit pas plutôt partir, qu'il descendit par l'escalier, & passa promptement à terre à la nage. Aïant rencontré Jean-André Doria, qui se promenoit pour observer le Château, il lui demanda où il trouveroit le Général, parce qu'il venoit lui dire qu'il seroit bientôt maître de cette Forteresse inexpugnable, puisque les cent trente Turcs qu'il y avoit en Garnison, s'étoient tous enfuis, à l'exception de treize qui ne sçavoient nager. Doria le fit conduire à Don Garcie de Tolède, & quoiqu'il craignît que ce ne fût quelque supercherie, il ne voulut pas laisser échapper l'occasion de s'assûrer de la vérité du fait ; c'est pourquoi aïant pris avec lui vingt Soldats, il passa dans une Barque au Péñon. Dans le même tems arriva

On en est informé par un Renégat.

Année de J. C. 1564.

de Malaga, avec deux Galiottes ou Frégates, Don Guillaume de Rocaful, qui voïant Doria avec ces Soldats, descendit aussi à terre à la tête de vingt autres. Ils monterent ensemble par l'escalier, qui menoit de la mer au Péñon, & arriverent sans aucun obstacle jusqu'aux murailles du Château.

Les Chrétiens se saisissent du Péñon.

Le Renégat avoit déja rendu compte de tout à Don Garcie de Tolède, lorsque Doria & Rocaful étant approchés des murailles, trois Turcs vinrent à eux, & un des trois leur dit qu'il vouloit parler au Général pour lui remettre le Château. Doria & Rocaful lui répondirent qu'il le pouvoit faire, avec sûreté d'être tous très-bien reçus. Le Turc alla en conséquence voir Don Garcie, & lui dit qu'il venoit lui livrer le Château de sa part & au nom de ceux qui y étoient, à condition qu'il les laisseroit aller librement avec leurs armes & leurs effets. Don Garcie lui fit réponse qu'il sçavoit déja leur état & combien il y avoit d'hommes dans le Château; après quoi il ajouta que s'ils lui avoient remis cette Forteresse, quand il les en avoit fait sommer, il auroit été juste d'acquiescer à leur demande, mais que dans leur situation, ce n'étoit pas une foible grace que de leur accorder la vie. Il le fit donc arrêter, & donna ordre en même tems au Capitaine Don Jean de Sanoguéra de monter au Château avec cent hommes. Sanoguéra obéit, & les Turcs qui y étoient, lui aïant ouvert les portes, il y entra avec son Détachement, de même que Jean-André Doria & Rocaful avec leurs gens. On s'assûra des Turcs, & on prit possession de la Forteresse, où l'on trouva dix-huit piéces d'Artillerie, une Coulevrine très-grande, quantité de fusils, de Sabres, de Javelots & d'autres armes, une bonne provision de poudre & de boulets, beaucoup de nippes, du vin, de l'huile, du fromage, du beurre, du miel, des figues & des raisins secs. Il y eut une contestation entre les Soldats touchant le pillage, & Sanoguéra en donna avis à Don Garcie.

Don François Eraso porte cette nouvelle au Roi Don Philippe.

Tous les Généraux & Soldats rendirent graces à Dieu de l'heureux succès de l'entreprise, & le sixiéme jour de Décembre, Don Garcie monta l'après midi au Château avec Barréto, le Chevalier de Giou, le neveu du Grand-Maître de Malthe, Don Alvar Bazan, les Commandans des Galéres de Savoye & de Florence, Don Louis Osorio, Don Sanche de Léyva, Don Frédéric de Carvajal, le Marquis d'Estépa, les Comtes de Cifuentes & de Lerma, & presque

ANNE'E DE J. C. 1564.

tous les Capitaines & les Gentilshommes qui étoient venus comme volontaires. A la vûe de sa situation, ils furent tous étonnés de ce qu'on étoit parvenu à se rendre maître de cette Forteresse, & reconnoissant qu'on la tenoit de la main de Dieu, ils réitererent leurs actions de graces, après quoi ils s'en retournerent. Don Garcie donna à Barréto quatre des Turcs qui furent faits esclaves, & distribua les autres entre les Généraux. Il dépêcha aussi sur le champ vers le Roi Don Philippe, pour lui porter cette agréable nouvelle, Don François Eraso, qui passa promptement sur une Chalouppe à Malaga, & de-là en poste à Madrid.

Pérez Arnalte est fait Gouverneur du Péñon.

Le huitiéme de Septembre, jour de la Nativité de Notre-Dame, on célébra la prise du Péñon par des Fêtes Navales. Les Galéres jouterent les unes contre les autres, on tira le Canon, & on fit raisonner de toutes parts les Clairons, les Trompettes, les Hautbois & tous les autres Instrumens qui pouvoient contribuer à rendre le jour plus joïeux & plus agréable. Don Garcie de Toléde mit aussitôt le Château en état de défense, & y établit pour Gouverneur le Capitaine Diégue Pérez Arnalte, à qui il donna trois cens Soldats de Garnison, quarante Canoniers & cent autres hommes, tant Maçons que Manœuvres & autres Ouvriers pour réparer, fortifier & améliorer cette Forteresse, qu'on eut soin de garnir de vivres & de munitions pour long-tems. Cela étant fait, il délibéra avec les principaux Officiers s'il ne conviendroit pas d'aller avec la Flotte fermer l'embouchure de la Riviere de Tétuan, afin d'ôter cette retraite aux Corsaires. Barréto dit qu'il n'avoit point d'ordre de son Souverain à ce sujet, & quoique d'autres approuvassent le projet, comme la saison étoit déja très-avancée, l'exécution ne leur en parut pas facile. Ces considerations firent que Don Garcie donna ordre de préparer les Galéres pour rembarquer les Troupes, après qu'il eut détruit une grande partie des murailles de Vélez.

Un Parti Maure attaque un poste des Chrétiens, & est repoussé avec perte.

Dans le même tems neuf cens Maures, tant de Cavalerie que d'Infanterie, furieux de la perte du Péñon, descendirent d'une montagne contre ceux qui étoient dans le Fort au bord de la mer, où l'on avoit déposé les vivres & les munitions de la Flotte. Le Capitaine Miranda & les autres qui étoient de garde, se mirent en défense, & il s'engagea

ANNE'E DE J. C. 1564.

entre les uns & les autres une action vive & opiniatre, qui dura trois heures, au bout desquelles les Barbares voïant qu'ils ne pouvoient réussir dans leur entreprise, laisserent trente de leurs gens étendus sur le champ de Bataille, & se retirerent avec cent blessés.

Après un autre combat très-vif les Chrétiens se rembarquent, & s'en retournent.

Après qu'on eut rasé les murs de Vélez, Don Garcie régla la marche de ses Troupes pour retourner s'embarquer. Il les mit dans le même ordre qu'elles étoient venues, & pour plus grande sûreté, il posta sur une éminence Don Louis-Ossorio, avec trois cens Arquebusiers, & peu loin de lui d'autres Capitaines, avec leurs Compagnies. Pendant que l'Armée retournoit vers le rivage, deux mille cinq cens Maures d'Infanterie & de Cavalerie, qui rodoient sur les Montagnes, fondirent tout à coup sur les trois cens Arquebusiers de Don Louis Ossorio, & les enfoncerent; mais Don Loup de Figuéroa, le Marquis d'Ardales & d'autres Gentilshommes & Capitaines, étant accourus au secours, on chargea les Maures avec tant de vigueur qu'on les repoussa, & qu'on regagna le terrein. Au même instant l'Alcayde de Fez donna sur les Chrétiens à la tête de ses Troupes, & renoua ainsi l'action qui devint plus vive. Don Garcie qui en fut bientôt informé, détacha promptement Don Diégue de Cordouë avec deux cens Arquebusiers, & Don Sanche de Léyva étant aussi survenu avec ses Troupes, on fit un affreux carnage d'ennemis; mais Don Louis Ossorio eut le cœur percé d'une balle, & tomba mort sur le champ. Arnalte, voïant du Péñon ce qui se passoit, fit de la Place un feu très-vif sur les Maures, qui furent enfin forcés de se retirer avec trois cens blessés, & perte de deux cens hommes, entr'autres de quelques Cheikhs. Ainsi l'Armée arriva au rivage, & toutes les Troupes se rembarquerent sur les Galéres*. François de Barréto retourna de-là avec les siennes en Portugal, & le Chevalier Jean de Giou en Italie avec celles de Malthe & de Savoye. Don Frédéric de Carvajal passa à Mélilla avec celles de Sicile, par ordre de Don Garcie,

* Après le rembarquement, & auparavant pendant la marche de l'Armée Chétienne & dans le fort du combat, Abdala, Roi de Fez & de Maroc, demanda souvent par des Couriers, des Truchemens & des Envoïés, à conférer sur les moïens de faire la Paix; mais Don Garcie ne voulut entendre à aucune proposition, quoiqu'il restât encore deux jours sur la Côte d'Afrique. De Thou.

afin de recevoir soixante Maures Esclaves pour les Galéres. Enfin Don AlvarBazan étant resté avec les siennes pour mettre dans le Péñon une Artillerie plus nombreuse, Don Garcie partit avec la Flotte pour Malaga, où son heureux retour causa une joie inexprimable. Le jour suivant arriva de Mélilla Don Frédéric de Carvajal avec les soixante Esclaves, & on enterra sur le champ dans le Couvent de Saint François, avec une grande pompe funébre, le corps de Don Louis Ossorio qu'on avoit apporté (*A*).

Anne'e de J. C. 1564.

Le Roi Don Philippe ordonne de recevoir dans tous ses Etats les Decrets du Concile de Trente.

Le vingt-uniéme jour de Juillet le Roi Don Philippe expédia pour tous ses Etats un Decret, par lequel il ordonna de recevoir & observer, non-seulement dans ses Roïaumes, mais dans tous ses Domaines des Indes & autres, tout ce qui avoit été réglé & prescrit par le Saint Concile de Trente *, & de-là prit origine la révolte de Flandres. La Reine Doña Elisabeth eut une fiévre maligne, & fut en grand danger; mais s'étant recommendée à Saint Diégue d'Alcala, elle guérit heureusement (*B*).

Grandes réjouissances en Espagne à l'occasion de la prise du Péñon.

La nouvelle de la prise du Péñon fit beaucoup de plaisir au RoiDon Philippe, & il y eut à cette occasion de grandes fêtes par-tout. Pour récompenserDonFrançois Erafo, qui l'apporta, le Roi l'absout d'une peine à laquelle il avoit été condamné pour un délit, le fit Chevalier de Calatrava, & lui donna en present une grande quantité de pistoles. Le Roi écrivit à Don Garcie deTolède,pour lui témoigner combien il lui sçavoit gré du service qu'il venoit de lui rendre. Il lui manda en même tems de passer avec les Galéres en Italie, où il l'avoit nommé Viceroi de Sicile, d'emmener avec lui toutes les Troupes nouvellement levées & les vieux Soldats, à l'exception de quatre Compagnies, & de laisser dans l'Isle de Corse, en faveur des Génois, l'Infanterie qui seroit nécessaire. En vertu de cet ordre, Don Garcie s'embarqua sur sa Galére le dix-huitiéme jour de Septembre, & alla à Cartagéne,

Don Garcie de Toléde, nommé Viceroi de Sicile, passe en Italie.

(*A*) Pierre de Salazar, Marmol, Cabréra, Antoine de Herréra, & d'autres.

(*B*) Illescas, dans l'Histoire des Papes, & Colmenares dans l'Histoire de Ségovie.

* On reproche au Roi Don Philippe d'en avoir fait publier en son nom tous les Decrets, meme ceux contre les Cardinaux & les Evêques, sans faire aucune mention du Pape, afin de mortifier Pie IV. qui ne vouloit point décider la contestation touchant la Préséance entre les Rois de France & d'Espagne, & qui pour chagriner à son tour Don Philippe, jugea en faveur du Roi de France. De Thou.

ANNÉE DE J. C. 1564.

suivi de celles d'Espagne, de Doria & de Florence. Don Alvar Bazan revint avec ses Galéres à Malaga, après avoir mis dans le Péñon seize grosses piéces d'Artillerie, ce qui le retarda de quelques jours; & Don Garcie aïant radoubé les siennes à Cartagéne, prit la route d'Italie. Arrivé dans une Baye, à trente milles de Génes, il mit à terre les Allemands, leur païa leur solde, & les congédia. Il donna ordre ensuite à Jean-André Doria d'embarquer sur ses Galéres quatre Compagnies de Sicile, & quatre autres de Lombardie, toutes de vieux Soldats Espagnols *; après quoi il passa à Naples, & de-là en Sicile (*A*).

Le Cardinal Granvelle sort de Flandres par ordre du Roi.

Les instances que la Princesse Marguerite, Gouvernante de Flandres, faisoit auprès du Roi Don Philippe son frere, furent si pressantes, que ce Monarque ne put à la fin se dispenser d'ordonner au Cardinal Granvelle de sortir de ces Provinces, quoique sous un prétexte très-honnête. Tous les Seigneurs Flamands s'en réjouirent fort, mais sur-tout ceux du Conseil d'Etat, qui craignoient qu'il ne revînt encore être un obstacle à leurs vûes. Après que ce Cardinal fut parti, les Seigneurs du Conseil d'Etat retournerent au Palais, & firent de grandes offres de service à la Princesse Marguerite, qui souhaitoit fort que le Roi passât au plutôt dans les Païs-Bas, pour les assûrer. Cette Princesse étoit dans une inquiétude continuelle, parce qu'à mesure que le Roi lui recommendoit de faire observer dans ces Provinces en tout & pour tout le Saint Concile de Trente, elle voïoit la révolte plus prochaine, à cause des grands progrès que l'Hérésie avoit faits dans cette Région, quoiqu'elle fît éprouver quelque châtiment à ceux qui fomentoient le plus l'Hérésie & la rébellion.

L'Hérésie fait du progrès dans les Païs-Bas.

Le Comte d'Egmont est mandé en Espagne.

Le Roi Don Philippe voulant mieux s'assûrer de l'état où étoient les Païs-Bas, écrivit de sa propre main au Comte d'Egmont de venir à Madrid lui rendre compte de tout; parce qu'il avoit plus de confiance en lui que dans le Prince d'Orange & le Comte de Hornes, les trois qui lui avoient

(*A*) PIERRE DE SALAZAR, CABRÉRA, & d'autres.

* On mena ces Troupes en Corse, mais elles n'y firent rien de considérable, parce que, quoique les Génois eussent trouvé le moïen de recouvrer Porto-Vecchio, en gagnant celui à qui San-Pietro en avoit confié la garde, ils avoient eu deux déroutes, & les Rebelles se retirerent dans les Montagnes pendant l'Hyver. HERRERA & DE THOU.

écrit

écrit l'année précédente. Dès que le Comte d'Egmont eut reçu la Lettre, il la communiqua à ses Confédérés, & entr'autres choses qu'ils résolurent de concert de demander au Roi, la principale fut de faire surseoir les Decrets de l'Empereur son pere, par lesquels il étoit ordonné à tous ses Sujets de vivre dans la Religion Catholique Romaine ; d'en agir de même à l'égard de la publication du Concile de Trente, & de laisser à ses Vassaux une entiere liberté de conscience. Le Comte d'Egmont se rendit en Espagne avec cette instruction, & commença par proposer au Roi de passer dans les Païs-Bas ; mais il l'avertit en même tems, que si c'étoit pour rémédier aux affaires touchant la Religion, son voïage ne seroit d'aucun effet, parce qu'elles étoient si embrouillées, & que l'Hérésie avoit jetté de si profondes racines, qu'il n'y avoit plus d'autre moïen, que de détruire & désoler les Provinces. Le second point sur lequel il insista, ce fut que le Conseil de Flandres, qui réside proche de la personne qui gouverne, fût supérieur à tous ceux des autres Etats, & qu'on y prît la derniere résolution, à la pluralité des voix, tant pour ce qui concerne le Gouvernement, qu'en matiere de Jurisdiction, Justice, Grace, & pour tout le reste, & qu'on y admît le Marquis de Bergue & le Seigneur de Montigny. Il demanda tout ceci, parce que la plupart de ceux qui entroient dans ce Conseil, étoient déja infectés de l'Hérésie, & tous résolus à la révolte, en cas qu'on ne leur accordât point la liberté de conscience, ce qu'ils se flattoient d'obtenir plus facilement, aïant dans le Conseil un si grand nombre de Partisans. Après avoir conféré avec le Comte d'Egmont sur les affaires de ces Païs, le Roi le combla d'honneurs, & le congédia avec des Lettres pour la Princesse Marguerite sa sœur, à qui il mandoit ce qu'elle devoit faire.

ANNÉE DE J. C. 1564.

Le Comte d'Egmont de retour en Flandres, remit à la Princesse les Lettres du Roi, qui lui ordonnoit, à tout évenement, de faire observer dans toutes les Provinces le Concile de Trente & ses Decrets, & de favoriser & appuïer les Gens de Justice pour l'exécution de tout ce qui y étoit porté. On lut cet ordre dans le Conseil d'Etat, & les bien-intentionnés jugerent qu'il n'étoit pas alors convenable de le publier ; mais ceux qui souhaitoient la liberté de conscience &

Son retour en Flandres, où régne l'esprit de révolte.

Anne'e de J. C. 1564.

la révolte, en tirerent quantité de copies, qu'ils répandirent par-tout. Ils publierent en même tems qu'on vouloit mettre l'Inquisition dans ces Païs; & de-là vint que toutes les personnes infectées d'Hérésie, s'irriterent, sous prétexte que la Religion ne devoit point être forcée: il n'y eut même pas peu de Catholiques qui crurent imprudemment qu'on avoit envie de leur imposer un autre frein que leurs Ancêtres n'avoient eu.

Les Hérétiques & les Mécontens y éclatent.

Tout étant donc en mouvement dans la meilleure partie des Païs-Bas, il se tint diverses Assemblées, dont les principales furent à Bréda, Place du Prince d'Orange, Chef des Rebelles. Plusieurs Seigneurs & Gentilshommes s'y trouverent, & ils convinrent tous de ne point obéir aux ordres du Roi & de mettre des Troupes sur pied, en cas que la Princesse Marguerite insistât à vouloir les faire exécuter. Ils résolurent pour cet effet de présenter à la Princesse un Mémoire, par lequel ils lui demanderoient la suspension des ordres du Roi son frere. Henri de Brédérode, Seigneur de Vianen, fut celui qui le porta à la Princesse, accompagné de quarante Seigneurs conjurés, tous en habits de Pauvres, pour lui donner à entendre, que si elle consentoit à leur demande, ils garderoient jusqu'à la derniere misere, la fidélité due au Roi Don Philippe. La Princesse Marguerite répondit qu'elle ne pouvoit suspendre les ordres de son frere, mais que l'on pourroit être assûré qu'elle agiroit à cet égard avec beaucoup de douceur: elle promit aussi d'envoïer vers le Roi le Marquis de Bergue & le Seigneur de Montigny, afin que sur leur rapport, il décidât ce qui seroit le plus convenable. Les Peuples étoient déja émus, insolens, & à Anvers la Populace se révolta & arracha des mains de la Justice un Cordonnier Hérétique & Prédicant, qu'on vouloit châtier. A Saint Tron, Abbaye du Païs de Liége, plus de trois cens Nobles se rassemblerent, aïant à leur tête le Comte de Colembourg & le Seigneur de Brédérode, & résolurent non-seulement d'écrire aux Princes Protestans d'Allemagne pour leur demander leur appui, & des Prédicateurs, mais de piller en même tems les Eglises des Catholiques, afin de se mettre en état de lever des Troupes. Le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont apprirent l'intention des Conjurés, & quoiqu'ils l'approuvassent, ils leur envoïerent dire de se comporter avec prudence dans l'exé-

cution, & qu'ils se chargeoient de veiller à tout (*A*). *

ANNÉE DE J. C. 1564.

Mort de l'Empereur Ferdinand I. Maximilien II. son fils le remplace.

L'Empereur Ferdinand I. mourut le vingt-quatriéme jour de Juillet, & eut pour Successeur Maximilien son fils, qui étoit déja Roi des Romains.

1565.

Don Alvar Bazan est chargé de combler l'embouchure de la Riviere de Tétuan.

Le Roi Don Philippe approuva fort le projet de Don Garcie de Tolède, de combler l'embouchure de la Riviere de Tétuan, afin d'ôter cet asyle aux Corsaires de Barbarie, & donna ordre en conséquence à Don Alvar Bazan de ramasser dans le Port de Sainte Marie, quantité de grosses pierres, sans que personne sçût à quel but. Don Alvar acheta au nom du Roi deux Galiottes, trois Chalouppes, & six grandes Barques où il mit la pierre, la fit travailler, & fit faire le bitume avec lequel on devoit la joindre. Tout étant prêt, il passa secrettement avec ses Galiottes, Chalouppes & Barques à Gibraltar, où l'on commença à décharger le tout dans des Vaisseaux destinés à être coulés à fond à l'embouchure de la Riviere de Tétuan. Il alla ensuite en grand secret à Ceuta voir Laurent Pérez de Tabora, Alcayde de cette Place, pour s'informer si les Maures de Tétuan avoient quelque connoissance ou soupçon de ce qu'on vouloit faire ; & sçachant que ces Barbares ne se défioient de rien, il fut à Tanger prendre trois cens Soldats, que le Roi Don Sébastien avoit ordonné de lui fournir pour cette expédition, & avec lesquels il retourna à Gibraltar.

Stratagême pour amuser & tromper les Maures de cette Ville.

Les Vaisseaux étant dans l'état convenable pour boucher l'entrée de la Riviere de Tétuan, Don Alvar donna ordre à deux Capitaines de Galéres de les conduire de nuit à Ceuta, de les laisser à l'ancre dans une petite Cale, & de revenir avant

(*A*) ANTOINE DE HERRÉRA, STRADA, MÉTEREN, & d'autres.

* Il y eut aussi une interruption de commerce entre les Flamands & les Anglois. M. de Thou l'attribue aux derniers, qui sous prétexte de la crainte qu'ils avoient de l'Inquisition, qu'on s'efforçoit d'établir dans la Flandres, chercherent à transporter le commerce à Embdem, Ville de la Frise Orientale. Rymer & Rapin-Thoyras veulent au contraire que ç'ait été l'effet de la politique du Cardinal Granvelle, qui prévoiant que la guerre alloit s'allumer dans les Païs-Bas, voulut en éloigner les Anglois, & engagea à cet effet la Gouvernante à défendre l'entrée des Draps d'Angleterre ; ce qui fut cause que les Anglois prirent le parti d'établir une Etape de Draps à Embdem. Au reste, comme cette interruption étoit également préjudiciable aux uns & aux autres, le Roi Don Philippe convint avec la Reine Elisabeth, par l'entremise de Don Diégue Guzman de Silva, son Ambassadeur en Angleterre, que le Traité de Commerce appellé *Le Grand Entrecours*, fait du tems de Maximilien I. subsisteroit jusqu'à ce que l'une des Parties avertit l'autre qu'elle ne vouloit plus la continuer, en donnant de part & d'autre quarante jours aux Marchands pour retirer leurs effets. Les Auteurs cités.

ANNÉE DE J. C. 1565.

le jour, afin de n'être pas découvert par les Maures. Après que cela fut exécuté, Don Alvar embarqua sur ses Galéres & sur deux Brigantins, les Troupes qu'il avoit préparées, & se rendit à l'entrée de la nuit de Malaga à Ceuta, où il y avoit encore neufs Brigantins bien pourvûs de gens de guerre. La nuit suivante Laurent Pérez de Tabora partit de Ceuta à deux heures du matin, à la tête d'un Détachement, & emmena de concert avec Don Alvar, un bon nombre de jeunes garçons & de femmes déguisées en hommes pour faire montre. Il marcha avec tout ce monde vers l'endroit où les Maures de Tétuan avoient leurs Sentinelles, & celles-ci ne l'eurent pas plutôt apperçu qu'elles coururent à la Ville avertir les Maures de la multitude de Chrétiens qui venoient contr'elle. A cette nouvelle les Habitans de Tétuan prirent les armes, & appellerent à leur secours les Maures des environs, qui se réunirent au nombre de quatre mille hommes, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Ainsi les Barbares sortirent sur les deux heures après midi pour reconnoître les Chrétiens; mais ce fut en vain, parce que Laurent Pérez s'étoit déja retiré à Ceuta avec sa Troupe, dans la pensée que Don Alvar auroit eu le tems de combler l'embouchure de la Riviere.

Exécution de l'entreprise.

A la même heure que Laurent Pérez étoit sorti de Ceuta, Don Alvar s'étoit mis en devoir de conduire avec les Galéres & Brigantins les Vaisseaux destinés à être coulés à fond; mais n'aïant pu aller jusqu'à la Riviere de Tétuan, à cause d'un vent d'Orient qui s'éleva tout à coup avec violence, il retourna de nuit à la Place, sans être apperçu des Maures, & se posta avec ses Galéres & Brigantins dans la même petite Calette qu'auparavant, afin d'attendre que le vent baisşât. Le jour suivant, le vent s'étant calmé, Laurent Pérez se présenta, dès le matin, avec les mêmes gens qu'il avoit menés la veille, dans un endroit d'où il pouvoit être vû des Maures, & il fit mine d'en vouloir à la Ville de Tétuan. Dans le même tems Don Alvar arriva à l'embouchure de la Riviere avec les onze Vaisseaux, ses Galéres & Brigantins, & aïant mis les deux traverses dans l'eau, on jetta entre deux les pierres avec le bitume. Pour faire cette opération plus promptement, Don Alvar, Don Alfonse son frere & les Capitaines allerent de Vaisseau en Vaisseau avec leurs Esquifs, & les aïant ouverts à coups de hâches, les Vaisseaux

qui étoient chargés de la pierre & de la chaux, coulerent à fond, & fermerent l'embouchure de la Riviere, de maniere qu'aucun Bâtiment n'y pût plus entrer.

ANNE'E DE J. C. 1565.

Les Maures veulent en vain s'y opposer.

Cependant les Maures de Tétuan apperçurent les Galéres, les Brigantins & les Troupes à l'embouchure de la Riviere, & sur le champ ils détacherent cinq hommes à cheval pour reconnoître ce que c'étoit. Ceux-ci s'acquitterent de la commission, & retournerent à toute bride à Tétuan, rendre compte de ce qu'ils avoient vû. Les Barbares comprirent alors que la sortie de Laurent Pérez de Ceuta avec le Corps de Troupes, n'avoit eu d'autre but que de les tromper, & de donner le tems à Don Alvar de combler l'embouchure de la Riviere. Furieux de s'être ainsi laissés amuser, ils coururent vers le rivage au nombre de quatre mille, afin d'empêcher l'opération, s'il leur étoit possible; mais quand ils arriverent tout étoit déja fait, & Don Alvar remenoit les Troupes à bord, pour retourner à Ceuta. Ils commencerent aussitôt à faire quelques décharges d'Arquebuses & à faire pleuvoir une grêle de fléches, dont plusieurs Soldats furent blessés, & quoique Don Alvar leur répondît avec l'Artillerie des Galéres, qui leur tua & blessa beaucoup de monde, ils étoient trop animés pour se rebuter à cette réception. Plusieurs entrerent dans l'eau jusqu'à la ceinture & à la poitrine, pour tirer leurs Arquebuses, décocher leurs Fléches & leurs traits, & allonger des coups de lance à ceux qui étoient dans les Esquifs; mais Don Alvar étant sauté à terre avec quelques Capitaines & un Corps de Troupes, les Barbares furent forcés de s'éloigner. Au même tems survint une pluie, & les Troupes étant rentrées dans les Esquifs, Don Alvar les remena aux Galéres, & retourna avec elles à Ceuta. De-là il passa à Tanger, & y aïant débarqué les Soldats Portugais, avec Aléxandre leur Capitaine, il alla à Cadix, d'où il fit sçavoir le succès de son voïage au Roi Don Philippe, qui lui en sçut grand gré (*A*).

Leurs Majestés Catholiques font demander le Corps de Saint Eugéne, premier Evê-

Après que le Roi Don Philippe & la Reine Doña Elisabeth furent arrivés à Toléde, l'Eglise de cette Ville, qui souhaitoit fort d'avoir le Corps de Saint Eugéne, qu'elle regarde comme son premier Prélat, les pressa fortement d'interposer leur crédit auprès de Charles IX. Roi de Fran-

(*A*) PIERRE DE SALAZAR, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1565.

que de Toléde, à Charles IX. Roi de France.

ce *, frere de la Reine Doña Elisabeth, pour l'engager à consentir qu'on apportât à Toléde un si grand Trésor. Leurs Majestés déférerent avec bonté à cette priere, & donnerent ordre à Don Jean d'Idiaquez, leur Ministre en France, de faire la demande, en leur nom, au Roi Charles, & à la Reine Mere. Idiaquez le fit, & il s'offrit à cette occasion de grandes difficultés, dont la principale fut le consentement du Cardinal de Lorraine, Abbé de Saint Denis; mais ce Cardinal l'accorda, par estime & considération pour le Roi Don Philippe. Ainsi le Roi Charles ordonna d'apporter du Monastere de Saint Denis, le Corps de Saint Eugéne, à Paris, & de le déposer dans la Cathédrale, & fit dire au Roi Don Philippe d'envoïer quelqu'un pour le recevoir & le transférer en Espagne.

Don Pédre Manrique, Chanoine de Toléde, est chargé d'aller le querir.

Le Roi Don Philippe communiqua cette nouvelle à l'Eglise de Toléde, qui chargea aussitôt Don Pédre Manrique, Chanoine de cette Cathédrale, & fils de Don Antoine Manrique, Sénéchal de Castille, d'aller baiser la main au Roi, prendre ses ordres, & querir en France le Corps de Saint Eugéne. Don Pédre Manrique se rendit à la Cour, & aïant reçu les instructions du Roi Don Philippe, il passa en France, & arriva à Bourdeaux. On avoit mis par ordre du Roi le Corps du Saint dans un coffre très-riche, & bien fermé, & on l'avoit confié le troisiéme jour d'Avril au Duc de Nevers, qui l'apporta à Bourdeaux, où le Roi Charles étoit déja avec sa mere pour une entrevûe qu'il étoit convenu d'avoir avec la Reine d'Espagne sa sœur. Le coffre où étoit le Saint Corps aïant donc été placé dans la Cathédrale de Bourdeaux, le Roi Charles remit le premier jour de Mai par les mains de l'Archevêque, le Corps de Saint Eugéne, avec toutes les formalités requises en pareil cas, à Don Pédre Manrique, qui partit immédiatement après pour l'Espagne avec un dépôt si précieux (*A*).

La Reine Doña Isabelle va à Bayonne s'aboucher avec le Roi

Il y avoit déja quelque tems que Charles IX. Roi de France & sa mere souhaitoient de s'aboucher avec le Roi Don Philippe, afin de conférer ensemble sur les moïens les plus convenables pour remédier aux maux que

(*A*) CABRERA, & d'autres.

* Il avoit succédé à François II. son frere, qui étoit mort en 1560. le cinquiéme de Décembre, sans avoir laissé d'enfans de l'infortunée Marie Stuart, Reine d'Ecosse, à qui la Reine Elisabeth d'Angleterre fit trancher la téte, comme il sera dit en l'année 1587.

l'Hérésie causoit en France ; & comme le Roi Don Philippe étoit retenu par des affaires très-importantes, il leur promit d'envoïer la Reine Doña Elisabeth sa femme, avec qui ils pourroient convenir, sur les confins des deux Roïaumes, de ce qui seroit le plus à propos de faire dans un besoin si pressant. En conséquence la Reine Doña Elisabeth partit de Madrid le huitiéme jour d'Avril, accompagnée de Don Jean Manrique son premier Majordome, des Ducs d'Albe, de l'Infantado & d'Ossuna, & d'autres Seigneurs, auxquels se joignirent ensuite le Cardinal de Burgos & les Evêques de Calahorra & de Pampelune. Le Roi Charles passa de Bourdeaux à Bayonne en Gascogne avec sa mere, son frere & toute sa Cour, pour recevoir la Reine Doña Elisabeth, qui arriva sur les Confins des deux Roïaumes. La Reine Mere qui souhaitoit ardemment de voir sa fille, vint au-devant d'elle jusqu'en deçà de la Riviere de Bidassoa, & la Reine Elisabeth aïant passé avec elle la Riviere, reçut du Roi son frere les plus grandes marques d'amitié. Le Roi & la Reine Mere la conduisirent à Bayonne, où elle fut extrêmement fêtée par la Cour de France, qui lui donna des Tournois, des Joûtes, des Bals, & d'autres réjouissances, les Seigneurs François faisant éclater leur magnificence dans leurs habits, le nombre de Domestiques, & la beauté des Equipages.

Anne'e de J. C. 1565.

de France son frere.

Le Roi Charles & la Reine Mere logerent dans le Palais de l'Evêque, & tout proche d'eux la Reine Doña Elisabeth, & l'on fit une galerie pour leur procurer à tous trois la facilité de se voir. Les deux Reines mere & fille, & le Roi Charles commencerent d'entamer les conférences; mais la Reine Doña Elisabeth étoit assistée de Don Jean Manrique, son Majordome, & du Duc d'Albe, sans l'avis desquels le Roi son mari lui avoit expressément recommendé de ne rien résoudre. Les Courtisans souhaitoient fort de sçavoir ce qui se traitoit entr'eux, & quoique la plupart le soupçonnassent, ils n'en purent être assurés, tant on observoit de secret de part & d'autre. A l'égard du principal point, touchant l'extirpation de l'Hérésie de France, on prit la résolution de chercher l'occasion d'abattre en une seule fois toutes les têtes de cette Hydre, parce qu'autrement elle renaîtroit plus furieuse. On proposa aussi de resserrer les nœuds de l'alliance entre les deux Couronnes, pour s'unir plus fortement, en

Résolution prise dans cette entrevûe contre les Protestans.

ANNÉE DE J. C. 1565.

faveur de la défense de la Religion Catholique, par le mariage du Prince Don Carlos avec Madame Marguerite, sœur de la Reine Doña Elisabeth, & par celui du Roi Charles avec la Princesse Doña Jeanne, à qui on donneroit en dot tous les Etats de Flandres, ou avec quelqu'une des filles de l'Empereur Maximilien; mais cela n'eut aucune autre suite *.

Retour de la Reine Doña Elisabeth à Madrid.

Au bout de dix-neuf jours, la Reine Doña Elisabeth aïant été fêtée à Bayonne, comme je l'ai dit, prit congé de sa mere & de ses freres, retourna en Espagne presque avec le même Cortége qu'elle étoit venue, & se rendit à Madrid, où le Roi son mari lui témoigna la joie qu'il avoit de la revoir. Cette entrevûe donna beaucoup à penser aux Protestans, qui tous persuadés qu'elle ne s'étoit faite que pour empêcher la liberté de conscience, commencerent à se précautionner, & à se tenir sur leurs gardes, principalement ceux des Provinces de Flandres (*A*).

Concile de Toléde.

Le Roi Don Philippe non content d'avoir fait publier, & d'avoir ordonné de recevoir dans ses Roïaumes les Decrets du Saint Concile de Trente, voulut encore que toutes les Métropoles célébrassent à ce sujet un Concile, afin que l'acceptation se fit dans la forme la plus solemnelle de l'Eglise. En conséquence il s'en tint le huitiéme jour de Septembre un à Toléde, qui fut convoqué par Don Christophle de Roxas, Evêque de Cordouë, comme le plus ancien des Suffragans de cette Métropole **, & où se trouverent les Evêques de Siguença, Ségovie, Palence, Cuença & Osma, avec l'Abbé d'Alcala la Roïale, celui d'Alcala de Hénares & d'autres. Don François de Toléde, frere du Comte d'Oropésa, y assista au nom du Roi, & après qu'on y eut accepté en tout & pour tout le Saint Concile de Trente, on y fit de très-sages réglemens.

Translation

Dès que Don Pédre Manrique fut entré en Espagne avec le

(*A*) CABRERA, HERRERA, DE THOU, DU PLEIX, MÉZERAY, & d'autres.

* Le Duc d'Albe demanda aussi au Roi de France, au nom du Roi Don Philippe, de révoquer la permission qu'il avoit accordée aux Protestans de tenir leurs Assemblées dans les Villes Frontiéres, de peur que la contagion ne se glissât dans les Provinces voisines, mais il ne put rien obtenir sur ce point. De là vint que le Roi Don Philippe s'adressa au Pape, & en obtint, sous le même prétexte, que le Guipuscoa & la Biscaye, Provinces autrefois comprises dans la Cantabrie, fussent démembrées du Diocèse de Bayonne, dont elles dépendoient. DE THOU.

** En l'absence de Don Barthélemi de Carrança le Métropolitain, qui étoit toujours retenu prisonnier par l'Inquisition.

Anne'e de J. C. 1565.

le Corps de Saint Eugéne, il fit sçavoir au Roi Don Philippe & à son Eglise de Toléde la route qu'il tenoit ; & l'Eglise donna ordre, que quand le Corps du Saint seroit sur les Terres de l'Archevêché, on le reçût avec la Solemnité Ecclésiastique, & on le déposât dans les Eglises avec une parfaite vénération ; ce qui fut exécuté d'une maniere très-édifiante de la part des Peuples dans tous les endroits du Diocèse par où il passa. L'Eglise députa des Prébendiers à Tordélaguna, pour accompagner le Corps du Saint à Toléde, & la Reine Doña Elisabeth se transporta de Madrid à Xétafe avec la Princesse Doña Jeanne, afin de l'y honorer. A l'occasion du Concile qui se tenoit à Toléde, le Roi Don Philippe voulut que le dix-huitiéme jour de Novembre, le Saint Corps fît son entrée dans cette Ville. Il y passa à cet effet avec les Archiducs ses neveux, & presque tous les Seigneurs de la Cour, & au jour marqué, les rues étant richement tendues, & de grandes Fêtes préparées, les Evêques qui célébroient le Concile, sortirent de l'Eglise avec tout le Clergé, les Ordres Religieux, les Confréries & Congrégations, & allerent à la porte de Visagra, où le Roi étoit avec les Archiducs & les autres Seigneurs, & le Saint Corps placé sur un Autel. Après qu'on eut fait les cérémonies Ecclésiastiques, le Roi, les Archiducs & les autres Seigneurs, prirent le coffre dans lequel étoit le Corps du Saint, & le porterent en procession sur leurs épaules jusqu'à l'Eglise Cathédrale, à l'entrée de laquelle le Saint Corps fut reçu par les Evêques, qui le mirent sur le grand Autel, le Roi & eux terminant cette translation avec les cérémonies ordinaires de l'Eglise (*A*).

du Corps de Saint Eugéne à la Cathédrale de Toléde.

Le huitiéme jour de Septembre, Don Gaspard de Zuñiga, Archevêque de Saint Jacques, tint à Salamanque un Concile, où se trouverent, outre les Evêques de Plasencia, d'Astorga, de Salamanque, d'Avila, de Lugo, de Badajoz, de Tuy, de Ciudad-Rodrigo, de Zamora, & d'Orensé, ses suffragans, les Evêques de Léon & d'Oviédo qui ne l'étoient pas. On accepta & reçut dans ce Concile, qui se termina le vingt-huitiéme de Mai de l'année suivante, le Saint Concile de Trente, & on y fit de sages constitutions (*B*). Don Pédre Guerréro, Archevêque de Grenade, étant assisté des Evêques de Malaga, de Guadix & d'Almé-

Il se tient en Espagne & en Portugal plusieurs Conciles Provinciaux.

(*A*) Cabréra, Pisa, Castéjon, & d'autres.

(*B*) Gilles Gonçalez, dans le Théatre de l'Eglise de Saint Jacques.

Année de J. C. 1565.

rie ses Suffragans, célébra aussi le quinziéme de Septembre un Concile, dans lequel on fit quelques réglemens très-salutaires; mais le Chapitre de cette Eglise se récria contre quelques-uns d'eux, & en interjetta appel, parce qu'il ne les jugea pas convenables (*A*). Don Martin d'Ayala, Archévêque de Valence en tint pareillement un le onziéme de Novembre avec les Evêques de Ségorbe & d'Origuéla, & on y reçut de même que dans les autres le Saint Concile de Trente (*B*).

Il n'y eut point de Concile dans l'Archevêché de Séville, parce que Don Ferdinand de Valdes, son Archevêque, exerçoit la charge de Grand Inquisiteur, & que son grand âge ne lui permit point de passer à Séville. Je n'ai pu découvrir s'il s'en célébra un à Tarragone. A l'égard de Saragosse, Don Alfonse d'Aragon en assembla un, où assisterent les Evêques de Vich, de Pampelune, de Calahorra, de Huesca & de Jacca. Il se tint aussi en Portugal des Conciles, qui furent célébrés à Brague, par son Archevêque & ses Suffragans, de même qu'à Evora, par son Archevêque Don Jean de Mello & ses Suffragans (*C*).

Armement du Grand-Turc contre l'Isle de Malthe.

Le Grand Turc Soliman n'eut pas plutôt appris la conquête du Péñon de Vélez, qu'il résolut de venger sa réputation, en enlevant à la Chrétienté l'Isle de Malthe, qui en est le Boulevart, & en réprimant en même tems la hardiesse des Chevaliers de Saint Jean, qu'il traitoit de Pirates, & qui lui causoient tant de mortifications. Il avoit ordonné à cet effet, dès l'année précédente, de lever des Troupes de toutes parts, de faire des amas de vivres, de munitions & de machines de guerre, de rétablir les Galéres de la Flotte, d'en construire de nouvelles, & de préparer tous les autres Vaisseaux & Bâtimens nécessaires pour l'expédition. Il manda en outre à Dragut, Seigneur de Tripoli, à Asam, Roi d'Alger, & à ses autres Vassaux de Barbarie, de se disposer à joindre sa Flotte avec leurs Galéres & Galiottes, au tems qu'il leur indiqueroit.

Etat des forces du Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jean.

On apprit à Malthe, en Sicile, en Italie, en France & en Espagne le grand Armement que le Turc faisoit contre Malthe, & sur le champ le Grand-Maître Jean de la Valette manda au Pape, au Roi Catholique & aux autres Princes

(*A*) Pédrasa.
(*B*) Le Cardinal d'Aguirre.
(C) Le Cardinal d'Aguirre.

Chrétiens, le danger dont il étoit menacé, afin qu'ils le secouruſſent. Il rappella auſſi tous les Chevaliers de l'Ordre pour la défenſe de l'Iſle, fit ajouter de nouvelles fortifications aux anciennes, & tira quantité de vivres de Sicile, & de faſcines du Cap de Pajaro. Aïant fait en outre la revûe des Troupes qu'il avoit pour défendre l'Iſle, il trouva cinq cens Chevaliers de toute Nation, deux mille Malthois, tous gens braves, quatre cens Eſpagnols, que Don Jean de Cardone, Général des Galéres de Sicile, lui avoit amenés, par ordre de Don Garcie de Toléde, Viceroi de ce Roïaume, & qui étoient tirés des Compagnies des Capitaines Miranda & Jean de la Cerda, & huit cens vingt Soldats de différentes Nations; ce qui faiſoit en tout cinq mille hommes, outre les Domeſtiques des Chevaliers, dont la plupart étoient gens à prendre les armes. Il les diſtribua tous de la maniere la plus convenable.

Année de J. C. 1565.

Préparatifs qu'on fait en Sicile pour s'oppoſer aux Turcs.

Le Roi Don Philippe allarmé du danger de la Chrétienté, & du riſque que couroient les Roïaumes de Naples & de Sicile, recommenda fortement à Don Garcie de Toléde, Viceroi de Sicile, de pourvoir à la défenſe de cette Iſle & de celle de Malthe, & au Viceroi de Naples de donner à Don Garcie toute l'aſſiſtance dont il auroit beſoin. En vertu de ces ordres, Don Garcie partit de Meſſine, le neuviéme jour d'Avril, avec vingt-huit Galéres, au nombre deſquelles étoient celles de Naples, de Florence & de Génes qu'il avoit fait venir, & il alla à Malthe, où il fut très-bien reçu & fêté du Grand-Maître. Il conféra avec celui-ci ſur la maniere de défendre & fortifier la Place, & il y laiſſa Don Frédéric de Toléde ſon fils naturel, à qui le Grand-Maître donna auſſitôt la Croix de l'Ordre. Aïant pris congé du Grand-Maître, Don Garcie alla reconnoître la Goulette, & après en avoir bien examiné les Fortifications & en avoir fait ajouter de nouvelles, il donna à Don Alfonſe de la Cuéva, qui en étoit Gouverneur, cent Soldats, pour être joints aux mille Fantaſſins Eſpagnols qu'il y avoit déja en Garniſon dans la Place. De retour de-là à Palerme, il travailla à raſſembler des Galéres à Meſſine, en prit quelques-unes de Génes à la ſolde, rappella les Eſpagnols qui étoient dans l'Iſle de Corſe, envoïa querir le Régiment de Lombardie, chargea le Marquis de Mortara & Paul Sforce de lever quatre mille Italiens, & fit en un mot tous les préparatifs qu'il jugeoit néceſſaires.

Anne'e de J. C. 1565.

On se met dans le Roïaume de Naples sur la défensive.

D'un autre côté le Duc d'Alcala, Viceroi de Naples, s'occupoit du soin d'assûrer les Frontieres de ce Roïaume. Il mit des Garnisons à Otrente, Barléta, Croton, Trani, Brindis, Manfrédonia, & Tarente. Il leva aussi trois mille Fantassins, dont il fit Colonel Horace de Launoy, & aïant rassemblé un Corps de Cavalerie, il en nomma Colonel Don Pédre Portocarréro, avec ordre d'accourir par-tout où l'on auroit besoin de secours.

La Flotte Ottomanne arrive à Malthe.

Cependant la Flotte Turque se rassembla à Constantinople, & consistoit en trois cens Voiles, tant Galéres que Galiottes, Vaisseaux & autres Bâtimens. Elle étoit bien pourvûe de munitions & de vivres, & l'on y embarqua quarante-cinq mille hommes de Troupes choisies, avec toute la chiourme nécessaire. Soliman en nomma Général Pialy-Bacha, & donna le commandement de l'Armée sur terre à Mustafa, en sorte que c'étoit à eux à qui tout le monde devoit obéir. Le vingt-deuxiéme jour de Mars, la Flotte partit de Constantinople, & aïant passé le détroit de Gallipoli, elle arriva à Modon dans la Morée. Don Jean de Cardone, Général des Galéres de Sicile, sortit avec deux Galéres par ordre de Don Garcie de Toléde, afin de prendre connoissance de la Flotte du Turc, & rapporta le huitiéme de Mai qu'elle étoit à Modon en route, pour aller à Malthe. On découvrit de cette Isle, le dix-huitiéme jour du même mois la Flotte Ottomane, & on s'apperçut qu'elle alloit jetter l'ancre à Marsafalo. Le Grand-Maitre envoïa aussitôt cent Chevaux & trois Compagnies d'Infanterie pour empêcher le débarquement; mais comme il reconnut que ces forces n'étoient pas suffisantes, il leur ordonna de se retirer au Bourg; ce qui fut exécuté sans perte d'un seul Soldat *.

Les Turcs font le débarquement & commencent par le siége du Fort S. Elme.

Le vingtiéme de Mai les Turcs commencerent à débarquer, & éleverent une Redoute pour défendre l'entrée du Port. Aïant ensuite reconnu toute l'Isle, Mustafa disposa son Armée, & se mit en marche à dessein d'assiéger le Bourg. Dans le même tems le Grand-Maître envoïa un

* L'Abbé de Vertot, qui nomme l'endroit où la Flotte Turque s'arrêta d'abord l'Anse ou le Golfe de Mugiarro, dit que trois mille hommes des ennemis aïant débarqué à la faveur des ténébres, sans aucun obstacle, à la Côte de Saint Thomas, appellée par d'autres le Port de l'Echelle, tuerent un Chevalier Portugais qui étoit allé à la découverte, & en enleverent un autre, que Mustafa fit assommer sur le Mont Calcara, après que toute l'Armée Ottomanne eut pris terre à Marsa-Syroc.

Corps de Troupes pour engager avec les Turcs une escarmouche qui dura cinq heures, & dans laquelle les derniers perdirent beaucoup de monde, & les Chrétiens seulement dix Soldats & deux Chevaliers. Il y eut le jour suivant une autre escarmouche, & les Turcs reconnurent le Château de Saint Michel, le Grand-Maître ne cessant pendant tout ce tems de dépêcher des avis de tout ce qui se passoit, à Don Garcie, Viceroi de Sicile. Les Généraux Turcs tinrent conseil pour décider par où l'on commenceroit à battre le Bourg, & on convint que ce seroit du côté de Saint Elme. Ainsi les Turcs conduisirent leur Artillerie, & placerent leurs Gabions & plattes-formes, pour dresser leur Batterie sur la montagne qui commandoit ce Fort.

Année de J. C. 1565.

Il se donne un rude combat, & les ennemis reçoivent des renforts.

Ulucchiali, Renégat Calabrois, vint joindre la Flotte Turque avec quatre Bâtimens & six cens Soldats, & Piali, étant occupé à visiter les tranchées, fut blessé d'un coup de pierre, qu'un boulet de Canon parti de la Place, fit sauter. Les Turcs commencerent à battre le Fort Saint Elme, & en même tems tous les autres postes, avec tant de furie, qu'il falloit faire face par-tout. Ils entrerent aussi dans le fossé par la négligence des Gardes Chrétiennes qui s'endormirent, & ceux de la Place étant promptement accourus à cette nouvelle, il se livra un rude combat. Sur ces entrefaites arriva à la Flotte des Turcs Asam, Roi d'Alger, avec sept Galéres & vingt Galiottes, sur lesquelles étoient deux mille cinq cens hommes. Peu après Dragut amena aussi treize Galéres & dix-sept Galiottes avec trois mille Combattans, & toutes les provisions & munitions nécessaires pour ses Troupes.

Vive résistance des assiégés dans un assaut.

Le cinquiéme jour de Juin les Turcs continuerent de canoner le Fort Saint Elme & les autres endroits, de sorte que depuis Saint Elme personne n'osoit paroître. Un feu si vif engagea les Chrétiens qui étoient dans ce Château, d'envoïer demander au Grand-Maître la permission de sortir, & de combattre les ennemis, pour détruire le Pont & le Ravelin, parce qu'autrément il ne leur étoit pas possible de se maintenir; mais le Grand-Maître leur ordonna de continuer à se défendre, leur faisant dire qu il pourvoiroit à tout. Le jour suivant, qui fut le sixiéme du même mois, les Turcs se mirent en devoir d'escalader la Place par différens endroits, se servant à cet effet de toutes sortes d'armes; mais aucun

Anne'e de J. C. 1565.

d'eux ne put monter la muraille, par la vigoureuse résistance des Assiégés, qui au moïen de leurs feux d'artifice, de leur Artillerie & de leurs Arquebusades, les forcerent de se retirer : les ennemis eurent six cens Turcs tués, outre beaucoup d'autres blessés, & les Chrétiens perdirent quarante hommes. La nuit suivante arriva de Sicile à l'Isle le Chevalier Salvago avec le Capitaine Miranda, homme très-brave, & très-expérimenté & intelligent dans l'art de la guerre, & le Grand-Maître profitant d'une si bonne occasion, pria le Capitaine Miranda d'entrer avec sa Compagnie dans Saint Elme, d'où il tira les blessés qu'il fit remplacer par d'autres. Le Capitaine Miranda le fit, & après avoir reconnu en quel état les Batteries des ennemis avoient réduit ce Château, il dit au Grand-Maître que cette Place seroit infailliblement prise, si ceux qui la défendoient n'étoient pas des gens de valeur ; mais le Grand-Maître envoïa ordre à toutes les Troupes qui y étoient, d'obéir en tout & pour tout à cet Officier.

Ils en soûtiennent plusieurs autres toujours avec avantage.

Les Turcs entreprirent de combler les fossés avec des fascines ; mais celles-ci furent brûlées par les Assiégés. Ils assaillirent de nouveau la Place le neuviéme jour de Juin, & quoique l'on combattît long-tems, les Turcs furent repoussés avec beaucoup de perte. Les Généraux Turcs en furent si fort irrités, qu'aïant encore battu la Place, le jour suivant & une partie de la nuit, les ennemis retournerent à l'assaut comme des furieux ; mais cette tentative leur coûta quinze cens hommes, sans en avoir tiré aucun avantage. Le Grand-Maître fit passer des munitions & des Soldats à Saint Elme ; & Curtoculi, un des principaux Généraux Turcs fut tué par un boulet de canon. Il survint aussi aux ennemis une si furieuse dissenterie, causée par les travaux excessifs, les grandes chaleurs & le manque de vivres, qu'il en mourut beaucoup ; & que la meilleure partie de l'Armée en aïant été affligée, les Généraux Turcs envoïerent un grand nombre de malades & de blessés à Tripoli, d'où l'on apporta quantité de rafraîchissemens pour l'Armée. Les 15. & 16. du même mois les Turcs réitérerent les assauts, & quoiqu'ils montrassent toujours beaucoup de vigueur, ils se retirerent avec perte de plus de deux mille cent hommes. Il en coûta aux Chrétiens cinquante hommes, & entr'autres le Capitaine Médrano. Le Capitaine Miranda fut blessé, mais il ne voulut jamais se laisser transporter au Bourg.

Dragut proposa d'augmenter les Batteries, & d'ouvrir une tranchée pour couper la communication de Saint Elme avec le Bourg, parce qu'il lui paroissoit qu'on ne pouvoit pas autrement s'emparer de ce Fort. Etant allé ensuite lui-même visiter les Batteries, les Chrétiens du Château mirent le feu à une piéce d'Artillerie, & une pierre le frappa de son rebond à la tête avec tant de violence qu'il tomba mort. Dans la même occasion périt aussi le Mestre de Camp Général des Turcs, qui travaillerent à achever leurs plattes-formes & leurs tranchées, afin d'empêcher la communication de Saint Elme au Bourg. Comme ils n'avoient cessé pendant tout ce tems de faire jouer les Batteries, ils donnerent le vingt-deuxiéme du même mois l'assaut le plus vif & le plus sanglant. On combattit durant cinq heures avec la derniere obstination de part & d'autre, jusqu'à ce que les Turcs furent encore contraints de regagner leurs retranchemens, après avoir perdu plus de deux mille hommes sans les blessés. Le Capitaine Miranda mourut les armes à la main, ce qui fut une grande perte pour les Chrétiens, avec le Bailli de Négrepont, le Commendeur de Montserrat & cinquante Soldats; de maniere qu'il ne restoit plus que cent hommes dans le Château. Trois cens Soldats partirent par ordre du Grand-Maître pour aller les renforcer; mais ils ne purent franchir la tranchée des Turcs, qui sçachant le peu de monde qu'il y avoit dans le Château, retournerent à l'assaut. Quoique ceux qui y étoient, se défendissent autant qu'ils purent, le Château fut enfin emporté de vive force par les Turcs, & tous les Chrétiens passés au fil de l'épée, à l'exception de quelques-uns qui eurent le bonheur de se sauver à la nage.

ANNÉE DE J. C. 1565.

Mort de Dragut.

Les Turcs donnent encore deux assauts, & emportent au second le Fort Saint Elme.

Autant cette perte fut sensible au Grand-Maître, autant elle causa de joie aux Turcs, qui regarderent leur expédition comme plus d'à moitié faite *. Ces Babares envoïerent pour trophée à Constantinople, avec l'avis de ce qu'ils avoient fait, l'Artillerie qui fut prise dans le Château Saint-Elme, & mirent au bout de quatre piques les têtes du Capitaine Miranda, du Bailli de Négrepont, du Commendeur de Montserrat, & du Capitaine Maso, pour consterner & hu-

Ils se préparent à assiéger le Bourg.

* Leur Général ne dut pas penser ainsi, car étant entré dans le Fort Saint Elme, & jugeant par la petitesse de cette Place, combien le Bourg lui donneroit de peine, il s'écria, suivant l'Abbé de Vertot dans son Histoire de Malthe: *Que ne fera pas le pere, puisque le fils, qui est si petit, nous coûte nos plus braves Soldats?*

Anne'e de J. C. 1565.

milier les Aſſiégés. Ulucchiali alla à Tripoli avec ſeize Bâtimens porter le corps de Dragut, afin de lui donner la ſépulture. Pendant ce tems-là la Cavalerie du Grand-Maître incommodoit fort les Turcs, & les harceloit de maniere qu'ils ne pouvoient s'étendre; mais ils apportoient tous leurs ſoins à faire des tranchées & plattes-formes pour battre le Bourg.

Les Malthois reçoivent de Sicile des petits ſecours.

Comme le Grand-Maître preſſoit continuellement le Viceroi de Sicile de le ſecourir, le dernier lui envoïa Don Jean de Cardone avec quatre Galéres, ſur leſquelles étoient ſix cens Fantaſſins Eſpagnols, commandés par le Meſtre de Camp Robles, & quarante Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean, de différentes Nations, entr'autres Don Diégue de Mendoza, Don François de Vargas-Mantique, & Don Vaſco d'Acuña. Don Jean de Cardone débarqua ce ſecours du côté oppoſé au Bourg, dans un endroit appellé Pierre-noire, & ils ſe retirerent tous à l'ancienne Malthe, d'où ils tâcherent de faire ſçavoir leur arrivée. L'avis n'aïant pû parvenir juſqu'aux Aſſiégés, un jeune garçon ſe riſqua de le porter au Grand-Maître, qui l'apprit avec beaucoup de plaiſir. Laſcaris, Chevalier Grec, ſe chargea de conduire à la Place tout le ſecours qui venoit, & ſans aucun riſque, comme il le fit, n'aïant perdu que deux ou trois Domeſtiques, & un Chevalier Sicilien, qui étoit ſi gros qu'il ne put ſuivre les autres.

Les ennemis cherchent à s'emparer d'un poſte.

Les Turcs ne tarderent pas d'apprendre le ſecours qui étoit entré dans la Place, & perſuadés de la néceſſité d'avancer au plutôt leurs opérations, ils s'appliquerent à renforcer leurs Batteries & leurs tranchées, ce qui fit qu'il y eut des combats continuels. Ils envoïerent quatre Soldats pour couper la chaîne du Port; mais quatre Malthois, armés d'épées & de rondaches, deſcendirent à eux, en tuerent un, bleſſerent & mirent en fuite les trois autres, & ſe retirerent ſans avoir eu la moindre bleſſure. Pour empêcher la communication du Bourg avec l'Iſle de Saint Michel, ils attaquerent vivement le poſte de Don François Zanoguéra, qui les reçut courageuſement à la tête de ſa Troupe, & les empêcha d'appliquer leurs échelles pour monter. Quoiqu'on eût alors le malheur de perdre ce brave Officier, qui fut tué d'un coup d'Arquebuſe, le Chevalier Adorne aïant pris le commandement en ſa place, défendit le poſte avec la même fermeté.

Comme

Comme la bréche étoit très-basse, il paroissoit honteux aux Turcs de ne la pas forcer. Excités donc par le point d'honneur, quoiqu'ils perdissent beaucoup de monde, ils envoïerent d'autres gens sur des Barques pour remplacer les morts; mais dans le tems que les Barbares vouloient débarquer sur la pointe de l'éperon du poste du Commendeur Guirala, on tira si à propos deux piéces d'Artillerie, qu'on coula à fond neuf des plus grandes Barques, avec lesquelles perirent plus de cinq cens Turcs; ce qui fut un évenement très-heureux. Les autres Barques se retirerent, & les Turcs qui resterent à terre furent massacrés. L'assaut dura ce jour-là cinq heures, & les Turcs y eurent quatre mille hommes tués outre les blessés, & les Chrétiens deux cens, du nombre desquels furent Don Frédéric de Toléde, fils du Viceroi de Sicile, & Don François & Don Jayme Zanoguéra.

ANNE'E DE J. C. 1565.

Ils sont très-maltraités.

Les Turcs recommencerent à battre le Fort Saint Michel, & continuerent ainsi durant plusieurs jours, tâchant de s'en emparer par divers artifices, mais ils furent toujours repoussés & très-maltraités. Depuis le vingt-deuxiéme jour du même mois, jusqu'au vingt-huitiéme, ils ne discontinuerent point de battre fortement le Bourg & ses Châteaux avec soixante & quatre grosses piéces d'Artillerie, de sorte qu'ils applanirent les fortifications. Pendant ce tems-là le Grand-Maître trouva le moïen d'envoïer en Sicile sur une petite Barque le Chevalier Don Thomas Coronel, pour informer Don Garcie de Toléde du grand danger où il étoit. Le vingt-huitiéme jour les Turcs attaquerent la Place de toutes parts, sur-tout le poste du Mestre de Camp Robles; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte, quoiqu'il en coûtât la vie à cent quatre Chrétiens. La Cavalerie de Malthe faisoit de son côté beaucoup de mal aux Turcs, parce qu'elle enlevoit tous ceux de ces Barbares qui s'écartoient, & que l'on sçavoit par eux tout ce qui se passoit dans le Camp ennemi. On apprit d'eux qu'il y mouroit quantité de monde du flux de ventre & d'autres besoins insupportables; mais que ce qui y chagrinoit le plus, c'étoit le manque de poudre & de munitions, par le feu continuel qu'on avoit fait sur la Place, & parce qu'au sortir de la Morée, il étoit péri un Vaisseau avec six mille barils de poudre, un grand nombre de boulets, & cinq cens Janissaires.

On leur fait un pareil parti dans un assaut au Fort S. Michel.

On manquoit aussi de plusieurs choses dans la Place, &

Ils ne réus-

Anne'e de J. C. 1565.

ſiſſent pas mieux dans pluſieurs autres.

ſur-tout d'eau ; mais la Divine Providence permit qu'en creuſant dans le Bourg pour avoir de la terre pour les réparations, on découvrit une ſource d'eau vive & abondante : ce qui cauſa beaucoup de joie à tout le monde, & fut regardé comme un miracle. Ulucchiali retourna à Malthe avec ſes Galiottes, chargées de rafraîchiſſemens, & ſon arrivée réjouit fort toute l'Armée Mahométanne. Cependant les Généraux devenus plus furieux par la vigoureuſe réſiſtance des Chrétiens, continuerent les aſſauts, mais avec auſſi peu de ſuccès que les fois précédentes. Réſolus de faire le dernier effort, ils donnerent aſſaut dans un même tems à Saint Michel avec huit mille hommes, au poſte de Caſtille, avec quatre mille, & aux autres endroits avec le reſte des Troupes ; mais comme on avoit eu auparavant avis dans la Place de leur intention, ils trouverent les Aſſiégés bien ſur leurs gardes, & quoique le combat durât neuf heures, les Turcs furent repouſſés avec une perte conſiderable, & les Chrétiens du poſte du Commendeur de Bonneſeigne manquerent de prendre l'Etendard Roïal du Turc. Les Barbares redoutoient tellement les Chrétiens de la Place, qu'il falloit les mener aux aſſauts à coups de ſabre ; & ce jour-là Muſtafa voulant les animer par ſon exemple, ſe mit à pied à leur tête, & fit couper les jarets à ſon Cheval, pour leur faire comprendre qu'il étoit déterminé à ne point reculer. La Cavalerie de l'Ordre courut l'Iſle le même jour ſans rencontrer aucun Turc, & n'aïant point trouvé de Gardes à Marſa, où étoit l'Hôpital pour les malades, pluſieurs égorgerent les Soldats, & pillerent les Tentes. Cette nouvelle étant parvenue à la connoiſſance des Turcs, ne contribua pas peu à leur faire renoncer à l'aſſaut, dans la crainte que le danger ne fût plus grand, quoiqu'à force de battre la Place, ils en euſſent détruit preſque toutes les défenſes.

Don Jean d'Autriche veut paſſer à Malthe.

On ne ſçut pas plutôt en Eſpagne Malthe aſſiégée par la Flotte Ottomane, que pluſieurs perſonnes Nobles & de qualité voulurent paſſer à cette Iſle pour aider à la défendre. De ce nombre fut Don Jean d'Autriche, qui partit en poſte de Galapagar avec Don Jean de Guzman & Don Joſeph d'Acuña, à deſſein d'aller s'embarquer à Barcelonne pour Malthe. Le Duc de Médina-Céli en informa le Roi, qui dépêcha auſſitôt des Couriers à tous les Ports & Vicerois, avec des ordres exprès de retenir ſon frere, & de ne le point laiſ-

fer embarquer. Ce Monarque envoïa aussi après lui Don Pédre Manuel, qu'il chargea d'une Lettre, par laquelle il manda à Don Jean d'Autriche, de retourner au plutôt sur ses pas, parce qu'il ne lui convenoit point de passer à Malthe. Don Jean d'Autriche eut un accès de fievre à son arrivée à Torrija, & un autre à Frasmo, à cinq lieues de Saragosse, où Don Pédre Manuel le joignit, & lui signifia les ordres du Roi. Sur la nouvelle de l'indisposition de ce Prince, l'Archevêque de Saragosse l'envoïa querir par le Gouverneur de la Ville, accompagné de plusieurs Seigneurs, & le fit ensuite traiter avec tout le soin & toute l'attention dûe à un si grand Personnage.

Année de J. C. 1565.

Don Jean d'Autriche étant guéri à Saragosse, sortit de cette Ville dans la résolution de s'embarquer, sans s'inquiéter des ordres du Roi son frere. Lorsqu'il arriva à Montferrat, le Duc de Francavilla, Viceroi de Catalogne, l'Archevêque de Tarragone & l'Evêque de Barcelonne allerent le recevoir. Le Viceroi le logea, & le voïant dans l'intention de passer par la France, il l'amusa jusqu'à ce que Don Jean reçût ordre du Roi son frere de s'en retourner, sous peine d'encourir son indignation; ce qui le détermina enfin à obéir. Pareil ordre fut aussi expédié à plusieurs Seigneurs qui avoient suivi Don Jean d'Autriche, & ils s'y conformerent tous.

Le Roi Don Philippe son frere l'en empêche.

Dans le même tems le Prince Don Carlos souhaitoit ardemment de se voir en pleine liberté, & de passer en Flandres, parce qu'il vivoit en mésintelligence avec le Roi son pere; & quelques-uns des Grands du Roïaume lui firent entendre qu'il n'avoit qu'à prendre prétexte d'aller au secours de Malthe, & que c'étoit-là une occasion des plus favorables. En conséquence le Prince ramassa cinquante mille Ducats, & fit faire quatre habits, qu'il donna ordre de lui apporter dans une maison de Campagne où il avoit résolu de se rendre. Ruy Gomez de Silva, grand Favori du Roi, devoit accompagner le Prince Don Carlos, afin que tout le monde crût que le Prince partoit avec le consentement de son pere, & aïant ses bonnes graces. Au jour marqué le Prince étant dans la maison de Campagne, prêt à partir, Ruy Gomez lui dit qu'il avoit reçu une Lettre du Viceroi de Naples, & que comme il ne l'avoit point encore décachetée, il étoit à propos de l'ouvrir pour sçavoir la situation de

Le Prince Don Carlos projette de sortir d'Espagne.

ANNE'E DE J. C. 1565.

Malthe ; parce que, si cette Isle étoit secourue ou perdue, le départ seroit infructueux, & qu'on reconnoîtroit facilement que les motifs du voïage étoient tout autres, en sorte que les inconvéniens qui s'ensuivroient, étoient très-clairs. On fit donc la lecture de la Lettre, par laquelle le Viceroi de Naples mandoit que Malthe étoit secourue ; & sur cette nouvelle le Prince se désista du voïage, & recommenda à Ruy Gomez de Silva de ne rien dire de ceci à son pere. Ceux qui sçurent cet évenement, se persuaderent que la Lettre avoit été supposée par Ruy Gomez de Silva, afin de détourner le Prince de cette résolution.

Le Pape, le Roi d'Espagne & les Ducs de Savoye & de Florence arment pour secourir Malthe.

Don Garcie, Viceroi de Sicile, ne fut pas plutôt de retour dans ce Roïaume, qu'il ne s'occupa plus que de la défense de la Goulette & de Malthe. Il travailla promptement à faire tous les préparatifs nécessaires pour la conservation de ces Places, & il redoubla ses soins, dès qu'il sçut Malthe assiégée par une Flotte si formidable, & qu'il eut appris que le Grand-Maître avoit écrit au Pape, aux Princes d'Italie, & au Roi d'Espagne pour leur demander du secours. Le Pape fit lever six cens Fantassins dont il donna le commandement à Pompée-Colonne & à Ascagne de la Cornia : les Ducs de Savoye & de Florence mirent en état leurs Galéres & leurs Troupes : on leva en Lombardie par ordre du Roi Don Philippe, un Régiment d'Infanterie, qui eut pour Colonel César de Naples, & dans l'Etat d'Urbin un autre dont les Commandans furent Vincent de Vitelli & Alfonse d'Apiano. Le Roi ordonna aussi à Jean-André Doria d'armer ses Galéres, d'en prendre d'autres à la solde, & de transporter en Sicile toutes les Troupes qu'on avoit ramassées en Lombardie & dans l'Etat d'Urbin.

On rassemble une Flotte & des Troupes en Sicile.

Le Roi Don Philippe fit aussi lever dans ses Etats d'Espagne six mille Fantassins pour renforcer les Places d'Oran & de la Goulette, & donna ordre à Don Alvar Bazan, Général des Galéres d'Espagne, de rassembler le plus de Galéres, de vivres & de munitions qu'il pourroit, pour transporter ces six mille hommes en Sicile & secourir Malthe. Tous ces Généraux exécuterent promptement ses ordres, & Jean-André Doria, après avoir bien renforcé ses Galéres, & en avoir affrété d'autres, & reçu trois du Duc de Savoye, prit à bord dans le Port de la Spécie le Régiment de Lombardie. Doria fut encore joint à Porto-Hercolé par neuf autres

Anne'e de J. C. 1565.

Galéres du Duc de Florence, & par le Régiment de Vitelli, & étant passé de-là à Gayette, il embarqua le Régiment qu'on avoit levé dans l'Etat d'Urbin ; il se rendit ensuite heureusement en Sicile avec toutes ces Troupes.

Pendant ce tems-là Don Alvar Bazan forma une Flotte de trente Galéres bien pourvues de tout, & y aïant embarqué les six mille Fantassins Espagnols & un grand nombre de Gentilshommes volontaires, il mit à la voile. Arrivé à Oran, il renforça la Garnison de cette Place & celle de Mazar-Quivir, & après avoir été en faire autant à la Goulette, il passa à la mi-Juillet en Sicile, où il mit à terre les Espagnols & les Aventuriers; de maniere qu'il s'y rassembla quatre-vingt-dix Galéres, quarante Navires & douze mille Fantassins. Enfin Don Alvar Bazan ne retint que quelques Galéres, & renvoïa les autres en Espagne ; & Don Sanche de Léyva tira de la Goulette l'ancienne Infanterie, qu'il fit remplacer par celle qui étoit nouvellement levée.

Raisons du Viceroi de cette Isle pour différer d'aller au secours de Malthe.

Comme Don Garcie, Viceroi de Sicile, recevoit si fréquemment des avis du Grand-Maître, qui lui demandoit un prompt secours, à cause du progrès que les Turcs faisoient au siége, & de la diminution considérable de ses Troupes, les Généraux murmuroient, voïant la lenteur de Don Garcie; mais ce Viceroi considérant la supériorité de la Flotte Ottomane, tant en Bâtimens qu'en Troupes, n'osoit tenter le secours jusqu'à ce qu'il fût assûré de son effet. Il craignoit, s'il ne réussissoit pas, non-seulement pour Malthe, mais pour les Roïaumes de Sicile & de Naples ; & c'étoit ce qui lui faisoit attendre qu'il s'offrît quelque occasion, où il fût sûr du succès. Pendant qu'il étoit dans cette espéce d'inaction, Pompée Colonne, Général des Troupes, touché des instances du Grand-Maître, demanda permission à Don Garcie, de secourir Malthe avec son monde. L'aïant obtenue, il fit embarquer ses gens & mit à la voile, mais il ne tarda pas à retourner, après avoir éprouvé combien cette entreprise étoit difficile. Jean-André Doria animé aussi du zéle d'empêcher que cette Place & l'Isle ne tombassent en la puissance des Infidelles, offrit d'y jetter du secours avec quatre Galéres bien armées, sur lesquelles il prendroit deux Compagnies Espagnoles & douze cens Aventuriers, en promettant la liberté aux Forçats. Il dit qu'il n'y avoit qu'à avertir le Grand-Maître de détendre de nuit la chaîne du Port, & qu'en

Anne'e de J. C. 1565.

trompant par des signaux les Galéres de la Flotte ennemie, il y entreroit, & débarqueroit les Troupes; mais Don Garcie, qui étoit déja déterminé à secourir cette Isle, en vertu d'un ordre exprès du Roi, rejetta la proposition.

La Flotte Chrétienne met à la voile, & est forcée par le gros tems de s'en retourner.

En conséquence de cette résolution Don Garcie, qui avoit six mille Fantassins Espagnols & six mille Italiens, tous braves Soldats, assembla les Généraux & principaux Officiers pour concerter avec eux la maniere de donner le secours. Après différens avis, il fut arrêté que ce seroit en jettant dans l'Isle dix à douze mille hommes. Don Garcie aïant donc fait embarquer ce nombre de Troupes sur soixante & dix Galéres, donna ordre de les mener de Messine à Syracuse, où la Flotte se rassembla: il chargea aussi Don Jean de Cardone, Général des Galéres de Sicile, d'aller à Palerme querir quelques Vaisseaux qui étoient dans ce Port; & pour sçavoir l'état de la Flotte Ottomanne, il l'envoïa reconnoître par André de Salazar, qui s'étant déguisé en Turc, parce qu'il en parloit la Langue parfaitement, s'acquitta heureusement de la commission, & apporta au Viceroi des détails circonstanciés & exacts de l'état & du nombre des ennemis. Pleinement instruit de tout, Don Garcie partit de Syracuse avec toute la Flotte le vingt-huitiéme jour d'Août, & en doublant le Cap de Passaro, il représenta à tous les Officiers l'entreprise que l'on formoit, & l'étroite obligation où chacun étoit de bien faire son devoir; mais une tempête qui survint, empêcha de passer outre, & força même de revirer de bord. Tout le fruit qu'on tira de cette navigation, ce fut d'enlever un Vaisseau de Raguse que les Turcs avoient pris, & qui étoit chargé de biscuits & de quelque Artillerie, & monté de soixante Turcs qu'on mit à la rame.

Elle part de nouveau, & le débarquement se fait dans l'Isle de Malthe.

Don Garcie entreprit de nouveau de secourir Malthe, & un Soldat Espagnol, appellé Jean Martinez, alla par son ordre, à l'Isle de Goze, pour en donner avis au Grand-Maître par des feux, afin de sçavoir si l'endroit où l'on devoit débarquer, étoit sûr. Après avoir fait aiguade au Possal le cinquiéme jour de Septembre, avoir été joint par Jean-André Doria qui avoit été reconnoître les Côtes de l'Isle, & avoir appris que le débarquement pouvoit se faire sans danger, Don Garcie commença à naviguer le sixiéme du même mois vers l'Isle du côté de Goze, recommendant à tout le monde d'observer un grand silence pour n'être point découvert par

Anne'e de J. C. 1565.

les Turcs. Dès qu'il fut à la vûe de Goze, Jean Martinez, qui apperçut la Flotte, fit les signaux pour donner à entendre que la Côte étoit sûre. Ainsi le Viceroi étant allé à Pierre-noire dans des Barques & des Esquifs, débarqua en bon ordre & sans aucun obstacle les Troupes, qui partagées en trois Corps, allerent camper à deux mille de-là dans les terres. Le débarquement étant fait, il ordonna à toutes les Galéres d'aller se mettre à l'abri de l'Isle de Goze, & après avoir exhorté les Généraux, les Capitaines & les Soldats à bien remplir leur obligation, il nomma Commandant & Colonel de l'Infanterie Espagnole Don Alvar de Sande, & Mestre de Camp Ascagne de la Cornia, leur donnant pour conseil, dans les opérations qui devroient se faire, Don Sanche de Londoño, Don Gonçale de Bracamonté & le Colonel des Italiens, qui étoit Chapin Vitelli. Aïant fait ensuite une salve générale de toute l'Artillerie des Galéres, pour annoncer au Grand-Maître que le secours étoit à terre, il rejoignit les autres Galéres, & retourna en Sicile.

Les Turcs levent le siége.

Le Grand-Maître, les Officiers & les Soldats de la Place célébrerent la nouvelle de l'arrivée du secours par de grandes démonstrations de joie, qui donnerent beaucoup d'inquiétude à Mustafa & à Piali. Mustafa ordonna aussitôt de faire bonne garde à l'Artillerie, & Piali étant allé avec une Escadre de Galéres reconnoître si la Flotte Chrétienne étoit arrivée à cette Isle, l'apperçut en route pour retourner en Sicile, ce qui lui fit comprendre que le secours étoit déja débarqué. Lorsque Piali fut de retour au Port, un Sangiaque vint de l'Isle de Goze sur une Barque, & rapporta à Mustafa & à Piali que la Flotte Chrétienne avoit débarqué le secours à Pierre-noire. Sur cet avis les deux Généraux firent retirer l'Artillerie, plier les Tentes & les Pavillons, & porter le tout vers la Flotte. Au même instant les Chrétiens de la Place qui remarquerent ces mouvemens, envoïerent quelques volées de canon & décharges d'Arquebuse à ceux qui emmenoient l'Artillerie ennemie & les ustensiles de campagne, faisant par-là un grand dégat dans l'Armée des Turcs. Le Grand-Maître ordonna la même nuit à Bonneseigne & à Roderic Maldonado d'aller avec un Corps de Troupes & des Pionniers ruiner les tranchées que les ennemis avoient faites au poste de Castille ; ce qui fut heureusement exécuté, quoiqu'il en coûtât la vie & des blessures à

Anne'e de J. C. 1565.

quelques Chrétiens, parce que les Turcs chargés de la garde de l'Artillerie, ne cessoient de faire sur eux un feu très-vif. Ceux qui étoient à Saint Michel sortirent aussi la même nuit, & comblerent pareillement les tranchées qui étoient dans le fossé, de sorte que le matin elles étoient déja toutes détruites. Pendant ce tems-là Mustafa & Piali firent rembarquer sur la Flotte tout ce qu'ils purent.

Les Troupes de secours s'établissent dans l'ancienne Cité.

Dès que les Troupes de secours, les vivres & les munitions furent débarquées, Don Alvar & Ascagne de la Cornia allerent camper à deux milles dans les terres, à un endroit où il y avoit une fontaine abondante, & où les Généraux, les Capitaines & les Soldats porterent à force de bras les vivres, les munitions & les autres choses nécessaires. Ils mirent par-tout de bonnes gardes pour n'être point assaillis, & après deux jours de repos, Don Alvar leva le piquet avec l'Infanterie en bon ordre, emportant les vivres & tout le reste de la même maniere que la fois précédente. Rendu à l'Ancienne ou Noble Cité de Malthe, il y logea les Troupes très-commodément dans les Fauxbourgs, quoiqu'il tombât malades plusieurs Soldats dont on eut grand soin. Il fit de-là sçavoir son arrivée au Grand-Maître, qui, après les complimens ordinaires en pareil cas, lui manda que les Turcs achevoient de se rembarquer, & que comme on ne pouvoit faire aucun mal à la Flotte, il lui conseilloit de rester dans son logement, parce qu'il y avoit tant de puanteur & d'infection dans l'endroit où les Turcs avoient campé, par la quantité d'animaux qui y étoient morts, qu'on pouvoit appréhender que les Troupes n'y gagnassent la peste.

Incertitude des Turcs sur ce qu'ils doivent faire.

Mustafa, Piali & les autres Généraux Turcs voïant que le secours de la Place étoit sûr, s'en attribuoient la faute les uns aux autres. Cependant les deux premiers appellerent au Conseil Ali-Portuc, Sélarraiz, Cortuculi & d'autres Généraux, avec lesquels ils délibererent sur ce qu'ils devoient faire dans l'occasion présente. Les uns furent d'avis qu'on rembarquât toutes les Troupes, l'Artillerie & les autres machines de guerre, & qu'on remît à la voile, pour ne pas s'exposer à perdre entierement l'Armée. Mustafa pancha même pour ce sentiment; mais Piali lui représenta qu'il s'exposoit à un grand danger, parce que s'il faisoit retirer les Troupes, sans avoir vû l'ennemi en face, il couroit risque que le Grand-Seigneur lui fit couper la tête. Pour cette raison Piali conseilla

ANNÉE DE J. C. 1565.

seilla à Mustafa de marcher contre les Troupes de secours, & de leur livrer Bataille ; ajoutant, que comme l'on disoit qu'elles ne formoient pas plus de quatre mille hommes, il lui seroit facile de les battre, ce qui procureroit infailliblement la conquête de Malthe ; & qu'en supposant que la fortune lui fût contraire, il pourroit faire retraite en bon ordre à la Cale de Saint Paul, où il l'attendroit avec la Flotte, & le recevroit à bord, lui & les Troupes.

Un Déserteur Chrétien les encourage.

Le Bacha Mustafa goûta fort l'avis de Piali, & étoit même presque déterminé à le suivre, lorsqu'arriva un Soldat du Camp Chrétien, fils d'un Maure & Mahométan de cœur, qui lui dit de même qu'aux autres Généraux, qu'il venoit leur rendre compte du secours que le Viceroi de Sicile avoit jetté dans l'Isle, afin qu'ils pussent mieux décider ce qu'ils avoient à faire. Cet homme les assûra donc que le secours se montoit à peine à cinq mille hommes, que Don Alvar de Sande le commandoit, & qu'il y avoit quatre ou cinq Officiers Généraux, mais qui étoient peu unis entre eux.

Ils prennent la résolution de combattre l'Armée.

Rassuré & encouragé par le récit de l'Apostat Chrétien transfuge, Mustafa résolut de combattre les Troupes qui étoient venues au secours, & commença à cet effet à mettre en ordre dix mille hommes de ceux qu'il avoit à terre & sur les Galéres. Le Grand-Maître en aïant été informé par un Génois Forçat, qui s'échappa de dessus les Galéres ennemies, en donna promptement avis à Don Alvar de Sande, par Monsieur de Montbreton, afin qu'il se tînt prêt. Il ordonna en même tems à quelques Soldats qui étoient venus du Bourg, de retourner au plutôt joindre leurs Drapeaux, & à ceux qui y étoient, de rester dans leurs postes, & de faire par-tout bonne garde.

La Bataille s'engage.

Piali alla avec les Galéres à la Cale de Saint Paul, comme il en étoit convenu, & débarqua les Troupes qu'il devoit envoïer à l'endroit où étoit Mustafa, qui les mit en ordre sur le champ, & commença à marcher vers Malthe, après les avoir exhortées à se comporter avecva leur. On apperçut de la Place les Turcs, & le Grand-Maître se hâta d'en informer Don Alvar de Sande & les autres Généraux, qui résolurent aussitôt d'attendre les ennemis dans le logement qu'ils occupoient, parce qu'il étoit très-fort, & qu'on pouvoit y combattre avec beaucoup d'avantage. Ainsi

Anne'e de J. C. 1565.

Don Alvar donna ordre au Capitaine Diégue Salinas de s'établir avec trois cens Arquebusiers sur une hauteur ou Colline voisine de la Ville, afin de dominer les ennemis, & au Capitaine Collazos d'avertir les Compagnies d'Arquebusiers d'en faire de même. Mustafa qui s'avançoit, avoit ses Troupes très-serrées, & vouloit se saisir de la petite éminence; mais le Capitaine Collazos, qui l'occupoit déja avec ses Arquebusiers, se disposa à le bien recevoir. Les ennemis ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils commencerent à faire feu sur les Chrétiens, qui étoient au haut de la petite Montagne. Ils se mirent aussi en devoir d'y monter de toutes parts; mais Don Alvar & ses Arquebusiers leur envoïerent des décharges d'Arquebuse si vives & si bien ajustées, qu'ils les en empêcherent, & leur tuerent ou blesserent beaucoup de monde. Ce fut ainsi que la Bataille s'engagea.

Les Chrétiens gagnent la victoire.

Dans le même tems le Capitaine Collazos marchoit aux ennemis à la tête d'un Bataillon d'Arquebusiers & de Piquiers; mais le Comte de Cifuentes, Don Bernardin de Cardénas, Don Louis Carillo, Don Pédre de Cardénas de Madrid, Don Gabriel Niño, Diégue de Palomares, Diégue de Rossales & les Enseignes Ortiz & Quiros, tous Aventuriers & braves Espagnols, auxquels se joignirent trente autres Soldats détachés de leurs Compagnies, prirent les devans par envie de combattre les Turcs, & allerent seconder Don Alvar. Cependant Don Pédre Zapata le joignit le premier à la tête de trente Soldats seulement, & Don Alvar fit charger les Turcs avec tant de furie qu'il les mit en désordre, en renversa par terre un bon nombre, & en blessa beaucoup d'autres. A cette vûe Mustafa fit avancer, pour soutenir ses gens, six cens Arquebusiers, qui arrêterent un peu les Chrétiens; mais Ascagne de la Cornia & le Capitaine Don Alfonse de Vargas étant survenus avec leurs Arquebusiers, fondirent si vivement sur les Turcs, que ceux-ci furent obligés de lâcher pied & de commencer à se retirer. Mustafa furieux de ce mauvais succès, mit pied à terre, fit couper les jarets à son cheval, & s'efforça, le cimeterre à la main, d'encourager les Turcs par son exemple, à retourner au combat; mais ses Soldats étoient tellement saisis de terreur & harrassés, que ni son exemple, ni sa voix ne servit à rien. Ils prirent tous la fuite, & mirent par-là Mustafa dans la nécessité de regagner les Galéres avec les

autres Généraux, après avoir fait tout ce qu'on devoit attendre d'un Capitaine prudent & valeureux.

Anne'e de J. C. 1565.

On poursuit les ennemis qui se rembarquent en désordre, & s'en vont.

Les Chrétiens poursuivirent les Turcs, & tuerent tous ceux qu'ils attraperent, parce qu'il n'étoit pas possible de s'arrêter à faire des prisonniers & des esclaves. Il n'y eut qu'un Italien, qui prit un Capitaine de Spahis & quelques autres. Piali qui sçut que Mustafa retournoit avec ses Troupes, fit approcher du rivage les Galéres, commença à canoner les Chrétiens, mit à la mer les Barques & les Esquifs pour recevoir les Turcs, & descendit à terre avec trois cens Arquebusiers, afin d'assûrer l'embarquement. Ainsi les Turcs ne furent pas plutôt arrivés au bord de l'eau, qu'ils sauterent dans les Esquifs & les Barques, & ensuite dans les Galéres. Pour y passer plus promptement, quelques-uns se jetterent à la mer; mais les blessures dont ils étoient couverts, & la lassitude, furent cause qu'ils se noïerent. Enfin Mustafa & les autres Généraux s'étant rembarqués, Piali remonta sur ses Galéres avec les Troupes qu'il en avoit tirées, & mit à la voile.

Perte qu'on fit de part & d'autre dans la Bataille.

A la vûe du feu continuel que les ennemis firent de dessus leurs Galéres pour favoriser le rembarquement, Don Alvar rappella tous les Chevaliers & Soldats; content d'ailleurs d'avoir vaincu les ennemis qui laisserent sur le champ de Bataille quinze cens morts, & emmenerent un pareil nombre de blessés, quoique les Chrétiens n'eussent perdu que vingt-cinq hommes, qui ne moururent même pour la plupart que de l'excessive chaleur & de lassitude, comme il arriva à un Chevalier Aragonnois, sur le corps duquel on ne trouva pas une seule blessure. Après la Bataille arriverent en un Bataillon d'Infanterie Espagnole & Italienne plusieurs Arquebusiers, qui n'aïant pû venir à tems pour avoir part à la victoire, maudissoient leur sort. On recueillit les dépouilles, dans lesquelles on trouva beaucoup d'argent, quelques joïaux de prix, & quantité d'Arquebuses, d'Arcs, de Fléches, de Sabres & de Cimeterres. Don Alvar rallia ensuite toutes les Troupes, & les remena à la Noble Cité, où il fut reçu avec une joie inexprimable, tout le monde louant & bénissant Dieu pour la faveur qu'il avoit accordée.

Le Grand-Maitre de Malthe fait rendre à Dieu

Durant tout le tems de la Bataille, le Grand-Maître ordonna à tous les Chevaliers & Soldats de rester sous les armes dans leurs postes, & dès qu'il vit les Turcs défaits &

Anne'e de J. C. 1565.

rembarqués, il alla avec les Chevaliers & plusieurs Soldats à l'Eglise de Saint Laurent, où l'on chanta le *Te Deum* en actions de graces. On fit ensuite une procession générale, après laquelle il fut se reposer, parce qu'il n'avoit pû avoir encore une seule heure de repos & de tranquillité. Le jour suivant qui fut le douziéme de Septembre, Don Alvar de Sande, Ascagne de la Cornia, le Comte de Cifuentes, Don Bernardin de Cardénas, Don Diégue de Mendoza, le Prieur de Barlette, les Chevaliers Aventuriers, & les autres Officiers & Capitaines allerent au Bourg voir le Grand-Maître, qui les reçut avec tous les témoignages possibles de satisfaction, & les traita, chacun conformément à sa Dignité & à son rang. Le Grand-Maître les logea, & envoïa querir à l'Isle de Goze, pour les régaler, des Oiseaux, des Veaux, des Moutons & d'autres choses, parce que les ennemis n'avoient rien laissé dans celle de Malthe.

des actions de graces.

Chrétiens & Turcs qui périrent dans les siéges.

Le jour suivant Don Alvar de Sande & les autres Seigneurs & Capitaines allerent visiter les endroits que les ennemis avoient battus, & voïant les Eglises détruites, les maisons ruinées, les murs ouverts, foudroïés & réduits en poussiere, ils furent tous extrêmement étonnés des travaux excessifs & de la valeur du Grand-Maître, des Chevaliers, Aventuriers & Soldats, qui avoient défendu la Place contre une puissance aussi formidable que celle qui avoit été envoïée par le Turc; car de l'Armée Ottomanne il périt environ quarante mille hommes, outre les blessés, il en coûta aux Chrétiens plus de huit mille, tant & Chevaliers, Aventuriers & Soldats que Malthois mêmes, qui montrerent dans cette occasion une bravoure inexprimable. Pour récompenser tous les Seigneurs, Gentilshommes & Aventuriers, qui étoient venus au secours, le Grand-Maître leur accorda toutes les graces qui furent en son pouvoir, & fit écrire leurs noms dans le Livre de l'Ordre, afin d'éterniser leur mémoire.

Don Garcie de Tolède, Viceroi de Sicile, va voir & féliciter le Grand-Maître de Malthe.

Piali n'eut pas plutôt remis à la voile, qu'il reprit la route de Constatinople, & les Commandans de Tripoli & d'Alger remenerent leurs Galéres & Galiottes à leurs Ports. Le Viceroi Don Garcie de Tolède, qui étoit reparti pour la Sicile, comme je l'ai dit, après avoir jetté le secours dans Malthe, apperçut à son arrivée proche de Syracuse, la Flotte du Turc, qui faisoit route vers l'Isle de Zante. Cette vûe le

Anne'e de J. C. 1565.

réjouit fort, & aïant renforcé soixante Galéres avec les Troupes qui étoient venues du Duché d'Urbin, il partit à dessein d'aller voir le Grand-Maître de Malthe, & de poursuivre la Flotte Ottomanne. Arrivé proche des Châteaux Saint-Elme & Saint Michel, il fit faire par la Flotte une salve générale de toute l'Artillerie, & le Grand-Maître y aïant répondu par une autre de tous les Châteaux & Boulevarts, sortit accompagné de tous les Chevaliers, Seigneurs & Aventuriers qui étoient avec lui, afin de recevoir Don Garcie de Toléde & ses Généraux. Dès que Don Garcie eut mis pied à terre, le Grand-Maître l'embrassa tendrement, & Don Garcie aïant répondu comme il le devoit à cette marque d'amitié, lui fit ses excuses de n'avoir pû le secourir plutôt, & lui témoigna combien il avoit pris de part à ses grands travaux durant le siége.

Toutes les Galéres de la Flotte Chrétienne se rendent à cette Isle.

Immédiatement après arriverent Jean-André Doria, Général des Galéres de Génes; Don Alvar Bazan, de celles d'Espagne; Don Sanche de Léyva, de celles de Naples; Don Jean de Cardonne, de celles de Sicile; Jacques Apiano, Seigneur de Piombino, de celles de Florence; le Comte de Sofiasco, de celles de Savoye; le Comte d'Altamira, & d'autres Gentilshommes & Capitaines de la Flotte, que le Grand-Maître reçut & embrassa avec de grands témoignages d'estime & d'affection. Don Alvar de Sande, Ascagne de la Cornia, le Prieur de Barlette, le Comte de Cifuentes, Don Bernardin de Cardénas & les autres Seigneurs & Gentilshommes qui avoient été au secours de Malthe, vinrent ensuite saluer Don Garcie de Toléde, & le Grand-Maître les mena tous à son Palais, où il leur donna un magnifique repas, dont la desserte fut distribuée presque entre tous ceux qui avoient été assiégés.

Les Troupes étrangeres s'en retournent.

Après le repas le Grand-Maître & le Viceroi Don Garcie se retirerent, & conférerent ensemble sur les moïens les plus convenables d'assûrer cette Isle, & sur plusieurs autres choses qui leur parurent mériter leur attention. Etant convenus de tous leurs faits, Don Garcie fit rembarquer sur les Galéres Don Alvare de Sande avec le Régiment de Naples & huit Compagnies de Sicile, prit congé du Grand-Maître le quinziéme jour de Septembre, & se retira à bord de sa Flotte avec les autres Généraux, dans l'intention d'aller à la poursuite de la Flotte du Turc. Dès que Don Garcie fut

ANNÉE DE J. C. 1565.

parti, le Grand-Maître voulant se débarrasser des gens de guerre qu'il y avoit dans l'Isle, & qui étoient inutiles, commanda à Don Sanche de Londoño, de préparer les cinq Galéres de l'Ordre, pour les transporter en Sicile. Don Sanche obéït promptement, & le Comte de Cifuentes, Don Bernardin de Cardénas, Don Diégue de Mendoza & les autres Gentilshommes & Aventuriers, aïant pris congé du Grand-Maître, repasserent en Sicile & de-là en Espagne. Le Grand-Maître renvoïa ensuite en Italie les Troupes de Florence sur quelques Vaisseaux.

La levée du siége de Malthe cause une grande joie dans toute la Chrétienté.

Le Grand-Maître manda au Pape, à Don Philippe, Roi d'Espagne, à l'Empereur, au Roi de France & à celui de Portugal l'heureuse délivrance de Malthe, tout ce qui s'étoit passé, & l'état où cette Ville étoit réduite, les priant de vouloir bien contribuer à son rétablissement: nouvelle pour laquelle on rendit publiquement par-tout des actions de graces à Dieu.

Le Viceroi de Sicile poursuit inutilement la Flotte Ottomanne.

Le Viceroi Don Garcie alla avec sa Flotte à la poursuite de celle du Turc, mais une tempête qui dura huit jours l'obligea de relâcher à l'Isle de Strophades, où il apprit que la Flotte ennemie étoit derriere lui, & devoit aller à l'Isle de Zante. Voulant s'assûrer de cette nouvelle, il détacha promptement une Frégate, dont le Capitaine lui rapporta que Piali étoit déja à l'Isle de Zante, & avoit dépêché à Constantinople cinquante Galéres. Don Garcie croïant que Piali s'arrêteroit, pour se radouber & ravitailler, à Coron & Modon, fit aussitôt voile à l'Isle de Cérigo en prenant le large pour n'être point découvert. Il y resta neuf jours à dessein de donner sur les Galéres ennemies; mais après avoir encore attendu inutilement neuf autres jours, comme il vit que la mer commençoit à devenir furieuse, & qu'il y avoit à craindre que les vivres ne lui manquassent, il remena sa Flotte en Sicile, afin d'éviter d'autres inconvéniens. Il arriva à Messine le septiéme d'Octobre, & aïant fait débarquer les Troupes, il envoïa Don Alvar de Sande à Naples avec les siennes, Don Sanche de Londoño en Lombardie avec son Régiment, & Don Gonçale de Bracamonté en Sardaigne, avec cinq Compagnies. Enfin le Comte de Cifuentes & les autres Gentilshommes & Aventuriers s'embarquerent pour l'Espagne, après avoir pris congé du Viceroi, & les Généraux des Galéres retournerent à leurs Ports. J'ai

décrit le siége & la délivrance de l'Isle de Malthe, parce que la gloire de la Nation Espagnole y est le plus interessée, sur-tout dans ce qui concerne le dernier point. Les Auteurs qui en parlent, varient dans quelques circonstances; mais je me suis attaché à ce qui m'a paru de plus vraisemblable (*A*).

Arrivée d'un Légat en Espagne avec trois Commissaires pour instruire & juger l'affaire de l'Archevêque Carranza.

L'Inquisition retenoit toujours prisonnier à Valladolid le Pere Don Barthélemi de Carranza, Archevêque de Tolède, qui avoit recusé le Grand-Inquisiteur & d'autres Inquisiteurs subalternes, & qui demandoit que son affaire fût jugée à Rome. Le Pape insistoit même sur ce point, parce que la connoissance des affaires les plus importantes des Evêques étoit réservée au Saint Siége; mais comme le Grand-Inquisiteur, soutenu du Roi Don Philippe, ne vouloit point que celle de l'Archevêque fût décidée ailleurs qu'en Espagne, le Saint Pere envoïa, par envie de complaire au Roi, un Légat *à latere*, avec des Commissaires pour instruire & juger définitivement le procès de l'Archevêque Carranza. Le Légat *à latere* que le Pape nomma, fut le Cardinal Boncompagnon, & les Commissaires ou Juges Jean-Baptiste Castania, Archevêque de Rosano, Jean Aldobrandini, Auditeur de Rote, & le Pere Félix Péréti, Vicaire Général de l'Ordre de Saint François. Ils arriverent tous à Madrid dans le mois de Novembre, & le Légat fut reçu à la porte d'Alcala, non-seulement par le Clergé, mais par le Roi même qui étoit accompagné de tous les Grands du Roïaume. Après les cérémonies accoutumées en pareilles occasions, le Roi conduisit le Légat à la Paroisse de Sainte Marie, & quand on y eut rendu graces à Dieu, ils se séparerent. Le Légat passa au Logement qu'on lui avoit préparé, & le Roi retourna à son Palais.

La procédure est surcise par la mort du Pape Pie IV.

Le dixiéme de Décembre mourut le Pape Pie IV. & à cette nouvelle le Cardinal Légat repartit pour Rome, afin de se trouver à l'élection du nouveau Pape, & ramena avec lui ceux qui l'avoient accompagné: ainsi la procédure contre l'Archevêque Carranza fut surcise (*B*).

Don Antoine

Au commencement de cette année vint de Portugal Don

(*A*) Pierre de Salazar, dans l'Espagne victorieuse, imprimée en l'année 1570. Bosio, dans l'Histoire de Malthe. Costo, dans l'Histoire de Naples, Cabréra, dans l'Histoire de Philippe II. Antoine de Herrera, dans l'Histoire Générale, Campana, & d'autres.

(*B*) Herréra.

Anne'e de J. C. 1565.

Prieur de Crato, vient demander la protection du Roi Don Philippe.

Antoine, Prieur de Crato, fils de l'Infant Don Louis, & petit-fils du Roi Don Emanuel, qui avoit été mis par son pere dans l'Etat Ecclésiastique, & qui étoit déja Diacre. Il se plaignit au Roi Don Philippe, de ce que la Reine Doña Catherine, & le Cardinal Don Henri son oncle, Régent du Roïaume, ne lui avoient donné ni l'Archevêché de Lisbonne, ni celui de Brague, lui avoient fait prendre séance dans la tenue des Etats au-dessous de Don Louis, fils de l'Infant Don Edouard, & l'avoient forcé de s'engager dans les Ordres Sacrés, & de renoncer à l'héritage de son pere, sans lui assigner pour son entretien aucune pension sur les revenus de la Couronne. Tels étoient les motifs qui l'amenoient à Madrid, dans l'espérance que le Roi Don Philippe voudroit bien interposer son crédit en sa faveur.

Il l'obtient & les Régens de Portugal y ont égard.

Don Antoine, Prieur de Crato, menoit une vie dérangée & peu conforme à l'état qu'il avoit embrassé, & c'étoit-là ce qui avoit empêché le Cardinal Don Henri, qui étoit très-zélé pour la Discipline Ecclésiastique, de rien faire en sa faveur. Cependant le Roi Don Philippe reçut Don Antoine avec bonté, lui promit sa protection auprès de la Reine Régente & du Cardinal, & dépêcha en effet en Portugal, avec des Lettres pour l'un & l'autre, Don Christophle de Moura, à qui il ordonna de faire auprès d'eux toutes les instances convenables pour l'avantage de ce Prince. Don Christophle de Moura se rendit à Lisbonne, & quoique la Reine Doña Catherine & le Cardinal Don Henri ne vissent pas avec plaisir l'intercession du Roi Don Philippe, ils promirent, pour se dégager de cette affaire, de ne point obliger Don Antoine à recevoir l'Ordre de la Prêtrise, & de lui donner les revenus qu'ils lui avoient promis précédemment. Ainsi le Roi Don Philippe aïant donné parole à Don Antoine de faire exécuter ce qu'on lui promettoit, congédia ce Prince, qui retourna en Portugal (*A*).

Affaires de Flandres.

En Flandres les affaires alloient toujours de mal en pis, parce que le nombre de ceux qui quittoient la Religion Catholique, & embrassoient l'Hérésie pour vivre en pleine liberté, augmentoit journellement, & qu'ils refusoient tous de païer les contributions & l'argent destiné pour les Soldats. La Princesse Marguerite voïant qu'elle ne pouvoit contenir les Flamands dans la sujétion, ni châtier les Apostats, dépêcha

(*A*) Cabrera.

en

en Espagne le Comte d'Egmont, pour rendre compte de tout au Roi Don Philippe son frere. Le Comte fut très-bien reçu du Roi, qui traita plusieurs fois avec lui des affaires de Flandres, & de la maniere d'y apporter du reméde. Après avoir bien tout pesé à ce sujet, le Roi le congédia avec des instructions & des Lettres pour la Princesse Marguerite sa sœur, & fit partir avec lui Aléxandre Farnése son neveu, pour être remis à la Princesse sa mere.

ANNE'E DE J. C. 1565.

Le Comte d'Egmont étant de retour à Bruxelles, remit Aléxandre Farnése à la Princesse Marguerite, avec les ordres du Roi, & lui apprit que Sa Majesté avoit traité du mariage de ce Prince avec Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, & petite-fille, par son pere, de Don Emanuel, Roi de Portugal. La Princesse fut très-charmée de revoir son fils, & en même tems du soin que le Roi Don Philippe son frere vouloit bien prendre, de lui procurer une Epouse digne de lui. Elle travailla sur le champ à mettre à exécution les ordres que lui avoit apportés le Comte d'Egmont, qui fut un peu mécontent de trouver les Flamands altérés & dans d'autres dispositions qu'il n'avoit dit au Roi Don Philippe; & comme ces Peuples s'animoient de plus en plus, la Princesse qui craignit une révolte générale, envoïa vers le Roi son frere, François Bernémicout, pour le remercier du mariage d'Aléxandre son fils, & l'informer en même tems de l'état & du danger où étoient les Provinces de Flandres.

Tout tend dans ce Païs à une révolte générale.

Les nouvelles que la Princesse Marguerite donna de Flandres au Roi son frere, intriguérent fort ce Monarque, qui expédia cependant le vingt-deuxiéme jour d'Octobre, après plusieurs délibérations, un Decret par lequel il ordonna expressément de ne point permettre dans tous ces Etats la liberté de conscience, de châtier au contraire les Hérétiques, de protéger & soutenir les Inquisiteurs, & d'observer en tout & pour tout les Decrets du Concile de Trente. La Princesse Marguerite reçut cet ordre, & le communiqua aux personnes les plus attachées au service du Roi. Sur les remontrances qu'ils lui firent touchant le danger qu'il y avoit de le publier, elle en donna avis au Roi son frere, qui lui enjoignit de n'y avoir aucun égard, & de passer outre. En conséquence la Princesse adressa ses Edits, avec les Decrets du Roi son frere, à tous les Gouverneurs des Provinces; mais ceux-ci lui représenterent que pour exécuter les ordres du

Grand progrès de l'Hérésie dans ces Provinces.

Année de J. C. 1565.

Roi, il faudroit livrer aux flammes plus de cinquante mille personnes, tant l'Héréſie s'étoit étendue & avoit fait de progrès dans ces Païs. De-là prirent origine les longues guerres de ces Provinces, & la République de Hollande, dont je traiterai légérement, me contentant d'en rapporter le principal, parce qu'outre qu'il faudroit un Volume très-grand pour les décrire dans toute leur étendue, pluſieurs Auteurs ont déja pris ce ſoin (*A*).

Mariage d'Aléxande Farnéſe avec Doña Marie de Portugal.

Le mariage d'Aléxandre Farnéſe avec Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, fut réglé, & célébré à Liſbonne le trentiéme jour de Novembre en preſence de toute la Famille Roïale, le Cardinal Infant Don Henri étant chargé de la procuration d'Aléxandre Farnéſe. On n'en eut pas plutôt donné avis à la Princeſſe Marguerite, qu'elle envoïa à Liſbonne le Comte Pierre Erneſt Mansfeld avec quelques Vaiſſeaux, pour amener en Flandres Doña Marie; & le Comte étant arrivé à cette Ville, où il fut très-fêté, reçut à bord la Princeſſe Doña Marie, remit à la voile, & eut une heureuſe navigation (*B*).

1566. Election du Pape Saint Pie V.

Le ſeptiéme jour de Janvier on élut Pape, d'une commune voix, Saint Pie V. dont les grandes vertus étoient ſi univerſellement connues, que ce choix fut très-applaudi dans toute la Chrétienté. Le Roi Don Philippe envoïa à Rome, pour lui donner l'obédience, le Marquis d'Aguilar, qui s'en acquitta avec beaucoup d'éclat & de grandeur. On publioit que le Turc faiſoit encore un grand armement pour retourner attaquer Malthe & la Goulette, & le Grand-Maître avoit repréſenté au Pape Saint Pie V. & au Roi Don Philippe, que s'ils ne l'aidoient point à fortifier la Ville de Malthe, il ſeroit impoſſible à l'Ordre de ſe maintenir dans l'Iſle. En vertu de cette remontrance, Saint Pie V. & le Roi d'Eſpagne promirent au Grand-Maître de le ſeconder à cet effet. Ainſi le Grand-Maître & les Chevaliers aïant jugé plus convenable de faire de nouvelles fortifications, que de rétablir les anciennes, Gabriel Cervellon, fameux Ingénieur, paſſa à Malthe, par ordre du Roi Don Philippe, pour en tracer le plan, & le Grand-Maître voulut, de l'avis de pluſieurs autres, que la nouvelle Citadelle fût bâtie ſur la Langue de terre où étoit le Château Saint-Elme. Le Roi Don

Le Roi Don Philippe contribue à la conſtruction d'une nouvelle Citadelle dans l'Iſle de Malthe.

(*A*) Cabréra, Herréra, Harée, & d'autres.

(*B*) Cabréra, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1566.

Philippe promit à cet effet de donner tous les ans, jusqu'à ce que la construction fût entierement achevée, trente mille Ducats, dont dix mille en munitions & ustensiles de guerre, à prendre dans le Roïaume de Naples, dix mille en grains, qui seroient tirés de Sicile, & les autres dix mille en argent pour les frais, & ordonna à Don Garcie de Toléde, Viceroi de Sicile, d'envoïer à Naples les Pionniers & Ouvriers nécessaires.

Précautions que prenoit le Roi Don Philippe contre le Turc.

Comme le bruit se répandoit que la Flotte du Turc menaçoit également Malthe & la Goulette, le Roi Don Philippe donna ordre de lever en Allemagne & mener en Lombardie quatre Régimens de trois mille hommes chacun, & de recruter pareillement en Italie quatre mille hommes pour renforcer la Garnison Espagnole qui étoit à la Goulette, dont il confia la défense à Don Ferdinand de Toléde, fils du Duc d'Albe; mais on cessa d'avoir de l'inquiétude de ce côté-là, quand on fut assûré que le Grand Turc faisoit défiler toutes ses Troupes vers la Hongrie. Sur ce qu'on apprit cependant qu'il y avoit dans l'Arsenal de Constantinople un grand nombre de Galéres, qui ne pouvoient être destinées que pour quelque expédition sur la Méditerranée, le Roi ordonna au Viceroi de Sicile de rassembler le plus de Galéres qu'il pourroit, afin de s'opposer aux entreprises de la Flotte Ottomane (*A*).

Le Pape évoque à lui l'affaire de Carranza, qui est conduit à Rome.

Saint Pie V. envoïa en Espagne, avec le caractére de Nonce, Jean-Baptiste Castania, Archevêque de Rosano, un des Commissaires qui étoit passé par ordre de Pie IV. son Prédécesseur, pour être un des Juges de Carranza, Archevêque de Toléde. L'Inquisition Générale, appuiée du Roi Don Philippe, renouvella ses instances auprès du Saint Pere, pour que l'affaire de ce Prélat ne sortît point d'Espagne, & y fût décidée, quoiqu'il envoïât des Juges pour la terminer; mais le Saint Pape étoit si jaloux de maintenir, à l'égard de l'Inquisition, sa Dignité Pontificale & celle des Evêques & Archevêques, que tous les efforts du Roi furent inutiles. Ainsi le Saint Pape ordonna que l'Inquisition Générale envoïât à Rome l'Archevêque de Toléde avec les piéces originales de la procédure faite contre lui, & quoiqu'on fit au Pape quelques remontrances à ce sujet, il ne changea

(*A*) Cabréra, Herréra, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1566.

point de résolution, en sorte que l'Inquisition Générale fut contrainte d'obéir (*A*).

Conduite affreuse des Maurisques du Roiaume de Grenade.

Don Pédre Guerréro, Archevêque de Grenade, homme vertueux, sçavant & rempli de zéle, vit le Pape Pie V. à Rome en revenant du Concile de Trente, & lui témoigna combien il étoit pénétré de douleur de voir que les Maurisques des Alpujarras, & presque tous ceux qui vivoient dans son Diocèse, n'étoient Chrétiens que de nom, & Mahométans de cœur. Il lui dit : Que s'ils entendoient la Messe les jours de Fête, c'étoit uniquement dans la crainte de païer la peine qui étoit prescrite ; mais qu'ils travailloient chez eux à huis clos : Qu'ils fêtoient les Vendredis, & faisoient leurs Salas : Qu'ils ne présentoient leurs enfans au Baptême que par forme d'acquit, & que de retour chez eux, ils les lavoient avec de l'eau chaude dans les endroits où l'on avoit mis l'huile & le Saint Crême, les circoncisoient, & leur donnoient des noms de Maures : Que dans le tems de Pâques, ils recevoient avec la même fiction les Sacremens de Pénitence & de Communion : Qu'ils se marioient dans l'Eglise seulement par forme, apprenant à cet effet les prieres, & les épouses s'habillant pour cette fois à la mode des Chrétiens ; mais qu'étant retournés chez eux, les nouvelles mariées se déshabilloient aussitôt & prenoient des habits à la Mauresque, & que les uns & les autres célébroient alors les Nôces avec des danses, des instrumens & des chansons en usage chez les Maures : Que dans les Villages de l'Alpujarra & sur la Côte, non-seulement ils recevoient les Turcs & les Maures Béréberes, mais ils enlevoient les enfans, & les vendoient, ou les portoient en Barbarie, où ils les faisoient circoncire, & élever dans la Loi de Mahomet. Tels étoient les mœurs des Maurisques, dont le bon Prélat se plaignit amérement au Pape, qui touché lui-même d'un si grand désordre, lui promit d'écrire au Roi Don Philippe d'y apporter un remède efficace.

Décision d'une Assemblée tenue à ce sujet par ordre du Roi.

Lorsque l'Archevêque de Grenade fut de retour à son Eglise, il apprit par le récit de plusieurs Ecclésiastiques dignes de foi, tant de Grenade que de l'Alpujarra, que les Maurisques étoient dans un état pire qu'auparavant. Vivement touché de tant de désordres, il en informa le Roi Don Philippe, afin qu'il y remédiât ; & le Roi, pour s'assûrer que

(*A*) Castejon, dans la Primacie de Tolède, Tom. II.

l'Archevêque ne se laissoit point tromper par son zéle, fit faire de nouvelles informations, de la vie & des mœurs des Maurisques. Après qu'on eut reconnu la vérité de tout ce que le Prélat avoit exposé, Sa Majesté ordonna au Cardinal Spinosa, Président de Castille, à Gallo, Evêque d'Origuéla, à Don Antoine de Tolède, Prieur de Léon, à Don Bernardin de Boléa, Vice-Chancelier d'Aragon, aux Licenciés Vélasco & Menchaco, qui étoient du Conseil privé, & à Don Pédre Déza, du Conseil de l'Inquisition Générale, de s'assembler tous ensemble, & d'imaginer de concert les moïens les plus propres à réprimer ces maux. Il fut décidé dans cette Assemblée qu'on ordonneroit aux Maurisques de quitter l'habillement & le langage des Maures, de renoncer aux mœurs qui étoient Mahométanes, ou qui y avoient beaucoup de rapport, & d'observer les Decrets que l'Empereur Charles V. avoit rendus à Grenade à ce sujet en l'année 1526.*

Ordres que le Roi expédie en conséquence.

Le Roi Don Philippe communiqua cette résolution au Docteur Oraduy, Professeur de Théologie du matin à Alcala de Hénares, qui lui répondit avec l'ancien Proverbe : *Des Ennemis, toujours le moins.* Cette réponse plut fort au Roi, qui dépêcha aussitôt un ordre au Président de Grenade, de faire exécuter la décision de l'Assemblée, sans aucun égard aux repliques ni aux exceptions des Maurisques, parce qu'on les avoit reconnues vaines & dénuées de tout fondement. Il nomma aussi Président de cette Chancellerie Don Pédre Déza, & ordonna au Marquis de Mondéjar, qui étoit à la Cour, de passer à Grenade. Le Marquis fut très-piqué qu'on eût pris une résolution sur cette affaire, sans l'avoir consulté, comme Capitaine Général de ce Roïaume. Il représenta cependant le grand danger qu'il y avoit de publier les Decrets, avant que d'avoir dans le Roïaume des forces suffisantes pour les faire exécuter, parce qu'il connoissoit parfaitement avec quelle peine les Maurisques portoient le joug de l'esclavage, & combien ils étoient disposés à la révolte ; mais malgré ces représentations, il lui fallut obéir à l'ordre du Roi, & on lui donna trois cens Soldats pour renforcer les Gardes-Côtes.

Obstination & endurcissement des Maurisques.

Don Pédre Déza étant arrivé à Grenade, on publia les points de réforme pour les Maurisques, & après qu'il eut conféré

* Ils sont rapportés à la page 65. de ce neuviéme Tome.

Anne'e de J. C. 1566.

avec l'Archevêque sur les moïens les plus doux pour les faire mettre à exécution, on chargea le Licencié Orozco, Chanoine de Saint Sauveur, de ménager cette affaire avec les Maurisques de qui il étoit fort estimé. Le Chanoine assembla en conséquence les principaux de ceux-ci, & leur déclara le nouvel ordre du Roi, les exhortant à l'obéissance, & leur promettant de la part de Sa Majesté toutes sortes de marques de distinction, & de les admettre aux Charges publiques. Ceux à qui il tint ce langage, lui répondirent qu'ils n'osoient faire cette proposition aux Maurisques populaires, de crainte d'en être lapidés, à cause de leur aversion pour tous les points dont il s'agissoit. Orozco fit son rapport au Président Déza, & lui aïant demandé permission de retourner leur parler à ce sujet, il les rassembla de nouveau, & mit tout en œuvre pour les porter à l'obéissance; mais il trouva les Maurisques plus obstinés qu'auparavant à ne point accepter les articles de la réforme. Ainsi l'on cessa alors d'insister sur cette affaire, afin de rendre compte de tout au Roi, & d'imaginer les moïens les plus convenables pour éviter la révolte (*A*).

Plusieurs Places de l'Abruzze pillées & brûlées par les Turcs.

Quoique le Grand Turc fondît avec son Armée sur la Hongrie, Piali son Amiral descendit avec sa Flotte dans la Mer Adriatique, & le Golfe de Vénise, & arrivé à Pescara, ou Pesquaire, Place forte dans l'Abruzze, où il trouva une bonne Garnison, il débarqua des Troupes, & pilla & brûla Francavilla, Ortona, Riba-di-Céti, San-Vito, Basto, Termolé & d'autres Places. Les Turcs y firent tant de captifs, & en enleverent tant de richesses & d'effets, que les Galéres ne pouvant contenir ni les esclaves, ni le butin, ils furent obligés de laisser à terre une bonne partie de ce qu'ils avoient volé. Toutes ces Places resterent par-là dans un pitoïable état, & Piali informé que le Viceroi de Sicile se disposoit à venir le chercher avec sa Flotte, rembarqua ses Troupes avec le butin qu'il put emporter, & retourna au Levant. En effet Don Garcie de Tolède, Viceroi de Sicile, n'avoit pas plutôt sçu que Piali étoit descendu aux Côtes d'Italie avec sa Flotte, qu'il avoit préparé la sienne; & au bruit des hostilités que ce Général Mahométan commettoit dans l'Abruzze,

(*A*) Cabréra, Marmol, dans l'Histoire de la Révolte des Maurisques de Grenade, Pedraza dans l'Histoire de Grenade, & d'autres Mémoires Manuscrits.

il partit de Messine avec quatre-vingt-cinq Galéres, dans la résolution d'aller le combattre ; mais aïant appris à son arrivée au Golfe de Brendis, que la Flotte Ottomanne s'étoit retirée, il remena la sienne à Messine (*A*).

Anne'e de J. C. 1566.

Naissance de Doña Elisabeth-Claire-Eugénie, Infante d'Espagne.

Pendant ce tems-là le Roi Don Philippe étoit dans la forêt de Balsain proche de Ségovie, pour se remettre des chaleurs de l'Eté ; & la Reine Doña Elisabeth accoucha le douziéme jour d'Août d'une Princesse qui fut nommée Elisabeth comme sa mere, Claire à cause du jour de sa naissance, & Eugénie, en considération de la dévotion que la Reine sa mere avoit à Saint Eugéne, dont on avoit depuis peu apporté le Saint Corps en Espagne, comme je l'ai déja dit. La naissance de l'Infante fut très-célébrée ; mais elle causa une contestation entre l'Archevêque de Saint Jacques, qui étoit alors à Balsain, & l'Evêque de Ségovie. Ils prétendirent tous deux devoir baptiser la Princesse ; le premier, comme grand Aumônier du Roi, & le second parce que l'Infante étoit née dans son Diocèse ; & comme on ne put les accorder, le Roi engagea le Nonce de Sa Sainteté à conférer le Baptême à l'Infante, qui eut pour Parrein & Marreine le Prince Don Carlos & la Princesse Doña Jeanne sa Tante (*B*).

Réforme dans les Ordres Mendians.

On avoit reconnu depuis un certain tems que quelques Ordres Mendians étoient un peu relâchés, & que les Religieux n'y vivoient point suivant leur Institut. Pour couper court à un abus si préjudiciable, le Roi demanda des Réformateurs à Saint Pie V. qui charmé du juste desir du Roi, & persuadé de la rigoureuse observance de l'Ordre de Saint Dominique, nomma & tira de celui-ci des Sujets capables, qui commencerent à s'acquitter de la commission avec beaucoup de prudence, de zéle & de succès. Le Roi Don Philippe, sçachant aussi que les papiers concernant les droits de la Couronne, étoient dispersés en differens endroits, & en grand danger de se perdre, résolut de faire dans la Forteresse de Simencas des Archives, où on les recueillît & mît tous en ordre. Il fit à cet effet construire quelques appartemens attenant la Forteresse, & il nomma Garde de ces Archives, avec le titre de son Secrétaire, d'autres honneurs & de bons appointemens, Diégue d'Ayala, dont les descen-

Origine des Archives de Simencas, dont Diégue d'Ayala fut le premier Garde, & apres lui ses Descendans.

(*A*) Costo, dans l'Histoire de Naples, Cabréra, Herréra, & d'autres.

(*B*) Cabréra. Colmenarez, dans l'Histoire de Ségovie, & d'autres.

dans remplissent encore aujourd'hui la Charge (*A*).

Anne'e de J. C. 1566.

Divers évenemens.

Il s'éleva à Milan une contestation entre le Duc d'Albuquerque Gouverneur, & l'Archevêque Saint Charles, parce que le Saint Prélat prétendit avoir droit, en qualité d'Archevêque de Milan, de faire porter des armes à ses gens. Cette même année le Roi Don Philippe dépêcha à la Floride Pierre Mélindez, avec des Troupes & une Flotte, pour en chasser les Hérétiques qui s'y étoient établis. On commença aussi cette année à peupler les Isles Philippines, comme on le peut voir dans les Historiens des Indes.

Cabales & licence des Hérétiques de Flandre contre leur Souverain.

Cette même année survint dans les Païs-Bas de Flandre une affaire bien plus importante & plus sérieuse; puisque ce fut alors que commença d'éclater dans ces Provinces la révolte contre Dieu, l'Eglise & le légitime Souverain. Ceux qui étoient infectés de l'Hérésie s'aigrirent beaucoup plus par l'Edit que la Princesse Marguerite avoit fait publier le dix-huitiéme jour de Décembre de l'année précédente. Résolus de vivre en pleine liberté, ils firent venir des Prédicans d'Allemagne & de France, & commencerent à contracter diverses alliances avec les Princes Protestans Allemans, & les Chefs des Huguenots de France, afin de maintenir la liberté de conscience par la voie des armes, en cas que le Roi voulût emploïer la force pour la leur ôter. Presque toute la Flandre fut ainsi remplie d'Hérétiques, jusques-là que dans les Places même les plus petites, où la contagion s'étoit communiquée, il y avoit au moins trois ou quatre femmes Prédicantes, & il se tenoit de fréquentes Assemblées pour s'opposer aux Edits du Roi & au Tribunal de l'Inquisition, dont le nom seul étoit en horreur.

Ils demandent à la Princesse Marguerite, leur Gouvernante, la liberté de conscience.

Le vingt-cinquiéme de Mars, il y eut à Bréda une Assemblée où se trouverent quatre cens Gentilshommes, un grand nombre de gens du Peuple & de riches Marchands, qui avoient à leur tête les Comtes de Nassaw & de Colembourg, avec le Seigneur de Bréderode. On y résolut de présenter à la Princesse Marguerite un Mémoire pour demander l'entiere liberté de conscience, & à cette nouvelle la Princesse manda les Gouverneurs des Provinces, dont les avis furent partagés, chacun d'eux découvrant ses véritables dispositions à l'égard de la Religion, parce que ceux qui étoient fidéles à Dieu & au Roi vouloient qu'on observât la

(*A*) Cabréra.

Religion.

ANNE'E DE J. C. 1566.

Religion Catholique & la fidélité dûe au Prince, au lieu que les autres ne cherchoient qu'à obtenir la liberté de conscience, sans s'inquiéter ni de la Religion, ni du Roi. Il fut donc décidé dans ce Conseil, que si les Confédérés & Conjurés venoient sans armes & avec le respect qu'ils devoient, exposer leurs plaintes à l'égard des Edits, ils seroient écoutés, & qu'en attendant, l'exécution des Decrets seroit surcise. Le Seigneur de Bréderode & le Comte de Nassaw allerent en conséquence à Bruxelles, accompagnés, suivant les uns, de trois cens Chevaux, ou selon d'autres, de quatre cens hommes vêtus en pauvres *, pour annoncer qu'ils étoient désarmés & soumis, & le Seigneur de Bréderode donna un Mémoire à la Princesse, & lui demanda, au nom de tous les Confédérés, d'annuler, à l'égard de la Religion, tous les Edits qui avoient été publiés jusqu'alors, & d'accorder un pardon général, & enfin la liberté de conscience, pour que chacun pût vivre dans la Religion qu'il voudroit, sans causer aucun scandale dans l'Etat, l'assûrant qu'au moïen de cette indulgence, ils seroient inviolablement attachés & soumis au Roi Don Philippe. Bréderode accompagna son discours d'un certain air de menace, dont la Princesse ne fut pas contente, quoiqu'elle lui répondit qu'on modéreroit les Edits, & qu'elle donneroit promptement avis de tout le reste au Roi son frere. Depuis cette démarche, les Religionnaires des Païs-Bas prirent le nom de Gueux, parce qu'ils allerent en habits de pauvres Mendians, faire cette demande à la Princesse, & qu'ils porterent durant quelques jours cet habillement, comme pour marque de la Religion qu'ils professoient **.

Pourquoi ils prirent le nom de Gueux.

Après avoir présenté le Mémoire à la Princesse, les Confédérés célébrerent leur audace par différens festins, & s'obligerent par diverses ligues & divers sermens de maintenir à toute outrance la liberté de conscience; ce qui fit que la Princesse dépêcha en Espagne le Marquis de Bergh

La Gouvernante en députe deux au Roi son frere.

* Ils avoient des habits gris, de petites écuelles de bois attachées à leurs chapeaux, & une médaille d'or au col, sur un côté de laquelle étoit le portrait du Roi, & au revers une besace suspendue par deux mains entrelacées en signe de foi, avec ces paroles: *Fidéles jusqu'à la besace.* De Thou.

** Ce fut, suivant M. de Thou, une raillerie du Comte de Berlaymont, qui donna lieu à ce qu'on les appellât ainsi. Lorsqu'ils sortoient de parler à la Princesse, ce Seigneur qui n'étoit pas de leurs amis, dit par mépris, qu'il n'y avoit rien à craindre de ces coquins-là, puisqu'ils étoient tous, ou en effet, ou par la couleur de leurs habits, de vrais Mendians.

Anne'e de J. C. 1566.

& le Seigneur de Montigny, afin que comme témoins oculaires, ils informassent le Roi son frere de l'état où étoient ces Provinces. Bergh & Montigny accepterent la commission, mais ils eurent, avec les principaux Chefs des Conférés plusieurs conférences secretes, dans lesquelles ils s'engagerent de solliciter le Prince Don Carlos de venir en Flandres, quoique ce fût même sans la permission du Roi son pere, espérant qu'au moïen de son peu d'expérience, ils obtiendroient tout ce qu'ils souhaitoient. Les deux Envoïés se rendirent en Espagne, & le Marquis de Bergh étant tombé malade, Montigny prit le devant, & fut reçu du Roi Don Philippe le dix-septiéme jour de Juin, avec beaucoup de bonté & de grands témoignages de satisfaction.

Les Hérétiques ne ménagent plus rien.

Pendant ce tems-là les Conjurés cherchoient à mieux affermir leur nouvelle & fausse Religion, publiant qu'ils avoient de nombreuses forces & de bonnes provisions d'armes pour la soutenir. Ils porterent même la chose si loin, que les Comtes d'Egmont & de Hornes dirent un jour à la Princesse Marguerite qu'il ne leur paroissoit pas possible de faire mettre les armes bas aux Conjurés, parce qu'ils avoient deux cens mille hommes tout prêts; mais ils promirent de ne rien négliger pour les contenir dans le devoir, jusqu'à ce que le Roi eût décidé avec les Etats, ce qui seroit le plus convenable, à condition toutefois qu'on n'inquiéteroit aucun d'eux pour cause de Religion. Cependant les Hérétiques commencerent, sans aucun respect pour les Loix, à prêcher publiquement leurs erreurs, & à tenir des Assemblées à Anvers, Bois-le-Duc, Amsterdam, Tournay, Valenciennes, Lille & ailleurs.

Ils se portent aux derniers excès, à Bois-le-Duc, & dans d'autres endroits.

Les premiers qui leverent l'étendard de la révolte contre Dieu, la véritable Religion & le Roi, furent les Hérétiques de Bois-le-Duc. Criant à la liberté de conscience, ils arrêterent tous les Ministres du Roi, & les mirent dans les prisons, d'où ils tirerent tous les malfaiteurs qui y étoient enfermés. De-là ils coururent à la belle Eglise de Saint Jean-Baptiste, qui fut profanée & pillée par ces audacieux sacriléges. Ils allerent ensuite en faire autant dans les Eglises & Couvens de Saint Dominique & de Saint François, d'où les pauvres Religieux s'enfuirent, afin d'éviter leur fureur. Tout ce Corps d'Hérétiques, non content de ces horribles excès, se jetta dans les environs de Courtray, Ypres, Menin, Reusbec,

Aloſt, & dans d'autres endroits, où ils détruiſirent en quatre ou cinq jours, avec une furie infernale, plus de quatre cens Egliſes Catholiques, pillant & brûlant celles des principales Villes, & menaçant d'en faire de même dans tous les Païs de la Domination du Roi. A Gand, quoiqu'une Ville peuplée de cent mille ames, & défendue par un Château ou Citadelle très-forte, ils ſaccagerent & profanerent les Egliſes & les Monaſteres, détruiſirent pluſieurs Bibliothéques, & exécuterent en un mot tout ce que leur dicta leur aveugle fureur; parce que le Comte d'Egmont, Gouverneur de la Place, qui devoit s'oppoſer à leurs entrepriſes ſacriléges, n'y apporta aucun obſtacle. Ils voulurent en faire de même à Bruges; mais les Habitans de cette Ville leur fermerent les portes, & les obligerent, par une vigoureuſe réſiſtance, de ſe retirer.

Année de J. C. 1566.

Leur licence ſacrilége à Anvers.

A la vûe de l'audace déchaînée des Hérétiques, la Princeſſe Marguerite manda les Gouverneurs des Provinces pour concerter avec eux le moïen de remédier à de ſi grands maux. Sur ſon invitation le Prince d'Orange partit d'Anvers pour Bruxelles; mais le jour de l'Aſſomption, pendant qu'on faiſoit une Proceſſion publique de la Sainte Vierge, les Hérétiques entrerent dans l'Egliſe, en vomiſſant mille blaſphêmes, & y causerent un trouble, une confuſion & un ſcandale inexprimable, juſques-là qu'un malheureux Tailleur monta en Chaire, & demanda à diſputer contre le Doïen des Chanoines. Un Catholique zélé aïant ſuivi cet homme, le culbuta du haut en bas de la Chaire, mais il fut à l'inſtant bleſſé au bras d'un coup de piſtolet par un autre Hérétique. Quoique la nuit mît fin au tumulte, les eſprits n'en reſterent pas moins animés. Le jour ſuivant cent Hérétiques retournerent armés à la même Egliſe, dans l'intention de la profaner, & y étant entrés dans le tems qu'on chantoit le *Salve*, ils briſerent les Orgues, mirent les images en pieces, renverſerent & fouillerent les Autels, & ſe moquerent des Reliques & de tout ce qu'il y avoit de ſacré; en ſorte que le dégat ſe monta à plus de quatre cens mille Ducats. Deux cens autres hommes animés de la même fureur s'étant joints à ceux-ci, ils pillerent en trois jours de tems les autres Egliſes & Monaſteres, & livrerent aux flammes pluſieurs précieuſes Bibliothéques, ſans que dans une Ville ſi peuplée il ſe préſentât quelqu'un qui oſât s'oppoſer à cette poignée

Anne'e de J. C. 1566.

Honteux accord de Chrétiens de cette Ville avec eux.

de miférables. Bien plus, il y avoit à Anvers tant de Luthériens, Anabaptiftes & Calviniftes, que les Catholiques craîgnant d'être chaffés de la Ville, convinrent avec eux de ne point fonner les cloches, ni célébrer la Meffe publiquement. Ainfi la Princeffe Marguerite voïant les chofes parvenues à ce point, écrivit au Roi fon frere, que le mal étoit déja fi grand, qu'il ne reftoit plus d'autre reffource que la voie des armes, pour le réprimer.

Le Seigneur de Montigny, un des deux Députés de la Gouvernante eft jufticié en Efpagne.

Cependant le Seigneur de Montigny follicitoit fecrettement le Prince Don Carlos de paffer en Flandres, quoique ce fût même fans la permiffion de fon pere. Ces démarches étant venues à la connoiffance du Roi, il fut arrêté & conduit à l'Alcazar de Ségovie avec quelque-uns de fes Camarades & Domeftiques. Quelques jours après vinrent à Ségovie des Flamands en habit de Pélerins qui alloient à Saint Jacques en Galice. Il portoient des violons dont ils jouoient très-bien, & dans lefquels il y avoit des échelles de foie & des limes pour fcier les chaînes & barreaux de fer. Comme ils étoient du même Païs que Montigny, ils obtinrent de l'Alcayde la permiffion d'entrer, pour lui donner une férénade; & chantant en Flamand, ils lui dirent de quelle maniere il devoit fe tirer de prifon, avec les inftrumens qui étoient dans les violons, qu'ils laifferent dans l'Alcazar fous prétexte de vouloir revenir l'amufer d'un autre Concert. Les prétendus Pélerins oublierent de dire à Montigny en quel endroit il trouveroit les chevaux pours'échapper; ce qui fit que Monfieur Antoine fon Secrétaire prit la pofte & courut après eux, afin de le leur demander. Ses peines ne furent pas inutiles; mais à fon retour, l'Alcayde vit les Chevaux de pofte, & demanda à un jeune Poftillon qui les rafraîchiffoit, à qui ils avoient fervi. Le jeune homme aïant répondu que ç'avoit été au Secrétaire de Montigny, l'Alcayde conçut de la défiance, & défendit que perfonne n'entrât fans fa permiffion dans l'appartement ou la chambre de Montigny. Le jour fuivant l'Alcayde alla vifiter le manger qu'on apportoit à Montigny, & trouva dans un petit pain à moitié creux, un papier écrit en Flamand, qu'il fit auffitôt tenir au Roi, qui en renvoïa l'examen à Salazar, Prevôt de l'Hôtel. Celui-ci arrêta quelques perfonnes, entr'autres le Majordome & le Secrétaire de Montigny, & s'apperçut, peu de tems après, qu'il y avoit un barreau limé. Il rendit promptement compte de tout

au Roi, par ordre de qui on transféra Montigny à Simencas, où il fut étranglé sur un échafaut, de même que Vandôme, un de ses Complices, à la Mota de Médina d'el-Campo. L'Alcayde de l'Alcazar de Ségovie fit pendre à un créneau le Maître d'Hôtel de Montigny, & fouetter publiquement le Boulanger qui avoit fait le petit pain (*A*).

Le Roi Don Philippe veut emploier la force contre les Religionnaires, qui songent à lui faire tête.

Le Roi Don Philippe étoit toujours à Balsain, & quoique malade de la fievre, il étoit bien moins inquiet de sa santé, que des nouvelles que Marguerite sa sœur lui donnoit du misérable état où étoient les Provinces de Flandres ; & comme cette Princesse lui marquoit qu'on ne pouvoit plus guérir le mal que par la violence des armes, il lui envoïa ordre de prendre à sa solde trois mille Chevaux & dix mille Fantassins Allemands. A cette nouvelle le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Hornes, Chefs des Religionnaires confédérés, tinrent des Assemblées à Tenermonde & à Amsterdam, où ils traiterent des moïens de prévenir le danger, en secouant le joug de l'obéïssance, & formant une nouvelle République. En conséquence ils convinrent de s'unir aux Princes Protestans d'Allemagne sous le nom de la Confession d'Augsbourg, & de demander de l'argent & des Troupes en Allemagne & ailleurs.

Il se tient en Espagne un grand Conseil à ce sujet.

Comme l'affaire étoit d'une si grande conséquence, le Roi Don Philippe voulut, après différens conseils, prendre la derniere résolution. Il assembla à cet effet sur la fin d'Octobre le Duc d'Albe, Ruy Gomez de Silva, Prince d'Evoli, le Prieur Don Antoine de Tolède, le Comte de Chinchon, & Don Jean Manrique, auxquels plusieurs Historiens ajoutent le Président de Castille Don Diégue de Spinosa, & les Secrétaires Gabriel de Zacas, & Antoine Pérez qui fut fait peu après Secrétaire d'Italie. Les avis furent partagés dans ce Conseil. Plusieurs soutinrent qu'il falloit que le Roi allât en Flandres, mais si bien armé qu'il fût en état de se faire obéir des Rebelles, sans avoir pour eux la moindre indulgence touchant la Religion, parce qu'autrement il compromettoit sa gloire, & qu'il n'étoit pas possible d'avoir de la confiance dans des Sujets qui avoient perdu le respect dû à Dieu. Le Duc d'Albe soutint que le mal des Païs-Bas & l'insolence des Flamands ne pouvoient plus être réprimés que par la voie des armes, puisqu'on le sçavoit par expérience, que la Prin-

(*A*) COLMENARES, dans l'Histoire de Ségovie.

Année de J. C. 1566.

cesse Marguerite le disoit, & qu'on en étoit assûré par le peu de succès des différens expédiens auxquels la Princesse avoit eu recours pour tranquilliser les mutins; mais qu'il ne convenoit pas que le Roi passât dans ces Païs. Il allégua pour raisons que la présence du Roi étoit nécessaire en Espagne, & que d'ailleurs si Sa Majesté y alloit, il seroit de son honneur de rétablir en peu de tems la Religion, la Paix & la sujétion dans ces Provinces, ce qui étoit très-difficile, les esprits étant si fort animés. Enfin il conclut par dire, qu'il ne voïoit pas qu'on pût emploïer d'autre moïen plus efficace ni plus propre que la voie des armes.

Ordres du Roi pour faire passer en Flandres une Armée sous le commandement de Don Ferdinand Alvarez de Tolède, Duc d'Albe.

Le Roi jugea ce parti le plus convenable, & nomma pour son exécution le même Duc d'Albe, en considération des preuves qu'il avoit de sa valeur & de sa prudence, quoique quelques-uns le trouvassent trop sévére. Ce choix ne déplut point cependant au Président Spinosa ni à Ruy Gomez de Silva, qui furent au contraire charmés de voir éloigner ce rival aux bonnes graces & à la faveur du Roi. Après que cette résolution eut été prise, le Roi écrivit aussitôt aux Puissances d'Italie, qu'il étoit déterminé de passer en Flandres à main armée pour des raisons que personne ne pouvoit ignorer, & que le Duc d'Albe devoit aller en Italie, afin d'y rassembler des forces qu'il conduiroit dans les Païs-Bas. Il manda au Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, d'augmenter la Cavalerie de cette Ville jusqu'à neuf cens Chevaux, de mettre en bon état le Régiment d'Espagnols, & de faire alliance avec les Suisses. Don Garcie de Tolède eut ordre de transporter sur les Galéres au Port de la Spécie les Régimens Espagnols de Naples, Sicile & Sardaigne, qui faisoient en tout huit mille hommes, afin qu'ils se rendissent de-là en Lombardie, & en cas que les Allemands ne fussent point encore passés à Naples, de les retenir jusqu'à l'arrivée des Espagnols que le Duc d'Albe devoit emmener. Sa Majesté demanda passage pour son Armée au Duc de Savoye, qui le lui accorda volontiers, & le Roi envoïa à ce Prince de l'argent pour la païe de deux mille hommes pour sa Garde, pendant que l'Armée défileroit par ses Etats. Le Roi envoïa aussi Don Bernardin de Mendoza vers le Duc de Lorraine, pour lui demander pareillement passage pour les Troupes, & en Italie François Ibarra, Intendant général des Armées, avec deux Galéres, & de grosses sommes

d'argent pour les préparatifs, & tout ce qui étoit néceſſaire pour le voïage de l'Armée en Flandres. Enfin il donna ordre de faire de nouvelles levées de Troupes dans les Roïaumes d'Eſpagne (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1566.

Au commencement de Janvier on publia à Grenade, par ordre du Préſident & des Conſeillers les Decrets contre les abus desMauriſques; & comme il y étoit ordonné, entr'autres choſes, de détruire les Bains, on commença par démolir ceux du Roi, afin de donner l'exemple. Cette démarche cauſa une grande émotion chez les Mauriſques, qui s'aſſembloient par pelotons, les moins âgés animés de courroux, & les vieillards pénétrés de douleur. Ils diſoient tous d'une commune voix que le Roi étoit très-mal informé, & qu'il falloit repréſenter au Préſident l'injuſtice qu'on leur faiſoit, & le prier de faire auſſi à ce ſujet des remontrances à Sa Majeſté. Pleins de cette idée, ils chargerent François Nuñez Muléy, homme le plus qualifié d'entr'eux, très-ſenſé, expérimenté, & habile dans le maniment de leurs affaires, d'aller ſolliciter la révocation de l'Ordonnance.

1567. On publie l'Ordonnance contre les Mauriſques Grenadins.

François Nuñez parla au Préſident touchant les points de l'Edit, & s'efforça de prouver que l'on ne contrevenoit en aucun d'eux à la Religion Chrétienne. Il lui dit: Premierement, que l'habillement & la maniere de ſe mettre ne portoient aucun caractére de Religion, que cela dépendoit uniquement de l'uſage des Païs & des Nations, comme on le voïoit à Maroc, à Fez, à Tunis & en Turquie, où les habillemens étoient différens, quoique l'on profeſsât dans tous ces Etats la Religion Mahométanne; que dans l'Empire du Grand Turc où il y avoit tant de Chrétiens, ceux-ci ne s'habilloient point autrement que les gens du Païs; qu'exiger des femmes qu'elles changeaſſent d'habillement, c'étoit les jetter dans une grande dépenſe, par la néceſſité où elles ſeroient d'acheter de nouveaux habits pour obéir à l'ordre qu'on leur preſcrivoit; & que ſi elles ſe couvroient le viſage, c'étoit uniquement par pudeur & modeſtie, comme cela ſe pratiquoit dans différens endroits des Roïaumes de Caſtille: Secondement, qu'à l'égard de leurs danſes à la Maureſque, & des Inſtrumens de Muſique dont ils ſe ſervoient, ce n'étoit qu'une ſorte de divertiſſement purement civile, qu'ils prenoient dans leurs réjouiſſances, ſans que la

Remontrances de ceux-ci au Préſident de la Chancelerie de Grenade.

(*A*) CABRÉRA, & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 1567.

Religion y eût aucune part, ce qui avoit fait que le Saint Archevêque Don Ferdinand de Talavéra n'avoit point désaprouvé, que l'on en fît usage à sa réception dans les endroits de son Diocèse où il alloit en visite : Troisiémement, que pour ce qui étoit de quitter la Langue Arabe, elle n'avoit rien de contraire ni à la Religion, ni à la profession du Christianisme, puisque les Chrétiens la parloient dans les Païs Orientaux ; il ajouta que cela étoit d'ailleurs moralement impraticable, premierement parce qu'il étoit impossible aux Vieillards de s'adonner à l'étude de la Langue Castillanne, & en second lieu, parce que dans les endroits où il n'y avoit que peu de vieux Chrétiens, les nouveaux ne pouvoient parler entr'eux que dans la Langue qu'ils sçavoient, n'en aïant appris aucune autre, ce qui faisoit que les Curés mêmes étoient obligés d'emploïer cette Langue pour leur enseigner la Religion Catholique, comme il arrivoit en quelques endroits de Biscaye, où les Curés prêchoient en Langue Basque, afin de pouvoir être entendus de tout le monde : Quatriémement, que pour les Bains ils ne s'en servoient que par propreté, comme faisoient actuellement d'autres Nations, & qu'ils y alloient seulement dans cette vûe, sans qu'il s'y passât rien de contraire, ni à la Religion, ni à la pudeur, puisque les Bains des hommes étoient séparés de ceux des femmes, & que les Chrétiens qui en avoient communément soin, ne pouvoient pas dire qu'il s'y fût rien commis jusqu'alors contre la Religion Catholique. Il tâcha d'en persuader autant de tous les autres points de l'ordonnance, appuïant à la fin sur la fidélité avec laquelle les Maurisques avoient été attachés aux Rois, & sur les services qu'ils leur avoient rendus ; mais tout ce que le Président lui répondit, ce fut qu'il feroit part de ces remontrances au Roi, & obligeroit les Maurisques en tout ce qu'il pourroit.

Le Marquis de Mondéjar & le Prieur de Léon intercédent inutilement pour eux auprès du Roi.

Il y avoit alors à la Cour le Marquis de Mondéjar, Capitaine Général du Roïaume de Grenade, sans la participation de qui l'on avoit pris les résolutions contre les Maurisques, comme je l'ai déja dit. Ceux-ci s'adresserent à lui, & le prierent de faire tous les efforts possibles pour obtenir la révocation de l'Ordonnance, parce que personne ne connoissoit mieux que lui les suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir. Non contens de l'avoir choisi pour leur protecteur, ils engagerent Don Jean Henriquez de Baza d'aller à la Cour

au

Année de J. C. 1567.

au même effet. Le Président de Grenade eut sur cette matiere une longue conférence avec le Roi, le vingt-septiéme jour de Février. Le Marquis de Mondéjar, secondé de Don Antoine de Tolède, Prieur de Léon, représenta au Roi les grands inconvéniens que souffroit l'exécution de l'Ordonnance publiée contre les Maurisques de Grenade, & témoigna qu'il étoit très-mortifié qu'on ne l'eût pas consulté, quand on l'avoit dressée, parce que personne n'avoit mieux pénétré que lui le caractére des Maurisques. Il dit donc au Roi: Que ces Peuples étoient très-mécontens des impôts qu'on avoit mis sur eux: Qu'il n'y avoit pas grand fond à faire sur leur fidélité: Que s'ils obéissoient aux ordres du Roi, c'étoit faute de pouvoir faire autrement, d'où vient qu'on avoit tout lieu de craindre un soulevement: Qu'il falloit au moins bien garnir d'Infanterie & de Cavalerie toutes les Côtes du Roïaume de Grenade, afin qu'en cas de révolte, les Maurisques ne pussent recevoir de secours de Barbarie; & que pour l'intérieur du Roïaume, il étoit encore plus nécessaire d'y avoir des Troupes, parce qu'après qu'on avoit ôté aux Maurisques l'asyle des Eglises, & celui qu'ils avoient dans les Places Seigneuriales, il y en avoit eu, en trois jours de tems, un très-grand nombre, qui aïant abandonné leurs maisons, s'étoient retirés sur les montagnes & dans les bois, d'où ils alloient par bandes voler sur les grands chemins & piller les petites Places. Don Jean Henriquez fit la même représentation au Roi, qui leur répondit à l'un & à l'autre, qu'il avoit déja pourvu en partie à ces inconvéniens, & que pour le reste, ils pouvoient s'adresser au Président Spinosa. Ces deux Seigneurs le firent; mais le Président parut étonné que de pareilles personnes lui parlassent sur cette affaire. Il leur dit que l'on avoit bien examiné tout ce qu'ils avoient allégué en faveur des Maurisques, & qu'il convenoit que l'Ordonnance, qui avoit été rendue contr'eux, eût son exécution. Ainsi le Marquis de Mondéjar eut ordre de passer au plutôt à Grenade, où il se rendit sans différer, de même que Don Jean Henriquez; & les Maurisques aïant appris que ces deux Seigneurs n'avoient pû rien gagner, en furent si irrités, qu'ils commencerent à méditer leur révolte (*A*).

Le Roi Don Philippe étoit alors à l'Escurial, où il avoit

Le Prince

(*A*) Marmol, dans l'Histoire des Maurisques, Pedraza dans l'Histoire de Grenade, Cabréra, Herréra, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1567.

Don Carlos indispose contre lui le Roi son pere.

célébré les Fêtes de Noël, & il s'occupoit du soin de dépêcher en Italie au commencement de l'année le Duc d'Albe, qui devoit passer de-là en Flandres avec l'Armée, quoiqu'on publiât que le Roi faisoit rassembler une Flotte à la Corogne, pour aller en personne pacifier ces Païs : résolution qu'il n'avoit point encore formée *. Le Prince Don Carlos fut très-mécontent du choix qu'on avoit fait du Duc d'Albe pour mener l'Armée en Flandres, parce qu'il perdoit l'esperance de passer lui-même dans ces Provinces, soit que son pere le voulût ou non. De-là vint que le Duc d'Albe étant allé lui baiser la main, & lui donner avis de son départ, le Prince lui dit tout en colére & furieux que c'étoit à lui-même à faire ce voïage, & que s'il osoit se charger de cette commission, & lui ravir par-là la gloire qu'il pouvoit en retirer, il lui ôteroit la vie plutôt que de le souffrir. Le Duc tâcha d'appaiser le Prince, en lui représentant qu'il ne devoit chercher que son repos, & qu'à conserver sa vie qui étoit si chere à toute la Monarchie ; que pour lui, il alloit seulement devant rétablir le calme dans ces Etats, après quoi son Altesse pourroit s'y transporter sans aucun risque, & qu'au reste il ne pouvoit se dispenser d'obéir aux ordres du Roi. A cette réponse, le Prince s'irrita davantage, tira un poignard pour le tuer, & lui dit, le bras levé sur lui, qu'il ne partiroit pas ; mais le Duc eut le bonheur de lui saisir les deux bras, & appella au secours, le tenant bien serré. Un Gentilhomme de la Chambre entra à l'instant, & d'autres personnes étant aussi accourues, le Prince s'éloigna. Le Duc rapporta cette aventure au Roi, qui en fut très-piqué, & qui dit qu'il réprimeroit à quelque prix que ce fût le naturel fougueux du Prince son fils. La Reine, & la Princesse Doña Jeanne, tante du Prince, n'apprirent aussi cette action qu'avec la derniere douleur (*A*).

Défaite d'une Armée de Protestans, &

Après qu'on eut recruté en Flandres les Troupes du Roi, & que l'on y eut fait venir quelques Régimens d'Allema-

(*A*) Cabrera.

* Quoi qu'en dise ici Ferreras, M. de Thou assûre que le Roi Don Philippe avoit déclaré qu'il partiroit au Printems de cette année pour les Païs-Bas, & qu'à cet effet il avoit fait demander au Roi de France la permission de passer par la Provence & le Lyonnois, afin de gagner la Franche-Comté. Il le fit aussi prier de trouver bon, qu'on débarquât ses Troupes à Fréjus en Provence ; mais le Roi Charles IX. s'en excusa sous prétexte que l'arrivée des Espagnols dans des Provinces pleines de Protestans, feroit naître trop de soupçons & de défiances, & qu'il ne feroit pas lui-même en état de les garantir des insultes qu'on pourroit leur faire.

ANNÉE DE J. C. 1567.

gne, la Princesse Marguerite donna ordre de ne tolérer en aucune maniere la Religion Protestante. Informée qu'à la faveur de la proximité de Valenciennes avec la France, il étoit passé dans cette Ville quantité d'Hérétiques, elle ordonna au Seigneur de Norkermes, fidéle Sujet du Roi Don Philippe, d'aller, avec les Régimens du Seigneur d'Hierges & du Comte de Mansfeld, quinze cens Chevaux & vingt-deux piéces d'Artillerie, établir une Garnison à Valenciennes, après avoir pourvu à la sûreté de Tournay. Norkermes partit en conséquence, & se présenta devant Valenciennes. Sur le refus que cette Ville lui fit de le recevoir, il la battit durant deux jours & demi, & comme il apprit qu'il venoit du côté de Tournay un Corps d'Hérétiques au secours de la Place, il marcha contr'eux, & les défit. Etant ensuite retourné au siége de Valenciennes, cette Ville se rendit, & il y fit mourir les Chefs de la révolte & les Prédicans qu'il y trouva. Après avoir bien assûré la Place, il passa avec les Troupes à Mastricht, qu'il rangea facilement sous l'obéissance du Roi.

La Ville de Valenciennes soumise par les Roialistes.

Effraiés de ces premiers succès, les Hérétiques voulurent que le Seigneur de Bréderode présentât à la Princesse Marguerite un Mémoire, par lequel ils la prierent de maintenir en faveur des Protestans, le Decret du mois d'Août de l'année précédente, & d'accorder à ce Seigneur un sauf-conduit, pour qu'il pût aller lui parler; mais la Princesse rejetta toutes leurs demandes, & leur déclara qu'elle ne pouvoit contrevenir en rien aux ordres du Roi son frere, & que le pardon du mois d'Août de l'année précédente avoit été extorqué par la violence & contre le gré du Roi. Sur cette réponse, les Hérétiques eurent recours aux armes, & se saisirent de Bois-le-Duc & d'Amsterdam. Jacques de Toulouse leur Chef se rendit maître d'Oosterweele, dans l'intention de s'emparer d'Anvers; mais Philippe de Launoy aïant marché contre les Fanatiques à la tête d'un Corps de Troupes, par ordre de la Princesse, leur livra une Bataille, dans laquelle ils furent taillés en piéces, & Jacques de Toulouse, leur Général, tué. Ceux d'Armentieres voulurent aussi surprendre Lille; mais le Seigneur de Villain les battit, & assûra la Ville. Après qu'on eut remporté tous ces avantages, la Princesse demanda que tous les Gouverneurs prêtassent serment de fidélité au Roi, mais le Prince d'Orange ni le Seigneur de

Autres avantages remportés sur les Rebelles.

Année de J. C. 1567.

Bréderode n'en voulurent rien faire, & les Comtes de Hornes & d'Hoocstrate répondirent avec dissimulation. Comme l'on sçavoit avec certitude que le Duc d'Albe venoit en Flandres à la tête d'une Armée, le Prince d'Orange s'aboucha avec le Comte d'Egmont pour traiter de ses propres interêts, & sa conscience lui reprochant sa mauvaise conduite, il ne voulut jamais s'en fier aux promesses que la Princesse lui faisoit. Ainsi après avoir tâché de mettre la Ville d'Anvers dans son parti, il prit congé du Comte d'Egmont, & se retira en Allemagne. Le dernier au contraire redoublant ses attentions pour le service de la Princesse, dissipa quelques Assemblées d'Hérétiques, & désarma quelques Places (*A*).

Retraite du Prince d'Orange en Allemagne.

Le Duc d'Albe va en Lombardie prendre le commandement de l'Armée destinée pour la réduction des Rebelles de Flandres.

Pendant que le Roi Don Philippe étoit à Aranjuez, il apprit que les Galéres d'Espagne & celles de Jean-André Doria étoient à Cartagéne, & qu'on avoit conduit à cette Ville deux Régimens d'Infanterie Espagnole, qui avoient été levés, l'un pour Naples, en la place de celui qui devoit sortir de ce Roïaume, & l'autre pour la Lombardie. Informé en un mot que tout étoit prêt pour le départ, il congédia le quinziéme jour d'Avril le Duc d'Albe, avec le titre de son Lieutenant Général dans les Etats de Flandres, & la même autorité que si c'étoit sa propre personne, après lui avoir donné de vive voix plusieurs instructions sur ce qu'il devoit faire. Le Duc * partit ainsi pour Cartagéne, & sortit de ce Port le seiziéme jour de Mai avec trente-sept Galéres & un vent favorable. Doria alla à Tarragone prendre deux Compagnies d'Infanterie, & suivit la Flotte qui arriva le vingt-septiéme du même mois à Génes, où les Troupes débarquerent. Le Duc d'Albe avoit été contraint par la goutte de prendre terre à Nice, d'où il passa à Génes. Il fut très-fêté de cette République, & il se rendit de-là en Lombardie avec les Troupes.

Toutes les Troupes se rassemblent.

Le Duc d'Albe arrivé à Aléxandrie de la Paille, fut visité par le Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, avec qui il délibéra sur la maniere de mener l'Armée en Flandres. François d'Ivarra & les Ministres du Roi avoient préparé tout ce

(*A*) Cabrera, Herréra, Harée, & d'autres.

* Ce furent le Cardinal Granvelle & le Grand-Inquisiteur qui firent tomber le choix sur lui, quand le Roi eut déclaré qu'il ne partiroit point, parce que ses affaires ne le permettoient pas, mais qu'il enverroit un Lieutenant avec une Armée & de pleins pouvoirs. De Thou.

qui étoit néceſſaire, & avoient bien habillé & païé les Troupes, qui conſiſtoient en trois mille deux cens trente Soldats Eſpagnols du Régiment de Naples, dont le Meſtre de Camp étoit Don Alfonſe d'Ulloa ; ſeize cens vingt du Régiment de Sicile, qui avoient pour Meſtre de Champ Julien Roméro ; deux mille deux cens du Régiment de Lombardie, à la tête deſquels étoit le Meſtre de Camp Don Sanche de Londoño ; dix-ſept cens quatre-vingt du Régiment de Sardaigne, auxquels on avoit donné pour Meſtre de Camp Don Gonçale de Bracamonté ; mille Chevaux Eſpagnols & Italiens & deux cens Arquebuſiers montés & équippés : on avoit en outre préparé ſix cens Mouſquets pour les Fantaſſins les plus forts & les plus vigoureux. Chiapino Vitelli, Meſtre de Camp général, & Gabriel Cervellon étant auſſi venus à Aléxandrie de la Paille, avec d'autres Capitaines Eſpagnols, qui ſervoient en Italie, le Duc d'Albe leur donna à tous de l'emplo dans l'Armée, en conſidération de leur mérite.

Elles paſſent dans le Comté de Bourgogne.

Ces grands préparatifs donnerent de l'inquiétude aux Genevois & aux Suiſſes, qui ſe mirent ſur leurs gardes, & armerent, parce qu'on eut avis que Saint Pie V. avoit demandé que le Duc d'Albe prît Genéve par ſurpriſe, en allant en Flandres. Les Huguenots de France ſolliciterent auſſi leur Roi Charles, de s'oppoſer par la voie des armes au paſſage du Duc d'Albe dans les Païs-Bas. Celui-ci cependant ſe mit en marche avec ſon Armée en très-bon ordre, le deuxiéme jour de Juin, pour Saint Ambroiſe qui eſt au pied des Alpes, à deſſein de paſſer dans le Comté de Bourgogne. Il vit à Turin le Duc de Savoye, & pourſuivit enſuite ſa marche. Aïant paſſé les Alpes, il fit repoſer l'Armée dans le Comté de Bourgogne, où il fut renforcé de quatre cens Chevaux qu'on lui avoit préparés.

Leur marche jette la terreur en Flandres.

Pendant ce tems-là le Comte Lodron, qui avoit levé en Allemagne trois mille Fantaſſins par ordre du Roi Don Philippe, entra avec eux en Flandres, & s'établit à Anvers. Les Hérétiques Rebelles allarmés de ſon arrivée, & de l'approche de l'Armée que le Duc d'Albe conduiſoit, s'aſſemblerent à Tenermonde, afin d'imaginer le moïen de défendre au Duc d'Albe l'entrée dans ces Provinces ; & comme ils ne trouverent dans différentes conférences aucun expédient convenable, l'Aſſemblée ſe diſſipa, & ils s'en-

Anne'e de J. C. 1567.

fuirent & se disperserent tous en différens endroits, afin de se mettre en sureté.

LeDuc d'Albe se rend avec elle dans ce Païs.

Le Duc d'Albe sortit du Comté de Bourgogne à la tête de l'Armée, & entra en Lorraine, les Soldats observant une si grande Discipline, qu'ils ne donnerent pas le moindre sujet de plainte. Arrivé en douze jours à Thionville, premiere Place du Duché de Luxembourg, il dépêcha de-là sur le champ François d'Ivarra vers la Princesse Marguerite, pour lui apprendre qu'il étoit déja avec l'Armée dans le Duché de Luxembourg; après quoi il mena toutes les Troupes à cette Ville. La Princesse Marguerite, quoique peu satisfaite de la venue du Duc d'Albe, chargea les Seigneurs de Berlaymont & de Norkermes, d'aller de sa part le féliciter, & sçavoir en même tems quels étoient les ordres & les pouvoirs qu'il avoit du Roi. Ces deux Envoïés furent très-bien reçus du Duc d'Albe, qui leur montra qu'il étoit revêtu du titre & de l'autorité de Lieutenant Général pour ce qui concernoit la guerre, le Gouvernement politique étant conservé à la Princesse, à qui il fit dire en même tems qu'il lui communiqueroit les ordres que le Roi lui avoit donnés sur certains chefs. Le Duc les congédia ainsi, & sçachant que la Princesse Marguerite étoit passée à Louvain, il alla lui baiser la main. La Princesse le reçut avec les égards dûs à son rang, & eut avec lui quelques conférences, après lesquelles le Duc prit congé d'elle *, & passa avec toute l'Armée, quoique contre le gré de la Princesse, à la Ville de Bruxelles, dans les environs de laquelle il distribua ses Troupes, afin de pouvoir les rassembler promptement, parce qu'il n'ignoroit point les efforts que les Hérétiques faisoient en Allemagne, pour se mettre en état de lui faire tête.

Il mande à Bruxelles tous les Gouverneurs des Provinces.

Les Comtes d'Egmont & de Hornes virent le Duc d'Albe à Tilemont, & se retirerent, après leur visite, l'un à Louvain & l'autre à Bruxelles. Le Duc d'Albe convoqua tous les Gouverneurs des Provinces, & donna ordre au Comte Lodron avant qu'ils se fussent assemblés, d'arrêter à Anvers Stralen. Casembroot fut aussi arrêté à Bruxelles par

* Avant que le Duc se retirât, la Princesse lui demanda quels étoient les ordres qu'il devoit lui communiquer; mais le Duc lui fit réponse qu'il les lui diroit dans un autre tems, parce qu'il ne s'en ressouvenoit pas; ce qui la mortifia extrêmement. Herréra & de Thou.

son ordre, parce que ces deux personnes avoient eu beaucoup de part aux troubles de ces Provinces, & qu'on se défioit d'eux pour de justes raisons.

Anne'e de J. C. 1567.

Les Comtes d'Egmont & de Hornes sont arrêtés avec d'autres.

En vertu de la convocation du Duc d'Albe, les Gouverneurs vinrent à Bruxelles, & le Duc aïant eu avec eux quelques conférences, ordonna un jour à Sanche d'Avila de prendre avec lui main forte, & d'arrêter le Comte d'Egmont au sortir du Conseil, & au Capitaine Salinas d'en faire autant à l'égard du Comte de Hornes. Cet ordre fut ponctuellement exécuté, & le Comte d'Egmont dit alors, à ce qu'on assûre, que si on l'arrêtoit pour le faire mourir, il se trouveroit assez de monde qui épouseroit sa cause & vengeroit son sang. Cette action étonna fort la Princesse Marguerite, & donna une juste défiance à beaucoup d'autres; mais le Duc satisfit la Princesse en lui disant que c'étoit un des ordres qu'il avoit du Roi *. Le Duc fit conduire au Château de Gand les deux Comtes prisonniers par Don Alfonse d'Ulloa avec deux Compagnies Espagnoles, destinées à en relever deux autres Walones qui y étoient en Garnison; & Ulloa mit les deux Comtes dans deux Chambres séparées, conformément à l'ordre du Duc, qui fit encore arrêter différentes personnes.

On cite inutilement le Prince d'Orange.

Le Duc fit ensuite citer publiquement le Prince d'Orange par des Edits & à son de Trompe; mais le Prince allégua différentes exceptions à la citation, & travailla en personne & par ses Alliés à rassembler des Troupes en Allemagne & en France. Pendant ce tems-là le Duc d'Albe alla à Anvers; où il fit réparer par les Habitans tous les dommages que les Eglises avoient soufferts, & commença la Forteresse & Citadelle de cette Ville, en vertu de l'ordre exprès qu'il avoit du Roi.

Citadelle bâtie à Anvers.

La Princesse Marguerite se démet du Gouvernement des Païs-Bas, & se retire.

A la vûe de la grande autorité que le Duc s'arrogeoit, il parut à la Princesse Marguerite qu'elle n'étoit plus en Flandres avec la décence dûe à son rang; c'est pourquoi elle demanda permission au Roi son frere de se retirer en Italie, & l'aïant obtenue, les uns disent qu'elle sortit de Flandres, sur la fin de cette année, & d'autres

* Quoique le Duc cherchât à se justifier poliment auprès de la Princesse, de lui avoir gardé le secret sur ce point, elle en fut encore plus piquée que de la réponse dont j'ai parlé dans ma Note précédente, regardant ce procédé comme une preuve de manque de confiance; & cela ne contribua pas peu à l'affermir dans la résolution qu'elle avoit prise de quitter les Païs-Bas. De Thou.

ANNÉE DE J. C. 1567.

au commencement de la suivante (*A*) *.

Naissance de Doña Catherine, Infante d'Espagne.

Le dixiéme jour d'Octobre la Reine Doña Elisabeth donna le jour à une Infante qui fut apllée Catherine, & portée par Don Jean d'Autriche aux fonts de Baptême, où elle fut baptisée à Saint Gilles avec toute la pompe & la grandeur digne d'une personne d'une si haute naissance. Cette Infante eut pour parrein & marreine l'Archiduc Rodolphe, fils aîné de l'Empereur, & la Princesse Doña Jeanne sa Tante (*B*).

Mauvais caractére & excès du Prince Don Carlos.

Le Prince Don Carlos étoit d'un si mauvais caractere, malgré tous les soins du Roi son pere pour lui donner une bonne éducation, que ni les remontrances de Sa Majesté, ni les conseils de son Confesseur & de son Gouverneur, ne purent jamais faire impression sur lui. Il traitoit durement ceux qui le servoient, leur disoit des invectives, & leur donnoit même quelquefois des soufflets. Comme il se promenoit de nuit par la Ville avec indécence, on lui jetta par hazard un peu d'eau par une fenêtre, & il en fut si fort irrité, qu'il donna ordre à un de ses Gardes d'aller mettre le feu à la maison, & égorger les personnes qui l'habitoient. Le Garde partit, & pour ne pas exécuter une si grande extravagance, il fut obligé de lui dire que le Saint Sacrement y étoit entré sur ces entrefaites pour un malade, & qu'il n'avoit osé pour cette raison obéir à son ordre; ce qui satisfit le Prince. Dans une autre occasion un Ouvrier lui aïant fait des bottines trop justes, parce que le Roi l'avoit ordonné ainsi, le Prince les fit couper par petits morceaux, les lui fit manger, & donna un soufflet à Don Pédre Manuel qui les avoit commandées. Don Alfonse de Cordouë, frere du Marquis de las Navas, son Gentilhomme de la Chambre, n'étant pas venu sur le champ au son de sa clochette, il se leva furieux, & le prit à brasse-corps pour le précipiter par la fenêtre dans le fossé; mais Don Alfonse résista, & com-

(*A*) CABRÉRA, HERRÉRA, HARÉE, STRADA, & beaucoup d'autres.

(*B*) ILLESCAS, HERRÉRA, & d'autres.

* Presque tous les Rebelles de Corse furent soumis cette année à la Republique de Génes, au moïen d'un bon nombre de Galéres & de Troupes que Don Garcie de Tolède envoïa à cette Isle, par ordre du Roi Don Philippe, & qui recouvrerent quelques-unes des principales Places maritimes. San-Pietro dont la tête étoit mise à prix, donna dans une embuscade où il fut tué; & quoiqu'un de ses fils, qui s'échappa, s'efforçât de maintenir la révolte, la plupart des Places soulevées prirent le parti de rentrer dans le devoir, & les autres firent enfin un honnête accommodement. HERRÉRA.

mença

mença à crier, de ſorte que les Domeſtiques accoururent & arrêterent le Prince, qui l'auroit infailliblement jetté, s'ils n'étoient pas venus promptement.

Le Prince voulut qu'un Comédien appellé Ciſnéros, qui avoit été banni par le Préſident Spinoſa, lui jouât une Comédie; mais Ciſnéros n'oſa entrer dans Madrid, de crainte du Préſident. Voïant donc un jour le Préſident au Palais, le Prince le ſaiſit par ſon Chaperon, & mettant la main ſur un poignard, il lui dit: Vous oſez luter contre moi, en empêchant que Ciſnéros ne vienne à Madrid me ſervir. Par la vie de mon pere! il faut que je vous tue. Le Préſident ſe jetta à ſes pieds, & s'humilia tellement que le Prince ſe radoucit. Etant un jour dans la Forêt d'Acéca, Don Garcie de Tolède ſon Gouverneur entreprit de modérer ſes excès, & le Prince en fut ſi mécontent, qu'il voulut porter la main ſur lui; ce qui fit que le Gouverneur n'eut point d'autre parti à prendre que de s'enfuir à Madrid, & de s'en plaindre au Roi. Dans une autre occaſion le Prince demanda un cheval au Grand Ecuïer pour le voir, jurant par la vie de ſon pere, qu'il ne lui feroit aucun mal; & ſur cette aſſûrance le Grand Ecuïer le lui fit amener, mais le Prince l'aïant monté, le travailla tellement, que le cheval creva preſque ſur le champ: action qui mécontenta fort le Roi, à cauſe du peu de reſpect que ſon fils montroit pour ſa perſonne.

Il forme de nouveau le projet de ſortir d'Eſpagne.

Le Prince haïſſoit ſon pere, dans la penſée que ce Monarque s'oppoſoit à ſon mariage avec Anne ſa couſine, fille de l'Empereur Maximilien, jugeant qu'il n'étoit propre ni pour le mariage, ni pour le Gouvernement. Il déteſtoit auſſi ſouverainement le Préſident Spinoſa, & Ruy Gomez de Silva, parce que le premier étoit toujours d'un avis contraire au ſien, & que le ſecond rendoit au Roi un compte exact de la moindre de ſes actions. Toutes ces raiſons lui firent prendre la réſolution de ſe mettre en liberté, & de s'en aller en Allemagne. Pour cet effet il écrivit à tous les Grands & Seigneurs qu'il demandoit leur ſecours dans une occaſion qui s'offroit; & ils lui répondirent tous qu'ils le ſeconderoient volontiers, pourvû que ce ne fût point contre le Roi ſon pere. Il envoïa à Séville Garcie Alvarez Oſſorio chercher ſix cens mille écus pour le voïage qu'il avoit envie de faire; & voulant gagner Don Jean d'Autriche ſon oncle, il lui découvrit ſous le ſecret ſon intention, & lui fit de grandes pro-

Anne'e de J. C. 1567. messes, s'il l'aidoit à l'exécuter. Don Jean son oncle lui répondit avec beaucoup de douceur, qu'il se feroit toujours un plaisir de l'obliger; mais que l'affaire étoit très-délicate en elle-même, & par ses circonstances, & qu'il falloit l'examiner murement. Il ajouta ensuite que le Prince avoit mal fait d'écrire aux Grands & aux Seigneurs, parce que ses Lettres ne manqueroient pas d'être remises par plusieurs d'entr'eux au Roi son pere, qui voudroit sçavoir son dessein; en sorte qu'ils seroient perdus. En effet l'Amirante & d'autres porterent ses Lettres au Roi, & Don Jean d'Autriche informa Sa Majesté des intentions du Prince; ce qui fit que le Roi commença dès-lors à songer plus sérieusement aux moïens de remédier à la conduite déréglée de son fils (*A*).

1568. Son dessein transpire.

Le Pere Diégue de Chaves, Confesseur du Prince Don Carlos, voïant qu'il ne pouvoit détacher le Prince de la résolution de sortir du Roïaume, crut devoir se retirer à sa cellule. Pour le faire il alla prendre congé de la femme de Don Diégue de Cordouë, premier Ecuïer du Roi, & cette Dame aïant pénétré le motif qui déterminoit le Pere Diégue de Chaves de se séparer du Prince, en parla à son mari, qui étoit à l'Escurial avec le Roi, & qui en informa aussitôt Sa Majesté. Garcie Alvarez Ossorio étoit alors de retour de Séville, & avoit apporté cent cinquante mille écus de six cens que le Prince avoit demandés, avec une promesse qu'on feroit païer au Prince le reste de la somme par Lettres de change, en tel endroit qu'il voudroit, quand il auroit quitté la Cour.

Le Roi Don Philippe s'assure de la personne du Prince son fils.

Le dix-huitiéme jour de Janvier le Grand-Maître des Postes avertit le Roi, que le Prince lui avoit demandé des chevaux, & qu'il lui avoit répondu qu'ils étoient tous en course, & qu'à leur retour il lui en fourniroit. Le Prince réitera ses instances auprès du Grand-Maître des Postes, & celui-ci pour se débarrasser de ses importunités, dégarnit toutes les écuries, & alla en informer le Roi qui étoit à l'Escurial. Cette nouvelle donna beaucoup d'inquiétude au Roi son pere, qui vint aussitôt le même jour à Madrid, & qui étant entré dans le Palais, donna ordre au Duc de Féria de venir secrettement vers le milieu de la nuit avec la Garde & accompagné de Ruy Gomez de Silva, de Don Jean Manrique de Lara, de Don Antoine de Tolède, Prieur de Saint Jean & de

(*A*) Cabréra, Herréra, & plusieurs autres.

Louis Quixada, Seigneur de Villagarcia. Au tems marqué le Roi descendit avec eux à l'appartement du Prince, & son fils ne l'eut pas plutôt apperçu avec cette suite, que tout troublé, il s'enfonça dans le lit, & s'écria : Votre Majesté veut-elle me tuer ? Je ne suis point fou, mais désespéré de tout ce que Votre Majesté fait à mon égard. Le Roi ôta au Prince l'épée de dessous le chevet, & d'autres armes, à ce que quelques-uns prétendent, & dit à son fils de se tranquilliser ; que ce qu'il faisoit, c'étoit uniquement pour son bien. Il prit un petit coffre & un porte-feuille, où le Prince avoit des papiers, & il les mit entre les mains de Don Antoine de Toléde. De crainte que le désespoir ne portât son fils à attenter à sa vie, le Roi fit ôter tous les instrumens de fer ou d'acier qu'il y avoit dans les appartemens du Prince. Il chargea aussi le Duc de Féria & le Prince d'Evoli de garder soigneusement son fils, & de ne lui permettre de parler à qui que ce fût, ni de recevoir aucun papier, ni d'en écrire, sans son ordre ; & il nomma six Gentilshommes pour le servir, ordonnant expressément qu'il y en eût toujours avec lui deux d'entr'eux qui ne le perdissent jamais de vûe. Ces Gentilshommes furent Don François Gomez de Sandoval, Comte de Lerma, Don Roderic de Mendoza, frere du Duc de l'Infantado, Don Jean de Borja, frere du Duc de Gandie, Don Roderic de Bénavides, frere du Comte de San Istevan, Don Gonçale Chacon, frere du Comte de Montalvan, & Don François Manrique, frere du Comte de Parédes. Enfin le Roi fit éloigner tous les Domestiques qui se prêtoient avec le plus de facilité aux volontés du Prince, & laissant son fils bien assûré, il retourna à l'Escurial.

Année de J. C. 1568.

Toute la Cour & ceux qui eurent connoissance de cette aventure, en furent extrêmement étonnés. On en parla différemment, comme c'est l'ordinaire, les uns approuvant la conduite du Roi, & d'autres la blamant ; mais les plus prudens suspendirent leur jugement. Le Roi informa le Nonce; & par son canal, le Pape, de ce qu'il avoit fait, & donna le même avis à l'Empereur, au Roi de France & aux Potentats ses Alliés. Il fit aussi part au Conseil & aux Villes de la résolution qu'il avoit prise, par une Lettre que *Colmenares* rapporte dans l'Histoire de Ségovie, & *Zuñiga* dans les Annales de Séville.

Il en donne avis aux Puissances étrangeres.

La célébre Eglise des Saints Just & Pasteur d'Alcala de

Bulle du Pape

Anne'e de J. C. 1568.

pour la translation d'une partie des Reliques des SS. Just & Pasteur, à Alcala de Hénares, & à l'Escurial.

Hénares souhaitoit ardemment depuis long-tems d'avoir quelque partie des Reliques de ses Saints Patrons. Elle rechercha à cet effet la protection du Roi Don Philippe, qui voulant aussi en enrichir le Monastere de l'Escurial qu'il faisoit bâtir, s'adressa à Saint Pie V. & le pria d'ordonner par une Bulle à l'Ordinaire de Huesca, de tirer de l'Eglise où étoient les Corps des deux Saints Martyrs, une partie de leurs Reliques pour l'Eglise d'Alcala, & pour Sa Majesté. Saint Pie V. consentit à la demande, & expédia en conséquence une Bulle, qui ne fut pas plutôt arrivée, que le Roi ordonna à l'Eglise d'Alcala de nommer une personne pour aller à Huesca la faire exécuter, & querir les Reliques des Saints Martyrs. L'Eglise choisit le Docteur Pierre Serrano, un de ses Chanoines, & Professeur de Théologie dans l'Université d'Alcala, personnage distingué par sa grande vertu, son extrême prudence & son profond sçavoir, qui partit pour Huesca avec des Lettres de recommendation du Roi pour l'Evêque de cette Ville, & pour le Viceroi & Grand Bailly d'Aragon. Dès que Serrano fut arrivé à Huesca, le bruit se répandit qu'il venoit chercher les Corps des Saints Martyrs Just & Pasteur; ce qui fit qu'il y eut de grandes difficultés à surmonter. Enfin les Habitans aïant été assûrés par des personnes de poids, qu'il ne s'agissoit que d'avoir quelque partie des Reliques des Saints, consentirent avec plaisir, pour obliger le Roi, qu'on en donnât une considérable.

Son exécution.

Toutes les difficultés étant levées, Don Pédre Augustin, Evêque de Huesca, se disposa à exécuter l'ordre porté par la Bulle qui avoit été expédiée à la demande du Roi, & fixa le dix-neuviéme de Janvier pour délivrer les Saintes Reliques. Au jour marqué il alla à l'Eglise de Saint Pierre, où se rendirent aussi les principaux de la Ville, & après qu'il eut célébré la Messe Pontificalement, on descendit la Chasse où étoient les Corps des Saints Martyrs. Il ouvrit, & en tira l'os de la jambe gauche avec le pied & les doigts de Saint Pasteur, & deux os de l'épine du dos avec une côte de Saint Just, qu'il mit dans le coffre que l'on avoit préparé exprès. Aïant ensuite fermé & scellé le coffre d'une maniere juridique, on le donna au Docteur Serrano, qui sortit de Huesca avec les Reliques le vingt-quatriéme du même mois. Elles furent reçues avec beaucoup de respect à Saragosse, &

ANNÉE DE J. C. 1568.

dans les autres endroits d'Aragon & de Castille par où elles passerent jusqu'à Alcala, où elles arriverent le septiéme de Février. Cette Ville se distingua par la réception solemnelle qu'elle leur fit, & dans laquelle on vit éclater la dévotion & la joie des Habitans. Les rues furent tapissées, ce n'étoit partout que des arcs de Triomphe, des Autels dressés, une Musique mélodieuse, en un mot tout ce que l'on pouvoit souhaiter pour rendre célébre la translation. Il y eut à cette occasion une dispute Littéraire très-ingénieuse, où se trouva un nombre infini de personnes, tant de la Cour que des environs, & d'endroits même éloignés. Pour s'instruire parfaitement de la vie & du Martyre de ces deux Saints, de l'invention de leurs précieux Corps, & des translations de leurs Reliques, jusqu'à celle-ci, l'on n'a qu'à lire le Livre qu'*Ambroise de Morales* a écrit sur cette matiere.

Leurs Majestés Impériales s'interessent inutilement pour la liberté du Prince Don Carlos, & pour les Flamands.

L'Empereur Maximilien qui songeoit à marier Anne sa fille avec le Prince Don Carlos, s'intéressa fortement pour la liberté de ce Prince, & résolut même d'envoïer l'Archiduc Charles vers le Roi Don Philippe, pour négocier l'une & l'autre affaire, parce que la Princesse Anne lui étoit demandée en mariage par le Roi de France. Il pressoit aussi le Roi d'Espagne par son Ambassadeur, de pardonner au Prince d'Orange, & aux autres Seigneurs ses Complices dans la révolte, & de traiter avec plus de douceur les Flamands, en ôtant le Gouvernement au Duc d'Albe, de crainte que sa rigueur ne causât une guerre qui ne finiroit jamais. Le Roi Don Philippe répondit à l'Empereur, & à l'Impératrice sa sœur, qui lui avoit écrit au même effet, que la détention du Prince Don Carlos avoit été indispensable, & exécutée de l'avis de plusieurs fameux Théologiens & Jurisconsultes; & qu'à l'égard de la Flandres, la sévérité du Duc d'Albe n'étoit point encore suffisante pour réprimer l'orgueil des Hérétiques, & rétablir la Religion Catholique dans tous les Païs-Bas. Il pria en même tems l'Empereur de ne point permettre qu'on levât des Troupes en Allemagne, en faveur du Prince d'Orange, ni de ses Alliés.

On arme en Espagne contre les Corsaires d'Alger & de Barbarie.

Comme les Corsaires d'Alger & de Barbarie infestoient continuellement les Côtes d'Espagne avec leurs Galéres & Bâtimens, le Roi Don Philippe fut contraint de rassembler à Cartagéne un bon nombre de Galéres, dont il fit Général Don Jean d'Autriche son frere, afin de le dresser pour les

Année de J. C. 1568.

grandes expéditions. Il manda Don Louis de Zuñiga y Réquésens, Grand Commandeur de Castille, & le donna à Don Jean son frere pour son Lieutenant. Pour les Galéres il nomma des *Quatroalves*, ainsi nommés, parce que chaque Capitaine en commandoit quatre. Après que Don Jean eut reçu les instructions qui concernoient la fonction de Capitaine Général, & que le Roi l'eut amplement prévenu de la maniere dont il devoit se comporter, tant pour lui-même, qu'à l'égard des personnes qui avoient ordre de l'assister, ce Prince partit de Madrid sur la fin de Mai, suivi de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, & se rendit à Cartagéne, où Don Louis de Zuñiga son Lieutenant le logea. Il y tint avec ce dernier, & avec Don Alvar Bazan, Don Jean de Cardone & Gilles d'Andrade un Conseil, où il fut résolu de se mettre au plutôt en mer; & comme il n'avoit point assez de Troupes pour bien garnir les Galéres, il écrivit aux Marquis de Vélez & de Mondéjar, & au Comte de Monté-Agudo, de lui envoïer chacun deux cens hommes des Milices qu'ils avoient à leurs ordres.

Une Flotte Turque paroît sur les Côtes de la Pouille.

Sur ces entrefaites on eut avis que l'on avoit découvert au-dessus de Belonne, Frontiére de la Pouille, cent Galéres de la Flotte Ottomane, & Don Jean d'Autriche détacha aussitôt Jean-André Doria, par ordre du Roi son frere, & lui commanda d'aller avec ses Galéres joindre celles de Naples, de Sicile, du Pape & de Florence, afin de s'opposer aux entreprises de cette Flotte; mais celle-ci retourna à Constantinople, aïant été rappellée par le Grand Seigneur, qui croïoit devoir se précautionner contre les nouveaux mouvemens d'Arabie.

Don Jean d'Autriche se met en mer avec celle d'Espagne, & reprend aux Maures un Vaisseau Chrétien.

Le troisiéme jour de Juin, Don Jean d'Autriche partit de Cartagéne avec trente-trois Galéres, & arrivé à Dénia, il en envoïa onze en Italie, fit la revûe de son Infanterie, & retourna à Cartagéne, parce qu'on lui donna avis que quelques Vaisseaux Béréberes croisoient sur la Côte de Valence. Informé peu après que ceux-ci s'étoient retirés, il alla à Malaga, & de-là à Gibraltar, où il apprit d'un Vaisseau de haut bord que la Flotte des Indes, qu'il alloit recevoir, étoit entré dans le Port de San-Lucar. Délivré ainsi de l'Inquiétude qu'il pouvoit avoir à l'égard de cette Flotte, il envoïa à Ceuta sçavoir du Gouverneur, s'il y avoit des Corsaires sur ces Côtes, & aïant été lui-même débarquer des vivres à

Anne'e de J. C. 1568.

quatre lieues de cette Ville, il passa le Détroit, & entra dans la Baie de Cadix, dont il visita les Châteaux, l'Arsenal, les munitions & l'Artillerie. Après y avoir renforcé ses Galéres de tout ce dont elles avoient besoin, il alla reconnoître l'état du Péñon de Vélez, & voulut piller le Casal de Terraza, mais les Habitans se retirerent sur la montagne. Il mit des munitions dans le Péñon, & fit aiguade aux puits de cette Forteresse. Aïant dépassé la Cale de Trifolques, on vit à l'ancre deux Galiottes avec un Vaisseau que les Maures avoient enlevé. Don Jean d'Autriche fit donner la chasse aux deux Galiottes, qui s'échapperent à la faveur d'un vent violent; mais il prit le Vaisseau, l'emmena à Mililla dont il alla voir le Port, & l'envoïa de-là à Cadix avec des Matelots & sous bonne garde.

Il donne la chasse aux Corsaires, & revient ensuite en Espagne.

En passant à Oran, on découvrit deux Galiottes auxquelles la Galére Réale, la Patrone, & la Capitane de Bendinélo donnerent la chasse; mais une des Galiottes s'échappa à force de rames, & l'autre donna à terre. Les Turcs de celle-ci emmenerent les Chrétiens qu'ils avoient à la rame avec les nippes qui étoient sur cette Galiotte, & s'étant postés derriere une petite Tour, ils firent un feu si vif, qu'ils obligerent la Galére Réale de s'arrêter. Cependant pour empêcher les Turcs d'emporter ce qui étoit resté dans la Galiotte, l'Artillerie des Galéres tira sur eux, & Don Jean Sanoguéra aïant été détaché avec des Troupes, & de petites piéces d'Artillerie sur des Esquifs, pendant que l'on canonoit vivement la Tourelle, les Turcs furent forcés de se retirer. Ainsi l'on s'empara de la Galiotte, sur laquelle on ne trouva que quelques Chrétiens égorgés, d'autres exténués à force d'avoir ramé, & sept qui étoient encore en vie. Don Jean visita les Places d'Oran & de Mazar-Quivir, & passa en douze heures avec la Flotte à Cartagéne, d'où il alla croiser contre les Corsaires sur les Côtes de Valence, d'Iviça & de Majorque. Enfin étant arrivé à Barcelonne, il envoïa de-là au Roi son frere la relation de tout ce qu'il avoit fait, & après être ensuite retourné à Cartagéne, il passa sur la fin de Septembre à Madrid, où il fut reçu, comme il le méritoit (*A*).

Maladie & mort du Prince Don Carlos.

Le Prince Don Carlos s'attrista tellement dans sa prison, qu'il resta une fois deux jours sans vouloir manger, ce qui obligea le Roi son pere de descendre à son appartement pour

(*A*) Cabréra, Vander-Hammen, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1568.

le forcer de prendre de la nourriture : d'autres fois au contraire il ne cessoit de manger avec excès. Quand les chaleurs furent venues, comme le Prince étoit couché la meilleure partie du tems, il aimoit fort qu'on lui rafraîchît son lit, en mettant de la nége dans la bassinoire. Il buvoit aussi à toute heure de l'eau extrêmement froide, en sorte que son estomac se dérangea si fort, que ne pouvant plus supporter d'aliment, il commença à rejetter toute la nourriture qu'il prenoit. Delà vint une fievre très-maligne, & les Médecins qui le soignoient, l'aïant averti du danger où il étoit, il reçut les Saints Sacremens avec une grande piété, & fit prier son pere de descendre pour lui donner sa bénédiction. Le Roi alla aussitôt le voir en tendre pere, & le Prince lui demanda humblement pardon de tous les chagrins qu'il lui avoit causés, & lui recommenda les Officiers de sa Maison qu'il aimoit le plus. Sa Majesté lui aïant promis avec bonté d'avoir soin d'eux, & de les récompenser, comme il le souhaitoit, lui donna sa bénédiction, & se retira. Peu de tems après le Prince rendit son esprit au Créateur, le vingt-quatriéme de Juillet, à une heure & demie de la nuit, étant assisté de son Confesseur & d'autres personnes Religieuses *. Toute la Cour prit le deuil à l'occasion de sa mort, & on déposa le corps du Prince avec toute la pompe funébre digne d'un si grand personnage, dans le Couvent Roïal des Religieuses de Saint Dominique de Madrid (*A*).

Calomnies débitées à cette occasion.

On a parlé & écrit différemment en Europe touchant cet évenement. La plupart des Protestans prétendent que le Roi Don Philippe fut homicide de son fils, aïant ordonné de le faire mourir par un poison lent; mais ce n'est qu'une calomnie dictée par la haine contre ce Monarque, qui a toujours assûré que le Prince Don Carlos son fils n'avoit jamais rien tramé, ni contre sa vie, ni contre sa personne. Un Etranger mal intentionné a écrit un petit Ouvrage intitulé *la Vie & la Mort du Prince Don Carlos d'Espagne*, & plusieurs ignorans font cas de la mauvaise Traduction que l'on en a donnée en Espagnol, incapables de reconnoître que ce n'est rien autre chose qu'un Conte mal digéré, & farci d'erreurs contre le

(*A*) CABRERA, HERRÉRA, CAMPANA, ILLESCAS, & plusieurs autres, outre différens Mémoires Manuscrits.

* Ce Prince avoit alors vingt-trois ans, six mois & seize jours, étant né, comme on l'a vu, le huitiéme jour de Janvier de l'année 1544.

véritable

véritable fils de l'Histoire, & en même tems un Libelle diffamatoire contre la piété de l'Empereur Charles V. qu'on y représente comme souillé des erreurs des Protestans. L'Auteur y dépeint le Roi Don Philippe comme Tyran & un pere jaloux de son propre fils, & celui-ci comme ingrat envers son pere, & peu affermi dans la Religion Catholique, sans épargner le chaste honneur de l'illustre Reine Doña Elisabeth, ce qui fait que *Grégorio Léti*, tout Protestant qu'il étoit, a porté de cet Ecrit le même jugement que moi.

Mort de la Reine Doña Elisabeth.

Peu après la mort du Prince Don Carlos, la Reine Doña Elisabeth qui étoit grosse pour la troisiéme fois, se sentit extrêmement pesante, & les Médecins aïant jugé à quelques accidens que c'étoit l'effet d'une obstruction maligne, la purgerent & saignerent plusieurs fois, ce qui lui causa une fausse couche de cinq mois. De cet accident provint une fievre maligne, dont elle mourut le troisiéme jour d'Octobre, après avoir reçu avec une piété Chrétienne les Saints Sacremens de l'Eglise. Cette Princesse fut très-regrettée du Roi son mari, des Seigneurs, de la Cour, & en général de toute l'Espagne, en considération de ses aimables qualités. On déposa son corps, revêtu de l'habit de Saint François, dans le Couvent des Carmes Déchaussés de Madrid, & ce fut l'Evêque de Cuença qui officia à cette lugubre cérémonie. L'Auteur du petit Ouvrage dont j'ai parlé précédemment, assûre avec la même vérité que pour tout le reste, qu'elle mourut d'un poison lent qui lui avoit été donné par ordre du Roi son mari.

Sa Majesté Catholique songe à se remarier avec Doña Anne d'Autriche sa niéce.

Le Roi Don Philippe n'aïant plus ni femme, ni fils, songea à se remarier, afin de se donner un Successeur à la Monarchie. Il jetta les yeux sur Doña Anne d'Autriche sa niéce, fille de Doña Marie sa sœur & de l'Empereur Maximilien, auxquels il fit sçavoir son intention par l'Ambassadeur qu'il avoit à la Cour de l'Empereur. Leurs Majestés Impériales goûterent fort la proposition, & envoïerent en Espagne à cette occasion & pour d'autres affaires l'Archiduc Charles, frere de l'Empereur, qui fut très-bien reçu & fêté du Roi, des Grands du Roïaume, & sur-tout des Archiducs ses neveux. Un des principaux motifs du voïage de l'Archiduc Charles, étoit de solliciter le Roi Don Philippe d'ôter le Gouvernement de Flandres au Duc d'Albe, & de déférer par-là aux instances que les Princes Protestans d'Allemagne ne

ANNÉ'E DE J. C. 1568.

cessoient de faire à l'Empereur, parce qu'autrement les Etats étoient résolus d'avoir recours à Maximilien, comme membres dépendans de l'Empire. Cette demande ne plut nullement au Roi pour deux raisons; premierement, parce que Sa Majesté comprit qu'on ne cherchoit qu'à assurer la liberté de conscience dans les Païs de Flandres, & en second lieu, parce qu'elle voïoit qu'on tendoit à lui contester la Souveraineté de ces Provinces, quoiqu'elles n'eussent dépendues de l'Empire en aucun tems. Ainsi la proposition de l'Archiduc n'eut aucun effet (*A*).

Don Diégue de Spinosa, Evêque de Siguença, élevé au Cardinalat.

Cette année Saint Pie V. donna le Chapeau à Don Diégue de Spinosa, Evêque de Siguença & Président de Castille *. Environ le même tems Don Ferdinand de Valdez, Archevêque de Séville & Grand Inquisiteur, Prélat très-zélé pour la Religion, d'une justice intégre & d'une piété exemplaire, mourut à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans, après avoir fait plusieurs pieuses fondations dans tous les endroits où il avoit rempli l'Episcopat (*B*).

Mort du Grand-Inquisiteur Don Ferdinand de Valdez, Archevêque de Séville.

Réformes des Ordres Religieux des Carmes Déchaussés, de la Trinité & de la Mercy.

La Glorieuse Sainte Thérese de Jesus, non contente d'avoir fait la réforme des Religieuses Carmelites, sollicita aussi celle des Religieux du même Ordre. Après qu'elle eut surmonté plusieurs difficultés, & que le Pape eut en conséquence expédié sa Bulle, le Pere Antoine de Jesus, le Bienheureux Saint Jean de la Croix, & le Pere Joseph de Christ, commencerent le vingt-huitiéme jour de Novembre, à la sollicitation de la Sainte, un si glorieux ouvrage dans le Couvent de Duruélo, Diocèse d'Avila. Ils le firent avec une si grande odeur de vertu, & tant d'édification pour les Fidéles, que malgré une si petite origine, cet Institut s'est étendu dans toutes les parties de l'Europe Catholique, où il conserve sa premiere vigueur à la grande admiration des Fidéles, florissant non-seulement en vertus, mais

(*A*) ANTOINE DE HERRÉRA.
(*B*) CABRÉRA, & d'autres.

* Le Pape ordonna aussi de publier dans toute la Chrétienté la Bulle *In Cœnâ Domini*, qui est l'Ouvrage de plusieurs Pontifes; mais le Roi Don Philippe ne voulut point permettre qu'on lui obéit dans ses Etats d'Espagne, d'Italie, & de Flandres. Il le défendit même sous les peines les plus rigoureuses, parce que cette Bulle portoit excommunication contre les Souverains & Républiques, qui obligeroient les Ecclésiastiques de leurs terres de fournir aux contributions destinées au soutien de l'Etat. On en fit autant en France, en Allemagne & à Venise, & quoique le Saint Pere menaçât de l'Interdit cette derniere République, & le Roi d'Espagne, il se désista de cette prétention, à cause du besoin qu'il avoit de ces deux Puissances dans la Ligue qu'il méditoit contre les Turcs. L'Histoire Ecclésiastique, & DE THOU.

en ſcience pour le bien de l'Egliſe Catholique. Cette réforme a encouragé ceux qui ont fait depuis celles des Ordres de Saint Auguſtin, de la Sainte Trinité & de la Mercy (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1568.

Etabliſſement en Flandres d'un Conſeil de Douze appellé Conſeil de ſang pour faire le procès aux Rebelles.

Avant que de raconter la révolte opiniâtre des Mauriſques du Roïaume de Grenade, qui commença cette année, j'ai cru devoir traiter des affaires de Flandres, afin de ne point interrompre le récit de celles des Mauriſques Grenadins. Le Duc d'Albe avoit établi un Conſeil de Douze *, pour décider & juger les procès des Rebelles, & l'on punit & juſticia un ſi grand nombre de perſonnes, tant de la Nobleſſe que du Peuple, qu'on appella ce Tribunal le Conſeil de ſang. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que la plupart des Hiſtoriens accuſent le Duc d'Albe d'une ſévérité outrée, qui fut cauſe que pluſieurs s'enfuirent en Allemagne, & d'autres en France, & en Angleterre. Quelques-uns abandonnant leurs maiſons, ſe retirerent avec leurs familles dans les bois, d'où ils ſortoient de nuit comme des furieux, & maſſacroient ſur les chemins tous les Prêtres & les Religieux qu'ils rencontroient.

Conjuration contre le Duc d'Albe découverte.

Pluſieurs Gentilshommes comploterent d'aſſaſſiner dans le Carême le Duc d'Albe, lorſqu'il iroit par dévotion de Bruxelles au Monaſtere de Groenendale qui en étoit voiſin, & poſterent à cet effet dans les environs ſix cens Chevaux & près de cinq cens Fantaſſins; mais de Likes aïant ſçu la trahiſon par un Soldat, en avertit le Duc d'Albe, qui évita par-là le danger **.

Le Duc couvre les Frontieres du côté de France, pour défendre aux Huguenots l'entrée en Flandres.

Comme le Duc d'Albe ſçavoit que le Prince d'Orange & les autres Seigneurs ſes Confédérés, qui étoient ſortis de Flandres, levoient des Troupes chez les Princes Proteſtans d'Allemagne, que le Roi de France s'étoit accommodé avec le Prince de Condé & les Huguenots ***, & que le

(*A*) La Chronique des Carmes Déchaux, Liv. II. chap. 20. & d'autres.

* M. de Thou dit un Conſeil de ſept; mais on voit qu'il s'eſt trompé, puiſqu'il marque, en nommant ſept Conſeillers, que c'étoient les principaux, dont ce Conſeil fut compoſé. Il en met auſſi l'établiſſement en 1567. un an plutôt que FERRERAS, avec qui Strada s'accorde cependant ſur l'un & l'autre point.

** On prit un des Conjurés, qui fut auſſitôt appliqué à la queſtion, & qui, après avoir avoué toutes les circonſtances du complot, expia par un horrible ſupplice le projet criminel. DE THOU.

*** Le Duc d'Albe y avoit contribué par un ſecours de quinze cens Chevaux tirés des Armées de Frandres & du Comté de Bourgogne, & de deux mille Fantaſſins, tant Eſpagnols que Flamands, qu'il avoit envoïés au Roi de France ſur la fin de Novembre de l'année précédente, comme le Roi d'Eſpagne s'y étoit obligé par le Traité ſecret fait à Bayonne plus de deux ans auparavant, ſous la conduite de Jean de Lignes, Prince de Barbançon & Comte d'Aremberg. DE THOU & STRADA.

Anne'e de J. C. 1568.

Prince d'Orange cherchoit à entrer dans les Provinces de Flandres, il craignit que quelques-uns des Colonels qui avoient servi le Prince de Condé, ne réunissent leurs Troupes en faveur des Flamands rebelles. Pour se mettre en état de leur disputer le passage, il envoïa aux Frontiéres de France le Seigneur de Berlaymont avec deux mille Walons, & prit à la solde un Corps de Cavalerie Italienne que le Roi de France avoit licenciée. Sçachant aussi que les Protestans avoient rassemblé dans le Duché de Juliers environ deux mille hommes qui n'étoient pas encore entierement armés, il fit marcher contr'eux un Corps de Troupes commandé par le Comte Lodron & Don Sanche d'Avila, qui les défirent, en tuerent plusieurs, & firent quelques Capitaines prisonniers *.

Défaite d'un Corps de Troupes Protestantes.

Les Comtes Louis & Adolphe de Nassaw, freres du Prince d'Orange, & le Comte d'Esemberg, entrerent après Pâques à la tête d'un Corps de Troupes, dans le Païs de Groningue, & se saisirent de Bréda, de Dinant & de quelques petites Places. A cette nouvelle le Duc d'Albe envoïa contr'eux Don Gonçale de Bracamonté avec le Régiment de Sardaigne, trois mille Espagnols du Régiment de Lombardie, & quatre cens Chevaux Espagnols & Italiens, le Comte de Meghen avec la meilleure partie de ses Troupes, & le Comte d'Aremberg, Gouverneur de cette Province, avec six Compagnies, & mille Allemands nouvellement levés.

Il en entre un autre en Frise.

Louis de Nassaw n'eut pas plutôt apperçu les Troupes du Roi qu'il ramassa les siennes, & se retira au milieu de la nuit vers Dam, après quelques légéres escarmouches, dans la pensée que toutes les forces du Roi étoient réunies. Le jour suivant le Comte d'Aremberg croïant que le Comte Louis fuïoit, commença à le suivre sans attendre les autres Troupes; mais le Comte Louis, qui reconnut que l'Infanterie Espagnole & Allemande n'étoit soutenue que de la Compagnie de Cavalerie du Comte Martinengh, détacha quatre cens Chevaux pour s'emparer d'un Pont, chargea en même tems les Espagnols, & se retira ensuite. Ceux-ci

Les Confédérés gagnent une victoire.

* Cette Bataille se donna le vingt-cinquiéme jour d'Avril, & les Espagnols n'y eurent que vingt hommes tués & cinquante blessés, quoique les Confédérés y perdissent sept Drapeaux, avec quantité d'armes & de munitions, & deux mille de leurs gens, selon Herréra, ou seulement mille, suivant M. de Thou. Tous les principaux prisonniers furent conduits à Bruxelles & justiciés. Les deux Auteurs cités.

le suivirent encore jusqu'à un endroit où le Comte Louis avoit aposté un grand nombre d'Arquebusiers Walons, qui firent un feu si vif sur les Espagnols, qu'ils leur tuerent ou blesserent beaucoup de monde, & le Comte Louis étant survenu au même instant avec le reste de son Armée, acheva de les tailler en piéces. Quoique le Comte d'Aremberg eût ordre de ne point donner Bataille qu'avec toutes les Troupes réunies, il y fut forcé tant par l'ardeur inconsidérée des Espagnols, qui croïoient qu'au moïen de la retraite du Comte Louis, la victoire leur échappoit des mains, que par envie de prouver sa fidélité qu'on vouloit rendre suspecte au Roi; mais quand il vit ses Troupes défaites, il chercha à s'échapper avec quelques-uns de ses gens. Dans le tems qu'il fuïoit, il eut son cheval tué sous lui, & quoiqu'il montât promptement sur un autre, il fut enveloppé des ennemis, & tué en combattant courageusement. Les Allemands mirent les armes bas, & acheterent la vie par ce trait de lâcheté. Les Espagnols perdirent dans cette occasion les Capitaines Osforio, Soto & Cabréra, sept Enseignes & environ cinq cens Soldats. Quelques Auteurs portent le nombre jusqu'à sept cens. On prit aux Roïalistes six piéces d'Artillerie avec les bagages; & la plus grande perte que firent les ennemis, fut celle du Comte Adolphe de Nassaw, frere du Prince d'Orange *.

Année de J. C. 1568.

On se tient sur la défensive.

Pendant ce tems-là le Comte de Meghen & Curtio Martinengh se jetterent dans Groningue avec les Troupes d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils avoient, & assûrerent cette Place, ce qui fut cause que le Comte Louis ne put l'occuper, comme il en avoit intention. Sur la nouvelle de la déroute, le Duc d'Albe envoïa de ce côté-là le Marquis Chapin Vitelli avec un bon nombre de Troupes, & le Duc Henri de Brunswich avec seize cens Chevaux. Ces deux Généraux camperent & se retrancherent proche de Groningue, à la vûe du Camp du Comte Louis de Nassaw, qui étoit avec ses Troupes dans un lieu avantageux. Quoique le Comte Louis tâchât d'attirer les Roïalistes à une Bataille, le Marquis Vi-

* Ils gagnerent cette victoire le vingt-troisiéme jour de Mai proche d'une Abbaye de Prémontrés, appellée Heyligherlée dans le territoire de Gemmingem; & pour se venger sans doute du traitement que le Duc d'Albe faisoit aux prisonniers, ils arquebuserent vifs & firent mourir par d'autres supplices cruels tous les Espagnols qui tomberent entre leurs mains. HERRÉRA, DE THOU, & STRADA.

Anne'e de J. C. 1568.

telli & les autres Généraux ne voulurent point l'accepter; parce que le Duc d'Albe leur avoit ordonné d'attendre qu'il fût lui-même arrivé avec toutes les autres Troupes. D'un autre côté le Comte de Bergh s'empara de sa Forteresse de Sémberg; mais Don Sanche de Londoño y marcha promptement par ordre du Duc d'Albe avec le Régiment de Lombardie & quelques piéces d'Artillerie, & n'aïant pas tardé à la reprendre, il y établit une bonne Garnison, & alla avec les autres Troupes joindre celles du Marquis Vitelli.

Le Duc d'Albe fait exécuter à Bruxelles les Comtes d'Egmont & de Hornes, & trente autres Seigneurs & Gentilshommes Flamands.

Le Comte Louis de Nassaw s'étoit un peu enorgueilli de la victoire qu'il avoit remportée sur les Espagnols, & le Duc d'Albe voulant lui prouver que cette déroute avoit fait sur lui peu d'impression, donna ordre d'exécuter l'arrêt de mort qui avoit été prononcé contre plus de trente Seigneurs & Gentilshommes pour crime de Lese-Majesté. Après cette sanglante justice, il fit ameuer du Château de Gand à Bruxelles, avec une forte Garde, les Comtes d'Egmont & de Hornes, & leur aïant fait lire la sentence par laquelle ils étoient condamnés à mort, il leur fit trancher la tête dans la Place de Bruxelles où il y avoit plusieurs Compagnies Espagnoles sous les armes pour assûrer l'exécution. Tous les Princes Protestans d'Allemagne furent si fort irrités de cette rigueur, qu'ils s'empresserent de fournir des Troupes au Prince d'Orange.

Il marche contre le Comte Louis de Nassaw, & engage une action.

Après que les deux Comtes eurent ainsi perdu la vie, le Duc d'Albe partit de Bruxelles pour Groningue avec dix-sept Drapeaux Espagnols, une nombreuse Artillerie & tous les équippages de Campagne, passa par Malines & Bois-le-Duc, & arriva proche de Groningue le seiziéme jour de Juillet. Le Comte Louis de Nassaw, celui d'Hoochstrate & Scomberg reconnoissant que les forces du Duc d'Albe étoient superieures aux leurs, leverent le blocus de Groningue, passerent la Riviere d'Ems, & choisirent un Camp très-fort pour attendre les secours du Prince d'Orange, ou amuser du moins les Espagnols, afin que le Prince d'Orange pût entrer avec ses Troupes dans les Etats de Flandres. Le Duc d'Albe, qui comprit leur intention, suivit le Comte Louis le dix-neuviéme jour de Juillet avec ses Troupes en ordre de Bataille, & l'aïant atteint proche de Gemmingem où il travailloit à se retrancher, il détacha trois cens Chevaux commandés par Sanche d'Avila, pour reconnoître l'ennemi.

Sanche d'Avila s'acquitta de la Commission, & aïant été renforcé de cent autres Chevaux, il commença à harceler les Troupes du Comte Louis, & engagea une escarmouche. Julien Roméro & Don Sanche de Londoño le seconderent, à la tête de dix-huit cens Arquebusiers & des deux Compagnies de Cuirassiers, suivis des Régimens de Don Alfonse d'Ulloa, & de Don Gonçale de Bracamonté, & pour les soutenir le Duc fit avancer six Compagnies Allemandes & six cens Lances.

ANNE'E DE J. C. 1568.

Les Espagnols de Julien Roméro désirent les Soldats du Comte Louis, qui vouloient fermer les chemins & couper les ponts ; de maniere que ceux des ennemis qui ne furent point alors massacrés, se retirerent à leur Armée qui étoit partagée en deux Bataillons, couverts par de bons retranchemens. Malgré la position avantageuse des ennemis, les Espagnols emportés par leur bravoure, les forcerent, firent main basse sur tous ceux qui oserent se présenter devant eux, & mirent les autres en fuite. Le Comte de Schomberg s'échappa avec une grande partie de la Cavalerie, & le Comte Louis s'étant jetté dans une Barque, se réfugia à Emdem. Les ennemis eurent trois cens hommes tués, sans compter ceux qui se noïerent dans la Riviere, on leur prit seize piéces d'Artillerie, quantité de Chevaux, tous leurs bagages & plusieurs Drapeaux ; & comme on les poursuivit vivement, il paroît qu'ils perdirent environ cinq mille hommes. Quelques Auteurs augmentent ce nombre, & d'autres le diminuent. Il n'y eut dans l'Armée du Duc d'Albe que huit Soldats tués, & guéres plus de blessés. Les Soldats trouverent dans les bagages du Comte Louis & du Comte d'Hoochstrate beaucoup d'argenterie & de joïaux, qui furent pour eux un riche butin, & le Duc aïant dépêché vers le Roi & le Pape pour leur donner avis de la victoire, retourna aussitôt à Groningue, où il donna ordre de construire une Citadelle, afin d'assûrer cette Ville.

Les Rebelles sont défaits.

Avec le secours des Princes Protestans, le Prince d'Orange rassembloit une Armée sur le Rhin pour entrer dans les Etats de Flandres. Elle devoit être composée de huit mille Chevaux & seize mille Fantassins, parce que la plupart des Potentats d'Allemagne étoient piqués & furieux de la mort des Comtes d'Egmont & de Hornes. Sur la nouvelle que le Prince d'Orange étoit en marche avec ses Troupes pour

Le Prince d'Orange rassemble des Troupes en Allemagne.

Anne'e de J. C. 1568.

venir dans les Païs-Bas, le Duc d'Albe passa à Utrecht & de-là à Bois-le-Duc, où il fit la revûe de son Armée, & la païa. Il s'occupa à faire au plutôt tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne, donna ordre de lever quelque Infanterie Walone, & se pourvut d'Artillerie. Sçachant que le Prince d'Orange s'approchoit des Etats de Flandres, il alla à Maestricht, parce que c'étoit le poste le plus convenable, & d'où il se flattoit d'être le plus à portée d'accourir facilement à quelqu'endroit que ce fût, par où le Prince d'Orange voudroit entrer. Il envoïa aussi une bonne Garnison à Ruremonde, & logea ses Troupes dans les environs de Maestricht.

Il marche vers les Païs-Bas.

Sur ces entrefaites arriverent deux mille Espagnols nouvellement levés, qui entrerent dans le Château d'Anvers, d'où les Allemands qu'on y avoit mis en Garnison, passerent à Malines. Le Marquis Vitelli & d'autres Généraux reconnurent les gués de la Meuse, dans l'étendue de six lieues, par ordre du Duc d'Albe, & en trouverent beaucoup, parce que, comme l'on étoit sur la fin de l'Eté, la Riviere avoit peu d'eau. Peu après le Prince d'Orange arriva avec son Armée à Kerpen, qui est à quatre lieues de Maestricht. A cette nouvelle le Duc d'Albe rassembla ses Troupes, & se mit en Campagne le douziéme jour de Septembre avec seize mille Fantassins Espagnols, Walons & Allemands, cinq mille cinq cens Chevaux & l'Artillerie convenable. Le Duc s'établit proche du Château de Haren, qui est au bord de la Meuse, pour secourir Ruremonde, en cas que le Prince d'Orange voulût insulter cette Place; & il jetta sur la Riviere un pont de Barques, par où passa un Corps de Troupes qui coupa les vivres à l'ennemi.

Le Duc d'Albe le suit & le harcele.

Le Prince d'Orange alla demander à l'Evêque de Liége passage pour ses Troupes, dans l'intention de s'emparer de cette Ville; mais l'Evêque assûré de l'appui du Duc d'Albe, le lui refusa. Les Troupes du Prince d'Orange passerent donc la Riviere au-dessous de Maestricht, & le Duc d'Albe se posta proche de cette Ville pour garder celle de Liége. Comme le Duc d'Albe avoit toujours son Armée en bon ordre, & observoit les mouvemens que le Prince d'Orange faisoit avec la sienne, qui étoit composée de huit mille Fantassins Allemands, & de huit mille Gascons, Walons & d'autres Nations, & qui avoit quarante grosses piéces de canon & d'autres

tres plus petites, le Prince s'étant arrêté à Tongres, le Duc le suivit & posa son Camp à une demi-lieue du sien. Le jour suivant le Prince d'Orange alla à Borélon, & le Duc à Thienen en le suivant; mais le Grand-Prieur Don Ferdinand de Tolède aïant apperçu beaucoup de Soldats séparés de l'Armée ennemie, fondit sur eux à la tête de la Cavalerie légére, tua six cens hommes, enleva plus de deux cens Chariots du bagage, & auroit poussé plus loin, si toute la Cavalerie ennemie ne fût accourue au secours. Ce fut ainsi que le Duc suivit les marches & campemens du Prince d'Orange, le serrant de si près qu'il ne lui permit pas de pouvoir détacher une partie de ses Troupes, pour avoir des vivres; ce qui fit que l'on souffroit beaucoup dans le Camp ennemi. De Landen, le Prince d'Orange s'avança avec l'intention d'entrer dans le Brabant, & le Duc envoïa des Troupes à Tillemont, Louvain & Bruxelles pour en renforcer les Garnisons. Le Duc qui le suivoit, aïant remarqué que l'Armée ennemie étoit un peu resserrée, & qu'il pouvoit lui faire quelque mal, donna ordre à Don Frédéric son fils de prendre les devans avec l'Infanterie soutenue des Chevaux-légers, & ensuite de tout le reste de la Cavalerie.

Avantage remporté sur le Prince d'Orange.

Cependant le Prince d'Orange arrivé à un Village appellé Chase, mit beaucoup d'Infanterie dans les Marais & Jardins qu'il y a tout autour, & établit cinq mille Arquebusiers proche de l'Eglise qui étoit sur la hauteur. Quoiqu'on ne pût entrer dans le Village que par deux chemins, Sanche d'Avila, Don Gonçale de Bracamonté & Gaspard de Robles attaquerent si vigoureusement les ennemis, le premier à la tête de mille Espagnols, le second avec six cens, & le troisiéme aïant à ses ordres quatre cens Walons, qu'ils ne tarderent pas à les chasser des marais. Encouragés par cet avantage, ils chargerent vivement ceux qui étoient autour de l'Eglise, & après en avoir tué trois mille, ils forcerent les autres de fuir à leur Camp. Les Catholiques ne perdirent que vingt-cinq hommes, & eurent quarante blessés. Il y eut dans l'Armée du Prince d'Orange, outre le nombre de morts que j'ai déja marqués, quantité de blessés, & entr'autres le Comte d'Hoocstrate, qui mourut ensuite de sa blessure en bon Catholique. On fit beaucoup de prisonniers, desquels on apprit combien on souffroit du manque de vivres dans le Camp ennemi.

Anne'e de J. C. 1568.

Celui-ci a en quelque maniere sa revanche.

Le Prince d'Orange sçachant que le Prince de Condé lui envoïoit du secours, alla à Saint Jangay où il reçut François d'Hangest, Seigneur de Genlis, qui lui amenoit trois mille Fantassins & huit cens Chevaux, dont on célébra l'arrivée dans son Camp par de grandes salves d'Artillerie. Il marcha ensuite vers Liége, à dessein de demander passage à l'Evêque pour retourner en Allemagne, & s'étant approché de cette Ville, il voulut forcer les Fauxbourgs; mais l'Evêque de Liége garnit de Soldats les murailles, & fit faire sur lui un feu si vif, qu'il l'obligea de s'éloigner. Le Prince d'Orange furieux d'avoir été ainsi repoussé, mit le feu à quelques Monasteres des environs, & mena son Armée dans le Hainaut, détruisant & réduisant en cendres les Eglises Catholiques; mais le Duc d'Albe avoit fait dire auparavant de raser tous les Moulins, & de retirer tous les vivres dans les Places. Les Hérétiques commirent dans les Eglises Catholiques, & les Villages de ces Païs les mêmes sacriléges, brigandages, & désordres qu'auparavant, quoiqu'ils fussent toujours suivis du Duc d'Albe. Quand ils furent arrivés à Binch, Don Ruy Lopez d'Avalos, chargea leur arriere-garde avec les Chevaux-légers, & Sanche d'Avila avec un Corps d'Infanterie; mais le Prince d'Orange l'aïant renforcée, il y eut une rude escarmouche, dans laquelle Don Ruy Lopez d'Avalos fut tué, & Sanche d'Avila reçut un coup d'Arquebuse à une cuisse. Don François de Tolède, frere du Comte d'Orgaz, fut aussi blessé, & les Troupes de Don Sanche d'Avila très-maltraitées.

Sa retraite en Allemagne.

Après cette action le Prince d'Orange continua sa marche. Il assiégea & battit avec vingt piéces d'Artillerie Câteau-Cambresis, où étoit pour Gouverneur Jean du Bort, qui n'aïant avec lui que trente Soldats, fit prendre les armes aux femmes. Le Seigneur de Moleyn vola au secours de Jean du Bort avec une Compagnie de Walons, & étant arrivé à la pointe du jour, il força un Corps de Garde des ennemis, pénétra jusqu'au Château, & demanda à y entrer; mais Jean du Bort, craignant que ce ne fût quelque stratagême, fit difficulté de lui ouvrir. Pendant qu'on tardoit ainsi à le recevoir, le Seigneur de Moleyn fondit sur les Quartiers des ennemis, & aïant pris au dépourvu un Corps de François, il en massacra un bon nombre; après quoi il entra dans le Château, sans avoir fait aucune perte. Comme le Duc d'Al-

Anne'e de J. C. 1568.

be étoit déja proche de-là avec son Armée, le Prince d'Orange, qui en eut avis, décampa, & entra en France par Saint Quentin. Sur ces entrefaites le Duc d'Albe fit dire au Roi de France de lui envoïer la Cavalerie qu'il lui avoit promise; mais dans le même tems l'Armée du Prince d'Orange se dissipa, après que ce Prince eut vendu tout ce qu'il avoit pillé dans les Eglises & Monasteres, & jusqu'à son propre équippage pour païer les Troupes. Ainsi le Prince d'Orange déchu des espérances que les Huguenots lui avoient données, retourna en Allemagne avec peu de monde. Le Duc d'Albe content d'avoir chassé des Etats de Flandres un ennemi si redoutable, se retira avec ses Troupes, & en aïant licencié une partie, il mit les autres en quartiers dans les Places les plus convenables. On murmura contre le Duc d'Albe, parce qu'on prétendit qu'il auroit pû défaire le Prince d'Orange dans deux ou trois occasions; mais le Duc parvint à triompher du Prince, comme Fabius d'Annibal, & il est toujours plus louable de vaincre par la prudence & sans danger, que par la voie des armes & avec risque (*A*) *.

Les Maurisques Grenadins trament une révolte.

L'Archevêque de Grenade ordonna à tous les Curés de son Diocèse de publier dans leurs Paroisses, le premier jour de l'année, qu'il falloit que tous les enfans des Maurisques, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à quinze, se fissent inscrire, pour qu'on les envoïât aux Ecoles, afin qu'on leur apprît la Doctrine Chrétienne, à lire, à écrire & en même tems la Langue Castillanne. Cette publication ne fut pas plutôt faite, que les peres furieux de n'avoir pû obtenir la révocation de l'Ordonnance, résolurent de se révolter, parce qu'ils regarderent la mort comme moins à craindre que le joug qu'on vouloit leur imposer par les Réglemens qui avoient été faits contr'eux. Celui qui fomenta le premier la révolte, fut un nommé Farax-Aben-Farax de la famille des Abencerrages, quoique faiseur de Carmin de profession,

(*A*) Cabréra, Antoine de Herréra, Harée, Strada, & d'autres.

* Il paroît qu'il y avoit quelque mésintelligence entre les Cours d'Espagne & d'Angleterre, d'où vient que pour mortifier la Reine Elisabeth, le Roi Don Philippe rélégua son Ambassadeur dans un Village. D'un autre côté une Flotte Espagnole enleva les marchandises & trois Vaisseaux à un Marchand Anglois, qui étoit allé trafiquer dans le Golfe du Méxique, avec cinq Navires, en vertu d'un Traité fait entre l'Empereur Charles V. & le Roi Henri VIII. mais la Reine Elisabeth, quoiqu'extrémement piquée de ces outrages, ne jugea pas à propos de faire éclater alors son ressentiment, à cause des affaires d'Ecosse qui l'interessoient encore davantage. Rapin-Thoyras.

Anne'e de J. C. 1568.

Habitant de l'Albaïcin, homme résolu & fin. Il en conféra d'abord avec Abenjuagar, Alguazil de Cadiar, Diégue Lopez Aben-Aboo, Habitant de Mécina de Bonvaron, & d'autres des principaux Maurisques qui étoient à Grenade à la poursuite des affaires qu'ils avoient à la Chancellerie, & il fut décidé entr'eux qu'il falloit commencer par s'assûrer de l'intention de leurs Confreres qui vivoient dans les Alpujarras *, afin de prendre une résolution, après que l'on sçauroit si l'on pouvoit compter sur eux. Comme il étoit défendu aux Maurisques de tenir des Assemblées, ils résolurent de faire hors de la Ville de Grenade un Hôpital avec une Confrérie sous le titre de la Très-Sainte Trinité, pour soigner leurs pauvres Chrétiens malades, parce qu'à la faveur d'un prétexte si spécieux, ils pourroient se rassembler, & avoir des conférences sur ce qui regardoit la Religion, sans donner aucun soupçon. Ils demanderent à cet effet permission à l'Archevêque & au Président, d'envoïer trois ou quatre personnes par tout le Roïaume faire une quête, pour la construction de l'Hôpital, & pour les pauvres malades, & l'aïant obtenue, en considération de ce que le motif parut pieux & très-chrétien, ils dépêcherent sous ce prétexte trois ou quatre personnes sûres, avec ordre d'aller dans toutes les Places sonder adroitement les dispositions des Habitans, les exciter à la révolte, & s'informer de la quantité d'armes qu'il y avoit dans chaque Place, & du nombre de personnes qui étoient en état de les porter. Ils les chargerent aussi de reconnoître en même tems les Ports, par où ils pourroient plus facilement recevoir les secours qui pouvoient leur venir de Barbarie, & les chemins les plus courts, les plus sûrs & les moins connus pour les conduire, & pour amener des vivres à Grenade, leur recommendant de leur donner exactement avis de tout.

Trois ou quatre d'entr'eux vont dans les Alpujarras solliciter leurs Camarades.

Les Agens Maurisques partirent donc & prirent différens chemins. Dès qu'ils arrivoient aux Places, ils cherchoient à lier conversation avec quelques principaux Maurisques qui les habitoient. Ils leur parloient du misérable état où ils étoient réduits par la derniere Ordonnance qu'on avoit pu-

* Ce sont des montagnes qui se trouvent dans le Roïaume de Grenade au bord de la Méditerranée. Elles s'étendent entre Vélez & Almérie, & ont dix-sept lieues de long du Levant au Couchant sur onze de large. L'Abbé de Vayrac, dans l'Etat présent de l'Espagne.

bliée contr'eux, & du trifte efclavage dans lequel on les tenoit. Les trouvant chagrins & mécontens de ce qu'ils ne pouvoient conferver la Religion de leurs Ancêtres, ils leur difoient que s'ils étoient des gens fecrets & braves, ils pouvoient facilement fecouer un joug fi tyrannique, parce que, fuivant différentes Prophéties des anciens Alfaquis, le tems de leur liberté, après la perte du Roïaume de Grenade, étoit enfin arrivé. De-là ils les excitoient à prendre les armes, les affûrant qu'ils pouvoient compter fur l'appui des Rois d'Afrique, qui s'étoient engagés de leur donner de puiffans fecours, de même que fur le Grand-Turc, qui avoit promis d'envoïer en leur faveur une Flotte & des Troupes. Ils ajoutoient que le Roi Don Philippe étoit fi occupé par les guerres qu'il avoit en Flandres & ailleurs, qu'il auroit bien de la peine à pouvoir leur réfifter, & de-là ils inféroient qu'il ne falloit point laiffer échapper une occafion auffi favorable. Dans les autres Places où ils connoiffoient des perfonnes pour être Mahométans de cœur, ils en faifoient de même. Ils parcoururent ainfi les Alpujarras, & après avoir foigneufement exécuté ce qu'on leur avoit ordonné, ils retournerent rendre compte de leur commiffion.

Année de J. C. 1568.

La révolte eft réfolue.

Les principaux chefs de la révolte, tant de l'Albaïcin que des autres endroits du Roïaume, s'affemblerent à Cadiar, Place fituée à l'entrée des Alpujarras; & comme ils reconnurent qu'il y avoit dans le Roïaume plus de quatre-vingt-cinq mille familles de Maurifques connus, outre beaucoup d'autres qui fe cachoient, & qu'on pouvoit mettre cinquante mille hommes armés en Campagne, ils convinrent d'éclater le Jeudi-Saint, & de garder un fecret inviolable pour leur propre fûreté, à caufe du danger qu'ils coureroient tous de perdre la vie & leurs biens, & d'éprouver les tourmens les plus rigoureux, fi la confpiration venoit à tranfpirer. Ils envoïerent auffi le nommé Portal, un des principaux de la révolte, à Alger pour folliciter le Souverain de ce Roïaume de leur envoïer tous les fecours qu'il pourroit, & le nommé Dordu aux autres endroits de Barbarie, afin d'y chercher encore d'autres appuis *. En conféquence de cette

* Portal s'embarqua pour Alger & partit le vingt-deuxiéme jour de Septembre; mais Dordu ne put aller exécuter fa commiffion pour la raifon qu'on verra dans la fuite. Herrera.

Anne'e de J. C. 1568.

résolution les Monfis * , commencerent à lever ouvertement l'Etendard de la révolte, & non contens de voler & massacrer tous les Chrétiens qu'ils rencontroient, ils leur faisoient éprouver les dernieres barbaries. Il n'y avoit presque pas de jour qu'on n'apportât à Grenade quelques corps morts, soit d'Ecclésiastiques, de Religieux ou de Séculiers, tués pour la plupart avec une cruauté & inhumanité affreuse.

On soupçonne à Grenade leurs mauvaises intentions.

Plusieurs personnes aïant remarqué l'agitation des Maurisques des Alpujarras, comprirent le dessein qu'ils avoient de se révolter, & le manderent au Président, & à l'Archevêque de Grenade & en même tems au Roi. Sur cet avis le Président & le Corrégidor de Grenade armerent les Chrétiens, & veillerent soigneusement à la sûreté de l'Albaïcin, faisant des rondes toutes les nuites. De-là vint que les Maurisques de ce quartier de la Ville firent dire aux principaux des Alpujarras de différer à prendre les armes, parce que la Ville étoit sur ses gardes, & que tant qu'on ne pourroit pas se rendre maître de Grenade, toutes les autres entreprises seroient inutiles. En conséquence la révolte, qui étoit fixée pour le Jeudi-Saint, fut remise à un autre tems.

Ils tâchent de dissiper la défiance.

Le Comte de Tendilla étoit alors dans l'Alhambra, & commandoit en l'absence du Marquis de Mondéjar son pere, qui étoit à la Cour pour des contestations de Jurisdiction avec la Chancellerie. Justement allarmé des avis qu'on avoit reçus, il monta à l'Albaïcin le cinquiéme jour d'Avril, accompagné de plusieurs Seigneurs & de sa Garde, & alla entendre la Messe à Saint Sauveur, où la plupart des Maurisques étoient rassemblés, parce que c'étoit le Jeudi-Saint. Après la Messe il défendit qu'aucun Maurisque ne sortît, parce qu'il avoit à leur parler, & s'étant placé sur les marches du Grand-Autel, il leur dit : Que leurs Ancêtres avoient coutume de voir souvent les Marquis de Mondéjar ses Aïeux, parce que sa famille avoit toujours pris à cœur de les protéger, & favoriser dans toutes leurs justes prétentions : Qu'on les soupçonnoit à Grenade & dans tout le Roïaume de vouloir se révolter, par mécontentement de

* On appelle ainsi en Espagne des Maurisques qui se tiennent sur les Montagnes, & qui ne vivent que de vols & de brigandages. Ils sont assez semblables aux hommes, que les Histoires des Croisades nomment Assassins, meurtriers de profession.

l'Ordonnance qui avoit été rendue & publiée à leur sujet : Qu'ils devoient cependant considerer que tous ces articles ne tendoient qu'à leur plus grand bien, & qu'il y alloit par conséquent de leur interêt à les observer exactement : Que si l'on exigeoit qu'ils changeassent d'habillement & de Langue, c'étoit uniquement afin qu'il n'y eût plus aucune différence entr'eux & les anciens Chrétiens, puisqu'ils portoient tous le même auguste caractére : Qu'il étoit à propos de congédier ceux qui étoient venus des Alpujarras vivre dans l'Albaïcin, à cause du soupçon qu'ils occasionnoient : Qu'en faisant enregistrer leurs enfans de l'un & l'autre sexe, ce n'étoit point dans la vûe de les leur ôter, comme quelques-uns le publioient faussement, mais seulement pour les instruire & endoctriner dans la Religion Catholique : Qu'enfin ils ne devoient nullement douter, qu'en observant la fidélité qu'ils devoient à Dieu & au Roi, Sa Majesté ne fût toujours prête à leur donner des preuves de sa bienveillance. Les Maurisques se plaignirent au Comte de l'injuste soupçon qu'on avoit de leur fidélité, le remercierent de ses bontés, & commencerent à vivre depuis ce tems-là avec tant de réserve, qu'ils dissiperent presque la défiance, afin de surprendre plus sûrement les Chrétiens.

Anne'e de J. C. 1568.

Fausse allarme à Grenade, utile aux Chrétiens.

Le sixiéme jour d'Avril, l'Alguazil chargé de faire la ronde envoïa à l'entrée de la nuit, dans un tems qu'il pleuvoit très-fort, & qu'il faisoit beaucoup de vent, quatre Soldats en faction à la Tour d'El-Aceytuno qui est dans l'endroit le plus élevé de l'Albaïcin. Comme la nuit étoit obscure & la pluie abondante, les Soldats prirent chacun un flambeau allumé fait de cordes de jonc, pour s'éclairer. Arrivés au pied de la Tour, où l'on ne pouvoit monter que difficilement, ceux qui alloient devant, remuerent les flambeaux pour éclairer ceux qui étoient derriere, & quand ils furent à la Tour, ils les jetterent au bas de la montagne, de maniere qu'il sembloit que ce fût un signal pour avertir des gens apostés en dehors. La Sentinelle qui étoit dans la Tour de la Forteresse de l'Alhambra, apperçut cette clarté, & croïant que c'étoit le signal de quelque mouvement de la part des Maurisques, il donna l'allarme, & fit sçavoir ce qu'il avoit vû, au Comte de Tendilla, qui envoïa sur le champ vingt Soldats à l'Albaïcin demander la cause de ces feux. Pendant ce tems-là la Sentinelle qui sonnoit l'allarme, commença à

pousser de grands cris, en disant : *Chrétiens, tenez-vous bien sur vos gardes, & préparez-vous ; peut-être cette nuit serez-vous égorgés.* Il n'en fallut pas davantage pour mettre en émotion toute la Ville, où il n'y eut plus qu'horreur, que crainte, que confusion. Les femmes sortoient saisies d'effroi de leurs maisons, & couroient chercher asyle dans les Eglises ou dans l'Alcazar, ou dans les endroits qui leur paroissoient les plus sûrs. Les hommes alloient dans les rues & les places avec les armes qu'ils avoient, sans sçavoir déterminément de quel côté diriger leurs pas, & les Religieux prirent les armes qu'ils trouverent, & se posterent à la porte de l'Audience, tout le monde croïant que la révolte étoit certaine. Le Président & le Corrégidor envoïerent, chacun de son côté, à l'Albaïcin sçavoir ce qui donnoit occasion au trouble, & quand on eut reconnu qu'il n'avoit été occasionné que par l'inadvertence des Soldats qui étoient allés faire sentinelle dans la Tour d'El-Acéytuno, ils se rassurerent tous, le calme se rétablit, & chacun se retira chez soi. Le Corrégidor posta des Troupes au bout des rues de l'Albaïcin, pour empêcher que personne n'entrât dans ce quartier, & en préserver du pillage les Habitans, & après une furieuse pluie qui survint, il monta à l'Albaïcin accompagné de quelques Gentilshommes & d'autres personnes, fit la ronde toute la nuit, & redescendit à la Ville, aïant reconnu les murailles, quand il fut jour, & vû qu'il n'y avoit rien à craindre. Dans la suite il rodoit toutes les nuits avec des gens armés, tant pour garantir les Maurisques de toute insulte que pour s'assûrer d'eux ; & cette allarme ne servit pas peu à engager la Ville à se précautionner, & à acheter des armes qu'on distribua entre les Habitans, qui commencerent depuis ce tems-là à se tenir plus sur leurs gardes.

Les Maurisques de cette Ville s'efforcent de se donner pour de fidéles Sujets.

En vertu des nouvelles qu'on apportoit de Grenade, le Roi Don Philippe manda le Marquis de Mondéjar, & lui ordonna de passer sur le champ à cette Ville. Le Marquis lui aïant représenté qu'on avoit besoin de Troupes, & qu'il falloit prendre certaine précaution pour assûrer ce Roïaume, le Roi lui expédia des ordres pour tout ; en sorte que le Marquis passa, sans différer, à Grenade, où il arriva le dix-septiéme jour d'Avril. Le lendemain les principaux de l'Albaïcin allerent le voir d'une maniere respectueuse, & s'étant plaints du trouble qui étoit arrivé & du soupçon qu'on avoit d'eux, & qui

qui avoit manqué de causer leur perte, ils le prierent de leur accorder sa protection, comme son pere & son aïeul avoient fait. Ils furent reçus avec bonté du Marquis de Mondéjar, qui leur témoigna combien il étoit touché du contretems auquel ils avoient été exposés, & les assûra qu'ils le trouveroient toujours prêt à les favoriser. Peu après Don Alfonse de Grenade y Vénégas alla en Cour rendre compte au Roi des extorsions & injustices que l'on commettoit à l'égard des Maurisques, du peu de reméde qu'on y apportoit, & sur-tout de ce qu'on les accusoit d'être infidéles à leur Dieu & à leur Roi, ainsi de plusieurs autres choses dont les Maurisques se plaignoient.

ANNÉE DE J. C. 1568.

Le Marquis de Mondéjar sortit de Grenade avec le Comte de Tendilla son fils, & les Troupes ordinaires de Cavalerie, à dessein de visiter les Places de la Côte, & voir si elles étoient bien pourvûes, en cas que les Maures de Barbarie & d'Alger voulussent tenter par-là quelque débarquement. Pendant ce tems-là Aben-Dordu, un des principaux Conjurés, alla du côté d'Adra, avec d'autres Maurisques de l'Albaïcin, chercher une Fuste pour passer en Barbarie, dans l'intention d'y solliciter quelque secours de Troupes & de Vaisseaux. N'en aïant point trouvée, il offrit à un Pêcheur Maurisque, Habitant de l'ancienne Adra, de lui acheter une Barque avec laquelle il pêchoit, & qui appartenoit à l'Armateur Génais de la Rambla. Le Pêcheur y consentit volontiers, demanda même à aller avec lui, & convint du jour qu'on s'embarqueroit; mais aïant fait ensuite réfléxion qu'il seroit puni, si cela se découvroit, il donna avis à Génais de la Rambla & au Commandant d'Adra, que des Maurisques lui avoient demandé la Barque pour passer en Barbarie, & il promit de leur faire sçavoir le jour que ceux-ci voudroient partir, afin qu'on pût les arrêter. Sur ces entrefaites, des Maurisques qui couroient par bandes sur les montagnes voisines, enleverent trois Chrétiens, & se disposoient à leur ôter la vie, lorsque Dordu les en détourna, en leur disant qu'il n'étoit pas permis, suivant la Loi de Mahomet, de tuer des Chrétiens soumis, & qu'il valoit mieux qu'on les lui donnât pour être présentés en Barbarie à quelqu'un des Ministres, afin de réussir dans ses sollicitations; ce qui lui fut accordé. Génais de la Rambla se défiant du Pêcheur Maurisque, n'eut pas plutôt reçu l'avis, qu'il fit faire la mê-

On est assûré de leurs véritables dispositions.

Anne'e de J. C. 1568.

me nuit à la Barque plusieurs trous qui furent rebouchés légérement avec de la cire, & laissa la Barque dans le même endroit où elle étoit. La nuit fixée pour l'embarquement étant venue, Dordu descendit au rivage avec le Pêcheur Maurisque, ses Compagnons, quelques enfans & femmes qui vouloient passer en Barbarie pour exercer leur fausse Religion en pleine liberté, & les trois Chrétiens esclaves. Ils s'embarquerent tous & se mirent en mer, mais l'eau ne tarda pas à entrer dans la Barque par les trous & les côtés; ce qui les obligea de retourner promptement à terre. Au bruit & aux cris que faisoient les femmes & les enfans, en sortant de la Barque, les Gardes accoururent & arrêterent un Turc, les trois Chrétiens, les femmes & les enfans. Dordu & les autres Maurisques gagnerent promptement les montagnes & s'échapperent; mais un d'eux laissa tomber un bissac dans lequel il y avoit un Livre, & des Lettres en Langue Arabe, que l'on porta au Commandant d'Adra. Ce dernier envoïa les trois Chrétiens avec le Livre & les Lettres au Marquis de Mondéjar, qui sçut d'eux que c'étoit Dordu, Habitant de l'Albaïcin, qui vouloit passer en Barbarie, & par la Traduction des Lettres, que les Maurisques étoient réellement déterminés à se révolter. Pour prouver à Sa Majesté Catholique leur intention, le Marquis lui fit remettre les Lettres originales avec les Traductions, & après avoir visité Verja, Adra & Almérie, & avoir pourvû à la sûreté de ces Places & des autres le mieux qu'il put, il retourna à Grenade.

La nuit de Noël est fixée par eux pour l'exécution de leur projet.

Quoique les Maurisques qui avoient été en Barbarie, n'eussent apporté à leurs camarades que de belles esperances, les principaux Auteurs de la révolte ne se ralentirent point. Résolus au contraire d'exécuter au plutôt leur projet, dans la crainte que leur conjuration ne fût découverte, à cause du soin avec lequel le Marquis de Mondéjar travailloit à garnir les Places de Troupes & de munitions, ils convinrent de se rassembler une troisiéme fois, comme ils le firent au mois de Septembre, dans la maison d'Hordon, homme riche, & un des principaux Députés de l'Albaïcin. Il s'y trouva vingt-six personnes de l'Alpujarra, & il fut arrêté entr'eux que l'on se révolteroit la nuit de Noël, parce qu'en Hyver les nuits sont longues, & que les Troupes de l'Alpujarra auroient par-là plus de tems pour venir à Grenade surprendre

ANNÉE DE J. C. 1568.

cette Ville. On décida auſſi que les ſecours d'Alger aborderoient au Cap de Gate, afin d'exciter les Mauriſques des Roïaumes de Valence & de Murcie à prendre part à la révolte, & que les Bâtimens & ſecours de Fez & de Tétuan mouilleroient à la Plage de Marbella, pour encourager les Mauriſques de la montagne de Ronda & les autres de l'Alpajarra d'en faire autant.

Ils éliſent Roi Don Ferdinand de Valor, ſous le nom de Mahomet Aben-Huméya.

Don Ferdinand de Valor, Alguazil de Cadiar, ſurnommé de *Valor*, parce que ſes Ancêtres avoient vécu dans ce lieu, homme très-accrédité parmi eux & d'un grand jugement, repréſenta à toute l'Aſſemblée que pour réuſſir dans une entrepriſe ſi délicate, il falloit élire un Roi à qui tous les autres obéiſſent, parce que laiſſer en pareille occaſion le Gouvernement entre les mains de pluſieurs, c'étoit s'expoſer au danger évident de ne pas pouvoir parvenir à leurs fins *. Tous les Aſſiſtans approuverent la propoſition, & choiſirent pour Roi le même Don Ferdinand de Valor, fils d'Antoine de Valor, priſonnier pour quelque crime dans les priſons de Grenade, & neveu de Don Ferdinand de Valor el-Zaguer, deſcendant des Aben-Huméyas, qui avoient anciennement régné à Grenade. C'étoit un jeune homme riche, qui étoit un des Vingt-quatre de la Ville de Grenade, & qui avoit un eſprit entreprenant, mais compoſé & taciturne, & un courage ſupérieur, tel que le demandoit l'entrepriſe, à laquelle il étoit d'ailleurs excité par l'empriſonnement de ſon pere. Pour ſolemniſer l'élection, les Mauriſques le revêtirent d'un habit d'écarlate, & lui mirent autour du col & des épaules un cordon ou ruban de couleur, & étendirent par terre quatre Bannieres placées en croix & tournées vers les quatre parties du monde. Le nouveau Roi s'étant mis à genoux deſſus, fit ſa priere ou Sala, & jura enſuite de vivre & mourir dans la Loi de Mahomet, de la défendre, & d'y maintenir ſes Sujets. Quand cela fut fait, il ſe releva, & Aben-Farax ſe proſterna au nom de tous les Aſſiſtans, baiſa la terre, ſur laquelle Don Ferdinand de Valor avoit poſé le pied, & lui prêta ſerment de fidélité; après quoi ils prirent le même Don Ferdinand ſur leurs épaules,

* Quoique FERRERAS ne faſſe tenir qu'alors ce diſcours à Don Ferdinand de Valor, Herréra, & M. de Thou qui aſſure avoir décrit cette révolte d'après les Auteurs Eſpagnols, marquent que ce fut dans la ſeconde Aſſemblée, mais que les Rebelles ne procéderent que dans la troiſiéme à l'élection d'un Roi.

ANNÉE DE J. C. 1568.

& le proclamerent Roi, en criant : *Que Dieu comble de bénédictions le Roi Mahomet Aben-Huméya, Roi de Grenade & de Cordouë ;* parce que c'étoit ainsi qu'ils proclamoient leurs anciens Rois. Aben-Huméya fit sur le champ Capitaine Général Abenjuagar son oncle, qui partit aussitôt pour Cadiar, & son Grand Alguazil Aben-Farax. *Marmol* rapporte d'une autre maniere l'élection du Roi Aben-Huméya, & veut qu'elle ait été faite à Beznar, le vingt-quatriéme jour de Décembre; mais ce que j'ai marqué paroît plus vraisemblable, à cause des circonstances précédentes.

Plusieurs Chrétiens massacrés par les Barbares.

Mahomet Aben-Huméya reconnu Roi, nomma des Capitaines & Officiers, & écrivit aux Chefs de la conjuration de se tenir prêts à se révolter le jour qui leur seroit marqué. En conséquence tous les Maurisques se munirent secrettement & avec beaucoup de précaution des armes qu'ils purent se procurer, & on convint que ceux de la Vallée de Lécrin & de la Plaine de Grenade accoureroient à cette Ville aux deux premiers coups qui seroient tirés de l'Alhambra. Quoique le tems fixé approchât, ils étoient si impatiens de commencer la révolte, qu'ils saisirent la premiere occasion qui se présenta. Le vingt-deuxiéme jour de Décembre, des Alguazils & Greffiers de l'Audience d'Uxéjar d'Albacété, mariés pour la plupart à Grenade, partirent pour cette Ville à dessein de passer avec leurs femmes les Fêtes de Noël & leurs vacances. Comme ils pillerent dans les Places qui étoient sur leur route, tout ce qu'ils purent, & emmenerent les Bestiaux de quelques Maurisques, ceux-ci en avertirent les Monsis, & conjurerent Partal de leur faire ravoir le Bétail qu'on leur avoit pris. Partal & Seniz de Verchul se mirent en campagne le jour suivant, avec leurs Montagnards, à la poursuite des Alguazils & Greffiers, & les aïant rencontrés proche d'une Vigne du territoire de Poquéyra, ils les tuerent tous, à l'exception de Pierre de Médina & d'un Maurisque qui étoit avec eux. En s'en retournant, Partal rencontra cinq hommes de Motril, qui venoient de Grenade porter des étrennes, & non content de leur prendre leurs chevaux, il leur ôta la vie.

Autre violence des Maurisques.

Diégue de Herréra, Commandant des Troupes d'Adra, partit de Grenade le même jour avec cinquante Soldats, & un Convoi d'Arquebuses pour sa Garnison. Les Maurisques irrités de quelques véxations qu'il commit dans les Places

par où il passoit, allerent en avertir les Monsis, & ceux-ci suivirent le Capitaine Herréra & ses Soldats, qui furent coucher à Cadiar. Abenjuagar, qui fut prévenu de l'intention des Monsis, disposa tout de maniere que les Soldats fussent logés séparément dans les maisons des Habitans, & il fit dire aux Monsis d'entrer au milieu de la nuit pour les égorger tous. Cet accord fut si bien exécuté, que les Monsis aïant été introduits après minuit dans les maisons où les Soldats avoient leur logement, il n'y eut que deux de ces pauvres Chrétiens, qui éviterent la mort par la fuite.

Année de J. C. 1568.

Ils se préparent à surprendre la Ville de Grenade.

Au tems marqué pour la révolte des Maurisques, & qui étoit un Vendredi, veille de Noël, ils avoient de l'autre côté de la montagne huit mille hommes prêts à attaquer Grenade au premier signal qu'on leur feroit de l'Albaïcin. Deux mille autres étoient dans le Canabéral de Cénes, sous les ordres de Partal de Marilla, pour escalader l'Alhambra, & ils comptoient tous que Michel d'Acis, Diégue Niguéli & Michel Mozagas, Habitans de l'Albaïcin, attaqueroient trois portes de la Ville avec les Troupes qui leur étoient assignées. Par-là ils espéroient se rendre maîtres de Grenade, y mettre tout à feu & à sang, ouvrir les prisons, relâcher les Maurisques qui y étoient enfermés, & massacrer l'Archevêque, les Inquisiteurs, le Président, les Conseillers, en un mot tous les Chrétiens, sans distinction d'âge ni de sexe.

Plusieurs y entrent à mains armées, & tâchent inutilement d'y faire soulever leurs Camarades.

Quoique la nuit fût très-obscure, & qu'il neigeât sur la montagne, Aben-Farax voulant donner commencement à la révolte, marcha vers Grenade à la tête de cent quatre-vingts Maurisques de Guéjar de la Sierra, de Pinos, de Cénes, de Quentar & de Dilar. Arrivé au Moulin de Garro, il prit au Meunier leurs Pics & d'autres instrumens à briser les pierres, & lorsqu'il fut à l'enceinte de l'Albaïcin, il se servit de ces outils pour renverser les murailles de terre, & s'ouvrir un passage. Etant entré dans ce quartier avec ses gens, ils monterent tous au haut de Saint Sauveur & de Sainte Isabelle avec des Cornemuses & des Trompettes, & après avoir mis des Turbans sur leurs têtes, ils commencerent à publier la Secte de Mahomet, invitant tous les Serviteurs de ce faux Prophête à se joindre à eux pour pouvoir vivre dans leur Religion en pleine liberté, à la faveur des grands secours que les Rois d'Alger & de Maroc leur avoient envoïés. Ils parcoururent ainsi la meilleure partie de l'Albaïcin

ANNÉE DE J. C. 1568.

vers les trois heures du matin; mais les Maurisques resterent tranquilles dans leurs maisons, & on cria même de quelques endroits à Aben-Farax & à sa Troupe, qu'ils étoient trop peu de monde, & venoient trop tard, afin de leur donner à entendre qu'une si grande entreprise demandoit des forces bien plus nombreuses, & que le tems n'étoit pas favorable.

Foible dégat qu'ils y commirent.

Aben-Farax & ses Compagnons furieux de voir que les Maurisques de l'Albaïcin n'exécutoient point ce qu'ils avoient promis, leur dirent mille opprobres & mille injures, les menaçant de revenir & de les brûler dans leurs propres maisons. Transportés ainsi de colere, ils allerent à la maison d'un Apothicaire, qui étoit Familier de l'Inquisition, & aïant enfoncé les portes de sa maison, ils mirent en piéces ses fioles & ses vases. Ils briserent en chemin une Croix de pierre qui étoit à la porte du Collége de la Compagnie de Jesus, & appellerent un Religieux qui avoit coutume de les prêcher avec grand succès, pour lui ôter la vie. Après avoir commis ces excès, ils ressortirent du même côté par où ils étoient entrés, c'est-à-dire par la muraille de terre qui descend de la Tour d'el Acéytuno à la porte de Guadix, sans avoir tué qu'une des Sentinelles au Corps de Garde de Saint Sauveur, parce que les autres s'enfuirent, & coururent avertir le Marquis de Mondéjar, l'Archevêque & le Président, de l'entrée de ces Barbares.

Comment la Ville de Grenade fut préservée de tomber en leur puissance.

Ce fut un grand bonheur pour cette Ville de Grenade qu'il plût si abondamment cette nuit, & qu'il tombât tant de neige sur la montagne, que les six ou huit mille hommes qui étoient apostés par les Maurisques, ne purent la passer, & furent obligés de se retirer. Le Pere Alborado, de la Compagnie de Jesus, avoit donné précédemment avis en grand secret des intentions des Maurisques au Marquis de Mondéjar, à l'Archevêque & au Président, & quoique les Sentinelles qui s'étoient enfuies, leur eussent appris l'entrée des cent quatre-vingts hommes qu'Aben-Farax conduisoit, le Marquis, qui étoit un homme d'un grand jugement, n'en fut pas trop allarmé, parce qu'il comprit que si les Maurisques de l'Albaïcin ne se soulevoient point, ou que s'il ne venoit pas d'autres gens, cette petite troupe n'étoit pas capable de surprendre la Ville. De-là vint que n'entendant faire aucun mouvement dans l'Albaïcin, & ne voiant paroître

aucune Troupe, il ne voulut pas permettre de tirer le canon de l'Alhambra, ni de sonner l'allarme. Ainsi le signal, que les Maurisques de la Plaine attendoient, manqua, par une Providence particuliere du Ciel, & la Ville resta tranquille toute la nuit.

ANNE'E DE J. C. 1568.

Retraite de ces Fourrageurs sur la Sierra-Névada.

Le lendemain matin, le Marquis de Mondéjar visita l'Albaïcin, & remercia les Habitans de la fidélité & tranquillité qu'ils avoient montrée. Le Président, le Corrégidor & d'autres Seigneurs s'assemblerent ensuite avec lui pour délibérer sur ce qu'on devoit faire, & en conséquence de ce qui fut décidé entr'eux, on détacha quelques Cavaliers avec ordre de s'informer de quel côté Aben-Farax & sa troupe étoient allés. Ces Coureurs apprirent qu'Aben-Farax & ses gens avoient dîné à Cénes fort à loisir, & avoient pris la route de Dilar par le pied de la Sierra-Névada. Sur leur rapport le Marquis de Mondéjar rassembla quelques Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie, & sortit à leur tête, accompagné du Comte de Miranda, de Don Gabriel de Cordouë, oncle du Duc de Sessa, de Don Louis de Cordouë son neveu, & de plusieurs autres Gentilshommes, à la poursuite d'Aben-Farax & de ses Compagnons, dans l'intention de les punir de leur audace; mais comme l'après-midi étoit court, il n'atteignit ces Fourrageurs que quand ils étoient déja postés sur une éminence, où l'on ne pouvoit entreprendre de les forcer sans s'exposer beaucoup. Quoique le Comte de Miranda fût d'avis qu'on les y attaquât, le Marquis de Mondéjar ne voulut point y consentir, à cause du danger qu'il y avoit à le faire, & parce que la nuit approchoit. Le Marquis jugea même qu'il étoit plus prudent de remener les Troupes à la Ville de Grenade, à la sûreté de laquelle on veilla encore avec plus de soin qu'auparavant. Le Marquis, l'Archevêque & le Président rendirent compte de tout au Roi, qui pensa sérieusement au moïen de remédier à de si grands maux, & ils firent dire à toutes les Cités, Villes & Places du Royaume & de l'Andalousie de se tenir sur leurs gardes, & en état de repousser la force par la force en cas de besoin.

Horribles excès auxquels se portent les Maurisques.

Aben-Farax étant entré avec ses gens dans l'Alpujarra, en fit soulever les Places, donnant à entendre que l'Alhambra, l'Albaïcin & toute la Ville de Grenade étoient déja pour eux. Arrivé à Lanjaron, il fit mettre le feu à l'Eglise, où le Licencié Spinosa, le Bénéficier Jean-Baptiste & le Sacristain

Année de J. C. 1568.

Michel Morales s'étoient retirés avec feize Chrétiens, au bruit de la révolte, & où moururent martyrs ceux que je nommerai dans la fuite. Le vingt-feptiéme jour de Décembre, il fe rendit fur les dix heures du matin à Beznar, où étoit Aben-Huméya, avec fes deux Drapeaux & un grand nombre de Bandits & de Monfis, qui y entrerent au fon de leurs Dulcines & Cornemufes, faifant de grandes réjouiffances, comme s'ils avoient remporté un triomphe. Aben-Huméya les reçut avec toutes fortes de témoignages d'eftime, & ordonna à Aben-Farax d'aller avec fes gens aux Places révoltées, d'en enlever tout l'or, toute l'argenterie & tous les joïaux, tant des Eglifes que des particuliers, & d'ôter la vie à tous les Eccléfiaftiques & Chrétiens depuis dix ans jufqu'au-deffus, défendant fous peine de mort à qui que ce fût de cacher aucun Chrétien. Aben-Farax & les autres Chefs de la révolte exécuterent cet ordre avec tant d'exactitude & de rigueur, que les Eglifes furent brûlées & démolies, les Autels détruits, les Saintes Images foulées aux pieds & mifes en piéces, les facrés ornemens profanés, les Barbares fe moquant de tout ce qu'il y a de plus faint & de plus refpectable. Je ne dis rien ici des Chrétiens qui furent martyrifés, parce que j'en ferai mention dans la fuite, en parlant des révoltes des Places (*A*).

La révolte éclate partout dans les Alpujarras, & quantité de Chrétiens endurent le martyre.

Comme les Places de l'Alpujarra étoient prévenues pour la révolte, les Maurifques étoient en mouvement de toutes parts, & fur la nouvelle du maffacre des Chrétiens qui avoient été tués par les Monfis proche de Poquéyra, Gafpard de Sarabia, Gouverneur d'Albacéte d'Orguiva, chargea le grand Alguazil d'aller avec huit Arquebufiers & quelques Maurifques défarmés, fçavoir ce qu'il y avoit de nouveau. Le grand Alguazil partit, & peu après vint l'Alguazil de Bénizalte, qui dit au Gouverneur Sarabia de ramaffer promptement tous les Chrétiens, parce que le Païs étoit révolté. A cette nouvelle, le Gouverneur fit retirer dans la Tour de l'Eglife le Curé Alfonfe d'Algar, les Eccléfiaftiques & les autres Chrétiens, non feulement de cette Ville, mais des Places voifines, qui fuïoient les Monfis. Il y mit auffi quel-

(*A*) Don Diégue de Mendoza dans le Livre de cette Guerre, Marmol dans l'Hiftoire des Maurifques, Cabréra dans l'Hiftoire de Philippe II. Antoine de Herréra, Pédraza dans l'Hiftoire de Grenade, Béda, Alfonse de la Fuenté, & Escolano dans les informations qu'il fit faire de ceux qui facrifierent leur vie pour la Foi.

ques

ANNE'E DE J. C. 1568.

ques femmes, filles & jeunes garçons des Maurisques, afin qu'en cas de besoin, leurs parens, leurs peres ou leurs maris fussent interessés à lui fournir des vivres & de l'eau, en attendant le secours de Grenade. Pierre de Vilches, à qui il manquoit une jambe, & qu'on surnommoit pour cette raison Pied-de-bois, homme brave & determiné, entra encore avec le Gouverneur dans la Tour, de même qu'un grand Chasseur & Tireur, appellé Léandre, qui étoit bien pourvû de munitions, & qui étoit venu par hazard à cette Ville avec deux mulets chargés de Lapins & de Perdrix, & un Outre plein d'huile Ils s'y étoient tous à peine réfugiés, que les Maurisques se révolterent, invoquant Mahomet & blasphémant le Saint Nom de JESUS-CHRIST. Cela arriva le vingt-quatriéme de Décembre.

Le même jour les Maurisques de Soportujar se révolterent pareillement, & étant allés à l'Eglise, ils briserent les Autels & les Images, & profanerent tout ce qu'il y avoit de sacré. Ils coururent ensuite piller les maisons des Chrétiens, arrêterent le Bachelier Ojéda, Bénéficier du lieu, & enfermerent les Chrétiens dans l'Eglise. Quatre jours après Aben-Farax arriva à cette Place avec sa troupe, & sçachant que le Bénéficier Ojéda étoit prisonnier, il se le fit amener avec les femmes qui étoient dans l'Eglise. Le Bénéficier parut nud, & aiant les mains liées derriere le dos; & après qu'on lui eut donné dans la place quantité de soufflets & de coups, on le conduisit avec les femmes à une demi-lieue de-là pour leur ôter à tous la vie. En chemin un Capitaine Maurisque, appellé Zacarie d'Aguilar, exhorta le Bénéficier Ojéda de renoncer à la Religion Chrétienne & d'embrasser la Secte de Mahomet ou d'en faire extérieurement le semblant, parce qu'autrement il ne pouvoit se garantir de la mort; mais le bon Prêtre détesta un conseil si affreux, & assûra le Capitaine Maurisque qu'il perdroit la vie avec plaisir pour JESUS-CHRIST. Sur ces entrefaites on découvrit à une demi-lieue Aben-Huméya, qui passoit par-là avec ses gens pour encourager les Places révoltées, & ce Prince aïant vû les femmes Chrétiennes, & une entr'autres appellée Béatrix de la Péña, qui avoit cinq enfans, en eut pitié, & ordonna de les remener toutes au Village, & de les lui garder. A l'égard du Bénéficier Ojéda, Aben-Huméya donna ordre de lui ôter la vie. Ce Barbare ne fut donc pas plutôt passé, qu'un

Anne'e de J. C. 1568.

des Maurisques renversa par terre le Bénéficier d'un coup d'Arbaléte qu'il lui donna à la tête, & les autres acheverent de le tuer à coups de Lance & de Sabre. Ce fut le premier qui sacrifia sa vie pour Jesus-Christ.

Dès le matin du même jour les Places de la Taa de Poquéyra se souleverent, & les Chrétiens qui y étoient, se réfugierent à la Tour de l'Eglise de Burburon, parce qu'elle étoit forte, quoiqu'elle ne fût point encore achevée. A Conchar, les Maurisques pillerent les maisons des Chrétiens, & ensuite l'Eglise qu'ils profanerent, comme dans les autres endroits, & aïant arrêté le Licencié Don Félix de Quiros, & Doña Anne de Quiros sa sœur, ils les menerent à Poquéyra, sous prétexte de plus grande sureté. Ils sommerent les Chrétiens qui étoient dans la Tour, de se rendre, & sur leurs refus ils y mirent le feu. Par-là les pauvres Chrétiens, hors d'état de se défendre, & manquant d'eau & de vivres, furent forcés de se livrer à la discrétion de ces Barbares, qui après les avoir mis tout nuds, & leur avoir lié les mains, les conduisirent à Poquéyra. On avoit aussi déja arrêté dans cette Place Balthazard Bravo, Vicaire du lieu, Barnabé Montanos, Bénéficier, N. Godoy, Sacristain, François Enciso, Pierre Soto, Gaspard Soto, François Cazorla, & Gaspard Adarbe, avec trente autres Chrétiens, qui étoient enfermés dans un cachot profond & obscur, couchant sur la terre, & n'aïant pour toute nourriture qu'un peu de pain de Panis. Les Maurisques les sollicitoient de renoncer à la Religion Chrétienne, & d'embrasser celle de Mahomet; mais tous ces Chrétiens tinrent ferme, & se préparerent à mourir pour Jesus-Christ, le Licencié Jean-Félix leur administrant le Sacrement de Pénitence, & le Licencié Barnabé Montanos les exhortant par des discours fervens à obtenir la Couronne du Martyre.

Ces malheureux Chrétiens resterent ainsi dix-neuf jours, jusqu'à ce qu'Aben-Huméya étant arrivé à Poquéyra, & sçachant qu'ils étoient tous enfermés, donna ordre de les tirer du cachot pour les faire mourir. Michel Xaba, qui fut chargé de la commission, les mena à une petite place voisine de l'endroit où on les tenoit en prison; & les Licenciés Barnabé Montanos & Jean-Félix de Quiros qui marchoient devant, encourageoient les autres à sacrifier leur vie pour Jesus-Christ. Enfin, avant que d'arriver à la petite Place,

Anne'e de J. C. 1568.

les Maurifques fe jetterent fur eux, les maffacrerent tous à coups d'épée, de fabre & de lance, & leur procurerent ainfi la vie éternelle. Après cette action barbare ils traînerent leurs cadavres hors du lieu, pour être devorés par les chiens & les oifeaux. Ils n'épargnerent que le Bachelier & Vicaire Balthazard Bravo, parce qu'ils le foupçonnoient d'avoir beaucoup d'argent, & après avoir tiré de lui trois mille Ducats en or & quantité d'argenterie, ils lui laifferent encore la vie, dans l'efperance qu'il leur en donneroit davantage (*A*).

Les Places de la Taa de Ferréyra déploïerent auffi le même jour l'étendard de la révolte, & les Chrétiens de Portugus fe retirerent à l'Eglife, & fe retrancherent dans la Tour; mais les Maurifques inveftirent l'Eglife & y mirent le feu, avec du bois qu'ils avoient frotté d'huile, pour obliger les Chrétiens de fe rendre. Lorfque la flamme commença à s'élever, les Maurifques crierent aux Chrétiens qu'ils accorderoient la vie à tous ceux qui fe livreroient entre leurs mains; & le Licencié Jean Diaz, Galicien, Bénéficier de Piftres, qui fe trouva là par hazard, aïant mis la tête à une fenêtre pour fçavoir ce qu'ils difoient, reçut à la poitrine un coup de fléche, dont il mourut peu d'heures après, n'aïant ceffé jufqu'au dernier foupir d'exhorter tous les autres Chrétiens à refter conftamment attachés à la vraie Religion.

Cependant comme quelques Chrétiens furent étouffés par la fumée, les autres crurent devoir fortir de leur afyle, perfuadés qu'ils ne pouvoient manquer d'être tous brûlés, & que l'Eglife feroit infailliblement réduite en cendres. Ils defcendirent donc par les fenêtres; mais à mefure qu'ils touchoient la terre, les Barbares les dépouilloient, leur lioient les mains, & s'affûroient d'eux. Après qu'ils furent ainfi en la puiffance des Rebelles, ceux-ci éteignirent le feu, monterent dans la Tour & jetterent par les fenêtres les corps morts qu'ils y trouverent. Aïant enfuite attaché des cordes aux cols des morts, ils obligerent les Chrétiens de les traîner par le Village à des fondrieres pour y fervir de pâture aux bêtes féroces. Ils ramenerent enfuite les Chrétiens à la prifon, & commencerent à leur déclarer que s'ils vouloient abjurer la Religion Chrétienne, & fe faire Mahométans, ils leur accorderoient la vie, & leur rendroient tous leurs biens,

(*A*) Marmol & Escolano.

Anne'e de J. C. 1568.

& qu'autrement ils les feroient mourir par différens tourmens; mais les prisonniers soutenus par la grace de l'Esprit Saint, répondirent qu'ils étoient Chrétiens, & résolus de donner leur vie pour Jesus-Christ. Furieux de cette constance, les Maurisques les firent sortir de prison un à un, ou quatre à quatre, comme le dit *Marmol*, & les chargeant d'injures & leur donnant des coups du plat de la main sur le col, & des coups de poing dans le dos, ils les menerent nuds & déchaussés à un endroit où ils les tuerent à coups d'épée, de sabre & de lance, après que le Maurisque, qui conduisoit le Chrétien garrotté, avoit porté le premier coup. Ils ôterent ainsi la vie à vingt-huit Chrétiens, du nombre desquels furent Blaise de Barrientos, François Rodriguez, Balthazard de Cépéda & Jean de Cépéda, & ils livrerent le dernier aux femmes Maurisques, avant qu'il expirât, pour achever de mourir par leurs mains.

Fermeté & mort glorieuse d'une Maurisque Chrétienne.

Il y avoit dans ce lieu une Maurisque Chrétienne, appellée Agnès d'Escabias y Cépéda, qui avoit épousé un Chrétien. Les Maurisques la presserent fort d'abjurer la Religion Chrétienne, lui rappellant son ancienne origine, & lui faisant différentes promesses; mais elle répondit constamment, que toutes leurs instances étoient inutiles, parce qu'elle ne souhaitoit rien autre chose que de sacrifier sa vie pour Jesus-Christ, vrai Dieu & Homme tout ensemble. De-là vint que les Maurisques irrités lui fendirent la tête à coups de sabre, & procurerent par-là à cette Servante de Dieu ce qu'elle desiroit.

Ils avoient laissé dans la prison le Licencié Balthazard de Torres, Bénéficier de ce lieu, qui comme un bon Prêtre, avoit exhorté les Chrétiens qu'ils avoient fait mourir, à persévérer dans la Foi. Ce vénérable Prêtre étoit chargé de fers aux pieds & aux mains, & extrêmement tourmenté par la faim & la soif. Deux Maurisques, appellés l'un Pierre Almalchi & l'autre Jean Pasteur, s'efforcerent de lui persuader de quitter la Religion Chrétienne, promettant de lui donner de gros biens & de le marier; mais le courageux Licencié rejetta leur conseil avec indignation, & leur dit qu'il étoit Prêtre de Jesus-Christ, & prêt à sacrifier sa vie pour ce divin Maître. Irrités de cette réponse, ils lui donnerent plusieurs soufflets & coups de poing, en lui disant: *Chien que tu es, appelle donc presentement à ton secours l'Archevêque & le*

Président ; & après l'avoir déshabillé tout nud, & lui avoir passé une corde au col, ils le traînerent à la place, où ils lui couperent les pieds & les mains & le pendirent, suivant *Marmol*, quoiqu'*Escolano* prétende qu'ils le tuerent à coups de sabre. Ces hommes enragés massacrerent encore dans cette occasion un jeune garçon de treize à quatorze ans, un autre qui étoit neveu du Bénéficier Balthazard de Torres, parce qu'il pleuroit son oncle, & deux enfans de trois ans qui étoient fils de Chrétiens. Le même jour les Maurisques de Ragol, dans la Taa de Marchéna, arrêterent leur Chapelain, pendant qu'il disoit la Messe, le traînerent avec une corde au col, & le pendirent. Non contens de ce forfait sacrilége, ils l'écorcherent, quand il fut mort, & clouerent sa peau sur le mur de l'Eglise (*A*).

Année de J. C. 1568.

La nuit du même jour les Maurisques de Messine prirent les Chrétiens au dépourvû, les arrêterent & pillerent leurs maisons. Etant entrés dans celle du Bénéficier Louis de Torquéra, en blasphémant contre les Sermons & les exhortations qu'il leur faisoit, ils le jetterent par une fenêtre très-élevée, de sorte que le bon Prêtre se brisa la tête contre terre, & mourut sur le champ. Ils coururent ensuite piller & profaner l'Eglise, & aïant rencontré le Bénéficier Pierre Rodriguez d'Arcéo, & le Sacristain Diégue Pérez Guillaume, ils les déshabillerent à l'instant, & les tuerent à coups d'épée & de sabre, le Bénéficier & le Sacristain confessant la Foi Catholique, & invoquant le secours de la Sainte Vierge. François Montañez & sa femme subirent un pareil sort. Ils tirerent de prison François Ramirez & d'autres, leur disant qu'Aben-Huméya les demandoit, & comme en passant par l'Eglise ces Chrétiens firent une génufléxion pour demander pardon à Dieu de leurs péchés, & la force de souffrir pour le Nom de Jesus-Christ, les perfides Apostats furent si fort irrités de cette action, qu'ils les déshabillerent à l'instant, les menerent hors du Village, les foulerent aux pieds des chevaux, mirent leur corps en piéces, & éparpillerent leurs membres dans la Campagne. Il périt dans ce lieu seize Chrétiens.

Le feu de la révolte éclata aussi à Pittrés la nuit du même jour, & les Chrétiens qui s'en apperçurent, se retirerent à l'Eglise, & se retrancherent dans la Tour. Les Maurisques

(*A*) Escolano, nomb. 107.

Anne'e de J. C. 1568.

pillerent leurs maisons, & assiégerent ensuite les Chrétiens, qui se mirent en devoir de leur résister. Dans le même tems un des principaux Maurisques, appellé Michel de Herréra, assûra les Chrétiens par de bonnes paroles, qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur vie, & leur aïant persuadé de se rendre il les mena comme prisonniers à sa maison & dans d'autres de différens particuliers. Quand les Chrétiens furent sortis de la Tour, les Barbares coururent piller & profaner l'Eglise, où ils commirent à l'égard des Images & des Autels les horribles sacriléges qu'ils avoient coutume. Trois jours après Aben-Farax passa par-là avec sa troupe, & enjoignit à Michel de Herréra d'égorger tous les Chrétiens prisonniers. En conséquence le perfide Michel commença d'exécuter l'ordre, & tira d'abord de prison le Licencié Jerôme de Mésa, Bénéficier du lieu, qui encourageoit par ses exhortations les autres Chrétiens à souffrir la mort pour Jesus-Christ. On amena avec lui sa mere, qui étoit très-âgée, & très-bonne Chrétienne, quoiqu'originaire du Roïaume de Grenade.

Ces hommes forcenés mirent une poulie au haut de la Tour de l'Eglise, lierent au Bénéficier les mains derriere le dos, le hisserent ensuite au haut de la Tour avec la corde de la poulie, & le laisserent aussitôt retomber, de maniere qu'il se donna un si rude coup sur une tombe qui étoit en bas, qu'il se brisa les bras & les jambes. Sa pieuse mere accourut aussitôt, & l'exhorta comme celle des Machabées, à la patience & à la souffrance, lui représentant qu'un tourment si rigoureux devoit lui procurer une gloire des plus éclatantes. Pendant ce tems-là le vénérable Prêtre ne faisoit que se recommender à Dieu; mais ces perfides & maudits Apostats voïant qu'il n'étoit pas mort du coup, lui donnerent deux autres fois l'estrapade. Comme il vivoit encore, ils lui jetterent une corde au col, & le livrerent à leurs femmes, afin qu'elles achevassent de le tuer. Celles-ci le traînerent hors du lieu, & lui ôterent le peu de vie qui lui restoit, à coups d'aiguilles, de couteaux, de poinçons, de pierres, & avec d'autres armes de cette espéce, lui procurant ainsi la Couronne de la Gloire. Triomphantes de leur barbarie, elles revinrent aussitôt, & s'étant jettées sur sa digne mere, elles lui cracherent au visage, lui donnerent des soufflets, & lui firent tous les mauvais traitemens que la haine & leur fureur aveugle leur suggererent; après quoi elles la tuerent avec les

mêmes armes dont elles s'étoient servies pour faire mourir le Prêtre son fils.

Ces deux cruelles exécutions étant faites, les Maurisques sortirent de prison le vieillard Diégue de la Hoz avec Philippe & Pierre de la Hoz ses fils, Melchior de Castro & un de ses fils, N. d'Almoroz, Habitant de Grenade, Louis de Léyva, Habitant de Guadix, & les autres Chrétiens, qui étoient en tout au nombre de vingt-trois; mais la Grace de Dieu éclata principalement, en faveur de deux jeunes garçons, dont le plus âgé n'avoit que treize ans, & qui étoient l'un Pierre de la Hoz, fils de Diégue de la Hoz, & l'autre Pierre Martin, fils d'Antoine Martin. Après que les Maurisques eurent tué à coups d'épée & de sabre Diégue de la Hoz & les autres, & eurent mis leurs corps en piéces, ces gens maudits tâcherent d'engager à force de prieres, de promesses & de menaces les deux jeunes garçons à abjurer la Religion Chrétienne; & furieux de ne pouvoir ébranler leur constance, ils résolurent de leur donner la mort. Pierre de la Hoz voïant qu'il alloit mourir, fut demander la bénédiction à sa mere, & après lui avoir baisé la main il la supplia de prier Dieu pour lui. Comme la mere lui répondit, fondant en larmes, qu'elle se recommendoit elle-même à ses prieres auprès de la Majesté Divine, le fils le lui promit, & tâcha de la consoler. Enfin les Barbares aïant mené Pierre de la Hoz & son Compagnon au même lieu où les autres Chrétiens avoient été faits mourir, ils y subirent tous deux le même traitement avec une fermeté & un courage admirable (*A*).

Les Maurisques de Jubilés & des Places de cette Taa se révolterent le même jour, & commencerent par aller piller l'Eglise, faisant leurs outrages accoutumés aux Autels, aux Images, aux ornemens sacrés & à tout le reste. Ils saccagerent ensuite les maisons des Chrétiens, qui furent aussitôt arrêtés & enfermés dans l'Eglise sous bonne garde. Ceux-ci étoient le Bénéficier Salvador Gutierrez, le Curé Martin Roméro, un de ses neveux, André Mongé son Sacristain, & Pierre de Cabézon, auxquels les Maurisques s'efforcerent inutilement de persuader de quitter la Religion Chrétienne & d'embrasser celle de Mahomet. Aben-Farax passa par-là avec sa troupe, & ordonna de leur ôter la vie; c'est pourquoi on les mena nuds dans un endroit proche de l'Eglise, où

(*A*) MARMOL, & ESCOLANO.

ANNE'E DE J. C. 1568.

ils furent tués à coups d'épée, de sabre & de lance. Ils se disposoient à en faire autant des autres Chrétiens qu'ils tenoient prisonniers ; mais Don Ferdinand el Zaguer étant passé sur ces entrefaites par cette Ville, leur donna à entendre qu'il désapprouvoit fort de pareilles cruautés, & leur recommenda de lui garder ces Chrétiens ; ce qui fut exécuté (*A*).

Le même jour les Maurisques de Narilla volerent & profanerent l'Eglise, arrêterent les Chrétiens, parmi lesquels se trouva un Prêtre, appellé Cyprien Sanche, & pillerent leurs maisons. Ils menerent leurs prisonniers garrottés à Alcuta, dont les Maurisques se révolterent aussi ce jour-là, & commirent les mêmes sacriléges & excès dans l'Eglise & dans les maisons des Chrétiens, qui furent pareillement arrêtés & conduits avec les autres à Alcugério de Berchul. On éprouva les mêmes horreurs dans cette derniere Place, & les Barbares y firent endurer une mort très-cruelle au Bénéficier Pierre Crespo. Emportés par une nouvelle fureur, après avoir enterré ce bon Prêtre, ils l'exhumerent, traînerent son corps par le Village, & le jetterent dans une fondriere pour être dévoré par les oiseaux & les bêtes féroces. Ceux de Berchul s'étant aussi révoltés le même jour, allerent de nuit enfoncer la porte de la maison du Bénéficier Diégue de Montoya, & aïant rencontré le Bénéficier qui descendoit, ils le percerent de plusieurs coups d'épée dont il expira sur le champ. Ils arrêterent Jean de Montoya, Curé d'Alcugério, & apres avoir pressé en vain les Chrétiens qu'ils avoient en leur puissance, de quitter la Religion Chrétienne, ils menerent d'abord le Licencié Cyprien Sanchez, Ferdinand de Tapia, & N. de Péñalbert, avec d'autres Chrétiens de Narilla, dans une petite Place qui est derriere l'Eglise, où le premier fut tué d'un coup de lance & les autres à coups de sabre. Ils conduisirent ensuite au même lieu les trois Montoyas, & le Licencié Jean à qui ils arracherent un œil avec une Dague ; & comme ces quatre Chrétiens persistoient tous à confesser la Loi de JESUS-CHRIST, les Barbares leur ôterent la vie à coups de sabre (*B*).

A Mécina de Bonvaron les Maurisques profanerent l'Eglise, mirent le feu au Maître-Autel, détruisirent les autres,

(*A*) MARMOL, & ESCOLANO. || (*B*) MARMOL, & ESCOLANO.

prirent

Anne'e de J. C. 1568.

prirent les Vases sacrés & les ornemens, & allerent arrêter les Chrétiens & piller leurs maisons. Le Licencié François Cerbilla fut arrêté chez lui, dépouillé nud, garrotté, & conduit à coups de pied & de poing dans différens appartemens de sa maison, pour le forcer de donner tout ce qu'il avoit. Comme il vit qu'un Maurisque maltraitoit une Image, il commença à lui reprocher sa témérité sacrilége; mais les perfides lui déchargerent à l'instant plusieurs coups de sabre, & un d'eux qui se piquoit d'être son ami, s'étant approché, lui perça le corps d'un coup d'épée. Le Licencié tomba par terre sur le champ en invoquant le Nom de Jesus, & les autres acheverent de le tuer. Leur fureur n'étant point encore assouvie par sa mort, un d'eux lui coupa la tête, & un autre qui survint après, lui moulut le corps avec un bâton depuis la tête jusqu'aux pieds. Ils le traînerent ensuite hors du Village, & le jetterent dans une fondriere, où deux chiens qu'il avoit le suivirent & resterent auprès de lui durant quatre jours. Les enfans emporterent sa tête, & l'aïant mise au bout d'un bâton, ils lui firent mille insultes.

Les Maurisques tirerent ensuite de prison le Licencié Jean Palomo, Curé de ce lieu, & après l'avoir mis tout nud, ils lui raserent la tête avec un rasoir, & la barbe avec un autre, lui faisant quantité de blessures. Après ces outrages, ils lui ôterent la vie à coups d'épée & de sabre, & aïant livré son corps aux flammes, ils le retirerent à demi brûlé, & le jetterent dans une fondriere. Le Bénéficier Jean Gonçales fut déshabillé, lié fortement à un figuier & tué à coups de lance, de javelots & de broche. Quand il fut mort on traîna son corps par le Village avec une corde au col, & on le jetta dans un cloaque. Acacio Fernandez & deux de ses freres subirent le même genre de mort. François Pérez Téjérina eut la tête mise en piéces à coups de sabre & le corps percé de plusieurs coups d'épée & d'arbalête, confessant la Foi Catholique & bénissant Dieu. Son corps resta cinq jours sans sépulture, jusqu'à ce que son beau-pere la lui donnât; mais les Maurisques l'aïant sçu, le déterrerent, & le couperent par petits morceaux qu'ils jetterent & éparpillerent dans la Campagne. Il périt encore d'autres Chrétiens, dont on ne sçait pas les noms (*A*).

Valor est un Bourg divisé en deux Quartiers distingués en

(*A*) Marmol., & Escolano.

Anne'e de J. C. 1568.

haut & bas, & le même jour un Maurisque de poids, appellé Bernardin Abenzaba, Habitant du lieu, alla à la maison du Bénéficier Alfonse Delgado, où les Chrétiens s'étoient rassemblés, sur quelque soupçon de la révolte. Etant entré, il leur dit à tous de fuir à l'Eglise, sous prétexte de l'arrivée d'un grand nombre de Maures Africains, & que c'étoit l'asyle le plus sûr; mais le Bénéficier qui se doutoit de quoi il étoit question, répondit qu'il ne craignoit rien de la part des Maures d'Afrique, & que si ceux des Alpujarras se révoltoient, il ne seroit en sûreté nulle part. Dès qu'on fut assûré du soulevement général des Maurisques, les Chrétiens se retirerent, les uns à la Tour de l'Eglise de la basse Ville, & les autres dans l'Eglise avec le Bénéficier, à la persuasion d'Abenzaba. Le jour suivant les premiers furent assiégés, & Abenzaba conseilla aux uns & aux autres de se rendre, leur promettant qu'il ne leur seroit fait aucun mal, & les menaçant, en cas de refus, de mettre le feu à l'Eglise & à la Tour. Réduits dans une si cruelle extrémité, les Chrétiens crurent de bonne foi Abenzaba; mais les Barbares ne les eurent pas plutôt en leur pouvoir, qu'ils les menerent garrottés à la maison de ce perfide. Dès que cela fut fait, les Maurisques retournerent à l'Eglise briser le Maître-Autel, déchirer les Saintes Images à coups d'Arquebuses, couper par petits morceaux les ornemens sacrés, & piller tout ce qu'il y avoit de précieux, après quoi ils coururent en faire autant dans les maisons des Chrétiens.

Abenzaba sollicita les Chrétiens d'embrasser la Loi Mahométanne, en leur disant qu'ils obtiendroient à ce prix la vie, la liberté & leurs biens, & qu'autrement ils ne pourroient éviter la mort, parce que Grenade & tout le Roïaume étoient révoltés, & le Marquis de Mondéjar prisonnier avec le Président de la Chancellerie. Le Bénéficier Delgado répondit au nom de tous, qu'ils étoient prêts à sacrifier leur vie pour Jesus-Christ, & que la lumiere de sa Doctrine ne leur permettroit jamais de se plonger dans les ténébres & les erreurs de la Secte de Mahomet. Les Maurisques retournerent faire aux Chrétiens de nouvelles instances & plusieurs promesses, & rebutés de leur fermeté, ils les tirerent tous de prison le vingt-huitiéme jour du même mois, sous prétexte de les mener à un lieu plus sûr; mais quand ils furent à une demi-lieue de-là, ils rencontrerent d'autres Maurisques, qui

s'étant joints à eux, ôterent la vie à tous les Chrétiens à coups d'épée & de lance, & laisserent leurs corps dans la Campagne. Du nombre de ceux qui périrent ainsi, furent le Licencié Don Alfonse Delgado, Estudienté son neveu, le Bénéficier Alfonse Garcie, Ruy Pérez Tégérina, & les deux Sacristains des Eglises, dont l'un s'appelloit N. Almansa (*A*).

Année de J. C. 1568.

Le même jour & à la même heure se révolterent les Maurisques d'Yéguen & de Zator, qui après avoir pillé les Eglises & les maisons, arrêterent les Chrétiens, entr'autres le Bachelier Bravo & son Sacristain, & leur firent endurer une mort très-cruelle. Le Capitaine Jean de Moya monta en chemise à cheval pour s'échapper, & sortit d'Yéguen, après avoir reçu à la tête un coup de tesson. Quoiqu'il fût poursuivi par les Maurisques, qui lui tirerent quelques coups d'Arquebuse, il gagna Uxijar; mais lorsqu'il se croïoit hors de danger, il fut arrêté & mis à mort dans cette Place avec les autres Chrétiens, comme je le dirai (*B*).

Les Maurisques des deux Taas de Chéles s'étant aussi ameutés, ceux de Jorayrata surprirent les Chrétiens, poignarderent Alfonse de Mésa & Jean de Calvété, & pillerent leurs maisons & celles des autres Chrétiens, qui furent massacrés pour la plupart. Ils arrêterent le Bénéficier François de Navarrété, natif de Toléde, & Jérôme Martinez son Sacristain, & les traînerent à l'Eglise, où le Bénéficier se prépara à mourir pour JESUS-CHRIST, & encouragea son Sacristain & les femmes Chrétiennes, qui étoient avec lui, à en faire autant. Après y avoir démoli les Autels, insulté les Images, & profané tout ce qu'il y avoit de sacré, ils solliciterent les Chrétiennes d'embrasser la Secte de Mahomet, avec menaces de les faire toutes mourir, si elles n'obéissoient pas; mais le Bénéficier Navarrété les exhorta d'être constantes dans la Foi.

Ils consulterent Aben-Huméya sur ce qu'on devoit faire du Bénéficier Navarrété, de son Sacristain & des femmes, & le Tyran les condamna tous à mort. En conséquence de cet Arrêt, les Maurisques retournerent à l'Eglise, & aïant trouvé le Bénéficier & son Sacristain à genoux devant le Grand-Autel, que les Barbares avoient détruit, ils les firent lever à coups de pied. Comme le Bénéficier pria l'Alguazil

(*A*) MARMOL, & ESCOLANO. || (*B*) MARMOL, & ESCOLANO.

ANNÉ'E DE J. C. 1568.

de leur ôter la vie dans ce lieu, afin qu'on enterrât leurs corps dans l'Eglise, l'Alguazil se moqua de sa demande, disant que cette Eglise étoit destinée à servir d'étable aux Bestiaux, qui ne voudroient peut-être pas y entrer, quand ils sentiroient l'odeur des loups maudits qui y étoient enterrés; puisque les Chiens mêmes ne vouloient pas manger leurs cadavres dans la Campagne. En les outrageant ainsi, il les arracha de force de l'Eglise, & les livra aux Maurisques qui les attendoient, disant à ceux-ci: *Prenez ces chiens, & tuez-les à coups de lance. Donnez le premier coup au Bénéficier, en reconnoissance du zéle qu'il avoit pour nos ames, & de ce qu'il vouloit nous persuader que nous étions malades, afin que nous trouvions notre guérison dans son sang. Païez bien au Sacristain la peine qu'il prenoit de nous maltraiter, quand nous manquions à la Messe, ou que nous y venions tard; & après qu'ils seront morts, donnez-les aux enfans, afin qu'ils se vengent sur leurs cadavres des coups de fouet qu'ils ont reçus, lorsqu'ils n'apprenoient pas la Doctrine Chrétienne.* Les Rebelles les menerent avec de grands cris à l'endroit où ils avoient dessein de leur procurer la Couronne du Martyre; mais avant que d'y arriver, un Maurisque perça d'un coup d'épée le corps du Bénéficier, & les autres acheverent aussitôt de le tuer avec leurs épées & leurs sabres. Jerôme Martinez son Sacristain endura le même genre de mort, & les Barbares aïant coupé leurs corps par petits morceaux, séparerent la tête du Bénéficier, & la donnerent aux enfans, qui lui firent tous les outrages que leur dicta leur aveuglement, & la porterent ensuite dans le même endroit où l'on avoit déja jetté les autres membres. *Marmol* raconte quelques autres circonstances; mais j'ai suivi *Escolano* dans le Mémoire & l'Extrait des Informations.

Quoique les Maurisques se révoltassent aussi le même jour à Murtas, ils donnerent le tems aux Chrétiens de se retirer à l'Eglise avec le Licencié Jean Ximénez de Pérespada, que *Marmol* appelle Jean Gomez, Bénéficier de ce lieu. Une Compagnie de Monsis étant arrivée peu après, ces Barbares pillerent les maisons des Chrétiens, & allerent enfoncer les portes de l'Eglise, où ils briserent les Fonts Baptismaux, renverserent les Saintes Huiles, détruisirent les Autels, mirent en piéces les Images, volerent & profanerent tout ce qu'il y avoit de Sacré. Les Chrétiens se défendoient de la Tour de l'Eglise; mais sur les assûrances que

les Maurisques leur donnerent de vive voix de ne leur faire aucun mal, ils consentirent de se rendre avec leurs armes, & étant descendus de la Tour, ils furent tous garrottés & enfermés dans l'Eglise. Devenus maîtres par-là de ces miserables, les perfides firent un bûcher dans le Cimetiere, & y amenerent les Chrétiens, avec le Bénéficier Jean Ximénez de Pérespada, pour leur ôter à tous la vie. Pendant ce tems-là un Maurisque monta à la Tour, & y arbora un Drapeau, en proclamant le nom maudit de Mahomet. D'autres Maurisques conseilloient aux Chrétiens qui étoient dans le Cimetiere, comme des victimes pour le sacrifice, d'apostasier la Religion Chrétienne, s'ils vouloient éviter la mort; mais le Bénéficier Ximénez encouragea tous ces généreux Chrétiens à perdre la vie pour Jesus-Christ. A la vûe de leur fermeté, les Maurisques appellerent un Bourreau qu'ils menoient avec eux, nommé Miséa, & lui ordonnerent de les égorger, ce qui fut bientôt exécuté, le Bénéficier & le Sacristain étant à genoux, & invoquant le Nom de Jesus. On traîna ensuite les corps de ces deux-ci, à demi-brûlés, hors du Village, & on les coupa par morceaux.

Année de J. C. 1568.

Les autres Chrétiens qui étoient dans le Cimetiere, furent tués à coups d'Arquebuse & d'Arbalête, & souffrirent une mort très-cruelle. Catherine d'Arroyo, Maurisque d'origine, mais très-bonne Chrétienne, n'aïant point voulu renoncer à la Religion Catholique, fut livrée aux femmes Maurisques, qui lui firent endurer les tourmens les plus rigoureux, au milieu desquels la forte Catherine d'Arroyo rendit son esprit au Seigneur, en invoquant le doux Nom de Jesus. Les Maurisques avoient arrêté Christophle de Zamora, & l'avoient enfermé dans une maison. Un des Capitaines des Monfis étant entré dans celle où Etienne de Zamora étoit au lit malade, présenta à ce Chrétien la pointe d'une épée nue sur la poitrine, & lui demanda dans quelle Loi il vouloit mourir. Etienne quoique foible & sans vigueur, mais soutenu de l'Esprit Saint, répondit qu'il étoit résolu de finir ses jours dans la Loi de Jesus-Christ, quand même on le mettroit en piéces. A cette déclaration les Maurisques transportés de fureur l'arracherent du lit, le jetterent par terre, lui lierent les mains derriere le dos, & le menerent à coups de pied dans l'endroit où Christophle de Zamora son frere étoit prisonnier; & comme les deux freres refuserent courageuse-

Année de J. C. 1568.

ment d'apostasier la Foi, & s'exhortoient l'un l'autre à sacrifier leur vie pour JESUS-CHRIST, les Barbares les entraînerent hors de la maison, & les massacrerent, mettant leurs corps en piéces à coups de fléches & de sabre (A).

Uxijar est la Capitale de cette Taa ou de ce Quartier. Il y a une Collégiale avec un Abbé & des Chanoines, & une Justice où sont tous les Ministres nécessaires. Le Corrégidor de Grenade y met un Grand-Prevôt, pour juger les procès qui surviennent dans les Places des environs. Le Licencié Léon occupoit alors cette Charge, & le Licencié Don Diégue Pérez de Guzman, natif d'Illescas, étoit Abbé de la Collégiale. Trois jours avant la révolte, les Maurisques amis du Licencié Torrijos, Bénéficier de Darrical, avoient averti celui-ci en grand secret, que dans trois jours Grenade & toutes les Places de l'Alpujarra se révolteroient. Torrijos en avoit donné avis à l'Abbé d'Uxijar, & au Licencié Léon, qui sur cette nouvelle fit publier un ordre à tous les Chrétiens de se retirer à l'Eglise sous prétexte qu'il sçavoit, à n'en point douter, qu'il étoit débarqué plus de mille Turcs & Maures, à dessein de se jetter sur cette Ville & de la piller; mais la plupart des Chrétiens se moquerent de la publication, parce qu'il n'étoit jamais venu à cette Ville ni Turcs, ni Maures, & que comme on étoit en Hyver & dans un tems très-rude, cela leur paroissoit encore plus incroïable.

Peu de tems après les Maurisques commencerent à se soulever, sçachant qu'Etienne Partal étoit proche avec quelques Compagnies de Monfis. L'Abbé Don Diégue, les six Chanoines N. Pantoja, N. Bététa, François & Jean Pérez, Jean Garcie, le Docteur Gonçale Pérez & d'autres Chrétiens, qui furent pris ainsi au dépourvû, se retirerent dans l'Eglise avec le Grand-Prevôt & beaucoup d'autres gens armés d'Arquebuses & d'Arbalêtes. Diégue de Villaizan, Grand Alguazil, se renferma avec quelques Maurisques & Chrétiens dans la Tour de la maison de Michel de Roxas, & d'autres Habitans particuliers dans celle de la maison de feu Pierre Lopez, premier Greffier de cette Justice, tous avec des munitions suffisantes, parce qu'il étoit arrivé à cette Ville deux jours auparavant quatorze Arrobes de poudre que le Grand-Alguazil avoit repartie entre ceux qui avoient des armes à feu. Comme les trois Tours étoient en

(A) MARMOL, & ESCOLANO.

triangle de maniere que personne ne pouvoit aller par les rues sans être exposé à la Mousqueterie des Tours, quoique les Monfis entrassent dans la Place, ils ne firent rien autre chose que de forcer la prison, relâcher les Maurisques qui y étoient enfermés, enfoncer les Greffes & brûler tous les procès & papiers. Le lendemain qui étoit le jour de Noël, les Monfis rassemblerent les Maurisques de l'un & l'autre sexe, qu'il y avoit dans le lieu, & se retirerent dans la Ravine de Burburon, où l'on ne pouvoit les appercevoir des Tours, ni les atteindre à coups d'Arquebuses, attendant que Don Ferdinand el-Zaguer & Partal de Narilla arrivassent avec leurs Troupes.

Diégue Gasca, Capitaine de Cavalerie, étoit alors logé dans une Place des environs. Sur les avis qu'un Soldat lui donna des désordres que les Monfis commettoient dans ces Quartiers, il résolut de marcher contr'eux à la tête de quarante Chevaux. Faisant néanmoins réfléxion que sa troupe étoit trop foible, il écrivit à Don Garcie de Villaroël, Gouverneur & Commandant des Troupes d'Almérie, de faire prendre les armes à ses Soldats, & de venir le joindre avec eux du côté d'Uxijar, où il alloit combattre les Barbares; mais Don Garcie, qui étoit parfaitement instruit de la résolution des Maurisques, ne jugea pas à propos de dégarnir de Troupes Almérie, de crainte de ceux de ces perfides qui y faisoient leur demeure. Cependant le Capitaine Diégue Gasca passa avec sa Compagnie à Adra, où on ne lui donna aucune nouvelle que des Maures de Barbarie fussent débarqués. De-là il fut à Berja, & ensuite à Darrical, à dessein de prendre langue du Bénéficier Torrijos, & arrivé au milieu de la nuit, il trouva le Village désert, & la maison du Bénéficier Torrijos abandonnée: il crut d'abord que le Bénéficier s'étoit retiré à l'Eglise avec les autres Chrétiens; mais il ne tarda pas à être détrompé: un Maurisque, ami de Torrijos, avoit emmené à l'entrée de la nuit ce Bénéficier, & l'avoit caché dans une Caverne au pied de la montagne de Godor, pour le mettre à couvert de la fureur des Rebelles, jusqu'à ce que l'on eût vû à quoi tous ces troubles aboutiroient.

Gasca s'avança jusqu'à la vûe d'Uxijar, & les Chrétiens qui étoient dans les Tours, l'aïant apperçu, commencerent à donner de grands témoignages de joie, dans la pensée qu'il leur venoit du secours. Les Maurisques au contraire s'imagi-

ANNÉE DE J. C. 1568.

nant qu'il avoit avec lui beaucoup plus de monde, quitterent le lieu de leur retraite; mais le Capitaine Gasca ne les eut pas plutôt vûs gagner promptement les montagnes, qu'il comprit que le Païs étoit révolté, & retourna vers Adra, de crainte qu'on ne lui coupât la retraite, quoiqu'après avoir perdu un Soldat que les Maurisques lui tuerent en route. Dès qu'il se fut un peu éloigné, les Maurisques revinrent occuper leur même poste, & étant entrés de nuit dans les maisons, ils enfoncerent les murs & les cloisons, afin de s'ouvrir un passage de l'une à l'autre jusqu'à celle de Pierre Lopez. Ils mirent ensuite le feu à la derniere, & comme elle n'étoit presque que de bois, elle s'embrasa extrêmement en peu de tems. A cette vûe les Chrétiens qui étoient dans la Tour convinrent de se rendre; mais dans le tems qu'ils en descendoient les femmes & les enfans avec des cordes, parce que la porte étoit toute en feu, les flammes devinrent si furieuses, que tous les Chrétiens furent brûlés.

Ceux qui s'étoient retirés dans la Tour de Michel de Roxas, furent témoins de cet incendie; & le Grand Alguazil Diégue de Villaizan capitula pour lui & pour vingt Chrétiens avec les Maurisques, qui s'engagerent de les conduire en lieu de sûreté sur les terres de Grenade, de Baza, ou de Guadix, moïennant cent deux Ducats par tête : Traité, pour assûrance duquel on se donna réciproquement des ôtages. Les Maurisques persuaderent au Grand Alguazil d'engager le Grand Prevôt qui étoit dans l'Eglise, de se rendre avec tous les Chrétiens aux mêmes conditions; ce qui fut accepté. Ainsi le Grand Prevôt ouvrit les portes de l'Eglise & les Maurisques y étant entrés, traiterent amicalement les Chrétiens; mais la capitulation n'eut aucun effet, par l'imprudence du Grand Prevôt, qui prétendit devoir être excepté, lui, sa femme & ses enfans. Les Maurisques lui aïant dit que la capitulation étoit générale & ne portoit aucune exception, il rentra tout en colére dans la Tour & s'y retrancha, vomissant contr'eux mille injures. Furieux de ce procédé les Maurisques enfoncerent la porte de la Sacristie, après avoir tué un Chrétien qui voulut en défendre l'approche, & aïant pillé ce lieu, & fait toute sorte d'outrages aux ornemens sacrés, ils briserent les Images & les Autels. Cela fait ils prirent les bancs de l'Eglise, & les aïant apportés à la porte de la Tour avec des ronces & du laveton, ils y mirent

mirent le feu, qui gagna bientôt la porte & l'escalier de la Tour. A cette vûe les Chrétiens prirent le parti de se rendre, & comme l'escalier & la porte étoient tout en feu, ils descendirent avec des échelles de corde; mais à mesure qu'ils arrivoient en bas, les Maurisques les dépouilloient, & les faisoient rentrer dans l'Eglise à coups de poing & de bâton. Le jour suivant les Barbares les en tirerent deux à deux, & les massacrerent tous dans la Campagne à coups d'épée & de lance. L'Abbé Don Diégue Pérez voïant que la même mort attendoit ceux qui restoient, les exhorta avec zéle & ferveur à gagner la Couronne du Martyre. Un Maurisque s'approcha de cet Abbé, & lui donna un coup de poing si violent sur un œil, qu'il le lui fit sauter hors de la tête. Un autre lui passa son épée au travers du corps, & le tua; après quoi il lui arracha le cœur, & le mit au bout de sa dague, rendant graces à Mahomet d'avoir en ses mains le cœur de ce Saint Prêtre. *Escolano* rapporte, que pour faire taire ce digne Abbé, les Apostats lui mirent des armes à feu dans la bouche; qu'après l'avoir déshabillé nud, & lui avoir lié les mains, ils lui firent la couronne avec un rasoir, lui découvrant le crâne, & lui faisant quelques blessures, & que pour arrêter le sang ils allumerent une torche, & en firent découler sur la tête du bon Prêtre des gouttes toutes bouillantes. Les Maurisques avoient enfermé le Grand Prevôt & le Grand Alguazil dans la Chapelle des Fonts de Baptême, & les en aïant fait sortir, ils commencerent à leur reprocher la maniere dont ils les traitoient dans leurs Audiences, & un Maurisque fendit la tête du Grand Prevôt d'un coup de torche. Ces hommes maudits garderent les femmes & les enfans pour les vendre, jusqu'à ce qu'Aben-Huméya en eût ordonné autrement. On prétend qu'il mourut dans cette occasion plus de deux cens quarante Chrétiens, & *Escolano* rapporte les noms de plusieurs (*A*).

Parmi les Chrétiens qui souffrirent dans cette persécution, la grace & la force de l'Esprit Saint éclaterent d'une maniere singuliere dans un enfant de onze ans appellé Gonçale de Valcazar, natif de Mayréna, fils de Gonçale de Valcazar & de Doña Isabelle de Melgar, Habitans de Mayréna. Gonçale de Valcazar entendit le bruit des Maurisques, & comme il avoit Gonçale son fils qui étudioit à Uxijar, il alla à ce lieu

(*A*) Marmol, Escolano, feuil. 7. & 8. Pédraza, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1568.

pour le chercher ; mais les Maurisques s'y étant soulevés pendant qu'il y étoit, il fut obligé de se retirer à la Tour de l'Eglise avec les autres Chrétiens. Doña Isabelle de Melgar sa femme sçut bientôt cet évenement, & courut promptement à Uxijar pour assister son mari, & sauver son fils. Lorsque les Maurisques menerent les autres Chrétiens au supplice, Gonçale de Valcazar en fut du nombre, & son fils s'étant approché de lui, l'exhorta avec un courage & une sagesse supérieure à souffrir la mort pour Jesus-Christ, afin de gagner la Couronne immortelle du Martyre. Le jeune Gonçale vola ensuite à l'Eglise, où sa mere étoit prisonniere avec les autres femmes & enfans, & s'étant prosterné la face contre terre devant le Maître-Autel, il dit le *Credo*, & pria Dieu de vouloir bien donner la force à son pere de souffrir la mort. Son pere la soutint avec une constance admirable, & le jeune Gonçale qui en eut une joie singuliere, alla encourager sa mere à mourir pour la Foi de Jesus-Christ, comme son pere avoit fait. Les Maurisques voïant l'âge tendre de cet enfant, se flatterent de pouvoir facilement lui faire apostasier la Religion Chrétienne. Ils lui firent à cet effet plusieurs promesses, mais le généreux enfant éclairé & soutenu de l'Esprit Saint, rejetta toutes leurs offres & s'en moqua. Ces Barbares eurent alors recours aux menaces, & lui dirent en lui présentant sur la poitrine une Arbalête tendue, qu'ils alloient le tuer, s'il n'invoquoit leur Prophête Mahomet ; mais le Saint enfant leur répondit avec beaucoup de fermeté, que jamais il n'en feroit rien ; parce qu'il étoit Chrétien, fils de pere & mere Chrétiens, & résolu de donner sa vie pour Jesus-Christ. Une si grande constance rendit furieux les Maurisques, qui l'arracherent aussitôt de l'Eglise pour lui ôter la vie. Sa mere & les autres femmes qui étoient avec elle, commencerent à s'affliger & à pleurer ; mais le courageux Gonçale se retourna vers sa mere avec un visage serein, & lui dit, de ne se point attrister, parce qu'il alloit mourir pour Jesus-Christ. D'autres ajoutent qu'il fut baiser la main à sa mere, lui demander sa bénédiction, & la prier de le recommender à Dieu, & que la mere fondant en larmes le lui promit, & le chargea aussi de ne la point oublier auprès de la Majesté Divine.

Les Maurisques emmenerent le jeune Gonçale hors de l'Eglise, & avec lui un autre jeune garçon de douze à treize

ans nommé Melchior, natif, à ce que l'on croit, d'Uxijar, parce qu'il avoit aussi refusé d'apostasier la Religion Chrétienne. Pendant que ces forcenés conduisoient au sacrifice ces deux Agneaux, le jeune Gonçale exhortoit Melchior à perdre la vie pour Jesus-Christ, lui représentant la recompense éternelle qui l'attendoit. Enfin les deux innocentes Victimes étant arrivées à l'endroit où elles devoient être immolées, les Barbares ôterent bientôt la vie au jeune Gonçale à coups de sabre & d'épée, & Melchior eut la tête fendue d'un coup qu'un Maurisque lui porta, de maniere qu'ils allerent jouir tous deux de la Gloire éternelle. Leurs corps furent jettés dans la Campagne & quelques pieux Chrétiens donnerent secrettement la sépulture à celui de Gonçale dans un Héritage peu loin de Lucaynéna, d'où un digne Chanoine d'Uxijar, qui en eut avis, l'enleva, pour l'enterrer dans l'Eglise de Lucaynéna proche des Fonts de Baptême, séparément des autres sépultures, afin qu'il ne pût pas être confondu avec d'autres corps. Sous l'Episcopat de Don Diégue Escolano, Archevêque de Grenade, on tira de ce lieu, par son ordre, & après des informations juridiques, le précieux corps de cet enfant, & on le mit dans un coffre fermé à deux clefs, qu'on plaça dans une niche pratiquée dans le mur de la même Eglise de Lucaynéna, du côté de l'Evangile. On ferma la niche avec de la brique & du plâtre, & on mit en dehors une Croix, pour reconnoître l'endroit où l'on garde ce corps comme un dépôt pour l'avenir (*A*).

Année de J. C. 1568.

Laroles, Bayarcal & Jopron secouerent le joug de l'obéissance le même jour qu'Uxijar, & les Chrétiens Habitans de ces Places se réfugierent dans l'Eglise de Bayarcal, parce qu'elle étoit très-forte & sûre, & en même tems dans la Tour. Les Maurisques accoururent aussitôt, pillerent les maisons des Chrétiens de ces lieux, & en firent de même des Eglises, où ils démolirent les Autels, briserent les Images, & profanerent tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Les Chrétiens ne se croïant pas encore en sûreté dans l'Eglise, se retrancherent dans la Tour, & comme l'on sçavoit déja que les Barbares faisoient endurer des supplices rigoureux aux Chrétiens, le Licencié Diégue de Molina, Bénéficier de Bayarcal, secondé des Bénéficiers des autres Places, les exhorta tous par des raisons fortes & efficaces à sacrifier leur

(*A*) Marmol, Pédraza & Escolano.

ANNE'E DE J. C. 1568.

vie pour JESUS-CHRIST. Cependant les Maurisques investirent la Tour, & menacerent les Chrétiens de mettre le feu à l'Eglise, & de les brûler vifs dans la Tour, s'ils ne se rendoient pas & ne livroient pas leurs armes. A cette sommation les Chrétiens offrirent de leur remettre la Tour, pourvû qu'on leur laissât la vie & la liberté, & les Maurisques accepterent la condition, quoique sans être disposés à l'exécuter, en sorte que les Chrétiens étant descendus de la Tour, les Barbares les mirent tous au milieu de l'Eglise. Ces pauvres Chrétiens furent le Licencié Diégue de Molina, Bénéficier de la même Eglise de Bayarcal, Barnabé de Herréra & Diégue Alménara, tous deux Bénéficiers de Laroles, les Licenciés Bertrand de las Aves & Garcie Navarrété, Bénéficiers de Jopron, & dix huit autres hommes avec quelques femmes & enfans, dont *Escolano* marque les noms à la page 42.

Les Maurisques s'efforcerent de les engager à renoncer à la Foi de JESUS-CHRIST, & à embrasser la Secte de Mahomet. Voïant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur eux, ni par promesses, ni par menaces, ils séparerent les cinq Bénéficiers, & après avoir allumé des brasiers, ils leur frotterent les pieds avec de l'huile & de la poix, & les mirent dessus, pieds & mains liées, pour y être grillés peu à peu. Furieux de les voir encore confesser constamment la Religion Chrétienne, ils les ôterent de dessus les brasiers, & les emmenerent hors du Village pour leur ôter la vie. Comme les Saints Prêtres ne pouvoient marcher, & tomboient à chaque pas à cause de la douleur qu'ils sentoient aux pieds, un Maurisque sépara le Licencié Bertrand de las Aves, & l'aïant renversé par terre d'un coup de fléche dont il lui perça le cœur, il acheva aussi-tôt de le tuer, en reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Sur le champ les autres Maurisques ôterent la vie aux autres Bénéficiers à coups de sabre & d'épée.

Ils retournerent ensuite à l'Eglise voir s'ils pourroient faire apostasier les autres Chrétiens qui y étoient, & les trouvant constans dans la Foi de JESUS-CHRIST, ils les égorgerent, & les massacrerent tous. Georges d'Enciso & deux autres nommés Antoine & Alfonse Garcie furent ceux qu'ils garderent pour les derniers, dans l'esperance qu'ils renonceroient à la Religion Chrétienne, afin de conserver leurs

biens & d'en jouir; mais ils furent trompés, ces trois Chrétiens confesserent JESUS-CHRIST avec encore plus de ferveur. Des Maurisques qui se donnoient pour amis de Georges d'Enciso, l'exhorterent d'abjurer la Religion de JESUS-CHRIST, ou de feindre du moins d'en dire du mal; mais ce généreux Chrétien rejetta un conseil si pervers, disant à haute voix qu'il n'étoit point tems d'acheter la vie pour les choses du monde qui étoient d'un si bas prix, ni de donner mauvais exemple aux Chrétiens présens & aux Peuples des environs. Un Maurisque furieux de cette réponse le frappa violemment au visage avec le pomeau de l'épée, & tournant la main, il lui donna de revers un coup de trenchant sur la tête. Le patient tomba aussitôt par terre, invoquant la Mere du Fils de l'Homme, & avant qu'il expirât, les Barbares lui attacherent une corde aux pieds, le traînerent par l'Eglise, & forcerent Antoine & Alfonse Garcie de l'en sortir de cette maniere. A quelque pas de-là ils tuerent les deux freres à coups de sabre & d'épée (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1568.

Le Bachelier Diégue d'Almazan, Bénéficier de Laroles s'étant apperçu de la révolte des Maurisques, s'échappa du Village, & s'enfuit à Tubar où il avoit un Maurisque de ses amis, appellé Gaspard, dans l'esperance que cet homme lui sauveroit la vie. Gaspard le lui promit, & le cacha même dans sa maison; mais deux jours après il le dit aux Maurisques, qui étant allés chez lui, trouverent le Bachelier qui récitoit l'Office Divin. Ces enragés le garrotterent aussitôt, lui firent plusieurs mauvais traitemens, le roulerent du haut de l'escalier en bas à coups de pied, lui donnerent des coups de bâton, & le laisserent presque mort. Peu après ils l'enleverent de la maison de son perfide ami, & allumerent un bûcher pour le brûler, s'il n'apostasioit pas la Religion Chrétienne; mais Diégue d'Almazan répondit avec une ferveur courageuse, qu'il vouloit mourir pour JESUS-CHRIST & sa sainte Foi. Ainsi il fut livré aux flammes à l'instant, & les cruels Maurisques impatiens de ce qu'elles ne le reduisoient point en cendres assez tôt, le retirerent du bûcher, & acheverent de lui ôter la vie à coups de sabre & d'épée. D'autres Maurisques de l'un & de l'autre sexe étant survenus, couperent son corps par morceaux, qu'ils éparpillerent dans la Campagne (*B*). *Marmol* ajoute qu'ils allerent

(*A*) MARMOL, PÉDRAZA & ESCOLANO. || (*B*) ESCOLANO.

Année de J. C. 1568.

à Laroles querir l'argent qu'il avoit, & en amenerent sa Gouvernante & une de ses niéces, afin qu'elles assistassent à sa mort.

Ceux de Canjayar & les Peuples des environs s'étant pareillement révoltés, le Maurisque Ferdinand de Mendoza, Alguazil de cette Place, défendit sous peine de la vie, de cacher aucun Chrétien âgé de dix ans & davantage. Les Chrétiens eurent leurs maisons pillées, & furent arrêtés, entr'autres un jeune garçon de neuf ans, appellé Ferdinand, qui eut à l'instant le col coupé pour avoir refusé d'apostasier la vraie Religion. Les Barbares porterent sa tête à la boucherie, y mirent son corps sur l'étau, après l'avoir écorché, & jetterent sa peau au feu pleine de laveton. Du nombre des prisonniers furent François de la Torré & Jerôme de la Torré, deux freres Habitans de Grenade, qui étoient vraisemblablement allés à Canjayar pour quelque commission. Les Maurisques leur lierent fortement les mains derriere le dos, commencerent à leur arracher la barbe, & leur donnerent sur la bouche des coups si violens, qu'ils leur rompirent les dents. Comme les deux freres ne cessoient d'appeller Dieu à leur secours, les Barbares leur couperent la langue, le nez & les oreilles, leur tirerent les yeux hors de la tête, & leur arracherent le cœur par le côté. Ils coururent ensuite à l'Eglise où ils tenoient enfermés le Bénéficier Marc de Soto, & François Muñoz ou Nuñez son Sacristain. Le Bénéficier fut mis dans l'endroit d'où il prêchoit ordinairement l'Evangile au Peuple, & le Sacristain à côté de lui, pour appeller, comme il avoit coutume, tous les Habitans à tour de rôle, afin de sçavoir ceux qui manquoient à la Messe. Le premier qui fut nommé, s'approcha du Bénéficier, lui donna plusieurs soufflets & coups de poing, & lui arracha le poil de la barbe & les sourcils. Voïant que le Bénéficier levoit les yeux au Ciel pour implorer l'assistance de Dieu, les cruels Maurisques les lui arracherent, & les lui firent même manger, par une barbarie & une inhumanité inouïe, suivant *Escolano*. Pour mettre le comble à ces cruautés, ils lui déchiqueterent avec des rasoirs bien affilés, les bras & les pieds, commençant par les doigts, & remontant jusqu'au haut du bras & à l'extrémité des cuisses : martyre dans lequel le Saint Prêtre rendit l'Esprit au Seigneur. Après qu'il eut ainsi glorieusement terminé sa vie, ils traînerent son corps hors de l'Eglise,

avec une corde qu'ils lui passerent au col, & emmenerent en même tems François Muñoz, son Sacristain, qu'ils attacherent au tronc d'un Olivier, où ils le tuerent à coups de fléches. Le Sacristain étant mort, ils jetterent dans un bûcher les deux corps qui furent bientôt reduits en cendres. Il périt encore en ce lieu dix-sept autres Chrétiens, qui furent massacrés par les Maurisques (*A*).

Le feu de la révolte se fit aussi sentir à Ibiza, où le Bénéficier Biezma se cacha dans l'Eglise. Comme on ne le trouva point, on fit publier que l'on donneroit une récompense à quiconque le découvriroit; & deux Maurisques, qui sçavoient qu'il étoit dans l'Eglise, allerent l'y chercher, & l'amenerent nud à Michel de Molina, le principal Maurisque de ce lieu. Molina voïant que le Bénéficier lui reprochoit son manque de fidélité envers Dieu & envers le Roi, lui ordonna de se taire, & de lui dire dans quelle Loi il vouloit mourir. Biezma lui répondit avec une sainte ferveur, que c'étoit dans la Loi de Jesus-Christ, dans laquelle il avoit vécu, parce que c'est la seule véritable; & le Tyran impie en fut si courroucé, qu'il donna ordre de le tuer à coups de fléches; ce qui fut exécuté à l'instant. Après que le Bénéficier eut ainsi rendu son Esprit à Dieu, on abandonna son corps aux enfans, qui le traînerent & le jetterent dans une fondriere (*B*).

Mayréna se souleva encore le même jour qu'Uxijar, & le lendemain les Maurisques y arrêterent le Bachelier Jean Martinez de Jaurigui, Bénéficier de ce lieu, & natif de Biscaye. Ils pillerent sa maison, le menerent garrotté à celle d'un Maurisque appellé André de Carvajal, & le tinrent durant quinze jours dans une étroite prison, où il couchoit sur des nattes, & mouroit de faim & de soif, puisqu'on ne lui donnoit qu'un peu de pain de millet qu'ils lui jettoient comme à un chien. Pendant cette captivité, le vénérable Prêtre ne faisoit que se recommender à Dieu, & se préparer pour le rude combat qui l'attendoit. Les Maurisques tâcherent de leur côté de vaincre sa constance, mais il leur dit avec une sainte hardiesse que la Loi de Jesus-Christ étoit la vraie Religion, & que ce qui lui déchiroit le cœur, c'étoit de voir qu'ils fussent aveuglés jusqu'au point de se mettre dans le cas d'endurer après cette vie des tourmens éter-

(*A*) Marmol, Pédraza & Escolano. || (*B*) Escolano.

Année de J. C. 1568.

nels, pour avoir abandonné la lumiere de la véritable Foi; qu'ils avoient reçûe au Baptême. Furieux de ce discours, ils le tirerent de prison, le dépouillerent, & le menerent aux aires, lui donnant en chemin plusieurs soufflets & coups, lui crachant au visage, & lui disant : *Hé bien, chien que tu es, tu ne nous appelleras plus à la Messe;* ainsi de plusieurs autres opprobres. Ils attacherent à un figuier le valeureux Soldat de Jesus-Christ, qui appelloit Dieu & la Sainte Vierge à son secours, & un Maurisque lui aïant ouvert le côté droit du cœur d'un coup de lance, d'autres lui percerent le gauche & le ventre à coups de fléches. Voïant qu'il respiroit encore, ils lui disloquerent les genoux & les pieds, couvrirent tout son corps de poudre & y mirent le feu, de maniere que le Saint Prêtre fut presque embrasé. Enfin comme il vivoit encore, ils lui tirerent deux coups d'Arquebuse, dont il expira, triomphant de la tyrannie & cruauté de ces Barbares (*A*).

Le vingt-cinquiéme jour de Décembre les Maurisques de Néchit en aïant fait de même que les Mayrénois, les Chrétiens se retirerent à la maison du Bénéficier Jean Diaz, qui étoit allé dire la Messe hors du Village. Les Maurisques l'investirent aussitôt, & après l'avoir forcée, ils les arrêterent tous, la pillerent, de même que les maisons des autres Chrétiens, & en firent autant à l'Eglise, où leurs sacriléges ne cederent en rien à ceux que les autres Maurisques commettoient. Le Bénéficier Jean Diaz revint au Village, & un Maurisque lui aïant fait mettre pied à terre, lui prit sa mule; d'autres se saisirent de lui, de Pierre de Valéra son parent, & de ses deux Sacristains, appellés Jean & Louis d'Alménara, & les emmenerent sous prétexte de les conduire à Uxijar. Ils leur proposerent en chemin d'apostasier la Religion Catholique, avec promesse de les relâcher; mais le Bénéficier Jean Diaz, soutenu de la Grace de Dieu, leur reprocha leur audace & leur témérité, & exhorta ses Compagnons à souffrir la mort pour Jesus-Christ, afin d'aller jouir de la Félicité éternelle; ce qui fit qu'un Maurisque fendit la tête avec une coignée au Bénéficier & à Pierre de Valéra, qui expirerent sous les coups. Ils déshabillerent les deux freres Jean & Louis d'Alménara, & voïant qu'ils portoient sur eux des Croix, ils en devinrent tout à coup si

(*A*) Escolano.

furieux,

furieux, qu'ils les tuerent sur le champ à coups d'épée & de sabre; après quoi ils jetterent les corps de tous les quatre dans une fondriere, pour y être dévorés par les chiens & les bêtes féroces. Les Maurisques massacrerent encore dans ce lieu & pour la même raison, Laurent Ramirez & un enfant d'onze ans, dont on ignore le nom (*A*).

Un Maurisque appellé Rendin, arriva le même jour sur les neuf heures du matin à une montagne voisine de Dalias, avec quelques Compagnies, Drapeaux déploïés, & étant entré dans la Ville, à la tête de cinquante Arquebusiers, il dit aux Habitans de se révolter, & que toute l'Alpujarra en avoit déja fait autant. Comme les Maurisques lui répondirent qu'ils ne le pouvoient pas, parce que le changement pourroit avoir des suites très-fâcheuses, Rendin repliqua, qu'ils le feroient malgré eux. En conséquence il fit publier un ordre, sous peine de la vie, à tous les Maurisques de se rendre à la place avec leurs armes, de massacrer ceux qui n'obéiroient pas, & de piller leurs maisons. Excités par une pareille menace, les Maurisques coururent alors à l'Eglise, la saccagerent, briserent les Autels, brûlerent les Images, & profanerent tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Une femme de nation Maurisque, mais très-bonne Chrétienne, s'y trouva par hazard, & animée d'un zéle Catholique, à la vûe de cette profanation, elle commença à blâmer leur témérité. Aïant remarqué qu'un Maurisque déchiroit un Missel, & en donnoit les feuillets à des enfans de la même Secte, elle voulut les leur arracher des mains, mais le Maurisque irrité la tua sur le champ à coups de sabre sur la tête.

Les Barbares allerent ensuite piller les maisons des Chrétiens, qui n'étoient pas plus de vingt-trois, & qui furent aussi tous arrêtés, entr'autres le Bénéficier Garabito, Michel Garabito son frere, Antoine de la Cuéva, Bénéficier, & un Prêtre appellé Guzman. Ils ouvrirent la poitrine & le ventre du Bénéficier Garabito, & lui tirerent les entrailles peu à peu, lui arrachant le foie & le cœur, tourment dans lequel le Vénérable Prêtre rendit son ame à Dieu. Pour assouvir leur haine, ils couperent son corps par morceaux, & non contens de cette barbarie, ils l'emplirent de poudre & y mi-

(*A*) Escolano, Marmol & Pédraza.

Anne'e de J. C. 1568.

rent le feu, afin de le consumer entierement. Enfin ils massacrerent à coups d'épée & de sabre le Licencié Antoine de la Cuéva, Michel Garabito & les autres, qui souffrirent tous avec plaisir pour Jesus-Christ (*A*).

A Lanjaron les Maurisques prirent les armes le même jour, & sur cette nouvelle les Licenciés Spinosa & Jean-Baptiste, tous deux Bénéficiers, se retirerent à l'Eglise avec Michel Morales Sacristain, sa femme & deux de ses enfans, Christophle Maldonado, sa femme & ses enfans, Anne d'Aguilar, & une autre femme, fille de Jean de Lune. Les Barbares entrerent dans ce lieu, & pillerent les maisons des Chrétiens. A cette vûe ceux qui étoient dans l'Eglise, ne pouvant douter du danger où ils étoient, se confesserent & communierent tous, afin que la Majesté Divine leur donnât des forces, & assez de constance, pour souffrir pour son Nom. Le jour suivant les Barbares incrédules ramasserent une grande quantité de bois autour de l'Eglise, afin de la brûler & ceux qui s'y étoient refugiés, & aïant jetté de l'huile dessus, ils y mirent le feu, qui prit bientôt si violemment, que les Chrétiens périrent par la fumée, par les flammes & sous les ruines. Le Licencié Jean-Baptiste voulut éviter la mort en se jettant par une fenêtre; mais il fut reçu des Maurisques, qui le criblerent de coups d'épée, & couperent son corps par morceaux (*B*).

Le même jour les Maurisques de Verja se souleverent, & les Chrétiens se refugierent à la Tour de l'Eglise, & dans d'autres Tours de différentes maisons, quoique quelques-uns eussent le bonheur de pouvoir s'enfuir à Adra, & d'éviter ainsi la mort. Les Maurisques sommerent les Chrétiens, qui étoient dans les Tours, de se rendre, leur promettant la vie & la liberté; & ceux-ci, qui ne pouvoient esperer aucun secours, y consentirent, dans l'aveugle confiance qu'on leur tiendroit parole; mais à mesure qu'ils se mettoient en leur puissance, les perfides leur attachoient les mains derriere le dos, & les mettoient dans l'Eglise: il n'y eut que Céladon d'Enciso & Jean Muñoz, qui étant descendus des Tours avec des échelles de cordes, se sauverent à Adra. Sur le champ les Maurisques pillerent l'Eglise, renverserent

(*A*) Marmol, Pédraza & Escolano.

(*B*) Marmol, Pédraza & Escolano.

ANNE'E DE J. C. 1568.

les Autels, briserent à coups de fusil le Tabernacle, foulerent aux pieds les pierres consacrées, mirent en piéces les Images & profanerent tous les ornemens sacrés. Ils prirent l'Image de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST sur la Croix, & après l'avoir fouettée par toute l'Eglise, précédés d'un Crieur qui annonçoit cette action maudite, ils la couperent par morceaux à coups de sabre, & la jetterent dans un bûcher où ils avoient déja mis les autres Images & Tableaux. Aïant ensuite ôté une Image de Notre-Dame, qui étoit sur le Maître-Autel, ils la jetterent & la firent rouler le long des marches, en disant avec moquerie : *Prends garde de te briser :* après quoi ils la porterent au bûcher.

A la vûe de ces sacriléges les pauvres Chrétiens comprenant que les Maurisques les traiteroient de même, se recommendoient à Dieu avec ferveur, & prioient la Divine Majesté de leur donner la force de souffrir pour son saint Nom. Ils s'encourageoient les uns les autres à obtenir la Couronne du Martyre, & une des six nuits qu'ils resterent prisonniers dans l'Eglise, ils y virent tout à coup une grande lumiere, qu'ils prirent pour celle d'un feu qui embrasoit quelque édifice ; mais le Bénéficier François Juez, Prêtre d'une vertu singuliere & d'un exemple admirable, leur envoïa dire qu'il avoit vû cette même nuit le Ciel ouvert, avec une lumiere très-éclatante, & extraordinaire, ce qui lui faisoit comprendre que la porte du Ciel étoit ouverte pour ceux qui mourroient dans cette persécution ; qu'ainsi ils n'avoient qu'à être constans dans la Foi, & qu'ils recevroient infailliblement la Couronne du Martyre. Six jours après leur détention les Maurisques les menerent à la place, & les aïant attachés quatre à quatre à des pieux qu'ils avoient enfoncés en terre, ils les arquebuserent tous.

Un jeune Chrétien de dix-sept ans, appellé François Cañizares, aïant les mains liées derriere le dos, s'approcha de sa mere, qui étoit prisonniere dans la grande Chapelle avec toutes les autres femmes, pour la prier de lui donner sa bénédiction, & de faire sur lui le signe de la Croix, puisqu'il ne le pouvoit pas par lui-même ; & après avoir reçu cette satisfaction de sa pieuse mere, il fut avec joie souffrir pour JESUS-CHRIST. André Fernandez, Laboureur de profession, recommenda à sa femme & à ses filles d'être fermes dans la

confession de la Foi, par des raisons si vives qu'elles démentoient sa rusticité ; & content de les avoir ainsi encouragées, il alla au lieu du Martyre, ne cessant de confesser de vive voix la Foi de Jesus-Christ. Constance Vazquez, une des Chrétiennes qui étoit dans l'Eglise, jugeant que François Tégéda hésitoit à souffrir la mort pour Jesus-Christ, courut à lui avec un Crucifix à la main droite, & l'anima tellement par ses discours, qu'il alla avec joie sacrifier sa vie pour la Foi. Un Maurisque irrité du zéle ardent de Constance Vazquez, lui donna sur la main, dont elle tenoit le Divin Sauveur, un coup de sabre si violent qu'il la lui abbatit. Pendant ce tems-là un autre Chrétien, appellé Pierre de Dios, récitoit à haute voix le *Credo*, & exhortoit les autres à en faire autant.

Le Docteur Raya, Médecin, & natif de Motril, se trouvant par hazard dans ce lieu, fut arrêté avec les autres Chrétiens & enfermé dans l'Eglise. Un Maurisque, qui traînoit par terre dans l'Eglise l'Image de Jesus-Christ crucifié, dit à ce Docteur : *Chien, puisque tu es Médecin, guéris ton Dieu.* Raya sentit cet outrage jusqu'au fond du cœur, & prosterné à genoux, il baisa plusieurs fois le Crucifix, fondant en larmes, & confessant que c'étoit son Seigneur & son Dieu. Dans le même instant un Maurisque lui perça le corps d'un coup de lance, & les autres l'assommerent à coups de sabre. Ces perfides allerent ensuite à la Tour de Villalobos où étoit le Licencié François Juez, & précipiterent de dessus la platte-forme en bas ce vénérable Prêtre, qui fut tué de la chûte.

Comme les Licenciés Pierre Vénégas, Martin Caballéro & Louis Carvajal, Bénéficiers, & le Licencié Alfonse Juez, Curé, étoient encore prisonniers dans l'Eglise, les Maurisques allerent les querir pour leur ôter la vie dans le même endroit, où les autres Chrétiens avoient perdu la leur. Arrivés à l'Eglise, ils leur découvrirent la moitié du corps depuis la tête jusqu'à la ceinture, leur lierent les mains derriere le dos, & commencerent à les fouetter en presence des Chrétiennes captives, vomissant contr'eux mille imprécations. Ils les menerent ainsi à la place, où étoient les corps des autres Chrétiens, & les aïant attachés aux quatre pieux, ils les tuerent à coups de fusil & de sabre, pendant que les

Année de J. C. 1568.

Saints Prêtres invoquoient le Saint Nom de Jesus & sa Sainte Mere. Ces perfides réserverent cinq Chrétiens pour emporter hors du Village les corps de ceux qui étoient morts ; après quoi ils leur ôterent la vie de la même maniere, & abandonnerent leurs corps aux enfans, qui les traînerent & les jetterent dans une fondriére (*A*).

Les Maurisques de Sancta-Cruz se révolterent le même jour, & le Licencié Blaise de Viezma, qui en étoit Gouverneur, s'étant apperçu de l'émotion, passa à l'Eglise avec sa famille, quatre autres Chrétiens & le Licencié Jean Rodriguez. Quoiqu'il eût été averti par Don Garcie de Villarroel de se retirer avec les Chrétiens à Almérie, il n'en voulut rien faire, parce qu'il lui parut que ce seroit manquer à la confiance que Don Diégue de Castille, Seigneur de ce lieu, lui avoit témoignée. Un grand nombre de Maurisques accoururent aussitôt à l'Eglise, & persuaderent aux Chrétiens par de bonnes paroles de se rendre, promettant de leur laisser la vie ; mais à mesure que ces innocentes Victimes sortoient de l'Eglise, ils les garrottoient & les forçoient d'y rentrer. Après s'être ainsi assûrés des Chrétiens, ils pillerent leurs maisons ; & comme ils avoient un ordre exprès de les conduire prisonniers avec les femmes à Gergal, ils se disposerent à obéir. Cependant ils voulurent avant que de partir, faire éclater la haine qu'ils portoient au Gouverneur Blaise de Viezma. Pour cet effet ils le déshabillerent nud devant ses trois filles, & un de ses petits-fils, & lui aïant lié les mains derriere le dos, un Maurisque lui coupa le nez & le lui cloua au front; ce qui n'empêcha pas ce généreux Chrétien d'exhorter ses filles à persévérer constamment dans la Foi jusqu'au dernier soupir.

Tant de fermeté irrita davantage la fureur des Maurisques, de maniere qu'un d'eux lui coupa les oreilles, & les lui mit dans la bouche pour le faire taire. Un autre, par une cruauté inouie, lui ouvrit le corps avec un couteau depuis le col jusqu'à la ceinture, & y enferma les oreilles, la langue, les pieds & les mains qu'on lui avoit coupés. Enfin un troisiéme lui arracha le cœur & le déchira avec les dents ; après quoi ces forcenés jetterent le corps au feu, qui le réduisit en cen-

(*A*) Marmol, Pédraza, Escolano, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1568.

dres. Ils menerent ensuite, par ordre de Gorri, les prisonniers & les femmes à Gergal, d'où l'on conduisit les Chrétiens à Canjayar (*A*).

Le Comte de la Puébla avoit confié le Gouvernement de Gergal à François Portocarréro, Maurisque qui affectoit avec beaucoup d'artifice de paroître Chrétien. Portocarréro, informé de la révolte, dit aux Chrétiens avec la derniere perfidie, de se retirer à sa Forteresse, où il les assûreroit; & tous ceux du lieu le crurent aveuglément. Cette Place ne se révolta pas ce jour-là, mais des dernieres, & dans le même tems qu'Inix, Félis & Vicar, qui sont du Diocèse d'Almérie. Les Maurisques se saisirent du Bénéficier Salinas & de ses Sacristains, & aïant obligé le Bénéficier à se revêtir des habits Sacerdotaux, comme pour célébrer la Messe, ils forcerent les Sacristains de faire l'appel des Maurisques, qui s'approchoient du Bénéficier à mesure qu'ils étoient nommés, lui donnoient des soufflets & lui crachoient sur la face. Deux Maurisques lui firent ensuite des incisions cruciales sur le visage avec des rasoirs bien tranchans, & le disséquerent depuis les doigts des mains jusqu'aux épaules, & depuis les pieds jusqu'aux cuisses; après quoi l'aïant lié avec des cordes, ils le traînerent par le Village & l'en sortirent avec les deux Sacristains, afin de les attacher tous trois à des arbres où ils les tuerent à coups de fléches.

Le maudit François Portocarréro tenant les Chrétiens prisonniers dans la Forteresse, égorgea le Vicaire Diégue d'Azévédo avec sa mere, le Bénéficier Paz & une de ses sœurs, le Greffier Bernard Garcie & tous les autres Chrétiens de tout âge, de l'un & de l'autre sexe. Les Maurisques menerent à ce lieu, comme je l'ai dit, les Chrétiens qu'ils avoient arrêtés à Sancta-Cruz, à dessein de les garder dans la Forteresse; & quoique le cruel Portocarréro y fît souffrir à ces femmes d'horribles persécutions pour les obliger d'abjurer leur Religion, elles ne montrerent pas la moindre foiblesse. Sur ces entrefaites on apprit que les Maurisques de los Vélez & de Mondéjar venoient avec de grandes forces au secours des Chrétiens, & le Commendant des Troupes, que Gorri avoit envoïées, crut devoir saisir cette occasion de mériter dans le besoin la protection de ces Seigneurs.

(*A*) Marmol, Pédraza, Escolano, & d'autres.

Année de J. C. 1568.

Dans cette vûe il ordonna, par complaisance pour eux, d'épargner les Chrétiennes prisonnieres, & de les conduire à Oañez. Portocarréro comprit son dessein, & piqué de ce que le Commandant prenoit ce parti sans sa participation, il envoïa une Escouade de Maurisques amuser ceux qui venoient, & fit en même tems égorger les femmes sur la route d'Oañez où on les menoit. Vingt-cinq Chrétiennes perdirent ainsi la vie, & entr'autres les filles du Licencié Viezma, Béatrix de Riquelme, & Marie de Morales, femme de Pierre Delgado. Il en resta deux sur la place, dangereusement blessées, & les Soldats de Baéza les aïant rencontrées sept jours après, lorsqu'ils battoient la campagne, on les envoïa à cette Place, où elles furent guéries & habillées.

Le Bénéficier Simon, natif de Léja, fut mené à l'Eglise par les Maurisques, & contraint de faire l'appel, suivant son usage; mais à mesure qu'il en nommoit quelqu'un, celui-là venoit lui donner des soufflets, des coups de pied & de poing. Après ce rude traitement, ils lui jetterent une corde au cou, & le traînerent par terre dans la Campagne, où lui aïant lié les mains derriere le dos, ils l'enterrerent jusqu'à la ceinture. Dans cette cruelle situation, ils lui couperent le nez, les oreilles & la langue, & lui criblerent le corps à coups d'arbalête & de fléches, jusqu'à ce qu'un Maurisque acheva enfin de le tuer d'un coup d'arquebuse. Les Soldats du Marquis de los Vélez le trouverent en cet état, quand ils entrerent dans ce lieu (*A*).

Les Maurisques de Picéna s'étant révoltés le vingt-sixiéme jour de Décembre, les Chrétiens se réfugierent à l'Eglise, & les Barbares pillerent sur le champ leurs maisons. Ils investirent ensuite l'Eglise, & deux de ces enragés dirent aux Chrétiens de se rendre, s'ils ne vouloient pas périr brûlés. Comme ceux-ci n'avoient aucune défense, ils consentirent à se remettre entre les mains de ces Barbares, qui étant entrés dans l'Eglise, briserent les Croix, le Tabernacle, les Images, les pierres consacrées, les Tableaux, les Autels, les Fonts de Baptême, & profanerent tout ce qu'il y avoit de sacré. Tous les Chrétiens furent garrottés pour être faits mourir, & on les mena sur un Côteau hors du Village. On atta-

(*A*) Marmol, Pe'draza & Escolano.

ANNÉE DE J. C. 1568.

cha par les bras le Bénéficier Bravo à un meurier si bas, qu'il touchoit la terre avec ses genoux. Les Maurisques lui propoſerent d'abjurer la Religion Chrétienne, afin d'obtenir la vie, mais le Bénéficier leur répondit qu'il n'en feroit jamais rien, & qu'au contraire il vouloit mourir pour JESUS-CHRIST. Furieux de trouver en lui tant de fermeté, ils lui donnerent plusieurs soufflets, & le tuerent ensuite à coups d'épée & de sabre. Immédiatement après ils déshabillerent un Vieillard, âgé de plus de soixante ans, & le faisant marcher nud, ils le fouetterent & lui cracherent au visage, jusqu'à ce que fatigués eux-mêmes de ce tourment, ils l'attacherent à un arbre, où ils le tuerent à coups de fléches. Ils prirent ensuite le Bénéficier Pierre d'Ocaña & son Sacristain, & aïant amené les femmes Chrétiennes, afin de leur causer plus de douleur, en leur faisant voir cette Tragédie, ils arquebuserent le Bénéficier. Sa mere, femme âgée, fut remise aux femmes Maurisques, qui par une horrible cruauté lui arracherent les cheveux, la souffleterent, & lui firent tant de blessures avec des couteaux & de grandes aiguilles, qu'elle étoit prête à expirer; mais pour comble de leur barbarie, elles la précipiterent, pour achever de la tuer, dans une fondriére, où cette généreuse Chrétienne termina sa vie, en se recommendant toujours à Dieu. Les maudits Apostats jetterent pareillement le Sacristain dans une autre fondriére si escarpée & si profonde, que quand il arriva en bas, il étoit déja en piéces.

Le même jour de Noël, les Maurisques d'Alcuria & de Paterna firent éclater leur animosité, & au bruit qui se fit alors, les Chrétiens se retirerent avec leurs femmes & leurs enfans dans la Tour de l'Eglise qui étoit forte. Quelques-uns d'eux cependant eurent le tems de fuir à la montagne, & d'éviter ainsi la mort. Les Rebelles allerent trouver les Chrétiens qui étoient dans l'Eglise, & leur dirent avec dissimulation & perfidie, de retourner chez eux, & d'être persuadés que bien loin de vouloir se soulever, ils les défendroient s'il le falloit. Séduits par ces discours, les Chrétiens se fierent à eux; mais les Maurisques appellerent aussitôt les Monfis, qui étant entrés dans ce lieu, se saisirent de ces innocentes victimes, & les menerent, après avoir saccagé & pillé leurs maisons, à l'Eglise où ils commirent les mêmes excès

excès & sacriléges que dans les autres endroits. Le Bénéficier Arcos se cacha chez un Maurisque qu'il croïoit être son ami; mais ce perfide le livra indignement aux Barbares, dès qu'ils entrerent dans sa maison, & ceux-ci l'aïant dépouillé le menerent à l'Eglise où étoient les autres Chrétiens. Ils les tirerent ensuite tous de ce lieu Saint, pour leur donner la mort, & les premiers qui sortirent, furent le Bénéficier Arcos, & Diégue Lopez de Lugo, homme fort à son aise dans ce Village. Les aïant mis tout nuds, ils les conduisirent à une Croix qui étoit sur le chemin d'Iniza, & après leur avoir donné plusieurs soufflets & coups de poing, parce qu'ils se recommendoient à Dieu & à la Sainte Vierge, ils les attacherent au pied de la Croix, où ils leur décocherent quantité de fléches, & acheverent ensuite de leur ôter la vie à coups de sabre & d'épée (*A*).

Cobda se révolta aussi le même jour, & quatre familles Chrétiennes qu'il y avoit dans ce lieu, chercherent asyle dans l'Eglise, mais ne s'y croïant pas encore en sureté, ils en sortirent tous l'un après l'autre pour se sauver sur les montagnes & dans les bois. Peu de tems après les Maurisques allerent à l'Eglise, & n'y aïant point trouvé les Chrétiens, ils déchargerent leur fureur sur les Autels, les Images & les ornemens Sacrés. Ils coururent ensuite à la poursuite des Chrétiens, & aïant découvert Pierre Martinez Calvache, qui s'étoit caché, ils lui creverent un œil avec une fléche, & le tuerent d'un coup d'Arquebuse, dans le tems qu'il invoquoit le Saint Nom de Dieu; après quoi ils lui fendirent la tête en quatre avec une coignée, pendirent son corps à un arbre, & le couperent par morceaux. Aïant aussi attrappé le Licencié Bentura, Bénéficier du lieu, ils lui lierent les mains, lui passerent une corde au cou, & le remenerent au Village en le chargeant d'opprobres. Lorsqu'ils étoient prêts d'y entrer, un Maurisque lui donna sur la tête un coup de sabre mortel; & à peu de distance de là un autre Maurisque, Habitant du même lieu, & dont la profession étoit de faire des souliers de corde, lui enfonça une grosse & longue épingle dans un œil. Au même instant le bon Prêtre tomba par terre sans sentiment; mais comme il revint à lui,

(*A*) Marmol.

ANNÉE DE J. C. 1568.

en invoquant le Nom de JESUS, les Barbares l'assommerent presque de coups. Ils le traînerent de-là dans une ravine, dresserent un bûcher, & l'y jetterent; mais impatiens de voir que le feu ne le réduisoit point en cendres, ils le précipiterent dans un puits dont on ne faisoit point usage, & le couvrirent de pierres. Après cette cruelle exécution ils prirent deux femmes d'une vertu singuliere, appellées l'une Brigide Lopez, & l'autre Quitéri de Quésada, & après avoir vomi contr'elles toute sorte d'injures, & leur avoir fait mille outrages, ils les remirent à une Maurisque extrêmement résolue, peu chaste & très-effrontée, qui leur abattit aussitôt la tête avec un sabre, & leur procura ainsi la Couronne de la Gloire (*A*).

Don Garcie de Villarroel, Gouverneur d'Almérie, écrivit la seconde Fête de Noël au Licencié Xibaja, qui demeuroit à Guécija, & qui étoit Gouverneur de la Taa de Marchéna pour le Duc de Maquéda, Seigneur de ces Quartiers, de ramasser tous les Chrétiens de ces Places, & de les amener à Almérie, de crainte qu'ils ne fussent égorgés par les Maurisques. Bien loin de suivre ce conseil, Xibaja se fit un point d'honneur de ne pas abandonner les Vassaux que le Duc lui avoit confiés, & dans cette vûe il ordonna que tous les Chrétiens se retirassent à une forte Tour qui étoit proche d'un Couvent de l'Ordre de Saint Augustin, avec leurs femmes, leurs enfans, les armes, les vivres & l'eau qu'ils pourroient emporter. En conséquence les Religieux Augustins se réfugierent dans la Tour avec le Gouverneur, laissant le Couvent désert; & près de deux cens personnes du lieu & des autres de la même Taa en firent autant.

Peu après Matthieu dit Remi, Alguazil du Village d'Instincion, arriva à Guécija avec quelques Compagnies de Maurisques, au son des Tymbales & des Doulcines, & les Chrétiens qui ne s'étoient pas retirés dans la Tour, n'eurent pas plutôt entendu ce bruit, qu'ils chercherent un asyle dans l'Eglise & s'y retrancherent. Après avoir pillé les maisons des Chrétiens, les Maurisques allerent à l'Eglise offrir la vie & la liberté à ceux qui y étoient, & qui résolurent en conséquence de se rendre. Doña Françoise Xibaja & Doña Léonore de Vénégas prirent le même parti, accompagnées de

(*A*) MARMOL, PÉDRAZA & ESCOLANO.

Pierre d'Orozco, homme âgé & d'un grand jugement ; mais dès qu'elles eurent mis le pied sur le seuil de la porte, un Maurisque tua Pierre d'Orozco d'un coup de Mousquet. A la vûe de cette action perfide, les Chrétiens refermerent promptement les portes de l'Eglise, laissant dehors les deux Dames, auxquelles un Maurisque leur esclave sauva la vie. Les Barbares au désespoir de ne point avoir leur proie, mirent le feu à l'Eglise, & obligerent par-là les Chrétiens de monter au haut de la Tour. Comme les flammes s'y communiquerent bientôt, les pauvres Chrétiens comprirent que leur mort étoit prochaine, ainsi ils se mirent tous à genoux devant une Image de Jesus-Christ crucifié, demanderent pardon de leurs fautes avec des torrens de larmes, se confesserent les uns les autres, & s'encouragerent réciproquement à mourir pour la Foi. Enfin le feu aiant devoré les poutres de l'endroit où ils étoient, le plancher s'effondra, tous les Chrétiens furent tués, & leurs corps réduits en cendres.

Année de J. C. 1568.

De-là les Maurisques allerent à la Tour, où le Gouverneur s'étoit renfermé, & le sommerent de se rendre & de livrer les armes, lui promettant la vie & la liberté, pour lui & pour tout son monde ; mais le Gouverneur & les autres qui étoient avec lui, instruits du peu de fond qu'il y avoit à faire sur leurs paroles, ne voulurent point y consentir. Irrités de son refus, ils entrerent dans l'Eglise des Augustins, & y mirent en piéces les Tableaux, les Images & tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Ils travaillerent ensuite à pratiquer un trou dans la Tour pour y mettre le feu, & ils le firent adroitement, parce que les Chrétiens enfermés dans la Tour avoient peu de connoissance de pareille ruse. Dès que l'ouverture fut faite, ils y mirent les morceaux des cadres de Tableaux & d'Images avec beaucoup de bois entouré de laveton trempé dans de l'huile & de la graisse, & y allumerent le feu. Quand les Chrétiens s'en apperçurent, le premier étage étoit déja tout en flammes, & les femmes & enfans effraïés à cette vûe, commencerent aussitôt à pousser des cris affreux. On se mit à l'instant en devoir de descendre les femmes par les fenêtres de la Tour avec des cordes, & plusieurs d'entr'elles sortirent par ce moien ou comme elles purent ; mais elles n'étoient pas plutôt à terre, que les Mauris-

Anne'e de J. C. 1568.

ques les deshabilloient, les accabloient de coups & les garrottoient.

Le feu cependant augmentoit de moment à autre, & le Grand Alcayde, les Religieux & d'autres personnes mirent tout en œuvre pour l'éteindre avec de la terre & des hardes. Convaincu à la fin que tout étoit inutile, ils se confesserent & se recommenderent à Dieu, & la voracité de la flamme étant parvenue à un certain degré, les uns furent étouffés par la fumée, & d'autres brûlés vifs. Il n'y eut que trois personnes qui ne périrent point alors, comme je le dirai bientôt. Ceux qui moururent dans cette Tour, furent donc le Grand Alcayde, le Prieur & les Religieux, à l'exception d'un & de deux Domestiques du Couvent, les Bénéficiers du lieu, celui d'Alhama la Seche & le Chapelain d'Instincion. Les Maurisques égorgerent ceux qui se rendirent proche d'un étang du moulin à huile des Religieux, excepté quelques-uns, du nombre desquels fut Louis Montésinos de Solis. Pierre d'Astorga perdit la vie à coups de lance. N. de Torres, Alguazil de la Ville, fut dépouillé nud & attaché à un Liége, & les Barbares lui aïant mis un papier sur la poitrine, pour tirer au blanc, ils le tuerent à coups de fléches & d'Arquebuse. Ils amenerent ensuite chargé de chaînes, le Licencié Sanche Martinez qu'ils avoient enfermé dans la Salle de l'Audience ; & comme ils avoient tant de haine pour les personnes Ecclésiastiques, le Licencié ne fut pas plutôt sorti, qu'ils lui donnerent plusieurs coups de sabre & d'épée dont il mourut à l'instant.

Ils dépouillerent un Esclave du Gouverneur, appellé Pierre, & un autre appellé N. de la Nativité, & les exposerent à la vûe de tous les Barbares, afin que chacun leur fit ce qu'il voudroit. On leur offrit à l'un & à l'autre la vie & la liberté s'ils renonçoient à la Religion Chrétienne; mais toujours fermes dans la Foi, ils s'encourageoient tous deux à souffrir pour Jesus-Christ quelque genre de mort que ce fût. Pour se fortifier, ils faisoient plusieurs fois le signe de la Croix, & les Maurisques se moquant d'eux, leur mirent en main deux Croix pleines d'immondices. Les deux bons Chrétiens les adorerent, & ne cessoient de les baiser ; mais comme ils s'animoient davantage à la vûe de leur Divin Sauveur, les Maurisques les leur arracherent. Arrivés à une

Anne'e de J. C. 1568.

petite montagne, les Barbares leur attacherent les mains derriere le dos, & les jetterent à la renverse dans des fondrieres très-profondes, où les deux Chrétiens eurent leurs corps moulus par la chûte, & rendirent leur ame au Seigneur. N. Salméron n'aïant point voulu abjurer la Religion Chrétienne, fut attaché à un Liége, & tué à coups de fléches (*A*).

A Terqué, les Maurisques ne parurent s'occuper les premieres Fêtes de Noël, que de jeux, de Bals & d'autres divertissemens, afin d'ôter tout soupçon aux Chrétiens; mais dans le tems qu'on ne respiroit que la joie, une Compagnie de Maurisques entra tout à coup dans le lieu, en sorte que les Prêtres & les autres Chrétiens se retirerent tout troublés dans l'Eglise, & s'y retrancherent. Ils y furent aussitôt investis par les Barbares, qui les sommerent d'en sortir, & leur déclarerent qu'en cas de refus ils y mettroient le feu. Les Chrétiens n'en aïant voulu rien faire, les Maurisques exécuterent la menace, & les flammes devinrent si violentes que la plupart des Chrétiens furent étouffés par la fumée. Neuf d'entr'eux cependant se rendirent, en descendant avec des cordes par les fenêtres de la Tour; mais Barthélemy Guiler fut massacré à coups de sabre & d'épée avant que d'être à terre. Les autres eurent aussitôt les mains liées, & furent menés nuds & déchaussés à Guécijar, où les Maurisques sçavoient qu'il étoit arrivé quelques Compagnies de leurs Camarades. Dès qu'ils y furent, les Barbares les égorgerent, avec la douleur de voir la résignation & la fermeté des Bénéficiers Almazan & Cazorla & de tous les autres Chrétiens, qui moururent contens, offrant leur vie au Seigneur *.

Les Maurisques sortirent de Guécijar, de crainte qu'il ne survînt des Chrétiens, & se retirerent sur la montagne de Godor, pour être plus en sûreté avec leurs familles & leurs biens, emmenant les Chrétiens & Chrétiennes captifs. Cinq cens d'entr'eux retournerent le jour suivant à Guécijar, pour

(*A*) Marmol, Pe'draza & Escozano.

* Le supplice que les Maurisques firent éprouver au Curé de Terqué, fut de remplir ses habits de poudre à canon, & d'y mettre le feu. Ils enterrerent ensuite son Vicaire jusqu'à la moitié du corps, & se divertirent à lui tirer des fléches dans la bouche, en sorte que sa tête leur servoit de but. De Thou.

ANNE'E DE J. C. 1568.

achever d'en enlever ce qui y étoit resté, & voir si le feu de la Tour étoit éteint. Après avoir ramassé le reste des effets, ils allerent visiter la Tour, & y trouverent un Religieux & deux Domestiques du Couvent en vie, quoiqu'en très-mauvais état, & le corps tout couvert de brûlures. Ils les emmenerent avec eux, & quand ils furent proche de la Riviere de Canjayar, ils les obligerent de les passer de l'autre côté sur leurs épaules, après quoi ils égorgerent le Religieux, & écorcherent vif un des deux Domestiques. On ne sçait rien de l'autre; mais on croit qu'ils lui ôterent aussi la vie.

Louis Montésinos de Solis, Doña Marie de Solis sa fille, Doña Françoise Xibaja & les autres Chrétiennes que les Maurisques avoient emmenées à la montagne de Godor, furent conduites par les Barbares à Cobda, où l'on enferma les femmes dans différentes maisons. Les Maurisques presserent Louis Montésinos de Solis de renoncer à la Religion Chrétienne, & furieux de ne pouvoir ébranler sa constante fermeté, ni par promesses, ni par menaces, ils le menerent par les rues au supplice. Comme Doña Marie de Solis sa fille étoit enfermée avec d'autres femmes dans la maison d'un riche Maurisque, appellé *Zacharie*, ils le pendirent nud par les doigts des pieds vis-à-vis de l'endroit où elles étoient, pour les affliger, & pour tourmenter davantage ce Chrétien. Forçant aussi Doña Marie de Solis de regarder son pere par la fenêtre, ils fendirent à celui-ci, avec un rasoir bien tranchant, les doigts des mains jusqu'à l'épaule, & ceux des pieds jusqu'aux cuisses. Louis Montésinos souffrit un si cruel tourment avec une constance admirable, ne cessant d'invoquer Dieu & de lui rendre graces, ce qui irrita tellement la rage des Barbares, qu'ils lui arracherent les yeux, lui couperent le nez, les oreilles & la langue, & jetterent ensuite son corps au feu, où le digne serviteur de Dieu rendit son Esprit au Seigneur (*A*).

Oañez est une Place des plus escarpées & des plus sûres de l'Alpujarra, où les perfides Apostats avoient déposé, à ce que je juge, vingt-cinq filles Chrétiennes des plus belles qu'ils avoient trouvées, pour les présenter au Roi d'Alger, & aux autres Princes dont ils avoient besoin en Barbarie. Les Maurisques de ce lieu se révolterent, & il paroît que les

(*A*) MARMOL, PE'DRAZA & ESCOLANO.

Chrétiens se refugierent à l'Eglise avec leur Bénéficier, & que les Barbares y étant entrés, leur ôterent à tous la vie. En effet le Marquis de los Vélez trouva à son arrivée dans ce Village, vingt-quatre têtes qu'il fit pieusement enterrer, & entr'autres une de Prêtre, autant que l'on en put juger par la tonsure. Jean Gallégo, Anne Vizcayno sa femme & deux de leurs enfans furent aussi tués dans ce lieu à coups de lance.

A l'égard des vingt-cinq filles que les Maurisques conservoient dans ce lieu pour être données en Barbarie, ils les solliciterent d'apostasier la Religion Chrétienne, & d'embrasser celle de Mahomet, parce qu'ils reconnurent la difficulté qu'il y avoit de pouvoir disposer d'elles, comme ils l'avoient projetté, à cause de l'arrivée des Marquis de Mondéjar & de los Vélez dans l'Alpujarra à la tête d'un bon nombre de Troupes; mais les Saintes filles assistées de l'Esprit Saint, refusérent constamment de faire une si fausse démarche. Ces Barbares perdant toute leur espérance de pouvoir les ébranler, les deshabillerent nues, les menerent dans la Campagne, les attacherent à des Meuriers, les couvrirent de ronces depuis la tête jusqu'aux pieds, & leur serrerent le corps de plus en plus avec des cordes. Après leur avoir fait endurer ce rude tourment & celui de la pudeur, ils leur ôterent la vie à coups d'Arquebuse & d'Arbalête, en sorte que ces innocentes Victimes ajouterent à la candeur de leur Virginité la glorieuse palme du Martyre (*A*).

Andarax, Chef-lieu de cette Taa, se révolta le vingt-huitiéme jour de Décembre, quelques Compagnies de Maurisques y étant entrées, & aïant été jointes par les Barbares qui y faisoient leur demeure. La premiere chose que firent les maudits Apostats, fut de renverser une partie de l'Eglise, de briser les Tableaux, les Croix & les Images; après quoi ils la pillerent, y mirent le feu & arrêterent les Chrétiens. Un Maurisque cependant, appellé Aben-Hadam, cacha les Licenciés Jean Lorenço & Martin Lorenço freres & Bénéficiers du lieu; mais Aben-Farax étant arrivé avec sa Troupe, & aïant fait publier un ordre de produire, sous peine de la vie, tous les Chrétiens, Aben-Hadam livra les deux Bénéficiers. Aben-Farax se fit aussitôt amener Jean Lorenço, qui fut deshabillé & mis debout, pieds & mains

(*A*) Marmol, Pe'draza & Escolano.

ANNE'E DE J. C. 1568.

liés sur un grand brasier, où il eut les pieds & les jambes rôtis. Comme le vénérable Prêtre ne cessoit d'appeller Dieu à son secours, les Maurisques forcenés le chargerent d'opprobres, lui fermerent la bouche avec une espéce de chanvre mal propre pour l'empêcher de se recommender à Dieu, & le tirerent ensuite du brasier à coups de pied, lui criant: *Dis-nous donc à present la Messe, chien que tu es.* Enfin voïant qu'il ne pouvoit plus se soutenir, ils le livrerent à leurs femmes pour achever de le tuer, & ces cruelles oubliant l'humanité de leur sexe, lui arracherent les yeux, & lui ôterent la vie à coups d'aiguille & de couteau.

Ils amenerent ensuite le Licencié Martin Lorenço, & irrités de voir qu'il confessoit à haute voix la Foi Catholique, & leur reprochoit leurs erreurs, ils le massacrerent bientôt à coups de sabre. Le Tyran fit mettre tout nud dans le milieu de la place François de Médina, Sacristain du lieu, & l'abandonna aux jeunes garçons pour être fait mourir. Ceux-ci charmés de cette commission, s'en acquitterent en se servant de couteaux, de dagues & d'autres instrumens de fer, pendant que le Patient ne cessoit d'invoquer JESUS & sa Sainte Mere. Pierre de Gadéa & Pierre de la Farda furent aussi tués à coups de lance, & les Barbares aïant pressé inutilement les deux freres Diégue & Jean Ortiz de renoncer à la Religion Chrétienne, les firent égorger par un Esclave, & leur procurerent ainsi la Couronne du Martyre. Un homme d'un zéle ardent appellé N. Calléjas, Inquisiteur actif des fautes des Maurisques, fut encore du nombre de ceux qui souffrirent dans cette persécution. Aïant eu la tête fendue en deux d'un coup de sabre, il rendit son Esprit au Seigneur, & les Maurisques traînerent son corps hors du Village, & le mirent en piéces. Pareil bonheur fut procuré à Jean Carillo, à Jerôme de Sierra, à N. d'Oropésa & aux deux freres Pierre & François d'Aguilar, qui avoient été tous arrêtés à Guécijar & à Fondon, d'où on les avoit amenés à Andarax.

Les Maurisques tâcherent de pervertir à force de promesses & de menaces Diégue Bertrand, âgé seulement de quatorze ans, dans l'espérance de pouvoir y réussir à cause de sa grande jeunesse; mais ils furent bientôt détrompés. Bertrand leur déclara avec fermeté, que rien ne feroit jamais capable

capable de lui faire abandonner la Foi qu'il avoit reçue dans le saint Baptême, & les Barbares irrités de cette réponse, le menerent à la place pour lui ôter la vie. Sa mere l'y aïant apperçu, courut à lui, l'encouragea & l'excita à mourir pour JESUS-CHRIST, afin de gagner la Couronne éternelle qui lui étoit destinée; & Diégue Bertrand ainsi fortifié, sacrifia avec plaisir pour JESUS-CHRIST une vie mortelle, que les Maurisques lui ôterent à coups de sabre, pour lui en procurer une autre qui ne doit jamais finir. Il eut pour Compagnon dans le Martyre deux Habitans du lieu appellés Gaspard Diaz & N. Ayala (*A*).

Quoique l'on n'ait pû sçavoir les noms des Chrétiens qui perdirent la vie à Padul, il est sûr que les Maurisques y en firent mourir plusieurs. En effet, les Soldats du Marquis de los Vélez y virent, dans le milieu de la place, quand ils passerent par-là, un gros tas de cendres & plusieurs têtes, bras & jambes à demi brûlés, que le Marquis fit enterrer dans l'Eglise qu'on trouva profanée, avec les Images mises en piéces & les ornemens sacrés coupés par petits morceaux.

L'ancienne Adra, Salabra & Marbella secouerent aussi le joug; mais les Chrêtiens qu'il y avoit dans ces lieux se retirerent à la nouvelle Adra, & éviterent par-là la mort, comme firent plusieurs autres de Verja, de Dalias & d'autres endroits. A la vûe de la révolte des Maurisques, le Capitaine Diégue Gasca entra dans cette Place avec sa Compagnie de Cavalerie, à son retour d'Uxijar, & comme il reconnut qu'on y manquoit de Troupes & de vivres pour la pouvoir conserver, il fit demander du secours au Corrégidor & à l'Intendant de Malaga, & leur dépêcha à cet effet une Barque. Le Corrégidor Zuazo fit partir aussitôt le Capitaine Loaysa avec cent hommes, & l'Intendant Verdugo envoïa sur quelques Brigantins les vivres & munitions qu'il put ramasser. Une Frégate amena aussi des Troupes d'Almérie à la nouvelle Adra, qui fut ainsi assûrée (*B*).

Sur le Territoire de Salobréña les Maurisques des Guajaras suivirent de gré ou de force l'exemple de leurs Camarades, quoique sans se porter aux mêmes excès, puisque

(*A*) MARMOL, PE'DRAZA & ESCOLANO.

(*B*) MARMOL.

ANNÉE DE J. C. 1568.

bien loin de faire aucune insulte aux Eglises ni aux Chrétiens, Gonçale de Tartel, qui étoit Alguazil de la Place, mit en lieu de sureté tous les Chrétiens avec le Bénéficier. Sur ces entrefaites Don Diégue Ramirez, qui vivoit à Motril, passa avec sa famille aux Guajaras, dont il étoit Alcayde, & reconnoissant, à son arrivée, qu'il n'avoit point assez de monde pour défendre cette Place, il dépêcha à Malaga Claude de Robles pour demander du renfort au Corrégidor Zuazo, qui lui envoïa cinquante Arquebusiers, avec lesquels l'Alcayde se garantit de toute surprise. Les Maurisques de Lobras, Travo & Muncibar abandonnerent leurs maisons & se retirerent sur les montagnes (*A*).

Dans l'Evêché de Guadix les Maurisques d'Abla & de Lauricéna déploïerent aussi l'Etendard de la révolte, secondés de deux Compagnies d'Infidéles que Gorri leur envoïa, & qui ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils détruisirent les Eglises, les pillerent & massacrerent les Chrétiens qu'ils purent attraper. Les Rebelles d'Abla briserent le Maître-Autel, y égorgerent un cochon, mirent les Tableaux en piéces, se porterent à plusieurs autres excès sacriléges, & envoïerent leurs femmes & leurs enfans dans l'Alpujarra. Ils allerent tous ensuite solliciter Fiñana & les autres Places du Marquisat de Zénété de se soulever, mais celles-ci ne le voulurent pas alors (*B*).

Les Maurisques de Séron & de Tijola résolurent d'en faire de même que ceux des autres Villages de l'Alpujarra, & les Chrétiens s'enfermerent aussitôt dans la Forteresse de Séron. Malic, un des principaux Chefs des Turcs, n'en fut pas plutôt informé, qu'il se posta à la vûe de Séron avec quatre mille hommes, & les Maurisques du lieu allerent saccager l'Eglise, brûler les Images & commettre généralement leurs abominations ordinaires. Pendant ce tems-là Malic envoïa dire à ceux qui étoient dans la Forteresse de se rendre, s'ils ne vouloient pas y périr. Sur le refus du Gouverneur Diégue Mirones & des autres Chrétiens, il fit miner la Forteresse par trois endroits, & aïant mis le feu à une mine, une Tour & une partie de la muraille sauterent. Tous les Chrétiens furent consternés à cette vûe, & comprirent que si les Maurisques faisoient jouer les deux autres mines toute

(*A*) Marmol. (*B*) Marmol.

la Forteresse seroit renversée. Dans cette triste situation ils déciderent entr'eux qu'il étoit à propos que le Gouverneur sortît secrettement avec trente Soldats, pour aller à Baza demander du secours. Diégue Mirones partit en conséquence; mais les Maurisques l'aïant malheureusement sçu, allerent à sa poursuite, & lui tuerent vingt-huit Soldats. Après cette expédition les Barbares retournerent à la Ville, & promirent la vie & la liberté à ceux qui étoient dans la Forteresse, s'ils se rendoient. Les pauvres Chrétiens qui étoient dénués de tout secours, crurent devoir prendre ce parti; mais à mesure qu'ils se livroient, les perfides Maurisques les égorgeoient sur la place de l'Eglise. Ainsi périrent environ cent Chrétiens en présence des Licenciés Sébastien Quéto, natif de Biscaye, & Genais Espin, natif d'Almérie, Bénéficier de Séron & de Tijola, qui, comme de bons Pasteurs, exhortoient les Chrétiens à souffrir la mort pour JESUS-CHRIST. Les Maurisques irrités du zéle de ces deux Prêtres, les dépouillerent, & imaginerent un genre de tourment que l'art du Démon seul put leur suggérer. Ils en attacherent un par les pieds, & le pendirent au haut de la Forteresse avec un nœud coulant au cou, & aïant fait au bout de la corde un autre nœud coulant, ils y accrocherent le second, de maniere que les deux Prêtres faisant naturellement des efforts, s'étranglerent l'un l'autre, & rendirent l'Esprit au Seigneur. Quand le Marquis de los Vélez entra dans ce lieu, il y trouva encore dans cet état les deux corps, auxquels il fit donner la sépulture, de même qu'à ceux des autres Chrétiens qui étoient morts pour la Foi (*A*).

Dans le récit des Martyres de tant de Prêtres, Chrétiens, femmes & enfans, j'ai trouvé les Auteurs si peu d'accord sur plusieurs points, que j'ai suivi ce qui m'a paru de plus raisonnable, & de plus conforme à un Extrait manuscrit des Informations faites avec beaucoup de soin par ordre de Don Pédre de Guerréro, Archevêque de Grenade, dans les lieux où ils ont souffert, parce qu'on y entendit plusieurs témoins oculaires, qui sont par conséquent plus dignes de foi. Au reste, il est très-triste, que l'on ne produise point au jugement du Saint Siége, les procès de ceux qui ont été notoi-

(*A*) Escolano.

Année de J. C. 1568.

rement martyrisés, afin qu'on leur rende la vénération publique.

Le Marquis de Mondéjar, Gouverneur de Grenade, & le Président de la Chancellerie, travaillent à réprimer l'audace des Maurisques.

A la premiere nouvelle du soulevement des Maurisques, le Marquis de Mondéjar en informa le Roi, & lui demanda des Troupes & des secours pour la garde & la sûreté de Grenade. Il leva aussi le plus de monde qu'il put, avertit les Seigneurs & Villes d'Andalousie, rappella quelques Officiers & Soldats qui servoient ailleurs à la solde du Roi, fit demander de l'argent à Sa Majesté pour païer les Soldats, & dépêcha ailleurs les mêmes avis. Le Président manda à Don Louis Fajardo, Marquis de los Vélez, Sénéchal du Roïaume de Murcie, à qui le Marquis de Mondéjar n'avoit point écrit, à cause de l'ancienne jalousie entre leurs Maisons, d'aller au plutôt à la Riviere d'Almérie avec les Troupes de sa Famille & de ses amis, & celles qu'il pourroit lever, s'opposer au progrès des Maurisques qui cherchoient à se rendre maîtres de cette Ville & de tout ce dont ils pourroient se saisir.

Mesures que prend le premier pour assûrer la Ville de Grenade.

Les premieres Compagnies qui entrerent à Grenade, furent celles des Places dépendantes de cette Ville, & celles de Loja & d'Alcala la Roïale. Le Marquis de Mondéjar en envoïa une à Restabal, pour en amener les vieux Chrétiens qui y étoient, de crainte que les ennemis ne commençassent par fondre sur ce lieu. Il en mit deux autres à Durcal, afin que les Maurisques les eussent derriere eux, en cas qu'ils voulussent venir à Grenade, & il donna ordre à Don Diégue de Quésada d'aller avec une Compagnie d'Infanterie & une autre de Cavalerie, garder le pont de Tablate, passage nécessaire des Alpujarras à Grenade. A la vûe de ces préparatifs, & sur la nouvelle qu'on avoit fait dire au Marquis de los Vélez de ramasser des Troupes, les Maurisques de l'Albaïcin se rassemblerent pour détruire le soupçon qu'ils eussent trempé dans la conspiration des Rebelles, & pour justifier leur innocence. En conséquence leur Procureur alla accompagné de quelques-uns des principaux, trouver le Président & les autres Ministres, & leur dit: Qu'ils étoient innocens de la révolte que les autres Maurisques avoient tramée: Qu'on ne pouvoit en avoir une preuve plus claire, que la maniere dont ils s'étoient comportés, lorsque ces audacieux étoient entrés dans l'Albaïcin: Qu'ils étoient tous

Ceux de l'Albaicin cherchent à se justifier.

contens de l'Ordonnance rendue à leur sujet, persuadés que tant qu'on l'observeroit avec autant d'équité, ils verroient disparoître tous les inconvéniens qu'ils avoient trouvés à l'observer : Qu'enfin ils seroient toujours prêts, comme de bons Sujets, à sacrifier leurs biens & leur vie pour le service de Sa Majesté. Le Président & les autres Ministres leur répondirent avec beaucoup de douceur, & les assûrerent qu'ils veilleroient toujours avec soin à empêcher qu'on ne leur fit aucun tort, ni aucune insulte. Cela n'empêcha pas que les Compagnies des Paroisses ne fissent toutes les nuits deux ou trois fois leur ronde dans l'Albaïcin; ce qui contint tous les Villages de la Plaine (*A*).

Aben-Huméya donne différens ordres, & se dispose à défendre l'entrée de l'Alpujarra.

Dès qu'Aben-Huméya fut entré dans l'Alpujarra, il fut joint par une multitude de Maures qui l'attendoient, & avec lesquels il suivit Aben-Farax, dans la crainte que celui-ci n'entreprît de se faire lui-même proclamer Roi, à mesure qu'il faisoit révolter les Peuples. Arrivé ainsi à Orguiva, il donna ordre d'en assiéger la Tour, où les Chrétiens s'étoient réfugiés, & aïant laissé pour le siége la moitié de son monde, sous le commandement de Cochéni, il alla avec l'autre moitié à Poquéyra & Ferréyra, & entra dans Valor le vingt-huitiéme jour de Décembre. De-là il passa à Uxijar & à Andarax, où se rendirent les principaux Maurisques de ces Taas, qui le reconnurent de nouveau. Il y nomma Commandant de ces Quartiers les mêmes Maurisques, qui lui prêterent serment de fidélité, & il confirma à Michel de Roxas son beau-pere la dignité de Grand-Tréforier & à Don Ferdinand el-Zaguer son oncle, celle de Capitaine Général. Quand cela fut fait, il s'en retourna avec ses Troupes, & en aïant mis quelques-unes en Garnison à Ferréyra & à Poquéyra, il marcha vers la Vallée de Lécrin pour défendre l'entrée de l'Alpujarra aux Maurisques de Mondéjar.

La Tour d'Orguiva assiégée par les Rebelles.

Ceux qu'Aben-Huméya laissa à Orguiva, envoïerent dire, avant que d'assiéger la Tour, à l'Alcayde Gaspard de Saravia & aux autres Chrétiens qui y étoient enfermés, de se rendre, leur promettant la vie & la liberté; mais Saravia leur répondit qu'ils étoient tous résolus de se défendre jusqu'à la mort. Les Maurisques desesperant donc de les pouvoir réduire par cette voie, résolurent d'embraser la Tour. Pour

(*A*) Don Diègue de Mendoza & Marmol.

ANNE'E DE J. C. 1568.

cet effet ils amasserent plusieurs fagots & des claies frottées d'huile ; mais l'Alcayde Saravia fit sortir vingt Arquebusiers qui tuerent quelques Maurisques, & mirent le feu aux fagots & aux claies qu'on avoit préparés, de maniere que les Barbares ne purent en tirer l'avantage qu'ils se promettoient. Ceux-ci furieux de cet échec, coururent à l'Eglise, briserent les Autels, les Croix & les Images, & profanerent tout ce qu'ils y trouverent de sacré. Ils firent ensuite sommer de nouveau les Chrétiens, par un Maurisque appellé Ferza, de se rendre, sous prétexte que Grenade n'étoit plus en la puissance des Chrétiens, que le Roi Don Philippe ne pouvoit les secourir, & qu'on ne reconnoissoit plus dans cette montagne d'autre Dieu que Mahomet ; mais les Assiégés répondirent à Ferza, que s'il revenoit une autre fois avec un pareil message, ils feroient feu sur lui, & le tueroient.

Vive resistance des Chrétiens.

Les Maurisques monterent au Clocher, & s'y retrancherent, se servant à cet effet de matelats & de mantelets, afin de pouvoir de-là arquebuser les Chrétiens. Ils travaillerent aussi à construire deux autres mantelets pour aller à la sappe; mais les Assiégés trouverent le moïen d'en brûler un avant qu'il fût achevé. L'autre fut conduit à sa perfection, fait de grosses poutres & de planches très-épaisses, couvertes en dehors de peaux de vache, sur lesquelles étoient des matelats de laine mouillée, afin de résister au feu & aux pierres. Il étoit monté sur quatre petites roues, & avoit aux côtés plusieurs fagots, des roseaux & de l'étoupe, le tout frotté d'huile pour mettre le feu à la Tour. Les Barbares qui s'y étoient logés, se mirent en devoir de l'approcher, & le firent malgré l'opposition des Chrétiens, qui leur tuerent néanmoins beaucoup de monde. Quoique les Assiégés fissent pleuvoir une grêle de grosses pierres, pour le détruire & le briser, ce fut sans succès, à cause de la grosseur des poutres & de l'épaisseur des matelats, qui étoient d'une grande défense. A force cependant de lancer des briques de côté, ils parvinrent à déchirer la toile des matelats, & aïant ensuite jetté dessus deux chaudieres d'huile bouillante, avec quantité d'étoupe de chanvre & de lin enflammées, le feu prit en peu de tems avec tant de violence aux matelats & au mantelet même, que ceux qui étoient dessous coururent grand risque, & eurent bien de la peine à se sauver. Une si vigoureuse ré-

ANNÉE DE J. C. 1568.

ſiſtance fit prendre le parti à Aben-Huméya de rappeller quelques Troupes, & d'ordonner de n'en laiſſer au ſiége qu'autant qu'il en falloit pour empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la Tour (*A*).

Soins de Don Garcie de Villarroel pour la ſûreté d'Almérie.

Le Capitaine Diégue Gaſca ne fut pas plutôt entré dans Adra, qu'il donna avis à Don Garcie de Villarroel, Gouverneur d'Almérie, de la révolte des Mauriſques, & lui manda qu'il étoit débarqué un grand nombre de Maures de Barbarie. Quoique Don Garcie ne crût pas le dernier point, parce que la mer étoit furieuſe depuis plus de quinze jours, ce Seigneur comprit que le ſoulevement des Mauriſques étoit certain, c'eſt pourquoi il fit hors de la Ville la revûe de ſes Troupes, afin de connoître l'état de ſes forces, & rentra enſuite dans la Place. Il dépêcha immédiatement après, de concert avec la Juſtice & les Echevins, un Soldat vers le Marquis de Mondéjar, pour lui demander des Troupes, des vivres & des munitions, ſous prétexte que l'on en manquoit dans la Ville, parce qu'il jugea que le ſecours ne pouvoit être auſſi prompt que le beſoin l'exigeoit. Pareille démarche fut faite auprès du Marquis de los Vélez & de la Ville de Murcie, & on fit dire à Gilles d'Andrade, qui avoit à ſes ordres les Galéres d'Eſpagne, de ſecourir Almérie au plutôt. On manda auſſi aux Grands Prévôts de Marchéna & de Voluduy d'amener promptement à Almérie les Eccléſiaſtiques & Chrétiens de ces deux Places & de celles des environs avec leurs familles, ce qui fut exécuté. Par-là on eut la ſatisfaction d'en ſauver un bon nombre.

Comme la rebellion des Mauriſques ſe confirmoit de moment à autre, & qu'il y avoit peu de vivres dans Almérie, Don Garcie de Villarroel donna ordre à Pierre-Martin d'Aldana, Lieutenant de la Compagnie, d'aller avec elle dans la Campagne d'Enizar querir les Bergers & Paſtres Chrétiens avec les Troupeaux qu'ils gardoient, d'enlever aux Mauriſques tous les Beſtiaux qu'ils pourroient. Aldana s'acquitta de la commiſſion, & amena de la Campagne d'Enizar mille Vaches, & quantité de Bêtes à laine & de différentes eſpéces, qu'il rencontra. Les Bergers & Paſtres Chrétiens ſe réfugierent auſſi avec leurs Troupeaux à la Ville, qui eut par-là de quoi ſubſiſter, & d'où les Mauriſques

(*A*) Marmol, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1568.

commencerent à se retirer dans leurs Métairies & dans les Fauxbourgs avec leurs femmes & leurs enfans.

La licence du Soldat empêche de s'établir dans un poste important.

Pour être maître de Tablaté, passage nécessaire pour l'Alpujarra, le Marquis de Mondéjar ordonna à Don Diégue de Quésada, qui étoit à Durcal avec sa Troupe, d'aller occuper ce poste, & lui envoïa à cet effet un autre Corps de Troupes, sous la conduite du Capitaine Laurent d'Avila, qui eut ordre de retourner au plutôt à Grenade. Quésada passa d'abord à Beznar avec l'Infanterie & la Cavalerie qui étoient à ses ordres, & trouva ce lieu désert, & l'Eglise brûlée & détruite. Il fut de-là à Tablaté, & comme les Habitans s'étoient retirés sur les montagnes, les Soldats commencerent à se débander, & à parcourir les rues & les maisons par envie de piller; mais les Maurisques qui les observoient de dessus les hauteurs, descendirent sans bruit, & entrerent tout à coup dans le Village où ils en tuerent plusieurs, & en blesserent beaucoup d'autres. Le mal auroit été même bien plus grand, si quelques Soldats, qui étoient allés sans ordre, chercher à butiner sur ces éminences, n'eussent vû descendre les Maurisques, & n'en eussent averti les Chrétiens par leurs cris. Don Diégue Quésada, qui les entendit de la Place, n'eut pas de peine à soupçonner ce que ce pouvoit être, & aïant fait aussitôt battre l'assemblée, il sortit du Village avec les Soldats qu'il put ramasser, pour recevoir ceux qui y étoient; après quoi il se retira par Beznar & Durcal. Le Marquis de Mondéjar, informé de cet évenement, rappella à Grenade Don Diégue de Quésada, & envoïa en sa place le Capitaine Laurent d'Avila avec les Troupes des sept Villes, & le Capitaine Gonçale d'Alcantara à la tête de cinquante Chevaux, leur ordonnant de s'établir à Durcal, & de contenir autant qu'ils pourroient les lieux des environs dans l'obéissance du Roi.

Triste sort de plusieurs Chrétiens.

Don Jean Zapata, Habitant de Grenade, qui étoit allé passer les Fêtes de Noël à Motril, voulut assûrer Guajaras d'el-Fondon, dont il étoit Seigneur. Aïant ramassé à cet effet cinquante Arquebusiers, il s'y rendit avec eux sur le soir du trentiéme de Décembre, dans le tems que toute la Place étoit déja remplie de Maurisques. Dès que l'on y sçut son arrivée, les Habitans lui députerent le Bénéficier du lieu, l'Alguazil Gonçale Tertel, & quelques-uns des Echevins pour le

le prier de s'en retourner, de crainte de quelque disgrace, parce que le Païs étoit soulevé & plein de Maurisques, & qu'il y avoit dix de ceux-ci pour un Chrétien. Zapata leur répondit qu'il étoit venu dans la vûe de les défendre, & que pour ne point incommoder les Habitans, ils n'avoient qu'à lui envoier deux cens Ducats avec du pain & du vin pour les Soldats, & qu'il se retireroit dans l'Eglise. A cette proposition les Habitans s'emporterent, & jurerent sur le champ la perte de leur Seigneur & de ses Soldats. Tertel retira à l'instant dans sa maison le Bénéficier & sa famille avec quelques Soldats, pour leur sauver la vie; mais Zapata s'étant logé dans l'Eglise avec sa Troupe, les Maurisques y coururent, & se saisirent de la porte, afin d'empêcher qu'aucun Chrétien n'en pût sortir. Ils apporterent ensuite du bois, des roseaux & de l'étoupe trempée dans l'huile, & avec toutes ces matieres combustibles, ils mirent le feu à l'Eglise, qui fut bientôt toute en flammes. Dans cette extrémité Zapata & quelques Soldats entreprirent de forcer la porte; mais ils furent tués à l'instant à coups d'Arquebuse, & le feu s'étant communiqué par-tout, le toit de l'Eglise tomba, & écrasa tous les autres, à l'exception de trois qui eurent le bonheur de s'échapper. Trois jours après, Tertel assisté de cinquante Maurisques de ses amis, conduisit proche de Motril le Bénéficier, sa famille & les autres Chrétiens, qui se retirerent à cette Place, & éviterent ainsi la mort (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1568.

Le bruit de l'approche du Marquis de los Vélez, avec une Armée, jette la terreur chez les Maurisques.

Après que Gergal se fut révolté, Gorri envoïa dire aux Places de la Riviére d'Almançora d'en faire autant, avec menaces, en cas de refus, de les détruire. Diégue Ramirez de Roxas, Prévôt d'Almuña, qui sur la nouvelle du soulevement, avoit mené sa femme & sa famille à la Ville d'Oria, entra dans Almuña le trentiéme de Décembre, appella à haute voix le Boulanger, pour être entendu de tous les Habitans, & lui demanda, sans descendre de cheval, combien il avoit de farine. Le Boulanger lui aïant répondu qu'il n'en avoit que très-peu, Ramirez lui dit d'aller querir à sa maison vingt Fanéques de bled & d'en faire du pain, parce qu'on en auroit besoin pour les Troupes du Marquis de los Vélez, qui arriveroit ce jour-là avec quinze mille hom-

(*A*) MARMOL.

Anne'e de J. C. 1568.

mes; il écrivit aussi aux Conseils de Vacares, Séron, Tijola & Purchéna, de préparer au plutôt des vivres pour l'Armée du Marquis. Cette nouvelle se répandit bientôt dans les Places situées le long de la Riviére, & parvint à la connoissance de Gorri, & de Portocarréro, qui en furent si fort allarmés, que le dernier abandonna le Château de Gergal, où il étoit, & se retira promptement dans la Taa de Marchéna avec sa famille, pendant que ses Troupes passerent dans les Alpujarras (*A*).

(*A*) Marmol.

Fin du Tome IX.



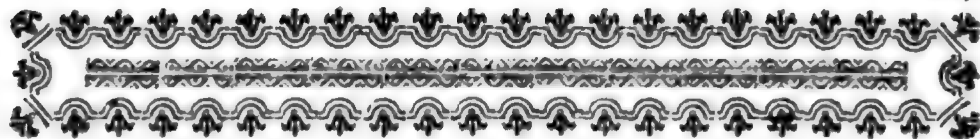


TABLE
DES NOMS ET DES MATIERES.

A

l'Artois

D

F

G

Garabito

I

M

Maldonado

Oropeza

Q

R

S

W

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 17. LIGNE 1. Epagnols, *lisez* Espagnols.
Pag. 24. *lig.* 24. Florentins, *lis.* Florentins.
Pag. 53. *lig.* 10. Mauriques, *lis.* Manriques.
Pag. 105. *lig.* 36. Valerio, des Ursins, *ôtez la virgule après* Valerio.
Pag. 127. *lig.* 35. l'Impératice, *lis.* l'Impératrice.
Pag. 129. *lig.* 18. avoient, *lis.* avoit.
Pag. 146. *lig.* 22. l'Empéraurice, *lis.* l'Impératrice.
Pag. 163. *lig.* 2. au six, *lis.* aux six.
Pag. 242. *lig.* 31. Grand Commendeur, de Léon, *ôtez la virgule après* Commendeur.
Pag. 261. *lig.* 25. Marie Doña, *lis.* Doña Marie.
Pag. 290. *lig.* 32. ; & le Viceroi, *mettez ici une virgule.*
Pag. 304. *lig.* 43. Sibo, *lis.* Cibo.
Pag. 360. *lig.* 15. Paul III. *lis.* Jules III.
Pag. 401. *lig.* 23. de Cessa, *lis.* de Sessa.
Pag. 420. *lig.* 8. Flatte, *lis.* Flotte.
Pag. 421. *lig. antepenult.* Tindilia, *lis.* Tendilla.
Pag. 433. *lig.* 6. Mostafa, *lis.* Mustafa.
Pag. 442. *lig.* 2. Turques, *lis.* Turcs.
Pag. 450. *lig.* 17. Le, *lis.* La.
Pag. 468. *lig.* 23. Cuidad, *lis.* Ciudad.
Pag. 469. *lig.* 24. pa-là, *lis.* par-là.
Pag. 485. *lig.* 13. célébra, *lis.* célebra.
Pag. 506. *lig.* 18. Commendeut, *lis.* Commendeur.
Pag. 532. *lig.* 16. Il, *lis.* Ils.
Pag. 541. *lig.* 17. emplo, *lis.* emploi.
Pag. 553. *lig.* 1. fils de l'Histoire, *lis.* fil de l'Histoire.
Pag. 558. *lig.* 31. Scomberg, *lis.* Schomberg.
Pag. 573. *lig.* 16. Marilla, *lis.* Narilla.
lig. 30. leurs, *lis.* les.
Pag. 579. *lig.* 20. Pittres, *lis.* Pitres.
Pag. 584. *lig.* 10. Cyprien Sanche, *lis.* Cyprien Sanchez.

FIN.



